

FRIB



John Carter Groton.

Sabin 38558  
Rodriguez 1349

This copy lacks dedication -  
see collation note at end

Jean de Laet n° 601.

1994. DE LAET. — L'Histoire du Nouveau Monde ou Description des Indes Occidentales, par Jean de Laet. Maps and figures. Leyde, Bonav. et Abr. Elseviers, 1640. folio. £5 5s.

The French translation of De Laet contains many materials not to be found in the original Dutch, chiefly vocabularies of Indian tribes. Dr. Asher was not able to procure a copy of this rare work. See his Essay p. 2.

Elseviers, Leyde, 1640

Translated from the Latin original published in 1633. "This work is full of excellent researches respecting the establishments of the Europeans in America, &c. &c. The author has had resort to the best authorities."—CHARLEVOIX.

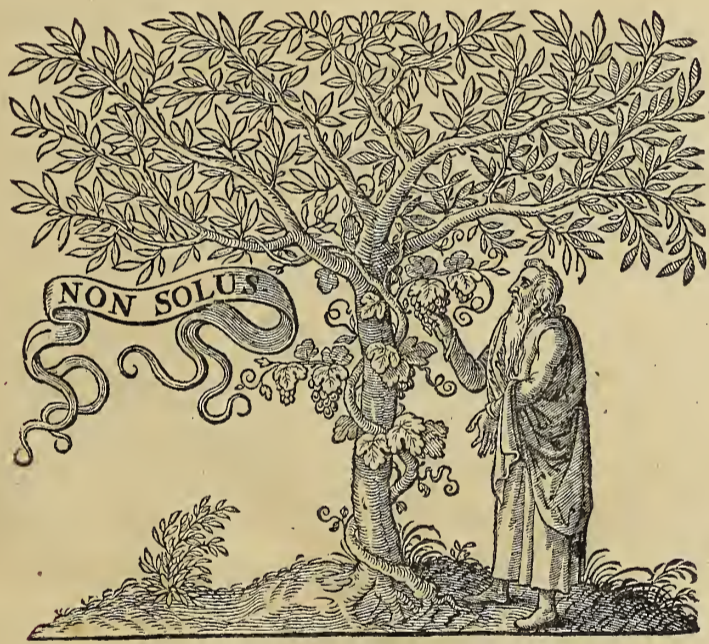
*De Laet* no. 3  
L'HISTOIRE  
D V  
NOUVEAU MONDE

OU  
DESCRIPTION  
DES INDES  
OCCIDENTALES,

Contenant dix-huit Liures,

Par le Sieur **JEAN DE LAET**, d'Anuers;

*Enrichi de nouvelles Tables Geographiques & Figures des  
Animaux, Plantes & Fruits.*



**A LEYDE,**

Chez Bonaventure & Abraham Elseuiers, Imprimeurs  
ordinaires de l'Vniuersité.

**MDCLXXL**

RPJCB



IN DESCRIPTIONEM INDIAE OCCIDENTALIS  
CLARISSIMI VIRI IOHANNIS DE LAET,  
REBUS EIVSDEM INDIAE PRAEFECTI.

**E**Xtremum primumque diem, qua surgit ab undis  
Quaque fatigatis in mare fertur equis,  
Emenso Bataui post tergum liquimus orbe,  
Et quas Sol metas, nauita noster habet.  
Subsequitur, quacunque viam fecere carinae,  
Et quantum nautae, mens sibi sumit iter.  
Latius extremi positum sibi vindicat Indi,  
Et curam terrae deficientis agit.  
Par patriae cuius, par libertatis amore,  
Hic quoque, quo patriam demereatur, habet.  
Nec tantum distincta locis miracula reddit,  
Quaecunque in Batauos panda carina tulit:  
Cedentis reuocat finemque intercipit orbis,  
Vlteriusque ipso nobile surgit opus.  
Interior tanto jam stat Natura labore,  
Et famae accessu continuatur humus:  
Excipit exhaustum par mundo gloria mundum,  
Quantus in immensa posteritate patet.  
Qui varios terrarum habitus, tractusque, situsque,  
Et descripta suo nomine regna legis,  
Cum frutices, herbasque nouas, ignotaque nobis  
Nec quondam terris cognita monstra, legis;  
Plus monstris quaecunque legis, mirare docentem,  
Per quem, vt nata domi, tam peregrina legis.

DANIEL HEINSIUS.

O R D R E  
D E S T A B L E S

Geographiques.

- I. **C**A Table generale de l'Amerique ou Indes Occidentales doit estre mis deuant la Preface generale.
- II. Des Isles grandes & petites, deuant le premier Liure pag. 1.
- III. De la Nouvelle France & Prouinces voisines, deuant le second liu. pag. 33.
- IV. De la Nouvelle Angleterre, Nouveau Pays-bas & Virginie, deuant le troisieme liu. pag. 67.
- V. De la Floride & Prouinces circonuoisines, deuant le quatrieme liu. pag. 103.
- VI. De la Nouvelle Espagne, Galice & Guatimala, deuant le cinquieme liu. pag. 131.
- VII. De Terre Ferme, Nouveau Royaume de Grenade & Popaian, deuant le huietieme liu. pag. 267.
- VIII. De Peru, deuant le dixieme liu. pag. 319.
- IX. Du Royaume de Chili, deuant le douzieme liu. pag. 409.
- X. Les Prouinces du Destroit de Magallan, & le Maire, deuant le treizieme liu. pag. 431.
- XI. Le Paraguay ou Prouince de Rio de la Plata, & celles qui l'aduoifinent, Tucuman & S. Cruz, deuant le quatorzieme liu. pag. 451.
- XII. Le Brasil, deuant le quinzieme liu. pag. 473.
- XIII. La Guiana avec les grands fleuues des Amazones & l'Orenoque, deuant le dix-septieme liu. pag. 563.
- XIV. De Venezuele & partie Occidentale de la Nouvelle Andaluzie, deuant le dix-huietieme liu. pag. 609.

P R E F A C E



SEPTENTRIO

Septentrionalis Americæ pars.



AMERICÆ  
sive  
INDIA OCCIDENTALIS  
Tabula Generalis.

MERIDIES

01635-001

SPICE



P R E F A C E  
G E N E R A L E  
S V R  
Les Liures suiuan.



OSTRE resolution est de descrire en ce lieu toute l'Inde Occidentale, appellee vulgairement *Amerique*, ou la quatrieme & plus grande partie du monde habitable, premierement decouuerte & abordee par *Christofle Columb* Genoiois, sous les auspices des Roi & Roine Catholiques *Ferdinand* & *Elisabeth* l'an 1492. combien qu'elle porte le nom d'*Americ Vespuce*, qui voyagea quelques annees apres vers la Contiente. Nous ne dirons rien ici

des causes qui esmeurent *Columb* d'entreprendre ce voyage, ni comment & d'où les Sauvages y habitans, sont premierement venus en ces regions, non plus que des autres choses, qui appartiennent à ce sujet, comme estant diligemment traitees par d'autres, notamment par *Ioseph Acosta*: mais nous parlerons seulement vn peu des limites de cette partie en general, de la liaison de ses Prouinces particulieres, & de la methode que nous auons suiuite en les descriuant.

L'*Amerique* donc s'estend presque en latitude d'un pole à l'autre; ayant deuers l'Orient l'Europe & l'Afrique; desquelles elle est separee par le spacieux Ocean Germanique & Atlantique; dont la largeur est ici de plus de lieues & là de moins; toutesfois elle est plus pres de l'Afrique que de l'Europe; (car on tient qu'il y a vn traict fort court des *Hesperides* ou Isles du *Cap Verd*, comme on les nomme, iusques au Continent d'icelle;) vers l'Occident elle a l'Asie & la terre Australe pour la plus grande part encore inconnue; on n'a point encore bien esprouue quel est le destroit, qui la separe de l'Asie, combien que la commune opinion soit, qu'il n'est pas large, lequel on nomme communement *Anian*; toutesfois ie n'ai pas remarqué iusques ici, que personne ait abordé cette Contiente au delà du Cap de *Californie* dit de *Mendoce*, qui doit encore estre fort loin du Continent de l'Asie, si le conte du chemin a esté bien fait.

Sa forme est fort irreguliere; car premierement elle s'estend fort au large du costé du Nord; principalement entre l'Isle de *Terre Neuue* (où elle s'auance

\*\*

beaucoup

beaucoup vers l'Europe) & les derniers bouts de la *Californie*, (où elle approche de l'Asie:) qui estans comme deux cornes, ses costes, dès icelles s'approchent insensiblement d'un costé & d'autre, iusques à ce qu'à la fin elles se reioignent presque derechef comme en vn angle obtus aupres du port de la *Nouvelle Espagne* qu'on nomme *S. Iuan de Vllua*, (car la terre n'est pas en cet endroit fort large, si on la confere au reste) & ayant iusques-là descendu du Nord vers la ligne; delà elle tire presque droit vers l'Orient & s'auance pour se ioindre avec l'autre partie de l'Amerique par vn certain lieu, tantost plus large & tantost plus estroit, n'ayant pas plus de huiët lieuës de trauesse au droit de cette conionction, de maniere que l'vne & l'autre de ces deux parties semblent estre presque vne Isle.

Nous appellons cette autre partie Meridionale, pource que la plus grande part d'icelle tire depuis la ligne vers le Sud, comme toute la premiere s'estend vers le Nord, & pour cette cause est dite à bon droit Septentrionale.

En outre cette partie Meridionale, est presque d'une forme triangulaire, dont la base & plus large costé regarde vers le Nord, puis approchant les deux autres costés, elle finit en angle obtus vers le *Destroit de Magellan*, où elle est à peine large de LXXX ou XC lieuës; car il est à present assés euident, que les terres qui sont au delà de ce Destroit, ne sont que des Isles, bien que nos predecesseurs ayent creu autrement.

Or comme cette partie Septentrionale s'approche de l'Europe par cette Isle que nous nommons *Terre Neuue*, aussi la Meridionale s'auance vers l'Afrique par ce Cap renommé du *Brasil*, qu'on appelle de *S. Augustin*. Et l'vne & l'autre partie s'approche aussi ses riuages dès ces deux extremités; la Septentrionale courant vers le Sud-sud-ouest; & la Meridionale vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'enfin elles se conioignent vers la *Nouvelle Espagne*; & embrassent dans cet espace d'entre-deux vn grand nombre d'Isles, qui d'une suite semilunaire, s'estendent d'une partie iusques à l'autre, & separent de la mer du Nord comme vn golfe Mediterrance, qui est appelé au fond le plus reculé, *Golfe de la Nouvelle Espagne* ou de *Mexique*.

Ces deux parties estant donc disposees en cette façon, il ne nous a pas esté beaucoup difficile, de trouuer vne commode methode, pour nous seruir en la description d'icelles. Car nous auons iugé que le meilleur seroit, d'acheuer premierement ces Isles dont nous venons de parler, qui ont esté les premieres descouuertes, & ouurent comme la porte pour entrer vers les principales parties de l'vne & de l'autre Amerique: Par apres de poursuiure les Provinces de l'vne & de l'autre partie selon l'ordre de leur sit. Par ainsi ayant paracheué au premier Liure la description de ces Isles; nous auons abordé la Contiente de l'Amerique Septentrionale, & passans outre ces quartiers qui tirent vers le pole Arctique (comme n'estans pas assés cognus, & où il n'y a rien de remarquable, que des glaces & des neiges presque perpetuelles) nous en auons commencé la description par l'Isle de *Terre Neuue* & la *Nouvelle France*, comme on la nomme, au deuant laquelle elle est; ces deux ont esté le suiet de nostre second Liure: & ainsi courant le long de la coste, nous auons ordonné

ordonné au troisieme Liure la *Nouvelle Angleterre*, les *Nouveaux Pays-bas*, & la *Virginie* : au quatrieme Liure nous auons poursuiui la *Floride* : qui nous a mené vers la *Nouvelle Espagne*, comme à la plus noble partie de cette *Amerique Septentrionale*, laquelle nous nous sommes efforcés de visiter diligemment & à plein au Liure cinquieme, avec quelques Prouinces voisines que les Espagnols y annexent, comme vers l'Ouest celle de *Mechuacan* ; & vers le Nord *Panuco*, deuers l'Est *Tabasco* & *Yucatan* ; vers le Sud *Guaxaca* & autres : Et par ce moyen il nous a falu vn peu nous reculer de nostre mer, pour aller vers ces Prouinces, qui sont derriere la *Nouvelle Espagne*, & fort auant au dedans de la *Continente*, sçauoir la *Nouvelle Galice* ; la *Nouvelle Biscaye* ; la *Californie* ; la *Nouvelle Albion*, & la *Nouvelle Mexique* ; que nous auons paracheuees de descrire au Liure sixieme. Cela estant fait nous sommes retournés aux dernieres limites de la *Nouvelle Espagne*, que nous auons ci-dessus tracees, & au septieme Liure nous auons entrepris de descrire toutes ces Prouinces, qui occupent cette estroite suite de terres, laquelle ioinct ces deux parties de l'*Amerique* ensemble, que nous auons nommee *Guatemala*, de la partie la plus noble & du Siege du *Parlement* ; toutesfois les Prouinces sont descrites selon leur ordre, sçauoir *Chiapa* Prouince *Mediterranee*, *Soconusco* & *Suchitepec* sur la mer du Sud ; la *Verapaz* aussi *Mediterranee* ; *Guatemala* proprement dite, *Tzalcos*, *San Salvador*, *San Miguel*, *Choluteca* aussi sur la mer du Sud ; la *Hondura* sur la mer du Nord ; *Nicaragua*, *Costa Rica*, & *Veragua* sur les deux. Par ainsi nous sommes paruenus iusques à l'*Isthmus* ; & au Liure huitieme nous auons premierement descrit la Prouince de *Panama*, laquelle occupe tant icelui *Isthmus*, que quelque partie de l'vne & de l'autre *Continente* : & auons adioinct à icelle *Cartagene*, ville des Espagnols fort marchande & celebre, & Prouince fort renommee de l'*Amerique Meridionale*, situee sur la mer du Nord ; & encore deux autres *Gouuernements* qui sont plus outre, sçauoir de *S. Marthe* & de *Rio de la Hacha*, aussi assis sur la mesme mer.

Or en cet endroit nous auons esté vn peu en suspens, & comme en branle, de suiure plus outre cette partie vers l'*Orient*, & passans par le *Destroit de Magallan* nous rendre au mesme *Isthmus*, que nous auions desia acheué ; mais enfin nous auons iugé qu'il valoit mieux approcher de la mer du Sud & tirant vers le Midy, retourner par ce moyen à la riuiere de la *Hacha* par le *Destroit de Magallan*, apres auoir fait vn grand cercle.

Voila pourquoi au neuvieme Liure nous sommes entré au dedans de la *Continente*, & apres auoir parcouru le *Nouveau Royaume de Granade*, qui n'atouche de nul costé aucune des deux mers, nous sommes retourné par *Popayan* à la mer *Pacifique*, de laquelle nous nous estions retirés apres auoir acheué la Prouince de *Panama*. Delà nous auons descrit aux deux Liures dixieme & onzieme, tout le *Peru*, qui s'estend par vne fort longue suite de terres le long de cette mer. Et par apres *Chile* au Liure douzieme : la *Magallanique* au treizieme ; le renommé *Destroit* de laquelle nous a ramené dans la mer *Atlantique*, & ses costes qui regardent l'*Orient*, nous ont conduit iusques à la spacieuse emboucheure de la grande riuiere de la *Plata*. Au quatorzieme entrant

dañs cette renommee riuiere, nous auons visité toute la Prouince qui en porte le nom, & celle de *Tucumana* qui l'aduoisine vers l'Ouest, iusques aux derniers confins du *Peru* & de *Chile*; car la Contiente de l'Amerique n'a esté trauersee iusques ici, en aucun autre endroit que là; depuis vne mer iusques à l'autre. Et ayant couru la coste de cette Prouince le long de la mer *Atlantique*, nous auons entré dans le *Brasil*, que les Portugais habitent (car les Castillans s'attribuent tout le reste) lequel nous auons parcouru aux Liures quinzieme & seizieme, & auons estendu nostre description iusques à la fameuse riuiere des *Amazones*; que nous auons visitée au Liure dix-septieme, & apres icelui les autres riuieres, & presque toute la coste (car le dedans du país est pour la plus grande part incognu) & entre icelles la noble riuiere de *Orenoque*. Au dix-huictieme & dernier rasant *Cumana*, & entrans dans *Venezuela*, nous auons acheué nostre tour. Voila qu'elle est nostre methode generale; car ce que nous auons traité en chacun Liure particulier, se verra mieux par l'Indice que nous mettrons ci-apres.

Or nous laissons à iuger aux autres de combien nous auons surpassé ceux qui ont entrepris cette affaire deuant nous lesquels remarqueront aisement combien de labour nous y auons employé, & avec qu'elle peine il nous a falu tirer la verité entre vne si grande varieté & diuersité d'Autheurs: laquelle toutesfois ie n'oserois encore promettre d'auoir suiui de poinct en poinct en chacune chose; car comment seroit-il possible, veu que nous auons trouué plusieurs quartiers de cette Contiente, estre seulement descrits par vn seul & encore assés negligemment; mais en ceux, qui ont esté depuis quelques annees visités & descrits plus soigneusement par diuerses nations, notamment par les François, Anglois, & des nostres, il nous a esté plus facile d'en tirer la verité: les obseruations desquels nous auons diligemment conferées avec celles, que les Espagnols en ont données au siecle precedent, & vsans de iugement, nous n'auons rien caché au Lecteur de ce qui estoit vrai ou fort vrai-semblable, en sorte toutesfois que nous n'auons obmis le iugement des autres, mais auons laissé à chacun d'en dire son opinion.

Or combien que depuis plusieurs annees il y ait eu vne grande controuerse entre l'Espagnol & les autres Princes de nostre Europe, touchant la Seigneurie & propriété de ces terres; l'Espagnol s'attribuant toute cette Amerique par la donation qui lui en a esté faite par le Pape de Rome, les autres au contraire y contredisans s'attribuans & occupans cette partie ou celle-là d'icelle, nous n'auons pas toutesfois estimé estre de nostre deuoir, de nous mettre pour arbitre entre les parties, mais seulement de rapporter simplement & fidelement, ce qui a esté fait par chacune nation en chacun quartier; leurs laissant la dispute de leur droit: Encore que, pour confesser la verité, nous ayons tousiours fort approuué l'opinion de la Serenissime Roine d'Angleterre *Elizabeth*: laquelle comme le Roi d'Espagne *Philippe II*, soustenoit fort & ferme, en sa Cour par son Ambassadeur *Bernardin de Mendoza*, que toute l'Amerique selon son estenduë lui appartenoit, & que les Anglois auoyent mal fait, d'auoir fréquenté quelques parties d'icelle contre son gré; respondit (comme nous lisons dans *Camdene* en la vie d'icelle Roine iusques à l'an

à l'an 1510 LXXXI) qu'elle ne pouuoit comprendre, pourquoi ses subiets & ceux des autres Princes deuoient estre exclus des Indes, lesquelles elle ne pouuoit se persuader appartenir aux Espagnols, ni par la donation du Pape de Rome, qu'elle ne recognoissoit pas auoir aucune prerogatiue en telles causes, ni mesme autorité pour obliger les Princes, qui ne lui doiuent point d'obeissance, ni de donner en fief & inuestir l'Espagnol de la possession de ce nouveau monde. Ni par aucun autre droit, si ce n'est que les Espagnols y auoyent abordé ci & là, planté des logettes, & donné nom à quelques riuieres & Caps, lesquelles choses ne peuuent acquerir de propriété. Que cette donation de la chose d'autrui qui est nulle de droit, & cette imaginaire propriété ne deuoit empescher les autres Princes d'exercer le commerce en ces regions, & de mener des Colonies où les Espagnols n'habitent point, le droit des gens n'en estant nullement violé, veu que prescription sans possession est de nulle valeur; non plus que de nauiger ce grand Ocean, puis que l'usage de la mer & de l'air est commun à tous. Que le droit sur l'Ocean ne pouuoit appartenir à aucun peuple ni à nulle personne priuee, attendu que la nature & la raison de l'usage public n'en permet l'occupation à personne.

Ce ne sera pourtant pas hors de propos d'adioudre ici en passant, par quel droit le Roi d'Espagne s'est efforcé de s'approprier à lui seul toutes ces terres, & pour cet effect nous mettrons en auant, selon *Antoine de Herrera* Historiographe du mesme Roi, comment les Espagnols ont parlé aux vrais Seigneurs d'icelles, & ont pris occasion de les destruire, & de massacrer tant de milliers de pauues miserables Sauuages.

Nous N. N. Officiers, des tres-hauts & tres-puissans Rois de Castille & de Leon, dompteurs des nations Sauuages, leur Ambassadeur & Capitaine, vous faisons sçauoir, par les moyens qui nous sont donnés, que vn seul & eternal Dieu, nostre Seigneur, a crée le Ciel & la Terre, de plus vn homme & vne femme, desquels nous & vous aussi, mesmes tous les hommes sont nés & de qui naistront ceux qui viendront ci-apres; or il a esté necessaire pour la multitude des hommes, qui sont accreus depuis cinq mille & tant d'annees, que les vns habitassent ici, & les autres là, & fussent diuisés en diuerses Prouinces & Royaumes, pource qu'il estoit impossible qu'ils peussent estre tous contenus dans vne seule region. De toutes ces nations & peuples Dieu a voulu qu'un seul homme, nommé *Pierre*, eust le soin & la charge, en sorte qu'il fust le Seigneur & Souuerain Iuge de tous & d'un chacun des hommes de cet Vniuers, afin de leur commander, & fust comme le Chef de tout le genre humain, en quelque contree qu'ils habitassent, & de quelque loi, foi & secte qu'ils fussent; & mit sous sa puissance tout ce monde: or combien qu'il lui eust commandé d'establir son throsne à Rome, comme au lieu le plus commode pour gouverner l'Vniuers, toutesfois il lui a permis de l'establir en toute autre partie du monde, pour iuger & gouverner les peuples, soit Chrestiens, Mahumetans, Iuifs, Gentils, & enfin de toute autre foi & superstition qu'ils peussent estre. Cestui-ci estoit dit Pape, c'est à dire, admirable Primat, Pere & defenseur, pource qu'il est Pere & Pasteur de tous hommes. A ce Sainct Pere ont obeï, & se sont soumis de plein gré, comme à leur

Souuerain Seigneur, les Rois & Princes de tout le monde qui ont esté en son temps ; & apres lui, à tous ceux qui ont esté auancés à cette dignité Papale, chacun en leur aage, iusques à ce iourd'hui & seront ci-apres iusques à la fin. Vn de ces Souuerains Prestres, comme Seigneur du monde, a donné ces Isles & la *Terre Ferme* situees au dedans & pres de l'Ocean, aux Rois Catholiques de Castille & de Leon, qui estoient pour lors *Ferdinand & Elzabeth* de tres-loüable memoire, & à leurs heritiers nos Seigneurs, avec tout ce qu'elles contiennent; comme il est contenu plus à plein en la Bulle qui en a esté escrite, qu'il vous est permis de voir s'il vous plaist: de sorte que S. M. soit Roi & Seigneur de ces Isles & *Terre Ferme* en vertu de cette donation: & quelques-vnes de ces Isles, & presque tous ceux, à qui la renommee de cette donation est paruenüe, ont recognu S. M. pour leur Roi & Seigneur, lui ont obeï & serui; & lui obeïssent & seruent encore pour le iourd'hui, comme doiuent faire des subiets, d'une obeïssance libre & sans contrainte ou sans y auoir contredit: & mesme apres cela, aussi tost qu'ils ont esté aduertis des choses ci-dessus, ils ont escouté & obeï aux Religieux, qu'il leur auoit enuoyés, afin qu'ils fussent enseignés par iceux en nostre foi; & tous ceux qui d'une libre volonté ont commencé, & ont embrassé, sans aucun don, ni condition, la foi Chrestienne & y perseuerent, S. M. les a receus benignement avec graces, & a voulu qu'ils fussent tenus & traités ne plus ne moins que ses autres subiets: voila pourquoi vous estes obligés de faire en la mesme façon. A ces causes nous vous prions, & nous efforçons de tout nostre pouuoir, de vous faire entendre ce que nous vous auons dit, & afin que vous les puissiez d'autant mieux comprendre, prenés vn delai suffisant, comme il est raisonnable, pour y aduiser, & afin que vous recognoissiez la Sainte Eglise pour Dame & Maïstresse de tout le monde, le Souuerain Prestre, qui se nomme le Pape, en son nom, & S. M. en sa place pour Souuerain Seigneur & Roi des Isles & de la Contiente, en vertu de ladite donation; & permettiés à ces Peres Religieux de vous expliquer plus à plein les choses ci-deuant dites. Si vous faites ainsi, vous ferés bien pour vous, & rendrés à S. M. l'obeïssance que vous lui deués: Et nous en son nom, vous embrasserons avec toute beneuolence, vous laisserons vos femmes & vos enfans, & ne vous mettrons en aucune seruitude, de sorte que vous serés libres d'en disposer à vostre volonté, comme plusieurs Insulaires ont fait: S. M. en outre vous donnera beaucoup d'exemptions & de recompenses. Que si vous faites au contraire, ou si par malice vous apportés quelque retardement, nous vous denonçons, qu'aidant Dieu, nous entrerons dans vos terres avec nos troupes, & vous poursuiurons par guerre de tous costés & en toutes façons, & vous reduirons sous le ioug & l'obeïssance de l'Eglise & de S. M., emmenerons vos femmes & vos enfans, les rendrons esclaves, les vendrons, & ferons d'iceux selon que S. M. commandera: Nous vous osterons vos biens, & vous affligerons d'autant de maux qu'il nous sera possible, comme vassaux qui refusent de recognoistre leur Seigneur, & qui au lieu de lui obeïr, lui contredifent & resistent. Et nous protestons, que les meurtres & maux qui s'en ensuiuront, seront reputés estre aduenus par vostre faute, & non par celle de S. M. ou de ces vaillans  
hommes



hommes qui nous ont fuiui. Requerans, que le Notaire ici present nous en deliure lettres seellées, pour tesmoigner que nous vous auons signifié toutes ces choses & prié d'icelles. Voila ce que nous auons extraict de *Herrera*.

Au reste pour retourner à nostre propos, outre vne exacte description Geografique & Hydrografique de ces regions, que nous auons principalement resolu de faire; nous auons estimé, qu'il importoit à l'vtilité publique d'y adioindre aussi quelques autres choses; comme sont les mœurs & coustumes des naturels habitans; l'origine de quelques Royaumes, & la suite des Princes; mais sur tout la description & pourtraits des Animaux, Arbres, Herbes, Grains & Fruicts. Nous auons pris vne partie des figures d'autres; & notamment du fameux homme *Charles de l'Ecluse*; vne partie (& mesme beaucoup) nous les auons nous mesmes peintes au naturel, & les auons fait grauer en plaques par vn excellent ouurier; de sorte que nous ne doutons pas que le Lecteur n'en recoiue vn singulier contentement & beaucoup d'vtilité. Or nous auons tiré les descriptions des Autheurs les plus approuués, entre lesquelles le Lecteur y trouuera beaucoup de choses, qui n'ont point esté iusques ici veuës en Latin.

Au reste, nous prions vn chacun, si nous auons failli en quelque endroit, comme c'est vne chose naturelle à l'homme d'errer, de ne le vouloir reprendre ou pointiller par haine (ce qui est vne maladie & vne mauuaise coustume de nostre aage) mais de nous admonester humainement, & nous enseigner mieux; car nous sommes prests de suiure ceux qui nous monstrent bien, & de corriger tant ce qui nous est eschappé de dire contre la verité, que ce ou nous auons esté trompés par les autres.

Et afin de descharger nostre credit, & par mesme moyen de rendre graces à ceux de qui nous auons emprunté ce qui est contenu ci & là dans ce Liure; nous adiousterons ici deffous les noms des Autheurs du labour desquels nous recognoissons librement nous estre aidés.

*Primera Parte de la Chronica del Peru; Hecha por Pedro de Cieça de Leon.*

*Descripcion de las Indias Occidentales por Antonio de Herrera.*

*Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Terra Firme del mar Oceano escrita por Antonio de Herrera.*

*Historia del descubriemento y conquista de la Prouincia del Peru, &c. Augustin de Zarate.*

*Diego Fernandez. Historia del Peru.*

*Historia natural y moral de las Indias per el Padre Ioseph de Acosta.*

*Relacam Annal das cousas que fezeram os Padres da Companhia de Iesus nas partes da India Oriental & no Brasil, &c.*

*Conquesta de las Moluccas por Leonardo de Argenfola.*

*Argentina por Martin del Barco.*

*Araucana de Don Alonzo de Ercilla y Cuniga.*

*Primera Parte de los Commentarios Reales que tratan del origen de los Yncas, Reyes que fueron del Peru, &c. Escritos por el Ynca Garcillasso de la Vega, natural del Cusco y Capitan de su Magestad.*

*Viage del mundo Hecho y compuesto por el Licenciado Pedro Ordonez de ceuallos; natural de la insigne ciudad de Iacn.*

*Delle Nauigationi & Viaggi raccolte da M. Gio Battista Ramusio volume terzo, nel quale si contiene le Nauigationi al Mundo Nuouo.*

*Iarrici Thesaurus rerum Indicarum.*

*Decades Oceanicae Petri Martyris.*

*Descriptionis*

*Descriptionis Ptolemaicae augmentum Cornelii VVytfliet.*  
*La Historia de las Indias par Francisco Lopez de Gomara Clerigo.*  
*Popilliniere des trois Mondes.*  
*Theuet France Antartique.*  
*Histoire du Brasil par Iean de Lery.*  
*Les voyages du Sieur Champlain.*  
*Histoire de la Nouvelle France par Marc Lescarbot.*  
*Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines par le*  
*R. P. Claude d'Abbeuille.*  
*Traité de la Nauigation & des voyages des descouuertes & conquestes modernes & princi-*  
*palement des François. par Bergeron.*  
*Troisieme volume des voyages & nauigations de la nation Angloise, par M. Richard Hackluyt.*  
*en Anglois.*  
*Oeuure laborieuse de Samuel Purchas, contenant plusieurs voyages des Anglois & autres na-*  
*tions. en Anglois.*  
*Description de la Virginie par Iean Smith. en Anglois.*  
*Description de la Nouvelle Angleterre par le mesme Smith. en Anglois.*  
*Relation des choses que les Anglois ont faites dans la Nouvelle Angleterre. en Anglois.*  
*Commentaire de la Terre Neue par Richard VVhitbourne Anglois. en Anglois.*  
*Description de Guiane par Robert Harcourt. en Anglois.*  
*Relations des Anglois touchant les Isles de Bermudez. en Anglois.*  
*Briefue description de l'Amerique par Hugues de Linschot.*  
*Nauigation de Laurens Bicker vers la riuiere de la Plata. en Flaman.*  
*Routier de l'Admiral Mahu par le d'Estroit de Magallan, par Bernard Ianson Chirurgien.*  
*en Flaman.*  
*Routier d'Olinier de Noord. en Flaman.*  
*Routier de Spilbergue par le d'Estroit de Magallan. en Flaman.*  
*Routier de Lemaire & de VVilhem Schoute par le nouveau d'Estroit Lemaire. en Flaman.*  
*Routier de l'Armee nauale de Nassau sous la conduite de l'Hermitte. en Flaman.*  
*Roteiros de Portugal para o Brasil, Rio de la Plata, Indias de Portugal & Castella, Compostos*  
*por Manoel de Figueredo.*  
*Flambeau des nauigations, de Theodore Reuter Belge. en Flaman.*  
*Caroli Clusii Atrebatii Exoticorum libri decem; cum Garzia ab Horto & Christophoro à Costa.*  
*Quatro libros de la Naturaleza y Virtudes de las plantas y animales que estan receuidos en el*  
*uso de Medicina en la Neua España, por Francisco Ximenez. en Mexico.*


Voila presque tous les Liures imprimés dont nous nous sommes seruis; ioinct aussi plu-  
 sieurs routiers, & relations escrites à la main de diuerses nations, mais principalement  
 de nos Belges, qui ces dernieres années sont abordés en diuerses parties de l'une & de  
 l'autre Amerique, notamment sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidenta-  
 les; les exactes obseruations desquels nous auons conferees ensemble, & suiuan ce qui  
 y estoit avec plus d'approbation, nous auons corrigé vtilement beaucoup de choses,  
 où les Espagnols & autres auoyent failli.

Nous auons aussi remarqué que les Autheurs qui ont escrit deuant nous, & entre  
 iceux *Antoine de Herrera*, autrement fort diligent escriuain, ont escrit par fois tantost  
 d'une sorte, tantost d'une autre, & bien souuent diuersement d'une mesme Prouince;  
 ce qui se peut difficilement esuiter és grandes œuures entre vne si grande quantité  
 d'Autheurs: or combien que nous nous soyons soigneusement donné garde, de heuter  
 contre la mesme pierre, toutesfois nous craignons, qu'il ne nous soit arriué le mesme  
 en quelque endroit, pour n'y auoir pas esté assez attentifs, & pour auoir quelquesfois  
 esté empeschés en de grandes affaires; voila pourquoy nous prions les Lecteurs de  
 nous excuser comme nous auons excusé les autres.

# TABLE DES CHAPITRES

## Qui sont contenus en chaque Liure.

### Liure Premier, Des Isles de l'Ocean.

- CHAP. I.  *Randeur & qualités du Ciel & de la Terre de l'Isle de S. Iean.*  
 II. *Villes des Espagnols dans cette Isle, dont la Metropolitaine est Porto Rico.*  
 III. *Ports & Coste marine de l'Isle de S. Iean: & de la Mone.*  
 IV. *Situation, grandeur, animaux, fruiçts, &c. de l'Isle Hispaniole.*  
 V. *Prouinces & principales riuieres de cette Isle.*  
 VI. *Villes anciennement habitees des Espagnols; de la Metropolitaine S. Domingo.*  
 VII. *Villes restantes de cette Isle habitees aujourdhui des Espagnols.*  
 VIII. *Description de la Coste marine, Bayes, Caps, & Ports de l'Isle Hispaniole.*  
 IX. *Situation de l'Isle de Cuba, qualités de son air & de sa terre, arbres & animaux d'icelle.*  
 X. *Prouinces & principales riuieres de cette Isle.*  
 XI. *Villes qui sont pour le iourd'hui habitees des Espagnols dans cette Isle.*  
 XII. *Habana principale Ville & Port de cette Isle.*  
 XIII. *Ports & Coste marine de l'Isle de Cuba, du costé du Sud.*  
 XIV. *Coste marine & Ports de l'Isle de Cuba du costé du Nord.*  
 XV. *Situation de l'Isle de Iamaïque, Villes, Coste, Ports & autres choses d'icelle.*  
 XVI. *Situation & qualités des Isles des Lucaies.*

**A** *Mana* ou *Amaguana*: c'est vne faute manifeste, laquelle nous auons remarqué trop tard, par les obseruations de nos gens, car ce sont deux Isles diuerses, & pour tant corrige-la.

*Amana* est vne Isle la plus Septentrionale de toutes celles de *Lucaya*, & est ioignant aux basses des Isles *Caycos* vers l'Orient, vingt & deux degrés & quelques scrupules de la ligne vers le Nord, de tous costés enuironnee de beaucoup de rochers, tellement qu'une petite barque n'y peut entrer qu'à grande peine; vers l'Orient ni trop haute ni trop basse, & vers l'Occident diuisee en diuerses parties, où elle se couure d'une grande basse, vers l'Orient bordee de l'Ocean: elle ne produit iamais verdure, mais est toujours aspre, mal plaisante & sterile.

Il y a entre *Amaguana* & *Caycos* vers le Nord-ouest quelques onze ou douze lieuës (c'est peut-estre la mesme que *Manegua*, car ie ne trouue pas celle-ci aux Chartes, & il y en a beaucoup aujourdhui qui l'appellent *Maiaguana*) de la ligne vingt-deux degrés, & autre part vingt, ailleurs quarante scrupules: la longueur d'icelle entre le Leuant & le Couchant, est de sept ou huit lieuës, la largeur ne se trouue presque iamais outre trois: Il y a tout à l'entour beaucoup de rochers, & est malaisée d'y entrer; le terroir qui regarde le Nord est bas, & enuironné d'un lieu ou se trouuent force arbres verds, ce qui donne vne odeur extremement douce, en outre tout pierreux, & mal propre à l'agriculture; Les nostres n'y ont point trouué d'eau bonne à boire, mais il y a quelques estangs à demi amers, il y a toutesfois beaucoup de lapins, comme ceux qui se trouuent dans la Contiente de l'Amerique Meridionale.

*Curateo*, située (comme les nostres ont remarqué) de la ligne vingt six degrés & six scrupules. Le circuit contient enuiron onze ou douze lieuës: il y a vn haure assés propre, pas loin de ce coin là qui regarde l'Orient: Bien que le terroir de cette Isle soit pierreux, toutesfois on y trouue des hauts pins & autres arbres; & aussi de l'hesbene bastarde. Il y a aussi abondance d'oiseaux & eaux à boire: la mer qui la circuit contient force poissons.

Je trouue que les nostres ont remarqué que la hauteur de l'Isle (ou rocher) *Mimbres*, est de vingt six degrés & trente scrupules vers le Nord.

\*\*\*

XVII. Si-

T A B L E

- XVII. *Situation & qualités des Isles des Canibales.*
- XVIII. *Reste des Isles des Canibales, leur situation & qualités.*
- XIX. *Situation des Isles de Bermudez, qualités de leur air & de leur terre.*
- XX. *Colonies des Anglois dans les Isles de Bermudez.*

*Liure Second, Nouvelle France.*

- CHAP. I. *Situation de l'Isle Terre Neuve, qualités de son air & de sa terre, animaux.*
- II. *Habitans de Terre Neuve, leur habit & mœurs.*
- III. *Ports & rades de cette Isle; & toute la coste marine d'icelle.*
- IV. *Description du Grand Banc, comme on le nomme vulgairement, qui est au deuant de Terre Neuve, & de l'Isle de Sable.*
- V. *Situation de l'Isle des Bretons, qualités de son air & de sa terre, habitans d'icelle.*
- VI. *Quelques petites Isles esparfes dans le Golfe de S. Laurent.*
- VII. *Isle de Natiscotec, aujour d'hui Assumpcion ou Ascension, riuere Chefedec, & autres.*
- VIII. *Port de Tadoufac & la riuere de Saguenay.*
- IX. *La grande riuere de Canada; designation des regions adiacentes iusques à Quebec.*
- X. *Le dedans de la riuere de Canada, & de la ville d'Hochelaga veüe & descrite autresfois par Iaques Quartier.*
- XI. *Description du grand Fleuue de Canada autour de Quebec & au dessus, selon l'observation des modernes.*
- XII. *Habit, mœurs, religion & langage des Sauvages qui habitent ces regions de la Nouvelle France.*
- XIII. *Des mœurs & costumes des Attigouautans selon le Commentaire de Champlain.*
- XIV. *Parties de la Nouvelle France, qui regardent le Sud, que les François nomment Cadie ou Acadie.*
- XV. *Description de la coste d'Acadie qui tourne vers le Nord-est & du Port Royal.*
- XVI. *Mœurs, costumes & langage des Sorriquois qui y habitent.*
- XVII. *Continent de la Nouvelle France iusques à la riuere de Pemtegoüet.*
- XVIII. *De la riuere de Pemtegoüet, que plusieurs estiment estre Norumbegue; erreurs des Anciens remarquées.*
- XIX. *Riuere de Chouacoët, habit & mœurs des Almouchiquois.*
- XX. *Colonies des François sur la grande riuere de Canada.*
- XXI. *Colonies des François menées en la partie du Sud de la Nouvelle France.*
- XXII. *Recit des choses faites par les François es quartiers du Nord de la Nouvelle France.*
- XXIII. *De la Nouvelle Escoce selon les lettres du Priuilege données par le Roi de la Grande Bretagne à Wilhem Alexandre Cheualier.*

*Liure Troisieme, Virginie.*

- CHAP. I. *Nauigation de Iean Verazzano vers le Continent de l'Ameriq<sup>e</sup> Septentrionale.*
- II. *Description du Continent de l'Amerique Septentrionale dite aujour d'hui Nouvelle Angleterre, selon le Commentaire de Iean Smith.*
- III. *Plus particuliere description de la mesme Continente par le mesme.*
- IV. *Choses faites par les Anglois en ces quartiers depuis l'an 1606.*
- V. *Qualités de l'air & de la terre de la Nouvelle Angleterre, selon les Commentaires mis en lumiere par la Compagnie d'icelle l'an 1606.*
- VI. *Nouvelle Pleymouth, Colonie menée là par les Anglois.*
- VII. *Nouvelle Belgique; description du Continent de l'Amerique Septentrionale, premierement plus au dedans descouuerte & habitée par nos Belges.*
- VIII. *Description particuliere de la Nouvelle Belgique selon la suite de sa coste.*
- IX. *De la grande ou Septentrionale riuere de la Nouvelle Belgique, & des diuers peuples qui y habitent.*
- X. *La nature de l'air & de la terre, fruiçts, plantes & autres choses de la Nouvelle Belgique.*
- XI. *Mœurs & costumes des habitans de la Nouu. Belgique, langage des Sankikans.*

XII. *Descr-*

DES CHAPITRES.

- XII. Description de la coste marine iusques à l'autre riuere & iusques au degré trente huitieme de la hauteur du Pole du Nord.
- XIII. Situation, qualités de l'air & de la terre de Virginie, que les Anglois habitent au iourd'hui.
- XIV. Riuieres de Virginie, & peuples qui l'habitent, selon le Commentaire de Iean Smith.
- XV. Des fruiçts de la terre qui croissent particulièrement de leur nature en cette partie de Virginie.
- XVI. Des fruiçts, de semences & de la maniere que les Sauvages vsent & dont ils se seruent.
- XVII. Des diuers animaux de Virginie, terrestres, aeriens & aquatiques.
- XVIII. Mœurs & naturel, habit & coustumes des habitans.
- XIX. Choses faites par les Anglois en cette partie de Virginie.
- XX. Baye de Chefapeak visitée par Iean Smith.
- XXI. Des choses qui ont esté faites de plus par les Anglois en cette partie.
- XXII. Virginie premierement descouuerte par Walther Raleigh: fruiçts de la terre & animaux.
- XXIII. Des choses propres au commerce que cette contree porte & des mœurs des nations.
- XXIV. Des premiers voyages des Anglois vers cette partie de Contiente iusques à l'an  
c1515 LXXXVI.
- XXV. Reste de ce qui s'y est passé iusques à l'an c1515 xc.

Liure Quatrieme, Floride.

- CHAP. I. Premiere descouuerture des Prouinces de la Floride, ou le voyage de Iean Ponce de Leon.
- II. Second voyage des Espagnols dans la Floride.
- III. Troisieme voyage des Espagnols dans la Floride l'an c1515 xxviii, sous la conduite de Pamphile Naruese.
- IV. Quatrieme & plus memorable voyage des Espagnols dans la Floride, sous la conduite de Hernandes à Soto, commencé l'an c1515 xxxix.
- V. Progrés du voyage de Hernandes à Soto & la seconde année.
- VI. Progrés de Hernandes à Soto au dedans des Prouinces de la Floride.
- VII. Progrés du voyage de Hernandes à Soto iusques à sa mort.
- VIII. Reste du quatrieme voyage en la Floride, sous la conduite de Luys Moscoso de Aluarado, apres la mort de Hernandes à Soto.
- IX. Premier voyage des François en la Floride, sous le Capitaine Iean Ribauld.
- X. Second voyage des François en la Floride sous le Capitaine René de Laudoniere.
- XI. Troisieme voyage des François en la Floride, sous le Capitaine Iean Ribauld.
- XII. Quatrieme voyage des François en la Floride, sous le Capitaine Dominique de Gourges.
- XIII. Situation & limites de la Floride selon les Espagnols.
- XIV. Nature de l'air & de la terre & mœurs des habitans de cette partie de la Floride, que les François ont visitée, selon les Commentaires de Laudoniere.
- XV. De quelques arbres & herbes familières en la Floride, & d'autres choses.

**A** Dioustez à la description de *Sassaffras*: nous auons entendu de quelqu'un des nostres retournant du *Nouveau Pays-bas*, que les fruiçts de cet arbre, comme il disoit, ne different pas beaucoup de grains du laurier, mais ils sont bien plus petits, ayans la pelure fort tendre & presque noire, au dehors pleine de rides, & contient vne noix blanche, d'un petit goust amer, diuisee en deux parties.

- XVI. Regime politique des Floridiens, selon le mesme Laudoniere.
- XVII. Description des villes & forteresses qui sont possedees au iourd'hui par les Espagnols en la Floride.
- XVIII. Description de la coste marine de la Prouince de la Floride, tant de celle qui est battue de la grande mer, que de celle qui reçoit le Golfe de Mexique.

T A B L E

*Liure cinquieme, Nouvelle Espagne.*

- CHAP. I. **L**imites de la Nouvelle Espagne, qualités de l'air & de la terre & la description generale d'icelle.
- II. Description des resines & liqueurs aromatiques, desquelles il se trouue grande quantité en la Nouvelle Espagne.
- III. De quelques arbres fructiers, & plantes particulieres de la Nouvelle Espagne.
- IV. De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuses de la Nouu. Espagne.
- V. Limites de la Prouince ou l'Archeuesché de Mexique, & parties où petites Prouinces d'icelle.
- VI. Description du Lac de Mexique & de la Metropolitaine.
- VII. Lieux plus renommés autour du Lac & de la ville de Mexique, sçauoir, Chulula, Tezcuco, Quitlauaca, Yztacpalapa & autres.
- VIII. Acapulco ville & port sur la mer du Sud.
- IX. Digression touchant les costumes anciennes des Mexiquains.
- X. Langage des Mexiquains, leur maniere de conter & decrire, les mois, ans, siecle & leur mode pour conseruer la memoire des choses passees.
- XI. Origines des Mexiquains, & de leurs Princes, selon Gomara.
- XII. Capitaines & Rois des Mexiquains, selon Acofta.
- XIII. Suite des Rois des Mexiquains, selon leurs Annales peintes.
- XIV. Description de la Prouince de Panuco & des villes que les Espagnols y habitent au-iourd'hui.
- XV. Tlascala. Description generale de la Prouince de Tlascala.
- XVI. Limites de l'Euesché de Tlascala, Metropolitaine Puebla de los Angeles; Tlascala, ville ancienne des naturels habitans, & lieux voisins.
- XVII. Prouince de Tepeaca, & Segura ville des Espagnols.
- XVIII. Ville de Vera Cruz, & S. Iuan de Villua principal port de la Nouvelle Espagne.
- XIX. Reste de la coste marine de l'Euesché de Tlascala.
- XX. Guaxaca. Limites de l'Euesché de Guaxaca, description de la vallee de Guaxaca.
- XXI. Prouince de Mistequa, & celles de Tutepeque, Zapoteca & Guazacoalco.
- XXII. Villes des Espagnols au Diocese de Guaxaca, Antequera & autres; item la coste marine.
- XXIII. Mechoacan. Limites de la Prouince, qualités de l'air & de la terre, diuers arbres & plantes.
- XXIV. Des animaux de cette Prouince, & mœurs des naturels.
- XXV. Particulieres Prouinces comprises sous ce Diocese, & villes habitees par les Espagnols en chacune d'icelles.
- XXVI. Yucatan. Limites de la Prouince, qualités de l'air & de la terre.
- XXVII. Quelques particulieres Prouinces de cette Peninsule & comment elle fut premiere-ment descouuerte.
- XXVIII. Villes des Espagnols en Yucatan, Merida, Valladolid, Campeche.
- XXIX. Coste marine de Yucatan, Ports & Isles adiacentes.
- XXX. Tabasco. Limites de la Prouince, qualités de l'air & de la terre, naturels habitans, ville & autres choses.

*Liure sixieme, Nouvelle Galice.*

- CHAP. I. **L**imites de la Nouvelle Galice, Prouinces, qualités de l'air & de la terre, fruits.
- II. Naturel, mœurs, costumes des naturels habitans d'icelle; Espagnols y habitans.
- III. Prouince de Guadalaiara, & villes que les Espagnols y possèdent.
- IV. Prouinces de Xalisco & Chiametla, villes habitees des Espagnols en icelles.
- V. Description de la Prouince de Culucan, & comment elle fut premierement descou-uerte par Nonnez Guzman.
- VI. Expedition de Nonnez Guzman en Cinaloa, & la description de la mesme Pro- uince.

VII. Descri-

DES CHAPITRES.

- VII. *Description de la Prouince qu'on nomme Vxitipa.*
- VIII. *Prouince de los Zacatecas, ses mines, & villes.*
- IX. *Description de la Prouince dite aujour d'hui Noua Viscaya, & des mines qui s'y trouuent.*
- X. *Coste marine de la Nouvelle Galice, ses Caps, Bayes, Riuieres & Ports.*
- XI. *Limites de la Californie, expéditions nauales de Cortes en la mer du Sud.*
- XII. *Nauigation de Francisco de Villoa dans le Golfe de Californie.*
- XIII. *Nauigation du mesme Francisco de Villoa le long de la coste de Californie, qui est lauce de la mer du Sud.*
- XIV. *Chemin de Frere Marc de Niza vers la Prouince de Cibola.*
- XV. *Expédition de Francisco Vasquio de Cornado dans la Prouince de Cibola & autres voisines.*
- XVI. *Situation de la Prouince de Cibola, qualités de son air & de sa terre remarquées par Francisco Vasquio de Cornado.*
- XVII. *Situation de la Prouince de Quiuira, naturels habitans, animaux & autres choses, selon Gomara.*
- XVIII. *Nauigation de Hernandez de Alarcon dans le Golfe de Californie.*
- XIX. *Expédition nauale de Iean Roderico Cabrillo le long de la coste du Sud de la Californie en la mer Pacifique.*
- XX. *Description de la Nouvelle Albion, selon les Commentaires de François Drac, & le reste de Californie.*
- XXI. *Première descouuerture des Prouinces qu'on nomme aujour d'hui Nouu. Mexique.*
- XXII. *Progrès du voyage d'Antonio de Espeio en la Nouvelle Mexique.*
- XXIII. *Descouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, & Zunii, dites par les Espagnols Cibola.*
- XXIV. *Reste du voyage d'Antonio de Espeio, bourgade de Zaguato, Prouince des Hubates, & des Tamores.*
- XXV. *Expédition de D. Iean Onnate; Acoma prise & rasée, ville de S. Iuan bastie, visitée en passant du Lac Conibas.*
- XXVI. *Nouvelle description de la Nouvelle Mexique, selon les Commentaires d'Alfonse de Benauides Cordelier.*

*Liure Septieme, Guatimala.*

- CHAP. I. *Description de cette Prouince ou Parlement en gros, & quand & par quel chacune de ses Prouinces ont esté premierement descouuertes.*
- II. *Du fruit de Cacao presque particulier à cette Prouince, & de la Chocolate.*
- III. *Digression touchant le Mays & ses facultés & diuers vsages.*
- IV. *Description de la Prouince de Chiapa en general.*
- V. *Description de la Prouince particuliere de Chiapa, ville de Ciudad Real; naturel & mœurs des habitans, & autres choses.*
- VI. *Description des Prouinces de Soconusco & Suchitepec, qualités de leur air & terre, ville, & autres choses.*
- VII. *Description de la Prouince de Verapaz & des lieux que les Espagnols habitent aujour d'hui en icelle.*
- VIII. *Reste de la description de cette Prouince & du Golfe qu'on nomme Golfe Dolce.*
- IX. *Description de la Prouince proprement appelée Guatimala.*
- X. *Particuliere description de la Prouince de Yzalcos, comme les Espagnols la nomment aujour d'hui.*
- XI. *Speciale description de S. Salvador, San Miguël & Chuluteca & des choses particulieres qui y sont.*
- XII. *Ville de S. Iago de Guatimala principale de ces Prouinces.*
- XIII. *Ville de San Salvador, & les bourgades de la Trinidad, S. Miguël & Xerez de la Frontera.*
- XIV. *Ports & rades de ce Gouvernement, & toute la coste marine d'icelui sur la mer du Sud.*
- XV. *Limites du Gouvernement de las Honduras, qualités de son air & de sa terre.*

T A B L E

- XVI. *Villes du Gouvernement de las Hóduras, Valodolid, Gracias à Dios & S. Pedro.*  
 XVII. *Villes restantes du Gouvernement de las Honduras, Porto de Cauillos, Truxillo & S. George.*  
 XVIII. *Coste marine, Ports & Isles du Gouvernement de las Honduras.*

*Adionstéz fol. 341. l. 9.* Mais il y a vis à vis de la coste de cette iurisdiction, (laquelle se recourbe vers le Sud & regardel' Orient) deux Isles, bien qu'il y a vn affés grand espace entre deux; *S. Catherine* esloignée de la ligne vers le Nord treize degrés & dix huit scrupules, presque de tous costés enuironnee de bayes & de rochers; toutesfois les Anglois ont choisi celle-ci pour cultiuer le Tabac & le cotton. Et *S. André* sept ou huit lieuës de l'autre vers le Sud-est, sa longueur en est de trois lieuës; esloignée de la ligne douze degrés & trente huit scrupules, comme les nostres ont obserué.

- XIX. *Limites de la Prouince de Nicaragua, nature de son ciel & de sa terre, fructs, lacs & autres choses.*  
 XX. *Villes des Espagnols au Gouvernement de Nicaragua.*  
 XXI. *Suite de la Coste, Rades & Ports de Nicaragua.*  
 XXII. *Limites de Costa Rica, villes, & autres choses: item la Prouince de Nicoya.*  
 XXIII. *Limites du Gouvernement de Veragua, qualités de son air & de sa terre, navigations de Columb vers icelle.*  
 XXIV. *Villes & bourgades des Espagnols dans Veragua, coste marine, Isles adiacentes.*

*Liure huictieme, Terra Firma.*

- CHAP. I. *Parlement & Gouvernement de Panama: ses limites, nature de son air & de sa terre, particulieres Prouinces.*  
 II. *Ville de Panama, sa situation & ses qualités.*  
 III. *Exacte description de la ville de Panama par Iuan Baptiste Antonelli enuoyee au Roi d'Espagne, comme nous l'auons extraicte des Liures de M. Richard Hackluyt.*  
 IV. *Ville de Nombre de Dios & la situation & qualités des lieux circonuoisins.*  
 V. *Description de Porto Bello selon Iuan Baptiste Antonelli.*  
 VI. *Ville de S. Philippe sur Porto Bello; & la bourgade Nata.*  
 VII. *Riuieres & costes de ce Gouvernement de Panama, & notamment la riuere de Chagre.*  
 VIII. *Riuere de Darien & la Prouince de mesme nom.*  
 XI. *Villes que les Espagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien.*  
 X. *Coste marine, Caps, Bayes, Riuieres, & Ports du Gouvernement de Panama.*  
 XI. *Quelques Isles qui sont ioinctes au Gouvernement de Panama; & notamment celles qui ont receu leur nom & renommee des Perles.*  
 XII. *Expedition sur toutes memorable de Iean Oxenham Anglois, en la mer du Sud par la Prouince de Panama.*  
 XIII. *Limites du Gouvernement de Cartagene, qualités de l'air & de la terre, diuerses Prouinces.*  
 XIV. *Cartage communement dite des Espagnols Cartagene Metropolitaine de ce Gouvernement.*  
 XV. *Plus ample description de la ville de Cartagene & de son port, par Iuan Baptiste Antonelli.*  
 XVI. *Villes & bourgades restantes de ce Gouvernement.*  
 XVII. *Riuieres, Ports, Caps, & toute la coste de ce Gouvernement de Cartagene.*  
 XVIII. *Limites de la Prouince de S. Marthe, qualités de son air & de sa terre.*  
 XIX. *S. Marthe ville principale de ce Gouvernement.*  
 XX. *Villes restantes de ce Gouvernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Ciudad de los Reyes, Ocanna & Ramada.*  
 XXI. *Riuieres, Caps, Ports & Coste marine de ce Gouvernement.*  
 XXII. *Ville & Gouvernement appellé des Espagnols Rio de la Hacha.*



DES CHAPITRES.

*Liure Neuſieme, Nouveau Royaume de Granade.*

- CHAP. I. **P**remiere deſcouuerture du Nouveau Royaume de Granade, ſous la conduite de Gonſaluo Ximenes de Queſada *Licentié, l'an 1519 xxxvi.*
- II. *Limites du Nouveau Royaume de Granade, qualités de ſon air & de ſa terre, diuerſes Prouinces d'icelui, naturel & mœurs des peuples y habitans.*
- III. *S. Fé Metropolitaine, bourgade de S. Miguël & la ville de Tocayma.*
- IV. *Prouinces des Muſos & des Colymas, qualités de leur air & terre, naturel & mœurs des peuples d'icelles.*
- V. *De la ville de la Trinidad & de la bourgade de la Palma, ſelon Herrera au liu. iij chap. v. Decade viii.*
- VI. *Description des autres villes de cette Prouince, Tunia, Pamplona, S. Chriſtoffe, Merida, Belez, Marequita, &c.*
- VII. *Description generale de la Prouince de Popaian, comme auſſi des Prouinces particulieres contenuës ſous icelle.*

**P**ierre Ordonnez de Ceuallos. La Prouince *Popaiian* contient outre la ville capitale, *Paſto, Almaguer, Neyua, Calocoto, Cali, Buga, Toro, Cartagina, Ancerma, Arma, Caramanta, Mocoa*: Il y a beaucoup d'or en ces villes ci, mais ſ'y trouue peu de Sauuages qu'y veulent trauailler: tellement qu'il ſeroit beſoin d'y enuoyer quelque mille Negres. A cet Eueſché *Popaiian* obeit l'autre iuriſdiction *S. Foi d'Antioche*, & ioinct ſes fins avec *Popaiian*, & avec *Marequita & Cartagena*. Hormis *Antioche* tient-elle les villes *Rhodas & S. Jean*. Le païs eſt montagneux, ayant abondance d'or, mais faute d'habitans.

- VIII. *Description de la ville de Popaian & des Prouinces voiſines.*
- IX. *Description de la riuere de la Magdalena, ſon origine & ſon cours par diuerſes Prouinces.*
- X. *Description de la ville d'Antiochia, & des contrees voiſines: chemin qui va de cette ville à Anzerma, ville de Caramanta.*
- XI. *Chemin qui mene d'Antiochia à Anzerma, & description de la ville de S. Anna de Anzerma.*
- XII. *Chemin d'Antiochia à Arma; ſituation & condition des Prouinces qui ſont entre-deux: description de la ville d'Arma.*
- XIII. *De la Prouince Carrapa, Quimbaya & de la ville de Cartagene.*
- XIV. *Description de la ville de Cali & des Prouinces voiſines; & du port ſur la mer du Sud, dit Bonauentura.*
- XV. *Chemin de la ville de Cali vers la Metropolitaine Popaian & qualités des regions d'entre-deux.*
- XVI. *Chemin qui mene de la ville de Popaian à celle de Paſto, qualités des Prouinces entre-moyennes; mœurs des peuples: ville de Paſto.*
- XVII. *Reſte des villes & bourgades de ce Gouvernement.*
- XVIII. *Ports, Rades, Riuieres, Caps; & toute la coſte de ce Gouvernement, & Iſles qui l'aduoifinent.*

*Liure Dixieme, Peru.*

- CHAP. I. **D**eſcription generale du Royaume du Peru, qualités de ſon air & de ſa terre, naturel & mœurs de ſes naturels habitans.
- II. *Plantes, grains & fruitz propres au Peru, ſur tout le Coca.*
- III. *Des arbres fruitiers & notamment du Cachoſ & du Molle.*
- IV. *Quelques animaux peculiars au Peru.*
- V. *Autres animaux qui ſont communs comme aux autres Prouinces, ſerpents, oiſeaux.*
- VI. *Diuiſion du Peru en Prouinces principales: Limites de la Prouince de Quito, qualités de ſon air & de ſa terre.*
- VII. *Chemin qui va de la ville de Paſto à celle de S. Francisco & les lieux d'entre-deux.*

VIII. Me-

T A B L E

- VIII. *Metropolitaine de la Prouince de Quito dediee à S. François, & qualités des régions circonuoisines.*  
 IX. *Chemin de la ville de Quito à Rhiobamba, qualités des régions, naturel & mœurs des naturels habitans.*  
 X. *Du magnifique Palais de Thomebamba, & de la Prouince & des mœurs des peuples nommés Cannares.*  
 XI. *Chemin qui mene de la Prouince de Quito à la mer du Sud, & les qualités des régions circonuoisines.*  
 XII. *Description de la ville de Puerto Veio & de S. Iago de Guayaquil, comme aussi de celle de Castro dans la Prouince de Bunigando.*  
 XIII. *Conte du chemin depuis le Palais de Thomebamba iusques à la ville de Loxa; description d'icelle ville & de celle de Cuença.*  
 XIV. *Description des villes de Zamora & de Iaën & de la Prouince de Chuquimayo.*  
 XV. *Plaine du Peru, vallee de Tumbes, ville de S. Miguël & port de Payta.*

**O**lmos ] J'ai appris dernièrement (de quelqu'un qui quelques années passées auoit voyagé au Peru) que le chemin pour les descendans de la ville de Loxa vers les plaines du Peru estoit à la cité Frias, esloigné de Loxa enuiron LX ou LXX lieuës, par diuers villages: laissant à la main droite Piura ou S. Michel, laquelle ville n'est presque puissante pour garder son nom: mais Frias dans le Continent, est esloigné de Payta vingt cinq lieuës. J'ai aussi appris qu'il y auoit vn chemin de Frias à Olmos; & qu'Olmos estoit esloigné sept lieuës de la mer Pacifique; tellement que ie crains que la distance entre Olmos & Payta ne sera si grande comme nous auons dit ci-deuant, croyans à vn certain Portugais. Il y a vn chemin de Olmos à Zana, esloigné de l'autre onze ou douze lieuës. Dans Zana demeure vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui a son Lieutenant dans Olmos.

- XVI. *Prouince de los Quixos, ses limites, qualités, villes; item la Prouince qu'on nomme Canela.*

**I**E n'ai veu les Commentaires du Licentié Pierre Ordonnez de Ceuallos, qui auoit veu toute cette Prouince là, sinon quand le Liure estoit desia imprimé, il escrit donc d'elle en cette sorte. La Prouince de los Quixos est montagneuse, & s'uiette à beaucoup de neige, & outre cela mal saine, sans pain & chair, sinon de la sauuage; il y pleut presque tous les mois de l'année: y passent beaucoup de grandes & perilleuses riuieres; il s'y trouuent force animaux cruels & farouches, comme des lions, tigres, ours, & des autres: aussi des viperes & des scorpions noirs: En outre, des mouches bleuës, lesquelles dans le foarre, sur lequel on dort ici, produisent des vers qui penetrent la peau des hommes, & là ils croissent iusques à la grandeur d'un doigt, & doiuent estre ostés avec grande peine. Enfin le nombre des insectes en est innombrable, l'un desquels fait mourir les gens, l'autre leur donne beaucoup de douleur: Les Sauuages sont les plus cruels, & principalement les Aucaes, qui par nul moyen ne peuuent estre amenés à la foi, mais haïssent grandement ceux qui prennent la peine de la leur apprendre. Sa ville capitale est Baeza, bien esloignée de Quito vingt lieuës, le chemin en est fort fascheux, à cause des montagnes & des marez; à vn demi degré de la ligne vers le Sud, il y demeure cinquante deux Bourgeois, desquels enuiron deux mille & octante Sauuages sont tributaires. La deuxième ville est Auila; la troisième Archidona: lesquels le nombre des gens ne different en beaucoup de la première. Sont esloignées l'un de l'autre seize lieuës, & mis comme en vn triangle. La quatrième s'appelle *Seuilla del Oro*, esloignée des autres quarante lieuës, le chemin en est fort fascheux & raboteux, & la ville est plus large que toutes les autres. La Prouince de los Cofanes (dit-il) est esloignée de la vallee Coca vingt lieuës, douze desquelles sont occupées de montagnes, pleines de canelle; les autres sont empeschés par des arbres qui portent des fructs, lesquels ils appellent *Lucumos*, grands comme la teste d'un homme, de bon goust, & bonne nourriture. Les habitans y sont dociles, ayans le corps robuste; tellement que les Espagnols ne les pouoyent dompter qu'à grande peine. La Prouince de los Tutos est ioincte avec la précédente, laquelle vers la mer Septentrionale est receüe de la Prouince de los Pues, plus grande & populeuse que les précédentes, il y a vne ville tres-grande, habitée, comme

DES CHAPITRES.

comme on dit, de LX mille Barbares. La Prouince des *Nuxares* est située en la Prouince des *Cofanes* par delà vn grand fleuve, & vers la Prouince des *Omaguares*, on voit ici vne montagne ayant du sablon meslé avec de l'or. Avec celle-ci se ioint la Prouince des Barbares, par eux appellé *Coronados*, pource qu'ils sont tonsus comme des Moines, contre la coustume de tous ceux qui demeurent en l'Amérique. Ceux-ci ne sement point, mais gagnent leur vie en volant & desrobant. Toutes ces Prouinces sont à l'entour de la Prouince des *Quixos*.

Il dit aussi, que les Barbares se faschans des Estrangers, apres auoir obeï aux Espagnols vingt années, ont fait vne conspiration ensemble & tué nonanté trois des Espagnols, & en *Anchidona* presque autant: mais qu'ils auoyent esté repoussés de *Baeza* avec grand dommage, pource que ceux de *Quitos* leur auoyent donné de l'assistance avec des grandes armées. Apres qu'il eust esté fait Prestre, & enuoyé pour les esmouuoir à la paix; & qu'il eut voyagé à la vallee de *Coca*, diuisée du territoire de *Baeza* par vn grand fleuve, esloignée de *Baeza* d'onze lieuës: & fut le premier, sous quelque condition, qui appaisa les Barbares.

Le mesme décrit la cité de *Pinampiro*, esloignée de la ville de *Quito* vingt lieuës, en vn pais moderé, presque sous la ligne mesme, tellement qu'il y fait fort chaud, & les arbres y portent des fruits par toute l'année, tant domestiques qu'Espagnols. Le *Coca* s'y trouue en grande abondance; & beaucoup d'autres herbes, desquels on se sert à la Medecine. En outre il y a quelques petits arbres, les feuilles desquels sont fort petites, de faueur douce, & l'vne d'elles purge qu'vne fois. Comme les autres, lesquelles ils appellent *Mosquera*, les racines desquelles ont vne escorce qui purge fort: Il y a force froment de l'Europe, & abondance de toutes sortes de viandes.

- xvii. Prouince des peuples qu'on nomme *Bracomores*, Colonies des Espagnols en icelle, & quelque mention des mines d'or.
- xviii. Coste marine de la Prouince de *Quito*, Caps, Bayes, Ports, Riuieres & Isles qui sont au deuant de la Contiente, principalement *Puna*.
- xix. Limites du Parlement de *Lima*, nombre des villes, & le Chemin Royal par la plaine depuis la ville de *S. Miguël* iusques à celle de *Truxillo*.
- xx. Bourgade de *Miraflores*, ville de *Truxillo*, *Parilla*, *Arnedo*.
- xxi. Chemin qui mene par la plaine de la ville de *Truxillo* à *Lima*, & autres choses.
- xxii. *Lima* ou *Cuidad de los Reyes*, aujour d'hui *Metropolitaine du Peru*.
- xxiii. Port de la ville de *Lima*, dit *Callao*.
- xxiv. Vallee de *Pachacama*, & les autres iusques à *Guarco*, & de la bourgade de *Cannete*.
- xxv. Chemin par les plaines du *Peru* le long de la coste de la mer, depuis *Guarco* iusques à *Yca*; bourgade de *Valuerde* & la ville de *Castro Virreyna*.
- xxvi. *Cocolococho* ou *Castro Virreyna* & autres vallees restantes depuis *Yca* iusques à *Tarapaca* & les villes ou bourgades situées en icelles.

**A** *Requipa*. Les autres disent que cette ville n'est que sept lieuës de la mer Australe, & qu'elle se fait de iour en iour plus riche par les mines d'argent qu'on a trouué l'année passée en quelque lieu, appellé *Callioma*, sous les *Andes*, comme l'on nomme *Cordillera*, d'où on tire beaucoup d'argent, & ces mines là sont à quatorze lieuës d'*Arequipa*, tout deuant le chemin qui mene à la ville capitale de *Cusco*, car celle-là premièrement adresse à ces mines, puis par les Prouinces *Aymarau*, *Chanciu*, & *Canaru* à *Chicuito*.

- xxvii. Prouinces *Mediterranees*, chemin Royal par les montagnes du *Peru* depuis *Guanca-bamba*: Prouince de *Chachapoia* & de *Moyabamba*.
- xxviii. Chemin Royal par les montagnes depuis *Caxalmaca* iusques à *Guanuco*.
- xxix. Chemin Royal par les montagnes, & les Prouinces qui sont depuis *Guanuco* iusques à *Guamanga*, item depuis *Lima* iusques à *Xauxa*.
- xxx. Prouinces *Mediterranees* restantes depuis la ville de *Guamanga* iusques à *Cusco*: mines de *Guancabelica*, & *Chocolococho* ou *Castro Verreyna*.
- xxxi. *Cusco* autresfois *Metropolitaine du Peru*, situation & qualités des regions adiacentes: Ville de *S. Francisco de la Vittoria* & *S. Iuan del Oro* en *Caruaya*.
- xxxii. Chemins au trauers des *Andes* vers diuerses Prouinces qui ne sont pas encore bien cognüs, & quelques expeditions des Espagnols.
- xxxiii. Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la coste marine du Parlement de *Lima*.

\*\*\*\*

Liure

## Livre Onzieme, Peru ou Charca.

- CHAP. I. **L**imites du Parlement de Charca, qualités de son air de sa terre.
- II. **C**hemin Royal depuis la ville de Cusco iusques à la ville de la Paz, Prouinces circonuoisines & notamment Collao.
- III. **D**escription plus particuliere de la Prouince de Collao.
- L**E chemin de Cusco iusques à la ville de la Paz, & delà à Potosi, m'a esté designé de quelqu'un qui en venoit, comme vous verrés. De Cusco iusques au village de *S. Sebastien* environ trois lieuës; par *Angustura* iusques au village d'*Orepesa* quatre lieuës. De *Vicos*, vn tres-beau village des Indiens, trois lieuës. De *Quiquisana* hostellerie iusques à Cusco dix lieuës. De *Tyntan*, tres-belle bourgade, laquelle a son *Corregidor*, iusques à Cusco dix huit lieuës. De *S. Pablo*, tres-beau village peu esloigné de *Tynta*; de *Nicasio Tambo*, le chemin d'un demi iour iusques à *S. Pablo*; De *Chuncara Tambo*, de mesme: De *Puraca* village & son *Corregidor*, comme ils disent, tout autant: De *Ayauire*, vn des plus grands villages, vn peu plus loing; De *Nicasio* bourgade, vne iournee: De *Paucarcolla* bourgade, tout autant; De *Puna*, vn petit village, peu esloigné du lac *Titicaca*. Delà laissant le lac à main gauche iusques à *Chiquito*, qui est seulement auourd'hui vne petite ville, quoi qu'autresfois vne des plus fleurissantes; De *Acora*, peu esloigné du lac, iusques à *Chilane*, le premier village de la Prouince d'*Aymerau*, vn iour de chemin. De *Xuli*, la plus grande bourgade de tout le Peru, où les Iesuites ont quatre Colleges, & possèdent beaucoup de richesses, trois à quatre lieuës; De *Copauacana*, vn tres-beau village, peu esloigné du lac, le chemin d'un iour; De *Cepita*, grand village, sept lieuës; Du conduit du lac, aux deux riuages duquel sont deux villages, iusques à la bourgade *Guaki*, vn iour de chemin. Remarquez ici que ce village se trouue dans la Table du Peru, hors dudit conduit, mais qu'il doit estre plus outre. De *Tiaguanaco*, beau bourg des Indiens, le chemin d'un iour. De la ville de *la Paz* iusques à *Hayo Hayo* tres-grand village, situé en vn lieu fort froid, deux iours de chemin; De *Sicasica*, village fort renommé pour les veines d'argent, sept lieuës: De l'hostellerie *Panduro*, le chemin d'un grand iour: Du bourg *Oruro*, fort renommé par les mines d'argent, trois ou quatre lieuës, delà coule quelques petites riuieres qui tombent au lac. Delà vient-on ayant fait le chemin d'un iour à l'hostellerie appelée *Venta di Medio*: & d'un autre iour à la tauerne de *las Pinnas*; & du troisieme à *Puna Tambo*; & du quatrieme à *Totora Tambo*, entre lequel & *Potosi* ne restent que neuf lieuës, ou le chemin de deux iours.
- IV. **D**escription du grand Lac de Titicaca.
- V. **R**este de la Prouince de Collao le long du chemin Royal qui mene de Cusco à la ville de la Paz: Prouince de *Chiquito*; & *Nuestra Sennora de la Paz en Chuquiabo*.
- VI. **C**ontinuation du chemin Royal Collasuiuo iusques à la ville de la Plata.
- VII. **D**escription de la ville de la Plata ou de Chuquisaca; comme aussi de quelques petites villetes.
- J**'Ai entendu aussi que le chemin de *la Plata* iusques à *Oruro* est ainsi: De *Piocheda* village des Indiens, le chemin d'un iour: De *Cocha* bourgade, autant: De *S. Francisco*, autant: De *Micoufac* village, de mesme: De *S. Pedro de Buena Vista* bourgade, autant: (delà on peut voir *Moromoro*) De *Colcha* village, renommé pour ses nobles mines d'argent, autant: De *Paria* bourgade, le mesme: De *Oruro*, semblablement le chemin d'un iour.
- VIII. **V**ille de Potosi & de ses riches mines d'argent.
- IX. **A**utres choses dignes de remarque touchant les mines d'argent de Potosi.
- S**ur la fin. **P**ierre Ordonnez de Ceuallos: Dans la Prouince des *Charcas* il y a vne ville de *S. Philippe d'Autrice*, avec ses mines d'argent, assés cognuës depuis le temps des *Incas*, desquelles on a tiré n'aguères beaucoup d'argent par la diligence d'*Emanuel de Castro*, mais on a cessé quelque temps par la disette des Mineurs, quoi qu'il y en ait qui pense que cela se fasse pour n'offencer les *Potosiens*.
- X. **C**oste, Caps, Bayes, Ports & rades de la Prouince de Charca.
- XI. **S**ancta Cruz de la Sierra & autres Prouinces voisines.

DES CHAPITRES.

- XII. *Origine & suite des Rois du Peru iusques au dixieme Ynca Yupanqui.*
- XIII. *Autres Rois restans du Peru iusques à Atahualpa, & autres descendans des Yncas.*
- XIV. *Suite & familles des Rois du Peru, selon Ioseph Acosta.*
- XV. *Du Gouvernement politique des Peruuains, selon les Commentaires de l'Ynca.*
- XVI. *Des edifices Royaux qui se voyent ci & là dans le Peru & de la Religion des Peruuains.*
- XVII. *De la principale feste des Peruuains qu'ils nomment Yntip Raymi.*
- XVIII. *Du langage & poésie des Peruuains.*
- XIX. *Sciences cogneuës des Peruuains, & comment ils conseruoient la memoire des choses passees, & leur Arithmetique.*
- XX. *Quelque chose touchant leurs mœurs & leurs costumes domestiques.*

*Liure Douzieme, Chile.*

- CHAP. I. *Limites du Gouvernement de Chile, qualités de son air & de sa terre.*
- II. *Animaux, fruits, plantes de ce Gouvernement, mœurs des habitans d'icelui.*
  - III. *Desert d'Atacame, chemins du Peru vers icelle Prouince de Chile, & la premiere expedition d'Almagro dans ces Prouinces.*
  - IV. *Description des premieres vallees du Gouvernement de Chile, Copiapo, Guasco & de Chili.*
  - V. *Description des villes de la Serena & de S. Iago.*
  - VI. *Description de la ville de la Concepcion & de l'Isle de S. Marie.*
  - VII. *Description des Prouinces d'Arauco, Tucapel & Puren, & des desastres arriués aux Espagnols en cette partie de Chile.*
  - VIII. *Description de l'Isle de la Mocha, naturel & mœurs des habitans d'icelle, & les navigations de plusieurs vers icelle.*
  - IX. *Description des Isles de Iuan Fernandez.*
  - X. *Description des villes de los Confines ou de los Infantes & de l'Imperiale.*
  - XI. *Villes de Villa Rica & de Valdiuia & regions circonuoisines.*
  - XII. *Villes d'Osorno & Chilue ou Castro, Prouinces voisines & notamment Chucuito.*
  - XIII. *Toute la coste marine de Chile, Ports, Rades, Bayes & Caps iusques au XX XIII degré de l'elevation du pole du Sud.*
  - XIV. *Reste de la coste de Chile depuis Valparayso iusques au XLII degré & un peu plus de la hauteur du pole du Sud.*
  - XV. *Ruine de la ville de Valdiuia & autres du Gouvernement de Chile, comme Ynca Garcillaffus le raconte.*

*Liure Treizieme, Magallanique.*

- CHAP. I. *Limites de la Prouinte Magallanique & description generale d'icelle.*
- II. *Nauigation de Pedro Sarmiento le long de la coste Magallanique situee sur la mer du Sud, selon les Commentaires de Leonard de Argenfola.*
  - III. *Description de toute cette coste depuis les derniers bouts du Gouvernement de Chile iusques au Destroit de Magallan, selon Herrera.*
  - IV. *Description de ce Destroit de Magallan, selon les Espagnols qui l'ont premier passé.*
  - V. *Nauigation des Anglois par le Destroit de Magallan & premierement de François Drac.*
  - VI. *Nauigation de Thomas Candish par le Destroit de Magallan, item de Richard Hawkins Cheualier.*
  - VII. *Nauigation des Belges par le Destroit de Magallan & la premiere sous le Capitaine Simon de Cordes.*
  - VIII. *Longs tournoyements dans ce Destroit par Sebald de Weert, description des Penguins.*
  - IX. *Seconde & troisieme nauigation des Belges par le Destroit de Magallan.*
  - X. *Expedition de Diego Flores de Valdes & deux Colonies placees par les Espagnols dans le Destroit de Magallan.*

T A B L E

- XI. *Premiere descouuerture du Destroit Lemaire.*
- XII. *Nauigation des Espagnols par ce Nouveau Destroit.*
- XIII. *Expedition de l'armee nauale de Nassau par le Destroit Lemaire en la mer du Sud.*
- XIV. *Description de la terre Australe & des Sauvages y habitans.*
- XV. *Description de la Coste Magallanique, qui est sur la mer Atlantique, selon les Espagnols.*
- XVI. *Description de la mesme coste selon les Anglois & les Belges.*

*Liure Quatorzieme, Rio de la Plata.*

- CHAP. I. **D***Description generale du Gouvernement ou Prouince de Rio de la Plata, qualites de son air & de sa terre.*
- II. *Premiere descouuerture de la riuere de la Plata, & diuerses expeditions des Espagnols au dedans d'icelle.*
- III. *Description de la riuere de la Plata, selon Herrera & Martin del Barco.*
- IV. *Description de la mesme riuere, selon diuers routiers des Espagnols & un des nostres.*
- V. *Sauuages qui habitent le long de cette riuere; leur naturel & mœurs.*
- VI. *Description de la ville de Nuestra Sennora de Buenos Ayres.*
- VII. *Description de la Metropolitaine de cette Prouince, avec son territoire; item de l'autre ville Ciudad Real.*
- VIII. *Villes de S. Fe, S. Salvador & autres de cette Prouince.*
- IX. *Description de la Prouince de Tucumana, & de sa principale ville S. Iago del Estero.*
- X. *Des villes de S. Miguël, Talauera & Corduba.*
- XI. *De quelques autres villes de ce Gouvernement & des qualites des Prouinces où elles sont situees.*
- XII. *Chemin d'un certain Belge de Buenos Ayres aux mines d'argent de Potosi par cette Prouince de Tucumana.*
- XIII. *Conte de ce mesme chemin selon d'autres.*
- XIV. *Coste marine du Gouvernement de la riuere de la Plata, depuis le Cap du Nord de l'emboucheure de cette riuere iusques au Brasil.*

*Liure Quinzieme, Brasil.*

- CHAP. I. **L***imites du Brasil, la premiere descouuerture d'icelui, qualites de son air & de sa terre.*
- II. *De la religion, naturel & mœurs des Brasiliens en general.*
- III. *Diuerses nations des Brasiliens & leur naturel & mœurs, selon les Commentaires d'un Auteur moderne Portugais.*
- IV. *Diuerses nations des Brasiliens, selon le rapport d'Antoine Kniuet Anglois, qui a tournoyé long temps dans le Brasil.*
- V. *Bestes à quatre pieds du Brasil, selon un Auteur Portugais, Jean de Lery & Theuet.*
- VI. *Couleuurs & Serpens terrestres, selon les mesmes Auteurs que dessus.*
- VII. *Quelques oiseaux du Brasil descrits par les mesmes Auteurs.*
- VIII. *Arbres fructiers & autres du Brasil descrits par diuers Auteurs.*
- IX. *Plusieurs arbres familiers au Brasil, selon les Commentaires de Lery & Theuet.*
- X. *Herbes, plantes & racines bonnes à manger du Brasil, selon les mesmes Auteurs.*
- XI. *Quelques autres plantes du Brasil, selon de Lery, Theuet, l'Ecluse & une espece monstrueuse de Phalanges.*
- XII. *Poissons marins des Brasiliens de cet Auteur Portugais & autres.*
- XIII. *Poissons Crustaces & Testaces, item arbres du riuage & marins, comme aussi les oiseaux marins.*
- XIV. *Quelques poissons de riuere, item Serpens & autres animaux qui vivent dans les riuieres, des mesmes Auteurs.*
- XV. *Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont premierement portés, desquels ils font aujour d'hui fort grand profit; item la diuision du Brasil en ses Gouvernements.*

XVI. *Descri-*

DES CHAPITRES.

- XVI. Description du premier Gouvernement appelé de S. Vincent.
- XVII. Description plus particuliere de ce Gouvernement & de la ville de S. Paul & Isles adjacentes.
- XVIII. Gouvernemenent de la riuier de Ianuier, communement dite Rio de Iennero.
- XIX. Troisieme Gouvernement du Brasil, Spiritu Sancto, comme les Portugais le nomment d'ordinaire.
- XX. Quatrieme Gouvernement du Brasil, appelé des Portugais Porto Seguro.
- XXI. Cinquieme Gouvernement du Brasil que les Portugais nomment Ilheos.
- XXII. Sixieme Gouvernement du Brasil ou la Baye de tous les Saincts : description exacte d'icelle Baye ; & le memorable acte de Pierre Heyn de nostre nation.
- XXIII. Description de la ville de S. Salvador & lieux d'alentour. Item de Seregippe.
- XXIV. Septieme Gouvernement du Brasil, dit Pernambuco.
- XXV. De la ville d'Olinde, item de Garafu.
- XXVI. Comment Olinde a esté prise par les Belges, & est aujour d'hui tenuë par iceux.
- XXVII. Gouvernement de Tamaraca & la coste marine iusques à ce lieu.

*Liure Seizieme, Brasil Septentrional.*

- CHAP. I. **D**V langage commun des Brasiliens.
- II. Neufieme Gouvernement du Brasil, dit Paraiba.

Entre le port *Franctes* & le *Premontoire blanc*, voit-on vne autre corne de la terre, appelée *Punta de Piedra Furada*: derriere duquel vers le Midy, & sept degrés & quatorze scrupules de la ligne vers le Sud; s'escoule vne riuier affés large, mais l'entree de celle-là estant bouchée, par le gué qui descend de la corne Septentrionale, à grande peine les grands batteaux peuuent-ils passer pour le peu de passage qu'il y reste, sinon les petits.

Le fleuve *Mongianguape* est esloigné de la ligne, comme disent les nostres, six degrés & trente scrupules, l'entree est fort estroite, mais neantmoins affés profonde, à peine peut-on y arriuer, sinon par le vent de Nord.

Les nostres ont obserué aussi que l'entree de la riuier de *Paraiba* est distante de la ligne six degrés & cinquante six scrupules vers le Midy.

- III. Isle dite communement de Ferdinand de Norohna.
- IV. Coste de la Contiente du Brasil Septentrional, depuis la riuier de *Mongianguape* iusques à Rio Grande.
- V. Dixieme Gouvernement du Brasil, dit Rio Grande.
- VI. Coste du Brasil Septentrional depuis Rio Grande iusques à Siara, selon *Figueredo* & autres.
- VII. Gouvernement du Brasil Septentrional qu'on nomme Siara, & le reste de la coste iusques au Marannon.
- VIII. Description generale de cette Prouince & quelques choses necessaires à remarquer.
- IX. Description du Maragnan selon *Claude d'Abbeuille*.
- X. Qualités de l'air & de la terre de l'Isle de Maragnan.
- XI. Arbres fructiers qui se trouuent dans cette Isle.
- XII. Quelques herbes & plantes de cette Isle de Maragnan.
- XIII. Diuers oiseaux qui se trouuent dans cette Isle & la Contiente prochaine.
- XIV. Poissons marins & de riuier qui se trouuent en ces quartiers.
- XV. Bestes à quatre pieds de cette Isle & de la Contiente voisine.
- XVI. Origine, mœurs & costumes des habitans naturels, & autres choses appartenantes à ce suiet.
- XVII. Description des Prouinces de *Tapouytapere* & de *Comma*, situees dans la Contiente.
- XVIII. Choses faites par les François dans l'Isle de Maragnan & ce qu'ils ont remarqué de la montagne *Ybouapap*.
- XIX. Situation de *Maranhaon* & des lieux que les Portugais y tiennent.
- XX. Reste de la Coste de la Contiente depuis le *Maranhaon* iusques à Para.

## Liure Dix-septieme, Guaiana.

**A** L'introduction. Pai pris beaucoup de peine pour sçauoir qu'estoyent ces peuples *Omagues*, desquels *Herrera* fait mention; & ie l'ai trouué maintenant chez *Pierre Ordonnez de Ceuallos*: La Prouince d'*Omagues* (dit-il) est esloignée d'*Anila* & *Achidona*, (ce sont des villes dans la Prouince de *Quixos*) cent & trente lieuës, & il y a plusieurs nations qui s'appellent communement du mesme nom *Omagues*, & chaque Prouince retient son propre nom; Ils vont tous nus, excepté dans quelques Prouinces, les femmes desquelles couurent leur partie honteuse avec des feuilles d'arbres; la Prouince contient environ cinquante lieuës. Beaucoup d'Espagnols ont tasché d'y entrer mais ils n'ont rien aduancé.

- CHAP. I. **R**iuere des Amazones ou d'Orellan. Expedition de Francisco de Orellana, qu'on estime auoir premierement descouvert & visité cette riuere.
- II. Seconde expedition de Francisco de Orellana dans cette grande riuere.
- III. Description de la grande riuere des Amazones, selon les obseruations des Anglois & des Belges.
- IV. Qualités de la Contiente d'icelle, & de ses Isles, fruiçts & habitans.
- V. Brief discours de ce que les Belges ont fait en ces quartiers.
- VI. Coste de cette Contiente & les riuieres qui sortent d'icelles, depuis la grande riuere des Amazones iusques à celle de *Wiapoco*.
- VII. Description de la riuere de *Wiapoco* & autres voisines, & des Prouinces circonuoisines.
- VIII. Plusieurs choses que ceux de nostre nation ont remarqué touchant cette riuere & de quelques autres prochaines, notamment d'*Apurwaka*.
- IX. Description des riuieres de *Cawo* & de *Wia* & des Prouinces adjacentes.
- X. Description de la riuere de *Caiane* & de la Contiente voisine, & mœurs des habitans d'icelles.
- XI. Des qualités de l'air & de la terre en ces contrees, & du naturel, mœurs & costumes des naturels habitans.
- XII. Du langage de ces Sauvages, sur tout des *Yaios*.
- XIII. Des viures des Sauvages, animaux, poissons, plantes.
- XIV. De quelques autres plantes, resines & bois propres au trafic & qui ont un singulier usage en Medecine.
- XV. Des autres riuieres qui sortent de la mesme coste en mer & notamment de *Marwine*.
- XVI. Description de quelques autres riuieres qui sortent de la Contiente, *Sarname*, *Sorame*, *Corretine*, *Berbice*, *Demararo*.
- XVII. Description de la riuere d'*Essequibe* & autres voisines.
- XVIII. Description de la riuere d'*Orenoque* en general, selon ce que les Espagnols en ont mis en lumiere.
- XIX. Recit des choses que les Espagnols ont faites en descourant cette riuere & notamment par *Ortalio*.
- XX. Des choses qui ont esté faites du depuis & notamment par *Gonfaluo Ximenes de Quésada* & par *Antonio de Berreo*.
- XXI. Premiere expedition du Cheualier *Walther Raleigh* vers la riuere de l'*Orenoque*, qui fut l'an *1615*.
- XXII. Catalogue des riuieres qui se deschargent dans l'*Orenoque*, avec le reste de l'expedition de *Raleigh*.
- XXIII. Seconde expedition des Anglois en *Guiane* sous le Capitaine *Laurent Keymis* l'an *1616*, & la troisieme sous le Capitaine *Thomas Masham* la mesme année & la suiuate.
- XXIV. Derniere expedition de *Walther Raleigh* en *Guiane* és années *1617* & *1618*, & son supplice.
- XXV. Description de la riuere de l'*Orenoque* selon les remarques de nos Belges.
- XXVI. Description de l'Isle qu'on nomme la *Trinidad*.
- XXVII. De l'Isle dite communement *Tabago*, que ceux de nostre nation nomment maintenant *Nouuelle Valachre*.



DES CHAPITRES.

*Liure Dix-huictieme, Nouvelle Andaluzie.*

- CHAP. I. Description de la noble Isle Margarita.  
II. Description de l'Isle Cubagua & de Coche.  
III. Description du Cap qu'on nomme Araya, & des fameuses Salines qui sont aupres.  
IV. Description de la Prouince de Cumana, qualitez de son air & de sa terre, animaux & mœurs des Indiens.  
V. Recit des cruautés que les Espagnols ont exercees au siecle precedent en ces quartiers & la description de la bourgade de Cumana.  
VI. Recit des choses qui ont esté faites en ces Prouinces par Hieronymo de Ortal & Antonio Sedenno.  
VII. Reste de l'expedition d'Antonio Sedenno en cette partie de la Contiente.  
VIII. Description generale de la Prouince de Venezuela & sa partition en diuerses parties.  
IX. Premiere descouuerture de Venezuele par les Allemands, avec les choses qu'ils y ont faites durant quelques annees.  
X. De la Metropolitaine de ce Gouvernement nommee Coro.  
XI. Autres villes de ce Gouvernement, sçauoir, Nuestra Sennora de Carualleda, S. Iago de Leon, Noua Valencia & Xeres.  
XII. Ville de Noua Segouia, avec les qualitez de l'air & de la terre, des regions voisines.  
XIII. Villes restantes de ce Gouvernement Tucuyo, Truxillo, Laguna & qualitez des Prouinces adiacentes à icelles.  
XIV. Description du grand Lac de Maracaybo, item de Maracapana au bout des limites de ce Gouvernement vers le Leuant.  
XV. Description des Isles qui bordent ce Gouvernement, de l'Isle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca, & des Aues.  
XVI. Description des Isles de Bonaire, Caracao & Aruba.  
XVII. Description de toute la coste de l'un & de l'autre Gouvernement de Cumana & de Venezuela.



T A B L E

## T A B L E

Des Animaux, Arbres & Plantes que nous auons particulièrement  
descriés & representés par figures.

- |  |   |
|--|---|
| <p><b>D</b>V Manati poisson. liu. i. Chap. iu.<br/>         De l'iguane Lezart. liu. i. chap. ix.<br/>         Du Walrus beste marine. liu. ii. ch. vi.<br/>         De l'Araignée de mer ou Siguenoc.<br/>         liu. ii. chap. xix.<br/>         D'une herbe particuliere à la Nouvelle Belgique.<br/>         liu. iii. chap. x.<br/>         Du Macoquer fruit de Virginie. liu. iii. ch. xxii.<br/>         Du Lobe de Wingandecauw. liu. iii. chap. xxii.<br/>         De l'arbre de Sassafras. liu. iv. chap. xv.<br/>         Des vrays Febues purgatrices. liu. v. chap. iiii.<br/>         Des Pinnons purgatifs du Brasil, là mesme.<br/>         Rameau du Guaiabe avec son fruit, là mesme.<br/>         Du Yecotl ou fruit de Palme de montagne, là<br/>         mesme.<br/>         Du fruit de Tlilxochilt, là mesme, chap. iu.<br/>         Du fruit de Mecaxuchitl, là mesme.<br/>         Du poiure long ou Buyobuyo, là mesme.<br/>         Du petit oiseau Huitzitzil ou Tomince, là mesme,<br/>         chap. xvii.<br/>         Des Vaches bossuës de Quiuita. liu. vi. chap. xvii.<br/>         Du fruit de Cacao avec vn rameau &amp; son fruit.<br/>         liu. vii. chap. ii.<br/>         De la feuille de l'herbe anil, là mesme, chap. ix.<br/>         Des Amendes du Nouveau Royaume. liu. ix. ch.<br/>         iu.<br/>         Rameau de Molle avec son fruit. liu. x. chap. iiii.<br/>         De l'oiseau Penguin. liu. xiii. chap. viii.<br/>         De l'Armadille. liu. xv. chap. v.<br/>         Du Haythi, là mesme.<br/>         Du fruit Acayous, là mesme, chap. viii.<br/>         De l'arbre Ayri, là mesme, chap. ix.<br/>         Des fruits Aouay, là mesme.</p> | <p>Des fruits de Bachoues, là mesme.<br/>         De l'arbre de Mamoera, là mesme.<br/>         Du fruit Ananas, là mesme, chap. x.<br/>         Du fruit Pacoba, là mesme.<br/>         Des Lobes du Brasil, là mesme.<br/>         Des Truffes de Manobi, là mesme, chap. xi.<br/>         Des Febues du Brasil, là mesme.<br/>         Des Phaseoles du Brasil, là mesme.<br/>         D'une grande &amp; monstrueuse Phalange, là mesme.<br/>         Figure du poisson Dorade, là mesme, chap. xii.<br/>         Du poisson Atawa wapebbe, là mesme.<br/>         Du poisson Vbirre, là mesme.<br/>         Du poisson Awah-kattoe, là mesme.<br/>         Du poisson Pira-vtoeuah, là mesme.<br/>         Du poisson Zigane ou Libelle, là mesme, ch. xiii.<br/>         Du fruit Iunipap. liu. xvi. chap. xi.<br/>         D'un certain fruit de Palme, là mesme.<br/>         Du fruit Karouata, dit des nostres Slijp-tongh,<br/>         là mesme, chap. xii.<br/>         De l'animal dit Paresseux. liu. xvi. chap. xv.<br/>         Du fruit de Totocque. liu. xvii. chap. iu.<br/>         D'un remarquable fruit sans nom, là mesme.<br/>         De l'arbre Papay avec son fruit. liu. xvii. chap.<br/>         xxviii.<br/>         De l'arbre de Courges avec les fucilles &amp; le fruit,<br/>         là mesme.<br/>         D'un arbre portant resine dans l'Isle de Tabago,<br/>         là mesme.<br/>         Figure de fueillages &amp; fruits de Tabago, là mes-<br/>         me.<br/>         Rameau &amp; fruit de Cassé sauage, là mesme.<br/>         D'une certaine sorte d'Aloes avec le tuyau &amp; les<br/>         fruits, là mesme.</p> |
|--|---|

DESCRIPTION



MAIORES MINORES QVE  
**INSVLÆ.**  
 HISPANIOLA, CVBA  
 Lucaiæ et Caribes.

NOORDT

TROPICVS CANCRI



ZVYDT

30  
29  
28  
27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8

30  
29  
28  
27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8

Anglicæ leuæ 20. in vno gradu  
 Hispanicæ leuæ 17½ in vno gradu  
 Germanicæ milliar. 15. in vno gradu.

OLDS 112

RPJCL



# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

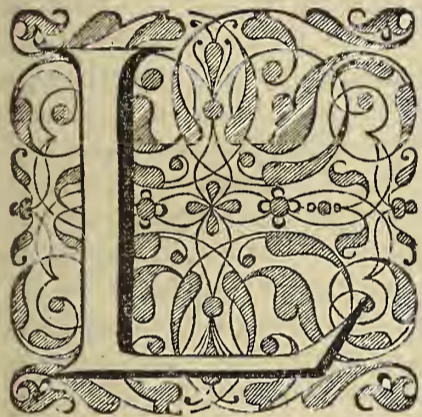
## LIVRE PREMIER.

### Des Isles de l'Océan.

#### ISLE DE S. IEAN PORTO RICO.

##### CHAP. I.

*Situation, grandeur, nature de l'air & de la terre de l'Isle de S. I E A N.*



**I**S I È que ses naturels habitans & leurs voisins ap-  
pelloyent anciennement *Boriquen*, fut premierement  
descouverte par Christofle Columb en sa seconde  
navigation l'an 1493, & d'icelui dediee  
au nom de S. Iean Baptiste. Elle est distante de l'Isle  
Espagnole ( qu'elle a à l'Ouest ) de quinze ou seize  
milles Espagnolles ( vulgairement dites lieuës ou  
*legues*, dix sept & demie, desquelles constituent vn  
degré ) du Continent de l'Amérique Meridionale  
& du Cap *Paria*, qu'elle a au Sud cent trente six ( com-  
me quelques-vns ont obserué ) vn peu moins de *Co-*  
*quibocoa*, qui est l'autre Cap de la mesme Contiente.

*Her. d. 1.  
l. 7. c. 13.*

*Her. d. 1.  
l. 10. c. 16.*

Sa coste du Sud gist sur le dix huitieme, & celle du Nord vn peu entre le dix neuvieme  
degré de l'eslevation du Pole arctique: Elle a trente lieuës de long Est & Ouest ( ou  
trente cinq comme aucuns veulent ) & vingt de large; sa forme est presque quarree,  
ayant toutesfois vn costé plus long que l'autre. L'air y est d'une temperature fort a-  
greable ( excepté en Decembre & Ianuier ) n'estant ni trop bruslee d'ardeurs, ni abreu-  
uee de trop de pluyes, si ce n'est au mois de seicheresse, depuis la fin de May ius-  
ques en Septembre; elle est pareillement trauaillee au mois d'Aoust & Septembre,  
de rudes tempestes & subites tourmentes, ( appellées *Huracanes* ) & par fois les semen-  
ces y sont bruslees d'un mauuais vent de Nord-est. Sa terre est riche & abondante en  
pasturages; mais elle reçoit vn grand dommage des arbres de *Guajabes*: cet arbre ( aussi  
frequents autres Isles, & mesme en la Contiente ) porte vn fruit comme vne pom-  
me, d'une escorce brune, ayant la chair rougeastre & remplis de petits grains, qui tom-  
bans en terre, s'esleuent incontinent par l'abondance de la graisse & fertilité du ter-  
roir, prenans insensiblement tel accroissement, qu'ils remplissent toute la plaine d'une  
forest espaisse, qui empesche par son ombrage que l'herbe n'y prenne accroissement.  
Combien que cet arbre ne soit autrement inutile; comme nous dirons ailleurs. Ce  
mal est accompagné d'un autre plus grand, c'est que les vaches & autres animaux do-  
mestiques de nature, s'y effarouchent de telle sorte qu'ils ne peuuent plus estre appri-  
uifiés. La plus grand part de la terre y est releuee par petites collines, mais le milieu  
du país est presque tout rempli de fort hautes montagnes, ( appellées vulgairement  
des Espagnols *la Sierra del Loquillo* ) qui commençans du Cap l'Est de l'Isle dix lieuës  
au dessus

A

2 DESCRIPTION DES INDES

au dessus la principale ville vers le Sud-est, d'une suite continuë passans par le dos de l'Isle, s'estendent jusques au bout Occidental d'icelle, finissans tout pres de la ville de *S. Germain*.

l. 16. c. 11.

Elle a quantité de fleuves, le principal desquels (comme veut *Oniedo*) est *Cairabon*: le plus prochain de cestui-ci est *Bayamon*, qui descendant vers le Nord, se mesle en la mer vis à vis de la forteresse, qui commande au port de la principale ville: apres suivent *Luisa* & *Toa* procedans d'une mesme fontaine, qui sourdant du pied du mont *Gayamo*, (quinze ou seize lieues à l'Est de la ville) descend premierement par un canal vers le Nord, recevant plusieurs petites rivières d'un costé & d'autre jusques au mont *Cauuas*; où se fourchant en deux, un canal va courir du long la Colonie *Luisa*; & l'autre se courbant vers le Nord-ouest, prend le nom de *Toa*, (qui lui estoit plus haut incertain) & se va descharger dans le port de la mesme ville. Suiuent enfin *Gujane*, *Arezibo*, *Gabiabo* & autres; quelques-uns desquels ouurent des hautes commodés pour de grands & petits vaisseaux: outre un nombre infini de torrens, dont il y en a qui portent de l'or; les plus riches & celebres de tous sont *Manatuabon* & *Cebuco*. Il y a eu autrefois de tres-riches mines d'or & d'argent, qui sont pour le iourd'hui ou espuisees, ou abandonnees pour la disette des ouuriers.

Outre les arbres qu'elle a de commun avec les autres Isles, on y en a remarqué encorres d'autres, entre lesquels excelle le *Tabernaculo* ou *Taborucu*, qui distille un certain bitume blanc, fort propre pour poisser les nauires, utile aux pintres, & grandement singulier pour guerir les playes, & les douleurs des membres causees par le froid. Le *Maga* obtient le second lieu, d'un bois fort dur, nullement fuit à vermoulure, duquel on se sert en charpenterie: si ce n'est qu'on prefere à ces deux l'arbre nommé saint bois, fort peu different du *Gajac*, (car *Oniedo* nie que ce soit le mesme) doüé des mesmes facultés contre la verolle, si on se sert de sa decoction comme il appartient. Outre cela il y a deux arbruisseaux: l'un s'appelle *Higillo pintado*, le suc des fueilles, duquel consolide puissamment les playes: & l'arbrisseau de *S. Marie* qui ne cede en rien à l'autre en faculté de medecine. Entre les herbes nuisibles excède le *Quibei*, qui a les fueilles picquantes, sa fleur imite les violettes, mais plus languette, qui estant mangé des bestes Sauvages, leur apporte une mort presente. Apres du riuage croissent aussi plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lors qu'elles tombent en l'eau; & leur ombre mesme nuit aux hommes, s'ils s'endorment sous icelle, on les nomme *Maçanillo*; ce sont arbres de moyenne grandeur, qui estandent leurs branches du long de terre, leurs fueilles sont semblables à celles de nos poiriers; ils porrent abondance de fleurs, ausquelles succedent de petites pommes rondes & languettes, tachetees d'un peu de rouge, qui les rendent agreables à la veüe; & avec cela d'une si douce odeur, qu'à peine y a-il chose qui leur puisse estre comparee, au reste tresdangereuses & mortelles; l'ombre de cet arbre est tellement mauuaise, que si quelqu'un s'endort sous icelle, tout le corps lui enfle d'une estrange maniere; & si d'avanture quelque goutte de rosee tombe des branches sur la peau, elle l'escorche comme si c'estoit eau forte: les Sauvages composent de ce fruit un poison sans remede. Il s'y trouue aussi un autre arbre, que les Insulaires appellent *Guaou*, & les Mexiquains à qui il est familier *Thetlatian*; il porte des fueilles rouges, velues & qui ne tombent iamais, espaissees avec plusieurs petites veines de couleur de feu: son fruit est verd, & ressemble en grosseur & forme à celui de l'arboisier. Le suc de cet arbre est grandement caustiq; qui fait que les animaux qui s'y frottent, perdent le poil, le mesme aduient aux hommes aussi bien qu'aux bestes, s'ils s'endorment sous icelui, tant cette plante a une pestifere puissance. on transporte en l'Europe de son bois pour sa couleur non commune, qui imite la verueur du Calchante, & on a de coustume d'en faire des quenouilles de chassits, pource qu'on l'estime ennemi des punaises; mais les ouuriers qui le mettent en œuvre, en ont les mains & la face enflée lors qu'ils l'attouchent, sans qu'il se desenfle de plusieurs iours.

Les principales richesses de cette Isle sont un grand rapport des cannes de sucre, du gingembre, casse solutiue, & une tres-grande abondance de beaux bœufs: car les bœufs & vaches y sont tellement multipliés, qu'on les tue seulement pour la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les habitans Espagnols traitent toutes ces choses avec grand profit en contrechange des marchandises de pardeçà;

pardeçà; car des naturels Insulaires qui ont esté autresfois sans nombre, la cruauté des Espagnols n'en a laissé que peu ou point; voila pourquoy de discourir à present de leur naturel, mœurs ou religion, ce seroit chose entierement superflüë.

## C H A P. II.

*Villes des Espagnols en cette Isle, desquelles la Metropolitaine est Porto Rico.*

- C**ETTE Isle commença premierement d'estre habitee par les Espagnols l'an cIo Io x, sous le commandement de *Jean Ponce de Leon*. qui ayant esté humainement receu par les Insulaires & leur principal Roi *Agueybana*, & d'iceux enrichi de plusieurs presens, commença de placer vne Colonie au costé du Nord, à vne lieuë de la mer: & du principal port ( que l'on nomme riche ) & la nomma *Cappara*: mais pour l'incommodité de sa situation & de son difficile accès, elle fut abandonnee dix ou douze ans apres, & les habitans furent transportés à *Ganica*, tout pres du lieu où la ville de *S. Germain* se voit pour le iourd'hui: lequel lieu ayans derechef quitté, ils bastirent *Sotomajor*, gueres loin d'*Aguada*, & enfin s'arresterent tout à fait à *S. Germain*. Or l'an cIo Io xiv par le commandement du Roi d'Espagne, apres qu'on eut ioinct la petite Isle, qui est à l'emboucheure du principal port avec la grande, par vne chaussée faite au trauers du haure, on donna commencement à la principale ville,
- 20 qu'on appelle auourd'hui *Porto Rico*, du port sur lequel elle est situee. Cette ville est au costé du Nord de cette Isle dix huit degres, & quelques scrupules au nord de la ligne; elle n'est ceinte de murailles ni de rempars, estant au reste fort bien bastie, elle a de larges ruës, & ses maisons sont à la façon d'Espagne, ayans peu de fenestres, mais de larges portes, par lesquelles le vent y entre, qui dès les huit heures du matin iusques sur les quatre heures apres midi, tempere & rabat l'ardeur, laquelle depuis ce temps iusques à la minuit y est extremement grande. Elle a vne Eglise cathedrale d'une elegante structure, à double rang de colonnes, avec de petites fenestres, qui pour la difette de vitres, sont munies d'un fin canenas: deux petites Chapelles ( comme ils appellent ) & tout proche de la ville vers l'Est-nord-est, il y a vn Couuent de Iacobins.
- 30 Son port est spacieux, & assure tant à l'encontre de l'incertitude des vents, que contre les incursions de l'ennemi; car il reçoit la mer par vne forte estroite emboucheure, sur laquelle commande vn tres-fort chasteau, augmenté & fortifié de nouveaux ouurages l'an cIo Io xc par le commandement du Roi d'Espagne, & excellemment bien muni de canon & de tout autre appareil de guerre. Proche de cestui-ci vn peu plus auant vers le Sudouest de la ville, il y a vn autre chasteau ( qu'on appelle *Fortaleza* ) dans lequel les thresors du Roi & les munitions de guerre sont conserués: le reste de cette petite Isle est impenetrable, à cause d'un bois espais qui la couure toute, excepté vne place & les sentiers qui vont à la chaussée, auquel lieu il y a deux petits chasteaux, pour empescher le passage à l'ennemi s'il vouloit par là passer vers la ville.
- 40 Le valeureux Cheualier *François Drac*, attaquâ cette ville l'an cIo Io xc v, mais en vain; car ayant entré dans le haure avec plusieurs barques & chaloupes, il brusla bien les nauires de l'ennemi qui estoient à l'anchre, toutesfois il ne peust prendre la ville, mais il se partit delà apres auoir perdu quarante ou cinquante de ses gens. Et l'illustre Comte de Cumbrie l'an cIo Io xc vii, ayant descendu ses soldats sur le riuage de la grande Isle, & les ayans conduits par vn tres-difficile chemin iusques à la chaussée, il print d'un premier assaut les chasteaux qui gardent le passage; entrant avec peu de danger dans la ville, qu'il trouua presque vuide; & apres huit iours de siege, il print par composition la forteresse qui commande l'emboucheure du haure. Il auoit resolu de s'y arrester, & d'y mener vne colonie d'Anglois, mais comme il eut perdu quatre
- 50 cents de ses gens, emportés en peu de temps par diuerses maladies, ayant changé de resolution, il se partit delà, laissant la ville presque entiere, emportant vn tres-riche butin, & les plus grosses pieces de canon, iusques à septante du moins, comme les Anglois disent.

Enfin l'an cIo Io c xv *Baudouin Henri* Bourgue-maistre d'Edam, créé General sur l'armee de mer, que la compagnee des Indes Occidentales des Prouinces vnies des Pais-bas, l'an d'aparauant auoient enuoyee au secours de leurs gens assiegés au Brasil,

avec dix sept nauires, combien que le nombre des soldats & matelots y fust grandement diminué par diuerfes maladies, & par vne longue & facheufe nauigation, d'un courage du tout heroïque, ayant passé l'estroite emboucheure du haure, & au trauers des canonades du chasteau qui y commande, (ce que nul autre iusques-là, n'auoit osé faire avec de grands vaisseaux) n'ayant esté son nauire que bien peu brisé, les autres fort peu endommagés, il ietta les anchres au dedans du port; d'où descendant à terre avec deux cents cinquante soldats & quatre cents matelots, il print aussi tost la ville, que les habitans auoyent abandonnee de nuict, & s'estoyent retirés; ceux qui pouoyent porter les armes dans la forteresse, & les autres dans la grande Isle; & apres auoir pris les deux petits chasteaux, coupé la chaussée, pour n'estre obligé à se garder de l'en-  
nemi à dos, dressé vne tranchee, mis ses canons en batterie, il attaqua la principale forteresse. Mais comme ceux du dedans se gardoyent vaillamment; voyant le general qu'avec vne si petite troupe de gens, (car vn de ses principaux nauires sur lequel y auoit cxxx soldats & force munitions de guerre estoit absent) il n'estoit pas suffisant pour garder la ville & les autres forteresses, ni puissant assés de prendre par force vne telle place, encore moins de la contraindre à se rendre par le deffaut de viures, (veu qu'il ne pouuoit empescher qu'elle ne fust raitaillee de la grande Isle) il commença de penser à sa retraite, combien qu'à regret & ayant chargé dans les nauires tant les canons qu'il auoit mis à terre, que ceux qu'il auoit trouués dans la ville, prins le meilleur butin, rasé presque la ville, bruslé avec cela sept nauires de l'ennemi qu'il auoit trouué dans  
le haure, il se retira en ordre de bataille: & fauorisé d'un bon vent, ayant repassé le mesme destroit, sans perdre qu'un nauire, qui plustost par la paresse des matelots, que pour la vaillance de l'ennemi, ayant touché le fond, ne peust suiure les autres, il s'en alla triomphant.

Her. d. 4.  
l. 5. c. 3.

La seconde d'apres est la ville de *S. Germain*, anciennement *nouua Salamanca*, en laquelle comme nous auons dit, se transporterent les habitans de *Guanica*, elle est esloignee quatre lieuës de la coste d'Ouest, & de la Metropolitaine xxx vers le Sud-ouest: c'est vne petite ville peu fortifiée, qui fait qu'elle a par fois esté pillée des François, il y a vne rade seulement en mer, encore fort incommode & mal asseuree, où la riuiere *Guarabo* fait sa sortie.

La troisieme villette s'appelle *Arezibo*, située enuiron à xxx lieuës de la Metropolitaine vers l'Ouest.

Il y a outre cela quelques bourgades dans cette Isle, & plusieurs metairies, (que les Espagnols appellent *Estancias*) les habitans selon l'ordinaire de l'Amerique y sont en assés bon nombre; car comme le Gouverneur d'icelle *Diego Menesses de Valdes* raconte, l'an c1510 xc, l'on y en contoit quinze cents capables de porter armes, entre lesquels y auoit quatre vingts caualiers, sans les soldats que le Roi y entretenoit au nombre de deux cents. Il y en a d'autres qui font le nombre beaucoup plus petit, & estiment qu'à peine pourroit-on trouuer en toute l'Isle mille cinq cents personnes.

CHAP. III.

*Haures & coste maritime de l'Isle de S. JEAN, & de la MONE.*

ELLE a peu de haures pour sa grandeur, peu de rades, & encore mal asseurees: pource que la mer qui la ceint du costé du Nord, brise grandement, & toute cette coste est exposée aux vents de Bize; toutesfois afin qu'il ne semble que l'aye omis quelque chose legerement, ie poursuiurai la coste, commençant des Porto Rico, deduisant ses haures & rades, selon l'ordre qu'ils sont disposés: Son premier port donc vers l'Est, s'appelle *Luisa*, soit qu'il ait pris son nom de la riuiere qui s'y descharge, ou qu'il l'ait donné à la riuiere: L'autre est *Canoba*; le troisieme la *Cabeca* vers le Cap de l'Est, qui regarde le Nord, sur lequel se dressent les tres-hautes montagnes *del Loquillo*. delà la coste se courbe vers le Sud, car en cette coste qui regarde l'Est, il se trouue seulement deux haures, *S. Iacque & Tabucoa*, separés l'un de l'autre, d'une espace d'environ trois lieuës. De ce costé de l'Est de l'Isle, il y a plusieurs Isles, appellees d'un nom commun *Virgines*, desquelles nous parlerons ci-apres en son lieu: il y a en outre au Cap du Sud de ce costé la petite Isle *Boyque*. D'ici la coste retourne vers l'Ouest, regardant

chap. 18.



regardant le Sud ; où le port *Gayama* se presente le premier ; apres suyuent les riuieres *Neabon* & *Xauia* ; & à six lieuës du dernier le haure *Gadianilla* , & vne lieuë plus vers l'Ouest, la riuere que l'on nomme de *Mosquitoes*, vn peu plus outre *Canica* ; & six lieuës delà le Cap de l'Ouest de l'Isle, dit *Cabo Roxo*, qui termine cette coste du Sud : apres duquel les Anglois ont trouuë des Salines. De ce costé du Sud, il y a aussi quelques Isles assés petites, sçauoir *Santana*, *Haberiana* & *Bomba del infierno*. Du Cap *Roxo*, la coste du Sud retourne vers le Nord, & le riuage s'enfonçant peu à peu, se courbe en forme de baye, où premierement se descouure le port de *Pinos*, apres de *Mayaguez*, & vn peu plus outre la baye de *S. Germain* le vieux, fort commode pour les mariniers, à cause  
10 d'vne proche vallee abondante en excellentes Oranges, Limons & autres semblables fruiçts : suit de mesme costé l'emboucheure de la riuere *Ganabo*, que l'on appelle *Agua-da*, pour la commodité qui y est de prendre de l'eau ; apres suit le haure *Gabatata*, tout pres de l'autre Cap d'Ouest, qui regarde vers le Nord. De ce costé de l'Ouest de l'Isle, est situé *Mona*, moyenne Isle sur la hauteur de dix huit degrés ou vn peu moins, & vn autre vn plus petite appelée *Monico*. La *Mona* est presque au milieu de l'espace qui  
est entre *S. Iean* & *Hispaniola*, plus pres toutesfois de la premiere ; elle a vn peu plus de trois lieuës de tour, c'est vne terre basse & platte, & (comme ie trouue qu'il a esté remarqué des nostres) salee & pierreuse, toutesfois vn peu plus haute du costé du Nord : elle est inhabitee, combien qu'elle soit remplie d'arbres fruiçtiers, & qu'elle produise  
20 de fort bons fruiçts, notamment des Oranges remarquables pour leur bonté & grosseur. Il y a aussi de ce costé vne autre Islette, ou plustost vn rocher nommé *Zacheo*, pres-  
que vis à vis *Guabatata*, qui n'est qu'vn repaire d'oiseaux. Du Cap de l'Ouest, qui regarde le Nord, la coste retourne vers l'Est, dans laquelle il y a quelques emboucheures de riuieres, notamment *Camay*, *Cibuco*, *Bayamon* & *Toa*, les deux derniers se deschargent dans la baye du port de la ville Metropolitaine, de laquelle nous auons commencé la description de cette coste maritime.

## HISPANIOLA.

## C H A P. IV.

30

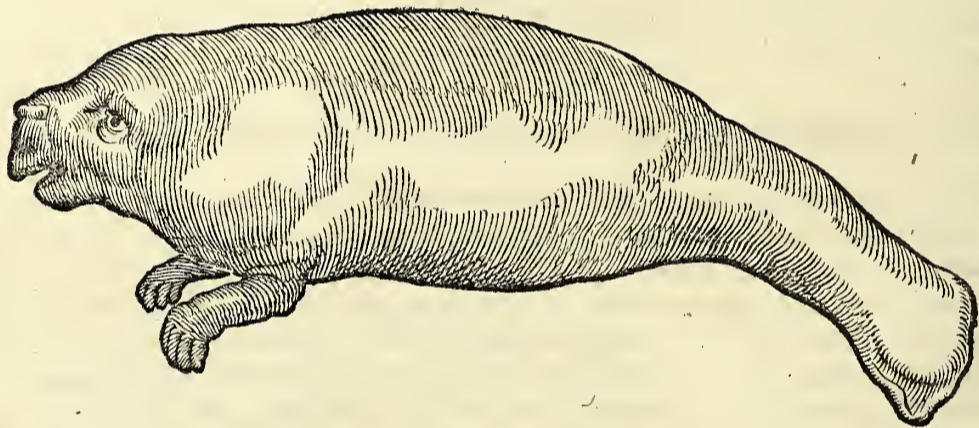
*Situation, grandeur, animaux, fruiçts &c. de l'Isle Hispaniola.*

L'ISLE appelée anciennement de ses naturels habitans & leurs voisins, *Ayti* & *Her. d. 1.*  
*Quisqueia*, laquelle Colum descouurit en sa premiere nauigation, est entre le *l. 3. ch. 3.*  
dix huit & le vingtieme degré de la hauteur du pol du Nord ; sa forme est triangulaire, car sa partie orientale se termine en vn angle obtus, & l'occidentale s'ouurant comme en deux cornes, fait vne spacieuse baye de xv, ou comme aucuns veulent de xviii lieuës ; elle est à l'Ouest de l'Isle de *S. Iean*, que nous venons de descrire, entre lesquelles il n'y a qu'vn petit destroit. C'est vne Isle grandement ample, & qui comprend  
40 en son circuit iusques à cccc lieuës, longue selon la commune opinion de cl ; au plus estroit elle a xxx lieuës, & au plus large presque lx. (comme les Espagnols content, ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable) La temperature de l'air y est fort chaude, & l'ardeur du matin vehemente, mais elle est aussi tost rabatuë apres midi, par vn vent de mer, (que les Espagnols d'vn nom particulier nomment *Virafon*) duquel aussi les  
vapeurs esleuees par le Soleil sont dissipées. Elle a vn terroir aucunement fecond, & *Acost. l. 2. chap. 13.*  
d'agreables pasturages, qui fait que pour le iourd'hui il y a vn nombre innombrable de cheuaux, bœufs, vaches, pourceaux & autres animaux, errans çà & là par les campagnes & boscages, sans maistre, seulement possédés par ceux qui pour la seule peau les chassent & les tuent, laissans la chair sur la place pour les oiseaux & les chiens, qui pour  
50 estre accoustumés à ce carnage, sont deuenus tellement farouches, qu'ils commencent à apporter autant de frayeur aux hommes, que si c'estoyent des loups ; & ne font pas vn petit dommage au bestail, notamment aux pourceaux ; qui à cause de la bonté & de l'abondance des fruiçts dont ils se nourrissent, y sont d'vne chair fort delicate. Tout ce bestail y a esté amené d'Espagne, car auparauant l'Isle ne nourrissoit que fort peu d'especes d'animaux à quatre pieds ; comme le *Hutias*, petite beste, peu dissemblable de nos connils, mais vn peu plus petite, & qui a les oreilles plus courtes, avec vne queuë de

Her. d. r.  
l. 5. ch. 11.

taupe; apres le *Chemi* presque de la mesme forme, mais vn peu plus grand; & le *Mohuy* petite beste, vn peu plus petite que le *Hutias*; & le *Cori* pareil en grandeur aux connils, ayant la gueule comme vne taupe, sans queuë, les iambes courtes, & grandement delicat; ils sont par fois blancs, aucune fois noirs, & le plus souuent mellés des deux; c'est vn animal domestique & grandement priué: ils auoyent en outre vne sorte de chiens assés bons, mais du tout muets, desquels ils se seruoient à la chasse: il y a pour le iourd'huy fort peu de ces animaux, veu l'accroissement qu'y ont fait ceux qu'on y a apportés d'ailleurs. Encore qu'il y ait en cette Isle des couleures & diuerses serpens, toutefois on tient pour certain, qu'il y en a peu ou point de veneneux ou dangereux: mais on y trouue aussi bien qu'ailleurs vne certaine sorte de vermisses, grandement nuisibles aux hommes, (on les appelle *Niguas*) qui se cachans dans la poussiere, & sautans à la façon des puces, apportent vne tres-grande incommodité à ceux qui vont nuds pieds; car se fourrans dans les orteils entre cuir & chair, ils y iettent leur semence d'une telle abondance, qu'à peine peuuent-ils estre arrachés du lieu où ils se sont vne fois placés, & souuent ne peuuent estre destruits que par le cautere, ou en coupant le membre. C'est vne chose comme incroyable ce que *Ouiedo*, & plusieurs autres racontent du *Cucuyo*, espece d'escarbot, duquel les yeux & les costés d'où il meut ses ailles, rendent vne telle lumiere, qu'ils esclairent de nuit comme vne chandelle, fournissant aux hommes pour escrire & lire d'une suffisante clarté; les naturels de l'Isle se seruoient autresfois de cet animal, non seulement pour s'esclairer la nuit, mais aussi pour chasser les *Niguas*.

Entre les poissons bons à manger excelle le *Manati*, qui ne se trouue pas seulement en la mer, mais aussi dans les riuieres & marais: c'est vn poisson semblable à vn ouaire, il n'a que deux pieds, sçauoir ceux de deuant, ronds comme ceux de l'elephant, avec lesquels il ne nage pas seulement, mais aussi se traine en terre; chacun d'iceux a quatre



ongles, il a vne teste de taureau ou de veau, (d'où vient que les nostres l'appellent vache de mer) de petits yeux qu'il clost & ouure, vne peau espaisse, parsemée de quelque poil brun ou cendré, du nombril iusques à la queuë, il va en diminuant; il y en a de diuerses grandeurs de corps selon l'aage; car il s'en trouue quelquesfois qui sont longs de vingt pieds ou plus: les femelles mettent leur fruiet hors à la façon des vaches, & ont deux mamelles, avec lesquelles elles allaitent leurs petits: sa chair ressemble plustost à celle d'un animal terrestre que d'un aquatique; & estant fraiche, ne resente pas mal la chair de veau, mais estant salee comme celle des Thuns, si ce n'est qu'elle est d'un goust plus agreable, & se garde plus long temps; on l'endurcist aussi à la fumee, ou on la seiche au soleil: sa graisse est fort bonne, & ne se rancist iamais, & on s'en sert à diuers vsages mechaniques: dans la teste il se trouue des pierrettes, qui sont grandement estimees contre la pierre des reins. Nous representons sa figure comme nous l'auons tiree des Exotiques de l'*Ecluse*.

*Ouiedo* à l'occasion de ce *Manati*, escrit d'un autre poisson fort frequent à la coste de cette Isle; long d'une palme, fort laid à voir; car il a les escailles disposées en forme de degrés, munies d'aiguillons menus, mais tres-forts, espars par tout le dessus du corps, principalement

principalement sur le dos, depuis la teste iusques au milieu du corps, le ventre est sans escailles ni pointes; & pource que quand il fait sa chasse, il s'attache aux autres poissons par le dos, on l'appelle *Reuerso* ou *Inuerso*: il est d'un bon gouft, & conté entre les meilleurs poissons qui se prennent en cette mer, d'une chair ferme & seiche, & nullement visqueuse. Il escrit en outre, que les Insulaires auoyent de coustume de separer & nourrir cette sorte de poisson, & s'en seruoient à prendre les autres en cette maniere: ils l'attachoyent à l'enuers d'une petite & forte corde, & le laschoyent à propos de leurs canoas apres le Manati & autres poissons, lui se dardant de grande vitesse à l'encontre d'eux, combien que plus grands, il s'attachoit de telle sorte à leur ventre ou

10 à leurs costés, qu'on les tiroit insensiblement à sec avec lui. *Vlysses Aldrouandus* au liure III des poissons, donna la figure de ce poisson; mais qui conuient peu avec la description d'*Ouedo*. *Rondelet* en fait aussi mention au liure xv chap. xviii, & *Clusius* in Exoticis.

Cette Isle produit diuerses especes d'arbres, quelques-vns desquels nous reciterons. *Oued. l. 8. chap. 12.*

*Auzuba* est vn beau & spacieux arbre, d'une matiere ferme & vtile; il porte vn fruit fort doux, semblable aux poires apianes ou muscadelles, mais d'un suc de lait & viscide, comme celui des figues non meures, ce qui le rend mal agreable au gouft, si premierement ayant trempé dans l'eau, il ne vuide se suc hors. Il y croist aussi comme en plusieurs autres Isles & Prouinces de l'Amerique vn fruit, lequel pour la semblance

20 qu'il a avec les pommes de pin ou pinnes, on nomme *Pinnas*; car encore qu'il n'ait pas d'escailles ni de dure escorce, toutesfois par dehors la peau semble estre distinguee en la mesme façon: & comme il surpasse en bonté & douceur tous autres fruits, aussi a-il vne plus belle couleur, sçauoir d'un iaune verdissant, le verd peu à peu se perdant à mesure qu'il meurit: l'odeur en est aussi fort agreable, approchant de celle qui est en cette sorte de peschiers, que les Italiens & Espagnols nomment Melocotons, il est de la grosseur d'un ordinaire melon. Cet excellent fruit croist sur vn certain chardon rude & espineux, ayant de longues fueilles, du milieu desquelles sort vn tronc rond, qui apporte vn seul fruit, lequel apres y auoir esté dix ou douze mois, meurist à la fin; estant osté, la plante n'apporte plus de fruit; mais on la iette comme inutile. Par fois

30 au bout du fruit & à la fin du tronc au dessous du fruit, croissent quelques iettons qui le decorent, & lui font au lieu de semence, on les plante trois doigts sous terre, en sorte que la moitié sort dehors, & par ce moyen iettent leurs racines & portent leur fruit en son temps. Il se trouue trois especes de cette plante: la premiere est appelée des Indiens *Iaiama*: la seconde *Boniama*: la troisieme *Iaiagua*. Le dernier est d'une chair blanche, d'un gouft vineux, mais vn peu acide: le *Boniama* est d'une douceur insipide: le *Iaiama* est plus long que les autres, & d'une chair rouffastre, d'une saueur & beaucoup plus agreable. Il y a en tous certains petits filets esendus par la chair, qui encore qu'ils n'offencent pas le palais en les mangeant, neantmoins quand on en mange beaucoup, ils blessent les genciues. Ce fruit ne dure meur que quinze ou vingt iours

40 au plus. La description de cette plante conuient entierement avec celle de l'Ananas: mais ce que l'on nomme *Pinnas* dans le Peru, est tout vne autre sorte de fruit, comme nous dirons en son lieu. Il y a aussi en cette Isle plusieurs autres arbres, mais du tout semblables à ceux de la Contiente, si ce n'est que quelques-vns y portent des fruits plus delicats qu'ailleurs, comme les Plantins, qui pour cet effect sont appelés de Dominique. Il s'y trouue aussi vn moyen arbre nommé *Quaubconex*, qui a le tronc gros, d'une matiere solide & dure, d'une bonne odeur, & qui dure long temps sans se rompre. Il a les fueilles semblables au grenadier; la fleur blanchastre; le fruit semblable aux graines de laurier. On coupe fort menu l'escorce de cet arbre, & on la laisse tremper quatre iours dans l'eau, & l'ayant tiree hors, on l'expose au Soleil, puis

50 quand elle est eschauffee en la pressant, on en tire vne liqueur fort semblable au baume, vtile à beaucoup de choses. Il s'y trouue au reste plusieurs especes de ce poyure de l'Amerique, qu'on nomme là comme es autres places *Axi*, & en la Nouvelle Espagne *Chilli*; l'une desquelles s'appelle *Cariue* ou *Axi* de montagne; l'escosse ou gouffe duquel est la plus petite de toutes, mais la semence est tres-chaude & presque caustique: l'autre *Huarahuac*, l'escosse duquel est plus verde; la troisieme *Axi blanco*: la quatrieme *Açafrañ Axi*; pource qu'il donne couleur de safran aux saulces; il est d'une escosse

longue:

longte : le cinquieme *Axi coral*, pour la beauté de sa couleur, il a aussi vne escosse longuette, & plusieurs autres especes; la figure desquels on pourra voir dans le renommé Charles de l'Ecluse, *in curis posterioribus*. *Yuca* ( de la racine duquel les Amériquains se seruent au lieu de blé ) vient ici mieux qu'en aucun autre lieu; car on n'y cultiue le *Mayz* non plus que le froment, qu'en peu d'endroits, & encores aux plus froides places. Les pasturages sont aussi gâtés ici par les arbres de *Guajabes*. Il y a deux plantes estrangeres, qui apportent aujourdhui vn grand profit aux habitans; sçauoir les cannes de succe & la racine de gingembre; n'estoit que le dernier est fort auili par la trop grande abondance; car l'an 1610 LXXXVII comme *Acosta* affirme, il en fut apporté en Espagne plus de vingt deux mille quintaux, ( c'est vne sorte de poids entre les Espagnols, qui reuient a cxxv de nos liures ou plus ) & la mesme annee on apporta neuf cents coffres de succe, d'où on peu recueillir quel en est le reuenu.

l.4.ch.13.

Il y a plusieurs mines en cette Isle, & mesmes d'or fort renommées dans la Prouince de *Cibao*, proche de celles-ci sont celles qui sont appellees du nom de *S. Christofle*, & autres, il y en a aussi d'argent, de cuyure & de fer: mais pour la disette des mineurs, il y ia long temps qu'elles sont abandonnées, de sorte que les habitans vsent à present de monnoye de cuyure.

Cette Isle nourrissoit plusieurs milliers d'Indiens au commencement que les Espagnols y entrerent, qui estoient de petite stature, de couleur brune, d'une cheueleure noire, le reste du corps sans poil; les hommes & pareillement les femmes y alloient nus, leurs parties honteuses legerement couuertes: mais ils ont esté entierement destruits y a ia long temps, tant par la cruauté des Espagnols, que par la disette & par diuerses maladies. Les habitans Espagnols d'origine, y sont mesme en petit nombre pour la grandeur de l'Isle; la plus grande partie s'estant transportee en la Contiente & autres Isles, pour l'esperance de plus grand profit; encores que cette-ci en bonté d'air, fertilité de terre, abondance & excellence de toutes sortes de fruiçts, surpasse de beaucoup les autres, & vne bonne partie de la terre ferme.

CHAP. V.

*Prouinces & principaux fleuves de cette Isle.*

30

**H**ISPANIOLA estoit diuisee anciennement en plusieurs Prouinces, qui obeissoient chacune à son *Cassique* particulier, les noms de quelques-vnes sont maintenant abolis, & des autres ils demeurent encores pour le iourd'hui. Vers le Cap de l'Est, qui regarde l'Isle de *S. Iean*, est situee la Prouince *Hygey*, presque toute pleine de montagnes plates au sommet; elle est d'un accès difficile, & rude pour la multitude des rochers qui occupent toute la plaine, entre lesquels toutesfois paroist par interualle vne certaine argille rouge, qui produit fort bien le *Yuca* & autres fruiçts, principalement les melons. *Iacuagua* auoisinoit cette-ci, & plus vers le Nord *Samana*, ayant vne baye de mesme nom; & du mesme costé *Ciguay*. Du long de la coste du Sud de l'Isle, s'estend *Yaquimo* presque octante lieuës de la ville de *S. Domingo*, abondante en bois de Brasil, qui lui auoit fait donner le nom par *Columb* de *Puerto de Brasil*. *Baoruco* suit cette-ci, Prouince grandement rude & d'accès fort difficile, principalement pour les bestes de charge, à cause de ses montagnes extremement hautes & entrerompues, & de la disette de pasturage: ce fut vne retraite asseuree au temps passé aux Indiens, qui sous la conduite d'un certain dentr'eux, ( que les Espagnols auoyent nommé *Henri* ) auoyent secoué le ioug des Espagnols; de sorte qu'ils ne peurent estre tirés delà, ni pacifiés que par des fauorables conditions. Presque vers le bout du Cap d'Ouest est *Hanigagia*, Prouince plate & agreable, principalement ce qui confine à la mer. *Xaragua* s'estend du long de la baye, qui est de ce costé de l'Isle, entre ces deux insignes Caps *Tuberon* & *S. Nicolas*, abondante en coton, sur laquelle commandoit du temps de *Columb* *Bohecins*. Il y a en cette Prouince vn lac fort renommé par *Ouedo*, à deux lieuës de la mer, gueres loing de la villette *Iaguana*; lequel s'estend vers l'Est, iusques à dix huit lieuës de long, large au commencement de trois, puis de deux, s'estroicissant enfin insensiblement; il est salé comme la mer, de laquelle on tient qu'il procede par des pores souterreins, nourrissant les mesmes poissons: assés pres de son riuage s'esleue

Her. d. 1.  
l. 6. ch. 8.

Her. d. 5.  
l. 2. ch. 6.

l. 3. ch. 5.

- s'esleue vne montagne de sel, fort bon & aussi luisant que crystal, ce qui fait qu'il est grandement recommandé par *Ouiedo*, qui le compare à celui de Catalogne. La Prouince de *Gababa* est voisine de cette-ci vers le Nord; vers l'Ouest *Cabaya*, les habitans de laquelle on dit auoir surpassé tous les autres Insulaires en beauté de corps & subtilité d'esprit. Proche de cette-ci vers le costé du Nord de l'Isle, estoit la Prouince de *Marien*, dans laquelle *Columb* mit premierement pied à terre, & y bastit la forteresse de *Nauidad* de peu de duree. *Cibao* estoit la plus puissante de toutes les Prouinces Me- Her. d. 1. l. 2. ch. 10.
- 10 riteranees, riche en mine d'or, raboteuse de rochers & montagnes, remplie de plusieurs arbres, & notamment de fort hauts sapins, & arrosée de quantité de torrens & ruisseaux, enfin d'un air grandement salubre. Proche de celle-ci, est cette Prouince champestre & decorée de pasturages, qui pour cette cause a esté nommée *la Vega Real*, laquelle *Guarinoex* commandoit du temps de *Columb*, longue comme plusieurs escriuent de lxx lieuës, large de xx ou plus, enuironnée de toutes parts de montagnes, desquelles procedent des torrens d'eau fort claire, qui s'espendent par les campagnes: *Maguana* l'auoisine vers l'Ouest, située presque au milieu de l'Isle, entre les deux tres-grandes riuieres *Neybam* & *Yaques*: laquelle commandoit *Caonabo*, le plus riche & puissant de tous les Insulaires. Entre tous les fleuves, occupe le premier lieu *Ozama*, qui court du long de la ville de *S. Domingo*, capable de porter de fort grands vaisseaux, qui entrans par son emboucheure, vont à la ville pour s'y descharger: l'eau toutesfois n'en Ouied. l. 6. ch. 7.
- 20 est douce ni bonne à boire qu'au dessus de la ville, où elle est abondante en fort bon poisson. Celui qui le suit est *Neyba*, qui se descharge en la mer du costé du Sud; il est assés profond en son emboucheure, mais vn peu plus haut il est plat & plein de bancs. Apres vient *Nizao*, qui n'est ni beaucoup large ni profond, toutesfois tant pour la beauté du terroir qu'il laue, que pour l'abondance des prairies qu'il arrose, riche au reste en cannes de sucre fort hautes. *Nigua* n'est à oublier, petit fleuve, mais qui pour la fertilité des terres qui l'auoisinent, & la quantité des villages qui sont bastis au long n'a point de pareil. Tous ces fleuves entrent en la mer *Nigua* à quatre, *Nizao* à neuf ou dix, & *Neyba* presque à trente lieuës de la ville de *S. Domingo* vers l'Ouest. Vers la mesme part & du mesme costé de l'Isle, la riuere *Yaquino* va trouuer l'Ocean, descendant
- 30 de la Prouince *Baoruco*. Et vers l'Est de la mesme ville de ce costé *Hayna* fait sa sortie, d'un cours lent; mais qui surpassé les autres en bonté d'eaux, & quantité de censes; Ouied. l. 3. ch. 10. *Yuna* lui est proche procedant du territoire de *Bonao*. Du costé del'Ouest de l'Isle *Hatibonico* est renommé, nourrissant de tres-bon poisson, arroufant de tres-fertiles champs & pasturages, & receuant plusieurs petits ruisseaux, se descharge en la mer du costé du Nord. *Yaqui* ou *Iaque* est proche de *Monte Christi*, riuere remarquable, qui ayant parcouru vne grande espace de terre, emporte avec soi en l'Ocean quantité de torrens & ruisseaux. Voila les principaux fleuves de cette Isle: car ce seroit vne chose trop longue de les descrire tous: l'adiousterai seulement ceux qui portent de l'or, entre lesquels le premier est *Nicayagua*, qui coupe la Prouince de *Cibao*, receuant trois autres plus petits *Buenico*, *Coatenuco*, & *Cibo*: le second *Xanique* venant de la mesme Prouince, sur lequel estoit bastie la forteresse de *S. Thomas*, habitée lors que l'or se trouuoit en abondance, maintenant totalement deserte.

## C H A P . VI.

*Des Villes anciennement habitees des Espagnols; & de la Metropolitaine S. Domingo.*

- 50 **C**H RISTOFLE *Columb* en sa premiere nauigation aborda cette Isle en la Prouince de *Marien*, laquelle *Cassique Guacanagary* gouuernoit, il y bastit vn petit fort des planches de son nauire, rompu par la faute des matelots dans le mesme port nommé *Nauidad*; & y ayant laissé trente de ses gens sous le commandement de *Diego de Arana*, s'en retourna en Espagne: mais estant en son second voyage retourné au mesme port, ayant trouué ses gens tués, & son chasteau bruslé par les Insulaires, il resolut de se placer ailleurs, & nauigeant vers l'Ouest, quelques lieuës au dessus de *Monte Christi*, il bastit la ville *Isabelle*, à la riue d'un fleuve & d'un commode port, combien que mal assuré à l'encontre de la violence du Nord-ouest, en vn terroir fertile & d'un air Her. d. 1. l. 1. ch. 10.

grandement sain, enuiron xx lieuës de cette Prouince *Cibao*, riche en or, & tout pres de cette region champestre que nous auons ci-dessus nommee *la Vega Real*. Mais cette ville aussi ne fut pas de longue duree, les habitans ayans esté peu de temps apres transportés à *S. Domingo*, non plus que beaucoup d'autres, basties en ce temps-là, tant par *Columb* qu'autres Gouverneurs. Car *Nicolas de Obando* edifia la ville de *Verapaz* en la Prouince *Xaragua*, apres qu'il eut destruit par horribles tourmens & par vne inouye cruauté le *Cassique* de cette Prouince, sa sœur *Anacoana*, & les principaux de la noblesse; duquel meschant acte, encore qu'il despleut grandement à *Isabelle* Royne d'Espagne, *Obando* neantmoins demeura impuni. Le mesme bastit vne autre ville en la contree de *Haniaguaga*, nommee *Salua terra de la Zabana*, enuiron xii lieuës du 10 Cap *Tuberon*. Et derechef vne troisieme en *Maguana*, entre les deux riuieres *Neybam* & *Yaquin*, qu'il nomma *S. Ioan de la Maguana*. Apres vne quatrieme en la Prouince *Yaquinio* pres du port de *Brasil*, qu'il appella *Villa noua de Yaquimo*, & la munit d'un chasteau. Enfin il en bastit encore vne cinquieme nommee *Bonoa*, gueres loin du lieu ou est à present *Cotuy*; lesquelles toutes s'en allerent en ruine en peu de temps, si ce n'est l'Eglise de *S. Ioan de la Maguana* qui reste encore, & les ruines du chasteau de *Villa noua de Yaquimo* qui se voyent pour le present. Mais nous auons assés parlé de ces villes de peu de duree.

Her. d. 1.  
l. 6. ch. 4.

Her. d. 1.  
l. 3. ch. 5.

d. 1. l. 5. c. 4.

*S. Domingo* ville Metropolitaine de cette Isle, fut premierement nommee lors qu'on la bastissoit l'an c 10 c c c c x c i v noua *Isabella*, les habitans d'*Isabelle* la vieille y ayant esté transportés; elle fut edifiee sur la riue del'Est de la riuere *Ozama*, qui lui fournist d'un fort beau port; mais apres que plusieurs edifices de cette ville furent ruinés par vne horrible tempeste & tremblement de terre l'an c 10 10 11, *Nicolas de Obando* Gouverneur pour lors de cette Isle, la transporta à l'autre costé de la riuere, d'un conseil mal digeré, comme il semble à quelques-vns; car elle est renduë mal saine, à cause que le Soleil en se leuant y chasse les vapeurs esleuees du fleuue la nuit, & les habitans sont contrainsts n'y ayant point de fontaine d'aller querir leur eau pour boire outre la riuere, par fois avec grand peril, sur tout quand elle est enflée ou par les vents ou par la marée. La ville est situee en lieu plat, ornee de fort beaux edifices presque tout de pierre, & ceinte de murailles; elle est enuironnee de larges campagnes & d'agreables pastures, on l'estime vne des meilleures villes de tout le nouveau monde. En icelle outre le Gouverneur de toute l'Isle; les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, le Thresorier & autres officiers royaux y font leur residence. Elle a vne Eglise cathedrale, ( dans laquelle preside l'Archeuesque, ayant pour Suffragans l'Euesque de *la Conception de la Vega* dans là mesme Isle; l'Euesque de *S. Ioan de Porto Rico*; l'Euesque de l'Isle de *Cuba*; l'Euesque de *Venezuela*, situee vis à vis en la Contiente; & l'Abé de *Jamaïque* ) il y a quelques Monasteres de Iacobins, de Cordeliers, & de la Merci; deux cloistres de Nonnains: vne Escole où on enseigne la Grammaire, dotée de quatre mille ducats, & vn Hospital qui en a vingt deux milles: elle a aussi monnoye: & pour la fin vn chasteau vers le coin Occidental du port assés fortifié selon la mode de ces pais. Elle fleurissoit grandement au siecle passé, pour la commodité du trafic, & pour l'abondance des nauires qui y arriuoient: mais apres que la Nouvelle Espagne & peu de temps apres le Peru commencerent d'estre cognus des Espagnols, elle perdit peu à peu son lustre, le nombre des habitans & le commerce y estant diminué, de sorte qu'à peine (comme les Espagnols confessent) contient-elle six cents familles d'Espagnols; & beaucoup d'auantage de Negres, qui demeurent tant en la ville qu'és fauxbourgs, plusieurs Mulates ( qu'ils appellent ) & aussi des naturels des *Canaries* presque en aussi grand nombre que les Espagnols; & on ne croit pas que le nombre de tous les habitans passe de beaucoup deux mil testes.

L'an c 10 10 l x x x v i cette ville fut prise, & la plus grande partie d'icelle ruinee par *François Drac*, renommé Cheualier Anglois en cette maniere: il descendist à terre vers l'Ouest de la ville enuiron douze cents soldats, qui s'estans auancés en bataille, depuis les huit heures du matin iusques sur le midi, à la veuë de la ville, mirent facilement en route toute la caualerie Espagnole qui les vint rencontrer; delà s'estans diuisés, ils attaquèrent deux portes de la ville, lesquelles ils saisirent avec telle diligence, nonobstant les coups de canon qu'on leur tira sans grand doimmage, que les Espagnols furent contrainsts de se retirer, & s'enfuir par la porte qui estoit de l'autre

l'autre costé de la ville. Le butin y fut fort petit pour la renommée & grandeur de la ville, seulement quelques beaux meubles & quelque vaisselle d'argent y fut pillée par les soldats, peu d'argent & d'or monnoyé y fut trouué, mais grande quantité de monnoyé de cuyure. Les Anglois s'assemblerent incontinent dans la grande place de la ville, n'estans pas capables de garder tous les endroits de cette grande ville: & ayans prins le chasteau que les Espagnols quitterent au premier assaut, estans maistres de toute la ville, ils la tindrent vn mois entier; & apres en auoir rasé la plus grande part, & receu argent pour espargner le reste, ils se retirerent. Entre les choses que les Anglois y ont remarqué, l'Embleme trouué peint contre vne muraille en la maison du

10 Gouverneur, est digne de memoire, relique excellente de l'ambition & arrogance Espagnole. C'estoit vn Globe terrestre peint, du milieu duquel sortoit vn cheual ayant vne bonne partie hors de la peripherie, avec cette sentence, *Non sufficit Orbis*, c'est à dire, le monde m'est trop petit.

## C H A P. VII.

*Du reste des Villes de cette Isle auiourd'hui habitees des Espagnols.*

20 **L**E reste des villes de cette Isle n'est pas de grande consequence, nous les poursuurons ici par ordre. Premièrement *Salualeon*, petite villette en la prouince *Higuera*, enuiron xxviii lieuës de la ville *S. Domingo* vers l'Est, elle a quelques moulins à succe dans son circuit, force beaux pasturages qui nourrissent grande quantité de bœufs & de vaches.

Après *Zeybo*, aussi petite ville située sur le riuage du Sud de l'Isle, enuiron xx lieuës de *S. Domingo*, vers l'Est & vers l'Isle *Saona*.

La troisieme est *Cotuy*, à presque lx lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-est, l. 6. ch. 8. (comme l'affirme *Ouiedo*) située sur la riuée d'un petit fleuue de mesme nom, anciennement ville celebre des mines d'or, & le domicile des mineurs, qui en ont tiré autresfois grande quantité d'or, à present elle est peu renommée à cause que les veines de ce metal & les ouuriers ont defailli.

30 La quatrieme est *Azua*, du mesme costé à xxiv lieuës de la Metropolitaine vers l'Ouest, riche d'un grand reuenu de succe, elle s'appelle maintenant *Compostella*, & la bourgade proche ou demeurent les Negres & Indiens *Azua*.

La cinquieme *Iaguana*, autrement nommée *Santa Maria del porto*, villette située du costé de l'Ouest l ou lx lieuës de la Metropolitaine, & à vne seulement de la mer, où elle a vn port assés commode dans la baye que nous auons dit ci-dessus; es années precedentes les François & Hollandois auoyent coustume d'y apporter pour y trafiquer, & y traiter pour des marchandises de pardeçà, de la casse solutiue (qui y croist abondamment) & des peaux de bœufs; mais apres le commerce fut par Edit du Roi inter-

40 dit aux estrangers. C'est vne fort petite villette, ayans trois ruës, contenant enuiron Her. d. 2. l. 5. chap. 3. cent cinquante maisons. Elle fut surprise par les Anglois sous le commandement de *Christofle de Neoport* l'an cIo Io xci, & entierement ruinée & bruslée, si elle a esté rebastie depuis, ie n'en ai peu rien sçauoir.

La sixieme est *la Conception de la Vega*, bastie par *Christofle Columb* mesme, à xx l. 3. ch. 10. (ou selon *Ouiedo* xxx) lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-est; elle a vne Eglise cathedrale avec son Euesque, & vn Couuent de Freres mineurs.

La septieme *Sant Iago de los Caualleros*, x lieuës de la precedente droit au Nord-est, Her. d. 1. l. 7. ch. 10. d'un terroir & d'un air si bon, qu'elle est contée entre les plus agreables villes de toute l'Isle.

La huitieme est la ville de *Puerto de la Plata*, située au costé du Nord de l'Isle; à xl l. 4. ch. 8. lieuës, (ou comme veut *Ouiedo*) à xlv de la Metropolitaine, à vingt degrés ou vn peu plus de la ligne; elle fut bastie l'an cIo Io ii par le commandement de *Nicolas Obando* Gouverneur. Elle a vn fort commode port, & est munie d'un chasteau aupres du riuage; la ville est au pied d'une fort haute montagne, on lui peu bien donner le second lieu entre les villes de cette Isle, pour le frequent commerce & commodité de sa situation; car on la met à enuiron x lieuës de cette Prouince champestre, de la ville de *la Conception* xvi, à xii de la Prouince de *Cibao*, & de *Sant Iago* à xx. Her. d. 1. l. 5. ch. 4.

Ouied.  
l.6.ch.6.

La dernière est la ville que l'on appelle *Monte Christo*, du même costé à xiv lieues de la précédente vers l'Ouest; elle a un port assez commode & des Salines: tout pres d'icelle la riviere *Yaqui* descend en la mer; ceux de nostre nation auoyent de coustume auant que l'Edit du Roi l'eust defendu, d'y frequenter avec des petits nauires, & y traiter des peaux de bœufs & autres marchandises. Voila toutes les villes de cette Isle au nombre de dix, peu certes pour vne Isle de si grande estenduë, qui a tellement fleuri au temps passé, que (comme *Herrera* escrit) on y contoit plus de xiv mille habitans Espagnols, & la plus grande partie gentilshommes; mais apres qu'on eut trouué les Prouinces de la Contiente plus riches, vne grande partie s'y transporta, & le nombre des habitans non seulement de cette Isle, mais aussi de *Cuba* & des autres fut grandement diminué.

C H A P. VIII.

*Description de la coste maritime, bayes, caps & haures de l'Isle Hispaniola.*

**N**Ous commencerons la description de cette coste maritime du port de la Metropolitaine: à dix lieues donc d'icelle vers l'Ouest s'auance le Cap de *Nizao*, des lequel la coste qui iusques ici auoit esté basse & plate, commence à s'esleuer & se dresser en costaux & montagnes: derriere le Cap s'ouure vne baye remarquable pour trois haures qui y sont, sçauoir *Porto Formoso*, (comme les Espagnols 20 l'appellent) à xvi lieues de la Metropolitaine, apres duquel il y a des Salines excellentes en rapport & bonté: *Zezebin*, & *Ocoa* à xviii lieues de la Metropolitaine. La flotte d'Espagne qui va en la Nouvelle Espagne, à coustume de mouiller l'ancre dans ces haures, & principalement en celui d'*Ocoa*, pour y prendre de l'eau & s'y rafraischir; pource qu'à enuiron vne lieuë du riuage, il y a vne habitation de quarante ou cinquante maisons, abondante en toute sorte de victuailles, & apres d'icelle vn moulin à succhré; que les Anglois sous le commandement de *Christofle de Neoport* pillerent, & en emporterent vne grande quantité de succhré. Suit de même costé le port *Azua* xxv lieues de la Metropolitaine vers l'Ouest. D'ici le Cap vulgairement nommé *la Calongia* s'auance à l'endroit des Isles *Beata* & *Altouelo*, & la coste se courbant vers le 30 Nord-ouest, fait vne grande baye, de sorte qu'ayant passé ce Cap, on ne voit plus de terre deuant soi.

Her.d.1.  
l.5.ch.5.

A xxxiv lieues delà vers l'Ouest (ou comme *Herrera* tesmoigne à lxxx de la Metropolitaine, bien que ce soit hors d'apparence) se presente le haure *Yaquimo*, où il y a eu autrefois vne villette, & les ruines du chasteau s'y voyent encôre; estant venu xl lieues plus à l'Ouest, on trouue le port de *Zabana*, & le Cap *Bacao*, qui s'auance presque viii lieues en mer, proche duquel est l'Isle *Abaque*, de laquelle nous parlerons bien tost. Il y a d'autres bayes, haures & rades remarquës des Espagnols & obseruës par les nostres que ie laisse exprës. Le Cap celebre de *Tuburon* termine le costé du Sud de cette Isle, sous lequel il y a vne rade assez commode pour les nauires, dite des Espa- 40 gnols *Aligato*, fort incognuë des Anglois & des nostres, lors qu'ils espient les nauires Espagnolles. Dés ici ce sera la coste d'Ouest; or à xli lieues du Cap *Tuburon*, comme veulent les Espagnols, ou viii selon les nostres, vers le Nord s'auance vn autre Cap vulgairement dit de *Donna Maria*, duquel la coste se tourne vers l'Est, iusques à *Xaragua*, & delà derechef elle court vne grande espace vers Nord-ouest iusques au Cap de *S. Nicolas*, formant cette grande baye, dans laquelle il y a quelques petites Isles esparfes, & tout pres du riuage à la main droite quand on y entre *Caymito*, (car ie passe les plus petites) distante xii ou xiii lieues du Cap *Maria*; duquel iusques au bout Occidental de *Guanabo*, Isle longue & en partie haute, qui s'estend au fonds de la baye, il y a viii ou ix lieues, & de ce même bout iusques au Cap *S. Nicolas* presque autant: 50 l'autre Cap de l'Isle vers l'Ouest, distant de la ligne de xix degrés, & xl ou l scrupules va en penchant vers la mer, & enferme dedans soi vne baye, où il y a rade fort seure & commode pour les nauires, & vne grande commodité pour y prendre de l'eau. Les nostres affirment qu'il n'y a pas plus de xii lieues d'espace delà au Cap de *Cuba*, encores que les Espagnols y en content xviii. Delà la coste qui regarde le Nord, estant suyue vers l'Est, on remontre le port *Valparayso*, vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de



l'Isle de *Tortuga*; là vne riuere entre en mer fort propre pour y prendre de l'eau, puis estant auancé plus outre enuiron  $xxiii$  lieuës (comme les nostres ont remarqué) on trouue *Manzanilla*, grande baye qui s'enfonce dans la terre au long & au large, & fort commode pour y prendre de l'eau, à cause de quelques riuieres qui y entrent; *Columb* pour la dignité du lieu la nomma *Porto Real*, lequel il retient encore à l'entree de la baye: sa pointe du costé gauche enferme *Mons Christi*, attaché à la terre ferme par vn bas riuage comme vne chaussée, de sorte qu'à le voir de loin, il semble que ce soit vne Isle. A  $xii$  lieuës delà vers le leuant estoit autresfois la ville *Isabella*, qui a laissé son nom maintenant à vn petit port; & tout autant de ce lieu là ou plustost à  $ix$  lieuës est *Porto de Plata*. Jusques ici la coste à couru droit vers l'Est, à cette heure elle commence à se courber insensiblement vers le Sud-Est, faisant vne baye entre ces deux caps *el Frances* & *el Cabron*, qui estant large en son entree puis s'estroicissant peu à peu, finist en vn angle aigu, ouuerte droit au vent de Bize, & pour cette cause mal asseuree; si ce n'est vers son costé Oriental où elle a vne petite baye (vulgairement dite des Escossois) assés defenduë du vent de Nord. Au dessus du Cap *del Cabron*, il y a vne plus grande baye, mais moins profonde, à present dite *Golfo de Samana*, de la Prouince qu'elle laue, anciennement appelée par *Columb* *de las Flechas*, pource que les Espagnols receurent là premierement hostilité des Indiens, si plustost eux mesmes ne la firent. Vient d'une mesme suite le Cap *del Enganno*, extremité Orientale de cette Isle, duquel la coste peu à peu s'encline du costé du Sud-ouest vers le Cap de la Prouince de *Higüey*, & delà courant d'une droite ligne vers l'Ouest, entrecontre de quelques petites pointes & bayes, retourne au port de *S. Domingo*.

*Hispaniola* est en outre enuironnée de quelques petites Isles, desquelles celle qui est la plus à l'Est est *Saona*, distante de la ligne de  $xvii$  degrés &  $xl$  scrupules, separée de la grande Isle par vn canal d'environ deux lieuës de large, & vn peu plus de long; c'estoit autresfois comme le grenier de *S. Domingo*, pour l'abondance de *Cazabi* qui y estoit, duquel les Insulaires se seruent au lieu de blé: mais après que les Indiens eurent tous esté destruits par les Espagnols l'an  $1492$ , elle a du depuis tousiours demeuré deserte: au reste la terre y est basse & couuerte d'un bois espais, de sorte que de loin on voit les arbres premier que la terre: toutesfois la mer y est assés profonde sans aucun banc ou rochers, & la rade y est assés seure, & cette Isle pour l'abondance des pasturages & fruitz nourrist force bestail, & fournit de bons rafraischissemens aux mariniers. *S. Catherine* est proche & peu distante de cette-ci, desnuee d'arbres, petite & basse, couuerte de plusieurs rochers, & separee de la grande Isle d'un si petit destroit, qu'on ne l'apperçoit que de fort pres. Ce sont celles qui sont à l'Est du port de *S. Domingo*: vers l'Ouest la premiere est *Beata*, à  $xxxv$  lieuës du mesme port, separee d'une espace de deux lieuës de la grande Isle, sur la hauteur de  $xvii$  degrés & vn peu plus, c'est vne terre basse & couuerte d'un bois espais, où il se trouue de fort bon bois de *Guajac*, comme asseure *Ouiedo*. Vers le Sud de cette-ci, il'en a vne autre plus petite, dite vulgairement *Alto Velo*, presque ronde & vn peu haute du costé de l'Est, le reste est bas, & d'un terroir noir. Fort pres delà, il y a plustost trois rochers qu'Isles, dits *los Frailes*, desquels on se doit garder. Du mesme costé de l'Isle gist l'Isle *Abaque* ou *Baque*, (des nostres dite l'Isle des *Vaches*)  $xliii$  lieuës de *Beata*, petite & basse, mais pleine d'arbres, & remplie de bestail, qui la fait aimer aux mariniers. Elle est située sur la hauteur de  $xviii$  degrés & quarante cinq scrupules, comme il a esté exactement obserué par les nostres; longue d'une lieuë Est & Ouest, & large d'un tiers. *Nauaza* pour la fin tres-petite Isle & aspre de rochers; seulement verte de petits arbrisseaux; presque  $x$  lieuës outre le bout de cette Isle vers l'Ouest, à  $xviii$  degrés au Nord de la ligne. On met entre les merueilles du nouveau monde vne fontaine, qui est à demie lieuë de cette Isle en mer, profonde de  $xvi$  piëds au plus, laquelle sourt d'une telle force, que l'on puisse son eau douce au milieu des vndes de la mer. Du costé Septentrional est l'Isle *Tortuga*, separée de la grande Isle par vn assés petit destroit, d'une forme longue & montagneuse au milieu: il s'y trouue quantité de pourceaux, d'où elle a receu le nom des nostres, qui l'appellent ordinairement l'Isle des *Pourceaux*.

C V B A.

C H A P. IX.

*Situation de l'Isle de Cuba, qualités de l'air & de la terre d'icelle, arbres & animaux.*

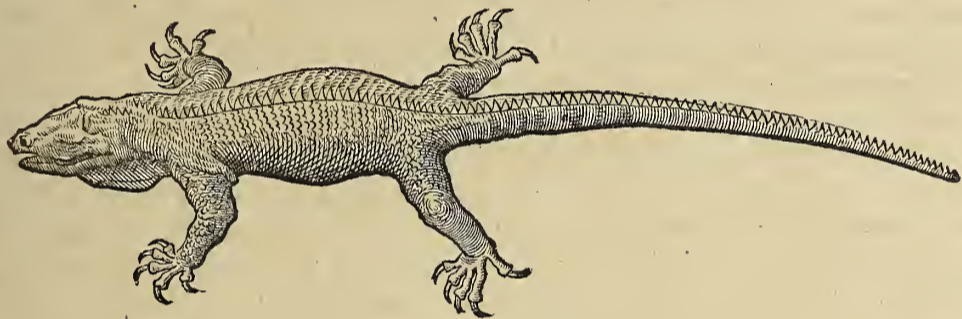
**C**V B A est proche d'*Hispaniola* vers l'Ouest, elle fut premierement nommee des Espagnols *Iuana* à l'honneur de la Roynie, & puis *Fernandina*, aujourdhui on la nomme *Cuba*, les autres nous estans abolis. Du costé du Nord elle a premierement quelques Isles, & vne mer dangereuse pour les bancs & batures qui y sont, & puis le Continent de la Floride; vers l'Ouest elle est separee de la Nouvelle Espagne par vn assés large destroit: au Sud elle est distante de 1 lieuës ou enuiron du Continent de l'Amerique, ou *Yucatan* peuinsule s'auance en mer & ailleurs de beaucoup d'auantage: elle est esloignee de l'Isle *Jamaïque* d'enuiron xx lieuës: & beaucoup moins d'*Hispaniola*, comme nous auons dit ci-dessus. Elle a de longueur du Cap *Mayzi*, qui est son extremité vers l'Est iusques à *S. Anthoine*, qui est l'autre bout vers l'Ouest, ccxxx lieuës comme on conte, de largeur à peine xl au plus large, & au plus estroit seulement xv: car du bout de l'Est suiuant le costé du Sud iusques au Cap *Santa Cruz*, & suiuant celui du Nord iusques à *Cubana*, elles s'eslargist peu à peu, & puis faisant vne baye, elle s'estroicist derechef, & delà elle s'estend presque tousiours d'vne mesme largeur iusques au bout. Elle ne cede en rien en fertilité de terre à *Hispaniola*, & la surpasse en bonté d'air. La plus grande partie de sa terre s'esleue en grandes montagnes, principalement du costé de l'Est; & vers l'Ouest elle est comme coupee en deux par vne suite de montagnes, desquelles sourdent d'vn costé & d'autre quantité de torrens & diuerses riuieres, qui descendent en l'vne & en l'autre mer, remplis de tres-bon poisson, entre lesquels sont particulièrement renommés par les auteurs les Barbeaux, que les Espagnols nomment *Lisas*, & les Alofes, en Espagnol *Sabalas*. Elle est couuerte de toutes parts d'vne forest de diuers arbres, qui defendent du Soleil les voyageurs, entre lesquels les cedres excèdent en hauteur & grosseur, anciennement en grand vsage aux Indiens pour faire leurs canoas; (ainsi nomment les Ameriquains, leurs bateaux faits d'vne piece) car apres auoir bruslé avec des charbons ardents de gros troncs de ce bois, ils les cauoient les raclant avec des pierres ou avec des coquilles, & ainsi les amenoyent à ce point qu'ils pouuoient tenir cinquante hommes ou plus, les Espagnols en trouuerent quantité en cette Isle, comme ils racontent. Apres il y a des arbres qui portent vne certaine resine odoriferante, & semblable au *Styrax*. Enfin le *Xagua* qui porte son fruiet (comme escrit *Herrera*) semblable en grosseur & forme à vn roignon de veau, qui encore qu'on les cueille auant qu'estre meurs, toutesfois ayant trempé trois ou quatre iours dans l'eau, ils s'ouurent d'eux mesmes par l'abondance de leur suc; ils sont d'vne saueur agreable & semblable à celle du miel, & fort sains. Mais vne chose est à obseruer que *Ouiedo* décrit, le *Xagua* & son fruiet tout d'vn autre façon; car il le fait d'vne matiere dure & de la grandeur d'vn fresne, son fruiet semblable aux testes de pauot, excepté qu'il n'est pas couronné; le suc duquel estant nouvellement espreint, est blanc & d'vn goust fort agreable, mais le frotant contre la peau, il la noircist, de sorte que les marques y demeurent plus de vingt iours. car on ne les peut en façon quelconque lauer. La description de ce dernier, conuient entierement avec celle du *Xabuali*, duquel nous parlerons ailleurs. Il y a aussi grande abondance de vignes sauuages, qui portent des raisains aigres, pource qu'elles ne sont pas cultiuees.

Il se trouue és montagnes de cette Isle le *Coringa*, grand arbre & d'vn gros tronc, les fueilles duquel sont semblables à celles de l'arbre de canelle, mais plus grandes & plus espaisées; le tronc apres des racines est noirastre: On en oste l'escorce comme à la canelle, mais elle est plus espaisée, combien qu'elle ait la mesme puissance; car elle est chaude & seiche presque au 1v degré, d'vn goust acre & semblable aux cloux de girofles, qui se pert aussi tost; elle donne fort bon goust aux viandes & mondifie le sang comme la casse solutiue, c'est aussi vn bon antidote. L'escorce est fort seiche, mesme

mesme estant encore attachee à l'arbre , & n'est pas glutineuse comme celle de canelle.

Il y a presque vn nombre infini d'oiseaux; perroquets, palumbes, tourterelles & perdrix, (encores qu'elles soyent plus petites qu'en Espagne) qui ne se trouuent pas aisement es autres Isles de l'Amerique. Il y a vn oiseau particulier en cette Isle, que les Espagnols nomment *Flamenco*, assés semblable à vne gruë, les ieunes ont les plumes blanches, mais estant grands, ils sont peints d'vne infinité de couleurs, ils ne volent pas fort haut, & vivent par bande proche du riuage, questans leur vie parmi les flots de la mer, ils sont si accoustumés à leur salee, que quand les Indiens les nourrissent, (car ils s'appriuoisent) il leur faut necessairement mesler du sel dans l'eau. Il y a vne autre sorte d'oiseaux fort frequent, qu'ils appellent *Bambiayas*, qu'on peut dire plustost effleurer la terre que voler, de sorte que les Indiens les chassent comme les bestes sauvages; quand on les cuist la chair ternit le broüet comme le safran, ils sont d'vn goust assés agreable, & qui approche de celui des faisans. Il y a aussi grande abondance de bestail comme bœufs, vaches & pourceaux qu'en *Hispaniole*, pour l'abondance & bonté des pasturages; & s'en seruent tout de mesme: car on y tuë les bœufs & vaches pour la seule peau, desquelles les habitans font vn grand profit: & non moins de la graisse de pourceaux, comme aussi de la chair qu'ils coupent par longues tranches, & la seichent & endurecissent au Soleil, de laquelle les Espagnols s'en retournans du Continent de l'Amerique en Espagne, se seruent pour victuailles.

La mer qui enuironne cette Isle est grandement poissonneuse, car outre les *Anguias*, *Maxauras* (qui sont noms Espagnols) & plusieurs autres, cognus aussi en nos païs, il s'en prend aussi d'autres qui ne se trouuent pas en nostre mer. Du costé du Sud de cette Isle, où il y a vn grand nombre de petites Isles que les Espagnols nomment *Jardin de la Reyna*, il se trouue vn grand nombre de tortuës de mer; qui croissent ordinairement d'vne telle grandeur, qu'elles portent cinq hommes sur leurs escailles & se trainent avec.



Il n'y a pas aussi moindre quantité de *Iguanas*, desquelles il ne seroit pas grand besoin de parler ici, pource qu'elles se trouuent en plusieurs endroits de l'Amerique, n'estoit qu'il en faut discourir vne fois; nous en auons fait exprimer ici la figure. C'est vn animal amphibie, de la forme d'vn lezard, la peau est en partie de couleur cendree, en partie brune, couuerte de certaines petites escailles, plus grandes proche de la teste, sur le dos & sous le ventre plus petites: elles ont la queuë fort longue, enuironnee des mesmes escailles, disposees par ordre du commencement iusques à la fin, de sorte que chaque quatrieme rang est composé des plus grandes par vne belle variété: tout du long du dos depuis la teste iusques presque au bout de la queuë, il y a des dents comme d'vné sie: la gueule est assés grande, avec plusieurs dents en l'vne & en l'autre mâchoire, petites & fort aigues, les yeux grands & à demi clos; deux narines presque au bout de la mâchoire haute; deux trous derriere la teste, semblables aux oreilles des poissons; dessous la gorge vne peau pendant iusques à la poitrine; quatre iambes, les deux de deuant plus menues & plus courtes que les autres, ayans chacune cinq doigts, quelques-vns desquels ont deux, les deux autres trois ou quatre ioinctures, & tous munis d'ongles noirs & fort aigus: c'est vn animal fort coi & qui supporte long temps la faim; il pond quarante ou cinquante œufs ronds, gros comme vne noix, d'vne escaille fort deliée, contenant vn aulbin & vn moyeuf; d'assés bon goust que la chair de l'animal;

l'animal ; car tant les Sauvages que les Espagnols en vivent & les prisent fort : ils portent leurs œufs en terre proche des riuieres & lacs. Tous ceux qui ont décrit de l'Amérique font mention de cet animal ; *Oniedo* a remarqué que sa chair est nuisible à ceux qui ont autresfois eu la verolle, car le mal se renouelle encore que guéri de long temps. *François Ximenes* escrit que l'on trouue par fois en la teste de cet animal de petites pierres, qui diminuent & font sortir par vne speciale vertu la pierre des reins, estant prises le poids d'une drachme avec quelque liqueur propre, ou mesmes liees au corps.

Cette Isle est estimee riche en metaux ; car elle a plusieurs fleuves qui portent de l'or, desquels ceux qui descendent dans le port de *Xagua* en ont de tres-fin. Il y a des mines de cuyure fort renommées tout pres de la ville de *S. Iago*, ou l'on traueille pour le iourd'hui. Enfin c'est vne Isle fort bonne, si ce n'est qu'elle a peu d'habitans ; car il y a desia long temps que la cruauté des Espagnols a exterminé tous les naturels, & l'avarice a transporté les Espagnols ailleurs.

## C H A P. X.

*Prouinces & principales riuieres de cette Isle.*

CETTE Isle estoit anciennement diuisee en plusieurs Prouinces, qui obeissoient chacune à son *Cassique* quand les Espagnols y arriuerent : celle qui estoit la plus proche d'*Hispaniola* & qui occupoit le bout de l'Est s'appelloit *Mayzi*, de laquelle le nom a demeuré au Cap, c'est vne region montagneuse & remplie d'espais- 20  
ses forests & bocages : laquelle estoit commandee du temps de *Diego Velasquo*, qui a esté le premier des Espagnols qui a commencé de subiuguer cette Isle, par le *Cassique Hatuey* fugitif d'*Hispaniola*, assés aduerti de l'inhumanité des Espagnols, laquelle pourtant il ne peust euitier ; car il fut bruslé vif par *Velasque* : c'est vne chose digne de memoire ce que *Herr.* escrit de lui : craignant tous les iours l'arriuee des Espagnols, ayant assemblé tous ses suiets, il leur dit que le Dieu des Espagnols estoit l'or & l'argent, par ainsi qu'ils eussent à le ietter arriere deux ou le plonger en l'eau, car s'ils pensoient le cacher autrement, se feroit en vain, pource que les Espagnols s'arracheroient leur Dieu mesme 30  
de leur propre entrailles. Celle qui auoisinoit *Mayzi* vers l'Ouest estoit *Bayamo*, (la ville garde encore pour le iourd'hui le nom de la Prouince) Prouince plate & fort agreable, d'une terre grandement fertile & d'un air fort sain. Du costé du Sud de l'Isle, la Prouince de *Cueyba* estoit situee enuiron xxx lieuës de *Bayamo*. Proche de cette-ci à xx lieuës au plus estoit *Camagueya*, tres ample Prouince, grandement peulee auant la venuë des Espagnols : on dit qu'on y trouue quantité de meules de moulin. *Maca-*  
*cam* est situee vis à vis de *Iamaïque*. *Xagua* la suit du mesme costé, de laquelle a pris son nom la baye & renommé port. Enfin vers le bout de l'Ouest que les Indiens appelloient *Haniguanica*, est *Vhima*, Prouince rude & pleines de grandes montagnes.

Entre les riuieres de cette Isle merite la premiere place le fleuve *Caute*, qui procedant des montagnes que nous auons dit diuiser l'Isle, & qui courant par la plaine, & par vn fertile terroir, bordé d'un costé & d'autre d'un riuage agreable, coule en la mer par vn large canal du costé du Sud de l'Isle : il produit telle quantité de crocodilles, (animal presque incognu es autres Isles & mesme es autres riuieres de cette Isle) qu'il fait fort dangereux de dormir aupres de son riuage ; car ils surprenent bien souuent ceux qui n'en sont pas aduertis, & apres les auoir trainés de la terre en l'eau & les auoir noyés, ils les deuorent. Proche de cette-ci, & du mesme costé est le fleuve *Tanne*, autrefois frequenté par les nostres, qui avec de petits vaisseaux y alloient trafiquer. Et plusieurs autres petits. Il y en a vn qui a la grandeur d'un fleuve & grandement poissonneux, lequel coupe la Prouince de *Camaguey*, duquel on ne sçait point le nom. 50  
Après est *Arimao*, qui se descharge en la mer pres du port *Xagua*, qui a vn canal assés large, mais peu profond. Voila les principales riuieres du costé du Sud. Du costé du Nord en la courbure de la coste qui se fait du cap de l'Ouest vers le Nord, sort vne petite riuiere nommée des Espagnols *Rio de Porcos*, difficile à nauiger pour les bancs & rochers qui y sont : suit apres de mesme costé, le fleuve *Marien*, duquel le haure a pris son nom : & entre *Hauana* & la baye de *Matanzas* est *Rio escondido*. Il y a quelques riuieres qui

qui descendent dans le port de *Matancas*, desquels on ne sçait pas les noms, & plusieurs fleuves qui sortent dans la mer du Nord; mais à cause qu'ils n'ont point de hautes, ils sont en toute cette suite de coste entièrement incognus, excepté quelques-uns, desquels le principal est *Mares*, qui entre en mer gueres loin de *Baracoa*. S'il y a quelques autres rivières en cette Isle outre celles-ci, nous les descrirons, ou avec les villes qu'elles lauent, ou avec les bayes dans lesquelles elles se deschargent.

Les habitans naturels de cette Isle ne differoyent en rien en habitude de corps, mœurs & constitutions des autres Insulaires, & on estime qu'ils estoient venus du Continent de la Floride: ils n'auoyent aucun temple, nuls sacrifices, & enfin nulle religion; il leur estoit seulement demeuré (comme les Espagnols disent) quelque légère idee de la creation & du deluge: Ils auoyent pour prestre leurs Deuins (qu'ils nommoient *Behiques*) autant sçauans en medecine qu'en magie, qui abusoient ces pauvres gens, & qui apres auoir familièrement parlé au diable, comme ils vouloyent qu'on creust, donnoient responce de plusieurs chose: mais nous n'en dirons pas dauantage, veu qu'il y a ia long temps que par la cruauté des Espagnols ce peuple n'est plus.

## C H A P. XI.

*Villes qui sont pour le iourd'hui habitees des Espagnols en cette Isle.*

20 **I**L y a peu de villes pour la grandeur de l'Isle: La ville de *S. Jacques* s'attribuë le premier lieu, tant pour l'antiquité que pour la dignité du nom, elle fut bastie par *Diego Velasque*, l'an 1510 au costé du Sud de l'Isle, enuiron xx degrés au Nord de la ligne; vis à vis d'*Hispaniola*, presque à deux lieuës de la mer, au fonds du port, qu'on peut à bon droit dire le premier entre les grands & assés hautes du nouveau Monde; car l'eau de la mer y entrant par vne estroite emboucheure, est receuë dans vne grande baye; comme vn golfe de mer, parsemée de plusieurs petites Isles; c'est vn haure si assés qu'il n'est pas de besoin d'y mouïller l'anchre; cette ville a autresfois fleuri en abondance d'habitans, qu'on dit y estre pour le present reduits à fort petit nombre: Elle a vne Eglise cathedrale & vn Euesque, Suffragant de l'Archeuesque de 30 *S. Domingo*; & vn Monastere de Freres Mineurs: elle est gouuernee par le Lieutenant du Gouverneur de l'Isle. Les marchandises qu'on a de coustume d'amener delà, sont des peaux de bœufs & du sucre. A trois lieuës de la ville, il y a de tres-riches mines de cuyure, qui se tire auourd'hui de fort hautes montagnes, que les Espagnols nomment pour cet effect *Sierras de Cobre*.

Proche de cette-ci vers l'Est à enuiron xxx lieuës, est la villette *Baracoa*, bastie par le mesme *Velasque*, au costé du Nord de l'Isle, à x ou au plus à x i lieuës du bout le plus Oriental de l'Isle & vers l'Ouest d'icelui: la riuere *Mares* ne passe gueres loin de la ville profonde en son emboucheure de vi ou vi i brasses, plus auant de v, sur son riuage du costé de l'Est s'elèuent deux montagnes, le coste Occidental est fermé par vn 40 certain Cap, ayant le sommet plat, qui s'auançant vne petite espace en mer, fait vne baye, qui est le port de cette ville, mais seulement capable de petits nauires, exposé aux vents de Nord-nord-ouest & Nord-ouest, & par ce moyen fort incommode: Les forests proches de cette ville portent de fort bon hebene, & comme les nostres rapportent, du Brasil aussi.

La troisieme est *San Salvador*, ou *Bajamo* du nom de la Prouince, bastie par le mesme *Velasque*, xxx lieuës (comme *Ouiedo* assure) de la ville *S. Jacques* vers le Nord-ouest, qui surpasse en bonté d'air, fertilité de terre, & en plaines fort belles toutes les autres villes de cette Isle: elle est au milieu du païs, mais on y transporte les marchandises de la mer sur le fleuve *Caute*, quelle a vis à vis d'elle. On met entre les merueilles 50 de cette Isle certains cailloux, de diuerses grosseurs, mais tous d'vne parfaite rondeur, de sorte qu'on s'en pourroit seruir de boulets à canon; on dit qu'il s'en trouue telle quantité sur le riuage du fleuve qui porte le nom de la ville, qu'il semble qu'ils y soyent pleus du ciel: *Ouiedo* escrit qu'il s'en trouue en vne vallee marefcageuse, qui est presque au milieu du chemin entre cette ville & *S. Jacques*.

*Porto del Principe* s'attribuë le quatrième lieu, ville avec son port, (fort prisé des mariniers) située au costé du Nord de l'Isle, à xl lieuës de *S. Jacques* vers le Nord-nord-ouest.

ouest. Guerres loïn delà il y des fontaines de bitume, desquelles *Monardes* fait mention au chap. v. En *Cuba* (dit-il) se trouue des fontaines proche du riuage de la mer, qui iettent du bitume noir comme poix, d'une mauuaise odeur, duquel les Indiens se seruent contre les maladies froides; il sert aux Espagnols pour empoiffer leurs nauires, (pource qu'il est semblable à la poix nauale) mais il la faut mesler avec du suif pour l'estendre mieux. Je croi que c'est la *Naphte* des anciens, de laquelle *Posidonius* escrit qu'il y en auoit deux fontaines en Babylone, vne de noir & l'autre de blanche. Nous nous seruons de ce bitume aux maladies de matrice, qu'il preserue de suffocation, estant flairé ou appliqué à icelle. Il est chaud au second degré & humide au premier. *Ouiedo* en fait aussi mention au liu. xvii ch. viii, & encore qu'il ne nie pas qu'il ne cou- 10

le par fois, toutesfois il dit qu'on le tire le plus souuent hors de terre par morceaux. Au costé du Sud de l'Isle est *S. Spiritus* d'environ xl ou l maisons, plustost village que ville, l lieuës ou plus de la ville de *S. Jacques* vers l'Ouest, à quelques lieuës du riuage, en vn terroir fertile & agreable, sur la riue d'un fleuue assés estroit, que i'enten estre appellé des habitans *Saas* ou *Sasse*, seulement nauigable avec des barques ou chaloupes: ceux qui viennent de *S. Jacques*, de *Bayamon*, & de *porto del Principe*, allans à *Hauana* ont coustume de passer par là.

Du mesme costé, la ville de la *Trinité* a autresfois fleuri, bastie par le mesme *Velasque*, à ix ou x lieuës du port *Xagua* vers l'Est, tout ce costé estoit fort rempli d'habitations d'Indiens; mais pour l'incommodité du port, & pour plusieurs naufrages y adue- 20 nus, la place est presque deserte, & est auïourd'hui seulement cognüe par le nom du port.

## C H A P. XII.

*Hauana principale Ville & port de cette Isle.*

**L** reste que nous parlions d'*Hauana*, ville situee du costé du Nord de l'Isle, vis à vis de la Floride, à xxxiii degrés ou enuiron (comme les plus experts pilotes asseurent) au Nord de la ligne. Le port est grandement renommé, & tellement fait & fortifié par la nature & l'industrie, qu'il est estimé de plusieurs imprenable. Car rece- 30 uant la mer par vne tres-estroite emboucheure, mais assés profonde, il s'elargist au dedans en vne grande baye, les riuages s'esloignans insensiblement l'un de l'autre, & puis après se courbans en vn, il est capable de mille nauires & plus, & tellement defendu à l'encontre de l'incertitude des vents & subites tempestes, par les montagnes qui l'environnent, que les vaisseaux y sont au coi sans qu'ils ayent besoin d'anchre ni de chable, comme dans vn sein asseuré. Au deux costés de l'emboucheure il y a deux pointes, & sur icelle deux forts chasteaux, tellement fortifiés & munis, qu'ils peuuent empescher le passage à la plus grande flotte du monde. Il y a en iceux grande quantité de pieces de fonte, & vne garnison assés forte; du costé de l'Est au dessous du chasteau il y a vne haute tour, dans laquel- 40 le il y a tousiours des sentinelles qui voyent aisement venir les nauires de la mer, & par vn signal cognu, aduertissent la garnison & les habitans du nombre d'iceux comme d'vne guarite. La ville est aussi defenduë d'un fort chasteau, n'estant au reste ceinte d'aucunes murailles. Ce troisieme chasteau est beaucoup plus grand que les autres, & tellement opposé au déuant des nauires qui entrent par l'estroite emboucheure du haure, qu'il leur peut briser la prouë comme les deux autres les costés. Toutes les flottes d'Espagne qui viennent de la terre ferme de l'Amérique Meridionale, de la Nouvelle Espagne, & des Isles, chargees de diuerses marchandises, & d'abondance d'or & d'argent, ont coustume de s'y retirer, & d'y demeurer pour y prendre leur eau & leurs victuailles necessaires, iusques à ce 50 quelles y soyent toutes ou la plus grande partie assemblees, & delà au mois de Septembre (au plus tard) ensemble, ou diuisees en deux flottes, elles gagnent par le destroit de *Bahama*, la mer du Nord & s'en vont en Espagne. La ville a outre la garnison (de laquelle le nombre des soldats est incertain, encore que le Roi y enuoye la solde de mille ou plus) enuiron trois cents familles d'Espagnols, plusieurs Portugais, & yn grand nombre d'esclaves. Le Gouverneur de toute

de toute l'Isle, & les autres Officiers royaux y font leur ordinaire demeure. Quoi plus ? elle surpasse non seulement les autres villes de cette Isle, mais presque aussi toutes les autres de l'Amerique, tant en la grandeur & seureté de son port, qu'en richesses & commerce. Les forests voisines leur fournissent vne grande abondance de fort bon bois, duquel ils se seruent à bastir des nauires, qui leur seroit vne grande commodité, s'il ne leur falloit point auoir d'ailleurs & mesme de l'Europe, presque tout le reste qui est requis pour les appareiller. On a aussi essayé à trauailler quelques mines de cuyures guères loin de la ville; mais sans succès, soit pource que la veine a deffailli, ou pour l'ignorance des ouuriers, ou enfin pource que les despens surpassoyent le profit.

## C H A P. XIII.

*Haures & coste maritime de l'Isle de Cuba du costé du Sud.*

**N**OVS commencerons à descrire la coste de la mer au costé du Sud & du port de *S. Jacques*, vers le costé quelle court à l'Ouest iusques au Cap *Santa Cruz*. De ce costé il y quelques haures & ports que nous ne deuons pas obmettre, le premier desquels est appellé des mariniers *Guama Seuilla*, au pied des montagnes que nous auons nommees ci-dessus *Sierras de Cobre*; où les nostres auoyent de coustume de se retirer, auant qu'il fust defendu aux Espagnols par vn seure Edit, de trafiquer avec ceux de nostre nation & autres estrangiers; les pescheurs de *S. Jacques* auoyent de coustume d'y porter les tortuës qu'ils auoyent prises, pour les vider & seicher au Soleil; c'est vne place pour la fin tres-propre aux pirates. Suit en mesme costé *porto Portillo* petite baye, profonde tant en son emboucheure qu'au dedans enuiron trois brasses: & fort pres delà se voit vne haute montagne, vulgairement dite *el gran Tarquino*, de laquelle iusques au Cap *S. Croix* il y a xxx lieuës, & vne autre vn peu plus basse, qui se voit toutesfois de fort loin par dessus les autres, (appellee le petit *Tarquin*) de laquelle iusques au mesme Cap on conte xii: entre ces deux montagnes est situé le port *S. Spiritus*, à xx lieuës du port *S. Jacques* vers l'Ouest, selon le conte de *Herrera*.

30 Ce Cap est aisé à cognoistre, pource qu'il s'auance en mer par vn col graisle & egal, verd d'un bas & espais bocage; duquel quelques basses ou bancs s'auancement en mer, à quoi les mariniers doiuent soigneusement euter: il y a vne doute entre les Auteurs quelle est sa hauteur, les vns ne lui donnent que xix degrés & xxx, ou au plus xl scrupules. Les autres lui en donnent iusques à xx, entre lesquels est *Herrera* & quelques routiers de mer, que nous auons suiui en nos chartes. Passé ce Cap, la coste se courbant vers le Nord fait vne grande baye, fort commode aux mariniers pour plusieurs ports & anchrages qui y sont; souuent frequentés ci-deuant par les nostres pour y trafiquer; mais pour la quantité des basses & bancs, innombrables rochers, & multitudes d'Isles qui y sont, sont fort mal assurees: on appelle ces Isles *Caios*, avec leur surnom particulier, qui seroit long à reciter ici. En outre ce retour de la coste vers le Nord, outre quelques ports peu renommés, quelques anchres, recoins & petits Caps, a vn celebre haure que l'on appelle *Mançanilla*, dans le recoin que fait la coste se courbant derechef vers l'Ouest, où les nauires peuuent anchrer seurement, estant couuertes du vent de Sud par le moyen d'une petite Isle.

Iusques à l'an cIo Ic cv le trafic a esté exercé ici par les nostres assés seurement, mais enfin ils en furent chassés à main armee & avec grande perte, apres auoir toutesfois donné vne preuue de la vaillance Belgique; & la victoire ne fut pas mesme aux Espagnols sans y perdre de leur sang; car il y eut vn si furieux & opiniastré combat entre nostre nauire Admiral que *Abraham de Verne* commandoit, & le Visadmiral des

50 Espagnols, qu'ils furent creués & emportés tous deux par la violence de la pouldre. Il y a dans cette baye de *Baiame* plusieurs haures, & entre les autres *Iqueteo*, petite riuere seulement capable de petits vaisseaux, riche en commerce de peaux de bœufs: & *Boye* en vn petit recoin de mer; fort pres delà fort en mer la riuere *Cante*, & autres petits fleuues.

Delà la coste court droit vers l'Ouest, du long de laquelle s'estendent vn grand nombre d'Isles (& la mer mesme y est fort plate) entrecoupees de plusieurs canaux

comme de fibres, les Espagnols les appellent *Jardin de la Reyna*, sur  $xxi$  degré: ces Isles & rochers s'estendent iusques au port de la *Trinité*. Dix lieuës ou plus à l'Ouest, plus outre on rencontre *Xagua*, port admirable comme l'on dit, car receuant la mer par vne estroite emboucheure, il se fait au dedans vne fort spacieuse baye, s'estendant presques  $x$  lieuës en long, & vn peu plus estroite, remparee tout autour de hautes montagnes, qui la rendent parfaitement bien guarantie à l'encontre de l'incertitude des vents, c'est vne place fort assuree pour les nauires, qui n'ont que faire d'y mouïller l'anchre, mais de s'y amarrer seulement. Ce seroit vn port qui n'auroit son pareil si on n'y alloit point avec si grand danger. Ce port estant passé on trouue deux petites Isles, qu'on appelle les deux *Germanas*; iusques au Cap dit vulgairement *Camarco*, le destroit est fort dangereux, pour les basses, Isles, & quantité de rochers, il finist dès l'Isle de *Pinos* vers le Sud: Et le Cap de l'Ouest de cette Isle ouure vne autre baye, la coste se courbant doucement & remontant derechef au droit du Cap de *Corrientes*; ce Cap de *Corrientes* est moyennement esleué, remarquable par vn sable blanc & vn bocage verd, sur la hauteur de  $xx$  degrés &  $xI$  scrupules. Delà on va au Cap renommé *S. Anthoine*, à  $xI$  lieuës ou environ delà la coste s'enclinant vers le Nord-ouest.

## C H A P. XIV.

*Coste maritime & Haures de l'Isle de Cuba vers le Nord.*

**L**E Cap de *S. Anthoine* dernier de cette Isle vers l'Ouest, est grandement remarqué de ceux qui frequentent cette mer. Car tant ceux qui vont en la Nouvelle Espagne, que ceux qui en reuiennent ont coustume de le recognoistre & de dresser selon icelui leur cours; pareillement ceux qui viennent de la terre ferme de l'Amérique Meridionale le cherchent; & enfin tous ceux qui vont à *Hauana* le saluent de pres. Car c'est vn Cap fort bas, & presque esgal à la mer, & qui ne se peut voir que par vn petit & espais bocage d'arbrisseaux; au derriere il y a vn assés bon anchrage, au dessus vn estang d'eau douce & bonne à boire, assés commode pour s'y fournir d'eau quand la necessité le requiert. De ce Cap la coste se courbe premierement lentement vers le Nord sans aucun haure, laquelle les mariniers doyuent euitter, à cause de la quantité de bancs & rochers, que les matelots pour la ressemblance nomment *los Organos*, faisant voile vn peu plus vers le Nord-ouest. Apres cette coste le riuage s'estend par vne longue suite vers l'Est, entrecoupé de plusieurs Caps & bayes, dans quelques-vnes desquelles il y a des assureés haures ou anchrages, & entre iceux quelques-vns ont des noms comme celui qu'on nomme de *Cabanas*, à  $ix$  lieuës de *Hauana* vers l'Ouest, profond du moins de trois brasses en son fonds; & celui de *Marien*  $vi$  lieuës de *Hauana* aussi vers l'Ouest, lequel on recognoist par vne montagne plate au sommet en mode de table, d'où il a pris son nom: & autres vers l'Ouest de *Hauana*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

A  $xxx$  lieuës ou comme il a esté mieux remarqué par les nostres, à  $xvi$  ou au plus à  $xx$  de *Hauana* vers l'Est, se presente vn autre port fort spacieux, lequel on nomme de *Matanzas*, c'est à dire des meurtres, ainsi surnommé par le vulgaire, dont la cause m'est encore incognüe, qui n'est nullement à comparer au port de *Hauana*, mais qui pourtant ne cede en rien à tous les autres meilleurs de cette Isle, d'vne assés bonne profondeur, & qui reçoit la mer par vne large entree, & où il y a vne ou deux riuieres qui y entrent, qui fait qu'il est fort frequenté, tant pour la commodité d'y prendre de l'eau, que pour l'abondance des rafraischissemens qui y font. Il y a vne montagne fort haute, qui a le sommet en forme de pain, dans vn país autrement plat, (d'où il est appelé des mariniers *el pan de Matanzas*) s'esleuant assés pres de ce port proche du riuage vers l'Ouest, qui montre aux mariniers le chemin vers icelui. Iusques ici la coste & haures ont esté assés assureés; mais plus outre vers l'Est, la mer est pleine de batures, la coste destituee de haures, & remplie presque d'vn nombre infini d'Isles, rochers & bancs de sable, (que les Espagnols nomment *Jardin del Rey*) la dernière desquelles est l'Isle *Obohaua*. En mer il y a des basses & bancs: entre lesquels coule vn canal d'vne moyenne profondeur, & qui n'est nauigable que de iour, & encore avec vne grande prudence, mesme par les plus experts.

A environ



A environ cinquante lieuës de *Matanza* vers l'Est, *Herrera* met le port *Iucanaca*, apres d'une pointe du mesme nom à xx degrés & xxx scrupules au Nord de la ligne, comme *Ouiedo* obserue.

Le port *del Principe* selon *Herrera* est à v i i i lieuës de cestui-ci vers le mesme costé, duquel la coste se tourne doucement vers Sud-est & tantost faisant quelque baye, tantost auançant quelque pointe en mer, s'estend ainsi iusques au port de *Baracoa*. Il y a plusieurs Isles en toute cette suite de coste, lesquelles ie passe expres, pource que les Auteurs n'ont pas assés exactement déclaré leurs noms, situations & distances, & mesmes ceux qui en ont décrit le cours & la suite du chemin, ne s'accordent pas bien entr'eux.

On conte du port de *Baracoa* iusques au Cap *Mayzi*, qui est le dernier de cette Isle vers l'Est x ou x i i lieuës. Ce Cap passé, la coste retourne vers l'Ouest, & apres auoir fait quelques bayes & ports, nous ramene au port *S. Jacques* d'où nous estions partis. Iusques ici nous auons traité des haures & coste, maintenant il nous faut discourir de quelques petites Isles qui sont apres & autour de *Cuba*.

Faisant voile du Cap *S. Croix* vers le Sud-ouest on rencontre les Isles *Caymanes*, les Sauvages appellent ainsi les crocodilles, qui sont trois en nombre: la premiere desquelles & qui est la plus petite, est distante du susdit Cap environ de xxvii lieuës, & de la ligne, comme il a esté remarqué par les nostres xix degrés. & xlv scrupules; de cette-ci à celle du milieu il y a vi lieuës, cette-ci s'appelle d'un nom propre *Braccas*, elle est basse & presque esgale à la mer, ayant v lieuës de circuit; il y terrist ordinairement quantité de tortuës de mer, depuis le commencement d'Apuril iusques à la fin de Septembre; elle est environ xxx lieuës du Cap de *Jamaïque* que l'on nomme *Negrillo*. De cette-ci iusques à la grande (dite vulgairement *el Gran Cayman*) il y a x i i lieuës; elle est de la ligne (comme il a esté obserué par les nostres) à xix degrés & xxxv scrupules, c'est vne terre basse, & couuerte de rude buissons; il ne s'y trouue aucun animal si ce ne sont des *Yguanes*, & vne certaine petite beste assés semblable au renard, viuant d'œufs de tortuë, qui ont coustume de terrir en cette Isle en grande quantité, du mois de May iusques en Octobre, pour y esclore leurs petits dans le sable. Elle est d'un assés facile acces, la mer qui l'environne estant assés profonde, & n'a ni rochers ni basses; du costé du Sud apres vne baye de sable, il y a vn bon anchrage. En outre ces Isles ne sont cultiuees ni habitees d'aucun, & presque du tout destituees d'eau douce, (si ce n'est que quelques-vns ont escrit qu'il s'en trouuoit dans la grande en quelque endroit bonne à boire) mais elles sont infectees pour la plupart de marais salés, & de profonde bouë.

L'Isle de *Pinos* est du costé du Sud de *Cuba*, & dicelle separee par vn destroit fort peu profond, elle a x lieuës de long & vi ou vii de large, à xlviii lieuës de la grande *Caymane* vers Nord-nord-ouest xii de Cap de *Corrientes* vers l'Est. Au milieu de l'Isle s'esleuent quelques montagnes, plate au reste, bocageuse & fournie d'eau douce: incultiuee & inhabitee, mais abondante en bestail pour la fertilité de ses pasturages, qui fait que les Espagnols la visitent en certain temps: elle est à xxi degré du Nord de la ligne.

## I A M A I Q V E.

## C H A P. XV.

*Situation de l'Isle Jamaïque, Villes, Coste & Haures d'icelle.*

VERS l'Ouest d'*Hispaniole*, & vers le Sud de *Cuba* est situee cette Isle que *Christofle Columb* nomma anciennement *S. Jacques*, & maintenant est cognüe par le nom de *Jamaïque*. Son milieu est entrecoupé par le dix huitieme degré de la hauteur du pole du Nord, encore que *Herrera* & *Ouiedo* escriuent autrement de sa hauteur, & qu'ils l'enferment entre les dix sept & dix huitieme. Elle est separee de *Cuba* par vne espace de xx lieuës, & autant d'*Hispaniole*, combien que *Herrera* la mette en son histoire distante de xxv lieuës d'*Hispaniole*; anciennement les Espagnols passerent cette espace avec deux canoas, par vne temeraire hardiesse, mais d'un heureux

succes, apres que Columb, reuenant de la terre ferme de l'Amerique australe, eut rompu son nauire pres de cette Isle. On estime qu'elle a c l lieuës de tour, longue Est & Oueſt de L, & de xx ou plus de large. Cette Isle excelle par dessus les autres en bonté d'air & de terre, elle est en sa plus grande partie plate & pleine de campagnes, donnant en abondance toutes les choses qui sont necessaires à la vie de l'homme par vne agreable fertilité: nourriciere gracieuse d'une infinité de cheuaux, bœufs, vaches & porceaux, elle ne porte que peu ou point de froment, mais en son lieu vn telle abondance de *Yuca*, duquel on fait le *Cassane*, qu'on la peu estimer à bon droit le grenier des autres Isles. Le coton y croist par tout en grande quantité, (d'où vient qu'on y tist plus qu'ailleurs plusieurs estoſſes) elle a aussi bien que les autres les fructs, quel'Autheur de la nature y a dès le commencement planté par sa benignité, ou il a fait apporter d'ailleurs par l'industrie & diligence des hommes. Elle estoit au commencement quand les Espagnols y arriuerent cultiuee de plusieurs milliers de Sauuages, qui sont y a ia long temps deſſailis, tant par la cruauté de leurs maistres, que par leur propre lascheté.

Il y a peu de villes en cette Isle pour sa bonté, & encore peu peuplees: On en conte seulement auourd'hui trois, la principale desquelles est *Seuille*, bastie au costé du Nord del'Isle vers le bout Occidental d'icelle, assés pres de la mer: il y a vne Eglise cathedrale, qualifiée du tiltre d'Abbaye, ou plustost anoblie par son Abbé *Pierre Martyr Angleri*, diligent escriuain des affaires des Indes. La plus proche d'elle vers l'Est à enuiron xii lieuës de chemin, est la ville de *Melilla*, remarquee par le naufrage de Columb, quand reuenant de *Veragua* par vne infortunee nauigation, il aborda là. La troisieme ville est *Oristan*, située du costé du Sud de l'Isle, tout pres du Cap de l'Oueſt d'icelle, à xiiii lieuës de la ville de *Seuille*. Il ne reste presque plus pour le iourd'hui aucune memoire de la ville de *la Vega*, de laquelle les Columbs portoyent anciennement le nom de Ducs, ni des autres colonies, le nom desquelles on list encore pour le iourd'hui en quelques chartes Geographiques.

Les Anglois l'an c l o l o x c v i sous la conduite du Cheualier *Anthoine Sherlei*, apres auoir pris la principale ville, subiuguerent la plus grande partie de l'Isle, mais ils ne la tindrent pas long temps, ains ils l'abandonnerent de leur plein gré.

La coste de cette Isle du costé quelle s'encline plus vers l'Est avance en mer vn Cap, nommé *Morante*, dès lequel elle se courbe peu à peu vers Sud-sud-ouest, & fait quelques bayes: elle court droit vers l'Oueſt iusques au Cap de *Falcon*, duquel derechef elle retourne vers le Nord-ouest iusques au cap *del Negrillo*, qui est au bout Occidental: delà derechef la coste retourne vers l'Est, elle a de ce costé du Sud plusieurs anchrages & ports, le principal desquels est celui de *Seuille*, & le plus proche de cestui-ci celui de *Melille*, esloigné du premier de x lieuës vers l'Est, le troisieme *Ianta* à x lieuës du dernier, & autant du Cap *Morante* vers l'Oueſt, comme *Herrera* a remarqué: *Ouiedo* adiouste à ceux-ci *Anton* & *Quiagata*, desquelles les interualles sont incertaines.

En outre combien que cette Isle ne cede rien aux autres en fertilité de terre, beauté de bocages, & en abondance de toutes choses, toutesfois à cause de la disette de haures & incertitude de ses anchrages, on l'estime de difficile acces: car elle n'est auoifinee ou ceinte de plusieurs rochers & Isles diffamees de naufrages, à cause de la quantité des basses qui y sont: fort proche & seulement separés de v lieuës vers le Sud sont les dangereux rochers nommés les *Hormiges*: apres les *Vioures*, certaines petites Islettes enuironnees de basses & de rochers couuerts, à viii lieuës de *Iamaïque* vers le Sud: *Serrana* en est plus loin, sur la hauteur de xv degrés, composee de trois ou quatre Islettes, enuironnee d'une mer peu profonde & pleine de rochers, & qui n'ont iamais esté visitées qu'avec le dommage de ceux qui l'ont entrepris; apres *Serranilla*, separee de la *Serrana* vers le Sud-ouest par quelques canaux, & estenduë de l'Est à l'Oueſt sur la hauteur de xv degrés & xxx scrupules, non moins ceinte que l'autre de multitude de basses & rochers: le ne fai pas ici mention des dangers plus esloignés & qui sont plus pres de la Contiente, encore qu'ils ne soyent pas moins à craindre que ceux que nous venons de dire à ceux qui courent cette mer. Du costé du Nord, afin quelle n'aye partie desfournie de peril, il y a vn rocher lequel les pilotes par aduertissement appellent *Abre-Oio*.

Ceci soit dit de *Jamaïque*, laquelle seroit la plus commode de toutes pour les marini-  
ers, n'estoit qu'on l'estime d'un si difficile acces, veu qu'elle est situee comme au mi-  
lieu des grandes Isles & de l'Amérique australe.

## LUCAYES.

## C H A P. XVI.

*Situation & qualités des Isles de Lucayes.*

10 **I**L y a vn grand nombre de petites Isles, mais incertain, d'entre lesquelles celles  
qui s'estendent au Nord d'*Hispaniole* & de *Cuba*, s'appellent ordinairement d'un  
nom commun *les Lucayes*, de la plus grande & de la plus Septentrionale de tou-  
tes: quelques-vns les diuisent en trois classes, en la premiere ils mettent celles qui  
s'estendent de l'Isle de *Bahama* & de son destroit vers l'Est; en la seconde celles qu'on  
nomme vulgairement d'un nom commun *Organas*, *Martyres* & *Caicos*, qui n'estans  
que rochers ou Isles de fable, & pour la pluspart esgales à la mer, deçoient aisement  
les mariniers, & leur apportent fort souuent de l'infortune: & en la troisieme *les Tor-  
tugues*. Quant à nous nous en discourerons suiuant l'ordre des lettres de leurs noms,  
la charte Geographique demonstre leur disposition & connexion.

20 *Abacoa* est au milieu de ces basses & bancs, auxquels on a donné le nom de l'Isle  
*Bimini*, elle est longue de x i i lieuës & vn peu moins de demie de large.

*Achecambey* proche de la precedente vers l'Est, sa grandeur est incertaine, & a esté  
vne seule fois amenee en histoire par *Anthoine de Herrera*.

*Amaguaio* trouuee par *Jean Ponce de Leon* proche *Yaguna*.

*Amana* ou *Amaguana* situee presque à l'Ouest des Isles *Caicos*, les historiens ne di-  
sent rien de sa grandeur.

*Bahama* longue de x i i i lieuës, & large de v i i i comme *Herrera* affirme, de laquel-  
le le destroit a pris son nom, le plus rapide de tous ceux qui se trouuent au nouveau  
Monde; car il roule ses flots d'une si viste course vers le Nord entre le Continent de la

30 Floride, & les bancs & Isles qui font de l'autre costé, qu'il trompe les vents & les na-  
uires vogans à pleines voiles. On veut que l'Isle soit distante de la ligne de xxv i i i  
degrés. Le destroit de *Bahama* a de largeur xv i lieuës, & en longueur depuis le Cap  
de la Floride vers le Nord x l v ou v i lieuës.

*Bimini* est au milieu des basses & bancs à qui elle a donné le nom, de v lieuës de lar-  
ge, anciennement fort curieusement recherchee par *Jean Ponce*, excellent tesmoigna-  
ge de la credulité Espagnole; car il s'estoit laissé persuader par les Indiens, qu'il s'y  
trouuoit vne fontaine, l'eau de laquelle estant beuë, faisoit recourir aux vieillards la  
ieunesse passée: l'Isle, si nous en croyons ledit *Ponce*, est couverte d'une agreable forest  
& arrousee de fontaines d'eau douce.

40 *Caicos* est comme vn rond de certaines Isles entrecoupees de plusieurs canaux, &  
ceinctes du costé de l'Est au long & au large d'une mer pleine de basses: l'une desquelles,  
qui est la plus grande de toutes, est par excellence appelée *Caicos*: nos Hollandois qui  
l'an c l o l o c x x i i i y mouillerent l'ancre, du costé qui regarde le Nord, prisent  
assés l'anfrage: la mer assés pres du riuage y est profonde de x à x i i brasses, & si  
creuse quand on en est vn peu esloigné, que nulle ancre ni peut atteindre le fond. Les  
Portugais auoyent rapporté qu'il s'y trouuoit abondance de sel, ce qui a deceu les An-  
glois & les nostres quelques annees y a, car le recherchant curieusement, tant en la  
grande qu'aux prochaines petites Isles, ils n'en trouuerent pas le moindre grain qui  
50 soit, combien qu'ils y trouuerent plusieurs estangs & aires fort propres pour y conge-  
ler du sel: celle qui est la plus Orientale de toutes, est sur la hauteur de x x i degré &  
x x i v scrupules, la plus Occidentale x l v scrupules.

*Ciguateo* à l'Est de *Lucarjoneque* est sur la hauteur de xxv i i degrés, (comme dit  
*Herrera*) on dit qu'elle a de circuit xxv lieuës.

*Concina* est vne petite Isle assés pres du *Caicos*, & sans doute vne d'icelles, à l'Est de  
*Amana*.

*Curateo* n'est pas beaucoup plus grande, situee au costé du Sud de *Ciguateo*, sur la  
hauteur

hauteur de xxvi degrés, comme *Herrera* dit: & comme les nostres ont depuis peu obserué, elle est distante de *Guanima* d'environ viii lieuës vers l'Ouest, de la ligne xxvi degrés & x scrupules, il s'y trouue de l'eau douce en des estangs.

*Guanahani* la premiere Isle de toutes celles du nouveau Monde trouuee par *Christoffe* *Columb*; & appellee du nom de *S. Salvador*, sur la hauteur de xxv degrés & xl scrupules, elle est pleine d'arbres, & fournie d'eau douce; elle porte comme beaucoup d'autres du coton: elle a aussi vn commode port au costé du Nord, où elle decline vers l'Ouest. Les nostres qui y ont esté n'agueres disent qu'elle est esloignee de *Triangulo* vers le Nord-ouest de xvi lieuës, de la ligne xxiv degrés & l scrupules, & quelle ne porte que des *Palmites* & des arbrisseaux.

*Guanima* est proche de la precedente vers l'Ouest, & separee d'elle d'une espace de vii lieuës, elle fut nommee par *Columb* lors que premier il y alla, *S. Marie de la Conception*: elle est de la ligne (comme il a esté obserué par les nostres) xxv degrés & xl scrupules, elle a de longueur Sud-est & Nord-ouest xii lieuës, de toutes parts enuironnee de rochers & basses: au dedans elle a vn terroir fertile & agreable & n'a fau-  
te d'eau douce.

*Guatao* est distante de *Curateo*, de x lieuës vers le Nord, son costé Oriental est distant de la ligne de xxvi degrés & xlv scrupules, son Occidental est sur xxvii & quelques scrupules, elle s'estend en long Est & Ouest, cinte de petites Isles, rochers & basses.

*Lucayoneque* ou *Yucayoneque*, (car elle est appellee de ces deux noms) est la plus grande de toutes ces Isles & la derniere; elle est estenduë en long entre le xxvii & xxviii degré de hauteur, elle n'est iusques ici cognuë que de nom seulement.

*Macarey* que *Herrera* met sur la hauteur de xx degrés, (enquoi il n'y a point de doute qu'il ne se trompe) est enuironnee d'une mer fort peu profonde, & pleine de plusieurs bancs.

*Manega* est sur la hauteur de xxiv degrés & xxx scrupules aupres de *Amaguayo*, comme *Herrera* la mer. Les nostres ont remarqué qu'elle est à xviii lieuës de la *Tortuge*, qui est proche d'*Hispaniole* vers le Nord, elle est haute & montueuse.

*S. Martha* situee proche la Contiente de la Floride, longue d'une lieuë seulement, & arrousee, comme l'on dit, d'eau douce.

*Martyres* sont plustost rochers qu'Isles, situés du costé du Sud du Cap de la Floride, sur la hauteur de xxv degrés; disposés en rang Est & Ouest; on leur a donné nom de l'image qu'ils representent, quand on les voit de loin en mer, car on diroit que ce sont hommes empallés. Et l'euement n'a pas mal respondu au mauuais presage du nom, car ils sont diffamés de diuers naufrages, & de l'infortune de plusieurs: les derniers de ces rochers vers l'Est sont appellés des mariniers *Cabeza de los Martyres*, cest à dire Cap des Martyres, & on iuge de son aduancement par leur disposition; car c'est vne marque certaine qu'on est entré dans le canal du destroit de *Bahama*, quand on à ce Cap à la main gauche vers le Sud-ouest: ce sont trois monceaux de sable blancs, couverts d'arbrisseaux, celui du milieu surpasse les deux autres en grandeur & hauteur.

*Mayaguana* est distante de la ligne de xxii degrés xxv scrupules, & à xii lieuës vers le Nord-ouest, de la plus Occidentale Isle des *Caicos*, estenduë entre le Sud-est & Nord-ouest, longue d'environ viii ou ix lieuës, comme il a esté n'agueres obserué par ceux de nostre nation.

*Mimbres* est vne petite Isle (ou plustost rocher) sur la fin des bancs de *Bimini*, laquelle les mariniers qui passent le destroit de *Bahama*, doyuent sur tout euter.

*Miraporuos*, c'est à dire gardés vous, le nom estant pris de la mesme chose, sont trois Isles en triangle, disposees entre des bancs & rochers, assés pres de *Tumeto*.

*Pola* est situee à la coste de l'Est de la Floride, elle est sur la hauteur de xxvi degrés & xxx scrupules. *Ponce* la descouurit en sa nauigation, elle est au reste peu remarquee.

*Samana* tout pres de *Guanahani* vers l'Est, est de forme triangulaire, sur la hauteur de xxiv degrés, comme on a obserué au temps passé, mais comme les nostres ont depuis remarqué, elle est esloignee de *Mayaguana* vers le Nord-ouest xii lieuës, de la ligne xxiii degrés & xx scrupules, elle a de long iv lieuës & vne de large.

*Saomoto* quatrieme Isle descouuerte par *Columb*, & par icelui nommee *Isabella*, à present elle est incognuë.

*Tortugues* Isles sur toutes renommées dans les routiers des pilotes, ce sont sept ou huit petites Isles, situées vers l'Ouest du dernier Cap de la Floride, & comme disposées en rond, sur la hauteur de xxv degrés & vn peu plus, à xxxvi lieuës du port de *Hauana* vis à vis d'icelui.

*Triangulo* est distante de *Samana* vers le Nord-ouest de x ou xviii lieuës, de la ligne vn peu plus de xxiv degrés, elle est haute, mais les haures y sont mal assurés, & on y va difficilement.

*Veia* sont quelques petites Isles entre des bancs & rochers, (*los Baixos de Babueca* par les Espagnols) situées sur la hauteur de xxviii degrés vers le Nord, si *Herrera* ne se trompe ici aussi bien qu'il fait ailleurs par fois.

*Yabaque* est assés pres de *Maguana* vers le Nord-ouest, sur la hauteur de xxii degrés & xxx scrupules selon le mesme Auteur.

*Ynagua* grande de x lieuës, sur la hauteur de xxii degré & quelques scrupules, (comme il a esté obserué par les nostres) vers le Nord-ouest de l'Isle de *Tortuge*, qui est au costé du Nord de *Hispaniole*, remarquable à ceux qui nauigent de *Porto rico* vers *Hauana*, le long de la coste du Nord de *Cuba*, par le vieux canal qu'on appelle, par lequel on passe à cette heure rarement.

*Yuma* longue de xx lieuës, large de vii, sur la hauteur de xx degrés & xxx scrupules, gueres loin de *Guanima* vers le Sud-ouest.

20 *Yumeto* au Nord de la precedente, droit sous le tropique, longue comme les Espagnols disent de xv lieuës.

Il y a plusieurs autres Isles, mais leurs noms sont si incertains, & leurs situations si variables, qu'il me desplaist de les reciter: Or toutes ces Isles ou la pluspart, ont esté pleines d'habitans, lors que les Espagnols sous le commandement de *Columb* y furent la premier fois, comme tous les historiens des Indes rapportent vnaniment, à present elles sont entierement desertes, les habitans ayans esté transportés ailleurs par les Espagnols, ou destruits sur le lieu par vn labeur intolerable, ou par la faim & supplices indicibles: d'où vient qu'on va rarement à present en ces Isles, si ce n'est contre son intention.

30

## ISLES CANIBALES.

## CHAP. XVII.

*Situation & propriétés des Isles des Canibales.*

DEPVS le costé Oriental de l'Isle de *S. Jean Porte rique*, iusques au Continent de l'Amerique Meridionale, il y a plusieurs petites Isles, qui disposées en arc font comme vne barre à trauers la mer, lesquelles sont appellees *Caribes* & *Canibales*, c'est à dire Anthropophages, de la nature de leurs habitans; en la description 40 desquelles nous vsérons de la mesme briefueté & ordre que nous auons vsé aux precedentes.

*Anegada*, est située vers l'Est de l'Isle de *S. Jean*, & à xii lieuës de *Saba* vers le Nord-ouest, sur la hauteur de xviii degrés & xxx scrupules, elle a enuiron vii lieuës de long; elle a prins son nom de la chose mesme, car elle est ceinte d'vne mer plate & pleine de basses, fort dangereuses pour les nauires.

*Anguilla* est vne Isle fort longue, mais tres-estroite, d'où elle a prins son nom, elle est située à l'Est de l'Isle de *S. Jean*, à xviii degrés & xx scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vne terre sterile, destituée d'eau douce, elle a toutesfois quelques Salines assés commodes, mais peu.

50 *Antigua* ou *S. Maria del Antigua*, sur la hauteur de xvi degrés, xxx ou l scrupules, comme au milieu de l'espace qui est entre la *Barbade* & la *Desseade*; longue & large de vi ou vii lieuës, d'vn acces difficile à cause de l'incertitude des basses qui y sont, ceux de nostre nation qui y arriuerent par cas fortuit, & y mouillerent l'ancre l'anc 10 cxxiii, estans descendus en terre, n'y trouuerent rien que des forests & marais remplis de haut limon; car elle est inhabitee & destituée d'eau douce.

L'Isle aux Oiseaux, la derniere presque de toutes & la plus Occidentale, est située sur la hauteur

D

la hauteur de xv degrés & xlv scrupules, elle est presque aussi basse que la mer, & par ainsi fort dangereuse aux mariniers.

*Barbade* est sur la hauteur de xvii degrés & xxx scrupules vers le Nord-est de *Monferrate*, & à xii ou xiii lieuës d'*Antigue* vers le Nord, elle est basse, & la mer qui l'environne pleine de basses, & dangereuse à naviger, les nostres y ont pourtant abordé sans peril, y ayans trouué vne baye où il y a vn assés bon anchrage, au reste il n'y ont rien veu qui soit digne de recit, car c'est vne terre basse & sterile, longue d'environ xv lieuës.

*Barbados* ou *Barbudos* la dernière de ces Isles vers l'Orient, est sur la hauteur de xii degrés & xx ou vn peu plus de scrupules, estenduë du Nord-est au Sud-ouest, d'une forme ouale, & comme les nostres ont remarqué depuis peu, d'environ xvi ou xviii lieuës de circuit, beaucoup plus grande qu'on ne la mise iusques ici dans les chartes géographiques: la terre y est aucunement haute & assés semblable à celle d'Angleterre, le costé du Nord est toutesfois le plus haut, couverte de toutes parts d'arbres verts. La coste de l'Est est entrecoupee de plusieurs recoins, & de basses qui s'estendent en la mer: celle du Sud reçoit la mer dans vne grande baye, qui fournit d'un fort bon anchrage aux nauires, où il y a mesme vne petite riuere qui y descend. La terre n'y promet rien de grand; si ce n'est qu'il y croist vn certain arbre qui approche aucunement du gingembre en goust & d'une grande acrimonië, (les nostres l'appellent *Cosse*) ses feuilles sont d'un verd obscur, ronds au bout; il a de petites fleurs & assemblees en rond comme celles du *Sureau*, qui ont chacune cinq feuilles, pourprines au dehors & iaune par dedans: son escorce est legere & sa matiere dure, au dedans noirastre, il aime le riuage & lieux limoneux. Cette Isle nourrist plusieurs pourceaux. Les Anglois y ont mené vne colonie l'an 1630 xxvii, & ayant coupé les bois pour y cultiuier du Toubac, ils y ont porté des autres Isles des arbres fruitiers, comme orangers & autres.

*S. Barthelemi* est vne Isle située sur la hauteur presque de xvi degrés: elle est à l'Est de l'Isle de *S. Martin* & à l'Ouest de *Barbade*, & de *S. Christofle* aussi à l'Est: elle est d'un circuit assés grand & haute, mais d'un difficile acces, pour les basses & bancs qui l'environnent.

*Beke* ou *Bekia*, de laquelle les Espagnols n'ont fait nulle mention en leurs Commentaires, & comme ie croi premièrement abordee par les nostres, elle est distante de *S. Vincent* de iii lieuës ou de v, comme les autres veulent, elle a presque x de circuit, vne seule baye, qui est vne excellente cachette à l'encontre de l'incertitude des vents; cette Isle est couverte d'arbres, & est d'un terroir fertile, assés commode pour estre habitée, si elle n'estoit destituée d'eau douce: elle est distante de la ligne de xii degrés & xxv scrupules, & est au Sud-ouest de *S. Vincent*.

*S. Christofle* est au milieu des Isles de *Nienes* & de *S. Eustache*, sur la hauteur de xvi degrés & xx ou xxx scrupules; elle a de long Sud-ouest & Nord-ouest environ vi lieuës: sa largeur est inegale; car le costé du Nord-ouest est plus de ii lieuës de large, & environ i lieuës vers le Sud-est, la mer fait vne grande baye, ainsi l'Isle finist en estroicissant. Sa terre est esleuee en montagnes, mais principalement vers le Nord-ouest, vers le Sud-est elle a plusieurs Salines. Les années précédentes les François & les Anglois s'y sont habitués pour y cultiuier le Toubac, (qui y est grandement estimé) & ont tous destruits ou chassés ailleurs les habitans Anthropophages qui y estoient, manifestes aguetteurs des estrangers comme on dit: ils furent contraints par la venue de *D. Frederico de Toledo*, qui y arriua avec vne grande flotte d'Espagnols d'abandonner l'Isle, mais ils y sont derechef retournés comme les nostres disent, & s'exercent comme deuant à labourer les champs & y semer le Toubac.

*Deseada* est sur la hauteur de xvi degrés & x scrupules vers le Nord, comme il a esté curieusement obserué des nostres depuis peu: elle est à x lieuës de *Guadalupe* vers le Nord, & vi ou vii de *Marigalante*: *Christofle Colum* la descouurit premièrement en son second voyage: les Espagnols ont de coustume d'y dresser leurs cours quittans les *Canaries*, elle est entre le Nord-est & le Sud-ouest; elle est descouuerte d'arbres, & semble au commencement qu'on la voit vne galere; la partie du Nord, est plus basse que l'autre, & celle du Sud semble s'esleuer en cone; sa terre est noire, distinguée

distinguee de veines blanches & rougeastres; la mer y est de ce costé pleine de basses, & brisé entre plusieurs rochers.

*Dominique* longue de XII lieuës, vn peu moins large, est sur la hauteur de xv degrés & xxx scrupules, à enuiron III lieuës de la *Matinine* vers le Nord-ouest; entre lequel & le Sud-est elle est située, du costé du Nord-ouest elle est plus haute que de l'autre, & à la voir de loin il semble qu'elle soit diuisée: les bayes ont quelques bons anchrages. Pour le iourd'hui il y habitent force *Caribes* qui vont nuds, ayans tout le corps teint de certaine couleur rouge: ils mangent la chaire humaine, grandement ennemis des Espagnols, fideles à nuls, si ce n'est quand ils n'osent ou ne peuuent nuire: les hommes nourrissent  
10 aussi bien que les femmes leur cheueure; & ont leur *Cassique* à qui ils obeissent, aucunement different des autres par quelques marques au corps. Il y a deux fontaines chaudes qu'on y a remarquées, l'une desquelles sort aupres l'emboucheure de la plus grande baye qui regarde le Nord-ouest, assés pres de la mer & de la riuée d'une riuere. Ce costé de l'Ouest a vn port assés commode, & vne bonne oportunité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'un petit fleue qui y sort large de quelque vingt pas.

*S. Eustache* est vne petite Isle (encore que *Herrera* lui donne x lieuës de tour) au Nord-ouest de *S. Christofle* & Sud-est de *Saba*, sur la hauteur de xvii degrés & xl scrupules, comme il a esté obserué par les nostres: elle s'esleue en cone, & semble vn pain de sucre à ceux qui la voyent de loin.

20 *Granade* est la plus proche du Continent de l'Amerique, sur la hauteur de xii degrés & xv scrupules, à x lieuës de l'Isle de *S. Vincent* vers le Sud-ouest, dans laquelle espace il y a plusieurs petites Isles parsemées, qu'on nomme *Begos*. Sa forme est semblable à vn croissant: ayant de longueur Nord & Sud enuiron vi lieuës, & à chaque bout à peine large d'une, le Cap qui s'estend vers le Sud-ouest a vne baye sur toutes prisee pour la commodité qui y est de prendre de l'eau; toute l'Isle est couuerte d'un bois espais; d'un terroir neantmoins fertile, mais il est endommagé par de cancrs terrestres qui mangent les racines de ce qu'on y sème: encore qu'on pense que ce mal ne s'estende pas plus loin que les champs qui sont proches du riuage: Il s'y trouue quantité d'*Armadilles* du mois de Iuin iusques en Octobre, ils y prend grand quantité de tortuës de mer & force

30 *Manati*. Les *Caribes* l'habitent semblables à ceux des autres Isles en mœurs & en cruauté, toutesfois ils apportent force fruiçts à ceux qui les appellent, quand ils ne leurs peuuent nuire: plus ils vous caressent & plus il se faut garder d'eux.

*Guadalupe* dite autresfois des Sauvages *Carucueira*, comme dit *Martyr*, est sur la hauteur de xv degrés & xv scrupules, comme les nostres ont remarqué; à l'Ouest de la *Desseada*: longue de viii lieuës Nord-est & Sud-est; le costé qui regarde le Sud-ouest, est esleué en montagnes; & celui de l'Est est moins droit ayant la sommité plate; elle est comme diuisée du Sud au Nord par vn petit canal seulement capable de porter des canoas. Du costé du Sud elle est ceinte d'une mer profonde & où il y a bon anchrage: Les Sauvages qui l'habitent sont semblables à ceux des autres Isles. Les flottes qui viennent  
40 d'Espagne ont coustume maintenant d'y prendre de l'eau, & delà se departir selon les endroits où ils tendent.

## C H A P. XVIII.

*Reste des Isles Canibales, leurs sit & qualités.*

**S**A I N C T E *Luce* est située sur le xiii degrés & xl scrupules au Nord de la ligne, comme il a esté obserué par les nostres: au Sud de la *Dominique* & *Matinine*: elle est montueuse: du costé qu'elle regarde le Sud-ouest, il y a deux montagnes separees l'une de l'autre par vn petit interualle, qui estant decoupees de tous costés de rochers, s'esleuent extremement haut, & sont veuës de fort loin par dessus le reste de l'Isle.  
50 Les habitans vont nuds, peints tout le corps de rouge, ils se decoupent la face par petites lignes depuis les yeux iusques aux oreilles, ont les cheueux noirs, & sont barbares.

*Marigalante* est à v lieuës de la *Desseade* vers le Sud-ouest, & presque autant de *Dominique* vers le Nord-est; sur la hauteur de xv degrés & xl scrupules; elle est plate & pleine de bocages, de sorte que la voyant de loin, il semble que les arbres flottent sur la mer, elle est souuent visitée des Sauvages comme sont les autres Insulaires, & il est mesme incertain si elle n'est point habitée.

*S. Martin* est sur la hauteur de xviii degrés & xv. scrupules à l'Est de l'Isle de *S. Jehan Porte rique*; viii ou ix lieuës de l'Isle *S. Christofle* vers le Nord-ouest & de *L'Anguille* vers le Sud-est environnée du costé du Nord de plusieurs petites Isles, qui sont presque aussi basses que la mer. Elle a de long comme il a esté obserué par les nostres v ou vi lieuës, de large iv, elle n'a point d'eau douce, & n'est habitée d'aucun Sauvage, elle est assés aisée à aborder, & a des ancrages du costé de l'Ouest assés commodes, & quelques Salines, principalement vne grande que l'on dit auoir ii lieuës de circuit, qui apporte de tres-bon sel.

*Matinino* ou *Matilino* (dite anciennement de ses habitans *Madanina*, que *Martyr* affirme auoir esté habitée de femmes seulement) est sur la hauteur de xiv degrés & xxx i o scrupules, environ à iii lieuës de l'Isle *Dominique* vers le Sud-est: elle est toute releuee en montagnes, & au milieu du pais il y en a trois qui paroissent par dessus les autres, la plus haute desquelles a le sommet rond representant la forme d'un chapeau, & est le premier veu de tous de quelque costé que l'on vienne. Elle est habitée d'une rude nation inhumaine, & belliqueuse par dessus les Sauvages des autres Isles: les nostres qui y furent l'an precedent, disent, qu'ils n'y trouuerent personne, & on ne scait s'ils ne se sont pas transportés ailleurs.

*Monferrate* est située sur la hauteur presque de xviii degrés vers le Nord, comme les nostres ont depuis peu obserué; elle est à xi lieuës de *Guadalupe* vers l'Ouest; & de *Rotunde* vers Sud-est v: sa forme est presque ronde, longue de iii lieuës, & presque aussi large. Elle a deux bayes de sable, où il y a d'assés bons ancrages pour les nauires; & en l'une d'icelle commodité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'un petit fleuue qui descend des montagnes dans la baye, encores que quelquesfois il se bouche par le flus de la mer. La terre y est haute, grassé & pleine de bois, & par ce moyen fort propre à estre cultiuee.

*Nieues* a v lieuës de tour, elle est sur la hauteur de xvii degrés & xx scrupules vers le Nord; à environ iii lieuës de *Rotunde* vers le Nord-ouest vii de *Monferrate*; & à vne de l'Isle *S. Christofle* vers Nord-est: elle est longue de ii lieuës, fort haute au milieu; couverte d'un bois fort espais, & arrousee de plusieurs torrens d'eau douce: les habitans de la *Dominique* ont coustume d'y aller souuent chasser. Nous auons entendu qu'il y a esté trouué des fontaines chaudes par les Anglois, qui y ont mené vne colonie l'an c l o l o c xxviii.

*Rotunda* vulgairement *Redonda* est au Sud-est de *Nieues*, & située au Nord-ouest de *Monferrate*, sur la hauteur de xvii degrés & x scrupules elle est petite, ronde & releuee au milieu presque en forme de pain: d'un acces facile, ayant de toutes parts la mer profonde & nullement dangereuse.

*Saba* est au Nord-ouest de l'Isle *S. Eustache*, vn peu plus petite qu'icelle, mais plus ronde, esleuee en cone vers son milieu, comme vn pain de sucre: elle est ceinte d'une mer qui n'est pas beaucoup profonde, toutefois nullement à craindre, pource quelle ne couure nuls dangers. Elle est située sur la hauteur de xvii degrés & xxxv scrupules.

*Sainte Croix* anciennement appelée de ses habitans naturels *Ayay*, est sur la hauteur de xvii degrés & xxv scrupules, comme il a esté exactement obserué par les nostres, elle est à xii ou xv lieuës de l'Isle de *S. Jean Porte rique* vers le Sud-est, longue d'environ viii lieuës; elle a de hautes montagnes, & semble de loin estre diuisée, sa partie Occidentale est la plus haute, sous laquelle il y a vn bon haure pour les nauires: elle est pleine de bois, mais elle n'a gueres d'eau douce: entre les arbres fructiers, il y en a qui portent vn fruit semblable à vne pome verte, qui estant mangé, fait tellement enfler la langue aux hommes, que vingt quatre heures durant son vlage en est empesché, au reste sans danger, car elle se defende de soi-mesme, apres (ie croi que c'est cet arbrisseaux *Maçanillo* lequel nous auons décrit ci-dessus) on doit se garder de se lauer la face avec l'eau de marais qui est là en abondance, auant le Soleil leué, car elle s'enfleroit de telle sorte qu'on n'en scauroit voir; mais le Soleil estant leué, elle est moins dangereuse. Les Anglois nous ont aduertis de ces deux choses apres les auoir esprooués à leur dam.

*Santos* sont trois ou quatre fort petites Isles, separees les vnes des autres par vn petit interualle; vers le Sud de *Guadalupe*, & au milieu entr'elle & *Dominique*.

*Sombroero*



*Sombbrero* ainsi dite de la figure d'un chapeau, petite Isle, au Sud-est de l'*Anegade*, sur la hauteur de  $xv\ i\ i\ i$  degrés &  $xxx$  scrupules, elle est située au milieu des bancs.

*S. Vincent* est au Sud de *S. Luce*; de *Barbados*  $xvi$  lieuës ou plus vers l'Ouest; sur la hauteur de  $x\ i\ i\ i$  degrés, comme il a esté depuis peu exactement obserué par les nostres. Sa forme est presque ronde, & assés semblable à l'Isle *Ferro* l'une des Canaries, elle est longue de  $v\ i$  Est & Ouest, son territoire est aucunement fertile, de sorte qu'elle produit naturellement des cannes de sucre, arrousee de plusieurs torrens & petites riuieres. Du long de la coste qui regarde le Sud-ouest elle a plusieurs bayes, & dans icelles de fort commodés anchrages; on en peut prendre aisement de l'eau, & la descente y est fort facile. Ses habitans sont de mesme nature que leurs voisins, & de mesme mœurs; ils sont de moyenne stature, paresseux, & qui n'ont autre soin que de la vie; & toutesfois ce qui est esmerueillable, ils trauesent avec leurs canoas iusques à la Contiente, qui n'en est pas moins esloignée que de  $xxx\ v$  lieuës, & retournent derechef à leur Isle sans aide de compas. Il n'y a pas plus d'icelle iusques à *Granade* de  $x\ i\ i$  lieuës ou enuiron, comme les nostres ont remarqué es années precedentes, entre-deux il y a quelques petites Isles, (qu'on appelle *Begos*) desquelles il n'est besoin de parler.

*Virgo Gorda* au Nord-ouest de l'Isle *Saba*, est haute & ronde, située au commencement des petites *Vierges*. Qui s'estendent dix ou douze en nombre vers l'Isle de *S. Jean de Porte rique* Est & Ouest, elles sont hautes & desnues d'arbres, sur la hauteur de  $xv\ i\ i$  degrés au Nord de la ligne; autrésfois estimees fort perilleuses à cause des bancs & basses, mais sans cause comme les Anglois asseurent, veu que les canaux qui les entrecouparent sont assés profonds, & peuuent fournir d'anchrage à mille nauires: il y a grande abondance de poisson & pas moins d'oiseaux. Quelques-vnes d'entr'elles, ou qui les suiuent ont receu par les mariniers des noms particuliers, qui les desirera scauoir pourra visiter les routiers de mer pour cet effect. Voila ce que nous auions à dire des Isles *Canibales*, la plus grande partie desquelles sont inhabitees, quelques-vnes sont pour le iourd'hui habitees d'Anthropophages, & quelques autres commencent d'estre cultiuee par les Chrestiens.

Il est besoin d'aduertir ceux qui frequentent ces mers, ou qui mouillent l'anchre autour de ces Isles, qu'ils se gardent soigneusement d'un certain poisson qui est fort frequent, de peur qu'ils ne tombent en tres-grand danger: ce poisson est semblable en grandeur & forme au congre, il a la peau coloree d'un verd gay, & excellemment bien variee, vne grande gueule & des dents fort aiguës; la chair quand elle est escorchee est trer-blanche & d'un assés bon goust, mais d'une qualité si veneneuse, qu'elle met en grand danger mesme de mort ceux qui l'ont mangée; comme non seulement les Anglois, mais aussi les nostres avec peril & danger ont esproué.

## LES ISLES DE BERMUDEZ.

## CHAP. XIX.

*Situation des Isles Bermudez avec les qualités de leur air & terre.*

APRES auoir parcouru tant les grandes que petites Isles que nous auions proposé de descrire en ce liure, il nous faudroit passer au Continent de l'Amerique Septentrionale, si l'Isle de *Bermudez* ne nous retenoit, & encore qu'elle soit esloignée des autres d'une grande espace, & n'appartienne proprement à cette classe, neantmoins ie ne voi pas qu'on en puisse traiter ailleurs plus commodement. Cette Isle a desia par plusieurs années esté cognüe du nom de *Bermudez* surnom de celui qui la descouurit, & *Garza* aussi du nom du nauire dans lequel il estoit; lequel nom toutesfois est maintenant aboli. *Herrera* la met sur la hauteur de  $xxx\ i\ i\ i$  degrés du pole du Nord, mais les Anglois qui l'ont plus exactement obseruee sur le trente deuxieme degré & trente scrupules. *Herrera* tient qu'elle est esloignée de la coste d'Espagne vers l'Ouest de presque mille lieuës, & les Anglois qui s'estiment auoir un exacte cours du chemin, la croyent estre esloignée de *Londres* ville capitale d'Angleterre de trois mille trois cents milles Angloises vers le Sud-Ouest, & enfin de *Raonoack* Isle de *Virginie* (de laquelle nous traiterons en son lieu) vers le Sud-est, il y a ia long temps

qu'elle a esté remarquée par les dangers & naufrages des Espagnols & autres, l'an c l o l o x c i i i elle commença d'estre cogneuë de ceux de l'Europe, mais plus à plein par le moyen des Anglois, toutesfois par cas fortuit comme nous dirons bien tost.

Le Roi d'Espagne dès l'an c l o l o x x i i auoit resolu d'y enuoyer vne colonie; car l'opportunité du sit de la place l'y persuadoit, pource que les flottes venant du destroit de *Bahama* & s'en retournans en Espagne la peuuent difficilement euitter; & pour cet effect donna en ce temps là de fort amples priuileges à *Ferdinand Camel* Portugais, mais la chose n'eut point de succes.

Après cela l'Isle demeura fort peu renommee vn fort long temps, & ne fut remarquée dans les histoires qu'à cause des tempestes & naufrages y aduenus; iusques à ce que l'an c l o l o x c i i i *Barbotiere* Capitaine François, par vne pareille infortune y rompit son nauire, y ayant esté mené par l'imprudence de son pilote; vingt six hommes rechappés dans le bateau du nauire & sur quelques planches, descendirent à terre au costé du Nord-ouest de cette Isle, & entre iceux *Henri May* Anglois, qui mit en lumiere l'histoire de ce naufrage avec vne telle quelle delineation de l'Isle, apres qu'il eut repassé avec les autres dans vn petit nauire fait sur le lieu.

Enfin l'an c l o l o c i x (auquel temps la nauigation à la Contiente de *Virginie* commença d'estre en vogue parmi les Anglois) lors que *George Sommer* Cheualier estant porté là par le courant & par la violence des vents, y eut rompu son nauire contre les roches, & se fut sauué à la nage a terre avec ses gens, elle commença non seulement d'estre cogneuë, mais aussi d'estre fort prisee des Anglois: car plusieurs d'entr'eux estant retournés en Angleterre, ils loüoyent outre mesure les commodités de cette Isle; desquels nous auons prins cette description.

L'Isle de *Bermudez* est diuisee en plusieurs parties, la mer entrant en plusieurs bayes & canaux decoupans la terre en plusieurs Isles, l'vne desquelles surpasse les autres en grandeur, estant toutes tellement courbees, qu'elles representent la formë d'vn croissant: il y a plusieurs ports & assés commodes, comme il a esté obserué par iceux; & vne seule entree, encore n'est-elle pas sans peril, à cause du canal fort estroit, passant entre des rochers esleués d'vn costé & d'autre; il y a à son emboucheure trois brasses, plus auant huit, c'est vn assure haure, & muni à l'encontre l'iniure du vent de telle sorte, qu'il n'est pas besoin d'y mouiller l'anchre, mais de s'y s'amarrer seulement aux arbres. La mer y brise fort tout autour, seconde toutesfois en tres-bon poisson. On y a trouué quelques troupes de pourceaux, qui y ont sans doute esté laissés autresfois par les Espagnols pour y multiplier. Il y a vn fort grand nombre de tortuës de mer, qui sont contees entre les meilleurs viures que cette Isle donne de foi aux hommes: grande abondance de diuers oiseaux, principalement de riuage & aquatiques; entre ceux qui aiment la terre sont contés les Herons, vne varieté infinie de petits oiseaux; entre les maritimes ceux qui à la façon des connils font leurs nids en terre; & y ponnent leurs œufs, semblables en grosseur & couleur à ceux des poulles; ils sont gras & de bonne nourriture. Entre les arbres sauuages il y a de grands cedres; entre les fruietiers ils louënt fort les palmites, meuriers, & d'vne autre sorte qui porte son fruiet fort semblable à la poire, bigarré d'vne braue varieté de couleurs, & comme tacheré de petites marques, desquelles il a pris son nom des Anglois: Entre les richesses, on celebre vne grande abondance de perles, que nul n'a pourtant veuës iusques ici, & de l'ambre gris. Il y a de fort grandes Balenes qui frequentent la mer prochaine depuis lanuier iusques en May, la pesche desquelles on pourroit essayer avec peu de frais, & avec vn grand profit. Voila ce qui fut semé parmi le peuple par iceux, apres qu'ils furent de retour en leur pais, ayant passé la mer dans vn nauire fait de planches de cedre; ce qui esmeut facilement les Anglois d'y mener vne colonie; mais auant que nous en traitions, nous poursuiurons le reste de cette Isle.

Ces Isles sont enuironnees de rochers, en partie aueugles ou couuerts, en partie qui paroissent à maree basse, estendus au long & au large dans la mer, presque de tous les costés, & n'ont que deux entrees, & encore fort difficiles, si ce n'est à ceux qui les scauent exactement, lesquelles les Anglois ont desia ci-deuant fortifiees à l'encontre les incursions de l'ennemi; le riuage est aussi tout rempli de cailloux, tellement endurcis

endurcis par l'ardeur du Soleil & par le hafle du vent, qu'ils ne cedent en rien à la violence des ondes qui les saboulent, ni ne s'vfont point par les flots.

La terre y est de diuerse couleur, & est de substance moyenne entre argille & fable; celle qui est rouffe est la pire, la blanchastre & noirastre est aucunement fertile; mais celle qui est brune est estimee la meilleure; car quand on a creusé deux ou trois pieds, on y trouue dessous vne terre blanchastre & pierreuse plus dure que chaux, mais plus tendre que pierre commune, spongieuse & troüee, comme ponce, & qui s'abreuue & retient l'eau, les arbres y estendans leurs racines s'y nourrissent & croissent bien; sous la terre rouffe il y a vne terre plus dure, & par ainsi moins fertile. Les puits ci & là fournissent d'eaux douces; car il ne s'y trouue aucunes fontaines, nulles riuieres ni torrens.

Le ciel pour le plus souuent y est serain, & l'air temperé, moyennement humide & chaud, & assés sain: les fruiçts & arbres qui y sont apportés d'ailleurs y croissent aisement; encore que les fruiçts n'y meurissent pas tous egalement, pour le deffaut d'vne suffisante chaleur. On y seme le *Mayz* deux fois l'an, vne fois au mois de Mars, qu'on cueille en Iulliet: & l'autre fois en Aouft qu'on recueille au commencement de Decembre. Les Neges y sont rares l'hiuer, comme aussi les glaces, & l'esté les chaleurs n'y sont pas ordinaires n'y excessiues, à cause des vents d'amont qui refrigerent l'air: seulement les esclairs & tonnerres y sont frequents, sans toutesfois porter dommage aux hommes, ni aux bestes. On n'y a trouué iusques ici nuls animaux veneneux, mesmes les araignees n'y sont nuisibles, lesquelles on y trouue fort belles, & elegamment bigarrees de diuerfes couleurs comme on escrit, & qui en l'esté filent de si fortes toiles que les petitsoiseaux s'y empestrent. Les moucherons & les mouches y sont assés fascheuses, & les fourmis sur tout aux arbres fruiçtiers. Entre les herbes on n'en a trouué qu'vne qui aye quelque qualité veneneuse, mais fort debile, laquelle embrasse les arbres à la façon du lierre. Il y croist entre les pierres & rochers pres de la mer vne plante en grande abondance, laquelle on appelle en la Contiente du nouveau Monde *Nuchtli* & *Tunam*, de laquelle on cueille en la Nouvelle Espagne & ailleurs la riche *Cochinille*; cette-ci ne porte rien qu'vn fruiçt sauuage: mais nous en parlerons ailleurs dauantage.

## C H A P. XX.

*Colonies des Anglois dans les Isles Bermudez.*

ENFIN l'an cIcIccxii, apres qu'vne certaine compagnie de Nobles & de marchans, eut obtenu vn special priuilege de Iacques Roi de la grande Bretagne, on commença de mener des habitans en ces Isles, au nombre premierement de soixante sous le commandement de *Richard More*, & peu apres dauantage. Ce Commandeur eut premierement soin de munir les entrees à l'encontre les incursions de l'ennemi; y bastissant huit ou neuf forteresses en diuers lieux, munies de gros canons, où on pouuoit craindre la venuë des ennemis. Ayant employé trois ans en ces ouurages: mais les habitans receurent tout ce temps vn fort grand dommage pour la grande abondance de rats, qui estans apportées des nauires à terre, y prindrent en vn instant tel accroissement, qu'ils gastoyent toutes les semences; sans qu'on peust obuier à ce mal par aucune humaine industrie, enfin comme ils estoient creus, aussi subitement moururent-ils.

*Daniel Tucker* fut donné pour successeur à *More*, lequel estant arriué à l'Isle l'an cIcIccxvi, apporta vne grande diligence & vne non moindre industrie, à faire cultiuer les champs & planter les arbres, qu'il auoit apporté en bonne quantité des Isles du nouveau Monde: Les champs ayant esté par lui mesurés & distribués aux habitans selon la grandeur de leurs familles, afin qu'ils s'accoustumassent à en tirer, tant leurs viures que de quoi changer avec ceux qui viendroyent à l'Isle. Leur principal soin fut de cultiuer du Toubac, de laquelle herbe l'usage, que ie ne die l'abus s'estoit estendu d'vne maniere du tout desmesuree, non seulement en Angleterre, mais aussi en nos Pais-bas & ailleurs.

*Butler* succeda à *Tucker* l'an cIcIccxix, qui y passa plus de cinq cents habitans en quatre nauires & n'en trouua pas moins dans l'Isle, ausquels par apres plusieurs furent adioints.

adioints. Les Isles furent diuisees en certaines tribus & maistairies, & toutes choses reduites à la forme de la republique d'Angleterre, lesquelles choses il seroit trop long de rapporter ici.

Quand *Butler* partit des Isles, il y auoit desia dix forteresses basties, munies de cinquante & deux pieces de canon; les habitans nombrés iusques à mille cinq cents. *Iehan Bernard* succeda l'an 1622, qui y mourut dans le quarantieme iour de son arriuee, laissant aux habitans vn grand regret de soi. *VVoordhuse* fut enuoyé en sa place, ie n'ai peu apprendre ce qu'il y a fait; les Auteurs affirment que ces Isles estoient habitees de trois mille Anglois dès l'an 1623. Ce qui semblera estrange à quiconque aura cognu les commodités d'Angleterre, veu que ces Isles ne lui sont en rien comparables ni en bonté d'air ni de terre.

Auant que mettre fin à cette description, il ne faut pas oublier vn acte memorable de quelques Anglois: l'an 1626 cinq Anglois s'estant mis sur ceste large & agitée mer dans vne chaloupe de trois tonneaux, (car par le nombre d'iceux le commun estime la grandeur de leurs nauires) par vne temeraire hardiesse trauerferent en quarante deux iours ceste grande mer, & arriuerent en Irlande sauues: ce qui encore qu'il soit confirmé des historiens Anglois par des tesmoignages du tout indubitables, toutesfois sera difficilement creu par ceux qui se représenteront les dangers de ceste mer si agitée, & la longueur du chemin; quant à nous nous le rapportons comme nous l'auons receu.

Ces Isles au reste ont coustume pour l'abondance des basses, bancs, rochers & rudes tempestes, qui ordinairement sont autour d'icelles, d'estre soigneusement euitées non seulement par les Espagnols qui retournent par le destroit de *Bahama*, mais aussi des Anglois & des nostres lors qu'ils voguent en ceste mer, par ainsi les pilotes prennent de fort pres garde à leurs cours, iusques à ce que par vne assuree computation, ils se trouvent estre au dessus ou au dessous d'icelles: car s'ils faisoient autrement, ou s'ils se trompyent à leur chiffre, ils encoureroient vn grand danger ou vn assuré naufrage.

Voila ce que nous auons à dire des Isles de l'Ocean, car nous descrirons les autres, qui ne sont esloignées de la Contiente que d'un petit espace, avec les Prouinces qu'elles auoisinent; maintenant nous passerons à la terre ferme.



NOVA FRANCIA  
et  
REGIONES ADIACENTES.



01035-113.

SPICE

# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SECOND.

## NOUVELLE FRANCE.

INTRODUCTION.



Pres avoir parcouru au liure precedent tant les grandes que petites Isles, qui sont dedans ou autour de ce grand golfe de mer, nous passerons maintenant à la Contiente, la description de laquelle nous commencerons au costé Septentrional, lequel embrasse plusieurs regions, & de fort grandes Prouinces; iusques ici presque incognuës

20 (quelques-vnes exceptees) ou legerement & seulement proche du riuage cognuës: car horsmis la Nouvelle Espagne & les Prouinces qui lui atouchent iusques au sein de Californie, nous n'auons eu qu'une fort petite cognoissance des autres qui sont au milieu du pais; par ainsi nous traiterons legerement de celles qui sont moins cognuës, nous arrestans vn peu plus diligemment aux autres qui le sont plus, nous ne commencerons pas toutesfois cette description par ces derniers confins, qui sont sous le pole mesme, mais passans outre ces regions non cultiuees, qui sont tousiours roides de glaces & de neiges continuës, qui n'ont esté visitées qu'en passant par ceux, qui par diuers recoins, golfes  
30 & destroits, ont iusques ici cherché en vain passage vers la Tartarie & le Royaume de la Chine, nous commencerons par celles qui ont desia receu quelque culture par les hommes; qui atouchent le cinquante quatre ou le cinquieme degré de la hauteur du pole du Nord, & s'appellent auiourd'hui du nom de Noüuelle France: non que ces regions ayent premierement esté descouuertes & visitées par les François, car auant aucune navigation des Bretons ou Normands vers ces pais, vne grande partie de la coste maritime auoit esté non seulement descouuerte, mais mesme delignee par Iean & Sebastien Cabots Venitiens, sous les auspices de Henri VII Roi d'Angleterre, comme  
40 font foi leurs chartes Geographiques, (desquelles il s'en trouue encore plusieurs pour le iourd'hui en Angleterre) qui contiennent ces mots: l'an du Seigneur MDCCCXCVII Iean Cabot Venitien & Sebastien son fils ont monstré le chemin à cette terre, à laquelle auparauant personne n'auoit osé aller, le XXIV de Iulliet enuiron cinq heures du matin. Et la nomma Terre premierement veüe, ie croi que de la mer il auoit ietté ses yeux premierement vers cette part: car il appella l'Isle qui est vis à vis S. Iean, pour cette raison comme ie pense qu'elle fut descouuerte le iour qui est dedié à S. I. Baptiste. Les habitans de cette terre se seruent de peaux d'animaux & de despoüilles de bestes  
50 sauuages pour habits, & en font autant d'estime que nous de nos plus precieux vestemens. Quand ils vont à la guerre, ils se seruent d'arc, de fleches, de picques, de dards, de massuës de bois & de fondes. La terre y est sterile, & n'apporte aucun fruiët, d'oü vient qu'elle est remplie d'ours de couleur blanche, & de cerfs d'une extraordinaire grandeur: elle abonde en poisson, & mesme il y en a de fort grands, tels que sont les loups marins, & ceux qu'on appelle vulgairement Saumona; il s'y trouue des soles  
E si longues,

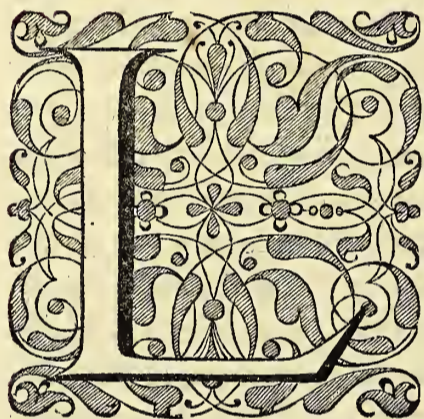
» si longues, qu'elles surpassent vne aulne de longueur. Et sur tout il y a vne grande a-  
 » bondance de ces poissons qu'on appelle d'un nom vulgaire Bacalaos, il y a en cette Isle  
 » des oiseaux de proye si noirs, qu'ils ressemblent naïfvement aux corbeaux, les perdrix &  
 » les aigles y sont noirs. Voila ce qui en est escrit en ce lieu là. Peu apres les Cabots,  
 » assauoir l'an 1497 Gaspar Cortereal Portugais visita les mesmes terres par le  
 commandement du Roi de Portugal, & les descouurit plus auant. Mais la cause pour  
 laquelle le nom de Nouvelle France a esté donné à ces regions, c'est pource que les  
 François ont les premiers de tous penetré plus auant le milieu du païs, & l'ont occupé  
 comme leur, y ayans mené des colonies par l'authorité du Roi. Or la Nouvelle Fran-  
 ce, comme veulent plusieurs Autheurs François, y est contenuë entre le quarante &  
 cinquantieme degré de la hauteur du pole du Nord; les autres l'enferment en des limi-  
 tes plus estroits: d'autres l'estendent iusques au soixantieme degré: La longueur de ces  
 païs vers l'Ouest est incertaine: ci-apres nous descrirons iusques où les François par  
 leurs navigations & chemins terrestres ont penetré. Nous commencerons au reste la  
 description de cette Continent, par l'Isle de Terre Neuue, comme elle est à present  
 nommee, pource qu'elle l'auoisine, & ouure le chemin à icelle.

20

## TERRE NEUVE.

## CHAP. I.

*Situation de l'Isle, qualités de l'air, de la terre & animaux.*



ISLE de Terre Neuue est diuisee vers le Nord du  
 Continent de l'Amerique Septentrionale par vn de-  
 stroit fort petit, vers l'Est elle est au deuant de ce gol-  
 fe ou mer Mediterance qu'on appelle vulgairement  
 de S. Laurent, elle est ceinte entre le quarante six  
 & le cinquante troisieme degré de la hauteur du po-  
 le du Nord: & si quelque escriuain François sans nom  
 dans Ramus a bien obserué, sur le quarantieme de-  
 gré de longitude Occidentale, (la mesure de longi-  
 tude estant prise des Isles du Cap verd) de sorte que  
 son Cap Oriental vulgairement appellé Cap de Raz,  
 est distant de Dieppe ville maritime de France de sept

cents soixante lieuës presque en droite ligne. Du costé de l'Est & de celui du Sud, elle  
 est batuë de cette grande & spacieuse mer du Nord.

40

Plusieurs ont escrit plusieurs choses & diuerses des qualités & conditions de son air  
 & de sa terre. Estienne Parmenie Budee, qui a voyagé vers cette Isle avec le braue Che-  
 ualier Anglois Humfred Gilbert, descrit d'icelle dans sa lettre qu'il enuoya à Richard  
 Hackluit en cette sorte. La terre est en general montueuse & bocageuse; la plus grand  
 part des arbres sont des pins, d'iceux vne partie vieux, vne partie croissent encore, la  
 plus grande partie sont tombés de vieillesse, & empesche tellement la veüe de la terre  
 & le chemin aux allans, qu'on n'en pourroit iamais vider: les herbes y sont toutes  
 hautes, mais rarement dissemblables aux nostres. Il semble que la nature s'y vueille  
 mesme forcer à y produire du blé: car i'y ay trouué des herbes & des espics semblables  
 à la segle; qui pourroyent facilement, comme il semble, s'accommoder à l'usage de  
 l'homme par la culture & en les semant. Les ronces des forests sont plustost des fram-  
 boises d'une grande douceur. Les ours apparoissent quelquesfois aupres des loges  
 d'où on les tuë souuent, ils sont blancs, comme i'ay peu coniecturer par les peaux, &  
 plus petits que les nostres. Il est incertain s'il y a du peuple en cette region ou non, ni  
 n'en ay veu aucun qui le peust affirmer. Aussi qui est-ce qui le pourroit, veu que l'on ne  
 peut aller gueres loin? on ne sçait pas non plus s'il n'y a point quelque metal dans les  
 montagnes



montagnes pour le mesme fujet, encores qu'on diroit à les voir qu'elles ont des mines cachees. Nous auions donné conseil à l'Admiral de brusler les forests, afin qu'il y eust de l'espace pour visiter le pais: lequel conseil ne lui desplaisoit point, s'il n'eust semblé apporter vn grand dommage. Car il fut affirmé par des hommes de foi, que cela estant adueni par cas fortuit en ie ne sçai quelle baye, qu'il ne fut veu de poisson par sept ans entiers, pource que l'eau de la mer estoit deuenue amere, par la terebinthine qui y estoit coulé le long des ruisseaux lors que les arbres brusloyent. L'air en cette saison (il escriuoit au mois d'Aoust) y est si ardent, qu'on ne pourroit empescher les poissons qu'on seiche au Soleil de brusler, si on ne les tournoit assiduellement. Combien est grand l'hiuer, les grands monceaux de glace au milieu de la mer nous l'ont appris. Il nous a esté rapporté par nos compagnons, qu'au mois de May ils s'estoyent trouués empeschés entre tant de glaces, qu'il y en auoit des Isles hautes de soixante brasses; le costé desquelles qui estoit vers le Soleil estant fondu, toute la masse par vn certain contrepoids se tournoit dessus dessous, avec grand danger des assistans comme il est à croire. L'air est moyennement clair en terre: vers l'Orient il y a tousiours des nuees en mer; & en icelle autour du Banc (ainsi appelle-on le lieu où on touche le fonds à quarante lieuës de la terre & où on commence à pescher les poissons) il n'y a presque pas vn iour sans pluye. Voila ce qu'il en escrit. Mais *Richard Whitburne* Anglois, dans vn liure qu'il a mis en lumiere de cette Isle, affirme: que l'air de cette Isle est fort sain non seulement l'esté, mais aussi l'hiuer, & que la terre y est fertile au fonds des vallees & au pié des montagnes, de sorte qu'elle produit naturellement l'esté non seulement de fort bel herbage, mais aussi plusieurs fruiçts, comme des pois & des vesses, qui en grosseur, & bonté ne cedent en rien à celles d'Angleterre: elle porte des fraises rouges & blanches, des grosseilles verdes & autres semblables fruiçts en grande abondance; elle n'est pas desfournie d'arbres fruiçtiers, veu qu'on y trouue en plusieurs endroits des poiriers, cerisiers & des noisilliers. Elle est au reste abondante en herbes salubres, comme persil grand & petit, ozeille & semblables herbes. Elle porte aussi de fort belles fleurs, principalement des roses de plusieurs couleurs & d'vne fort souëfue odeur; & pour la fin il est tout certain par experience qu'elle porte des herbes & racines medicinales; toutes lesquelles choses donnent vn assuré tesmoignage que c'est vne terre tres-feconde & fertile. Le blé semé par ceux qui y ont hiuerné, n'y est pas seulement bien creu, mais aussi a rapporté du fruiçt en abondance. Entre les animaux sauuages, il y a des lieures, renards, castors, ours, loups & escurieux, & autres choses nées pour l'usage & commodité des hommes.

Il y a vne fort grande quantité de toutes sortes d'oiseaux, tant aquatiques que forestiers; des oyes, canes & des pinguis, du tout incognus aux Europeans, (desquels nous parlerons ailleurs) des pigeons ou ramiers, perdrix, rossignols, & de grands & petits oiseaux de proye & autres. Il y a vn nombre infini de fontaines d'eau douce: enfin toute l'Isle est entrecoupee de plusieurs riuieres, torrens & ruisseaux, qui nourrissent de fort bon poisson, entre lesquels est le saumon, les anguilles, sur tout les truites y excellent: la mer aussi qui l'environne est grandement poissonneuse: Les bayes, ports & haures fournissent de fort bons cancrs, moules & autre quoquillage. La varieté des arbres sauuage y est grande, il y a de fort hauts sapins, des pins boulleaux & plusieurs autres espars par les grandes forests & bocages fort espais; qui fournissent de matiere fort propre pour le feu, les nauires, edifices & autres choses necessaires à l'usage de l'homme.

L'hiuer y est plus froid que son climat ne porte, *Whitburne* estime que cela se fait principalement pour deux causes, pour la grande abondance de glace qui est iettée à cette coste de deuers le Nord au temps d'hiuer; & lespaisseur des forests, qui n'ombrent pas seulement la terre en telle sorte que les rayons du Soleil ne la peuuent en aucune façon atteindre & se reflechir, mais aussi engendrent plusieurs vapeurs & nuees, à quoi cette Isle est outre mesure sujette: & lesquelles incommodités il estime qu'on pourroit preuenir si on coupoit les forests, & si on ouuroit vn libre acces aux rayons du Soleil vers la terre, il semble que son opinion soit vrai semblable. Or le froid n'y est pas tous les ans egal, car ceux qui y hiuernerent l'an 1610, affirmant, qu'à peine sentirent-ils aucun froid en Octobre. Nouembre & vne bonne partie de Decembre, tout le reste de l'hiuer iusques à la mi-Mars, ils n'y remarquerent qu'un peu de gelee,

de gelee, souuent des vents d'Ouest, & peu de vents de Nord-est. Cette Isle comme il appert fut premierement descouuerte par les Anglois; & commença d'estre frequentee par les François de Bretagne & de Normandie l'an 1514, premierement de ce costé qui regarde le Sud, entre ces deux Caps de *Raz* & des *Bretons*; peu apres celui qui regarde le Nord, outre le Cap de *Bona vista* iusques au destroit qu'on appelle vulgairement *Golphe des Chasteaux*: Les Portugais frequenterent les premiers le costé de l'Est, puis apres les autres nations de l'Europe.

Les ports & haures de cette Isle ont esté iusques ici également ouuerts pour toutes nations, qui en certain temps de l'annee ont coustume de s'y retirer, pour y feicher & endurcir au Soleil les poissons qu'ils ont prins assés pres du riuage: ils s'accordent ensemble par certaines loix & constitutions, qui sont establies d'un commun consentement, & qui sont volontairement gardees de tous: desquelles la principale est, que chacun pourra tenir le lieu qu'il aura prins le premier, & qu'il se seruira cette annee là des loges & autres instrumens comme s'ils estoient à lui: il y en a d'autres que ie laisse expres. Les Anglois ont essayé quelquesfois de s'approprier cette Isle, y ayant imposé tribut aux autres nations & donné quelques loix touchant la religion, & l'obeissance aux Rois d'Angleterre; principalement l'an 1513, auquel temps *Humfred Gilbert* Cheualier, la mit en sa possession & du Roy d'Angleterre, & proposa d'y mener des colonies: mais depuis qu'il se fut perdu en mer repassant dans vne barque, on n'a rien fait dauantage & la pristine liberté est demeuré aux pescheurs. Derechef l'an 1578 les Anglois sous le commandement de *Jean Guie de Bristol*, dresserent certaines habitations en cette Isle, en la Baye de la Conception, qui y ont duré quelques annees.

## C H A P. II.

*Habitans de Terre Neuue, leurs habits & mœurs.*

Tous ceux qui ont ci-deuant escrit de cette Isle, affirment d'un commun accord, que le costé de l'Est & celui du Sud ne sont habitees de personne, mais que les Sauuages vaguent çà & là sans demeure asseuree du costé de l'Ouest & de celui du Nord. C'est vn peuple rude & sans ciuilité, n'ayant nulle religion ou connoissance de Dieu, nul regime Politique entr'eux, & se gouuernent plustost à la façon des bestes sauuages qu'à celle des hommes; du tout semblables en habit & viures aux Sauuages qui se tiennent en la Contiente vers le Nord, desquels il n'y a point de doute qu'ils ne soyent fortis autresfois & venus là. Au reste les François & Espagnols qui entrent tous les ans par le destroit de *S. Laurens* pour y harponner la Balaine, & se placent au costé Occidental de cette Isle, affirment que ces Sauuages sont prompts au seruice des Europeans, estans loüés pour peu de viure & de salaire, & s'employent par vn labeur continu à toutes sortes d'ouurages, soit à decouper les Balaines ou à les esuentrer ou bien à les cuire. Ils sont de moyenne stature de corps, ont les cheveux noirs, la face large, le nez camus, les yeux grands; tous les masles sont sans barbe: l'un & l'autre sexe teint d'une certaine couleur rouge non seulement leur peau, mais aussi leurs habits, lesquels ils font à la grosse mode de peaux de loup marin. Ils habitent dans des loges ou cabanes faites de perches disposees en rond & liees ensemble au sommet, qu'ils couurent tout autour de peaux de bestes sauuages, ou de despoüilles de poisson contre l'iniure de l'air & les pluyes: ils font le feu au milieu de leur loge, aupres duquel ils se couchent à terre nuit & iour quand il leur plaist. Ils ont des bateaux composés d'escorce d'arbre, longs de vingt piés pour le plus souuent, & larges de cinq ou enuiron en forme de demi-lune; esleués aux deux bouts & courbés, capables au plus de porter cinq hommes; avec iceux comme estans fort legers ils coupent les ondes d'une grande vitesse, & ils les portent sur les espauls quand il en est besoin; car ils n'ont point de demeures asseurees, mais vaguans à la façon des *Nomades* ils changent fort souuent de demeures, selon que la necessité les y contraint ou que la commodité les inuite. Leurs armes sont l'arc & la fleche munies de certaines pierres fort aiguës ou de petits os. Il y a eu aussi autresfois du costé du Sud ou l'habitation est beaucoup plus belle & plus commode, vne sorte de gens assés semblables à ceux-ci qui y ont demeuré

demeuré, mais abhorrans ou craignans comme il est vrai semblable la frequentation de ceux de l'Europe ils se sont retirés plus auant dans le país; Et cet Autheur François *Anonyme* duquel nous auons fait mention ci-dessus qui a escrit l'an 1539, affirme, que la coste du Sud de cette Isle estoit en ce temps habitee d'une nation de Sauvages destituées de toute ciuilité & humanité, & qui mesprisoyent entierement l'accointance des autres & de parler à eux, au reste du tout semblables aux autres ci-dessus en habitude de corps & habits, si ce n'est qu'ils se faisoient en la face quelques marques avec le feu & la tiree en lignes. Le mesme tesmoigne que le costé Oriental estoit aussi lors habité par de plus ciuiliés & humains, mais moindres en nombre, lesquelles deux  
 10 costés on trouue maintenant abandonnés & vuides d'habitans, qui est vn assureé indice, que ces gens fuyent tant qu'ils peuuent la frequentation de ceux de l'Europe, & quand on les rencontre qu'ils ne rendent seruice qu'à contre cœur.

## C H A P. III.

*Ports & Haures de cette Isle, & toute la Coste maritime d'icelle.*

**I**L n'y a Isle en tout le monde de pareille grandeur, qui ait plus de commodés anchrages & ports que cette-ci: & afin que nous les recitions tous particulierement, il nous faut suiure la coste qui va premierement du *Cap Raz* vers le Nord, & puis  
 20 apres nous tournerons vers l'Est. Le Cap qu'on appelle communement *Cabo Raz*, le dernier de cette Isle vers le Sud distant de la ligne vers le Nord, de quarante & six degrés & vingt cinq ou trente scrupules, est vne terre basse & fort peu releuee, on le recognoist à vn rocher; qu'il a à demi-lieuë du riuage en mer, à six lieuës de ce Cap vers le Nord se presente vn port, dit vulgairement *Renoufe* ou *Roigneuse*, dans le fonds duquel il y a vne Isle toute pierreuse: à ce port abordent tous les ans plusieurs nauires, & là ils salent & seichent au Soleil le poisson qu'ils ont prins en mer. A vne lieuë de cestui-ci ou trois milles Angloises est *Porto Formoso*, capable de fort grands vaisseaux, & qui entre plus de quatre lieuës en terre vers l'Ouest, à quarante six degrés & quarante cinq scrupules de la ligne. Pres de cestui-ci du mesme costé suit le port d'*Aqua forte*, qui a  
 30 l'entree fort estroite & le riuage entrerompu de toutes parts. Le routier de mer des Portugais met à deux lieuës de cestui-ci, cette pointe de terre vulgairement dite *Punta de Farilhan*, à quarante sept degrés de la ligne, & vn peu plus outre plusieurs recoins & bayes que les mariniers nomment ordinairement *Abras*. Apres il y a trois petites Isles le long du riuage, distinctes de leurs noms, la premiere desquelles s'appelle *Ilheo de Ferro*, l'autre d'apres *Columbrina*, & la troisieme *Ilheo de Galeotas*, à deux lieuës ou enuiron du Cap de *Esphera*, ou bien comme les François l'appellent de *Sant Fresaye*. De ce Cap on conte deux lieuës iusques au port renommé de *S. Iean*, à quarante sept degrés & quarante scrupules de la ligne. A cinq lieuës duquel plus outre vers le Nord se presente le Cap *S. François*, sur la hauteur de quarante & huit degrés, ouurant vers le Nord  
 40 vne grande baye, appelée des Portugais *Enseada grande*, & des Anglois *Thornbaye*; en la hauteur de laquelle ils different quelque peu, quant à nous nous suiurons les Portugais en cet endroit. Outre le Cap *S. François* la coste s'enfonçant en la mesme maniere, fait vne grande baye, & en icelle plusieurs recoins; laquelle les Portugais appellent *Bahia de la Concepcion*, & les Anglois *the Baye off Trinite*, sur la hauteur presque de quarante neuf degrés. C'est vne baye fort spacieuse qui a au plus estroit cinq lieuës, & laquelle s'estend au long & au large tant vers le Sud-ouest que vers l'Ouest au dedans des terres, elle a beaucoup de recoins, ayant chacun son nom, qui seroit long à rapporter ici. Il y a trois riuieres qui s'y deschargent, & plusieurs Isles esparces çà & là, la terre y est assez fertile, d'où vient que cet haure est à bon droit conté entre les meilleurs de cette Isle.  
 50 A deux lieuës d'espace du Continent de la grande Isle, il y en a vne petite qu'on appelle *Bacalaos* du nom des poissons qui s'y peschent. Du costé du Nord le Cap de *Bona vista* ferme le port dessus dit, ayant vn haure de mesme nom, sur la hauteur de quarante neuf degrés & quinze scrupules selon le conte des Portugais. De ce Cap iusques à vn autre qu'on appelle *Punta des Ilheos de Fray Louys*, & iusques aux Isles mesmes de *Frays Louys* il y a dix lieuës sur la hauteur de quarante neuf degrés & demi: de ces Isles iusques à l'*Isle des Oiseaux* comme la nomment les Portugais, sur la hauteur de cinquante degrés &

quinze scrupules, il y a aussi dix lieues; delà la coste se courbe vers le Nord-nord-ouest, il y a là beaucoup de basses & bancs, tousiours des neges, vn extreme froid, & point de poisson. Aupres du Cap *de bona vista* vers le Sud, quelques-vns y mettent vne baye, laquelle aucuns nomment *Frelay*, les autres *Forilland* & *Farillon*. De ce Cap la terre maintenant receuant la mer, & maintenant la repoussant, fait plusieurs bayes, recoins & pointes iusques au Cap *de Grat*, qui est le dernier Cap de cette Isle vers le Nord. Les Anglois font mention de quelque petite Isle sur la hauteur de quarante & neuf degrés & quarante scrupules, laquelle ils appellent *l'Isle des Pinguins*, pour l'abondance de ces oiseaux qui y nichent, lesquels les Sauvages nomment *Aporath*, ressemblans fort bien aux Pinguins, que ie descrirai ailleurs. *Quartier*, François, qui a entre les premiers fre- 10  
quenté ces mers, auoit appellé cette Isle pour la mesme cause *Isle des Oiseaux*, & les Portugais *Ilha das aues*. Iusques ici nous auons suiui la coste du Nord, maintenant nous retournerons au costé du Sud.

Du Cap *de Raz* poursuivant vers le costé du Sud de cette Isle, tournant à l'Ouest, il y a deux lieues iusques au port *des Trespassés*, par les Portugais *Abra Trespeffam*, sur la hauteur de quarante & six degrés, selon la computation des Anglois: Ce port est grandement commode & la mer profonde, nullement empeschée de bancs ou rochers: delà iusques à la riuere, nommée des Portugais *Chincheta*, on conte deux lieues; de cette riuere à la baye *S. Marie* six: cette baye a vne large emboucheure & qui s'estend iusques à quatre lieues, enfermant dans son sein vne Isle qu'on 20  
appelle vulgairement *Culnetam*. Suit de mesme costé le Cap *S. Marie*, à dix neuf lieues du Cap *Raz* vers l'Ouest, comme quelques-vns content. Outre ce Cap vne autre baye s'ouure, laquelle on nomme *Placentia* ou *Prasencia*, sur la hauteur de quarante & six degrés & quarante cinq scrupules; assés pres delà se trouuent aupres de la coste quelques petites Isles ou plustost rochers, qui s'appellent ordinairement *Martyres*. Et cinq petites Isles nommées du nom de *S. Pierre*, qui fournissent d'vn fort commode port aux mariniers, & qui ne cedent en rien à la grande Isle en abondance d'arbres sauages: elles s'estendent iusques dans l'emboucheure du destroit, qui laue *Terre Neuue* & les Isles de *S. Laurent* ou *des Bretons*. Vis à vis la coste du Sud de la grande Isle, *Champlain* fait mention du port des *Biscayens* vulgaire- 30  
ment dit le *Port aux Basques*. Le dernier Cap vers l'Ouest s'appelle *Cap de Raye*, qui est distant des Isles de *S. Pierre* de quarante deux lieues, comme les Anglois assurent. Dès ce Cap la coste retourne vers le Nord ou plustost Nord-nord-ouest douze lieues de long, iusques au Cap *Anguille*; duquel la coste se tourne vers le Nord-est dix huit lieues iusques à la baye *S. Georges*, fort cognüe par la frequente navigation *des Basques*; elle est grande de neuf ou dix lieues, & est habitée des Sauvages que nous auons décrit ci-dessus: Ce qui reste de plus vers le Nord, est fort peu connu iusques ici, car on y va rarement, & encore malgré soi.

## C H A P. IV.

*Description du grand Banc, comme le vulgaire l'appelle, qui s'estend iusques en 40  
Terre Neuue, & de l'Isle de Sable.*

**A**V deuant de l'Isle de *Terre Neuue* que nous venons de descrire, s'estend vn grand banc en la mer, que plusieurs nations de l'Europe appellent d'vn nom commun *le Grand Banc*: lequel se peut mettre entre les merueilles de l'Ocean: car veu que cette grande mer du Nord est si profonde, qu'estant vn peu estoigné de terre, à peine trouue-on fonds avec vne ligne de deux cents brasses, toutesfois comme vne coline ou vn dos, & profond parfois de trente, parfois de quarante brasses, s'estend en long iusques à quelques centaines de lieues, sçauoir depuis le quarante & vnieme degré iusques au cinquante deuxieme de hauteur. Il a de large au plus vingt quatre lieues, & 50  
où il s'estroicist seize & mesme moins: finissant en pointe aux deux bouts: plus il s'auance vers le Nord & plus la mer y est profonde, au contraire vers le Sud; car mesmes on voit des rochers, que les François appellent *les Nucquelets*. Il y a d'espace depuis le Cap *Raz* iusques à ce Banc, vingt cinq lieues, la mer estant fort profonde entre deux; aux autres lieux il y a vn peu plus ou vn peu moins de distance iusques à l'Isle de *Terre Neuue*. Au reste il s'y pesche vne abondance incroyable de poisson tous les ans, par les

par les François, Espagnols, Portugais, & quelquesfois des autres nations; les Basques les appellent *Bacalaos*, les François *Moluës* ou *Moruës*, poisson fort cognü en toute l'Europe.

On pesche ces poissons dès le milieu d'Auril iusques à la fin de Iuliet, les ayant prins on les esuentre & sale, ainsi salés les François les appellent *Morie verte*. Tout ce temps il y volle vne si grande abondance d'oiseaux au dessus, qui vivent des entrailles de ce poisson qu'on iette en mer (que les nauires n'ont besoin d'autre signal) & se prennent aux hains aussi bien que les oiseaux, avec vn grand plaisir: entre ces oiseaux les François font particulièrement estime *des Fauquets*.

10 Outre ce grand banc on a remarqué plusieurs autres petits autour de *Terre Neuue*, & principalement deux, l'vn desquels est au costé du Sud de cette Isle, & s'estend iusques aux Isles de *S. Pierre*; dit des François *Banc au Vert*; l'autre est au costé du Nord de l'Isle de *Sable*, il se tourne vers le Nord-est, ce seroit chose longue & nullement necessaire de reciter les autres.

En outre il y a l'Isle de *Sable* ( que les François appellent ainsi de fables qui y sont ) sur la hauteur de quarante quatre degrés, à enuiron trente lieuës de l'Isle des *Bretons* ou *S. Laurent* vers le Sud, elle a de tour presque quinze lieuës, beaucoup plus long que large, pleine de bancs, desgarnie de haures & diffamee de naufrage de plusieurs. L'an 1610 xviii les François sous le commandement du Baron de *Lery* incitez par la commodité du lieu, auoyent resolu d'y placer vne colonie; mais apres l'auoir considerée de plus pres, ils furent contraints de la quitter, sur tout pour la disette de victuailles & d'eau douce, laissant leur entreprise sans effect; ils y laisserent seulement le bestail & pourceaux qu'ils y auoyent amenés, qui n'y ont pas beaucoup profité par le deffaut de pasture; car pour la plus grande partie l'Isle est sterile & du tout sable. Apres ie trouue que les Portugais l'ont aussi essayée, mais avec pareil succès. Enfin apres auoir long temps esté abandonnée par les Portugais & autres nations, le Marquis de *la Roche* François s'essaya de l'occuper, y plaçant quelques colonies l'an 1610 xcviij: & y laissa quelque petit nombre de gens, qui y vesquirent avec grande difficulté de poisson & du bestail qu'on y auoit auparauant laissé; & furent contraints de s'habiller de peaux de  
20 certains renards noirs & de loups marains, enfin ils en furent retirés cinq ans apres. Il y a peu d'estangs dans cette Isle, nulle fontaine; beaucoup d'arbrisseaux & peu d'arbres; la terre y est presque nuë ou legerement couuverte d'herbe; on la peut difficilement aborder à cause des basses & bancs qui y sont, aussi n'estime-je pas qu'elle le merite.

## ISLE DE S. LAURENT ou DES BRETONS.

## C H A P. V.

*Situation de l'Isle des Bretons, qualités de son air & de sa terre, peuple y habitant.*

40 IL y a vne autre Isle qui est à l'Ouest de *Terre Neuue*, au milieu entre icelle & le Continent de la Nouvelle France, dite *S. Laurent*, du golfe qu'elle clost, & des *Bretons* de son Cap Oriental, ( qu'on appelle vulgairement *Cap Briton* ) son costé du Sud est long entre l'Est & l'Ouest de vingt cinq lieuës, distant de la ligne de quarante cinq degrés & quarante cinq scrupules. Son Cap Occidental est esloigné de *Campseau* ( qui est au dernier bout Oriental de la Nouvelle France ) de huit lieuës: de son Cap de l'Est ( dit *Cap Briton* ) iusques au Cap *Raz*, ( dernier bout de *Terre Neuue* vers l'Est ) on conte quatre vingts sept lieuës. Elle est separee du Continent de la Nouvelle France par vn destroit de neuf ou dix lieuës de long, qui encore qu'il s'estende iusques en la  
50 mer Mediterranee de *S. Laurent* par vn canal assés profond, toutesfois il est peu souuent frequenté, à cause qu'il est fort estroit, & que le courant y est dangereux, duquel les François lui ont donné le nom de *Passage courant*.

Cette Isle est de forme triangulaire, ayant de tour presque quatre vingts lieuës, esleuee pour la plus grande part en colines & montagnes, extremement belle & delectable: la mer y entre iusques au milieu par de petits canaux, qui la diuisent en plusieurs parties comme si c'estoyent de petites Isles: il y a au milieu vn lac parsemé de plusieurs petites

petites Îlètes, dans lesquelles il se trouue grande quantité de Sauuagine; les cañaux sont remplis de coquillage, entre autres d'huitres, mais qui sont d'un mauuais gouft. Il y a par tout de grands bois remplis de fort hauts chesnes, sapins & autres arbres semblables à ceux de l'Europe, & de plusieurs autres incognus de pardeçà. La terre par vne agreable fertilité y produit des fraises & autres fort bons fruitz; l'herbe encoré qu'elle y soit haute est moins prisee pour estre trop menuë. Les bois nourrissent des cerfs, renards noirs, loutres & autres bestes sauuages; il y a aussi force oiseaux, & entre iceux des Pinguins.

Elle est habitee en plusieurs endroits de Sauuages, qui sont semblables en habit & mœurs à ceux de *Terre Neuue*; ils ont les cheveux noirs, qu'ils laissent pendre iusques 10 au dessous des espauls; le commun d'entr'eux couurent leurs parties honteuses de peaux de bestes sauuages, estans nuds quant au reste; les principaux portent vn petit manteau aussi de peau de beste sauuage qui leur couure la poitrine & les espauls: ils nourrissent pour la chasse certains chiens noirs avec vn fort grand foin. Les Portugais y ont mené autresfois vne colonie, mais ennuyés de la rigueur de l'hiuer, de lair, du froid & des ordinaires tempestes, ils changerent incontinent de lieu.

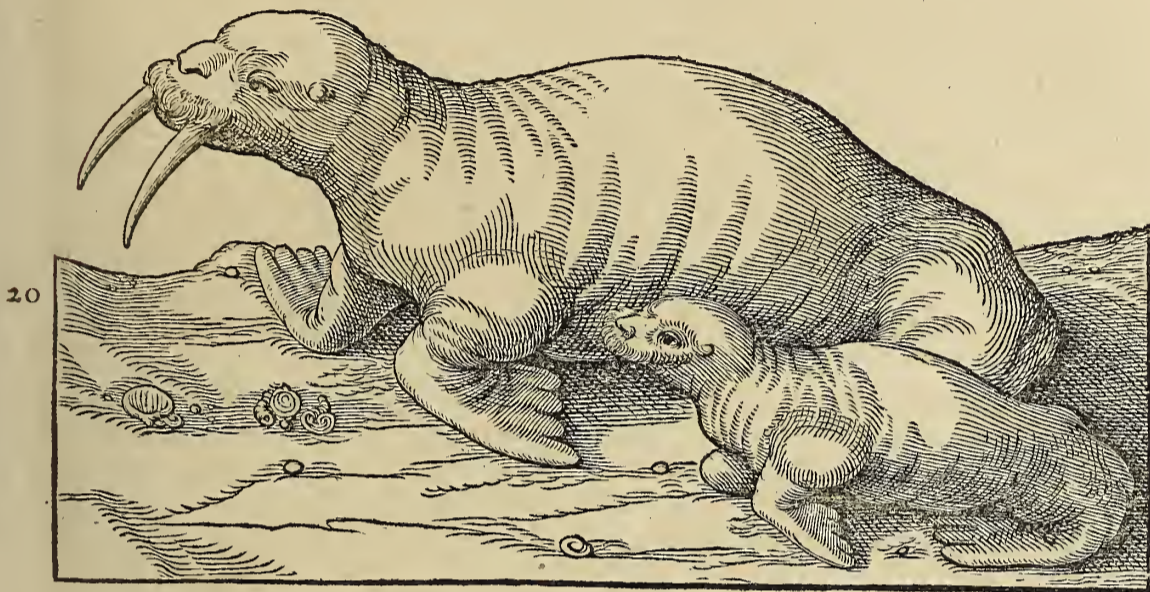
Il y a peu de haures pour la grandeur de l'Isle: au costé du Sud à deux ou trois lieuës du *Cap Briton*, qui est la pointe Orientale d'icelle le port des Anglois est situé, (ainsi dit des François) pource qu'ils ont coustume d'y aller ordinairement pescher: & vn peu plus outre vers l'Ouest celui que les Anglois appellent *Neuport*, comme qui diroit 20 Nouveau port, fait par vne petite Isle qui est au deuant la grande: à huit lieuës delà il y en a vn troisieme, que les Sauuages nomment en leur langue *Cibo*, où il se trouue vne telle quantité de cancrs & escreuilles, que c'est comme vne chose incroyable: Voila les haures qui sont au costé du Sud. Au costé qui retourne vers le Nord-est, à dix huit ou vingt lieuës vers le Nord-ouest du *Cap Briton* les Portugais mettent le port *Ninganis*, sur lequel ils s'estoyent autresfois placés, & qu'ils ont depuis abandonné. Le Cap du Nord de cette Isle est vulgairement appellé *Cap S. Laurent*, au deuant d'icelui est située l'Isle de *S. Paul*; de ce Cap iusques à *Terre Neuue* & au Cap de *S. Marie*, les François content quatre vingts trois lieuës. Enfin la coste se tourne vers le Sud-ouest fournie de force haures & anchrages, peu remarqués & seulement cognus de 30 nom, que l'estime estre du tout inutile de descrire ici de peur d'ennuyer le Lecteur.

## C H A P. VI.

*De plusieurs petites Isles esparées dans le golfe de S. Laurent.*

**L** E s deux Isles desquelles nous auons parlé ci-dessus sont comme vne barre au deuant de cette mer Mediterranee ou golfe appellé du nom de *S. Laurent*, dans lequel la mer entre par trois diuerses emboucheures, dont celle du milieu est assés large, entre ces deux Caps de *S. Laurent* & de *Raye*; les deux autres sont plus estroites, par lesquelles ces deux Isles sont separees d'un costé & d'autre de la Conti- 40 nente. Cette mer est de forme triangulaire, & sa basse, s'il faut ainsi parler, s'estend d'un des angles de la Nouvelle France qui est sur la hauteur de quarante six degrés, iusques à l'autre angle, ou plus estroites emboucheures sur cinquante deux degrés, du long des deux Isles; car le golfe est plus long de ce costé: les deux autres costés vont en s'aiguissant iusques aux emboucheures du grand fleue de *Canada*, où il se finissent en vn cone; le droit presque en droite ligne, & le gauche se courbant en croissant embrasse dans son sein quelques Isles. L'vne d'icelles appellée *Menego* de ceux qui ont les premiers descouuert ce golfe, est grandement renommee pour l'abondance des merlus fort gros qu'on y pesche, elle ne se trouue pourtant plus es nouvelles chartes Geographiques, son nom estant aboli. A vingt trois lieuës de cette-ci il y en a trois autres 50 petites, qui pour l'abondance des oiseaux qui s'y trouuent sont appellees tantost *Isles aux Oiseaux*, tantost *Isles des Margaux*, & *Champlain* les nomme en sa charte *Isle aux Tangaux*. Deux de ces Isles qui sont entrerompues de rochers fort difficiles à aborder sont couuertes d'une telle multitude d'oiseaux, que c'est comme vne chose incroyable: elles sont sur la hauteur de quarante neuf degrés & quarante scrupules, comme les Anglois ont remarqué. A la troisieme terrist en fort grand nombre vne certaine espeece

espece de Phoques, animal comme ie croi incognu aux anciens, appellé des nostres *Vvalrus*, & des Anglois qui en ont pris le nom des Russiens *Morsh*. C'est vn animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse parfois quand il est parueniu à son ordinaire grandeur, les bœufs de ce país en grosseur, il a la peau comme celle d'vn chien marin, la gueule d'vne vache, (d'où il a esté nommé par aucuns vache marine) si ce n'est qu'il a deux dents qui sortent hors, recourbees en bas, longues parfois d'vne coudee, qu'on employe à mesme chose que l'iuoire, & sont de mesme valeur: ils ont rarement plus d'vn ou deux petits; c'est vn animal robuste & fort sauuage d'abord, par ainsi fort difficile à prendre, on le prend en terre, rarement en l'eau. Nous en auons fait mettre ici la figure, exactement & au vif depeinte.



30 Cette beste fut monstree en ce país l'an 1610 XII, laquelle le fameux Docteur *ou ville*.  
*Elius Euerhardus Vorstius*, de bonne memoire Professeur en Medecine a descrit en cette maniere. J'ai veu (dit-il) cette beste marine, de la grandeur d'vn veau, ou d'vn grand dogue d'Angleterre, assés semblable à vne Phoque; ayant la teste ronde, les yeux de bœuf, les narines plates & ouuertes, lesquelles il fermoit & ouuroit parfois, au lieu d'oreilles il auoit de chaque costé vn truo; l'ouuerture de la gueule estoit ronde & assés petite, en la machoire haute il auoit vne moustache d'vn poil cartilagineux, gros & rude. La machoire d'embas estoit en forme de triangle, la langue espaisse & courte, le dedans de la gueule muni d'vn costé & d'autre de dents plates. Les piés de deuant & de derriere estoyent larges, & le derriere du corps ressembloit entierement à vne Phoque de ces  
 40 país. Les piés de deuant estoyent tournés en deuant & ceux de derriere en arriere, tous diuisés en cinq doigts, mais ioinctés par vne membrane espaisse. Les piés de derriere auoyent des ongles, & ceux de deuant point, il estoit sans queuë. La partie de derriere rempoit plustost qu'elle ne marchoit. Il auoit la peau espaisse, coriace & couverte d'vn poil court & delié, de couleur cendree. Il grondoit comme vn sanglier, ou parfois crioit d'vne voix grosse & forte. Il rempoit par la place hors de l'eau. On le mettoit tous les iours dans vn tonneau plein d'eau l'espace d'vn heure pour s'y ioüer. C'estoit vn faon vieux de dix sepmaines, comme disoyent ceux qui l'auoyent apporté de *Noua Zembla*. Il n'auoit encore point les dents ou les cornes qui sortent dehors à ceux qui sont plus vieux, mais on voyoit en la machoire haute les bosses, d'où on pou-  
 50 uoit iuger qu'elles sortiroyent bien tost. Il sembloit quand on le touchoit que ce fust vn animal furieux & robuste, & respiroit tres-fort par les narines. Il viuoit de bouillie d'auoine ou de mil, il suçoit lentement plustost qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maistre auéc grand effort & en grondant, lors qu'il lui presentoit à manger, mesmes il le suiuoit au flairer d'icelui. Son lard ne semble pas mal agreable à ceux qui en ont gusté. On monstroit aussi les testes de deux grands qui auoyent chacune deux dents qui sortoyent en dehors à la façon de celles des Elephants, longues, grosses & blanches,  
 F recourbees

recourbees en bas vers la poitrine. Les Anglois qui les auoyent apportees difoyent que leurs cuirs pesoyent quatre ou cinq cents liures. Ils contoyent aussi qu'ils montoyent avec ces dents sur les rochers, & se soustenoyent d'icelles, & qu'ils fortent par troupes à terre pour y dormir. Leur pasture comme ils difoyent, estoit de grandes & longues feuilles d'une certaine herbe qui croissoit au fond de la mer, & ne mangeoyent ni chair ni poisson. Je vei la mesme vn engin du mesme animal presque dur comme vn os, rond & long d'une coudee ou plus, gros, pesant & solide; au bout pres du gland il estoit plus gros & plus rond qu'ailleurs. Les Moscouites s'en seruent pour faire sortir la pierre des reins.

On conte de ces Isles iusques à l'Isle de *Brion* cinq lieuës. Il se trouue vne grande diuersité entre les Auteurs touchant son sit & sa grandeur: *Quartier*, François, qui l'a premier descouuerte & lui a imposé nom, lui donne deux lieuës de long & autant de large; les autres lui donnent vn bien plus petit circuit: mais tous tiennent que la mer qui l'environne est fort poissonneuse, & loient aussi son terroir pour estre fertile, plein de pasturages & fort propre aux semences; Ils discordent aussi quant aux arbres; car *Quartier* assure qu'on y trouue de fort grands arbres, & les autres seulement de fort petits & vrais arbrisseaux; si ce n'est que les noms des Isles ayent esté changés; d'où viendroit cette diuersité entre les Auteurs. *Quartier* entre les commodités de cette Isle met en rang les fraises, les roses, les vignes & plusieurs herbes, mesmes il dit qu'il y vient des pois naturellement par-ci par-là dans les champs. Proche de cette-ci il y en a vne autre plus petite, qu'on appelle *l'Isle Blanche* de mesme fertilité que l'autre.

Au iourd'hui on renomme sur toutes les Isles *Ramees*, (ainsi nommees par *Champlain*) premierement frequentees par les *Maloïins* l'an 1600 pour y prendre les *Valrusses*, qui ont de coustume tous les ans d'y terrir en fort grand nombre pour y faonner: & du depuis par les Anglois. Mais il y a si grande difference entre les rouriers de ces deux nations, & ceux qui en ont fait mention auparauant, tant en la description de leur sit, qu'en la definition de leur circuit, qu'il est fort difficile d'arrester quelque chose de certain. Les François mettent sur quarante sept degrés & donnent vingt lieuës de tour à celle que les Sauvages appellent *Menquith*. A l'autre qui est proche de cette-ci nommee *Hup*, vingt lieuës de long. Cette-ci est d'une terre sablonneuse, & ne produit ni herbe ni arbrisseau: pareillement l'Isle *Duoron* qui est separee des *Ramees* d'un canal de trois lieuës de large & de sept ou huit brasses de profond. Quant a nous nous auons posé en nos chartes les Isles *Ramees* & de *Brion* comme nous les auons trouuees dans les plus nouuelles chartes des François, iusques à ce que la diligence des mariniers y ait apporté plus de clarté.

Le costé droit du destroit de *S. Laurent* est fort peu cognu; car encore que *Quartier* qui a le premier nauigé par ces estroites emboucheures, qui passans entre le Cap du Nord de *Terre Neuue*, & le Continent de l'Amérique Septentrionale entrent dans ce golfe Mediterranee, face mention de plusieurs Isles, bayes, anchrages, ports & riuieres, neantmoins tout cela est pour le iourd'hui incertain, sans nom, ou du tout confus; voila pourquoi ce seroit donner de la peine aux Lecteurs & abuser de leur patience que de les reciter. Ainsi ie me contenterai de dire, que ces emboucheures s'appellent des François *Golfe des Chasteaux*, & continuent ainsi estroites quelques lieuës, & où elles commencent à s'elargir, les deux riuages s'esloignans l'un de l'autre, elles font premierement cette baye dit vulgairement *Grand Baye*; apres où elles s'elargissent tout à fait, cela se nomme *Golfe de S. Laurent*, nous laisserons le reste sans y toucher.

## C H A P. VII.

*Isle Natiscotec dit maintenant Assumption ou Ascension; fleuve Cheschedec, & autres Riuieres.*

**A**VANT que commencer la description de ce grand fleuve de *Canada*, il ne nous faut pas oublier vne Isle assés grande qui est dans son emboucheure, & qui la diuise en deux. Elle est nommee en langage des Sauvages *Natiscotec*, par *Quartier* qui la premier descouuerte l'Isle de *l'Assumption*; & par *Iean Alphonce*, de *l'Ascension*:



*L'Ascension* : elle a environ trente cinq lieuës de long, & sept ou huit de large; s'estendant depuis le quarante huitième degré iusques au cinquantième & entre le Sud-est & le Nord-ouest. On conte de la plus grande entree d'icelle dans le destroit qui est vers le Cap *S. Laurent*, iusques au coin le plus Oriental de cette Isle cinquante lieuës : de la Baye de *S. Georges* située au costé Occidental de *Terre Neuue*, comme les Anglois ont remarqué, quarante trois lieuës.

C'est vne Isle fort agreable, sans aucunes montagnes, d'un terroir plat & fertile, couverte iusques sur le bord du riuage de diuers arbres, & notamment de fort hauts sapins, qui fait qu'il y a de tous costés grande abondance de bestes sauages, comme ours, onces, herissons & autres semblables : Il y a aussi vn nombre infini d'oiseaux, tant de ceux qui aiment les bois que de ceux qui frequentent les riuages & les eaux. La mer qui l'environne est fort poissonneuse; mesmes il se trouue des Balaines dans le destroit, & celles qui sont blessées aupres de la coste Occidentale de *Terre Neuue*, sont souuent iettees à cette coste. Elle a quelques anchrages assés commodes, mais peu de ports: ie n'ai iusques ici veu personne qui ait descrit qu'elle fust habitée d'aucun. Vis à vis le Cap Occidental de cette Isle à la coste du Sud de l'Amérique Septentrionale fort vne riuere, dans laquelle *Jacques Quartier* entra en son second voyage, nommée encore pour le present *Chefchedec*: où il auoit descouvert sept Isles; la Continente qui les auoisine est vne terre basse, plate, & couverte de plusieurs grands arbres; mais elle est  
 20 environnée de basses & bancs de sable, qui s'estendent vne lieuë & plus en mer, descouverts à mares basse, où on nauige avec grand danger: cette coste ainsi pleine de bancs contient environ dix lieuës, & finist à la riuie Occidentale de ce fleuue. Cette riuere sort d'une telle vitesse, que forçant les flots de la mer, elle y pousse ses ondes long temps d'une mesme furie, & continuë son canal entre les flots salés, de sorte qu'à plus d'une lieuë de son emboucheure on y puise de l'eau douce: elle est profonde dans son entree de dix huit piés; au dedans on dit qu'il s'y nourrist plusieurs cheuaux marins; cet animal amphibie montant de nuit par dessus les bords de la riuere fort en terre, & de iour il regaigne la mer.

Vers l'Ouest de la riuere *Chefchedec*, il y a vne baye, où l'anchrage est fort mal assure  
 30 ré à cause des basses & rochers qui y sont: passant plus outre on rencontre la riuere *S. Marguerite*, profonde à son emboucheure de huit piés à basse mer & de trois brasses à haute maree: mais elle est dangereuse à cause d'une basse qui y est: elle vient de fort loin d'au dedans du país du costé de l'Est, où elle se precipite du haut des montagnes, & puis dès là elle se grossit fort. Assés pres de son emboucheure il y a vn Cap moyennement esleué, & au costé droit d'icelle vne petite Isle. Toute cette coste est distante de la ligne de cinquante cinq degrés, & est reuestuë de plusieurs arbres & notamment de sapins, & releuee en petites montagnes.

A trois lieuës de la riuere *S. Marguerite* sort vne autre riuere, la grandeur & profondeur de laquelle est encore incognuë, pource que son emboucheure est comme  
 40 fermée d'une infinité de basses & rochers, dès là la coste est entrecoupee de plusieurs pointes & bayes, & la plus grande partie d'icelle est basse & sablonneuse. Seize lieuës plus vers l'Ouest s'ouure vne baye dans laquelle vne riuere descend, cette baye est capable de tenir plusieurs nauires, & est le meilleur haure de toute cette coste; mais la coste à cause des basses qui s'estendent vne lieuë ou deux en mer, ne peut estre approchée de plus pres sans grand danger. Apres cela la coste s'auance tantost en mer & tantost se retirant fait places à quelques bayes & est bordée d'Isles iusques au port de *Lesquemin*, fort cognu & renommé, encore qu'il soit mal assure, tout environné de rochers, & qu'il ait son emboucheure si estroite qu'il n'y peut passer qu'un nauire à la fois, toutesfois les Basques ont coustume d'y frequenter pour harponner la Balaine.  
 50 Toute cette contree est le long de la coste basse & plate, & le milieu du país est releué en colines & montagnes, elle est toute remplie de forests & bocages, & nullement comparable à la Nouvelle France qu'elle a vis à vis de soi, soit en bonté de terre ou en douceur d'air, combien qu'elle soit plus basse.

*Port de Tadoufac & de la Riviere de Saguenay.*

**P**ROCHE du port de *Lesquemin* est situé celui de *Tadoufac*, renommé sur tous par la frequente navigation des François & autres nations, aupres de l'emboucheure du grand fleuve de *Saguenay*, duquel nous parlerons bien tost. Ce port est fort petit, & dans lequel se peuuent seulement placer vingt nauires au plus, il est en vn certain recoin pres de la bouche de ce grand fleuve, fermé au dehors par vne petite Isle ou plustost rocher, presque tout sappé par les ondes de la mer, au dedans il est 10  
 enuironné de fort hautes montagnes, couuertes par endroits d'vn peu de terre, ailleurs de pierres & rochers, & de fort hauts sapins: assés pres du port il y a vn marais enuironné de colines reuestuës d'arbres. La mer est au dedans du port assés profonde, agitee d'vne merueilleuse varieté de mares, à cause de la proximité du fleuve qui est grandement rapide, fort suiette aux grands vents & froidures extremes. Ce port est ouuert principalement au vent de Sud-est, mais cestui-ci est le moins à craindre, tout le danger vient des vents qui descendent le long de la riuiere, à l'vne & l'autre pointe d'icelui se descouure vn banc quand la mer est basse; au dedans il a dix & en quelques endroits vingt brasses de profond: ce marais d'ont nous auons parlé, s'y des- 20  
 charge par vn petit canal, comme aussi dedans la riuiere par vne autre ouuerture, ces

deux canaux separent vne certaine Isle de la terre ferme, dans laquelle les Sauvages ont coustume de dresser leurs loges, lors qu'ils viennent là pour traiter avec les Chrestiens de leurs marchandises, qui ne sont pour la plus grande partie que des peaux.  
 La riuiere dite *Saguenay* des habitans du lieu, est fort spacieuse, & en plusieurs endroits profonde iusques à deux cents brasses, (chose comme incroyable) elle descend de deuers le Nord-ouest d'vn si viste cours qu'elle empesche long temps la marée d'y entrer, & conserue son flus presque iusques à son emboucheure: elle a seulement vn quart de lieuë de large à son emboucheure; mais plus on monte haut & plus on trouue son canal large, elle emporte avec soi en la mer quantité de riuieres qu'elle reçoit d'vn 30  
 costé & d'autre, quelques-vnes desquelles sont nauigables: on y peut monter Nord-ouest cinquante lieuës loin, & là elle se precipite du haut de petites montagnes, quelquesfois elles s'espand en des lacs ou emprunte leur eau, lauuant plusieurs Islettes ou plustost rochers couuerts d'arbres. Sur son riuage entrecoupé s'esleuent à droite & à gauche de fort hautes montagnes & rochers, couuerts d'arbres espais & horribles à voir. La contree qu'elle traueuse est fort mal plaisante, tant en infertilité de terroir qu'en incommodité de son air, qui fait qu'elle n'est nullement propre à estre habitee pour les froidures continuës, enfin c'est vne vraye solitude; car les forests n'y nourrissent aucuns oiseaux si ce ne sont quelques petits, ni les estangs aussi si ce n'est en certain temps de l'annee, où on y en trouue fort peu de riuieres. Les Sauvages qui des regions 40  
 les plus esloignees de la Contiente descendent ce fleuve pour trafiquer, content des choses estranges d'icelui, qu'ils taschent de faire croire aux Chrestiens en les asseurant de tout leur pouuoir; c'est qu'apres plusieurs iours de chemin, ayans surmonté diuers precipices desquels l'eau se iette du haut en bas, traueuse plusieurs lacs, enfin ils viennent en vn lieu, d'où ils voyent la grande mer Septentrionale; mais pource qu'on a souuent & parfois avec grand danger esprouué la vanité des Sauvages, & leur desir de mentir, en vne chose si douteuse & ou la croyance chancelle, il ne s'est trouué personne que ie sçache qui ait monté plus haut cette riuiere; aussi la chose ne meriteroit pas en vn país si desert & si affreux, de s'efforcer à viure le courant d'vne si viste riuiere.

Au costé gauche de ce fleuve commence la Prouince des Sauvages, appellés vulgairement *Canadiens*; par ainsi il est temps que nous commencions à traiter du principal 50  
 fleuve de ces país. Vne chose voulons nous seulement adiouster, c'est que du port *Gaspé* qui est à la coste opposite, vis à vis de l'Isle de *Natiscotec*, iusques à *Tadoufac*, ceux qui sçauent mieux le chemin content octante ou nonante lieuës.

## CANADA.

## CHAP. IX.

*La grande Riviere de Canada; & la description des regions qui l'avoisinent  
jusques à Quebec.*

**C**E fleuve peut aisement obtenir la première place entre les plus renommés fleuves de l'Amérique Septentrionale; il fut nommé par *Quartier* qui premier le descrouvrit *Hochelaga*, par d'autres du depuis *S. Laurent*, & maintenant il est appelé par ces vulgaires habitans *Canada*. Il prend sa source des plus profondes Provinces de cette Contiente, s'espandant parfois en des lacs, puis rapprochant ses riuages il se roidist entre des passages fort estroits, tantost il se precipite, & rauist & emmene avec soi plusieurs grandes riuieres, aucunefois fort large, aucunefois plus estroit, il descend par plusieurs tours & destours, iusques à ce qu'il se mesle au droit du Cap Occidental de l'Isle de *Natiscotec* ou de *l'Assumption* dans le *Golfe de S. Laurent*, par vne emboucheure large de trente ou quarante lieuës, & profonde de cent cinquante brasses, principalement aupres de son riuage du Sud. C'est vne chose incroyable comme il est poissonneux; car à certains temps de l'annee, selon la nature de chaque sorte de poisson, depuis son emboucheure iusques à sa source, il s'en prend vn tres-grand nombre, non seulement de celui de riuiere, mais aussi de mer, sçauoir de ceux qui ne fuyent pas l'eau douce. *Quartier* fait mention entre iceux d'vn, d'vne assés estrange forme, lequel est de la grandeur d'vn *Marsoüin*; d'vne couleur fort blanche, ayant la teste comme celle d'vn lieure; les Sauvages l'appelloyent en leur langue *Adhothuys*: il s'en trouue grande quantité vn peu au dessus l'emboucheure de *Saguenay*, où l'eau commence à deuenir douce.

L'vn & l'autre riuage de ce fleuve est fort plaisant, mais principalement celui de la main gauche quand on monte, la terre va doucement en penchant vers le riuage, & puis insensiblement se releue en colines & montagnes; & par tout elle est reuestuë d'arbres & vignes sauuages; qui est vne chose fort belle à voir; plusieurs ruisseaux, torrents & petites riuieres descendant des montagnes s'y viennent perdre. Son canal embrasse plusieurs Isles, & fait plusieurs bayes & recoins, desquels pour parler avec la mesme ordre que leur disposition requiert, nous retournerons à *Saguenay*: car au precedent Chap. nous auons couru la riuie de la main droite.

A six lieuës donc de son emboucheure vers l'Ouest, il y a vne petite Isle au deuant de la Contiente, laquelle on nomme *l'Isle aux Lieures*, de ces poissons dont nous auons parlé n'aguères; elle est distante de la riuie de main droite deux lieuës, & quatre de celle de main gauche; au dessous d'icelle on peut sans danger mouïller l'anchre. Il y a vne petite riuiere qui sort de la Contiente, fort plate à basse marree, que *Champlain* nomme *Riuiere aux Saulmons*, à cause qu'on y prend de cette sorte de poisson. A trois lieuës delà est le *Cap du Daulphin*, qui constituë vne baye fort ample d'environ huit lieuës de large, dans laquelle fort vne petite riuiere fort plate quand la mer se retire: cette baye est fermee de l'autre costé par le *Cap de l'Aigle*. A vne lieuë delà se trouue *l'Isle aux Cou-dres*, ainsi dite de l'abondance de ces arbres, dont elle est comme remplie. *Quartier* lui donne trois lieuës de long & deux de large, mais *Champlain* la fait la moitié plus petite: elle se finist en pointe aux deux bouts; il y a des prairies vers le costé d'Ouest: & au tour du riuage qui regarde le Sud-ouest, il s'y trouue des rochers qui font que la mer y brise grandement: au reste c'est vne Isle fort agreable, couuerte de beaux bocages & separee du riuage d'environ demie lieuë; vis à vis d'icelle il y a vne petite riuiere qui sort de la Contiente dite par *Champlain*, *Riuiere de Gouffe*, non pas de sa profondeur; car elle est fort plate & difficile à nauiger, à cause des rochers qui sont dans son emboucheure; mais à cause de la profondeur du canal qui coule entre l'Isle & la Contiente, grandement agitee quand mesme il ne vente point, pour laquelle cause les François ont nommé le Cap qui est à cinq lieuës delà vers l'Ouest, *Cap de Tourmente*. Doresnauant l'eau de cette grande riuiere deuiet de plus en plus douce.

Suit à deux lieuës delà vne Isle nommee autresfois par *Quartier*, *l'Isle de Bachus*, pour

l'abondance des vignes sauvages qui y sont, maintenant l'*Isle d'Orleans*, separee du riuage de la main droite d'une demie lieuë d'espace, & du gauche d'une lieuë & demie; elle a de long six lieuës, & de large vn peu plus d'une, son costé du Sud abonde en bois & pasturages par vne delectable varieté. Vers le Sud elle est auoisinee de quelques petites Isles plates & rases, renduës fort agreables par vne diuersité de prairies & bocages, qui sont fournies de Sauagine; mais entre icelles & la Contiente, il y a plusieurs rochers, qui rendent le passage difficile aux nauires de ce costé là.

De la riuere de *Saguenay* iusques à cette Isle, les riuages du fleuve de *Canada* par vn grand destour se courbent vers le Sud-ouest; la terre des deux Contientes est releuee de hautes montagnes & du tout infertile, par tout elle est couuëte de fort grands sapins & semblables arbres: les riuages y sont de difficiles acces à cause des rochers ci & là espars, & on ne peut mesme nauiger dans le fleuve qu'avec vne grande peine.

En outre de l'*Isle d'Orleans* iusques à *Quebec* (duquel nous parlerons ci-apres) il n'y a qu'une lieuë: Toute cette espace de la Contiente, qui est entre *Tadoussac* & *Quebec*, est appellee des François *Nouvelle Biscaye*; elle est terminee par vn torrent fort rapide, qui prenant son origine d'un lac, qui est au haut des montagnes à enuiron dix lieuës du riuage, se precipite du haut d'icelle quelques vingt coudees ou plus, & se roule dans vne grande baye vis à vis de cette Isle. Les François nomment ce precipice, *Le grand Sault de Mommorancy*.

Iusques ici nous auons suiui le riuage de la main droite, auant que poursuiure plus outre, il nous faut aussi visiter en passant celui de l'autre costé. Vis à vis du Cap de l'Ouest de l'*Isle de Natiscotec*, vers le Sud le Cap appelle *de Boutonnieres* s'auance en mer, vn peu plus outre vers le Nord-ouest le Cap de *l'Euesque*, & dans le destour du riuage vers l'Ouest est celui du *Chat*, sur lequel se montrent de fort hautes montagnes, vulgairement dites *Monts de nostre Dame*, & aüss pres delà la riuere *Mantane* entre dans le grand fleuve; c'est vne petite riuere qu'on peut monter dix huit lieuës haut avec des chaloupes: les Sauvages qui habitent du long d'icelle, quand ils ont monté iusques à sa source portent leurs *Canoas* sur leurs espales enuiron vne lieuë, iusques à vne fontaine d'où sourd vne grand riuere qui se descharge dans le grand fleuve, & par ce moyen ils font leur trafique avec plus de facilité. A vingt lieuës de *Mantane* on rencontre le *Pic*, montagne qui plus elle s'esleue & plus elle se fait pointuë; delà iusques au port de *Tadoussac* qui est sur le riuage opposite, il y a quinze lieuës de passage. Au milieu de l'espace qui est entre *Mantane* & cette montagne, se trouue l'*Isle de S. Barnabé*, vn peu toutesfois plus pres de ce riuage; le reste de cette riue est fort peu cognu.

## C H A P. X.

*Des Terres du fleuve de Canada, situees plus auant, & de la ville Hochelaga, anciennement veuë & descrite par Iacques Quartier.*

**A**VANT que de poursuiure la description du fleuve de *Canada* & ses riuages, selon la description des plus Modernes escriuains, il ne sera point hors de propos de renoueller la memoire des plus vieux, & de représenter ce que *Iacques Quartier* y a remarqué. Icelui donc comme il fut monté avec ses nauires iusques à l'*Isle de Bachus*, nommee pour le iourd'hui d'*Orleans*, estant vn peu plus aduancé vers l'Ouest, il rencontra vn port fort commode, où il mouilla l'anchre, & lui donna le nom de *S. Croix*, (*Champlain* s'efforce par plusieurs raisons de prouuer que ce lieu est maintenant appelle *Quebec*, d'autres sont d'autre opinion) où pour lors les Sauvages auoyent vne habitation & vn village nommé *Stadaca* ou *Stadacora*: & ayant à cause de l'approche de l'Automne donné ordre pour y bastir vne maison afin d'y hiuerner, cependant que les ouuriers auançoient la besogne, il entreprint le XIX de Septembre l'an 1535 de visiter avec quelques-vns de ses gens la riuere plus auant: Or les riuages estoient d'un costé & d'autre fort beaux à voir, estans reuestus de forests & bocages remplis de hauts arbres, & d'une grande quantité de vignes; mais qui n'apportoient que de petits raisins aigres, comme n'estans pas cultiuees: le fleuve mesme couloit doucement par vn agreable canal, bordé à droit & à gauche de plusieurs villages & habitations de Sauvages, qui viuoyent principalement de poisson. A vingt cinq lieuës au dessus

au dessus du port de *S. Croix* le fleuve s'estroicissoit, & contraint par vn destroit, roidiffoit son cours par dessus des pierres & rochers cachés sous l'eau, ce qui le rendoit difficile à nauiger: les Sauvages appelloyent ce lieu *Achelaci* ou *Achelay*.

Ayant par apres monté neuf iournees de chemin, il entra dans vn grand lac, dans lequel le fleuve se respandoit, lequel auoit douze lieuës de long & cinq ou six de large, profond en plusieurs endroits de deux brasses & au commencement d'une & demie, receuant l'eau de quatre ou cinq riuieres, qui entrecoupyent quelques petites Isles: delà le fleuve court par vn propre & certain canal, & puis se respand derechef en vn autre lac, duquel iusques à *Hochelaga* il y auoit quarante & cinq lieuës; toute cette espace le fleuve est fort plat, & seulement nauigable avec de petits bateaux.

La ville de *Hochelaga* estoit esloignee de six ou sept lieuës du riuage, situee en vn fort beau terroir & bien cultiué; où il y auoit vne grande abondance de chesnes & sapins, & des champs fort spacieux, semés de *Mayz*, duquel les naturels se seruoient au lieu de blé. La ville estoit munie en rond d'un rempart de bois fait de traueses de sommiers entraués l'un dans l'autre par vne singuliere industrie, avec vne pointure de pieux pointus, couuerts dedans & dehors de planches, l'entree estoit au haut remparee d'ais à laquelle on montoit avec vne eschelle, où il y auoit vn grand monceau de pierres & de cailloux, d'où les habitans, si l'ennemi se fust efforcé d'entrer, pouuoient en seureté le chasser avec ces pierres du rempart. Il y auoit dans la ville quelque peu moins de cin-

quante maisons, basties de mesme matiere & couuertes d'escorce d'arbres, de quinze pas de large, longues au plus de cinquante, elegamment diuisees en chambrettes, avec vn fouier presque au milieu. Ils auoient leur prouision & autres choses en commun; leur pain estoit de *Mayz* qu'ils nommoient *Caracomy*; & auoyent vne grande abondance de febues, pois, melons & concombres; ils gardoyent aussi pour leur huiuer du poisson seiché au Soleil & au vent; ils s'habilloyent de peaux de bestes sauuages, & d'icelles ils faisoient leurs lits sur vn plancher vn peu releué de terre. C'estoit vne nation qui mesprisloit les richesses, desquelles ils n'auoyent ni cognoissance ni desir, leur soin estoit seulement de la vie & du vestement. Ils ne voyageoyent point pour trafiquer

comme plusieurs autres Sauvages, mais estant contents de leurs limites, ils appliquoyent tout leur labeur & industrie à cultiuier les champs, à chasser & à pescher. Ils faisoient seulement estime de l'*Esurgnny*, qui estoit blanc comme nege, lequel se trouuoit dans la riuere comme escrit *Quartier* dans des *Cornibots* (ie n'ai peu scauoir ce que signifie ce mot, si ce n'est d'auanture quelque sorte de coquille, ou bien au lieu de *Cornibot* on eust escrite *Caramot*, qui signifie en François coquille) en cette maniere: Ils plongeoyent dans la riuere les corps morts de leurs ennemis, où des leurs mesme mis à mort pour quelque forfait, apres les auoir decoupés aux parties les plus musculuses en longues taillades, & les y ayans laissés l'espace de douze heures ou plus, il les en retiroyent, & de ces incisures ils amassoyent leur precieux *Esurgnny*, duquel ils formoyent des carquans ou paternostres. Ils honnoroient grandement leur *Cassique*

qu'ils nommoient *Agouhana*, & le portoyent par tout sur leurs espauls, assis sur des peaux de bestes sauuages. C'estoit sans doute vne heureuse nation, si elle n'eust esté destituee du tout de la cognoissance de Dieu & de son seruice.

Nous n'auons pas voulu passer sous silence toutes ces choses amplement d'escrites par *Iacques Quartier*, encores que *Champlain* & autres François, qui y ont voyagé beaucoup plus loin, n'ayent rien ouy de cette ville ni de cette nation, non plus que plusieurs autres choses que *Quartier* a laissées à la memoire, comme veuës par lui, ou receuës par le rapport des Sauvages, lesquelles estant incertaines & douteuses nous n'auons pas estimé deuoir estre ramentuës en ce lieu.

## C H A P. XI.

*Description du grand fleuve de Canada és enuironns de Quebec & au dessus, selon l'observation des Modernes.*

**N**OUS auons poursuiui au Chap. ix l'un & l'autre riuage du grand fleuve à *Quebec*, ainsi nomment les derniers François & *Champlain* mesme, vn certain coin de la Contiente, qui est sur la hauteur de quarante six degres & vingt scrupules,

scrupules, renommé à cause d'une colonie de François dont nous parlerons bien tost, & qui estoit, lors que les François y arriuerent premierement, agreablement couuert d'un bois espais de noyers. La contree voisine est d'un terroir fort fertile, & grandement prodigue à rendre la semence; mais elle est presque toute couverte de grandes forests de diuers arbres semblables à ceux de par-decà & mesme de fruitiers, comme noyers, pruniers, cerifiers, qui pour le deffaut de culture produissent des fruits moindres que les nostres. Il y a des vignes sans nombre, des meures de buisson, fraises & semblables fruits, ci & là il s'y trouue des herbes & racines dont l'homme se sert ordinairement: le fleuve voisin (qui n'est en cet endroit qu'un quart de lieuë de large) est abondant en poisson, & les bois fournissent force Sauuagine. L'air y est fort sain 10 dès la fin d'Auril iusques au milieu de Decembre, les mois d'hiuer y sont maladifs, & engendrent le Scorbut & autres maladies: L'hiuer y est fort long, de sorte que bien souuent les neges couurent encore la terre au commencement de May, ce qui est esmerueillable veu le climat. Le vent de Nord-ouest y est le plus froid de tous, & il y amene l'hiuer les neges, & l'esté le beau temps.

Tant plus on monte le fleuve au dessus de ce lieu, & tant plus les riuages se font voir beaux; mais le canal de la riuere qui est tantost d'un lieuë, tantost de deux de large s'estroicist insensiblement, & à cause des basses & rochers ne se peut nauiger qu'avec grande difficulté & danger.

A quinze lieuës de *Quebec* vers l'Ouest sur l'autre costé de la riuere il y a un autre 20 coin, lequel on appelle encore pour le iourd'hui *S. Croix*, qui est le lieu (comme l'on croit) où *Quartier* hiuerna, encore que ce soit un lieu du tout sablonneux, & exposé à la rigueur du Nord-ouest, & où les prairies voisines sont couuertes d'eau à haute marée; & qu'on peut mesme difficilement aborder, à cause des bancs, rochers & de la rapidité du fleuve. A neuf lieuës delà au riuage de main droite fort vne petite riuere appelée vulgairement *S. Marie*; & un peu plus outre est située l'Isle nommée des François *S. Eloy*, à quatre lieuës de laquelle est celle que les mesmes appellent *Les trois Riuieres*; il y a à son emboucheure quelques petites Isles fort belles à voir, & tost apres on trouue le lac *S. Pierre*, sur la hauteur de quarante six degrés; ayant huit lieuës de long & quatre de large, profond de trois ou quatre brasses: à la riuée de main droite fort 30 la petite riuere de *S. Susane*, à celle de la gauche deux petites riuieres; mais qui coulent par de belles campagnes, on les nomme *du Pont* & *de Gennes*, elles se vont perdre dans un lac qui coule si lentement qu'il semble ne bouger point du tout. Au haut de ce lac il y a quelques petites Isles reuestuës de plusieurs arbres, remarquës pour y auoir un grand rapport de vignes, & grande quantité de Sauuagine. A la main gauche fort un fort grand fleuve, appelé par les François du nom des habitans *Fleuve des Iroquois*; à quarante cinq degrés de la ligne, son emboucheure est de quatre ou cinq cents pas de large, & court du Sud-ouest au Nord-ouest; les riuages qu'il laue sont de part & d'autre fort beaux, & couuerts de plusieurs arbres; il encerne neuf ou dix Isles, en plusieurs lieuës il est plus de demie lieuë de large, & n'a pas moins aux lieux où il est le 40 moins creus de quatre piës de profond; il descend d'une caracte, puis il court par un plat país quinze lieuës de long, il s'espand comme en un lac au commencement du precipice, où il est fort plat, & y court d'une vitesse si grande qu'on ne le peut monter avec des chaloupes; mais seulement les Sauuages avec leurs canoas le peuuent forcer avec un grand labeur & danger: ayant passé ce precipice & derechef un autre, il entre dans un grand lac qui a de circuit quatre vingt ou cent lieuës, où il y a plusieurs Isles, aucunes desquelles ont dix lieuës ou plus de long, riches en castors: le lac est enuironné de forests, qui contre l'ordinaire de celles des autres contrees de la Nouvelle France, produisent force chastaignes: il nourrist diuerse sorte de poisson, & entre iceux un incognu ailleurs, que les Sauuages nomment *Chaoufourou*, qui croist bien souuent iuf- 50 ques à dix piës de long; il est long & delié comme un brochet, muni à la façon d'un esturgeon d'escailles cendrees, si dures qu'elles esmoucent la pointe des dards, avec un long bec & la gueule grande, ayant chaque machoire garnie d'un double rang de dents fort pointuës; il n'est pas seulement ennemi des poissons, mais il chasse par vne singuliere industrie aux oiseaux mesmes; car se tenant aupres du riuage entre les ions & roseaux; il dresse hors de l'eau son long museau, avec la gueule à fleur d'eau, & demeure en cet

en cet estat sans se bouger, iusques à ce que les oiseaux, qui ne se doutent de sa tromperie, se perchent sur son bec comme sur vn pieu, qu'il tire par apres sous l'eau & les deuore. Les Sauvages font grand estime de sa teste, & lors qu'ils sont trauaillés du mal de teste, ils s'incisent la veine avec les dents d'icelui, & disent qu'ils en reçoient vne guerison asseurée. D'un costé & d'autre de ce lac se voyent de fort hautes montagnes, dont celles du costé de l'Orient ont le sommet tousiours couuert de nege; aupres d'icelles les *Iroquois* font leur demeure, & y cultiuent de fort belles valles fertiles en *Mays*; comme aussi vers le Sud aupres d'un petit lac, qui tourne vers la Prouince de *Norumbegue*; où s'esleuent aussi de fort hautes montagnes, mais qui ne sont pas si couuertes de neges que les autres. *Champlain* qui premier descrouit ce lac lui donna son nom. Mais il est temps de retourner maintenant au grand fleue.

A quelques lieuës au dessus l'emboucheure du fleue des *Iroquois*, il y a vn precipice nommé *Le Sault de S. Louys*: où le fleue s'espand comme en vn lac, & passant entre des rochers & petites Isles, court d'une telle furie par boüillons & tournoyemens qu'on ne le peut monter avec aucun bateau, de sorte que les Sauvages mesmes sont contraints de porter leurs canoas par terre sur leurs espaulés iusques au haut de la cataracte. Deux lieuës plus outre il y a vn autre lac, qui a douze lieuës de circuit auquel trois moyennes riuieres se deschargent, l'une desquelles qui descent de l'Ouest est habitée par les *Ochataiguins*, qui ont leurs demeures le long des riuages d'icelle dès son commencement iusques à son emboucheure, & occupent vne longue espace de pais; l'autre vient du Sud de la Prouince des *Iroquois*; la troisieme vient de deuers le Nord, les riuages de laquelle sont possédés par les *Algoumequins* & *Nibercerins*. Ce lac embrasse plusieurs belles Isles, & tous ses bords & mesmes les terres voisines sont couuertes de forests fort spacieuses, il est sur la hauteur de quarante cinq degrés & dix huit scrupules comme *Champlain* a remarqué: lequel ayant appris d'un de ses gens, qu'il auoit enuoyé pour descourir le pais plus auant, qu'on pouuoit par cette derniere riuere aller à la mer du Nord, (car il disoit fausement qu'il y auoit esté, & que mesmes il y auoit veu sur la coste le debris d'un nauire Anglois) il entreprint ce voyage avec vne petite chaloupe: mais apres qu'il eut voyagé vne grande espace de pais avec grande difficulté, trauersé plusieurs lacs, surmonté plusieurs precipices & rochers couuerts, descouuert plusieurs nations, comme les *Quenongebins*, *Ouescharins*, *Algoingequins* & *Matoueschébins*, & qu'il fut venu iusques à quarante sept degrés de la ligne, enfin se cognoissant trompé tant par le iugement des habitans de ces lieux là, que par la confession propre de son guide, il s'en retourna par vn autre chemin à *Quebec*, n'ayant perdu que sa peine.

En outre *Champlain* met au dessus du *Sault de S. Louys* le lac des *Algoumequins*, dans lequel descent vne riuere, auoisinée d'un costé & d'autre d'un terroir maigre & infertile, & où il a peu d'habitans, qui se nomment *Otaguottouemins* venus de la nation des *Algoumequins*, lesquels viuent de chasse & de poisson.

Suit apres cestui-ci, mais separé d'une grande espace, le lac des *Nipiserins* à quarante six degrés & quinze scrupules de la ligne; les Sauvages qui y habitent sement rarement; il a de long vingt cinq lieuës, & de large huit lieuës Françoises. Apres se trouue le lac des *Attigouantans*, qui a de longueur presque de quatre cents lieuës Françoises & de large cinquante: qui font que les François le nomment la mer douce. Il est extrêmement plein de poisson, & entre iceux de fort grandes Truites. Il est habité pour la plus grand part par les *Attigouantans*, qui y ont dix huit villages, six desquels sont munis d'un rempart de bois, presque à la façon d'*Hochelaga* dont nous auons parlé ci-dessus.

## C H A P. XII.

## Habits, mœurs, religion, &amp; langage des Sauvages qui habitent les Prouinces de la Nouvelle France

**A**VANT que nous pourfuiuions la description des autres regions de la *Nouvelle France*, il nous faut vn peu parler du naturel, mœurs & constitutions des Sauvages qui demeurent le long des riuages du grand fleue, & qui habitent les contrées voisines d'icelui. Tous les François qui ont le plus frequenté ces pais, tesmoignent

G

vnaniment

vnaniment, qu'encore que ces nations semblent estre d'une humeur melancholique; neantmoins qu'ils sont assez ioyeux, & fort prompts à rire: ils parlent lentement & pleinement, comme voulans estre entendus, ils retardent souuent leurs discours, comme s'ils pensoient à ce qu'ils doyuent dire, & les repetent par interualle. Ceux qui demeurent proche de *Quebec*, s'employent à la pesche des anguilles depuis la mi-Septembre iusques au milieu d'Octobre; (car il y en a fort grande abondance dans les riuieres en ce temps) ils les mangent fraisches & en font prouision de seiches pour l'hiuer; au temps d'hiuer lors des plus grandes neiges, (car elles couurent parfois la terre de trois piés de haut) ils s'exercent à la chasse des castors, & s'accommodent des raquettes



aux piés pour marcher plus fermement sur la nege; nous en auons fait mettre ici la figure comme nous l'auons tirée des Commentaires de *Champlain*. Apres qu'ils ont mangé leurs anguilles, ils se nourrissent de venaison, comme d'essans & autres bestes; mais quand tout cela deffaut, ils mènent vne fort pauure vie, & disputent bien souuent miserablement contre la faim; c'est lors qu'ils cherchent curieusement les limaçons, enfin ils tuent leurs chiens, & n'espargnent pas mesme les peaux dont ils sont vestus, & parfois ils se repaissent, comme *Champlain* a remarqué, de corps morts & de charognes puantes. Ils sont suiets à deux grands vices, le premier à vn ardent desir de vengeance, qu'ils exercent sur leurs ennemis tant morts que vifs par vne cruauté du tout bestialle, soit en guerre ouuerte ou par surprise: le second qu'ils sont grands menteurs & sur tous trompeurs & perfides; de sorte qu'il ne se faut fier que bien à propos à leurs paroles & promesses. Ils se gouvernent pour la pluspart sans loix, sans institutions;

Politiques à la façon des bestes, tant s'en faut qu'ils ayent cognoissance de Dieu ou seruent aucune Diuinité par quelque sorte de religion. *Quartier* escrit que ceux qui demeuroyent aupres de *S. Croix* où il hiuerna, auoyent cognoissance d'un Dieu qu'ils craignoient plustost par superstition qu'ils n'adoroyent, sous le nom de *Cudruagnii*; ils contoyent merueilles du Createur de toutes choses, & de la creation de l'homme, toutesfois ces petites estincelles de la cognoissance de Dieu, estoient enuoloppées d'une si lourde ignorance, qu'elles sembloient estre du tout estintes: mais pour le iour-d'hui il ne leur reste aucune trace de cette cognoissance.

Ils ont leurs deuins & forciers, qu'ils nomment *Pillotoas*, qu'ils croyent parler familièrement auéc le Diable, & s'enquerir de l'euénement de leurs desseins; par ainsi ils n'ont pas coustume d'entreprendre quelque chose sans leur auoir premierement demandé aduis, & selon leur responce, ils les laissent ou different. Chacun d'eux adiouste grande foi aux songes, & selon iceux ils commencent leur iournaliere besogne. Et pour ce qu'ils sont grandement craintifs, ils en sont tellement espouuautés, qu'ils se leuent le plus souuent en sursaut de leurs niches, & comme s'ils estoient surprins de leurs ennemis à l'improuiste, ils passent le reste de la nuit sans dormir.

Ils sont d'une mediocre stature, bien composés de membres, sans aucune remarquable laideur; ils sont tous tant hommes que femmes d'une couleur brunastre ou oliuastre, non pas qu'ils soyent tels à leur naissance, mais rendus tels par certains oignemens & couleurs, desquels ils ont coustume de s'oindre dès leurs enfance: quelques-vns se peignent la peau de marques & piqueures, afin qu'ils semblent plus beaux.

L'esté ils vont demi nuds, mais ils se couurent l'hiuer tout le corps de peaux d'essans, castors & autres bestes sauuages. Leurs armes sont larc, la fleche, massués de bois & des boucliers couuerts de cuir. Nous auons fait mettre leurs figures ici, comme *Champlain* les represente, où on pourra voir les habits & armes des hommes.





Les filles si tost qu'elles ont atteint l'aage de quatorze ou quinze ans, se prostituent indifferemment à tous, apres le quinzieme ou seizieme an estant lassés de cette lascive liberté, elles choisissent vn mari, avec lequel elles vivent chastement le reste de leurs iours, & la pluspart ne commettront pas de faute si ce n'est du consentement du mari. Si elles se trouuent steriles, il est permis aux maris de les repudier & d'en prendre d'autres: Les hommes sont la pluspart ialoux & gardent curieusement leurs femmes. Au reste ils ne sçauent point d'autres constitutions de mariage, que d'enuoyer des presens aux parents desquels ils recherchent ou prennent les filles à femmes. Et afin qu'on voye les habits tant des femmes que des filles, leurs parures & ornements, desquels elles se chargent plustost qu'elles ne s'ornent, quand elles vont aux festes & dances publiques, nous auons adiouté en ce lieu les pourtraicts d'vne fille, & deux femmes à ses deux costés tirés du mesme *Champlain*.



Ils enterrent leurs morts, & mettent aupres d'iceux, les habits, vaisseaux, ferremens, Parc, fleches & tout ce qu'ils auoyent possédé en leur vie, & les couurent d'vn monceau de terre esleué en rond, avec des pieces de bois par dessus, & vne planche peinte d'vn certain rouge, voila l'honneur qu'ils font à leurs tombeaux: Car ils croyent

l'immortalité des ames, & estiment qu'estans separés des corps, elles vont en quelques païs lointain, où elles vivent délicieusement avec leurs amis trespaffés, & en des lieux pleins de delices.

Voila à peu pres les moeurs de tous ces Sauvages, mais la difette de victuailles & la miserable maniere de viure, n'arriue pas à tous egalement: car ceux qui habitent d'un costé & d'autre du fleuve, depuis le *Sault de S. Louys* iusques à son emboucheure, scauoir les *Montagnois, Canadiens, Souriquois* & autres, pource qu'ils ne cultiuent point la terre, menent vne pauure vie & bien souuent endurent grande faim: mais ceux qui demeurent au dessus du *Sault* au milieu du païs, comme les *Algoumequins, Ochaistaguins, Iroquois*, & plusieurs autres, qui ont coustume d'ensemencer les champs & d'assembler leurs fruiçts dans leurs greniers, tombent rarement en vne telle difette, si ce n'est lors que la moisson les trompe, où lors qu'ils n'ont pas bien fait leur conte: Car c'est la coustume de tous les Sauvages par vne commune paresse, de ne faire prouision que pour vn hauer, & encore assés echargement; d'ou vient qu'ils ont souuent difette, & n'ont iamais ou peu souuent moyen d'aider leurs voisins ou ceux qui les viennent voir.

Il nous à semblé bon d'adiouster ici quelques mots de la langue de ces Sauvages, obserués par *Quartier* & autres. Voici les noms des nombres des Sauvages qui habitoyent *Hochelaga*. I. *Secada*: II. *Tignem*: III. *Hasche*: IV. *Hannaion*: V. *Ouiscon*: VI. *Indahir*: VII. *Aiaga*: VIII. *Adigue*: IX. *Madellon*: X. *Assem*. Lesquels les *Canadiens* pour le iourd'hui (comme *Lescarbot* François a obserué) formoyent en cette maniere. I. *Be-gou*: II. *Nichou*: III. *Nichtoa*: IV. *Rau*: V. *Apateta*: VI. *Contouuachin*: VII. *Neouachin*: VIII. *Nestouachin*: IX. *Pesconadet*: X. *Metren*.

*Quartier* a remarqué quelques noms des parties du corps de l'homme au langage *Hochelagois* qui sont ceux-ci.

La teste	<i>Aggonzi</i> .	Les genoux	<i>Agochinegodascon</i> .	La bouche	<i>Esabe</i> .
Les oreilles	<i>Abontascon</i> .	Les mains	<i>Aignoascon</i> .	La barbe	<i>Hebelin</i> .
La langue	<i>Osnache</i> .	Vn homme	<i>Aguehum</i> .	Le col	<i>Agonhon</i> .
Les cheueux	<i>Agoniscon</i> .	Le front	<i>Hergeniafcon</i> .	Le ventre	<i>Eschehenda</i> .
L'estomach	<i>Aggruascon</i> .	Les dents	<i>Esgongas</i> .	Les iambes	<i>Agouguenehonde</i> . 30
Les doigts	<i>Agenona</i> .	Les cuiffes	<i>Hetnegradascon</i> .	Vne femme	<i>Agruaste</i> .
Les yeux	<i>Higata</i> .	La face	<i>Hegouascon</i> .	Les piés	<i>Onchidascon</i> .
Les bras	<i>Ajayascon</i> .	Les parties honteuses de l'homme			<i>Ainaoscon</i> .
Les ongles	<i>Agedascon</i> .	Les parties honteuses de la femme			<i>Castaigne</i> .

Ceci suffira de ce vieux langage, nous ferons ci-apres mention du nouveau: au reste comme ces Sauvages changent souuent de demeure, aussi font ils de langage, comme l'on pourra voir par la comparaison d'iceux. Ceux qui exercent leur commerce avec les Chrestiens, vsent desia plusieurs mots Basques & François, encores qu'ils soyent deformés par la difficulté qu'ils ont à les prononcer.

40

## C H A P. XIII.

*Des moeurs & coustumes des Attigouautains selon le Commentaire de Champlain.*

**C**HAMPLAIN nous a assés exactement descrit les moeurs des *Attigouautains*, qui font leurs demeure sur les quarante quatre degrés au Nord de la ligne, selon lesquels on pourra iuger des autres. Leurs loges sont faites en forme de fours, couuertes d'escorce d'arbre, longues de vingt cinq où trente verges & de six de large; d'un costé & d'autre il y a vn plancher esleué quatre piés de terre, (sur lequel ils couchent l'esté, pour esuiter les puces, desquelles ils sont grandement tourmentés) separés d'un passage de dix ou douze piés de large; l'hauer ils couchent sur des mattes aupres du feu, qui y est allumé en plusieurs endroits selon le nombre des familles, qui y demeurent, (car ils se tiennent parfois ensemble dans vne mesme caze iusques à vingt familles ou plus) d'ou vient qu'ils sont tellement affligés de fumee, que bien souuent ils deuiennent auégles sur leurs vieux iours.

Leur

Leur prouision la plus ordinaire est du *Mayz* & des febues de Turquie : Ils pilent le *Mayz* aucunement boüilli dans des mortiers de bois, puis estant ainsi broyé ils y meslent des febues de Turquie ou autres fruités seichés au Soleil, parfois du suif de cerf; & l'ayant paistri tout chaud, ils en forment des tourtes, lesquelles ils cuisent sous les cendres, & les lauent d'eau froide quand elles sont cuites. Ils meslent aussi deux ou trois poignées de leur farine avec de l'eau qu'ils cuisent dans vn pot, la brassant continuellement; puis ils y mettent vn peu de poisson frais ou seiché au Soleil; & appellent cette boüillie *Migan*; qu'ils accommodent en plusieurs façons; mais en quelque sorte qu'ils la preparent elle sent fort mal, principalement l'hiuer. Ils tiennent la chair de chien

10 pour vne grande delicateffe & la mangent aux mois de leurs festins, comme aussi celle des bestes sauuages. Le plus souuent ils enfouissent des espics de *Mayz* dans de la bouë, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laissent germer, puis les ayant tirés hors ils les boüillent avec du poisson ou de la chair: & encore que le *Mayz* pourri donne vne mauuaise odeur, toutesfois ils en font grand estime, & mesme auant qu'estre boüilli ils le lechent & succent avec grande volupté. Enfin ils engraisent quelques annees des ours, & s'en seruent en leurs plus grands banquets.

Ils se font des habits de peaux de diuerses bestes sauuages, de la mesme façon que nous les auons ci-dessus representés en leurs pourtraits. Plusieurs d'entr'eux se peignent la face de noir ou de rouge, meslé avec de la graisse d'ours ou d'autres bestes: les

20 habits des hommes & des femmes sont fort peu differents, si ce n'est que les femmes s'ornent de plusieurs coquilles proprement ageancees ensemble: mais principalement les filles s'en accommodent pour plaire à leurs amoureux.

Les hommes ne s'employent presque à autre chose qu'à la chafé, à la pesche & à la marchandise, ils bastissent aussi leurs cabanes, & vont à la guerre: mais les femmes y font d'vne miserable condition: car elles ne cultiuent seulement pas les champs, assemblent le bois, font la moisson & tout l'ouurage domestique, mais aussi elles suiuent leurs maris à la guerre, & portent tout ce qui leur y est necessaire à la façon des mullets. Ils font leurs mariage presque en la mesme façon que nous auons dit ci-dessus, si ce n'est que les femmes gardent fort peu souuent la fidelité à leurs maris, apres qu'elles

30 les ont choisis, ce qu'elles font sans en estre punies, encore que les maris mesmes le sçachent. Ils n'ont nul gouvernement Politique ou ciuil, nulles loix, les crimes y sont impunis si ce n'est que parfois selon leur appetit de vengeance, ils se traitent cruellement en priué, d'ou vient souuent que des querelles ciuiles & domestiques, des seditions & des guerres, s'esleuent entr'eux: toutesfois chaque village a accoustumé d'assembler vn certain conseil des plus vieux, auquel ils delibèrent de ce qu'ils ont à faire: ils n'obeissent pourtant pas à vn seul, mais ils establistent plusieurs chefs selon l'occasion, ausquels ils obeissent volontairement selon qu'ils leurs plaist.

Ils n'ont nulle forme de religion, & ne cognoissent aucun Dieu, ils honorent toutesfois le Diable superstitieusement sous le nom de *Oqui*; encore que ce soit vne chose

40 incertaine, si par ce mot ils veulent exprimer les demons, pource qu'ils appellent d'vn mesme nom tout ce qui surpasse l'ordinaire raison, ou qu'ils ont en admiration: & de ce mesme nom ils nomment leurs deuins forciers & magiciens (que les *Algoumequins* & *Montagnets* appellent *Manitons*) qui exercent la Medecine & Chirurgie entr'eux, predisent les choses futures, & par des pures illusions abestissent ces pauures miserables, leur façon de medeciner est du tout ridicule, car ils ne font presque autre chose que reioüir les malades avec danses & chansons, & passent le temps à boire.

L'hiuer (qui y dure du commencement de Decembre iusques à la fin de Mars) ils font le plus souuent bonne chere, & inuitent les villages voisins pour danser & chanter (ils nomment ces festes *Tabagos*) de maniere que quelquesfois ils se trouuent ensemble

50 cinq cents Sauuages avec leurs femmes & filles, lesquelles font lors principalement tout leur deuoir d'y aller bien parees: en ce temps plusieurs courent çà & là desquifés, qui dancent & chantent de porte en porte, & demandent à chacune famille ce qui sur tout leur vient le plus à gré, qu'ils estiment estre fort inciuil de leur refuser.

*Contrees de la Nouvelle France qui regardent le Sud, lesquelles les François appellent Cadie ou Acadie.*

**N**OUS auons iusques ici poursuiui les regions de la *Nouvelle France* qui atouchent le grand fleuve de *Canada*, maintenant nous passerons à celles qui sont lauees de l'Ocean & regardent le Sud: mais auant qu'y descendre il nous faut vn peu parler de la coste qui regarde l'Orient & est batuë des flots du destroit de *S. Laurent*. En la partie Septentrionale de cette coste vis à vis de l'Isle de l'*Assumption*, sur quarante huit degrés & quarante cinq scrupules de la ligne, est situé le port de *Gaspé* ou *Gachepé*, maintenant fort cognu par les voyages des François, ou vne baye s'ouure large à son emboucheure de quatre lieuës, & qui s'enfonce de sept ou huit entre les terres; dans laquelle se descharge vne riuere, qui vient du milieu du pais, courant l'espace de xxx lieuës ou enuiron par vn plat terroir. On conte du Cap de *S. Laurent* iusques à ce port lxx ou lxxv lieuës, proche d'icelui vers le Sud il y a vn Cap fort estroit qui s'auance en mer, puis la coste se retirant, tout aussi tost, fait vne autre baye large de trois lieuës, & presque autant profonde, vulgairement dite *Baye des Morües*: au deuant de laquelle est située l'*Isle Percee*, esleuee d'vn costé & d'autre comme vn rocher, & diuisee par le milieu par vn petit canal, ou peuuent seulement passer des chaloupes à maree haute: cette Isle est separee de la terre ferme par vn canal large de cinq cents pas seulement, & si peu profond qu'on le peut passer à pié sec à maree basse.

Delà la *Continente* se tourne encore plus vers le Sud-ouest, & la coste se courbant fait vne grande baye, (nommee par *Quartier*, *Golfe de Chaleur*) l'entree de laquelle à quinze lieuës de large, la mer y a en plusieurs lieux cinquante brasses & plus de profond: le costé droit d'icelle s'esleue en montagnes couuertes d'arbres, le gauche est plat où il y a fort peu d'arbres: le milieu de la baye est distant de la ligne de quarante sept degrés & trente scrupules. Le costé du Sud est fermé par le Cap appellé par *Quartier* le Cap d'*Esperance*; aupres duquel le golfe de *S. Lunaire* s'ouure. Le reste de la coste iusques au destroit qui separe l'Isle de *S. Laurent* de la terre ferme est fort peu cognu, & est de difficile acces à cause des basses qui y sont.

*Cadia* qui est vne partie de la *Continente* est de forme triangulaire, sa basse ou le plus long costé regard le Sud, & s'estend entre le port *Campseau* & le Cap *Fourchu*, de l'Est à l'Ouest: les autres deux costés apres auoir fait plusieurs bayes & recoins s'approchent insensiblement, iusques à ce qu'enuiron le fonds de la baye *Françoise* vers l'Ouest, & vers l'Est du golfe de *S. Lunaire*, ils se ioignent ensemble tout à fait; lesquels deux golfes separés par vn petit espace de terre font cette Prouince presque infule. Nous auons ci-dessus legerement traité de son costé Oriental; au coin de la basse est situé *Campseau*, port fort renommé, & comme fermé de deux Isles; mais il est d'vn fort difficile acces, à cause des bancs, rochers, & de la mer qui y brise horriblement: il est distant de l'Isle de *S. Laurent* d'environ huit lieuës, & de la ligne de quarante cinq degrés & vingt scrupules.

On conte de ce port vers l'Ouest iusques au port de *Saualette* six lieuës, de *Saualette* iusques aux Isles, qui bordent en grand nombre la terre ferme, separees par de petits canaux, on conte quatre lieuës: delà iusques à l'*Isle Verte* six ou sept: vis à vis d'icelle sort vne petite riuere qui a pris son nom de l'*Isle Verte*; de cette Isle iusques à la baye de toutes les Isles il y a six lieuës. Tout cet espace de la coste est tout bordé de rochers, qui s'estendent presque vne lieuë en mer, & la mer y brise d'vn estrange sorte. A quartorze lieuës de cette baye on trouue le port de *S. Helene*, sur la hauteur de quarante degrés & quarante scrupules, au deuant duquel il y a vne petite Isle, separee de la terre ferme d'vn fort petit destroit gayable à maree basse. De cette Isle iusques à celle de *Sesambre* il y a huit lieuës, entre deux il y a vne grande baye qui pour la bonté de l'air est appellée des François *Baye sainte*.

Il y a

Ily a sept lieuës de *Sesambre* iusques à la riuere de *S. Marguerite*, qui est distante de la ligne de quarante quatre degrés & vingt cinq scrupules, elle se descharge en mer au droit des *Isles des Martyrs*. A huit lieuës de ces *Isles* le *Cap de la Heue* s'auance en mer, derriere lequel il y a vn haure de mesme nom, à quarante quatre degrés & cinq scrupules de la ligne, où il y a vn fort bon anchrage; proche d'icelui il a vne petite *Isle* longue & estroite, couuerte d'arbres: vers l'Est d'icelle il y a en la terre ferme vne baye, qui contient plusieurs petites *Isles* pleines d'arbres. Proche delà est le port *du Rossignol*, presque barré d'une *Isle* qui est au deuant, dans lequel descend vne petite riuere, qui vient deuers le Nord-ouest, à enuiron vingt cinq lieuës au dedans du país. De-  
 10 là iusques au port *aux Moutons*, sur la hauteur de quarante quatre degrés on conte sept lieuës: il est rond, & comme fermé par vne petite *Isle* qu'il a à son entree, receuant la mer par deux emboucheures, dont celle de deuers le Nord a seulement deux brasses de profond, & l'autre du costé du Sud en a trois ou quatre, & le port sept ou huit, il y a au milieu six petites *Isles*, & deux petites riuieres y entrent: la coste qui l'environne est toute couuerte de bocages, & à cause des marais prochains il s'y trouue grande quantité de cerfs & autres bestes sauages. Delà au port *Negre* ainsi nommé *du Cap Negre*, qui en est proche il y a huit lieuës, au deuant de ce *Cap* il y a vne roche, laquelle quand on la voit de loin, ne represente pas mal la teste d'un *Negre*. Iusques ici la coste a esté basse & couuerte de petits arbrisseaux; bordee d'un nombre infini d'*Isles*  
 20 ou plustost rochers ci & là semés, pleins de toute sorte de Sauuagine.

Proche delà est situee *la Baye de Sable*, où il y a vn bon anchrage; & à deux lieuës d'icelle vers l'Ouest est la *Cap de Sable*, lequel on doit sur tout esuiter, à cause des bancs & rochers, qui s'estendent d'icelui plus d'une lieuë en mer. Delà iusques à l'*Isle des Cormorans*, (ainsi nommee pour la grande abondance de ces oiseaux) il y a vne lieuë de passage; & vis à vis d'icelle il y a vne baye, qui entre deux ou trois lieuës dans les terres, appelle *la Baye courante*; de laquelle iusques au dernier *Cap* de cette coste, qu'on nomme *Cap Fourchu*, il y a deux lieuës. Il se trouue en cet endroit plusieurs *Isles* auancees fort loin en mer, & separees de la terre ferme de quatre ou cinq lieuës, plusieurs rochers, & la mer mesme y brise fort: aucunes de ces *Isles* pour l'abondance d'une cer-  
 30 taine sorte d'oiseaux sont appellees *Isles aux Tangueux*; les autres à cause de cette espece de poisson, que les anciens nommoient *Phoques* selon *Bellon*, sont appellees par les François *Isles aux Loups marins*, elles sont sur la hauteur de quarante trois degrés & trente scrupules. Iusques ici la coste du Sud a regardé l'Ouest.

## C H A P. XV.

*Description de la coste d'Acadie, qui tourne vers le Nord-est, & du Port Royal.*

40 A V P R E S du *Cap Fourchu*, il y a vn haure qui prend son nom du *Cap*, lequel est assés profond à l'entree, & assés commode pour les nauires, mais il demeure à sec au dedans, lors que la maree s'est retiree, excepté le canal d'une petite riuere, qui descendant au trauers de belles prairies entre en icelui. Delà la coste se tourne lentement vers le Nord, iusques à neuf ou dix lieuës: dans lequel espace il n'y a nul port pour de grands nauires; mais seulement quelques recoins, & la coste empeschee de plusieurs *Isles*, rochers & bancs, iusques à vne *Isle* longue, estenduë du Sud-ouest au Nord-est iusques aux emboucheures de la grande baye appellee *Françoise*: ayant six lieuës de long, & à peine vne de large, toute enuironnee de bocages, & fort difficile à aborder pour les basses & rochers qui y sont: la maree y est fort rude, principalement dans le canal qui separe l'*Isle* de la *Continente*, d'où il est appellé des François *le Passa-*  
 50 *ge courant*, vis à vis de l'*Isle* il y a vne baye à la terre ferme, qui est vne fort seure retraite pour les nauires, ayant trois lieuës d'emboucheure, cognuë auourd'hui par le nom de *S. Marie*: à la main droite en entrant est situé le port de *S. Marguerite*, sur les XLIV degrés & trente scrupules de la ligne; il a à son entree seulement dix huit piés, & trois brasses en son fonds; il est enuironné d'un terroir plat & fertile du costé du Sud-est: à la main gauche il y a vne petite baye, aupres de laquelle on dit qu'on ya trouué quelques veines d'argent: vn peu plus auant la riuere nommee *Boulay* y entre, & derechef vn autre

vn autre au fonds du port, lequel est separé du *Port Royal* par vne petit espace de terre: l'vne & l'autre de ces riuieres ont des mines de fer, & sont riches en prairies aupres de leurs riuages, la terre y est presque aussi rouge que sang.

De l'Isle longue la coste retourne encore plus vers le Nord-est iusques au *Port Royal*, qui n'a point son pareil soit en grandeur, soit en seureté, d'où il a receu son nom; il est sur les quarante cinq degres de la ligne. Son emboucheure est large de huit cents pas, il a deux lieuës de long & vne de large; capable de mille nauires & grandement assu-  
ré à l'encontre de l'incertitude des vents: il y a trois fleuues qui s'y deschargent, l'vn  
desquels & qui est assés grand, s'appelle *de l'Esquille*, ainsi nommé de l'abondan-  
ce de ces petits poissons qu'on y prend; il descend de deuers l'Est & court vne  
longue espace de terre; il est diuisé en son emboucheure (qui est large d'vn quart  
de lieuë) en deux, par vne Isle couuerte d'arbres & fort plaisante, on le peut monter  
avec des moyens nauires iusques à seize lieuës haut, où le canal est encore large de foi-  
xante pas, & profond de dix huit piés; le riuage d'vn costé & d'autre est reuestu d'ar-  
bres & nourrit de fort gros fouteaux & fraïnes.

L'autre appellé du nom de *S. Anthoine*, à la main droite quand on entre dans le port, est fort petit, & comme bouché par vne petite Isle qu'il a à l'entree; il y a vn bois qui couure ses riuies, qui empesche par son espaisseur le passage de ce port à la baye de *S. Marie*. Le troisieme est du mesme costé, qu'on appelle *Ruisseau de la Roche*, à cause qu'on n'y peut entrer avec des nauires, pour les basses & rochers qui sont en son emboucheu-  
re. Les François s'y estoient placés l'an 1605, comme nous dirons ci-apres.

Du *Port Royal* la coste tourne encore plus vers le Nord-est, iusques au *Cap de Poutrincourt* & iusques sur la hauteur de quarante & cinq degres & quarante scrupules, où la mer s'espand dans vne baye qui a vingt cinq lieuës de circuit, beaucoup plus lon-  
gue que large, dans le fonds de laquelle entre vne petite riuiere & quelques torrens: vis à vis du Cap, & à la main gauche de cette baye dont nous venons de parler, il y a le  
*Port aux mines*, ainsi nommé des mines de cuyure, qui sont tous les iours couuertes deux  
fois de la maree. Ici la terre ferme s'auance en mer par vn long & estroit Cap qui s'es-  
tend entre deux bayes, nommé vulgairement *le Cap de deux Bayes* pour cet effect: la  
baye la plus loin s'appelle *la Bayes de Genes*, laquelle receuant la mer par vne entree de  
cinq lieuës de large, lui ouure au dedans vn fort circuit, & reçoit deux riuieres, l'vne  
qui y vient de l'Est, l'autre qui y descend du Nord, & se ioinct presque aupres du des-  
troit *S. Lunaire*, avec le costé droit de la Peninsule, joignant en vn angle les limites  
de *Cadie*.

## C H A P. XVI.

*Mœurs, coustumes, langage des Souriquois, qui habitent ces pais.*

**L**E s naturels habitans de la *Cadie* ou *Acadie*, principalement ceux qui demeurent  
autoür du *Port Royal*, s'appellent *Souriquois*: ils sont d'vne moyenne stature de  
corps, bien composés de membres, sans aucune deformité. Ils sont comme le res-  
te des Sauvages brunastres, pour les causes que nous auons dites ailleurs, & ce qui sem-  
ble beau aux Sauvages qui habitent la Zone torride, sçauoir le nez plat, est entre ceux-ci  
fort rare, ils ont pour la pluspart les cheveux noirs, & fort peu souuent s'en voit il d'au-  
tre couleur, si ce n'est parfois de roux ou chastains: il n'y a que les principaux dentr'eux  
qui portent de la barbe, les autres l'arrachent entierement: Ils ne different en rien en  
habits & viures des autres Sauvages, dont nous auons desja parlé. L'esté ils viuent de  
poisson, l'hiuer de venaison: ils ne sçauoyent que c'estoit que du pain, car ils ne sement  
ni ne moissonnent, iusques à ce qu'ils ayent esté apprins des François, à se seruir en leur  
viande de blé, farine, & de legumes, qu'ils traitent à present pour des peaux. Ils obeis-  
sent à leurs *Cassiques* qu'ils appellent *Sagamos*, sont aussi ignorans du vrai Dieu que les  
autres, & n'ont nul seruire ou forme de religion. Ils ont leurs Magiciens & deuins  
qu'ils nomment *Autmoins*, auxquels ils portent vn tel respect que bien souuent ils les  
font *Cassiques*: ceux-ci consultent le Diable & donnent responce des choses non en-  
cores aduenües, parfois ambiguement, parfois avec verité: quand ils veulent deman-  
der aduis au Diable, ils creusent vne fosse, & dans icelle ils y plantent vn pieu, & apres y  
auoir

avoir attaché vne corde ils s'y enclinent y tournant la face, adioustant de merueilleuses singeries, euocations & coniuurations, avec vn si violent mouuement du corps qu'ils se mettent tout en fueur; ayant fait tout cela, ils persuadent à ce miserable peuple que le Diable est venu, qu'ils le tiennent lié de la corde & qu'ils deuinent par son instinct. Ils exercent aussi la Medecine & Chirurgie: quand ils sont appellés à la visite de quelque malade, apres auoir premierement inuocqué le Diable, ils considerent les parties affectées, qu'ils humectent de leur halaine, aucunes fois ils entament la veine & en succent le sang: il vsent presque de la mesme methode à la guerison des playes; apres qu'ils en ont succé le sang, ils bandent ou couurent le lieu d'une pellicule tirée des testicules du castor; ils ne font rien pour rien, mais les malades leurs donnent quelque beste sauuage ou quelques peaux apres qu'ils sont gueris.

Le langage de cette nation est beaucoup different de celui des *Canadiens* & autres Sauvages qui habitent en la *Nouvelle France*, il m'a semblé que ce ne seroit point hors de propos d'en adiouster ici quelques mots d'entre plusieurs. Ils proferent les nombres iusques à dix en cette maniere. I. *Negout*: II. *Tabo*: III. *Chicht*: IV. *Neou*: V. *Nan*: VI. *Kamachin*: VII. *Eroeguenick*: VIII. *Meguemorchin*: IX. *Eghkonadeck*: X. *Metren*. Ils content les ans par les cours du Soleil, *Cach' metren Achtek* cent ans: les mois par les Lunes, *Metren Knich Kaminau*, dix Lunes. Ils representent les saisons de l'année par les effets ou proprietés d'icelles, *Nibir betour*, c'est à dire quand les feuilles sortent dehors, pour le printemps: & ainsi des autres. Voici les noms entr'eux des parties du corps.

La teste	<i>Menougi.</i>	Les cheueux	<i>Monzabon.</i>	Les oreilles	<i>Seckdoagan.</i>
Le front	<i>Tegoeja.</i>	Les yeux	<i>Nepiguigour.</i>	Les sourcils	<i>Nitkou.</i>
Le nez	<i>Chichkon.</i>	La bouche	<i>Meton.</i>	Les leures	<i>Nekoui.</i>
Vne dent	<i>Nebidie.</i>	La langue	<i>Nirnou.</i>	La barbe	<i>Migidion.</i>
Le gosier	<i>Chidon.</i>	Le col	<i>Chitigan.</i>	Le bras	<i>Pisguechan.</i>
La main	<i>Nepeden.</i>	Les doigts	<i>Troeguen.</i>	Le ventre	<i>Migedi.</i>
Le nombril	<i>Niri.</i>	Les cuisses	<i>Mecat.</i>	Les genoux	<i>Cagiguen.</i>
Les piés	<i>Nechit.</i>	Vne femme	<i>Match.</i>	Le cul	<i>Menogoy.</i>
Les testicules	<i>Nereron ou Marios.</i>	Les parties hon. de l'h.	<i>Carcaria ou Ircay.</i>		

Ils distinguent le sexe & les affinités ainsi.

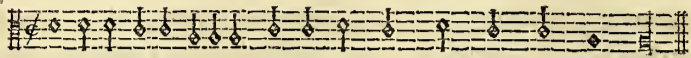
L'homme	<i>Metabouion ou Kessona.</i>	Femme	<i>Mebouion.</i>	Pere	<i>Nouchick.</i>
Mere	<i>Nekich.</i>	Frere	<i>Skinetch.</i>	Sœur	<i>Nekicht.</i>
Fils	<i>Nekouis.</i>	Fille	<i>Netouch ou Pecenemouch.</i>	Neueu	<i>Neroux.</i>

Ils nomment les Elements & ce qui est composé d'iceux.

L'feu	<i>Bucktourv.</i>	La terre	<i>Megamingo.</i>	Pierre	<i>Knoudo.</i>
Poudre	<i>Pechau.</i>	Montagne	<i>Pamdemour.</i>	Eau	<i>Chabaüan ou Orenpeoc.</i>
Le ciel	<i>Oüajeck.</i>	Soleil	<i>Achteck.</i>	La Lune	<i>Knichkaminan.</i>
Estoille	<i>Kerkooeth.</i>	Bois	<i>Kemouch ou Makia.</i>	Escorce	<i>Bouoüac.</i>
Fueille	<i>Nibir.</i>	Forest	<i>Nimbeck.</i>		

Noms d'armes: Vn Arc *Tabi.* Fleche *Pomio.* Couteau *Hoüagan.*

Ils ne sont pas du tout ignorans des arts mechaniques, car ils taillent en bossé des images à la grosse mode, non pas pourtant pour les honorer comme idoles. Ils recreent leurs banquets ou festes qu'ils nomment *Tabagia*, de certaines chansons aussi bien que les autres Sauvages, & au ton d'icelles ils donnent du pié contre terre, ou bien ils faulent; leurs Magiciens s'en seruent aussi. *Lescarbot* François en a exprimé quelques vnes en musique, l'une desquelles nous adiousterons ici.



Tameja alle luya tameja douuem hau hau hé hé.

La chanson acheuée, tous les autres respondent Hé é é é. C'est vne chose esmerueillable d'où leur est venu ce mot *Alleluya*, lequel *Lescarbot* assure auoir plusieurs fois parfaitement ouy prononcer, ie m'en rapporte à ce qui en est. Voila ce que nous auions à dire des Sauuages, maintenant nous pourfuiurons le reste de la Contiente.

C H A P. XVII.

Contiente de la Nouvelle France iusques au fleuue de Pemtegoüet. 10

**C**HAMPLAIN met vis à vis du Cap des deux bayes, au costé du Sud de la Contiente le fleuue de *S. Louys*, & le marque en sa charte Geographique, duquel toutesfois il n'a iamais fait mention en tous ses escrits sous ce nom là, bien fait il mention d'une petite riuere seulement capable de porter des chaloupes enuiron ce lieu là, aupres de laquelle se trouue des mines de fer: à quatre lieuës delà vers le Sud-ouest (car la coste se courbe de ce costé là) se trouue vn Cap qui s'auance, au deuant duquel il y a des rochers & vn fort courant qui trompe les mariniers; aupres d'icelui il y a vne petite baye cogneuë pour quelques veines de fer qui y sont: & tout pres vne autre baye & quelques Isles au deuant de la terre ferme, qui s'estendent iusques au *Cap* 20 *Rouge*, derriere icelui court vne fort belle riuere; à quarante cinq degrés & quarante scrupules de la ligne; les Sauuages la nomment *Ouygoudy* & les François de *S. Jean*, on n'y entre toutesfois pas sans danger à cause des basses & rochers, & des pointes ou caps qui s'auancent: son emboucheure est estroite, combien qu'elle aye parfois seize brasses de profond, elle eslargist peu à peu ses deux riuages, & derechef les raproche aupres d'un coin de terre, où elle passe de mesme roideur que si c'estoit vne cataracte entre deux rochers proches l'un de l'autre, on ne la peut en cet endroit monter avec des barques sinon à pleine marée; delà elle s'espand vne lieuë de large, laquelle largeur elle continuë long temps: les Sauuages disent qu'ils vont par icelle à *Tadoufac*, en portant leurs canoas sur leurs espaules vn petit espace de terre. Cette riuere est renom- 30 mee pour la pesche des Saulmons qu'on y fait, & pour les mines de fer qui y sont. Du costé de l'Ouest à l'emboucheure du fleuue il y a vne Isle que les François nomment *la Nef* de sa forme, & courant le long de la coste on en rencontre plusieurs l'une apres l'autre, l'une desquelles grande de six lieuës de tour est appellee des Sauuages *Manthane*. En ce lieu il y a comme vne troupe d'Isles dispercees cà & là dans vn golfe entrecoupees & separees les vnes des autres par diuers canaux, qui sont plusieurs ports & haures, il y a aussi là vn passage pour aller à la riuere des *Estechemins* & à la petite Isle nommee de *S. Croix* sur les quarante cinq degrés & vingt scrupules de la ligne. En ce lieu les François s'estoyent autresfois placés, mais ils l'abandonnerent dès le premier huer, comme nous dirons ci-apres. Outre le fleuue que les habitans du lieu nomment 40 *Estechemin*, qui y descend de l'Ouest & laue cette Isle d'un costé & d'autre, il y a encore deux autres petites riuieres qui y sortent. En May & Iuin on y trouue vne fort grande quantité de harans: la terre y est empeschée d'espais bocages, d'arbres & arbrisseaux de tous costés, par ainsi nullement commode à estre labouree, si premierement on ne coupoit les forests, toutesfois il semble qu'elle seroit fertile si on la cultiuoit. Les moucherons sont en ce lieu fort fascheux, qui sans doute y sont engendrés par l'humidité de la terre & nourris par l'espaisseur des bois.

Les Sauuages qui habitent ce lieu se nomment *Estechemins*, du tout semblables en habitude de corps, mœurs & coustumes aux *Souriquois*, ils different pourtant en langage, ce qui ce pourra voir par le nom des nombres dont ils vsent que nous auons adioustés 50 ici. I. *Bechkon*: II. *Nich*: III. *Nach*: IV. *Iau*: V. *Prencht*: VI. *Chachit*: VII. *Contachit*: VIII. *Erouiquen*: IX. *Pechcoquem*: X, *Perock*. Et n'y a point de doute qu'ils ne different aussi es autres mots.

On va de cette baye vers *Norumbegue* par diuers canaux, entre vn nombre infini d'Isles, l'une desquelles qui est vn peu plus grande que les autres, appellee des Sauuages *Menane*, est diuisee d'un espace de trois lieuës de la Contiente: les autres qui sont estenduës



estenduës le long de la coste par l'espace de vingt cinq lieuës, s'appellent d'un nom commun *Isles Rangees*, les François leurs donnent aussi des noms particuliers, qui seroyent longs à reciter ici. La dernière de toutes située à l'emboucheure du fleuve *Pemtegoüet*, qui a de long quatre ou cinq lieuës, diuisee de la terre ferme par un petit destroit; est sur la hauteur de quarante quatre degrés & trente scrupules; elle est toute releuee en montagnes, qui estant separees l'une de l'autre paroissent de loin au nombre de sept ou huit, elles sont à la cime nuës & rien que rochers; d'où l'Isle est nommee des François *l'Isle des monts deserts*. La coste est toute entrecoupee de bayes & pointes.

## C H A P. XVIII.

*Du fleuve Pemtegoüet, que plusieurs estiment estre Norumbegue.*

C E V X qui ont au temps passé escrit de ces pais, ont conté beaucoup de fables de la celebre ville & du fleuve *Norumbegue*, dit des Sauvages *Agguncia*; que l'on trouue pour le iourd'hui du tout autrement, & n'y a point d'apparence qu'il y ait eu iamais quelque chose de semblable: cependant si on considere la hauteur qu'ils y ont remarquee & les autres circonstances, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent voulu parler de cette riuiere, que les Sauvages, comme les François estiment, appellent *Pemtegoüet*, & les Anglois *Pennobscot*. Au deuant de l'emboucheure de laquelle il y a plusieurs Isles, qui s'auancent en mer iusques à dix ou douze lieuës de la Contiente, sur la hauteur de quarante & quatre degrés: elle a huit ou neuf lieuës de large: au deuant de sa pointe droite est *l'Isle des monts deserts*; la gauche est un terroir plat appellé des Sauvages *Bedabedec*: plusieurs Isles occupent l'espace d'entre deux, la dernière desquelles fort releuee est nommee des François *Isle Haute*, à laquelle on prend fort grande garde pour entrer en la riuiere. Cette riuiere n'est nauigale qu'environ vingt lieuës, à cause d'un fault, duquel l'eau se precipite. A la riue de main gauche tout pres de l'emboucheure, la terre se releue en fort hautes montagnes, le reste est du tout plat & fort fertile, reuestuë d'un costé & d'autre de plusieurs arbres, & entre autres de sapins: il n'y a nulles villes, mesmes peu d'habitations ou loges qui sont faites de pieces de bois treillisées & couertes d'escorcé d'arbre. Les Sauvages qui y habitoient lors que *Champlain* visitoit la riuiere, se disoyent estre de la nation des *Estechemins*: toutesfois il ne sembloit pas qu'ils eussent des demeures arrestees; mais on eust dit qu'ils changeoyent souuent de lieu selon que la chasse ou la pesche les inuitoit. Ils obeissoient lors à deux *Cassiques*, desquels l'un se nommoit *Bessabez*, & l'autre *Cababis*, qui receurent *Champlain* à la façon des Sauvages assés humainement. En outre il semble qu'ils n'ont pas seulement de coustume de changer souuent de place, mais aussi de nom, selon que leurs *Cassiques* changent, desquels la nation prend le plus souuent le nom: delà vient la difference qui se trouue principalement entre les Auteurs, qui en diuers temps ont escrit des noms de ces nations: Car *Iean Smith*, General des Anglois, en la description de ce fleuve, les nomme *Bessabees* (du nom sans doute de ce Roitelet *Bessabez*) & *Taranins*, desquels les François ne font nulle mention. Au reste les habitans de cette riuiere ne different en rien en habitude de corps, mœurs & coustumes des autres Sauvages, dont nous auons parlé ci-dessus: qui fait qu'on ne peut assés s'esmeruiller, d'où estoit venu en la pensée aux Auteurs du temps passé d'escire des choses si magnifiques de la ville de *Norumbegue*.

On conte de *Pemtegoüet* iusques à *Quinnibequin* x xv lieuës vers l'Ouest; tout cet espace de la Contiente est bordee de plusieurs Isles, & presque au milieu il y a vne fort grande baye, diuisee en plusieurs canaux & Isles: vis à vis de l'emboucheure de la riuiere *Quinnibequin*, il y a vne Isle qui s'esleue doucement en bosse, & pour cette cause est appellee des François *la Tortuë*: entre icelle & la Contiente il y a des rochers aucugles & cachés sous l'eau & des basses, où il y brise d'une estrange façon. Dans l'emboucheure de la riuiere il y a de chaque costé vne petite Isle, & au dedans d'icelle il y en a plusieurs autres le long du riuage, on ne la peut monter qu'avec grand peril à cause des basses, rochers, & du courant qui y est: Le terroir qu'elle laue d'un costé & d'autre est rude & couuert de rochers, & ne porte que des chesnes fort bas, il y a peu de pasturages, ou de champs propres pour ensemencer.

Les Sauvages qui habitent aupres de cette riuere, ne different en rien en façon & mœurs des autres, ils se nourrissent de poisson, que la riuere fournit en abondance, & de chasse, ils disent qu'il y a ia long temps qu'ils ont cessé de semer comme les autres qui sont plus au Sud, font, à cause des incursions de leurs ennemis qui gastoyent leur moisson : ce fleuve descend du milieu du pais de deuers le Nord-est, premierement fort petit, puis apres croissant par la rencontre d'autres ruisseaux & riuieres, il coule par diuers destours, tantost doucement entre des Isles, & tantost roidement. Les Anglois l'appellent d'un autre nom *Sagadahoc*, comme nous dirons au liure suiuant; car nous nous sommes proposé de donner en ce lieu la description de la *Nouvelle France*, principalement selon les obseruations des François.

10

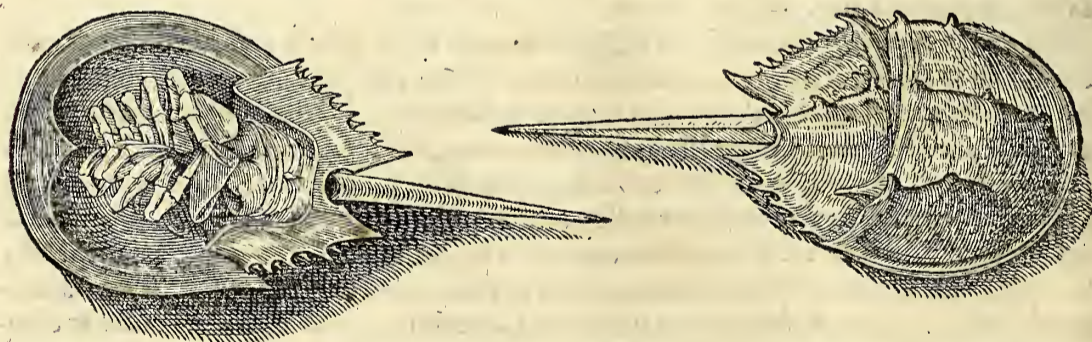
## C H A P. XIX.

*Fleuve de Chouacouët, habits & mœurs des Almouchiquois.*

C O V R A N T la coste du fleuve *Quinnibequi* vers le Sud-ouest (car elle se tourne de cette part) on rencontre vne baye, laquelle embrasse dans son sein plusieurs Isles, & on voit à la terre ferme de fort hautes montagnes: huit lieuës plus outre, la riuere *Chouacouët* fait son entree en mer, à quarante trois degres & quarante cinq scrupules de la ligne; ayant plusieurs Isles dans son emboucheure, l'une desquelles pour l'abondance des vignes qui y est appelée des François *l'Isle de Bacchus*, & des nostres, *VVijngaerden Eylandt*. Elle est separee de la Continente par vne espace de deux 20 lieuës, renduë fort agreable par vne grande quantité de chesnes & noyers qui y sont, & fournie de champs propres à ensemençer. La riuere est fort plate, profonde seulement en son entree de deux brasses à maree haute, mais au dedans elle en a trois & quatre; fort poissonneuse: Le terroir le long de ses riuages y est gras, muni de prairies, & vestu agreablement de hauts sapins, fouteaux & ormeaux.

Les Sauvages qui y habitent different grandement, tant en langage qu'en mœurs des autres naturels de la *Nouvelle France*. Ils se nomment, comme escrit *Champlain*, *Almouchiquois*. Ils rasent leurs cheueux depuis le front iusques au sommet de la teste, & laissent croistre ceux de derriere, qu'ils noient & bigarrent de diuers plumages; ils se peignent la face de rouge ou de noir, & sont bien composés de membres sans aucune 30 deformité: leurs armes sont des lances, massiuës, l'arc & les fleches, lesquelles à deffaut de fer, ils munissent de la queuë d'un certain poisson monstrueux testané, nommé *Sig-noc*. Ils cultiuent la terre autrement que ceux qui demeurent à l'Orient d'eux, & sement du *Mayz* & des febues de Turquie, bigarees de belles & diuerses couleurs, qu'ils plantent de rang aupres du *Mayz*, afin qu'il leur serue de rames pour monter: ils pallifadent leurs champs d'espines viues & les serclent & nettoient curieusement: ils sement en May & moissonnent en Septembre. Il y a grande quantité de noix, mais plus petites que les nostres; vne infinité de vignes, des raisins desquelles les François disent auoir fait au mois de Iulliet de fort bon verius. Ils plantent aussi des citrouilles & semblables fruiçts, comme aussi du Tabac. Ils ont leurs demeures arrestees, & ne changent 40 pas facilement de lieu comme les autres Sauvages, ils couurent leurs cabanes d'escorce de chesne, & les enuironnent en rond de grosses poultres, pour s'y pouuoir defendre de leurs ennemis.

Pource que nous auons fait mention de ce poisson monstrueux, qui est fort ordi-



50

naire & frequent en toute cette mer, ce ne sera point hors de propos de le descrire ici: & d'y adiouster sa figure tant du dessus que du dessous assés bien representee.

Ce poisson

Ce poisson nommé des Sauvages *Signoc* ou *Siguenoc*, des nostres *Aragnee de Mer*, est vne espece d'escreuices, couverts dessus de deux fort dures escailles, desquelles celle de deuant est bossée à la façon d'un plat, aucunement espaisse, si ce n'est qu'elle soit double ronde autour du front & brauement formee, taillée en demie lune ou elle se ioinct à l'autre; le dehors est releué par bossettes ou pointes obtuses disposees par rang, celle de derriere plus deliée que l'autre est en forme de l'ozange, dentelee des deux costés, est picotee de petits trous par vn bel ordre: la queuë (comme aussi l'escaille) est fort longue, surpassant en longueur tout le reste du corps, trigone ou tetraedre, & depuis le milieu iusques au bout dentelee de pointes rudes. En la partie connexe du premier  
 10 test, presque au milieu sont assis les deux yeux, assés apparents quand ils vivent, mais quand ils sont morts plus retirés & couverts d'une membrane comme de corne; il a plusieurs iambes à la façon des cancre, les huit premières sont plus courtes que les autres, les deux qui suivent sont plus longues, & les autres deux d'après derechef plus courtes, il n'a point de nageoires, mais il est fourni de costé & d'autre d'un petit os obtus comme d'une rame avec lesquels on croit qu'il nage, il a au reste auprès de la gueule deux petites pates desquelles il se sert pour marcher: sous le test de dessous il y a quelques petites vesies de costé & d'autre, qui s'enflent à la façon des gorges des raines. Ils se plaisent aux riuages & lieux fort peu profonds, & se prennent principalement à l'emboucheure des riuieres, il y en a de diuerses grosseurs; car il s'en trouue plusieurs  
 20 la queuë desquels est longue de plus d'un pié: celui que nous representons ici estoit des plus petits, d'où vient que toutes les marques que nous auons descrites n'y paroissent pas si bien.

A l'emboucheure de la riuere il y a vne petite Isle fort commode pour y bastir vne forteresse, qui pourroit empescher l'entree à toutes sortes de nauires. Deux ou trois lieuës outre cette riuere vers le Sud-est il y a vn Cap, & derriere icelui en vn recul vn port entre quelques Isles, desquelles il a pris le nom; il est distant de la ligne de quarante trois degrés & vingt cinq scrupules. Delà la coste s'auançant fait vn autre Cap nommé des François *Cap aux Isles*, qui est auoisiné de quelques Isles couuertes d'arbres, separees de la terre ferme par vn petit destroit. La terre de la Contiente est fertile en fro-  
 30 ment & en pasturages; où il y a plusieurs champs cultiüés des Sauvages, & parsemés d'arbres par vne agreable varieté. Les Sauvages qui habitent ce lieu vsent de canoas faits d'une seule piece de bois; peu differents au reste en habits & mœurs des *Almouchiquois*, leur langage est fort diuers.

Au delà de ce Cap s'ouure vne fort belle baye, port fort commode pour les nauires, d'où vient qu'il a esté nommé des François *Beau Port*; il est esloigné de la ligne de quarante & trois degrés. Plusieurs Sauvages demeurent auprès & y cultiuent de fort fertiles champs: quelques torrens en outre qui arrousent les champs descendent en cette baye. A huit lieuës du Cap aux Isles vers le Sud le Cap de *S. Louys* s'auance en mer, lequel va en penchant, il est sur la hauteur de quarante deux degrés & quarante cinq  
 40 scrupules au Nord de la ligne, vers le Nord d'icelui il y a vne baye, enuironnee de plusieurs cabanes & champs de Sauvages, dans laquelle coule vne petite riuere, venant du milieu du país, que les François appellent *Riuere du Gaz*, & les nostres, pour les fables qui y sont, de *Sand Riuere*: *Champlain* estime qu'elle va iusques au lac des *Troquois*, & que peut estre elle en prend sa source. De ce Cap, la coste retourne vn peu & se courbe en forme de croissant (apres auoir fait plusieurs bayes & recoins) vers le Cap appellé des François *Cap Blanc*, des Anglois *Cap Cod*, & des nostres *Staeten-hoeck*, c'est à dire le Cap de Messieurs les Estats: duquel nous parlerons d'auantage en son lieu. Dans le retour de la coste il y a vne baye sans anchrage, qui pour cet effect est nommée des François *Malebarre*, en vn grand recul qui a trois ou quatre lieuës de large, de toutes  
 50 parts enuironné d'habitations de Sauvages, & de tres-beaux champs, & ou il y a vne petite riuere; mais d'une fort bonne eau: ce recul pour la quantité des basses qui y sont, ci & là brise d'une estrange sorte: il est au reste enuironné de forests & bocages de fort hauts chesnes & cedres odoriferans: les habitans y cultiuent le Tabac soigneusement: leurs cabanes sont rondes, couuertes & enuironnees de mattes, au milieu est le fouier & au sommet vn trou pour passer la fumee. Iusques ici la coste à appartenu à la *Nouvelle France* exactement visitée par les François l'an 1610.

*Colonies des François sur le grand fleuve de Canada.*

**A**PREs auoir paracheué la description des contrees de la *Nouvelle France*, il est nécessaire que nous traitions vn peu des colonies des François, & de ce qu'ils ont fait en cette partie de l'Amerique Septentrionale. *Jacques Quartier* l'an 1634 enuoyé par François I. Roi de France avec deux nauires vers ces pais, estant parti de France au mois d'Auril, apres auoir visité la coste de *Terre Neuue*, entra iusques dans le golfe de *S. Laurent*, & l'ayant tout autour nauigé, & descouuert l'Isle de *l'Assumption* & l'emboucheure du grand fleuve, il s'en retourna en France sur la fin de Septembre.

Ayant derechef entrepris vn second voyage au mois de May l'an 1635, il monta le grand fleuve de *Canada*, & alla avec de petites barques iusques à *Hochelaga*, & plaçant vne colonie de François au port de *S. Croix*, il y hiurna. Là cette maladie dite *Scorbut*, incognuë pour lors, maintenant si commune, affligea tellement ceux de cette colonie que plusieurs en moururent miserablement, les autres receurent leur santé par la decoction de quelques fueilles que les Sauuages appelloyent *Annedda*: cependant la haine s'accrut de telle sorte entre lui & les Sauuages, qu'ayant prins par finesse leur *Cassique Donacona*, & l'ayant mis dans son nauire, il trouua bon de l'emmener en France avec quelques autres. Parquoi apres auoir dressé vne croix de bois, où les armes de France estoient attachees avec cette inscription, FRANCISCVS PRIMVS DEI GRATIA FRANCORVM REX REGNAT, ils'en retourna en France au commencement de Iulliet l'an 1636. Par apres cette nauigation ayant esté interrompuë, enfin l'an 1637 le Roy derechef la commença avec plus grand appareil, & la plus grand part de ces Sauuages estans morts, il enuoya *Jean François* Seigneur de *Roberual* en tiltre de Viceroy, & *Quartier* comme premier maistre de nauire en *Canada* & *Hochelaga*. *Quartier* qui partit de France au mois de May avec cinq nauires, arriua en Aoult au port de *S. Croix*, mais l'ayant esprouuë aux precedentes annees estre assés incommode, il monta avec trois de ces nauires quatre lieuës plus haut, apres auoir renuoyé en France les deux autres, & y ayant trouuë vne place commode, il y bastit le chasteau de *Charlesbourg Royal*, où il hiurna avec ses gens. Mais comme le *Sieur de Roberual*, qui ne partit que l'an 1638 arriuoit avec trois nauires, rencontra *Quartier* s'en retournant avec les siens, aupres de la Baye de *la Conception* au costé Oriental de *Terre Neuue*: lequel ne pouuant destourner de son retour en France, (car *Quartier* nioit qu'on peust avec si peu de gens brider l'insolence des Sauuages) il passa outre & entra dans le fleuve de *Canada*, quatre lieuës au dessus de *l'Isle d'Orleans* au mois de Iulliet, où il bastit le chasteau de *France Roi*, à quarante sept degrés au Nord de la ligne, comme *Jean Alphonse* son pilote tesmoigne. Et y demeura quelques annees, entreprit plusieurs voyages, mesme de visiter la riuere de *Saguenay*. Il ne se trouue point quand il retourna en France: mais *Lescarbot* escrit qu'il fut redemandé du Roi, ennuyé de la despense qu'il auoit faite avec peu ou point de profit. Le *Marquis de la Roche* essaya aussi d'y faire quelque chose l'an 1639, mais le succes n'en fut pas heureux, car apres qu'il eut laissé quelques-vns de ses gens en l'Isle de *Sable*, (lesquels comme nous auons ci-dessus dit, en furent ramenés) il n'y fit rien digne de memoire.

*Colonies des François menees en la partie Australe de la Nouvelle France.*

**A**PREs qu'on eut mené quelques colonies en vainés contrees Septentrionales de la *Nouvelle France*, les François n'essayerent plus rien par après en ces lieux là, iusques à ce qu'enfin l'an 1673 *Pierre de Gua* Seigneur de *Monts*, obtint du Roi le tiltre de Viceroy en toutes les Prouinces de la *Nouvelle France*, qui sont entre le quarante & le quarante sixieme degré de la hauteur du pole arctique: & fut à lui seul permis par patentes fort amples, de traiter les peaux de castor & autres, en la Prouince de *Cadie*,

de *Cadie*, *Isle des Bretons*, *Bayes de S. Claire* & de *chaleur*, *Isle Percee*, *Gachepé*, *Chichedec*, *Mesamichi*, *Lesquemin*, *Tadoufac*, & à l'une & l'autre riue du fleuve de *Canada*. Apres que ces choses lui eurent esté accordees, ayant loé six vingts laboureurs, il partit de France le septieme d'Auril l'an 1614, & avec vn heureux passage, il arriua au port aux *Moutons* en la Prouince de *Cadie*, où ils s'arresta premierement, & y descendit ses gens à terre : mais ayant peu apres changé de resolution, il s'en alla à l'Isle de *S. Croix* à l'emboucheure de la riuiere des *Estechemins*. Là ayant le premier hiuer perdu par diuerses maladies trente cinq de ses gens de septante neuf, pource que le lieu sembloit estre trop mal sain pour les François à cause du grand froid, l'an 1615, au mois de Iuin

10 ayant obtenu nouuelles patentes de France, ( car il auoit visité auparauant diuerses places & toute la coste iusques au *Port Malebarre* ) il lui sembla pour le mieux de transporter sa colonie au *Port Royal*; & apres y auoir laissé trente de ses gens avec raisonnables victuailles, il repassa en France.

Enfin l'an 1616 le Sieur de *Poutrincourt* faisant vn voyage en ces pais, & singlant la coste du Sud de *Cadie*, rencontra les gens que le Sieur de *Monts* auoit laissé au *Port Royal*, qui taschoyent de s'en retourner en France, qu'il ramena de bon gré à leur colonie. L'hiuer auoit esté plus doux cette annee là qu'aux precedentes, & auoit esté moins fuet au Scorbut. Apres auoir au printemps remarqué diligemment toute la coste iusques au *Port Malebarre* & plus outre, ils retournerent sur l'hiuer à leur colonie. Ce-

20 pendant comme l'an 1617 les lettres de priuilege eurent esté abolies en France & la traite de la pelletterie permise à tous, le Sieur de *Monts* ne pouuant plus supporter la despence, fut contraint de ramener ses gens de la colonie du *Port Royal* en France.

*Poutrincourt* ayant avec vn plus grand appareil mené l'an 1618 de nouuelles gens au *Port Royal*, & y ayant trouué les maisons encore entieres seulement descouuertes; il s'appliqua premierement à cultiuer & ensemercer les champs; par apres il fit baptiser plusieurs Sauvages encores qu'ils ne fussent que bien legerement instruits aux principes de la religion Chrestienne, & entre les premiers leur Cassique *Memberton*, vieux comme ils disoyent de cent ans, lequel il nomma *Henri*, du nom du Roi de France. Apres ces choses *Poutrincourt* enuoya son fils en France au commencement

30 de l'automne; Lequel ayant raconté par ordre à la Roynie, vefue, ( car le Roi auoit esté vn peu auparauant traistement assassiné ) tout ce qui s'estoit passé en la *Nouvelle France*; Les Iesuites qui estoient en Cour & qui y pouoyent beaucoup, rechercherent de tout leur pouuoir la Roynie, afin que quelqu'un de leur ordre fust enuoyé en la *Nouvelle France*, avec vne pension annuelle de deux mille liures, remonstrans que cela leur auoit esté vn peu auparauant promis par le Roi; & apres qu'ils eurent aisement impetré cela, ils esleurent deux de leur compagnie *Pierre Byard* & *Edmund Massé* pour faire cette charge : qu'ils enuoyerent à *Dieppe*, où il y auoit deux nauires appareillés par deux marchands, qui auoyent contracté société avec *Poutrincourt* : mais comme ils

*Escarbot*  
lib. 5.

40 cerent à s'y opposer fort & ferme, à cause que le parricide du Roi estoit encore trop profondement engraué dans leur cœur, & ne peurent estre induits d'hasarder leurs moyens pour entretenir vne colonie, laquelle seroit en quelque façon sous la puissance des Espagnols; s'offrans d'y mener librement des Religieux de quel ordre on voudroit; mais quant aux Iesuites qu'il n'en vouloyent point, si ce n'est qu'il pleust à la Roynie pour nettoyer à la fois tous les immondices de la France d'enuoyer en la *Nouvelle France* tout l'ordre ensemble; ils requeroient en outre, que si la resolution estoit prinse de les y enuoyer, qu'elle les rembourçast des frais faits pour esquiper ces deux nauires : Or comme il ne fut pas possible par raison aucune de leur faire changer d'opinion, la Roynie trouua bon qu'on payeroit ausdits marchands deux mille escus pour

50 leurs nauires: par ainsi les Iesuites apres auoir amassé de leurs amis & fauteurs vne grande somme d'argent pour cet effect, payerent les marchands, & contracterent avec le fils de *Poutrincourt* sur certaines conditions : & enfin en Ianuier l'an 1619 partans de la France, ils arriuerent aux festes de la Pentecoste au *Port Royal*. Là les Iesuites selon leur naturel, se meslant de toutes affaires, mesme hors de leur charge & vocation, trauaillerent principalement si imprudemment en la conuersion des Sauvages, qu'il s'esmeut vne grande querelle entr'eux & *Poutrincourt* : qui s'en retournant en

France,

France, afin d'avertir plus à plein la Royne de ce mauuais menage, laissa son fils en sa place, qui s'accorda encore beaucoup moins avec les Iesuites. Le Pere estant de retour, pource qu'il estoit entierement espuisé par les pertes precedentes, & nullement capable de refoncer de nouveau, il fut persuadé par les Iesuites, de faire participante de son contract la Marquise de *Guerceuille*, femme fort riche & qui aimoit grandement les Iesuites: l'accord fait, elle enuoya au plustost en la *Nouvelle France* *Gilbert du Thet* du mesme ordre, *Poutrincourt* demeurant en France: C'estui-ci estant arriué à la colonie, print avec ces compagnons de telles querelles contre le Gouverneur, qu'il l'excommunia, & interdit la communion à tout le reste de la colonie: la paix estant pourtant peu apres faite, & *Gilbert* ayant esté r'enuoyé en France, il n'y eut moyen qu'il n'employast, principalement par l'intermission de la Marquise de *Guerceuille*, pour exclusion du tout *Poutrincourt*, & broüilla tellement les affaires qu'on ne peust à temps enuoyer secours à la colonie, qui fut cause que les habitans d'icelle passerent cet huiuer miserablement à faute de victuailles. Mais les Iesuites apres auoir obtenu de la Royne quatre tentes Royales, avec vn grand appareil de guerre, & plusieurs presens de quelques particuliers, ils entreprirent au mois de Mars l'an 1610 xiii vn nouveau voyage en la *Nouvelle France*. Et comme estans arriüés au *Port Royal*, ils n'eurent trouué personne que leurs compagnons & deux autres, les ayans prins, ils tournerent leurs cours vers la riuere *Pentagoüet*, où ils auoyent resolu de se placer: ils descendirent commodement, bien qu'ils y eurent grande dispute avec les naturels, qui leur tourna à leur totale ruine. Les Anglois y arriuerent lors avec vn nauire commandé par le Capitaine *Argalle*, qui venoyent de *Virginie* pour visiter cette coste; les Sauuages se seruans de cette occasion, aduertirent par Messager le Capitaine de la venué des Iesuites en leurs terres; qui sans perdre temps y alla avec toute diligence: *Gilbert du Thet* espouuanté de son arriuee si soudaine, mit ses gens en armes, & s'effaya de chasser à coups de canon les Anglois; mais ils aborderent le nauire François d'une telle furie, qu'ils s'en rendirent maistres aisement, *Gilbert* & trois autres demeurans morts sur la place, & quelques autres griefuement blessés; les autres deux Iesuites & plusieurs autres furent prins prisonniers, quelques-vns se sauuerent avec vne chaloupe. *Argalle* emmena premierement le nauire & les prisonniers en *Virginie*; & retournant derechef à cette riuere, il rasa entierement la forteresse des François, & planta vne colomne au lieu de la croix qu'ils auoyent dressée, & y attacha les armoiries d'Angleterre: il ruina aussi les ourages des François en l'Isle de *S. Croix*, & estant allé au *Port Royal*, trouuant la place vuide, le ieune *Poutrincourt* estant lors absent, il demolit tous les edifices qui y estoient, & laissa la place deserte. *Poutrincourt* l'an 1610 xiv arriuant à ce port & trouuant les choses en cet estat, voyant son dessein rompu, & imputant le dommage receu par les Anglois à la temerité des Iesuites, il s'en retourna en France, où peu apres il fut tué combatant pour son Roi. Voila ce qui a esté fait par les François en la partie Australe de la *Nouvelle France*.

## C H A P. XXII.

40

## Discours de ce que les François ont fait és regions Septentrionales de la Nouvelle France.

LE Marquis de *Monts* duquel nous auons fait mention au Chap. precedent, ayant laissé la partie Australe de la *Nouvelle France*, tourna son dessein l'an 1610 viii sur la Septentrionale; & ayant obtenu priuilege du Roi, il enuoya *Champlain* en tiltre de son Lieutenant au grand fleuue de *Canada*; lequel estant premierement arriué au port de *Tadoussac*, apres auoir interdit la traite à quelques nauires de *S. Malo*, qu'il y trouua avec les Sauuages, il monta de l'autre costé du fleuue iusques à *Quebec*, ayant trouué vn lieu propre pour s'y placer, il y fortifia vn chasteau de fossés & de remparts; sur la hauteur de quarante six degrés & quarante scrupules. Il y sema du froment au commencement d'Octobre, du segle au milieu, & planta des vignes à la fin. Le Scorbut attaqua au mois de Feburier dix huiet de ses gens, dix desquels en moururent, & cinq autres de disenterie; la terre fut couuerte de nege fort hautes iusques au commencement d'Auril, auquel temps elles commencerent à se fondre. Et comme desia de vingt

de vingt huit qui y auoyent hiuerné, il n'en reſtoit plus que huit, encore preſque tous malades, au mois de Iuin l'an 1619 il leur arriua du ſecours de France fort à propos. *Champlain* ayant receu, entreprint vn voyage avec les *Ochateguins* & les *Algonmequins* à l'encontre des *Iroquois*, & ayant monté le fault, il entra dans le lac, & apres que pluſieurs de ces Sauvages eurent eſté tués, & quelque peu prins priſonniers, il retourna ſans dommage avec ces gens à *Quebec*, où ayant laiſſé *Chauuin* pour commander en ſon abſence à la colonie, il s'en retourna en France. L'an 1620 il y retourna derechef, & y ayant trouué ſes gens en bonne ſanté, il attaqua derechef avec les Sauvages ſes alliés les *Iroquois*, & en ayant fait grande boucherie, pluſieurs d'entr'eux prins priſonniers & emmenés en dure ſeruitude par ces cruels Sauvages; il s'en retourna premierement à ſa colonie, & delà en France apres auoir laiſſé dix ſept hommes ſeulement. L'an 1621 retournant deſia pour la troiſieme fois en cette partie de la *Nouvelle France*, apres auoir remarqué vn lieu fort propre pour placer vne colonie aupres du grand fault de *S. Louys*, n'y ayant pourtant pas encore placé aucunes gens, il haſta ſon retour en France. Car comme de diuers ports de France il arriuoit confuſement des nauires au grand fleuve, pour traiter la pelleterie, il ne receuoit pas de profit de ces commerces, & meſmes vn chacun de ceux qui y alloient, ſouffroyent de grands dommages. *Champlain* pour preuenir à cela, perſuada au Roi de faire Proteſteur de de ces expeditions, le Comte de *Soiſſons* premierement, puis apres le Prince de *Condé*, & lui pour Lieutenant. Honoré de cette dignité, il entreprint vn quatrieme voyage vers la *Nouvelle France* au mois d'Auril l'an 1622, & avec vne heureuſe navigation il arriua à *Quebec* le vii de May, où il trouua ſes gens en bonne diſpoſition; Or apres auoir vn peu rafraichi ſes ſoldats, il entreprint vn voyage au dedans du païs, adiouſtant trop de foi aux menteries d'un certain *Nicolas Vignau*, qui affirmoit conſtamment que les Sauvages l'auoyent mené l'an precedent à la veüe de la mer du Nord; iuſques à ce que les Sauvages & la choſe meſme lui fiſt cognoiſtre le menſonge, ainſi il retourna ſans rien faire premierement à ſa colonie & puis delà en France. Mais par apres il entreprint vn cinquieme voyage l'an 1623, menant avec ſoi quatre Religieux de l'ordre des *Recolés*, pour conuertir les Sauvages à la Religion Chreſtienne: & arriua le xxv de May à *Tadouſac*, puis delà à *Quebec*, & enfin au grand fault de *S. Louys*, où pluſieurs Sauvages de diuers Prouinces eſtoyent aſſemblees. La meſme année il fit vne entrepriſe contre les *Iroquois*, de laquelle l'iſſuë fut telle; c'eſt qu'ayant attaqué & batu en vain quelque temps vn village des ennemis, *Champlain* fut bleſſé de deux coups, & la choſe demeurant ſans effect, il s'en retourna avec grand danger à ſes gens l'an 1624 ſur la fin de Iuin, & delà il s'en alla en France au mois de Septembre. Apres cela il partit deſia pour la ſixieme fois de France au mois de May, arriua à *Tadouſac* au mois de Iuin, & s'en retourna ſur la fin d'Aouſt en France. Voila ce que les François ont fait és païs Septentrionaux de la *Nouvelle France*, que i'ai rapporté comme il eſt contenu és *Commentaires de Champlain*: Je n'ai peu ſçauoir ce qu'on a fait depuis, ni ce qui eſt aduenu à cette colonie; ſi ce n'eſt qu'il eſt aſſés notoire que ces lieux ſont pour le iour d'hui fort frequents des François pour y trafiquer.

## C H A P. XXIII.

*De la Nouvelle Eſcoſſe concedee par Lettres patentes du Roi de la Grande Bretagne au Cheualier Guillaume Alexandre.*

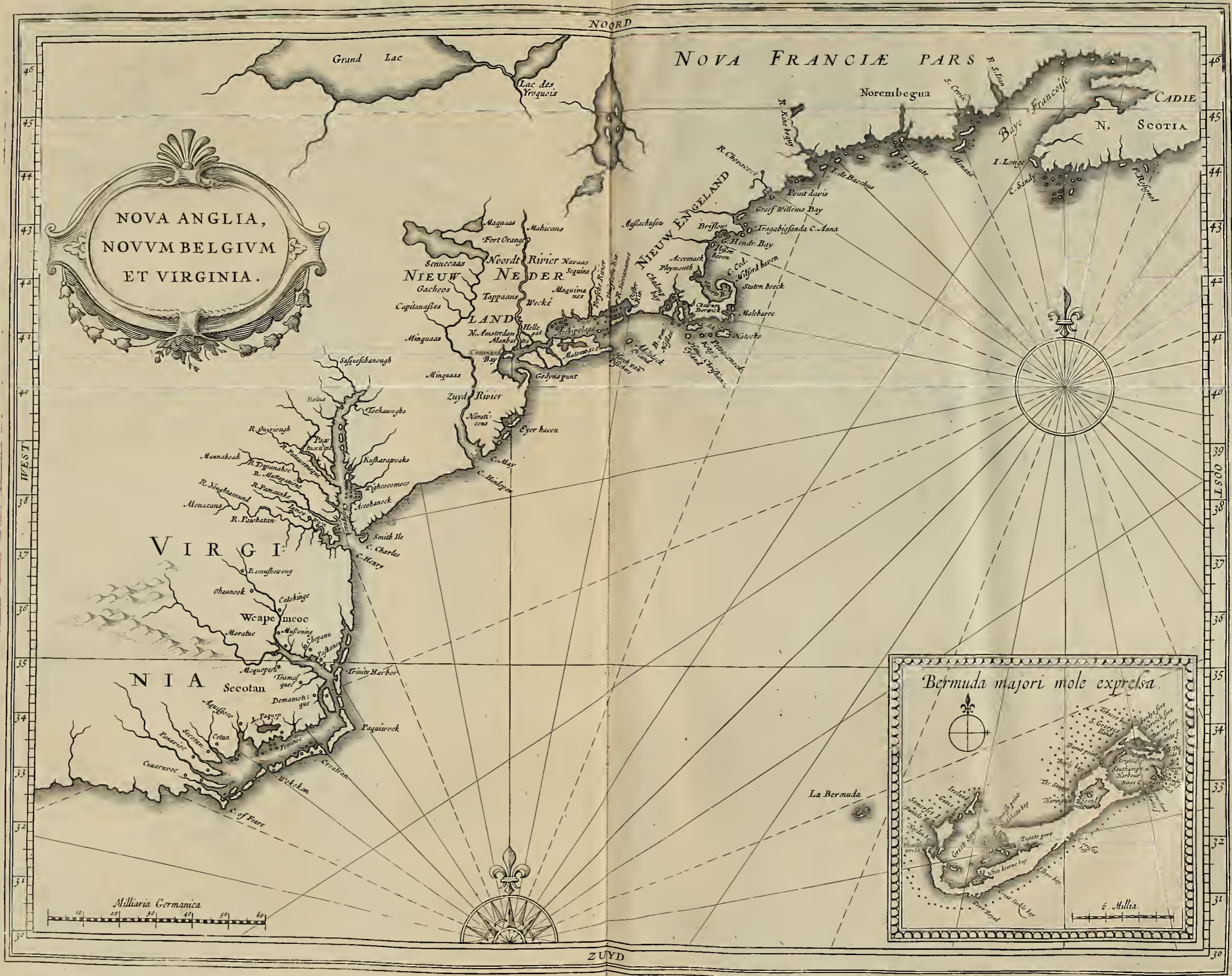
**A**VANT que paracheuer ce liure, ie ne puis oublier de dire qu'une bonne partie de la *Nouvelle France*, que nous auons ci-deſſus nommee *Cadie*, fut concedee l'an 1620 par Iacques Roi de la Grande Bretagne, ſous le tiltre de *Nouvelle Eſcoſſe*, avec particulieres lettres d'oſtroi au Sieur *Guillaume Alexandre* Cheualier, leſquelles lettres apres la preface contenoient ces choſes.

Nous auons concedé & diſpoſé, donnons, concedons & diſpoſons par la teneur de „ ces preſentes Lettres, au ſuſdit Sieur *Guillaume Alexandre*, ſes heritiers, ou à tous ceux à qui il l'assignera, en heritage toutes & chacunes les terres de la Contiente, enſemble „ les Iſles ſituees & adiacentes à l'Amerique entre le Cap ou Promontoire appellé communement *Cap de Sable*, eſtant enuiron la hauteur de quarante trois degres de la ligne „

» Æquinoctiale vers le Nord; & de ce Cap suiuant la coste de la mer vers l'Ouest, iusques  
 » au haure de *S. Marie*, (vulgairement *S. Maries Baye*) & delà vers le Nord trauerfant  
 » par vne droite ligne, l'entree ou l'emboucheure de ce grand haure, qui court dans les  
 » terres vers l'Est entre les regions des *Souriquois* & *Estechemins* iusques au fleuee nommé  
 » vulgairement de *S. Croix*: & iusques à la source ou fontaine plus esloignee de deuers  
 » l'Ouest d'icelui, qui premiere entre dans ledit fleuee; d'où par vne ligne droite imagi-  
 » nee, laquelle on findra continuer & courir par les terres vers le Nord, iusques au pro-  
 » chain haure, fleuee ou source se deschargeant dans le grand fleuee de *Canada*: Et delà  
 » continuant vers l'Est du long la coste dudit fleuee de *Canada* iusques à la riuere, haure,  
 » port ou riuage communement cognu & appellé du nom de *Gachepé* ou *Gaspé*, & dere- 10  
 » chef vers le Sud-sud-est iusques aux Isles appellees *Baculaos* ou *Cap Breton*, laissant les-  
 » dites Isles à la droite, & le golfe du grand fleuee de *Canada* ou grand haure, & les terres  
 » de *New-found-land*, avec les Isles appartenant ausdites terres à gauche; & derechef  
 » iusques au Cap ou Promontoire susdit du *Cap Breton*, estant sur la hauteur de quarante  
 » cinq degres ou enuiron: & dudit *Cap Breton* tournant vers le Sud-ouest au susdit *Cap*  
 » *de Sable*, où nous auons commencé nostre delineation enclouant & enfermant entre  
 » lesdites costes & riuages, & leurs circonferences depuis la mer iusques à toutes les ter-  
 » res de la Continente, avec les fleuees torrents, bayes, riuages, Isles & mers y adiacentes  
 » au dessous six lieuës vers quelque costé que ce soit, soit del'Ouest, Nord-est, & de l'Est  
 » des costes & riuages & leurs enceintes: Et du Sud-sud-est (comme gist le *Cap Briton*) 20  
 » & du costé du Sud d'icelui où est le *Cap de Sable*, toutes les mers & Isles vers le midi de  
 » leurs dites costes marines, enfermant cette grande Isle communement appelée *l'Isle*  
 » *de Sable* ou *de Sablon*, estant vers *Carban* vulgairement dit *Sout Southeast* à enuiron tren-  
 » te lieuës dudit *Cap Briton* en mer, & estant sur la latitude de quarante quatre degres  
 » ou enuiron. Lesquelles dites terres seront tousiours par ci-apres appellees *Nouvelle*  
 » *Escoffe* en l'Amérique. Et lesquelles le Sieur *Guillaume* diuifera en telles parts & por-  
 » tions qu'il trouuera bon, & leur imposera nom à sa volonté. Ensemble avec toutes  
 » sortes de mines, tant de nobles metaux d'or & d'argent, qu'autres de fer, cuyure, estain,  
 » airain, &c.

Nous auons iusques ici exprimé les mots dudit priuilege, fidelement comme ils y 30  
 font contenus, par lesquels les limites de la *Nouvelle Escoffe* en l'Amérique sont speci-  
 fiés. Le Sieur *Guillaume Alexandre* enuoya aussi tost l'an cIo Ioc xxii vn nauire avec  
 quelques gens pour chercher vne place commode pour habiter; qui estans partis vn  
 peu tard, hiuernerent en *Terre Neuue* au port nommé vulgairement *S. Ieans port*, &  
 puis apres l'an cIo Ioc xxiii estans passés outre le costé du Sud de cette Isle, ils abor-  
 derent premierement au port dit des François *Port au Mouton*, qu'ils nommerent *S.*  
*Lucas baye*; & puis delà ils allerent à vn autre deux lieuës plus outre, qu'ils appellerent  
*Iolly port*, enfin au *port Noir* à douze lieuës delà, où ils changerent leurs cours premie-  
 rement vers *Terre Neuue*, & puis delà en Angleterre. Je ne scai ce qu'ils ont fait depuis:  
 si ce n'est que ie trouue que les noms de ces Prouinces ont esté changés par *Guillaume* 40  
*Alexandre*, dans la charte Geographique nouvellement imprimee en Angleterre, dans  
 laquelle la Peninsule *Cadie* est nommee *Nouvelle Calidonie*, & la part Septentrionale  
 qui regarde *Gaspé*, *Nouvelle Alexandrie*, & les autres lieux aussi nommés de nouveaux  
 noms à leur mode. Voila ce que nous auons à dire de la *Nouvelle France*.





NOVA ANGLIA,  
NOVVM BELGIVM  
ET VIRGINIA.

WEST

NOORD

NOVA FRANCIAE PARS

Norembergua

CADIE

N. SCOTIA

NEUW ENGELAND

NIEUW NEDERLAND

VIRGINIA

SECOTAN

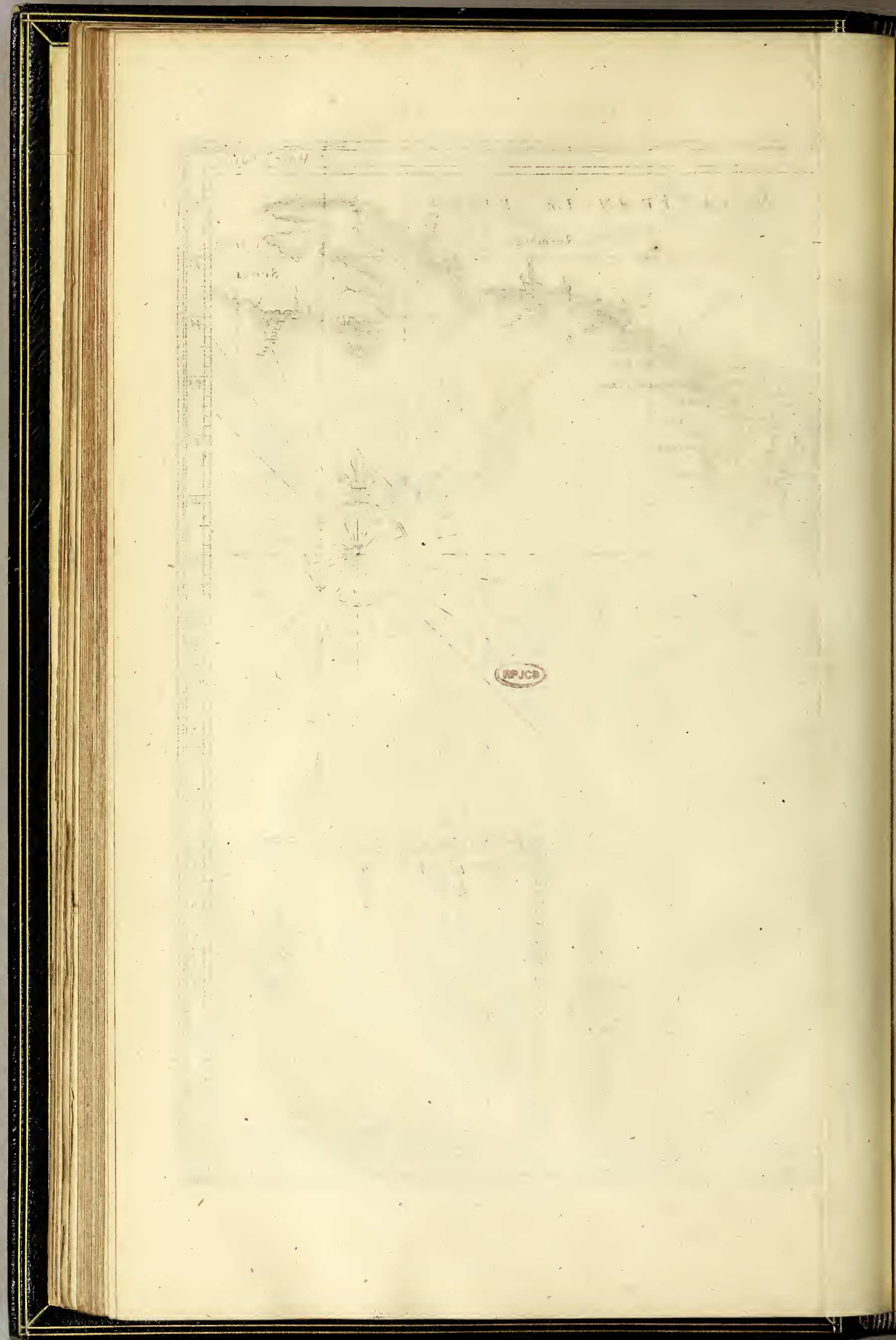
Bermuda majori mole expressa

La Bermuda

Milliaria Germanica

6 Millia

ZUYD



67

# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE TROISIEME.

## VIRGINIE.

INTRODUCTION.



La Nouvelle France que nous auons acheué de descrire au liure precedent, attouche cette partie de l'Amerique Septentrionale, qui est entre le trente quatre & quarante quatrieme degré de l'elevation du pole du Nord: terminee deuers le leuant du Grand Ocean; vers le midi des Prouinces de la Floride; vers le Nord de la Nouvelle France; estenduë par vne longue & incertaine espace encõre legerement cognuë entre la Contiente vers l'Ouest; laquelle les Anglois appellent d'un nom commun Virginie:

- 1<sup>o</sup> Or anciennement la Virginie estoit contenuë entre les limites beaucoup plus estroites, car elle comprenoit seulement cette Prouince, qui auoisne & attouche immediatement la Floride, descouuerte premierement par le valeureux Cheualier Gaultier Raleg, l'an 1607 LXXXIV & autres suiuan, & qui commença d'estre cultiuee par les Anglois qui y menerent quelques colonies, & puis apres abandonnee: Mais apres que l'an 1606 C VI priuileges ont esté concedés par le Roi de la Grande Bretagne. à certaine compagnie de Nobles & Marchands, & qu'on commença à entreprendre de nouveaux voyages vers les parties Septentrionales de cette Contiente, sçauoir sur la hauteur
- 2<sup>o</sup> de trente sept degrés & vn peu plus outre, toute cette contree qui s'estend depuis le trente trois ou trente quatrieme degré iusques au trente huietieme le long de la mer, commença d'estre aussi appelée du nom de Virginie. Le reste de la Contiente iusques aux limites de la Nouvelle France, principalement ce qui attouche la Virginie, depuis quelques annees frequenté des nostres, & mesmes habité sous les auspices des tres-illustres & puissans Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Pais-bas, nous le nommons à present Nouveaux Pais-bas; Et enfin ce qui attouche de plus pres la Nouvelle France, & qui a esté possédé par vne ou deux colonies des
- 3<sup>o</sup> Anglois, commence depuis peu d'estre appelé Nouvelle Angleterre. Par ainsi nous nous seruirons de ces noms en nostre description; nous commencerons donc par la Nouvelle Angleterre, comme étant la plus proche deuers le Nord de la Nouvelle France; de laquelle nous auons fait mention au liure precedent, selon l'observation des François; (qui estiment qu'une grande partie d'icelle leur appartient; mais ici nous suiurons la trace des Anglois, & principalement de Iean Smith; qui depuis quelques annees a mis en lumiere en sa langue son Commentaire de la Nouvelle Angleterre; toutesfois afin qu'il ne semble que nous ayons passé quelque chose à dessein; nous apposerons au
- 4<sup>o</sup> commencement le voyage de Iean Verazzano Florentin, lequel sous les auspices du Roi de France, a des premiers mesme peut estre le premier descouuert ces costes marines.

Voyage de Iean Verazzano vers la Contiente de l'Amerique  
Septentrionale.



FRANÇOIS I. Roi de France, incité par les prospères navigations des Espagnols vers les Isles & Contiente de l'Amerique, enuoya *Iean Verazzano* Florentin, avec vn nauire, monté de cinquante matelots, pour descouuir les parties de l'Amerique Septentrionale. Lequel partant des Isles *Canaries* au mois de Ianuier l'an 1500 xxiv & prenant son cours droit à l'Ouest, il fut poussé par vn vent d'Est, enuiron cinquents lieuës en vingt cinq iours de temps; puis apres il fut tourmenté estrangement d'vne horrible tempeste; laquelle estant vn peu appaisée, il tourna son cours vn peu vers le Nord, & apres auoir vogué autant de iours, il vit de nouvelles terres, sur la hauteur de trente quatre degrés du Nord de la ligne, la coste courant Nord & Sud. La terre estoit proche du riuage plate & presque aussi basse que la mer; par ainsi voyant qu'il n'y auoit nul haure, & que le riuage estoit tout ouuert au vent, il courut la coste premierement vers le Sud quelques lieuës, & puis apres vers le Nord, pour y trouuer quelque port; mais n'en trouuant point, il fit ietter l'anchre en mer & descendre sa chaloupe: Cependant les Sauvages estonnés de cette nouveauté, accourent en grand nombre au riuage, & comme les François approchoyent, tantost ils fuyent, tantost tous esmerueillés, ils les regardent par dessus l'espaule; enfin prenans plus d'hardiesse, & estans plus rassurés ils s'arrestent, & les reçoient humainement. Ils auoyent les parties honteuses couuertes d'vne petite peau, estans nuds quant au reste, ils estoient d'vne couleur brune, d'vne cheueleure noire, bien composés de membres & sans aucune laideur remarquable. Le riuage estoit sablonneux releué par petites mottes, le pais estoit mediocrement haut & couuert de tous costés de fort hauts arbres: le vent y souffloit le plus souuent de l'Ouest ou Nord-ouest: le ciel y estoit clair & serain, & y auoit peu de pluyes. Ayant leué les anchres, il suiuit la coste, prenant son cours premierement à l'Est, & peu apres vers le Nord à cause que la coste s'y courboit: là ayant derechef mis pié à terre, il y trouua la terre beaucoup plus agreable, & des vignes qui montoient ci & là iusques au sommet des arbres, qui sans doute eussent apporté du fruit si elles eussent esté cultiuees: les Sauvages du tout semblables aux premiers.

A cent lieuës ou enuiron selon son estime, il y auoit vne riuere fort belle qui sortoit en mer, dés laquelle la coste courroit derechef vers l'Est, iusques à ce qu'il fust venu à vne certaine Isle, de forme triangulaire, separee de la terre ferme de quelques dix lieuës, comme il sembloit, releuee en montagnes couuertes d'arbres, laquelle ils nommerent *Claudia*. Estans auancés quinze lieuës plus outre delà, ils entrerent en vn haure sur la hauteur de quarante vn degré & quarante scrupules, duquel l'entree estoit large d'vne demie lieuë, ouuert au vent de Sud, au dedans les riuages s'esloignoyent l'vn de l'autre en forme de golfe, ayant presque vingt lieuës de circuit, & s'estendant iusques à douze lieuës de long vers le Nord, contenant quelques petites Isles pleines d'arbres & fort delectables. Ils furent receus des habitans assés humainement: leur *Cassique* estoit vestu de peaux de cerfs, ils cognoissoyent le cuyre & mesme en faisoient de l'estime.

Delà la coste estoit plus haute, & se tournoit presque cinquante lieuës vers l'Est: & derechef se recourboit vers le Nord: mais le peuple qui y habitoit estoit entierement Sauvage & de mœurs du tout barbares, & auquel ils ne peurent en façon quelconque parler ni en approcher: ils estoient couuerts de peaux d'ours, de loutres & de loups marins, ils sembloit qu'ils viuoyent de pesche & de chasse, sans auoir cognoissance de blé, ni aucun soin de semer: leur terroir mesme estoit fort mal propre à estre cultiué, par tout il y auoit de hautes montagnes & spacieux bocages, & vne grande apparence de mines

de mines de cuyure & autres metaux. Delà prenant leurs cours vers le Nord-est, après auoir passé plus de trente Isles, plusieurs Caps, beaucoup de recoins, de fort grandes bayes & ports, ils arriuerent à la terre que les Bretons auoyent auparauant descouuerte sur la hauteur de cinquante degrés du pole du Nord, & faisant voile vers France ils y arriuerent sains & saufs au mois de Iulliet. Voila ce que nous auons tiré des lettres de *Verazzano* mesme escrite au Roi, qui ne differe pas beaucoup de ce que les Autheurs d'aujour d'hui en escriuent, ni des mœurs de ces nations : maintenant nous descrirons ce que les Anglois & les nostres ont depuis n'agueres remarqué en ces lieux là.

## NOUVELLE ANGLETERRE.

## C H A P. II.

*Description de la Contiente de l'Amerique Septentrionale, laquelle aujour d'hui s'appelle Nouvelle Angleterre, selon le Commentaire de Iean Smith.*

CETTE partie (dit-il) de l'Amerique Septentrionale, laquelle nous nommons aujour d'hui *Nouvelle Angleterre*, est entre le quarante vn & le quarante cinquieme degré de latitude; toutesfois celle de laquelle nous nous sommes proposés de parler pour le present, s'estend depuis la riuere *Pennobscot* iusques au Cap *Cod*, pres-  
 20 que en droite ligne par l'espace de septante lieuës, habitee de plus de quarante villages de Sauvages le long du riuage: l'y ai descouuert vingt cinq haures, quelques vns desquels sont capables de plus de cinq cents nauires, comme ie pense, quelques autres de quelques milliers: la Contiente est bordee de deux cents Isles ou plus, plusieurs desquelles sont des ports, que i'ai commodement peu visiter en peu de temps. La principale habitation des Sauvages est aupres *Pennobscot* vers le Nord: vers le Sud le long de la coste, il y a *Macadacut*, *Segocket*, *Pemmaquid*, *Nusconcus*, *Kenabec*, *Sagadahoc*, *Aumoughcangen*: où demeurent ces nations *Segetago*, *Paktiuntanuck*, *Pocopassum*, *Taughtanaguet*, *VVabiggan*, *Nassaque*, *Mashecosqueck*, *VVavrigweck*, *Moshoquen*, *VVackcogo*, *Passaranack*, & leurs alliés les *Aucocisco*, *Accominticus*, *Passataquac*, *Aggowan* & *Naemkek*: les-  
 30 quels different tous fort peu en langage & mœurs: & combien qu'ils soyent diuisés en plusieurs Prouinces & particulieres Seigneuries, toutesfois, les *Bessabees* qui se tiennent le long des riuages du fleuue *Pennobscot* sont les plus grands de tous. Les *Mattahuntes* habitent deux Isles, separees d'environ vne lieuë de la Contiente, extremement embellies de iardins & de champs. Les *Massachusets* sont vn peuple beaucoup plus grand, fort different des autres Sauvages, tant en langage qu'en mœurs & commerce; ils habitent plus de vingt villages & possèdent plusieurs prairies & champs, quantité de riuieres, & diuers lacs au milieu du país, aupres desquels on prend principalement des castors & des loutres.

La coste qui s'estend de *Pennobscot* iusques à *Sagadahoc*, est esleuee en montagnes, au  
 40 long de laquelle il y a plusieurs Isles & rochers; les forests qui y sont en abondance fournissent assés de matiere pour bastir des maisons & des nauires; la mer y est fort poissonneuse; la terre grandement fertile, & qui produit de soi plusieurs fruiçts pour l'usage de l'homme.

Les *Massachusets* ont vn país qui surpasse de beaucoup les autres en fertilité de ter-  
 roir, il se releue parfois en colines moyennement hautes, parfois il s'abaisse en val-  
 lees fort agreables; ici la terre est sablonneuse, & là elle est grasse, ou entremeslee de  
 veines de rochers courans çà & là, fort propre à estre cultiuee, & n'est pas beaucoup  
 dissemblable à nostre *Deuonie*: elle donne marques de metaux, principalement de fer  
 & d'acier: l'oseroye me faire fort, de trouuer dans l'espace de dix ou quatorze lieuës,  
 50 tout ce qui seroit requis tant pour bastir des nauires que pour les auictuailier & charger  
 de marchandises. Or quiconque considerera la fertilité de la terre, tant de beaux  
 champs & iardins, si grande quantité de hauts arbres, & sur tout le bon temperament  
 de l'air, la force & agilité des habitans; ne iugera pas autrement sinon, que cette region  
 peut à bon droit, en bonté d'air & de terre estre comparee aux meilleures de l'Europe.  
 Car encores que l'esté il y face plus grand chaud & l'hiuer plus froid, qu'il ne fait ordi-  
 nairement en l'Europe sous le mesme climat, toutesfois les semences ne laissent pas

d'y germer heureusement & d'y croistre promptement. Il s'y fait vne riche pesche de poisson, ce qui seroit le premier reuenu qu'on en tireroit: Au mois de Mars, Aueil, May & vne partie de Iuin, il y a vne fort grande quantité de gros merlus, & en May, Iuin, Iuliet & Aoult des esturgeons, & mesme il s'y pesche vne incroyable multitude de harans aupres du riuage: quoi plus? la mer y est remplie de poisson tout le long de l'annee. Il n'y a point de doute qu'on n'y pourroit faire aisement & avec grand profit des Salines; Et les Marchands feroient vn profit assure de certaine graine, qu'on nomme *Alkermes*: car la liure d'icelle a esté autresfois vendue en Angleterre trente & mesme quarante sols sterlings, combien qu'elle soit maintenant à plus vil prix: Il y a en outre vn grand nombre de peaux de castors, loutres, martes ou bellettes Scytiques, renards noirs & d'autres semblables bestes, qu'on peut traicter des Sauvages avec peu de choses: ( Il est certain que les François emportent l'an 1616 de la *Nouvelle France* en l'Europe plus de vingt cinq milliers de ces peaux ) Et afin que nous mettions fin aux commodités de ces pais, l'eau des riuieres y est fort claire & tres-bonne à boire, comme descendant des montagnes & rochers. La terre y porte de sa nature plusieurs arbres & mesmes plusieurs fruitts, sur tout des meures, noix, noisettes, prunes, vignes, framboises, grosselles & des fraises: & des semences produites des melons, febues de Turquies, pois & du *Mayz*: comme aussi vne sorte de lin, duquel les habitans font leurs rets. Il n'y a enfin contree au monde qui nourrisse plus d'oiseaux & plus grande quantité de diuerses bestes que cette-ci.

## C H A P. III.

*Description plus particuliere de la mesme Contiente par le mesme Auteur.*

**L**A Baye de *Pennobscot*, dans laquelle se descharge vne riuere du mesme nom, est grande de dix lieues de l'Est à l'Ouest, & autant du Nord au Sud: elle est diuisee en plusieurs Isles, quelques-vnes desquelles ont dix milles de long, qui ouurent plusieurs bayes & ports. Du costé de l'Est demeurent les *Tarantins*, alliés des François, lesquels ont guerre continuelle avec les *Bessabees* qui habitent de l'autre costé. Au costé gauche est situé *Meccadacut* au pié de certaines montagnes, que la mer laue, & qui sont tellement hautes qu'on les peut voir en mer de seize ou dix huit lieues loin. Au deuant de la baye est située l'Isle de *Sorisco*, fort esleuee, qui pour cette cause a esté appelée des François *Isle Haute*. Proche delà est le lieu nommé *Segochet*, apres *Nusconcus*, *Pemmakid*, & enfin du mesme costé la *Sagadahoc*; sur lequel il y a eu autresfois vne colonie d'Anglois, apres d'icelui les *Aumukiwgeni*, *Kinnebeki*, & autres Sauvages ont leurs cabanes & leurs champs. Cette riuere descend quarante ou cinquante lieux au dedans du pais, ses riuages sont d'vn costé & d'autre bordés de mottes de sable, & de rochers couuerts d'arbres, excepté ou les Sauvages demeurent, car là la terre y est assez fertile & grasse.

Delà vers l'Ouest la contree *Ancocisco* s'estend autour de cette grande baye, où il y a plusieurs Isles avec leurs hautes semées ci & là. Proche delà est *Sowocotuck* sur vne pointe de la Contiente, qui ouure vne large baye, où le riuage est de sable, mais qui est fort dangeureux à cause de la quantité des Isles & rochers qui le bordent, & n'y peuvent ranger que de petits nauires. Quoi plus? toute cette coste depuis *Pennobscot* iusques ici & encore plus loin de *Pennobscot* deuers l'Est, est toute remplie de tels rochers & Isles enuironnées de roches, de maniere que c'est vne chose esmerueillable comment elle peut porter de si grands arbres, & il n'y a rien qui ne soit plustost propre à estonner qu'à recreer: toutesfois la mer y est poissonneuse autant qu'en lieu qui soit, & ces Isles sont si plaisantes en bocages, arrousees de tant de fontaines, ornees de tant de diuers fruitts, & nourrissent telle abondance d'oiseaux, que c'est comme vne chose incroyable, & encores que les riuages soyent ainsi aspres & rudes, neantmoins les vallees & le dedans de la Contiente sont d'vn terroir fort fertile.

Suiuuant la coste vers l'Ouest on rencontre *Accominticus* & *Passataquak*, petits hautes & commodés pour des petits nauires, apres de la coste la terte est fertile. Proche d'iceux est située *Angoam*, Prouince assez agreable, mais son port est fort dangeureux à cause des basses qui y sont, & est trop esloigné de la haute mer: il y a plusieurs colines moyennement

moyennement esleuees, qui sont cultiuees des Sauvages. A l'Est il y a vne Isle, longue de deux ou trois lieuës, couuerte au milieu de fort bel herbage, le reste est plein de bocages & de beaux meuriers, grandement commode pour y placer vne colonie, principalement à cause d'un port fort asseuré qui est *Naimkeck*, encore que son terroir soit pierreux, toutesfois elle ne cede gueres à *Angoam*, mais les habitans y sont plus mauuais.

Vn peu plus outre le Cap *Trabigzanda* s'auance en mer par vne longue espace, ( il est nommé par *Champlain S. Louys*, & par les nostres *VVyngaerdshoeck* ) au deuant duquel il y a trois Isles qu'on appelle vulgairement *Testes de Turcs*, vers le Nord il y a vne large baye, auprès de laquelle il y a plusieurs villages de Sauvages avec leurs champs, qui trafiquent avec les François: & vers l'Ouest sont les Isles des *Mattahontes* avec leurs habitations.

Ayant passé ce Cap on rencontre la Prouince des *Massachusets*, laquelle on peut à bon droit nommer le paradis de ce quartier là, car il y a vne innombrable quantité de champs fertiles en toute sorte de fruiëts, & quand on court la coste rien ne se peut presenter de plus delectable: Les Sauvages y sont en grand nombre, & sont accoustumés de traiter avec les François; ce sont gens assés paisibles, mais estans fâchés du tout farouches & indomtables. Delà on nauige à *Accomack*, qui est vn fort beau port, & le terroir y est fertile, toutesfois il est peu frequenté pour la paresse des habitans. Delà on vient au Cap *Cod* ( dit des François *Cap blanc* ) qui est comme vne pointe de terre, releuee en de fort hauts monceaux de sable, couuerts de bas pins & d'arbrisseaux; derriere icelui il y a vn haure fort asseuré contre l'inconstance des vents: Ce Cap est ceint d'un costé d'une large baye, de l'autre de la grand mer, il est en forme de faulx: les Sauvages nommés *Pawmetti* habitent le col du Cap, & les *Chawuni* le fonds de la baye: la coste qui ceint la grande baye n'est empeschée d'aucuns bancs ou rochers, toutesfois les grands nauires n'en peuuent pas approcher de pres à cause qu'elle est plate. *Champlain* rapporte en ses Commentaires qu'il a visité ce port, lequel il nomme *port aux Huïstres*, pour l'abondance d'huïstres qu'on y trouue, il est à cinq lieuës de ce Cap vers le Sud. Au fonds de la baye est située l'Isle *Nausit*; & à la terre ferme est la Prouince *Capawack*, de fort grande estenduë, fertile en blé, grandement peuplée, & remplie ( si on croit les Sauvages ) de veines de cuyure & autres metaux au milieu du país.

## C H A P. IV.

*Des choses que les Anglois ont fait en ces país depuis l'an 1606.*

L'AN 1606 cette contree que nous auons descrite n'agueres, commença d'estre frequentee des Anglois par autorité publique: apres que priuilege eut esté concédé par Iacques Roi de la Grande Bretagne à certaines compagnies de Nobles & Marchands, de mener des colonies en l'une & l'autre partie de la Contiente: auquel il estoit commandé fort à propos, de laisser cent milles de vuide entre les limites de l'une & l'autre compagnie, & de ne s'approcher de plus pres.

Aux parties Septentrionales fut premier enuoyé *Henri Chalon*, qui fut prins par les Espagnols: enuiron le mesme temps fut enuoyé par *Iean Popham* Chef de la Iustice de toute l'Angleterre, *Thomas Haman* vers la riuere de *Sagadahoc* au secours de *Chalon*, qui ne l'ayant point trouué, apres auoir visité toute la coste, s'en retourna en Angleterre. Apres l'an 1607 aux despens du mesme *Popham* on transporta cent paisans pour dresser vne colonie à *Sagadahoc*, qui se placerent dans la Peninsule qui est proche l'emboucheure de cette riuere, où ils bastirent vne forteresse pour s'y defendre de leurs ennemis, qu'ils nommerent *S. George*: Celui qui commandoit à la colonie s'appelloit *Georges Popham*, & *Raleg Gilbert* auoit la charge de la marine. Ils entreprirent de descouurer la riuere, & rencontrerent vn fault qu'elle fait auprès d'un Isle, lequel ils monterent assés aisément; & puis apres ils en trouuerent vn autre, où l'eau se precipite de telle roideur qu'ils ne peurent iamais passer plus outre; ce lieu estoit distant de la ligne de quarante cinq degrés & quelques scrupules, combien que l'emboucheure de la riuere n'en soit qu'à quarante trois & trente scrupules, les riuages d'un costé & d'autre estoient bordés de mottes de sable aucunement hautes; & le terroir n'y est pas beaucoup

beaucoup fertile, toutesfois il y a force bois & est couuert de chesnes. Les Sauvages y vivent à la façon des autres, & presque tous les mois ils y sont grièvement tourmentés de l'esprit malin, qu'ils nomment *Tanto*, lequel ils craignent plus qu'ils ne l'honorent; quand les Anglois y habitoient, il sembloit qu'ils fussent aucunement esmeus par la Religion & coustume des Chrestiens, car ils appelloient le Roi lacques, leur Dieu, bon, mais leur *Tanto* mauuais. Mais apres que le Gouverneur de la colonie fut decedé au mois de Feburier l'an c<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup> xviii, & peu apres le grand Chef de la Iustice qui auoit iusques là principalement fourni aux frais, les habitans abandonnant la colonie, retournerent en Angleterre avec les nauires qui leurs auoyent esté enuoyés au secours; duquel retour si inopiné les Patrons furent si offensés qu'ils desisterent quelque temps de leurs entreprises. Cependant les François se seruans de cette occasion, y placerent des colonies en plusieurs endroits, iusques à ce que *Argalle* venant de *Virginie* troubla leur besogne, rasa les colonies, & emmena prisonniers tous ceux qui peust prendre, comme nous auons dit au liure precedent. Les Anglois du depuis enuoyèrent avec plus grand appareil le Capitaine *Hobson* & autres, & avec eux deux Sauvages, qui auoyent demeuré quelque temps en Angleterre, pour attirer par eux leur nation & seruir de truchemens: mais pource qu'un peu auparauant leur arriuee, vn certain Anglois nommé *Hunt*, auoit emmené de ce lieu vingt quatre Sauvages, qu'il auoit par trahison & sous espece d'amitié attiré en son nauire, apres auoir traité avec eux, lesquels (comme on a sceu depuis) il auoit vendu aux Espagnols dans le destroit de *Gibraltar*, les Sauvages estoient si animés contre les Anglois, que *Hobson* fut contraint de s'en retourner sans rien faire.

Par apres l'an c<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup> xiv *Jean Smith* fut enuoyé, (pour pescher la balaine, & pour chercher des mines d'or & d'argent) lequel aborda à l'Isle *Monahiggan*, à quarante trois degres & demi de la ligne; il y trouua bien des balaines, mais non pas de celles de qui on tire avec profit de l'huile de leur lard; mais quant aux mines il n'en descourit nulles; par ainsi il fut en vain. L'an c<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup> xv le mesme y fut enuoyé pour la seconde fois, lequel tomba entre les mains des pirates François, qui le tindrent quelque temps prisonnier. Cependant comme d'auanture vn des Sauvages que *Hunt* auoit vendu (comme nous auons dit) fust tombé entre les mains des Anglois, vn nouuel espoir commença à se monstrier, & ayant obtenu, bien qu'avec difficulté, vn nouveau priuilege du Roi, on y mena peu apres vne autre colonie, de laquelle nous parlerons bien tost.

## C H A P. V.

*Qualités de l'air & de la terre de la Nouvelle Angleterre, extrait des Commentaires mis en lumiere par la compagnie mesme, l'an c<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup>o<sup>1</sup> xxii.*

**A**VANT que nous poursuiuions ce qui a esté fait par les Anglois en ces païs apres le nouveau priuilege obtenu du Roi, il ne fera point hors de propos d'employer ici, ce qu'eux mesme ont publié touchant les commodités de la Nouvelle Angleterre, & ce qu'ils ont remarqué en general pour y placer des colonies vtilement.

Pour eslire vn lieu propre pour mener des colonies outre mer, il faut (disent-ils) prendre garde à trois choses: premierement à l'air, afin que les habitans s'y portent bien: apres à la terre, afin qu'on y puisse auoir aisement & abondamment les choses qui sont necessaires à la vie: & pour la derniere à la mer, afin que l'access soit facile aux nauires pour y exercer le trafic. Les qualités de l'air varient ou en general selon le climat, ou en particulier à raison de leur situation & habitude. Or ces choses se trouuent en la Nouvelle Angleterre en cette façon. Elle, comme estant situee presque au milieu de la zone temperee, & au milieu de l'espace qui est entre le cercle arctique, & le tropique du cancre, deuroit iouir de la mesme temperature d'air, qu'est celle de la France & d'vne bonne partie de l'Italie: toutesfois le contraire s'y trouue, car ce qui attouche la mer, est d'un air plus froid, & cela (comme il semble) en partie pour le voisinage de la mer, de laquelle les ondes & le mouuement montrant, rompent la reflexion des rayons du Soleil: en partie pour l'abondance des vapeurs qui montent d'icelle, lesquelles rabattent l'ardeur: mais les regions Mediterranees y sont mediocrement chaudes;



chaudes ; & on y a trouué par experience certaine , que les païs qui y regardent le leuer du Soleil, font plus froids que ceux qui y regardent le coucher ; & que les vents du soir y font plus tièdes que ceux du matin. Ce qui estant ainsi ; il semble que la temperature de l'air en ces régions là , est grandement propre au corps des hommes de nostre nation , qui estans accoustumés à vn climat aucunement temperé , ne peuuent supporter ni vn trop grand froid ni vn chaud immodéré.

La terre y est en outre fort fertile, & n'y apporte pas seulement de ce blé, que les Sauvages ont accoustumé d'y semer , mais aussi de celui que les nostres y ont porté. Le riuage y est fourni de ports & bordé de toutes parts de plusieurs Isles, fort propres à estre habitees , pleines de bocages, & vestuës par vne agreable variété de chesnes, cedres, arbres à poix, pins, noyers, chastagniers, sassafras, pruniers, roseaux aromatiques, & autres semblables. Les habitans y sont de mœurs aucunement traitables à qui se comporte bien avec eux, humains & hospitaliers. La mer aupres du riuage y est poissonneuse, & fort commode pour les Salines. Il y a au dedans du païs grande abondance de diuers oiseaux ; comme coqs d'indes, perdrix, cygnes, gruës, oyes, canes, pigeons, principalement quand les fraises commencent à meurir. De cerfs & autres semblables bestes, il y en a vn grand nombre qui produisent quelquesfois trois ou quatre faõns, qui est vn remarquable indice de la bonté de l'air & de la terre.

Il y a vne certaine sorte de beste fréquente en ces païs, que les Sauvages nomment *Mosse*, de la grandeur d'un taureau, ayant la teste d'un dain avec les cornes larges, qui muent tous les ans, le col comme vn cerf, le crin fort court, & qui descend du col le long du dos, le poil long comme les eslans, avec vne paue qui lui pend sous la gorge, les iambes longues, de grands piés à la façon des vaches, la queue vn peu plus longue que celle des dains ; sa chair est d'un assés bon goust, laquelle les Sauvages gardent long temps seichee au vent : sa peau est aussi espaisse que celle d'un bœuf, & autant utile à plusieurs choses. Il se trouue vne grande quantité de ces animaux en vne Isle fort pres de la terre ferme, appelée des Anglois *Mount Mansel*, où les Sauvages les prennent en cette maniere ; apres auoir allumé plusieurs feux, ils enuironnent le bois, & chassent en mer ces bestes qui s'y iettent volontiers de leur nature ; ainsi ils les poursuiuent avec leurs canoas, & les y tuent : il n'y a point de doute qu'on accoustumast bien cette beste à seruir l'homme, si on y apportoit de la peine & de l'industrie. En outre voici les choses dont on pourroit tirer de l'utilité & du profit par le trafic : plusieurs sortes de poissons : les riches peaux de castors, de loutres, de renards noirs, martes & autres semblables : la chanure, le lin, des mines de fer ; planches, traueses, & toute sorte de matiere, ausquelles on peut adiouster la culture des vignes, qui y font là diuerses & communes, & vne grande commodité d'y faire de la poix tant dure que liquide : enfin on ne nous apporte rien soit de France, soit d'Allemagne par le destroit de Danemarck, qu'on ne puisse auoir là avec industrie & vn petit labour. Ioinct vne esperance non petite d'y trouuer des perles ; & de l'ambre gris qu'on y a mesme trouué parfois sur le riuage. Enfin la nauigation y est facile & courte, & fort commode à l'Angleterre. Voila ce qu'ils en disent en leur Commentaire imprimé l'an cIo Ioc xxii.

## C H A P. VI.

*Du Nouveau Pleymouth & de la colonie qui y fut menee par les Anglois.*

L'AN cIo Ioc xx quelques gens ayans esté enrollés en Angleterre, partirent assés tard & au commencement de Septembre de *Pleymouth*, port renomné d'icelle, & ayans outrepassé le Cap *Cod* le neuueme de Nouembre, pource qu'ils ne pouuoient, à cause du vent contraire, gagner le port où ils pretendoyent aller, qui estoit à dix lieuës du Cap, ils mouillerent l'anchre en vne grande baye que la courbure du Cap ferme. Là descendans à terre & cherchans de tous côstés vn lieu cominonde pour s'y loger, ils trouuerent quelques cabanes abandonnees ; puis estans auancés

K

plus

plus outre, ils furent inopinément attaqués des Sauvages, qu'ils chasserent avec peu de peine. Mais comme ce lieu ne leur plaisoit pas affés, ils entrèrent le seizieme Decemb. dans vn autre haure vis à vis du Cap vers l'Ouest. Or c'estoit vne baye beaucoup plus grande que la precedente; enuironnee de toutes parts d'vn terroir fort fertile, comprenant deux Isles pleines de bois, & d'autres desertes & non cultiuables, il y auoit beaucoup de poisson, & grande quantité d'oiseaux aquatiques selon la saison, & mesme de diuerses sortes. Ils n'y trouuerent nuls habitans, encore qu'il y eust des champs qui auoyent selon l'apparence esté cultiués & ensemençés, & n'y virent nulles riuieres nauigables; mais bien plusieurs ruisseaux & torrents d'eau fort claire & bonne à boire. La terre y estoit en plusieurs lieux merueilleusement fertile, en d'autres areneuse, il y auoit aussi de l'argile fort propre pour faire des pots: ci & là il y auoit des bocages grandement delectables & des champs & pasquis couuerts d'herbe.

Par ainsi aupres de cette baye en la Contiente mesme ils marquerent la *Nouvelle Pleymouth*, au penchant d'vne coline qui auoit esté autresfois cultiuee par les Sauvages: dans la vallee couroit vn torrent, qui pouuoit seulement porter des chaloupes & petits bateaux: beaucoup de sources & de fontaines arrousoyent la terre de tous costés. Il y fut premierement place dix neuf familles en tout; qui bastirent leurs maisons à double rang vis à vis l'vne de l'autre, afin d'estre plus assurez, & de se pouoir aider les vns les autres plus commodement. Au mois de Mars comme l'hiuer estoit presque passé, vn certain Sauvage vint à eux nommé *Samoset*, qui par la frequentation avec les Anglois, lesquels venoyent d'ordinaire à l'Isle *Monahiggan* pour y pescher, scauoit quelque peu d'Anglois, par lequel ils apprirent premierement que la Prouince où ils s'estoyent placés estoit appelée des Sauvages *Patuxet*, & qu'il y auoit desia quatre ans passés que tous les habitans d'icelle estoient morts par vne maladie non accoustumee, sans qu'il en fut rechappé aucun: que proche de cette contree demeuoyent les *Massasoites*, qui n'estoyent à peine pas soixante propres à la guerre: & que vers le Sud-est habitoient les *Nausites*, qui pouuoient estre enuiron cent hommes, grandement ennemis des Anglois à l'occasion du fait de *Hunt*, duquel nous auons parlé ci-dessus. Peu apres vint aussi à eux *Massasoit*, *Cassique* des Prouinces voisines, (habitees des Sauvages nommés *Sagamos*) avec son frere *Quadequina*, & plusieurs autres Sauvages, qui contracterent alliance avec eux.

Voila quels furent les premiers fondemens de la *Nouvelle Pleymouth*, laquelle fut par apres augmentee par la venuë de nouveaux habitans: nous auons briuelement recité ce qui a esté rapporté par les Autheurs Anglois en quelques particuliers Commentaires, laissant le resté à ceux qui y ont interest. Nous adiousterons toutesfois cela en passant que ces premiers habitans, comme aussi ceux qui y sont allés du depuis, estoient tous ou la plus grande partie de cette sorte, qu'on nomme vulgairement en Angleterre *Brounistes* & *Puritains*, plusieurs desquels se retirerent en ces païs il y a quelques annees, & d'ici ont esté menés vers leurs compagnons.

Nouveaux  
Païs-bas.

## NOUVELLE BELGIQUE.

### CHAP. VII.

*Description de la Contiente de l'Amerique Septentrionale, premierement descouuerte plus à plein & habitee par nos Belges.*

**N**OUS auons iusques ici parcouru cette partie de l'Amerique Septentrionale, laquelle les François ont les premiers descouuerte & mesme possedee quelque temps y ayant mené des colonies; & que les Anglois ont essayé, apres l'auoir nommee depuis peu *Nouvelle Escosse* & *Angleterre*, de se l'attribuer: Or nous auons fuiue au liure precedent le long de la coste iusques au Cap appellé des François *Malebarre*, & au Chap. ci-dessus à cause des nouvelles remarques des Anglois, nous l'auons derechef visitée iusques au Cap *Cod*. Du Cap *Malebarre* donc, (afin que nous commençons par là) la Contiente se courbe par vn grand circuit vers l'Ouest, & fait comme vne baye, au fonds de laquelle il y a vne grande riuere qui se descharge en mer, de l'embourcheure de laquelle la coste se courbe derechef en forme d'vn coude vers le Sud-ouest:

le Sud-ouest : & c'est cette partie de la Contiente avec plusieurs Isles qui l'avoisinent, depuis le trente huitieme degre & trente scrupules (où il y a vne autre riuere qui sort en mer) iusques au quarante quatrieme & plus auant dans le pais, que nous appellons auourd'hui *Nouveaux Pais-bas*, pource que premierement sous nos auspices, & à nos despens cette terre commença d'estre plus à plein descouuerte, puis apres par continuelles navigations frequentee, & sous l'authorité des tres-illustres & puissans Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Pais-bas, commença d'estre habitee des nostres, par vne colonie qui fut menee. & vn chasteau basti du consentement des Sauvages sur leur heritage. Auparavant le cours de la coste auoit bien esté remarqué par les autres nations, & mesme la coste veüe de la mer, & abordee du Cap *Malebarre*, mais nul qu'on sçache n'a point entré au fonds de cette grande baye; ni de cette grande riuere capable de porter de fort grands vaisseaux, & n'y ont point remarqué qu'elle estoit habitee de tant de nations diuerses; auant que les nostres l'an 1609 l'eussent obserué. Car la compagnie des Indes Orientales, ayant enuoyé *Henri Hudson* Anglois avec vne barque vers les contrees du Nord de l'Amerique, pour y chercher vn passage vers la *Tartarie* & la *Sine*; comme il l'eust cherché en vain, changeant son cours, il alla premierement vers la *Nouvelle France*, sur la hauteur de quarante & quatre degres & quinze scrupules. Delà il tourna vers le Sud-ouest iusques sur la hauteur de quarante vn degre & quarante trois scrupules, où il vit terre, laquelle il estimoit que ce fust vne Isle, qui nomma *Nouvelle Hollande*, mais vn peu apres il cogno que c'estoit vne partie de la Contiente & mesme le Cap *Blanc* ou *Cod*, & apres auoir supputé l'estime de leurs cours, ils iugerent que ce Cap estoit septante & cinq lieues plus esloigné vers l'Ouest des regions del'Europe, qu'on ne le mettoit ordinairement dans les chartes marines. Et apres qu'ils eurent veu la terre en diuers endroits, ils rangerent la coste du trente septieme degre (car ils auoyent iusques là expres ou par-hazard decliné vers le Sud) iusques au quarantieme, où entrans dans vne grande baye, ils mouillerent l'anchre derriere vne basse, pointe de sable: là deux Sauvages vestus de peaux d'eslans les furent voir & les receurent assés humainement: & estans descendus à terre, ils y cueillerent des prunes bleuës desia meures; & y virent de fort beaux chesnes, peupliers & autres tels arbres ci & là. Puis apres auoir leué l'anchre, ils entrerent dans la riuere qu'ils monterent iusques à quarante & trois degres de la hauteur du pole du Nord, où le canal pour estre trop estroit & trop plat, ne peut plus porter de grands nauires, ils virent bien par signes certains & indubitables, qu'auparavant il n'estoit entré aucun Chrestien dans la riuere, du moins qui eussent monté iusques là. Voila pourquoi comme *Hudson* fut de retour à *Amstelodam* sur la fin de l'automne, & qu'il eut raconté ce qu'il auoit descouuert de cette riuere, (laquelle il auoit nommee *Manhattes*, du nom des Sauvages qui habitent à son emboucheure) aussi tost l'an 1609 quelques Marchands d'*Amstelodam* y destinerent vn nauire avec plusieurs marchandises: & apres auoir obtenu priuilege de Messieurs les Estats des Prouinces vnies, par lequel il n'estoit permis qu'à eux seuls de frequenter pour la traite cette riuere, & d'autres regions voisines d'icelle, les annees d'apres on commença le commerce avec les Sauvages, & nos gens y hiuernerent: enfin l'an 1614 on y bastit vne forteresse sous les auspices de mesdits Seigneurs les Estats, laquelle on tint quelque temps avec vne garnison, comme nous dirons ci-apres. Par ces commencemens on donna le nom de *Nouveaux Pais-bas* à cette partie de la Contiente Septentrionale, lequel lui continué encore pour le iourd'hui.

*Description particuliere des Nouveaux Pais-bas, selon la suite de sa coste.*

**L**A coste de la terre ferme, comme nous auons dit, se courbe dès le Cap *Mallebarre* vers l'Ouest, bordee ci & là de plusieurs Isles, entrecoupees de tant de reculs & bayes, qu'il est comme douteux si on lui doit donner le nom de Continent ou si on les doit appeller Isles, enquoi les Auteurs sont fort differents. Passé ce Cap dans le retour mesme que fait la coste, il y a vne petite Isle, à deux lieuës de la Contiente, longue d'environ vne lieuë, laquelle on appelle *Petockenock*. Vers l'Ouest de 10 laquelle, il y en a vne autre longue & ample qui l'auoisine, que les nostres pour quelque ressemblance ont nommee *Texel*: proche de cette ci deuers le Sud-ouest, à environ vne lieuë ou deux d'interualle, il s'en trouue vne autre plus petite, laquelle les nostres nomment du nom de celui qui la premier descouuerte, l'Isle de *Henri Christian*; & des Anglois, comme il semble, elle est appelée la *Vigne de Marthe*, sur la hauteur de quarante vn degré & quinze scrupules. On dit qu'elle a cinq lieuës de circuit, vestuë ci & là d'arbres, abondante en oiseaux & fort commode pour la pesche. Suit vers la Contiente tout proche delà vne autre petite Isle, laquelle on nomme de la chose mesme le rocher de *Doure*, & à vne lieuë d'espace l'Isle *Elisabeth*, sur la hauteur de quarante 20 vn degré & dix scrupules, au milieu de laquelle il y a vn estang d'eau douce, & dans icelui vn rocher que les Anglois ont autresfois essayé de fortifier, puis l'abandonnerent. La derniere de ces Isles est celle que le Capitaine *Adrian Block* appella de son nom.

Mais retournous à la Contiente: là premierement s'ouure vne baye (que quelques-uns veulent estre vne riuere) honoree du nom de *Nassau*, ayant deux de nos lieuës de large en son entree, entrecoupee de plusieurs Isles, & entrant dans les terres environ huit lieuës, par apres elle vient plus estroite & se finist en cone, profonde dans son canal de quatre, cinq & par fois de neuf brasses, excepté en son fonds où elle est plus plate. Elle est environnee d'vn agreable & fertile terroir, habitè de Sauvages fort vail- 30 lants, difficiles à accoster, pource qu'ils ne sont pas accoustumés de trafiquer avec les Chrestiens. Courant la coste vers l'Ouest, on rencontrè vne autre baye, à sept lieuës de l'emboucheure Occidentale de la precedente, laquelle est separee en deux par vne Isle qui est dans son entree, d'ou elle reçoit deux noms; car l'emboucheure qui regarde vers l'Est est appelée baye des *Anchres*, & celle de l'Ouest baye des *Chaloupes*: les Sauvages qui habitent autour d'icelle sont appellés *VVapenokes*; encòre que quelques-uns ont escrit, que le costé Occidental de la baye est habitè des *Nalucanes*.

Estant passé huit lieuës ou environ plus outre on trouue vne fort grande baye, laquelle est barree d'vne longue suite de terre, ou plustost d'Isles entrecoupees de plusieurs canaux, & s'estendans iusques à l'emboucheure de la grande riuere; il y a aussi plusieurs petites Isles esparées par la baye, qui ne sont encore cognuës de noms 40 particuliers, que les mariniers nomment & renomment à leur volonté. Entrant dans cette baye on rencontre à la main droite vne pointe à la terre ferme, courbee à la façon d'vne faulx, derriere laquelle il y a vne petite baye où entre vne petite riuere qui y descent de deuers l'Est, d'ou elle a receu nom des nostres. Suit du mesme costé vne autre petite riuere, laquelle on nomme *Siccanamos*, du nom du *Cassique* des Sauvages qui y habitent: Il y a là vn fort bon anchrage; derriere ce petit Cap ou pointe court vne autre petite riuere, dans laquelle on ne peut monter que cinq ou six lieuës; on y prend des Saulmons; les Sauvages *Pequatoës* y habitent, qui ont tousiours guerre avec les *VVapenokes*. Delà la coste retourne vn peu vers le Sud-ouest, courant du long, laquelle on rencontre le fleuue de *Frise*, ainsi nommé des nostres, où ils ont coustume de 50 traiter avec les Sauvages *Morbicans*. Proche de cestui-ci & du mesme costé est la riuere, que les nostres nomment douce ou de *Versche Riuere*, plate à son entree & d'vn fort petit canal, de sorte que les petits nauires ont de la peine d'y monter; elle est habitée de peu de Sauvages aupres de la mer, au dedans du pais habitent premierement les *Sequins*, à quelque quinze lieuës de la coste: apres les *Nawasi*, qui cultiuent la terre & sement du *Mays*, & appellent le pain qu'ils en font *Leganick*, ils se fortifierent d'vne pallissade

pallissade en forme de chasteau, à l'encontre de l'incurfion de leurs ennemis, l'anc *IOIO* *XIV*, ils font sur la hauteur de quarante vn degré & quarante huit scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres : plus outre demeurent les *Horikans*, qui ont coustume de descendre cette riuere avec des canoas faits d'escorces d'arbre, coufues ensemble à leur mode. A huit lieuës de cette riuere quand on poursuit vers l'Ouest, s'en trouue vne autre à laquelle on a donné le nom de *Mont rouge*, où demeurent les *Querepees*; on y prend grande quantité de castors, depuis que les Sauuages desireux de leur nature, ont esté excités par la conuoitise de nos marchandises. Pourfuiuant la coste vers l'Ouest, on rencontre à quatre lieuës delà vne Isle, & puis  
 10 apres plusieurs autres, d'où les nostres ont nommé cette place l'*Archipelagne des Isles*, cette baye a quatre lieuës de large : Les *Suваноës* habitent la Contiente, semblables aux autres Sauuages en habitude & mœurs.

En outre, les Isles que nous auons dit ci-dessus fermer cette grande baye, & estre diuifées l'vne de l'autre par de petits canaux, sont habitees d'vne nation fort sauuage, adonnée sur tout à la pesche, dont elle vit, (qui s'appelle *Matoumax*) d'où le Cap de l'Est de ces Isles a esté nommé des nostres *Cap des Pescheurs*, & par d'autres *Cap de la Baye*. Au fonds de cette baye descend vne branche de la grande riuere, ou comme d'autres veulent, vne autre riuere, laquelle les nostres appellent le trou d'enfer ou de *Helle-gat*, car le flux de la mer courant de l'Orient en l'Occident, rencontre le reflux de la grande riuere aupres de l'Isle nommée des nostres, pour l'abondance de noix qui y font,  
 20 l'*Isle des Noix*.

## C H A P. IX.

De la grande riuere ou grande riuere du Nord des Nouveaux Pais-bas, & des diuers peuples qui y habitent,

**L**A grande riuere des *Nouveaux Pais-bas*, est dite par d'autres *Manhattes*, de la nation qui habite à son emboucheure, par d'autres de *Montagne*, de quelques-vns de *Nassau*, le plus souuent des nostres *Grande & du Nord*, pour mettre difference  
 30 entre elle & vne autre qui est plus au Sud, & laquelle sort en la mesme mer.

Aupres de l'emboucheure de cette riuere, la terre ferme reçoit la mer dans vne petite baye, appelée des nostres *Port de May*, du nom du Capitaine *Corneille May*: il est clos par quelques Isles qui sont au deuant, & par vn Cap de sable du costé de l'Est, dangereux & mal asseuré aux mariniers pour les rochers & basses qui sont au deuant, toutesfois au derriere il y a vn haure assés commode. Les *Aquamachuques* habitent és enuifrons de la baye.

Vouuant de ce Cap vers la riuere, à vne lieuë ou vn peu plus, se rencontre dans l'emboucheure vne Isle, laquelle nous auons desia dit estre appelée des nostres *Isles des Noix*: vis à vis d'icelle à la main gauche ou à la riuere de l'Ouest, il y a trois ou quatre Isles  
 40 proches de la terre. L'entree de la riuere est distante de la ligne de quarante degrés & trente huit ou trente scrupules. Son canal est profond à l'emboucheure de quatorze ou quinze brasses, laquelle profondeur il garde presque tousiours, tantost plus large & tantost plus estroit, il monte par diuers destroits entre le Nord-est & le Nord-ouest.

La riuere droite ou Orientale, est habitee dès l'emboucheure par les *Manhattes* ou *Manathanes*, nation cruelle & ennemie des nostres; desquels toutesfois les nostres ont acheté vne Isle ou coin de terre, separée du reste de la Contiente par le trou d'enfer, où ils ont basti vn fort & le commencent d'vne ville nommée *Nouveau Amstelodam*.

Le riuage gauche ou Occidental, est possédé par les *Sanhikans*, ennemis mortels des autres, nation plus ciuifisée & meilleure, ils demeurent le long des riuages des bayes & au milieu du pais. Vis à vis des *Manathanes* se tiennent les *Machkentimomi*; & entre  
 50 le premier destour de la riuere du mesme costé sont les *Tappaanes*. Cette riuere est plate & peu creusée au milieu, mais elle garde sa profondeur d'vn costé & d'autre du long des riuages, & fait vne baye qui à presque six lieuës de tour, où les nauires quand il est besoin y sont à couuerts & en seureté contre l'incertitude des vents: le flux & reflux y sont assés forts, toutesfois elle ne croist plus haut que quatre piés pour l'abondance des eaux qui y descendent, & bien souuent elle inonde au printemps les plus basses

riues: Le second destour de la riuiere se courbe vers le Nord-ouest iusques au destroit ; que les nostres nomment *Hauerstroo* ; & ainsi par diuers destours elle monte iusques au lieu que les nostres nomment *Visschers Rack* , c'est à dire le destour des pescheurs. Là sur la riue de l'Est habitent les *Pachamins* : vn peu plus outre s'auance vn Cap de Table, & les riues s'approchent l'vn de l'autre, dit vulgairement *Esope*, où les *VVaoraneckyns* autre nation de Sauvages se tiennent : suiuent apres sur l'autre riuage les *VVaranawancongyns* separés des autres d'vn moyen espace. Delà par diuers tours & destours, que les nostres distinguent de noms particuliers, on monte à vn autre Cap, la profondeur de la riuiere diminuant peu à peu, & n'ayant en cette place que trois ou quatre brasses, parsemee de basses & bancs, qui apportent plus de retardement que de danger aux 10  
mariniers : apres on va à l'Isle *des Ours*, & derriere icelle à vne petite baye nommee le *Vieil haure*. Vis à vis delà à la riue de main droite habitent les *Manhikans* : du long du mesme riuage s'estend vne longue Isle entrecoupee de plusieurs canaux, de maniere qu'il semble que ce soyent plusieurs Isles ; iusques à ce qu'on vienne à vne autre, où les nostres ont eu ia long temps y a, vn petit fort : le reflux de la mer monte iusques là, & la riuiere y porte encore de grands nauires : puis apres venant de plus en plus plate, à peine peut elle porter des chaloupes : on voit delà de fort hautes montagnes, desquel-  
les la plus grande partie de l'eau qui grossit la riuiere se precipite : car on iuge par cette raison, que la source d'icelle n'est pas loin du grand fleue de *Canada*, pource que les Sauvages viennent souuent de *Quebec* & de *Tadoussac* à nostre forteresse. Or ce fort 20  
que nous appellons *d'Orange*, est situé sur vne Isle, qui est proche du riuage de la main gauche, où habite vne certaine nation de Sauvages nommés *Mackwaes*, ennemis mortels des *Manhikans*, qui possèdent l'autre riuage vis à vis d'eux. Car presque tous les Sauvages qui tiennent la riue Occidentale, ont guerre avec ceux qui habitent celle de l'Orient : On munit ce fort dès le commencement de canon avec vne garnison, sous les auspices des tres-illustres Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Pais-bas, duquel estoit Commandeur *Henri Christian* & puis apres *Iacques Elkens* : & par ainsi les nostres le tindrent depuis l'an 1610 1614, iusques à ce qu'un  
nouveau & fort ample priuilege fut concedé de mesdits Seigneurs les Estats à la compagnie des Indes Occidentales, & lors cette riuiere commença d'estre plus frequentee 30  
par ceux de ladite compagnie, qui ayant enuoyé des colonies l'ont habitee plus à plein.

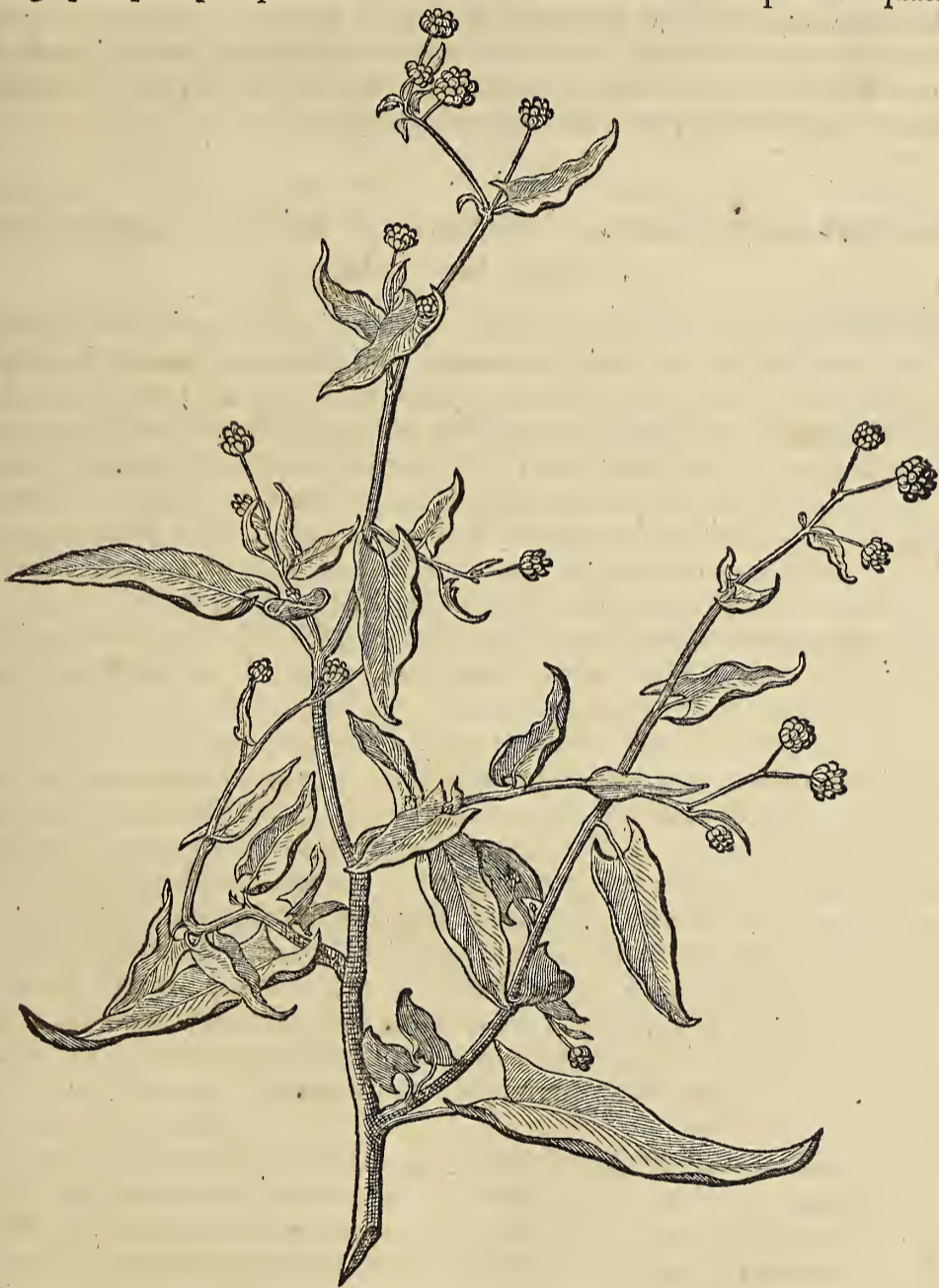
## C H A P. X.

*Nature de l'air & de la terre de la Nouvelle Belgique, fruits, plantes & autres choses qui y sont.*

**N**O s Belges tant ceux qui ont visité les premiers cette riuiere, que ceux qui l'ont frequentee du depuis par ordinaires nauigations, content des choses merueilleuses de la grandeur des arbres, ( qui est vn argument infailible de la 40  
fertilité de la terre ) fort propres non seulement pour en bastir des maisons, mais aussi de fort grands nauires. De l'abondance des vignes sauages. De la grande quantité des noyers, les fruits desquels sont quelque peu differents des nostres, car ils sont plus petits, & ont l'escoree plus dure & plus legere : & ainsi des autres arbres, plantes, herbes, que la terre produit de sa nature : mais où elle est cultiuee par l'industrie & labour des hommes, elle rend le *Mays* avec vne incroyable vsure, comme aussi diuerfes sortes de legumes ; des febues de Turquie d'vne admirable & agreable varieté de couleurs, de bonne sorte de pompoms, des citrouilles & semblables fruits propres à l'vsage de l'homme ; de sorte que rien n'y deffaut qu'vne assidue industrie des hommes. Les nostres ont desia commencé d'y semer du froment & autres sortes de blé, comme aussi 50  
dulin, chanure & autres semences de l'Europe, que la terre y porte assés bien. Il y a de toutes sortes d'herbes ci & là en grande abondance, quelques-vnes desquelles apportent de fort belles fleurs, & d'autres qu'on iuge fort vtils en Medecine ; ie ne puis oublier d'en despeindre vne ou deux, bien que leur vsage nous soit encore incognu.

On nous enuoya deux plantes de la *Nouvelle Belgique*, qui crurent fort bien l'an passé au iardin des simples de cette ville ; l'vne desquelles nous auons fait despeindre ci-dessous,

dessous, l'autre mourut par la rigueur de l'hiver avant qu'on la peut pourtraire. Il sem-  
bloit qu'elles fussent de mesme espee, encore qu'elles fussent vn peu differentes en  
forme, grandeur de fucilles & de tuyau : elles se ressembloyent en cela, que leurs fueil-  
les estoient semblables au fer dont les Afriquains & Indiens munissent leurs assegayes;  
& de ce que leurs tuyaux estoient tendres & ployables, quadrangulaires & cinquan-  
gulaires, rudes de petites espines, avec certains nœuds, desquels procedoyent les fueil-  
les, & d'où sortoyent les fueilles, naissoyent derechef d'autres petits tuyaux : Elles dif-  
feroyent en ce que premierement les fucilles de la premiere estoient plus larges & po-  
lies d'un costé & d'autre ; celles de l'autre estoient plus estroites, rudes en la partie de  
10 derriere & estoient d'un verd plus passe ; en second lieu en ce que les fueilles de la pre-  
miere auoyent de longues queuës, de la derniere elles estoient beaucoup plus petites ;  
tiercement que les tuyaux de la premiere estoient d'un verd rougeastre, de l'autre  
point ; en quatrieme lieu que la premiere sembloit ne porter aucunes fleurs, de l'autre  
sortoyent entre chaque nœud & de la sommité du principal tuyau de petites fleurs  
d'un rouge pourprin, presque semblables en forme aux fleurs du poiure aquatique, si



ce n'est qu'elles sont plus belles & plus assemblees en rond. Il semble qu'on ne iugeroit  
pas mal quand on en appelleroit vne masse & l'autre femelle. L'une & l'autre mouru-  
rent l'hiver passé, qui a esté cause que nous n'auons pas peu bien remarquer le reste.  
Nous auons ici representé la figure de celle qui porte des fleurs.

Il y a

Il y a par tout dans les foreſts grande quantité de beſtes ſauuages, principalement des cerfs, & autres beſtes à quatre piés que l'Amerique Septentrionale nourrit.

Il s'y trouue auſſi abondance d'oiſeaux, tant de grands que de petits, tant de ceux qui hantent les bois que de ceux qui aiment les eaux; comme auſſi de diuers & beaux plumages: On y prend l'hiuer de fort beaux coqs d'indes, gras & de chair delicate. Les riuieres nourrissent d'excellents poiſſons comme ſaulmons, eſturgeons & pluſieurs autres ſortes.

La temperature de l'air n'eſt pas beaucoup differente de celle de noſtre climat, car encore qu'il ſoit plus proche de la ligne de pluſieurs degrés que le noſtre, toutesfois il n'y fait pas moins froid l'hiuer qu'en noſtre Hollande, & la gelee y eſt aſſés forte, il y tombe ſouuent des neges fort hautes qui y couurent long temps la terre, & il y a la meſme varieté d'annees qu'en nos païs: pareille inconſtance des vents; & l'eſté ſouuent des tonnerres, eſclairs & des fortes guilees. De maniere que ie ne penſe pas qu'il y ait contree en l'Amerique plus propre pour y mener des habitans de noſtre païs: ſur tout pource que rien n'y manque de neceſſaire à la vie de l'homme, qu'on n'y puiſſe auoir abondamment avec labour & industrie. Le beſtail & beſtes de charge ſeulement y manquent, qui y pourroyent eſtre paſſees avec peu de peine, & nourries preſque par tout commodément pour l'abondance du paſturage qui y eſt. Et les vignes ſemblent y promettre vn grand rapport ſi elles eſtoyent cultiuees.

## C H A P. XI.

20

*Mœurs des naturels habitans de la Nouvelle Belgique, leurs conſtumes  
& le langage des Sankikans.*

**L**E s Sauuages ſont diuiſés en pluſieurs nations, beaucoup differentes en langages, mais peu diſſemblables en mœurs, de meſme conſtitution de corps que ceux qui habitent vne bonne partie de la *Nouvelle France*. Leurs habits ſont de peaux de beſtes ſauuages, principalement de caſtors, renards & ſemblables, coufus à leur mode, deſquels ils ſe couurent tout le corps l'hiuer, & l'eſté legerement. Leur principale nourriture eſt de *Mays*, duquel ils font des gaſteaux qu'ils cuiſent à la façon du pain, de poiſſon, d'oiſeaux & de venaiſon. Leurs armes ſont l'arc & la fleche munie au bout de cailloux aigus ou d'os de poiſſon. Leurs bateaux ſont d'vne ſeule piece de bois de gros troncs d'arbres, caués avec le feu. Quelques-vns vaguent çà & là ſans demeure aſſeuree, prenans leur ſomme & leur manger dehors ſur l'herbe ou ſur du ionc, ſur tout l'eſté quand ils s'approchent de la mer pour peſcher. Les autres ont leurs demeures arreſtees, & leurs maiſons faites de pieces de bois à la façon d'vn four, couuertes d'eſcorces d'arbres, ſi grandes qu'elles ſuffiſent pour beaucoup de familles. Leurs meubles ſont de peu de valeur & en petit nombre, comme mattes, ſieges de bois, haches qu'ils font de leur industrie de durs cailloux, pareillement des pipes avec quoi ils ſuccent la fumee du Tabac, des meſmes cailloux ſi proprement cauees, que c'eſt merueille comment ayant ſi grand diſette de ferremens ils les peuuent ainſi grauer en de ſi dure matiere; ils ne deſirent ni ne cognoiſſent les richeſſes.

Au reſte ils n'ont aucun ſentiment de religion, nul honneur diuin, vrai eſt qu'ils ſeruent le Diable, mais non pas ſi ſolemnellement & avec des ceremonies ſi precises que font les *Ameriquains*; ils l'appellent en leur langue *Menutto* ou *Menetto*; & tout ce qu'ils ont en admiration, & qui ſemble ſurpaſſer la raiſon humaine, ils le nomment auſſi *Menetto*; en la meſme façon que nous auons dit ci-deſſus que les *Canadiens* ſeruoient de leur mot *Oqui*.

Ils n'ont nulle forme Politique, excepté qu'ils ont leurs Commandeurs, qu'ils nomment *Sackmos* ou *Sagamos*, qui ne ſont que Chefs de familles, car peu ſouuent leur pouuoir s'eſtend outre les bornes d'vne affinité. Ils ſont comme la plus grand part des Sauuages, ſouſçonneux & craintifs; ſur tout fort deſireux de vengeance; muables & changeans: mais quand on les traite doucement, hospitaliers & prompts à faire ſeruire, & donnent leur peine pour petit loyer, meſme ils font de longs voyages en peu de temps, avec plus grande fidelité qu'on ne deuroit attendre d'hommes ſi barbares: & n'y a point de doute qu'on ne les pourroit façonner aux mœurs ciuiles & à la Religion Chreſtienne,



Chrestienne, principalement si on y menoit des colonies de gens bien morigenés, qui se seruiroyent d'eux sans violence ou facherie, & qui les accoustumeroyent peu à peu au seruice du vrai Dieu & à la conuersation ciuile.

Je ne puis oublier de donner comme ci-dessus quelque essai de la Dialecte de ces Sauvages; & principalement des *Sankikans*, qui habitent au haut de la riuere du Sud, comme nous dirons bien tost.

1. <i>Cotté:</i>	2. <i>Nisé:</i>	3. <i>Nacha:</i>	4. <i>VVywe:</i>	5. <i>Parenagh:</i>
6. <i>Cottash:</i>	7. <i>Nyffas:</i>	8. <i>Gechas:</i>	9. <i>Pescon:</i>	10. <i>Terren:</i>
10 20. <i>Myffynach:</i>	30. <i>Nathynagh:</i>	40. <i>VVeywnagh:</i>	50. <i>Parathgynah:</i>	60. <i>Cottegynagh:</i>
70. <i>Nyffastigen:</i>	80. <i>Gahashynagh:</i>	90. <i>Pescongynach:</i>	100. <i>Cottapach.</i>	

Ils nomment ainsi les parties du corps humain.

La teste	<i>VVyer.</i>	Les cheueux	<i>Mytrach.</i>	Le front	<i>Nachkaronck.</i>
L'œil	<i>Schinquoy.</i>	Le nez	<i>Akywan.</i>	L'oreille	<i>Hyttrwack.</i>
La bouche	<i>Toonne.</i>	La leure	<i>Chettoen.</i>	Vnedent	<i>VVypyt.</i>
La langue	<i>VVyeranou.</i>	Le menton	<i>Hochquoy.</i>	Le col	<i>Nequoykangan.</i>
L'espaule	<i>Duchke.</i>	La poitrine	<i>Toorsay.</i>	Les mammelles	<i>Noenackan.</i>
20 Les bras	<i>Nachk.</i>	Les doigts	<i>Rinskan.</i>	Le poulce	<i>Rideren.</i>
Les ongles	<i>Hyckaes.</i>	Vn nerf	<i>Cheet.</i>	Le sang	<i>Mohocht.</i>
Le ventricule	<i>Thefè.</i>	Le ventre	<i>Nathey.</i>	La cuisse	<i>Promine.</i>
Les piés.	<i>Syt.</i>				

Noms de sexes,	<i>Masse</i>	<i>Renoes.</i>	Femelle	<i>Orquoywe.</i>
----------------	--------------	----------------	---------	------------------

Elements & ce qui est composé d'iceux.

Le feu	<i>Tinteywe.</i>	Eau	<i>Empye.</i>	Arbre	<i>Hitteocke.</i>
Pluye	<i>Soukeree.</i>	Gelee	<i>Kepatten.</i>	Nege	<i>VVynoywee.</i>
30 Gresle	<i>Tassychii.</i>				

Noms des animaux.

Cerf	<i>Atto.</i>	Loup	<i>Metumnu.</i>	Chien	<i>Aram.</i>
Ours	<i>Machquoyuo.</i>	Lion	<i>Synquoy Mackyrggh.</i>	Renard	<i>VVoucous.</i>
Castor	<i>Temaquoy.</i>	Loutre	<i>Coumamoch.</i>		

Noms d'oiseaux.

Cygne	<i>VVyntyckfo.</i>	Coq d'inde	<i>Sickenum.</i>	Gruë	<i>Tarecka.</i>	Oye	<i>Ciahack.</i>
Cane	<i>Comconcke.</i>	Perdris	<i>Ourikinck.</i>	Toutre	<i>Mymy.</i>		

40 Poissons là cognus.

Brochet *Caopyte.* Anguille *Syackameck.* Perche *CaWyckanessè.* Truitte *Cackykanè.*

Ils distinguent ainsi les qualités. Bon *Ouret.* Mauuais *Matet.*

## C H A P. XII.

Description de la coste maritime iusques à l'autre riuere, & au trente huitieme degré de la hauteur du pole du Nord.

50 ON conte depuis le Cap de *Sable*, qui ferme comme nous auons dit n'aguere, la baye où entre la riuere du Nord, iusques au dernier riuage des Isles que *Mat-touwakes* habitent, vingt cinq lieuës, selon les plus exactes obseruations des nostres, entre le Nord-est & le Sud-ouest, & la mer y garde presque au milieu de l'espace vn canal assés profond.

Ayant forti cette baye & courant vers le Sud, la terre se monstre premierement haute

L

& double

& double, retournant vers le Sud-sud-ouest, puis apres elle se courbe vn peu plus vers le Sud, sans aucun banc ou basse; aupres du riuage on voit en la Contiente des tertres de sable, mais estant passé plus outre la terre decline peu à peu & se fait plus basse, le riuage qui est separé de la Contiente par vn lac qui est dans icelle, est presque aussi bas que la mer, si ce n'est qu'il y a ici & là des petites colines de sable, & la coste entrecoupee donne entree aux flots de la mer en diuers endroits: principalement sur la hauteur de trente neuf degres & quinze scrupules; les nostres l'appellent le port *aux Oeuifs* ou *aux Bayes*. Car là la coste entrecoupee des ondes de la mer, donne entree à la marée dans vne baye ouuerte, où il y a quelques petites Isles parfumees. Ce port estant passé on voit sur le riuage de la mer vne forest, & peu apres quelques colines de sable, vn bas riuage & des petits bocages, parfois vn monceau de sable ou deux, la coste se courbant vers le Sud-ouest, iusques à l'emboucheure d'vne autre baye assez grande, qui reçoit la mer dans vne grande enceinte, entre deux Caps fort auancés en mer d'vn costé & d'autre, & separés d'vn espace de quelque lieuës; celui du Nord est appellé *de May* & celui du Sud *de Corneille*, du nom de celui qui les a premier descouverts. Or cette baye est grandement dangereuse à cause de la quantité des bancs & basses, quelle a, de sorte qu'on ni peut entrer qu'avec vn extreme peril, si ce n'est par vn pilote fort expert; toutesfois il y a vn canal assez profond entre les basses.

Au fonds de cette baye sort vne grande riuere, qui y descend du milieu de la Contiente, laquelle pour mettre difference entre icelle & l'autre dont nous auons parlé ci-dessus, est appellée du Sud, qui a ia esté frequentee par quelques voyages qu'y ont fait les nostres; & en quelques petites riuieres qui se roulent dans cette baye. Mais pour ce que nous n'en n'auons pas encore vne parfaite cognoissance, nous n'en parlerons pas beaucoup. Nous contentans de dire, que diuerses nations de Sauvages habitent du long de ses riuages, & possèdent le dedans du pais. Du long de la petite riuere qui entre dans la baye vn peu au dessous l'emboucheure de la grande, habitent les *Sewapos*, tout proche & au dessus l'emboucheure de la grande riuere à la main droite habitent les *Sicones*, & à la gauche les *Minquas*, montant plus outre on rencontre les *Naraticons*, *Armcomechx*, qui habitent tous à la riuée droite, aupres de petites riuieres qui courent dans la grande, selon le mesme ordre que nous les auons nommés, plus loin de la riuée demeurent les *Maroahkons*, *Amakaraongki*, *Remkokes*, *Minquosy* ou *Macheoretins*, *Atsayongky*, & les plus esloignés de tous sont les *Mattikongy* & *Sankikans*, qui atteignent le quarantieme degre de la hauteur du pole du Nord, & sont esloignés de l'emboucheure environ de dix huit lieuës: quelques-vns y adioustent les *Sawanoos*, *Capitanasses*, *Gacheos* & autres, qui ne different que peu ou point en façon de viure & en mœurs de ceux que nous auons escrit n'agueres; ils cultiuent des champs & viuent de *Mays* & de legumes.

En outre le Cap *de Corneille*, comme on l'appelle, est distant de la ligne de trente huit degres & cinquante cinq scrupules, estant sorti delà, & suiuant la coste qui tourne vers le Sud-ouest, on rencontre à quatre lieuës de distance vn autre Cap que les nostres appellent *Hinloopen*, duquel la coste court premierement Sud, & derechef retourne vers le Sud-ouest iusques au trente huitieme degre, ou nous finissons à présent.

## VIRGINIE.

## CHAP. XIII.

*Qualités du ciel & de la terre de Virginie, que les Anglois possèdent auioird'hui.*

**L**A *Virginie* attouche les *Nouveaux pais-bas*, laquelle est habitée pour le iourd'hui par des colonies Angloises, que *Jean Smith* décrit en cette maniere. *Virginie* (dit-il) en laquelle nos Anglois l'an 1606 virent des colonies, s'estend depuis le trente sept iusques au trente neuvieme degre de l'elevation du pole du Nord le long du riuage de la mer. L'esté y est chaud comme en Espagne, l'hiuer y est froid comme en France ou en Angleterre: au mois de Iuin, Iuillet & Aoust est la principale chaleur, laquelle est corrigée & temperée grandement par vn vent d'Orient, que les Espagnols

Espagnols nomment *Brisés* & par les vents qui y soufflent de la mer : depuis Decembre iusques en Mars il y fait froid , & mesme fort asprement, mais qui n'y dure pas tant qu'en nos païs. L'an 1510 lors que les regions de l'Europe furent assaillies d'un fort rude froidure, la *Virginie* aussi sentit vn long hiuer & des glaces de longue duree, mais l'annee d'apres excepté huit ou neuf iours de nege & de gelee, l'hiuer il y fit plusieurs iournees temperees & presque d'un printemps. Les vents y varient beaucoup : il y a forces esclairs & tonnerres plus grands qu'en l'Europe. Le vent de Sud-ouest y est plein de pluyes, & les y produit aussi bien que la chaleur : Le Nord-ouest corrige l'ardeur & le plus souuent y amene le temps clair & serain ; le froid & la gelee y viennent du Nord, les bruïnes & pluyes de l'Est & Sud-est. Encores que l'air y soit fort sec par fois, il y est neantmoins aucunes fois fort humide, l'un & l'autre pourtant sans dommage, & n'empeschent pas que les fructs de toutes fortes n'y puissent aussi croistre, avec le labour & industrie des hommes, qu'en l'Europe.

Il n'y a qu'un acces à cette contree par vn large golfe, constitué entre deux Caps ou Promontoires à droit & à gauche, desquels celui du Sud, qui a prins son nom d'*Henri* Prince de Galles, est releué par petites montagnettes & costaux de sable, verdoyant d'arbres à poix & de pins aupres du riuage : celui du Nord a receu son nom de *Charles* pour lors Duc d'Yorck, & maintenant Roi de la Grande Bretagne.

Le milieu du païs n'a point de region qui le seconde en l'Europe, Asie ou Afrique, soit qu'on y consider e la quantité des riuieres fort belles & nauigables, soit la bonté de l'air & de la terre. Ici s'esleuent des hautes montagnes, là des moyennes colines, ailleurs la terre s'enfonce en valles, là derechef elle s'estend en de larges plaines : plusieurs estangs, diuers lacs, quantité de riuieres l'arrosent de tous costés, qui se deschargent toutes dans cet ample & fort beau golfe : dans lequel, comme aussi dans les riuieres, diuerses Isles sont parsemees, quelques-vnes desquelles sont vestués d'arbres, les autres sont descouertes, mais toutes basses, & qui semblent n'auoir esté cultiuees iusques à maintenant.

Ce golfe s'estend Nord & Sud, & la maree y monte presque deux cents milles angloïses, son canal est nauigable cent & cinquante milles, profond de sept & fort souuent de quatorze brasses, large pour la plus grande partie de dix & quinze milles. La terre au fonds d'icelui se dresse en de fort hautes montagnes, qui s'estendent par vne suite continuë & comme en droite ligne vers le Sud, & plus elles s'auancent vers le midi, autant plus s'esloignent elles du riuage du golfe : plusieurs ruisseaux & torrens descendent d'icelles, qui tombans l'un dans l'autre amenant enfin cinq notables & nauigables riuieres dans le golfe; Elles courent principalement du Nord-ouest vers le Sud-est, & coupent la coste Occidentale d'icelui, leurs emboucheures estant separees tantost de vingt, tantost de vingt cinq, nulles d'interualle les vnes des autres.

Les montagnes y sont en outre de diuerses natures & terroir, car celles qui s'estendent au fonds du golfe, sont rudes de cailloux & de pierres, qui ne different pas beaucoup de celles dont on fait les meulles de moulin; en quelques-vnes il y a mesme du marbre : & par fois on trouue du crystal au pié d'icelles, qui se roule du haut, lors que les neges qui couurent tout l'hiuer le sommet des montagnes, estans fondués par la chaleur du Soleil, se precipitent dans les torrens & basses valles : Ces mesmes eaux arrachent de la terre des petites paillettes qu'elles emportent quant & soi, qui sont si luisantes, qu'on iugeroit bien delà qu'il y a des veines de metaux dans les entrailles des montagnes. La nature du terroir y varie aussi fort, il y en a qui ressemble le bel Armeniac en couleur, d'autre qui represente la terre Lemnie ou sigillee : fort souuent il s'y trouue de la terre de foulon & de la marne fort propre pour engraisser les champs, & semblables especes de terre. Le plus souuent le terroir est noir ou sablonneux ou de terre grasse, rarement d'argille infecunde : Les grands arbres qui y croissent presque par tout, & l'herbe & beaux pasturages preuent assés qu'elle est la fertilité de la terre. Au reste la terre n'y est trop droite ni penchante, mais elle y est tellement diuersifiée en colines & petites valles, arrousee de tant & si claires fontaines, trauersee & entrecoupee de tant de ruisseaux, qu'il semble que la nature n'eust sceu rien faire de plus delectable : si ce n'est que les forests empeschent le chemin par tout, excepté ou par l'industrie des naturels, elles ont desia des quelques anneés esté coupees & arrachees pour y semer.

Riuieres de Virginie & des peuples qui les habitent, extraict du  
Commentaire de Iean Smith.

**N**O y s auons dit ci-dessus qu'il y auoit cinq riuieres ou fleues nauigables, qui descendoient au costé gauche de ce grand golfe, ( lequel est vulgairement appellé *Chesapeack* ) & se rouloyent dans icelui. Le premier d'iceux est situé presque vis à vis de l'emboucheure qui donne entree à la mer dans le golfe, & qui descend de deuers l'Occident, sourdant des montagnes des *Monakans*, est nommé *Pawhatan*, du nom du *Cassique*, par la Prouince duquel il passe; qui apres auoir couru cent milles 10 & plus portant des nauires tout cet espace, il entre dans le golfe par vne emboucheure large de trois milles, son canal est toutesfois estroit à cause des basses qui sont d'un costé & d'autre du long de ses riuages: & la quantité des cataractes & bancs de rochers empeschent qu'on ne le monte plus haut: Il reçoit plusieurs ruisseaux qui procedent des fontaines, & se grossist par la rencontre d'autres riuieres; premierement du costé du Sud par le fleue *Apamatuch*, puis apres vn peu plus bas par deux autres nommés d'un nom commun *Quiyoughcobanock*, au dessous desquels il y a vne baye ( où se deschargent trois ou quatre moyens torrens ) la moitié de laquelle est habitée des *VVaraskoyakis*: en troisieme lieu de la riuiere *Nansamund*; & en dernier lieu du courant de l'estang nommé des Sauuages *Chesapeack*, duquel le grand golfe a pris son nom: 20 Du costé du Nord il reçoit au dessus *Jacobipolis* colonie des Anglois, premierement la riuiere *Chikahamania*, puis d'un autre qui laue l'Isle des *Cedres*, enfin il reçoit l'eau de la baye & port de *Kecoughtan*, qui entrecoupé en diuers canaux & peninsules par plusieurs destours, comme fibres fournissent de haures pour des barques. Les riuages de cette riuiere & fleue qu'elle emporte quant & soi, sont habités par diuers peuples ou plustost parentages, sous leurs *Cassiques* qu'ils appellent *VVeranoances*. Au riuage de la main droite, aupres de l'emboucheure de la riuiere demeure les *Kecoughtans*, qui outre les femmes & enfans peuuent à grand peine conter vingt hommes propres à la guerre: proche d'eux sont les *Paspahages*, quarante milles au dessus l'emboucheure de la riuiere, qui à peine sont quarante, ( en leur territoire est située vne colonie d'Anglois ) en 30 apres les *Chicahimanes*, presque deux cents en nombre: Les *VVeanoacks* qui sont cent; les *Arrowatocks* trente: les *Pawhatans* quarante. Et sur la riuie gauche il y a les *Apamatuks*, qui ont quelque soixante hommes portans armes: les *Quiyoughcobanoks* quelques vingt cinq: les *VVaraskoyacks* quarante; les *Nansamunds* deux cents; les *Chesapeacks* environ cent. Tous ces Sauuages ont leurs particuliers *VVeranoances*, auxquels ils obeissent, excepté les *Chicahimaniens*, qui sont gouvernés par leurs Prestres, qu'ils elisent des plus vieux & les appellent *Cawcawwassoughes*. Enfin en cette riuiere il s'y prend l'esté vne grande quantité d'esturgeons, ( au mois de Iuin de petits, mais au mois de Septem- de fort gros ) l'hiuer abondance d'oiseaux: toutes les riuieres & torrens qui s'y des- 40 chargent sont grandement poissonneux.

A quatorze milles de cette riuiere deuers le Nord, sort vne autre riuiere dite vulgairement *Pamaunke*, laquelle naist de deuers l'Ouest des montagnes Mediterranees, premierement fort petite, où elle est nommée *Youghtanound* du nom des habitans, qui sont soixante hommes propres à la guerre: puis apres courant par vne longue espace de terre, faisant diuers tours, elle reçoit vne autre riuiere du costé du Nord nommée *Mattapamints*, & delà descendant par vn plus large canal, elle est appelée *Pamaunke*, & apres du confluent elle est habitée presque de trois cents Sauuages: au dessous delà à quelque vingt cinq milles sur la riuie de main droite ou du Nord est *VVerawocomoco*, demeure autresfois de leur grand *Cassique*, laquelle toutesfois il a abandonnée, & s'est retiré dans les deserts des *Orapakes*, sur le riuage de *Youghtamund*: dix ou douze lieuës au 50 dessous de *VVerawocomoco*, sur la riuie de main gauche ou du Sud est situé le village de *Chischiakes*, qui peuuent estre quelques quarante ou cinquante hommes propres aux armes: à vn petit espace de cette riuiere, il en coule de la Contiente vne autre petite appelée des habitans *Payan katnik*, qui y sont environ quarante.

La troisieme riuiere se nomme *Toppahanock*, qui descend des montagnes des *Mannahoacks*, & peut porter bateaux cent & trente milles: tout proche de son emboucheure

emboucheure demeurent les *Cuttawomens*, qui n'ont guere plus de trente hommes de guerre; au dessus d'iceux à la riue du Nord sont les *Moraugtacunds*, qui sont enuiron quatre vingts: & proche d'eux les *Toppahanocks* ( desquels la riuiere à prins son nom ) enuiron cent: & puis encore les *Cuttawomens* en plus petit nombre de beaucoup. Sur la riue du Sud fort loin de l'emboucheure demeurent les *Nautachtacunds* enuiron cent & cinquante hommes; & plus pres de l'emboucheure les *Opiscopanks*.

La quatrieme riuiere est appelée *Patawomeke*, qui a son emboucheure large de six ou sept milles, & porte des bateaux cent & cinquante milles loin: dans lequel espace elle reçoit plusieurs ruisseaux & riuieres qui y coulent des colines & montagnes prochaines; lesquelles colines ne sont pas moins abondantes en arbres fructiers & autres arbres, que le riuiere est en poisson. Du long de l'une & l'autre riue il y a quantité de villages, & mesme à celle de main gauche assés pres de l'emboucheure habitent les *VVigcomocos*, qui sont cent & trente propres à la guerre: proche d'eux sont les *Sekacomonos* enuiron trente; les *Onawmanient* cent, & les *Patawomeke* les plus populeux de tous cent soixante; aupres de ceux-ci la riuiere reçoit le fleuue *Quiyough*, lequel naissant des montagnes qui declinent vers l'Ouest; se courbe delà vers le Nord-est & passe le long de *Tauxenent*, village habité de quarante hommes, & derechef remonte vers le Nord-ouest; là à la riue droite est le village *Secowocomo* où il y a cent hommes, & *Potapoco* trente: & au premier retour est *Pamacacak* habité de soixante; & vn peu plus haut *Moyowance* de cent; enfin à l'autre destour il y a *Nacochtanche* où il y a quatre vingts hommes: & là la riuiere court par vne belle vallee, longue de dix milles, ombrage de plusieurs bois, & arrosés de quantité de torrens & de ruisseaux.

La cinquieme riuiere est appelée *Pautunxut*, beaucoup plus petite que les precedentes, toutesfois son canal est profond de seize & dix huit brasses, & beaucoup plus poissonneuse; Le long de ses riuages habitent les *Acquitansas*, *Pautuxunts* & *Mattapinients*, qui à peine ont deux cents hommes propres à la guerre: toutesfois ils ont leurs habitations plus proches les vnes des autres que les autres Sauvages, & sont estimés plus ciuilsés & humains de beaucoup.

A trente milles delà, sort vne autre riuiere dans le golfe, que les Anglois nomment *Bolus* de la couleur de son terroir; elle est nauigable, mais ses riuages sont inhabités & deserts.

Dans le mesme golfe se deschargent en outre quatre autres riuieres, dans le fonds d'icelui, celle desquelles qui est tout au bout, & qui prend sa source à deux iournees de chemin dans les terres, se precipite d'assés haut tout aupres de son emboucheure, qui fait qu'on ne la peut nauiger: ses riuages au dedans de la continence sont habités par les *Sasqueshanoxes* fort grands hommes & qui semblent geans aupres des Anglois & des autres Sauvages, au reste fort simple & qui ont en grande veneration les Chrestiens; grandement differents des autres Sauvages en langage & habits; car à cause de la grandeur de leurs corps, ils donnent vne voix rance & grosse comme si elle sortoit d'une caueine; ils sont couuerts de peaux d'ours & de loups, d'une estrange façon: ils s'enveloppent le corps d'une peau d'ours entiere, de sorte que la teste pend sur la poitrine au lieu de medaille; les autres y pendent vne teste de loup, d'autres pour parure y attachent les



pattes : leurs armes sont l'arc, les fleches & vne massuë d'un dure bois : leurs villages sont enuironnés de paux à l'encontre des *Massawomekies*, avec lesquels ils ont guerre continuelle. *Jean Smith* nous a donné en sa charte Geographique la figure d'un de ces Sauvages, laquelle nous auons trouué bon mettre ci-dessus. Le gras de sa iambe estoit gros de trois quarts d'aulne d'Angleterre, duquel on peut iuger quel estoit le reste du corps : au reste il estoit bien compassé de membres & beau à voir, il auoit ses cheueux pendans sur l'espaule droite, la partie gauche de la teste estoit rase, & les cheueux estoient dressés en forme de greste, depuis le front iusques au derriere passant par le sommet : ses fleches estoient longue d'un aulne & demie, munies au bout d'un caillou aigu, au lieu de fer, enuolopees d'une peau de loup & pendantes derriere le dos, il tenoit l'arc d'une main & la massuë de l'autre.

Au reste au costé droit ou Oriental du golfe, sortent aussi quelques riuieres, premierement *Tockwogh* fort peuplée de Sauvages, qui habitent à sept ou huit lieux de l'emboucheure dans un village de toutes parts enuironné de pieux. Du mesme costé les *Ozinies* les auoisinent. Apres un peu plus vers le Sud est la riuiere *Raphabanock*. La troisieme proche de cette-ci est *Kuskanaraok*, laquelle un peuple de mesme nom habite dans un village fort peuplé où il y a deux cents hommes propres à la guerre. La quatrieme est allés proche de cette-ci & seulement separee d'un petit espace, nommée *Tantsmicomoco*, avec un village de cent hommes de fort petite stature, differents grandement des autres en langage, & de mœurs du tout rudes & inciuiles : & pour la fin à la derniere pointe fort la riuiere *Acabanock* & *Accomack* avec leurs habitans, qui obeissent au *Pawhatan*, de mesmes mœurs & langage que le restes des suiets d'icelui.

## C H A P. X V.

*Des fruitts de la terre qui croissent d'eux mesmes, particulièrement en cette partie de Virginie.*

**E**N C O R E S que cette *Virginie* nourrisse en abondance plusieurs animaux, toutesfois elle a disette d'herbage, excepté en quelque peu de lieux bas & champêtres valles ; non pas tant par le deffaut de la terre, que pour l'espaisseur des bois & forests, de sorte qu'on pourroit aisement subuenir à ce deffaut, avec labour & industrie en coupant les arbres. Entre les arbres sauages, les chesnes & les noyers sont frequents, desquels les premiers sont fort beaux & fort hauts, diuisés en plusieurs especes : quelques-uns portent des glands doux & blancs, desquels les naturels font de l'huile, de laquelle ils s'oignent les membtes & les pilent, en passe pour en faire du pain & autres choses pour manger. Ils ont aussi des ormeaux & des fresnes, desquels on fait de la cendre à sauon, qui est d'autant meilleure que les arbres sont plus gros. Il y a en outre des arbres que les Anglois nomment cypres, pource qu'ils ont les feuilles tronc & fruitt semblable à icelui, quelques-uns desquels croissent fort hauts, & mesme le tronc iusques à cinquante, soixante & parfois iusques à quatre vingts piés de haut, extremement gros, notamment aupres de la racine. On y trouue aussi des mœuriers allés grands aupres des habitations & ailleurs ci & là : des noifettes, des noix non moindres que celles de l'Europe. On y a remarqué trois sortes de pruniers, deux desquels produisent des prunes rouges & blanches, semblables aux grosselles verdes, & le troisieme porte un fruitt que les Sauvages nomment *Putchamins*, cestui-ci croist de la hauteur d'un palmier, & donne un fruitt semblable aux nesses, qui est premierement verd, apres iaunastre, & puis rouge quand il est bien meur : quand il n'est pas meur il est fort austere & astring la bouche avec grande douleur, mais estant meur il est d'un fort bon goust & du tout semblable aux percets. Il s'y trouue aussi des cerises fort grosses, peu de pommes encore petites & aigres : des vignes en grande abondance, qui montent à la cime des plus grands arbres, mais qui portent peu de raisins dedans les bois, aupres des cabanes des Sauvages où elles ont plus d'air, bien qu'elles ne soyent pas cultiuees, elles produisent en grande abondance : le ius n'en est pourtant pas agreable ; ils ont vne espece de raisin fort gros, comme des cerises qu'ils nomment *Messamines*, d'une chair grasse, d'un suc espais & insipide quand on les presse. Ils prisent grandement les *Chechinquamins* petits fruitts, fort semblables aux glands, si ce n'est qu'ils ont des escailles

escailles comme les noisettes. Il y croist aussi abondance de grosselles, semblables en forme, couleur & goust à nos grosselles verdes, ils les appellent *Rawocomenes*, lesquelles ils mangent fraiches & seiches. Ils se nourrissent de ces fruits la plus grande part de l'annee, & s'en seruent en cette façon : ils font seicher les noix, noisettes, glands & les *Chechinquamins*, lesquelles ils gardent, & quand ils en ont besoin, ils les froissent entre deux pierres, puis estant mouluës, ils les seichent au feu sur vne claye, & ainsi seiches, ils les reduisent en paste avec vn pilon de bois, & apres l'auoir laissé tremper dans l'eau, ils se seruent de ce suc blanc comme lait, qu'ils nomment *Pamcohisora*. Ils gardent aussi leurs *Putchamins*. De ces glands nommés *Chechinquamins* bouillis quatre heures dans l'eau, ils en font vn bruuage, comme aussi du pain duquel les principaux d'entr'eux se seruent comme d'vne chose delicatè en leurs banquets. Outre ces arbres fruitiers, ils ont aussi des peupliers blancs, & d'autres qui rendent de la gomme odoriferante comme le baume; aussi des cedres & sassafras.

Dedans les valles humides croissent des grosselles comme des cappres, qu'ils seichent l'esté au Soleil & s'en seruent en leur manger apres les auoir fait bouillir quelques heures dans l'eau, car auant qu'estre cuites, elles sont fort veneneuses. Le *Mattome* croist dans les pasturages, semblable à l'herbe panique, sa semence ressemble la segle, mais plus petite, ils estiment le pain qui en est fait fort delicat, qu'ils meslent avec de la graisse de bestes sauages. L'esté il y croist des fraises, qui y sont meures au mois d'Auril, & des mœures en Iuillet, & enfin de ces fruits fort sains qui ressemblent aux limons, lesquels ils appellent *Moracok*, que nous auons trouué estre des citrouilles. Il y a au reste plusieurs herbes bonnes à manger, comme violettes, pourpier, ozeille & autres qui croissent abondamment dans les prairies & forests.

Entre les racines bonnes à manger excelle le *Tockawouge*, qui vient en fort grande abondance és lieux humides & fangeux, semblable en grosseur & saueur aux parates : ils enfoüissent ses racines en vne fosse, & les couurent de feuilles de chesnes & de fougere, puis y ayant mis du feu tout autour, il les grillent vingt quatre heures de long, car ils les estiment veneneuses estant cruës : & mesme estant cuites si elles ne sont de long temps refroidies, attenees & fort seiches, elles picquent par leur aigreur la bouche; toutesfois l'esté ils s'en seruent au lieu de pain meslees avec de l'ozeille. *VVichsacan* est vne racine vn peu plus petite, qui consolide les playes appliquee, fort broyee dessus. Les *Pocomes* iettent de longues & deliees racines, elles croissent és montagnes, estant seichees & pilees, elles rendent vne certaine couleur rouge, qui amollist les tumeurs, ils s'en frottent les membres, la face & leurs vestements. *Masquaspenné* est vne petite racine, qui excède rarement la grosseur d'vn doigt, rouge comme sang; du suc delaquelle ils peignent leurs mattes, boucliers & autres vtenfiles. On y trouue aussi *Pyrethre*, *Saxifrage* & plusieurs autres simples : Les oignons croissent de leur nature és lieux marescageux, mais ils sont plus petits que les nostres.

## C H A P. XVI.

Des fruits prouenans de semence, de la façon que les Sauvages les cultiuent  
& comme ils s'en seruent.

Les Sauvages *Virginiens* diuisent leur annee en cinq parties; ils nomment l'hiver *Popanau* ou *Cattapeuck*, l'esté *Cohattayough*, quand leur blé produit ses espics *Nepinough*, l'automne & lors que les feuilles des arbres tombent *Taquitock*. Du commencement de Septembre iusques à la mi-Nouembre ils banquettent & se donnent du bon temps, car lors principalement ils ont abondance de toute sorte de fruits, poissons, oiseaux, & sur tout de la venaison. Ils s'employent principalement à la culture de leur blé, & premierement ils ostent l'escorce aux arbres proche de la racine, desquels la terre est par tout couuerte & leur bruslent les racines pour les faire mourir : l'annee d'apres les arbres estant morts, ils les desracinent entierement, & enfin ils sement dans les places vuides en cette façon : Les hommes font premierement des fosses avec vn pieu de bois, à quatre piés l'vn de l'autre, dans lesquelles ils iettent quatre grains de *Mays* & deux febues : puis les femmes & les enfans quand il est deuenu vn peu grand le sarcient & amoncelent la terre au pié. Ils commencent à semer en Auril, & continuent

& continuent iufques à la moitié de Iuin : ils moissonnent ce qu'ils ont semé en Aueil, au mois d'Aouft, & ainfi fucceffiuement iufques à la fin d'Octobre. Chaque tuyau apporte le plus fouuent deux ou trois efpics, rarement dauantage (parfois ils n'en ont nuls) qui contiennent chacun deux ou cinq cents grains, quand ils font fort grands : le fuc des tuyaux auant qu'ils foyent fecs est doux, prefque autant que celui des cannes de fucce, qui est caufe que les Sauuages cueillent leur blé verd & auant qu'estre bien meur, afin d'en pouuoir fucce les tuyaux, & l'estiment plus ainfi cueilli verd, que s'il estoit parfaitement meur.

Ils sement auffi des poids qu'ils nomment *Affentamens*, & aiment fur tout les febues de Turquie. Ils roftiffent les efpics de leur blé verd, puis le pilent dans des mortiers, & l'ayant enueloppé dans les fueilles de la mefme plante, ils les cuifent dans l'eau, estimans cela pour vn delicat manger. Le blé semé fi tard qu'il n'a peu meurir, apres l'auoir rosti fous les cendres, ils le gardent pour l'hiuer, & lors ils le cuifent avec des febues; ils appellent ce potage *Pawfero uena*. Ils font tremper ceux qui font meurs dans l'eau quelque peu, puis ils les pilent à la groffe mode, & ainfi pilé ils le passent au trauers d'une corbeille au lieu de tamis; & de la paffe font ou du pain qu'ils cuifent fous les cendres, ou la meflans avec de l'eau de la bouillie qu'ils nomment *Ponap*. Le fon & ce qui reste de cette farine apres l'auoir vn peu vanné & bouilli quelque temps, leur fert d'ordinaire de viande, qu'ils nomment *Vftahamen*. Quelques-vns d'entr'eux brulent les efpics vuides & meflent la poudre, qu'ils nomment *Pungnouck*, avec de la farine, mais cela n'est qu'un gaste potage.

Au mois de May ils sement entre autres fruiçts des *Pepons*, & vn fruiçt semblable aux melons, mais qui est plus petit, & beaucoup moins bon, qu'ils appellent *Macock*, ce fruiçt croift promptement, commence à meurir au commencement de Iulliet & dure iufques en Septembre. En outre ils sement cette plante fauage qu'ils nomment *Maracock* de forme comme vn milon, ainfi que nous auons dit ci-deffus, lequel croift fubitement & est meur au mois de Septembre. Ils en cultiuent peu d'autres outre ceux-là, & encore en petite quantité, par vne paresse commune à cette nation; car la plus grande partie de l'annee ils viuent de ce que la terre produit de foi-mefme, ou de ce que les riuieres & forefts leur fourniffent; contents du present, negligens pour l'aduenir.

Afin que nous ornions vn peu ce que nostre Autheur a escrit du *Maracock*, nous adioufterons vn mot; on nous enuoya l'an passé des *Nouueaux Pais-bas* vne certaine sorte de semence, prefque semblable à celle de citrouille, pour de la semence de limon d'eau, laquelle apres l'auoir semée, nous auons trouué par la forme des fueilles & autre constitution de la plante, (car elle ne porta point de fruiçt) que c'estoit vn Angurie ou vn concombre citrouille. Nous auons eu des *Pepons* de semences venuës delà, plus petits que les nostres, mais de fort belle façon & variété de couleurs.

## C H A P. XVII.

40

*Des diuers animaux de Virginie, terrestres, volatiles & aquatiques.*

**L**E s cerfs font entre les premiers animaux delà, peu differents de ceux de l'Europe, il y en a plusieurs qui courent par les forefts & folitudes, & aupres des fontaines des riuieres; mais rarement s'en voit il entre les riuieres & aux campagnes.

Il y a vn animal nommé des Sauuages *Aroughcun*, qui est semblable au castor, si ce n'est qu'il se nourrit entre les arbres à la façon de l'escurieu. Les escurieus de ce pais là approchent fort en grandeur de nos connils, ils sont noirs, ou meflés de noir & de blanc, toutesfois la plus grande partie sont cendrés. Il y a vn autre petit animal qu'ils appellent *Affapanick*, & les Anglois escurieu volant, lequel en eslargiffant les iambes & estendant la peau, comme si c'estoit des ailes, vole parfois trente ou quarante verges de dix piés loin.

On y trouue auffi vn autre animal nommé *Opassum*, qui a la teste d'un cochon, la queuë comme vn loir, de la grandeur d'un moyen chat, ayant vn sac fous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits.

Le *Muffascus*



Le *Muffasus* semblable en forme & naturel à nostre rat aquatique, qui sent le musc.

Les lieures y sont en petit nombre, guere plus grands que les connils. Les ours y sont aussi petits si on les compare à ceux du Nord. Les castors y sont de la grandeur d'un chien d'eau, ils ont les iambes courtes, les piés de devant semblables à ceux d'un chien, ceux de derriere à ceux d'un signe, la queuë large & semblable à vne raquette, nuë & sans poil, les Sauvages estiment fort leur chair. Il y a beaucoup de loutres, que les Sauvages prennent avec des lacs & s'ornent de leur peau. Ils ont aussi vne beste fort semblable à vn chat sauuage, qu'ils nomment *Vetchunquoy*. Les renards y sont petits, & n'y sentent pas si fort que ceux d'Angleterre, de couleur cendré brun. Les chiens sont du tout semblables aux loups, ils n'abbayent pas comme les nostres, mais ils hurlent. Les loups y sont rarement plus grands que les renards. Les peaux qu'on y voit bellettes & martes tesmoignent qu'il y a de ces bestes là, encores que les Anglois y en ayent veu peu iusques ici. C'est vne chose estrange que ces animaux n'y ont point porté de dommage aux poule & poulets qu'on aye remarqué iusques à cette heure; comme aussi de ce qu'on croit que les serpens y sont sans venin, veu qu'on a esproué leur morsure estre si mauuaise & presque mortelle és regions de l'Amérique Australe.

Quant aux oiseaux il y a des aigles & diuers oiseaux de proye, des perdrix guere plus grosses que nos cailles, des coqs d'indes sauuages, semblables aux nostres priés: des merles & des tourds, qui ont les plumes des ailes d'un fort beau rouge, bleu & verd. L'hier il s'y trouue grande quantité de cygnes, de gruës cendrees & blanches, avec les ailes noires, des ayrons, oyes, canes, pigeons, & autres oiseaux incognus de forme & de noms à ceux de nos païs: mais il s'en voit peu l'esté.

Entre les poissons il s'y trouue des esturgeons, marsoüins, veaux-marins, pastinaques, l'aiguillon desquelles est fort veneneux; des petits merlus, des saulmons qui ont la chair blanche, des truites, soles, plaizes, harans, anguilles, lamproyes, des perches de trois sortes, cancre, escreuices, huïstres & moules. Il y a vn petit poisson lequel merite bien d'estre mis entre les poissons monstrueux, qui ressemble naïfement au dragon peint au dessous de S. Georges, excepté qu'il n'a ni ailes ni iambes. Et vn autre assés semblable au crapault, d'oü il a esté nommé, lequel estant hors de l'eau s'enfle de de telle sorte qu'il en creue.

Les Sauvages bouillent leur chair & poisson, ou les rostissent sur des clayes, ou bien à la façon des Espagnols ils les embrochent, & les plantent deuant le feu si long temps qu'elles soyent entierement seiches, comme on a coustume de seicher la chair au Soleil aux Isles & en la Contiente de l'Amérique, pour les garder quelque temps.

## C H A P. XVIII.

*Mœurs & naturel, habits & coustumes des naturels.*

Les Naturels sont en fort petit nombre pour la grandeur du païs, & mesme il y a peu d'hommes, beaucoup plus de femmes & d'enfans. A soixante lieuës de circuit au tour de *Jacobipolis*, il n'y a pas plus de cinq milles hommes, & encore entre iceux à peine scauroit on trouuer mille cinq cents hommes propres à porter armes. Leur paresse en est la cause, qui fait que bien que la terre y soit fort fertile, toutesfois elle ne peut pas nourrir beaucoup d'habitans. Ils different grandement entr'eux, en stature de corps & en langage; car il y en a qui sont de grande corpulence, comme les *Sasqueshamekins*, d'autres de fort petite, comme les *Vigocomos*: plusieurs sont grands & graisses, bien composés de membres, de couleur brune quand ils sont vn peu grands, car ils naissent blancs, les cheueux noirs & presque tous sans barbe. Les masles se font raser la moitié de leur cheueleure par les femmes avec certaine sorte de coquilles, & laissent pendre le reste. Les femmes sont tonduës diuersement selon leur aage, toutesfois elles laissent vne grande moustache d'un costé ou d'autre. Les Sauvages sont robustes de corps & agiles, accoustumés à supporter le froid; l'hier ils couchent dans les bois sur la terre aupres du feu, l'esté dedans l'herbe. Ils sont d'un naturel changeant, cruels, timides, & assés ingenieux & industrieux selon la capacité des Sauvages; prompts à se courroucer & fort addonnés à se vanger; ils se gardent de desrober,

M

pource

pource qu'ils estiment que leurs forciers peuuent descourir le larcin. Les femmes y sont rarement impudiques, si ce n'est que les maris y consentent. Vne chacune famille & parentage à ses champs, iardins & heritages cognez.

Ils s'abillent de peaux de bestes sauuages, l'hiuer avec le poil & l'esté sans poil : les plus riches portent des manteaux faits de mesmes peaux coufues ensemble : mais les plus pauures se couurent de feuilles d'arbre, d'herbe & de mouce d'arbre : plusieurs portent des manteaux faits de plumes de coq d'indes, si bien coufues ensemble, qu'ils semblent estre tout de plumes, excellent remede contre la rigueur du froid. Les femmes s'y couurent tousiours le ventre & les parties honteuses, & mesmes ont honte d'estre veuës autrement ; ils se peignent les cuisses, les mains, 10 les mammelles & la face de marques noires, & de diuerfes figures de bestes & de serpens, ils ont les oreilles le plus souuent percees en trois endroits, où ils pendent des coquilles de diuerfes sortes pour parure ; quelques-vns portent vne petite couleure verde-iaune, d'un pié & demi de long qui s'entortille au tour de leur col, & souuent leur leche les leures ; d'autres vn rat & d'autres vn loir mort, pendu par la queuë : d'autres portent à la teste des ailes d'oiseaux, & d'autres vn faisceau de plumes avec vn gros bouton, semblable au pommeau d'une espee, qu'ils prennent de la queuë d'un certain serpent ; d'autres des peaux d'oiseaux de proye ou d'autres ; les plus riches portent quelque placque de cuyure, mais d'autres portent pour plus glorieuse parure vne main seiche de quelqu'un de leurs ennemis. Ils se rougissent la teste 20 & les espauls d'un suc pressé des racines de *Pocones*, meslé avec de l'huile, & estiment que cela les garantist l'hiuer contre le froid & l'esté contre le chaud. En somme celui qui est le plus difforme semble estre le mieux orné & peint.

Ils ont le plus souuent leurs cabanes aupres des fontaines ou riuieres, qui sont basties de perches de bois courbees & liees ensemble vers la cime, couuertes de toutes parts de mattes ou escorces d'arbres, pour estre commodement garantis du froid, des pluyes & des vents, il y fume toutesfois beaucoup, combien qu'il y ait vn trou au sommet. Ils couchent dans ces loges autour du feu sur des clayes, esleuees de terre d'une palme ou plus, couuertes de mattes, six, dix, & quelquesfois vingt ensemble en chacune : qu'ils placent le plus souuent au milieu de leurs iardins, qui sont assés petits : quelquesfois on y en voit vingt & mesme cent ensemble, separees de pallissades d'arbres : 30 aupres des maisons on y voit de petits bois taillis ou de vieux troncs d'arbres tombés, pour faire du feu.

Les peres & meres donnent à leur fantasie diuers noms à leurs enfans ; On dit que les femmes y accouchent fort facilement ; ils aiment grandement leurs enfans : lesquels ils lauent aussi tost qu'ils sont nés dans la riuiere, coustume obseruee par les vieux Allemands, puis apres ils les oignent & peignent, afin de leur endurcir la peau tant à l'encontre du froid que du chaud.

Les hommes s'employent à la chasse, à la pesche, à la guerre & à autres semblables exercices, & ont honte de faire autre chose, de sorte que le plus souuent ils sont oisifs & 40 sans rien faire : Les femmes & les enfans font le reste, car ils tissent les mattes, clissent des corbeilles de visme, font les pots & mortiers, pilent leurs fruitts, cuisent le pain, & mesme elles sement & recueillent leurs *Mayz* & legumes, enquoi elles sont legerelement aidees par les hommes, enfin elles portent les fardeaux. Ils font du feu en frottant & roulant deux pieces de bois l'une dans l'autre, lequel ils allument avec des feuilles & autres choses seiches : ils polissent leurs arcs avec des pieces de coquilles, & munissent leurs fleches, qui sont de iertons d'arbre ou de cannes, avec des os de poisson ou de cailloux aigus, quelquesfois avec des esperons de coqs d'indes, ou becs d'oiseaux, qu'ils lient avec des nerfs de bestes sauuages. De l'extremité des cornes de cerf ils font vne certaine cole, qui tient si fort, quelle ne se dissout iamais à l'eau froide : ils se ser- 50 uent aussi en guerre de rondaches faites d'escorce d'arbre, & d'espees de bois. Les bateaux avec quoi ils peschent, sont d'une piece de bois, caués d'un tronc d'arbre à la façon d'une tuyle, longs parfois de trente, quarante & cinquante palmes de long, profonds de deux ou plus, de sorte que aucunesfois ils portent quarante hommes, mais d'ordinaire ils sont plus petits ; ils les font aller avec leurs palettes & perches aussi viste que nous faisons nos chaloupes avec les rames.

Les femmes ont coustume d'y filer de l'escorce d'arbre fort delice, des nerfs de bestes, & d'une certaine espee de ionc qu'ils nomment *Pemmenaw*, si fin qu'on s'en sert à plusieurs choses, de ce filet ils en lacent leurs rets.

Ils ont tous vne seule religion, ( si on peut donner le nom de religion à vne chose si impie ) qui est d'adorer tout ce qu'ils craignent leur pouuoir apporter vn dommage ineuitable, comme le feu, l'eau, le tonnerre, le foudre, les canons, les cheuaux, &c. mais sur tout le Diable qu'ils appellent *Oke*, qu'ils seruent plustost par crainte que par amour: Ils ont dans leurs temples des images horribles d'icelui, & des Prestres fort conuenables à leur diuinité: les autels qu'ils nomment *Pawcorances*, sont placés dans leurs champs, où ils immolent du sang & de la graisse des bestes sauuages, & y offrent du Tabac quand ils retournent de la guerre ou de la chasse. Mais nous auons assés parlé de ces choses.

## C H A P. XIX.

*Des choses que les Anglois ont fait en cette partie de Virginie.*

**B**ARTHELEMI *Gosnold* fut le premier qui entreprit d'habiter cette partie de *Virginie* que nous venons de descrire, apres qu'il y eut vne compagnie formée de plusieurs Nobles & Marchands, & vn priuilege fort ample impetré de Iacques Roi de la grande Bretagne: par lequel il estoit permis d'establir vn conseil non seulement en Angleterre, mais aussi en *Virginie*, pour disposer & ordonner de tout. Au premier voyage il y fut enuoyé trois nauires sous la conduite de *Christofle de Newport*; lequel partit de Londres le xv Decembre l'an 1607, & s'efforça presque six semaines de long à l'encontre du vent contraire sous Angleterre mesme, & ayant gagné la haute mer, il s'en alla premierement aux Isles de *Canaries* pour y prendre de l'eau, & delà ayant traité avec les Sauuages de la *Dominique*, où il demeura quelque temps, il tourna voile vers *Virginie*, laquelle il rencontra contre tout espoir, & comme sur le point de s'en retourner: ils nommerent le premier Cap qui se presenta à eux du nom de *Henri Prince de Walles*: delà apres auoir cherché vne place commode pour y placer la colonie, esleu les Officiers du conseil & le President: chacun s'employa de tout son pouuoir à la besogne, les vns à faire les maisons, les autres à distribuer les champs, & d'autres aux fortifications: On enuoya quelques-vns pour visiter le pais; qui estans venus de l'autre costé de la riuiere ( que nous auons ci-dessus descrit la premiere ) apres six iours, trouuerent vn petit village situé sur vne coline fort agreable, & trois Isles avec quelques champs qui auoyent esté autresfois cultiués par les Sauuages; cette region estoit suiette au *Pawhatan*, duquel les habitans, selon la coustume de ces nations, comme nous auons remarqué ailleurs, s'appelloient *Pawhatans*; la riuiere estoit navigable iusques là, mais plus outre on ne la pouuoit monter mesme avec des chaloupes, à cause des bancs, escueils & cataractes. Ils furent par tout receus des Sauuages humainement; mais ceux qui bastifloyent *Henri-ville*, auoyent attiré vne telle haine des naturels sur eux, qu'ils auoyent grand suiet de craindre; par ainsi ils fortifierent leur ville, & y placerent les canons. Mais ils ne s'accordoyent pas bien ensemble, toutesfois les Ministres de l'Eglise y mirent bien tost la paix: On y auoit mené pour ce coup cent habitans: & les nauires s'en retournerent en Angleterre le xv de Iuin 1607. Apres que les nauires furent partis, cette nouvelle colonie fut attaquée d'une grande calamité à cause de la disette de viures, de sorte qu'à peine en demeura il dix qui se peussent tenir debout tant ils estoient debiles, & mesmes il en mourut la moitié auant la fin de Septembre, le reste se substantoit miserablement de poisson & de cancre; avec tout cela la discorde ciuile les trauailloit, & enfin vne cruelle faim ( car les Sauuages ne leur apportoyent que parfois de leurs fruiets escharcement ) à laquelle toutesfois pourueut vn peu *Jean Smith*, apres qu'il eut le gouvernement de la colonie, renouellant la traite avec les Sauuages, & s'en estant allé premierement vers les *Kecougans*, & puis vers les *Veraskoyks*, il rapporta vne chaloupe pleine de blé. Cependant ceux qui auoyent demeuré dans la colonie, auoyent tellement rempli les Sauuages de leurs marchandises, qu'ils n'en faisoient plus de conte: & comme il se preparoit pour faire vn autre voyage vers les *Chichahamins*, quelques garnemens se penserent saisir de sa barque

& l'emmener: puis apres il fut pris lui mesme des Sauvages, & sa barque perduë par la negligence de ses gens: mais il fut bien tost relasché, & emporta des prouisions pour la colonie. Apres cela il leur vient vn nouueau renfort d'Angleterre de cent hommes que *Neoport* mesme amenoit: lequel à la persuation de *Smith* alla visiter le *Pawhatan* dans son village *VVicomoco*, & fut receu d'icelui humainement, selon la coustume des Sauvages. Il estoit assis sur son liët couuert d'vne matre, appuyé sur vn oreiller de cuir, orné d'vne fort gentille façon de perles & petites coquille de mer, vestu de peaux, à sa teste & à ses pieds il y auoit deux ieunes filles assises, & aux deux costés de la cabane vingt de ses concubines, pinctes la face & les espauls de rouge. *Neoport* donna à ce Roi vnieune garçon Anglois, & lui en recompence donna à *Neoport* vn de ses amis familiers, nommé *Namontack*: ces choses passées ils s'en retournerent à la colonie, emportant delà vne grande quantité de blé qu'ils auoyent trafiqué avec peu de choses.

Par apres vne nouvelle misere affligea ceux de la colonie; car la plus grande partie des maisons bruslerent par vn fortuit embrasement avec la meilleure part de leur prouision: mais les edifices furent avec vne grande diligence refaits. Cependant *Pawhatan* qui commençoit à s'ennuyer d'eux; faisoit tout son effort pour attirer à lui par finesse leurs armes, afin qu'il les peust plus aisement deffaire par surprise: mais *Smith* qui s'apperceut de leur tromperie l'empescha de tout son pouuoir:

## C H A P. XX.

20

## Du Golfe de Chesapeack descouvert par Iean Smith.

**S**MITH cependant impatient du repos, entreprit au commencement de Iuin l'an 1607 de visiter le golfe de *Chesapeack*, qui court entre les terres droit Nord & Sud, & monta la riuiere dans vne petite barque descouuerte, avec quatorze de ses gens iusques au Cap *Henri*: & delà faisant voile vers l'Est, il vogua vers les Isles qui sont au deuant du Cap *Charles*, qui estoient desia nommees de son nom: & ayant passé ce Cap courant la coste droite du golfe, il visita *Acommacke*, qui estoit vn homme assés humain: en toute cette suite de coste la terre y est fertile, & les habitans sont de mesme langage que les *Pawhatans*. Estant parti delà apres auoir visité quelques Isles situes au milieu du golfe, il arriua à la riuiere *VVicomoco*, fort trouble & boueuse; & l'ayant passée il rencontra vn Cap, où il y auoit vn estang d'eau douce, mais qui estoit si chaude qu'vn bain: delà changeant son cours il alla aux Isles desertes, ausquelles il donna le nom de *Limbe*; & derechef destournant à la coste de main droite il visita *Kuskaranock*, fort belle riuiere, du long de laquelle habitent diuerses nations, les *Soraphanighs*, les *Nausés*, *Arsecs*, & *Nautaquacks*; qui lui conterent tant de merueilles de la nation *Massawomeks*, qu'il lui prit enuie de la visiter; & pource que cette coste estoit trop plate, il trouua bon d'aller à l'autre; en cet endroit le golfe est si large qu'on ne peut voir de la coste de main droite de fort hauts rochers qui sont à l'autre. Delà il courut la coste de main gauche vers le Nord trente milles, où il ne trouua nuls habitans: toute cette coste est remplie de fontaines d'eau douce, les montagnes y sont rudes & steriles: mais les valles fort agreables & fecondes, les bois y sont espais, remplis de loups, ours & autres bestes sauages. Il nomma la prochaine baye qu'ils trouue *Bolus*, à cause de la couleur de l'argille du terroir semblable à celle du bol d'Armenie; Le golfe a encore en cet endroit dix milles de large & profond de neuf ou dix brasses. Estant repoussé par le vent contraire de ce lieu, il entre le xvi de Iuin dans la riuiere de *Patawomeck*, large en son emboucheure de dix milles; laquelle ayant monté enuiron trente lieues, sans y trouuer aucun habitant, il fut enfin mené par deux Sauvages à *Onawmament*, où il y auoit quelques centaines de Sauvages, qui d'vne embuscade firent vne sortie sur lui, contrefaits en Diables, mais pour la crainte des armes à feu, ils n'oserent rien faire, ils confesserent qu'ils auoyent esté incités par le *Pawhatan*, fasché contre ceux de la colonie, pour les tuer. Ils visiterent aussi cette riuiere, afin d'y descourir quelque metal; car les Sauvages auoyent persuadé *Neoport* qu'il y auoit force argent; mais comme ils furent venus sur le lieu, se voyans trompés, ils s'en retournerent. Or quand ils furent venus à l'emboucheure de la riuiere de *Toppahanock*, ils se trouuerent attaqués par deux malheurs,

malheurs, car leur barque toucha sur les basses qui font à l'entree d'icelle riuere, & *Smith* fut picqué d'un aiguillon veneneux d'une pastinaque, avec grand danger de sa vie, en estant à grand peine garanti par vne certaine huile, qu'il auoit par hafard porté avec soi. Enfin ayant passé outre les riuieres de *Payankatak* & de *Pamaunke*, il retourna à *Kecouchtan*, & peu apres à *Iacobipolis*, où il arriua le vingt & vnieme de Iuliet.

Les habitans de la colonie n'estoyent pas seulement attaqués de plusieurs maladies, mais aussi de fort grandes discordes, qui procedoyent de la lascheté & imprudence du President, lequel ils furent contraints de deposer, & subroger en sa place *Smith*. Qui apres que ces querelles furent appaisées & qu'il eut establi vn Lieutenant, entreprit  
 10 vn second voyage, afin de descouuir plus auant le golfe, & partant de *Kecouchtan*, il arriua avec vne grande diligence au fleuue de *Bolus*, courant la coste de main gauche, estant passé plus outre, il remarqua que le golfe se diuisoit en quatre branches; lesquelles ayant entrepris de visiter, n'ayant trouué nuls habitans dans le premier & dans le second, il passa de l'autre costé, où il rencontra en chemin sept ou huit canoas de *Massawomekins*, qui apres auoir contemplé avec grande admiration les Anglois, se ietterent incontinent à terre; mais apres auoir esté appellés amiablement, ils approcherent de la barque, & firent present à *Smith* de venaison, d'arcs, de fleches & d'une peau d'ours, & de nuit s'en fuirent. Delà estant venu à la riuere des *Tockwoghes*, desquels  
 20 apres leur auoir persuadé qu'ils auoyent osté cet arc & ces fleches aux *Massawomekes* par force, ( car ces deux nations ont cruelle guerre ensemble ) ils furent receus humainement. Ils trouuerent là des haches, des couteaux & quelques morceaux de fer & de cuyure, lesquelles choses il disoyent auoir eu des *Sasquesakanokes* mortels ennemis des *Massawomekes*: cette nation habite la premiere branche du grand golfe, mais on ne peut monter iusques a eux avec aucun bateau, à cause des basses & cataractes, par ainsi comme on les eut enuoyé appeler par vn messager, ils vindrent soixante dent eux apporter de la venaison, du tabac, des rondaches, des arcs, des fleches, des corbeilles d'osier & autres presens, implorans l'aide des Anglois à l'encontre de leurs ennemis. Ils contoyent merueilles des *Atquanahuckles* & autres peuples leurs voisins, ils disoyent qu'ils auoyent leurs haches des François. Delà apres auoir visité legerement & en  
 30 passant les riuieres de *Pawtuxunt* & *Tappahanock*, ils retournerent le septieme de Septembre à *Iacobipolis*.

## C H A P. XXI.

*Des choses que les Anglois ont fait depuis en cette partie de Virginie.*

JE crains qu'on ne m'estime sortir par trop hors des limites, que ie m'estoye proposé au commencement, voila pourquoy ie poursuiurai le reste des choses passées succinctement. Lan suiuant il leur arriua vn nouveau renfort sous la conduite du mesme *Neoport*, qui apporta des presens royaux au *Pawhatan*; lequel ils couronnerent,  
 40 non sans estre grandement esbahi de ces habits estranges, & de telles ceremonies qu'il n'auoit iamais veüs; dequoy il fut rendu encore plus farouche. Delà ils chercherent curieusement les mines de metaux, mais ce fut en vain. Cependant il y auoit desia grande disette de viures en la ville, qu'on auoit apporté par trop escharcement d'Angleterre, pour la quantité du peuple, qui estoyent desia iusques au nombre de deux cents, ioinct que la prodigalité & negligence des mariniers les auoyent beaucoup diminués: par ainsi ils commencerent à tirer des victuailles des Indiens, tantost par douceur & tantost par force, qui fit que les Sauvages les estimerent au commencement hostes ennuyeux, & puis apres ennemis. *Pawhatan* durant ces choses faisoit tout son pouuoir d'attirer à soi toutes leurs armes, & incita en telle sorte certains Allemands  
 50 & Poulonnois, ( qui y auoyent esté emmenés au dernier voyage, pour apprendre aux Anglois la maniere de cuire la poix & de brusler les cendres pour faire le saouon ) qu'ils porterent en cachette plusieurs espees & autres armes en sa maison: mais apres que sa tromperie fut descouuerte, ils tascherent à le surprendre, mais ce fut sans effect, qui fit que les Anglois attaquèrent les Sauvages en guerre ouuerte.

Mais la paix ayant peu apres esté refaite, comme la colonie commençoit vn peu à respirer & mesme aucunement à florir, elle fut attaquée d'un nouveau malheur, c'est

que les rats mangèrent la plus grande partie des fruits de la terre; mesme il n'y auoit plus de secours à attendre du costé des Sauvages, pource qu'ils estoient trauaillés de la mesme disette: voila pourquoi ils furent contraints de s'escarter çà & là pour viure, & les vns chercher avec beaucoup de peine le soustien de leurs vies avec des huîtres, les autres de glands, & les autres d'autres fruits, il y en auoit qui estoient si paresseux & opiniaftres en vne si grande necessité, qu'ils ne vouloyent pas remuer le pié pour chercher leurs vies si le President mesme ne les y eust contraints; toutesfois il en mourut fort peu.

Or quand le conseil qui estoit en Angleterre eut esté aduertí de cette grande discordance entre les habitans de la colonie, ils deputerent le Baron de la *VVare*, pour y aller avec pleine puissance: lequel enuoya en sa place l'an 1610 deux Cheualiers, *Thomas Gates* & *Georges Sommer*, attendant que lui mesme les suiuroit; mais la fortune changea au rebours ce salutaire conseil, car le nauire sur lequel ils estoient fut brisé à la *Bermude*, où ils se sauuerent avec grande difficulté à la nage; les autres nauires arriuerent heureusement en *Virginie*. A cette heure ceux qui auoyent auparauant esté ennemis de *Smith*, voyans que les deux Cheualiers qui auoyent toute puissance estoient absens, ils commencerent à troubler tout, sans se soucier d'obeir au President, qui mesme ne pouuoit de soi faire aucune chose, qui fit qu'il en enuoya quelques-vns en Angleterre; d'autres commencerent avec quelques habitans de chercher de nouvelles demeures, & à vouloir bastir deux villes: plusieurs furent tués des Sauvages, leurs fruits gastés, & receurent plusieurs autres dommages, par la lourde ignorance des Chefs, qui auoyent choisi la place de leur ville du tout incommode, suiette à estre inondée par la riuere: & pour la fin vne infortune arriua à *Smith*, qui fut bruslé fortuirement avec de la poudre à canon, & fut contraint pour se guerir de retourner en Angleterre.

*Smith* auoit laissé en *Virginie* quatre cents & nonante habitans, avec prouision suffisante pour dix sepmaines; trois grands nauires, sept chaloupes, vingt quatre canons, trois cents mouquets, & toutes autres munitions de guerre: Mais comme leurs viatuilles furent consumées, & qu'ils cherchoyent secours des Sauvages, quelques habitans furent tués par les suiets de *Pawhatan*: & les Sauvages s'animerent par tout contre les Anglois, qu'en quelque lieu qu'ils les pouuoient attraper soit en cachette ou autrement ils les tuoyent: cependant arriuerent les deux Cheualiers qui s'estoyent sauués à la nage à la *Bermude*, lesquels estans esmeus par la calamité du peuple, se preparoyent pour les remmener tous en Angleterre, quand le Baron de la *VWare* arriua avec trois nauires à *Iacobipolis* le 19 de Iuin 1610. Mais à cause de sa maladie il se hastia de s'en retourner en Angleterre l'année d'apres. Auant son partir *Thomas Dale* Cheualier y arriua avec quelques habitans, du bestail & autres choses necessaires: & peu apres *Thomas Gates* avec trois cents habitans, & des troupeaux. On reforma lors l'estat de la ville, & on bastit vne forteresse aupres du Cap *Henri*, & vne autre ville environ quatre vingts lieuës au dessus *Iacobipolis*, en lieu haut & commode, qu'ils nommerent *Henri-ville*, avec vne forteresse à cinq lieuës au dessous de la ville nommée *Bermude*.

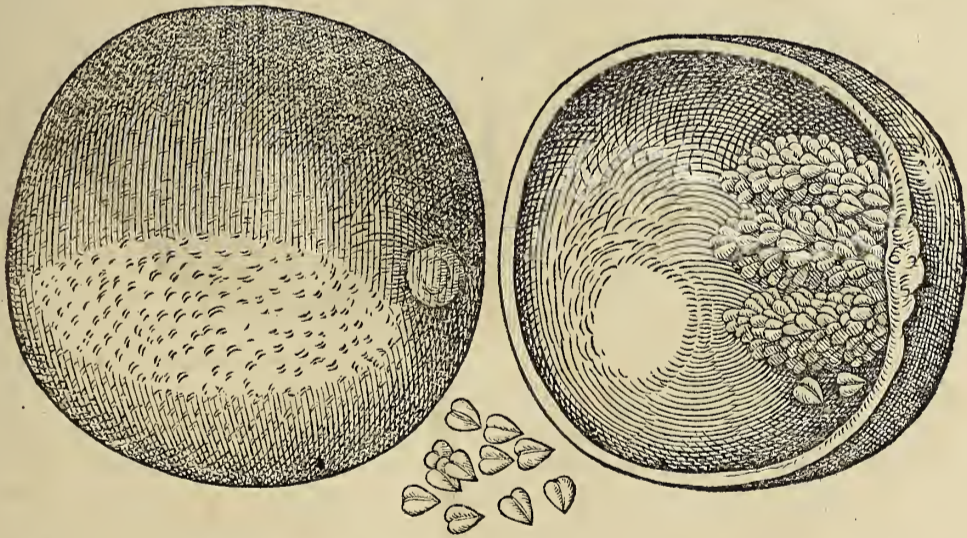
Les affaires ayant esté ainsi accommodees en *Virginie*, & apres qu'on y eut transporté plusieurs habitans, & que toute puissance eut esté donnée en Angleterre au Comte de *Suyth Hamton*, alors la *Virginie* receut vne parfaite forme de Republique. Mais la haine des Sauvages à l'encontre des Estrangers qui leur estoient desia en charge, s'augmentant de plus en plus, paruint à la parfin en vne tres-grande cruauté; car l'an 1618 ayant attaqué les Anglois en trahison qui estoient ci & là espars, & qui ne se doutoyent de rien, ils en tuerent plus de trois cents quarante, tant hommes, femmes qu'enfans, par vne cruauté bestiale; & eussent attaqué *Iacobipolis*, si leur dessein n'eust esté de bon heure descouuert au President par vn Sauvage fait Chrestien: Aduertissement remarquable de ne se fier par trop aux Sauvages, principalement lors qu'ils vous caressent le plus. Voila brieuement ce que les histoires des Anglois traitent prolixement: nous passerons à present au reste de la *Virginie*.

De la Virginie premierement descouverte par Walther Raleigh:  
fruits de sa terre & animaux.

IL reste maintenant à parler de l'autre partie de *Virginie* plus Australe, de laquelle le nom a passé aux autres parties: Elle fut premierement descouverte par le renommé Cheualier *Walther Raleigh* l'an 1610 LXXXIV, & à l'honneur de la Serenissime Royne & Vierge *Elisabeth* nommée *Virginie*; elle s'estend iusques au trente & dixieme degré au Nord de la ligne. Ne cedant en rien tant en bonne temperature d'air, qu'en bonté du ciel & de terroir aux autres; si ce n'est que comme estant plus proche du Soleil, elle en est plus chaude. *Thomas Heriotte* Anglois à descrit amplement la situation & les diuerses commodités de cette region, des Commentaires duquel nous reciterons quelques particularités briuevement. Entre lesquelles meritent la premiere place celles qui sont necessaires à la vie de l'homme.

Le *Mays* des Indes que les *Virginiens* nomment *Pagatowr*, y vient fort abondamment, & il y en croist qui ont les grains rouges, parfois iaunes, & aucunesfois elegamment meslés de diuerses couleurs, haut de six & bien souuent de dix piés, qui porte trois ou quatre espics, combien toutesfois que le plus souuent ils n'en aye qu'un, chargés de cinq ou six cents grains, & lors que la moisson est abondante de sept cents, indice remarquable d'un terroir fertile. Il y a des febues d'une merueilleuse varieté de couleurs, qu'ils nomment en leur langage *Okindgier*, du tout semblable en forme aux nostres, mais les tuyaux & fueilles different vn peu; elles sont du tout aussi bonnes. Il y a aussi des poids, qu'ils appellent *VVickonzour*, vn peu plus petits que les nostres, mais beaucoup d'un meilleur goust.

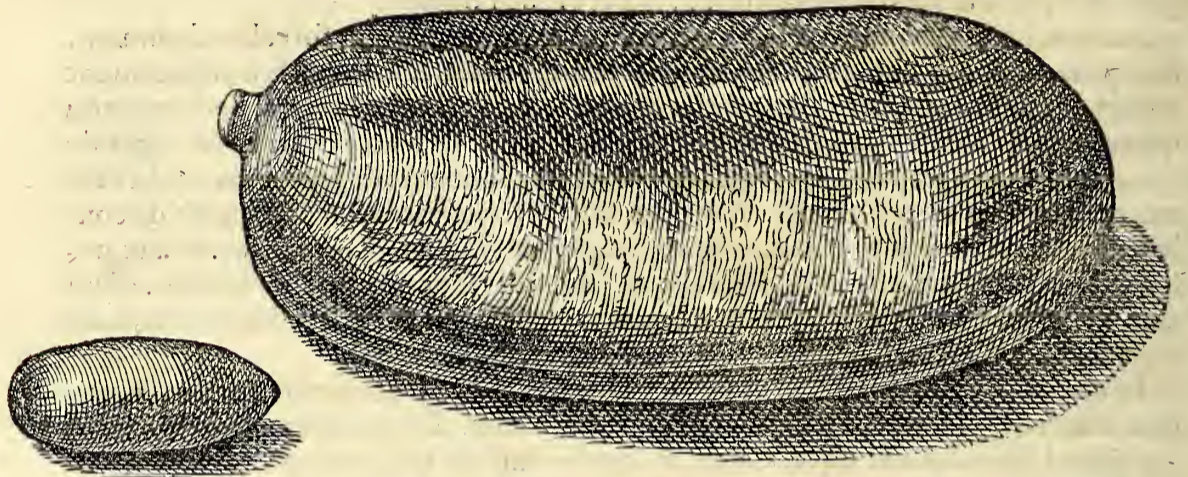
Ils ont vn fruit nommé *Macocquer*, presque semblable à nos pepons, melons ou citrouilles, d'un goust fort agreable, & de diuerses formes. Le fameux *Charles de l'Ecluse* au second liure des Exotiques Chap. II. nous a laissé la description & la figure d'un fruit apporté de *Virginie*, qu'il estime estre le *Macocquer*, laquelle nous auons trouué bon d'inferer ici. Il estoit (dit-il) du tout rond, ayant quatre onces de diametre, muni d'une dure escorce, par dehors poli & brunastre, au dedans enueloppé d'une noire membrane, dans laquelle couroyent çà & là certaines fibres de la queuë iusques à la sommité: y auoit dedans vne poulpe noire, (pource qu'il n'estoit pas frais, mais sec & vieux) aigre & aucunement salee, dans laquelle il y auoit plusieurs grains enueloppés, qui estoient de couleur brune plats & d'une forme semblable à celle d'un cœur, comme on le peint ordinairement, ayans vne moëlle blanche. Or pource qu'on dit que ce



fruit a esté apporté de *Virginie*, ie me laisserai aisement persuader que c'est le mesme, que les naturels de ce país appellent *Macocquer*, & lequel en ayant osté la poulpe & la semence, & l'ayant rempli de petites pierres ou de certaine grosse graine, afin qu'en le branlant & remuant il donne plus de son, y ayant approprié vn manche, ils tiennent  
en la

en la main & s'en ioient aupres du feu, quand il sont eschappés de quelque danger, ou retournés de la guerre en signe de ioye, tout ainsi que les *Brasiliens* accommodent leur *Tamaraca*, excepté qu'ils n'y mettent point de plumes. J'ai fait peindre le fruit entier & coupé par le milieu ci-dessus. Voila ce qu'il en dit.

Le crains que cet excellent homme ne se soit trompé, & que les *Macocquer* ne soit plustost vn pepon, duquel il y a en ces païs vne grande variété de formes, comme nous auons peu remarquer des semences qui nous en ont esté apportées, & mesmes nées ici il y a ia quelques années. Le mesme autheur nous a aussi donné la figure d'un autre fruit qu'il nomme *Lobe de Vvingandecan*, & qu'il affirme auoir esté apporté de la mesme contrée de *Virginie*; nous en auons receu quelques-vns de semblables de nos *Nouveaux* 10  
*Païs-bas*, & en auons fait mettre la figure d'un des plus beaux ci-dessous, selon la forme & grandeur qu'il estoit, combien que parfois il en naisse là & autres Prouinces voisines qui sont deux ou trois fois plus gros.



Ce *Lobe* estoit long de six onces & large de plus de trois, d'une escorce espaisse, forte presque comme du bois, dehors il estoit de couleur de chasteigne ou vn peu plus brun,



dedans



dedans cendré, la plus grande partie du dessus estoit rude: il contenoit vne certaine poulpe fongeuſe de couleur cendree, graſſe, & ſi aigre & de mauuaife odeur qu'elle en offençoit les narrines, dans laquelle il y auoit ſept noyaux, de la meſme grandeur & forme que nous en auons fait repreſenter vn aupres du *Lobe* meſme, qui eſtoient couuerts d'vne eſcorce dure & d'vn rouge obſcur, contenant vn blanc noyau d'vn gouſt ſemblable à celui d'vne amande ou noiſette. L'an 1631 au commencement du printemps en ayant ſemé quelques-vns, il s'en leua trois plantes du tout ſemblables à celle que nous auons fait repreſenter ci-deſſus; nous ne ſçauons pas encore ſi c'eſt ſeulement vne herbe, ou vn arbriffeau qui s'eſleue à la fin en arbre, toutesfois le fruit ſemble auoir quelque choſe d'vn arbre, & meſme le tuyau de cette plante combien qu'il ſoit encore tendre & né depuis peu, ſemble deſia degenerer en bois, mais ie crains qu'elle ne pourra porter noſtre hiuer.

Outre ces herbes & autres, il y croiſt auſſi de ſoi meſme des racines bonnes à manger, entre les premieres eſt celle que les naturels appellent *Openawk*, qui eſt ronde, de la groſſeur d'vne noix, & parſois plus groſſe, elle croiſt és lieux humides & mareſcageux, attachees pluſieurs enſemble & liees comme d'vne corde; elles ſont de bonne nourriture cuites en l'eau ou roſties au feu. Les *Okeepenauckes* ſont diſſemblables à celles-ci, qui viennent és lieux ſecs, de forme ronde & groſſes parſois comme la teſte d'vn homme, on les mange cruës & nouvellement arrachees de terre: car on ne les peut cuire ne roſtir à cauſe de leur ſiccité, elles ne ſont pas egales aux autres en bonté, voila pourquoi ils ne s'en ſeruent pour manger qu'en vne extreme neceſſité, ſi ce n'eſt parſois par varieté; autrement elles ſont d'auſſi difficile coction que le pain de ſegle.

*Kaiſucpenauck* eſt vne racine blanche, de la groſſeur & forme d'vn œuf de poule, d'vn mauuais gouſt, encore que les naturels en viuent.

Il y a auſſi certaines racines aſſés ſemblables à celles qu'on nomme chés les Apoticaireſ racine de la *Chine*, & peut eſtre de meſme eſpece, qui croiſſent pluſieurs enſemble, leur tuyau reſſemble à le glantier (mais les fueilles different grandement) eſtant proches des arbres, elles les embrasſent eſtroitement, & montent iuſques au ſommet d'iceux; les Angloiſ les ont nommees *Tſina* à cauſe de la ſemblance qu'elles ont avec ces racines là; eſtant fraiches on les coupe par morceaux, puis les ayant pilees & preſſé le ſuc hors avec l'eau, on en fait du pain; eſtant bouïllies le ius en eſt fort bon ſur tout quand on y met de l'huile.

La racine que les naturels nomment *Cofcuſha*, & les Angloiſ *Yuca*, à cauſe de la ſemblance ſe plaiſt és lieux humides & boüeux: les Sauuages en font du pain à leur mode & de la bouïllie d'vn aſſés bon gouſt, de laquelle ils vſent fort. Le ſuc, quand elles ſont fraiches, en eſt veneneux, voila pourquoi il le faut preſſer incontinent auant qu'on s'en ſerue; qui fait qu'on les ſeiche au Soleil ou au feu apres qu'on les a peleeſ, & puis on les met en farine, de laquelle on fait du pain: ou bien eſtant fraiches & verdes, on les nettoye, & apres les auoir coupees par morceaux, on les pile & on en fait des ballottes, qu'on tient ſi long temps aupres du feu qu'elles ſont ſeiches, & puis on les reduit en paſte pour en faire du pain & de la bouïllie.

*Habaſcon* eſt vne racine chaude, de la forme & grandeur d'vne paſtinaque, on ne la peut manger ſeuſe, mais elle n'eſt pas reiettable cuite avec autres viandes.

Il y en a pluſieurs autres qui y croiſſent d'elles meſmes en pluſieurs lieux, aſſés ſemblables à celles de l'Europe, mais les naturels ne s'en ſeruent pas, les Angloiſ diſent qu'ils en vſent ſouuent. Voila ce que nous auions à dire touchant les racines, maintenant nous parlerons des arbres & des fruits.

On y tronue en diuers lieux grande quantité de chaſtagners, & des foreſts toutes entieres de noyers, quelques-vns deſquels portent des fruits ſemblables aux noſtres en groſſeur & en gouſt, mais qui ont l'eſcaille plus dure & plus eſpaiſſe: d'autres qui en portent beaucoup de plus groſſes, qui ont l'eſcaille preſque comme du bois & raboteuſe, & deſquelles le noyau eſt gros, fort doux & oleagnieux. Il y a auſſi d'autres arbres qui portent certains fruits que les Angloiſ nomment pour la reſſemblance neſſes ou meſſes; car ils ont vn grand & large ombelique, on en peut manger auant qu'elles ſoyent choppees, leur couleur approche toutesfois plus de la ceriſe, comme auſſi le gouſt, qui eſt neantmoins ſi doux qu'il en eſt preſque inſipide. Les figues des Indes

qu'on nomme en la *Nouvelle Espagne Tuna*, & en *Virginie Muttaquesunnauck* y croissent aussi. Des mœuriers, pommiers sauvages, & plusieurs autres arbres semblables à ceux de l'Europe. Les Anglois y ont remarqué en outre cinq sortes de glands; la première desquels les sauvages nomment en leur langue *Sagatamener*: La seconde *Osamener*: La troisième *Punninckoner*: La quatrième *Sapummener*: & la dernière *Mangummenauk*: ils seichent les trois premières sortes sur des clayes de roseau à feu lent, afin qu'ils s'en gardent mieux; puis quand ils s'en veulent servir, ils les trempent dans l'eau & les bouillent: ils tirent aussi d'iceux vne huile assés douce. Ceux de la troisième sorte quand ils sont cuits en l'eau, & puis pressés, approchent fort en goût des châtaignes, d'où vient qu'ils en font assés souuent du pain; Il tiennent la quatrième espece entre les plus viles viandes, & ne nourrissent leurs esclaves presque d'autre chose.

Il y a vne grande abondance de bestes à quatre piés, sur tout des cerfs; desquels ceux qui regnent autour du riuage sont plus petits que ceux de l'Europe faute de pasturage; ceux qui sont au dedans du país sont beaucoup plus grands; au reste ils sont du tout semblables aux nostres, si ce n'est qu'ils ont la queue plus longue, & le bois plus courbé. Ils ont aussi des connils, qui sont pour la plupart gris comme les lieures, en si grande quantité qu'en plusieurs endroits les Indiens s'en font des camisolles. Le *Saquenuckot* & *Maquodoc* sont fort semblables aux connils, mais plus grands & d'vne meilleure nourriture. Les escurieux sont presque gris; les ours noirs, que les Sauvages mangent quand ils les ont pris, comme aussi les lions & autres semblables bestes.

*Heriot* assure y auoir remarqué, outre les oiseaux fort connus, comme coqs d'indes, palumbes, perdrix, gruës, ayrons, cygnes & oyes, plus de quatre vingts diuerses especes d'oiseaux forestiers & septante qui frequentent les riuages, les estangs & marais: & n'y a pas moins de poisson, comme esturgeons, en Feburier, Mars & Aueil: Des harans qui surpassent en grandeur les nostres, & qui sont parfois deux palmes de long: des truittes, marsoüins, rayes, congres, playes, & plusieurs autres bons à manger: des cancre & des huîtres de diuerses sortes, des moules, escreuices & autres coquillages de mer. Et pour la fin cette sorte de poisson crustacée, que les naturels nomment *Seckanauck*, & qui est fort frequent en toute cette coste iusques aux confins de la *Nouvelle France*: principalement dans les basses & les bancs; nous en auons ci-dessus donné la figure.

#### C H A P. XXIII.

*Des marchandises qu'on peut tirer de cette partie de Virginie  
& des mœurs des naturels d'icelle.*

**O**UTRE les choses necessaires à la vie, la terre produit de soi mesme, ou contient en soi plusieurs choses desquelles on peut tirer grand profit pour le commerce. Entre icelle les Anglois renomment vne certaine sorte d'herbe, qui a les feuilles longues & estroites, couuertes d'vne petite membrane deliée & luisante, laquelle estant ostée ils se seruent du reste au lieu de foye, ainsi qu'ils assurent, d'où ils lui ont donné le nom d'herbe de foye. Il n'est pas besoin de parler de ce qu'on y peut semer ou cultiuer; car veu que la terre y est assés fertile, il n'y a point de doute quelle ne donne avec grande vsure ce qu'on y semera, si on la cultiue comme il faut. Il y a vne veine de terre, qui n'est pas fort loin du riuage, & laquelle s'estend quarante ou cinquante lieux en long, de laquelle on peu faire de bon alun, comme ceux qui sont experts en choses, affirment: la mesme veine fournit aussi du calchante, du nitre, de l'alun de plume (comme le nomme l'Autheur) qui est peut estre de scissile, mais non pas en si grande abondance comme de l'alun, ni avec tant de profit. Il se trouue en plusieurs endroits vne espece de terre, du tout semblable à cette terre qu'on nomme vulgairement sigillée, ayant les mesmes marques de bonté, de laquelle se seruent tant les Sauvages (qui la nomment *VVapergh*) à guerir les playes & vlceres, que les Anglois qui ont commencé à l'esprouuer. Il n'y a point de doute que veu la grande quantité qu'il y a d'arbres, qui rendent la poix; resine, terebinthine & semblables, on ne fist vne grande quantité de ces marchandises, avec le labour & industrie des habitans. On trouue ci & là du sassafras nommé des Sauvages *VVinauck*. Il y a aussi de grandes forests de cedres, fort propres en charpenterie: les vignes & mesmes les noyers y sont sans nombre: enfin il n'y deffaut que la main de l'homme pour en tirer vn grand reuenue.

On peut

On peut aussi espérer un profit content de peaux de loutres, qui se trouvent en grand nombre auprès du riuage; peu mesme se trouue des onces & autres animaux de plus riche pelletterie. On peut aussi tous les ans traiter des Sauvages avec peu de chose des peaux de cerf, tant cruës que passées en forme de chamois, en fort grand nombre. On y a veu aussi de cette sorte d'animal que les Anciens nommoient *Hyene*, & des Modernes *Cinette*, selon que les Anglois assurent, aufquels ie m'en rapporte.

On y a trouué des indices de metaux: de fer en deux lieux; à quatre vingts ou cent lieuës de la place que les Anglois auoyent choisie pour leur colonie; & proche du riuage de la mer il y a plusieurs rochers qui donnent grande apparence de fer; desquel-  
 10 les on peut esperer un grand profit tant pour l'abondance du bois qui y est, que du bon marché des ouuriers qu'on y employeroit. On dit qu'au dedans du pais il y a des mines d'airain & d'argent, & mesme il y en a assés d'apparence, combien que iusques ici on n'en ait rien sceu de certain. Il s'est trouué des perles parmi les Sauvages, mais on ne sçait point si elles y ont esté peschees. Il y a diuerses teintures; ( outre l'anchre des couroyeurs fort cognu de par deçà ) car les Sauvages font diuerses couleurs rouges de la decoction de l'herbe qu'ils nomment *Vvasebur*; & de petites racines dites *Chappacor*, comme aussi de l'escorce de l'arbre appellé *Tangomocqueminge*.

Les Sauvages naturels de ces pais sont d'assés belle forme, les hommes nourrissent leur cheueure aussi bien que les femmes: les masles & notamment les principaux ton-  
 20 dent leur cheueux en forme de creste, commençant depuis le front iusques au chinon du col, passant par le sommet de la teste: ils couurent leurs parties honteuses d'une peau de cerf ou d'autre beste sauuage qui leur pend dès le nombril iusques aux genoux; le reste du corps est nud, ou couuert d'une legere chemisette de peaux iettée sur les espauls, ils imitent nos manteaux, & se figurent en plusieurs parties de leurs corps de certaines figures & marques pour apparostre plus beaux. Leurs armes sont l'arc fait de couldre, les fleches de roseaux & un pieu de bois plat, long de deux coudées: ils s'arment de boucliers d'escorce ou de pieces de bois appropriées ensemble à leur mode, ils n'ont nulle cognoissance du fer.

Leurs villages qui sont petits & en petit nombre, sont situés le long du riuage: con-  
 30 tenant chacun dix, douze, parfois vingt, & ceux qui sont les plus grands trente cabanes, enuironnés seulement de paux plantés en rond, à l'encontre de l'incursion de leurs ennemis. Leurs loges sont faites à la façon des berceaux & treilles, de perches & branches ployées en voultres & liées au haut, couuertes d'escorces d'arbres, ou de certaines mattes fort ingenieusement tissües, depuis le haut iusques au bas: dont la longueur, qui le plus souuent est le double de la largeur, est de douze, quelquesfois de seize, mesme bien souuent de vingt perches de dix piés.

Ils nomment leurs Gouverneurs ou Roitelets *Vveroans*, qui gouvernent un & parfois plusieurs villages; le plus puissant de tous lors que les Anglois y arriuerent, commandoit sur dix huit villages. Chaque gouvernement à son particulier langage, &  
 40 plus il sont esloignés les uns des autres, d'autant plus different ils d'idiome.

Ils font la guerre entr'eux plustost par surprisè que par la guerre ouuerte, & s'efforcent le plus souuent d'attaquer à l'impourueü leurs ennemis à la pointe du iour ou au clair de la lune. Ils ont plus de besoin d'instruction & d'instruments, que d'esprit & d'industrie.

Ils seruent plusieurs Dieux superstitieusement, distingués en plusieurs degrés & ordres, qu'ils appellent *Mentoac*, encores qu'il semble que quelque cognoissance bien que legere leur reste encore en la memoire d'un grand Dieu eternal; lequel ils estiment auoir créé & gouverné iusques icy le monde, par le moyen des autres Dieux & demi-Dieux qu'il a aussi créés. Ils croyent que l'eau a esté la premiere cree des Ele-  
 50 ments; & la femme premier que l'homme, & que tout le genre humain est venu de semence diuine. Ils n'ont non plus de cognoissance combien il y a de siecles depuis la creation du monde, que des lettres qui en conseruent la memoire: toute la memoire qu'ils ont du passé, passe par tradition du pere au fils. Ils croyent que leurs Dieux sont corporels comme les hommes, par ainsi ils les honorent par certaines simulacres qu'ils nomment *Kewasowak*. Il leurs cōsacrent des chapelles en forme de temples qu'ils appellent *Machicomuck*, dans lesquels ils prient, chantent & y offrent plusieurs presens: ils ont

leurs Prestres, qui sont magiciens, lesquels demandent conseil aux Diabes en choses douteuses, & par des gestes fort hideux & tordement de membres contre nature font peur à ce pauvre peuple, & se font honorer par force. Ils cognoissent l'immortalité des ames, & estiment qu'elles sont portees aux demeures des Dieux, où au puits ardent, qui est au bout de la terre vers l'Occident, en vn lieu nommé *Popogussô*. Il punissent le larcin, l'aldultere & semblables crimes par le fouët, & parfois aussi de mort.

## C H A P. XXIV.

*Des premieres expeditions des Anglois en cette partie de la Contiente  
iusques à l'an 1610 LXXXVI.*

**L**A premiere nauigation ( qu'on sçache ) vers cette partie de l'Amerique, fut entreprise l'an 1610 LXXXIV, sous les auspices de la Roynie d'Angleterre, aux despens de *Walter Raleigh*, avec deux barques commandees par *Philippe Amadas*: Qui partant le vingt septieme d'Auril de la coste Occidentale d'Angleterre, il arriua premierement aux Isles de *Canaries* le dixieme de May, & le dixieme de Iuin aux Isles de l'Amerique, d'où il prit son cours vers le Nord-ouest & vit terre le quatrieme de Iuliet, laquelle il costoya enuiron six vingt milles auant que trouuer aucun port: mais apres en auoir trouué vn à la parfin, ayant mouillé l'anchre proche de terre, il y descendirent & l'anexerent par la possession qu'ils en prirent avec les ceremonies accoustumees à la Couronne d'Angleterre. Or la terre estoit aupres du riuage basse & sablonneuse, couuerte ci & là de vignes, qui montoient iusques à la cime des arbres: plus auant elle s'esleuoit en petites colines, du sommet desquelles on voyoit de toutes parts la mer qui l'enuironnoit, d'où ils cogneurent que c'estoit vne Isle, appelée des Sauuages *Wokokon*: elle a de long vingt milles angloises, & à peine sept de large; vestuë d'un agreable bois de cedres, dans laquelle on voyoit vne grande quantité de grües blanches & autres oiseaux, & non moins des bestes sauuages. Le troisieme iour trois Sauuages qui y habitoient vindrent à eux qui leur presenterent du poisson: & le lendemain plusieurs autres avec *Grangimin* frere du Roi *Wingina*: Ils disoyent que toute la Prouince s'appelloit *Wingandocos*, & les Anglois à l'honneur de leur Roynie Vierge la nommerent *Virginie*. Ils traiterent là avec les Sauuages de peaux de chamois, d'ellans & de cerfs. Peu apres le frere du Roi retourna à eux & entra dans leurs nauires avec sa femme & ses enfans: elle estoit accoustree d'une belle façon selon la mode des Sauuages, ses cheueux estoient attiffés avec vne chaine de blanc corail; depuis les oreilles iusques au nombril pendoit vne corde de petites perles, mais lui estoit plus mal en couche, car il ne portoit seulement qu'une lame de cuyure sur le sommet de la teste.

Ces Sauuages estoient de couleur brune, avec les cheueux noirs, qui pendoyent aux femmes des deux costés, & aux hommes d'un seulement. Leurs bateaux estoient d'une seule piece de bois cauee à la façon des autres Ameriquains.

A sept milles de cet haure il y auoit vne autre Isle au deuant de la Contiente, appelée *Raonack* des Sauuages, qui estoit habitee de *Grangimin*; vis à vis de laquelle entroit en mer la riuere *Occa*, qui venoit de fort auant au dedans du país, comme ils disoyent, aupres du riuage duquel estoit situé le village *Pomeiock*: & à six iournees au haut d'icelle, il y auoit vne grande ville nommee *Skicoack*, comme les Sauuages disoyent auoir appris de leurs deuanciers, toutesfois il n'y auoit pour lors personne en vie qui l'eust veüe. Le fleue *Cipo* descendent en cette riuere, abondant en perles selon leur dire: & la riuere *Nompano* à la riue duquel est le village *Chawanock*, s'iet à *Poneno*: proche de cestui-ci est le Roi *Menatonon*: en ce temps il y auoit ces trois Rois *Wingina*, *Menatonon* & *Poneno* qui estoient alliés ensemble. A quatre iours de chemin vers le Sud-ouest estoit situé le village *Sequotan* dernier confin vers le Sud de la Prouince *Wingandocoa*. Proche d'icelui estoit *Pomonick* ou *Pamanuic* s'iet au Roi *Piamoco*, & du costé de l'Ouest *Neusiock* situé le long du riuage du beau fleue *Neüs*. Au delà *Raonoack*, il y a au deuant de la terre ferme plusieurs Isles avec leurs villages. Car toute cette coste est bordee d'une infinité d'isles, iusques à deux cents milles angloises & plus, qui sont separee de la Contiente par vn destroit Mediterranee, large parfois de quarante milles. Enfin les Anglois retournerent en leurs país en Septembre, amenant avec eux deux Sauuages.

L'an

L'an cIo Io LXXXV au mois d'Auril on entreprit vn second voyage, avec sept nauires sous la conduite de *Richard Griennille*; qui partant de *Pleymouth* le neuueme du mesme mois, arriua le quatorzieme aux *Canaries*, le septieme de May à la *Dominique*, le dixieme à *Cotesa*, petite Isle situee sous *Porto Rico*: & le douzieme il entra dans la baye des *Mosquites* en l'Isle de *S. Jean*: Enfin apres auoir visité en passant *Hispaniole* & veu enfin de loin la *Floride* le vingtieme de Iuin, ils mouillerent l'anchre le trentieme derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cap de Frayeur*, pour le danger auquel ils se trouuerent: delà estans portés le vingt fixieme à *Vvokokon*, ils y perdirent le nauire Admiral par la faute des matelots: delà il enuoya querir *Vvingina* de *Roanoack*, ils allerent à la  
 10 terre ferme, où ils visiterent *Pomeiock*, *Aquascogoc* & *Sequotan* & le lac *Paquipe*: enfin apres auoir bruslé le village des *Sequotanois* (pource qu'ils ne vouloyent pas rendre vne coupe d'argent qu'ils auoyent desrobée) & tué plusieurs Sauuages, ils retournerent dans leurs nauires. Ils laisserent à *Roanoack* cent sept de leurs gens pour y habiter, sous le commandement de *Rudolphe Lane*; qui y demurerent iusques au vingt huitieme de Iuin l'an cIo Io LXXXVI & furent ramenés en leurs país par *François Drac*. Ils tuerent auparauant *Vvingina* & plusieurs des siens, pource qu'estant las & ennuyé des estrangers, selon l'apparence il auoit secrettement conspiré contre eux, comme il fut descouuert.

Ils visiterent vers le Sud iusques à *Sequotan*, enuiron quatre vingts milles de  
 20 *Raonoack*, par vn destroit assés large, mais incommodé de bancs. Vers le Nord ils descouurirent les terres de *Chesapians*, fort belles sur toutes autres; (elles sont diuisees entre les *Mandoags*, *Tripanighs* & *Opossians*) vers le Nord-ouest ils descouurirent enfin iusques à *Chawanoock* cent trente milles de l'Isle, par vn canal large & assés profond.

## C H A P. XXV.

*Du reste de ce qui y a esté fait iusques à l'an cIo Io xc.*

30 **R** A L E G H ne scachant pas ce qui c'estoit passé en *Virginie*, enuoya vn nauire avec vn renfort d'habitans & de prouision, lequel estant arriué au lieu & ayant entendu le retour des habitans de la colonie, il s'en retourna sans rien faire: *Greenuille* eut vn pareil succes, si ce n'est qu'il laissa quinze de ses gens à *Raonoack* pour continuer la possession du país.

En l'an cIo Io LXXXVII *Iean Vvithe* fut enuoyé par *Ralegh* pour y mener vne nouvelle colonie, composee de cent cinquante tant hommes que femmes. Lequel estant arriué le vingt septieme de Iulliet à *Hatorask*, il chercha incontinent les quinze hommes qui auoyent esté laissés l'an precedent à *Raonoack*; mais il n'en trouua nulle marque, seulement il trouua la forteresse que *Lane* auoit basti au costé du Nord de l'Isle  
 40 entierement abandonnee, le rempart applané; les maisons remplies d'ordures & couuertes d'herbes & d'arbrisseaux: qu'il fit nettoyer aussi tost & en bastir d'autres nouvelles. Delà il s'en alla à *Croatoan*, où ayant entendu la mort de ces quinze, comme il s'en veut venger sur les *Dacamonquepukins* qu'on estimoit auteurs de ce meurdre, il tua plusieurs de ses amis & innocents. Et comme vne grande discorde fut esmeuë entre les habitans pour peu de chose, *Vvithe* s'en retourna en Angleterre, laissant là nonante & vn homme, dix sept femmes & onze enfans.

Il ne trouue pas aucune mention d'eux iusques à l'an cIo Io xc, auquel temps enfin *Ralegh* à cause de l'authorité qu'il auoit en Cour, fit tant que *Vvithe* fut contraint retourner aux habitans de la colonie, avec vne flotte esquippee pour cet effect: qui apres auoir long temps flotté çà & là entre les Isles de l'Amérique, arriua enfin au mois  
 50 d'Aoust à *Vvokokon*, à trente quatre degres (comme il fut remarqué lors) de la ligne: & delà au costé du Nord-est de *Croatoan* à trente cinq degres & demi de l'Æquateur: & enfin à l'Isle *Hatorask* sur trente six degres & vingt scrupules de la hauteur du pole du Nord. Mais apres qu'ils eurent avec grand peril, & apres auoir perdu vne chaloupe, mis à terre *Vvithe*; & qu'on eut cherché par toute l'Isle, ils n'y trouuerent aucun de ceux de la colonie. Or il auoit esté accordé entre lui & les habitans lors qu'il se partit d'eux, que s'ils estoient contraints en son absence de changer de place, qu'ils

escriroyent le nom du lieu où ils iroyent, sur l'escorce de quelque arbre, avec vne croix y apposee si ils estoient en danger : voila pourquoy comme *VVithe* eut trouué escrit en grosse lettres Romaines sur l'escorce d'un arbre ce mot CRO sans croix, il soubçonna que les habitans de la colonie s'estoyent transportés de leur bon gré à *Croatoan* : mais apres qu'on eut veu que bien que les remparts de la forteresse fussent entiers, les maisons auoyent esté demoliés, & qu'on eut trouué quelques pieces de fer, & plusieurs autres matieres pesantes ci & là esparfés, & pour la fin les coffres ayans esté tirés hors des caches, qui auoyent esté pillés des Sauvages, coniecturerent delà la triste mort de ceux de la colonie, ou leur fuite hastee. Par ainsi *VVithe*, combien qu'il s'efforçast de tout son pouuoir, si ne peut il pourtant obtenir des mariniers qu'ils demeurassent là, iusques à ce qu'il eut esté à *Croatoan*. Depuis ce temps là ie ne trouue pas que ces habitans ayent esté cherchés par aucun, auant qu'on ait mené vne nouvelle colonie de l'autre partie de la *Virginie* : & ne pense pas qu'on sçache dequoy ils sont deuenus iusques à present.



DESCRIPTION



FLORIDA,  
et  
REGIONES VICINAE.

NOORDT

VIRGINIÆ

Apalache

PARS

lacus magnus

GOLFO  
DE  
NOVA ESPAÑA

TROPICUS CANCRI

Tegefta  
provinc.

Lucayoneque

Bahama

Jabake

Pracell

CUBÆ PARS

ZUDDT

37  
36  
35  
34  
33  
32  
31  
30  
29  
28  
27  
26  
25  
24  
23

37  
36  
35  
34  
33  
32  
31  
30  
29  
28  
27  
26  
25  
24  
23

Milliaria Germanica  
0 20 40 60

51675-705



# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

## LIVRE QUATRIEME.

### FLORIDE.

#### CHAP. I.

*Premiere descouuerture des Prouinces de la Floride, ou voyage de  
Iean Ponce de Leon.*



La *Virginie* que nous auons acheué de descrire au Liure precedent, attouche la *Floride*, Prouince fort grande; pour laquelle descourir & habiter les Espagnols premierement, puis apres les François y ont employé tout leur labeur & industrie; mais les vns & les autres nous en ont laissé vne si legere cognoissance ( si ce n'est des lieux proches de la mer ) & si confuse, principalement de ce qui est au dedans du país, que nous sommes contraints contre ce que nous nous sommes proposé d'employer ici premierement l'histoire des choses qui s'y sont passées & le cours de leur chemin: esquelles choses, quant aux Espagnols, nous suiurons principalement les Decades de *Anthoine de Herrera*.

*Iean Ponce de Leon* s'essayant de descourir de nouvelles terres, partit du port de *S. Germain* en l'Isle de *S. Iean de Porto Rico* le troisieme de Mars 1512 avec trois nauires esquippees d'hommes, & munies abondamment de toutes choses necessaires; & delà il alla à *Aguada*, d'où il prit son cours en mer vers le Nord-ouest, & le huitieme du mesme mois, il esuita les basses de *Babueca* & arriua à l'Isle de *Vejo*, sur vingt deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; le iour d'apres il mouilla l'anchre aupres d'une des Isles des *Lucayes* dite *Caycos*, & peu apres sous l'Isle *Yagune* à vingt quatre degrés de la ligne, ( comme ie trouue qu'il fut lors obserué par son pilote ) puis ayant passé *Amaguaya* & *Manegua*, il aborda *Guanahani*, ( laquelle Isle fut descouuerte par *Columb* & par icelui nommee *San Salvador* ) & le vingt septieme du mesme mois apres auoir passé vne Isle, qui auoit esté iusques alors incognuë; il vit derechef terre le troisieme d'Auril sur les trente degrés & huit scrupules de la ligne, la coste de laquelle il costoya pour y chercher vn port commode. Et comme il estimoit que cette terre fust vne Isle, il lui donna le nom de *FLORIDE*, soit de la beauté & verdure d'icelle, ou comme d'autres disent, du iour auquel premier il la vit, qui des Espagnols & François est appelée *Pasque Floride* ou *Florie*, & des Romains ordinairement *Le Dimanche des Rameaux de palmes*. Et ayant mouillé l'anchre aupres du riuage, ils mirent pié à terre, en partie pour trouuer des habitans, mais principalement pour en prendre possession par les ceremonies accoustumees.

Le huitieme du mesme mois ils firent voile vers le Sud-sud-ouest, & costoyant la coste apres qu'ils eurent veus des Sauvages & leurs cabanes, ( qu'ils nomment *Bobios* ) ils ietterent derechef l'anchre; le iour d'apres estant portés vn peu auant en mer, ils trouuerent vn tel courant, que les nauires pouffé d'vn bon vent, & allant à pleines voiles en estoient arrestees, & mesmes pouuoient à grand peine tenir sur les anchres. Or comme les Espagnols appellés par les Sauvages furent descendus à terre, les Sauvages premierement se saisirent de la chaloupe, & prirent les rames & armes qui y estoient, sans que les Espagnols les empeschassent de peur de les irriter; mais comme ils eurent blessé avec vne massüe de bois vn des soldats de telle sorte qu'on le tenoit pour mort,

on vint

on vint aux armes des deux costés, ou deux Espagnols ayans esté blessés, la nuit suruenant mit fin au combat. Delà estans allés à la prochaine riuere, pour y prendre de l'eau & du bois, ils prirent vn Sauvage, qui de soixante parfois taschoyent de les empescher, pour s'en seruir de guide & de truchement. Ils planterent sur la riuere de cette riuere vne croix de pierre avec vne inscription, de laquelle le nom a iusques ici demeuré à la riuere de *Rio de la Cruz*. Le huitieme de May ayant passé le Cap de la *Floride*, qu'ils nommerent de *Corrientes*, sur le vingt huitieme degré & quinze scrupules de la ligne, ils mouillerent l'anchre derriere icelui, tout proche du village *Abaioa*: & delà courant vers le Sud, ils descouurerent premierement deux Isles (l'une desquelles ils nommerent *S. Martha*, où ils prirent de l'eau) & peu apres plusieurs autres: & courant le long d'une grande suite de rochers plustost qu'Isles, ils anchrerent au dessous l'une d'icelles, qu'ils nommerent *Pola*, à vingt six degrés & trente scrupules au Nord de la ligne. Entre cette suite de rochers ou Isles & la terre ferme, la mer y entre comme dans vn golfe, y roulant ses flots de furie: ils donnerent lors nom à tous ces rochers de *Martyrs*, pource qu'estans ci & là esleués, ils semblent quand on les voit de loin des hommes empalés: mais les naufrages & pertes de plusieurs qui y sont du depuis aduenus, ont assés fait voir que ce nom de mauuais presage leur a iustement & à bon droit esté donné. Ponce apres auoir vogué tantost droit au Nord, tantost vers le Nord-est, & eu quelques legeres rencontres avec les Indiens, ne croyant rien moins que c'e fut vne Contiente, il s'en retourna passant par le milieu des *Lucayes*, à l'Isle de *S. Jean* d'où il estoit venu.

On dit qu'il fut premierement incité à entreprendre cette nauigation, par les faux contes de certains Sauvages, touchant certaine fontaine dans l'Isle de *Bimini*, & d'une riuere en la terre ferme, l'eau desquelles redonnoit aux vieillards leur ieunesse passée & leurs pristines forces; voila pourquoy il chercha curieusement cette Isle & l'aborda avec grand peril, & cognut trop tard qu'il auoit esté mocqué des Sauvages.

## C H A P. II.

*Seconde nauigation des Espagnols en la Floride.*

**L**A *Floride* ayant esté en cette façon descouuerte; l'an 1510 xx vne seconde expedition fut derechef entreprise par le Licentié *Lucas Vasquez de Aillon*, qui esquipa avec ses compagnons deux nauires pour enleuer & reduire par force en esclavage des Sauvages des Isles voisines, afin de les employer à tirer les metaux des mines. Prenans leurs cours du port de *la Plata*, situé au costé du Nord d'*Hispaniole* vers le Nord, ils continuerent leurs cours par hasard ou par dessein, iusques aux dernieres Isles des *Lucayes*, & enfin ils arriuerent à la terre ferme de la *Floride*, sur le trente deuxieme degré de la ligne vers le Nord, nommée pour lors *Chicora* & *Gualdape*, maintenant le Cap de *S. Helene* & le fleue *Jordan*. Les Sauvages y habitans non accoustumés de voir ces choses, & voyans ces nauires qui couroyent à toutes voiles, pensans que ce fussent quelques monstrueux poissons, accoururent à grand foule au riuage, mais apres qu'ils virent des hommes barbus & vestus descendre à terre, ils s'en fuirent tous espouuantés. Mais apres que les Espagnols en eurent arresté deux, & les eurent emmenés avec eux dans leurs nauires, les eurent fait boire, manger, & les eurent habillés de vestemens à l'Espagnole, ils les renuoyerent vers leurs gens. Le Roi de la Prouince esmerueillé d'un si estrange vestement & façon de faire, enuoya aux nauires cinquante des siens avec diuers fruités & prouision du país; il fit accompagner en outre par ses gens plusieurs Espagnols qui estoient descendus à terre, afin de les conduire par les Prouinces voisines, où ils furent humainement receus, & gratifiés de plusieurs presens, d'or, de perles & de lames d'argent.

Les Espagnols ayans en passant considéré les mœurs des naturels, la nature de l'air & de la terre, apres auoir rempli leurs vaisseaux d'eau, & s'estre préparés pour faire voile, ils inuiterent à vn festin plusieurs Sauvages, qui estant venus en grand nombre, ne sçachans rien de la tromperie, leuant les anchres & haussant les voiles, ils partirent le plustost qu'ils peurent, & emmenerent en dure seruitude ces pauvres miserables contre leur gré, nonobstant la violence faite au droit d'hospitalité. L'une des nauires perit en mer, l'autre apres que dans icelle plusieurs de ces Sauvages furent peris partie de tristeste,

de tristesse, en partie par vne opiniafreté ieune, retourna enfin à *Hispaniole*, ou le reste fut contraint pour soustenir leur vie de viure de chiens, d'oiseaux & parfois de puantes charognes. C'est tant s'en fait que *Vasquez* craignist d'estre puni d'une si meschant acte, qu'au contraire il se promit de recevoir quelque recompense du Roi, & vne permission de descouvir de nouvelles terres, avec les immunités accoustumées, voila pourquoi il s'en alla en Espagne.

Cependant plusieurs autres passerent à la *Floride*, & enleuerent vn grand nombre de Sauvages delà pour en faire des esclaves. Enfin on cognut que c'estoit terre ferme.

*Vasquez* ayant enfin obtenu priuilege du Roi, enuoya l'an 1510 xxiv plusieurs nauires en la *Floride*, qui l'ayant asseuré de la fertilité de la terre, & de l'abondance de l'or, de l'argent & de perles qui y estoient, enflé d'une vaine esperance, il fit voile celle part avec trois nauires l'an d'apres: mais comme il fut venu au Cap de *S. Helene* & qu'il fut entré dans la riuere *Jordan*, y ayant perdu vn de ses nauires, & apres que deux cents de ses gens qu'il y auoit mis à terre y eurent esté tués, plustost par leur propre negligence, & par vne trop grande fiance, que par la force des Indiens, il s'en retourna à *Hispaniole* tout fâché & trompé de son attente.

Le malheureux succes de ce voyage, diminua beaucoup l'esperance qu'on auoit des grandes richesses de la *Floride*; car le peuple qu'ils virent lors, apparoissoit estre fort pauvre, & qui auoyent seulement, sans en faire grand conte, quelque peu de perles encores fort petites, qu'ils auoyent tiré des huistres apres auoir esté ouuertes sur le feu, peu d'or & d'argent, qui ne se trouuoit pas mesmes en leur terre, mais au dedans de la Contiente à plus de soixante lieuës de la mer vers le Nord, se trouuoit parmi les *Oiapales* & *Olagatanois*; qu'on estimoit auoir grande abondance de toute sorte de metaux.

## C H A P. III.

*Troisieme voyage des Espagnols en la Floride l'an 1510 xxviii,*  
*sous le commandement de Pamphile Neruæs.*

**P**AMPHILE NERVÆS nullement estonné du malheureux succes des autres, ayant impetré l'an 1510 xxvi de l'Empereur Charles Roi d'Espagne, par patentes fort amples, le gouvernement de toutes les terres qu'il pourroit descouvir, depuis la riuere des *Palmes* iusques aux derniers confins de la *Floride*: fit voile au mois de Mars l'an 1510 xxviii du port de *Xagua*, situé au costé du Sud de *Cuba*, avec quatre nauires de charge & vne barque, dans lesquels y auoit quatre cents soldats & quatre vingts chevaux. La flotte toucha sur les basses de *Camarreo* par l'imprudence du Pilote, mais avec peu de dommage, d'où ils furent portés premierement par vne forte tempeste à *Guaniguanigo*, & puis au Cap de *Corrientes* par vne autre orage: delà ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, ils arriuerent au costé du Nord de *Cuba* à douze lieuës au dessus du port de *Hauana*, où ayant trouué vn bon vent de Sud, ils passerent heureusement à la *Floride* le douzieme d'Auril; ils mouillerent l'anchre en vne certaine baye, d'où ils voyoyent les cabanes des Sauvages à la terre ferme, desquels ils traiterent du poisson & de la venaison. Le lendemain le Commandeur mit à terre vne partie de ses gens, mais il trouua les cabanes des Sauvages vuides, (l'une desquelles sembloit estre suffisante pour trois cents hommes) & comme il eut trouué entre les rets vne cymbale d'or, rempli d'esperance, il fit descendre le reste de ses troupes & les chevaux, desia qui estoient reduits au nombre de quarante, & prit possession de la terre au nom de l'Empereur, avec les ceremonies accoustumées: Il y vint des Sauvages qu'ils ne pouoyent entendre, pource qu'ils ne sçauoyent pas leur langue, si ce n'est qu'il sembloit qu'ils commandoyent aux Espagnols avec menaces de sortir hors de leur contree. Le Gouverneur estant allé plus outre, trouua vne autre baye, qui s'estendoit par vn circuit entre les terres; ainsi il commanda au Pilote de chercher quelque commode haure pour les nauires; mais il estoit du tout ignorant de ces lieux & auoit desia passé vn port qu'il cognoissoit. Delà estant allés plus auant dans les terres, ils rencontrerent des Sauvages qui leur presenterent du *Mays*, dans les loges desquels ils trouuerent quatre coffres de bois, où il y auoit des corps morts couverts de peaux de bestes sauvages, & quelques grains d'or, que les Sauvages disoyent auoir eu d'*Apalache*, qui estoit vne Prouince fort riche en or.

Le Gouverneur estant par ces indices enflé d'une grande esperance, commanda que

ses troupes s'auançassent par terre, & que les nauires costoyeroyent la coste, contre l'aduis du Tresorier *Aluaro Nunnezio Cabeca de Vaca*. Le premier iour de May il partit avec vne troupe de trois cents soldats, entre lesquels il y en auoit quarante à cheual, ayant distribué à chacun deux liures de biscuits & demie liure de lard, ils firent quinze iours de chemin sans trouuer aucuns viures en tout ce pais, excepté des palmites, ni aucun habitant; ils arriuerent à vne riuere qu'ils passerent partie à la nage, partie sur des flottés faites de bois liées ensemble: l'autre costé de la riuere estoit habité par des Sauuages, qui menerent les Espagnols dans leurs cabanes, & leurs presenterent à manger du *Mays*. Il demeura là quelque temps, & enuoya quelques vns de ses gens pour chercher la coste de la mer, qui estans de retour rapporterent qu'ils auoyent trouué 10  
vne baye, & la coste de la mer pleine de basses & sans apparence de haure. Delà estant auancés quinze iours, sans auoir trouué marque aucune d'habitans, ils rencontrerent enfin le vingt septieme de Iuin vn *Cassique* couuert d'une peau de cerf elegamment pinte, au deuant de lui marchoyent des ioüeurs de fleute, & derriere le suiuoit vne grande troupe de Sauuages, lequel, comme ils lui eurent monstré par signe qu'ils vouloyent aller à *Apalache*, leur sembla respondre qu'il estoit ennemi des *Apalachenois*; & lui ayant fait present de quelque petite chose, après auoir passé la riuere, il les traita de *Mays* & de venaison en son village. Enfin ils arriuerent par vn difficile chemin le vingt cinquieme du mesme mois à *Apalache*, qu'ils prirent de prime assaut auant que les Sauuages qui ne se doutoyent de rien fussent prests: ils y trouuerent beaucoup de *Mays*, des peaux de 20  
bestes Sauuages, des mantéaux tissus de filet, & autres meubles des Sauuages qu'ils pillerent: ce village contenoit quarante cabanes basses, faites de paille, fort bien garanti à l'encontre de la furie des vents, qui soufflent parfois en vehemence en ces lieux là, enuironné au reste de fort hautes montagnes & de profondes morasses de tous costés.

Tout le terroir qu'ils auoyent couru iusques alors, estoit plat & sablonneux, couuert de toutes parts de noyers, lauriers, cedres, sauniers, sapins, pins & autres arbres, & de bas palmites; arroufé de plusieurs estangs, & empesché d'arbres tombés de vieillesse, ou abatus par la violence des tempestes, où il y auoit vn nombre innombrable de bestes fauuages, de trois sortes de cerfs, des connils, des lieures, des ours & lions qui vaguoyent par iceux: Le pais y est fort froid, mais il est fourni d'agreables prairies.

En l'espace de vingt cinq iours qu'ils demurerent là, ils furent par deux fois assailis inopinément des Sauuages, qui se retiroyent apres cela dans les marais: ils firent trois voyages en diuers endroits, pour descouuir les Prouinces voisines, mais ils ne trouuerent rien qu'un chemin fort empesché, & des habitans destitués de toutes choses. Le *Cassique* qu'ils tenoyent prisonnier, disoit que son village estoit le plus grand de tout ce pais, & que les regions qui estoient plus auant dans les terres estoient beaucoup moins peuplées, & le terroir plus mauuais; mais qu'à neuf iournees de chemin delà vers le Sud on trouuoit vn autre village, nommé *Aute*, les habitans duquel estoient ses confederés, fort fournis de viures & autres choses necessaires, pource qu'ils estoient plus pres de la mer.

Les Espagnols voyans la difette de ces pais, & les iniures qu'ils receuoient des Sauuages, qui tuoyent de nuit leurs cheuaux en cachette, se resolerent sans passer plus outre de retourner vers la mer. Ils cheminerent huit iours avec grand danger, attaqués par tout furieusement des Sauuages, qui sont de grande corpulence, & fort adroits à tirer de l'arc, & d'une merueilleuse agilité à se retirer dans les bocages & marais: Ils eurent aussi vn cruel combat à *Aute*, perdirent quelques vns de leurs gens, toutesfois ils prirent la place, où ils trouuerent quantité de *Mays*, poids, citrouilles & autres semblables fruits. Le Gouverneur enuoya *Cabeca de Vaca* pour chercher la coste de la mer, d'où il retourna trois iours apres, rapportât qu'il auoit trouué vn pais triste & fort sale, vne baye courant fort auant dans les terres & la mer fort esloignée delà. Les soldats estoient des- 40  
ia mattés outre mesure, les cheuaux n'estoyent desia plus bastans pour porter les malades, de sorte qu'ils s'acheminerent ayant quitté *Aute* vers la mer, qui estoit ce qui seul leur restoit; où ayant entrepris de bastir quelques barques, combien qu'ils fussent des- 50  
fournis de toutes choses, neantmoins ils en firent cinq telles quelles le vingtieme de Septembre: ils firent les cordes de la foye de leurs cheuaux, de peaux d'iceux ils en firent des oüaires pour y garder leur eau, de leurs chemises les voiles, & le reste à la mesme guise,

guise, selon l'hasard & l'industrie leur fournissoit; ils ne furent pas aussi exempts des assauts des Sauvages, qui tuerent en ce lieu dix de leurs gens.

Selon leur calcul, ils auoyent fait deux cents & octante lieues de chemin, depuis la Baye de *S. Cruz*, où ils mirent premierement pié à terre, iusques à celieu. Le vingt deuxieme de Septembre estans entrés dans leurs barques, ils partirent delà, & apres auoir nauigé sept iours deçà & delà, dans les reculs d'un golfe, sans sçauoir quel chemin il deuoyent tenir, n'ayans encore veu aucune mer, ils rencontrèrent vne Isle, où ils prirent cinq canoas & du poisson seiché au Soleil; & ayans passé le destroit qui separe cette Isle de la terre ferme, par vn fort petit espace, (auquel ils donnerent le nom de *S. Michaël*) courant le long de la coste, ils prirent leur chemin vers la riuere *des Palmes*: cependant ils auoyent grande disette d'eau, & ne trouuoient aucuns Sauvages, si ce n'estoit parfois quelques-vns qui soustenoyent leur pauure vie miserablement de pesche. Apres cela ils surmonterent vn Cap qu'ils rencontrèrent avec grand danger, & avec la perte de quelques-vns de leurs compagnons qui auoyent trop beu d'eau de mer, ils descendirent derechef à terre, où ils furent premierement amiablement receus des Sauvages, & d'iceux rafraichis d'eau & de poisson cuits qu'ils leurs presenterent, puis apres ils furent attaqués d'iceux la nuit en trahison & presque entierement deffaits, le *Cassique* eschappa, & le Gouverneur y ayant esté blessé, ils regagnerent tous craintifs & avec grand danger leurs barques. Ayant nauigé trois iours, estans pressés de la mesme disette d'eau, ils aborderent derechef la terre ferme: Les Sauvages y accourent, & apres qu'ostages eurent esté baillés d'un costé & d'autre, ils permirent de bon gré aux Espagnols de prendre de l'eau: toutesfois peu apres ils demandoient hardiment leurs ostages, & retenoyent ceux des autres. Ces gens estoient de plus grande stature, qu'ils n'en n'auoyent encore point veus, ils auoyent les cheveux espars & pendans; Leurs *Cassiques* estoient couverts de manteaux de riches martes. Cette place & l'anfrage estoit grandement mauuais pour les nauires, voila pourquoi pour esuiter vn extreme peril, ils s'auancerent plus outre; mais peu apres les barques ayans esté separees les vn des autres par la violence des vents, & chacun faisant son pouuoir d'auancer chemin, celle dans laquelle estoit le Thresorier *Cabeca de Vaca* (a qui cette histoire est deuë) toucha sur vn banc, d'où il se sauua avec ses compagnons sur vne Isle, comme ils virent depuis, qu'ils nommerent *Malhado*, comme qui diroit infortuné: Les habitans au nombre d'environ cent se ietterent sur eux au commencement, mais ayans esté adoucis par caresses & quelques petits presens, ils leurs apporterent du poisson & ce qu'ils auoyent à manger liberalement: Et comme ils eurent par apres rompu leur barque contre cette Isle, & perdu leurs armes, habits, & tout ce qu'ils auoyent dans la mer, de sorte qu'il ne leur manquoit rien pour estre en vne extreme misere, ils les nourrirent en leurs cabanes, si long temps, qu'eux mesmes n'eurent plus rien: par ainsi les Espagnols espouuanté de la faim, furent contraints (chose horrible) de viure de la chair de leurs compagnons, tant que de quatre vingts il n'en resta à la fin que quinze. Entre iceux ces quatre ici *Cabeca de Vaca, Castillo, Orantes, & Estauenico* apres auoir long temps tracassé ci & là, & auoir souffert diuerses aduantes, qui seroyent trop longues à reciter en ce lieu, arriuerent enfin en la Prouince *Mexique*: On ne sçait point où les autres barques se sont perduës, ni mesme qu'elle fut la fin du Gouverneur. Voila quel fut le succes du troisieme voyage des Espagnols en *Floride*.

## C H A P. IV.

*Quatrieme & plus memorable expedition des Espagnols en la Floride, sous la conduite de Hernando à Soto, commencee l'an 1539.*

**A**PRES le malheureux succès de *Pamphile Narues* ci-dessus recité, la navigation en la *Floride* fut pour quelque temps intermise, mais elle fut derechef reprise l'an 1538, auquel temps *Hernando à Soto* impetra de l'Empereur, par vn special priuilege, permission de descouuir & subiuguer la *Floride*, avec le gouvernement de l'Isle de *Cuba*. Icelui ayant de bonne heure preparé tout ce qui estoit necessaire, & embarqué trois cents cinquante Caualliers & neuf cents hommes de pié, (outre vn grand nombre de mariniers) partit du port de *Hauana* le douzieme de May l'an 1539, & sur la fin du mesme mois il mouilla l'ancre dans la Baye de *Spiritu*

*Sainto* au Continent de la *Floride*, où il mit aussi tost trois cents de ses gens à terre, qui ne voyans nuls Sauvages, dormoyent en assurance; mais sur la pointe du iour vne grande quantité d'Indiens les chargerent si inopinément, qu'ils furent contraints de quitter la place & de s'en fuir tous espouuantes vers la mer; il n'y a point de doute que c'estoit fait d'eux, s'ils n'eussent esté secourus à propos des nauires. Le reste de ses gens ayant esté mis à terre, il achemina ses troupes deux lieuës plus auant dans le pais, iusques au village du *Cassique Hirribiagua*, qui s'estoit desia retiré dans les montagnes, craignant qu'ils ne se vengeassent de la cruauté qu'il auoit exercée enuers les gens de *Narnas*, & principalement sur *Iean Ortiz*, qui estoit encore en vie & estoit logé chés le *Cassique Mucofo*. Lequel le renuoya à *Soto* avec cinquante de ses gens pour demander la paix. 10  
La venuë de cestui-ci reioüit grandement le Gouverneur; car encore qu'il ne se fust gueres esloigné de la mer ni penetré fort auant dans le pais, toutesfois il contoit qu'il auoit ouy vn certain bruit, que le dedans des terres estoit fort fertile & mesme fort plaisant.

Le Gouverneur ayant entendu cela se resolut de poursüiure, renuoyant tous ses nauires excepté quatre, afin d'oster à ses soldats tout moyen & esperance de s'en retourner, apres il essaya en vain d'attirer en son amitié *Hirribiagua*, & enuoya soixante hommes de cheual & autant à pié vers le *Cassique Virribaracuxi*, qui estoit voisin de *Mucofo*; mais il s'en estoit fui avec ses gens dans des lieux montueux & de difficile acces, d'où on ne peut le faire retourner par promesse quelconque. Cette Prouince estoit de toute 20 parts couuerte de force vignes sauages, de noyers, mœuriers, cerifiers, pins & chesnes, & où verdoyoyent d'agreables campagnes. Le Gouverneur ayant veu ces choses, apres auoir laissé *Calderon* aupres des nauires avec quarante Caualliers, avec commandement de ne faire aucun dommage aux Sauvages, il prit son chemin avec le reste de ses gens par la Prouince de *Mucofo* vers le Nord-nord-est, sans assurer son chemin par quelques marques certaines, ce qui lui fut par apres vne grande faute. Estant venu dans la seigneurie de *Virribaracuxi*, il n'y eut rien qu'il n'essayast pour adoucir ce *Cassique*, mais ce fut en vain. Delà ayant avec grande difficulté passé en deux iours vn marais d'vne lieuë de large, estans assaillis de tous costés des Sauvages, quelques-vns desquels ils prirent, qui leur ayant promis de leur môstrer le chemin, les guiderent dans des embusca- 30 des & lieux fort dangereux; ce qu'ayant apperceu le Gouverneur fit deuorer aux chiens les Sauvages conuaincus du fait; qui fut cause qu'il fut ramené au bon chemin par vn autre qui craignoit la mesme malencontre, par lequel il arriua à la Prouince *Acuera*, apres auoir passé vne autre marais sur vn pont de bois, le Roi de cette contree refusoit les conditions de paix, que le Gouverneur lui presentoit avec cette arrogante responce, qu'il aimoit mieux auoir guerre avec des vagabonds que la paix: en vingt iours de temps qu'il demeura là il perdit quatorze de ses gens, & tua cinquante de ses ennemis. Delà laissant la Prouince *Acuera* sans l'endommager, il tira vers le Nord droit aux confins de *Ocali*, cette Prouince estoit fertile & sans marais, & ayant cheminé vingt lieuës il arriua au village d'*Ocali*. Ily auoit en icelui enuiron six cents cabanes, & il estoit sur 04 tous autres fourni de *Mays*, legumes, glands & de noix; le Roi s'en estoit fui aux montagnes; mais peu apres estant plus assuré, il descendit vers le Gouverneur, & se presenta de lui seruir de guide: mais comme ils furent campés à la riuie d'vn certain fleuve pour y dresser vn pont, il s'y trouua enuiron cinq cents Sauvages de l'autre costé de la riuierè, qui descocherent vne grande quantité de fleches à l'encontre des Espagnols: & comme on demanda au Roi, pourquoi ses suiets osoyent attenter telles choses en sa presence; il respondit qu'ils ne lui vouloyent pas obeir, pource qu'il auoit fait paix avec des estrangers sans leur en demander aduis, voila pourquoi on le renuoya vers ses gens; afin qu'il adoucist leurs courages enuers les Espagnols, mais il ne peut obtenir rien de bon d'eux, & mesme il oublia de retourner.

Ayant dressé le pont, passé tout le peuple & trouué d'autres guides, apres seize lieuës de chemin, il atteignirent la Prouince de *Vitacucho*, grande de cinquante lieuës, & pour lors gouvernee par trois freres separement. L'vn desquels ils prirent en passant avec son village nommé *Ochile*, (car les Rois & leurs villages sont en ces lieux nommés le plus souuent d'vn mesme nom, ce que nous dirons vne fois pour toutes) & apres l'auoir bien traité, il les mena dans vne plaisante vallee, garnie de cafes ci & là 50  
esparfes.

espattes. Le Roi enuoya en outre à ses autres freres, pour les prier de donner chemin aux Espagnols par leurs terres, & qu'ils ne feroient domage à personne, ne demandans autres choses que des viures & le passage. L'un des d'eux le permit humainement; mais *Vitacucho* qui estoit le plus vieux & le plus puissant, le desnia arrogamment, menaçant de mort les Espagnols s'ils entroient dans son pais contre son gré; toutesfois changeant peu apres de volonté, il vint voir de son plein gré le Gouverneur, accompagné de cinq cents de ses gens: par ainsi ils s'acheminèrent au village de *Vitacucho*; qui contenoit environ deux cents maisons, & beaucoup dauantage qui estoient esparles par les champs au long & au large. Le Roi pensoit de surprendre les Espagnols à la despourueë, mais comme son dessein eut esté descouuert par des truchemens, il y eut plusieurs Sauvages de tués, le Roi avec quelques milles de ses gens pris prisonnier, & comme on lui eut donné plus de liberté, il conspira derechef à l'encontre des Espagnols, qui le tuerent avec tous les siens.

Delà ayant acheminé leurs troupes à *Osachile*, & passé la riuere sur vn pont, ils arriuerent à quelques champs de *Mays*, où les Sauvages les receurent à coups de fleches qu'ils tiroient de certaines logettes: Ils trouuerent le village abandonné & ne peurent en façon qui soit induire le Roi à retourner: voila pourquoi comme de plus en plus le renom d'*Apalache* croissoit, apres auoir demeuré là deux iours ils partirent. Or le temps les admonestoit desia de chercher place pour hiuerner. Ayans fait douze lieuës avec grande difficulté au trauers d'un desert, & passé vne morasse avec perte de quelqu'un de leurs gens, ils rencontrerent vn bocage fort difficile, & où il n'y auoit aucun chemin, qu'ils passerent avec grande peine, & arriuerent derechef à la campagne, où ils se camperent dans les champs de *Mays* qui estoient des appartenances d'*Apalache*: peu apres ils furent merueilleusement trauaillés tant par les assauts continuels des Sauvages, que par la difficulté des chemins, ils arriuerent à deux lieuës d'une place où *Capasi* Seigneur d'*Apalache* les attendoit avec vne grosse troupe: Le Roi sans attendre leur arriuee s'enfuit avec tous ses gens, sans qu'on peult depuis le trouuer ni le faire venir. Ce village estoit d'environ deux cents casés, sans plusieurs autres loges basties ci & là par les champs. La temperature de l'air y estoit agreable, la terre fort fertile, & portoit en abondance du *Mays* & des legumes, les riuieres poissonneuses, les habitans robustes & belliqueux. Apres s'estre reposés quelques iours le Gouverneur enuoya ses gens en diuers quartiers. Ceux qui estoient allés pour espier vers le Nord, rapporterent qu'ils auoyent trouué vn terroir gras, cultiué & habité de beaucoup de peuple, sans montagnes ni marais, & qu'ils n'auoyent receu nul outrage des habitans; mais ceux qui auoyent esté du costé du Sud, au contraire auoyent rencontré vne terre dure, fort mal plaisante à voir, mal cultiuee, & sans doute celle que *Cabeca de Vaca* auoit remarquée.

C'estoit desia le mois d'Octobre, par ainsi le Gouverneur se resolut d'hiuerner là, & commença d'assembler des prouisions, & de se fortifier, sans qu'il peult faire aucune paix avec *Capasi*: Il enuoya *Annasco* avec trente Caualliers vers les nauires, pour amener le reste de ses gens; cependant on attrapa le Roi dans vne place difficile & fortifiée, mais comme on ne prenoit pas bien garde à lui, il s'eschappa, & ne peult estre trouué depuis. *Annasco* apres vn grand chemin de douze iournees, arriua à la fin aupres de *Calderon*, n'ayant perdu qu'un de ses gens: & apres auoir laissé chés le Roi *Mucosi* le bagage & le reste de la munition; *Annasco* s'en alla avec deux barques à la Baye d'*Aute*, laquelle il auoit peu auparauant descouuerte, & ayant receu secours du Gouverneur, s'en retourna en la garnison sans dommage: Et *Calderon* qui s'en alloit par terre à *Apalache* avec septante hommes de cheual & cinquante à pié, fit trente cinq lieuës de chemin sans aucun destourbier iusques aux marais d'*Apalache*; & delà apres auoir plusieurs fois esté assailli par les Sauvages, qui lui dressoyent des embuscades, & perdu douze de ses gens, il arriua à *Apalache*. Le Gouverneur enuoya en outre *Diego Maldonato* avec quelques barques pour visiter le costé vers l'Ouest, avec charge de retourner dans deux mois, avec vne exacte description des costes, bayes, caps & ports, ce qu'ils fit diligemment & retourna au temps prefix, & rapporta qu'il auoit trouué vn port fort commode nommé *Achusi*, qui estoit à soixante lieuës d'*Aute* vers l'Ouest. Delà il fut enuoyé vers l'Isle de *Cuba* à la femme du Gouverneur, pour lui faire sçauoir tout ce qui

e'estoit passé iusques alors, & principalement pour faire courir la renommée de ce port *Achusi*, afin d'inciter plusieurs familles à y aller demeurer.

Le Gouverneur employa tout le temps d'hiver à apprendre l'estat des Prouinces plus esloignées vers l'Ouest, & il entendit par des marchands Sauvages, qu'il y auoit à treize ou quatorze iours de chemin delà la Prouince de *Cofochiqui*, riche en or, argent & perles; ce que les soldats deuroyent desia en esperance, de sorte qu'à peine pouoyent ils attendre la fin de l'hiver.

## C H A P. V.

*Poursuite du voyage d'Hernando à Soto, en la seconde année.*

**A** PRES que *Hernando à Soto* eut hierné à *Apalache*, il prit premierement son chemin vers le Nord à trauers de la mesme Prouince, & le troisieme iour il arriua à vne place fortifiée aupres d'un marais, où quelques-vns de ses gens furent tués par des Sauvages, hardis & vaillans: puis apres auoir cheminé deux iours, il entra dans la Prouince *Atalpaha*, où il trouua premierement vn village abandonné, mais apres auoir appaisé les Sauvages, il fut par apres receu d'eux amiablement. Delà montant le long du riuage d'une riuere dix iours de long, trauerfant vn país fertile & vne nation paisible, il arriua dans la Prouince *Achalaqui*, fort rude, infeconde, & mal peuplée, où il y auoit peu de ieunes gens, beaucoup de vieillards decrepités: delà ils se hastèrent de passer à *Cofachi*, laquelle estoit gouvernée par deux freres *Cofa* & *Cofachi*, desquels ils furent receus humainement: *Cofachi* donna aux Espagnols pour porter leur bagage quatre mille de ces gens; & autant de gens de guerre, pour les passer à trauers d'un desert de sept iours de chemin, & les mener dans les Prouinces de *Cofachiqui*: ayans cheminé trois iours ils entrerent dans le desert, par lequel ils cheminerent six iours commodement, ayans passé cependant deux grandes riuieres fort rapides, enfin le septieme iour estans venus au bout de ce large chemin, comme leurs guides ne cognoissoyent plus le país, ils ne scauyent de quelle part tirer, ce qui troubla grandement tout l'armée, sur tout quand ils eurent rencontré vne riuere fort profonde sans gué. Par ainsi ils trouuerent bon d'enuoyer des espies en quatre diuers endroits, trois desquels ne rapporterent rien de certain; mais *Annaasco* qui auoit monté le long de la riuere avec mille Sauvages, arriua à vn village basti sur la riue du fleue; dequoi il aduertit le Gouverneur, cependant les Sauvages qui leur auoyent esté donnés pour aide s'acharnerent si cruellement à l'encontre les habitans de ce village & autres voisins, (qui estoient tous de la Prouince de *Cofachiqui*) qu'ils les tuerent tous iusques à vn, ruinant leurs cemetieres, & emportant pour butin les tets des testes des morts qu'ils y trouuerent. Ce que voyant le Gouverneur à son arriuee, detestant la cruauté de ces barbares, il trouua que le meilleur estoit de les renuoyer en leur país, car il estimoit qu'il lui importoit grandement d'entrer dans les Prouinces voisines plustost avec douceur qu'avec hostilité.

*Annaasco* qui menoit l'auantgarde s'estant auancé enuiron deux lieuës, voyant de l'autre costé de la riuere vn village, il s'arresta là pour attendre le Gouverneur; qui estant arriué, appella six des principaux Sauvages qui s'estoyent presentés sur l'autre costé du riuage, lesquels ayans entendu qu'ils passoit paisiblement au trauers du país, & qu'il ne demandoit autre chose que des viures, s'en allerent l'annoncer à leur Dame (car ils estoient regis par vne fille) laquelle ne fit point de difficulté de venir trouuer le Gouverneur, auquel elle fit present de perles fort grosses & d'un rubi enchassé dans vn anneau d'or; & combien que ses subiets eussent disette de viures, elle leur promit neantmoins de leur donner la moitié de sa prouision liberalement; & mit ordre pour faire passer l'armée de l'autre costé de la riuere: mais sa mere qui estoit veufue, qui se tenoit à douze lieuës delà, estant inuitee par elle, ne refusa pas seulement de venir, mais mesmes elle tança rudement sa fille, de ce que sans lui auoir demandé aduis, elle auoit receu ces estrangers en son país si legerement.

Au reste cette region estoit fort plaisante, mais il n'y auoit point d'or, seulement quelque peu d'airain, lequel estoit de si haute couleur qu'il ressembloit presque à de l'or; il y auoit aussi grande quantité de perles, desquelles cette Dame permit de plein gré qu'ils



qu'ils en tiraissent hors des sepulchres de ces Ancestres tant qu'ils voudroyent. Les Officiers du Roi qui accompagnoyent le Gouverneur en amasserent en peu de temps vingt *Arrobes*, (qui est vn poids d'Espagne reuenant à vingt cinq de nos liures ou enuiron) ce que le Gouverneur taschoit d'empescher, qui estimoit qu'il eust mieux valu d'en enuoyer seulement deux *Arrobes* à *Hauana*; Il y en auoit entre icelles qui estoient plus grosses que des poids: Ils en trouuerent presque autant au village prochain nommé *Tolomeco*, dans le sepulchre du Roi, où il y auoit aussi des vestemens de toille, & des dards, qui auoyent les pointes de cuyure plantees tout autour: les Officiers du Roi à qui la cinquieme partie du butin estoit deuë, l'eussent volontiers leuee, si le Gouverneur ne leur eust persuadé qu'il valoit mieux la laisser là comme en garde.

Ayant quitté *Cofachiqui* pour la disette de viures, ils se diuiserent en deux bandes, l'une desquelles le Gouverneur entreprit de mener, & l'autre fut donnée à *Balthasar de Gallegos*: comme ils tiroyent vers la Prouince de *Chalague*, ils furent affligés d'une si horrible tempeste, avec vne telle impetuosité de vents, tonneres & de gresle d'une si monstrueuse grosseur, qu'ils fussent tous peris si l'espaisseur des arbres ne les eust garantis.

Le sixieme iour ils arriuerent à la vallee de *Xuala*, fertile & fort plaisante.

Or auant que nous passions plus outre, nous repeterons briefuement le cours de leur chemin. La riuere qui coupe la Prouince de *Cofachiqui*, ceux qui auoyent connoissance de la marine iugeoyent, quelle se deschargeoit dans la mer du Nord, & qu'on la nommoit à son emboucheure du nom de *S. Helene*; quant au conte de leur chemin, prenant quatre lieuës par iour, on trouue qu'ils auoyent fait deux cents soixante lieuës, ausquelles si vous adioustés cent cinquante qui sont de la baye *del Spiritu Santo* iusques à *Apalache*, il y aura en tout quatre cents dix lieuës. Il se trouue en la Prouince de *Cofachiqui* plusieurs esclaves estrangers, qui sont estropiés d'une des iambes, de peur qu'ils ne s'en fuyent. Les Espagnols chercherent curieusement cette veufue, de laquelle il a esté fait mention ci-dessus, pource qu'on disoit qu'elle auoit grande quantité de perles, qui n'estoyent pas encore percees; car les autres, pource que les Sauvages les perçoient avec des poinçons de cuyure rougis au feu, il falloit de necessité qu'elles perdissent toute leur beauté & lustre. *Anthoine Herrera* rapporte auoir receu cette narration d'un Cordelier, qui l'ayant ouy d'un Capitaine, lequel auoit esté à cette expedition, l'auoit presentee au grand Conseil des Indes en Espagne, pour la peur qu'il a de l'asseurer comme ie croi; car nous trouuons plusieurs choses là & ailleurs, contees par de tels freres, qu'on ne croit que difficilement.

## C H A P. VI.

*Poursuite du chemin de Hernando à Soto dans les Prouinces qui sont plus auant dans la Floride.*

**A** P R E S que l'armee des Espagnols eut seiourné quinze iours dans la vallee de *Xuala* (qui appartenoit à la Seigneurie de *Cofachiqui*) pour refaire abondamment leurs cheuaux de pasture; ils cheminerent vn iour entier par vn terroir fertile & bien cultiué, & les cinq iours suiuaus par des montagnes pleines de bois, & arbres arrosees de fontaines, qui n'estoyent cultiuees ni habitees d'aucun homme. Elles estoient larges comme il leur sembloit de vingt lieuës. Or la Dame de *Cofachiqui* auoit enuoyé deuant quatre de ses principaux au *Cassique* de *Guaxala*, pour obtenir d'icelui passage assure aux Espagnols, le menaçant s'il ne le faisoit de lui faire la guere. Par ainsi apres auoir demeuré quatre iours à *Guaxala*, ils arriuerent le cinquieme à *Ychiaka*, village situé dans vne Isle longue de cinq lieuës, enuironnee de toutes parts d'une riuere. Là apres que le Gouverneur eut entendu par signes du *Cassique*, qu'à trente lieuës de ce village il y auoit des veines d'un certain metal iaune, estimant que ce fust de l'or, il y enuoya *Iuan de Villalobos*, qui estant de retour rapporta que c'estoit du cuyure, & que le pais estoit au reste fertile & plaisant, & le peuple fort debonnaire. Là ils trouuerent outre vne pareille abondance de perles, des huïstres dans lesquelles elles s'engendrent, mais ils ne sçauoyent pas la maniere de les ouuir; voila pourquoi pource qu'ils les mettoient sur le feu pour les ouuir, les perles perdoyent leur lustre naturel.

L'armee

L'armée s'estant acheminée de *Ychiaba* à *Acoste*, & ayans passé peu après vne riuere, & qu'ils furent arriués dans la Prouince de *Coza*, assés grande & spacieuse, aupres du principal village de la Prouince, ils rencontrerent le *Cassique* avec mille Sauvages, qui estoient ornés de diuerses sortes de beaux plumages, & vestus de riches peaux de bestes fauages. Le village estoit situé le long de la riuere du fleuue contenant cinq cents maisons; La terre surpassoit en fertilité de beaucoup les autres Prouinces voisines; toutes-fois le Gouverneur bien qu'il fut prié par le *Cassique*, n'y voulut point hiuerner, se proposant de prendre son chemin vers la mer, & gagner le port d'*Achusi*, afin qu'il peut y auoir la commodité du trafic des Isles. Par ainsi après cinq iours de chemin ils arriuerent à *Talissa*, qui estoit vn village fortifié de remparts faits de gasons & de sommiers entravés ensemble, dans la Seigneurie du *Cassique Tascaluza*, avec lequel *Coza* auoit guerre, qui accompagna les Espagnols iusques là, afin d'espouuanter son ennemi. Le fils de *Tascaluza* vient au deuant d'eux, qui estoit vn ieune homme de dix huit ans, mais d'une si grande corpulence, qu'il surpassoit le plus grand des Espagnols depuis la poitrine en haut, lequel leur promettoit la paix de la part de son pere: Peu après *Tascaluza* mesme y arriua grand comme vn geant, qui receut le Gouverneur magnifiquement, & fournit benigne-ment l'armée de viures, & les conduisit plus outre; delà ils passerent vne riuere assés grande avec grand danger, pour la disette qu'ils auoyent de flottes. Là on s'apperceut qu'on auoit perdu en passant *Iuan de Villalobos* & vn autre soldat, qui fit qu'on soubçonna qu'il auoyent esté tués par les Sauvages, & ce qui augmenta le soubçon, c'est que comme ils les leurs eurent demandés, ils respondirent arrogamment; nous les aués vous baillés en garde? par ainsi le Gouverneur enuoya de ses gens à *Mauila*, qui estoit à vne lieuë delà, pour les chercher, (car le Roi auoit assemblé en ce lieu de grandes troupes, afin de conuoyer les Espagnols plus seurement, comme il vouloit qu'on creust) mais ceux qui auoyent esté espier cette place rapporterent, qu'ils n'en auoyent encore point veu en la *Floride* de si forte. Ils vindrent donc au lieu, qui contenoit quatre vingts cases, si grandes que milles hommes s'y pouoyent loger en chacune: il estoit basti sur vn lieu plat, enuironné d'un rempart fait de sommiers entravés avec de la terre entre deux à la façon d'une muraille, de quatre vingts en quatre vingts pas il y auoit des tours esleues, dans chacune desquelles pouoyent se loger huit hommes; il y auoit seulement deux portes & au milieu vne grande place, dans laquelle le *Cassique* ordonna la demeure au Gouverneur. Il auoit resolu d'un courage barbare d'attaquer à la despourueë les Espagnols, & de les tuer tous, pour cet effect il auoit assemblé vne grande multitude de ses gens; qui au nombre de sept mille assaillirent les Espagnols comme ils ne se doutoyent de rien, & les chasserent hors de la forteresse: mais les Espagnols après auoir rompu le rempart y rentrerent derechef, bruslerent les maisons, & en firent par tout vn fort grand carnage; il fut tué là presque onze mille Sauvages, comme ils disent, & entre iceux le *Cassique* & son fils; & mesme la victoire ne fut pas aux Espagnols sans sang, car le Gouverneur y fut blessé & quatre vingts & trois soldats tués, partie au combat, partie après, des playes qu'ils y auoyent receuës, quarante cheuaux, & presque tout le bagage bruslé dans la forteresse.

Le Gouverneur, comme nous auons dit, auoit resolu de bastir vne ville aupres de la mer sur le port d'*Achusi*, & encore vne autre à vingt lieuës du port au dedans de la Contiente, mais les soldats s'y opposerent, alleguans qu'ils estoient trop peu pour resister à de si fiers & hardis peuples, & qu'ils ne voyoyent point de recompense suffisante pour de si grands dangers, veu qu'ils n'auoyent trouué en vn si grand espace de pais aucune mine d'or ni d'argent. Pour cette cause le Gouverneur grandement triste (car il auoit employé pour faire ce voyage de grands thresors) & craignant quand il seroit de retour aupres de la mer, il ne fust abandonné de ses gens, il adressa son chemin autre part, & ayant cheminé trois iours, il passa vers la Prouince de *Chioza*, chargé de toutes parts des Sauvages, qui taschoyent de luy empescher le passage de la riuere: il y auoit des riuages hauts & entrecoupés, ils passerent enfin avec grande difficulté. Après auoir cheminé quatre iours, ils arriuerent à *Chicoza*, lieu fort agreable, situé entre des ruisseaux & des bois d'arbres fructiers, où ils se resolurent d'hiuerner, après auoir assemblé tout autant de prouisions qu'ils peurent trouuer. Durant deux mois les Sauvages n'attenterent rien d'hostile, mais après ils essayèrent premierement de nuict d'espouuanter

d'espouuantez les Espagnols, & puis apres ils commencerent à les attaquer de toutes leurs forces, iettans des dards enflambés dans les cafes couuertes de paille, qui s'embraserent incontinent. Mais les Espagnols faisans vne sortie les chasserent à l'instant; ils perdirent là quarante soldats, cinquante cheuaux, dont la plus grande partie fut bruslee, pareillement tous leurs pourceaux, quelques-vns exceptés qui s'eschapperent au trauers des pallissades de leurs tects qui brusloyent.

10 Apres cela ils s'en allerent à *Chicacolla* qui estoit à vne lieuë delà, à cause de la commodité des pasturages, où ils passerent le reste de l'hiuer fort miserablement, car ils estoient presque nuds, le froid y estoit plus grand que de coustume, & ils estoient tous les iours fatigués des Sauvages.

20 Sur la fin de Mars quittans leur garnison, apres qu'ils eurent fait quatre lieuës où enuiron, ils furent aduertis par ceux qui estoient enuoyés deuant, qu'il y auoit proche delà vne forteresse nommee *Alibamo*, habitee de quatre mille Sauvages; Les Espagnols attaquèrent cette place de grande furie, la prindrent & tuerent deux mille de leurs ennemis, & ne perdirent que fort peu de gens. Ils commençoient à auoir grande disette de sel, & à estre attaqués de fiebres, dont les corps de tous ceux qui en mouroyent, rendoyent vne puanteur fort grande & du tout insupportable: mais les Sauvages leur apprirent à brusler certaines herbes, de la cendre desquelles ils faisoient vne lexieue, dont ils se seruoient au lieu de faulmure; encore qu'à deffaut d'interprete, ils entendoient difficilement les Sauvages.

30 Ayans cheminé trois iours d'*Alibamo* vers le Nord, ils arriuerent à *Chisca* assis au bord d'vne grande riuere ( qu'ils nommerent pour cette cause *Grande* ) qu'ils attaquèrent au despouueu, & prirent grande quantité de Sauvages, le reste se retira dans la maison du *Cassique*, laquelle pour estre assise sur vne coline droite & coupee, estoit de difficile acces: la paix estant par apres faite, ils receurent des Sauvages vne grande abondance de viures. Delà ils marcherent quatre iours le long du bord de la riuere, car il y auoit de hauts rochers qui empeschoyent de la passer, iusques à ce que le *Cassique* de cette Prouince, ayant preparé deux flottes leur donna moyen de la trauerser, nonobstant les empeschements des Sauvages qui habitoient de l'autre costé. Apres auoir passé la riuere & cheminé quatre iours, ils rencontrerent vn village où il y auoit quatre  
40 cents maisons, situé sur vn costau releué, ioignant la riue du fleuue, qui estoit suiet au *Cassique Casquin*. Cestui-ci receut les Espagnols fort benignement, car pour ce qu'il auoit guerre avec vn *Cassique* son voisin nommé *Capaha*, il esperoit par le moyen de ces estrangers de pouuoir vaincre son ennemi. Apres qu'ils se furent rafraischis là six iours, ils poursuiuirent leur chemin, où ils furent accompagnés de *Casquin* avec cinq mille des siens, & apres trois iours de chemin, ils rencontrerent vn marais fort grand, & trois iours apres, ils arriuerent à la veuë de *Capaha*: Or ce lieu estoit extremement fort de nature & de trauail, car il estoit ceint de trois costés d'vn fossé fort profond, large de quarante verges de dix piés, rempli de l'eau d'vne riuere; le quatrieme estoit enuironné d'vn rempart de bois. *Capaha* espouuante de la venuë si inopinée de ses ennemis, s'enfuit avec vn canoa dans vne Isle prochaine, laquelle il auoit fortifiée; ceux de *Casquin* s'acharnerent cruellement sur le reste. Et comme *Capaha* eut refusé la paix que le Gouverneur lui presentoit, ils passerent avec plusieurs canoas que ceux de *Casquin* auoyent amenés en cette Isle, & prindrent le passage: mais apres que les *Casquinois* s'en furent fuis honteusement avec quarante canoas, les Espagnols firent la paix avec *Capaha*, & peu apres reconcilierent les deux *Cassiques* ensemble.

## C H A P. VII.

50 *Poursuite du voyage d'Hernando à Soto, iusques à sa mort.*

C O M M E l'armee auoit fort grande disette de sel, ils entendirent enfin des naturels, qu'à quarante lieuës de chemin delà il y auoit vne Prouince, qui abondoit non seulement en sel, mais aussi en or, vers laquelle ils enuoyerent deux Espagnols avec quelques Sauvages pour en sçauoir la verité. Ceux-ci estans de retour l'onzieme iour, ils apporterent la charge de six hommes de sel fort dur, & luissant comme  
P crystal,

crystal, & de fort beau cuyure autant qu'un homme pouuoit porter : assurant qu'ils auoyent passé par des pais rudes & inhabitees.

Le Gouverneur estant retourné à *Casquin*, il tourna vers l'Ouest, ( car depuis *Manila* iusques là, il auoit tousiours suiui le Nord ) & ayant descendu du long de la riuere cinq iours de long, il entra en la Prouince *Quignata* : où apres auoir seiourné sept iours, suiuant le mesme cours il arriua à *Colima*, là où il fut receu humainement des Sauvages, & rencontrerent vne autre riuere ; & pource qu'ils y trouuerent force sel, ils nommerent cette Prouince *de la Sal*. Delà ayant cheminé quatre iours par vn desert, ils arriuerent à *Tula* ; où ayant descouuert les embusches des Sauvages, ils en tuerent plusieurs. Ils trouuerent là plusieurs peaux de vaches, assés bien preparees, que les habitans refuserent opiniastrément de dire, d'où ils les auoyent eues.

Après deux iours de chemin ils entrerent en la Prouince de *Vitangua*, où ils trouuerent la place vuide, ( car les habitans s'en estoient fuis, & attaquoient les Espagnols par embusches, de sorte que l'armee en estoit fort troublee ) pource que l'hiuer estant desia prochain, ils auoyent resolu d'y hiuerner, pour l'abondance de victuailles & pasturages qui y estoient. C'estoit desia l'an 1510 XLII. Et les habitans ne pouuoient en façon quelconque estre induits à la paix, mais ils tiroient de leurs cachettes les Espagnols avec leurs fleches ( comme ils estoient occupés à la chasse des connils, qui estoient là fort bons & en grand nombre ) & en bleffoyent plusieurs ( & l'hiuer estoit fort froid & plein de nege ; toutesfois ils n'hiuernerent iamais plus commodement, tant il y auoit de viures & commodité de se fournir de bois. Et combien que le Roi cherchast toutes sortes d'occasions, & ne perdift aucune commodité pour deffaire les Espagnols, toutesfois par la vigilance du Gouverneur ils ne receurent aucun dommage d'importance.

Ayant fait vne course en la Prouince de *Naguatex*, & emmené delà plusieurs esclaves, sortans enfin au mois d'Auril du lieu où ils auoyent hiuerné, ils arriuerent sept iours apres au principal village de la Prouince de *Naguatex*, ayant passé par des champs fort fertiles sans aucun incommodité, ils demeurèrent sept iours allechés par l'abondance des victuailles qui y estoient. Cependant qu'ils seiournoient là, *Diego de Gufman* embrasé outre mesure de la fille du Roi, s'enfuit de l'armee, & ne peut estre induit à retourner ni par remonstrances ni par menaces aucunes du Gouverneur. Apres auoir cheminé cinq iours de *Naguatex*, ils entrerent dans la Prouince de *Guacana*, habitée d'un peuple Sauvage & qui aimoit la guerre, avec lesquels les Espagnols eurent plusieurs combats ; ils trouuerent là dans les cafes plusieurs croix de bois, qu'ils auoyent sans doute eue de *Cabeca de Vaca*.

Il desplaisoit fort au Gouverneur, de ce qu'il ne s'estoit placé nulle part, & de ce qu'il n'auoit basti aucune ville, sur tout à *Achusi*, car il auoit desia perdu plus de la moitié de son armee, & ce qui le fachoit le plus, c'est qu'il preuoyoit bien que toute sa peine & ses despens seroyent perdus s'il arriuoit à mourir ; par ainsi ayant resolu de bastir vne ville, & d'enuoyer quelques barques le long de la riuere, pour diuulguer par les Isles voisines & à la Contiente les choses qu'il auoit faites, & l'estat du pais qu'il auoit descouuert, il s'achemina à grandes iournees vers la riuere *Grande*, passant avec grande diligence sept Prouinces, il entra dans les limites d'*Anilco*, dans laquelle ayant pénétré trente lieuës, il rencontra le principal village d'icelle. Il y auoit dans icelui environ quatre cents maisons, & estoit arrousé d'une riuere aussi grande que celle de *Senille*, sur laquelle commandoit le palais du Roi, basti sur vne coline fort releuee : Le Roi s'enfuit aussi tost sans qu'on peust iamais le faire retourner. L'armee ayant trauesé la riuere sans empeschement, passa dans la Prouince de *Guachacoya* par des montagnes aspres & desertes ; ils prirent aussi tost le principal village de cette contree, qui estoit assis au bord d'une riuere sur vne coline moyennement releuee, & le Roi s'enfuit au delà de la riuere : mais ayant entendu que le Roi d'*Alnico* auoit fait la guerre aux Espagnols, avec lequel il auoit aussi querelle des long temps, ayant changé de resolution, il s'en vint trouuer de son plein gré le Gouverneur, & ayant fait accord, il emmena plusieurs canoas, avec lesquels ils attaquerent à la despouruee ceux d'*Alnico*, qui furent cruellement traités par les *Guachacoyenses*, sans que les Espagnols peussent empeschier qu'ils ne gastassent toute la Prouince.

Le Gouverneur fit bastir là plusieurs bateaux, se proposant de passer la riuere & tra-  
uerfer dans la Prouince de *Quigaultangi*, qui estoit fort fertile & grandement peu-  
plee, car le principal village estoit de cinq cents maisons. Le Gouverneur estoit re-  
solu de passer par cette Prouince sans y faire aucun mal, mais le Roi d'icelle refusoit  
toutes les conditions de paix qu'on lui presentoit, menaçant mesme les Espagnols.

Enfin le Gouverneur *Hernando à Soto* commença d'estre là assailli de la fiebure, &  
desesperant de sa guerison il substitua en sa place *Luis de Moscoso de Aluarado*, & apres  
qu'il eut diligemment admonesté les soldats à vne concorde mutuelle & à l'obeissance  
à leur Gouverneur, il mourut l'an quarante deuxieme de son aage; son corps fut mis  
dans vn coffre de bois, & descendu au fonds de la riuere qui estoit fort profonde.

## C H A P. VIII.

*Reste du quatrieme voyage en la Floride, sous le commandement de Luis de  
Moscoso de Aluarado, apres la mort de Hernando à Soto.*

**A** P R E S la mort de *Hernando à Soto*, il arriua vn grand changement de courage  
dans son armee, car ne se voyans pas assés forts contre des peuples si belli-  
queux & si grands en nombre, ils trouuerent que le meilleur estoit de quitter la  
*Floride*. Par ainsi ayans marché premierement vers l'Ouest presque cent lieuës à  
grandes iournees, ils traufferent plusieurs Prouinces, qui n'estoyent ni fertiles ni fort  
habitees, tant qu'ils arriuerent dans la Prouince d'*Auche*. Le Roi les ayant humaine-  
ment receus, leur donna en outre des guides pour leur monstrier le chemin à trauers  
des deserts: mais apres auoir cheminé huit iours, ils remarquerent qu'on les auoit es-  
cartés du bon chemin, ce que les gens ne nioyent pas, & disoyent l'auoir fait par le  
commandement de leur Seigneur, promettans de les mettre dans trois iours au bon  
chemin, mais ils les firent deuorer par leurs chiens: dequoi ils furent par apres fachés;  
ayant pris leur chemin vers l'Ouest, ils entrerent trois iours apres en vne autre Prouin-  
ce, infertile, mais toutesfois peuplee, où ils trouuerent quelque peu de viures, & de la  
chair des peaux de bœuf; encores qu'ils ne peussent induire les habitans à monstrier le  
lieu d'où ils les auoyent. Ils nommerent cette Prouince de *los Vaqueros*. Ayans marché  
trente lieuës par icelle, ils rencontrerent de fort hautes montagnes; & ayans entendu  
des habitans quelles estoyent plus auant aspres & du tout desertes, ils tournerent à  
gauche vers le Sud, receuans quelque peu de dommage des Sauuages vers le bout de  
cette Prouince. Apres auoir erré vingt iours de long par quelques Prouinces voisines,  
comme ils virent qu'ils s'eslognoyent de plus en plus de la Prouince de *Guachacoya* où  
ils pretendoient d'aller, ils tournerent derechef vers l'Est, coupant obliquement le  
premier chemin qu'ils auoyent fait, & enfin en la mi-Septembre ils retournerent au  
mesme passage; & encores qu'ils n'eussent nul combat avec les Sauuages, toutesfois il  
y en eut quelques-vns qui furent tués d'iceux par embusches, & plusieurs moururent  
de diuerses maladies, & par la disette qu'ils auoyent de toutes choses. Enfin ils arriue-  
rent sur la fin de Nouembre à la riuere que nous auons dit ci-dessus, nommee *Rio  
Grande*, apres auoir marché tant en allant qu'en reuenant trois cents & cinquante  
lieuës, & perdu cent soldats & quatre vingts cheuaux, outre plusieurs Sauuages esclau-  
es. Il y auoit à la riuere deux villages conioints ensemble, d'environ deux  
cents cases, lesquels ils prirent de prime assaut, combien qu'ils ne fussent que trois  
cents & vingt hommes de pié & septante Caualiers de reste, car les habitans d'iceux  
s'enfuirent incontinent & les abandonnerent; ils y trouuerent abondance de proui-  
sions, mais pour tout cela à cause des incommodités qu'ils auoyent auparauant endu-  
rees, il en mouroit tousiours quelques-vns. Cette Prouince s'appelloit *Aminoia*, &  
estoit environ seize lieuës au dessus de celle de *Guachacoya*, à laquelle ils s'achemi-  
noyent. Sur la fin de Ianuier ils commencerent à couper & preparer le bois pour bastir  
des barques; Or ils furent aduertis par quelque vieillard d'entre les Sauuages, que la  
riuere tous les quatorze ans s'enflloit par dessus ses bords, & inondoit au long & au  
large tout le país, à quoi ils n'adiousterent point de foi. Les Rois *Anilco* & *Guacha-  
coya* faisoient tout leur possible pour se maintenir en l'amitié des Espagnols, & prin-  
cipalement *Anilco* qui leur enuoya des robes faites d'une certaine espece d'herbe

semblable à la mauuë, rifuës à la façon des Sauvages, excellent remede contre la rigueur du froid; de la mesme herbe ils firent les cordes pour leurs barques. De l'autre costé de la riuere s'estendoit la grande Prouince de *Quiqualtanqui*, le Roi de laquelle s'armoit secrettement à l'encontre des Espagnols, ayant appelé à son aide les autres Rois ses voisins, & notamment *Anilco*, qui descourrit l'affaire. Cependant que les Espagnols sont occupés à bastir leurs barques, & les Sauvages à dresser leur appareil de guerre, la riuere commença à s'enfler le dixieme de Mars, de sorte que le dix huitieme se desbordant par dessus ses riuages, elles s'espandoit iusques aux portes du lieu où estoit l'armee, & inondoit au long & au large les champs voisins à plus de vingt lieuës à la ronde: sur la fin d'Auril elle commença à descroistre, mais si lentement, que le vingtieme de May on ne pouuoit encore aller par les chemins, & sur la fin du mois elle se retira entre ses bords ordinaires. Cependant les Sauvages voisins se preparoyent à bon escient à la guerre, & combien que *Anilco* rapportast fidelement au Gouverneur leur conseil de toute leur intention, & promit de l'aider avec ses subiets de tout son pouuoir, toutesfois les Espagnols ne se foyent pas beaucoup en lui. Or les Sauvages qui s'estoyent ligués à l'encontre des Espagnols, enuoyerent sous beau semblant des messagers au Gouverneur, mais c'estoit afin de descourir son dessein & ce qu'il faisoit, auxquels il fit couper les mains, pour estonner les autres, & les renuoyer en cet estat, ce qui amortit aucunement leur conspiration. Le dessein des Sauvages estoit de suiure avec leurs canoas les Espagnols lors qu'ils s'en iroyent, & les attaquer quand la commodité s'en presenteroit: ce que les Espagnols remarquoyent bien, par ainsi comme toute leur esperance estoit fondee en leur prompt depart, ils mirent à l'eau sept barques qu'ils auoyent esquippees, & tuerent tous leurs pourceaux, exceptés dix huit; desquels ils en donnerent vn masse & vne femelle à chacun des Rois *Anilco* & *Guachacoya*, pour les laisser multiplier; Et apres auoir recouuert des canoas pour porter trente trois cheuaux, qui leur restoyent de tout ce grand nombre; & qu'ils eurent reconciliés ensemble les deux Rois, ils s'embarquerent au nombre de trois cents & cinquante soldats, avec quelques Sauvages, hommes & femmes, qui les voulurent accompagner de leurgré. Toutes leurs affaires estant disposees en bon ordre, ils partirent le iour dedié à S. Pierre, & à force de voiles & de rames firent leur deuoir d'auancer: le lendemain ils apperceurent qu'ils estoient suiuis d'vne flotte de mille canoas, quelques-vns desquels auoyent vingt cinq rames de chaque costé, remplie d'vne infinité de Sauvages; qui deschargerent incontinent sur les Espagnols vne espaissè nuee de fleches, & en blessèrent plusieurs: & les ayans suiui dix iours de long en cette sorte, leur donnerent vn peu de relasche: par ainsi les Espagnols mirent à terre cent hommes de pié & huit de cheual, afin d'enleuer quelques viures d'vn petit village qui estoit au bord de la riuere; ils entrerent dans ce village que les habitans auoyent abandonné, où ils trouuerent force prouision amassée, mais les habitans retournans à l'improuiste, ils furent contraints de se retirer à la fuite dans leurs barques, & de laisser leurs cheuaux, que les Sauvages tuerent aussi tost à coups de fleches. Sur ces entrefaites arriua derechef la flotte des ennemis, qui leur osta par force vn canoa avec les cheuaux qui y estoient. Le sezieme iour apres ils receurent vne plus grande perte, par la temerité de quelques Espagnols; car comme cinq d'iceux se fussent precipités dans la flotte des Sauvages, & qu'il s'en fust auancé pour les secourir plus que le Gouverneur n'auoit commandé, ils furent quarante & huit enuoleppés des Sauvages, qui ayant renuersé leurs canoas, les affommerent à coups d'auirons & de perches: & lors les Sauvages cefferent de les poursuiure, lesquels les auoyent suiuis presque quatre cents lieuës, si les Espagnols ne se sont trompés au conte de leur chemin. La riuere estoit là si large qu'on ne pouuoit voir qu'à peine les deux riuages, de sorte qu'ils pensoyent estre desia en mer; toutesfois ils n'y entrerent que le dix neuueme iour apres leur depart, auquel ils rencontrerent vne Isle à l'emboucheure de la riuere, où mettant pié à terre, ils se reposerent quelque temps. Ayans supputé en celieu le conte de leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent fait huit cents lieuës le long de la riuere, ce qui n'est pourtant nullement vray semblable.

Ils prirent là resolution de tirer vers la *Nouuelle Espagne*, ainsi quittans ce lieu ils dresserent leurs cours vers l'Ouest, laissant la coste de la *Floride* à la main droite; le quinzieme

quinzieme iour ils arriuerent premierement à des Isles qui estoient pleines de mergis, & peu apres à vn riuage tout couuert de bois, où ils trouuerent vn certain bitume semblable à de la poix, de quoi ils racommoderent leurs barques, qui commençoient desia à puiser eau, ils virent là huit Sauuages, ausquels mesmes ils negligerent de demander où ils estoient. Enfin le cinquante troisieme iour apres qu'ils eurent quitté l'emboucheure de la riuere, il s'esleua vne forte tempeste qui separa leur flotte, & porta deux de leurs barques proche de la terre, lesquelles entrerent dans la riuere de *Panuco*, où arriuerent aussi peu apres les autres: delà ils s'acheminerent par terre vers la ville de *Mexique*, où ils serendirent sains & saufs l'an 1543 sur la fin de l'automne. Voila la fin de la quatrieme expedition des Espagnols en la *Floride*, le discours de laquelle, combien qu'il ne soit pas sans grand soubçon de faux, ni de trop grande importance, à cause que la remarque des regions & des lieux y est fort incertaine, nous auons voulu toutesfois rapporter prolixement selon les Commentaires des Espagnols, afin qu'on ne pense pas que nous ayons passé à la legere, ce que plusieurs ont donné avec vn grand labeur.

## C H A P. IX.

*Premier voyage des François en la Floride sous la conduite de Iean Ribauld.*

**A** P R E S que le voyage de *Hernando à Soto*, lequel nous auons recité és Chapitres precedents, qui escheut presque tout entre le golfe de *Mexique*, eut eu vne si malheureuse & infructueuse issue, les Espagnols se deporterent vn long temps de frequenter cette part: mais les François y dresserent leurs desseins, & premierement sous les auspices de Messire *Gaspar de Colini* Comte de Chastillon, Admiral de France, Seigneur d'illustre memoire, qui y enuoya l'an 1528 *Iean Ribauld* avec deux nauires royaux, fournis d'vn bon nombre de soldats (car la pluspart desquels estoient Gentils-hommes) & d'abondance de munitions & appareil de guerre. *Ribauld* partant de France au mois de Februrier, prenant vn chemin qui iusques là n'auoit esté vité par les Espagnols, arriua au Continent de l'Amérique Septentrionale, en vne place où il n'y auoit nul port, enuironné de fort hautes forests, où ils virent vn Cap qu'ils nommerent *Cap François*, sur la hauteur de trente degrés du pole du Nord. La terre n'y estoit pas fort haute, (ce qui est ordinaire au riuage de la *Floride*, qui sont presque tous ainsi bas & pleins de basses) mais elle sembloit estre assés releuee par la hauteur des arbres, Delà suiuant la coste vers le Nord, il rencontra vne belle riuere, qu'il nomma puis apres *des Daulphins*, pource qu'aupres d'icelle il auoit veu de cette sorte de poisson se iouer en la mer. Puis apres il entra dans la riuere de *May*, qu'il nomma ainsi du mois auquel premier il la vit, qui estoit fort grande & bordee de fort agreables riuages, où il fut humainement receu des Indiens, il planta à la riuere d'icelle vne colombe, où les armes de France estoient grauees: de l'autre costé de la riuere il fut pareillement bien receu des Sauuages; ils virent que les forests estoient pleines de mœuriers blancs & noirs, dans lesquels ils dirent qu'ils trouuerent des vers à soye qui y estoient nés d'eux mesmes.

Estant fortis delà ils trouuerent vne autre riuere qu'ils nommerent *Seine*: & peu apres vne troisieme qu'ils appellerent *Somme*, & à six lieuës delà vne quatrieme qui fut dite par eux *Loire*; & ainsi plus outre ils en trouuerent autre cinq qu'ils nommerent *Charante*, *Garumne*, *Gironde*, *Belle & Grande*. Delà ils tirerent plus outre vers le Nord, pour trouuer le fleuue *Jordan*, estans agités quelque temps d'vne fort grande tempeste, ils arriuerent à vne autre riuere qu'ils appellerent *Belle à voir*: Et en ce lieu retournerent à eux les barques que la vehemence du vent auoit peu auparauant separees, qui rapporterent que proche delà il y auoit vne riuere de beaucoup plus grande que les autres, vers laquelle ayant fait voile, ils anchorerent à son emboucheure, & lui imposèrent nom de *Port Royal*, à trente deux degrés au Nord de la ligne.

La terre estoit là d'vn costé & d'autre de la riuere fort plaisante à voir, couuerte de toutes parts d'vn bois de hauts chesnes & cedres, & de bas lentisques d'vne fort bonne odeur: Les forests estoient remplies d'vn nombre infini de bestes sauuages, & de grande quantité de perdrix, coqs & poules d'indes: la riuere estoit pleine de toute

forte de poisson, & principalement d'une forte que les Normands nomment *Salicques*, de la grandeur des escreuices: Elle sort en mer entre deux Caps, & son emboucheure est de trois lieuës Françoises; au dedans elle se diuise en deux branches, l'une desquelles descend de deuers l'Ouest, & l'autre de deuers le Nord, au milieu il y a vne Isle, remplie de bestes estranges.

Ayans monté trois lieuës dans la riuiere, ils mouillerent derechef l'anchre; & furent avec leurs chaloupes douze lieuës plus haut; là les Sauuages espouuantsés de la veuë si inopinée de ces estrangers, s'enfuirent & laisserent vn loup ceruier embroché & demi rosti, d'où ils nommerent le lieu *Cap Lucerne*. Delà estans venus à la troisieme branche de la riuiere, les habitans s'enfuirent de prime abord, mais ils retournerent peu de temps apres & receurent les François humainement, & leurs donnerent des peaux de bestes sauuages, des corbeilles fort gentiment faites de fueilles de palmes & quelques perles. Estans derechef auancés plus outre, ils rencontrerent vne autre riuiere qu'ils nommerent *Liborne*: & vne fort belle Isle laquelle enuironnoit l'Isle des *Cedres*. Le Roi de cette Prouince lui conceda deux hommes, qui firent premierement quelque difficulté, & puis apres suiuirent les François volontairement: Ils contoyent qu'un peu plus vers le Nord habitoit vn certain Roi fort puissant nommé *Chicola*, qui possedoit vne grande ville & autres merueilles. *Ribauld* apres ces choses ayant esproué la volonté de ses gens, comme il en trouue vingt six deliberés d'hiuerner là, il y bastit à la haste vn petit fort, qui estoit long de seize perches de dix piés & large de treize, qu'il appella *Caroline*: il ordonna pour commander à la colonie en sa place *Albert*; & apres qu'il eut admonesté les vns & les autres de leur honneur & deuoir, il partit avec les autres, & porté d'un petit vent de Sud quinze lieuës plus outre vers le Nord, il rencontra vne autre riuiere, qu'il nomma *Basse*, pource quelle n'auoit à peine que demie brassée dans son emboucheure. Et comme plus ils alloient auant, ils rencontroyent la mer moins profonde, prenans leurs cours vers l'Est, ils retournerent à *Dieppe* le vingtieme de Iuliet de la mesme annee.

Or *Albert* estant instruit de l'estat du païs par les Sauuages, il visita premierement le Roi *Adusta*, & peu apres les autres petits Seigneurs *Touppa*, *Majon*, *Hoya* & *Stalame*, desquels il fut receu fort amiablement dans leurs logis. Cependant les François commencerent d'auoir disette de viures, & ne pouuoient estre secourus des Sauuages leurs voisins, pource qu'eux mesmes en auoyent besoin, & estoient contrains de viure de racines: mais comme il eut appris des Indiens, qu'il y auoit deux Rois freres *Conuexi* & *Ouade*, qui habitoient vers le Sud, lesquels auoyent abondance de viures, ils se resolurent de chercher aide par deuers eux: Ils allerent premierement à *Ouade*, qui habitoit sur la riuiere *Belle*, à quelque vingt cinq lieuës de leur fort, duquel ils furent fort amiablement receus, ils trouuerent sa maison de toutes parts parée d'une tapisserie faite de plume de diuerses couleurs, gentiment cousuës ensemble, ils retournerent delà avec leur barque pleine de *Mays* & de febues. Mais peu apres par la negligence de quelques-vns la plus grande de leurs maisons fut bruslée, sans qu'ils peussent sauuer qu'un bien peu de leur prouision & encore à grand peine: toutesfois leur case fut de nouveau rebastie par les Sauuages en vn iour; & ils obtindrent aisement d'autres viures d'*Ouade* pour la seconde fois, qui leur donna en outre des perles, du crystal & quelque monstre d'argent, lequel il contoit auoir esté arraché de quelques montagnes à dix iours de chemin de sa Prouince.

Estans de retour à leur fort, il se fit vne mutination des soldats, qui ne pouuoient plus supporter la feuerité du Capitaine, duquel il hasterent la mort & esleurent en sa place du consentement de tous vn *Nicolas Barre*. La disette de viures les pressoit tous les iours de plus en plus, & ils ne voyoyent aucune apparence du secours de France qu'on leur auoit promis; par ainsi estans resolus de partir, ils preparerent vne barque, où y ayans mis fort peu de victuailles, ils firent voile vers la France: en chemin ayans rencontré vn calme de vingt iours, ils furent reduits à telle necessité, qu'ils furent contrains ( chose horrible à raconter ) de tuer vn de leurs compagnons, & se repaistre de chair humaine; toutesfois ils tournerent à la fin en leur païs presque morts de fin & de tristesse, par l'aide d'un Anglois, qui en ayant descendu quelques-vns à la coste de France remmena le reste à la Royne *Elisabeth*, qui sembloit auoir dessein sur la *Floride*.



Second voyage des François en la Floride, sous la conduite de  
René de Laudoniere.

**L**A guerre civile estant finie en France, qui auoit esté cause que *Ribauld* n'auoit peu enuoyer secours à ses gens au temps promis; l'Admiral de *Colini* qui estoit retourné en grace vers le Roi, commença de presser derechef vne autre expedition en la *Floride*; laquelle par la recommandation dudit Admiral, fut commise à *René de Laudoniere*, qui auoit accompagné au voyage precedent *Ribauld*, pour laquelle on auoit dedié cent cinquante mille liures, tant pour les gages des soldats que les autres frais necessaires au voyage. Lequel apres auoir esquipé trois nauires à *Franciscopole* de toutes choses necessaires, l'un desquels estoit de six vingts tonneaux, l'autre de cent, & le troisieme de soixante, & embarqué dans iceux plusieurs gens pour habiter vne colonie, & vn nombre suffisant de toutes sortes d'ouuiers, partit de France le vingt deuxieme d'Auril l'an 1565, & arriua le cinquieme de May à *Teneriffe* l'une des Isles des *Canaries*, où il se fournit d'eau. D'où poursuiuant son chemin il atteignit le quinzieme iour d'apres l'Isle *Matinine* & peu apres la *Dominique*; auquel lieu ayant descendu à terre, il fut premierement benignement receu des Sauuages, mais comme par vne licence militaire ils s'y promenoient çà & là, entrans dans les iardins des habitans, où ils cueilloient leurs fruits contre leur gré, ils en furent chassés & contraints apres auoir perdu vn de leurs gens de regagner leurs nauires. Delà ayant passé d'autres petites Isles nommees *los Santos*, *S. Christofle*, *Rotunde*, *Anguilla* & *Anegade*, sans plus s'arrester nulle part, ils arriuerent à la Contiente de la *Floride* le vingtieme de Iuin, & entrèrent dans l'emboucheure de la riuere de *May*. Là le Roi de la Prouince ( que les Sauuages nomment *Paracoussi* ) vint aussi tost vers eux avec deux ieunes hommes qui estoient ses fils, & vne bonne multitude de ses gens, lequel se reioüissant de leur arriuee, leur monstra la colombe que *Ribauld* y auoit dressée, qui estoit encore entiere, & couronnée de laurier.

Le Roi se nommoit *Saturioua*, & le plus vieux de ses fils *Athore*, qui donna au Capitaine *Laudoniere* vne lame d'argent. Apres il entrèrent dans la riuere pour la visiter, où il furent receus avec cette ioyeuse acclamation *Ami, Ami*, & visiterent en passant vn Roi qu'on disoit auoir plus de cent & cinquante ans, & qui pouuoit conter de ses fils & petits fils iusques à la cinquieme generation.

Estans retournés à *Saturioua*, ils apprenent que tout l'argent venoit de la Prouince de *Timagoa* qui estoit loin delà, & pource que *Saturioua* auoit guerre mortelle avec *Timagoa*, ils lui promirent de l'aider de tout leur pouuoir. Delà ils allerent à la riuere de *Seine* qui estoit à quatre lieuës, puis à celle de *Somme* six lieuës plus outre, où ils furent humainement receus par le Roi de la Prouince, qui auoit sa femme & quatre filles assés belles, qui lui firent present de quelques petites boules d'argent: mais pource qu'ils auoyent resolu de se placer aupres de la riuere de *May*, à cause de l'abondance de viures qui y estoit, & de l'esperance qu'ils auoyent de pouuoir tirer de l'or & de l'argent des Prouinces voisines, ils rebroussierent chemin, & arriuerent le vingt neuvieme de Iuin au lieu d'où ils estoient partis. Ils bastirent là vne forteresse en forme triangulaire, qu'ils nommerent *Caroline*; enuiron du costé de l'Occident d'vn rempart fait de gasons, & celui du midi de fascines & de sable; & celui qui estoit vers la riuere estoit ceint d'vne pallissade; ils firent leurs maisons basses, selon la condition du pais fort fuit aux grands vents; & firent leur four hors de la forteresse pour esuiter le feu.

*Laudoniere* enuoya cependant son Lieuteuant *Otigni* au haut de la riuere, afin d'aprendre plus particulierement ce que ce Roi lui auoit conté de *Timagoa*: lequel ayant monté enuiron vingt lieuës, rencontra les *Timagoas*, lesquels leurs ayant demandé amiablement de l'or & de l'argent, responderent qu'ils n'en auoyent point pour l'heure, mais que s'il vouloit aller au lieu où on le prenoit, qu'ils l'y conduiroient volontiers; ce qu'ayant accepté il enuoya vn de ses gens avec eux, mais comme il demeuroit par trop long temps, *Otigni* monta encore dix lieuës plus haut, où il rencontra son homme, qui auoit trouué vn peu d'or, & pource que les Sauuages promettoyent de le mener plus

plus outré au Roi *Mairra*, abondant en or & argent, il le laissa derechef avec eux & s'en retourna à la forteresse. Le Gouverneur ayant attendu quinze iours, enuoya le Capitaine *Vasseur* avec quelques soldats, pour ramener cet homme, qui ayant nauigé deux iours, fut aduertit par les Sauvages, que le François qu'ils chérchoyent estoit chés le Roi *Mollana*, vassal du Grand Roi *Olata Onautina*; voila pourquoy ils s'y en allerent, & furent receus fort amiablement par *Mollana*; ils prirent leur homme qui auoit desfratré des habitans cinq liures d'argent. On leur conta que *Olata* commandoit à quarante Rois; entre lesquels estoient *Cadecha*, *Chilili*, *Eclanou*, *Enacappe*, *Calany*, *Anachataqua*, *Omittaqua*, *Aequia* & *Mocoso*, qui estoient comme les principaux; Et qu'il auoit beaucoup d'ennemis, & entre les principaux *Saturioua*, à qui trente Rois estoient 100  
suiets, *Potanou*, *Houstaqua*, *Onatheaqua* qui habitoit au pié des montagnes; & que les suiets d'*Olata* auoyent beaucoup d'or & d'argent. Le vingt huitieme de Iuliet les nauires furent renuoyés en France.

*Saturioua* commença cependant à presser le Gouverneur, afin que selon sa promesse il l'induisist à aller avec lui contre *Timagoa*, mais comme il s'excusoit modestement, il s'y en alla seul avec vne bonne troupe de ses gens, & attaquas les *Timagoas* à la despourueuë, en tua grande quantité, & en amena quelques-vns prisonniers. *Laudoniere* qui desiroit fort de faire la paix entre ces *Cassiques* voisins, afin de pouuoir d'autant mieux subiuguer par le moyen de leurs forces vnies les Sauvages plus esloignés, demanda deux prisonniers à ce *Cassique*, & comme il en eut esté refusé, il les enleua par force. & les 20  
donna à vn de ses Capitaines, qui estoit le Sieur de *Arlac*, pour les remmener à *Olata*. Cestui-ci estant parti le dixieme de Septembre, monta iusques au village *Majarqua*, distant de la colonie des François d'environ quatre vingts lieuës, & delà arriua chés *Olata*, avec lequel il alla à la guerre à l'encontre du *Cassique Patanou*, le village duquel ils prirent à la despourueuë, & tuerent & emmenerent prisonniers beaucoup de Sauvages; & puis apres il retourna au fort apportant vn peu d'argent & d'or, & autres choses que *Olata* enuoyoit pour present au Gouverneur.

Cependant il arriua vn nauire de France, lequel fut aussi tost renuoyé. Il y en auoit plusieurs qui commençoient desia à se mutiner manifestement, & l'autorité du Gouverneur estoit fort descheuë: Les Matelots tant ceux que lui mesme auoit 30  
amenés: que ceux qui y auoyent esté laissés du dernier nauire, lui desroberent secrettement deux barques qu'il auoit faites là, afin de courir comme pyrates le golfe de *Mexique*, & autour d'*Hauana*; neantmoins il en rebastit promptement deux autres, qui lui furent aussi tost desrobes par quelques soldats mutins; l'vne desquelles neantmoins, qui auoit esté iusques à *Iamaïque*, lui fut ramenee par l'astuce de quelques-vns, qui se repentoyent d'auoir assisté à vne telle perfidie, & lors furent punis les principaux auteurs de cette sedition & fuite.

Or ayant entendu de deux Sauvages, que le *Cassique Marracoui* (lequel demouroit à quarante lieuës de leur colonie vers le Sud) lui auoit enuoyés, qu'il y auoit deux hommes barbus chés les *Cassiques Onathaqua* & *Matthiaca*, il n'eut point de repos tant 40  
qu'il les eut fait amener. C'estoyent deux Espagnols qui s'estoyent sauués à terre de quelques nauires, lesquels s'estoyent brisés sur les rochers des *Martyres*, il y auoit quinze ans, & estoient tombés entre les mains du *Cassique Calos*, de la puissance duquel ils contoyent merueilles, pource qu'il auoit en son pouuoir la plus grande & riche partie des marchandises des nauires Espagnols qui s'estoyent brisés là. Or ils designoyent le sit de ces lieux en cette sorte: *Onathaqua* demouroit à la coste Orientale de la *Floride*, gueres loin du Cap qu'on nomme auourd'hui *Canneueral*; presque à l'opposite de cestui-ci au costé Occidental de la *Floride* estoit *Calos*, à quatre ou cinq iours de chemin l'vn de l'autre, l'vn & l'autre lieu estoit presque esloigné de pareil espace du Cap qu'on nomme de la *Floride*: au milieu des deux il y a vne Isle dans vne riuere, d'environ 50  
cinq lieuës de tour, nommee par les habitans *Sarropa*, abondante en fruiets fort bons & principalement de palmes.

Après ces choses *Laudoniere* enuoya vers *Audusta* au Nord de leur fort, en la Province duquel les François auoyent hiuerné l'an 1610 1611; qui les aida de provisions, & les inuita à se placer aupres de lui: comme aussi à la veufue du *Cassique Hiocaja*, qui demouroit à douze lieuës de leur colonie, de laquelle ils receurent liberalement  
quantité

quantité de *Mays*. Puis apres il enuoya ses barques au haut de la riuiere, qui estans venuës à trente lieuës au dessus *Matthiaqua*, rencontrèrent vn lac si grand qu'on ne pouuoit voir d'une des riuës l'autre opposée; & retournant delà ils aborderent l'Isle *Edelano*, extrêmement agreable & plaisante d'environ trois lieuës de circuit, ceinte de toutes parts d'une riuiere, & peu apres ils visiterent les Prouinces de *Enegape*, *Chilyli*, *Patica* & *Coia*; d'où ils allerent par terre voir *Olata*, chés lequel quelques-vns d'entr'eux demurerent. Lesquels ayant par apres rapporté, qu'ils auoyent esté en la Prouince de *Houstaqua*, qui auoisinoit de pres les montagnes d'*Apalatci*, du pié desquelles procedé vn torrent, qui emporte avec soi des paillettes d'argent & de cuyure, qui estoit vn tres certain indice qu'elles abondoient en mines; Le Gouverneur trouua bon si tost qu'ils auoyent receu secours de France, de mener vne nouvelle colonie plus vers le Nord, afin de pouuoir plus commodement aller à ces montagnes, qui estoient à quelques iournees de chemin de la forteresse *Caroline* vers le Nord-ouest.

Comme il pensoit à ces choses, il fut affligé d'une grâde disette de viures, qui fut cause qu'il prepara deux nauires pour repasser ses gens en France, & de peur que cependant ils ne mourussent de faim, il prit à la despourueüe le Roi *Olata*, ce qui ne leur aida de rien, car les Sauvages ne leur apporterent pas seulement des viures, mais ils opprimerent presque les François par vne cruelle guerre: toutesfois ayant amassé ci & là des viures autant qu'ils pensoient leur pouuoir suffire, principalement de la riuiere *Iracana*, nommée par eux *Somme*; comme ils auoyent desia commencé à demolir leur rempart, *Iean Hawkins* Anglois y arriua avec quatre nauires le troisieme d'Aoust l'an c1515 lxxv, qui vendit à *Laudoniere* vn de ses nauires avec victuailles en abondance.

## C H A P. XI.

*Troisieme expedition des François en la Floride, sous la conduite de Iean Ribauld.*

COMME *Laudoniere* estoit occupé à ces choses en la *Floride*, quelques-vns de ceux qui auoyent esté renuoyés en France, inuenterent à l'encontre de lui plusieurs crimes dont ils l'accusoient, de quoi le Roi de France estant irrité, enuoya derechef *Iean Ribauld* pour lui succeder au Gouvernement, & le renvoyer en France. Icelui arriua en la *Floride* le xxviii d'Aoust l'an c1515 lxxv, comme *Laudoniere* auoit desia mis ordre à tout pour partir. Son arriuee ayant esté diuulguee, les *Cassiques* voisins *Homoloa*, *Serauatri*, *Almacani*, *Malica* & *Casti* vindrent voir le nouveau Gouverneur, & lui apporterent plusieurs presens, ensemble lui promirent de le mener aux montagnes d'*Apalatci*, d'où on tiroit vn certain metal iaune, qu'ils appelloient *Sieroa Pira* qu'on estima estre de l'or. Desia trois des plus petits nauires que *Ribauld* auoit amenés estoient montés la riuiere, quand six grands nauires Espagnols entrerent dans l'emboucheure d'icelle, & mouillerent l'anchre aupres des autres quatre nauires François; Les François ne se sentans pas assés forts pour resister aux Espagnols, bien qu'ils n'eussent encores rien attenté d'hostile, coupans leurs chables, mirent les voiles au vent & gagnerent la mer; les Espagnols les poursuiuirent aussi tost, & deschargerent sur eux leur canon; mais comme ils virent qu'ils ne pouuoient pas suiure les François, ils tournerent voile vers la terre, & mouillerent l'anchre dans l'emboucheure de la riuiere nommée des Sauvages *Scloy*, & des François *des Dauphins*, distante de l'emboucheure de celle de *May* d'environ huit lieuës, où ayant descendu à terre leurs soldats & quelques canons, ils s'y fortifierent par le moyen des Negres, qu'ils auoyent amenés en grand nombre. Ce qu'ayant entendu *Ribauld* par vn Capitaine de nauire nommé *Cofet*; (car les nauires François estoient desia retournés au port) assembla au conseil tous les Capitaines, pour sçauoir d'eux ce qui seroit bon de faire. La *Grange*, *Otigni*, *Sanmarain*, *du Vest* & *Ionuille*, principaux Capitaines qui y assistoyent, furent tous d'aduis, suiuant l'opinion de *Laudoniere*, qu'il falloit s'employer en toute diligence à fortifier le fort de *Caroline*, plustost que d'hasarder en mer la flotte en vn temps tout couuert de nuages & plein de bourasques; car on sçait bien quand on part, mais on ne peut

sçauoir

ſçauoir quand on retournera, & que cependant on haſarderoit toutes les munitions au nés de l'ennemi. *Ribauld* au contraire alleguoit, qu'il falloit aller trouuer l'ennemi au pluſtoſt, auant qu'il eut pris ſes forces, & qu'il eut baſti vne fortereſſe proche d'eux; & que les commencemens d'une guerre deuoient eſtre affermis par vn bon bruit, que les *Caffiques* voiſins leſquels auoyent iuſques là fauoriſé leur parti, pour la haine qu'ils portent aux Eſpagnols, les quitteroyent auſſi toſt, s'ils entendoient qu'à la premiere veüé des Eſpagnols, ils ſe fuſſent tous eſpouuantés couuerts dans leur fortereſſe; & pour donner plus de poids à ſon aduiſ, il deſploya les lettres de Monsieur de Chastillon, où eſtoient adiouſtés ces mots : *Comme nous eſtions preſt à ſigner ces preſentes, nous auons eſté aſſeuré du partir de Pierre de Melendez pour aller vers la Nouvelle France, voſtre deuoir eſt de prendre garde que les Eſpagnols n'attente rien à l'encontre de nous, comme il eſt raifonnable que nous n'entreprenions rien contr'eux ſans occaſion.* Ainſi ſans eſcouter l'aduiſ des autres Capitaines, ayant embarqué les ſoldats & emmené avec lui *Oigni* & *Arlac*, & tous les meilleurs ſoldats de *Laudoniere*, il ſe mit en mer le dixieme de Septembre; le meſme iour il fut accueilli d'une telle tempeſte ( qui dura iuſques au commencement d'Octobre ) qu'ayant perdu ſes maſts, il fut contraint de ceder à la violence du vent. Les nauires François ſe perdirent ſur des rochers où ils furent brifés à plus de cinquante lieuës de leur fortereſſe, toutesſois la plus grande partie dentr'eux ſe ſauua. *Laudoniere* ( comme lui meſme a eſcrit ) ayant eſté laiſſé dans la *Caroline*, avec quatre vingt & cinq tant hommes, femmes qu'enfans, dont la pluſpart eſtoient malades ( d'autres diſent qu'ils eſtoient iuſques à deux cents & quarante perſonnes ) craignant avec apparence, commença à releuer le rempart. Mais les Eſpagnols conduits par vn François nommé *Jean François*, qu'ils auoyent corrompu par preſens, ayans d'une incroyable viteſſe paſſé les eſtangs, foreſts & riuieres, ſous la conduite de *Pierre Melendez*, arriuerent le dix neuſieme de Septembre à la fortereſſe, comme les François n'y penſoyent pas, vn peu auant le Soleil leué, le temps eſtant pluuiieux; *La Vigne* qui eſtoit en ſentinelle, la garde ayant deſia eſté leuee, voyant l'ennemi deſcendre à enſeigne deſployee d'un coſtau, cria *A l'arme*: Les François qui à peine ſe bougeoient du liēt, furent ſurpris & attaqués de furie de tous les coſtés du fort; l'ennemi apres vne legere reſiſtance ayant gagné le rempart, planta ſes drapeaux au milieu de la place, puis ils maſſacrerent indifferement tant les ſoldats, que les femmes & les enfans, tant les malades que les vieillards. *Laudoniere* combien qu'encore debile d'une maladie qu'il auoit eüé, ſe ſauua à grand peine avec quelques-vns de ſes gens, au trauers des marais dans les nauires que *Ribauld* auoit laiſſés, & enfin retourna en France: ceux qui eſtoient de reſte on les fit mourir par diuers ſupplices. *Jean Ribauld* qui auoit eſchappé la rage de la mer, ne peut pour cela eſuiter la cruauté des hommes, car ſ'eſtant rendu lui & les ſiens aux Eſpagnols, qui lui auoyent donné la foi, fut cruellement tué par eux meſmes contre la foi donnee. On dit qu'il en mourut en cette boucherie plus de ſix cents; & le nom des François fut extremement effacé en la *Floride*.

## C H A P. XII.

*Quatrieme expedition des François en la Floride, ſous la conduite de Dominique de Gourgues.*

**C**OMME le Roi de France ne tenoit conte de venger le cruel meurdre commis par les Eſpagnols ſur les François, ſoit pource que la Cour eſtoit diuiſee en factions, ou pour la haine qu'il portoit aux Proteſtans, ( du nombre deſquels eſtoient preſque tous ceux qui y auoyent eſté tués ) & notamment à l'Admiral de *Coligni*, ( par le conſeil de qui ces expeditions auoyent eſté entrepriſes ) il ſe trouua enfin vn homme priué, qui picqué par le ſentiment de cette iniure publique, à laquelle y auoit peut eſtre quelque intereſt, ne peut plus long temps ſupporter cette infame cruauté des Eſpagnols ſans ſ'en venger. Ce fut *Dominique de Gourgues*, natif du Mont de Marſan

de Marfan en Gascogne, homme d'un subtil esprit & d'un courage prompt, qui esquipa trois moyens nauires, dans lesquels il embarqua deux cent soldats d'élite, & enuiron quatre vingt matelots, ayant pris pour son Lieutenant *Casénoue*, & *François Bourdelois* pour Capitaine sur vn des nauires, avec lesquels sans descourir rien de son entreprise, il partit le vingt deuxieme d'Aoust 1610 LXXII, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, passant par le destroit de *Bahama*, il arriua à l'emboucheure de la riuere de *May*. Les Espagnols croyans que se fussent de leurs gens, les saluerent de quelques coups de canon, & *Gourgues* aussi de son costé leur rendit la pareille pour les entretenir en leur opinion; & passant outre feignit d'aller autre part, iusques à ce qu'il fut hors de leur veü. Puis apres estant venu à l'emboucheure de la riuere de *Seine* (dite des Sauvages *Tacatacouru*) qui estoit à dix lieuës de l'autre, il mit pié à terre; où ayant donné le signal de paix, accoururent les Sauvages armés sur le riuage, & ayant enuoyé vers eux vne trompette, il leur annonça qu'il venoit de la part du Roi de France, qui leur offroit de son bon gré son amitié & son assistance en leur affliction; apres vne ioye mutuelle, & des tesmoignages de remerciements, ils s'en allerent pour ce iour. Le lendemain *Saturioua* vint à lui avec ses fils & les *Cassiques* ses suiets, entre lesquels estoient *Molona* & *Almacane*, & ayans quitté d'un costé & d'autre les armes, ils s'affirent. Là *Saturioua* s'estant plaint par vn Interprete, des iniures qu'il auoit receuë des Espagnols, dit qu'il estoit prest avec tous ces gens, de se liguier avec les François, pour se venger tant de son iniure particuliere, que de la leur; ce qui fut aussi tost fait apres s'estre donné d'un costé & d'autre des presens; lors ayans appris par *Pierre du Bré*, lequel s'estant sauué de cette boucherie, auoit esté caché chés *Saturioua*, l'estat des ennemis, on enuoya espier les forts des Espagnols par des gens entendus en ce fait; *Olotocara* parent de *Saturioua* conduisoit l'affaire des François. Puis apres on prit iour, auquel ces *Cassiques* avec leurs gens viendroyent armés à leur mode. Iamais il ne s'est veu tenir vne affaire plus secrette, ni apporter plus grand soin, qui estoit vn tesmoignage d'une grande fidelité.

Outre *Caroline* que les Espagnols auoyent racommodee apres la mort de *Ribauld*, ils auoyent fait encore deux autres forteresses plus bas vers la mer, d'un costé & d'autre de la riuere, où il y auoit 1000 soldats en chacune en garnison, & les canons qu'ils auoyent ostés aux François; en tous ces trois forts, il y auoit 3000 Espagnols d'élite.

Le iour de l'assignation estant venu, ils se trouuerent tous à la riuere de *Somme*, où ils beurent d'un certain breuuage qu'ils nomment *Cassine*, ce qu'ils ont coustume de faire, lors qu'ils vont à quelque dangereuse affaire, pour ce qu'ils croyent que par ce moyen leur courage s'en augmente, & qu'ils peuuent supporter la faim & la soif plus long temps; apres ils semirent en chemin. L'intention de *Gourgues* estoit d'attaquer les Espagnols à la despourueüe auant la pointe du iour: mais pour la difficulté des chemins que l'abondance des pluyes auoyent rendus fort mauuais, le Soleil estoit leué auant qu'ils peussent venir à la veü des forts; ce que *Helycopyle* voyant estre grandement desplaisant à *Gourgues*, il les mena par vn chemin beaucoup plus aisé, mais plus long au trauers des bois, & passa les François au trauers vne petite riuere à vn gué qui y estoit, & les mena au Chasteau des Espagnols, qui estoit sur la riue de main droite, au mois d'Auril l'an 1610 LXXIII. Là apres quelques coups de canons tirés, comme *Olotocara* qui ne scauoit que c'estoit que de tenir son rang, eut franchi le rempart, & eut trauerse d'un dard le Canonnier, *Gourgues* qui le suiuoit avec ses gens prit la place: & sans s'arrester là, les Sauvages trauerfans la riuere à la nage, & *Gourgues* avec vne barque qui estoit arriuee, passant à l'autre costé avec quatre vingt Arquebusiers, ils prirent par force l'autre fort: Ceux de la garnison s'estans sauüés à la fuite, furent attrapés par les Sauvages qui enuironnoyent le bois prochain; il fut tué dans les deux forts cent & vingt Espagnols, & trente qu'on reserua pour estre pendus. Il restoit encore la forteresse *Caroline* qui estoit à deux lieuës delà, où il y auoit trois cents soldats commandés par le Gouverneur mesme, on croyoit qu'il attendroit le siege, iusques à ce que secours fust enuoyé: *Gourgues* ayant entendu des prisonniers, que les Espagnols estimoyent que les François fussent deux milles, & apres auoir plus à plein reconnu le sit & les aduenüés du fort, il lui sembla qu'il ne falloit pas s'amuser, mais qu'il estoit necessaire de ruiner l'ennemi au plustost, auant qu'il eut reconnu le peu de

nombre des François, & qu'ils eust repris force en chassant sa peur: par ainsi ayant préparé huit chaloupes, & se servant d'un Espagnol qu'il tenoit prisonnier pour guide, apres auoir auancé toute la nuit, ils arriuerent au matin à la veüe du fort: Les Sauvages estant çà & là ordonnés par les bois, afin que l'ennemi ne se peust sauuer; comme il auoit resolu de donner l'assaut d'un costé où le fossé estoit fort peu profond, le Gouverneur enuoya soixante de ses gens pour recognoistre l'estat des François; mais *Casnonne* lui ayant coupé chemin avec vingt des meilleurs soldats, ils furent renfermés & tous tués iusques à vn par *Gourgues*: dequoi estant espouuanté le Gouverneur, comme il pense se sauuer avec ses gens dans les bois, il fut presque pris des Indiens, & ses soldats avec lui. Ainsi le fort fut pris & les canons & bagage vint en la puissance des François: 10 les prisonniers furent pendus aux arbres prochains avec ce dicton, *Qu'on ne les traitoit pas comme Espagnols, mais comme traistres & meurdriers*; comme *Melendez* auoit fait escrire es années precedentes au dessus des François qu'il auoit fait mourir, *Qu'il les auoit traités non comme François, mais comme Lutheriens*. Ces choses estant ainsi faites, *Gourgues* voyant qu'il n'estoit pas assés fort pour garder tant de places, il induisit les Sauvages à demolir les forteresses, & ayant chargé dans ses nauires les canons & le butin, laissant la *Floride* il s'en retourna en France.

Après cela les François n'ont plus rien entrepris sur la *Floride*; & *Gourgues* ne fut pas seulement recompensé d'un acte si genereux, mais il fut mesme en danger de perdre sa vie & ses biens, estant contraint de se cacher chés ses amis, iusques à ce que le 20 temps y apporta du changement.

## C H A P. XIII.

*Situation & limites de la Floride selon les Espagnols.*

**N**OUS auons iusques ici rapporté les choses qui ont esté faites en la *Floride*, tant par les Espagnols que François, selon les Commentaires de l'une & de l'autre nation; il reste maintenant que nous expliquions vn peu plus curieusement sa situation & ses limites.

Aucunesfois le nom de *Floride* se prend entre les Historiens Espagnols en vne fort 30 ample signification pour tous ces païs, que *Pierre Melendez* obtint du Roi d'Espagne en tiltre de Gouverneur par des patentes fort amples; parois proprement & plus estroitement, pour cette partie qui fut premierement appelée de ce nom par *Ponce*. En la premiere signification sont compris vne grande suite de terres, depuis le fleue des *Palmes*, sur les xxii degrés de la ligne vers le Nord, iusques au Cap de *Bacalaos*, à xlviii degrés de l'esleuatiõ du pole arctique: entre lesquelles limites on conte le long de la coste de la mer cldcc lviii lieuës; semblablement tout ce qui reste à descou- 40 urir suiuant la coste de la mer & entre la Contiente depuis le quarante huitieme degré vers le Nord iusques au septante troisieme. Or entre tous ces païs, ceux qui s'estendent depuis la riuere des *Palmes* iusques au Cap de *S. Helene* & au fleue *Jordan*, par l'e- space presque de six cents lieuës, ont desia de long temps esté visités des Espagnols le long de la coste, comme aussi la Baye de *S. Ioseph* qui est distante d'environ quatre vingt lieuës du fleue des *Palmes* vers le Nord; enfin les Isles que nous appellons *Terre Neuue*. Or toute cette suite de terre est Contiente, d'un air bien temperé, & d'un terroir fecond & habité en plusieurs lieux, & fort peuplé d'habitans, comme *Hernando à Soto* & autres ont remarqué: & mesme *Jean Pardo* natif de *Cuenca* en Espagne, qui à moins de deux ans a couru toutes ces Prouinces, ( comme conte *Herrera* ) & fit le voyage à pié de la *Floride* en la *Nouvelle Espagne*.

Mais la *Floride* prise proprement & plus estroitement, embrasse cette region qui est vis à vis de l'Isle de *Cuba*, & s'estend entre deux mers, comme l'Italie, presque cent 50 lieuës de long Sud & Nord, large de vingt cinq lieuës & au plus large de trente; qui est celle laquelle proprement fut appelée de *Jean Ponce*, *Floride*, quelle retient encore pour le iourd'hui; si ce n'est qu'on suiue la moyenne voye ( laquelle nous approuuons ) de ceux qui enferment la *Floride* entre la *Nouvelle Espagne* & la *Virginie* des Anglois. En outre la nature de l'air & de la terre de cette region ne s'esloigne gueres de la temperature & fertilité de *Castille* en Espagne, car on y trouue des fruiets presque semblables

semblables & les champs y abondent en pasturages, & on estime la terre fort fertile en froment & autres fruiçts. Il n'y a nulle mine de metaux; & il est du tout vrai semblable que les habitans n'ont eu autresfois nulle cognoissance d'or ni d'argent, veu qu'ils ne tenoyent conte de recueillir l'argent qui estoit poussé à leur costé des nauires des Espagnols qui s'y brisoient, auant qu'ils eussent appris le prix de ce metal de ceux de l'Europe. On veut toutesfois qu'il y ait au milieu du païs quantité de perles, si l'histoire que nous auons ci-dessus recitee est croyable: car ie croirois plustost avec grande apparence, que c'estoit de *l'Esurni* ou autre telle chose semblable, que les Espagnols auoyent pris pour des perles; encore que ie ne nie pas qu'il ne s'y en puisse trouuer des petites aussi bien qu'ailleurs, & encore en petit nombre, mais aupres du riuage de la mer ou dans l'emboucheure des riuieres; mais qu'il se trouue des huistres à perles dans les riuieres & marais loin de la mer, ie n'ai iamais l'eu que cela ait esté remarqué par aucun.

## C H A P. XIV.

*Nature de l'air & de la terre & mœurs des naturels habitans de cette partie de la Floride que les François ont descouuerte, selon les Commentaires de Laudoniere.*

**R**ENE' de LAUDONIERE qui a diligemment visité ces Prouinces, notamment celles qui auoifinent la mer, escrit de la *Floride* en cette maniere. La terre y est la plus grande partie plate & arrousee de quantité de riuieres, aupres de la mer elle est presque par tout sablonneuse. Les forests sont de pins, (les pines desquelles n'ont point de pinons) de chesnes, de noyers, cerifiers, mœuriers, lentisques, chastagners, mais qui sont plus sauages qu'en l'Europe. Il y a en outre grande quantité de cedres, cypres, lauriers & de palmes; des vignes sauages qui embrassent par tout les arbres; plusieurs mesliers qui portent de plus gros fruiçts & meilleurs qu'en France; des pruniers aussi, mais qui portent des fruiçts plus beaux que delicats. Entre les arbres sauages excelle celui que les Sauuages appellent *Pauame*, & les François *Sassafras*, dont le bois & l'escorce est extremement d'une bonne odeur. En outre il y a des arbrisseaux de diuerses especes, & entre autres les ambriers, qui portent vn petit fruiçt d'vn goust fort agreable, que les François appellent *Bluës*. La terre produit de soi mesme vne sorte de racine que les Sauuages nomment *Hafez*, de laquelle ils se seruent au lieu de blé: On y trouue aussi l'arbre nommé *Esquine*, excellent antidote à l'encontre la verole & autres maux contagieux. Les bestes à quatre piés les plus ordinaires sont les cerfs, cheureaux, dains, lions, leopards, onces, loutres, quelques especes de loups, lieures, connils, chiens sauages, & vne sorte de beste qui ressemble aux lions d'Afrique. Quant aux oiseaux, il y a des coqs d'indes, des perdrix, papegais, pigeons, toutres, tourds, corbeaux, oiseaux de proye, des ayrons, gruës, cigognes, des oyes, canes, & presque infinies sortes d'autres oiseaux, entre lesquels il y en a de fort petits bigarrés d'vn fort beau plumage. Il y a vn grand nombre de crocodilles dans les riuieres, comme aussi diuerses sortes de serpens.

Il se trouue beaucoup d'or & d'argent entre les Sauuages, mais qui a plustost esté amassé à la coste des nauires Espagnols qui y ont esté iettés, que prouenu du païs; & ce qui en rend vn euident tesmoignage, c'est, que plus vous approchés la partie du Sud & le dernier Cap de la *Floride*, vous en trouués plus, & plus vous vous reculés d'icelui vers le Nord, vous en trouués moins: encores que les Sauuages assurent tout d'vne voix qu'és montagnes d'*Apalatci* il s'y trouue des veines d'vn metal iaune luisant, que ie coniecture (dit *Laudoniere*) estre de l'or. Ce païs produit en outre plusieurs herbes & graines fort propres pour en tirer diuerses couleurs, desquelles les Sauuages se scauent proprement seruir à teindre les cuirs des bestes sauages & autres choses.

Les hommes y sont de couleur oliuastre, de grande stature, d'vn corps bien proportionné sans aucune laideur; ils couurent leur parties honteuses d'vn cuir de cerf fort bien accoustré, ayant le reste du corps nud; ils se peignent les bras & les iambes de diuerses marques, qui ne se peuuent effacer, pource qu'elles sont comme engrauees dans la peau; ils ont les cheveux noirs qui leurs pendent iusques aux fesses, parfois ils les

retroussent & noüent assés proprement. Ils sont grands maistres en l'art de feindre & dissimuler, trompeurs, desireux de combattre & vaillans; leurs armes sont l'arc & les fleches, les cordes de leurs arcs sont de nerfs de cerf ou des peaux des mesmes animaux proprement preparees & coupees par couroyes & tordes: ils munissent le bout de leurs fleches de dents de poisson ou de pierres, ils exercent les ieunes hommes à la course & ordonnent des prix aux vainqueurs; ils s'acquierent l'adresse de bien tirer de l'arc par l'usage & exercice, & s'employent grandement à la chasse & à la pesche.

Les femmes sont de mesme habitude de corps, de mesme couleur & peintes en la mesme façon; les vns & les autres masles & femelles naissent vn peu plus blancs, mais ils changent la couleur naturelle de leur peau par frequentes onctions, d'vne certaine huile commune entr'eux, ce qu'ils font par vne certaine superstition, qu'ils celent curieusement aux estrangers, & pour l'endurcir à l'encontre l'ardeur du Soleil. Ils sont si agiles, que mesme les femmes passent de fort profondes riuieres à la nage, avec leurs enfans entre les bras, & montent d'vne grande vitesse à la cime des plus hauts arbres; les mesmes font tout l'ouurage domestique. Il s'y trouue beaucoup d'hermaphrodites, qui sont accoustumés à porter les fardeaux & les prouisions lors qu'ils vont à la guerre.

Ils moissonnent leur *Mays* deux fois l'an, sçauoir en Mars & derechef en Iuin, en vn mesme champ; ils laissent chomer la terre les autres six mois. Ils ne fument iamais leurs champs, mais quand ils veulent semer, ils brulent premierement les herbes qui sont cruës durant les six mois de repos, & les reduisent en cendre, puis ils labourent la terre avec vn instrument de bois, pareil à ceux dont vsent les vigneronns en France, & iettent deux grains de *Mays* ensemble en vne fosse. Au temps des semailles le *Cassique* commet quelqu'vn pour solliciter la besogne, qui leur fournit abondamment de leur breuage de *Cassine*; ils assemblent leur moisson dans vn grenier public, où on le distribue à chacune famille par proportion, ils sement seulement autant qu'ils iugent en auoir besoin pour six mois de long, & mesme assés escharcement; car ils se retirent au fonds des forests trois ou quatre mois de l'hiuer, & y bastissent des loges de fueilles de palmes, où ils viuent de quelque chose qu'ils nomment *Masse*, (qui est vn mot de leur langage, la signification duquel ien'ai peu sçauoir) de poissons, d'huitres, & de Sauuaginé; ils rotissent ou endurecissent à la fumee leur viande sur des grilles de bois. Ils aiment grandement la chair de crocodilles, qui est de fait blanche & d'vn bon gouft, si elle ne sentoit point si fort le musc. Quand ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la seigneurie dont nous vsons, leurs Medecins succent le sang de la partie qu'ils estiment estre affectee.

#### CHAP. XV.

##### *De quelques arbres & herbes familiares en la Floride & d'autres choses.*

**N**OVS auons ci-dessus fait mention entre les arbres familiares en la *Floride*, du *Sassafras*, lequel *François Ximenes* décrit en cette maniere. Le *Sassafras* est vn grand arbre, dont la fueille est diuisee en trois parties; le tronc est poli & rougeastre, & qui sent l'anis. Il est presque chaud & sec au troisieme degre & a de subtiles parties, voila pourquoi il guerist la colique & les douleurs nephritiques; c'est vn excellent remede à l'encontre la difficulté d'vrine & affections de reins procedantes de froid: il dissipe les vents, desbouche les obstructions, corrobore les parties interieures, guerist la difficulté d'aleine & autres maladies de poitrine venantes de froid; il aide la digestion, lasche le ventre, guerist la sterilité de la matrice, prouoque les menstruës, & est vn puissant remede contre la verole: il appaise la douleur des dents & reprime le rumè. On donne la decoction de son bois des branches & racines, & sur tout de son escorce au matin à ieun la quantité de huit onces. Qu'on fait en cette maniere: on prend vne demie once de racines avec leur escorce coupees par petits morceaux, & les laisse on tremper vne nuit dans douze liures d'eau; puis on les cuist à feu lent iusques à ce que la tierce partie soit consumee: mais il faut noter tant en la decoction qu'en l'usage qu'il faut auoir esgard au malade, c'est à dire à son temperament, à ses forces, à son aage & à la façon de viure, comme aussi à la saison de l'annee, car il faut que son manger soit petit & de viandes seiches; comme on a de coustume de faire es autres



autres alexipharmques contre la verole. On doit aussi prendre soigneuse garde à purger tout le corps. Quelques-uns vsent de la simple decoction pour ordinaire breu- uage, y adioustant seulement vn peu de vin, sans se purger premierement ni faire aucu- ne diète, On fera aussi aduertir que la decoction est fort dangereuse à ceux qui sont de- biles & grandement malades: le bois sert aussi à rendre l'eau de mer douce, comme le mesme *Ximenes* a obserué en vne extreme necessité: car comme l'an 1510 il voya- geoit de la *Floride* vers la *Vera Cruz*, aupres de la baye de *Carlos* ils commencerent auoir disette d'eau douce, & estans portés à vne petite Isle, ils y trouuerent de l'eau fort peu differente de l'eau de la mer, mais y ayans trouué de cette sorte d'arbre qui y croif- soit en grande abondance, ils en couperent par petits morceaux & les trempèrent dans cette eau, laquelle ils beurent douce au bout de huit iours non sans grand estonne- ment. Voila ce qu'en dit *François Ximenes*: voyés vn Chap. entier touchant cet arbre dans *Monard*. Nous en auons mis ici la figure tiree de *Dalechamp*.

Il s'y trouue aussi ci & là dans les forests vn arbre que *François Ximenes*, à l'occasion du *Ca- hos*, arbre fort familier dans le *Peru*, décrit, qui a les fueilles rondes & deliees, d'vn verd obscur, duquel nous parlerons en son lieu. Il ne sera point (dit-il) hors de propos, de faire mention d'vn autre arbre fort semblable à cestui-ci, si ce n'est qu'il ne porte point de fruct, des fueilles duquel les Sauvages de la *Floride* font vn breu- uage, qu'ils nomment *Cacine*, lequel a vne sin- guliere puissance de prouquer l'vrine, & est en telle estime entre les Espagnols & Sauvages, qu'à peine y a-il aucun qui n'en boiue au matin & au soir, & mesme avec plus d'exces qu'on ne fait en la *Nouvelle Espagne* le *Chocolate*; ils le font en cette façon, ils prennent vne certaine quanti- té de ses fueilles qu'ils mettent dans vn vaisseau de terre du tout sec & sans liqueur, & avec vn rison préparé pour cet effect, ils les rotissent & les remuent de l'autre main si long temps, que sa couleur verte se change en rouge, puis apres ils y versent de l'eau peu à peu, iusques à ce que le vaisseau soit presque plein, & lors ils en vuid- ent la seule liqueur, qui ressemble en couleur au vin clair, & rend vne escume tout ainsi que le *Chocolate* quand on y mesle l'*Athole*. Ils boi- uent de cette liqueur autant qu'ils en peuuent porter toute chaude dans de grandes coquilles de mer, à l'enuie aussi bien les Sauua- ges que les Espagnols, & pensoyent mourir s'ils auoyent passé vn iour sans en boire; vne heure & demie apres qu'ils ont beu, ils laschent vne incroyable quantité d'vrine, presque par l'espace d'vne heure continuellement; par ainsi ils s'en trouue peu qui soyent suiets aux affections de reins & de vesie: les Sauvages se substantent aussi de cette potion; & quand ils se veulent purger ils y meslent de l'eau de mer; car par ce moyen il purge puissamment les mauuais humeurs tant par selles, que par vomisse- ments; mais s'ils en meslent outre mesure, ils en meurent aucunes fois. On a desia trou- ué plusieurs fois par experience, que ce breu- uage de *Cacine* est vn puissant remede contre le mal nephritiq; & la grauelle. Voila ce que nous auons à dire touchant les arbres.



Entre les herbes est prisee l'*Apoyomatli* ou *Phatzisfranda*, laquelle le mesme *Ximenes* décrit en cette sorte. Les fueilles de cette herbe (dit-il) sont semblables à celles des porreaux, mais elles sont plus longues & plus deliees, presque à la façon du *Cypri*, à vne des especes duquel il semble qu'on le doit rapporter: elle a le tuyau à la façon du ionc, pleins de poulpe, noüeux & hauts d'vne coudee & demie, sa fleur est petite & estroite: la racine est deliee, fort longue, pleine par interualle de nœuds, ou bossettes rondes & veluës.

veluës. Les Espagnols les appellent *Paternostres de S. Helene*, pource qu'on les porte du port qui est ainsi nommé en Espagne. Ces boulettes estans coupees & mises au Soleil s'endurcissent d'une estrange sorte, & deuiennent noirs par dehors, & blanche par dedans; les soldats de cette place les percent & en font des chapelets, qui sont en grande estime non seulement là, mais aussi en Espagne. Cette racine a vne faueur aromatique, presque comme le *Galanga*; & est chaude & seiche au troisieme degré, & presque au quart, aucunement astringente & resineuse. Elle vient es lieux humides & à la riuée des riuieres. Les Sauvages broient l'herbe entre deux pierres, & se frottent tout le corps de son suc, quand ils se veulent lauer, & font cela presque tous les iours, pource qu'ils croyent qu'elle corrobore la chair & lui communique sa douce odeur. Non seulement les Sauvages, mais aussi les Espagnols prennent avec vtilité la poudre d'icelle fort subtile avec du vin à l'encontre la pierre des reins; car elle esmeut puissamment l'vrine, & vuid de tous les excrements qui ont de coustume de boucher les conduits. Estant broyée & prise en bouillon: elle appaise les douleurs de poitrine; & appliquée en emplastre arreste les deiections de sang; elle fortifie l'estomach, & guerit les affections de matrice. *Monard* fait mention de cette plante; mais il est different à *Ximenes* en la description des feuilles & du tuyau, car il lui donne des feuilles larges, & les branches penchant vers terre. Ils se trouue aussi en cette Prouince de *l'Ambre gris*, comme dit *Monard*, ietté à la coste, depuis *Cannaueral*, iusques au Cap *S. Helene*.

## C H A P. XVI.

## Gouuernement Politique des habitans naturels de la Floride, tiré du mesme Laudoniere.

**L**es *Floridiens* sont suiets à plusieurs *Cassiques*, qu'ils appellent *Paracouffis*, qui pour estre fort discordans ont continuellement guerre ensemble, laquelle ils ne font pas ouuertement, mais presque tousiours par embusche, & se surprenent à l'improuiste; quand ils ont surpris leurs ennemis, ils les traitent cruellement, tuant tous les masses, ausquels ils coupent la teste, à cause de la cheueleure qu'ils portent ci & là avec ioye & triomphe; ils pardonnent toutesfois au sexe qui ne peut leur faire guerre, & nourrissent curieusement les femmes & les enfans qu'ils ont emmenés en seruitude. Estant de retour à leur logis apres la victoire obtenuë, ils inuitent tous leurs amis, & banquetent trois iours de long nuit & iour, passans le temps à chanter & à dancier; les vieilles menent la dance, ornees de la cheueleure de leurs ennemis morts; ils attribuent principalement leur victoire receuë au Soleil, & lui en rendent graces. Allans à la guerre, ils portent avec eux du pain, du miel & de la farine de *Mays*, parfois du poisson sec à la fumee, quand cela leur manque, ils viuent de choses fort sales, & mellent avec leur bouillie des charbons & du sable. Quand leur troupe marche, le Roi va le premier, tenant en vne main la massüe, en l'autre l'arc, & la trouffe reiettee derriere le dos, le reste suit avec l'arc & les fleches, ils donnent leur assaut avec grands cris & beuglements.

Ils n'entreprenent rien temerairement, si ce n'est apres auoir plusieurs fois assemblé leur conseil; où le Roi se sied sur vn siege plus releué que les autres, par apres chacun entre selon son rang & son aage, & esleuant les mains au dessus la teste, ils chantent deuant *Ha He ya*, & les autres suiuent respondans *ha ha*: apres cela chacun se sied sur sa selle. Si les choses sont de si grande consequence desquelles il faut deliberer, ils y appellent leurs Prestres, & ceux qui sont plus vieux, ausquels on demande aduis deuant tous. Alors on apporte la *Cassine*, le Roi boit le premier, & commande qu'on verse à chacun par ordre.

Ils n'ont nulle certaine Religion, & ne seruent presque aucune certaine diuinité. toutesfois ils font quelque seruire au Soleil & à la Lune, comme aussi ils seruent superstitieusement tout ce qui se presente à leurs yeux, surpassant la commune raison. Ils ont leurs Prestres, qu'ils appellent *Iawas*, ausquels ils sont assés obeissans, estans abestis par leurs augures & prestiges; car outre qu'ils sont Magiciens, ils excercent aussi la Medecine, & pensent les playes, portans tousiours avec eux quelques herbes ou medicaments; ils n'ont maladie qui leur soit plus commune que la verole, pource qu'ils abusent intemperament des femmes, & ne s'abstiennent des hommes par vne detestable coustume.

Le vulgaire & ceux du commun dentr'eux n'ont qu'une femme, mais les Rois & les plus grands en ont plusieurs, toutesfois ils en tiennent une pour Roync, les enfans de laquelle ils esseuent comme heritiers du Royaume: ils s'abstiennent le plus souuent de leurs femmes lors qu'elles sont grosses, ou qu'elles ont leurs menstres, car ils estiment que lors elles poluent les viandes de leur toucher. Ils enterrent solennellement leur Roi estant mort, & mettent sur le tombeau la coupe dans laquelle il auoit coustume de boire, & plantent autour d'icelui une infinité de fleches, le plaignant par pleurs & ieuines de trois iours; le vulgaire se coupe aussi les cheueux en signe d'un dueil singulier: enfin ils bruslent les armes du Roi & le reste de ses meubles avec sa maison; & destinent quelques vieilles qui le plaignent par des hurlemens estranges tous les iours au matin, à midi & au soir, l'espace de six mois. Et les Rois voisins & les amis lui rendent magnifiquement les honneurs qui lui sont deus. Les Prestres sont aussi enterrés dans leurs maisons, lesquelles on brusle en la mesme façon.

## C H A P. XVII.

*Description des Villes & Fortereffes que les Espagnols possèdent auourd'hui dans la Floride.*

**L**es Espagnols tiennent pour le iourd'hui en la *Floride* peu de places pour la grandeur du pais: car en toute cette grande estenduë du golfe de *Mexique*, ils n'en ont iusques à present aucune; & du costé qui est batu de la mer du Nord, ils en ont seulement deux: la principale desquelles est la villette de *S. Augustin*, avec ses fortereffes situees à l'emboucheure de la riuere de *May*, dite auourd'hui *S. Augustin*, & plus auant sur les bords d'icelle; distante du Cap du Sud de la *Floride* cinquante lieuës comme on dit. L'autre dediee à *S. Mathieu*, situee aupres du Cap de *S. Helene*, distante de la precedente de douze lieuës ou plus, & du port d'*Hauana* d'environ cent.

La premiere villette appelée du nom de *S. Augustin*, est la principale, le fondement de laquelle fut ietté par les François, comme nous auons ci-deuant dit: laquelle ayant entierement esté rafée par *Gourgues*, fut apres son depart rebastie par *Pierre Melendez*. Elle fut prise par le Cheualier *François Drack* l'an 1635 en cette maniere. Les Anglois estans portés du golfe de *Mexique* par le destroit de *Bahama* dans la mer du Nord, comme ils costoyoyent la coste de la *Floride* de pres, & la visitoyent curieusement environ le trentieme degré au Nord de la ligne, ils apperceurent aupres de l'emboucheure d'une riuere une guarite releuee, faite à la façon d'une chaire; par ainsi les soldats ayans descendu dans les barques, vont de cette part, afin de voir de pres ce que ce pouuoit estre. Ayant entré dans la riuere, il descendent à terre, & ayant suiui le riuaige environ une lieuë, ils virent une fortereffe de l'autre costé de la riuere, qui auoit esté depuis peu bastie des Espagnols, & au dessus d'icelle à presque une lieuë d'espace un petit village contenant quelques maisons de bois sans aucun rempart. Ainsi les Anglois poinçerent à l'encontre deux pieces de canon qu'ils auoyent amenés avec eux, auant le soir, & enuoyerent quelqu'un de leurs gens avec une petite chaloupe, afin de considerer de plus pres la place. Les Espagnols estimans que les Anglois venoyent avec toutes leurs forces, apres auoir lasché quelques coups de canon, prirent la fuite, laissant quelque peu de gens dans leur place. Les Anglois furent un temps sans sçauoir rien de leur fuite, iusques à qu'un certain François qui y estoit prisonnier vint vers eux, & les aduertit de ce que les Espagnols faisoient, lors ayant fait passer toutes leurs forces, & peu des ennemis prenans la fuite, la place fut prise sans beaucoup de peine: car elle n'estoit ceinte d'aucun fossé, & le rempart qui estoit fait de pieces de bois croisees ensemble, n'estoit encore pas acheué, pource qu'il y auoit peu de temps que les Espagnols auoyent commencé cette fortereffe. Il ne se trouua rien là dedans qui fust de valeur, excepté quatorze pieces de fonte, & environ vingt mille francs en un coffre, qui estoient pour payer la garnison, laquelle pouuoit estre d'environ 100. Cette fortereffe estoit nommée de *S. Jean*. Ayans pris cette place, aussi tost ils monterent la riuere avec leurs chaloupes, & entrerent sans grande difficulté dans la villette de *S. Augustin*, le Gouverneur mesme *Pierre Melendez* prit la fuite des premiers. Ils entendirent là que les Espagnols auoyent à douze lieuës delà vers le Nord une autre fortereffe aupres

R

du Cap

du Cap de *S. Helene*, laquelle estoit aussi gardee par cent soldats. *Drack* auoit resolu d'enleuer aussi cette place des Espagnols, mais comme il vit en y allant que la mer estoit plate, & la coste fort basse & dangereuse pour ses nauires, ayant changé d'aduis, il s'en alla droit en *Virginie*.

## C H A P. XVIII.

*Description de la coste marine de la Floride, tant celle qui regarde le grand Ocean, que celle qui reçoit le golfe de Mexique.*

**L**es Isles si cognuës, ou plustost rochers, dites des mariniers *Martyres*, couurent le dernier Cap de la *Floride*, qui regarde *Cuba* vers le Sud. Derriere les *Martyres* est ledit Cap de la *Floride* sur vingt quatre degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; delà courant vers le Nord, on rencontre premierement la riuere *Ays*; puis apres cette pointe de terre qu'on nomme vulgairement Cap de *Cannaual*, à vingt huit degrés & trente scrupules de la ligne.

A deux ou trois lieuës delà est la riuere ou *Barra de Mosquitos*, (comme on la nomme) à dix lieuës de laquelle ou plus, sort la *Barra de Matanza*, ainsi nommee pour le meurdre y commis de *Ribauld* & autres François.

Vn peu plus outre est la riuere de *S. Augustin*, l'emboucheure de laquelle s'ouure au Sud-est, à enuiron trente degrés de la ligne vers le Nord, comme les Espagnols ont remarqué.

De cette riuere iusques à l'emboucheure de *S. Mathieu*, il y a dix lieuës, au milieu de cet espace sortent en mer les riuieres de *Sarauay* & de *Sana*, mais qui sont plus pres de *S. Augustin* que de *S. Mathieu*.

Suit apres à huit lieuës d'espace la riuere de *S. Pierre* à trente & vn degré de la ligne vers le Nord: à cinq lieuës delà la riuere ou *Barra de Balenas*: apres suit *Alacany* ou *Gualaquiny* riuere. De laquelle on conte cinq lieuës iusques à la riuere *Saon* ou *Chaon*. De *Saon* à *Despogen* on conte vne lieuë; iusques à *Capala* trois. De *Capala* iusques à *Cofonuso* deux; sur trente & vn degré & vingt scrupules au Nord de la ligne. De *Cofonuso* iusques à *Barra de Afopo*, il y a trois lieuës. D'*Afopo* iusques à la Baye de *S. Croix* deux & demie. De la Baye de *S. Croix* iusques à la Baye des *Basses*, (vulgairement dites *Dos Baxos*) il y en a trois. De la Baye des *Basses* iusques au Cap de *S. Helene* cinq, à trente deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne.

Du Cap de *S. Helene* à *Oristan*, il y a six lieuës. D'*Oristan* iusques à *Ostano* quatre. D'*Ostano* à *Cayagua* huit. De *Cayagua* iusques à la riuere *Jordan*, on ne trouue point la distance, mais les Espagnols ont remarqué quelle estoit sur trente trois degrés au Nord de la ligne. Voila la disposition de la coste qui regarde la grande mer du Nord.

La partie de la *Floride* qui reçoit par vn grand circuit le golfe de *Mexique* est moins cognuë, toutesfois voici ce que nous en auons peu apprendre touchant la suite de la coste. Apres les *Martyres* suiuent les Isles des *Tortuges* fort cognuës, desquelles nous auons parlé ailleurs. A la Contiente au costé Occidental de la *Floride*, on remarque premierement la *Muspa*, & delà à treize lieuës plus vers le Nord est la Baye de *Carlos* ou *Calos*, qu'on nomme aussi du nom de *Jean Ponce de Leon*. De la Baye de *Ponce*, on conte aussi treize lieuës iusques à *Tampa*. De *Tampa* iusques à la Baye du *S. Esprit*, il y a trente trois lieuës, les Sauvages la nomment *Tocobaga*, on dit qu'elle est de la ligne à vingt neuf degrés & trente scrupules vers le Nord.

Delà la coste qui a couru vers le Nord, par vn grand circuit, presque de trois cents lieuës, se courbe vers l'Ouest iusques à la riuere des *Palmes*, en tout lequel espace nous y trouuons fort peu de places remarquees. Car de *Tocobaga* qui semble estre appelée *Ancon Baxo*, on conte cent lieuës iusques à la riuere des *Neges*, vulgairement dite *Rio de Nienes*. De la riuere des *Neges* iusques à la riuere des *Fleurs*, il y a vingt lieuës ou plus. De la riuere des *Fleurs* iusques à la Baye du *S. Esprit* (qui doit estre vne autre que la precedente) ou *Culata*, comme on la nomme vulgairement, on conte septante lieuës. De *Culata* iusques à la riuere des *Pescheurs*, vulgairement *Rio de Pescadores*, il y a aussi septante lieuës. De la riuere des *Pescheurs* iusques à la riuere des *Palmes*, il y en a cent.



NOVA HISPANIA,  
NOVA GALICIA,  
GVATIMALA.

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Anglica milliar.  
10 20 30 40 50 60 70 80 90 Hispania leuae.  
10 20 30 40 50 60 70 80 Germanica milliar.

MAR DEL ZVR



NOORDT

GOLFO DE NVEVA

ESPAÑA

Tropicus Canceri

YVCATAN

NVEVA

ESPAÑA

NVEVA GALICIA

ZACATECAS

NVEVA BISCAYA

CVBA

GOLFO DE HONDVRAS

NICARAGVA

COSTARICA

ZVYDT

01455-6

RPJCB

DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE CINQUIEME.  
NOUVELLE ESPAGNE.

C H A P. I.

*Limites de la Nouvelle Espagne, qualités de l'air & de la terre,  
& generale description d'icelle.*



LA NOUVELLE ESPAGNE, qui est la principale partie de l'Amerique Septentrionale, embrasse au dedans de soi plusieurs grandes Prouinces: elle estoit bornée anciennement vers l'Orient du *Iucatan*, vers l'Occident de la *Californie* & *Nouvelle Biscaye*: mais à present comme les Prouinces de l'Amerique ont esté distribuées par les Espagnols en ressorts Iuridiques, ( qu'ils appellent Audiencias ) elle est contenuë en d'autres limites beaucoup differents; car elle comprend bien le *Iucatan*, mais elle exclud la *Nouvelle Galice*. Par ainsi elle s'estend maintenant depuis le dernier bout de la peninsule *Iucatan* vers l'Est, iusques à

l'extremité Occidentale de *Mechuacan*, où elle se separe de la *Nouvelle Galice*, l'espace de quatre cent lieuës de long; & en largeur entre le Nord & le Sud, depuis les dernières fins de la Prouince de *Panuco*, iusques à la mer Meridionale ou Pacifique, environ deux cents. Elle est assise en vn lieu fort commode entre l'vne & l'autre mer.

Quant à la nature de son terroir & touchant ses qualités en general, *Ioseph Acosta* en discourt en cette sorte.

La *Nouvelle Espagne* surpasse de beaucoup toutes les autres Prouinces de l'Amerique, en campagnes fertiles, en pasturages, qui fait qu'il y a vne inombrable quantité de cheuaux, bœufs, vaches & autres semblables bestes. Elle abonde en fruits de routes sortes; & n'est moins fertile en froment; & surpasse de beaucoup toutes les autres parties du Nouveau monde en toutes choses necessaires à la vie de l'homme. Le *Peru* la surmonte seulement en abondance de vin; car encore qu'elle nourrisse assés bien les vignes, neantmoins les raisins n'y meurissent pas si bien, qu'on en puisse tirer du vin, & ce qui cause ce deffaut, c'est que les mois de Iulliet & d'Aoult y sont trop pluuieux: que si on en presse parfois du vin, il est petit & aigret, & semblable à celui de Lombardie ou de Gennes.

Le Ciel y est clair & serain du commencement de Nouembre iusques en Aouil, ce qui est aussi commun à toutes les autres Prouinces du Nouveau monde, qui sont entre le Tropique au Nord de la ligne: car le Soleil en ces mois là tirant de l'Æquinoctial vers le Tropique du Capricorne, & s'esloignant de ce climat, chasse les pluyes; & au contraire ayant passé la ligne & s'auançant vers le Tropique du Cancre, il arrouse tous les iours la terre d'vne abondante pluye, de sorte que plusieurs riuieres se desbordant, inondent les campagnes au long & au large, & principalement depuis Iuin iusques en Septembre, non toutesfois en toutes les Prouinces, ni en la mesme sorte & mesure, comme nous le distinguerons ci-apres, lors que nous serons paruenü à la description de chacune Prouince.

On seme & moissonne deux fois l'an en toute la *Nouvelle Espagne*: ce qui aduient selon la diuersité de l'air & de la terre: car es colines releuées & seiches de nature, on y seme en Aouil & May, pource que le plus souuent il y tombe vne grosse pluye sur le soir

& les nuits sont seraines, mais de iour le Soleil est chaud & ardent, qui fait que les fruits meurissent fort bien, lesquels on moissonne en Octobre: ( car attendre iusques en Novembre, c'est avec danger, pource que bien souuent les frimats & geles blanches de nuit bruslent les espics & gastent le froment ) mais dans les terres basses & champs humides, pource que dès l'Octobre iusques en Mars il pleut fort peu, on seme en Octobre & moissonne-on en May: & par ainsi à cause du changement reciproque de la nature de l'air & de la terre, se change aussi les temps de semer & moissonner. D'où vient que nous lisons, que du temps des Sauvages les Prouinces auoyent desia esté diuisees en chaudes & froides, non qu'il y en ait aucune qui soit autrement froide, car elles sont toutes enfermées entre la Zone torride, mais pource que les vnes sont montagneuses, les autres plaines & champestres, comme nous dirons en son lieu.

Elle abonde sur tout en mine d'argent, ( car celles d'or y sont assés rares ) desquelles nous parlerons en chacune Prouince.

Enfin, cette luridiction est diuisee en plusieurs Prouinces, *Mexicane* ou Archeuesché, *Tlaxcala*, *Mechuacan*, *Guaxaca*, *Chiapa*, qui ont autant d'Euéschés, *Panuco* & *Incatan*, qui sont nommés Gouvernemens; Nous les poursuiurons donc chacune selon son ordre, apres que aurons parlé premierement de quelques arbres & plantes plus remarquables & des autres choses semblables d'icelle.

CHAP. II.

20

*Description des resines & liqueurs aromatiques, desquelles vne grande quantité se trouue en la Nouvelle Espagne.*

ENCORE S qu'il y ait plusieurs Prouinces tant en l'Amerique Septentrionale qu'Australe, qui produisent des resines & liqueurs aromatiques, toutesfois la Nouvelle Espagne surpasse de beaucoup les autres en la variété, excellence & abondance d'icelles; quelques-vnes desquelles des plus excellentes nous descrirons ici.

Entre les resines le *Liquidambar* requiert la premiere place; l'arbre qui distile cette resine est appelée des *Mexiquains Xochiocotzol quaxihuitl*; & est aucunement grand, ses feuilles sont semblables à celles du *Larix*, diuisees par deux entrecoupures en trois angles, d'un costé elles sont blancheastes, & de l'autre d'un verd brun de toutes parts dentelees: l'escorce du tronc & des branches est en partie verte & en partie rougeastre: laquelle estant incisée, il en sort vne liqueur ou resine, que les Espagnols appellent *Liquidambar*, & les Mexiquains *Xochi ocotzotl*, qui approche du *Storax* en douceur d'odeur: elle est chaude au troisieme degré, & doüee d'une faculté de dessecher: appliquée au dehors elle fortifie l'estomach, corrobore le cœur, concilie le sommeil; la fumée d'icelle appaise les douleurs de teste procedant de froid; & est vn singulier remede contre le spasme & les affections de matrice. Il coule aussi du mesme arbre vne huile non moins excellente en odeur & vertu medecinale; laquelle quelques-vns prennent pour *Storax* liquide: d'autres estiment qu'elle sort de la resine mise au Soleil, ou pressée à la presse, de forte que la partie la plus subtile se separe de la plus grosse, en quoi ils se trôpent. Qui desirera apprendre dauantage de cette resine & huile, voye les Exotiques de *Charles de l'Ecluse* sur *Nicolas Monard*, où il trouuera ses vertus exactement descrites.

Le *Copal* merite le second lieu: or les Sauvages de la Nouvelle Espagne, & notamment les *Mexiquains* appellent d'un nom commun toutes les resines odorantes & les gommes *Copal*, & distinguent leurs diuerses especes par vn surnom particulier, car il y a plusieurs arbres qui rendent de telles resines, lesquelles il ne sera point hors de propos de reciter particulierement, afin que ceux de par deça cognoissent entierement leurs differences. La premiere qu'ils appellent par excellence *Copal*, est vne resine blanche & transparente, qui distile d'un arbre, les feuilles duquel sont semblables à celles du che-  
ne, mais plus longues, le fruit en est rond, de couleur rougeastre & de mesme goust que la resine; qui coule parfois de soi mesme, parfois estant incisé; ils le nomment *Copal quahuitl*, c'est à dire l'arbre qui porte le *Copal*. Il n'aist es lieux chauds; & on remarque vne certaine diuersité entre les arbres qui croissent aux montagnes & ceux des campagnes, tant en la forme de l'arbre mesme, qu'en la couleur de la resine. Ils appellent  
le second



le second *Copal quahuatl patlabuac* pour la largeur de ses feuilles, qui surpassent de beaucoup celles des autres de la même espèce; c'est un arbre moyen, qui a les feuilles découpées & aucunement semblables à la plante qu'on appelle en Espagne *Zumaque*, des Latins *Nautea*, tant en couleur, aspreté, siccité, qu'en la forme des feuilles: il a les branches faites comme des ailes, desquelles sort de la résine qui est bien blanche, mais aucunement différente de l'autre que nous avons descrite ci-dessus & en moindre quantité. Le troisième nommé *Copal quauhxiotl*, qui est un arbre grand, dont l'écorce est polie, qui se separe aisément du tronc: les feuilles sont petites, mais languettes, semblables à la rue, bien que plus petites & plus longues: il porte des fruits qui pendent par grappes à une queue: il rend une liqueur résineuse, semblable en couleur & odeur au *Copal*, mais en assez petite quantité. Le quatrième s'appelle *Tepecopalli quahuatl*, c'est à dire *Copal* de montagne, qui est un arbre moyen, les feuilles sont semblables au prunellier, portans des fruits semblables aux glands, qui contiennent un noyau couvert d'une certaine sève coulante & résineuse, blanc dedans & utile à plusieurs choses. Cet arbre distille une résine fort semblable à l'encens des Anciens, & comme on croit de même espèce, voilà pourquoi les Espagnols l'appellent en l'Amérique *Inciensô de las Indias*, c'est à dire encens de l'Amérique, & d'autres le nomment *Anime*: ce qu'à voulu *Monard*, qui distinguant entre le *Copal* & l'*Anime*, dit; que le *Copal* est une résine aucunement blanche, lucide, transparente, par gros fragments, & peu différente du *Diacitrum* fort transparent; Et l'*Anime* estoit une résine blanche tirant sur la couleur de l'encens & plus oleagineuse que le *Copal*. Et qu'elle differoit de l'*Anime* Oriental, en ce que cet étranger n'estoit si blanc ni si lucide. On donne à cestui-ci une insigne vertu de remettre en son lieu la matrice decheuë. Le cinquième est le *Cuitlacopalli* ou *Xioquahuatl*, pource que son tronc est raboteux; qui est un arbre moyen, ayant les feuilles petites & rondes, portant une graine assemblée en grappes à la façon de l'épine vinette ou vinatier, grandement odorante & visqueuse: il rend de soi une gomme aucunement odorante, qu'on iuge estre chaude au troisième degré & doüee d'une vertu d'humecter. Le sixième s'appelle *Tecopal quahuatl pitzahuac*, c'est à dire arbre de *Copal* à subtiles feuilles; c'est un arbre de moyenne grandeur, qui degoutte une larme ou espèce d'encens, qui est un peu noire; il a les feuilles disposées en une certaine ordre, à l'un des costés des branches, un peu plus grandes que les feuilles de la rue, il porte un petit fruit, rouge & assez semblable en forme au poiure rond; desquels il en a un ou deux disposés en rameaux à chacune branche. Le septième est le *Xochicopalli*, c'est à dire *Copal* fleuri, (il s'appelle aussi *Xarapisca*) qui est un arbre moyen, ayant les feuilles comme la *Menthe* farasine, bien qu'elles ne soyent pas coupées si avant, qui sont jointes aux branches trois à trois: le tronc est extrêmement odorant; il rend une liqueur rousse ou leonine, qui sent fort bien le limon. Le huitième se nomme *Mizqui-xochicopalli* ou *Xochicopal quahuatl*, qui est un grand arbre, ayant les feuilles comme l'oranger; le tronc est bigarré de certaines marques blanches, les fleurs rougeâtres, mais petites: il rend une résine de couleur de feu, laquelle on nomme *Anime* & *Copal* aussi. Au reste la résine qu'on nomme par excellence *Copal* est chaude presque au troisième degré, desséchant aucunement & astringent d'une douce odeur, elle appaise la douleur de teste par sa fumée, si elle est causée par le froid: elle guerit la suffocation de matrice, & pour dire en un mot, c'est un présent remède contre toutes les maladies qui viennent de cause humide ou froide; ce que font aussi les autres espèces de *Copal*. Voyés de cela *Monard*.

Le troisième lieu est donné à la résine que les Sauvages nomment *Hölli*, & les Espagnols *Vle*; l'arbre est appelé *Holquahuatl*: duquel on trouve deux espèces, l'une qui a le tronc poli & roux, plein de poulpe lente & visqueuse, qui a les fleurs blanches, & de grandes feuilles, il porte de grosse boules rondes de couleur rougeâtre, attachées au tronc, pleines de fruits blancs à la façon des noisettes, qui sont couverts d'une pellicule brune & d'un goût amer. L'autre a les feuilles semblables à celle de l'oranger, mais un peu plus grandes: l'écorce de l'un & de l'autre est d'un goût amer. Qui estant incisée, rend une résine qui est au commencement de couleur de lait, & puis brune & enfin noire: on l'amasse en balles rondes, desquelles les Sauvages se seruent au lieu de balles: ils s'en oignent aussi la peau: & l'ayant cuite avec certains vers qu'ils nomment

*Axin*, & formée en pilules, ils les aualent, pour se rendre plus agiles, & s'acquérir vne admirable dexterité de ployer & tourner leurs membres vers toutes les parties; elle est aussi puissante en Medecine, car elle esmeut l'vrine, nettoye la matrice, & on pense qu'elle corrige la sterilité des femmes. Les fueilles de cet arbre estant seiches & broyees, tuent (comme l'on dit) les lions, tigres & semblables bestes Sauvages.

Le *Tecomahaca* tient le quatrieme lieu, comme il est nommé du vulgaire par vn nom vn peu corrompu, car les Sauvages l'appellent *Tecomahiayc*, & l'arbre *Copalyhyac*, & *Meyal quahuilt*. C'est vn arbre fort grand, qui a les fueilles rondes & dentelees; il porte au bout des branches vn fruit petit, rond, roux, plein de semences semblables à celles des pommes de coin; la plante est acre & mordace, odiferante avec vne vertu astringente: icelle parfois d'elle mesme, parfois estant incisee, rend vne resine à present cognuë de tous, qui a mesme vertu que les precedentes: quelques-vns s'en seruent au lieu de la myrrhe: elle appaise les douleurs qui procedent d'vne matiere flatulante; dissoud les tumeurs lentes & visqueuses elle est si amie à la matrice qu'estant mise sur les charbons & approchee des narines, elle aide aussi tost ceux qui sont trauaillés de son mal; appliquee au nombril, elle arreste les mois qui coulent outre mesure, elle fortifie la matrice, & la contient en sa place: estant mise dans les trous des dents, elle en appaise la douleur & les preserue de pourriture; enfin c'est vn excellent remede à l'encontre toutes les affections procedentes de cause froide.

Nous donnerons le cinquieme lieu au *Carrana*: cette-ci fort d'vn grand arbre que les Sauvages *Mexiquains* nomment *Tlahuilillocan*; il a vn tronc poli, rouge & luisant, fort odorant; les fueilles sont semblables à celles de l'oliuier, disposees en forme de croix: sa resine a les mesmes qualités que le *Tecomahaca*, & mesmes de plus grandes & fortes comme quelques-vns estiment, combien qu'on ne s'en serue pas tant, pource qu'il est moins cognu.

Pour la sixieme est vne certaine gomme odoriferante comme l'*Aneth*, qui coule d'vn arbre que les Sauvages appellent *Xuitzil xochilt* & *Anetl-inan*, qui a le tronc droit & poli par dehors d'vn verd brun, par dedans blanc, les fueilles dentelees & aiguës, semblables au basilic: ses fleurs sont passes & iaunastres au bord: d'vn goust & odeur semblable à l'*Aneth*, mais d'vne plus grande efficace.

En septieme lieu est vne resine blanche & grandement odorante, de laquelle les Medecins Sauvages se seruent fort contre la disenterie: estant mise dans l'eau, elle se dissoud incontinent en vne liqueur de lait, laquelle ils nomment *Quauhçitlali*, & en donnent la quantité d'vn obole seul ou avec du *Copal*, il arreste d'vne admirable façon le sang coulant de quelque partie du corps que ce soit, mais il se faut garder d'en donner plus grande quantité: elle coule d'vn arbre fort grand, lequel ils nomment *Quauhcopaltic xixio*, qui a le tronc poli & tendre, & qui se separe de soi mesme en escailles, il a les fueilles de basilic, le fruit comme le vinatier, mais plus gros, qui est verd au commencement, & puis apres rougiff.

Pour le dernier lieu nous apporterons le *Baulme*; *Hutzochitl* (dit *François Ximenes*, lequel nous auons suiui es precedents) que les Sauvages de *Panuco* appellent *Chute* & les Espagnols *Baulme* (pource qu'il rend vne liqueur aucunement semblable au *Baulme de Syrie*, & qui ne lui est en rien inferieur en odeur & qualités) est vn arbre de la grandeur d'vn oranger, les fueilles sont semblables à celles de l'amandier, mais qui sont plus grandes & aiguës; il porte des fleurs iaunes au bout des branches, qui ont les fueilles longues & estroites, dans lesquelles on trouue vne certaine semence enfermee, tirant sur le brun. L'escorce de cet arbre rend en toutes les saisons de l'annee, quand elle est incisee, mais principalement sur la fin des pluyes, vne excellente liqueur, de couleur fauve, tirant sur le noir, d'vn goust acre & vn peu amer, d'vne forte odeur, mais fort agreable. On la recueille aussi en autre façon, des boutons de l'arbre & des petites branches tendres, coupees menu & bouillies en l'eau, sur laquelle on amasse vne substance huileuse qui nage dessus, mais ce *Baulme* est moins bon. De la semence de cet arbre, on en presse del'huile, qui n'est pas moins douce & de bonne odeur, fort semblable à l'huile d'amandes ameres, mais plus acre: elle a les mesmes vertus que le *Baulme*; qui en voudra scauoir dauantage, lise les Medecins sur ce suiet, & notamment *Monard*. Il s'y trouue en outre vn autre arbre, lequel ils nomment *Quanticonex*, de  
moyenne

moyenne grandeur, qui a le tronc gros, d'une matiere solide, dure & odorante: ses feuilles sont larges; la fleur petite & blanche, le fruit semblable aux graines de l'aurier. On coupe son escorce fort menu, & on la met tremper quatre iours dans l'eau, puis l'ayant tiree on la met au Soleil, & estant eschangee on la presse pour en tirer vne liqueur fort semblable au *Baulme*, & vtile à beaucoup de choses.

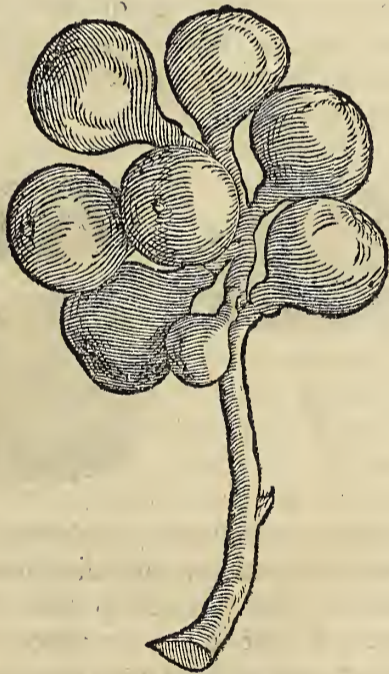
Nous ne parlerons pas en ce lieu de la *Lacque*, combien qu'il s'y en trouue abondance, seulement nous dirons que l'arbre d'où elle decoule s'appelle *Tzinacan cnitlaquahuitl*: non plus que du sang de Dragon, encores que l'arbre qui le produit y soit fort frequent & se nomme *Ezquahuitl*; qui en desire voir la description voye *Monard*.

## C H A P. III.

De quelques arbres fruitiers, & des plantes peculieres à la Nouvelle Espagne.

ENTRE les arbres fruitiers, nous remarquerons premierement l'*Achiotl*, que d'autres nomment *Changuarica*, & d'autres *Pamaqua*, & lequel *François Ximenes* décrit en cette sorte. C'est vn arbre semblable en grandeur, tronc & forme à l'orange: ses feuilles sont comme celles de l'orme, en couleur & aspreté fort semblables à icelles; l'escorce, le tronc, & les branches sont d'un roux tirant sur le verd, ses fleurs sont grandes; distinguées en cinq feuilles à la façon des estoilles, d'une couleur blanche pourprine; le fruit est semblable aux pellons de chasteagne, de forme & grandeur d'une petite amende verde, quadrangulaire, & qui s'ouure estant meur, contenant certains grains semblables à ceux des raisins, mais beaucoup plus ronds. Les Sauvages l'ont en grande estime, & le plantent aupres de leurs demeures, il verdist toute l'année & porte son fruit au printemps, auquel temps on a de coustume de le tailler, pource que de son bois on en tire du feu comme d'un cailloux: son escorce est fort propre à faire des cordes, qui sont plus fortes que du chanure mesme. De sa semence on en fait de la teinture cramoisie rouge, de laquelle les Peintres se seruent: on s'en fert aussi en Medecine, pource quelle est de qualité froide; estant beuë avec quelque eau de mesme qualité ou appliquee au dehors, elle tempere l'ardeur de la fiebure, arreste le cours de la disenterie; enfin on la mesle avec grande vtilité en toutes les potions refrigerentes: d'où vient que l'on la mesle avec le breuage de *Cacao* pour rafraischir, & lui donner bon goust & belle couleur.

Secondement l'*Amacoztic*, ( que quelques vns nomment *Texcalamalt*, & d'autres *Tepeamalt* ) qui est vn arbre grand avec de larges feuilles semblables au lierre, espais & purpures, & presque semblables à vn cœur, comme on le peint ordinairement, qui porte vn fruit semblable à vne petite figue, de couleur pourpré, plein de semences petites & rouges. Je croirois facilement que c'est le mesme fruit, ou quelque autre fort semblable que le fameux *Clusius* a des peint en ses Exotiques, voila pourquoi nous auons fait mettre la figure qu'il en a donnée en ce lieu. Je croi aussi que le mesme n'a pas soubçonné sans cause que ce fruit estoit celui de l'arbre qu'on nomme dans les Isles *Gagney*, lequel *Oniedo* décrit au liure VIII Chap. xv. Le *Gagney* (dit-il) est vn arbre qui porte vn fruit comme vne figue, mais qui n'est pas plus gros qu'une noisette, dedans entierement comme vne figue blanche de Castille, plein de petits grains & d'un fort bon goust. *François Ximenes* nous dit que la decoction de ses racines humecte la langue de ceux qui ont la fiebure; adoucist la douleur de poitrine; & qu'il euacue par vne proprieté occulte la bile & le flegme, tant par selles que par vomissements: on cuit trois onces de ses racines avec trois liures d'eau, iusques à ce que la moitié soit consumée.



En

En tiers lieu est le *Copalxocotl*, (pource que son bois sent le *Copal*) que ceux de *Tarascon* nomment *Pompa*, c'est vn arbre qui a les fueilles semblables à celles de nos cerisiers, il porte vn fruit comme de petites pommes, qui sont douces, mais fort astringentes; & qui rendent vne certaine salive fort visqueuse, qu'on estime guerir la fiebre en la disenterie.

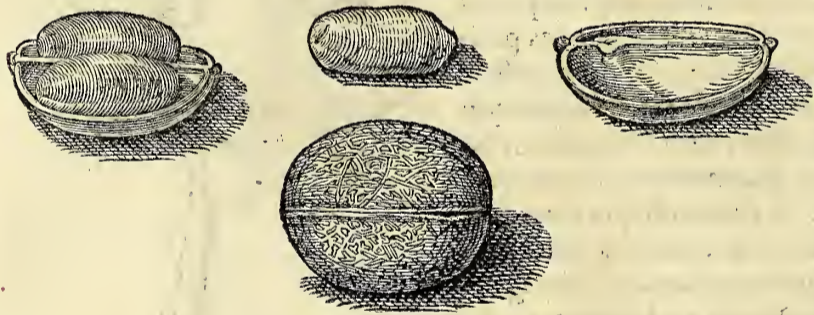
Pour le quatrieme le *Quaubayohuatli* que d'autres appellent *Quahtlalatzin*, c'est vn grand arbre, avec vn gros tronc rouge & torts, qui estend ses branches ci & là, ayant les fueilles semblables à l'*Adelfe* ou *Rhododendron*, estroites & longues, le fruit rond, mais vn peu plat, semblable à la febie marine, vn peu plus petit, nous auons fait représenter



vne de ses febues en ce lieu naïfument & selon sa naturelle grandeur & forme. Cinq de ses fruits ou sept au plus, purgent d'une admirable façon, si on les grille vn peu auparauant, & si on les pile & trempe en du vin; mais il faut premierement oster la peau qui est par dessus & qui les separe l'vn de l'autre. *Monard* en parle ainsi: Les febues purgatrices qui croissent à *Car-*

*thagene* & au *Nombre de Dios*, sont semblables aux nostres, & de mesme forme & couleur, ayant au dehors vne pellicule deliée comme celle des oignons, qui les coupe par le milieu, laquelle il faut ietter avec l'escorce; autrement elles purgent d'une telle vehemence par haut & par bas, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui s'en ferment. Je ne sçai pourquoy il leur donne la forme de nos febues, si ce n'est qu'il s'en trouue encore d'autres que celle que nous venons de descrire. Le fameux *Charles de l'Ecluse* s'est beaucoup peiné en vain pour nous en donner quelque figure. C'est vne chose tres-certaine que celle que nous auons representee est la vraye febie purgatrice, qui est de la couleur d'une chastagne, vn peu plus espaisse ou plus releuee, mais qui n'a rien de semblable à nostre febie commune.

Nostre Autheur *François Ximenes* escrit d'un autre arbre nommé *Quauhtlalatzin*, qui est ainsi nommé, pource que quand son fruit est meur, il s'ouure avec vn gros trepinement, & saute quasi aussi loin que s'il estoit tiré d'une arquebuse: c'est vn grand arbre qui a les fueilles de mœurier, mais plus grandes, dentelees autour, avec beaucoup de petites veines: son tronc est brunastre: le fruit rond, vn peu plat des deux costés, & escrit à la façon d'un melon, contenant douze noyaux ou plus blancs & ronds, de la figure d'un denier; deux desquels (apres qu'on en a osté les membranes qui les separent, car on a remarqué qu'elles causent des suffocations) purgent par haut & par bas toutes humeurs nuisibles, principalement les bilieuses & pituiteuses; mais il faut griller vn peu les noyaux & les laisser tremper en l'eau & les prendre à ieun; c'est vn medicament assure.



En cinquieme lieu le *Quaubayohuachtli*, ou l'arbre qui porte les pines & noix purgatrices: c'est vn arbre de moyenne grandeur, qui a les fueilles grandes à la façon des lapaces, presque rondes & crenelees; le fruit en est sembla-

ble au noix communes, contenant trois noyaux, diuisés par leurs entredoux & concavités, qui sont aucunement semblables a nos pinons de noix, mais plus grands, & qui ont des facultés beaucoup differentes: car ils sont doués d'une vertu singuliere de purger par haut & par bas toutes humeurs nuisibles, principalement celles qui sont grasses & lentes; voila pourquoy on les ordonne és maladies inueterées, cinq ou sept, & ie ne sçai par quelle cause ou mystere on en donne aussi neuf; on les rostist auparauant, afin qu'elles trauaillent plus doucement, puis apres on les pile & fait tremper en de l'eau ou du vin; ils sont chaudes de nature & grasses. Nous en auons fait mettre ici la figure. Le renommé *Charles de l'Ecluse in Notis ad Monardem*, a descrit ce fruit & en a donné

donné la figure sous le nom de *Ricin* del'Amérique; encores que ie croye difficilement que ce soit le mesme, car il ne lui ressemble ni en la forme des noyaux ni de l'escaille mesme: Or nous auons fait tirer la figure du nostre au naturel, selon qu'il nous a esté enuoyé du *Brasil*, où les Portugais l'appellent *Pinnons de Brasil*. Voyés *Monard* touchant l'huile qu'on presse de ce fruit.

Pour le sixieme est l'*Ahuacaquahuil*; qui est vn arbre semblable à l'yeuse, ses fueilles sont semblables à celles de l'oranger, mais plus verdes, plus grâdes & plus rudes, sa fleur est petite & d'un blanc iaunissant; il porte vn fruit semblable en forme à vn œuf, toutesfois il est plus long & plus rude, & qui approche en forme & grosseur aux prime-fignes, (que les Espagnols nomment *Breues*) par dehors il est noir, & parfois d'un verd brun, aucunesfois aussi verd guay, aussi gras que du beurre de vache, d'un goust semblable aux noix verdes & nouvelles; ses fueilles sont de bon odeur, chaudes & seiches au second degré, voila pourquoi l'on en vse es bains. Le fruit est aussi chaud & agreable au palais, lequel les Espagnols appellent d'un nom corrompu *Aguacate*, & combien qu'il soit d'un bon goust & d'une bonne nourriture, toutesfois il est gras & humide, & excite grandement Venus & augmente la semence. Il contient au dedans certains osselets ou noyaux d'un blanc rougeastre, legers, rudes & solides, diuisés en deux parties à la façon des amandes, mais qui sont plus longs & plus gros que des œufs de palumbes, le goust desquels est semblable aux amandes ameres, d'où on tire vne huile semblable, non seulement de mesme senteur, mais aussi de mesme goust & efficace.

En septieme lieu est le *Quauhtzapotl*, par d'autres nommé aussi *Texaltzapotl*, & des Espagnols *Annona*; c'est vn grand arbre, qui a les fueilles commel'oranger, mais plus estroites; ses fleurs sont blanches & diuisées en trois angles, semblables en grandeur & douceur d'odeur à celles des prime-poirs. Le fruit est bigarré de marques rouges & verdes, de la grosseur d'un melon de l'Amérique; au dedans il est rempli de petits noyaux noirs, sa chair est grandement approchante à ce delicat mets, qu'on nomme *Maniar blanco*, tant en couleur qu'en douceur, combien qu'il ne soit pas d'une telle nourriture, car il engendre des vents & mauuaises humeurs; les graines de ce fruit arrestent le flux de ventre.

Pour le huitieme est le *Xahuali*, c'est vn fort bel arbre, ayant les fueilles semblables au fraine; son bois est pesant, de couleur grise, tirant sur le fauve: il porte vn fruit semblable aux testes de pauot, toutesfois sans couronne: lequel quelques-vns mangent estant meur; les Indiens en pressent l'eau hors, de laquelle ils se lauent les cuisses, aucunesfois tout le corps, lors qu'ils ont la chair lasche par lassitude, pour la fortifier; car elle a vne puissance astringente, & de teindre en noir; car la peau deuiet insensiblement noire, qui ne se peut lauer, toutesfois il se passe de soi mesme quinze iours apres: mais les ongles ne changent iamais leur couleur, si ce n'est à mesure qu'ils croissent. Les Sauuages en leurs banquets & lors qu'ils vont à la guerre ont coustume de se teindre de cette liqueur, afin d'apparoistre plus terribles à leurs ennemis.

Le neuueme est le *Coatl*, par d'autres nommé *Tlapalezpatli*, grand arbrisseau, qui croist souuentesfois aussi grand qu'un arbre, son tronc est gros, sans nœuds comme le poirier; ses fueilles sont semblables à celles des ciches, mais plus petites, & non dissemblables à la ruë, ou vn peu plus grandes, ses fleurs sont petites, longues, iaunes & disposées en forme d'espice; c'est vne plante froide & humide, combien qu'elle approche vn peu d'un moyen temperament. Son bois teint l'eau en bleu, laquelle estant beuë refrigerer & nettoye les reins & la vesie, & tempere l'acrimonie de l'urine; il y a long temps qu'on en porte en Espagne, où il est appellé *Bois Nephritique*. Oyons vn peu *Monard* là dessus. La „  
Nouvelle Espagne nous enuoye aussi d'une sorte de bois solide & sans nœuds, dont la matiere est semblable à celle du poirier, l'usage duquel est desia receu de long temps en ce „  
païs, contre les maux de reins & difficultés d'urine. Depuis on a trouué par experience, „  
que son eau estoit bonne contre les obstructions de foye & de la rate. On la prepare en cette façon: On coupe le bois par petits morceaux, & le fait-on tremper dans de bone „  
& claire eau de fontaine, & l'on l'y laisse si long temps, qu'on en ait beu toute l'eau. De „  
mie heure apres que le bois y a esté mis, l'eau se teint de couleur d'un bleu clair, qui s'aug- „  
mente peu à peu selon la demeure que le bois y fait, combien que le bois soit blanc (ce „  
que ie dis, afin que personne ne soit trompé, car on vend vn autre en son lieu, qui teint „

l'eau en iaune. On vse de cette eau assiduellement, on la met dans le vin aussi, & elle produit des effets admirables sans esmouuoir aucunement les humeurs, & on n'a point besoin d'vser de façon de viure autre que temperee: car l'eau ne change non plus son goust par ce bois, que si rien n'auoit esté trempé dedans; il est chaud & sec au premier degré. Voila ce qu'il en dit. *François Ximenes* a remarqué que ce bois perd sa force entierement quand il est trempé quinze iours continus dans l'eau, & ne lui donne plus cette couleur bleuë.

Le dixieme est le *Higuero*, comme les Espagnols le nomment, qui est vn grand arbre avec des fueilles semblables à celles de nos mœuriers, & qui lui approche fort en grandeur & forme: il porte ses fruiçts comme vne citrouille, longs, ronds ou d'autres figures, desquels les Sauvages font des coupes & autres vaisseaux, qu'il nomment *Tecomates*, dans lesquels ils boiuent ordinairement leur *Cacao*. Ils mangent aucunes fois la moüelle du fruiçt quand ils n'ont rien autre chose, qui ressemble à la chair de citrouilles.

Pour l'onzieme le *Xalxocotl*; (par les Espagnols *Guyabo*) c'est vn grand arbre, duquel on trouue plusieurs especes; deux desquelles *Ximenes* décrit en cette maniere (nous auons fait apposer la figure d'vn rameau avec le fruiçt comme vn Espagnol l'a despeinte) la premiere a les fueilles comme vn oranger, mais plus petites & veluës, les fleurs blanches, le fruiçt rond & plein de grains ainsi qu'vne figue, d'où vient que les *Mexiquains* l'appellent fruiçt areneux: les fueilles sont aigres & astringentes & fort odorantes, qui guerissent la gale desquelles on vse dans les bains; l'escorce est froide & seiche & grandement astringente: sa decoction dissipe les inflammations des cuisses, & guerist les playes fistuleuses; on dit aussi qu'elle guerist la surdité & qu'elle appaise les douleurs du ventre, à cause de certaines facultés occultes qu'on ne peut cognoistre. Le fruiçt est chaud & sec, principalement la partie exteriere & plus solide, car le dedans est d'vne chaleur moderee, qui sent aucunement les punaises, toutefois on ne laif-



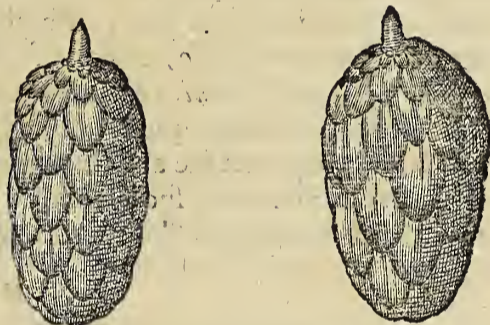
se pas d'en manger, & mesme plusieurs avec volupté, encores qu'il ne soit pas propre à tous également. Il y en a qui disent qu'il esmeut & eschange le ventricule qui est allangouri par vne cause froide. La seconde espece porte son fruiçt beaucoup plus gros, & qui ne sent pas si mal, voila pourquoi on les tient pour plus delicats. Voila ce qu'il en dit. *Ouiedo* décrit le mesme arbre & son fruiçt: L'arbre (dit-il) est grand, ayant les fueilles d'oranger, mais il a moins de branches & qui sont plus esparées, & les fueilles ne sont pas aussi si verdes, approchant plus en forme à celles du laurier, si ce n'est qu'elles sont plus larges, plus espaisées, & que les veines en sont plus grosses. Il y en a deux especes, mais toutes les deux portent vn fruiçt semblable à vne pomme, dont les vns sont ronds, les autres longs, les vns ont la chair rouge, les autres blanche, & tous ont l'escorce verde ou iaune quand ils sont fort meurs; mais pource qu'estans meurs, ils ne sont pas de si bon goust, & sont gastés des vers, on les cueille le plus souvent verds: au dedans ils sont solides, & comme diuisés en quatre parties; dans lesquelles sont contenus certains petits grains fort durs: au sommet le fruiçt à vne couronne de petites fueilles qui tombent aisement. *Gomare* en fait mention; & *Monard* aussi comme on pourra voir és Exotiques de *Charles de l'Ecluse*.

En douzieme lieu est le *Magney*, dit des *Mexiquains*, *Mel*; qui est vn arbre que les Sauvages estiment fort & le cultiuent soigneusement; il a les fueilles larges & espaiſſes (presque de la grandeur des tuiles & caués en la mesme façon, comme affirme *Gomare*) avec de longues & fortes espines & au bout d'une pointe, qui seruent d'aiguilles, deſpingles & de poinçons, & les fibres du dedans de la fueille de filet; il a le tronc assés gros & aigu en haut en forme de pyramide, lequel on incise & caue, d'où fort vne liqueur comme de l'eau, fort claire, & fort belle à boire & salubre, en si grande quantité que d'une plante (ce qui est esmerueillable) on en recueille parfois L arrobes, (chacune desquelles contiennent XVI setiers) cette eau legerement bouillie se conuertit en *Miel*; & estant depurée en sucre; estant meslée avec de l'eau en vinaigre, & y adioustant de l'*Ocpaelli* (qui est vne racine qui pour sa bonté est appelée la *Medecine de vin*, laquelle toutesfois ie ne trouue pas estre descrite par nostre Auteur) en vin: *François Ximenes* escrit qu'on fait du vin de son sucre en y meslant de l'eau, des semences d'oranges, melons & autres, afin qu'il enyure plustost: les Sauvages le boiuent avec grande volupté, combien qu'il soit fort mal sain, & qu'il offence puissamment la teste & enyure fort: il n'y a charogne ni retrait qui sente plus mal que l'haleine de ceux qui se remplissent de ce vin. Ce seroit vne chose longue de descire tous les vsages de cette plante. *François Hernandes* & son Interprete *François Ximenes* les mettent au rang des herbes, & lui donnent vne fueille de *Ioubarbe* ou d'*Aloës*; & en remarquent plusieurs especes aucunement differentes en grandeur & forme. Voyés de cela *Acosta* & le fameux *Charles de l'Ecluse* au liure v des Plantes rares.

En treizieme lieu est le *Mizquitl*, lequel (comme escrit *François Ximenes*) est vn arbre assés commun en la *Nouvelle Espagne*, naissant de soi mesme par tout, mais principalement es montagnes; il est sauuage & espineux, avec des fueilles deliées comme celle de l'ail; ayans des escoces pendantes comme le *Tamarinde* & presque de mesme forme, qui sont bonnes à manger, longues, douces, & d'un bon goust, pleines de grains, desquels les Sauvages *Chichimeques* font certaines pillules desquelles ils vivent au lieu de pain: ie iuge (dit-il) que c'est la vraye *Casse* des Anciens, qui produit la vraye gomme Arabique, de laquelle on trouue grande quantité en la *Nouvelle Espagne*, iusques ici incognüe non sans grande negligence: la liqueur tirée des surgeons de cet arbre, ou l'eau dans laquelle ils auront trempé, appliquée aux yeux en façon de collyre, guerist merueilleusement bien toutes les affections des yeux.

En quatorzieme lieu est le *Ycolt*, que les Espagnols appellent *Palme de montagnes*, & les Indiens *Quauhilepopotli*, qui produit d'une racine deux ou trois troncs, lesquels portent des fleurs blanches & odoriferantes, penduës par grappes, distinguees en six fueilles, d'où naissent des fruiçts semblables aux pommes de pin, lesquels nous auons fait représenter ici, qui sont fort beaux, de diuerses grandeurs & figures, de couleur pour la pluspart de chastagne. Je ne sçai si c'est ce fruiçt que *Charles de l'Ecluse* a despeint au Chap. III du second liu. de ses Exotiques. Nous auons veu plusieurs qui ont esté apportés de la *Nouvelle Espagne*, mais toutes vuides, qui fait que nous ne pouons rien dire de sa semence: *Ximenes* affirme quelle est froide & glutineuse, lequel a aussi remarqué qu'on file des fueilles de cet arbre vn certain filet (duquel on fait de la toile) plus fort combien que plus delié, que celui qu'on file du *Magney*.

Pour le quinzieme & dernier lieu, il reste que nous escriuions (car de les poursuiure tous, ce n'est pas chose qui appartienne à cet œuure) cet arbre admirable, que les *Mexiquains* appellent *Nochtli*, les *Insulaires*, *Tuna*, & les *Europeens*, *Figuier indiqe*, si on le doit appeller arbre, veu qu'il croist sans tuyau & sans branches, & n'aye presque rien de bois; sa forme est desia fort cognüe & vulgaire. On en trouue deux especes; l'une sauuage qui ne porte aucun fruiçt, ou bien il est si espineux, qu'il n'est vtile à chose aucune: & le domestique ou franc qui porte vn fruiçt long & rond & assés semblable aux figues, presque de mesme grosseur & poli, duquel quand on a osté l'espaiſſe peau, on voit



la poulpe du dedans pleine de quantité de grains, fort douce & d'un goût fort agréable, laquelle est ou blanche qu'on estime la meilleure, ou rouge & purpurine, de sorte que celle teint les mains de couleur de sang comme les mœurs, & étant mangé teint l'urine de même, ce qui a trompé aucunes fois les Medecins qui ne le sçauoyent pas. Il y en a vne autre espece, dite des *Ameriquains*, *Nochezcli Nopalli* ou *Nopal nochezcli*, qui encore qu'elle ne porte pas de tels fruits, toutes fois elle est plus estimée & est cultivée plus soigneusement, pource qu'elle porte ce précieux grain, que le vulgaire nomme *Cochinille*, du *Cocco* des Anciens, tant requis des teinturiers pour la beauté de sa couleur; ce grain est seiché par les naturels & est porté par toute l'Europe, dont il se fait un riche trafic. *Acosta* rapporte qu'on en apporta en Espagne en vne seule flotte l'an 1517, cinq mille six cents septante arrobes. Cette plante aime les lieux tempérés; *Herrera* en décrit ainsi la culture: Le grain de *Cochinille* vient en plusieurs Prouinces de la *Nouvelle Espagne*, sur l'arbre qu'on appelle *Tuna*, qui a des feuilles fort espais, auxquelles il croist es lieux exposés au Soleil & couuert du vent de Nord-est; c'est un petit animal vivant ou plustost un insecte, presque semblable à vne punaise, lors qu'il s'attache premierement à la plante, il est un peu plus petit qu'une puce, & vient d'une semence de la grosseur d'une mitre, & remplit tout l'arbre & même tout le jardin, on l'amasse vne fois ou deux l'an; ils disposent les arbres en certains rangs comme on plante les vignes, les cultivent soigneusement & les nettoient des herbes, plus sont les plantes ieunes, & plus elles portent abondamment & donnent de meilleure graine: mais il faut sur tout prendre garde de les preseruer de l'injure de plusieurs insectes, & non moins des poules qui mangent le grain: ils se seruent de queues de renards pour nettoyer les plantes, de peur que la semence nouvelle de ces insectes ne soit gastée: quand ils sont venus assez gros, on les oste avec un grand soin, & on les tuë en les arroufant d'eau fraische, on les seiche à l'ombre, & on les conserue dans des vaisseaux de terre: on les tuë aussi avec de la cendre qu'on iette dessus, puis on les laue; on les tuë aussi en d'autres sortes, toutes fois ceux qui sont tués avec de l'eau froide sont les meilleurs. Cette graine est au reste adulterée par les marchands en plusieurs sortes, car il s'en trouue de quatre especes; vne qui donne vne couleur qui ne vaut rien, pource quelle est sauage & non cultivée: l'autre qui est plus noire, qui vient aussi sans être cultivée & de soi même: la troisieme de montagne qu'on appelle *Chichimeque*, qui est aussi de petite valeur; toutes lesquelles ils meslent avec la quatrieme espece, qui est cultivée & estimée la meilleure. *Tlaxcala* donne la meilleure de beaucoup, de laquelle les naturels font vne fort belle teinture (dont les Peintres se seruent & les femmes à se farder la face) en cette façon, ils la pilent & trempent dans de la decoction de l'arbre *Tezhuatl*, y adioustant un peu d'alun, & quand le tout est raffiné, ils le rassemblent en tablettes que les Espagnols nomment *Grana en Pan*. *François Ximenes* escrit que cette plante suë aussi vne gomme, qui tempere la chaleur des reins & l'ardeur de l'urine: Et que le suc d'icelle ou l'eau qu'on en extrait est un admirable remede contre les fiebres pestilentes & bilieuses.

## C H A P. IV.

## De quelques fleurs &amp; herbes, animaux &amp; pierres précieuses de la Nouvelle Espagne.

LES Naturels habitans de la *Nouvelle Espagne*, se delectent sur toutes autres nations aux fleurs, & d'icelles composent des couronnes & bouquets fort gentiment, qu'ils nomment *Suchiles*; aussi s'y trouue-il vne diuersité presque infinie de fort belles fleurs, quelques-vnes desquelles surpassent les autres en douceur d'odeur, notamment celles que porte un arbre, lequel on nomme *Floripondio*, lequel ne porte au reste nuls fruits; elles sont un peu plus grandes que les lis, pendues en la façon des cloches, fort blanches, du milieu desquelles sortent des filets à la façon des lis: elles rendent vne fort bonne odeur, principalement à la fraischeur du matin; l'arbre fleurit toute l'année sans intermission. Et celles que porte l'arbre *Xuchinacaztli* ou *Hueinacaztli*, dites des Espagnols *Flor de la oreia*, de leur figure, car elles sont composées de feuilles pourpres au dedans, au dehors verdes & disposées en sorte qu'elles representent



representent vne oreille; elles font d'une fort douce & agreable odeur. Comme aussi celles que porte l'arbre *Tolloxochitl*, le nombril desquelles represente vn cœur, est ceint de plusieurs feuilles blanches & au dedans entrerouges, grandes, glutineuses, & qui sent fort bon: lesquelles ils estiment sur toutes, tant pour leur singuliere beauté, que pour leurs remarquables qualités contre les affections de matrice. Et pour la fin, celles que porte l'arbre *Cacaloxochitl*, (car ce seroit trop long de les reciter toutes) qui sont grandes, belles & d'une fort douce odeur; quelques-unes desquelles sont pourpres cramoisi, d'autres blanches & de plusieurs autres couleurs; il vient d'icelles vn fruit, & de grandes escoces, espais & rougeastres, la poulpe desquelles sert en Me-

10 decine pour nettoyer le ventricule & les intestins.

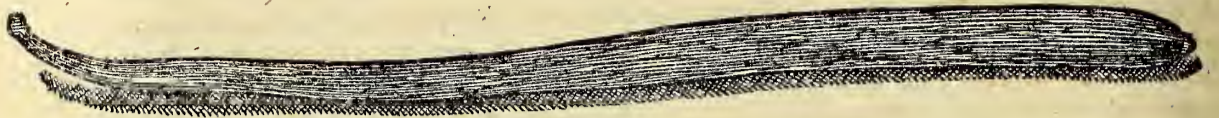
Quant à la fleur d'*Afrique* ou *Thunetane* (comme le vulgaire croit, combien qu'elle semble estre plustost de l'*Amerique*) de laquelle *Dodonæus* & autres ont traité; ie n'en parlerois pas en ce lieu, n'estoit que nostre Auteur *François Ximenes* y a remarqué quelque chose qui merite d'estre cognu. Or il escrit que cette fleur est appelée des *Mexiquains*, *Cempoalxochitl* pour la multitude des feuilles, & des *Espagnols* *Clauellinas de las Indias*, & qu'on l'estime fausement estre l'Othone ou Fleur de Iupiter des Anciens; la forme en est maintenant assés cognüe de tous: plusieurs lui attribuent des qualités & vertus veneneuses: lui au contraire de salubres; lesquelles il escrit ainsi. Le suc des feuilles de la fleur, ou les feuilles mesmes pilees & beuës avec vin ou eau, guerissent l'estomach refrigeré; elles prouoquent l'vrine, les mois & sueurs appliquees au dehors auant l'acces appaisent les rigueurs des fiebres intermittentes; dissipent les vents; exitent Venus, guerissent la corruption d'humeurs venuë de cause froide, ou de l'intemperie du foye; desbouchent les obstructions; relaschent les nerfs retirés; guerissent l'hydropisie; prises avec eau froide, prouoquent le vomir; enfin c'est vn admirable remede contre toutes affections froides, voidant la cause du mal par l'vrine & sueurs. Il y en a plusieurs especes, mais la plus grande est proprement appelée *Cempoalxochitl*; de cette-ci on fait du baulme pour guerir les playes, la froissant avec de l'huile commune & y adioustant du suc des mesmes fleurs, iusques qu'il soit consommé & coulant le reste, y meslant apres vn peu de cire pour l'espaisir en onguent; c'est vn

30 singulier remede contre les playes & les hemorrhoides. Il ne dit rien de cette qualité veneneuse; & toutesfois il appert clairement que *Dodonæus*, & les autres aussi bien que *Ximenes* parlent d'une mesme plante par toutes les circonstances d'icelle. Que ceux qui sont experts en l'art Botanique en iugent. Il fait mention aussi d'une autre herbe nommée aussi *Cempoalxochitl*, mais differente de cette-ci, qui porte des feuilles comme la cichoree espineuses, dentelees & rudes, noirastre aupres du lieu d'où elles sortent ou cendrees: les tuyaux d'une paulme, jaunes & qui finissent en fleurs, à la façon des boutons ou floquets des chardons, desquels elle a pris son nom: son bouillon est amer, & pris en clystere, lasche le ventre, prouoque l'vrine & appaise les douleurs du ventre; elle est acre & de subtiles parties; chaude & seiche au troisieme-degré: elle

0 aide la toux, prouoque les esternuements, & son suc appliqué aux narines, fait sortir le flegme.

Nous parlerons de quelques herbes à cause de leur nature & qualités non communes: & premierement de celle que les Sauvages nomment *Tcuimpatli* & *Quimihpatli*, & les *Espagnols* *Ceuadilla*; de laquelle il se trouue quelques especes, mais la principale porte des feuilles longues & estroites, rayees en long de certaines lignes; le tuyau est de trois palmes de long, d'où sortent par espics certains grains semblables à l'orge, mais plus petits, qui ont vne puissance si bruslante & caustique, qu'ils font le mesme effect qu'un caustere, où on a coustume de l'appliquer en gangrenes & malins vlcères, où autant que le sublimé & le fer chaud.

0 Secondement du *Tlixochitl* qui est vn herbe volubile, ayant les feuilles semblables au plantin, mais plus longues & espais, elle monte le long des arbres & les embrasse: & porte des cosses longues, estroites, & quasi rondes, qui sentent le Baulme de la *Nouvelle Espagne*; nous auons mis leur figure tirée au naturel ci-dessous: ils les meslent avec leur celebre breuage de *Cacao*; leur poulpe est noire, pleine de petites semences comme celles du pauot; on dit que deux d'icelles trempées dans l'eau, prouoquent puissamment l'vrine.



Tiercement du *Chichimetapatli*, qui a les feuilles longues & deliée, le tuyau menu d'une coudee de haut, sa racine est de forme & grosseur d'une noix, noire par dehors, blanche dedans, de laquelle sort vn suc visqueux : elle est chaude & seiche au quatrieme degre, & d'une grande efficace, d'où vient qu'on ne la prend qu'avec grand danger; car estant prise le poids d'un scrupule avec quelque liqueur, tant fraische que seiche, 10 mais plus seurement seiche, elle purge par haut & par bas toutes humeurs nuisies : les Sauvages toutesfois composent d'icelle & du *Cocozlic* certains trochisques, vne dragma desquels on croit purger fort bien & sans danger.

Quartement du *Mecaxuchitl*, qui est vne herbe rampant sur terre, les tuyaux de laquelle sont à trois costés, contournés & legers, excepté où les queuës des feuilles sortent, lesquels feuilles sont grandes, espaisces & presque rondes, odorantes & d'un gouft acre; elle porte vn fruit semblable au poiure long, lequel ils meslent avec le bruuage de *Cacao*, auquel il donne vne agreable faueur : il corrobore le cœur & l'estomach; attenuë les crasses & lentes humeurs, & est vn remarquable alexipharmaque contre les venins; nous auons mis ci-dessous les figures du fruit, comme nous les auons receus 20 liés en faisceaux, comme on les apporte en l'Europe.



Voila le poiure dont *Monard* fait mention au Chap. LIV, combien qu'il se soit trompé en cela, qu'il croit que ce soit le fruit de quelque plante haute : car de vrai le fruit est long, de la grosseur d'une cordelette ou ficelle & long de demi pié, & pour monstrier combien il differe du poiure qu'on nomme proprement *Long*; (duquel *Garsias ab Horto* au XII Chap. de son Histoire des Aromatiques traite) nous adiusterons ici sa description (car cette plante est aussi familiere en la *Nouvelle Espagne*) de l'Auteur *François Ximenes* que nous suiuous ici volontiers. La plante (dit-il) qui porte le poiure long, ordinairement appellee des naturels des *Philippines Buyobuyo*, & des *Mexiquains* (où il n'en croist pas moins) *Tlatlanquaye* & *Acapatli*; à les troncs contournés à la façon des sarmens, & en iceux des feuilles semblables à celles du poiure blanc, mais plus longues & aiguës; le fruit en est rond & long : les feuilles sont odorantes, d'un 40 gouft acre & mordaces, chaudes & seiches au troisieme degre & de subtiles parties; la semence ne meurist iamais assés, ni ne vient à telle perfection qu'elle soit propre à estre semee, qui fait qu'on la recueille lors qu'elle commence à rougir, & on la met au Soleil afin qu'elle meurisse & on la garde ainsi : on la mange seiche & verte, & ne nourrist pas mal, elle donne bon gouft aux viandes, pourueu qu'on ne les approche pas du feu apres qu'on l'y a meslee, car si on les bouille, apres elle perd aussi tost son 50 gouft & sa vertu.



D'entre les arbrisseaux nous parlerons seulement du *Pinahuizxihuitl*, que d'autres 50 nomment *Cocochiatl*, qui est haut pour le plus de quatre palmes, ayant le tronc delié & espineux, ses feuilles sont diuisees en six parties & coniointes entr'elles en mode de faisceau; la racine produit beaucoup de sarmens; les fleurs & les fruits sont comme ceux des chastagners, au commencement verts & puis ronds, pendus par grappes. C'est vne admirable plante, car les feuilles se retirent & se seichent au moindre toucher ou flair de l'homme.

Quant

Quant aux bestes & troupeaux qui y sont en multitude infinie, nous en parlerons ailleurs, qu'on peut estimer delà, que l'an 1510 LXXVII en vne seule flotte on transporta de ces Prouinces en Espagne 60000 peaux de bœufs, comme assure *Acosta*. Entre les animaux estranges, qui sont aussi familiers és autres regions de l'une & de l'autre Amerique, on conte premierement le *Ayotochtli*, que les Espagnols nomment *Armadillo*, lequel nous descrirons ailleurs plus amplement. En second lieu, quelques especes de lezards qu'ils nomment *Caltete* & *Thema Cuilcabuga*, fort semblable aux lezards de l'Europe, les Espagnols de ce pais là l'appellent *Scorpion*, c'est vn animal long de trois quarts d'aune, qui a la queuë longue, les iambes courtes, la langue rouge, longue & diuisee en deux, la teste de trauers & monstrueuse, qui se meut lentement, & est couuert d'une peau dure & varicee, tachetee de plusieurs petits points blancs & fauves, qui environnent le corps à la façon d'anneaux, & qui descendent depuis la teste iusques à la queuë & au bout des iambes par vn bel ordre. Il est plus effroyable à voir, qu'il n'est à craindre pour sa morsure, qui encore qu'elle soit mauuaise, n'est pourtant pas mortelle; & ne blesse pas facilement, s'il n'est premierement offensé. En troisieme lieu les crocodilles qui se trouuent là en plusieurs marais, & sont nommés des naturels *Acuitzpalin*: desquels nostre Autheur *François Ximenes* a obserué, qu'il se trouue sous la gorge de cet animal certaines glandes, semblables à des febues, qui sentent le musc, lesquelles sont vn present remede contre les fiebres ardentes: le ventricule d'icelui bien lauë, seiché au Soleil & mis en poudre, pris le poids d'une dragme, prouoque merueilleusement l'vrine, diminuë les pierres, & les fait sortir hors des reins & de la vesie. Le mesme sans estre lauë, nettoyé seulement des excrements, rosti lentement au four iusques à ce qu'il soit tout sec, reduit puis apres en poudre, est vn admirable remede contre l'ydropisie, si on en prend vne cueilliere pleine au matin, apres disner, & vn peu auant le souper; ou vne fois ou deux seulement tous les iours, selon que les forces du malade pourront porter.

Il y a vne grande quantité de cerfs, que les Sauvages nomment *Mamaza*; comme aussi des cheureaux qu'ils appellent *Mazatl*; avec plusieurs surnoms selon la diuersité de leur couleur & grandeur. I'adiousterai encore vn petit animal nommé *Tlaquatzin*, (qui se trouue aussi és autres regions de l'Amerique où on le nomme de diuers noms) lequel *François Ximenes* décrit en cette sorte: il est de la forme d'un petit chien, le musceau delié, long & sans poil, la teste petite, des oreilles fort delices, de petits yeux noirs, le poil long, blanc & au bout chastain & noir; la queuë ronde, longue de deux palmes, comme vne couleure de couleur grise & au bout noire, avec laquelle il se pend tout le corps quand il veut; il produit quatre ou cinq petits, lesquels estans nés, il porte par tout où il va dans vn sac d'une pellicule, qu'il a sous le ventre aupres des testines, & qui est fait par la nature en telle sorte qu'on n'en discerne pas aisement l'ouuerture; il monte sur les arbres d'une admirable vitesse, & porte grand dommage aux oiseaux domestiques à la façon d'un renard, au reste il ne fait nul mal. La queuë de cet animal est vn admirable remede contre le mal nephritique, car la quantité d'une dragme prise avec de l'eau, nettoye extremement bien les vretes, chasse la grauelle, les pierres & autres excrements qui ont coustume de boucher les conduits; elle excite Venus; engendre le lait; guerist les douleurs de colique; aide les femmes en travail: enfin il est presque incroyable tant elle est doüee de grandes vertus.

Il naist aussi dans certains arbres que les naturels appellent *Quapatli*, & aussi en d'autres que les Espagnols nomment pour la semblance *Cerasi*, vne certaine espece de vers velus & rudes, de couleur rouge, de la grosseur d'un tuyau d'oye, longs de deux poulces; les Sauvages les cuisent en l'eau tant qu'ils soyent consommés & que toute la graisse nage dessus, laquelle ils recueillent & gardent à plusieurs vsages, ils l'appellent *Axin*: cette graisse appaise toutes douleurs en quelconque partie du corps; relasche les nerfs retirés, resoud les humeurs; & meslee avec de la terebinthine & du suc de Tabac, est fort bonne contre les hergnes, car elle dissipe facilement les humeurs amassees de quelque cause que ce soit.

Il y a vne incroyable abondance & varieté de beaux oiseaux: entre lesquels on estime exceller le *Cozquauhltli*, ou *Aura* comme les *Mexiquains* le nomment, de la grandeur d'une poule d'Egypte, qui a les plumes par tout le corps noires, excepté au col & autour

autour de la poitrine, où elles sont d'un noir rougiffât, les ailes qui sortent du corps sont noires, & meslées de couleur cendree, pourpre & fauve au reste; les ongles sont recourbés: le bec semblable aux papegais, rouge au bout; les trous des narines ouverts, les yeux noirs, les prunelles fauves, les paupieres de couleur rouge & le frôt de sang & rempli de plusieurs rides, lesquelles il fronce & ouvre à la façon des coqs d'indes, où il y a quelque peu de poil crespé comme celui des Negres, la queue est semblable à celle d'un aigle noire dessus & cendree dessous: il vit de serpens & de rats, lezards & mesme de fiente humaine: il vole presque tousiours, c'est vne chose incroyable comme il vole à l'encontre du vent mesme fort violent: sa chair est inutile, mesme pour manger. Il y a vn autre oiseau de mesme espeece, que les *Mexiquains* nomment *Tzopilotl*: l'un & l'autre sent fort mal. Nous parlerons des autres en leur lieu.

Nous adiouterons quelque chose des pierres precieuses. Les *Mexiquains* appellent *Eztetl* vne pierre, qui semble estre vne espeece de *Iasse* verd, avec certains poinçts de couleur de sang; ils assurent qu'estant lié au bras ou au col, il arreste toute sorte de flux de sang, voila pourquoi ils ont coustume de mettre de sa poudre dans les narines quand ils seignent outre mesure.

Il s'y trouue aussi vne autre espeece de *Iasse*, tacheté de certains petits poinçts blancs, qu'ils nomment *Iztlia yotli quetzalitzli*, ou esmeraude obscure, qui estant lié au bras ou au droit des reins, appaise les douleurs nephritiques, comme ils disent, rompt la pierre & chasse tous excrements, qui bouchent les conduits. Voyés ce que *Monard* a remarqué là dessus.

Il y en a encore vne troisieme espeece, d'une couleur plus obscure, sans poinçts & plus pesante, qu'ils appellent *Tlilayotic*, qu'ils estiment guerir les douleurs de colique estant appliquee au nombril.

Enfin, (pour ne parler de toutes) il y a vne certaine pierre noire, pesante & aucunement polie, laquelle ils disent estre fort bonne contre les maladies de matrice. Touchant laquelle voyés *Monard*.

Mais il est temps de passer à la description de chacune Prouince.

## P R O V I N C E de M E X I Q U E.

### C H A P. V.

#### *Limites de la Prouince ou Archeuesché de Mexique, ses parties ou petites Prouinces.*

**L'**ARCHEUESCHE & Prouince de *Mexique* ainsi appelée de sa principale ville, contenant entre autres toutes les censés & bourgades qui sont esparfées dans l'un & l'autre lac, où sont assis sur leurs riuages, desquels nous parlerons bien tost: Est diuisée vers le leuant de l'Euésché de *Tlaxcala* par la Prouince de *Chalco*, vers le couchant de celle de *Mechoacan*. Elle a de long entre le Sud & le Nord cent trente lieuës, & de large en cette partie qui attrouche la mer du Sud dix huit lieuës seulement, au milieu du país où elle est plus large, soixante. Elle enferme plusieurs petites Prouinces, qui estoient anciennement Seigneuries, auioird'hui seulement distantes de nom, desquelles *Mexico* qui est la ville Metropolitaine, est comme le centre, ayant vers le Nord-est *Lateotlapa*, *Meztitla*, *Xilotepeque* & *Panuco*; vers l'Ouest *Maltalzingo* & *Cultepeque*; vers l'Est *Tescuco*; vers le Sud-est *Chalco*; vers le Sud premierement *Suchimilco* & puis *Tlaluc*: & entre le Sud & Sud-ouest *Coyxca* & la plus esloignée de toutes *Acapulco*. Le *Vulcan* qui est entr'elle & la Prouince *Tlaxcala*, (afin que nous commençons nostre particuliere description par lui) est appelé des naturels habitans *Popocatepec*, distant de *Chulula*, selon *Gomara*, huit lieuës; c'est vne montagne fort haute, toute couuerte de cypres, cedres, pins & chesnes remarquables en grandeur & beauté de bois: les villages qui sont situés au pié d'icelle vers le Nord-est, appartiennent à l'Euésché de *Tlaxcala*, vers le Sud à l'Archeuesché; ses vallons sont assés fertiles en froment & coton: Les habitans y parlent la langue de *Mexique*. *Tepexo* riche en alun, fort blanc & transparant, est situé au pié de cette montagne, de laquelle descend vne plaine vers *Chiantla*, village abondant en *Mays* & coton: l'air y est fort ardent, & il y pleut fort peu: les

les montagnes proches nourrissent de fort grands arbres, desquels sort le noble *Copal* & l'*Anime*, estans incisés au mois principalement de *Nouembre*, quand il pleut le moins. *Chiautla* est suiet à vn prochain village nommé *Ocotla*, où il y a vn puits d'eau salee, de laquelle les habitans cuisent de fort bon sel; assés pres delà suiuent les villages de *Cantecomapa* & *Gualtepeque*, les habitans desquels parlent la langue *Mistese*, là on tire du *Iasse* d'une montagne, qui verdist fort approchant du *Porphyre*: ces villages abondent en *Mays*, comme aussi *Patonala*, les habitans duquel sont de mesme langage, & *Tecomatla* & *Pucla* villages qui appartiennent à l'Euesché de *Guanaxaca*: quand *Mutezuma* regnoit, il entretenoit garnison là, pource qu'il auoit lors guerre contre ceux de *Tupeleque*, qui possèdent vne grande Prouince, laquelle s'estend iusques à la mer du *Zud*, maintenant elle est coniointe avec celle de *Guanaxaca*. De *Pucla* iusques à *Castla*, il y a seize lieuës de chemin, par le milieu des limites de *Amniscos*, qui diuisent les limites d'entre cette-ci & *Ometopal*. Deux lieuës plus outre que ce dernier village on rencontre *Tuculula*, riche en veines d'or & en fruitts, mais qui est si suiette aux terre-trembles, que les habitans sont contraints de demeurer dans des cases basses (qu'ils nomment *Bohios*) faites de gasons & couuertes de paille: ils sont si proches de la mer du *Zud*, qu'ils en peuuent aisement entendre le murmure des flots. Depuis le *Vulcan* iusques aux derniers confins de la Prouince de *Mexique* & iusques à la mer *Pacifique*, vers le Sud-est cela appartient à la Prouince de l'Archeuesché vers le Sud-est, où elle est separee.

Vers le Sud de la Metropolitaine sont situés les bourgades de *Coatruaguacal*, *Acapistla*, *Gualtepeque* & *Autepeque*, appartenans au Marquis *del Valle*; qui sont places fort belles, d'un air fort chaud, mais qui sont arrosees de beaucoup de torrens, & où les champs sont fertiles en *Mays* & coton: abondans en fleurs fort belles & en roses de bonne odeur: ils s'estendent iusques au pié du *Vulcan*: On y fait du sucre excellent en blancheur & dureté, dans trois ou quatre moulins qui y sont. Aupres d'icelles bourgades est basti celle de *Tlapa*, qui en est separee par de fort hautes colines, & de profondes valles, abondantes en froment, & riches en veines d'or, desquelles les habitans en amassent quantité d'or, dequoi ils payent leur tribut. Proche de cette-ci est la Prouince de *Cuexco*, où il y a plusieurs bourgades & vn grand reuenue de miel, cire, froment & coton: La bourgade de *Zumpango* est des appartenances d'icelle avec les riches mines d'argent de *Martin de Yerbo* & *Gonsalue Cerezo*: cette region s'estend iusques à *Acapulco*, port fort cognu en la mer du *Zud*; embrassant plusieurs grands villages, qui appartiennent à l'Archeuesché.

Derechef tirant de la Metropolitaine *Mexique* vers *Altacabaya* & les montagnes, on vient premierement à *Alapulco* & à *Xalataca* à sept lieuës de la ville, plus outre on rencontre la Prouince de *Tlaxco*, où il y a quantité de colonies d'Espagnols, aupres d'une riche mine d'argent, à laquelle trauaillent continuellement vn grand nombre d'esclaves qui portent l'argent à la ville: il y a aussi de belles mines de fer: cette Prouince est vers le Sud-ouest, & par icelle on va à la mer du *Zud*, au trauers de plusieurs bourgades. D'*Altacabaya*, auant qu'on vienne à *Xalataca*; il y a vn autre chemin qui separe la Prouince vers l'Ouest, & lequel va vers la vallee de *Matalzango*, la principale bourgade de laquelle est appelée *Toluca*: cette vallee s'estend au long & au large, & est habitee des Sauvages *Otomis* à huit lieuës de la ville; elle est abondante en pasturages, en troupeaux & bestail, d'une si incroyable fecondité, que *Diego Nunnoz de Camargo*, comme *Herrera* raconte, en dix ans de temps, par vne singuliere industrie, fit profiter deux brebis & leur suite iusques à quarante mille testes dans la vallee d'*Atzompa*. De cette vallee on va par vn autre chemin, qui tiré vers le Sud-ouest, au village de *Tuxaltithan*, & à icelui de *Maltepeque* douze lieuës plus outre, riches en mines d'argent trouuees depuis peu: par ce chemin on va à la mer du *Zud*, tirant entre le Sud-ouest & l'Ouest-sud-ouest, au trauers de plusieurs Prouinces & villages, qui appartiennent à l'Archeuesché. Proche de *Matalzango* vers l'Ouest est *Xtalanaca*, qui est sous l'Euesché de *Mechoachan*, iusques à *Taximaroa* trente lieuës de la ville, & la diuise de l'Archeuesché. Tirant par ce chemin vers *Zacatula* & *Colyma*, on passe au trauers des Prouinces de *Mechoachan*. Derechef de *Matalzango* tournant vers le Nord-ouest, on rencontre les villages de *Xiquipilco* & de *Chiapa*, les habitans desquels viuent de *Mays* & de *Maguey*.

Allant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord-ouest, on trouve *Escapulzalco* & *Tenyanca*, & à quatre lieues d'iceux *Guatitlan* & peu après à *Atexepit* : proche duquel est la Prouince de *Xilotepeque* habitée des *Otomis* ; c'est vne nation de petit courage, & d'un esprit pesant & peruers & qu'on peut difficilement instruire en la Religion, à cause de leur langage mal poli, bref & rude : toutesfois ils surpassent toutes autres nations de la *Nouvelle Espagne* en fatigue & labeur : cette Prouince est séparée des villages de *Mechoachan* vers le Nord-ouest, & est habitée de beaucoup de bourgades & villages, & est pour la grande partie doüée d'un air assez temperé. Vers le Nord de *Xilotepeque* est situé *Tula*, bourgade fort belle, les habitans de laquelle usent de la langue des *Otomis*, & s'employent soigneusement à la culture des champs.

En outre tirant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord, on rencontre premierement *Tepeaquilla* & peu après *Ecatepeque* & *Atotobilco*, *Tulanzingo* & la Prouince de *Mextitlan*, abondante en fort bon alun, d'un air temperé & sain ; son terroir est arrosé de plusieurs poissonneuses riuieres ; les habitans y sont industrieux à tistre de la toille de coton, en cette Prouince il y a des mines de fer que les esclaves tirent. D'icelle on passe par la Prouince de *Guaxatecas*, dans laquelle il y a plusieurs bourgades sur la riuere de *Panuco*, qui appartiennent à la ville de *S. Stenan* ; les naturels habitans usent d'un langage particulier, beaucoup different de celui de *Mexique*.

De la ville tirant vers le Nord-est, on va à *Otumba* & à *Tepeaculco*, bourgs fort renommés, le terroir desquels est fertile en froment & en herbages : proche d'icelle est la Prouince de *Guaxinango*, riche en mines d'argent : suivent après les Prouinces *Papauila* & *Tupax*, la dernière desquelles est traversée du fleuve *Tupax* ou *Tuxpa*, qui fort dans le golfe de *Mexique*, vis à vis de l'Isle que l'on nomme de *Lobos*, pour les loups marins qui y sont ; elle est d'un air fort mal sain, pour la grande chaleur, & à cause que la coste de la mer y est fort basse & plate.

Vers l'Est de la ville est situé *Texcuco* & plus outre *Gueytulpa* & *Zacatepe* ; de laquelle tournant un peu vers l'Est-nord-est, on monte les montagnes qui s'estendent entre les riuieres de *Tuxpa* & celle de *S. Pedro* & *Pablo*. Jusques là tout ce qui est vers l'Orient appartient à l'Archeuesché, laquelle suiuant ces limites est séparée de l'Archeuesché de *Tlaxcala*.

Enfin par le chemin qui mene de la ville à *Vera cruz*, & à *Ategotepaque*, bourgades appartenans à l'Archeuesché de *Tlaxcala*, habitées des Sauvages *Otomis*, sont fermés les limites de la Prouince de *Mexique*.

Dans la Prouince de *Mexique* ou de l'Archeuesché, on conte plusieurs mines avec leurs bourgades, qui sont distantes de la Metropolitaine, sçavoir *Puchua* de quatorze lieues : *Tasco* de vingt deux : *Yzquiquilpo*, qui est vne mine de plomb, aussi de vingt deux : *Talpayana* de vingt quatre : *Temolcaltepeque* de dix huit : *Cultepeque* de vingt deux : *Zacualpa* de vingt : *Zumpango* de quarante : *Guanaxuato* de soixante : *Comania* de soixante sept : *Achiacica* à dix huit lieues de la ville de *los Angelos*. Enfin *Gauila*, *Zumatlan* & *Sant Luis de las Paz*, la distance desquelles ne se trouve point écrite.

Or en toutes ces mines qui sont toutes d'argent, vne exceptée, on dit qu'il y a plus de quatre mille Espagnols, sans les esclaves qui y employent leur labeur & industrie.

#### C H A P. VI.

##### *Description du Lac de Mexique & de la Metropolitaine.*

**L**A principale ville non seulement de l'Archeuesché, mais aussi de toute la *Nouvelle Espagne*, voire mesme de toute l'*Amerique* est *Mexique*, anciennement appelée par ses naturels habitans *Tenoxitla* ou *Tenuchtitla* (ce qui est aussi prononcé autrement par d'autres) ou aussi *Temistatan* : elle est distante de la ligne de vingt degrés & quelques scrupules vers le Nord : du Meridien de *Toledo* selon la suite parallèle de la ligne *Æquinoctiale* cent & trois degrés : & selon vne ligne droite mille sept cents quarante

quarante lieuës; de sorte que la difference du Meridien de *Toledo*, est de huit heures, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par quelques gens curieux; Or elle est situee au milieu d'un lac, qui a cinq lieuës ou environ de large, où il est le plus large & huit ou vn peu plus de long: dans icelui se precipitent des montagnes qui s'y esleuent de toutes parts, force ruisseaux, mais son eau est salee à cause du fonds nitreux, de sorte qu'elle y est trouble, amere, & nullement bonne à boire: ce lac est conioint à vn autre par vn petit interualle, doux, bon à boire & abondant en petits poissons, qui ne differe pas beaucoup du premier en grandeur, & lequel coulant perpetuellement dans icelui, lui modere sa salure: L'un & l'autre lac ont de circuit plus de trente lieuës, ayant au dedans d'eux ou aupres de leurs riuages, outre cette ville, plus de cinquante bourgades; quelques-vnes desquelles ont eu autresfois cinq mille maisons, d'autres dix; mesme on croit que *Tezcuco* a au temps passé esté aussi grand que la ville en grandeur.

Ce lac (comme dit *François Ximenes*) nourrit vne sorte de poisson sans escaille couverts de cuir, ayans quatre piës à la façon des lezards, longs d'une palme & gros d'un pouce, bigarrés sous le ventre de petites marques, du milieu du corps iusques à la queuë ils vont insensiblement en diminuant; il ont la queuë longue & delice vers le bout, leurs piës avec quoi ils nagent sont diuïsés en quatre doigts à la façon des raines, la teste est plus grosse que la grandeur du corps ne porte, la gueule noire & toujours ouverte: & ce qui est esmerueillable, c'est qu'il a vne matrice semblable à celle d'une femme, & a le flux des menstruës, comme il a esté remarqué; ils sont bons à manger & semblables en goust aux anguilles, on les assaulse avec du poiure & du chille: les Sauvages les nomment *Axolotl*, & les Espagnols *Inguete de Agua*. On tire du mesme lac vne certaine espece de bouë, laquelle on forme en boules aupres du feu, où elle deuiet blanche comme nege, qui fait que les Sauvages l'appellent *Terre blanche*; elle est fort semblable à la ceruse, froide & seiche, ayant vne faculté d'astreindre sans aucune mordacité; & fait presque les mesmes choses que la ceruse. Il se recueille aussi de fort bon sel (que les *Mexiquains* nomment *Iztatl*) sur la riue du premier lac, qui est vne chere marchandise en ces pais là: comme aussi de tres-bon & du tout parfait *Nitre*, dit des *Mexiquains* *Tequixquitl*. On y nauige avec vn nombre inombrable de canoas, que les *Mexiquains* appellent *Alcales*.

La ville est situee au milieu du lac salé (comme escrit *Cortes*) à laquelle on va par trois chauffées, l'une desquelles descend de deuers le couchant d'une demie lieuë de long, l'autre de deuers le Nord-est d'une lieuë, & la troisieme de deuers le Sud longue de deux lieuës, par laquelle *Cortes* attaqua anciennement la ville & la prit; du costé de l'Est on y va seulement avec des bateaux. La ville n'est pas auiourd'hui si trauesée de canaux comme au temps passé, encores que les ruës y soyent estroites & toutes droites; il y a en icelle plusieurs places où tous les iours le marché se tient, qui est vne grande commodité pour les Bourgeois; outre cela trois marchés principaux, où accourent en grand nombre les habitans voisins certains iours de la semaine, les Sauvages les nomment *Triangustli*, & les Espagnols *Tiangues*: l'un d'iceux est appelé de son nom ancien *Tlatolulco*, qui est fort spacieux, quarré, orné de trois costés de galeries & de tentes, au milieu de laquelle se voit auiourd'hui vne boucherie & vne belle fontaine que les Espagnols y ont frabriquee. Le second qui est mesme assés grand, est nommé auiourd'hui le marché de *S. Jean*: Le troisieme & le principal est appelé du nom de *S. Hippolyte*, (qu'ils ont fait patron de la ville) auquel s'assemble vne incroyable multitude de personnes le Mercredi & leudi; il y a vn lieu assigné à chaque sorte de marchandise, & à chaque Marchand: ce seroit vne chose longue que de raconter toutes les marchandises qu'on porte à ce marché, car il n'y a ouillage qu'on face soit de terre, bois, or, argent, rien qui se recueille en tout ce pais, ou qui y soit apporté d'ailleurs qui ne se trouue là.

Il n'est point besoin de parler maintenant combien cette ville estoit peuplee, & quelle on dit qu'elle estoit auant la venuë des Espagnols en icelle: auiourd'hui on estime quelle est habitee de plus de quatre mille Espagnols & de trente mille Sauvages, qui est vn petit nombre au prix du passé.

Elle a esté dès le temps passé diuisee en quatre parties ou quartiers, qui durent

encores pour le iourd'hui ayans seulement changé de noms, l'un d'iceux se nomme *S. Iuan*, l'autre *S. Maria la redonda*, le troisieme *S. Pablo* & *S. Sebastian*, & le quatrieme & plus grand (autresfois *Tlatelulco*) s'appelle aujourd'hui *S. Iago*. En cette ville est situé l'Audience Royale, où preside le Viceroy; le Palais & la demeure des autres Officiers du Roi, le siege de l'Archeuesque, duquel sont suffragans les Euesques de *Tlaxcala*, *Guaxaca*, *Mechoacan*, de la *Nouvelle Galice*, de *Chiapa*, *Yucatan*, *Guatemala*, de *Vera Paz*, & des Isles *Philippines*. Cortes auoit commencé de bastir l'Eglise Cathedrale, & fut paracheuee par le President *Sebastian Ramirez*. Il y a en outre en cette ville diuers monasteres de Moines, de Carmes, d'Augustins, de Iacobins, de Cordeliers, de Iesuites, de la Merci, de Recolez & d'autres: & dix cloistres de femmes, qu'ils appellent Nonnes de diuers ordres. Il y a en outre vne celebre Vniuersité, dans laquelle on enseigne les Arts liberaux & diuerses sciences, diuers Colleges & Hospitaux. Il y a enfin plus de trois mille Espagnols qui habitent és bourgades voisines des Indiens, (desquels on en conte deux cents cinquante en cette Prouince) où demeurent & en trois mille villages ou censés, (que les Espagnols nomment *Estancias*) plus de cinq cents mille Indiens qui payent tribut; outre cent cinquante monasteres de diuers Religieux, & quelques maisons de Iesuites. Il y a desia long temps qu'on a establi en cette ville l'Inquisition d'Espagne.

Quant a la temperature de l'air, il y pleut au mesme temps qu'és autres regions de la *Nouvelle Espagne* souuent au soir d'un vent de Nord, rarement au matin, sur le iour le temps est fort clair. Souuent sur le soir, il s'amasse des nuées sur le sommet de la montagne *Tepeaquilla*, qui est a vne lieuë de là ville vers le Nord, qui s'espandent en vn moment sur la ville avec vn fort vent & rude tourbillon; & n'y a pas plus certain presage de pluye, que quand la cime de cette montagne est couuerte de nuages. Au temps des pluies, le ciel est fort sain en la ville, les matinees y sont belles, les foirees humides, & les nuicts seraines & les estoilles luisantes. Au mois de Nouembre, Decembre, Ianuier Februrier & Mars, esquels il pleut fort rarement, & que la terre est fort seiche, ils se leue presque tous les soirs vn tourbillon, qui esleue & espard vne poussiere salpestreuse si furieusement, qu'elle est emportee comme vne nuë, empeschant presque la veüe, sur la nuict elle cesse, comme aussi la pluye en son temps: Cette poussiere est fort mal saine, & plus il fait sec d'autant plus est elle dangereuse, car elle remplit les narines & la bouche, excitant de pesantes douleurs dans les hypocondres, & mesme cause la mort bien souuent. Ces tourbillons de poussiere ne sont pas seulement familiers en ce lieu, mais aussi en toute la *Nouvelle Espagne*, combien qu'ils ne soyent pas si dangereux ailleurs: qui est cause que plusieurs s'absentent de la ville durant ces mois, les autres ferment soigneusement leurs maisons deuant le soir, pour esuiter cette peste, que s'ils veulent prendre la fraicheur du soir, ils se retirent aux villages & censés voisines de bonne heure, auant que cette poussiere s'esleue.

L'an 1510 xxix vne grande calamité oppressa cette noble cité, car aux mois d'Octobre les chauffees s'estant inopinément rompuës, il s'espandit vn si grand deluge d'eaux dans le lac, que toute la ville en fut couuerte, & les ondes coururent entierelement les plus hauts edifices & notamment le Palais du Viceroy, plusieurs milliers des habitans furent submergés, tous les meubles perdus ou gastés, ceux qui se sauuerent dans des bateaux és bourgades prochaines, y arriuerent presque tous nuds; Je n'ai pas sceu si du depuis on a trouué vn remede à vn si grand mal, les plus prudents iugeoyent que c'estoit fait de la ville; On escrit que la cause de ce mal aduint par l'auarice du Viceroy & des autres Officiers, qui auoyent par vn larcin abominable soubstrait l'argent destiné par le Roi à l'entretien des chauffees.



## C H A P. VII.

*Lieux les plus remarquables és enuirs du lac & de la ville de Mexique, comme Chulula, Tezcucó, Quitlauaca, Yztacpalapa & autres.*

**E**N T R E toutes les places les plus remarquables qui se voyoyent anciennement tant és enuirs que dedans le lac mesme, *Chulula* pouuoit facilement obtenir le premier lieu, qui a esté autresfois vne grande ville, & presque egale à la Metropolitaine mesme; principale Seigneurie, apres la Republique de *Tlaxcala*, de toute la *Nouuelle Espagne*, & où le principal temple de leur superstition Payenne & le plus ancien de tous estoit erigé. elle estoit au temps passé grandement peuplée, bastie en vne plaine, contenant presque vingt mille maisons, (sans vn nombre infini dans les villages voisins, & qui estoient ci & là esparfés) decorée de plusieurs temples avec leurs clochers, qu'on dit y auoir esté en aussi grand nombre que les iours de l'an, de sorte que comme l'on en a escrit, on y a tué sur les autels & immolé aux Diables six mille enfans de l'vn & l'autre sexe chacun an. Il y auoit vn Gouverneur esleu par les suffrages du peuple, qui administroit avec six des principaux & les Prestres tout ce qui estoit necessaire tant à la paix qu'à la guerre, tant dedans que dehors la ville, & n'entreprenoit rien qu'on n'en eust premierement delibéré & consulté religieusement leurs idoles: qui estoit cause que cette ville estoit appelée par le reste du peuple de cette Prouince, *Le domicile de tous les Dieux*. C'estoit aussi vne ville fort marchande, où il s'y trouuoit de diuerses marchandises que les habitans accommodoyent par vne singuliere industrie. Car son terroir est fort fertile en *Cochinille*, & la terre y produit les semences liberalement, & est fournie abondamment de pasturages pour le bestail. Les naturels habitans estoient autant les hommes que les femmes bien composés de membres, de mœurs honnestes & bien ciuilsés, & marchands fort entendus. Le commun peuple estoit vestu de *Nequen*, (c'est vne espece de toile faite de fibres & filaments des fueilles de *Henequen*) les plus riches de robes de toile de coton, lesquelles ils passoient de diuerses plumes ou de peaux de conrin fort gentiment.

*Tezcucó* meritoit le second lieu, qui estoit vne fort grande bourgade, & autresfois deux fois aussi grande que *Seuille* en Espagne, somptueuse en edifices, & magnifique en la commodité de ses ruës, elle estoit aussi bastie en vn lieu plat sur le bord du lac salé; toutesfois elle estoit fournie en abondance d'eau douce & bonne à boire, laquelle ils faisoient venir par des conduits d'eau des prochaines montagnes. Elle est distante de la ville six lieues de chemin le long des riuages du lac, comme dit *Cortes*.

*Quitlauaca* estoit toute bastie dans l'eau, à la façon de *Venise*, qui est cause que les Espagnols l'auoyent nommée *Venezuele*; elle est en vn lieu fort sain & riche en pesche de poisson: on y va par vn chemin paué de cailloux, qui a vingt piés de large, & longue de presque d'vne lieue, elle estoit anciennement habitée de presque deux mille familles.

*Yztacpalapa* bourgade d'environ dix mille maisons, est la moitié dans le lac salé, le reste est basti sur le riuage d'icelui, ayant plusieurs estangs d'eau douce; dans lesquels se nourrist diuerses sortes de poissons: & vne fontaine sur le chemin qui mene à la Metropolitaine, enuironnée de beaux arbres, elle est à cinq lieues de la ville, & à six de *Tezcucó*; on va d'icelle à la ville par vn chemin assés large, paué de cailloux, tellement droit, qu'on voit le long d'icelui la porte de *Mexique*, aussi tost qu'on a passé vn petit destour qui est au commencement.

A costé de cette-ci il y auoit *Mexicaltzingo*, bourgade de dix mille maisons, bastie dans le lac mesme; & *Cuyocan* de six mille maisons sur la riuée du mesme lac, en vn lieu fort salubre, & en terroir sur tous autres fertile & plaisant: *Huicilopucho* contenant cinq cents maisons: Ces trois places estoient ornées de tours fort hautes, & de plusieurs temples, qui resplendissoient de telle sorte, qu'on eut dit de loin qu'ils estoient d'argent, maintenant les Espagnols les ont reduits presque tous en monasteres. Il se trouue là grande abondance de sel, qui n'est toutesfois pas blanc, ni d'vn bon gouft avec les viandes, mais seulement propre à saler, on le cuist de la terre mesme, qui en tout ce voisinage est aucunement salée & nitreuse: c'est vn riche commerce, pource qu'on le transporte en diuers quartiers.

*Guatitlan* est distante de *Mexique* quatre lieuës : *Teniauca* de deux : *Ezcapuzalco* d'une du long le riuagè du lac : *Tacuba* en est la plus proche de toutes.

*Suchimilco* est vn lieu remarquable, basti dans le lac doux ; à quatre lieuës de la ville vers le Sud, & à deux de *Cuyocan*.

*Queretaro* est vne bourgade de la Prouince de *Xilotepec*, (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) il y a vne fontaine fort chaude, de laquelle l'eau quand elle sort de sa source eschaude tout aussi tost tout ce qu'elle atouche, mais quand elle est tiede elle engraisse d'une esmerueillable façon le bestail. On renomme vne autre fontaine dans la mesme Prouince, qui sourd quatre ans continus, & les quatre autres d'après elle est tarie, & derechef court comme auparauant : & ce qui est esmerueillable, c'est, qu'elle iette son eau chichement au temps de pluyes, & quand le temps est beau & sec elle sourd abondamment. Il y a plusieurs mines d'argent en cette Prouince ; & produit plusieurs herbes singulieres en Medecine. Et pour la fin c'est vne chose remarquable qu'entre les bourgades de *Queretaro* & de *S. Iuan* dans vne campagne, qui n'a pas plus de neuf lieuës de long & deux de large, il y paist plus de cent mille bœufs & vaches, deux cents mille brebis, & dix mille cheuaux & autres bestes de charge, tant elle est abondante en pasture excellente.

## C H A P. VIII.

## Acapulco ville &amp; port sur la mer du Zud.

20

L'ARCHEUESCHE' de *Mexique* a ses ports sur l'une & l'autre mer, mais le plus celebre est sur la mer du Zud, lequel est appellé du nom de la Prouince *Acapulco* : il est distant de la ligne vers le Nord de dix sept degres & quelques scrupules, à six lieuës de la riuere dite vulgairement *de los Topes*, laquelle separe vers l'Ouest l'Archeuesché de l'Euesché de *Tlaxcala*, & à huit lieuës de la riuere de *Citala*, & à douze de celle de *Mitla* vers l'Est.

Ce port s'ouure par vne emboucheure de plus d'une lieuë de large sur la mer du Zud ou *Pacifique*, droit au midi, estendant au dedans des terres comme deux bras, l'un desquels se tourne vers l'Est, excellentement bien muni à l'encontre de l'incertitude de tous vents, où les nauires peuuent fort commodement anchrer dans diuers recoins, & y estre tirees à sec quand il en est besoin : l'autre tire premierement droit au Nord, puis apres se courbant vers l'Ouest, va lauer la ville & le chasteau, qui est aussi fort propre pour les nauires de charge : de sorte que cet haure merite à bon droit le premier lieu entre les plus grands & assurez. Au deuant le coin le plus Occidental de l'emboucheure il y a vne petite Isle rude de rochers, qui est presque iointe à la Contiente.

Cette ville n'est pas beaucoup grande, elle est distante de la Metropolitaine de quatre vingt lieuës, (comme *Piedro Texeira* a remarqué en son voyage) entre lesquelles le chemin est grandement difficile & perilleux, pour la hauteur des montagnes aspres de rochers, pour la quantité des riuieres, pour l'espaisseur des bois, & enfin pour le petit courage des habitans, mais principalement pour leur petit nombre : car il faut trauffer en ce chemin trois riuieres assés larges, la premiere desquelles qu'on nomme *del Papagajo*, on passe sur vn ponton : l'autre que les Espagnols nomment *de las Balsas*, qui court fort viste & non moins que le *Tago*, qu'on passe sur des radeaux de grosses cannes liees ensemble & mises sur des courges, que les Sauvages tirent à la nage : La troisieme nommee de *S. Francisco*, combien qu'elle soit large, neantmoins on la passe à gué. Les voyageurs en tout ce chemin sont merueilleusement tourmentés des moucherons que les Espagnols nomment *Mosquitos* ; la morsure desquels est si veneneuse, que les hommes en meurent parfois. Auant que d'arriuer à la ville, il faut passer par le Marquisat *del Valle*, qui donna le tiltre de Marquis à *Fernando Cortes* premier conqueteur de ces pais. Iusques ici nous auons suiui *Texeira*. Vn certain Anglois qui fit le chemin l'an 1610 III, dit que partant d'*Acapulco* il trauffera vn pais non habité de trente lieuës, & puis qu'il vint à *Zumpango*, qui est vne bourgade des Indiens (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) & delà à *Cuernauaca*, qui est vne bourgade fort renommee du Marquis *del Valle*, distante de *Mexique* de treize lieuës.

En outre les Marchands de *Mexique* tiennent dans ce port quatre grands nauires de charge,

de charge, avec lesquels ils trafiquent aux Isles *Philippines* & au Royaume de la *Sine*, qui sont distans d'icelui plus de deux mille lieuës comme on dit: deux desquels partent le plus souuent au mois de Mars chargees de marchandises de l'Europe, & retournent au mois de Iuin de l'an suiuant: leur trafic est d'un si grand gain, qu'on estime communement qu'ils font profiter au decuple en deux ans de temps le capital qu'ils y ont employé: car ces nauires quand ils retournent sont chargés de fort riche marchandise.

*Spilberge* de nostre nation entra dans ce port avec son armee de mer l'an 1610 xv, & encore que les Espagnols en fussent aduertis, neantmoins n'estans pas bien disposés pour se defendre, il eut peu prédre & piller la ville, de sorte que plusieurs estiment, qu'il se contenta simplement, sans essayer les forces & le courage des ennemis, d'accorder avec le Gouverneur, & ayant obtenu d'icelui des victuailles pour ses nauires de n'entreprendre rien d'hostile. Il escrit dans son Journal, qu'il y auoit lors dans le chasteau qui commande au port, dix sept pieces de fonte, quatre cents soldats en garnison, sans plusieurs gentilhommes qui y auoyent accouru de toutes parts, & force appareil de guerre. Et lors que l'armee Nauale de *Nassau* mouilla l'anchre dans ce port l'an 1610 xxiv, les nostres remarquerent, que la forteresse qui est bastie proche de la ville, sur vne pointe de terre, auoit esté depuis peu fortifiée de nouveaux ourages, & qu'on y auoit fait quatre bastions, avec vne muraille de pierre tout autour.

Au reste on dit que la ville a le plus souuent faute de viures, car il les y faut apporter de loin, & quand il y en a qu'ils sont consommés par ceux qui voyagent tous les ans en l'Occident, de sorte que ce lieu n'a rien de remarquable outre le port.

## C H A P. IX.

*Digression touchant les coustumes anciennes des Mexiquains.*

ESTIME que ce ne sera point hors de propos, de faire mention en ce lieu des anciennes mœurs des *Mexiquains*, de la forme de leur Republique, de l'origine & succession de leurs Rois, & enfin des choses qui s'y sont passées: puis que cette nation se presente la premiere en nostre description de l'Amérique, qui ait eu quelque forme de police.

Les Espagnols escriuent, que les *Mexiquains* auoyent vn singulier soin à faire instruire leur ieunesse, ( ce qui est le fondement de toute Republique ) ce qui se voit aussi par vn liure contenant des peintures mal faites & à leur mode, lequel le Docte personnage *Samuël Purchas* Anglois a depuis peu mis en lumiere en son œuvre laborieuse. Quatre iours apres que l'enfant estoit né, la sage femme le portoit tout nud dans la court du logis qui estoit ionchee de ionc, si c'estoit vn masle avec les instruments dont le pere auoit accoustumé de gagner sa vie, si vne fille avec le fuseau, balai & autres vtensiles; au milieu il y auoit vn vaisseau plein d'eau, dans lequel elle le lauoit, vis à vis trois enfans qui regardoyent l'affaire, ausquels on seruoit de la boüillie de *Mays* & legumes, ( qu'ils nommoient *Ixicue* ) lesquels apres estre rassasiés imposoyent nom à l'enfant desia laué. Apres vingt iours les parents presentoyent l'enfant au Prestre dans le temple qu'ils appelloyent *Calmacac*, pour estre employé aux ordres sacrés ayant atteint l'aage de quatorze ou quinze ans: ou aux Chefs de guerre & Magistrats, qu'ils nommoient *Teachauch* ou *Telpuchtlato*, ausquels ils le dedioyent, pour estre instruit en l'Art militaire: Cependant comme il croissoit, ils lui donnoyent au logis les viandes selon l'aage, à l'aage de trois ans ils lui donnoyent demi pain, à quatre ans vn pain entier, depuis six ans iusques à treize vn pain & demi, puis apres deux: ils lui apprenoyent à faire quelque chose selon sa portée, comme à cinq ans à faire de legers ourages, à six à balayer la place publique & glaner: les filles à manier le fuseau & ainsi consequemment: enfin s'ils estoient paresseux ou opiniastrés, ils les estonnoyent premierement par menaces, leur mettant deuant les yeux des espines de *Maguey*, puis ils les chastioyent, les picquans des mesmes espines, ou les batans de houffines, ou bien en les tourmentant miserablement avec de la fumee d'*Axi*, qu'ils leurs mettoyent sous le nés.

Ils celebroyent leurs mariages legitimes avec ces ceremonies: La guide de la mariee qu'ils appelloyent *Amantesan*, portant l'espouse sur son dos, accompagnée de quatre femmes

femmes qui lui esclairoient deuant avec des torches de pin, elle la mettoit auant Soleil leué sur le fueil de la porte des parents de l'espoux, qui l'ayant receuë la menoyent dans la maison, & lassioyent dessus vne matre, qui estoit estenduë à terre vis à vis de l'espoux, & les lioyent ensemble tous deux par le pan de leur robe en presencé de deux vieillards & autant de matrones qui y assistoyent assis d'un costé & d'autre comme tesmoins: apres ils faisoient brusler du *Copal* à leurs Dieux, & les mariés soupyent ensemble, puis apres le reste des conuiés, le souper acheuë, ils les deslioyent & prononçoient les loix de mariage. *Gomara* adiouste qu'ils ne couchoyent point ensemble les quatre premiers iours, mais qu'ils auoyent coustume de se raser & se faire tirer du sang qu'ils offroyent aux Dieux du mariage, enfin la quatrieme nuit les Prestres preparoyent le 10  
liët nuptial, & le consacroyent avec quelques ceremonies, & apres que les mariés l'auoyent parfumé, ils couchoyent ensemble: le lendemain ils offroyent à leurs Dieux au temple le liët, leurs vestemens & principalement le sang qu'ils auoyent tiré, là ils estoient benits par les Prestres & estoient arroufés d'eau nette, quatre fois à l'honneur de *Tlalloc*, que les Espagnols disent respondre à *Neptune*, & quatre fois à l'honneur de *Ometochtli* qui estoit *Bacchus*.

Or ceux qui estoient voüés aux ordres sacrés, estoient dediés aux *Tlamacasquas*, & estoient premierement contraints de balier le temple, porter du bois, ou seruir aux plus vieux à faire les choses necessaires pour le seruice de leurs Idoles, que s'ils estoient 20  
paresseux ou obstinés, ils estoient punis de grieux tourments: & ainsi ils estoient peu à peu auancés aux autres seruices plus honnestes. Ceux qui estoient dediés pour estre instruits en la milice, ils portoyent les armes des *Tequinas*, c'est à dire speculateurs ou hommes renommés par la guerre, & les seruoient en autres choses, iusques à ce qu'eux mesmes apres auoir pris ou tué vn de leurs ennemis fussent enrollés pour soldats.

Au temps passé le gouuernement politique des *Mexiquains* estoit *Aristocratic*, puis apres il fut transferé à vn seul, lequel n'y venoit pas par succession ou heredité, mais par vne libre election, premierement de tout le peuple, puis apres par celle des principaux: car au temps de *Izcoatl*, on dit que quatre Electeurs de la Noblesse de *Mexique* & deux Rois alliés, sçauoir de *Tezenco* & de *Tacuba* eslisoyent le Roy de *Mexique*. Ils 30  
l'eslisoyent le plus souuent ieune, comme estant plus propre à porter la fatigue de la guerre. Il y auoit tousiours vne singuliere obeissance des suiets enuers leurs Rois. Au commencement la famille des Rois estoit mediocre, mais avec l'Empire & les richesses s'augmenterent aussi la sumptuosité & magnificence, principalement sous *Mutezuma* premier. Apres les Rois les Electeurs estoient les principaux en dignité & autorité, lesquels ils appelloyent *Tlacohecalcatl*, c'est à dire Princes des dards. Proche de ceux-ci en dignité estoient les *Tlacatecatl*, c'est à dire tueurs d'hommes. Ceux de la troisieme dignité estoient nommés *Ezuahuacatl*, c'est à dire respandeurs de sang: enfin ceux du quatrieme rang s'appelloyent *Tlillancalqui*, c'est à dire Seigneurs de la Maison noire, à cause d'un certain onguent noir, dont auoyent coustume de s'oindre ces Prestres. 40  
Le Conseil du Roi estoit composé de ces quatre ordres, & difficilement appelloit-on quelqu'un à la Royauté s'il n'estoit de l'une d'icelles.

Il y auoit plusieurs autres moindres Officiers, d'entre lesquels il y en auoit qu'ils nommoient *Teçtli*, qui estoient comme Preuosts de la ville: d'autres qu'on appelloit *Mixcoatlayotlac*, *Ezguagacatl*, *Acatlyacapānecatl* & *Tequixquinahuacatl*, qui estoient comme Iuges ordinaires, vidoient les procès du peuple & administroient la iustice. Ils appelloyent leurs Messagers & Sergens *Teputchli*, lesquels ils eslisoyent presque tousiours ieunes & non mariés, afin qu'ils fussent plus propres à la course; car ils rapportoyent au Roi des Prouinces les plus esloignées, peint sur de la toille, ce qu'ils ne pouoyent exprimer par leurs caracteres. Or en chacune Prouince il y auoit des Gouverneurs du Roi, nommés vulgairement *Petlacacatl*, ausquels estoient adioints les Receueurs des impôts, qu'ils nommoient *Calpixque*. 50

Or on voyoit le reuenu des choses qui estoient tirees de chaque Prouince & ville tous les ans pour tribut, dans leur liure peint, la copie duquel *Purchas* a mis en lumiere en son ceuvre laborieuse: duquel on peut facilement recueillir combien à esté grand l'Empire de *Mexique*, & quel grand thresor on apportoit tous les ans au contoir.

Car

Car chacune Prouince estoit cotisee de payer selon sa qualite, de ce que la terre rapportoit, ou de ce que les habitans faiconnoyent par leur industrie en grande quantite: mesme leurs enfans pour estre immoles aux Diabes.

Enfin ils portoyent vn extreme soin des choses de la guerre, & les Roys auoyent establi plusieurs ordres & dignites militaires, & y auoit de fort grands prix ordonnes pour les vaillans hommes.

Nous auons traite ces choses briuevement sans toucher à leurs superstitions, pour ce que *Gomara, Acofta* & autres en ont traite prolixement.

## C H A P. X.

Idiome des Mexiquains, leur facon de conter & escrire, leurs mois, ans, siecles & leur maniere à conseruer la memoire des choses passees.

Les habitans de la *Nonuelle Espagne* differoyent entr'eux d'une varieté presque infinie de langages, qui ne different pas seulement en dialectes, mais sont langues du tout diuerfes; entre toutes toutesfois la Mexicane excelle, qui commença d'estre aussi commune tant entre les nations voisines qu'entre les plus esloignees, apres que les *Mexiquains* eurent estendus les limites de leurs Empires au long & au large, que la Latine en l'Europe, ou la Slaunonique en Asie: de sorte que presque en chacune Prouince il y a des truchements d'icelle, qu'ils nomment *Nagatlato*. Et afin que le Lecteur voye quelque chose de cet Idiome, nous apporterons ici quelque peu de mots d'icelui tirés d'un vocabulaire imprimé en la ville de *Mexique*. Les parties du corps de l'homme sont designés par ces noms.

La teste	<i>Tzontecotli.</i>	La Poitrine	<i>Yelchiquinthli.</i>	Le foye	<i>Yeltepachtli.</i>
Les cheueux	<i>Tzontli.</i>	Les espauls	<i>Abcollli.</i>	Le cœur	<i>Yolochtli.</i>
Le front	<i>Ixcuaitl.</i>	Les bras	<i>Matzotzopatli.</i>	Les poulmōs	<i>Chichitl.</i>
Les yeux	<i>Ixtelotli.</i>	Les mains	<i>Maytl.</i>	La rate	<i>Taxixtecon.</i>
Les oreilles	<i>Nacaztli.</i>	Les doigts	<i>Mahpilli.</i>	Les reins	<i>Netloctetenca.</i>
Les machoires	<i>Camachalli.</i>	Les ongles	<i>Iztitl.</i>	Les genoux	<i>Tlanguaitl.</i>
La bouche	<i>Camactli.</i>	Les nerfs	<i>Tlahuyaotl.</i>	Les cuiffes	<i>Metzquauhyotl.</i>
Les dents	<i>Tlantli.</i>	Les veines	<i>Yetzalhuoyotl.</i>	Les piés	<i>Icxitl.</i>
La langue	<i>Nenepilli.</i>	Le ventre	<i>Xillantli.</i>	Les iambes	<i>Cotztli.</i>
Le Col	<i>Cocotl.</i>	Le dos	<i>Cuitlapantli.</i>	Les talons	<i>Xoquochtlantli.</i>

Ils discernent la varieté des couleurs en cette facon.

Blanc	<i>Iztac.</i>	Noir	<i>Tliltic.</i>	Gris	<i>Nextic.</i>	Bleu	<i>Texutic.</i>
Jaune	<i>Coztic.</i>	Verd	<i>Quiltic.</i>	Rouge	<i>Chichiltic.</i>		



Les noms des choses naturelles.

Montagne	<i>Quauhila.</i>	Cerf	<i>Mazalt.</i>	Oye	<i>Tlalalacatl.</i>
Coline	<i>Tepetl.</i>	Connil	<i>Tuchtli.</i>	Cane	<i>Canauhtli.</i>
Vallee	<i>Ixtlahuatl.</i>	Truye	<i>Pitzotl.</i>	Palumbe	<i>Huilotl.</i>
Arbre	<i>Quahuaitl.</i>	Lion	<i>Ocelotl.</i>	Paon	<i>Pelompatox.</i>
Herbe	<i>Xibuitl.</i>	Lieure	<i>Cuetlachtli.</i>	Scorpion	<i>Colotl.</i>
Fontaine	<i>Ameyalli.</i>	Renard	<i>Coyotl.</i>	Poux	<i>Atemitl.</i>
Torrent	<i>Atlantitli.</i>	Chat	<i>Miztli.</i>	Or	<i>Coztic.</i>
Riuiere	<i>Atoyatl.</i>	Chien	<i>Chichi.</i>	Argent	<i>Teocuitlatl.</i>
Pont	<i>Quauhpanntli.</i>	Cheual	<i>Cahuyao.</i>	Fer	<i>Tepotzli.</i>
Lac	<i>Zahzacatla.</i>	Taureau	<i>Quaquahne.</i>	Plomb	<i>Temeztl.</i>
Serpent	<i>Cohuatl.</i>	Lezard	<i>Acuetzpalin.</i>	Ciel	<i>Ilhuicatl.</i>
Fourmi	<i>Azcatl.</i>	Puce	<i>Tecpin.</i>	Soleil	<i>Tonatiuh.</i>
Feu	<i>Tletl.</i>	Faucon	<i>Cacalin.</i>	Lune	<i>Metztli.</i>
Cendre	<i>Nextli.</i>	Aigle	<i>Cuauhtli.</i>	Estoille	<i>Citlabin.</i>
Charbon	<i>Tecolli.</i>	Corbeau	<i>Acatlotli.</i>	Nuë	<i>Mixtli.</i>
Pluye	<i>Quiahuiztli.</i>	Perroquet	<i>Tuznene.</i>	Tonnerre	<i>Tlatlatzinil.</i>
Vent	<i>Yeccatl.</i>	Pie	<i>Hueytzanatl.</i>	Caille	<i>Zulin.</i>
Gelee	<i>Zetl.</i>	Fouldre	<i>Tlahuitequiliztli.</i>		

Ils distinguent les personnes ainsi. *Nehuatl* Moi. *Tehualt* Toi. *Yehuatl* Lui. Les degres de consanguinite en cette sorte.

Pere *Tahli*. Mere *Nantli*. Fils *Tepiltzin*. Fille *Teuchpoch*. Frere *Teoquichtuich*. Sœur *Tehneltiuh*. Pere grand *Tecoltzin*. Oncle *Tetlahztzin*. Seigneur *Teuthli*. Seruiteur *Tlacoti*.

Ils content en cette maniere. 1 *ce* ou *centetl*, 2 *ome*, 3 *yei*, 4 *nahuy*, 5 *macuilli*, 6 *chicuacen*, 7 *chicome*, 8 *chicuey*, 9 *Chicunahuni*, 10 *Matlaectli*, 15 *Caxtoli*, 20 *zempohualli*, 40 *ompohualli*, 50 *Naupohualli on Matlaectli*, 60 *yepohualli*, 70 *yepohualli on matlaectli*; 80 *Naupohualli*; 90 *Naupohualli on Matlaectli*. 100 *macuilpohualli*. 1000 *ontzontli ipan macuilpohuali*, &c.

En outre combien que les *Mexiquains* n'eussent point de caracteres, & ignorassent aussi bien que les autres nations de l'Amérique l'art decrire, toutesfois ils exprimoient assés bien ce qu'ils vouloyent dire par certaines peintures, qui estoient comme hieroglyphiques, & par icelles ils ne conseruoient pas seulement la memoire des choses passees, mais ils descriuoient aussi l'instruction des enfans & ce qu'ils vouloyent. Ils designoyent aussi les nombres par certaines marques, vingt par cette-ci  & par la multiplication d'icelle iusques à deux cents, de sorte que ces cinq signifioient cent. Ils denotoient quatre cents  par cette-ci & par sa repetition iusques à quatre mil-

le. Enfin ils signifioient huit mille par cette laborieuse marque: lesquelles notes on voit ci & là dans le censif de leurs tributs, & aupres d'icelles les choses qui estoient deuës pour tribut peintes grossierement: mais ie n'ai peu remarquer dans ce liure les marques des plus petits ni plus grands nombres.

Ils diuisoyent leur annee, comme escrit *Gomara*, en dix huit mois, de vingt iours chacun, qui faisoient trois cent soixante iours, ils entreiectoyent les autres de reste, & ne faisoient aucune ceuvre en ces iours là, comme escrit *Acosta*, ils estoient seulement oisifs & faisoient bonne chere, & mesmes les Prestres ne vaquoyent pas à leurs sacrifices; *Gomara* escrit au contraire, & affirme qu'en ces iours ils faisoient leurs plus cruels sacrifices. Or il fait mention de ces noms de mois: I *Tlacaxipenaliztli*: II *Tozactli*: III *Hueitozcuztli*: IV *Toxalt* ou *Tepupochuiliztli*: V *Ezalioaliztli*: VI *Tecuilhuicintli*: VII *Hueitecuilhuitl*: VIII *Miccatluicintli*: IX *Veimicailhuitl*: X *Vchpanitzli* ou *Tenuauiliztli*: XI *Pachtli* ou *Hecoxtli*: XII *Hueipachtli*: XIII *Quechollli*: XIV *Panquecaliztli*: XV *Hatemuztli*: XVI *Tititl*: XVII *Izcalli*: XVIII *Coauitleuac*. Ils commençoient leur an en nostre Mars, ou comme *Acosta* a remarqué le xxvi de Feburier. Or leurs mois n'auoyent pas seulement ces noms là, mais aussi leurs caracteres: le plus souuent pris de leurs festes qui tomboyent en iceux, ou des saisons de l'annee.

Ces vingt iours auoyent aussi leurs noms & leurs marques, comme *Gomara* les donne en cette mode: I *Cipactli* couteau: II *Hecatlt* ou *Yeceatl* vent: III *Calli* maison: IV *Cuetzapalin* ou *Acuetzapalin* lezard: V *Cohuatl* serpent: VI *Minzquintli* la mort: VII *Maçatl* cerf: VIII *Tuchtli* conuil: IX *Atl* eau: X *Izcuinhtli* chien: XI *Ozumatl* singe: XII *Malinalli* balai: XIII *Acatl* roseau: XIV *Occlotl* lion: XV *Cohautli* aigle: XVI *Cozcaquahuitli* chathuan: XVII *Olin* temple: XVIII *Texpatl* couteau: XIX *Quianilt* pluye: XX *Xuchitl* rose. Ils distinguoient aussi ces iours en treize classes, l'ordre & le nombre desquels ils marquoient par vn petit cercle comme vn o, autant de fois multiplié qu'il en estoit besoin. Ils distribuoyent aussi les ans & les siecles en telles classes: & leur siecle estoit de quatre telles classes, c'est à dire, de cinquante deux ans, toutesfois en la description des annees ils ne se seruoient que de quatre figures ou marques, sçauoir, d'une maison, d'un coing, d'un roseau & d'un couteau: nous auons adiousté ici vne classe de treize ans comme ils la peignoient.



Or le dernier iour de leur siecle de LII ans, ils rompoient tous leurs vaisseaux, & esteignoient leur feu: car pource qu'ils auoyent appris de leurs predecesseurs, que le monde deuoit perir à la fin d'un siecle, ils attendoyent cela tousiours au cinquante deuxieme an: par ainsi ils veilloient toute la nuit, craignans qu'il n'y eust plus de iour: mais comme le Soleil estoit leué, ils tesmoignoient leurs ioyes avec son de cornet & de fluste, & celebroyent vne feste, rendans graces à leurs Dieux, de ce qu'ils auoyent prolongé encore ce nouveau siecle au monde: ils se fournissoient de nouveaux vaisseaux & de nouveaux meubles, & alloient querir du feu nouveau aux Prestres.

Enfin ils distinguoyent pour l'aduenir ce siecle de cinquante deux ans en cette facon; apres auoir fait vn cercle, ils peignoient vn Soleil au centre d'icelui, duquel il tiroient quatre lignes à la circonference, qui diuisoyent le monde en quatre parties distinguees de leurs couleurs, de verd, de bleu, de rouge & de brun, qui estoient chacune diuisee à la circonference en treize interualles distinctes comme dessus de leurs marques: à chacune annee au dehors du cercle ils representoyent par vne peinture à la grosse mode, ce qui y estoit aduenu de memorable, & en cette maniere ils faisoient passer à leurs successeurs la memoire des choses passees.

## C H A P. XI.

*Origine des Mexiquains & de leurs Princes selon Gomara.*

LES Histoires Mexicanes racontent (dit Gomara) que les *Chichimicas* vindrent les premiers en ces pais là, l'an de Christ selon nostre conte 100 XXI. Le premier dont ils font mention s'appelloit *Totepench*, qui mourut enuiron l'an centieme de leur arriuee, de maniere qu'il faut qu'il ait vescu long temps ou que par la longueur du tēps ils ayent perdu la memoire de ceux qui auoyent esté auparauant. Cestui-ci estant mort ils s'assemblerent dans *Tula*, où ils subrogerent *Topile* en la place de son pere, aagé de vingt deux ans, qui regna enuiron cinquante ans. Apres icelui durant cent & dix ans les noms des Rois decheurent: Et comme ces estrangers s'accordoyent mal avec les naturels du pais, ni trop bien entr'eux mesmes, ils esleurent deux Princes en *Tula*, l'un desquels nommé *Demac* s'en alla d'un costé: l'autre appellé *Nauhiocin*, qui estoit de la nation *Chichimeque*, mena ses gens vers le lac de *Mexique*: cestui-ci tint la Principauté soixante ans; auquel succeda *Quauhtexpetatl*; apres *Decin*: à cestui-ci *Nonoualcatl*; puis apres *Achitometl*; en outre *Quauhtonal*, en l'an dixieme de la Principauté duquel ils entrerent dans *Chapultepec*. A cestui-là succeda *Macazin*; apres *Queza*; & puis *Chalcuitona*; & *Quauhtlix*; & outre *Iohuallatonac*; auquel succeda *Cuithetl*, l'an troisieme duquel ils occuperent le troisieme lieu où on voit auioird'hui la ville de *Mexique*. Apres cestui-ci on conte *Xiuiltemoc*; apres *Cuxcux*; & puis *Acamapichtli*, l'an sixieme duquel *Achitometl*, vn des principaux du pais se rebella, & ayant tué le Roi avec six de ses enfans, il occupa par tyrannie le Royaume douze ans. *Illancuetl* Royné, ou comme d'autre veullent nourrice, se retira avec *Acamapichin* le plus petit des fils du Roi, dans *Couatlichan*. *Achitometl* apres qu'il eut cruellement traité les suiets douze ans, craignant d'estre tué s'enfuit aux montagnes, & la ville de *Culhuacan* fut presque toute abandonnee, & la Principauté fut diuisee entre les Seigneurs *Azcapuzalco*, *Quauhanauac*, *Chalco*, *Couatlichan* & *Huexocinco*. Cependant *Acamapich* deuint grand, qui pour la splendeur de sa race fut rappellé dans la ville de *Mexique*, & esleu Roi du consentement de tous. Cestui-ci print vingt femmes filles des plus nobles, & procrea plusieurs enfans, lesquels il commit sur les principales Prouinces; il restaura la ville de *Culhuacan*, & mit pour Gouverneur son fils *Nauhiocin*. Ce Roi regnant les affaires de *Mexique* s'accreeurent grandement, car il estoit d'une vaillance & prudence singuliere, il tint la Principauté quarante six ans: il laissa à sa mort trois fils qui regnerent successiuelement apres lui; premierement l'aîné nommé *Vicilinitl*, lequel prit à femme la fille du Roi *Quauhanauac*: puis *Chimalpopoco*; & en troisieme lieu *Izcona*; qui fut Roi d'*Azcapuzalco*, de *Quauhanauac*, *Chalco*, *Coatlichan* & *Huexocinco*: mais il eut comme associes au Royaume *Neconalcoyocin* Seigneur de *Tezcuc* & le Roi *Tlacopan*: par ainsi ils regnerent conioinctement; de sorte toutesfois que le Roi de *Mexique* estoit le plus grand, celui de *Tezcuc* apres, & celui de *Tlacopan* le moindre. À *Izcona* succeda

*Motezuma* fils de *Viciliuitl*, car cela estoit desia passé en coustume, que les enfans ne succedoyent pas à leur pere si long temps qu'il y auoit des oncles, apres leurs deces le fils de l'aisné estoit subrogé. A ce *Motezuma* succeda vne fille, qui estant mariee avec son cousin, eut d'icelui trois enfans masculz, lesquels regnerent en cette sorte successi- uement: le premier *Axayaraca*: apres *Ticozica* & le troisieme *Auhizo*. Enfin *Mutezuma* deuxieme fils d'*Axayaraca* suiuit ce dernier l'an de Christ 1519, lequel ayant esté pris par *Cortes* dans son Palais, fut blessé des *Mexiquains* d'un coup de pierre en vn tumulte, duquel coup il mourut peu apres. Mais les *Mexiquains* apres auoir chassé les Espagnols de leurs villes, subrogerent au Royaume *Cuetlanaca* frere de *Mutezuma*, comme escrit *Herrera*, ou son cousin germain selon *Gomara*, qui ne vescu que quelques mois, pource qu'il mourut de la petite verole: *Quautimoc* grand Prestre & cousin de pere de *Mutezuma* lui succeda: sous l'Empire duquel la ville fut peu apres prise par *Cortes*, & le regne de *Mexique* mis à fin.

## C H A P. XII.

*Ducs & Rois des Mexiquains selon Acofta.*

**A** C O S T A raconte vn peu plus prolixement l'origine des *Mexiquains*, & les successions de leurs Rois, nous le suiurons ici en bref. Les premiers habitans (dit-il) de la *Nouvelle Espagne* ont esté les *Chichimequains*, hommes rudes, cruels & presque destitués de toute humanité (des mœurs desquels il fera parlé ailleurs) & les *Otomies* vn peu plus ciuils que les autres: toutesfois ni les vns ni les autres n'estoyent point accoustumés à cultiuer les champs ni à viure politiquement: mais il y suruint d'autres nations des plus esloignées regions du deuers le Septentrion, qu'ils appellerent toutes d'un nom commun *Nauatlacos*, c'est à dire hommes qui scauoient dire distinctement leurs conceptions: & on estime qu'ils habitoient anciennement cette region, laquelle les Espagnols ont depuis peu descouuerte, & nommée *Nouvelle Mexique*. On recueille de leurs annales peintes, qu'il estoient sept nations, dans lesquels ils expriment leurs origines par sept cauernes. Or tous ces peuples ne se remuerent pas tout à la fois: mais premierement les *Suchimilci* (c'est à dire 3 peuples qui cultiuent les fleurs) lesquels habitent aujourd'hui le lac du costé du midi dans les bourgades de leur nom. Apres quelque espace de temps les *Chalcos* (c'est à dire peuple à grosses iouës) qui se placerent proche des premiers, la memoire desquels *Chalco* garde encore: tiercement les *Tepanecas* (c'est à dire gens du pont) qui bastirent à la riuée Occidentale du lac, ils s'augmenterent en peu de temps de telle sorte, qu'ils nommerent leur ville *Azcapuzalco*, c'est à dire cauerne de formis. Apres eux vindrent les *Culnas* qui bastirent *Tezcuco*: & par ainsi les riuages du lac furent de toutes parts environnées, car ceux-ci tirerent vers l'Orient, & les *Tepanecins* vers le Septentrion. Pour les cinquiemes arriuerent les *Tlatluici* (lequel nom signifie *Montagnards*, car ils estoient 4 plus inciuils & Sauvages que les precedents) qui trouuans le riuage du lac desia occupé de toutes parts, ayans passé les montagnes, ils occuperent vne region fertile sur toutes les autres, & bastirent la ville *Quahunahuac*, c'est à dire lieu où on entend la voix de l'Aigle; laquelle appartient à present au Marquisat, & est appelée d'un nom corrompu *Cuernauaca*. Pour les sixiemes arriuerent en ces lieux les *Tlascaltecas* (c'est à dire gens du pain) qui ayant passés les montagnes de neges, bastirent plusieurs bourgades & villages, & notamment *Tlaxcala* chef de la nation. Les autres nations d' auparauant s'estoyent placés sans que les *Chichimequains* les empeschassent, mais ceux-ci eurent vn grand combat contre les geans, lesquels toutesfois ils vainquirent par finesse, car les ayant inuités à vn banquet, comme ils estoient desia yures, ils emporterent secrettement leurs armes, & les tuerent ainsi desarmés sans peine: Or afin qu'on ne pense pas que ce soit vne chose fabuleuse que de ces geans, *Acofta* raconte, que l'an 1526 dans vne certaine cense des Iesuites, nommée *Iesus del monte*, on desenterra vn scelete d'un tel grand geant, la dent molaire duquel sembloit estre plus grosse que le poing d'un homme. Apres ces choses non seulement ceux de *Tlaxcala*, mais aussi le reste des estrangers s'entretindrent avec les naturels & entre eux mesmes paisiblement, s'allians par mariages & s'obligeans par autres liens de paix: & les *Chichimequains* mesmes 5 commencerent



commencerent d'imiter peu à peu les mœurs & la civilité des autres estrangers. Il y auoit desia trois cents & deux ans passés depuis que les premiers estoient sorti hors de de leurs païs, quand la septieme nation laquelle se nommoit Mexicane, y arriua d'*Azt-las* & *Tuculhuacan*, c'estoit vn peuple politique & duit à la guerre : leur Demon *Vitzi-liputli*, lequel ils adoroyent, les auoit attirés hors de leurs païs, sous grandes promesses de posséder de grandes regions, & de commander aux autres six nations : son Idole estoit portee dans vn coffre de ionc par quatre Prestres ; ausquels le Demon declaroit l'ordre de leur chemin & la maniere de leurs sacrifices : quand il falloit se reposer, ils plaçoient deuant toutes choses cet Idole au milieu du camp sur vn autel, semblable à celui des Chrestiens, puis apres ils faisoient les autres seruices. Il semble (dit *Acosta*) que le Diable voulust imiter le voyage des enfans d'Israël d'Egypte en la terte promise. Le Conducteur de cette nation s'appelloit *Mexi*, duquel il semble que le nom soit demeuré à la ville & au peuple. Marchans en cette façon par petites traites, ils arriuerent en la Prouince de *Mechuacan*, dans laquelle ils desiroient de là demeurer, allechés par la beauté du lieu à cause de quantité de lacs fort poissonneux qui y estoient, mais le Diable le defendit, & commanda seulement que quelques-vns d'entr'eux y demeurassent, lesquels ils laisserent nuds, leurs ayans ostés leurs vestemens comme ils nageoyent, d'où vient, comme on estime, cette haine mortelle qui est entre ces deux nations. *Mechuacan* est distant de *Mexique* d'environ cinquante lieuës, en cet espace on rencontre la bourgade de *Malinalco*, qui pour cette cause commença d'estre habitée. Il y auoit dans ce camp vne forcierre, qui se disoit estre sœur de leur Demon, vouloit estre adoree du peuple ; laquelle les *Mexiquains* contraignirent par le conseil du Diable de demeurer là avec sa famille ; qui fait qu'on estime que les habitans de cette bourgade sont encore auourd'hui grands enchanteurs. Enfin les *Mexiquains* ennuyés de la longueur du chemin, & se voyans grandement diminués à cause de diuerses colonies laissées en leur chemin, ils estimerent bon de se reposer quelque temps dans *Tula*, & aduertis par l'oracle de leur Demon, ils deriuerent dans vne plaine prochaine vne grande riuere par le moyen d'une chaussee faite au deuant d'icelle, de sorte quelle fist comme vn estang, & environnaist à la façon d'un lac l'agreable montagne de *Coatepec* : la beauté du lieu agreea à plusieurs de telle sorte, qu'ils creurent qu'il ne falloit pas obeïr à leur Demon, qu'il leur commandoit d'en partir quelques annees apres. Mais icelui en estant faché commanda premierement aux Prestres, que rompans la chaussee ils remissent la riuere dans son canal ordinaire ; puis apres il remplit de nuit le camp d'un horrible tumulte, & au matin on trouua tous ceux qui auoyent empesché le partir, morts & sans entrailles : laquelle cruauté ils ont du depuis suiuiue en leurs sacrifices. Estans puis apres venus à *Chapulteque*, montagne fort plaisante, esloignée seulement de *Mexique* d'une lieuë, ils eurent vn combat fort douteux avec les *Chalcins* & *Tepanecins*, auquel ils perdirent leur Chef *Vitzioluitli* estans victorieux, ils entrerent dans la bourgade des *Culhuacans* nommée *Atlacubaya*, comme les habitans estoient occupés à quelque feste. Depuis ayans demandé vn champ au Seigneur de *Culhuacan*, il le leur donna en *Ticapa*, (qui signifie eaux blanches) lieu grandement rempli de viperes & serpens, que la montagne prochaine engendre, afin qu'ils y perissent ; mais par le conseil de leur Demon, ils ne surmonterent pas seulement ces serpens, mais mesme ils commencerent de s'en seruir de viande. Or afin qu'ils n'estimassent pas que ce fust le lieu de leur demeure, leur Demon leur predict d'autres difficultés, & vn autre partir, & leur conseilla qu'ils demandassent la fille du Roi de *Culhuacan* pour femme de leur Chef, ce qu'ayans facilement obtenu, ils offerent les entrailles de cette fille la nuit des nopces, & la consacrerent pour Deesse aupres de leur Idole ; & adioustans à vne si horrible cruauté vne moquerie, ils inuiterent le pere pour sacrifier à sa fille desia Deesse, (qu'ils nommoient *Tocci*, c'est à dire grand mere) lequel y estant venu avec plusieurs presens, & ayans esté mené dans vne chapelle fort obscure, il reconnut la peau de sa fille à la lueur du feu, & detestant l'abominable cruauté des *Mexiquains*, tout en cholere ils les attaqua avec ses gens, & en ayant fait vne grande boucherie, il les contraignit de s'enfuir. Eux tous espouuautés & tremblans s'enfuirent premierement à *Iztapalapa* & delà à *Acatzintlata*, puis apres à *Iztacalco*, & enfin au lieu où on voit maintenant l'hospital de *S. Anthoine* & le bourg de *S. Paul*. Là le Demon consolant ses gens, il leur denonça que le

temps estoit venu, auquel ils deuoyent iouir du lieu de leur repos & du siege de l'Empire promis il y auoit si long temps; puis de nuit il aduertit le plus vieil Prestre de chercher vn *Tunale* naissant d'une pierre, & sur le *Tunale* vne *Aigle* qui se repeust de petits oiseaux de beau plumage; car c'estoit le lieu destiné pour y bastir leur ville, qui deuoit commander au long & au large aux nations voisines. Ayans cherché diligemment le lieu, ils trouuerent enfin, où ils bastirent premierement vne petite chapelle de gasons pour leur Idole: apres on posa les fondemens de la ville, laquelle ils nommerent *Tenoxtitla*, c'est à dire *Tunale* sur vne pierre, comme les armes de la ville demonstrent. Par apres ils distribuerent la ville en quatre quartiers, & iceux derechef en petites paroisses, & chacune d'icelles dediees à leurs Dieux tutelaires, qu'ils appelloyent *Calpulteco*: & mesmes la place pour chacune famille. Cette partition despleut à plusieurs, qui se separans du reste du corps, firent de nouvelles demeures dans *Tlaltelucó*, non sans grande diuision qui dura long temps. On trouua bon puis apres d'eslire vn Roi, pour asseurer d'autant plus leur Republique, & ayant demandé aux *Culhuacguains* qu'ils leurs donnassent *Acamapixtli*, fils d'un noble de *Mexique* & de la fille du Roi de *Culhuacan*; ils le couronnerent solennellement d'une mitre, semblable à celles que les Ducs de Venise portent. Or les *Tepanequains* au territoire desquels les *Mexiquains* s'estoyent placés, leurs ordonnerent vn grand tribut, lequel ayant payé à l'aide de leur Demon, ils en demanderent vn autre de beaucoup plus grand, & qu'il estoit impossible de payer sans l'aide Diuine, lequel toutesfois ils payerent au terme prefix, à l'aide de leur Demon, comme ils font accroire. Apres ces choses *Acamapixtli* mourut apres auoir regné quarante ans, apres qu'il eut embelli la ville de plusieurs edifices publics & priués, laissant à ces Citoyens vne libre puissance d'eslire vn successeur: toutesfois ils lui subrogerent son fils *Vitzilouitli* (lequel nom signifie riche plume) & l'oignirent du mesme onguent duquel ils auoyent de coustume d'oindre leur Idole & le couronnerent: icelui impretra la fille d'*Ayanichigual* Roi d'*Azcapuzalco* pour femme, de laquelle il eut vn fils qu'il nomma du nom de son ayeul *Chimalpopoca*, qui sonne bouclier fumant. Le tribut imposé par les *Tepanequains* sur les *Mexiquains* fut par apres aboli par les prieres de la Royne, & réduit à deux oyes seulement & quelques poissons en reconnaissance de Souueraineté. Peu apres la Royne mourut & le Roi *Vitzilouitli* au trentieme an de son aage & au treizieme de son regne, laissant vn fils de dix ans, lequel succeda à son pere par l'eslection des principaux. Les *Mexiquains* estoient grandement incommodés d'eau douce, car celle de leur lac estoit bourbeuse & nullement bonne à boire, par ainsi ils prierent le Roi d'*Azcapuzalco*, de leur permettre de conduire l'eau douce de *Chapultepec* dans leur ville, ce qu'il leur permit aisement; & ayant fait vn conduit de cannes & gasons, comme il se creuoit fort souuent, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers le mesme Roi, afin delui demander que les *Tepanequains* enuoyassent des ouuriers pour le munir de pierre & de ciment: mais les *Tepanequains* estimerent que cette demande estoit indigne à des estrangers & mesme à leurs suiets: parquoy sans demander conseil au Roy, lequel ils craignoient estre trop affectionné à son petit fils, ils defendirent à tous leurs suiets sur peine de mort, d'auoir aucun commerce avec les *Mexiquains*. Le Roi d'*Azcapuzalco* estant aduertit de ces choses, prie les principaux de sa Cour, d'auoir premierement esgard à la vie de son petit fils *Chimalpopoca*, & puis qu'ils ordonnassent des *Mexiquains* à leur volonté; plusieurs estimerent qu'il requeroit vne chose iuste, mais il y eut deux Princes qui y contredirent, car ils estimoyent qu'il estoit plus fauorable aux *Mexiquains* qu'il ne deuoit, pource qu'il n'estoit allié à leur Roi que du costé maternel, par ainsi ils arresterent derechef qu'on se defferoit du Roi de *Mexique* deuant toutes choses; ce que leur Roi prit si à cœur, qu'il mourut peu apres de tristesse. Les *Tepanequains* cependant partirent vne nuit obscure, entrerent en cachette au Palais du Roi de *Mexique* & tuerent ce ieune homme de quelques coups. Au matin comme les *Mexiquains* viennent pour saluer leur Roi, le trouuans ainsi massacré, ils remplissent la ville de cris, & poussés par l'ire & au desir de vengeance, ils coururent vnanimement aux armes: desia ils marchoyent en vne troupe confuse à la haste à l'encontre des *Tepanequains*, lors qu'un des principaux les admonesta, de ne s'halter pas trop à la volee, mais que deuant toutes choses ils rendissent au Roi les derniers honneurs deus, & lui esleussent vn successeur: par ainsi ayant conuié aux funerailles

les principaux de *Tezcuco* & de *Culhuacan*, ils leur racontent avec sanglots le cruel acte des *Tepanequains*, toutesfois qu'ils ne leur demandoient pas secours de gens à l'encōtre d'eux, mais seulement qu'ils les prioient de permettre que le commerce leur demeurast libre avec leurs suiets, & qu'ils prendroyent le soin du reste, ce qu'ayans obtenu, ils les requièrent d'affister à l'election d'un nouveau Roi. *Izcoatl*, fils d'une esclave & d'*Acampicelli*, au reste d'une vaillance & prudence singuliere, fut esleu au grand applaudissement de tous, principalement des *Tezcuquains*, le Roi desquels auoit espousé la sœur. Le premier conseil tenu, fut touchant la guerre aux *Tepanequains*, mais le commun peuple redoutant le nombre & les armes des ennemis, (enquoi ils sçauoyent qu'ils estoient leur superieurs, commencerent de prier le Roi, de preferer la paix à la guerre, & qu'ils aimoyent mieux seruir aux *Tepanequains* comme deuât, & d'estre au nombre de leurs colonies, que de tomber en vne ruine du tout asseuree. Le Roi qui sembloit auoir esté esmeu par les prieres du commun, commanda que les Prestres s'en allassent avec leur Idole vere le Roi d'*Azcapuzalco* pour s'humilier à lui: mais *Tlacaettel* cousin du Roi, vaillant ieune homme, arresta la troupe, & par vne magnifique harangue destourna le Roi & les grands de commettre vne chose si deshoneste, & les esmeut de telle sorte que le Roi se repentant de son entreprise, prit vne resolution plus salutaire pour la Republique; il entreprit aussi lui mesme l'ambassade vers les *Tepanequains*, non sans grand danger, par laquelle il leur denonça que les *Mexiquains* aimoyent mieux la paix, pourueu qu'elle fust iuste, que la guerre, & qu'ils declarassent ce qu'ils en auoyent esleu; & pource qu'il sembloient aimer mieueux la guerre, il le leur declara, & ayant tué quelques-vns des ennemis, il s'en retourna sauue. Or toutes choses estant deuement preparees pour la guerre, il fut accordé entre la populace qui refusoit la guerre & la noblesse, que si les nobles remportoient la victoire, le peuple leur seroit à tousiours tributaire, que s'il aduenoit du contraire, que les nobles se donneroyent au peuple pour estre tués & immolés. *Tlacaettel* fut commandé de conduire l'armee, laquelle il diuisa en deux parties, & se porta si vaillamment, qu'ayant fait vne grande boucherie des *Tepanequains*, il prit leur ville d'*Acapuzalco* au premier assaut, courant la place de toutes parts de corps morts: la ville fut pillée & ses riches despoüilles partagees entre les vainqueurs: & pour la fin, les champs de l'ennemi furent distribués par teste à la noblesse, à laquelle le peuple de *Mexique* fut rendu suiet comme il auoit esté accordé. Par apres on attaqua les *Cuyoquains*, qui sans s'estonner du malheur d'*Azcapuzalco*, auoyent osé avec mespris commettre hostilité à l'encontré des *Mexiquains*, qui furent vaincus par la vaillance du mesme *Tlacaettel*, la ville de *Cuyocan* prise & pillée, ceux qui resterent de la tuerie furent pris à merci & rendus tributaires. La mesme infortune enueloppa les *Suchimilques*, mais on proceda plus doucement avec eux, car on laissa leur ville entiere, seulement on les condamna de pauer de cailloux le chemin qui va à la ville de *Mexique*, afin que le commerce se peut plus facilement exercer entre ces deux villes.

Les habitans de *Cuitlanaca* ville bastie dans le lac mesme, se fians sur la nauigation en laquelle ils estoient puissans, croyans estre pareils ou mesmes plus forts que les *Mexiquains* pensoient à faire la guerre, ce que le Roi *Izcoatl* ayant sentit, il se preparoit pour enuoyer vne grosse armee contre eux, mais *Tlacaettel* sans se seruir d'un si grand appareil, partant avec la seule ieunesse de *Mexique*, il les fatigua de telle sorte, qu'ils se donnerent eux & leurs biens en sa puissance. Cette victoire & la renommee de tant de choses si heureusement executees, estonna tous leurs voisins & notamment ceux de *Tezcuco*, la prudence desquels estoit grandement renommee: par ainsi ils se soubsmirent par Ambassadeurs enuoyés pour cet effect à l'Empire de *Mexique*. *Izcoatl* mourut ayant regné douze ans, auquel fut subrogé *Mutezuma*, esleu en vne grande assemblee & couronné avec plus grande pompe qu'on n'auoit fait auparauant. Il s'estoit desia establi vne coustume que le Roi esleu enleuoit des ennemis vn certain nombre de prisonniers, pour estre cruellement immolés à leur Demon à la feste de son couronnement: Il en fut pris de la Prouince de *Chalco*, toutesfois elle ne fut pas domtee pour lors, & les habitans estoient estimés fort belliqueux. Or il arriua peu apres vne chose, fort memorable, c'est que les *Chalcensés* ayant pris en vn combat le frere du Roi de *Mexique*, tafchoyent de l'establir pour leur Roi, lui feignant d'en estre contant, il commanda d'eriger vn poteau & d'y dresser vn theatre, comme s'il eut voulu d'icelui leur faire vne harangue

harangue, mais comme il fut monté, apres auoir par vn bref discours asseuré les siens de la ferme fidelité qu'il portoit à son païs & à son frere, il se precipita du haut en bas, & mourut cruellement: Les *Chalcensés* abhorrans vn si cruel acte, mirent cruellement en pieces le reste des prisonniers. Le Roi de *Mexique* apres ces choses s'en alla à l'encontre des *Chalcensés* avec vne grosse armee, & les ayant vaincus, il domta aussi les autres nations voisines iusques à l'vne & à l'autre mer, & les adioignit à l'Empire de *Mexique*, principalement par la vaillance de *Tlacaëllel*. Ils trouuerent bon de n'attenter rien à l'encontre des *Tlascaltequains*, de peur qu'il ne restast aucune occasion de guerre pour excercer la ieunesse, ou aucun lieu d'où ils peussent enleuer des hosties pour immoler à leurs Dieux. De maniere que la grandeur de l'Empire de *Mexique* est sans doute deuë principalement à ce Roi & à son General d'armee *Tlacaëllel*. Durant son regne ce renommé temple de *Vitziliputzli* & autres edifices publics furent bastis d'vne magnificence barbare. Enfin *Motezuma* mourut le vingt huitieme an de son regne; & comme les Electeurs eussent esleu tout d'vn accord *Tlacaëllel*, il refusa constamment cette dignité, & voulut qu'on subrogeast au lieu de son pere *Tizocic*, combien que fort ieune & nullement capable d'vne telle charge: Mais les *Mexiquains* estans ennuyés de la lascheté de cestui-ci, ils l'empoisonnerent le quatrieme an de son regne. Son frere *Axayaca* lui succeda plus digne de la Royauté: & *Tlacaëllel* mourut fort vieil, auquel le Roi, les grands & tout le peuple firent des funerailles magnifiques comme il meritoit. Or le Roi auant qu'estre couronné s'en alla en la Prouince de *Teguantepoc*, presque à deux cents lieues de la ville, & tua grand nombre d'ennemis, prit leur ville, & gasta tout le païs iusques à *Cuatulco*, (port pour le iourd'hui fort cognu sur la mer *Pacifique*) de sorte qu'il s'en retourna avec vn grand nombre de prisonniers pour triompher & prendre la couronne du Royaume avec grande solennité.

Il domta aussi les habitans de *Tlatellulco*, combien qu'ils fussent de la mesme nation, mais ils auoyent esté depuis la premiere separation tousiours discordans, ayant vaincu leur Roi en combat, & apres auoir esté annobli de plusieurs autres victoires, il mourut l'onzieme an de son regne. Ils esleurent en son lieu du consentement de tous *Autzol*, lesquels s'en alla en *Quauxutilan* Prouince fort riche, & qui est encore pour le iourd'hui entre les plus renommées de la *Nouvelle Espagne*, & fit vn carnage fort grand de ses ennemis, & il s'en retourna avec vn grand nombre de prisonniers dans la ville pour y prendre les auspices du Royaume. On renomme principalement la liberalité & magnificence de ce Roi; à qui plusieurs edifices publics, & les aqueduqs grandement necessaires, conduits de *Guyocan* à la ville, sont attribués dans les Annales de *Mexique*, marquées de rudes peintures, & qui sont conseruees en la Bibliotheque du *Vatica*, comme escrit *Acosta*.

Ce Roi mourut l'an onzieme de son regne, & eut pour successeur *Mutezuma II*, en l'an quinzieme duquel, & de la naissance de Christ 1519 *Hernando Cortes* entra premierement en ces païs. Nous auons traité ces choses briefuement, lesquelles le Lecteur curieux pourra voir amplement descrites dans *Acosta* au liure vii de son Histoire Naturelle & Morale.

### C H A P. XIII.

#### *Succession des Rois de Mexique selon leurs Annales peintes.*

**S**AMVËL PVRCHAS Anglois tres-diligent chercheur des affaires des Indes, donna es ans precedents, dans son riche thresor des choses estranges l'Histoire de *Mexique*, depuis le Roi *Teuch*, ou depuis nostre annee 1532 iusques à la mort du dernier *Mutezuma*, tiree il a ia long temps par les Espagnols des Annales peintes des *Mexiquains* & annotées, & par lui traduite en Anglois; duquel nous auons trouué bon de tirer briefuement la suite des Rois de *Mexique*, les ans de leur regne, & les choses passées; encores qu'il differe grandement des relations precedentes comme nous ferons voir bien tost. Or en ces Annales les années sont peintes par leurs classes de treize ans en marge, selon les marques que nous auons fait voir, dans l'espace du dedans le pourtrait premierement du Roi avec les enseignes qui respondent à son nom, & puis deuant lui ses armes, la rondache & les fleches; enfin les villes qu'il a prises avec

avec leurs enseignes, qui respondent aussi avec leur nom. Aupres des marques de leurs treize ans on voit vne fois ou deux leur an de siecle, qui est de cinquante & deux ans, representé par cette note particuliere, comme en l'an vingt huitieme du regne de *Teuch*, & au septieme de celui de *Huizilihuitl*, & au cinquieme de *Motezuma* le dernier, ie croi qu'on la oublieés autres, combien que l'Auther Espagnol qui a expliqué ces Annales semble n'auoir pas ignoré ce que signifoit cette marque, sçauoir cette année qui leur estoit si formidable, pource qu'ils auoyent appris de leurs maieurs, que cet an seculier recomençant, le plus souuent estoit remarqué de quelque grand defastre, comme d'inondation ou de tempestes, ou bien d'incurfions de leurs ennemis; ou enfin comme nous auons dit ci-dessus, que la fin du monde deuoit en cet an aduenir.



L'an de Christ cIo ccc xxii les *Mexiquains* commencerent à se placer au lieu où ils deuoyent bastir leur ville; qui est appellee maintenant *Mexique*, & pource qu'elle estoit regie par six Gouverneurs, ils esleurent *Teuch* pour estre par dessus les autres; Cestui-ci gouerna cinquante & vn an, & adioignit à son Royaume *Culhuacan* & *Tenauacan*.

- cIo ccc lxxiii succeda *Acamapich*, qui regna vingt & vn an; il adioignit à l'Empire de *Mexique* *Quauhuanac*, *Mizquic*, *Cuitlauac* & *Xuchimilco*.
- cIo ccc xciv *Huizilihuitl* fils d'*Acamapich* succedant à son pere, regna vingt & vn an; il subiugua *Toltitlan*, *Quauztitlan*, *Chalco*, *Tulancinco*, *Xaltocan*, *Otumpán*, *Acolmam* & *Tezcucó*.
- cIo cccc xv *Chimalpupuca* subrogé à son pere au Royaume, regna dix ans, & adioignit à l'Empire *Tequixquiac* & retint les *Chalcenses* qui se rebelloyent.
- cIo cccc xxv *Yzcoatzi* fils d'*Acamapich* succedant à son frere, regna treize ans, & adioignit au Royaume de *Mexique*, *Azcapuzalco*, *Coyuacan*, *Teocalhuayan*, *Guaguacan*, *Tlacopan*, *Atlahuayan*, *Mixcoac*, *Quauximalpan*, *Quauhtitlan*, *Tupan*, *Acolhuacan*, *Mizquic*, *Cuitlahuac*, *Xuocinuicopu*, *Quantlatiare*, *Huicilapan*, *Quaunahuac*, *Cuecalan*, *Cagualpan*, *Iztepec*, *Xuchtepec*, *Yoalan* & *Tepequanilco*; rendit tributaire le Seigneur de *Tlatelulco*, & reprima *Chalco* qui se vouloit rebeller.
- cIo cccc xxxviii succeda *Guegue Motezuma*, fils de *Huizilihuitl*, qui regna vingt neuf ans: il subiugua *Coyaxtlahuacan*, *Mamalhuaxtepec*, *Tenauco*, *Tetenchtepec*, *Chiconquianhco*, *Xentepec*, *Totolapan*, *Chalco*, *Quaunahuac*, *Atlatlantia*, *Huaxtepec*, *Yauh-tepec*, *Tepuztlan*, *Tipatzcinco*, *Yacapichtlan*, *Yoaltepec*, *Tlachco*, *Tlalcocauhuitlan*, *Tepequacuico*, *Quyantecopan*, *Chontalcoatlan*, *Huichipichtlan*, *Atotonilco*, *Axocopan*, *Tulan*, *Xilotepec*, *Yzquincuitlapilco*, *Tlapacoyan*, *Chapolixitlan*, *Tlalauchquitepec*, *Cuetlaxtlan* & *Quauhtuchoe*.
- cIo cccc lxxvii *Axayacaci*, fils de *Tecozomoeliqueto*, nepueu de *Yzcoalt* succeda, & regna douze ans, & adioignoit plusieurs villes à *Mexique*; & pressa tellement *Moquihuis* Seigneur de *Tlatelulco* qui s'estoit rebellé, qu'il se precipita du haut du temple.
- cIo cccc lxxix *Ticocicatzi* succeda à son pere au Royaume, & regna cinq ans, il adioignit à l'Empire de *Mexique* quatorze villes, *Tonahymoquizayan*, *Toxico*, *Ecatepec*, *Zilan*, *Tecaxic*, *Tulucan*, *Yancuítlan*, *Tlapan*, *Atezcabuacan*, *Mazatlan*, *Xochiyetlan*, *Temapachco*, *Ecatlyquapocheo*, *Miquatlan*.
- cIo cccc lxxxiv *Abuczozin* fut subrogé à son frere & regna seize ans, & acquit à l'Empire de *Mexique* quarante & cinq villes que nous obmettons ici, de peur d'ennuyer le Lecteur par la multitude de ces noms Sauvages.
- cIo Io ii *Motezuma* fils d'*Axayacaci* succeda au Royaume, & mourut l'an dix huitieme de son regne, auant la venué des Espagnols, il auoit adioint à son Royaume quarante & quatre villes: Or l'an dix septieme de son regne *Cortes* (dit l'Interprete) arriua en la *Nouvelle Espagne*.

Ces choses sont selon l'interpretation des Annales peintes, nous auons vn peu corrigé le conte de leurs ans, qui estoit aucunement confus, & ne quadroit pas aux années des regnes qui sont attribuees & pinces à chaque Roi; combien qu'il ne s'accorde pas encore bien avec les narrations precedentes des autres. Il appert

par les Histoires des Espagnols & par le rapport d'*Hernando Cortes* mesme, qu'il entra premierement en la *Nouvelle Espagne* l'an 1518, que si ce fut l'an quinziesme du regne de *Mutezuma II*, comme ecrivit *Acosta*, le commencement de son regne tomba en l'an 1513, comme *Gomara* dit, ce qui ne differe pas beaucoup de nostre conte, car il mourut l'an 1520, & en cette sorte il regna dix huit ans: tous s'accordent assés bien de ces choses. Mais il y a vne grande varieté entre l'Histoire des Rois de *Mexique* descrite par *Acosta*, celle qu'*Herrera* a suiue en ses Decades & celle qu'on a tiree des Annales peintes, tant en la Genealogie des Rois, au nombre des ans de leur regne, qu'enfin en la narration des choses passees: nous auons trouué bon de faire voir en la table ci-dessous la difference du nombre des ans, que chacun d'eux a regné.

Selon Gomara:		Selon Acosta:		Selon les Annales peintes.	
<i>Acamapich.</i>	XLVI.	<i>Acamapichtli.</i>	XL.	<i>Acamapich.</i>	XXI.
<i>Vicilinitl.</i>		<i>Vitzilouitli.</i>	XIII.	<i>Huizilibuitl.</i>	XXI.
<i>Chimalpopoca.</i>		<i>Chimalpopoca.</i>		<i>Chimalpupuca.</i>	X.
<i>Izcoua.</i>		<i>Tzcoatl.</i>	XII.	<i>Tzcoatci.</i>	XIII.
<i>Motezuma.</i>		<i>Gueque Motezuma</i>	XXVIII.	<i>G. Motezuma.</i>	XXIX.
La fille de <i>Motezuma.</i>		<i>Ticozic.</i>	IV.	<i>Axayacaci.</i>	XII.
<i>Axayaca.</i>		<i>Axayaca.</i>	XI.	<i>Ticocicatzi.</i>	V.
<i>Ticozica.</i>		<i>Autzol.</i>	XI.	<i>Ahuizozin.</i>	XVI.
<i>Anhico.</i>		<i>Mutezuma.</i>		<i>Mutezima.</i>	
<i>Motecuma.</i>					

C'est assés parlé des affaires de *Mexique*, retournons maintenant à nostre suiet.

#### CHAP. XIV.

##### Description de la Prouince de Panuco & des villes que les Espagnols y habitent pour le iourd'hui.

**L**A Prouince de *Panuco* situee au Nord de la ville de *Mexique*; estoit anciennement vn Gouvernement à part soi, mais maintenant elle est coniointe au Diocese Archiepiscopal; elle a de long cinquante lieuës, & presque autant de large: son terroir du costé quelle attouche l'Archeuesché est fort fertile, & muni de veines d'or; mais du costé quelle tire vers la *Floride*, elle est triste & sterile, presque par l'espace de cinq cents lieuës comme on dit. Partant de la ville de *Mexique* on rencontre premierement la Prouince *Ayotuxtetlan*, autresfois habitee par vne grande nation & fort belliqueuse, laquelle *Cortes* subiugua l'an 1521, & y mit à mort presque tous les habitans: *Chila* est proche de celle-ci à cinq lieuës de la mer, laquelle il domta avec grande difficulté, pour la vaillance des habitans & quantité de marais. Dans ces Prouinces il y auoit au temps passé vn grand nombre de bourgades de Sauvages, de quelquesunes desquelles les Espagnols font mention, comme *las Caxas*, *Txicuyan*, *Nachapatan*, *Taquinitl*, *Tuzeteco*, les habitans desquelles tuerent plusieurs Espagnols qui y estoient venus avec *Francisco Garayo*: car il auoit obtenu du Roi pouuoir de subiuguer la Prouince de *Panuco*, mais il desista se voyant preueni par *Cortes*. On trouue là aussi bien qu'és autres Prouinces de l'Amérique, vn certain bitume, duquel on se fert au lieu de poix pour empoisser les nauires.

Les Espagnols ont seulement pour le iourd'hui trois colonies dans cette Prouince de *Panuco*; la principale desquelles s'appelle de ceux de la nation *Panuco*, & des Espagnols *Villa de San Steuan del puerto*, aupres de *Chila*, & au dessus l'emboucheure de la riuere de *Panuco*: bastie sous les auspices d'*Hernando Cortes*, apres qu'il eut destruit la plus grande partie des habitans, & eut bruslé leurs bourgades. Elle est distante de la ligne vers le Nord vn peu plus de vingt trois degres: à soixante cinq lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord-est, à huit lieuës de la mer sur la riuere du fleuue susdit, qui lui ouure l'entree à son port: vis à vis de cette villé sur la riuere Septentrionale de la riuere (qui en cet endroit n'est pas beaucoup large) les Espagnols ont leurs Salines, comme aussi à vne lieuë au dessus la ville, ce qui est le principal reuenu des habitans d'icelle.

La seconde

La seconde colonie est nommée des Espagnols *S. Iago de los Valles*, bastie au dedans du païs, à vingt cinq lieuës de *Panuco* vers l'Ouest.

La troisieme est la ville de *S. Lodouic de Tampice*, située à huit lieuës de *Panuco* vers le Nord-est, sur le riuage de la mer vulgairement nommée *Golfo de Mexico*.

Or combien qu'en toute cette suite de coste, il y ait plusieurs riuieres qui sortent en mer, plusieurs bayes, où il y a quantité d'anclages pour les nauires, iusques à la riuere de *las Palmas*, toutesfois elle est fort peu cognüe, excepté la riuere de *Panuco*, à cause de son port fort commode, mais mal asseuré à l'encontre de l'incertitude des vents.

Mais afin que le fit, les lieuës & les chemins de ces regions soyent mieux cognus; j'ai estimé n'estre point mal à propos d'inferer ici les obseruations de deux Anglois. Le premier estoit *Millos Philippe*, lequel ayant esté laissé à terre avec cent autres par le Cheualier *Jean Haukin* l'an 1578, apres auoir subi plusieurs dangers, & despoüillé des Sauuages, arriua enfin à *Panuco*, & delà fut emmené prisonnier par les Espagnols à la ville Metropolitaine de *Mexique*: Il definit ce chemin de nonante lieuës; sçauoir à deux iours de chemin on vient au village *Noheten*, dit de *S. Marie* par les Espagnols, delà à *Mestitlan*, qui est à quatorze lieuës de la ville, habitée par trois cents Espagnols, de laquelle il dit que le bourg de *Puchuca* est à vne iournee de chemin, & les mines d'argent de *Puchuca* à six lieuës du bourg vers le Nord-ouest.

L'autre est *Jean Chilton*, lequel décrit son chemin en cette façon à *Richard Hackluyt*. L'an 1572 (dit-il) estant parti avec vn mien camarade Espagnol, pour aller de la ville de *Mexique* en la Prouince de *Panuco*: ayans cheminé trois iours, nous arriuasmes à la ville de *Mestitlan*, habitée seulement par douze Espagnols, & par enuiron trente mille Sauuages, tant en la ville qu'ès champs voisins: cette ville est bastie sur vne montagne releuée; laquelle est ceinte de toutes parts d'vn bois fort espais; hors de ce bocage, il y a plusieurs bourgades qui iouissent d'vn air fort sain, & les habitans d'icelles cultiuent vn terroir fertile, arrousé de plusieurs fontaines & torrens. Le chemin royal est par tout bordé d'arbres fruitiers; fort beaux à voir, les habitans du païs nous aidoyent liberalement de viures par tout où nous allions. A enuiron vingt lieuës delà on rencontre vne autre ville nommée *Clanchinoltepec*, appartenant à vn certain Gentilhomme Espagnol, de laquelle sont suiets enuiron quarante mille Sauuages; il y a quelques Moines de l'ordre de *Saint Augustin*, qui y demeurent en vn petit Conuent. Partant delà nous allasmes à *Guaxutla*, où habitent douze Espagnols avec quelques Moines du mesme ordre.

Après suit la Prouince de *Guaſteca* sans montagnes; où nous arriuasmes premiere-ment dans la bourgade de *Tanculabo*, habitée de certains Sauuages qui se teignent la peau de bleu; & ont les cheueux pendans iusques aux genoux, qu'ils retroussent gentiment en nœuds à la façon des femmes, estans nus au reste, ils ne marchent iamais sans auoir leur arc & leurs fleches, desquels ils se sçauent fort dextrement seruir: ils ne trafiquent avec aucun or ni argent, mais avec du sel, lequel ils ont en grande estime, comme estant vn excellent remede à l'encontre des vers qui s'engendrent sous leurs leures. Delà ayant cheminé neuf iournees, nous arriuasmes à la ville de *Tampice*, laquelle a vn port sur la mer & pour lors habitée (comme ie peus remarquer) de quarante Espagnols, quatorze desquels furent enuironnés & tués par des cruels Sauuages comme ils estoient occupés à amasser du sel. Or cette ville est située sur l'emboucheure mesme de la riuere de *Panuco*, laquelle est fort grande, & dans laquelle pourroyent monter iusques à soixante lieuës haut des nauires de cinq cents tonneaux, si les basses qui sont au deuant de son emboucheure ne les empeschoyent. Delà ayant marché quatorze lieuës, nous arriuasmes à *Panuco*, anciennement ville renommée & la demeure du Gouverneur, mais pour le iourd'hui presque deserte & où à peine demeurent dix Chrestiens & vn Prestre, pour les frequentes incursions des Sauuages qui y font fort inhumains. Là ie tombai en vne maladie à cause de l'air mal sain, qui me tourmenta par quatorze iours, de sorte que i'estois contraint de me substenter d'eau & de fruits, qu'on alloit querir à plus de six lieuës de la ville; par ainsi estant resolu de partir delà, ie montai à cheual ayant vn Sauuage à costé pour me soustenir, & me mis en chemin avec quelques autres de compagnee: le lendemain nous passasmes vne riuere; là

estant demeuré seul, comme mes compagnons estoient vn peu plus auancé, ie m'escartai du chemin, & ayant erré presque deux lieuës par vn bois sans chemin, ie tombai entre les mains des Sauuages, qui habitoient dans certaines petites cabanes de paille, qui accoururent à moi vingt en nombre armés d'arcs & de fleches, qui m'ayant enléué de cheual me menerent à leur Roi: sans doute il m'eussent mangé s'ils n'eussent fausement estimé qu'à cause de la maigreur & crasse de mon corps, i'estois malade de la verole; comme ils m'eurent donné de l'eau à boire, dans vn verre de Venise doré au bord, ie m'esmerueillois d'où ils le pouuoient auoir, i'appris d'vne fille de *Mexique* esclauue, qu'ils auoyent enuoyee aupres de moi, que le Capitaine de ces Sauuages auoit surpris de nuit, il n'y auoit pas long temps, la bourgade de *Skallapa*, située à trente lieuës delà dans les montagnes, habitée par quelque peu de Chrestiens, & des Moines de *S. Augustin*, & l'auoyent pillée & bruslée, & qu'ils en auoyent apporté entre autres des pouilles ce verre. Comme i'eu esté quelques heures entre ces Sauuages, non sans grand frayeur, leur Roi me demanda si ie voulois poursuiure mon chemin, auquel ie fis signe qu'oui, il me donna trois guides qui marchoyent nuds deuant moi avec leurs arcs & leurs fleches, & me conduirent enuiron trois lieuës, me remettant au droit chemin, & me donnant à entendre par signes que ien'estois plus gueres loin d'vne ville de Chrestiens: C'estoit *S. Iago de los valles*, situé dans vne plaine, ceinte d'vn rempart de terre, habitée pour lors de vingt cinq Espagnols, ausquels le Roi d'Espagne a concedé de tresgrandes possessions, afin qu'ils tiennent en leur deuoir les Sauuages de ces lieux, & gardent les limites du pais. Cette Prouince nourrist des mulets fort robustes, que les Marchands menent en diuerses parties de l'Amerique. Là ie trouuai mes compagnons; les habitans de cette ville s'estonnoyent grandement, de ce que i'auois peu échapper des mains de ces Sauuages, qui n'auoyent iusques là pardonné à aucun Espagnol, mais qu'ils tenoyent à grande gloire d'auoir arraché la moindre petite partie de peau avec des cheueux de leur ennemi, pour la porter en forme de medaille: apres que i'eu passé là dix huit iours pour recouurer ma santé, *Francisco de Page* Capitaine y arriua, lequel estoit enuoyé par le Viceroy *Henrico Manrique*, pour descouurer vn nouveau chemin delà depuis la mer iusques aux mines d'argent de *Sacatecanas*, (elles sont distantes de ce lieu enuiron cent & soixante lieuës) afin qu'on y peüt transporter avec moins de peine les marchandises, & laisser le chemin ordinaire de la ville de *Mexique*, qu'on ne peut faire rarement en moins de six semaines. Ce Capitaine avec mes compagnons, moi & enuiron quatre cents soldats, & quelques cinq cents archers Sauuages, qu'il auoit pris des bourgades de *Tanehipa* & *Tameclipa*, prit son chemin vers la grande riuiere, qu'on appelle *de las Palmas*, lequel constitué les limites entre la *Nouvelle Espagne* & les grandes Prouinces de la *Floride*; delà suiuant la riue du Sud, montant trois iournees de chemin, apres auoir en vain cherché vn gué, il fit couper des arbres & les ioindre ensemble par radeaux, que nos Sauuages menerent en nageant à l'autre costé de la riuiere avec les soldats & bagage. Par apres ayant cheminé avec difficulté au trauers des bois fort espais & par des montagnes hautes & rudes trois iours, nous arriuasmes aux mines d'argent de la Prouince de *Sacatecanas*, qui sont estimees les plus riches de toute l'Amerique Septentrionale, elles estoient pour lors habitees de trois cents Espagnols. Mais nous en parlerons en son lieu dauantage au liure suiuant. Ces choses suffisent assés pour entendre la constitution & le sit de la Prouince de *Panuco*; nous passerons aux autres parties de la *Nouvelle Espagne*.

## T L A S C A L A.

## C H A P. XV.

*Description generale de la Prouince de Tlascala.*

**A**VANT que nous commencions la description de l'Euesché de *Tlascala*, comme elle est pour le iourd'hui, Il est necessaire de reprendre vn peu plus loin l'ancien estat de cette Prouince.

Par ainsi la Prouince de *Tlascala* estoit anciennement grande de cinquante lieuës, & la ville principale d'icelle estoit bastie en vn lieu extremement fort de nature, à enuiron



environ vingt degrés au Nord de la ligne, en vne montagne entrerompue de hauts & rudes rochers, d'où elle fut nommée *Tlaxcala*, qui fut du depuis changée en *Tlascala*, qui signifie lieu de pain, pour l'abondance de *Mays* & quantité de viures, que les colines exposées au Soleil & les humides vallees fournissoient plantureusement: Or les naturels habitans demeuroyent pour la pluspart és hautes montagnes & lieux froids pour plus grande seureté. De la region de la ville qu'on nommoit *Xicotencalt*, il y a des montagnes qui s'estendent de l'Est à l'Ouest, par le milieu desquelles court la riuere *Zahuatl*, qui passant quelquesfois par dessus ses bords, emporte les semailles & les maisons: Il y auoit dans les vallees vne bourgade nommée *Ocotuilco*, où les Espagnols s'estoyent placés au commencement, afin de pouuoir estre plus commodement defendus de *Maxicatzin*, qui commandoit à cette region & qui estoit leur grand ami: mais apres qu'ils furent en repos, pour plus commodement instruire les naturels és principes de la Religion Chrestienne, ils descendirent au riuage de la riuere de *Zahuatl*, (lequel nom signifie eau galleuse, pource que les enfans qui estoyent laués en icelle, estoyent le plus souuent galleux) où ils commencerent à bastir des maisons à la façon d'Espagne.

Les naturels du pais viuoyent anciennement espars, ou bien dans quelques maisons coniointes, entrecoupees de sentiers estroits & tortus, la pluspart de leurs maisons estoyent de gasons, quelques-vnes de bois, & peu de pierre, lesquelles estoyent basses, mais où il y auoit de fort grandes chambres & d'vne façon estrange: aujourd'hui ils imitent la forme de bastir des Espagnols.

Le Gouvernement de la ville & de la Prouince estoit Democratique ou Aristocratic: ils vsoyent du langage de *Mexique* & de celui des *Otomis*; pource qu'ils auoyent pris ce peuple sous leurs sauuegarde apres qu'il se fut reuolté des *Mexiquains*. Ces *Otomites* ou *Otomies*, est vne nation fort laborieuse, & addonnee plus que nulle autre au seruice des Idoles, inciuile, & du tout ignorante des Arts politiques, & qui peut difficilement estre imbuë de la Religion Chrestienne, tout au contraire des *Mexiquains* qu'on estime fort dociles. Et combien que le temperament de ces regions soit presque tousiours tel, que plusieurs des habitans y aillent nuds, & ceux qui y sont vestus ne changent presque point pour l'esté ou l'hiuer; il y a neantmoins vn endroit qui y est vn peu plus froid; qui decline quelque peu plus vers le Nord, & encore qu'il n'aye pas plus de quatre lieuës de large & dix de long, toutesfois il abonde en vne telle quantité de semences & de fruiçts pour la singuliere fertilité de la terre, qu'il suffit non seulement aux habitans, mais aussi à leurs voisins. Cet espace de pais s'estend de l'Est à l'Ouest, & est fournie de plusieurs bourgades: vers le Nord elle est couuerte de fort hautes montagnes, continuës & comme disposées expres de rang (les Espagnols les nomment vulgairement *Cordillera*) qui rasent les limires de cette Prouince presque par tout, & sont les plus hautes montagnes de toute la *Nouvelle Espagne*, & pource qu'on n'en sçait pas le bout, ils ont vne opinion ferme, qu'elles trauesent d'vne suite continuë presque tout ce nouveau mode; elles ont de large en plusieurs à peu pres huit lieuës, si droites & rudes qu'on ne les peut en façon quelconque habiter en plusieurs endroits, ils n'ont que trois mois sans pluyes, & le reste ils sont noyés de nuees & pluyes continuës, & sont rarement eschauffés des rayons du Soleil. Ces montagnes diuisent le pais en regions temperees & fort chaudes, car les ayant passés on descend insensiblement dans vne plaine fort haslee, laquelle s'estend iusques à la mer ou au golfe de *Mexique*. En outre ces montagnes sont de toutes parts couuertes de diuers arbres, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, comme lions, tigres, loups, adiuës, (ainsi nomment-ils les chiens sauuages) grandement dommageables au bestail & autres bestes sauuages incognuës de pardeçà, serpens, viperes grands & petits; entre lesquels est le plus remarquable celle que les Sauuages nomment *Teuchtlacozauhquin*: *François Ximenes* le despeint en cette sorte; C'est vne beste (dit-il) fort cruelle, laquelle les Espagnols nomment vipere, pource que sa morsure est mortelle; longue de quatre palmes & quelquesfois de plus, moyennement grosse, la teste de vipere, le ventre blanc tirant sur le fauve; ses costés sont couuerts de certaines escailles blanches, qui sont par interualle distinctes de lignes noires; le dos est brun & presque noir, avec quelques rayes brunes qui finissent au dos: il y en a plusieurs especes qui different seulement en couleur: elle se remue

fort viste par les rochers & precipices, ( plus lentement en vn lieu vni ) d'où vient que les *Mexiquains* lui ont donné vn nom du vent, l'appellans *Ocozoatl*, autant qu'elle a d'annees, autant lui trouue-on de sonnettes au bout de la queuë, qui se suiuent l'vne l'autre à la façon des os de l'espine du dos; ses yeux sont petits & noirs, elle a deux dents courbees en la machoire haute, desquelles elle communique son venin, elle en a encore cinq autres à chaque machoire, qui se voyent aisement lors qu'elle ouure la gueule; ceux qui sont blessés de ce serpent meurent avec de grands tourmens en vingt quatre heures, car tout leur corps se fend en petites creuasses. Quand il est fasché, il remuë violemment ses sonnettes & les fait sonner fort haut. Il s'en trouue beaucoup de plus grands que ceux que nous auons descrit dans la Prouince de *Pannco*. Les Sauuages mangent sa chair, & leurs Medecins se seruent de ses dents & de sa graisse en Medecine ou plustost en Chirurgie. On voit aussi dans ces montagnes vn nombre infini d'oiseaux, qui tirent vers le Nord par bandes en certaines saisons de l'annee. Il n'y a point de doute que la terre n'y couure des minés d'argent, veu qu'on y trouue communement des autres metaux. Et il y a vne grande abondance d'alun & de chalcante. Les arbres desquels ces monts sont vestus, sont des pins, des chesnes de diuerses sortes, & d'autres qui rendent le *Copal* & le *Liquidambar*: on y recueille aussi en plusieurs endroits de la *Manne*, mais d'vn mauuais goust & qui n'est pas propre à purger. C'est vne chose esmerueillable qu'on trouue en ces montagnes plusieurs bourgades fort plaisantes, & fournies abondamment de tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme. Les montagnes de *Tlascala*, que les Espagnols nomment pour leur estenduë & admirable temperature *las Faldes azules*, sont ceintes de toutes parts de fort beaux costaux, qui sont couverts iusques au sommet, où il y a de la terre, d'vne espaisse forest de fort hauts & gros arbres, & semblent quand on les contemple de loin, estre teints d'vne belle couleur bleuë: de laquelle, comme nous auons dit ci-dessus, ils ont receu leur nom des Espagnols; lesquels appellent les autres montagnes *la Sierra de Tlascala*, pource qu'ils enferment pour la plupart les limites de cette Prouince. Ils ont de circuit dix huit lieuës, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, & mesmes des taureaux & des vaches, lesquelles bestes y ayans esté menees par les Espagnols, se sont à succession de temps renduës sauuages. De ces montagnes procedent tous les torrens & marais de cette Prouince, comme aussi des fontaines d'eaux fort saines: & au temps des pluyes, qui durent du commencement d'Auril iusques à la fin d'Octobre, toutes les nuées & vents descendent de ces montages. Or la riuere *Zahuatl* ne produit point de poisson, sans doute pour la vitesse de son cours & frequentes cataractes. Et le lac proche de la bourgade de *Topoyanco*, large d'vn lieuë & demie, n'engendre aucun poisson, mais vne sorte de lezards noirs, les plus grands desquels n'excedent pas vne palme de long, qui sont bons à manger & d'vn si bon goust, que les Sauuages les ont en grande estime. Ce lac remarquable est habitè des Sauuages, qui y possèdent des champs fort fertiles, & plusieurs arbres fructiers & grande quantité de *Cochinille*, de laquelle on apporte en la ville de *Tlascala* tous les ans pour plus de deux cents mille ducats: car comme nous auons dit ci-dessus, on recueille en cette Prouince la plus excellente qui soit. Il n'est pas besoin de discourir beaucoup en ce lieu des mœurs des naturels de cette Prouince du temps qu'ils estoient encores Payens; si ce n'est qu'ils auoyent accoustumé premierement de manger la chair de leurs ennemis, qu'ils immoloyent à leurs Idoles, & puis apres celle de leurs gens mesmes, de sorte qu'ils tenoyent boucherie ouuerte de chair humaine; laquelle inhumanitè a esté de long temps abolie.

Enfin *Hernando Cortes* se confiant sur l'aide de cette Republique, osa attaquer le Royaume de *Mexique* & le subiugua: & en memoire d'vn tel benefice, il impetra de l'Empereur Charles-le-Quint libertè pour ceux de *Tlascala*, de sorte que les habitans d'icelle ne peuuent estre contrains de seruir aux Espagnols: mais ils payent tous les ans ( comme *Jean Chilton* dit ) tribut au Roi d'Espagne d'vne poignée de blè par teste, ce qui reuiet chacun an au nombre de treize mille *Henegas* ou plus, qui est vne mesure d'Espagne qui respond à vn boisseau.

*Limites de l'Euësché de Tlascala, Metropolitaine Puebla de los Angeles ;  
Tlascala ville des vieux habitans & autres lieux voisins.*

L'EVESCHE' de *Tlascala* situee entre l'Archeuesché de *Mexique* & l'Euësché de *Guaxaca*, a de long, comme on dit, plus de cent lieuës d'une mer iusques à l'autre, & quatre vingts de large du costé qu'elle attouche la mer du Nord, & dix huit où elle auoisine celle du Sud: entre lesquelles limites elle enferme outre la Prouince de *Tlascala*, proprement dite, de laquelle nous auons principalement parlé au Chap. precedent, plusieurs autres; comme *Tepeaca* seulement distante de huit lieuës de la vieille ville de *Tlascala*, de laquelle nous parlerons bien tost; Et *Zempoala*, Prouince assés grande & grandement fertile, plate pour la plus grande partie & abondante en pasturages, couuerte d'un costé des montagnes, & qui n'est pas plus qu'à deux lieuës de la mer: Les habitans lors que les Espagnols y arriuerent premierement, n'alloyent pas nuds comme les Insulaires; ils estoient beaucoup plus ciuilsés, & auoyent appris de rendre à leurs Rois vne singuliere obeïssance: leur principale bourgade auoit mesme nom que la Prouince, elle estoit bastie entre deux riuieres, les edifices estoient assés splendides selon la capacité de gens Sauvages: leurs voisins notamment ceux qui habitoyent les montagnes s'appelloyent anciennement *Totonaques*, differents en langues & mœurs aux autres nations de cette Contiente. Nous traiterons des autres Prouinces ci-apres.

La principale ville de ce Diocese est nommee des Espagnols *Puebla de los Angeles*, c'est à dire ville des Anges, elle est distante de la ville de *Mexique* vers l'Orient, enclinant un peu vers le Sud de vingt deux lieuës: contenant, comme on dit, mille cinq cents maisons, distribuees en quatre quartiers que les Espagnols nomment *Barrios*: le President *Sebastian Ramirez* la bastit l'an 1531, sur le chemin qui va de la mer par la ville de *Vera Cruz* à la Metropolitaine *Mexique*, à cinq lieuës de la vieille ville de *Tlascala*, sur les limites de *Cholula*, dans la plaine de *Cuetlaxcoapa*, & aupres du commencement de cette noble vallee *Atlisca*, sur le riuage d'une petite riuere qui vient du *Vulcan*: dans un terroir fertile en froment, vignes, cannes de sucre, lin, & en toutes sortes de fruits d'Espagne: elle iouit d'un air plus chaud que froid, combien que parfois es lieux voisins la gelee brusle les semences. *Robert Thomson* Anglois qui estoit en ces pais l'an 1545 & suiuañs, l'a fait distante de la ville de *Vera Cruz* de XLIII lieuës, & assure qu'elle estoit pour lors habitee seulement de six cents familles d'Espagnols.

A cinq lieuës de la ville de *los Angeles* vers le Nord, est situee *Tlascala*, antique demeure des Sauvages & ville libre, comme nous auons dit: l'Eglise Cathedrale y a esté iusques à l'an 1541, laquelle fut par apres transferee dans la ville de *los Angeles*.

Gueres loin de *Tlascala* se voyent les sources d'une riuere qui premierement est fort petite, laquelle se faisant plus grosse, court entre la ville de *los Angeles* & *Cholula*, & par la Prouince de *Mechoacan*, puis entre en la mer *Pacifique* aupres de *Zacatula*, il n'y a point de poisson, mais vne si grande quantité de gros crocodilles qu'ils depeuplent les lieux prochains du riuage.

A ces villes appartient la vallee d'*Atlisca*, large seulement d'une lieuë & demie, mais qui est d'une temperature si agreable que les semences n'y sont iamais gastees du froid, elle est si fertile qu'on y recueille tous les ans plus de cent mille *Hanegas* de froment, & il y a plus de mille Espagnols, sans les esclaves qui s'employent à la culture de la terre.

A sept lieuës aussi de la ville vers l'Orient, il y a la vallee d'*Ocumba* ou *Otzumba*, laquelle s'estend depuis l'hostellerie qu'ils nomment *del Pinar*, iusques à vne autre dite *del Perote*, par l'espace de vingt lieuës de long, & large de dix ou un peu moins: il y a vne bourgade celebre appelee *Napulca*, laquelle fut premierement commencee par un Negre Chrestien au temps passé, lequel nourrissoit des pourceaux dans cette vallee, qui attira à soi insensiblement vne telle quantité de *Montagnards* voisins, qu'il remplit cette bourgade de mille habitans: Or les vaches & troupeaux de menu bestiaïl ont pris en cette vallee un tel accroissement en peu de temps, qu'il a esté necessaire d'establir un conseil des Bergers ( que les Espagnols nomment *Consejo de Mesta* ) qui se tient tous les ans dans le bourg de *Napulca*.

A huit

A huit lieuës de la ville de *Tlascala* vers l'Ouest, s'esleue la grande montagne de *Pococatepec*, le sommet de laquelle fume continuellement; lors que les Espagnols demeuroyent dans la ville, & mesme du depuis elle ietta des flammes plus grandes qu'à l'accoustumee, avec grande admiration des naturels habitans. Les Espagnols la nomment pour la similitude du mont *Aethna*, *Vulcan*: elle est si haute qu'on la voit de plusieurs lieuës loin, & est toujours blanche de nege: toutesfois les champs voisins sont estimés les plus fertiles de toute la *Nouvelle Espagne*, & les mieux peuplés. Au pié de cette montagne est située la bourgade de *Guaxocingo*, fort delectable, fertile & grandement peuplée. Ce *Vulcan* auoit cessé de jeter de la fumee dix ans durant, mais l'an 1511, il vomit derechef de la fumee & de la flamme avec vn tel bruit, qu'il fit presque mourir de peur tous les habitans d'alentour, & ietta si grande abondance de cendres qu'il en remplit les champs de *Guaxocingo*, *Quetlaxopan*, *Tepeaca*, *Cholula* & de *Tlascala*, & ne brussa pas seulement l'herbage & potages, mais aussi les arbres fruitiers, de sorte que les habitans furent tellement espouuantsés, qu'ils pensoyent quitter & changer de país. *Diego de Ordas* Capitaine sous *Cortes*, fut le premier des Espagnols, qui d'vn hardi courage monta cette montagne iusques au trou, lequel il remarqua estre rond & d'vne grande ouuerture. Apres l'an 1522 *Montano* & *Mesa* l'entreprirent aussi avec quelques Espagnols & Sauvages, & monterent iusques au sommet avec grand danger, où ils furent presque gelés de froid: *Montano* le premier ayant descendu vne corde dans le trou mesme, en tira à six fois enuiron huit arrobes de soulfre, & apres lui vn autre Espagnol en autant de fois en tira quatre: lequel soulfre ils porterent à *Cortes*, qui estant cuit & raffiné, il en demeura dix de tres-fin, ce qui lui seruit fort à faire de la poudre, de laquelle il auoit lors grande disette, qui fut de grande consequence pour prendre la ville de *Mexique*.

Auant que nous quittions la ville de *Tlascala*, il ne nous faut pas oublier de dire, que le President *Sebastian Ramirez* en ces temps, apporta toute industrie & diligence pour faire cultiuer plus abondamment la *Cochinille* en ces país, qui a esté cause que cette Republique libre a fleuri d'vne admirable façon; & il s'y rendoit toutes les semaines au iour de marché vne telle quantité de peuple, tant des lieux voisins que des Prouinces frontieres, non seulement des naturels, mais aussi des Espagnols, que c'est comme vne chose incroyable. Car sans parler des fruits & de l'abondance de toutes sortes de viures, (qu'vn chacun pourra estimer de ceci, qu'on y vend tous les ans en la boutique publique quatorze ou quinze mille tant moutons que brebis, quatre mille boeufs & deux mille pourceaux) on porte à ce marché vne incroyable quantité de medicaments simples, *Liquidambar* & resines, de *Cochinille*, de laine & autres marchandises: il demeure en la ville plusieurs ouuriers en argent, plusieurs orfeures & autres: & n'y a disette de vin d'Espagne & autres marchandises estrangeres, combien qu'il soit defendu aux Sauvages de boire communement du vin, car s'il leur estoit tout à fait permis, tout les pressoirs d'Espagne ne scauroyent suffire à ces país.

On fait conte dans cet Euesché (dit *Herrera*) de deux cents bourgades d'Indiens principales, & plus de mille petits villages, & plus de cent cinquante mille Sauvages qui payent tribut: Or ces bourgades sont diuisees en trente six classes, à chacune desquelles il y a quelques Prestres & Clercs qui les gouvernent: en outre trente Couvents de Iacobins, Cordeliers & de l'ordre de S. Augustin.

## C H A P. XVII.

*Prouince de Tepeaca, & Segura ville des Espagnols.*

**A** P R E S qu'*Hernando Cortes* l'an 1519, eut esté chassé de la ville de *Mexique* avec grande perte de ses gens & de ses alliés; & fut retourné avec grande difficulté en la ville de *Tlascala*, s'estant vn peu rafraichi avec les siens, il fut conseillé & mesme prié par la Republique d'icelle, qu'il s'employast à subiuguer la Prouince de *Tepeaca* qui estoit estoignée de huit lieuës de leur ville, & ayant avec peu de difficulté executé son dessein, l'an d'apres il y mena vne colonie d'Espagnols & y bastit la ville de *Segura de la Frontera*, (comme ils l'appellent) sur la hauteur de dix huit degres & quarante scrupules au Nord de la ligne: en vn lieu fort commode, où les

les ruës font larges & bordees de fort beaux edifices, les naturels habitans auoyent auparavant leurs domiciles en vn lieu releué, où quelques-vns demeurent encore aujourdhui.

La temperature de cette Prouince, combien que les Sauvages appellent la region froide, est de cette sorte que tour à tour le ciel y est clair l'esté, & l'hiuer pluuieux ou nebuleux. Mais les champs de la contree y sont fort secs, car la ville est bastie sur des rochers & lieu pierreux: & n'est point arrousee de riuere ou d'aucune fontaine, de sorte que les Bourgeois sont contrains d'vser presque tousiours d'eau de pluye, (car la fontaine qui sourd à demi-lieuë de la ville est aigre, comme est l'eau qu'on puise proche d'Almagro, ville de Castille) si ce n'est que depuis peu ils ont fait venir par certains canaux l'eau d'une petite riuere qui descend des montagnes de *Tlascala*. Le temps des pluyes y commence comme en toute la *Nouvelle Espagne*, au mois d'Auril & finit en Septembre, tout ce temps le vent de Sud y souffle si violemment, qu'il en incommode la santé: les autres mois il y fait fort doux, & quand les vents de Bise y soufflent, il y rabatent tellement l'ardeur du Soleil qu'il y gele parfois vn peu.

Au refort de cette Prouince appartiennent *Temachalco*, *Tecalco*, *Chachutlac* & *Arázinga*, bourgades fort renommées. Desquelles *Temachalco* est située au pié d'une montagne, laquelle est diuisée par vne petite fente de ces hautes montagnes, que nous auons dit ci-dessus, passer au trauers de ce nouveau Monde d'une continuelle suite. Or combien que cette region n'ait ni fontaines ni riuieres, neantmoins elle abonde en fort beaux pasturages, à cause d'une plaine qui s'estend au long & au large, & est bossée de quelques petites colines.

Le naturel & les mœurs des naturels sont presque tout semblables; excepté que les nobles ont vn langage plus poli & s'habillent plus proprement: la langue Mexicaine leur est commune, celle du commun est vn peu differente, qu'ils nomment vulgairement *Popolucan*; & plusieurs d'entr'eux scauent aussi l'*Otomitique*, & se vantent que c'est leur naturelle. En outre on voit vn lac sur les limites de *Temachalco* & de *Chachutlac* aupres de la bourgade d'*Alyoxucan*, qui est au haut d'une montagne, qui est enfoncé de cinquante brasses, depuis le haut de ses bords iusques à la superficie de l'eau, auquel les habitans descendent pour y puiser & les bestes pour y boire par vn sentier estroit, il ne nourrit aucun poisson ni aucun autre animal, ni ne croist au temps de pluyes & de l'hiuer, & ne diminue l'esté, sa profondeur est incognüe, de maniere qu'on pense que par dessous passe vne riuere, laquelle sort à dix lieuës delà dans vne plaine, on le nomme *Aloazapan*, car l'eau de ce lac est bleüe & fort froide, de mesme que les eaux de cette riuere, ce qui fortifie la verité de cette coniecture. Dans les mesmes limites à trois lieuës du precedent, il y en a vn autre qui est dans vne plaine, lequel on nomme vulgairement *Tlachac*, où les hommes & le bestail peuuent approcher de tous costés; ayant enuiron vne lieuë de circuit, & profond comme vn abisme, cestui-ci engendre certains petits poissons blancs, qui ne sont pas plus longs que le doigt, d'un goust fort agreable. A vne lieuë de cestui-ci il y en a vn troisieme, qui est de deux lieuës de circuit, nommé *Alchichican*, qui signifie eaux ameres, toutesfois le bestail en boit, & en deuient merueilleusement gras, ce lac est fort profond & grandement clair, neantmoins il ne nourrit aucun poisson ni autre animal: quand il est violemment agité du vent, il esleue ses flots aussi hauts que la mer, & ne croit ni decroit comme le premier: il y a vne plaine qui l'auoisine, qui s'estend douze lieuës, parsemée de diuerses colines & pasturages par vne belle variété, dans laquelle paissent grand nombre de troupeaux. Cette region abonde en vne quantité inouïable d'arbres sauages pour la multitude des forests & colines; entre les fruitiers il y a des cerisiers fort semblables à ceux d'Espagne; si ce n'est que les fruits ont de si courtes queuës, qu'ils sont comme attachés aux branches. *François Ximenes* semble appeller cet arbre *Capolin*; lequel il décrit en cette maniere; c'est vn arbre moyen, qui a les fueilles d'amendier ou cerisier, entrecoupees de petites dents, les fleurs pendent par grappes, desquelles naissent des fruits du tout semblables à nos cerises, en forme, grosseur & noyaux, si ce n'est que le goust approche plus des mœurs; il fleurit au printemps, & porte son fruit tout l'esté; qui est fort agreable au goust & grandement estimé de plusieurs, toutesfois il n'est pas prisé des Medecins, pource qu'il cause vne puante haleine à ceux qui en mangent souuent. Si ce n'est

qu'on doive plustost entendre cela d'un autre arbre, qu'ils nomment *Copalxocotl*, qui porte des fruits semblables à de petites pommes, lesquels distillent une certaine sève fort glutineuse ; veu que cet arbre est en toute autre chose grandement semblable aux cerisiers, d'où vient que les Espagnols appellent ce fruit cerise gommeuse.

Le froment y croist abondamment, principalement en la vallée de *S. Paul*, laquelle est habitée de plusieurs Espagnols, qui pour quatre cents *Hanegas* qu'ils font tous les ans, assemblent dans leurs greniers le plus souvent au temps de la moisson quatre vingts milles *Hanegas*, qui est une monstrueuse fertilité, (si on doit asseurement croire *Herrera*) elle porte aussi de l'orge, fèves & autres légumes, du lin & de la *Cochinille*. Il y a aussi plusieurs troupeaux de brebis & de porcs ; dans les montagnes principalement dans celles de neige, il se trouve grande quantité de bestes sauvages, comme tigres, léopards, loups, adives, cerfs & autres animaux. Entre les oiseaux on prise un fort petit oiseau, gros comme un papillon, qui a le bec long & les plumes d'une subtilité & beauté incroyable: (desquels ils composent par une singulière industrie des portraits, tout de même que s'ils



estoyent peints de couleurs) il vit de seule rosée qui est dedans les fleurs, à la façon des abeilles ; nous en avons fait mettre ici le portrait, que nous avons pris du renommé *Charles de l'Écluse*, où nous avons corrigé le bec, selon les despoilles du même oiseau que nous avons reçus fort entières.

*François Ximenes* écrit qu'on l'appelle *Huitzitzil*, & lors que les fleurs se seichent, il picque son bec dans le tronc des arbres, & demeure ainsi attaché, immobile comme s'il estoit mort six mois de long, jusques à ce que les pluies retournans *Flora*, reveuste derechef les champs.

*Gomara* l'appelle *Vicivilin* ; *Ouiedo*, *Passereau Mosquite*. On en trouve par tout presque en toute les régions de l'Amérique entre les deux Tropiques.

Cette Province a faute de sel & de coton ; au reste est située en un lieu fort opportun, principalement la ville pour garantir l'un & l'autre chemin, qui vont de *la Vera Cruz* à la ville de *Mexique* : l'un desquels s'appelle *Suchilchime*, par lequel les Espagnols entrèrent premièrement dans les marches de *Mexique* ; l'autre *Ginochula*, lequel on fréquente principalement aujour d'hui, qui decline un peu plus d'une lieue de *Tepeaca*.

#### C H A P. XVIII.

##### *Ville de Vera Cruz & le principal port S. Jean de Vllua.*

**L**A ville de *Vera Cruz* est distante de la ligne environ dix neuf degrés vers le Nord : de la Metropolitaine *Mexique*, selon que le chemin va : soixante ou soixante cinq lieues : de la mer à peine un quart de lieue. On dit qu'elle est habitée presque de deux cents familles d'Espagnols, la plupart desquels sont ou marinières, ou facteurs, qui reçoivent les marchandises venant d'Espagne, & chargent derechef celles du pays dans les navires. La ville de *Vera Cruz* est estimée fort mal saine, car au temps de pluies ou en hiver, le vent de Sud-est ou Sud-sud-est y souffle le plus souvent, qui abreuve de grosse pluie, depuis le soir jusques à minuit, & depuis le grand matin jusques au soir le Soleil y est fort ardent ; joint que le sable fort menu, sur lequel la ville est bastie s'embreuve d'une abondante humeur, lequel se constipe en sa superficie par le froid de la nuit, de sorte que le Soleil se levant il attire, comme il est vrai semblable, cette humeur & la dissoud en vapeurs fort chaudes, qui étant esparées entrent dans les narines, & offensent grièvement le cerveau, engendrans des fièvres aiguës & le plus souvent mortelles.

Or ils

Or ils iugent que ces vapeurs sont entierement veneneuses par cela, qu'en la place de la ville ou ces eaux au temps de pluyes s'assemblent, on y trouue tous les iours au matin vne infinité de petits crapaulx, qui croissans peu à peu, font de nuit vn horrible croacement: de plus il y a vne riuere qui passe assés pres de la ville, les eaux de laquelle encore qu'elles soyent bonnes à boire & sans malignité, toutesfois elles sont fort chaudes tout le long du iour; d'où vient que les habitans sortans pour aller à leur labour au matin beuans d'icelles, n'en sont moins incommodés que des vapeurs mesmes, & en sont attaqués de diuerses infirmités. Cela n'est pas seulement particulier à cette place, mais le long de toute la coste marine de la *Nouvelle Espagne*, depuis la riuere de *Panuco* iusques à *Guazacoalco* ce mal y est aussi commun, comme les Espagnols asseurent. En outre on dit que depuis le mois de Nouembre iusques à la fin de Mars, il n'y tombe pas vne goutte de pluye, & le vent souffant du Nord ou Nord-est, y tempere tellement l'ardeur & y seiche si fort la terre, qu'en tout ce temps l'air y est aussi sain qu'en aucune autre ville de *Mexique*, & ceux qui y arriuent durant ces mois n'y sentent aucune incommodité; mais ils sont en danger d'estre ietté à la coste par le vent de Nord & d'y briffer leurs nauires. Or les Bourgeois pour maintenir leur santé, apres qu'ils ont deschargé & rechargé les nauires, enquoi ils sont occupés presque depuis Auril iusques en Aoust, se retirent autre part loin de la mer; principalement les femmes quand elles sont grosses, s'en vont au dedans du pais, pource qu'elles craignent de ne pouoir accoucher heureusement dans la ville: enfin pour dissiper ces mauuaises vapeurs, ils chassent leur bestail en grande troupes par toutes les rués de la ville dès le grand matin. Ils adressent, comme ils disent, leur chemin de cette ville à la Metropolitaine de *Mexique* en cette sorte.

De la *Vera Cruz* à *Xalapa* seize lieuës. De *Xalapa* à *Perota* sept lieuës. Ce *Perota* est vn village contenant quelques petites loges de paille, (les Espagnols le nomment *Ventas*, c'est à dire tauernes, dans vne forest de pins & de cedres, & en vn terroir vn peu froid pour la proximité des montagnes de neges. De *Perota* aux fontaines d'*Otzumba* neuf lieuës; elle sourdent aupres du chemin royal de certaines creuasses; Il y a aussi là des hostelleries de la mesme sorte. Des fontaines d'*Otzumba* à la ville de *los Angeles* huit lieuës. De cette ville au vieil *Tlascala* cinq lieuës. D'icelle à la Metropolitaine *Mexique* quatorze lieuës.

Voilà ce qui se trouue selon la relation de ceux qui ont escrit des affaires de la *Nouvelle Espagne* deuant plusieurs années, mais du depuis cette ville a esté transportee ailleurs, & lors elle estoit à cinq lieuës du port; maintenant elle est placee vis à vis d'icelui, comme nous dirons bien tost, quand nous aurons premierement traité du port.

Le principal port de la *Nouvelle Espagne* & presque le seul sur la mer du Nord, est vulgairement appellé *S. Iuan de Vllua*; d'vne petite Isle presque aussi rase que l'eau de la mer, de sorte que quelquesfois quand la maree est fort grosse, elle en est toute couverte: elle est ceinte pour la plus grande partie de rochers & basses du costé de la mer; placee au deuant de la Contiente; separee du riuage d'vn destroit large seulement de deux cents perches de dix piés, (que les Espagnols nomment *Varras*) elle ferme le port de sa partie interieure, c'est à dire du costé qu'elle regarde la terre; où elle a vn mur de pierre esleué dès les fondemens, contenant de longueur avec les forts cent nonante cinq des mesmes perches; & la mer est profonde de quatre brasses au pié du mur, de sorte que les nauires de charge en approchent de si pres; qu'on peut sauter de l'esperon d'icelles sur le mur: Or les nauires ne se contentent pas d'estre sur vne ancre mouillée en la mer, mais ils s'amarrent avec des chables & chaines, & des boucles, car le vent de Nord y souffle parfois si impetueusement, qu'il arrache les nauires & les porte sur la coste opposite où ils y sont brifés. Il y a desia long temps qu'on a basti vne forteresse à chaque bout du mur, & que le Roi y entretient vne garnison de cent & cinquante soldats, il y a aussi plusieurs Negres pour refaire ce qui tombe tous les iours. La terre ferme qui est à l'opposite, est sans arbres proche du riuage, mais quand on a cheminé vne lieuë par les champs, on trouue des bois fort espais, dans lesquels il y a grande quantité de bestes Sauvages. Sur cette plaine que nous venons de dire, la nouvelle ville de *Vera Cruz* est à present bastie, contenant en longueur mille deux cents

perches. Car auparauant pource que la ville, comme nous auons dit ci-dessus, estoit à plus de cinq lieuës du port, on auoit besoin le plus souuent de quatre mois pour descharger & recharger derechef les nauires, ce qui se fait aujourd'hui en beaucoup moins de temps. Le lieu sur lequel la ville est bastie, s'appelloit auparauant *Buytron*, d'une montagne qui y est vers l'Ouest.

*Jean Hawkin* fort renommé entre les Anglois, Admiral d'une flotte, entra dans ce port au mois de Septembre l'an 1519 LXXIII, où il trouua douze nauires d'Espagne chargees de riches marchandises, qui se preparoyent pour retourner, auxquels il ne fit nul tort, seulement il demandoit des victuailles en payant pour sa flotte, & comme le lendemain il y arriua vne flotte d'Espagne de treize nauires chargees de riches marchandises de pardeçà avec le nouveau Viceroy, laquelle il pouuoit aisément chasser du port avec le dommage asseuré des Espagnols, toutesfois ayant conuenu avec eux à certaines conditions, il les laissa entrer aussi tost: Mais il apprit à son grand dommage qu'il ne se faut pas trop fier aux promesses des Espagnols, car estant attaqué à l'improuiste & ayant perdu au combat le meilleur de ses gens, il sortit à grand peine du port avec deux nauires seulement, & apres qu'il eut esté fort agité quatorze iours de long dans le golfe de *Mexique*, ses victuailles n'estans suffisantes pour tant de gens, il fut contraint de descendre cent des siens à la Contiente; quelques-vns desquels furent tués des Sauvages, tous les autres ayans esté despoüillés, tomberent apres plusieurs aduantes entre les mains des Espagnols, qui les menerent premierement à *Panuco*, & delà à la ville de *Mexique*, où vne partie mourut de maladie, vne partie par diuers supplices à cause de la Religion, quelque peu toutesfois eschapperent par vn extraordinaire benefice de Dieu, qui apres plusieurs annees retournerent sauues en leur país, & entre iceux *Milos Philippe* duquel nous auons fait mention ci-dessus.

## CHAP. XIX.

*Le reste de la coste marine de l'Euesché de Tlascala.*

L'EUESCHE' de *Tlascala*, est diuisee deuers la mer appelée vulgairement *Golfe de Mexique*, de l'Euesché de *Guaxaca* (de laquelle nous parlerons bien tost) par la riuere, qui est à present appelée du nom du premier descoureur *Rio de Aluarado*, mais les habitans la nommoient anciennement en leur langue *Papaloana*. Proche de cette-ci suiuant la coste vers l'Ouest est la riuere qu'on appelle *de Banderas*, pource que les naturels, comme les Espagnols vogoient outre, sembloient les inuiter à descendre, avec certains drapeaux blancs à la façon des enseignes des gens de pié, lors de la premiere nauigation que fit *Jean Gryalua* en cette partie de l'Amerique. Outre d'icelle il y a vne Isle au deuant de la Contiente, laquelle on nomme *Blanca*, à cause du sable qui y est blanc, & assés proche delà vne autre, qui est à enuiron quatre lieuës de la terre ferme, appelée *Verde*, pour la quantité des arbres verds qui y sont, & encore vne troisieme separee de la Contiente d'une lieuë & demie, laquelle *Gryalua* nomma *l'Isle des Sacrifices*, pource que descendant en icelle, ils y trouuerent vn Autel & des hommes qui y auoyent esté depuis peu immolés au Diable, ayans les poitrines ouuertes, les bras & cuisses coupees, & mesmes les parois du temple arrousees de sang tout frais. Il y en a qui cōtent que les Espagnols auoyent coustume aux premiers temps d'y descendre & descharger leurs marchandises, mais qu'ils auoyent laissé cette Isle, espouuantes par vne superstition & certains espouuancements nocturnes: mais il est plus vrai semblable que pour la crainte d'y faire naufrage, pource que le vent de Nord-est y est fort dangereux, ils ont cherché vn autre haure ailleurs. Ayant passé cet Isle courant vers l'Ouest on rencontre l'Isle de *S. Iouan*, de laquelle nous auons parlé au Chap. precedent. Or à la Contiente on n'y remarque rien de memorable en toute cette suite de coste. Et iusques ici le riuage de la terre ferme a couru vers l'Ouest, d'ici en auant toute la coste se courbe au Nord; où on trouue premierement la riuere de *Vera Cruz* la vieille. De laquelle courant la coste vers le Nord, on rencontre à quatre lieuës *Sempoala*, petite riuere & qui ne peut porter de grands vaisseaux: à huit lieuës de laquelle suit la riuere *Almeria*, que les naturels du país appelloient *Naotlan*; qui s'ouuert des montagnes des *Totonaquins* & de *Micantle*, & laquelle se forçant entre des colines,



colines, se descharge en mer par vn canal assés petit. Sur le bord d'icelle estoit anciennement assise la ville de *Medellin*, bastie sous les auspices de *Cortes*, en memoire de la ville de sa patrie, laquelle trois ans apres auoir esté bastie fut reduite en solitude par les Officiers du Roi, qui l'an 1525 en tirerent les habitans, pour la haine qu'ils portoyent à *Cortes* pour lors absent.

Or les mariniers remarquent les champs d'*Almeria* aupres de cette riuere, que les vns mettent sur la hauteur de vingt degrés, & les autres sur vingt degrés & trente scrupules. En outre suit apres à la mesme coste la riuere de *S. Petro* & de *S. Paulo*, laquelle descend aussi des montagnes des *Totonaquins* & sort en mer sur la hauteur de vingt & vn degré: proche d'icelle est la riuere de *los Cazonés*, comme les Espagnols la nomment, où la terre ferme fait vne grande baye, mal assuree pour les nauires; en cet endroit finissent les montagnes de *Tuspa* estendus du Nord-est au Sud-ouest. Enfin *Tamiagua* clost ce costé qui n'est pas loin de la riuere de *Panuco*. Par ainsi il appert clairement que le port de *S. Jean de Vllua* est le seul port que la *Nouvelle Espagne* aye sur la mer du Nord.

## G V A X A C A.

## C H A P. XX.

*Limites de l'Euesché de Guaxaca: description de la vallee d'icelle.*

CETTE Euesché est vulgairement appelée *Guaxaca*, de la principale Prouince de son Diocèse, & *Antequera* de la ville où est establi l'Eglise Cathedrale d'icelle: au milieu entre l'Euesché de *Tlascala*, laquelle nous venons de descrire & l'Euesché qu'on attribué au gouvernement de *Guatemala*, elle a de long selon la suite de la coste de la mer, cent lieuës suiuant la mer du Sud, & selon celle du Nord cinquante: de large entre l'vne & l'autre mer le long les limites du Diocèse de *Tlascala* cent & vingt, vers l'Est du long de la Prouince de *Chiapa* seulement cinquante. Elle embrasse plusieurs belles Prouinces, desquelles sans contredit la vallee de *Guaxaca* est la principale, estenduë seize lieuës en long, laquelle donna le nom de Marquis *del valle* à *Hernando Cortes*, premier Conquesteur de ces pais. Elle commence au pié de la montagne de *Cocola*, sur les marches de *Guaxolotitlan*, sur la hauteur de dix huit degrés vers le Nord (comme affirme *Herrera*) à quatre vingt lieuës d'espace de la ville de *Mexique* vers le Sud: Or combien qu'elle aye peu de fontaines & de ruisseaux, elle n'est pourtant pas du tout deffournie d'eaux, & elle est extraordinairement fertile: Les naturels d'icelle vsent de la langue de *Zapocata*. Il s'y trouue plusieurs mines d'or, d'argent, de crystal & de chalcante; & des pierres, combien que de petits prix, fort propre contre les affections nephritiques & le flux de sang. Elle porte en outre du froment & du *Mays* fort abondamment: grande quantité de *Cacao*; de la *Cochinille* aussi & de la casse fistule; l'arbre qui la porte est appelé des *Mexiquains*, *Quaubayohuachtli*; d'vn tronc de couleur de cendre, les fueilles de laurier, les fleurs iaunes, en forme d'estoilles & penduës par grappes, desquelles vient ce fruit qui est si cognu; voila ce qu'en dit *François Ximenes*. Et la terre y souffriroit fort bien les oliuiers & la vigne, veu qu'elle y endure benignement toutes semences & fruits & herbes estrangeres.

En toute cette Euesché à peine y a-il aucun ruisseau qui ne porte de l'or, de sorte que les habitans (ausquels pourtant rien ne manque pour le present quant à la vie & vestement) auroyent abondance de toutes choses, si leur paresse naturelle & l'intolerance du labeur ne les en empeschoit.

L'air y est assés serain & sain. Les Espagnols y façonnerent premierement de la foye, attirés à cela pour l'abondance des mœuriers, que la Prouince y nourrissoit, du capiton de laquelle les Sauvages auoyent coustume de faire du papier; maintenant on y a planté vn si grand nombre de mœuriers de l'Europe, que les naturels & les Espagnols aussi assemblent vne grande quantité de foye, & si les Sauvages payoyent la disme d'icelle, comme les Espagnols sont obligés, le reuenu suffiroit pour eriger cinq autres Eueschés.

Et afin que nous acheuions ce qui appartient à cette Euesché en commun; On y

conte trois cents cinquante principales bourgades des naturels du païs, ( outre trois cents villages ou censés ) plus de cent cinquante mille Sauvages tributaires ; cent & vingt Monasteres de Iacobins, & plusieurs Colleges de Clercs ; treize langage fort differents entr'eux, toutesfois l'Idiome des *Mexiquains* est commun à tous.

Or combien que le terroir de ces Prouinces ( excepté seulement la vallee de *Guaxaca* ) soit montueux & rude, toutesfois il est fertile en sa plus grande partie, & produit de son naturel arbres fructifiers & sauvages, herbes salutaires & nuisibles ; & entre les veneneuses on dit qu'il s'en trouue vne dans la vallee de *Guaxaca*, d'une vertu admirable ; car si quelqu'un a entrepris de faire mourir quelque autre en vn an, il faut qu'il lui donne de cet herbe cueillie d'un an, si promptement de celle qui est fraichement cueillie. Il y a aussi vn arbrisseau fort familier en cette Prouince, que les Sauvages nomment *Huitzpacotl*, qui traîne par terre, les feuilles duquel finissent en trois pointes : il porte des fleurs rouges & menuës, jointes ensemble au bout des branches, desquelles naissent des fructs semblables en grandeur & forme aux noisettes, avec trois noyaux blancs au dedans ; il fleurit & porte fruct presque tous les mois de l'an. On dit que cinq d'iceux, ou six à ceux qui sont plus forts, apres en auoir osté vne certaine peau qui les couure, purgent puissamment le flegme & la bile, tant par vomissements que par selles, si seulement que prenant tant soit peu de viande, la force du medicament se debilité aussi



toit. Je ne sçai si ce ne seroit point ce fruct duquel le renommé *Charles de l'Ecluse* en a donné cette figure sous le nom de *Mebenbetene*, car il quadre aucunement avec la description de *François Ximenes*, veu qu'il contient trois noyaux dans vne coque. *Monard* semble descrire vne autre espece de noisette purgatrice d'une escorce deliée, ( veu que celles des premieres tire sur le bois ) d'un rouge d'escarlate, triangulaire, d'une mouëlle blanche & douce dedans, de laquelle les Indiens se purgent ordinairement. Le mesme *de l'Ecluse* en a donné la figure, que nous auons adointe ici, qui en desirera sçauoir dauantage voye *Dalemchamp*.

Cette Prouince estoit fort suiette aux terre-trembles, lors que les habitans estoient encore Payens, mais maintenant comme ils content, ils y sont moins frequents depuis qu'ils ont embrassé la Religion Chrestienne, ce que les Espagnols attribuent à *S. Martial*, qu'ils ont esleu pour patron du temple d'*Antequera*.

#### C H A P. XXI.

*Prouince de Misteca, de Tutepeque, de Zapoteca, & de Guazacoalco.*

**L**A Prouince vulgairement dite *Misteca* est diuisee en deux parties, l'une desquelles est appelée haute de la nature & sit de la terre, & l'autre basse. Or les habitans naturels d'icelle vsent d'un langage grandement different. La haute *Misteca* qui est situee entre le Diocese de *Mexique* & la vallee de *Guaxaca*, est presque à quarante lieuës de la ville d'*Antequera* declinant vers l'Occident : la basse tire plus vers la mer du *Zud*. La plus grande partie des ruisseaux & torrens de ces Prouinces portent de l'or, par ainsi les Sauvages s'en vont avec femmes & enfans aux prochains fleuues ou ruisseaux, portant avec eux pour dix ou douze iours de prouision, & tant que durent leurs viures, ils cherchent soigneusement les paillettes d'or qu'ils mettent dans les tuyaux de poules : puis apres ils s'en vont aux prochains marchés, & changent leur poudre d'or pour de la prouision & autres choses necessaires, & estant retournés à la maison, ils font iour & nuit bonne chere, & ne cultiuent les champs ni ne font aucune autre besogne, ni ne retourne à chercher de l'or, iusques à ce qu'ayans consumé leurs viures, la rude necessité les y pouffe par force, ou quand ils ne peuuent plus long temps supporter vne vie oisifue & pauvre ; ils disent qu'ils ont receu de leurs deuanciers cette forte

sorte de vie, qu'ils veulent laisser à leurs successeurs, & ne peuvent pas aisément estre induits à autre labour ou façon de faire. Les racines qu'on appelle chés les Appoticairens *Mechuacan*, y croissent abondamment, notamment aupres de la bourgade de *Cuattitlan*. La mesme Prouince porte en grande quantité ces arbres qui distillent le *Caranna*, duquel nous auons parlé ci-dessus. Dans icelle (comme en *Hispagniola* & ailleurs) naissent certains arbres, assés vulgaires, les fucilles desquels sont semblables à la petite fougere; ses fruiçts sont comme les noisettes, mais vn peu plus petits, & qui ne sont pas bons à manger; mais ayant rompu le noyau, (qu'ils ont ronds ou noirs de la grosseur d'vn poids ou d'vne balle d'arquebuse) ils mettent sa moielle dans de l'eau chaude, & d'icelle ils lauent les vestemens, car elle escume comme le saou, & ne nettoye pas moins. Les osselets mis au Soleil deuiennent fort noirs, comme vne agate, & estant tournés & percés, ils seruent à faire des chapelets, pource qu'ils sont fort legers & qu'ils ne se fendent iamais, ils contiennent vne certaine poulpe grandement amere, d'vn mesme goust que les noyaux des persets, que ceux qui s'en seruent lui ostent aisément. *Monard* fait mention de cette plante sous le nom de boules à saouner, & en descrit l'arbrisseau presque en la mesme sorte, comme aussi *Ouiedo* au liure ix de l'Histoire des Indes.

Sur les limites des bourgades de *Cuertlauaca* & de *Tequicistepeque*, il y a vne chose admirable sous vne fort haute montagne, dans laquelle est entré autresfois vn Moine Iacobin avec quelques Sauvages; la descente en icelui est si estroite, qu'on n'y peut entrer qu'vn homme à la fois, au dedans il y a vne place quarree de cinquante piés, où il y a quelques puits avec leurs degrés; d'iceux on va par vne voye pleine de plusieurs destours, & tortuë à la façon d'vne labyrinthe à vne large place, au milieu de laquelle sourd vne fontaine, & à costé se monstre vn ruisseau: ayans cheminé dans icelle l'espace d'vne heure, comme ils n'y trouuoient nul bout, ils retournerent par le moyen d'vne ficelle qu'ils auoyent attaché à la bouche de la cauerne. Dans les mesmes limites il y a des montagnés, nommees de *S. Anthoine*, qui sont habitees par certains Sauvages, lesquels demeurent dans des puits & fentes de rochers au lieu de maisons, où ils couchent à terre avec leurs femmes & enfans, & ne peuvent en façon quelconque estre induits à quitter cette vie accoustumee, combien que fort miserable. On raconte vne chose admirable de deux montagnes qui sont là, lesquelles ont leurs sommets fort hauts & si proches l'vn de l'autre, qu'on peut en eslargissant les iambes se tenir de bout sur les deux, combien qu'elles ayent le pié fort esloigné l'vne de l'autre.

Enfin on peut iuger que ces Prouinces abondent en *Cochinille*, la plus excellente de toutes, sans mesme en excepter celle de *Tlascala*, en ce que les facteurs preferent la *Misteque*.

Ces hauts rochers autresfois munis des chasteaux des *Mexiquains*, sont presque ioints à cette Prouince de *Misteca*; les Espagnols les nomment auioird'hui *Pennoles*, il y en a six separés par certaines interualles les vns des autres entre le Sud & le Nord; l'vn desquels est nommé vulgairement *Itzquitepec*, à six lieuës seulement d'*Antequera*, les Rois de *Mexique* auoyent coustume d'y entretenir de fortes garnisons. Les rochers voisins outre qu'ils monstrent des indices apparans d'or, descouurent aussi des veines de plomb. La terre y apporte de soi des racines qu'on dit auoir le mesme vsage que le saou. Dans les confins de la bourgade de *Totomachiapa* se voit vne grande cauerne, avec vne grande gueule ouuerte au Sud, où quelques-vns sont descendu vne demi lieuë auant, & furent empeschés de passer plus outre par les ruisseaux qui y sont.

La Prouince de *Tutepeque* est iointe au costé du Sud de la vallee de *Guaxaca*, qui s'estend presque soixante lieuës en long: & à celui du Nord est la Prouince que l'ariuiere nommee de *Aluorado*, trauese & vn peu plus au Nord *Zapoteca*, laquelle est toute montueuse & pierreuse, qui ne cede rien en grandeur à celle de *Misteca*, ni à aucune autre qui l'auoisine en fertilité de terroir. Les habitans d'icelle estoient autresfois de mœurs fort cruelles, & auoyent guerres cōtinuelles avec les *Montagnards* leurs voisins, qui s'appelloient *Mixes*; la principale bourgade de cette Prouince estoit anciennement *Teozapotlan*, où demouroit leur *Cassique*, ils estoient vestus au temps passé de peaux, maintenant ils sont appris à se vestir, à tondre leurs cheueux & à porter des chapeaux. Or les *Mixes* diuers en langage & en mœurs, estoient sous la Prouince de *Tecoantepec*,  
(lequel

(lequel nom signifie *montagne des Tigres*) laquelle Prouince *Anthoine de Herrera* met sur la hauteur de seize degres au Nord, & à soixante lieuës de *Soconusco*, elle abonde sur toutes en *Liquidambar*. D'iceux sont differents les *Migues*, desquels nous parlerons bien tost.

Les naturels habitans de la Prouince de *Guaxacualco*, de *Yluta* & de *Cueztatla*, auoyent plusieurs ceremonies des Iuifs, car ils se circoncisoient, ayant receu comme ils disoyent, cette coustume de leurs predecesseurs, ce qui n'a esté remarqué en nul autre lieu iusques ici par les Espagnols.

## C H A P. XXII.

*Villes des Espagnols au Diocèse de Guaxaca, comme Antequera & autres: item la coste maritime d'icelui.*

**L**A capitale ville & siege Episcopal de cette Prouince est *Antequera*, esloignée de celle de *Mexique* de quatre vingts lieuës vers le Sud-est; sur le chemin qui mene par *Chiapa* à *Guatemala*, dans la delectable vallee de *Guaxaca*. La riuere qui laue la ville, s'ourd de la terre dans la Prouince de *Cimitla*, & court rapidement vers les montagnes de *Coatlan*, à deux lieuës de son origine & à autant de *Guaxaca*. Cette ville est ornée d'un magnifique temple Cathedral, dans lequel il y a des colomnes de marbre solide, d'une hauteur & grosseur admirable: *Herrera* escrit qu'elle est habitée de quatre cents familles d'Espagnols, mais *Chilton* Anglois qui y passa l'an 1510, assure qu'à peine y en a-il cinquante; & que plusieurs des naturels y demeurent; Or tous les Sauvages de cette Prouince payent leur tribut en robes de coton & *Cochinille*, qui y croissent abondamment.

La seconde ville de ce Diocèse est vulgairement nommée *S. Illifonso de los Zapotecas*, distante d'*Antequera* vers le Nord-est de vingt lieuës; dans vne Prouince riche en trafic d'or, de coton & de *Mays*, en laquelle il y a plus de trente mille Sauvages tributaires: Elle est bastie sur vne montagne, au pais des Sauvages qu'on nomme *Migas*: qui sont fort hauts & barbus, ce qui est rare en l'Amerique: leur langage est rude & grossier, qui a quelque resonnance avec l'Alemand; cruels & belliqueux, & fort friands de chair humaine; ils alloient au temps passé nuds ou ceints sur les reins d'une peau de cerf; & ne peuvent estre domtés que par le moyen des chiens de chasse & des dogues, estans garantis des bocages & hautes montagnes, où les cheuaux ne pouuoient aller: par ainsi on dit qu'anciennement cette ville n'estoit pas habitée de trente Espagnols, iusques à ce que la crainte des chiens eut contraint ce peuple sauuage à recevoir les conditions de paix. Aupres de cette ville croist en abondance l'arbre *Ezquahuitl*, c'est à dire arbre decoulant du sang, pource qu'il iette le sang de Dragon, gomme à present fort cogné du vulgaire; c'est vn arbre (dit *François Ximenes*) fort large, ayant les fueilles comme le bouillon blanc, large & remplies de coins.

La troisieme est la ville de *S. Iago*, appelée communement aussi du nom de la vallee dans laquelle elle est, *Nexapa*, elle est aussi distante d'*Antequera* de vingt lieuës vers le leuant, le long du chemin qui va à *Chiapa* & à *Guatemala*. *Chilton* dont nous auons parlé ci-dessus escrit, qu'elle est bastie sur vne coline fort droite dans la Prouince de *Zapoteca*, & qu'à peine est elle habitée de vingt Espagnols, qui y sont entretenus du Roi en garnison, à l'encontre des nations Sauvages & non encore domtees, qui refusent de porter le ioug, ausquels on a distribué pour paye les bourgades & villages d'icelles.

La quatrieme ville est appelée *Villa del Espiritu Santo*, située en la Prouince de *Guaxacualco* sur les marches de *Tabasco*, à nonante lieuës d'*Antequera*, bastie l'an 1511 par *Gonsaluo de Sandoual*, sur la riuere d'une riuere, à trois lieuës de la mer. Anciennement les Sauvages qui habitoyent cette Prouince estoyent fort belliqueux & cruels, qui fut cause que *Cortes* donna aux premiers habitans de cette ville, plusieurs villages des naturels du pais, notamment *Guecollan*, *Cuiatlat* & *Guezaltepec*, par lesquels ces peuples furent insensiblement domtés de sorte, qu'ils portent maintenant le ioug volontairement.

Sur la mer du Nord & vers l'Orient, la coste de ce Diocèse commence dès la riuere de *Alvarado*, laquelle prenant sa source des montagnes de *Zapoteca*, court premierement

premierement par plusieurs Prouinces, principalement par celle de *Chimantla*, & de-  
stournant vn peu son cours par les mesmes mōtagnes, desquelles elle estoit descenduë,  
elle entre en la mer du Nord entre la riuere de *Guazacoalco* & l'Isle de *Sant Iuan de Vllua*.

Or *Guazacoalco* est vne fort grand riuere; *Cortes* enuoya l'an 1510 le Capitaine  
*Diego de Ordaz* pour la visiter; qui ayant sondé son emboucheure, trouua qu'elle estoit  
profonde de trois brasses, & plus auant de beaucoup plus, de sorte que ceux qui s'en-  
tendoyent en la marine, iugerent lors, qu'elle passoit iusques à la mer du *Zud*, & qu'elle  
estoit fort commode pour exercer le trafic de l'vne & de l'autre mer, chose qu'on cher-  
choit si soigneusement: & encore que tout cela ne fut rien, neantmoins son port est  
grandement propre pour le trafic des Isles: Le terroir qui l'auoisine est estimé fort  
commode pour y nourrir du bestail. *Linschot* de nostre nation met vn intervalle de 1  
lieuës entre ces deux riuieres. En la mesme coste descend en mer la riuere qu'*Herrera*  
nomme parfois *Aqualulco* & ailleurs aussi *Aquiauilco*, large à demi-lieuë de la mer, de  
cent nonante pas, de sorte qu'elle peut seruir de port commode pour les nauires. A la  
mesme coste est aussi situé *Roca partida*, Cap de la Contiente, lequel descend des mon-  
tagnes fort cognuës de *S. Martin*, & remarqué du naufrage de plusieurs nauires, qui se  
sont perduës sur des rochers aueugles, lesquels bordent d'vne suite fort druë le riuage:  
Les mariniers qui passent le long de cette coste, remarquent soigneusement ces mon-  
tagnes pour delà dresser droit leurs cours: elles s'estendent entre le Nord-ouest & le  
Sud-est, & sont distantes de la ligne de dix sept degres & quarante huit scrupules. Du  
costé de la mer du *Zud*, ce diocese a le port *Guatulco* (que les autres nomment *Aguatulco*)  
à quinze degres & trente scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vn fort grand haure &  
qui est beaucoup frequenté; car tous les nauires qui portent des marchandises de l'Eu-  
rope & de la *Nouuelle Espagne* au *Peru*, partent le plus souuent delà. Le valeureux Che-  
ualier *François Drac*, au voyage qu'il fit autour du monde, y arriua l'an 1517, & prit  
la ville & la pilla: Elle fut derechef prise & pillée l'an 1537 par *Thomas Candish*,  
qui brusta le temple avec le bureau du Roi. En la mesme coste il y a vn petit  
port qui est attribué à *Tecoantepeque*, avec vn petit bourg aupres assés peuplé à quarante  
cinq lieuës d'*Antequera*; à laquelle il y a de ce port vn chemin fort frequenté passant  
par *Chontales*, *Nexapan* & *Mexaltepeque*: il y a plusieurs autres bourgades le long de la  
mer du *Zud*, qui sont toutes des appartenances de l'Euesché de *Guaxaca*. Il y a là aussi  
vn autre port, mais fort petit, que les Sauuages appellent *Tecuanapa*; par lequel des-  
cend en mer par vn canal nauigable la riuere d'*Ometepec*, laquelle prend sa source sous  
les montagnes de *Xicayan* de plusieurs marais, dans lesquels plusieurs torrens coulent  
des montagnes de *Cacatepec*. Or *Ometepec* reçoit cinq lieuës au dessus son emboucheu-  
re d'vn costé *Tlacolula*, & de l'autre *Tlacomama*; la derniere desquelles prend son origi-  
ne des montagnes d'*Atoyaque* & d'*Amugan* à quinze lieuës de la mer, elle est tout aussi  
tost capable de porter de petits vaisseaux, & descend doucement par plusieurs bour-  
gades de Sauuages: & l'autre sourd aupres de *Chilsiztlauaca*, qui ne porte point de nau-  
ires si ce n'est deux lieuës au dessus du confluant. Cestui-ci est auoisiné de la Prouince  
de *Tlapa*, & *Tlacamama* de celle de *Tututepec*.

## M E C H O A C A N.

## C H A P. XXIII.

*Limites de la Prouince de Mechoacan; qualités de l'air & de la terre  
d'icelle, diuers arbres & plantes qui y sont.*

**M**ECHOCAN, signifie en langue Mexicane, *Lieu poissonneux*; au ant la venuë  
des Espagnols en ces pais là, c'estoit vne principauté, suiette à nulle autre;  
maintenant elle porte le nom d'Euesché, située entre l'Archeuesché de *Me-  
xique* & les Prouinces de la *Nouuelle Galice*: ayant de large suiuant la suite du riuage de  
la mer *Pacifique* LXXX lieuës, & au dedans le pais LX: sa longueur est incertaine car elle  
s'estend depuis la mer du *Zud* iusques aux limites des *Chichimeques*, par vn long espace,  
mais mal cognuë. Elle embrasse plusieurs Prouinces desquelles nous parlerōs bien tost.  
La temperature de l'air y est grandement diuerse selon la diuersité des Prouinces, en  
vn lieu plus froide, en l'autre plus temperée, parfois aussi fort chaude; toutesfois elle  
est par

est par tout fort delectable & si saine, qu'on dit qu'il y en a plusieurs qui y accourent des autres Prouinces pour y recouurer leur santé. Il y a plusieurs lacs & estangs, forceruieres, vn inombrable nombre de fontaines d'eau douce & salubre, qui engraisent merueilleusement le bestail: aussi des sources chaudes & des bains fort bouillans, & d'autres qui sont moyennement tiedes.

A cette clemence du Ciel est iointe vne grande fertilité de terre, laquelle s'estend maintenant en campagnes & agreables pasturages, tantost se releue de moyennes collines: souuent aussi se releue en de fort hautes montagnes vestuës de grands arbres. Il y a vne fort grande abondance de viures; car la terre y rapporte le froment, l'orge, & autres especes de blés, avec vne si grande vsure, que ie trouue qu'on a laissé à la memoire, que quatre *Hanegas* de froment semés, en ont produit à la moisson six cents, & *François Ximenes* assure que les espics du froment de l'Europe en produisent comme deux mesmes trois ou quatre autres. Mais il est requis que nous discourions vn peu plus à plein de quelques arbres & plantes que cette noble Prouince porte ordinairement. Entre tous les arbres on peut librement donner le premier lieu à celui qu'ils nomment *Xochicopalli*, qui est vn arbre moyen, ayant les fueilles comme celles de la menthe sarasine, encores qu'elles ne soyent si profondement decoupees, lesquelles sont attachees aux branches trois à trois; le tronc & l'escorce en est grandement odorante, qui suë vne liqueur de couleur leonine, sentent parfaitement le limon, de mesmes facultés que les autres especes de *Copal*, de sorte qu'on l'estime en estre vne espece.

Le second lieu a vne espece de *Mitzquitl*, (duquel nous auons parlé ci-dessus) qu'on nomme en ces lieux *Tzintzequa*; mais il n'a pas d'espines, & a les fueilles plus subtiles que le vulgaire *Mitzquitl*: il produit au reste de la casse & de la gomme Arabique.

Le troisieme lieu, *Quauhpatli* ainsi nommé des *Mexiquains* & des *Mechoaquains*, *Chupire*, c'est à dire, plante de feu: qui est vn arbre semblable au laurier, d'un beau & agreable aspect, ses fueilles sont vn peu plus grandes & larges que celles de l'amendier; ses fueilles sont composees comme les roses, de sorte qu'il semble que ce soit cet arbrisseau que *Dioscoride* appelle *Rhododendron*, chés les Apoticairez *Oleander*, & des *Castillans*, *Adelpha*, pour sa singuliere acrimonie, on a de coustume de dire en proverbe, touchant les femmes qui n'aiment pas reciproquemēt, que leur eau est infectee d'*Adelphé*. Son suc est rouge de sa nature, neantmoins les Sauuages assurent, qu'estant donné en potion la quantité de deux scrupules, il euacue commodement les humeurs pituiteuses à ceux qui sont trauaillés de cachexie, principalement si le mal vient de cause froide: mais (dit *Ximenes*) cela ne m'est pas vrai semblable de prendre par la bouche vn medecament si vehement sans danger: par ainsi, i'estime, ce que les Sauuages aussi confessent, qu'il vaudroit mieux l'appliquer au nombril en petite quantité, car il purgera aussi le corps en cette façon. C'est aussi vn present remede à l'encontre les maladies externes du corps, la rogne, la galle & autres semblables. *D. Francisco Hernandez* ayant pris à l'improuiste du suc de cet arbre, fut en grand danger de sa vie, il y en a qui estiment cette plante veneneuse & mortelle à l'homme, elle se plaist es lieux humides.

Le quatrieme lieu, *Copalxocotl*, ou comme eux mesmes l'appellent *Pompoqua*, arbre qui a les fueilles semblables à nos cerisiers, portant vn fruit semblable à des petites pommes, qui sont douces, mais astringentes, & qui suent vne cerraine salie grandement visqueuse (d'où il est nommé des Espagnols *Cerise gommeuse*) laquelle estant appliquee guerit les fiebres & les deiections sanguinolantes. Le bois de cet arbre est fort propre pour en tailler des images, car outre qu'il se coupe aisement, iamais il ne se fend, & n'est pas aisement vermoulu: il approche à la senteur & saueur du *Copal*.

Entre les arbrisseaux on renomme le *Maripenda*, qui a vn tronc enuiron haut de xx palmes, les branches sont noires, ses fueilles sont semblables au fer d'un dard, larges & espais, en la partie superieure elles sont d'un verd pourprissant, avec vne queuë rouge: il porte ses fruits par grappes (longs de six palmes) à la façon des raisins, mais plus clairs, qui sont premierement verds, apres rouges, enfin d'un pourpre obscur. Les Sauuages prennent les iettons & rameaux de cet arbrisseau (quelquesfois la semence) & les ayant coupés menus, ils les bouillent tant en l'eau, qu'elle s'espaisse & vienne en consistance de syrop. Cela guerit merueilleusement les playes, mesmes celles qui sont de difficile cure, & arreste le sang es playes recentes.

En outre

En outre le *Chupiri* ou *Charapeti* arbrisseau qui iette vne racine grosse & longue, au dehors d'une couleur entre iaune & blanc, au dedans aucunement rousse, de laquelle naissent quelques troncs & plusieurs rameaux deliés, longs d'un verd obscur, & qui incline sur le bleu, ronds & longs, polis, pleins de feuilles à la façon de celles des orangers, mais plus grandes: les fleurs iaunes & estoillees, il n'a nulle odeur ou saueur remarquable. Les naturels du pais estiment fort cette plante, & disent qu'elle surpasse de beaucoup toutes autres pour appaiser les douleurs venuës de verole; & qu'elle guerit les debilités de nerfs, la galle & autres vices opiniaftres du corps, qui ne veulent ceder à aucun remede: Ils se seruent de cette racine en cette façon; ils font boüillir vne once en seize pots d'eau tant que le tiers en soit consommé; & prennent de cette decoction demie liure tous les iours, obseruans le mesme ordre qu'on garde en la potion de *Guayac*: il guerit aussi les tumeurs, playes & autres vices venus de verole; resoud les tumeurs de la teste, tant beu qu'appliqué au dehors, arreste la disenterie, excite l'appetit, & nourrit les debiles.

Il ya aussi vne espece de *Brasil*, qui est vn arbrisseau que les *Tarasquains* appellent *Cuburaqua*, & les *Mexiquains*, *Quammochitl*, *Huitzquahuitl*, espineux, qui iette des racines blanches & pleines de iettons, desquelles sortent des troncs tirans au dehors sur le roux, au dedans fort rouges, contors & pleins de feuilles qui ont presque la figure d'un cœur avec plusieurs petites veines, qui court du milieu de la feuille au bord d'icelle. Il s'en trouue deux autres especes, l'une desquelles s'appelle *Pinguiqua*, & l'autre *Iacua*; le bois de toutes ces especes teint en rouge.

Nous ne parlerons que de peu d'herbes des plus excellentes: *Curutzeti* ou *Aphatsi*, *Puntzumeti*, laquelle (dit *Ximenes*) nous pouuons bien appeller *Asarum de Mechoacan*: elle a les feuilles moyennement subtiles, & aucunement semblables à la vigne, pleines d'encifures crenelees, verdes en la parties de dessus, & dessous rudes: les tuyaux sont hauts d'une coudee, polis, ployables, teretes & deliés (les fleurs sont subtiles, blondes comme des cheveux, desquelles naissent des semences noires fort menuës; elle a beaucoup de racines, longues & deliees comme l'*Hellebore* blanc. On ne se sert que des racines en Medecine, elles sont d'un goust acre & mordace, qui sentent doucement le musc; chaudes & seiches au troisieme degré & de parties subtiles: la poudre d'icelles prise avec du vin, ou de l'eau de buglosse, ou de citron, la quantité d'une dragme appaise les douleurs nephritiques, nettoye les reins de tous excrements superflus; corrobore l'estomach debilité de cause froide; aide la concoction, oste les crudités, ouure les obstructions, prouoque les mois, aide la matrice, & dissipe les vents; enfin c'est vn excellent antidote contre les venins.

L'*Acuitzehuarira* que les autres nomment *Chipahuatziz* & *Zozotaquan*, & les Espagnols pour sa singuliere vertu. *L'Ennemi des Venins*: C'est vne noble plante, qui porte des feuilles semblables à la *Parrelle*, lesquelles procedent de la racine mesme, les tuyaux sont teretes, hauts d'une palme & demie, & fort tendres; au sommet desquels naissent de petites fleurs d'un blanc rougissant, assemblees en rond; la racine est ronde semblable à vne petite pomme de coing, dedans blanche, dehors d'un iaune d'or; dont on se sert principalement en Medecine; car elles sont d'une faculté temperee, enclinant vn peu au froid & humide, d'un goust agreable & doux; son suc ou l'eau extraite d'icelle, beuë en quelque quantité qu'on voudra, amortit les ardeurs des fiebres, corrobore le cœur, & est vn assure antidote contre les venins & contre la morsure des animaux veneneux, comme scorpions & autres, & fait l'office d'un fort excellent alexipharmaque, sur tout si on met sur la partie offensee la racine d'icelle broyee en forme d'emplastre. Elle appaise aussi la douleur des reins, tempere l'acrimonie de l'vrine; excite l'appetit, dissoud les tumeurs du gosier; appaise les douleurs de poitrine; & par vne certaine vertu occulte & admirable, elle guerit toutes sortes de maladies.

On ioint à celles-ci le *Tlalamatl*, (que d'autres nomment *Tlalcimat* ou *Cimat*) basse & les Espagnols l'herbe de *Iean l'enfant*, pource qu'on la cognot premierement par icelui; Les *Mechoaquains* l'appellent *Turintitaquaram*, d'autres *Cureci*) laquelle produit des feuilles presque rondes, disposees trois à trois, semblable à l'herbe que les Latins appellent *Nummularia*; ses tuyaux sont pourprins, rempans à terre; ses fleurs rouffes en forme d'espics; sa semence est petite & ronde; la racine longue, deliee & fibreuse.

fibreuse. Elle est froide & seiche & astringente. Elle guerit les playes recentes & vieilles, comme aussi on dit qu'elle fait mourir les tumeurs & absces; arreste le vomir: Estant pilee & beuë la quantité de deux dragmes, elle modere les douleurs venues de la verole, & vuide toutes humeurs nuisives: appliquee aux yeux, elle en corrige les inflammations: Et pour la fin elle tue les poux. Voila ce qu'en dit *François Ximenes*: *Monard* fait mention de cette plante dans les *Exotiques de l'Ecluse*.

Les *Mechoaquains* appellent *Pehuame*, cette plante (dit *Ximenes*) laquelle *Dioscoride* nomme *Aristologie climatide*, laquelle ie n'ai iamais peu voir en Espagne, non pas mesme peinte; que si elle y estoit cogneuë, on n'y feroit pas tant de conte de la racine de la *Chine* ou de la *Zarzaparille*, puis qu'elle a des facultés beaucoup plus excellentes qu'elles. C'est vne herbe volubile, les feuilles de laquelle representent la figure d'un cœur, mais elles sont petites; les fleurs en sont pourprines, qui ne sont au reste dissemblables de celles des autres especes d'*Aristolochie*: sa racine est longue, grosse & couverte d'une escorce rougeastre; de laquelle on se sert principalement en Medecine: elle est acre, odorante, chaude & seiche au troisieme degre & de subtiles parties: sa decoction preparee en la mesme façon que la racine de la *Chine* ou *Zarzaparille*, & obseruant la mesme forme de viure, guerit merueilleusement toutes affections prouenuës de cause froide, & mesme la verole; elle guerit la toux inueterree; dissipe les vents, diminue les petites pierres dans les reins & dans la vesie: prouoque les mois, haste l'enfantement, destoupe les obstructions, &c. Les Sauvages mettent cette plante entre les plus excellentes.

Il est necessaire d'ouïr vn peu *François Ximenes*, touchant la racine purgatiue de *Mechoacan*, laquelle est à present fort cogneuë. La racine purgatrice (dit-il) est appellee des *Mechoaquains*, *Tachuache*, des *Mexiquains*, *Talantlaquacuitlapille*; & des autres *Pusquam*: il s'en trouue trois especes, deux desquelles sont masse & femelle, qui conuiennent en forme & en qualités, & ont la racine longue & grosse, de laquelle sort vne liqueur de lait: d'icelle racine procedent des tuyaux deliés & ployables, avec des petites feuilles de la forme d'un cœur; les fleurs sont longues & rougeastres; qui produisent vn fruit semblable au pepon (i'ai ainsi tourné ce mot Espagnol *Pepino*, ie ne sçai pas si c'est bien) en figure & en grosseur, couvert d'une peau blanche, pleine d'une semence blanche, menuë & plate, avec de certains filaments comme de coton, qui se rompent difficilement. La racine est chaude & seiche au quatrieme degre, & brulante quand on la gouste, d'où vient que si ie voulois imiter les mœurs des autres, ie prendrois beaucoup ceux qui ont escrit d'icelle plusieurs choses imprudemment & ignoramment. Elle purge toutes humeurs par le bas, principalement les pituiteuses; en prenant vne dragme & demie, ou deux au plus dans de l'eau, du vin ou du boüillon, ou bien avec vn œuf frais, car on la prend en cette façon aisement & sans vomir. Quelques vns se seruent de son suc espreint au lieu de scamonee, à vne des especes de laquelle ils croyent qu'on la doit attribuer, & en font des tablettes avec du sucre, qu'ils disent operer puissamment: d'autres ont coustume de mettre cette racine en poudre le poids de six dragmes, & l'ayant fait tremper vne nuit en six onces d'eau apres estre espreinte & coulee, ils donnent cette eau; pour moi i'ai accoustumé de mesler en cette eau vne once de syrop de *Matlatztic* ou *Zarzeparille* ou de feuilles de *Sené*, & par ce moyen elle purge sans incommodité. La troisieme espece naist en vne terre noire & lieux pierreux, la racine de cette-ci est plus gresse, de laquelle on compose vn electuaire purgatif, deux dragmes avec vingt dragmes de sucre de *Tzautli* ou *Tragacathe*, par lequel se purge la cholere & le flegme doucement, & ne pense point qu'on trouue aux Indes vn medicament qui surpasse cestui-ci. Les autres font de sa decoction vn syrop, qui estant pris le poids de trois onces, purge puissamment les mesmes humeurs. Il faut seicher cette racine & la garder toute l'annee; mais en la cueillant il faut prendre garde à vne autre racine fort semblable, qui est vn present venin. Lors que *D. Francisco Hernandez* escriuoit; lequel nous auons suiui iusques ici, cette racine n'estoit pas si bien cogneuë; car on a trouuë du depuis plusieurs especes, plus douces en operant, combien que ces trois especes qu'il a remarquees soyent fort celebres. La premiere est celle que les Espagnols appellent *Mechoacan*, du lieu où elle a esté premierement trouuee; de laquelle on trouue en cette Prouince & en *Guadalayara* deux especes; vne veneneuse laquelle nostre Auteur nous aduertit d'eiter, l'autre qui purge moderement; la racine de l'vne



de l'une & de l'autre est grande & grosse, mais la bonne est la plus grande. Vne autre espece qu'ils nomment *Matlalitztic*, beaucoup plus petite que la precedente, que quelques-uns font froide, n'entendans pas les facultés des medicaments purgatifs qui n'admettent iamais aucune frigidité; cette-ci purge moins que les precedentes, & on la donne à ceux de tout aage & toute sorte de sexe, mesmes aux femmes grosses sans danger. L'espece appelée *Xalapa*, est plus puissante que les autres, encore qu'elle soit plus petite, car elle euacüe en general toutes les humeurs pecantes, mais on a besoin de veiller le iour qu'on la prend & le suiuant. On fait d'icelle vn syrop assés vtile pour ceux qui sont trouués de diuerses maladies: sa composition en est telle. Prenés de la racine de *Xalapa* cinq onces; de *Polipode* deux, des *Hermodyctyles* vne; des fleurs cordiales & de iuibes des deux ensemble vne poignée; de canelle, de noix de muscade ensemble deux dragmes & demie, le tout pilé soit mis tremper dans six pots d'eau toute vne nuit: par après qu'on les bouille, comme il se doit, iusques à ce que la moitié soit consommée; & qu'on adiouste vn bouillon apres qu'il aura esté coulé, deux liures de sucre, & que le tout soit cuit iusques à ce qu'il aye l'espaisseur de syrop; puis quand il sera presque froid, qu'on y adiouste huit grains de fort bon musc. Il faut aduertir ceux qui se purgent avec ces racines, qu'ils ne prennent pas le iour d'apres du sucre rosat, ou de l'eau, mais plustost quelque poitrine d'oiseau, ou de la chair de mouton rostie; car autrement les malades viennent à purger derechef, ce qui ne se fait pas sans danger. On trouue de toutes ces especes abondamment en la *Nouvelle Espagne*; le *Matlalitztic* a la plus grande racine, apres le *Mechoacan*; la plus petite de toutes est celle de *Xalapa*, combien qu'elle soit plus longue & plus ronde. Elles sont toutes chaudes & seiches au quatrieme degré, excepté le seul *Matlalitztic* qui est moderement chaud, & purge benignement, par ainsi on s'en sert plus seurement. Par lesquelles choses on voit combien peu de foi on doit adiouster à *Monard* & à *Alfonso Inoioso* en ce qu'ils escriuent de ces racines. Or ces plantes ne different en fueilles, fleurs ou fruiets, si ce n'est à raison du terroir, qui fait qu'elles sont en des endroits plus grandes qu'en d'autres; seulement les fleurs varient en couleur, qui est presque bleüe, mais ou plus obscur ou plus clair.

Au reste il n'y a presque aucun arbre fructier que porte l'Europe, qui ne se trouue là: mesmes on dit que les raisins y viennent à maturité. Les Espagnols y ont planté plusieurs mœuriers, & commencerent à y nourrir des vers à soye, d'où vient qu'il y a vn grand reuenu de fort bonne soye. Cette Prouince donne en outre d'assés bon pastel, dit vulgairement *Anil*: & vn fruiet semblable à ces escosses cornuës, qu'on nomme vulgairement *Caroba*, qui peut seruir de *Sumach* ou d'ancre aux Couroyeurs, & ses fueilles seruent à faire du verre. Et pour la fin, les Prouinces qui sont ioignantés aux *Chichimeques*, portent de la *Chochinille*, mais qui n'est pas de la meilleure.

## C H A P. XXIV.

*Des animaux de cette Prouince, & des mœurs des naturels habitans d'icelle.*

IL y a vn grand nombre de gros & menu bestail en ces Prouinces, comme aussi de bestes de charge, desquels les naturels habitans se seruent à present à porter leurs fardeaux, espargnans leurs espaulés; outre cela vne si grande abondance de cheures & pourceaux d'Espagne, qu'ils se pourment à grandes troupes par les forests sans maistres: Il y a plusieurs sangliers dans les montagnes, & autres bestes sauuages, comme lieures & connils, & mesmes celles dans lesquelles se trouuent le *Bezoar*; qui sont vne certaine sorte de cheureaux, qu'ils nomment là *Theotlalmazames*, de la grandeur d'vne moyenne cheure, ou vn peu plus grands, d'vn poil de couleur leonine qu'on leur osté aisement, mais ils sont blancs aux costés, ils ont les cornes larges aupres de la teste, diuisées en quelques branches, petites, rondes & fort pointuës. Il s'en trouue aussi en d'autres qu'il nomment *Mazatlchichiltic* ou *Themamazame*, qui ont de grandes cornes.

Il est besoin de remarquer qu'il se trouue aussi dans la *Nouvelle Espagne* (comme escrit *François Ximenes*) des pierres fossiles, (que les Arabes nomment pareillement *Bezoars*, pource qu'elles ont mesme vertu contre le venin) principalement dans la riuere *Detzhuatlan*, de diuerses especes & formes, qui sont emportées des eaux du haut des montagnes, lesquelles abondent en bol d'arménie.

Il n'y a pas aussi faute en cette region d'animaux furieux & nuisibles; car elle nourrit des lions, des loups & des *Adibes* grandement dommageables au bestail: des tigres si acharnés sur les hommes, apres qu'ils en ont goûté vne fois, qu'ils les vont raurir dans les maisons, les deschirent & deuorent: mais les Espagnols en ont tué avec leurs armes à feu vn grand nombre. Des escurieux fouissent sous les maisons & y font vn dommage irreperable: Des renards qui gastent avec leur vrine d'vne si puante odeur, tout ce qu'ils attouchent, de sorte qu'à peine cette puanteur se perd en quarante iours, & les habits en sont entierement gastés. Les poules, les pigeons, & les palumbes sont multiplies à l'infini; & n'y a pas faute de perdrix, faisans & tourtres. Il y a aussi plusieurs *Aures*, oiseaux dont on ne sçait l'origine, qui sont de la grosseur d'vne poule, noirs, ayans la teste & le col couuert d'vn certain poil, fort laids à voir, qui volent fort haut, & vivent de charogne qu'ils sentent de loin: (desquelles nous auons parlé ci-dessus plus amplement) en outre des especes inombrables d'autres oiseaux qui s'en vont à certaines saisons vers le Nord, & puis retournent; enfin plusieurs qui vivent de rapine: il n'y a pas si grand nombre de serpens, viperes, & d'autres insectes & reptiles veneneux, qu'és autres Prouinces.

Les naturels habitans auoyent autresfois quatre principaux langages, grandement differents entr'eux, le *Chichimeque*, l'*Otomite*, (car cette nation y a aussi demeuré) le *Mexiquain* que nous auons desia dit auoir esté commun par toute la *Nouvelle Espagne*, & le *Tarasque*, qui estoit l'ordinaire & propre à cette nation, lequel est fort concis, & beau; ce nom fut donné à cet Idiome par les Espagnols de *Tarasque*, par lequel nom les Sauvages designent leurs gendres; car les habitans offroyent aux Espagnols leurs filles volontairement pour femmes, lors qu'ils entrerent premierement en ces Prouinces, avec ce mot *Tarasque*. Nous ne dirons rien de leur habit, vieilles mœurs & coutumes; car ils se vestent à present tous de robes d'estoffes de coton & de laine, faites à l'Espagnole, & portent des chapeaux: les femmes aussi bien que les hommes parlent communement l'Espagnol; & ceux qui sont industrieux, ont appris parfaitement plusieurs mestiers; car pource qu'il y a du bois de *Brasil*, & d'autre sorte en abondance, ils font des coffres, buffets & autres ouurages de menuiserie fort gentiment; ils preparent aussi la soye, & cultiuent soigneusement des fruiçts estrangers; ils nourrissent du gros & menu bestail, & des bestes de charge: ils se plaisent grandement aux chiens, desquels plusieurs s'enfuyent aux montagnes, & y deuiennent tellement sauuages qu'ils font vn grand dommage aux bestes, ils les nomment *Cimarrones*. Ils peignent assés bien; sont experts tailleurs & cordonniers; enfin ils sçauent fabriquer de l'airain qu'ils ont en abondance, de fort bons chauderons, hoyaux & autres instruments rustiques. Lors qu'ils estoient encore addonnés aux superstitions payennes, ils iouissoient d'vne santé beaucoup plus ferme qu'aujourd'hui, pource qu'ils estoient contans de peu de viure, & leurs Rois les exerçoient par vn continuel labeur. Ils ont cette ancienne coutume de se lauer en l'eau froide, de laquelle ils ne peuuent estre destournés, car si tost qu'ils ont la fiebure, ils se iettent en l'eau tout nuds, par ainsi ils augmentent leur maladie, & bien souuent auacent leur mort. Les Espagnols ont changé la Prouince de *Mechoacan*, qui auparauant estoit vn Royaume & vn Euesché, dans le Diocèse de laquelle on conte plus de cent & cinquante bourgades, nonante desquels ont leurs escholes: & de paroisses enuiron cinquante qui ont de long temps leurs Prestres & Clercs, qui sçauent tous la langue de la Prouince, & preschent aux naturels, les oyent en confession & instruisent le peuple en leur langue propre, excepté en l'*Otomitique*, à cause qu'elle est mal polie, briefue & rude; il y a aussi plusieurs Monasteres de Iacobins & d'Augustins: Et presque il n'y a pas vne bourgade qui n'ait son Hospital où les malades sont traités avec vn grand soin. Pour la fin, il y a desia plusieurs Sauvages qui font profession de la Religion Chrestienne, principalement des *Tarasques* qu'on renomme pour estre les plus ciuils & docils de tous. L'adiousterai ici au lieu de corollaire, ce qu'*Acosta* a escrit: Les plus elegantes peintures de plume (dit-il) se font en la Prouince de *Mechoacan*, en la bourgade de *Pascuaro*: la façon de cet ouurage est telle: ils arrachent avec de fort petites pincettes des despoüilles des oiseaux, les plus subtiles & petites plumes, & avec de la colle fort delicate, preparee industrieusement pour cet vsage, ils les conioignent & les ageacent proprement, avec vne admirable dextérité & promptitude;

promptitude ; or ils se seruent premierement des plumes de fort petits oiseaux, qu'on nomme au *Peru*, *Tomineos* ( nous en auons parlé ci-dessus, sous le nom de *Huitzitzil* ) & d'autres, qui outre la varieté des couleurs reluisent merueilleusement. Voila ce que nous auons à dire en general des Prouinces de cet Euesché.

## C H A P. XXV.

*Particulieres Prouinces qui sont comprises sous ce Diocese, & villes que les Espagnols habitent en chacune.*

**L**E Diocese de *Mechoacan*, outre la Prouince qui s'attribuë proprement ce nom, en comprend plusieurs autres, desquelles nous traiterons en peu de mots. La Prouince qui s'appelloit proprement au temps passé *Mechoacan*, a pris son origine de la bourgade *Taximaroa*, à trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Occident, en laquelle arriuerent premierement les Espagnols, apres qu'ils eurent subiugué l'Empire de *Mexique*; & ce bourg estoit muni tout autour de paulx de bois à l'encontre des assauts des *Mexiquains*, avec lesquels ceux de *Mechoacan* auoyent guerres continuelles. A ces Prouinces commandoit lors vn Prince nommé *Tangaiuan Bimbi-cha*, qui vint de son bon gré à *Cortes*, & se soumit à lui l'an 1519, d'où il fut sur-nommé des *Mexiquains*, *Cazonzin*, qui signifie vieil soulier: le siege du Royaume estoit *Zintzontza*, où les Espagnols placerent leur premiere colonie. *Herrera* raconte qu'en cette Prouince l'an 1525, on y trouua vne fort riche mine d'argent, mais comme les Officiers du Roi, qui pour lors en l'absence de *Cortes*, faisoient tout à leur volonté, taschoyent de l'approprier au fisque, elle se disparut aussi tost, & on ne la pas veuë depuis. En outre *Nuno de Gusman*, President au Parlement de *Mexique*, fit brusler vif par vne cruauté inouïe, ce miserable Roi desia Chrestien, accusé fausement, comme les Espagnols mesmes croyent, du crime de Leze-maïesté.

La principale ville de ce Diocese, en la Prouince de *Mechoacan*, est appellee des Espagnols *Valladolid*, des Sauvages *Guayangareo*, à laquelle enfin le siege Episcopal fut transferé: car il auoit esté premierement placé en *Zintzontza*, & le premier Euesque d'icelle *Vasco de Quiroga* l'auoit transportee en *Pascuaro* ou *Fatzza*, distante de *Mexique* de quarante & sept lieuës, où le chemin est plat & facile à dix neuf degres de la ligne vers le Nord, ( comme *Herrera* la met ) s'il n'y a de l'erreur au conte, car lui mesme ailleurs & presques toutes les chartes Geographiques mettent cette ville sur les vingt degres & quelques scrupules: Par apres le siege Cathedral fut transporté à *Vallisoletto* l'an 1544, qui est distante de *Pascuaro* de sept lieuës vers l'Est: Pres de cette ville il y a vn lac beaucoup plus grand que celui de *Mexique*, comme on dit, & qui avec la moindre tempeste esleue ses flots fort hauts; il y a plusieurs canoas & bateaux qui le frequentent, pource qu'il s'y prend plusieurs sortes de poisson, principalement d'vne sorte fort petite, qu'ils seichent au Soleil, & le portent vendre en plusieurs Prouinces avec vn grand profit.

La ville de *S. Michel* merite le second lieu, situee en la mesme Prouince, à trente & cinq lieuës de *Pascuaro* vers le Nord-est; & à quarante de la ville de *Mexique* vers l'Ouest; en vn terroir plat, mais qui est vn peu rude, le long du chemin qui mene aux mines d'argent de *Zacatecas*: & ce chemin est au commencement assés seur, mais quand on y est vn peu auancé, il est estimé fort dangereux, à cause de plusieurs tours & destours qui y sont, & des cruels Sauvages qui y habitent aux montagnes, lesquelles les Espagnols appellent *del Vizoch*, car ils sortent des montagnes, & des cachettes & lieux obscurs des forests, & attaquent à la despourueë les passans, qu'ils pilent & tuent bien souuent. Au reste cette ville est fort peuplee, & dans son territoire il y a plusieurs cens, & des pasturages beaux sur tous autres.

La ville de *S. Philippe* requiert le troisieme, qui est distante de celle de *Valladolid* de *Mechoacan* de cinquante lieuës vers le Nord, & de la Metropolitaine *Mexique* soixante & deux vers le Nord-ouest, en vn terroir froid & maigre: Elle a vn Monastere d'Augustins. Ces deux villes *S. Philippe* & *S. Michel* furent basties par le Viceroy *Louys de Velasque*, pour s'asseurer à l'encontre des *Tarasques* & *Otomites* qui habitent en ces Prouinces, & pour la garde de la Prouince de *Xilotepeque*, à l'encontre les larcins & voleries

voleries des Sauvages *Chichimeques*, desquels ils estoient auparauant fort trauaillés. Or combien que le terroir voisin soit fort propre pour toute sorte de bestail, toutefois il est iugé plus commode pour les vaches, pource que ces bestes, qui y font desia multipliées à l'infini, ont appris à se retirer aux mois de seicheresse dans les bocages de *Tunas*, & au temps des pluyes de retourner derechef dans les campagnes pour y paistre.

En outre la ville de *Concepcion de Salaya*, fut enfin bastie par le Viceroy *Martin Enriquez* l'an 1510 LXX, pour assurer aussi d'autant plus ce chemin à l'encontre des voleries des Sauvages, elle est distante de la ville de *S. Michel* seulement de huit lieuës, de *Mexique* trente cinq, & de *Valladolid* de dix sept.

La ville de *Leon* est distante de celle de *Valladolid* de vingt quatre lieuës, de la Metropolitaine *Mexique* de soixante, il y a plusieurs mines d'argent dans son territoire.

Enfin *Zamora* qui est à treize lieuës de *Pascuaro*: & *Villa de Lagos* à trente de *Valladolid*.

Les mines d'argent de *Guanaxuati* sont à vingt huit lieuës de *Valladolid* vers le Nord, & vers la Prouince de *Zacatecas*; auprès des deux demeurent quelques six cents Espagnols avec leurs esclaves. Et la mine de *Talpuagua* est à vingt quatre lieuës de *Mexique*. Toutes ces villes appartiennent à la Prouince de *Mochoacan* proprement dite.

En outre les limites d'icelles atouchent vers le Nord les grands deserts des *Chichimeques*, qui confinent à *Queritaro*, *Acanoaro*, *Turirapandaro* & *Sichu*, à enuiron trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Ouest, lesquels s'estendent entre le Sud & le Nord fort loin par vn grand espace de terre. Or sous le nom des *Chichimeques* sont comprises plusieurs nations, grandement differentes en langages, mœurs & coustumes, les *Pannes*, *Capuzes*, *Samues*, *Zancas*, *Maiolias*, *Guamares*, *Guachichiles* & autres, diuisés entr'eux, mais fort semblables en rudesse de mœurs: Lesquels on dit posseder toutes ces terres que les Espagnols ont iusques ici descouuertes, depuis les villes de *S. Michel* & *S. Philippe* en auant, tant vers l'Ouest que vers le Nord, qui n'ont pas moins que deux cents lieuës d'estenduës; d'vne remarquable fertilité & temperature d'air, plus chaude que froide, & plus seiche qu'humide, & par ainsi fort saine. Or en ces regions les Espagnols y ont trouué ci & là des vestiges & ruines de grandes villes & villages, indice certain que les champs y ont esté autresfois cultiués avec grand labour, & que ces edifices y ont esté anciennement bastis par vne nation plus industrieuse & ciuile, que ne sont les *Chichimeques* qui y demeurent auourd'hui: Car ces *Chichimeques* ne sont pas accoustumés à habiter sous des toits ni à cultiuier la terre, quelques-uns d'entr'eux exceptés; & pour dire en peu de mots; ces Sauvages n'ont aucune religion, ni ne cognoissent aucune forme de Republique, mais ils vaguent dans les forests & solitudes à la façon des bestes sauages, tellement dommageables à toutes les Prouinces de la *Nouvelle Espagne* qui leurs sont voisines, & si accoustumés à en emmener le bestail, à gaster la moisson, & à apporter aux laboureurs vne si grande ruine par la destruction de leurs heritages; que les Espagnols ne peuuent pas encore pour le present se garder & leurs tributaires de leurs iniures.

Vers le Sud & mesme sur la mer Australe, (car cette Prouince n'atouche nulle part celle du Nord) ce Diocese a deux autres Prouinces *Zacatula* & *Colyma*.

La ville de *Zacatula*, communement appelée la *Concepcion* & aussi *Zacatula* du nom de la Prouince, est distante de la ligne de dix huit degrés & quelques scrupules; à quarante lieuës de la ville de *Valladolid* vers le Sud-ouest, de la Metropolitaine *Mexique* à enuiron nonante, & à vne & demie de la mer *Pacifique*: *Roderico de villa fuerte* & *Simon Cuenca* la bastirent, sur le bord d'vne riuere assés grande, (de l'origine de laquelle nous auons parlé ci-dessus) qui sort en mer par deux emboucheures au dessous de la ville.

La ville de *Colyma* de mesme nom que la Prouince, est sur la hauteur de dix huit degrés & quelques scrupules (comme dit *Herrera*, mais si nous suiuous le cours de la coste & les chartes marines, sa hauteur passe vn peu dix neuf degrés) sur les limites de la *Nouvelle Galice*, à cinquante lieuës de la Metropolitaine de *Mechoacan* vers le Sud-ouest; en vne region feconde, fertile en *Cacao*, casse solutiue & autres fruités, & riche en veines d'or. Les Espagnols loient sur tous autres les naturels d'icelle pour la douceur de leurs mœurs, combien qu'ils ayent autresfois fort resisté aux Espagnols avec les *Ympilzings* habitans de la Prouince voisine, & qu'ils ayent à grande peine esté subiugués.

Cette

Cette ville fut bastie dès l'an 1511 par *Gonsaluo de Sandoual*, à dix lieuës de la mer, vers le leuant d'un certain mont qui vomit du feu, lequel se trouue en cette contrée.

Cette Prouince de *Colyma* a deux ports assés renommés, avec leurs bourgades pres des limites de la *Nouvelle Galice*, l'un desquels est appellé des Espagnols *Nauidad*, & l'autre *S. Iago de buena Esperança*, le premier est souuent fréquenté par ceux qui vont aux *Philippines*. *Thomas Fuller*, pilote sur le nauire de *Thomas Candish*, a remarqué que le port de *S. Iago* estoit sur la hauteur de dix huit degrés & cinquante scrupules, & a sept milles Angloises de celui de la *Nauidad*: la coste entre deux court iust Est & Ouest: *Candish* y demeura quelque temps avec ses nauires, & ses matelots en peschant y trouverent quelques perles; car on dit que toute cette coste a autresfois nourri des huîtres à perles, & peut estre aujourdhui. Par apres entrant dans le port de la *Nauidad*, il y pilla & brusta tous les edifices, avec deux nauires de deux cents tonneaux qu'on y bastissoit. Et delà il s'en alla dans un fort assés haure à un mille de la *Nauidad*, ( que les Espagnols nomment *Malacca*, comme il semble ) à deux lieuës de chemin duquel au dedans du païs est le village *Acatlan* d'environ trente maisons avec un petit temple.

Or toute cette region abonde en mines de cuyure, partie duquel est si mol & ductile que les naturels en font des vaisseaux fort beaux, & partie si dure, que les instruments rustics qui en sont faits, coupent aussi bien la terre que ceux de fer: toutesfois les habitans n'en sçauoyent pas l'usage auant la venue des Espagnols, côme on dit. En icelle & principalement dans les limites d'*Acatlan*, il y n'aist vne espece de *Chine*, comme il semble; que les Sauuages appellent *Cozolmecatl* ou *Olcacazan*: laquelle plante porte vne grosse racine, quasi ronde, rouge, pesante & fibreuse; de laquelle procedent des tuyaux qui sont aupres de la racine, rouges, ployables, deliés, noüeux & pleins de tenons, avec lesquels elle monte iusques au sommet des arbres; elle a les fueilles presque rondes, moyennes, rayées de trois veines en longueur; portant un fruit comme le myrte, plein de semence. Elle est doüee de plusieurs vertus; car les fueilles appliquees sur les yeux couuerts de sang, les guerissent promptement. Combien que cette plante soit moyennement temperee, toutesfois par vne certaine qualité occulte, elle est contraire aux maladies chaudes aussi bien qu'aux froides; & on en peut prendre en quelque quantité qu'on veut sans danger: elle augmente les forces du corps & restitue celles qui sont perduës par son attouchement mesme, & broyée entre les mains; elle excite la chaleur natüe. Ses fueilles appliquees en forme d'emplastre, guerissent merueilleusement bien la douleur des dents, de la teste & des iointures: Les Sauuages sçauent iuger de l'euement de la maladie par l'application des fueilles sur la partie affectee & douloureuse; car si elles tiennent ferme, c'est un signe certain que le malade guerira, que si elles tombent, le contraire. Elles sont grandement ennemies des venins; enfin on dit qu'il n'y a point de maladie que cette plante ne puisse guerir. *François Ximenes*.

Du port de *Zacatula* vers l'Est & le noble port d'*Acapulco*, la coste court premiere-  
 ment Nord-ouest & Sud-est, par l'espace de trente lieuës; delà elle s'estend droit vers l'Est ayant de fort hauts riuages, ( au dedans du païs se dressent des montagnes pleines de bois, & la coste est entrecoupee de plusieurs bayes & reculs ) l'espace de trente lieuës, où il y a un grand Cap qui s'auance en mer, en forme de Peninsule, lequel est grandement batu de flots; delà iusques au port d'*Acapulco* on conte dix huit lieuës. Du mesme port de *Zacatula* vers l'Ouest, on rencontre premiere-  
 ment un riuage moyennement releué, que les mariniers appellent *los Motines*; lequel se finist à vne pointe de terre, dite vulgairement *Punta de Maruata*: par apres suit vne coste basse & plate, qui est bordee de plusieurs censés de païsans, on la nomme la vallee de *Maquile*: Suit apres le Cap de *Suchiffi* & à deux lieuës delà l'emboucheure de la riuere *Alima*, & vne baye profonde entre les terres, qu'on nomme *las Pescerías de Colyma*; & ainsi plus outre *S. Iago*, *Solagua* & à quatre lieuës de la *Nauidad*, selon les Routiers des Espagnols.

A ce Diocèse appartient la Prouince de *Tharimbaro*, laquelle produit vne herbe purgatrice qu'on nomme *Montinente*, qui a des petites fueilles de la figure d'un cœur, les tuyaux sont ployables & rouges, les fleurs sont aussi rouges, à la façon des vases ronds, dans lesquels est contenu la semence, la racine en est fibreuse. Cette semence

estant pilee & beuë le poids d'une dragme avec de l'eau, elle purge toutes humeurs nuisibles sans danger ou peine.

Comme aussi les Prouinces de *Xicalan* ou *Xicayan*; & celle de *Vruuapa*, dans laquelle croissent en grande abondance ces arbres qui distillent vne certaine resine d'un iaune d'or, qui est vne espece de *Copal*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus. Le long de la coste de la mer *Pacifique*, aussi long que s'estendent les Prouinces de *Colyma* & *Zacatulà*, il y croist par tout de ces arbres qui portent les noix de *Cocos*, que les *Mexiquains* nomment *Coyolli*. En outre dans la Prouince d'*Vruuapa* ou *Huru-bapa* croist l'arbre nommé *Enguamba*, qui est moyen, ayant les fueilles larges & concaves, qui sont distinguees de petits nerfs en partie iaunes & en partie rouges, les fleurs pendent par flocquets & sont de couleur verdastre, le fruit en est noir, plein de grains, desquels on tire vne huile iaune, grandement bon pour resoudre les humeurs & à l'encontre des playes.

La Prouince de *Tansitaro* est aussi des appartenances d'icelle, laquelle est d'un air fort froid: comme aussi *Tacambaro* montueuse & aspre.

## Y V C A T A N.

## C H A P. XXVI.

*Limites de la Prouince de Yucatan, qualités de son air & de sa terre.*

**L**A Prouince & gouvernement de *Yucatan* (car elle receut ce nom l'an c l o x v i i de *Hernando Cortes* en sa premiere expedition) fut au commencement tenuë pour vne Isle, comme aussi les naturels du pais l'estimoient telle qui la nommoient pour cet effect *Peten*, c'est à dire Isle; mais par apres on cognut que c'estoit vne Peninsule, qui est presque toute environnee de mer: elle a de circuit plus de c c l lieuës d'une forme presque triangulaire, ou d'une figue verte: elle a de large en sa basse, où elle est la plus large, entre l'Est & l'Ouest, presque cent lieuës comme on veut, & autant entre le Nord & le Sud; depuis la coste qui regarde le Nord iusques aux limites du gouvernement de *Guatemala*, elle a peine x x v lieuës de large entre l'Est & l'Ouest. Ses limites sont fermés vers le Sud de la riuiere *Taiza* & des montagnes de *Lecando*; vers le Sud-ouest de la Prouince de *Chiapa*; & vers l'Ouest de celle de *Xilacango* & *Tabasco*; où la mer entre dans les terres par deux bayes; la plus grande desquelles a vne lieuë & plus d'emboucheure, & elle reçoit les flots de la mer en si grande abondance, qu'ils emplissent au dedans vn grand lac, dans lequel sont parsemees plusieurs Isles, au grand danger des mariniers, qui sont contrains de marquer les arbres, pour se desengager d'icelui comme d'un labyrinthe. Or ces Isles cōme aussi toute la coste voisine de la terre ferme, sont remplies d'un nombre infini d'oiseaux de diuerses especes, principalement de riuage & de lacs, que c'est comme vn miracle, de sorte que les Sauvages tant des Prouinces voisines, que des plus esloignees, ont coustume d'y accourir pour y prendre ces oiseaux. Et n'y a pas moindre abondance de bestes Sauvages, comme connils, sangliers & singes; & encores plus de yguanes.

La temperature de l'air y est fort chaude, principalement du costé qui regarde le Nord, lequel est le plus long de beaucoup; & combien qu'il n'y ait nulle riuiere ou torrens en toute cette Peninsule, toutesfois iamais il n'y a faute d'eau, pour la commodité & quantité des puits qui y sont. Or on y descouure ci & là au milieu du pais en bechant sous les rochers & pierres infinité de coquilles de mer, laquelle chose, comme aussi la bassesse du riuage, le peu de profondeur qu'y a la mer tout autour, ne donne pas vn soubçon trop vain, qu'elle a autresfois esté couuerte pour la plus grande partie de la mer. L'hiuer y commence en Octobre ou à la feste de *S. François*, lors que le vent de Bize commence à souffler, qui est froid de sa nature & grandement contraire à la santé des naturels habitans; car estans accoustumés au chaud & ne se vestans que légèrement, plusieurs sont lors attaqués de catharres & de fiebres: & ce temps dure iusques au mois de Mars, si ce n'est qu'ils sentent quelque esté en Ianuier & Feburier; & il ne pleut point en ces mois qu'aux nouvelles Lunes.

Or l'esté qui dure du commencement d'Auril iusques à la fin de Septembre, il y pleut presque continuellement; toutesfois ils sement & moissonnent en ce temps, le plus souuent abondamment à cause de la fertilité de la terre. On n'y sent presque point le froid de l'hiuer, si ce n'est quand les vents de Nord-est y soufflent fort, & seulement ceux qui sont naturels du país le sentent pour les causes que nous auons desia dites. Cette region abonde en bestes sauuages, comme cerfs, sangliers & autres, d'où vient qu'elle a esté anciennement appelée des sauuages *Vlunuluez Yetelzeb*, c'est à dire, terre des Paöns & des Cerfs, comme l'interprete *Herrera*. La terre n'y apporte ni froment ni autres fruits de l'Europe: & on n'y a trouué iusques ici aucunes veines d'or ou d'autre metal; d'où il appert clairement en quelle erreur ont esté quelques Autheurs qui ont escrit, que les Espagnols lors qu'ils y arriuerent premierement, y trouuerent des croix faites d'archal (qu'on nomme vulgairement leton) veu qu'il ne s'est iamais trouué aucun vestige de ce metal ni en cette Peninsule, ni en aucune autre region de l'Amerique.

Plusieurs Sauuages content auoir receu de leurs predecesseurs, que cette Prouince auoit esté premierement cultiuee par vn peuple qui y estoit venu, après auoir longuement vagué de deuers l'Orient, lequel auoit esté conserué de l'iniure des autres nations par la diuinité qu'ils seruoient, & qu'ils auoyent passé au trauers de la mer les ondes en ayant esté separées d'un costé & d'autre. C'est vne chose digne de remarque ce que les Espagnols racontent, qu'ils ont trouué en cette seule Prouince quelque ombre du Baptesme, que les naturels appelloient en leur langage seconde nation: lequel à peine personne d'entr'eux negligeoit comme inutile, pource qu'ils estimoient que par ce lauement, ils estoient imbus du principe de toute vertu, & estoient munis à l'encontre les tromperies & iniures des Diabes. Ils se lauoient le plus souuent depuis le troisieme an iusques au douzieme, & ne se marioient pas auant que l'auoir esté. Ils chosiffoient pour cela vn iour heureux, & iamais vn malheureux, & les peres & meres ieusnoient trois iours deuant, & les maris s'abstenoient de leurs femmes.

Les Espagnols racontent en outre plusieurs choses touchant les façons de faire & les coustumes Payennes de ces nations, que nous ne ramenteurons pas ici, pource qu'elles sont maintenant toutes changees. Le langage de ces peuples estoit vn, si ce n'est que ceux qui habitoient sur les limites & au bord de la mer, parloient plus proprement & promptement.

En toute cette Peninsule, on y voit de grands edifices bastis de pierre, ce qui est esmerueillable, veu qu'ils n'ont eu ci-deuant aucun ferrement ni autre metal; qui sans doute estoient des temples & oratoires; car les maisons priuees estoient presque toutes de bois & couuertes de paille. Auiourd'hui on y trouue vn grand nombre de bœufs & vaches, comme aussi de cheuaux de l'Europe; grande quantité de poules, du coton pareillement & de l'herbe de laquelle on fait l'*Anil* s'y cultiue par tout.

## C H A P. XXVII.

*De quelques Prouinces particulieres de cette Peninsule, & comment elle fut premierement descouuerte.*

**I**L y a des petites montagnes qui diuisent cette Peninsule à trauers, qui courent de *Champton*, situé au costé Occidental d'icelle, iusques à la ville de *Salamanque*, qui est au costé Oriental; & la partissent en deux, dont cette partie qui tire de ces montagnes vers le Sud & touche *Lecandon* & *Taysa*, est demeurée deserte & sans estre cultiuee pour la difette d'eau; mais celle qui descend des mesmes montagnes vers le Nord, est fort peuplée, car encores que le Soleil y soit affés chaud depuis son leuer iusques au soir, toutesfois il n'y a pas faute de petits vents frais qui temperent la chaleur, qu'ils appellent *Brisés*, lesquels soufflent principalement de l'Orient, comme aussi les *Virazonés*, (comme les Espagnols les nomment) qui sont vents lesquels se leuent sur le soir de la mer. La region des montagnes est la plus saine, de sorte que les habitans y sont de si longue vie, qu'un certain Cordelier assure, que lors qu'il voyageoit par ces montagnes, afin d'y instruire les Sauuages aux principes de la Religion Chrestienne, il auoit veu vn homme, lequel, si le conte de ses voisins & de lui mesme ne le trompoit, deuoit auoir

pour le moins trois cents ans; & il estoit si courbé que sa bouche touchoit à ses genoux, & auoit la peau si dure, pource qu'il auoit esté tousiours nud, & si rude, qu'il sembloit estre couuert d'escailles. *Herrera* raconte d'un autre veu de plusieurs, qui auoit atteint l'aage de cent & quarante ans, comme on pouuoit recueillir des choses dont il se souuenoit exactement bien.

*Francisco Hernandez de Corduba* descouurit cette Isle des premiers; & aborda à cette pointe de terre, laquelle est iourd'hui appelée *Cotoche*: ils donnent cette raison de ce nom; Le Roi de ce quartier inuitant les Espagnols de descendre en terre, vsoit souuent de ce mot *Conez Cotoche*, qui signifie en leur langage, entrés deffous mon toit; voila pourquoi les Espagnols donnerent le nom à ce Cap de *Cotoche*. Mais comme ils furent descendus à terre, non seulement là, mais aussi en vne autre part que les Sauvages appelloient *Quimpech*, maintenant dite *Campeche* des Espagnols, ils furent deffaits & contrains de retourner à l'Isle de *Cuba*.

Après cestui-ci *Iuan de Gryalua* aborda en la mesme region, en cette partie de laquelle est l'Isle de *Cozumel*, (de laquelle nous parlerons bien tost) & là il trouua (comme ils content) quelques temples ou oratoires & des croix de pierre & de bois, qu'ils n'auoyent veu en aucune partie de l'Amerique iusques là. Les Espagnols racontent qu'ils auoyent appris des Sauvages, qu'il y auoit eu entr'eux vn certain Deuin nommé *Chila Chambel*, qui leur auoit predit long temps auparauant, qu'il y deuoit venir vne nation estrangere de deuers le Soleil leuant, qui y venoit dresser vne Croix, telle qu'il depeignoit, que leurs Dieux ne pourroyent surmonter; & que cette nation subiugeroit toutes ces terres, & destruiroit entierement le seruice des Idoles, & conuertiroit les Sauvages au seruice du vrai Dieu, & autres choses de la mesme sorte: & delà estoit venu qu'ils y auoyent trouué tant de croix, & que le peuple demandoit sans cesse aux Espagnols, s'ils ne venoyent point de deuers le Soleil leuant. *Gryalua* par apres s'en alla à *Potonchan* & y ayant souffert beaucoup d'hostilité des habitans, il tourna vers la Prouince de *Tabasco* sans descouuir toute la Peninsule.

*Hernando Cortes* suiuit cestui-ci, & aborda l'Isle *Cozumel*, où il trouua *Geronimo de Aquilar*, qui auoit appris le langage des Sauvages & lui profita grandement à subiuguer la *Nouvelle Espagne*: mais tirant delà autre part, il n'essaya pas lors à descouuir la Peninsule plus auant.

Par ainsi elle ne commença pas d'estre descouuerte à plein ni tout expres que l'an 1517; auquel temps *Francisco de Monteyo*, ayant obtenu du Roi vn ample priuilege, se mit en deuoir de subiuguer l'Isle de *Cozumel* & la Peninsule *Yucatan*: & ayant premierement attaqué l'Isle, peu apres il passa à la Contiente; arriuant à la bourgade *Xamanzal*, où il eut vn rude combat avec les habitans qui y estoient fort vaillans, neantmoins il auança le long de la coste iusques à *Conil*: auquel lieu le vindrent trouuer de leur bon gré les Gouverneurs de la Prouince *Chacua*, desquels il appert que la principale bourgade de ce quartier s'appelloit *Turoh*, & le Seigneur d'icelle *Cheles*. Delà il alla en la Prouince d'*Arrichel*, qui est aussi nommée *Yzamal*, sans que les habitans s'y opposassent; & delà en celle de *Tutulxin*, le principal lieu de laquelle estoit *Mini* (à quatorze lieuës de la place où est maintenant *Merida*) les habitans de laquelle lui demandoient aide à l'encontre des *Cocomes*.

En la mesme Peninsule est la Prouince de *Chetemal*, dans laquelle anciennement fut bastie *Villareal*, & maintenant *Salamanca* y est situee. *Campeche* & *Champton* où les Espagnols ont maintenant vne ville. A icelle est iointe la Prouince *Cochuaque*, aspre & montueuse, avec vne bourgade nommée *Tulma* & celle de *Chable*, où les Espagnols espererent long temps en vain d'y pouuoir trouuer des mines d'or. Proche delà est la Prouince *Guayamil*.

Enfin les *Yzaes* habitoyent la Prouince *Chechiniza*, la principale bourgade de laquelle estoit appelée *Mayapan*, où *Merida* est à present bastie: les *Cocomes* tenoyent *Zututa*; & *Canul* estoit habitée par des estrangiers de *Tabasco*, qui estoient *Mexiquains* d'origine.



## C H A P. XXVIII.

*Villes des Espagnols en Yucatan, Merida, Valladolid, Campeche.*

La principale ville de cette Prouince est *Merida*, distante de la ligne de vingt degrés vers le Nord; comme assure *Herrera*, située presque au milieu de cette Peninsule, plus près toutesfois du riuage Septentrional, & à enuiron douze lieuës de la mer: on dit qu'il y aubit autresfois vne grande bourgade des Sauuages, ornee de plusieurs grands edifices de pierre, dans les murailles desquels il y auoit des hommes nuds qui y estoient taillés, que les Espagnols estimerent avec apparence que c'estoyent leurs temples: auourd'hui la ville s'appelle *Merida*, pour la similitude qu'elle a avec celle d'Espagne. Le Gouverneur de toute la Prouince avec les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure: il y a aussi l'Eglise Cathedrale; combien que comme ie trouue qu'il a esté escrit par ceux qui l'ont veu, il n'y demeure pas plus de cent familles Espagnols.

La seconde est *Valladolid*, distante de *Merida* de trente & vne lieuë vers le Sud-est, il y a vn Monastere de Cordeliers assés somptueux: on conte dans le territoire de cette ville plus de cinquante mille Sauuages qui payent tribut aux Espagnols.

La troisieme ville est *Campeche*, dedice au nom de *S. François*, elle est distante de la ligne, comme il a esté remarqué par les plus curieux pilotes, de dix neuf degrés, à cinquante lieuës presque de *Merida* vers l'Ouest ou plustost Sud-ouest: elle est assise sur le riuage qui regarde la *Nouvelle Espagne*; ayant vn moyen port dans vne baye large, mais peu profonde. Elle a receu ce nom d'vne certaine sorte de bois, duquel les Teinturiers se seruent, qu'on transporte en grande abondance en l'Europe, qui est vne espece de *Brasil*, & peut estre l'arbrisseau *Cuburaqua*, que nous auons escrit ci-dessus. Au reste cette ville fut prise l'an 1517 par *Vilhelm Parker* Anglois en cette maniere. Ayant passé le Cap de *Cotoche*, & costoyant la coste de *Yucatan* iusques à l'autre Cap nommé vulgairement *Disconocido*, il laissa son nauire à l'anchre à six lieuës de la ville, & ayant mis cinquante & six de ses gens dans vn grand canoa de Sauuages, qu'ils appellent *Pirague*, il tira vers le port; où ayant descendu à terre aupres du Monastere de *S. François* à trois heures du matin, il surprit si inopinément les habitans, qu'il prit le Gouverneur de la ville & l'Alcadé, & sans aucune peine la ville, que les Bourgeois qui estoient plus de cinq cents, auoyent abandonnee s'en estans fuis de nuit. Mais comme ceux qui s'en estoient fuis espouuautés la nuit eurent repris courage, ils s'assemblerent en grande troupe, & ayant assailli les Anglois amusés au pillage, ils en tuerent de prime abord six, & blesserent leur Capitaine griefuement d'vn coup d'arquebuse sous le tetin gauche; lequel toutesfois ne s'oublia pas en vn si grand danger, mais voyant que ses gens n'estoyent pas capables de resister à l'effort d'vne si grande troupe, il essaya par vn nouveau stratageme de soustenir l'assaut de ses ennemis & de le rompre: car ayant lié tous les prisonniers ensemble bras à bras, les mettant au deuant de ses gens en forme de barricade, il se retira en ordre de bataille vers le port. Il y auoit là vne fregatte à l'anchre, chargée du tribut du Roi, d'or, d'argent & d'autres precieuses marchandises, laquelle il prit à la veuë de l'ennemi, & l'emmena avec le *Pirague* à son nauire. Ils prirent aussi sans peine vne bourgade nommée *Sebo*, qui estoit vis à vis du lieu où ils estoient anchrés, habitée de trois à quatre cents Sauuages, & emmenerent tant de bois de *Campeche*, de miel & de cire, que leur nauires peut porter, & s'en allerent chargés d'vn gros butin.

La quatrieme ville se nomme *Salamanca*, située en la Prouince de *Bacalar* ou *Chetamal* à septante lieuës de la ville de *Merida* vers le Sud, & presque d'autant de *Valladolid* le long du riuage qui est lauë du golfe de *Mexique*.

*Ceste marine de Yucatan, ports, Isles adiacentes.*

**L**A Mer en tout le circuit de cette Peninsule est fort plate, de sorte que les grands nauires ne peuuent seurement approcher la coste de plus pres que de quatre ou cinq lieuës, & n'a aucun haure que pour de petits nauires, & le flux & reflux y est beaucoup plus violent, qu'en aucune autre part de la *Nouvelle Espagne*: en outre le riuage est si bas & si plat, sans qu'il y ait aucunes colines ou mortes de sable ( si ce n'est entre *Campeche* & *Champton*, où il y a quelques costaux qui se montrent de loïn, & vne montagne affés haute qu'ils nomment vulgairement *Morro de los Diabolos*; ) qu'il ne peut estre veu de la mer par les mariniers, qu'ils n'en soyent si proches, qu'ils sont en danger. Outre tout cela, il faut bien prendre garde que les grands nauires se tiennent loïn de la coste, à cause des bancs & basses; & non moins pour les rochers, qui bordent le riuage de toutes parts, d'y perdre les anchres & les chables si on n'est fort soigneux; toutesfois encore que les nauires y touchent le fonds, il n'y a pas vn danger si eminent, à cause que le fonds y est mol & plein de vases.

En outre cette Peninsule regarde vers le Nord l'Isle de *Cuba*, de laquelle elle est estoignée de septante lieuës comme on a remarqué; vers l'Est elle a les Prouinces que l'on nomme des *Hondures*; entre les deux il y a vne grande baye ( laquelle *Iuan Gryalua* auoit nommee *Baya de l'Ascencion* ) à present appelee des *Hondures*, remplie de plusieurs Isles, ( desquelles nous parlerons en son lieu ) tachees de plusieurs naufrages, de ceux qui trafiquent dans les deux Prouinces. Or du costé qu'elle atouche la Prouince de *Tabasco*, on y conte ces ports; *Cicla* & *Telichaque*, item *Cical* & la riuere *Cauquil*, qui sort en mer par deux emboucheures: puis le moyen port de *Campeche*, du costé qu'elle regarde la *Nouvelle Espagne*. Enfin le Cap qu'on appelle *Delgado*, sur le propre retour que fait la coste vers l'Est; au deuant duquel est l'Isle qu'on appelle *Desconoscida*, separee d'icelui de quelques lieuës, laquelle est toute enuironnee de basses & rochers, d'où elle a receu son nom. Et enuiron dix huit lieuës de cette-ci vers l'Ouest les Isles de *Lazarza* & *Triangulo*, trois petites Isles qui sont comme iointes à vne autre ou vn peu plus grande, fort dangereuses pour les nauires à cause de plusieurs bancs. En outre à seize lieuës du Cap susdit, sont situees les Isles qu'on nomme de *Arénas*: & la *Bermeja* à trente lieuës vers le Nord; A trente lieuës de laquelle vers l'Est sont *Los Negrillos*, trois Isles ceintes de toutes parts de bancs & rochers.

Enfin les Isles renommées, qu'ils appellent *Los Alacranes*, sont distantes de la coste de *Yucatan* de vingt lieuës vers le Nord; que les mariniers doiuent eiter soigneusement, pour les basses & rochers voisins; voila pourquoi ceux qui quittans le dernier Cap de l'Isle de *Cuba*, voyagent vers la *Nouvelle Espagne*, ont coustume selon la diuersité du temps, de dresser leurs cours ou au dedans ou au dehors de ces Isles: ce sont trois petites Isles distantes de la ligne d'enuiron vingt deux degrés, comme escrit *Ouiedo*, enuironnees au long & au large de rochers aueugles, & diffamees de naufrages de plusieurs, notamment du Licentié *Suasi*; qui toutesfois en eschappa avec ses gens miraculeusement, comme *Ouiedo* le raconte. C'est à sçauoir qu'estant parti du port de *Xagua*, qui est en l'Isle de *Cuba*, avec vn nauire de quarante cinq tonneaux, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, comme ils tiroient vers la *Nouvelle Espagne*, ils furent agités d'vne horrible tempeste par quelque iours dans le golfe de *Mexique*, & enfin ils rompirent leur nauire sur des rochers, d'où ils se sauuerent à la nage, & avec vn petit canoa, quarante sept ou huit tant hommes, femmes, qu'enfans, sur vne petite Isle ou plustost banc de sable esleué par dessus l'eau de la mer, où ils vesquirent miserablement quelques iours de tortuës qu'ils y trouuerent; apres ils trauerferent à vn autre vn peu plus grande, où ils trouuerent quantité d'oiseaux; & enfin dans vne troisieme aussi petite, dans laquelle ils fouïrent vne fosse & y trouuerent de l'eau douce, non sans miracle, plusieurs cependant estans morts de soif: là ils bastirent vne chaloupe des planches de leur nauire rompu, qu'ils enuoyerent en la *Nouvelle Espagne*, d'où vint vn nauire qui emmena avec grand danger le Licentié avec seize autres qui estoient restés de tout ce nombre en la *Nouvelle Espagne*.

Mais

Mais il est temps que nous retournions à la coste de la Contiente. Ayant passé le Cap *Delgado* vers l'Est, on rencontre *Sisal*, port de la ville de *Merida*, au deuant duquel il y a vers le Nord certaines basses, que les mariniers nomment *los Baixos de Sisal*, lesquelles sont distantes de la ligne de vingt & vn degré & quarante scrupules, & s'estendent en mer Sud-est & Nord-ouest trois lieuës. Or le Cap Oriental de cette Peninsule est appelé *Cotoche*, sur la hauteur de vingt & vn degré & quelques scrupules, où on voit vn bourg d'Indiens avec vn petit temple, qu'ils nomment *Igreia de Icao*.

Dès ce Cap la coste se courbe aussi tost vers le Sud & Sud-ouest, & presque dans cette courbure de la coste, il y a quelques petites Isles qu'on appelle *de las Mugerres*, quasi coniointes avec la terre ferme. A vn petit espace delà se presente vne Isle, nommée *Cozumel*, de l'Idole renommée des Sauvages, à laquelle au temps passé les habitans de *Yucatan* accouroient fort souuent de toutes les Prouinces voisines par religion: elle est esloignée de la terre ferme de quatre lieuës; a de long quinze lieuës & cinq de large; & est distante de la ligne vers le Nord de vingt degrés ou environ. Les naturels habitans d'icelle vsoient de mesme langage, mœurs & coustumes que ceux de *Yucatan*. *Francisco Hernandez* aborda le premier dans cette Isle, & apres lui *Iuan de Gryalua* l'an 1519 & lui imposa le nom de *S. Croix*, qui semble pourtant estre aboli. Suiuant la coste qui est à la main droite, il y a au fonds du golfe des *Hondures*, (car cette baye que nous auons parlé ci-deuant, s'appelle auioird'hui ainsi) il y a trois petites Isles environnées de basses, qu'on appelle *Triangulo* de leur forme: vis à vis du lac *Bacalal*, qui est en la terre ferme, à trente lieuës d'un autre lac nommé *Chetemal*. Le reste de la coste iusques à la ville de *Salamanque* est ainsi bordée de plusieurs Isles, l'une desquelles se nomme *Pantoia*, proche des basses, que les mariniers nomment par vn aduertissement necessaire *Quitafuenno*, c'est à dire veillés; l'autre *Zaratan*; la troisieme *Lamanay*; & la dernière *Yllob* tout au fonds du golfe; desquelles personne n'a parlé que du nom. Et iusques là la coste de *Yucatan* court vers le Sud ou Sud-ouest.

## T A B A S C O.

## C H A P. XXX.

*Limites de la Prouince de Tabasco, qualités de l'air & de la terre, habitans, villes & autres choses d'icelle.*

LA Prouince de *Tabasco* ioint ses limites vers le leuant avec *Yucatan*, du gouuernement de laquelle elle est contée, vers l'Occident avec *Gualzacoalco*, vers le Sud elle est separee par des montagnes de *Chiapa* & de *Vera paz*; vers le Nord elle a la mer Septentrionale ou le golfe de *Mexique*. Elle a de long suiuant la coste de la mer environ quarante lieuës entre l'Est & l'Ouest: & presque autant de large, depuis la coste iusques aux montagnes de la Prouince de *Chiapa*.

Le territoire y est pour la plus grande partie plat & humide, entrecoupé par tout de plusieurs marais & estangs, (dans lesquels se nourrissent diuerses sortes de poissons & mesmes de fort grands, principalement des *Manatis* & des tortuës de mer) neantmoins il est couuert de force forests & bocages espais. L'air y est grandement humide, pource qu'il y pleut presque neuf mois continus, & aussi fort chaud, d'où vient qu'il s'y engendre vne grande quantité de moucherons fort ennuyeux. Au reste la terre y est fort fertile, & ne fournit pas seulement abondamment de pasture aux bestes, mais aussi elle donne avec vne grande largesse du *Mays* & des *Cacaos*, qui sont la richesse de ces païs. Car les naturels ayans esté enseigné des Espagnols, ont commencé il y a ia long temps, de labourer la terre, l'ensemencer, de paistre du gros & du menu bestail, & d'y cultiuier les arbres & fruiçts estrangers; d'où vient qu'on y trouue pour le iourd'hui force vignes, figes, oranges, citrons & autres semblables fruiçts: sans que les forests y en produisent de leur nature de fort bons: entre lesquels on prise grandement les *Mameyes* qu'*Ouiedo* décrit entre les fruiçts de l'Isle *Hispaniole* en cette façon, c'est vn tres-bon fruiçt, le plus souuent rond, de la grosseur du poing, d'une escorce rude, de couleur leonine, ayant parfois deux, parfois trois noyaux, couuerts au milieu d'une petite peau deliée, de couleur de chastagne, d'un goust amer comme fiel; ces noyaux sont environnés d'une chair

chair de couleur faulue, & de la mesme faueur qu'est vn perfet: l'arbre qui porte ces fruitz est fort grand, & beau ayant les fueilles comme celle du noyer, mais beaucoup plus grandes. Item, les *Zapotes*; L'arbre qui porte ces fruitz est nommé en la *Nouvelle Espagne*, *Cochiz Tzapotl*, lequel *Fr. Ximenes* décrit en cette maniere; c'est vn grand arbre & difforme, duquel les fueilles sont semblables à celles de l'oranger, rares & iointes trois à trois par interualles; le tronc est martelé de petites marques blanches; les fleurs en sont petites & iaunes; son fruit est de la forme d'une pomme de coing, & parfois de la mesme grosseur, les Espagnols l'appellent *Zapote blanco*: il est bon à manger & d'un bon goust; mais il n'est pas fort sain, son noyau est vn venin mortel. Et les *Aguacates* & *Guajabos*, desquels nous auons desia parlé, & d'autres excellents en odeur & en goust. Mais ils estiment sur tous vn arbre domestique, qu'ils nomment *Xocoxochitl*, qui est fort grand, ayant les fueilles d'oranger, fort odorantes; ses fleurs sont rouges comme grenats, de la mesme odeur que celles des orangers, agreables & douces: les fruitz en sont ronds & pendans par grappes, qui sont au commencement verts, & puis apres roux, & à la fin noirs; d'un goust acre & mordace, & de bonne odeur; chauds & secs au troisieme degré, de sorte qu'il peut estre mis au lieu de poiure, & on s'en peut seruir chés les Appoticaire pour du fruit de Baulme. Les Espagnols l'appellent poiure de *Tabasco*. Il corrobore le cœur & le ventricule; est ami de la matrice; dissipe les vents; desbouche les obstructions, prouoque l'vrine & les mois; appaise les douleurs de coliques & des reins: consume les humeurs espaisées & visqueuses & chasse les rigueurs des fiebres. On y recueille le *Mays* deux fois l'an & parfois trois: la terre y produit assés bien le ris & le mil, comme aussi toutes sortes d'herbes potageres. Cette Prouince abonde en tigres; lions, cerfs, dains, sangliers, conuils, armadilles & autres semblables. Il y a aussi vne grande quantité d'oiseaux d'une infinie variété. Combien que le coton y vienne par tout, toutesfois les Sauvages ne s'en soucient pas, mais ils tirent leurs vestemens & autres choses necessaires de *Tucatan* pour la plus grande partie; & ils s'occupent à nourrir des vaches & des pourceaux, & sur tout à garder les fruitz de *Cacao*, lesquels ils peuuent à grande difficulté defendre du larcin des singes & escurieux quand il commence à meurir. Les moucherons y sont en si grand nombre & si fascheux, qu'à peine peuuent-ils dormir si ce n'est sous des tentes.

Cette Prouince a esté autresfois plus habitee qu'elle n'est, pource que la plus grande partie des naturels y sont morts de pestes & autres maladies, & principalement par cette mauuaise coustume qu'ils ont de se lauer d'eau froide, quand ils sont atteints de quelque maladie que ce soit; & pource que les loix Chrestiennes leurs defendent d'auoir plusieurs femmes, ils ne peuuent pas multiplier auourd'hui comme au temps passé. Lors qu'ils estoient Payens ils mangeoyent peu, mais ils se remplissoyent de beaucoup de boisson, principalement de celle qu'ils faisoient de *Cacao* où ils mesloyent de la bouillie; comme aussi d'une autre faite de *Mays* cuit, vn peu aigret & fort agreable à boire aux grandes chaleurs: mais depuis qu'ils ont commencé à se façonner aux mœurs des Espagnols, ils vivent en plus grand nombre ensemble dans des bourgades, & prennent leurs repas à certaines heures, viuans de chair de bœuf & de pourceau; & vsent de breuuage fait de *Mays* cuit & de *Cacao*, accommodé de plusieurs choses aromatiques, qu'ils nomment *Cocolate*.

Finalemēt ils vsent de trois langages; le premier desquels est appellé *Chontal*, enrichi de plusieurs mots, bref & le plus commun; l'autre est celui dont se seruent les *Zoques*, qui habitent les montagnes, lesquelles diuisent cette Prouince de *Chiapa*: & le troisieme celui de *Mexique*, lequel ils ont premierement appris des soldats *Mexiquains*, lors qu'ils y tenoyent deux garnisons *Zimatlan* & *Xicalango*; duquel ils se seruent auourd'hui volontiers, en partie pource qu'il est plus poli & commun en toute la *Nouvelle Espagne*, mais principalement pource que les Religieux ont donné au peuple plusieurs chansons en ce langage, auxquelles ils se plaisent grandement.

Les Espagnols n'ont qu'une ville en cette Prouince, qu'ils appellent du nom du pais *Tabasco*, toutesfois ils la nomment souuent la *Villa de nuestra Señora de la Vittoria*, en memoire de l'heureux succes d'un combat que *Cortes* eut proche de ce lieu contre les naturels du pais, lors qu'il entreprit son premier voyage en la *Nouvelle Espagne*; & souuent aussi *Vittoria*. Elle est distante de la *Cuidad Real*, ville située en la Prouince de *Chiapa*

*Chiapa* de septante lieuës, à laquelle Prouince on va premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis par terre à trauers de rudes & fort froides montagnes trente: plusieurs riuieres descendent de ces montagnes dans la Prouince de *Tabasco*. La mesme ville est distante de la Metropolitaine *Mexique* par le chemin qui y va par terre de cent & soixante lieuës, par mer iusques à la *Vera Cruz*, & delà par terre cent cinquante: de *Campeche* par mer cinquante.

La riuiere de *Gryalua* est fort grande, & qui a au dessus de son emboucheure plus de huit brasses de profond, mais au dedans d'icelle elle y est fort plate & difficile à entrer, à cause qu'il y brise fort par le moyen du choc qu'y fait la maree contre le courant d'auant qui est fort rude. Il y descend cinq autres riuieres, sans vn nombre infini de torrens & emissaires de plusieurs lacs. Or elle se descharge en la mer par deux bouches, l'vn desquels a vn quart de lieuë de large, & coupe la coste (qui s'estend en cet endroit Est & Ouest) à trauers, descendant droit du Sud vers le Nord: l'autre court du Sud-ouest au Nord-est.

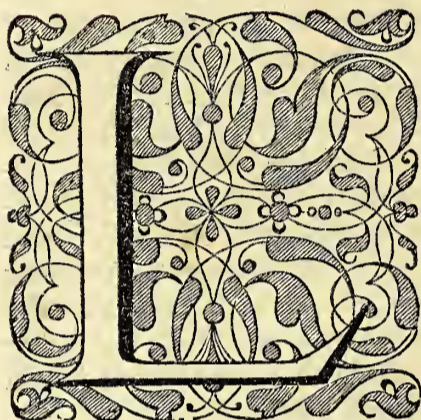
A trois lieuës de la mesme ville, il y a vne autre riuiere qui fort en mer par deux branches; l'vne desquelles apres auoir salüé de pres *Gryalua*, se courbe comme vn coulde, & rase la bourgade de *Tabascillo*, relique de la vieille ville de *Pontonchan*, lequel donna à *Cortes* cette renommee interprete *Marine*. Vis à vis de ce village, le torrent *Tacavis*, passant par vn certain lac, poursuit son cours vers la riuiere de *S. Petro & Paulo*, qui est vne autre riuiere de cette Prouince assés grosse; mais qui a vne estroite emboucheure, ouverte au Nord, profonde & fort claire, nourrissant de fort bon poisson en grande abondance: ses riuages sont couverts de forests verdoyantes, dans lesquelles il se prend quantité de Sauuagine. Or par le torrent susdit, les *Mexiquains* lors qu'ils tenoyent cette Prouince avec leurs garnisons, auoyent coustume anciennement d'aller avec des canoas à la forteresse *Xicalango*; d'où vient que les Espagnols ont nommé le lac *El lago de Xicalango*. De ce lac sort la riuiere *Ystapa* vers le Sud-est, d'vn canal nauigable, lequel ceux qui vont à *Yucatan* descendent avec des canoas iusques à *Xonutla*.

Enfin depuis le mois de Septembre iusques à la fin de Mars, la coste de cette Prouince est fort tormentee des vents de Nord, Nord-ouest & Nord-est; de maniere qu'on n'y nauige pas en ces mois là sans danger; les autres mois restans le vent Sud-est, & Sud-sud-est y regnent; rarement celui du Sud, lequel y est fort mal sain & pesant au cerueau.

DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE SIXIEME.  
NOUVELLE GALICE.

C H A P. I.

*Description de la Nouvelle Galice, Prouinces, qualités de l'air  
& de la terre, & fruiets d'icelle.*



LA NOUVELLE GALICE, laquelle les Espagnols appellent aussi *Guadalaiara* de sa capitale ville, & quelquesfois *Xalisco* de sa principale Prouince, constitue aujourdhui vn ressort iuridique à part soi selon la partition nouvelle des Espagnols: elle est limitée vers l'Est & Nord-est du port de la *Navidad* & du marais de *Chiapala*, qui la diuise de la *Nouvelle Espagne*; vers l'Ouest du golfe de *Californie*, (bien qu'elle enferme les terres qui sont situées plus outre vers l'Ouest) & vers le Nord-ouest & le Nord, elle s'estend parmi de grands païs peu connus, vers lesquels ses limites sont indeterminés. Ce qui est en quelque façon cultiué des Espagnols, a de large, comme on dit, plus de cent lieues, & du port de la *Navidad* selon la suite de la coste de la mer environ trois cents.

Ce gouvernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, les principales desquelles sont, *Guadalaiara, Xalisco, los Zacatecas, Chiametla, Culucan, Cinaloa, Neuuu Biscaya*: & les frontieres *California, Cibola, Quinira, Neuu Mexico*: desquelles nous traiterons en son lieu & selon l'ordre requis.

En toutes ces Prouinces l'air y est plus temperé que froid: en Iuin, Iuliet & Aoust il y a force pluyes & tonneres: & fort souuent des tremblements de terre, grandement à craindre pour les grands & solides edifices. Autrement elle iouit d'un ciel serain & rarement couuert de nuees hors les mois de pluyes; La terre apres les pluyes y est fort seiche & nullement boüeuse: les vents y soufflent le plus souuent avec violence principalement du Sud; les pluyes y tombent ordinairement fort dru & par ondes. La rosée du matin y est grande; autour la feste de la Natiuité, il y fait des frimats & legeres gelees: au reste toutes ces Prouinces sont fort saines, & conseruatrices de la santé de leurs habitans iusques en vne longue vieillesse, & nullement suiettes à la peste. Elles ont toutesfois leur peste, vne grande abondance de moucherons & punaises, qu'on dit y estre aussi grosses que des febues, & esleuent par leurs piqueure veneneuse des pustules aussi grosses que des noix; elles ne sont pas aussi sans scorpions, mais leur piqueure n'est pas mortelle, combien qu'elle excite de grieues douleurs vingt quatre heures de long, que l'on guerit avec du suc de pommes de coing.

La terre y est plus montueuse que plate, sablonneuse en sa plus grande partie, quelquesfois argilleuse: il y a force pierres, toutesfois nous n'auons leu qu'on y ait iusques ici trouué du marbre, ou des pierres de quelques prix: les murailles des maisons y sont le plus souuent de mortier ou d'argile.

A quatre lieues de la ville *Guadalaiara*, le long du chemin qui va à *Zacatecas*, il y a vne montagne fort haute, de laquelle la montee & descente est d'une lieue, inaccessible aux cheuaux & autres bestes de charge; les autres montagnes en tout ce quartier y sont fort aspres & bocageuses, où il y a de grands pins & de fort hauts chesnes, & grande abondance de loups.

Il s'y

Il s'y trouue force mines , principalement d'argent & de cuyure ; & nulles d'or iusques à present , de fer & d'acier fort peu. En toutes les mines ou en la plus grande partie , il y a du plomb meslé , & des pierres en grand nombre , qu'on nomme *Margasite* & *Chalciuites* ; comme aussi des pierres qu'on dit guerir le mal de la grauelle.

Le terroir en plusieurs endroits y est salpestreux , d'où vient qu'ils cuisent du sel de l'eau de pluye.

La plus grande riuere de toutes ces regions est celle de *Barrania* , qui sortant du lac de *Mechnacàn* , court rapidement vers le Nord-ouest , & se precipitant à quatre lieuës de la ville de *Guadalajara* , du haut d'un fault de dix brasses , se roule en la mer du *Zud* ; on ne le passe en lieu qui soit à gué , mais sur des radeaux faits de cannes & de courges , sur lesquels se seent les hommes avec leurs hardes , on tient les cheuaux aupres dans l'eau , que les Sauvages pouffent à la nage à l'autre riuie non sans grand danger.

Dans la Prouince de *Ycatlan* il y a vn grand lac de vingt lieuës de circuit ; vn autre dans *Zamalco* de douze ; l'un & l'autre enuironnés de beaux pasturages , où il y a grande quantité de bestes de charge.

Presque en toutes les valles croist en abondance l'arbre *Misquitl* , que nous auons descrit au liure precedent , portant de longues escosses pendantes , fort semblables aux carrobes : & vne plante de mesme genre laquelle ils appellent *Guamoche* ; les Sauvages mangent des deux. Entre les arbres qui sont là en grande abondance , le *Zeybo* excelle en grandeur , *Ouiedo* le nomme *Ceiba* , qui conté merueilles de la grandeur de cet arbre ; toutesfois son bois est spongieux & presque inutile , & on ne s'en sert point à aucun ouurage : il porte vn fruit comme des escosses , rond , plein d'une certaine laine subtile , qui vole en l'air lors que les escosses estant meures s'ouurent : on dit que l'ombre de cet arbre est fort saine. Il s'y trouue aussi force *Tunas* , qui portent de fort bons fruits , mais la *Cochinille* n'en est pas fort prifec.

Au reste les pommes de coing , les poires , les figues , abricots , melocotons , & autres fruits de l'Europe y viennent là si abondamment & y meurissent si bien , qu'ils surpassent de beaucoup les fruits d'Espagne : mais les cerisiers y iettent tant de feuilles & de branches , pour la fertilité & humidité de la terre , qu'ils ne portent que fort peu de fruits : & les oliuiers n'y donnent point de fruits pour la multitude de fourmis , qui fouissent sous leurs racines. Les campagnes fournissent abondamment de toute sorte de pasture pour les bestes : & produisent de leur nature vne espece de truhles sous terre ( que les Espagnols nomment *Castanuela* ) qui n'est moins bonne pour engraisser les pourceaux que le gland ou les chastagnes.

La terre y porte aussi le froment volontiers , & le plus souuent en rend soixante boisseaux pour vn ; le *Mays* aussi deux cents & parfois dauantage : les naturels ni prient pas beaucoup le segle ni l'orge , aussi ils n'en ont pas de besoin , mais ils cultiuent soigneusement & avec grand profit les legumes & les herbes bonnes à manger de l'Europe. Ils ont sur tout grande quantité d'*Axi* , duquel nous auons parlé ailleurs : ils ont aussi de la *Cedanilla* avec laquelle ils guerissent la galle & les vlceres à leurs cheuaux.

Les fourmis sont en ces pais vne peste aux semences ; comme aussi les piës , qui y sont fort petites & gueres plus grosses que les passereaux , mais en si grand nombre , qu'elles abatent & foulent tout vn champ , quand elles s'appuyent vne fois sur les espics , & ne s'enfuyent pas par aucun cri ou autre espouuentail.

Les riuieres y abondent en poisson & les forests en venaison , tout de mesme qu'en la *Nouvelle Espagne*. Il y a aussi vne grande quantité de mouches à miel , qui n'ont point d'aiguillon , & font leur miel dans les creux des arbres.

*Naturel des habitans Naturels, leurs mœurs & coustumes;  
habitans Espagnols qui y sont.*

**L**Es Naturels habitans de ces Prouinces sont d'un naturel fort changeans, & pour vne legere cause ils changent leurs demeures; & fort souuent pour la liberté & afin de s'exempter des tributs, ils se retirent dans les forests & solitudes, où ils retombent derechef en leurs vieilles mœurs & cruelles coustumes: Ils sont industrieux & subtils, & aucunement dociles mesmes es choses qui concernent la religion, mais ils sont paresseux & sur tout impatient au labeur, auquel ils ne se laissent pas employer qu'à peine, si ce n'est avec grand loyer. Ils sont vn peu plus grands de corps que les *Mexiquains*: Ils se vestent de chemises de coton, & de manteaux quarrés tiffués de *Maguey*, qu'ils attachent sur leurs espaules avec deux boucles. Ils se seruent de martes de ionc au lieu de liêt, qu'ils couurent de petits matelats de coton: ils portent autour de leurs bras & iambes des pierres verdes & des coquilles de mer fort belles pour parure: Il n'y a rien à quoi ils s'employent plus volontiers ni à quoi ils se delectent le plus qu'aux dances, ausquels ils passent le temps des iours entiers au rude son & enroué d'un tabourin de bois, en chantant & se peignant le corps & se bigarrant de diuers plumages, & s'occupent à boire iusques à s'enyurer; ils n'ont nul desir de richesses; contents de cultiuier quelque peu de terre; Ils cultiuient seulement avec grand soin le *Maguey*, & ce pour l'amour de leur boisson, ils se seruent pour vaisseaux des fruiets d'un arbre, qu'ils nomment *Tecomates*, parfois si gros qu'ils contiennent de liqueur vne *Azumbre*, qui est vne mesure d'Espagne contenant (comme remarque *l'Ecluse*) trois liures & quatre onces des choses liquides; respondant à deux septiers des anciens, six desquels faisoient vn conge, ou dix liures. L'arbre qui les porte est grand, ayant les fueilles semblables au mœurier, lequel porte ces fruiets, faits comme courges, de diuerses formes & grosseur. Ils viuent le plus souuent de chair, d'où vient qu'ils nourrissent des poulailes en grand nombre. Ils se seruent de *Mays* rosti ou mesme pilé au lieu de pain, & du *Cacao* broyé, meslé avec du *Mays* rosti pour leur ordinaire viande; & de la liqueur du *Maguey* ou d'un breuuage composé de *Cacao* & de *Mays* pour leur vin. Le plus souuent aussi ils meslent avec de l'eau du *Cacao*, du *Mays*, de *l'Axi* & autres espiceries pilées en paste, laquelle ils boiuent, & ont coustume de porter cette paste dans des sacs de cuir lors qu'ils voyagent. Ils ont abondance de coton, & sçauent la maniere de le tistre, mais par leur naturelle paresse ils ne tiennent conte de le cultiuier ni de le recueillir. Au temps passé il labouroient la terre avec des pieux de bois, mais maintenant ils ont appris à la fouir avec des hoyaux faits à la façon d'Espagne.

Ils habitent aussi à present ensemble dās des bourgades, & ont leurs Seigneurs, Iuges, Preuosts & Sergens, selon la coustume des Espagnols. Et les Rois succedent par droit hereditaire, leurs autres Officiers sont establis par les Gouverneurs du Roi. En somme ce leur est vn grand deshonneur d'estre tondus; & ils n'affectent rien tant que la gloire d'estre vaillans. Iusques à l'an 1510 (comme il a esté remarqué par des Autheurs fidelles) il s'est peu trouué en ces Prouinces de *Mestiz*, c'est à dire, qui soyent venus d'un Espagnol & d'une Indienne, ou au contraire, que les Anciens appelloient *Hybrides*: mais il y a plusieurs Negres qui y sont nés, qu'on dit qui surpassent en industrie & tolerance de trauail de beaucoup ceux d'Afrique. Voila ce que nous auions à dire de ces nations en commun.

En particulier on fait mention des *Cazcanes*, qui habitent sur les limites des *Zacatecas*, differents des autres en langage & mœurs; Les *Guachachiles* aussi dissemblables en Idiome; & enfin les *Guamares* le langage desquels est fort concis, & difficile à apprendre aussi bien que celui des autres: & ces nations se sont peu à peu appriuoiffées, lors qu'ils ont commencé à viure ensemble dans des bourgades; mais ils sont si addonnés à desrober, qu'ils aiment mieux vaguer, & s'abstenir de la frequentation des Chrestiens.

Les Espagnols qui demeurent dans ces Prouinces, s'exercent pour la pluspart au trafic & aux mines: quelques-vns s'employent à paistre & nourrir des vaches & brebis ou à cultiuier la terre. Et encore que les cannes de sucre y croissent abondamment, toutesfois



toutesfois ils ne les cultiuent pas, non plus que les *Tunas*, desquels on trouue là des forests toutes entieres, & entre autres vne si grande, comme on dit, qu'elle a plus de cinquante lieuës d'estenduë, desquelles on pourroit tirer vne quantité infinie de *Cochinille*, si on prenoit la peine de les cultiuer. Ils se seruent par tout de charrettes & chariots, qu'ils font tirer avec des bœufs, cheuaux & mulets. Ils vsent des poids & mesures d'Espagne. Ils enuironnent leurs bourgades de paulx de bois à l'encontre des barbares Sauvages, qui seuls y sont à craindre; & s'arment le corps de casaques cotonnees (qu'ils nomment *Escapiles*) à l'encontre des coups de fleches. Maintenant nous visiterons chacune Prouince en particulier.

## G V A D A L A I A R A.

## C H A P. III.

*Prouince de Guadalaiara, & villes que les Espagnols habitent en icelle.*

ENTRE les Prouinces de la *Nouvelle Galice* excelle celle qu'on nomme vulgairement *Guadalaiara*, qui n'a point aucune qui la seconde en temperature d'air & fertilité de terroir; car elle porte benignement le froment & le *Mays*; & rend avec vne largesse remarquable les autres fruitcs de l'Europe, & pour la fin elle est extraordinairement riche en argent. Elle est limitee du costé de l'Est en partie par la Prouince de *Mechoacan*, & en partie par celle de *Mexique*, vers l'Ouest de *Xalisco*, du costé du Sud des Prouinces de *Mechoacan* qui sont lauees de la mer *Pacifique*; au Nord de *Zacatecas*. Les Espagnols y ont trois villes.

La principale est la ville de *Guadalaiara*, qui a donné nom à la Prouince, bastie par *Nunno de Guzman* l'an 1531, sur vingt degrés & autant de scrupules vers le Nord de la ligne, (comme *Herrera* la met, combien que les chartes Geographiques la placent sur les vingt & vn degré & demi, ce que la difference de son sit de la ville de *Mexique* semble requérir) & sur le cent & sixieme degré & demi de longitude du Meridien de *Toledo*; car les plus curieux ont remarqué qu'elle est en droite ligne de *Toledo* mille sept cents quatre vingts lieuës. Or elle est distante de la Metropolitaine *Mexique* de quatre vingts & sept lieuës entre le Nord & l'Ouest, & à quarante des derniers limites de la *Nouvelle Espagne*: de *Culuacan* deux cents cinquante, si *Herrera* ne se trompe en cet endroit: des mines d'argent de *Zacatecas* quarante, bien qu'*Herrera* oublieux de soi-mesme met ailleurs beaucoup moins: de *Xalisco* seulement de douze. Or le Diocese de cette ville s'estend iusques aux derniers limites de la Prouince de *Francisco de Ybarra*, comme on la nomme vulgairement. La Banlieue de cette ville estoit anciennement appelée des Sauvages *Molino*; qui est vne plaine large, proche d'une riuere, arrousee de plusieurs claires fontaines & torrens; par ainsi delectable en pasturages, & riche en champs de semailles; les montagnes voisines lui fournissent abondamment de matiere fort propre pour bastir des maisons. La temperature de l'air y est fort agreable, car elle n'est pas bruslee de trop d'ardeurs, ni incommode de froid ni de gelee, mais elle est saine, & ne produict que fort peu d'insectes ennuyeux. Les Iuges royaux y ont leur auditoire, & les autres Officiers du Roi & les Receueurs y demeurent, comme aussi l'Euesque lequel est conté entre les Suffragans de l'Archeuesché de *Mexique*; car l'Eglise Cathedrale qui estoit auparauant en la ville de *Compostelle*, y fut transferee l'an 1517. Il y a en outre des Conuents de Cordeliers & d'Augustins.

L'autre ville est appelée des Espagnols *Villa del Espiritu sancto*, bastie par le mesme *Nunno de Guzman*, dans la Prouince qui se nommoit d'un nom du pais de *Tepique*, de laquelle nous n'auons rien remarqué dauantage.

La troisieme est nommée *Sancta Maria de los Lagos*, bastie aussi par le mesme *Guzman*, distante de la Metropolitaine *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Sud-est, c'est vne garnison à l'encontre des Sauvages *Chichimeques*, qui vaguent entre l'Est & le Nord, dans les forests & campagnes à la façon des bestes sauvages, destitués de toute humanité; ils se cachent le plus souuent dans les cauernes & lieux obscurs des forests, où ils couchent sur la terre à l'air, soustenant leur vie miserablement de venaison & fruitcs sauvages, en partie nuds, en partie legerement couuerts de peaux de bestes, ils font armés

d'arcs & de fleches; d'une grande corpulence & toutesfois nullement laids, au reste gourmands & vaillans Veneurs; ils s'enyurent d'un certain breuvage composé de racines sauvages: mais nous auons parlé d'eux ailleurs; & nous ne trouuons rien d'auantage de cette ville dans les Commentaires des Geographes & Historiens Espagnols.

## XALISCO &amp; CHIAMETLA.

## CHAP. IV.

*Prouinces de Xalisco & de Chiametla, villes habitees des Espagnols en icelles.*

**L**A seconde Prouince de ce Gouvernement est appelée *Xalisco*, grandement abondante en *Mays*, mais elle est presque du tout destituee de brebis & bestes de charge. *Nicolas Monard* dans les *Exotiques de l'Ecluse* escrit, que de *Gelisco* Prouince de la *Nouuelle Espagne*, (laquelle ie pense estre cette-ci) on apporte vne certaine huile ou liqueur, à laquelle les Espagnols ont donné le nom d'*huile de Figuier d'enfer*, pource qu'on la tire d'un arbre, semblable tant en son fruit qu'en ses fueilles au *Ricium*, mais il croist plus haut pour la fertilité du terroir. Les Indiens tirent cette huile en la mesme sorte, que *Dioscoride* l'enseigne au liu. 1. chap. 30. c'est à dire en broyant la semence & la bouillant en l'eau, puis en amassant avec vne cueilliere l'huile qui flotte dessus. Cette façon de tirer l'huile des fruits & semences est fort ordinaire aux Indiens, pource qu'ils ne sçauent pas la maniere de la presser, mais aussi à cause qu'elle se tire en cette sorte plus aisement qu'avec la presse. Cette huile est douce de grandes vertus, comme il est approuué par l'experience & par le grand vsage d'icelle, tant aux Indes qu'en ces regions. Elle guerit toutes maladies prouenantes d'humeurs froides, dissoud toutes tumeurs, dissipe les vents, principalement ceux du ventre, & pour cette cause elle n'est pas seulement vtile en l'anafarque, mais aussi en toutes les especes d'hydropisie, si apres en auoir oinct le ventre, on en prend par la bouche quelques gouttes dans du vin ou autre liqueur commode: car elle euacue les eaux; ce qu'elle fait aussi avec moindre incommodité prise par clysteres. Elle deliure le ventricule des humeurs froides & des vents, & est fort bonne contre les douleurs de colique, si on en oinct les parties affectees, & qu'on en prenne quelques gouttes. Elle aide efficacement ces douleurs, comme nous l'auons appris par experience. Elle aide aussi les gouttes prouenantes de cause qui ne soit pas trop chaude, euacuant l'humeur, si on en prend quelques gouttes dissoutes avec du bouillon gras de chapon. Elle guerit les membres retirés si on les en oinct, en estendant mollement les nerfs. Elle deliure d'obstructions l'estomach, la matrice & la rate si on les en oinct. Elle amollit le ventre aux enfans, si on le frote d'icelle entierement: & en chasse les vers, principalement si on leur en donne à boire vne ou deux gouttes avec du lait ou du bouillon gras. Elle est bonne contre les rongnes & vlceres coulantes de la teste: sert contre les douleurs d'oreilles & la sourdité: elle nettoye en outre la peau de tous vices, notamment celle de la face; & efface les lentilles du visage des femmes en l'en oignant. Elle est chaude au commencement du troisieme degré, humide au second. *L'Ecluse* adiouste, qu'il a donné aussi la figure du fruit, qu'il est appelé des Indiens *Curcas*: mais ces fruits semblent estre les mesmes que ceux lesquels nous auons descrit ci-dessus sous le nom de *Pinnes de Brasil*, de quoi toutesfois ie ne suis pas certain: mais quant au nom de *Curcas* ie n'en ai veu faire nulle part aucune mention dans *Fr. Ximenes* tres-diligent chercheur des plantes de l'Amerique; qui ne parle non plus de l'huile des figes d'enfer, de quoi ie m'estonne, car il a escrit long temps depuis *Monard*. La principale ville & peut estre la seule de cette Prouince est appelée *Compostelle*, située fort pres du riuage sur la hauteur de XXI degré, (comme ie trouue que les Anglois ont obserué) car plusieurs chartes Geographiques qui sont en lumiere iusques à ce iourd'hui, la mettent sur la mesme que *Guadalaiaara*, quelques-vnes mesmes presque sur les vingt deux degrés au Nord de la ligne: Or elle est distante de *Guadalaiaara* de trente trois lieues vers l'Ouest. *Nunno de Guzman* l'a bastit l'an 1510 dans vne plaine aupres de la riue d'une riuere, où il n'y a es enuiron nulle pasture pour les bestes, & le terroir n'y est pas fertile; l'herbe

l'herbey manque aussi pour les cheuaux; comme aussi la matiere pour y bastir des maisons. Au reste, pource que la ville est proche de la mer, l'air y est grandement chaud & y engendre plusieurs insectes & petits animaux dommageables; il y est aussi fort, humide & fuit à beaucoup de tempestes; de sorte qu'il n'y a point de doute, qu'elle n'ait esté placee en vn lieu fort incommode, par l'imprudance de celui qui la bastie.

En outre, il y a vne bourgade sur la coste de la mer *Pacifique*, à vn petit espace du port de la *Nauidad*, qu'ils nomment de la *Purificacion*, dans les limites de cette Prouince, en vn lieu fort chaud & grandement mal sain.

La Prouince de *Chiametla* confine à celle de *Xalisco*, située le long de la coste de la mer Australe, longue de vingt lieuës & autant de large, fort celebre & anciennement grandement munie d'habitans, qui alloient à la guerre armés d'arcs & de fleches, de rondaches & de massuës ensemble: leurs rondaches estoient composees de certains petits bastonnets, qu'ils lioient ensemble fort fermement; lesquelles ils portoyent liees à des cordes sous le bras; & lors qu'ils s'en vouloyent seruir, ils les destachoyent, & s'en couuroyent presque tout le corps, parfois estans couchés à terre pour euitter le choc des cheuaux, car il falloit que ce fut vne bonne lance, si elle les perçoit à trauers à cause de la dureté du bois. Les femmes de cette Prouince estoient belles, & estoient entierement habillees; les hommes auoyent des courtes casaques & des fouliers de peau de cerf: Ils portoyent tous leurs fardeaux avec des bastons sur les espauls, estimant sur tout que c'estoit honte de les porter sous le bras; quand ils n'alloient point à la guerre, ils employoyent tout leur temps à la chasse. Ils seruoyent anciennement les Idoles, & n'auoyent point d'horreur de manger la chair humaine; ils se veautroyent en beaucoup de vices; maintenant depuis que la lumiere de l'Euangile y a relui, ils commencent à quitter ses mœurs inhumaines.

Le terroir de cette Prouince est fertile; & il s'y trouue plusieurs mines d'argent; il y a aussi bonne quantité de miel & de cire.

Le Capitaine *Francisco de Ybarra* y mena le premier vne colonie d'Espagnols l'an 1514, à laquelle il donna le nom de *S. Sebastian*, à vingt deux degrés de la ligne vers le Nord. Par apres on trouua en cette Prouince quelques riches mines d'argent, où on fit quelques places pour les mineurs avec leurs machines & moulins; de sorte que cette Prouince (qui se nomme auiourd'hui *de Ybarra*) est contee à bon droit entre les riches en argent.

## C V L V A C A N.

## C H A P. V.

*Description de la Prouince de Culucan & comment elle fut  
premierement descouuerte par Nunno de Guzman.*

**A** La Prouince de *Chiametla* le long de la mesme coste marine est contiguë celle qu'on nomme auiourd'hui *Culucan*, laquelle *Nunno de Guzman* descourrit & subiugua le premier l'an 1531. Du chemin & voyage duquel nous auons tiré ceci selon *Herrera*.

*Guzman* apres qu'il eut basti la ville *del Espiritu sancto*, qui est pour le iourd'hui nommee *Compostella*, partant avec sa troupe de *Chiametla*, il entra premierement dans la Prouince de *Piatzala*, laquelle il destruisit entierement, bruslant toutes les bourgades; delà il passa dans la Prouince de *Zapuatan*, où il trouua beaucoup plus de femmes que d'hommes, qui donna le commencement à cette fable, qu'elle estoit habitee d'*Amazones*: d'icelle ayant enuoyé ses troupes en plusieurs parties, pour suiuant son chemin, il arriua enfin à vne grande riuere, fort peuplee d'habitans le long de ses riuages, à laquelle il donna le nom de *Rio de la Sal*. La terre y estoit plate, & environnee de toutes parts de montagnes comme d'un rempart. Ayant posé son camp en *Piasla*, apres d'vne riuere de mesme nom, à vne lieuë de la mer apres auoir supputé son chemin, il trouua qu'il auoit marché cent cinquante lieuës le long du riuage de la mer. Les maisons des Sauvages qui habitoyent cette Prouince estoient beaucoup differentes en fabrique de celles de leurs voisins & mesme de tous les autres Ameriquains, dans lesquelles

lesquels ils trouuerent es coins & recoins plusieurs serpens, amoncelés ensembles d'une estrange façon, qui mettoient la teste hors du monceau dessus & dessous, ouvrant vne effroyable gueule si quelqu'un en approchoit de pres, toutesfois sans faire aucun mal; lesquelles les Sauvages veneroyent grandement, pource que le Diable auoit coustume de s'apparoistre à eux en cette forme: toutesfois ils les manioient & viuoyent parfois d'icelles. Les femmes y estoient fort belles; & les hommes aussi bien que les femmes s'y vestoyent pour l'abondance de coton qui y estoit. Les soldats gasterent aussi miserablement cette Prouince fort belle & bien cultiuee.

Estans partis delà, non sans auoir souuent des combats avec des vaillans Sauvages, ils arriuerent à *Bayla*; & ayant marché huit iours de long par plusieurs bourgades qui auoyent esté abandonnées par leurs habitans, ils rencontrèrent vne grand riuiere, qu'ils nomment *Rio de los Muges*, pour la grande abondance des femmes qu'ils y virent. Toute cette region qui attouche la riue de la riuiere, est presque impenetrable à cause des forests espaisées, où ils eurent quelques combats avec les Sauvages; car elle estoit fort peuplée & bien cultiuee. Ils prirent resolutiō de retourner vers la coste de la mer, mais comme ils ne trouuoient pas de chemin commode, ils monterent le long de la riuiere *de los Muges*, & parvindrent à vne montagne où ils entrerent, non sans combat, dans la bourgade de *Quinola*, (les habitans de laquelle s'estoyent de bonne heure retirés avec leurs meubles dans les espaisées forests) laquelle ils bruslerent entierement.

Delà ayant à grande difficulté penetré au trauers les lieux difficiles des montagnes, ils descendirent dans vne autre bourgade; (laquelle estoit traueesee d'une fort belle riuiere) diuisée en quatre quartiers, qu'ils nommerent pour cet effect *Quatrobarríos*; & peu apres dans vne autre, qu'ils appellerent *el Leon*, d'un lion qui y fut trouué. Cette region estoit grandement fertile & peuplée de beaucoup de bourgades, que les Espagnols destruisirent miserablement, en ayant pillé les champs & tué ou chassé les habitans. Estans auancés plus outre, ils tomberent dans vne forest sombre, peuplée au dedans de grande nombre de bourgades de Sauvages, qu'ils traueserent avec grande perte de leurs gens; & comme ils commençoient à auoir grande disette de viures, & qu'ils ne trouuoient nulle fin, ils furent contrains, apres auoir beaucoup tracassé, de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

Au reste cette Prouince, laquelle a maintenant vn Gouverneur particulier, est située le long de la coste de la mer Australe, ou plustost entre le golfe de *Californie*, vers l'Ouest de *Chiametla*; elle n'a point qui la seconde en fertilité de terroir, & en abondance de viures, & n'a pas faute de mines d'argent. Car toute la terre qui est entre les deux riuieres de *Piaflan* & *Culuacan*, abonde en fruits & en diuers fruitiers: les loges des Indiens estoient artificieusement couuertes de paille & les filiers des portes estoient ornees de diuerses peintures, entre lesquels y auoit de vilains accouplements d'hommes & de femmes, mesmes (comme disent les Espagnols) des manifestes marques de Sodomites abominables. Les habitans auoyent des marchés publics; ils n'auoyent nulle cognoissance d'or; mais on y trouua quelques carquans d'argent, parsemés de turquoises. Les Espagnols y ont descouuert au temps passé des mines d'argent.

Le trouue que *Nunno de Guzman* n'a basti qu'une ville dans cete Prouince, nommée *S. Miguel* sur la riuiere *de los Muges* (de laquelle nous auons fait mention ci-dessus) à vingt cinq degres de la ligne vers le Nord: mais cette ville fut puis apres abandonnée, & les habitans furent transportés à quelques lieuës delà, dans vne autre ville nouvelle de mesme nom, bastie dans la vallee de *Horaba*, à deux lieuës de la mer, pour la commodité des champs & des pasturages, & abondance de fruits qui y estoient. Elle est esloignée de *Compostelle* de quatre vings lieuës, de *Guadalajara* de ce cent & trois.

## C I N A L O A.

## C H A P. VI.

*Voyage de Nunno de Guzman en la Prouince Cinaloa, & description d'icelle.*

**L**A derniere Prouince de la *Nouvelle Galice*, & la plus esloignée d'icelle vers le Nord le long la coste de la mer, est appelée *Cinaloa*, distante de *Culuacan*, laquelle elle suit, de quarante & deux lieuës; de *Guadalajara* cent & cinquante vers le Nord;

Nord; de *Chiametla* cent, comme dit *Herrera*. Or il me semble necessairẽ d'adioindre ici, comment elle fut premierement descouuerte par *Nummo de Guzman*, & quel chemin il fit par icelle.

*Guzman* partant avec son armee de *Culuacan* l'an 1510 xxxii, ayant marchẽ cinquante lieuës arriua à la riuere de *Petatlan*; ce nom ayant estẽ donnẽ à la riuere comme à la Prouince de *Petat*, qui signifie en langage de ces Sauuagẽs mattes, desquelles les maisons des Indiens estoient couuertes; il y auoit en icelle peu d'habitans & les plus pauures du monde; les femmes y auoyent leur partie honteuse couuerte, estant nuës quant au reste; les hommes s'envelopoyent de peaux de cerf coufues ensemble & reiettees sous le bras: ils honoroyent le Soleil, toutesfois ils ne lui sacrifioyent pas; ils estoient mangeurs d'hommes, estant au reste bien composẽs de membres, de couleur brune, ils combatoyent premierement à coups de fleches, & quand elles estoient faillies, ils se seruoient de leurs massuës, qui estoient faites de dur bois de *Guaiaac*, en forme d'espees.

S'estans auancẽs vingt lieuës delà, ils rencontrerent la riuere de *Tamochala*, & il y a entre deux vne forest fort espaisse d'arbres (le bout desquels a la couleur & dureté du *Brasil*) qui est vne vraye solitude; il y auoit au bord de la riuere quelque peu de villages des naturels à la façon de ceux de *Petatlan*. Des derniers limites de la Prouince de *Tamochala* iusques à la coste de la mer il y a six lieuës de chemin, desquelles cinq sont habitees.

Ayant marchẽ trente lieuës de *Tamochala*; ils entrerent dans la Prouince de *Cinaloa*, où ils rencontrerent plus de vingt cinq bourgades, fort peulees d'habitans, où ils furent contrains de seiourner quarante & deux iours à cause des pluyes continuës, presque tout ce temps ils furent nourris par les Sauuages de force venaison & d'oiseaux, iusques à ce que les Indiens estans ennuyẽs de leurs hostes, s'enfuirent dans les montagnes & forests voisines. Les Espagnols ayans trauersẽ la riuere, ils cheminerent trente lieuës vers le Sud, par des terres desertes & fort seiches, dans lesquelles il ne se trouue ni fontaines ni ruisseaux, pource qu'elles sont plates & exposees à l'ardeur du Soleil, de sorte qu'ils furent contrains d'estancher leur soif d'eau de pluye qui estoit en certaines fosses; iusques à ce qu'ils rencõtrèrent vne autre riuere, qui n'estoit pas si fournie d'habitans que *Cinaloa*, toutesfois ils ne differoyent en rien d'iceux en habits & coustumes.

Après qu'ils eurent passẽ cette riuere sur des radeaux, on les assura qu'à huit iournees de chemin delà, il y auoit des nations fort populeuses & vaillantes, ausquelles ils ne seroyent pas egaux en force: toutesfois cela ne les arresta point, mais ayant pris des guides, & ayant cheminẽ sept iours par des lieux non habitẽs, ils arriuerent à la fin à la riuere de *Yaquimi*; or ils eurent si grande disette d'eau en ces lieux deserts, que plusieurs Sauuages & esclaves y moururent de soif, & y fussent sans doute tous demeurez, n'eust estẽ qu'ils trouuerent vne certaine espece de chardons, fort semblables aux *Tunas*, les troncs desquels après les auoir coupẽs avec leurs espees, iettoient vne certaine liqueur, qui leur fut vn grand soulagement en vn pais si alterẽ. Après qu'ils eurent passẽ la riuere sans empeschement d'aucun, ils trouuerent vne bourgade abandonnee de ses habitans, & vn chemin qui menoit en bas; lequel ayant suiui ils rencontrerent quantité de Sauuages armẽs, lesquels après vn leger combat (car la plaine fauorisoit à leur caualerie) ils les mirent en fuite. Le long des bords de cette riuere il y a plusieurs bourgades, les habitans desquelles sont forts, & de mesme langage & mœurs que les precedents. Au dessus du riuage s'estendent de rang des montagnes continuës, qui prenans leur origine de cette longue suite de montagnes, de laquelle nous auõs desia parlẽ plusieurs fois, s'auancent en ce lieu quelques milles dans la mer en forme de Cap; Et entre ce Cap & la pointe de la Prouince de *Xalisco*, la coste de la mer se courbe en forme de coulde, par l'espace de deux cents lieuës. Or comme ils rencontroyent de toute parts vne si grande disette de viures, & que ces montagnes les empeschoyent de passer plus outre, & que mesme la coste de la mer estoit couuerte de bocages fort espais, ils trouuerent pour le mieux de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

En outre les Sauuages qui habitent entre les riuieres de *Petatlan* & de *Yaquimi* sont presque tous d'vne mesme sorte, ils ont peu de fruiçts, nulles *Patates* ou autres racines semblables:

semblables : seulement vne sorte de melons, du *Mays*, des febues de Turquie & vne espece de grain menu duquel ils font leur pain: ils n'ont nulle cognoissance du *Maguey*; mais ils composent leur breuillage de certaines petites carrobes, ( lesquelles nous auons dit que l'arbre *Misquitl* apporte ) pilees & meslees avec de l'eau. Ils sont fort vaillans, & ne iettent point de cris, comme les autres Sauvages ont coustume de faire, lors qu'ils combattent; ils sont aussi fort patients au labour & s'exercent continuellement à la chasse: quelques-vnes des femmes se font des marques à la face avec le fer chaud à la façon des Negres; & les hommes s'y en incisent & piquent. La terre y est pour la plus grande partie plate & seiche; l'air y est sain: les montagnes sont esloignees de la mer environ trente & quatre lieuës; les riuieres y sont fort poissonneuses; & pour la fin le long des bords de la riuere *Tuquimi* il y paist des bœufs, vaches & de fort grands cerfs.

Les Espagnols auoyent anciennement mené vne colonie en cette Prouince, & y bastirèrent la ville de *S. Iuan de Cinaloa*; mais ils eurent de la peine à la conseruer, combien que *Francisco de Ybarra* y eust mené de nouueaux habitans & abondance de prouisions de la Prouince de *Culuacan*, & ait essayé de la restaurer & restablir l'an 1610 LIV.

Ce ne sera point hors de propos d'adiouster en ce lieu le iugement que fait de cette Prouince iusques l'an 1610 xci *Martin Perez* Iesuite: La Prouince de *Cinaloa* ( dit-il ) est à trois cents lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord; du costé droit elle est couuerte de ces fort hautes & rudes montagnes nommees *Tepecsuan*; à gauche elle est lauee du golfe de *Californie*; vers l'Ouest elle est fermee des Prouinces de *Cibola* & *Californie*; vers le Nord de la *Nouuelle Mexique*, de laquelle on dit que la derniere riuere de cette Prouince est esloignee seulement deux iours de chemin: elle est arrousee & trauersee de riuieres, sur les bords desquelles demeurent par bourgades les naturels du pais pour la commodité de la pesche; l'air y est clair & sain; la terre grasse & fertile, & qui porte volontiers toutes sortes de fruiçts; il y a vne grande abondance de *Mays*, febues de Turquie, & d'autres semblables fruiçts & legumes; force coton, duquel les hommes & les femmes se vestent, presque à la façon des Mexiquains: ceux de l'un & l'autre sexe y nourrissent leurs cheueux, les hommes les noient: ils sont de grand corsage & surpassent les Espagnols presque d'une palme en hauteur, robustes & belliqueux: leurs armes sont l'arc & les fleches enuenimees, des massuës de bois fort dru, & des boucliers de bois rouge; ils ont receu le ioug des Espagnols avec beaucoup de difficulté.

Le mesme fait mention des villettes de *S. Filippo* & *S. Iago* sur les bords d'une riuere à quarante & quatre lieuës de la ville de *Culuacan*; desquelles ie n'ai pas memoire d'auoir rien remarqué ailleurs. Voila qu'elles sont les Prouinces maritimes de la *Nouuelle Galice*.

## V X I T I P A.

## C H A P. VII.

*Description de la Prouince qu'on appelle Vxitipa.*

**N**OUS auons descrit iusques ici les Prouinces de la *Nouuelle Galice*, qui sont situees le long de la mer Meridionale & du golfe de *Californie*, particulièrement & selon leur ordre, maintenant nous visiterons celles qui sont plus auant & au dedans du pais; commençant par la Prouince qui attouche immediatement le Gouvernement de *Panuco*, & la derniere vers le Nord-est de toutes celles qui sont comprises pour le iourd'hui sous la *Nouuelle Galice*.

Lors que *Nunno de Guzman* l'an 1610 xxix se preparoit pour faire le voyage vers les Prouinces que nous auons peu auparauant escrites ) il laissa *Lope de Mendoza* pour son Lieutenant au Gouvernement de *Panuco*, lequel il auoit obtenu par speciale commission de l'Empereur Charles-le-Quint, & lui donna charge de visiter la Prouince voisine à la premiere commodité, & de mener vne colonie d'Espagnols dans la Prouince d'*Vxitipa*, de laquelle il auoit desia ouy quelque renom, si les conditions de l'air & de la

de la terre y estoient agreables. *Mendoze* effectua soigneusement le mandement de son Gouverneur, & apres auoir diligemment esproué les qualités de l'air & du terroir & les mœurs des naturels d'icelle, il mena vne colonie, comme il auoit receu mandement dans la vallee d'*Vxitipa*, & y bastit vne ville du nom de *Sant Luis*, distante de la ville de *Panuco* de vingt lieuës, comme escrit *Herrera*.

Par ainsi cette Prouince est au dedans du país declinant vers la Prouince de *Xalisco*, de laquelle on dit qu'elle est esloignée de cent & vingt lieuës; elle estoit anciennement des appartenances du Gouvernement de *Panuco* si long temps qu'il a eu vn propre Gouverneur, mais maintenant qu'il est adioint à la Prouince de *Mexique*, la Prouince d'*Vxitipa* a esté amenee au Gouvernement de la *Nouvelle Galice*.

Les naturels habitans de cette Prouince ne different en rien en habits, mœurs & coustumes des *Mexiquains*, encores qu'ils ayent vn langage grandement diuers: leurs temples estoient esleués avec leurs degres faits de gasons: ils se seruent de manteaux à la mode des *Mexiquains*: & ils vsoyent de plusieurs sortes de breuages, composees en diuerses façons; dequoi ils auoyent coustume anciennement de s'enyurer à leurs iours de festes comme bestes, & commettoyent des choses enormes: mais maintenant instruits par la coustume des Espagnols, & par l'admonition des Moines, ils commencent à quitter ces vilains vices.

Cette Prouince abonde extraordinairement en toutes sortes de fruits: les bocages y sont tous remplis de cerfs & autre Sauuagine; & les campagnes de cailles, perdrix, tourtres & autres oiseaux; il s'y trouue aussi aujourd'hui vn grand nombre de poulailes; de sorte qu'elle n'est pas seulement pourueüe pour la necessité, mais aussi pour la volupté des hommes: la terre toutesfois y est en plusieurs lieux inegale & aspre, & l'air y est vn peu trop chaud. Au reste la riuere qui passe le long de la ville de *Panuco* & qui descend vn peu au dessous d'icelle dans le golfe de la *Nouvelle Espagne*, doit son origine à cette Prouince, laquelle elle arrouse. Je n'ai peu rien sçauoir de la grandeur de cette Prouince, & n'y a autre chose de remarqué que ce que nous en auons dit iusques ici.

## LOS ZACATECAS.

## CHAP. VIII.

## Prouince de los Zacatecas, ses mines &amp; villes.

LA Prouince de los Zacatecas est separee d'vn petit espace de celle dont nous venons de parler, elle est entre le Nord & l'Ouest, & est fort riche en mines d'argent, mais presque du tout deffournie d'eau, de froment, *Mays* & de toute autre prouision. Il y a pour le iourd'hui trois villes habitees par les Espagnols; outre quatre ou cinq bourgades avec leurs mines d'argent; la principale desquelles est particulièrement appellee de los Zacatecas, du nom de la Prouince, à quarante lieuës de la ville de *Guadalaïara* vers le Nord, & à quatre vingts de la Metropolitaine *Mexique*; il y a dans icelle enuiron cinq cents Espagnols avec autant d'esclaves, & cent tant cheuaux que mulets; il y a vn Monastere de Cordeliers, & vn Officier du Roi du Gouvernement de *Guadalaïara*.

Les mines qu'on nomme de *Auinno* tiennent le second lieu, qui furent descouuertes sous les auspices du Viceroy *Luis de Velasco*, l'an 1514 par *Francisco de Ybarra*; qui estant parti avec quelque nombre de soldats, plusieurs esclaves, & abondantes prouisions & munitions de guerre des mines d'argent de *Zacatecas*, descourrit premiere-ment les mines de *S. Martin*, comme on les nomme pour le present, qui sont distantes de celles de *Zacatecas* de vingt sept lieuës vers le Nord-ouest, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols: Secondement celles de *S. Lucas*; & en tiers lieu cette-ci de *Auinno*, & plusieurs autres en la mesme suite, qui ont donné beaucoup d'argent. Le mesme descourrit aussi celles qu'on nomme del *Somberiete*, dans les limites de *S. Martin*; aupres du lieu où on voit maintenant la ville d'*Erena*, esloignée de vingt cinq lieuës d'espace de *Zacatecas* vers le Nord-ouest. Enfin les mines de los *Ranchos*, de los *Chalcuites* & de las *Nieves*, desquelles on tire grande quantité d'argent, mais on en tireroit beaucoup dauantage, si on y pouuoit auoir l'argent vif à meilleur marché. Ayant trouué

ces mines, le Viceroy lui commanda qu'il y menast des habitans & qu'il y bastit des fortereffes, afin qu'ils se peussent plus aisement garder à l'encontre des Sauuages fort inhumains qui habitoyent là & és lieux voisins.

Après on descouurit aussi ces mines si riches, que l'on nomme *del Frenillo*, desquelles on dit qu'on tire encore pour le iourd'hui vne grande quantité d'argent.

Or après qu'on eut mené vne colonie d'Espagnols aux mines d'argent de *S. Martin*, & que les naturels furent comme amenés au repos & à la paix, Le Viceroy y enuoya quelques Religieux, afin qu'ils visitassent le país plus auant, & qu'ils imbussent les Sauuages des principes de la Religion Chrestienne: Mais *Francisco de Ybarra* estimant qu'il y auoit trop de danger d'enuoyer ces Moines seuls vers des nations si barbares & 10 cruelles, il les voulut lui mesme accompagner avec des soldats armés. Lors il descouurit premierement la vallee de *S. Iuan* & la riuere de *las Nacas*; & ayant ramené à leur deuoir par douces parolles les Sauuages qui demeuroyent sur les frontieres, il bastit la villette de *Nombre de Dios*, à soixante & huit lieuës de la ville de *Guadalaïara*, & à dix des mines d'argent de *S. Martin* vers le Nord, en vn terroir fort fertile en froment & *Mays*, & riche en veines d'argent. *Francisco de Ybarra* après qu'il eut obtenu du Roi le Gouuernement des país qu'il auoit premierement descouverts; pour augmenter cette ville & l'orner, il donna gratuitement tant aux naturels qu'aux Espagnols les mines qui sont dans le quartier de *Auinno* qu'il auoit acheptees, qui fut la cause qu'il accourut à cette ville vne grande multitude de gens, & que le reuenu du Roi qu'ils nomment 20 *Quintos*, s'augmenta grandement.

*Ybarra* ayant si heureusement acheué ce que dessus, il fit mener vne colonie en la vallee de *Guadiana* par le Capitaine *Alfonso Pacheco*, qui donna le nom à la ville de *Durango*, sur les frontieres des mines de *S. Martin* & de la vallee de *S. Salvador*, & à huit lieuës de la ville de *Nombre de Dios*. On dit que l'air y est sain, la terre y est arrousee de plusieurs riuieres & torrens; & fort fertile en froment, *Mays* & autres fruiçts; & proche de la ville il y a les mines de *S. Lucas* & des Salines fort commodes. Les habitans Espagnols y ont basti plusieurs censés, dans lesquelles ils nourrissent du bestail; de sorte que les Sauuages voisins commencent à deuenir plus courtois, & les naturels du lieu s'accoustument à la ciuilité & aux mœurs des Chrestiens, à se vestir & à embrasser la 30 Religion Chrestienne.

Il y a vne autre ville dans cette Prouince, nommee des Espagnols *Xeres de la Frontera*, distante de la ville de *Guadalaïara* de trente lieuës vers le Nord, & à dix des mines d'argent de *Zacatecas* selon le chemin qui mene à icelles.

On a eu long temps vne forte guerre à l'encontre des Sauuages habitans ces regions; & les *Chichimeques* & les *Guachachiles* ont fort molesté avec leurs voleries les chemins entre *Guadalaïara* & *Zacatecas*; iusques à ce qu'ils ont esté subiugués par le *Marquis de ville Manrique* Viceroy de la *Nouvelle Espagne*; & les affaires ont esté amenees à ce point, qu'à present les Sauuages ayans esté distribués en cent & quatre tribus, ( que les Espagnols nomment *Repartimientos* ) ils seruent aux habitans & bour- 40 geois Espagnols.

Au liure precedent quand nous auons traité de *Panuco*, nous auons fait mention du nouveau chemin qui va de la ville de *Mexique* aux mines d'argent de *Zacatecas*: autrement l'ordinaite chemin va de ces mines d'argent, premierement par la ville de *S. Michel*, & delà par la bourgade qu'on appelle *Neuue*, & par après par la Prouince de *Mechoacan*, & ainsi delà à la ville Metropolitaine *Mexique*, qui est vn chemin long & difficile, comme dit *Chilton*: Combien que ie soubçonnerois que *Chilton* a entendu sous le nom de *Zacatecas*, les mines de la *Nouvelle Biscaye*, ou à tout le moins les plus esloignees de cette Prouince de laquelle nous parlons; car veu que ces mines qui s'appellent par excellence *Zacatecas*, sont distantes, comme on dit, de quarante lieuës de *Guadalaïara*, 50 & de quatre vingts de la ville de *Mexique*, ie ne comprend pas comment le chemin pourroit estre plus court par *Panuco*, laquelle ville est distante de *Mexique* de soixante lieuës & vn peu plus, & des mines où *Chilton* alloit de cent & soixante.



## NOUVELLE BISCAYE.

## CHAP. IX.

Description de la Prouince qui s'appelle auioird'hui Nouvelle Biscaye,  
& des mines qui se trouuent en icelles.

CETTE Prouince qu'on appelle *Nouvelle Biscaye* ou *Viscaye*, c'est à dire, *Cantabrie*, est proche de celle de *los Zacatecas*, combien que l'espace en soit longue & presque de cinquante lieuës; elle est abondante en prouisions & en toutes choses necessaires à la vie de l'homme & sur toutes autres celebre en riches mines d'argent: sous icelle est aussi compris vne autre Prouince appelée vulgairement *Topia*. *Francisco de Ybarra* a premier descouuert l'vne & l'autre, les expeditions duquel *Anthoine Herrera* décrit en ses Decades iusques à l'an de Christ 1510 LIV en cette façon.

Après que *François de Ybarra* eut abondamment muni la ville de *Durango* d'amonitions & de garnison, il resolut de descourir avec vne troupe de cent & trente soldats, les regions voisines & qui estoient plus auant dans le pais, & ayant marché quelques lieuës, il trouua premierement ces mines d'argent qui furent par apres nommees *Ende* & de *S. Iuan*. Or comme l'hiuer commençoit desia, il plaça ses troupes pour hiuerner, mais lui s'auança plus outre avec trente soldats seulement, afin de visiter de ce lieu voisin quelques places dans les montagnes, qu'il auoit ouy dire estre habitee par vn grand peuple, où il alla avec vn fort grand danger, y endurant vne grande soif & extreme faim, de sorte qu'il fut contraint de tuer ses cheuaux & viure de leur chair, enfin il arriva par des fort rudes & hautes montagnes dans la Prouince de *Topia*. D'où estant retourné aussi tost, il enuoya le Capitaine *Rodrigo del Rio* à *Ende*, afin qu'il fortifiast la place & y menast vne colonie; ou on trouua par apres ces riches mines d'argent. Il mena aussi des habitans aux mines de *S. Iuan* & *S. Barbara*, lesquelles sont toutes deux situees dans la Prouince de la *Nouvelle Biscaye*, à environ trois lieuës l'vne de l'autre: Or les mines d'*Ende* sont distantes de celles-ci de vingt lieuës, lesquelles sont estimees les plus estoignees de toutes celles que les Espagnols ayent point en ce quartier. Les veines d'argent y sont fort riches; & il y en a d'autres de plomb fort pres delà, qui sont grandement vtiles pour fondre & raffiner celles d'argent; voila pourquoi il est venu vn fort grand profit de la descouuerture de ces regions, non seulement pour la *Nouvelle Galice*, mais aussi pour tout le contenu de la *Nouvelle Espagne*, & le commerce avec les Chrestiens en a esté acreu grandement.

*Ybarra* retournant hiuerner en la vallee de *S. Iuan*, il y bastit vne maison assés grande, laquelle il fortifia, où il assembla toutes sortes de victuailles, & certes ce fut par vne sage pouruoyance, car les Sauuages (le naturel desquels est changeant) ennuyés de ces estrangers, se rebellerent & tuerent en cachette quatre cents, tant cheuaux que mulets. Or le Gouverneur sans se soucier de ces incommodités, s'en alla dans la Prouince de *Topia*, auant que l'hiuer fust à peine passé, prenant son chemin par des montagnes fort hautes & si difficiles, qu'ils furent contrains de se guinder avec les mains aux branches des arbres, de s'ouuir vn chemin avec le fer, & de se trainer au trauers des rochers inaccessible; ils auoyent d'autre costé à combatre contre les neges fort grandes & vne gelee fort rude, qui leur emporta quarante de leurs cheuaux, partie desquels contrains par la vehemence du froid, saultans dans le feu (qu'ils auoyent esté contrains de faire fort grand) ils moururent; les autres furent si subitement roidis de froid, que leurs corps morts furent veus long temps se tenir debout dans les champs comme des statues sans se corrompre. Ayant enduré toutes ces miseres, il entra enfin en la Prouince de *Topia*, les habitans de laquelle lui resisterent puissamment au commencement; mais par apres ils furent appaisés par l'industrie & humanité du Gouverneur. Delà en se retirant, il passa par la Prouince de *Cinaloa* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) pour n'auoir plus derechef à combatre avec la difficulté des chemins de la montagne.

Au reste les mines d'argent de *S. Barbe*, qui sont sans contredit les principales de cette Prouince, sont distantes de celle de *Zacatecas* de cent lieuës (comme *Herrera*

escrit) & à cent & soixante de la Metropolitaine *Mexique*, comme *Iuan Gonzalez* afeure en la description de la Chine; Lequel adiouste en outre, qu'à septante lieuës de ces mines vers le Nord, est situee cette fort grande ville que les Espagnols appellent *las quatro Cienagas*. Nous n'auons rien trouué | dauantage iusques ici des Prouinces de la *Nouvelle Biscaye* ni de ses villes.

## C H A P. X.

*Coste marine de la Nouvelle Biscaye, ses Caps, Bayes, Riuieres & Ports.*

**A**VANT que de passer aux Prouinces frontieres de ce ressort Iuridique, il nous faut courir le riuage & visiter la coste marine de la *Nouvelle Galice*. Au liure precedent lors que nous traitions de la Prouince de *Mechoacan*, laquelle est estimee la derniere de la *Nouvelle Espagne* vers l'Ouest, nous auons fuiui la coste iusques au port de *Malacca*; proche duquel est du mesme costé le port que *Fuller* pilote de *Candissh* appelle *Chacala*. De cestui-ci courant la coste vers l'Ouest on rencontre à dix huit lieuës d'interualle, ce noble Cap qu'on nomme vulgairement *Cabo de Corientes*, sur la hauteur de vingt degrés & trente scrupules au Nord de la ligne: duquel iusques à vne autre pointe de terre dite *Punta de Tintoque*, on conte dix lieuës, la coste se tournant vers le Nord & courbant en coude, fait cette baye, que la vallee nommee de *Banderas* auoisine, laquelle est coupee d'vne petite riuere, sur les deux bords de laquelle les Ci-<sup>20</sup>toyens de *Compostelle* possèdent plusieurs iardins, & des vergers de *Cacao*.

Ayant passé trois lieuës outre *Tintoque* vers le Nord-est, on rencontre le petit port *Chacala*, distant de *Compostelle* d'environ huit lieuës. Ce port est auoisiné de la vallee de *Chila* que les montagnes de *S. Cruz* couurent deuers le Nord, qui auançans vne petite pointe dans la mer font vn petit Cap de mesme nom; derriere lequel on entre dans vn port nommé auourd'hui des mariniers *Mantachal*; mais il semble que *Nunno de Guzman* l'appelle en ses Commentaires *Mutochel*, à trois lieuës duquel vers le Nord-est est situé au dedans des terres la bourgade *Metatlan*.

Aussi tost suiuent du mesme costé les hautes montagnes de cette Prouince, qu'on nomme vulgairement *la Sierra de Xalisco*. Ayant passé ces montagnes on trouue vne<sup>30</sup> riuere, qui est nommee des mariniers *Esquitlan*, & laquelle semble estre celle mesme que nous auons appellee ci-dessus en la description de *Guadalaiaara, Barrauia*. A vne lieuë seulement d'icelle est le fleue de *S. André*, à huit lieuës duquel vers l'Ouest est situee l'Isle de *S. André*, sur la hauteur de vingt degrés au Nord; elle est fort petite & couuerte d'vn bois fort espais, mais au reste pleine d'oiseaux & d'yguanes: au dessous de son costé du Nord-ouest, il y a vn bon anchrage, & la mer y est profonde de dix sept brasses.

Dès cette riuere de *S. André* la coste est basse, & couuerte iusques sur le bord de plusieurs arbres, qu'on appelle *Mangles*, (desquels nous parlerons ailleurs) le dedans du pais est peuplé de plusieurs bourgades, on le nomme vulgairement la Prouince *Singui-<sup>40</sup> quipaquen*: le croi que c'est la mesme que *Nunno de Guzman* appelloit anciennement d'vn nom du pais *Centliquipac*, & la grande Espagne, comme tesmoigne *Anthoine Herrera*.

En outre estant auancé seize lieuës du port *Mantachal* vers le Nord, on rencontre vn autre Cap nommé des mariniers de *Matarem*, lequel descend de certains larges sommets de montagnes qu'on nomme vulgairement *Guainamota*. Dès ce Cap le riuage se dresse derechef & s'esleue en montagnes; & la Prouince qui est au dedans du pais est appellee *Acaponeta & Chiametla*.

Suiuent apres deux fort petites Isles, que les matelots nomment de *Mazatlan*, derriere lesquels il y a vn port de mesme nom, iustement sous le *Tropique du Chancre*, com-<sup>50</sup>me il a esté remarqué par les plus soigneux pilotes: la baye est petite & fort poissonneuse, dans laquelle descend vne riuere, mais où ne peuuent entrer des nauires, à cause des basses qui sont dans son emboucheute; on dit que la ville de *S. Sebastian* en est distante de huit lieuës de chemin entre les terres.

De ces Isles de *Mazatlan* la coste se tourne vers le Nord-ouest vingt & quatre lieuës; dans lequel interualle se rencontre premierement vne riuere que les mariniers appellent

appellent *Rio de Nauito*, & nous ci-dessus, comme ie pense, nous auons dit qu'elle se nommoit *Piafla*; apres à huit lieuës delà *Barra de Dato*, petite riuere & où ne peuvent entrer que de petites nauires & barquès; ie ne sçai si ce ne seroit point celle de *Mugeres*, dont nous auons ci-deuant fait mention.

Estans portés neuf lieuës plus outre suiuant la suite de la mesme coste, on trouue vne plus grande riuere que les mariniers appellent de *Quameto*, (*Herrera* l'appelle ailleurs *Pascua*) Or ces trois riuieres trauercent, comme on dit, la Prouince de *Culuacan*, d'où vient que quelquesfois elles sont appellees par les mariniers d'un nom commun riuieres de *Culuacan*. Ci-dessus en la description de cette Prouince nous en auons fait mention de trois, *Piafla*, *Rio de Mugeres* & *Culuacan*.

Du dernier fleue de *Culuacan* iusques au Cap de *Cinaloa*, il y a vingt lieuës de chemin, lequel Cap on establit vulgairement pour borne des Prouinces possedees paisiblement par les Espagnols en ce quartier.

Enfin il y a trois Isles dites *les trois Maries*, qui sont au deuant de cette coste de la *Nouvelle Galice*, sur la hauteur de vingt & vn degré au costé du Nord, à enuiron vingt lieuës du Cap de *Corientes* vers le Nord-ouest, & presque tout autant de la Contiente de la *Nouvelle Galice* vers l'Ouest, desquelles nous ferons mention ailleurs: comme aussi de ce qui reste à parler de cette coste; maintenant nous passerons aux Prouinces qui limitent ce ressort Iuridique & Gouvernement de la *Nouvelle Galice*; quelques-vnes desquelles sont separees d'icelle par le golfe, comme la *Californie*; & les autres estans en la mesme Contiente en sont seulement distinguees de montagnes, forests ou riuieres, & les vnes & les autres sont mal cognuës & n'ont pas esté pleinement descouertes.

## C A L I F O R N I E.

## C H A P. XI.

*Limites de Californie, expeditions de Cortes en la mer Australe.*

ON appelle communement *Californie* tout ce qu'il y a de terre au deuant de la *Nouvelle Espagne* & *Galice* vers l'Ouest; qui est certes de fort grande estenduë, & attouche les dernieres fins de l'*Amerique Septentrionale* & le Destroit dit vulgairement *Anian*: mais c'est vne chose incertaine iusques à present si cela est continu au Contient de l'*Amerique Septentrionale*, ou s'il en est separe par quelque destroit: car on voit encores de vieilles chartes Geographiques & Hydrographiques qui font *Californie* vne Isle, & la diuisent de l'*Amerique* par vn destroit assés large au commencement, mais qui s'estroicist en continuant: Dans les chartes d'aujourd'hui elle est le plus souuent coniointe à la Contiente: quoi qu'il en soit, ce sont des regions fort amples, & cognuës legerement en leur plus petite partie & seulement aupres du riuage. Or on appelle proprement *Californie*, cet angle de terre lequel s'estend entre le Nord-ouest & le Sud-est du fonds golfe Californian, s'il faut ainsi parler, iusques au Cap de *S. Cruz*, ou au vingt deuxieme degré de latitude Septentrionale, & est situé au deuant & de l'autre costé des Prouince de la *Nouvelle Galice*, *Xalisco*, *Chiametla*, *Culuacan* & de *Cinaloa*. On fait mention tant au dedans qu'au dehors de ce golfe de plusieurs ports, haures, bayes & riuieres, cognus legerement & de nom seulement. Or vis à vis du Destroit & au costé droit en entrant en icelui, les Anciens y marquoyent vne Isle fort longue, separee par vn petit destroit du Contient de la *Nouvelle Espagne*, laquelle ils nommoient *Guayaua*, & de la riuere de *Nuestra Sennora*, les autres de *Sebastian de Bora*, & escriuent qu'elle s'estend iusques à la riuere de *Pascua* dans la Prouince de *Culuacan*; laquelle Isle ne se trouue plus dans les chartes d'aujourd'hui; & les Routiers des pilotes ne la cognoissent plus. Or afin qu'on entende plus commodement le vrai sit de ces regions, la suite de la coste marine, & autre chose necessaire en cet endroit, nous auons trouué fort à propos d'insérer ici les nauigations de quelques Espagnols, la description desquelles nous auons descouuerte.

Après que *Hernando Cortes* eut domté plusieurs Prouinces de la *Nouvelle Espagne*, il mit toute son intention à descouurer plus auant la mer du Sud, pour cet effect il esquipa deux nauires l'an 1500 xxxiv, qui firent voile du port de *S. Iago* en la Prouince de *Colyma*:

de *Colyma* : la plus grande qui estoit l'Admiral, comme on parle ordinairement, estant separee de l'autre par vne forte tempeste ne peut tenir son cours, mais elle fut emportee dans la baye de *S. Cruz* : où ayans descendu à terre, la plus grande partie des matelots furent tués des Sauvages, le reste ne se voyant pas capable pour gouverner le nauire, ils le rompirent de plein gré à la coste de la *Nouvelle Espagne* : Et l'autre ( qui estoit nommee *S. Lazare* ) apres qu'elle eut premierement couru vers le Sud-Ouest iusques sur la hauteur de treize degrés & trente scrupules deuers le Nord; elle changea son cours delà vers le Nord-ouest iusques sur le degré seizieme de la mesme hauteur; & puis apres vers le Nord-nord-ouest iusques sur le seizieme degré & demi; & derechef changea de cours vers Sud-sud-est iusques au mesme degré seizieme: enfin elle tour- 10 na le Cap vers le Nord-nord-ouest & Nord-ouest, & continua en ce cours iusques sur la hauteur de vingt trois degrés & trente scrupules de la hauteur du pole du Nord; par ainsi tournant tantost deçà tantost delà, ils atteignirent vne Isle sur la hauteur ( comme ils remarquerent ) de vingt degrés & autant de scrupules, à laquelle ils donnerent le nom de *S. Thomas*. Il leur sembla qu'elle auoit vingt cinq lieuës de circuit, agreablement couuerte d'arbres verds; le costé du Sud s'esleuoit en vne haute montagne, sous laquelle il y auoit vn bon anchrage, en pleine mer sur vingt cinq brasses de profond; au reste le riuage de l'Isle estoit de toutes parts entrerompu, & il n'y auoit point d'eau que de pluye, & encore demi-salée pour le voisinage de la mer.

De cette Isle voulans retourner en la *Nouvelle Espagne*, ils prirent leur cours vers l'Est- 20 nord-est & Nord-est, declinans vn peu de la hauteur de vingt degrés, & par ainsi ils mouillèrent premierement l'ancre pres de la Contiente de la *Nouvelle Espagne*, sur la hauteur de vingt degrés & autant de scrupules, apres de *Ciguatla*, sous le costé Oriental d'vne certaine Isle, laquelle estoit separee par vn petit destroit de la terre ferme; & peu apres ils entrerent dans le port de *Xuclutan*, six lieuës au dessus de *Ciguatlan*, comme ils remarquerent. Delà costoyant la coste, qui est en cet endroit fort droite, & releuee au long & au large en montagnes bocageuses, vers le Sud-est, ils parvinrent premierement au port de *Zacatula*, & peu apres celui d'*Acapulco*.

*Cortes* estant aduertit du succes de ces nauires, il esquipa derechef trois autres nauires avec plus grand appareil, & resolu de tenter la fortune & de se mettre lui mesme en 30 mer, il fit voile du port où le premier nauire s'estoit brisé, & apres auoir vogué quelques iours, il aborda à la coste de *Californie*, laquelle se dresse en de fort hautes montagnes, à laquelle il donna le nom de *S. Philippe*, & peu apres à vne Isle separee de la terre ferme de trois lieuës, à laquelle il imposa le nom de *S. Iago*. Par apres au mois de May, le iour de la feste de *S. Croix*, il entra dans le port du mesme nom, auquel l'an precedent ses soldats & matelots auoyent esté tués par les Sauvages y habitans, auquel il donna premierement le nom de *S. Croix*, qui lui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Or c'est vn fort commode port, & extremement bien garenti à l'encontre l'inconstance des vents, qui a l'emboucheure fort estroite, mais la baye y est au dedans spacieuse; distant de la ligne ( comme ils remarquerent lors ) de vingt & trois degrés & trente scrupules vers 40 le Nord.

Delà s'efforçant de trauerfer le golfe de *Californie*, il fut reietté par vne tempeste contraire, le petit nauire sur lequel il estoit, arriua à l'emboucheure de la riuere de *S. Pedro* & *Pablo*. Là s'arrestant quelque temps, il tomba en vne grande disette de viures, car il ne pouuoit receuoir aucune aide des Sauvages, qui n'estoyent accoustumés en tout ce quartier de demeurer dans des maisons, ni de cultiuer la terre, mais ils viuoient de fruits Sauvages & de venaison, & le plus souuent de poisson, qu'ils peschoyent dans la riuere & en la mer mesme sur des radeaux, qu'ils faisoient de cinq poutres de bois, dont celle du milieu estoit la plus large. Et comme partant delà, il couroit le long de la coste de la *Nouvelle Espagne*, il costoya la coste de si pres, qu'il se vit presque du tout 50 enfermé entre les basses & rochers, il voyoit de ce lieu son autre nauire, qui estoit sur les anches à deux lieuës delà, le pilote de laquelle venant fort à propos pour lui aider, retira vn peu son nauire, toutesfois il ne le peut mettre tellement hors de danger, qu'il ne touchant sur les basses, pource qu'il estoit desia trop pres de la terre, de sorte qu'il s'ouurit & fut rompu, & les hommes & le bagage en furent sauués à grande difficulté; il nomma ce lieu *Guayabal*, qui est distant de la ville de *S. Michel* de dix huit lieuës, en la Prouince

la Prouince de *Culuacan*. Ayant en ce lieu vn peu racommodé ses autres nauires, il fit derechef voile, & apres qu'il eut presque circui l'Isle de *S. Iago*, il entra derechef dans la baye de *S. Cruz*, où ayant laissé quelques-vns de ses gens sous le commandement de *Francisco de Vlloa*, avec victuailles pour vn an, il s'en retourna en la *Nouvelle Espagne*.

Cette nauigation fut par apres quelques annees intermise, & ne fut point reprise auant que *Cortes* retournaist d'Espagne en l'Amérique, car lors il enuoya *Francisco de Vlloa*, pour descourir plus outre la mer du *Zud* & les terres adiacentes, de la nauigation duquel nous allons traiter maintenant.

## C H A P. XII.

## Nauigation de Francisco de Vlloa dans le Golfe de Californie.

**F**RANCISCO de VLLOA fit voile avec vn nauire & vne fregate d'*Acapulco*, port renommé de la mer du *Zud* l'an 1510 xxxix le huitieme de Iuin, & ayant passé la coste de *Zacatula* & de *Motin*, agreable à voir pour la beauté des bocages verds & quantité de riuieres qui y sont, il entra dans le port de *S. Jacques* en la Prouince de *Colyma*, le vingt troisieme du mesme mois. Duquel lieu, y ayant demeuré vingt sept iours, il fit voile derechef le troisieme d'Aoust, & ayant esté quelque temps agité çà & là d'vne forte tempeste, il entra enfin dans la riuere *Guayual*, en la Prouince de *Culuacan*; Or pource que la fregate, nommee *S. Thomas*, s'estoit escartee de lui, il estima  
20 qu'il deuoit trauerfer au port de *S. Cruz*, dans lequel ils s'estoyent donné auparauant le rendezous. Il seiourna en icelui cinq iours, & ayant pris son eau, comme il vit que la fregate ne s'y trouuoit point, il partit derechef delà le xii de Septembre, & rasant la coste voisine, il vit trois Isles, desquelles il passa outre, ne trouuant pas bon de les visiter. Ayant delà vogné deux iours, il entra dans la riuere de *S. Pedro & Pablo*: il y a au deuant de l'emboucheure d'icelle vne petite Isle, separee de la terre ferme d'environ v lieuës; la riuere est bordee des deux costés de plaines fort spacieuses parfemees de bocages d'arbres fort beaux: au dedans du pais s'esleuoient de fort hautes & larges montagnes couertes de bois d'vn agreable aspect. Delà s'estant auancé 14 lieuës, voyant la terre par tout plate, & proche de la coste plusieurs lacs au dedans du pais qui se deschar-  
30 geoyent dans le golfe de *Californie* par des emissaires, il trouua bon de mettre sa chaloupe à l'eau pour visiter la coste de plus pres & sonder les ports; mais il trouua le riuage plat & l'emboucheure de ces canaux fort peu profonde; Or la terre y estoit fort fertile & agreable à voir; ils y virent aussi quelques Sauvages, & par tout force feux.

Proche delà il y auoit deux riuieres ( separees l'vne de l'autre de deux lieuës d'interualle ) qui couroyent d'vne telle impetuosité, qu'elles conseruoient leurs canaux iusques à trois lieuës de la coste au dedans du golfe; lesquelles procedoyent sans doute de ces lacs. Le lendemain ils nauigerent xvi lieuës le long de la coste, au milieu duquel espace, il y auoit vne baye de quatre ou cinq lieuës de large. Ils anchrerent là cette  
40 trois autres emissaires de lacs ou estangs; & ayant peu apres mouillé l'anchre (car la mer n'y auoit que deux brasses de profond à demi-lieuë de la terre ) ils mirent la chaloupe hors pour sonder l'emboucheure de ces canaux. Là ils virent quelques Sauvages, & des herbes verdes, differentes de celles que la *Nouvelle Espagne* porte; la terre estoit basse aupres du riuage, mais au dedans du pais elle s'esleuoit en colines & montagnes. Partans delà, ils prirent leur cours vers le Nord-ouest, le long de cette coste basse: six lieuës plus outre, il y auoit vne baye d'environ cinq lieuës de circuit, de laquelle la coste se tourne de plus en plus vers le Nord-ouest, plate comme la precedente, mais non pas si delectable: suiuant le mesme cours ils arriuerent à vn certain Cap de sable, qu'ils nommerent  
50 *Cabo Roxo*, sur la hauteur de xxix degres & xlv scrupules vers le Nord: le riuage est en cet endroit bas & sablonneux: au dedans du pais on y voyoit quelques petits arbres & de moyens costaux; à trois ou quatre lieuës outre ce Cap, il y auoit vne riuere qui couloit d'vn lac, laquelle ne pouoit porter des nauires à cause des basses qui estoyent dans son emboucheure: delà tirans droit vers le Nord, vne forte tempeste s'esleua, qui les fit entrer dans vn port assés commode, où la terre estoit es enuirons basse ou releuee en petites mottes.

A trois lieuës de ce port, ils rencontrerent vne Isle d'environ vne lieuë de circuit, &

vis à vis d'icelle vn autre port, qui receuoit la mer par deux emboucheures; dans lequel ils entrerent par celle qui estoit la plus au Nord, où ils trouuerent à l'entree dix ou douze brasses de fonds, au dedans cinq, il y auoit plusieurs bayes & ports en icelui, & on y pouuoit prendre grande quantité de poisson. Là le Capitaine apres auoir mouillé l'anchre descendit à terre, & y ayant dressé vne croix, il prit possession du pais pour le Roi d'Espagne, avec les ceremonies accoustumees. Ils y trouuerent là des rets à pescher & certains tests de vaisseaux de terre industrieusement façonnés à la façon d'Espagne: la terre estoit és enuiron couuerte de belle herbe verte, mais beaucoup differente de celle de la *Nouvelle Espagne*; on voyoit fort pres delà des colines & montagnes vestuës d'arbres. Estans fortis de ce port & fuiuant leur cours vers le Nord-ouest, ils virent la coste qui s'esleuoit insensiblement en hautes montagnes; & vne grande multitude d'oiseaux qui nichoyent dans les trous des rochers: le iour d'apres ils commencerent à voir la terre à droite & à gauche, du costé gauche ou au costé Occidental, il y auoit plusieurs Isles & des rochers fort droits; & de part & d'autre de fort hautes montagnes, la Contiente se monstrant au costé gauche de plus en plus. Il y eut là vn grand debat entr'eux, les vns vouloyent que toute la terre qu'ils auoyent costoyee au costé gauche depuis le port de *S. Cruz* fust vne Isle, & les autres que ce fust la Contiente & vne partie de la *Nouvelle Espagne*. Ainsi ayans la terre en veü des deux costés, ils arriuerent à vn certain Cap, qu'ils nommerent *Cabo de las Plaias*, pource que le riuage estoit releué par monceaux, & n'estoyent couuerts d'aucuns arbrisseaux ni mesme d'herbe. Estans passés plus outre, ils rencōtrerent vn destroit enclinant vers le Nord-ouest, large dans son emboucheure de xii lieuës, qui estoit comme fermé par deux Isles, separees l'vne de l'autre d'vn espace de iiii lieuës; la coste vers l'Est estoit basse & releuee par certaines mottes; & des lacs & estangs qui diuisoyent la plaine: mais vers l'Ouest elle estoit plus releuee & couuerte de montagnes chauues; & le destroit estoit fort creux & sans fonds qu'on peut toucher. Le iour d'apres ils firent xv lieuës vers le Nord, & ils trouuerent vne grande baye qui entroit dans les terres par diuerses pointes & recoins plus de six lieuës: le lendemain ils auancerent x lieuës le long d'vn riuage entrerompü & releué en hautes montagnes: delà ils raserent la coste xv lieuës vers le Nord-ouest, laquelle estoit plate & sablonneuse, mais le dedans du pais estoit montueux & moyennement releué de colines & monceaux de sable, vestu de quelques arbres: à midi ils virent quelques rochers, à quatre lieuës de la Contiente, où la terre en s'auançant fait vne pointe, derriere laquelle ils motuillerent l'anchre; il plut fort toute cette nuit: le iour ensuiuant ayant fait dix lieuës, ils virent au costé droit quelques colines sans arbres, mais au gauche il y en auoit beaucoup & qui estoient fort droits selon qu'ils pouuoient discerner de la veü. En cet endroit l'eau commença à changer de couleur, & blanchissoit comme de la chaux, ce qu'il les estonna, toutesfois ils ne laisserent pas pour cela de poursuiure leur route vers le Nord-ouest, & ayant fait voile huit lieuës, ils virent vne autre partie de la Contiente courant Nord-ouest, releuee en de tres-hautes montagnes, laquelle costoyant, comme ils sondoyent avec doute le passage entre l'vn & l'autre riuage, ils trouuerent la mer de plus en plus moins profonde, trouble & boüeuse, iusques à ce qu'ils vindrent à la profondeur de cinq brasses: Or ils remarquerent que la marée couroit là d'vne grande impetuosité vers la terre, & retournoit d'vne mesme furie toutes les six heures. Le Pilote avec le Capitaine regardans du haut du mast, ils virent la terre de tous costés sablonneuse, de toutes parts formee & continuë, & le riuage si bas, qu'à peine pouuoit-on le discerner de pres.

Or quand ils virent qu'ils ne pouuoient pas passer plus outre, & qu'ils n'y voyoyent nuls hommes qui y habitassent, ils iugerent qu'il valloit mieux tourner voile, & comme la marée retournoit, ils passerent de l'autre riuage, où ils virent d'vn costé la Contiente, & de l'autre plusieurs Isles. Delà ils commencerent à prendre leur cours vers le Sud-ouest, mais ils n'auancerent gueres à cause du calme; ils virent à la main droite de fort hautes montagnes nuës, à la gauche des plaines, & de nuit plusieurs feux. Le lendemain tenans le mesme cours, ils descourirent vn grand port & vne petite Isle separee de la Contiente par vn petit destroit, de laquelle montoit vne nuee de fumee, qui s'exalloit de quelques puits, & la terre toute bruslee és enuiron: il y frequentoit beaucoup de loups marins. Ils arriuerent là vn Sauvage fuyant, lequel y peschoit avec plusieurs

plusieurs autres, entierement nud & fort semblable à ceux de la nation *Chichimeque*.

Delà costoyant la coste, & ayant passé vne haute Isle, ils entrerent dans vn port, & descendirent à terre, où ils trouuerent quelques casses basses couuertes de foin, & la terre y estoit sterile, s'ablonneuse & deffournie d'eau; ils donnerent nom à ce port de *S. André*, & prirent en possession du pais le Marquis *del Valle* sous les auspices du Roi d'Espagne. Ils virent aussi deux Sauvages de stature vn peu plus grande. La version Angloise met ce port sur la hauteur de trente & deux degrés vers le Nord. Ils prirent leur cours de ce port entre la Contiente & vne grande Isle, qu'ils iugeoyent auoir de long enuiron quatre vingts lieuës. Et le Dimanche douzieme du mois d'Octobre, ils coururent du costé de la Contiente, beaucoup plus belle & d'vn gracieux aspect que la precedente; où ils virent quelques loges de Sauvages, qui approcherent des nauires dès le grand matin avec vn canoa elegamment fait de cannes, mais comme ils ne pouuoient estre entendus des Espagnols, ils se retirerent aussi tost: peu apres il en vint cinq autres avec cinq canoas à vn iect de pierre des nauires, mais on ne peut les persuader d'approcher plus pres, par ainsi les Espagnols ayans promptement mis la chaloupe à l'eau, les suiuirent comme ils s'enfuyoyent, & attraperent vn canoa, toutesfois le Sauvage faulta dans l'eau en nageant & plongeant s'eschappa. S'estans auancés quelques iours delà, ils approcherent derechef de la terre encore de beaucoup plus belle à voir, de laquelle plusieurs riuieres sortoyent en mer, où ils virent des pas d'hommes & des arbres fruiçtiers, mais ils ne chercherent pas plus outre. Le dix septieme d'Octobre ils doublerent vn Cap fort haut, & le lendemain ils retournerent au port *S. Cruz*, où ils demeurerent huit iours pour prendre du bois & de l'eau. Ils virent là aussi quelques Sauvages, qui s'enfuyent aussi tost dans le bois prochain, comme les Espagnols descendoient à terre.

## C H A P. XIII.

*Nauigation du mesme Francisco de Vlloa du long de la coste de Californie, qui est batuë de la mer.*

**N**OUS auons suiui au Chap. precedent *Francisco de Vlloa*, comme il visitoit le golfe de *Californie*, & l'auons ramené au port de *S. Croix*; maintenant nous poursuiurons la nauigation le long de la coste qui est au dehors du mesme golfe, qui est lauee de la mer du *Zud*.

Par ainsi le vingt neuvieme d'Octobre ils partirent du port de *S. Croix*, mais à cause du vent contraire, ils furent en grand danger, car l'vn des deux nauires qui portoit le nom de la *S. Trinité*, ayant touché sur des basses, en fut retiree avec beaucoup de difficulté; Delà estans assaillis d'vne obscure tempeste avec des fortes pluyes & des esclairs, à peine peurent-ils en huit iours de temps doubler le Cap, non sans grand peril, à cause qu'ils estoient proche de la coste: enfin la tempeste s'appaissa le septieme de Nouembre, & courant la coste de la Contiente, ils descourirent de fort belles terres; qui estoient des plaines verdes avec peu de bocages; ils y virent aussi plusieurs feux de nuit, par lesquels il apparoiçoit clairement qu'elle estoit habitee; Et le dixieme du mesme mois, continuant tousiours la terre en mesme beauté, ils trouuerent apres auoir fait conte de leur chemin, qu'ils estoient desia auancés outre le Cap de *Californie* de cinquante lieuës, & n'y auoit point de doute que cettè terre ne fust aussi habitee; mais ils ne peurent descendre à terre à cause que la coste estoit droite, la mer furieuse, & le courant du Iusan fort vehement, encore que la mer tout proche du riuage fust profonde de cinquante brasses.

Depuis l'onzieme de Nouembre iusques au quinzieme, ayans le vent contraire à peine firent-ils dix lieuës, le nauire de la *Trinité* qui auoit esté escarté trois iours entiers, se retrouua avec l'autre. Le seizieme du mesme mois le vent de Nord qui leur estoit du tout contraire empescha d'auancer; Or la terre qu'ils voyoyent de loin, estoit plate & pleine de campagnes, que les feux allumés de nuit tesmoignoient estre fort peulee, & vn Sauvage qui estoit dans son canoa les considerant de loin, refusoit d'approcher plus pres: ils estoient desia à LXX lieuës du Cap de *Californie*, mais comme ils ne pouuoient faire voile à cause du fort vent de Nord, ils enduroyent grand froid.

Delà ayant veu vne pointe de terre, comme ils se preparoyent d'y mouïller l'anchre derriere icelle & d'y descendre pour prendre de l'eau, ils furent chassés en mer par vn grand vent de Nord, mais enfin le vingtieme du mesme mois retournans vers terre, ils ietterent l'anchre au dessous de fort hautes montagnes, où ils estoient garantis de la furie du vent. *Castellon* premier pilote descendit là à terre avec six autres, où il trouua quatre Sauvages fort grands, qui à la premiere veüe des Espagnols s'enfuirent de grande vitesse. Par apres ils prirent de l'eau le second de Decembre, & visiterent la terre, qui estoit montueuse, aspre & empeschee de plusieurs rochers & cauernes. Apres midi vne troupe de Sauvages les chargea si inopinément, qu'ils surprirent les sentinelles, ils combattirent furieusement, & les Sauvages deschargerent vne si grosse pluye de fle- 10 ches & de pierres sur les Espagnols, que le Capitaine & deux soldats en furent blessés, & le principal secours fut en deux grands chiens, qui estonnerent tellement les Sauvages, que comme les Espagnols les pourfuiuoient de furie, ils tournerent enfin le dos & se retirerent vers leurs gens; apres cela les Sauvages ayans fait de grands feux, se tindrent vn peu coi, & la nuit ayans pris des tisons ardens hors de ces feux, ils se retirerent en diuers quartiers, les Espagnols se retirerent pareillement dans leurs nauires. Le lendemain ils acheuerent de prendre leur eau; & le pilote Admiral ayant visité vn grand lac qui estoit au dedans du pais, qui sembloit auoir du moins trente lieuës de circuit, ayant vn canal large de plus d'vne lieuë, & profond de trois quelquesfois de dix brasses: voyans aupres d'icelui vne loge de Sauvages, comme ils se preparoyent d'ap- 20 procher plus pres, vne si grande multitude de Sauvages sortit sur eux, qu'ils furent contrains de reculer & de se retirer promptement dans leurs chaloupes.

Delà le vent estant vn peu plus fauorable, ayans auancé dix lieuës, ils entrerent dans le port de *S. Abad*, grandement commode & ceint d'vn plaisant paisage; & delà costoyant la coste plus outre iusques au neuvieme de Decembre, ils rencontrerent vne terre verde fort plaisante à voir, par fois des montagnes, & derechef des campagnes, & force riuieres qui descendoient en la mer: apres cela ils furent attaqués premiere- ment de gelee & puis à l'improuiste d'vne si forte tempeste que leurs voiles ayant esté rompuës & perdu deux anchres, ils furent contrains de se retirer derechef dans le port de *S. Abad*. 30

Ils descendirent là pour prendre del'eau, & pource que les Sauvages si oppoïoyent, on ne fit rien tout ce soir: le lendemain ils appaiserent les Sauvages avec quelques petit presents, mais comme ayans acheué de prendre leur eau, ils se retiroient aux nauires, les Indiens commencerent premierement avec grand cri & tumulte d'en demander dauantage, & comme on ne leur donnoit rien, ils tirerent des fleches apres ceux qui ramoyent, mais les Espagnols lascherent deux coups de canon des nauires sur eux, qui les espouenta tellement, que tournant le dos, ils s'enfuirent dans la forest prochaine. Or il faut noter que ces Sauvages ne pouuoient en façon quelconque entendre le langage de l'autre Indien, que les Espagnols auoyent amené avec eux de *Californie* pour s'en seruir de truchement. 40

Estans partis delà, ils doublerent le Cap de *S. Trinité*, & estans retenus par le vent contraire, le vent venant derechef fauorable, ils mirent la voile au vent, courans iusques au premier iour de l'an 1610 le long d'vn riuage bas & fort plaisant, la terre au dedans du pais s'esleuoit doucement en colines & montagnes couuertes d'arbres, qui estoit vne agreable perspectiue: & voguans ainsi iusques au cinquieme de Ianuier, ils atteignirent la hauteur de trente degrés du Nord, où ils sentirent vn rude froid, & trouuerent que l'hiuer y estoit aussi long qu'en Espagne. Le treizieme du mesme mois ils descendirent à terre pour prendre de l'eau, laquelle estoit si rude & raboteuse, qu'ils s'estonnoient comment elle pouuoit estre habitee, comme il apparoïsoit qu'elle estoit par des pas d'hommes: tirans plus outre, ils rencontrerent le dix huitieme du mesme 50 mois vne plus belle terre, & plusieurs Sauvages dans des canoas qui consideroyent avec grand admiration leurs nauires; mais vn grand vent de Nord-ouest se leuant les reietta à l'Isle des *Cedres*. La version Angloïse la met sur la hauteur de vingt huit degrés & quinze scrupules. Or estans pressés pour la diffette d'eau, ils firent voile vers la terre ferme, où ils descendirent, les Sauvages taschans de les empescher de prendre de l'eau, lesquels ils mirent aisement en fuite avec leurs chiens, & emplirent tous les tonneaux.

A peine



À peine auoyent leué les anchrés, que le vent se leua du Nord, qui ne leur estoit pas seulement contraire, mais aussi fort moleste pour le froid, de maniere qu'il les força de retourner à l'Isle des Cedres; où ils seiournerent iusques au huitieme de Feburier. Cette Isle abonde en eau & en bois, comme aussi en poisson, mesme il y a vn haure assés defendu contre l'incertitude des vents.

Par apres estans agités de continuelles tempestes & ayant passé beaucoup de dangers, qu'ils soustindrent iusques au vingt quatrieme de Mars, mais comme leurs nauires estoient presque ouuertes, les matelots commencerent à murmurer, & à demander importunement à leur Capitaine *Francisco de Vlloa* de retourner en la *Nouvelle Espagne*, qui demeurant opiniastre en sa resolution, ayant aucunement racommodé son nauire, se mit derechef en mer, & ne sçait on iusques ici ce qui lui aduint par apres, on croit asseurement qu'il s'est perdu en mer ou mort par quelque autre defastre; l'autre nauire apres beaucoup de perils, arriua enfin à bon port en la *Nouvelle Espagne*.

## C H A P. XIV.

*Voyage de Frere Marc de Niza en la Prouince de Cibola.*

**M**AINTENANT nous retournerons de la mer en la Contiente, & reciterons le renommé voyage de *Marc de Niza* Cordelier, le recit duquel nous eussions peu obmettre, comme conuaincu manifestement de faussetés en plusieurs choses, n'estoit qu'il a donné l'occasion aux expeditions & nauigations suivantes, & qu'*Anthoine Herrera* & autres ont daigné l'inferer dans leurs Commentaires.

Par ainsi *Marc de Niza* avec son compagnon & le Negre *Estuanico* (lequel estoit eschappé avec quelques Espagnols de ce troisieme voyage fait en la *Floride*, sous la conduite de *Pamphile Narueze*, que nous auons ci-dessus rapporté) & quelques Sauvages qui sçauoyent desia l'Espagnol, estant parti de la ville de *S. Michel* en la Prouince de *Culuacan* l'an de Christ 1529, il prit son chemin premierement vers *Petatlan*, lieu situé, comme il conte, à soixante lieuës de la precedente ville, & fut receu par tout humainement des Sauvages. Là laissant son compagnon malade, il poursuuiuit son chemin avec les autres, & combien que les naturels du país par lequel il passa fussent en grande difette de viures, pource qu'ils auoyent escharcement semé tous les trois ans d'aparauant, il n'eut pourtant faute de rien. Durant trente lieuës de chemin, par apres il ne remarqua rien de memorable, si ce n'est que certains Insulaires Sauvages vindrent à lui, d'une Isle qui auoit esté desia descouuerte & visitée par le Marquis *del Valle*, comme aussi d'une autre plus esloignée, qui portoyent autour de la teste certains fragments de coquilles à perles, & asseuroyent qu'il se trouuoit quantité de perles dans leurs Isles, (combien qu'ils ne lui en monstrerent aucune) il y auoit plusieurs autres petites Isles aupres, qui estoient habitees d'un pauvre & miserable peuple.

Delà ayant marché par vn desert de quatre iours de chemin avec plusieurs Sauvages, qui l'accompagnoyent de leur gré, il rencontra d'autres Sauvages, qui ne s'estonnoyent pas seulement des habits des Chrestiens, qu'ils n'auoyent iamais veu aparauant, mais aussi ils admiroyent les autres Sauvages qui leurs estoient entierement incognus à cause de cette grande distance du desert qui estoit entr'eux. Il fut receu là avec grande reuerence, & les Sauvages du lieu ne lui apportoyent pas seulement abondances de viures, mais ils touchoyent superstitieusement ses habits, l'appellant *Hayota*, c'est à dire, homme diuin. Il leur prescha par truchemens la cognoissance du vrai Dieu & de l'Empereur: ils lui contoyent en recompense, qu'à quatre iours de chemin de leurs limites vers le milieu du país, il y auoit vne large plaine habitee par des gens qui estoient habillés, & portoyent aux nés & aux oreilles certaines pierres de couleur verte; & qu'ils auoyent si grande quantité de cette sorte de metal, qu'ils lui monstroyent (c'estoit de l'or) que leurs vaisseaux en estoient & les murailles de leurs temples estoient couuertes de lames d'or; mais pource qu'il lui estoit commandé de ne s'esloigner gueres de la mer au dedans du país, il differa d'y aller. Delà ayant cheminé quatre iours par les contrees du mesme peuple, il vint à *Vacapa*, distant de la mer d'environ XL lieuës, où il demeura les festes de Pasques, & enuoya les Ameriquains qui l'auoyent accompagné par trois diuers chemins vers la mer, & le Negre vers le Nord,

avec charge que si tost qu'il auroit trouué quelque chose de grand & de memorable il l'en aduertist par Messagers. Le Negre auoit à peine marché quatre iours, lors qu'il lui enuoya vn Messager requerant instamment qu'il se hastast de le suiure, car il auoit ouy vn certain bruit d'vne fort grande Prouince nommee *Cibola*, qui n'estoit esloignee qu'à trente iours de chemin; où il y auoit sept grandes villes fort peuples qui obeïssoyent à vn seul Prince, les habitans desquelles alloient vestus, & auoyent des maisons basties elegamment de pierres & de ciment, coniointes ensemble, le sursueil desquelles estoit orné de pierres bleuës, ( qu'on nomme Turquoises ) l'Americain qui estoit venu de la part du Negre contoit toutes ces choses.

Au mesme temps ceux qui auoyent esté enuoyés pour chercher la mer, estans re- 10  
tournés rapporterent qu'ils auoyent veu trente & quatre Isles, & amenerent quelques Insulaires, qui presenterent au Moine des boucliers couverts de cuir de bœuf, desquels ils se couuroyent tout le corps. Trois Sauvages vindrent aussi de deuers l'Orient, ayant la poitrine & les bras peints ( d'où il les nomma *Pintados* ) qui se disoyent estre voisins de ces sept villes, & les ayant pris avec soi, il commença à suiure le chemin que le Negre auoit enseigné, & peu apres il rencontra d'autres, & derechef d'autres Messagers qui le prioient qu'il se hastast, car la renommee des *Cibola* & de trois Royaumes *Marata*, *Acus*, & *Tonteac* accroissoit tous les iours & estoit confirmee; ce qu'vne grande croix que le Negre auoit plantee tesmoignoit: par ainsi s'auançant à grandes iour- 20  
nees, comme il estoit à deux iours de chemin d'vn desert, au commencement duquel le Negre auoit promis de l'attendre, il arriua en vn lieu fort agreable, enuironné de toutes parts de champs & semailles, qui estoient arrousees de fossés: Or les habitans vindrent au deuant de lui couverts de robes de coton & de peaux de bœufs; & leur Roi estoit habillé d'vne casaque de coton & orné de pierreries bleuës, lequel presenta au Moine plusieurs dons qu'il refusa. Et ces Sauvages ayans manié ses vestemens, contoyent qu'on tissoit de semblable drap en grand abondance au Royaume de *Tonteac* de petites bestes, qui n'estoyent pas plus grandes que les chiens de chasse, qu'ils auoyent veu que le Negre menoit avec soi.

Delà ayant trauersé ce desert de quatre iournees de chemin, il entra dans vne vallee fort peulee d'habitans, lesquels estoient habillés en la mesme façon, & ornés autour 30  
du col, aux oreilles & narines de semblables pierreries, qui ne cognoissoyent pas moins *Cibola*, que les habitans de la *Nouuelle Espagne* la ville de *Mexique*, & sçauoyent aussi que c'estoit que du drap de *Tonteac*. Et comme il eut remarqué que iusques là la coste de la mer couroit droit vers le Nord, il la voulu visiter, laquelle il trouua qu'elle se tournoit vers l'Ouest iusques sur la hauteur de trente six degres. Apres cela ayât poursuiui à marcher par la mesme vallee cinq iours de long, il rencontra vn Bourgeois de *Cibola*; qui s'enfuyoit d'avec le Gouverneur que le Seigneur de ces sept villes y auoit establi: Or il estoit d'vn naturel nullement Sauvage, il desiroit fort d'accompagner le Moine; afin que par son intercession il peust obtenir pardon du Gouverneur: Il discouroit pertinement du fit de cette ville & des autres ses voisines, & disoit que la Metropolitaine 40  
s'appelloit *Abacus*, à l'Ouest de laquelle estoit situé le Royaume de *Marata*, anciennement fort peulé, mais maintenant beaucoup diminué par les guerres: *Tonteac* estoit proche d'icelui, Royaume opulent, les habitans duquel vsoyent de drap. Au reste on lui fit present en cette vallee d'vne peau, deux fois plus grande que celle d'vn bœuf, d'vn animal couuert d'vn long poil, de la couleur d'vn dain; lequel animal, comme ils contoyent, auoit vne corne au front recourbee, de laquelle il en naissoit vne autre droite, qui estoit la principale force de cette beste. Par ainsi ayant pris cette vallee en la possession du Roi d'Espagne, apres qu'il y eut seiourné trois iours à la priere des habitans, il entra le dixieme de May, accompagné d'vn grand nombre de Sauvages, avec abondance de viures, ce desert lequel il auoit appris separer cette vallee d'avec la Pro- 50  
uince de *Cibola* de quinze iours de chemin, trouuant vn sentier large & batu, & plusieurs marques de feux, que les voyageurs ont coustume d'y faire: Or le douzieme iour vn des compagnons du Negre arriua à lui, tout triste & espouuanté, lequel apres estre vn peu rassuré, raconta, que comme *Estuanico* estoit desia paruenü à vne iournee de chemin de *Cibola*, il auoit enuoyé sa calebasse ( ornée de quelques fonnettes & de deux plumes, l'vne blanche & l'autre rouge ) par des Messagers au Gouverneur de la ville pour

pour lui declarer sa venuë ; mais que le Gouverneur ayant veu la calebasse, s'estoit mis en si grande cholere qu'il l'auoit ietee contre terre, & qu'il auoit baillé charge aux Messagers de dire à leur Maistre qu'il lui commandoit de vider promptement hors de ses limites, autrement qu'il les tailleroit tous en pieces ; que le Negre sans s'estonner de ce message auoit passé outre, & qu'on ne lui auoit pas seulement empesché l'entree de la ville, mais qu'apres lui auoir osté ses Turquoises, & despoüillé de tout son bagage, on l'auoit contraint de s'enfuir : quant à lui qu'estant presque mort de soif, il s'estoit destourné à vne riuere qui estoit pres delà, d'où il auoit veu fuir le Negre, & tuer ses camarades miserablement par les habitans. Ce discours estonna grandement les Sauvages qui accompagnoyent le Moine, par ainsi il s'efforça de les rassurer, & d'arguer de faux ce Messager, & ayant auparauant fait ses prieres, il tira hors toute sa marchandise, qu'il distribua aux principaux, les priant & coniuant de le suiure plus outre. Comme donc ils eurent marché iusques à vne iournee pres de *Cibola*, ils rencontrèrent deux autres compagnons du Negre, presque morts de peur, & couverts de beaucoup de playes, qui rapportèrent le mesme que le precedent, & de plus qu'il y auoit plus de trois cents de leurs gens tués ; & que sans doute le Negre mesme l'auoit esté, ce qui espouuanta derechef les Sauvages, de sorte que le Moine estant en peine, & ne sachant ce qu'il deuoit faire, se retira vn peu de la troupe, & ayant fait ses prieres, il retourna à la compagne, s'essayant par caresses & quelques petits presents de les appaiser, mais ne profitant rien, & estant aduertit par vn Mexiquain, que les Sauvages estans grandement courroucés contre lui, pour le meurtre de leurs gens, la cause duquel ils lui imputoyent & au Negre, ils le menaçoient fort, il commença de prier les Sauvages de ne commettre rien à l'encontre de lui, & qu'ils auroyent peu de profit en sa mort, de laquelle ils ne demureroyent pas impunis, car sans doute les Chrestiens la vengeroyent. Et comme par de telles & semblables parolles il eut adouci les Sauvages, il poursuiuit à les admonester d'enuoyer quelques-vns de leurs gens pour espier, afin qu'ils fussent plus certains de la mort des leurs & du Negre, mais voyant qu'il ne les y pouuoit induire, il s'en alla lui mesme avec quelques autres à la veuë de *Cibola*, laquelle il dit estre situee dans vne plaine au pié d'vne montagne, & qu'elle est vn peu plus grande que

30 *Mexique*, bastie elegamment de beaux edifices de pierre & bien couverts : il ne trouua pas bon d'en approcher plus pres ni d'entrer en la ville, de peur que si quelque infortune lui aduenoit, la cognoissance d'vne si noble ville ne fust du tout cachee aux Espagnols ; par ainsi apres auoir fait vn monceau de pierres, y ayant planté vne croix, & pris possession de la Prouince au nom du Roi d'Espagne, il s'en retourna par le mesme chemin qu'il estoit venu, & ayant trauersé derechef le desert, & salüé en passant la plaine où il auoit esté premierement, il arriva en premier lieu à la ville de *S. Michel* & peu apres à *Compostelle*, d'où il enuoya au Viceroy de la *Nouuelle Espagne* la description de son chemin.

Nous auons iusques ici briueuement suiui la relation de Frere *Marc de Niza*, par lequel on pourra voir clairement, combien est legere la foi de tels freres, qui rapportent bien souuent ce qui leur a esté conté des Sauvages, & maintefois nullement entendu, comme s'ils l'auoyent veu eux-mesmes, & trompent par ce moyen ceux, qui adioustans foi à leurs parolles, entreprennent de longs voyages, comme il est aduenü à *Francisco Cornado* & au Viceroy mesme, ainsi que nous raconterons presentement.

## C H A P. XV.

*Voyage de Francisco Vasquio de Cornado vers la Prouince de Cibola & autres voisines.*

50 **A**NTHOINE de MENDOZA Viceroy de la *Nouuelle Espagne*, estant rempli d'vne grande esperance par le rapport precedent de ce Moine, donna charge à *Francisco Vasquio de Cornado* Gouverneur de la *Nouuelle Galice*, d'entreprendre à la premiere commodité vn voyage vers ces regions : Icelui ayant assemblé cent & cinquante hommes de cheual, plusieurs desquels menoyent deux cheuaux, deux cents hommes de pié bien armés, avec quelques pieces de campagne, grand appareil de guerre, des troupeaux de brebis & pourceaux, & enfin abondante prouisions de viures, estant

estant parti au mois d'Auril de l'an 1510 de *Culuacan*, il arriua ayant marché quatre iours à la riuere de *Petatlan*, & trois iours apres à *Cinaloa*, comme *Herrera* a laissé par escrit: D'où il ordonna son chemin, comme lui mesme raconte en cette mode.

A xxx lieuës (dit-il) du lieu que le Pere Prouincial auoit tant recommandé par sa relation, ie commandai à *Melchior Diaïse* de marcher deuant avec xv Caualiers, & des'auancer à grand iournees vers cette Prouince, & delà descouuir plus auant: icelui ayant cheminé par des montagnes fort raboteuses, sans trouuer ni viures ni villes aucunes que II ou III pauues villages contenans xx ou xxx basses loges, les habitans de laquelle contoyent qu'il n'y auoit au delà rien que des môtagnes rudes & desertes & vne vraye solitude, comme estant de retour à la troupe il eut rapporté ces choses, ils furent grandement troublés se voyans si vilainement frustrés de leur esperance; toutesfois leur ayant remonstré que ce voyage n'estoit pas entrepris pour descouuir seulement ces pais, mais qu'on s'estoit proposé vn autre but pour tant de labours, sçauoir de subiuguer ces riches Prouinces, à la fin ils furent persuadés d'aller plus auant. Là derechef ayant rencontré vn chemin fort empesché, parfois entrerompu de plusieurs montagnes, ils commencerent à detester la foi qu'on auoit adioustee à ce Moine, qui promettoit que le chemin y estoit par tout plat & aisé, excepté quelques costaux qui à peine occupoyent demie-lieuë d'espace: car ils trouuoient tout le contraire, de sorte que les bestes non pas mesme les brebis n'y pouuoient surmonter l'aspreté des montagnes, mais y mouroyent le plus souuent de lassitude. Enfin on arriua le vingt septieme de May à la vallee de *Corazones*, (*Herrera* la nomme *Arroya de Corazones*) beaucoup plus peuplee que toutes les autres Prouinces qu'ils auoyent passées iusques là.

Nous trouuâmes là beaucoup de champs ensemençés, mais vne fort petite prouision de *Mays* meur: par ainsi i'enuoyai le mesme *Diaïse* vers la prochaine vallee de *Senhora*, comme les nostres la nomment à present, afin qu'il traitast des Indiens du *Mays* pour quelques marchandises; & par ce moyen on secourut à propos nos Sauvages, & aux moindres soldats, qui commençoient desia d'auoir disette de viures.

Cette vallee estoit, comme i'appris, à cinq iournees de chemin de la mer, & i'entendi de quelques Sauvages qui habitoyent aupres de la coste, qu'on auoit fait venir là, qu'il y auoit proche du riuage sept ou huit Isles habitees d'une gent brutale, & pauvre de victuailles, & qu'on y auoit veu n'agueres vn grand nauire.

Ayant demeuré quatre iours en cette vallee, ie parti delà, & comme ie pensois m'approcher de plus en plus de la mer, d'autant plus m'en reculois-ie, de sorte qu'estant paruenü à *Chichilticalen*, ie trouuai que i'en estois à quinze iours de chemin, combien que le Moine eût mis en auant qu'il n'y auoit qu'une distance de cinq lieuës seulement, & qu'il eut faulxement controuué qu'il l'auoit veüe de loin: ce qui nous fit grand tort. Ie demurai seulement deux iours à *Chichilticala* à cause de la disette de pasture, encores que la lassitude des cheuaux eust bien requis vn plus long sejour, & i'entrai dans le desert la veille de S. Iean, dans lequel il n'y auoit nul pasturage pour les cheuaux, mais vn long & difficile chemin, auquel plusieurs cheuaux deffaillirent, comme aussi quelques Ameriquains & Negres & mesme vn Espagnol. Apres i'enuoyai le Colonel de la troupe avec quinze cheuaux pour descouuir deuant, qui faisant bien son deuoir rendit le chemin plus aisé à l'armee. Ayant par apres fait trente lieuës par des bois sans chemin & des montagnes fort rudes, nous entraimes en vne region arrousee de plusieurs riuieres & abondante en pasturages, qui n'estoyent pas beaucoup dissemblables à ceux de l'Europe, pleine de mœuriers, noyers (mais de fueillage aucunemēt differents à ceux de nos pais) nous y auions desia marché l'espace d'un iour, quand quatre Sauvages sans armes vindrent nous rencontrer, qui disoyent estre enuoyés pour nous donner la bien venue, & nous dire que le lendemain il en viendroit d'autres avec des viures: lesquels les ayant ouys, ie priai de dire aux habitans de la ville qu'ils eussent bon courage, & qu'ils n'abandonnassent pas leur ville, car i'estois là venu par le commandement de mon Roi pour les defendre à l'encontre de leurs ennemis: ensemble i'enuoyai le Commandeur de l'armee pour visiter tous les passages, & s'il en trouuoit quel qu'un de difficile, qu'il l'occupast de peur qu'il ne fust premier saisi des Sauvages: Or il en trouua vn grandement difficile, que si les Sauvages si fussent placés, ils eussent peu nous apporter grand empeschement; & il auoit esté saisi fort à propos par le  
Commandeur,

Commandeur, pource que sur la nuit les Sauvages nous approcherent, qui estans tombés entre nos sentinelles, ils se retirerent aussi tost. Le lendemain ie mis l'armee aux champs, & estant pressé par la disette de viures, i'approchai à grand pas la ville, & afin d'essayer toutes choses, i'enuoyai quelques Religieux deuant pour persuader les habitans, que ie n'estois pas venu pour leur faire aucun dommage, mais pour les defendre à l'encontre tous ennemis, pourueu qu'ils voulussent embrasser nostre Religion, & qu'ils se recognussent vassaux du Roi d'Espagne; mais m'esprisans nostre petit nombre, ils prirent les armes d'autant plus courageusement, & nous attaquèrent librement, toutesfois ie retins encores mes gens, me souuenant de vostre commandement & de celui du Marquis, iusques à ce que l'audace des Sauvages s'accroit de telle sorte, qu'ils se mesloyent presque parmi nos troupes, & que les pierres & dards tomboyent aux piés de nos cheuaux; alors ie n'estimois pas que ie deuois patienter dauantage, ce que les Religieux mesmes estimoyent, ainsi ie marche à l'encontre des Sauvages que ie mis en fuite de prime abord: vne partie fut receuë dans la ville, & les autres furent esparts par les campagnes, quelques-vns furent tués, car la faim me persuadoit d'approcher les troupes de la ville au plustost, par ainsi ie commandai que les arbalestriers & arquebusiers approchassent premierement du rempart, afin d'en chasser ceux qui le voudroyent defendre; mais cet effort ne profita gueres, car les cordes des arcs se lachoyent, & les arquebusiers estans tous las cessèrent incontinent; cependant les Sauvages tiroient les nostres du rempart à coups de pierres & de fleches, où ie fus en grand danger, estant ietté par terre de deux coups de pierre, desquels ie fus tellement blessé, que ie fus contraint de quitter le combat; neantmoins les Sauvages quittans peu à peu ie pris la ville par la vaillance des Capitaines & des soldats, où ie trouuai tant de *Mays*, qu'il suffisoit abondamment pour nostre necessité. Iusques ici nous auons rapporté succinctement cette expedition selon les Commentaires de *Francisco Vasquio de Coronado* mesme, maintenant i'adiousterai le reste des Decades d'*Herrera*.

Ils allerent (dit-il) dans la Prouince de *Tucayan* à cinq iournees de chemin de *Cibola* vers le Nord-est, dans laquelle il y a sept bourgades assés peuples, qui semblent estre ces sept cités dont Frere *Marc de Niza* fait mention. Iusques à *Cibola* toutes les riuieres & torrens courent vers l'Ouest & sans doute dans la mer du *Zud*, celles qui sont plus outre descendent dans celle du Nord.

De *Tucayan* ils vindrent à la riuiere *Huex*, le long du riuage de laquelle il y a quinze bourgades en vingt lieuës d'espace, les maisons estoient iointes ensemble & fort bien basties, dans lesquelles il y auoit des estuues, faites sous terre contre la rigueur de l'hiver. Cette riuiere court du Nord-ouest au Sud-Est, de sorte qu'il n'y a point de doute qu'elle ne sorte en la mer du Nord. A sept iournees delà vers l'Est-nord-est, ils arriuerent à la riuiere de *Cicuic*, & cinq autres lieuës, ils entrerent dans des campagnes où il paissoit des taureaux & vaches bossuës: Les habitans bastissent leurs maisons de perches pliees au haut en pointe, & couuertes de peaux de bœufs à l'encontre de l'injure du temps; & ne cognoissent autre richesses outre ce bestail, ils vivent d'iceux, ils se vestent de leurs peaux, d'iceux enfin ils tirent tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme; ils ont en outre de grands chiens, desquels ils se seruent pour porter leurs hardes lors qu'ils changent de place. Cependant l'Americain qui leur monstroie le chemin, soit par sa malice ou par la persuasion des autres, destourna les Espagnols du vrai chemin, & les mena dans des marais & lieux pleins d'eaux, esperant qu'ayant consumé toutes leurs prouisions, ils mouroyent de faim dans ces deserts: ils auoyent desia marché huit iours quand ils furent aduertis par vn autre Sauvage de la tromperie du premier & du danger où ils estoient, toutesfois ils cessèrent de marcher iusques à ce qu'au vingtieme iour ils vindrent à vne autre bourgade, le Roi de laquelle fort vieil & desia aueugle, se souuenoit d'auoir veu quelques annees auparauant quatre Chrestiens.

*Vasquio* trouua bon en ce lieu de descouurir plus auant avec vingt neuf Caualliers, & d'enuoyer le reste de ses gens en la premiere place où ils auoyent seiourné. Par ainsi il s'auança trente iours droit vers le Nord, mais à petites iournees, par des lieux pleins d'eaux, remplis de ces bestes bossuës, iusques à ce qu'il arriua à vne riuiere, à laquelle il donna le nom de *S. Pedro & Pablo*: l'ayant passée & descendant le long d'icelle vers le Nord-est, enfin le troisieme iour ils rencontrerent des Sauvages attentifs à la

chasse, par lesquels ils apprirent tant l'estat de cette Prouince, que de l'autre qui estoit plus esloignee nommee *Haraë*, ils marcherent iusques à *Quinira*, où ils trouuerent vne riuere plus grande que la precedente, mais les bourgades des Sauvages estoient presque d'une mesme façon. Enfin ayant salüé le Roi qui estoit vn grand homme & bien composé de corps, comme ils virent qu'ils ne trouuoient rien qui meritaist tant de peine, & que le mois d'Aoust s'approchoit de sa fin, craignans d'estre surpris des neges & de l'inondation des riuieres, ils estimerent qu'il valloit mieux penser de bonne heure à leur retraite. Enfin *Vasquio* estant retourné au reste de ses troupes, fut fort triste de cet aduanture, par ainsi il remmena la plus grande partie de ses gens premierement en *Culuacan*, & delà en son Gouvernement. 10

## C H A P. XVI.

*Situation de la Prouince de Cibola, qualités de son air & de sa terre, comme Francisco Vasquio de Cornado l'a remarqué.*

**N**OUS auons descrit au Chap. precedent le chemin de *Francisco Vasquio*, maintenant nous adioindrons ses lettres mesmes escrites au Viceroy, par lesquelles on pourra voir plus clairement la situation & qualités de ces regions. Il reste à present (dit-il) que ie presente à vostre Seigneurie, le sit & l'estat de ces sept villes & de ces Royaumes, desquels le Prouincial a conté des choses si magnifiques. 20

Premierement ie peus bien asseurer, que tout ce que ce Moine a rapporté est outre la verité de la chose, & qu'il n'a rien raconté de vrai que les noms des villes & la structure des maisons, car encores qu'elles ne soyent pas ornees de pierreries bleuës ni basties de briques & de ciment, toutesfois elles sont fort belles & esleues de trois & quatre estages de haut, diuisees en plusieurs sales & chambres, & muniës de caues sous terre à l'encontre de la rigueur de l'hiuer. Or ces sept villes sont autant de petites bourgades, distantes les vnes des autres de quatre lieuës d'interualle au plus, qui toutes ensemble constituent le Royaume de *Cibola*, mais chacune a son nom propre. La bourgade dans laquelle nous seiournons à present, laquelle pour la ressemblance & en vostre memoire i'ai nommee *Granade*, contient enuiron deux cents maisons, outre d'autres ci & là esparfes par les champs au nombre d'enuiron trois cents. Proche d'icelle il y en a vne autre vn peu plus grande d'enuiron cinq cents domiciles : la troisieme est egale à la premiere : les autres quatre sont vn peu plus petites ; ie vous les enuoye peintes toutes dans ce parchemin que i'ai trouué ici. Les habitans de ces regions sont d'une iuste stature, & assés ingenieux selon la capacité que peuuent auoir des Sauvages, toutesfois il ne semble pas qu'ils soyent de telle industrie, que d'auoir peu bastir de tels edifices : car ils vont presque nuds ou leur partie honteuse legerement couuerte, & portent des manteaux bigarrés & peints, tels que ie vous en enuoye. La terre ne peut porter le coton à cause de la vehemence du froid, toutesfois i'y en ai trouué quantité. Ils portent leur cheueure à la façon des *Mexiquains* : il semble qu'ils ont grande 40 quantité de pierreries bleuës, mais ils les auoyent transportees ailleurs avec le reste de leurs meubles, leurs viures exceptés, auant nostre venuë : ni n'auons trouué en la ville nulles femmes ni enfans, ni mesmes aucuns vieillards excepté quelques-vns, qui sembloient y auoir esté laissés pour gouverner les autres. Entre le pillage on trouua quelques pieces d'emerades, de crystal & d'autres pierreries de peu de valeur, qui se sont perduës par la negligence de mes seruiteurs. Il y a vne grande quantité de coqs d'inde, que les habitans disent ne point manger, mais seulement les nourrir pour les plumes : ce qui ne me semble pas vrai semblable, car ils sont beaucoup plus grands & meilleurs que ceux de *Mexique*.

La temperature de l'air n'y est pas en l'esté beaucoup differente de celle de *Mexique*, 50 car parfois il y fait fort chaud, & parfois il y pleut, bien que ie n'y aye veu qu'une fois pleuuoir, mais fort violemment & comme par guillee. Les habitans disent que les neges y sont fort hautes, & qu'ils y endurent vne gelee fort rude l'hiuer, ce que le climat prouue, & la structure des maisons certifie, comme aussi les peaux & autres preparatifs que les habitans y font à l'encontre du froid.

Il n'y a nuls arbres portans fruités ; la terre y est plate & presque egale, elle est pourtant

pourtant parfois incommodé de quelques montagnes fort droites. Il si trouue peu d'oiseaux, & les forests y sont rares; il y en a toutesfois vne qui est à environ quatre lieuës de la ville de cedres fort bas, qui fournit de suffisante matiere pour faire du feu. Les pasturages n'en sont pas loin, qui nous ont fourni fort à propos de l'herbage & du foin pour nos cheuaux, lesquels estoient grandement maigres & attenués de lassitude.

Le blé dont les habitans se seruent est du *Mays* qui y abonde; comme aussi des pois fort petits & blancs; il y a aussi de la venaison, de laquelle pourtant ils ne mangent point, comme ils disent, combien que nous y auons trouué plusieurs cuirs de cerf, comme aussi des peaux de lieures & de connils. Ils font de fort beaux gasteaux de *Mays*; qu'ils scauent moudre & piler avec vne telle industrie, qu'une femme d'ici fait plus de besogne, que quatre dans la ville de *Mexique*. Ils se seruent de fort bon sel, lequel ils amassent au riuage d'un certain lac qui en est à vne iournee de chemin. Au reste ils n'ont nulle cognoissance ni de la mer du Nord ni de celle de l'Ouest, ie ne scaurois aisément dire de laquelle ils sont plus proche, combien que plusieurs raisons semblent persuader qu'ils sont plus pres de celle de l'Ouest, de laquelle toutesfois ils ne sont esloignés moins de cent cinquante lieuës, mais de celle du Nord il n'y a point de doute qu'ils n'en sont à dauantage: de quoi on peut coniecturer combien est grande cette Contiente.

Il se trouue ici plusieurs bestes sauages, des ours, tigres, lions, porcs-espics, & certaines brebis de la grandeur d'un cheual, qui ont la queue courte, les cornes grandes, quelques-vnes desquelles j'ai veu si grandes que c'estoit merueilles: en outre des cheures sauages, des sangliers, & pour la fin de tres-grands cerfs. Les habitans vont à des plaines à huit iours de chemin vers le Nord, d'où ils rapportent des cuirs de bœufs bien préparés & elegamment peints.

Le Royaume de *Tontec* ou *Totontec*, que le Prouincial celebre si fort, n'est qu'un lac chaud ainsi que conte les habitans, au riuage duquel il y auoit anciennement plusieurs loges, mais maintenant elles y sont en petit nombre & mal peuplées à cause de l'iniure des guerres.

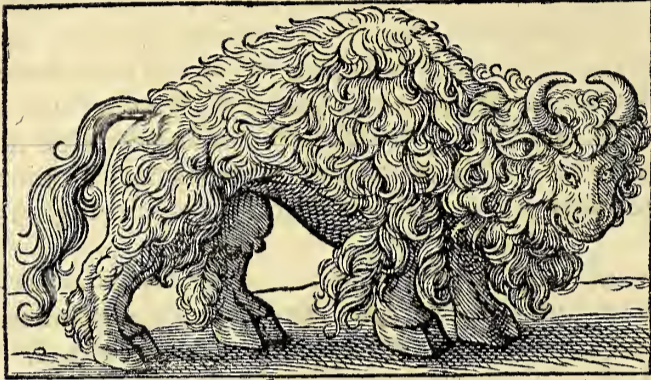
Le Royaume de *Marata* n'est nullement cognu ici. *Acus* est vne petite villette, où croist un bien peu de coton, que les Sauages delà appellent *Acucu*. Plus outre on rencontre quelques bourgades situées sur les bords d'une riuere, quelques-vnes desquelles j'ai veu, les autres que j'ai apprises par le rapport des Sauages. Voila ce que *Francisco Vasquio* a décrit, comme tesmoing oculaire, de la vraye face, sans nulle doute de ces regions.

## C H A P. XVII.

*Situation, habitans, animaux & autres choses de la Prouince de Quiuira selon Gomara.*

**G**OMARA décrit la region de *Quiuira* en cette façon: toute la region qui s'estend depuis *Cicuic* iusques à *Quiuira*, est plate, descouuerte d'arbres, & nullement raboteuse de pierres: peu de villages, fort petits & mal peuplés, les hommes ne se munissent pas seulement les piés de cuir de bœuf, mais aussi tout le reste du corps: & les femmes, ausquelles c'est grand honneur de nourrir de fort longs cheveux, se couurent d'iceux non seulement la teste, mais aussi la partie honteuse: Ils n'ont pour tout aucune sorte de blé, & vivent de chair, le plus souuent cruë, soit qu'ils y soyent accoustumés ou qu'ils le fassent pour la disette du bois; ils deuorent gloutement la graisse fraichement tirée des entrailles des bestes: ils en boient le sang mesme tout chaud sans danger (bien que les Anciens ayent nié que cela se peust faire) & le froid meslé avec de l'eau: quand ils n'ont point de pots, ils rotissent parfois la chair ou la bruslent plustost à la flamme d'un feu fait de fumier sec: laquelle ils deuorent plustost qu'ils ne la maschent ou amollissent des dents: car l'ayant prise avec les dents, ils la separent avec des cailloux trenchans, & la deschirent à la façon des bestes. Ils vivent par troupes, mais ils n'ont nulle demeure assuree, ains ils changent souuent de place à la façon des *Scytes*, selon que la saison de l'annee les contraint, ou l'abondance du pasturage les inuite.

Leurs vaches sont fort semblables en grandeur & couleur aux taureaux de l'Europe, mais les nostres les surpassent en grandeur de cornes, car elles les ont petites, presque droites & fort aiguës, elles different principalement en cela qu'elles ont vne bosse entre les espaules & le poil comme de la laine, au deuant du corps plus longs qu'au derriere, & sur le col & l'espine du dos crespes comme crin : elles muent tous les ans de poil, qui est presque noir & par endroits bigarré de certaines macules blanches ; elles ont les iambes courtes, couuertes depuis les genoux d'un long poil, le front en est aussi couuert entre les cornes, & sous la gorge il pend si bas qu'il semble vne barbe de bouc : les masles ont la queuë longue & veluë au bout ; de sorte qu'ils ont quelque chose de commun avec le lion & quelque chose avec le chameau. Ils frappent des cornes, & 10



quand la rage les prend, ou quand ils sont courroucés ils tuent mesmes les cheuaux. C'est enfin vn animal difforme, d'un regard affreux & cruel, de maniere que les cheuaux ont peur de leur rencontre, si c'est pour la laideur ou pour la nouveauté il est incertain. Les Sauvages ne cognoissent autres richesses outre ces animaux ; car ils leur 20 fournissent le manger & le boire, ( car leur chair est de fort bon goust ) de leurs cuirs ils s'en courent le corps & leurs cabanes aussi ; des tranches d'iceux ils en font leurs cordes, de leurs os des poinçons ; des nerfs & du poil du filet ; des cornes des cornets ; des vesies des oüaires ; & enfin du fumier sec du feu. *Gomara* donne la figure de cet animal que nous auons ici mise.

Il y a aussi d'autres animaux de la grandeur d'un cheual, qui pource qu'ils portent laine & cornes, les nostres les appellent *Brebis* ; on dit que leurs cornes pesent parfois cinquante liures. Comme aussi de fort grands dogues qu'ils laschent apres les taureaux, & les chargent de fardeaux de cinquante liures pesant, lors que pour chasser ou 30 changer de demeure ils vont par país.

En outre, tant *Gomara* qu'*Anthoine Herrera*, mettent *Quiuira* sur la hauteur de quarante degrés vers le Nord ; & loüent assés la temperature de l'air, la bonté des eaux & la beauté des champs ; ils disent qu'il y a des cerisiers, mœurriers, noyers, des vignes & enfin des melons.

Mais il est besoin d'ouïr là dessus *Gomara*, qui met la Prouince de *Cibola* sur la hauteur de trente sept degrés & trente scrupules, ( ainsi parle la version Françoisse, car l'exemplaire Espagnol la met sur trente degrés & demi ) & poursuit le chemin de *Francisco Vasquio de Cornado* plus outre en cette maniere. Les soldats de *Vasquio* ( dit-il ) comme ils virent que ces regions estoient si deffournies d'habitans, & si pauures, ils furent 40 grandement courroucés contre ce Moine, qui auoit conté tant de merueilles de ces país là : par ainsi afin de retourner en la *Nouvelle Espagne* à vuide & sans auoir rien fait qui vaille, ils se resolurent de descourir le país plus auant, sur tout pource que les Sauvages asseuroyent qu'il y auoit assés pres delà des terres beaucoup meilleures : Ayans approché leur camp d'*Acuco*, lieu grandement fort & situé en vn lieu haut : & *Carfias Lopes de Cardenas* ayant esté enuoyé avec vne compagnie de Caualliers pour chercher la mer : *Vasquio* mesme marcha avec le reste des troupes vers *Tiguez*, situé sur vne grande riuere. Là ils ouïrent quelque renommee de *Axa* & *Quiuira*, & les Sauvages contoyent que le Roi *Tatarax* dominoit sur *Quiuira*, qui estoit vn homme barbu, blanc de 50 couleur & grandement opulent, lequel adoroit dans vne chapelle vne croix & la Roine du Ciel. Le bruit de ces richesses poussa aisement les soldats à marcher, combien que plusieurs d'entr'eux soubçonnassent non sans cause que ces choses estoient fausses & inuentees par le Moine. Cependant les Sauvages qui auoyent suiui les Espagnols iusques là, s'enfuirent vne nuit en diuers quartiers, ce qui ne troubla pas peu l'armee. Toutesfois ayant leué leur camp, ils prindrent en passant vne bourgade, laquelle ils pillerent & bruslerent ; par apres ils en assaillirent vne autre, où ils perdirent quelques soldats,



soldats, avec cinquante de leurs chevaux blessés, & mesmes *Francisco Obando* fut pris & emmené dedans la place, on ne sçait pas si c'estoit pour le sacrifier aux Idoles, & pour apprendre de lui plus à plein l'estat de ces nouveaux venus; toutesfois il estoit plus croyable que c'estoit pour le dernier fuit, car on n'auoit pas remarqué iusques là, qu'en ces païs ils eussent appaisé leurs dieux par l'immolation d'aucun homme. Par ainsi la forteresse fut ceinte, mais elle peut à peine estre prise auant le quarante & cinquieme iour. Comme les habitans de cette place virent que c'estoit fait d'eux, ils ietterent premierement dans vn grand feu leurs manteaux, leurs turquoises, & tout ce qu'ils auoyent de precieux; par apres ayans mis au milieu de leur troupe les femmes & les

10 enfans, ils sortirent d'une grande furie; mais il y en eut fort peu qui eschapperent, le reste fut tué à coups d'espee, ou furent foulés aux piés des chevaux, ou bien furent noyés dans la prochaine riuere: Les Espagnols n'eurent pas aussi la victoire sans respendre de leur sang; car il y en eut sept de tués, quatre vingts de blessés & plusieurs chevaux y demurerent: enfin quelques Sauvages estans repoussés dans la place, resisterent vaillamment iusques à ce que les Espagnols mirent le feu dans les maisons, & que la flamme eut consumé tout ce qu'elle rencontra. C'estoit l'hiuer, & la riuere estoit si fort gelee, que la glace portoit les chevaux. Les neges y font fort hautes, & y durent presque six mois: toutesfois les Auteurs disent qu'il y croist de fort bons melons, & mesmes du coton, duquel les habitans tissent leurs manteaux.

20 Ayans cheminé quatre iours de *Tiguez*, ils arriuerent à *Cicuic*, petite bourgade, de laquelle s'estans esloignés enuiron douze lieuës, ils rencontrerent vne nouvelle sorte de vaches, desquelles ils en tuerent quatre vingts, qui fut vn grand soulagement pour leur troupe. De *Cicuic* iusques à *Quiuira*, ils content nonante lieuës, par vne grande & sterile plaine, dans laquelle on ne trouue ni pierres ni arbres, non pas mesme de l'herbe, par ainsi ils furent contrains de marquer leur chemin & leurs logements avec de la fiente de vache, de quoi ils faisoient des monceaux, de peur de s'escarter du droit chemin en retournant: Ils leur eut fallu nécessairement mourir de faim dans ce desert, car ils n'auoyent desia plus de blé, si ces vaches ne leurs eussent fourni de viures, qui vaguent par ces campagnes en grandes troupes. Enfin ils arriuerent à *Quiuira*, & trouuerent

30 *Tatarax*, qui estoit vn homme blanc defait, mais nud du tout, & qui n'auoit nulles autres richesses qu'une lame d'airain, qui lui pendoit du col sur la poitrine. Les Espagnols estans frustrés d'une si grande esperance, retournent au plustost à *Tiguez*, n'ayans trouué aucune marque de la Religion Chrestienne parmi ce peuple de *Quiuira*. Et enfin l'an 1510 XLII ils arriuerent en la *Nouuelle Espagne*.

Plusieurs chartes Geographiques d'aujourd'hui mettent cette Prouince de *Quiuira* presque au dernier coin de *Californie* vers l'Ouest: & toutesfois *Herrera* assure avec raison, qu'elle decline de *Cibola* deux cents lieuës vers l'Est; ce que le conte du chemin que nous venons de descrire requiert, comme aussi celui d'un certain Portugais, retourné de *Quiuira* par le païs des *Chichimeques* en la Prouince de *Panuco*. Par ainsi j'ai

40 estimé qu'il y auoit vne grande faute commise dans ces chartes, toutesfois ie ne suis pas encore desgagé du tout de ces affaires, sur tout depuis que j'ai veu vne vieille charte elegamment bien tracee en parchemin, laquelle separoit *Californie* du Continent de l'Amérique Septentrionale à la façon d'une grande Isle: Or j'ai pensé que peut estre ce que *Gomara* raconte, auoit donné occasion à cette faute, sçauoir que les Espagnols en ce temps là auoyent veu quelques nauires le long du riuage chargees de diuerses marchandises, le Galion desquelles estoit orné d'oiseaux dorés, qu'ils soubçonnoyent venir de *Catay* ou du Royaume de la *Sine*. Mais j'ai veu aussi n'agueres la relation certaine du Cordelier *Francisco de Benauides*, de laquelle nous parlerons dauantage bien tost, en laquelle il fait mention de deux Prouinces de *Quiuira*, l'une desquelles est située à

50 l'Ouest de la *Nouuelle Mexique*, l'autre à l'Est: quoi qu'il en soit de cette premiere qui est vers l'Occident, (car ie n'adiouste pas grande foi à ce Cordelier) ie me persuade que cette derniere qui est vers l'Orient est sans doute la vraye *Quiuira*. Car *Gomara* raconte, comme dessus, qu'apres ce voyage inutile de *Francisco Vasquio*, que Frere *Ioan de Padilla* avec vn autre Cordelier, douze Sauvages de *Mechuacan*, & *André de Ocampo* Portugais, auoyent seiourné quelque temps dans la Prouince de *Tiguez*, & puis delà auoyent esté en la Prouince de *Quiuira*; & les Moines ayans esté tués par les Sauvages

du lieu, le Portugais s'eschappa avec quelque peu de *Mechoaquains*, qui après dix mois de captiuité & ayant longuement tracassé par le país, retourna enfin par les terres des *Chichimeques* dans la Prouince de *Panuco*. Au reste *Benauides* met *Quiuira* sur la hauteur de trente sept degrés vers le Nord de la ligne; & escrit que cette Prouince (les habitans de laquelle il nomme *Aixaoros*) abonde en mines d'argent & d'or, & qu'elle n'est pas loin des limites de ces Prouinces, que les Anglois & Hollandois occupent à present avec leurs colonies; lesquels il dit receuoir des Sauuages d'icelle beaucoup d'or & d'argent, ce que les Anglois & ceux de nostre país peuuent tesmoigner estre faux.

## C H A P. XVIII.

10

*Nauigation de Hernando de Alarcon dans le Golfe de Californie.*

**A**V mesme temps qu'*Anthoine de Mendoza* Viceroy de la *Nouvelle Espagne*, enuoya *Francisco Vasquio de Cornado* par terre pour descouuir les Prouinces de *Cibola*, il fit partir aussi *Hernando de Alarcon* avec deux nauires, afin qu'il visitast la coste marine de *Californie*: lequel estant venu iusques aux basses d'où *Francisco de Vlloa* auoit retourné, il passa non sans grand peril iusques au fond du golfe: où il trouua vne riuere qui couroit si viste, que le courant arrestoit les nauires flottans à pleines voiles: par ainsi laissant là les nauires à l'anchre, il entreprit de monter la riuere avec deux chaloupes fournies de vingt tant matelots que soldats; le premier iour, qui estoit le vingt sixieme d'Aoust, il fit à peine six lieuës, le lendemain il vit quelques cabanes de Sauuages, qui apres auoir caché toutes leurs hardes dans les montagnes voisines, retournans au riuage, ils s'efforçoyent en menaçant d'empescher les Espagnols de descendre à terre; mais *Alarcon* adoucit tellement les Sauuages par promesses & petits presens, qu'ils leurs permirent de leur bon gré de descendre à terre, & leur apporterent liberalement des viures. Ce peuple alloit nud, & estoient peints la peau de diuerses couleurs, ils auoyent la teste couuerte d'un morion, qu'ils faisoient de cuir de cerf orné de fort belles plumes: leurs armes estoient l'arc & les fleches avec des espees de bois; ils estoient de grande corpulence & de membres robustes: ils se percent les narines & se figurent les bras de certaines petites marques: leurs cheueux sont rases au dessus du front, derriere pendants iusques aux reins: les femmes courent leurs parties honteuses deuant & derriere de plumes; ayant le reste nud & cheueluës en la mesme partie que les hommes. Or tous les iours il accouroit vne grande multitude de personnes, lesquels cet Espagnol sceut si bien appriuoiser, pource qu'il se venoit estre là enuoyé du Soleil, que ces Sauuages adorent vniquement, qu'avec des petits presens de peu de valeur, comme des croix de bois & de papier, (qu'il disoit estre choses celestes) il les appriuoisa en sorte, qu'ayans pris les cordes des chaloupes, ils s'essayoyent de toute leur force à les monter à l'encontre du courant de la riuere. Ils en trouuerent quelqu'un d'eux, qui sembloit entendre vn peu leur truchement: lequel ayans interrogé de diuerses choses, comme ils l'enquirent de la situation & estat des Prouinces de *Cibola* & *Tonteac*, il respondit qu'il n'en scauoit rien. Enfin *Nagwachatus* le Roi de ces Sauuages vint à eux, qui salua humainement le Capitaine, & lui donna quelques gasteaux faits de *Mays* & des courges; par ainsi les Espagnols y planterent vne croix, & les Moines enseignerent les Sauuages comment il la falloit adorer. De l'autre costé de la riuere il n'y auoit pas moindre multitude d'hommes, qui leurs presentoyent aussi des viures, voila pourquoy on y dressa aussi vne croix. Par apres interrogeans serieusement le Roi, ils apprirent qu'il y auoit plus de vingt trois diuers peuples qui habitoient le long des bords de cette riuere, tous differents entr'eux de langage, toutesfois qu'il y en auroit tousiours quelques-vns lesquels pourroyent en quelque façon entendre le truchement des Espagnols. Et qu'au dessus d'icelles il y auoit vne certaine nation qui demouroit dans des maisons de pierre, & alloient vestus de peaux de bestes Sauuages, lesquels descendoient tous les ans vers eux pour acheter des viures.

Estant parti delà il rencontra vne autre nation, laquelle auoit quelque obscure connoissance de *Cibola*, & disoyent qu'elle en estoit esloignée d'un mois de chemin: & peu

peu apres ils tomberent entre vn autre peuple, le Roi duquel asseuroit que le Seigneur de *Cibola* auoit tué quelques années auparauant vn Negre, auquel il auoit osté des plats verds & vn chien. Proche delà il y auoit des Sauuages qui auoyent grande abondance de coton, mais ils en ignoroyent entierement l'usage, la renommee de *Cibola* s'augmentoit de plus en plus, car ils disoyent qu'à dix iournees de chemin delà par vn desert on n'en feroit pas loin : enfin il s'en trouua vn qui disoit y auoir esté, & y auoir veu des Chrestiens avec leurs grandes bestes. Or le Capitaine coniecturoit assés qu'il vouloit parler de *Francisco Vasquio de Cornado* & de ses cheuaux, desiroit fort de lui enuoyer des Messagers, mais il ne peut persuader personne d'entreprendre ce chemin. En deux  
10 iours apres il descendit vers ses nauires, le chemin qu'il auoit presque monté en quinze iournees : Et ayans trouué tout en bon estat, il donna nom à la riuere de *Rio de bona Guia*, & à la Prouince *Campanna de bona Guia*; & apres qu'il eut donné charge à ses gens d'y bastir vne chapelle à *Nuestra Sennora de bona Guia*, il entreprit derechef de monter la riuere avec plusieurs chaloupes : & en peu de iours il arriua dans la Prouince de *Coano* ou *Cumana* ou bien *Quuama*, (car ie trouue ces trois noms dans les Auteurs, soit que ce soit vne mesme & seule Prouince ou plusieurs & diuerses) où il fut humainement receu des habitans; enfin ayant monté la riuere enuiron quatre vingts lieuës, ne trouuant pas ce qu'il cherchoit, il retourna vers ses nauires sans faire ce qu'il s'estoit proposé. Apres leuant les anchres, visitant en passant les costes de *Californie*, il rame-  
20 na ses nauires sans infortune en la *Nouuelle Espagne*.

## C H A P. XIX.

*Expedition nauale de Iuan Rodriguez Cabrillo le long de la coste Australe de Californie en la mer Pacifique.*

**L**E Viceroy *Mendoza* estimant qu'il falloit poursuiure iustement ce qu'il auoit commencé, esquipa derechef deux nauires, sur lesquels il mit pour Capitaine *Iuan Rodriguez Cabrillo* Portugais : lequel partant du port de la *Nauidad* le vingt septieme de Iuin l'an 1542, passa le lendemain le Cap de *Corrientes*, & le trentieme du mesme mois apres qu'il eut costoyé la coste, il monta iusques à la hauteur de  
30 vingt deux degrés & vingt scrupules. Or le second de Iuliet ayant passé outre le port du Marquis *del Valle*, situé au Continent de *Californie* (qu'on nomme *de la Cruz*) le huitieme du mesme mois il doubla le Cap *de la Trinidad* sur la hauteur de vingt cinq degrés : & le dix neuueme du mesme il entra dans le port *de la Madalena* sur la hauteur de vingt sept degrés, fort bien garanti à l'encontre de l'incertitude des vents; où il prit de l'eau. Partant delà il arriua le vingtieme d'Aoust au Cap *del Enganno* sur la hauteur de trente & vn degré : & le quatorzieme de Septembre il anchra sur la hauteur de trente trois degrés de la ligne vers le Nord, au dessous d'un Cap fort droit, qu'il nomma *de la Cruz* : ayant derechef mis les voiles au vent, le dixieme d'Octobre il arriua au  
40 droit d'un village de Sauuages, sur la hauteur de trente degrés & vingt scrupules, lequel il nomma pour la multitude des canoas qu'il y vit, *Pueblo de las Canoas*. Estant detenu là à cause du calme, il se trouua le dix huitieme du mesme mois sur la hauteur de trente six degrés & trente scrupules, où la Contiente auançant vn gresse col en mer, fait vn Cap, qu'ils nommerent de sa figure *Cabo de la Galera*.

Par apres pour esuiter la froidure de Nord-ouest, laissant le riuage il gagna la mer, & à dix lieuës du Cap precedent, il descouurit deux Isles, l'une desquelles auoit huit lieuës entre l'Est & l'Ouest, & l'autre quatre, auiourd'hui appellees du nom de *S. Lucas*; Il entra dans vn port qui estoit en la premiere, fort petit, mais asseuré, lequel il nomma *de la Possession*. L'une & l'autre de ces Isles sont habitees de Sauuages, qui vont nuds  
50 aussi bien que ceux de la Contiente, ayans les iouës figurees de certaines marques quarrées, & viuans de pesche. Le vingt cinquieme du mesme mois ayant vn petit vent Sud-ouest, il partit de ce port, le lendemain il fut en grand danger estant presque ietté d'un vent du Sud violent sur vne coste sans haure, & qui brisoit fort; & ayant esté quatre iours de long trauaillé d'un vent variable, avec des fortes pluyes & vn ciel couuert, le premier de Nouembre il fut reiecté par vn vent impetueux du Nord-ouest, & vne tempeste contraire au Cap *de la Galera*, derriere lequel il mena ses nauires. Le iour  
d'apres

d'apres il entra dans le port de *Sardinas*. Il semble qu'en cet endroit la coste soit fort peulee d'habitans, plusieurs desquels vindrent des lieux voisins voir les Espagnols; ils dançoient au son du tabour & coucherent dans les nauires: cependant les Espagnols fournirent paisiblement leurs nauires de bois & d'eau. Ces Sauuages auoyent des maisons fort spacieuses sur le bord d'une riuere; estoient presque tous nuds, & viuoyent de glands, noix & poisson: leurs sepulchres estoient enuironnés de planches. Les Espagnols nommerent cette Prouince *Seyo*.

L'onzieme de Nouembre ils partirent delà, le vent estant Sud-est, qui leur estoit fort bon, prenant leur cours le long de la coste: & comme ils eurent quelque temps cherché en vain la riuere de *Nuestra Señora*, comme ils la nomment, ils rencontrèrent vne suite continuë de fort hautes montagnes, qui sont nommees auourd'hui *S. Martin*, lesquelles auacent en mer vn grand Cap de mesme nom, sur la hauteur de trente huit degrés. En cet endroit il se leua de nuict vne forte tempeste du Sud-ouest, avec des fortes pluyes & vn temps couuert de nuees, de sorte qu'ils ne peurent tenir leur route, mesmes ils furent separés les vns des autres par la violence des flots, qui les contraignit de ietter tout le bagage qu'ils auoyent sur le tillac: ainsi le treizieme du mesme mois, ils tournerent le Cap vers terre, pour chercher leur autre nauire.

En outre sur les quarante degrés & quelques scrupules de la ligne vers le Nord, il y a vn Cap couuert de hauts pins, desquels il receut le nom; d'icelui la coste de la terre ferme court quelques lieuës vers le Nord-ouest, & le riuage est fort haut & droit. 20

Le quinzieme comme le vent de Nord-ouest souffloit violemment, & voguant le long du riuage à peine pouuoient-ils supporter la rigueur du froid, ils eurent la veuë de certaines montagnes couuertes de nege, & ayant trouué leur autre nauire qui estoit en grand danger pour la quantité d'eau qu'il auoit puisé, ils entrerent le seizieme en la baye de *Pinos*. Le dix huitieme ils partirent delà pour chercher vn port plus commode, ils virent derechef des montagnes couuertes de nege, desquelles descendoit vn cap en mer, nommé vulgairement *Cabo de Nieves*, à trente huit degrés & quarante scrupules au Nord de la ligne. Toute la Continente est presque là de mesme temperature, car quand le vent de Nord-ouest regne, le ciel y est clair, & nullement couuert de nuës. Or la coste court du Nord-ouest au Sud-est, depuis le trente septieme degré; 30 iusques au quarantieme.

Ne trouuans nul haure en toute cette suite, ils se resolurent de retourner au port de *la Possession* au dessus de l'Isle de *S. Lucas*; là le vent de Sud-ouest soufflant opiniastrément, ils furent miserablement traouillés par vn grand froid, des neges & des flots fort impetueux, mesmes au dedans du port, iusques à la fin de Decembre; ils se mirent derechef en mer, & enfin le dix neuueme de Ianuier de l'an 1543, ils entrerent avec grand danger dans le port de *Sardinas* pour la seconde fois. D'où faisans voile derechef le quatorzieme de Feburier, ils virent le vingt sixieme du mesme Cap de *Fortune*, sur la hauteur de quarante & vn degré: iusques au commencement de Mars ils furent fort fatigués de fortes tempestes, obscures nuees, & d'un froid intolerable, iusques à ce 40 qu'ils furent paruenus sur la hauteur de quarante quatre degrés de la hauteur du pole du Nord. Mais comme ils ne pouuoient plus supporter la vehemence du froid, ils retournerent premierement au Cap de *Pinos*, & peu apres pour la troisieme fois au port de *la Possession*; dans lequel ils ne peurent entrer pour la violence des ondes, le petit nauire se retira enfin sous l'Isle de *S. Sebastian*, ayant fait, comme ils disent, presque deux cents lieuës en cinq iours. Ils commençoient desia à auoir grande disette de viures, par ainsi ils iugerent que le meilleur seroit pour eux de retourner en la *Nouvelle Espagne*; & ayans trouué leur compaignon sous l'Isle de *Cedros* le vingt sixieme du mesme mois, ils retournerent le quatrieme d'Auril au port de la *Nauidad*, *Iuan Rodriguez Cabrillo* estant mort peu auparauant en chemin. 50

## NOUVELLE ALBION.

## CHAP. XX.

Nouvelle Albion *descrite selon les Commentaires de François Drac,*  
*& le reste de la Californie.*

**A**VANT que nous retournions de ces regions maritimes aux Prouinces qui sont au dedans de la Contiente de l'Amerique Septentrionale, il ne sera point hors de propos de faire mention de cette Prouince, que le valeureux Cheualier *François Drac* descouurit premierement en son memorable voyage, qu'il fit tout autour du golfe de la terre. Icelui ayant passé le Destroit de *Magellan*, & ayant couru toute la coste de l'Amerique Meridionale, & de la *Nouvelle Espagne*, desirans de retourner en Angleterre par les Isles des Indes Orientales, il prit son cours vers le Nord-ouest, & ayant traüersé cette grande mer du *Zud* iusques au quarantieme degré de la hauteur du pole du Nord, le cinquieme de Iuin, comme ses gens ne pouuoient plus supporter le froid, il tourna vers la Contiente de l'Amerique Septentrionale, & estant retourné iusques au trente huitieme degré de la hauteur du mesme pole, il entra dans vne large & fort commode baye, où il mouilla l'anchre le dix septieme du mesme mois. Les Sauvages qui habitoient proche de la coste marine accoururent aussi tost à grandes troupes, & firent present au General de quelques ourrages faits de plumes & de lacis; qui les receut courtoisement, & leur donna en recompenses quelques petites merceries de pardeçà; Ils admiroyent de telle sorte les Anglois & leurs presents, qu'ils les croyoient estre Dieux, & ne vouloyent pas estre persuadés autrement. Le lendemain comme ils furent venus sur le sommet de la montagne, au pié de laquelle les Anglois auoyent dressé leurs tentes, & s'estoyent fortifiés, ils s'arrestèrent vn peu de temps, & apres qu'vn dentr'eux se fust longuement peiné à haranguer, & que les autres eurent laissé leurs arcs & le reste de leurs armes, ils descendirent avec leurs presents au lieu où les Anglois estoient placés: cependant les femmes qui auoyent demeuré au haut de la montagne, se tourmentoyent miserablement, se deschirant les iouës avec les ongles, & estoient attentives, comme il sembloit, à quelque sacrifice: & comme les hommes eurent considéré avec grande attention & esbahissement les coustumes des Chrestiens, (car les Anglois vacquoient lors à leurs prieres fort à propos) ils rendirent tout ce qu'ils auoyent receu le iour d' auparauant des Anglois pour present. Cependant la renommee de la venuë de ces Estrangers s'espandant de plus en plus, le Roi de ces Sauvages en estant esmeu, il enuoya deuant deux Messagers, qui ayant harangué presque demie heure pour neant, ils firent signe qu'ils demandoient quelque present pour leur Roi, par lequel il cognust qu'il pourroit en seureté descendre où estoient les Anglois logés, ce qu'ayans obtenu, ils retournerent à leur Seigneur. Icelui marcha avec pompe Royale, enuironné d'vne grande troupe de gardes, l'vn desquels portoit deuant le Sceptre, avec deux Couronnes, qui estoient elegamment faites de diuers plumages, & trois longues chaines de certains osselets, peut estre de mesme matiere & forme que *l'Esurgny*, dont nous auons dit ci-dessus que les *Canadiens* se seruoient. Or le Roi estoit grand de stature, & de gestes nullement inciuils, vestu de peaux de conñils & autres bestes sauages: derriere lui suiuoit vne troupe confuse d'hommes avec des presents, qui estoient entierement nuds & peints de diuerses couleurs. Or les Anglois estans sortis au deuant en bataille, s'estans salüés de loin les vns les autres, il y eut long temps vn grand silence fait: Par apres celui qui portoit le Sceptre au deuant du Roi, estant secrettement aduertit par vn autre, fit vne longue harangue, qui ayant esté approuuee par cris de ioye de la multitude, Le Roi commença à descendre avec les femmes, (car il auoit commandé que les enfans demeurassent au haut de la montagne) il estoit presque desia venu au rempart du camp, quand le Port-sceptre commença de chanter vne chanson & à sauter à la cadance d'icelle, le Roi & ses gardes lui respondant & menant la dance: le reste de la troupe les imitoit, excepté les femmes qui sautoient sans mot dire: Et estant en cet estat receus au dedans des remparts, ils se fatiguerent long temps à chanter & dancer: Enfin ils supplierent le General Anglois qu'il voulust prendre sous sa protection leur Prouince, & gouverner le

Royaume, ce que leur ayant accordé par signe, ils mirent sur sa teste la Couronne en chantant & dansant, & lui pendirent les chaines au col, le nommant *Hioh*.

Toute cette Prouince abonde en vn nôbre infini de connils, qui ne different en rien de la teste de ceux de l'Europe, mais leurs piés ressemblent mieux à ceux des taulpes, & la queue à celle des loirs; ils ont comme vn sac de chacun costé, dans lequel apres qu'ils sont saouls, ils gardent le reste: les habitans en vivent, ils en estiment fort les peaux, car l'habillement du Roi en estoit fait. Les cabanes de ces Sauuages estoient basties de gasons, couuertes iusques au haut d'osiers elegamment entrelacés ensemble en rond, & fort bien accommodees contre le froid, dans lesquelles ils couchent apres du feu sur du ionc estendu à terre. Les hommes y sont nuds, & les femmes y ont les parties honteuses couuertes de certaines mattes de ionc fort industrieusement faites. *Drac* en partant delà donna le nom à la Prouince de *Nouvelle Albion*, tant à cause des rochers blancs qui y sont, qu'aussi pour la memoire de son païs, qui s'appelloit anciennement *Albion*. Et y ayant planté vne colombe, il y attacha les armes d'Angleterre, & y escriuit le nom de la Royne & le sien; & partit delà au grand regret de ces Sauuages.

Or afin que les amateurs de la Geographie n'ayent rien à desirer en ce lieu, nous visiterons en passant la coste Australe de *Californie* & son dernier riuage: son Cap Oriental est appellé par quelques-vns du nom de *S. Claire*, vis à vis de la *Nouvelle Galice*: D'icelui l'autre Cap qu'on nomme de *S. Lucas* en est separé d'un long espace, situé sur les vingt deux degres de la ligne vers le Nord, comme *François Gualle* Espagnol a remarqué: vers lequel dressent leurs cours les nauires qui retournent des Isles *Philippines* & du Royaume de la *Sine* en la *Nouvelle Espagne*: de ce Cap iusques à celui de *Mendoze*, situé sur la hauteur de quarante & vn degré, les Pilotes content cinq cents lieuës. Aupres de ce Cap de *S. Lucas*, *Candisch* osta aux Espagnols l'an 1610 LXXXVII cette nauire si richement chargée: Or derriere icelui il y a vne large baye (laquelle les Espagnols appellent *Aguada Segura*, pour la grande commodité qui y est de prendre de l'eau) dans laquelle descend vne riuere, aux bords de laquelle plusieurs Sauuages habitent. Les Caps, bayes, ports, & riuieres qui suivent plus outre à la Continente, ont esté en partie ci-dessus recitees par nous; le reste à tant de fois changé de nom selon la volonté des mariniers, & les chartes Hydrographiques sont si diffeemblables en cet endroit, que si ie voulois les rememorer ici, il sembleroit que ie voudrois expres ennuyer le Lecteur. Enfin entre l'un & l'autre Cap de *S. Lucas* & de *Mendoze*, il y a plusieurs Isles esparées en la mer du *Zud* au deuant de la terre ferme, deux desquelles sont particulièrement remarquées des mariniers, l'une est appelée du nom de *S. Augustin*, sur la hauteur de trente degres & quarante scrupules, l'autre de *Cedros* sur la hauteur de vingt huit degres & quinze scrupules, comme il a esté remarqué par le mesme *Gualle*.

## NOUVELLE MEXIQUE.

## CHAP. XXI.

Premiere descouuerture des Prouinces qu'on appelle auioird'hui  
Nouvelle Mexique.

**A**VANT que de sortir de ces Prouinces, il ne fera point hors de propos d'adiindre ici, comment ces grandes Prouinces, à present nommees *Nouvelle Mexique*, ont esté premierement descouuertes par les Espagnols, comme il est recité par Frere *Iuan Gonzalez de Mendoze* en sa relatiõ du Royaume de la *Sine* l'an 1610 LXXXIX imprimee à *Madril*.

*Augustin Ruiz* (dit-il) Religieux de l'ordre de *S. François*, demeurant en la vallee de *S. Bartholome*, ayant entendu l'an 1610 LXXX des Sauuages nommés *Conchos*, qui trafiquent avec leurs voisins les *Passuagates*, qu'il y auoit vers le Nord plusieurs Prouinces & villes habitees par diuerses nations, vers lesquelles les Espagnols n'auoyent point esté iusques alors, poussé d'un zeile pie d'amener à Christ les ames de ces peuples, il demanda permission au Comte de la Couronne, qui estoit pour lors Viceroy en la *Nouvelle Espagne*, & au Prouincial de son ordre, d'aller vers ces nations, & d'apprendre leur langage afin de les induire plus aisement à la Religion Chrestienne: laquelle ayant  
facilement

facilement obtenuë , il se mit en chemin avec des autres Moines de son ordre, & huit soldats qui le voulurent accompagner de leur plein gré: & apres auoir marché quelques iournees, il entra dans la Prouince de *Tiguas*, qu'on croyoit estre esloignee des mines d'argent de *S. Barbe* de deux cents cinquante lieuës vers le Nord. Là, pour les causes qu'on ne dit point, vn des Moines fut tué par les Sauvages; les soldats qui craignoient avec raison de ces commencemens d'encourir de plus grands dangers, & voyans qu'ils n'estoyent pas capables en si petit nombre de contraindre vne si grande multitude de Sauvages, & que ce seroit en vain d'attendre aucun secours des Prouinces des Espagnols, desquelles ils estoyent si loin, ils iugerent que le plus seur estoit de retourner au plustost vers les mines d'argent de *S. Barbe*. Mais les Moines qui restoyent reietans le conseil des soldats, s'arrestèrent là avec trois ieunes hommes *Ameriquains* & vn *Mestiz*, se fians par trop, comme il semble, en l'humanité des Sauvages.

Les soldats estans retournés vers leurs gens, escriuirent au Viceroy l'affaire comme elle s'estoit passée; Or les Cordeliers estans en peine de leurs gens, & craignans quelque chose de pis, commencerent à encourager quelques soldats, afin qu'ils se hastassent d'aller avec *Bernardino Beltran* Moine de leur ordre, vers la Prouince des *Tiguas*, & tirer leurs Freres hors du peril present. Il aduint fort à propos qu'en ce temps *Anthonio de Espeio* natif de Cordube en Espagne, & Citoyen de *Mexique*, arriua là pour trafiquer; qui estoit vn homme riche, d'vn grand courage & fort industrieux, & sur tous autres prest à seruir son Roi; qui ayant pesé serieusement le dessein des Moines & la dignité de la chose, se resolut d'hasarder avec ses biens & sa vie, pourueu qu'il peust obtenir permission de quelque Officier du Roi; laquelle par l'intercession & prieres des Moines fut librement concedee, tant à lui qu'à tous ceux qui le voudroyent accompagner, par *Iuan de Ontiueros*, Baillif de la ville nommee des quatre *Cienagas* en la Prouince de la *Nouuelle Biscaye*, à septante lieuës des mines d'argent de *S. Barbe*.

Par ainsi *Anthonio de Espeio*, ayant promptement préparé tout ce qui estoit necessaire pour ce voyage, partit le dixieme de Nouembre l'an 1510 LXXXII de la vallee de *S. Bartholome* avec cent cinquante tant cheuaux que mulets, grand nombre d'armes & munitions de guerre. abondante prouision de viures & beaucoup d'esclaves; & ayant cheminé deux iours vers le Nord, il rencontra beaucoup de Sauvages nommés *Conchos* qui habitent par villages dans des cases basses, & ne sçachãs quel chemin il prenoit, vindrent au deuant de lui pour lui donner la bien venuë. Les *Conchos*, comme aussi tous les autres Sauvages qui habitent ces grandes regions, vivent le plus souuent de venaison, ( car il y a grande abondance de connils, lieures & cerfs ) de *Mayz*, aussi de citrouilles & de melons qu'ils ont en abondance: les riuieres sont fournies de toutes sortes de poisson. Les habitans sont presque tout nuds; leurs armes sont l'arc & les fleches; ils obeissent à plusieurs Rois, qu'ils nomment *Cassiques* comme les *Mexiquains*: ils n'ont nulles Idoles, ni chose aucune qu'ils adorent, voila pourquoi ils souffroyent librement que les Chrestiens y dressassent des croix, apres qu'ils eurent legerement appris par des truchemens ce qu'elles signifioyent. Delà estans conduits par les *Conchos*, ils furent vingt quatre lieuës par leur Prouince sans danger ni aucun mal, les Rois venans par tout au deuant d'eux pour les aider; ils arriuerent chés les *Passuaguates*, qui vivent en la mesme façon, & ayans receu benignement les Espagnols, ils les conduirent par leur Prouince; ils trouuerent là aupres du chemin plusieurs veines d'argent, selon les indices de ceux qui s'y cognoissent. Les *Toboses* suiuent les *Passuaguates*, nation differente des autres, qui estimans qu'il n'estoit pas bon d'attendre la venuë des Espagnols, se retirerent avec ce qu'ils auoyent dans les prochaines montagnés, pource que quelques soldats Espagnols ( comme il sceut par apres ) es années precedentes estans entré dans cette Prouince pour y chercher des mines, auoyent enleué par force plusieurs habitans pour en faire des esclaves. Par ainsi le Capitaine enuoya quelques-vns de ses gens, pour les prier par douces parolles & grandes promesses, afin qu'ils retournassent à leurs maisons, & qu'ils y seroyent assurez en toutes choses, & qu'ils n'estoyent pas venus là pour faire du mal; plusieurs d'entr'eux persuadés par ces choses, retournerent, & laisserent dresser des croix, ayans appris leur vsage, & conduirent les Espagnols en cette sorte douze lieuës de chemin par leurs terres: ces Sauvages vont presque tous nuds, & sont armés d'arcs & de fleches.

*Poursuite du voyage de Anthonio de Espeio en la Nouvelle Mexique.*

**L**es Espagnols furent conduits du país des *Toboses* aux *Inmanes* ou *Patarabuyes*, qui habitent vne Prouince fort peuplee par bourgades, ils ont des maisons de pierres avec leurs toicts elegamment construites; les hommes & les femmes se rayent la face & les bras & iambes de certaines lignes; ils sont robustes de corps & beaucoup plus ciuils que les precedents. Ils ont là abondance de viures pour la commodité de la chasse aux bestes & oiseaux; Les riuieres qui y sont en grand nombre, 10 font fort poissonneuses, lesquelles descendent du Nord, & on croit que se meslans toutes en vn grand canal, elles descendent dans la mer du Nord: Il y a aussi beaucoup de lacs salés, l'eau desquels se congele en tres-bon sel l'esté: Les Sauvages y sont grandement belliqueux, car la premiere nuit que les Espagnols fortifierent leur camp, ils leur enuoyerent vne telle nuee de fleches, que cinq cheuaux en furent tués, & autant de blessés, & n'en eussent laissé aucun sans l'endommager s'ils n'eussent esté empeschés par la garde. Ayans fait ces choses, abandonnans leur bourgade, ils se retirerent dans la montagne; mais le Capitaine avec cinq soldats, son truchement & quelques-vns du país, les ayant fuiui, les esmeut tellement par douces parolles qu'ils retournerent à leurs maisons, & firent sçauoir à leurs voisins par Messagers que les Espagnols passoyent 20 par le país sans faire aucun dommage, & ne faisoient aucune violence aux personnes ni pilloyent les biens des habitans des lieux où ils passoyent: ainsi ayans premierement appaisé le Roi par quelques petits presents, ils persuaderent aisement le reste, de maniere qu'une grande troupe d'eux accompagnerent les Espagnols quelques iournees de chemin. Ils cheminerent le long d'une grande riuiere douze iours de long, passans au trauers de diuers bourgs du mesme peuple: Or les Sauvages aduertis par leurs voisins, venoyent sans armes au deuant des Espagnols, & leurs fournissoient pour rien les viures & autres choses dont ils auoyent besoin; où entre autres estoient à admirer les peaux des cheueaux si brauement preparees qu'elles ne cedoyent à celles de Flandre. Cette nation vsoyent d'habits, & sembloient auoir quelque legere co- 30 gnoissance de la Religion, car regardans le Ciel, qu'ils nommoient en leur langage *Apalito*, ils designoyent vne Diuinité & vn Seigneur de tout l'vniuers, qu'ils disoyent estre liberal donateur de la vie & de tous biens: Les femmes & les enfans approchoyent du Religieux qui estoit dans la compagnie, afin d'obtenir la benediction de lui; & lors qu'on leur demanda de qui ils auoyent receu cette cognoissance de Dieu, ils respondirent de trois Chrestiens & d'un Negre qui auoyent passé par là, & y auoyent demeuré quelque temps: Ils cognurent par plusieurs indices qu'ils vouloyent denoter *Cabeca de Vacca, Doranteo, Castillo* & leur Negre, desquels nous auons parlé ci-dessus. Les Espagnols partans delà, furent accompagnés & seruis plusieurs iours par vn grand nombre d'habitans, si long temps qu'ils fuiuirent les riuages de la riuiere. Delà à peu 40 de iournees de chemin, ils arriuerent à vne autre bourgade d'Indiens; qui excités par la renommee de leurs voisins, vindrent de leur bon gré au deuant des Espagnols, avec plusieurs ornemens de plumaceries, qui estoient composés d'une grande varieté de couleurs, & des casaques de coton, bigarrees de bleu & de blanc à la façon des *Chinois*.

Or les homes & les femmes estoient vestus de peaux de bestes sauuages bien preparees: le nom de ces Sauvages ne peut estre cognu à defaut de truchement, on leur monstra apres quelques pierres où il y auoit de riches veines de metaux meslees, & on leur demanda si leur terre couuroit en quelque endroit de telles choses, ils respondirent par signes, qu'il se trouuoit de telles pierres en grande quantité dans vne Prouince qui estoit à cinq iournees de chemin delà vers l'Ouest. Ayans en outre accompagné les 50 Espagnols vingt deux lieuës par leur Prouince, ils les conduirent iusques dans la prochaine, qui estoit encore plus peuplee, & situee le long des riuages de la mesme riuiere. En ce lieu, les Espagnols ayans esté receus fort humainement, & fauorisés de quelques petits presents, comme aussi de prouision, & sur tout de fort bon poisson qu'un lac voisin nourrit, ils seiournerent trois iours; cependant les Sauvages dresserent selon leur coustume des dances: ils ne peurent apprendre le nom de la Prouince, au reste elle sembloit



sembloit estre fort grande, & n'auoit point de seconde en fertilité de terroir, en bonté d'air & abondance de metaux. Il se trouua là vn de la nation des *Conchos*, qui demonstroit par signes, qu'à quinze iours de chemin vers l'Ouest, il y auoit vn grand lac, environné de plusieurs bourgades de Sauvages, qui vsoyent d'habits, abondoyent en viures & demeuroyent dans de grandes maisons, & s'offroit de les y guider; mais pource que ce chemin entrepris pour deliurer les Moines s'adressoit vers le Nord, ils leur sembla qu'ils deuoient laisser celui du couchant. Delà ils cheminerent quinze iours par des lieux sans habitans & des grandes forests, qui abondoyent en pins, du tout semblables à ceux de l'Europe, & s'estans auancé quatre vingts lieuës, comme ils pensoyent, ils arriuerent à vn petit village mal peuplé, dans les loges duquel qui estoient faites de paille à la legere, ils trouuerent beaucoup de peaux de cerfs, & abondance de sel blanc fort bon. Les Sauvages delà nereceurent pas seulement les Espagnols humainement, mais aussi les conduirent douze lieuës le long de la riuiere *del Norte*, iusques dans la Prouince qu'on nomme pour le iourd'hui *Nouuelle Mexique*. L'vne & l'autre riuere de la riuiere estoit couuerte d'vne forest de peupliers, qui estoit parfois large de quatre lieuës, ils y virent aussi force noyers & vignes; ayans marché par ces forests deux iours, ils rencontrerent dix bourgades situees sur l'vn & l'autre riuage, dans lesquels il sembloit bien y habiter dix mille hommes. Ils y furent receus humainement, & menés dans les bourgades, ils trouuerent leurs maisons grandes & releues de quatre estages de haut, avec beaucoup de sales, chambres & estuues contre le froid: les hommes & les femmes estoient vestus de robes de coton & de peaux de bestes à la façon des *Mexiquains*, & ce qui estoit non accoustumé aux Sauvages & par consequent nouveau aux Espagnols, c'est qu'ils vsoyent de souliers & de botes, qui estoient faites de peaux de bestes sauvages & de cuir de bœuf. Les femmes auoyent les cheueux bien peignés & elegamment ageancés, sans se couvrir la teste d'autre coëfure. Chacune bourgade auoit son Roi, qui denonçoit au peuple ses ordonnances par les crieurs publics. On y voyoit par tout plusieurs Idoles, lesquelles ils adoroient, & presque en toutes les maisons il y auoit des chapelles dediees au seruice du Diable, & tout ainsi que les Chrestiens plantent des croix le long des chemins, ainsi aussi eux dressent des petites chapelles peintes & ornees, dans lesquelles ils croyent que le Diable passe la nuit & s'y donne du bon temps, quand il va d'vne bourgade à l'autre. Ils cultiuent soigneusement leurs champs & en chacun d'iceux ils y plantent quatre paulx, sur lesquels ils mettent vn toit, afin que le Laboureur prenne son repas dessous & s'y repose à midi. Le terroir y est presque tout montueux & couuert de bois de pins. Leurs armes sont de forts arcs & des fleches munies au bout de cailloux aigus, de longues espees de bois garnies des deux costés de plusieurs cailloux trenchans, de sorte qu'elles peuuent d'vn grand coup couper vn homme en deux, & enfin des boucliers couuerts de peaux de bœufs cruës.

## C H A P. XXIII.

40 *Descouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, Zuny, les Prouinces desquels est dite des Espagnols Cibola.*

50 **A** P R E S auoir sejourné quatre iours dans la Prouince precedente, ils passerent dans la Prouince des *Tiguas*, qui est peuplee de seize bourgades, dans l'vne desquelles dite *Poala* auoyent esté tués, comme ils cognoyent *Francisco Lopez* & *Augustin Ruiz* avec leurs gens. Or les habitans voisins se sentans coupables de ce meurtre, & craignans que les Espagnols s'en voulussent venger, laissans leurs maisons se retirerent à la haste dans les montagnes, & ne peurent estre retirés delà par aucun beau semblant qu'on leur fit. Il fut trouué dans leurs maisons grande abondance de viures, force poules & autres choses; ils ne peurent au vrai cognoistre le nombre des habitans. Par ainsi ayans trouué les Moines tués, ils deliberent entr'eux, quel seroit le plus expedient ou de retourner en la *Nouuelle Biscaye* ou de poursuiure plus outre, ils furent en doute quelque temps, iusques à ce qu'vn bruit courant de certaines grandes & riches Prouinces vers l'Est, il fut trouué bon de visiter plus auât, à quoi *Bernardino Beltran* ne contredisoit pas, afin qu'ils en peussent porter de plus certaines nouuelles au Roi,

toutesfois qu'il ne falloit pas hasarder toute la troupe; mais que le Capitaine entreprendroit ce chemin avec deux soldats. Icelui estant esloigné de deux iournees du lieu où estoit logé la troupe, il entra dans vne autre Prouince, peuplée d'onze bourgades & si fournie de gens, qu'ils iugeoyent qu'on y pouuoit trouuer quarante mille ames; le terroir y estoit fertile & bien cultiué, atouchant de fort pres les limites de *Cibola*; tellement abondante en taureaux & en vachés, que les habitans s'en vestoyent des peaux; qui n'estoyent en rien differents en mœurs & cōstumes de leurs voisins; il y auoit apparence d'y auoir force metaux dont ils virent beaucoup dans les maisons: Les habitans y seruent diuerses Idoles, au reste ils receurent humainement les Espagnols. Ayant remarqué ces choses, il retourna au logement, où on auoit cependant 10  
ouy le bruit d'une autre Prouince, qu'on nommoit *de los Quires*, laquelle estoit à six lieuës le long de la riuere *del Norte*, vers laquelle s'acheminans, comme ils en estoient à vne lieuë seulement, ils furent inuités amiablement par les habitans, qui vindrent au deuant d'eux en grand nombre: Ils y virent seulement cinq bourgades, qui estoient habitees de quinze mille hommes idolatres comme les precedents. Ils virent aussi vne piè enfermee dans vne cage à la façon d'Espagne, & des *Tirazoles*, desquels vsent les *Chinois*, elegamment peintes de figures du Soleil, de la Lune & des Estoilles. Ayans en cet endroit pris la hauteur du pole, ils trouuerent qu'ils en estoient venus iusques à la hauteur de trente sept degrés & demi.

Ayans marché quatorze lieuës vers le mesme vent, ils entrerent dans vne autre Pro- 20  
uince, dite *de los Cunames*, dans laquelle ils trouuerent cinq bourgades, la plus grande s'appelloit *Cia*, tellement grande qu'il y auoit huit marchés publics; les maisons estoient enduictes de chaux, & peintes de diuerses couleurs; les habitans estoient plus de vingt mille, selon qu'on pouuoit coniecturer: il leur fut fait là present de fort beaux manteaux, & on les seruoit de viures nettement preparés & bien cuits; de sorte qu'il apparoissoit clairement que ces Sauuages surpassoyent de beaucoup les autres en ciuilité & mœurs bien cultiuees: & n'auoyent faute de riches metaux, car ils monstroyent de leur gré les montagnes où ils estoient.

A quinze lieuës delà vers l'Ouest, on trouue la grande bourgade *d'Acoma*, placé sur vn rocher esleué & droit, à laquelle on ne peut monter qu'un à vn par vn escalier; 30  
fort estroit, taillé dans le roc: Les Principaux descendirent volontairement vers les Espagnols, & leurs donnerent des viures & plusieurs presents: Les champs qu'ils ensemençoient estoient à deux lieuës delà, qu'ils arrousoyent avec des fossés qui estoient conduits de la riuere prochaine, aux riuages de laquelle ils virent des bois de rosiers à la façon de ceux de l'Europe: il semble que cette Prouince abonde en metaux, mais les Espagnols n'oserent les chercher plus auant, à cause de la multitude & ferocité des Sauuages.

Ayans marché vingt quatre lieuës delà vers l'Ouest, ils atteignirent vne Prouince dite des naturels *Zuny*, & des Espagnols *Cibola*; dans laquelle auoit autresfois entré 40  
*Francisco Vasquio*, & y auoit dressé plusieurs croix; quelques-vnes desquelles ils y virent encores; & y trouuerent trois Chrestiens qui y auoyent demeuré depuis ce temps là, lesquels auoyent presque oublié le langage de leur país, par lesquels toutesfois ils apprirent qu'à soixante iours de chemin, il y auoit vn grand lac ou peut estre la mer, à la riuere duquel il y auoit plusieurs grandes bourgades, & que les habitans auoyent beaucoup d'or, & que *Francisco Vasquio* le sçachant, s'estoit mis en chemin pour y aller; mais qu'il fut contraint, faute d'eau, de retourner apres douze iours de chemin, & qu'il ne l'auoit plus essayé ayant esté preuenü par la mort.

## C H A P. XXIV.

Reste du chemin de Anthonio de Espeio, Bourgade de Zaguato, 50  
Prouince de Hubato & des Tamoros.

**A**NTHONIO de ESPEIO estant par le precedent rapport releué d'une nouvelle esperance, desiroit sur tout de s'acheminer avec toute la troupe vers cette riche Prouince, mais Frere *Bernardino* & la plus grande partie des soldats si opposoit fort; disant qu'il estoit temps de retourner au logis & de declarer au Viceroy 10  
comme

comme les affaires s'estoyent passées : par ainsi ayant laissé le Capitaine avec neuf autres, ils prindrent le chemin vers la Prouince d'où ils estoyent venus : mais le Capitaine sans s'arrester print son chemin avec ce reste vers l'Ouest, & apres auoir marché vingt lieuës, il paruint à vne Prouince qui sembloit estre habitée de cinquante mille Sauvages, qui estans aduertis de la venue des Espagnols, enuoyerent de leurs gens au deuant d'eux, afin de leur defendre le país, les menaçans de mort s'ils s'efforçoient à l'encontre : Mais *de Espio* appaisa tellement tant par douces parolles que par presents, premierement les Messagers, & puis le reste de la troupe, qu'ils le receurent avec cent cinquante de *Cibola* de leur bon gré. Et comme ils approchoient la principale bourgade nommée *Zaguato*, enuiron deux mille Sauvages vindrent au deuant d'eux avec force viures, qui estimoyent grandement les presents des Espagnols, combien qu'ils fussent de peu de valeur ; lesquels estans suiuis de leur Roi, receurent enfin les Espagnols avec si grãde ioye, qu'ils iettoient la farine aux piés de leurs cheuaux, & les ayans logés dans leur bourgade, ils les traiterent assés bien selon la coustume des Sauvages.

Plusieurs hommes accoururent aussi des lieux voisins, & les Rois mesmes diuulguyent la bonté & humanité des Espagnols. Le Capitaine se seruant de la simplicité de ces Sauvages, les aduertit que ses cheuaux estans offensés du premier message, par lequel ils leur auoyent defen du le país, les menaçoyent d'un grand mal, pour lequel preuenir, il leur falloit bastir vne maison de pierre, pour les y enfermer : ce que croyans ils firent aussi tost cette maison : Or estant prest à partir on lui fit present de XL mille manteaux de coton & plusieurs autres choses ; entre lesquelles il y auoit des metaux, & des riches pieces de mines d'argent comme il sembloit. Les Sauvages confirmans ce que les precedents auoyent dit, parloyent de ce grand lac. Or le Capitaine se confiant en l'humanité & liberalité de cette nation, renuoya à *Cibola* tous ceux qu'il en auoit amené avec cinq soldats & le bagage : & print le chemin avec quatre soldats seulement & quelques guides vers de certaines mines d'argent, desquelles il auoit ouy quelque bruit, lesquelles il trouua apres quarante cinq lieuës de chemin. Or c'estoit vne fort riche & large veine d'argent, située sur le sommet d'une montagne, laquelle on montoit sans peine : autour d'icelle demeuoyent plusieurs Sauvages par bourgades, qui receurent les Espagnols humainement, & vindrent au deuant d'eux avec des croix en signe d'amitié. Il y auoit là deux moyennes riuieres, les bords desquelles estoyent couverts de force vignes, qui portoyent de fort bons raisins ; & de bois de noyers, avec grande abondance de lin, semblable à celui de l'Europe. Or les Sauvages donnoyent à entendre par certains signes, qu'il y auoit proche delà vne grande riuere, large d'enuiron quatre lieuës, qui sortoit dans la mer du Nord : Mais les Espagnols croyant qu'elle estoit trop loin delà, ils ne prindrent pas la peine d'y aller ; & estans retournés par vn plus court chemin en la Prouince de *Zuny*, ils y trouuerent le Moine avec le reste de la troupe, & ceux qu'ils auoyent enuoyé deuant.

*Bernardinos* achemina peu apres avec la troupe vers la *Nouvelle Biscaye* : mais *Antonio* monta avec huit soldats le long des riuages de la riuere *del Norte* ; & apres auoir marché soixante lieuës, il paruint à la Prouince de *los Quires*, ayant fait par apres douze lieuës vers le leuant, il passa dans les limites de *los Hubates*, où ayant esté fort humainement receu & aidé de viures, il y trouua de tres-riches mines. Cette Prouince sembloit estre habitée de vingt cinq mille Sauvages, qui estoyent vestus de manteaux de coton, elegamment peints, comme aussi de peaux de cheureaux fort bien preparees. Au reste cette region est montueuse, couuerte de force pins & de cedres ; les maisons des habitans y sont spacieuses & esleues de quatre estages.

La Prouince de *los Tamos* en estoit seulement à vne iournee de chemin, qui refusans de recevoir volontairement les Espagnols, ils trouuerent pour le mieux de retourner en leur país. Par ainsi au commencement de Iuliet de l'an CIO LXXXIII estans conduits par vn certain Sauvage, ils descendirent le long de la riuere par vn autre chemin qu'ils n'estoyent venus, laquelle pour l'abondance du bestail qui y estoit, ils nommerent, *Rio de las Vacas*, & ayant marché cent & vingt lieuës, ils arriuerent à la riuere de *los Conchos*, & peu apres en la vallee de *S. Bartholome*, d'où ils estoyent premierement partis. D'où le Capitaine escriuit toute la suite de l'affaire passée au Viceroy & au Roi d'Espagne. Voila ce que nous auons exraict de *Iuan Gonzalez*.

*Voyage de D. Iuan de Onnate, Acoma prise & pillée, construction de S. Iuan, descouuerture faite en passant du Lac Conibas.*

**A**VANT que nous retournions de ces regions Mediterranees & peu cognuës aux autres qui le sont plus, nous adiousterons encore ici vn voyage des Espagnols briefuement, la description duquel *Ludovicus Tribaldus Toletus* enuoya l'an 1515 à *Richard Hackluydt*. L'an 1519 *D. Iuan de Onnate* partit de la ville de *Mexique* avec vne armee de cinq mille personnes de tout sexe & aage, bonne prouision de viures, quantité de brebis, cheures, vaches, bestes de charges & autres choses necessaires pour vn tel voyage; & ayant marché par diuerses Prouinces l'espace presque de cinq cents lieuës, il descouurit plusieurs nations, qui habitoient des villes bien munies & elegamment basties, avec lesquelles il contracta alliance & amitié, & les rendit siettes au Roi d'Espagne. Iusques à ce qu'il arriua à vne ville extrêmement forte de nature & fortifiée par art, située sur vne haute roche, les habitans de laquelle le receurent benignement & lui aiderent pour l'heure de viures, promettant de lui en fournir dauantage par apres; mais comme il eut enuoyé son nepueu avec quelques soldats dans la ville pour demander ce qu'ils auoyent promis, ils rencontrèrent dans la place du marché public, presque toute la ville assemblee, qui se iettans à l'improuiste sur eux, comme ils estoient desia empeschés à achepter ce qu'ils auoyent besoin, tuerent le nepueu du General avec six soldats, & les autres se sauuerent à grande difficulté apres auoir esté fort blessés. Ce qu'ayant entendu le General, il fit approcher la ville avec ses meilleurs soldats, & apres quelques iours de siege & plusieurs assaults, il prit enfin la ville par force & tua beaucoup de personnes, il en print peu de prisonniers & rasa la ville rés piés terre. Cette ville s'appelloit *Acoma*, sur la hauteur de trente deux degres & quarante scrupules.

Delà ayant trauersé la Prouince sans y faire mal, il arriua à vne autre ville beaucoup plus grande, les habitans de laquelle il contraignit de se soumettre au Roi d'Espagne. pource qu'ils craignoient vn mesme malheur que celui qui estoit aduenü à ceux d'*Acoma*. Par apres il mit en sa puissance vne autre grande ville sans siege, & enuoya quelques vns de ses gens pour querir des taureaux de *Cibola*, qui estoient cognus par le voyage de *Francisco Vasquio*: Or ils en virent plusieurs, mais ils n'en peurent gueres prendre, pource ce que c'est vn animal furieux & viste, qui furent regardés par grande admiracion de toute l'armee.

Par apres s'estant resolu de garder ce qu'il auoit conquis, il bastit vne ville, laquelle il appella du nom de *S. Iean*, & ayant fait alliance avec les peuples voisins, il descouurit de riches mines d'argent, & fit tout son deuoir pour conuertir les Sauvages à la Religion Chrestienne.

L'an 1521 il entreprit vn autre voyage vers la renommee riuere *del Norte*, où il fut bien receu des habitans: & il passa delà au grand lac *Conibas*, au bords duquel il y a vne fort grande ville, longue de sept lieuës, & large de deux, ornee de magnifiques edifices, qui estoient separés les vns des autres par des bois, vergers & parfois de fossés: Ils n'y virent nuls Sauvages, voila pourquoi le General ayant cette solitude suspecte, ne se sentant pas avec ses troupes assés fort pour vne si grande entreprise, il enuoya quelques Cavaliers pour espier; qui estans entré dans la ville, ils cheuaucherent par de fort larges ruës sans rencontrer personne, iusques à ce qu'estans venu en la place du marché où il y auoit vne grande multitude qui s'y estoit fortifiée. Ce qu'ayans rapporté au General, on trouua pour le plus seur de retourner au logis, & de reseruer pour vne autre fois le siege de cette ville. Voila ce que dit *Tribaldus*.

Apres cela on entreprit plusieurs voyages, en la *Nouvelle Mexique*, qui furent causes que ces regions furent enfin redigees en Prouince; comme il appert assés par ce qu'en raconte *Benauidez*, de la relation duquel i'ai fait mention ci-dessus; Or afin que nous concluions la description de ce quartier, nous adioindrons vne recente description de la *Nouvelle Mexique*, mise en lumiere par lui mesme, afin qu'on puisse mieux voir les limites & qualités d'icelle, & maintenât quelles villes les Espagnols y habitent.

## C H A P. XXVI.

*Nouvelle description de la Nouvelle Mexique, selon les Commentaires de Alfonso de Benauides, Cordelier.*

**L**A Nouvelle Mexique à tout le moins sa Metropolitaine *S. Fé*, est située sur le vingt septieme degré de la ligne vers le Nord; on y va des mines d'argent de *S. Barbara* par la Prouince de *los Conchos*, laquelle est séparée de la Nouvelle Espagne, par vne riuiere de mesme nom que la nation. Or entre *S. Barbara* & la riuiere *del Norte*, il y a cent lieuës, lesquelles on fait avec beaucoup de danger, au trauers des terres de *los Tabosos, Tarrakumares, Tepoanes, Tomites, Sumas, Hanos*, & autres nations cruelles & Sauvages; ils vont nuds, & sont entr'eux tousiours discordans, se tuans les vns les autres, leurs armes sont l'arc & les fleches, avec lesquelles ils ont porté de grands dommages aux Espagnols, principalement par embusches. De la riuiere *del Norte*, il y a aussi cent lieuës iusques à la Nouvelle Mexique; dans lequel espace on rencontre premierement les Sauvages nommés *Mansos* & *Gorretas*; les hommes vont entierement nuds, & les femmes couurent leurs parties honteuses depuis le nombril en bas avec des peaux de cerfs; ils demeurent dans des loges qu'ils font de branches d'arbres; ils ne sement point, mais vivent de chair cruë, & mesmes n'ont point d'horreur de mâger les entrailles des bestes immondes; mais maintenant ils commencent à s'accommoder à la foi Chrestienne: Par apres les *Apaches*, nation fort peuleuse, de laquelle nous parlerons bien tost dauantage. De ceux-ci on vient pour la seconde fois à la riuiere *del Norte*, dès laquelle la Nouvelle Mexique prend son commencement, qui a cent lieuës de long vers le Nord, depuis *Sant Anthonio de Senecu*, premiere bourgade de *los Biroros*, iusques à celle de *S. Hieronimo* en la Prouince de *los Taoros*; Or elle contient plusieurs nations de Sauvages qui sont situées selon cet ordre. De la riuiere *del Norte* commencent les *Piros*, qui sont vestus & bien ciuiliés, ils ont des maisons faites de gasons & de mortier, & obeissent à leurs Capitaines, & se gouernent politiquement: ils ont grande abondance de *Mayz* & de legumes, comme aussi du coton; car leur terroir est fertile, l'air y est sain; les riuieres poissonneuses, & les forests nourrissent plusieurs arbres fruitiers, comme noyers, chesnes, & sur tout de fort beaux pins. La principale bourgade (comme aussi de toute la Prouince) est appelée auioird'hui *Socorro*, pource qu'en ce lieu premierement apres vn long & ennuyeux chemin, ils assouirent leur faim par vne abondante prouision qu'ils y trouuerent. L'an 1598 on y ietta les premieres semences de la foi Chrestienne, on y bastit trois temples dans les bourgades *Senecu, Pilabo* & *Seuilletta*. Il y a grande abondance d'or & d'argent, dont on dit que les mines courent iusques à cinquante lieuës, & que proche du lieu il y a tout ce qui est necessaire tant pour lauer que pour fondre les metaux, les seuls ouuriers y manquent & l'industrie des mineurs. Les *Tebas* suiuent les *Piros*, qui ont quinze bourgades & deux temples fort bien bastis, car ils embrassent desia le Christianisme. Apres les *Tebas* suiuent les *Queres*, qui ont sept bourgades & trois temples à dix lieuës de ceux-là & de la riuiere vers l'Est, demeurent les *Tompies*, ayans quinze bourgades, la principale desquelles est *Chilili*, & six temples; cette Prouince est infertile & l'air y est fort froid, toutesfois elle a de grandes Salines, à dix lieuës des mines de *Socorro*. Tirant derechef vers le Nord on rencontre à dix lieuës delà les *Tanos*, avec cinq bourgades, auxquelles il n'y a qu'un temple. Suiuent apres du mesme costé les *Peicis* avec vn seul bourg, mais grandement peuplé avec vn temple somptueux; la terre y est froide & sterile. A sept lieuës de ceux-ci vers l'Ouest est située la ville de *S. Fé*, Metropolitaine de ce païs, où le Gouverneur de la Prouince habite & enuiron deux cents & cinquante Espagnols: Or combien qu'ils soyent en si petit nombre, & encore à peine y en a-il cinquante de ce nombre duiçts aux armes, neantmoins à cause de leurs armes non accoustumées aux Sauvages, & des cruels supplices qu'ils ont souuent exercés contre les rebelles, ils sont tellement redoutés des Indiens, qu'ils en tiennent suiets beaucoup de milliers. Du mesme costé & vers la riuiere *del Norte*, de laquelle nous nous estions vn peu esloignés, habitent les *Teos*, dans huit bourgades, ils embrasserent les premiers la foi, par ainsi ils sont grandement fauteurs des Espagnols; ils ont trois temples; & leur terroir est fertile. Vers l'Occident

de ceux-ci au delà de la riuere, demeurent les *Hemes*, qui ont deux temples; & vers le Nord du long de la riuere de la riuere sont les *Pituries* & sept lieuës plus outre les *Taosis*. Derechef vers l'Ouest de la Prouince des *Queres* & de leur dernière bourgade *S. Anna*, est située *Acoma*, lieu extrêmement fort, sur vn rocher esleué & droit de toutes parts d'vn fort difficile acces; les habitans duquel tuèrent es années precedentes plusieurs Espagnols & Sauvages; enfin l'an 1610 c xxxix ils commencerent à embrasser la paix: à trente lieuës plus vers l'Ouest habitent les *Zumis* en douze bourgades, le terroir desquels est fertile, & les viures y abondent; & à autant de lieuës les *Moquis*, lesquels ont desia tous embrassé le Christianisme, ou l'embrassent tous les iours: lors qu'ils estoient encores Payens, ils se vestoyent conuenablement tant hommes que femmes de robes de coton & de peaux de bestes sauvages; se paroyent de certains quarquans & pendans d'oreilles, car il est tout certain qu'il s'y trouue des turquoises. Le terroir y est pour la plus grande partie fertile, & rend avec grand vsure le *Mays*, froment & legumes, mesmes le safran y vient bien: il y a plusieurs & diuers fructiers, comme cerifiers, abricotiers, tunas, pommiers de coing, noyers, chesnes porte glands, meuriers & autres, des pins aussi quelque peu differents de ceux de l'Europe, qui portent grande quantité de pommes de pin. Beaucoup de riuieres & lacs poissonneux, entre les riuieres excelle celle *del Norte*, qui nourrit de fort bonnes truites, anguilles & autres poissons. Il y a grande quantité de bestes sauvages, comme de fort grands cerfs, qu'ils scauent si bien appriouiser, qu'ils menent les charriots; des lieures, connils, renards, loups, lions, leopards, chats sauvages & des cheureaux d'vne grande agilité & velocité. Les vaches aussi amenees d'Espagne y multiplient fort, comme aussi les brebis. Il y fait extrêmement chaud l'esté, & l'hiuer il y fait si grand froid que les plus grandes riuieres s'y glacent en sorte qu'elles portent les charriots & cheuaux.

Toute cette region qu'on appelle *Nouuelle Mexique*, est presque ceinte de tous costés des *Apaches*, nation fort nombreuse & belliqueuse sur toutes autres; ils different des autres Sauvages en langage & prononciatiõ, car ils pesent lentement leurs mots, les autres au contraire les proferent légèrement; ils demeurent sous des tentes, sans maisons certaines, changeans souuent de place; ils sont vestus tant les hommes que les femmes de peaux de cerfs; ils ont plusieurs femmes selon leur plaisir, les adulteres y sont cruellement punis, car estans surprins on leur coupe le nés & les oreilles; ils obeissent à leurs superieurs, & instruisent curieusement la ieunesse & la chastient, ce que les autres Sauvages n'ont pas accoustumé; plusieurs d'entr'eux honorent le Soleil & la Lune pour Dieux. Leur langage varie quelque peu de dialectes, selon la diuersité des Prouinces. Les Espagnols les distinguent par certains surnoms; ceux qui sont voisins des *Pires* sont nommés *Apaches del Perillo*; ceux qui les atouchent, de *Xila*; plus outre vers le Nord, de *Nauaio* (ceux-ci occupent vn grand espace de terres vers l'Ouest, & croit-on qu'ils s'estendent iusques au destroit d'*Anian*) vers l'Est de la *Nouuelle Mexique* sont les *Apaches Vaqueros*, de ces vaches bossuës (que nous auons descrites ailleurs) desquelles ils ont grande quantité. On passe par le país de ces derniers cent. & douze lieuës vers l'Est iusques aux *Xumanas*, *Iapies* & *Xabotoas*; proche lesquels sont vers l'Est les *Aixais* & la Prouince de *Quinira*; de laquelle iusques à la Baye de *Spiritu sancto* (qui est entre le Cap *Apalache* & *Tampice*, bout Septentrional de la *Nouuelle Espagne*, sur les vingt neuueme degrés de la ligne) les Espagnols content cent lieuës seulement. Voila ce que nous auons brieuement extrait de la relation de *Alfonso de Benauides*, Cordelier, imprimee à Madril l'an 1610 c xxx.

# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

## LIVRE SEPTIEME.

### G V A T I M A L A.

#### C H A P. I.

*Description de cette Prouince ou Ressort Iuridique en general, & quand  
& par qui chacunes Prouinces ont esté premierement descouuertes.*



La Nouvelle Espagne, comme elle est auourd'hui prise par les Espagnols pour vn Ressort Iuridique particulier, attouche la Prouince ou Ressort Iuridique de *Guatemala*, ainsi nommee de la ville & Prouince principale d'icelle, depuis que les Iuges royaux eurent assis leur siege en la ville de *S. Iago de Guatemala*; car auparavant elle s'appelloit *Audiencia de los Confines*, & estoit contenuë entre des limites beaucoup plus estroites; pource quelle ne comprenoit que les Prouinces de *Nicaragua* & *Guatemala*. Or auourd'hui toutes les terres qui sont entre les dernieres fins des *Teoantepeces* & les dernieres limites de *Costa Rica* vers

l'Est, sont suiuettes au siege de ce Ressort Iuridique. De maniere que selon la suite de la coste de la mer *Pacifique* ou du *Zud*, elle s'estend entre le Sud-est & Nord-ouest plus de

trois cents lieuës de long, mais selon la droite ligne entre l'Est & l'Ouest, elle n'en a pas plus de deux cents quarante: c'est à sçauoir depuis les quatre vingts & quatrieme degré de longitude, iusques au nonante & huitieme du Meridien de *Toledo*, comme *Herrera* le conte presque tousiours. Sa largeur est fort inegale, or où cette Prouince est la plus large, elle a cent & quatre vingts lieuës, si le conte de *Herrera* ne le trompe. Par ainsi cette Prouince estant ainsi prise, & entre ces limites, elle embrasse treize Prouinces particulieres; *Chiapa*, *Soconusco*, *Suchitepeco*, *Guatemala* proprement dite, *Vera Paz*, *Izalcos*, les Prouinces de *S. Salvador* & de *S. Miguel*, *Honduras*, *Chuluteca*, *Nicaragua*, *Taguzgalpa* & *Costa Rica*. Dans lesquelles Prouinces tous les habitans Sauuages ont eu de tous temps diuers langages, ce que les Moines Espagnols mettent entre les stratagemes du Diable, comme s'il eut voulu nourrir entre ces nations voisines, des dissentions

continuelles & des guerres cruelles, par cette infinie diuersité de langues. En outre ces Prouinces ont esté descouuertes en diuers temps & par diuerses personages; Car *Gil Gonzalez Danila* descouurit le premier l'an 1502 *Nicoya*, les habitans de laquelle embrasserent incontinent la foi Chrestienne, & donnerent volontairement les Idoles d'or qu'ils possedoyent au Gouverneur. Par apres il entra en *Nicaragua*, & persuada le Roi & ses courtisans d'embrasser la foi Chrestienne: Or les Espagnols racontent merueilles de ce Roi, que si elles sont vraies, il faut de necessité, qu'il eut de plus grandes reliques de la lumiere de nature & de la cognoissance Diuine, qu'on n'auoit iusques-là trouué entre les Sauuages: Car il demandoit aux Espagnols, si les Chrestiens auoyent appris quelque chose du Deluge; & s'il y en deuoit encore auoir vn autre? si la terre deuoit estre subuertie; ou si le Ciel deuoit tomber? quand & comment le Soleil & la Lune deuoient perdre leurs cours & leur splendeur? Qui estoit celui qui soustenoit & mouuoit ces luminaires? Quel honneur est deu au Dieu des Chrestiens qui a fait le Ciel & la terre? Et puis que les ames estoient immortelles, quand elles sont separees du corps que c'est quelles sont? Si le Vicaire de Christ qu'ils recommandoyent tant, & l'Empereur Roi de Castille estoient mortels? Enfin pourquoy si peu d'hommes auoyent si grand soif d'or.

*Columbus* auoit bien veu le premier *las Honduras*; mais cette Prouince, comme presque toutes les autres, furent descouuertes sous les auspices de *Hernando Cortes* par plusieurs Capitaines; quelques-vnes mesmes pour la plus grande partie par *Cortes* mesme; car pour passer outre pour le present les expeditions des Capitaines *Christofle Olid*, & *Piedro de Aluarado*, le premier desquels descouurit en partie *las Honduras*, & l'autre subiugua *Guatimala*; Je ne puis passer sous silence cette memorable expedition de *Cortes* mesme, depuis l'an 1519, iusques au mois d'Auril de l'an 1521. Par ainsi *Cortes* avec cent & cinquante Caualliers & autant de soldats d'elite, & trois mille Sauuages, estant parti au mois d'Octobre de la Metropolitaine *Mexique*, il arriua premierement à *Guazacoalco*, & delà il paruint à *Aquianilco*, ayant combatu contre vne grande disette de viures, & puis apres à *Copilco*, chef de cette Prouince, & par *Anauaxaca*, ayant trauersé la riuere *Quitzatlan* ou de *Gryalua*, il entra dans la Prouince de *Tabasco*. Il passa par apres dans *Chilapan*, *Tamaztepec*, *Yztapan* & *Tanyltatan*, & enfin dans *Huatecpan*; D'où il alla premierement par des montagnes fort rudes, & puis par des marais avec grand danger, en la Prouince *Acalan*, & marchant par *Tizatpetlan*, *Titacat*, il paruint enfin à *Yzcancanac*, bourgade fort peuplee & capitale de cette Prouince. Ayant en ce lieu seiourné quelques iours, il poursuiuit son chemin vers *Mezatlan*, & passant par *Tiac*, il trauersa dans la Prouince *Tayca*, la principale bourgade de laquelle estoit situee dans vne petite Isle, suiuite à vn certain Roi nommé *Canec*. Ils vindrent delà par vn chemin fort difficile à *Tlecan*, d'où partans ils passerent par de fort rudes montagnes, où ils furent attaquez d'vne si grande faim, qu'ils mangerent (chose horrible à dire) la chair de leurs compagnons morts, iusques à ce qu'ils atteignirent *Teucix*, *Azuzulin*, & enfin *Nito*, où *Gil Gonzalez* auoit desia placé vne Colonie; ce lieu estoit distant de *Naco* de vingt lieuës. Ayant supputé leur chemin, il se trouua que *Cortes* avec sa troupe auoit fait depuis *Mexique* iusques à *Nito* plus de quatre cents lieuës. Delà il alla par vn chemin cognu à la Baye de *S. André*, où il bastit vne villerte nommee *la Natiuidad de nostra Sennora*; & enfin ils s'arresta à *Truxillo*. Voila ce que nous voulions dire briefuement touchant les expeditions des Espagnols en ces Prouinces.

## C H A P. II.

30

## Du fruit de Cacao presque peculier à ces Prouinces, &amp; de la Chocolate.

**A**V Liure cinquieme lors que nous traitons de la *Nonuelle Espagne*, nous auons descrit les principaux arbres fruitiers & sauuages, qui sont aussi communs à ces Prouinces, desquelles nous parlerons maintenant; par ainsi nous parlerons seulement d'vn arbre, lequel porte ce fruit si renommé en toute l'Amérique Septentrionale, appellé vulgairement *Cacao*; la figure duquel fruit tiree au naturel nous adjoindrons ici.



*Acosta* en discours en cette façon. Le fruit de *Cacao* est plus petit qu'vne amende, mais il est plus compact, & tout d'vne bonne saueur; il est tellement estimé non seulement des Sauuages, mais aussi des Espagnols, qu'on le tient à bon droit en la *Nonuelle Espagne* entre les plus riches marchandises; car pource que ce fruit est fort sec, il se garde long temps & ne se gaste pas aisement, & tous les ans il part des Prouinces de *Guatimala* grands Nauires chargés de ce fruit, & l'an precedent vn certain Pyrate Anglois en brusla plus de cent mille chargés dans le port de *Guatulco* de la *Nonu. Espagne* (il parle de l'an 1538 auquel *Tho. Candisch* estant inopinément entré dans ce port, dit, qu'il en brusla quatre cents sacs.) Or on se sert par toutes ces Prouinces de ce fruit pour monnoye; car on vend vne chose cinq, vne autre trente, vne autre cent cacais; & on en donne l'aumône aux pauvres. Mais la principale chose à quoi on s'en sert, c'est à faire vn breuage, qu'ils nomment *Chocolate*, aymé des habitans de ces regions outre mesure, & autant estimé que chose qui soit; combien qu'il feroit vomir celui qui n'y est pas accoustumé, par son escume qui boult par dessus comme de la bouë: les naturels presentent à leurs hostes de ce breuage; mesmes aux grands Seigneurs; les Espagnols, encores plus les Espagnoles, l'aiment d'vne si estrange sorte, que quand ils y sont vne fois accoustumés, ils



ils disent qu'ils ne sçauoyent viure sans icelui. Ils mixtionnent ce breuuage en tant de façons, que l'un est chaud, l'autre froid, & le troisieme moyen entre les d'eux; car ils y meslent diuerses espiceries, & principalement beaucoup de poiure ou Axi; ils en font aussi vne certaine paste, qu'ils veulent guerir les maux de poitrine, d'estomach & les catharres, encores que cela soit difficilement creu de ceux, à qui cette opinion n'est pas comme naturelle, ils cultiuent par tout des bois entiers de ces arbres, comme on fait en Espagne les vignes ou les oliuiers, mais principalement *Guatimala* en abonde. Voila ce qu'il en dit.

Mais auant que nous poursuiuions vne plus ample description de cet arbre, comme nous l'auons prise de *François Ximenes*, que nous auons desia plusieurs fois allegué, il est besoin d'inserer ici la figure d'un rameau de cet arbre avec son fruit entier.

Les naturels habitans de ces regions (dit *Ximenes*) se seruoient, auant la venue des Espagnols, des fruits de *Cacao* au lieu de monnoye, & mesme encores pour le iourd'hui ils s'en aident en plusieurs endroits. D'icelui ils composoyent leur breuuage,

ne sçachans que c'estoit que du vin, combien il naist des vignes en beaucoup de lieux, mais qui sont sauages: Or l'arbre *Cacahuahuatl* est de la grandeur & de mesmes feuilles que l'oranger,

mais plus grandes; (*Herrera* les compare à celle du chastagner) son fruit est long & semblable au pepon, mais il est rayé & roux, lequel se nomme *Cacahuacintli*, plein de ces noix de *Cacao*, (que nous auons representees ci-dessus) lesquelles sont diuisées en deux parties egales, bien composées & conioinctes; elles sont d'une tendre nourriture, d'une faueur moyenne entre doux & amer, d'un temperament vn peu froid & humide. Il se trouue, selon que j'ai peu remarquer, quatre especes de cet arbre. La premiere est appelée *Cacahuahuatl*, qui est la plus grande de toutes, & porte grande quantité de fruits. La seconde est de mesme nom, de moyenne grandeur, portant ses feuilles & ses fruits beaucoup plus petits. La troisieme est appelée *Xuchicacahuahuatl*, encore plus petite, les fruits de laquelle sont plus rouges au dehors, au dedans du tout semblables aux autres. La quatrieme est la plus petite de toutes: par ainsi elle est dite *Tlalcacahuahuatl*, c'est à dire, petit ou bas arbre de *Cacao*, laquelle porte vn fruit plus petit que toutes les autres, combien qu'il n'en differe en rien quant à la couleur. Or tous ces fruits sont de mesmes qualités & ont mesme usage, encores qu'on se serue du dernier principalement en breuuage, les autres sont plus propres à trafiquer. On peut aussi rapporter à ces especes l'arbre qu'on nomme *Quauhzapatl*, mais cet vn arbre beaucoup plus grand & qui a de plus grandes feuilles, on se peut seruir de son fruit, lequel est plus dur que celui des autres, au lieu d'amendes, & estant premierement rosti, est propre à faire des pastes de desert, il est du tout impropre pour en faire de la boisson. Il n'aist es regions moyennement chaudes, aux lieux humides & aqueux; on a accoustumé de faire des fruits de cet arbre seul sans autre mixtion, vn breuuage qu'on donne à ceux qui sont trauaillés de maladies aiguës, car il est grandement bon pour moderer la chaleur; comme aussi à ceux qui sont affligés d'une intemperie chaude de foye. Quatre noix de ce *Cacao* meslees avec de la gomme *Olle* ou *Vlle* (dont nous auons parlé ailleurs) & prises, arrestent merueilleusement bien les deiections sanguinolentes; il faut premierement



rostit vn peu, tant ces noix que la gomme ) pource que les fruitz sont si gras qu'on en pourroit aisement tirer l'huile, & la gomme est fort attachante & glutineuse. L'usage immoderé du breuuage de *Cacao*, cause beaucoup d'infirmitez & maladies; pource qu'il engendre des obstructions, gaste la couleur, produit vne corruption d'humeurs & autres affections deprauees. Or on fait de ces fruitz diuers breuuages, selon les diuerses choses qu'on y mesle, qu'il est besoin de descrire ici. Le premier breuuage est appellé *Atextli* ( comme qui diroit breuuage humectant ) lequel se fait de cent ou environ de ces fruitz de *Cacao*, cruds ou rostis, & bien pilés, meslés avec autant de grains de *Mays* ( ou de *Tlaolli* comme l'appellent les *Mexiquains* ) ou s'ils la veulent plus composée, ils y adioustent d'autres fruitz ou de *Mecaxuchitl*, ou *Tilcochitl*, ou bien de *Xochimacaztli*: desquels nous auons parlé ci-dessus: & le mettent dans vn grand vaisseau, & le versent d'vn vaisseau dans l'autre, tant que l'escume s'esleue & que les parties les plus grasses & huileuses nagent dessus, & ainsi ils en puisent le plus clair; qui peut estre beu separement avec plus de goust & de volupté. Car la simple boisson refrigerere & nourrit grandement. Ils en composent vn autre breuuage, prenant vingt cinq fruitz de *Cacahuapatli*, autant de *Cacahuaquahuitl*, & vne poignée de *Mays*, auquel ils n'adioustent aucuns fruitz chauds ni espiceries, cestui-ci nourrit & refrigerere aussi fort. Le troisieme est celui qu'ils nomment *Chocolate*, desia assés cognu de tous, lequel se compose en diuers manieres selon le goust d'vn chacun, duquel nous dirons seulement cela qu'il nourrit fort bien: mais quand on en prend par trop & immoderement, il debilité & produit en outre les autres incommoditez que nous auons dit. Nous ne dirons rien de sa composition, pource qu'elle varie trop, seulement nous descrivons comment on s'en sert: on met de l'eau claire dans vn vaisseau sur le feu iusques à ce qu'elle bouille, apres on prend la *Chocolate* autant qu'on veut, & on la met dans vn vaisseau de terre, y versant dessus cette eau bouillante, qu'on brasse tant, avec vn instrument de bois qu'ils appellent *Molinillo*, iusques à ce qu'elle soit entierement desmeslée, & que les parties grasses & huileuses flottent dessus, lesquelles on escume & met à part; puis apres on mesle avec le reste de la liqueur l'*Atole*, ( la composition duquel nous descrivons aussi tost ) & quand il est refroidi, y mettant derechef cette graisse, ils le boient avec vn *Tecomate*, qui est vn vase fait d'vne noix de *Cocôs*, ou de ce fruitz que nous auons descrit ailleurs. Il y a aussi vne autre sorte de potion qu'on nomme *Tzene*, laquelle on compose d'egales portions de *Mays* & de *Cacao*, premierement rostis, & on le cuist avec quelque peu de *Mays* bouilli, tant qu'il soit propre à boire.

Au reste on a accoustumé de planter aupres des arbres qui portent le *Cacao* vn autre arbre, lequel ils nomment *Atlynam*, afin qu'il l'ombrage, & le defende des ardants rayons du Soleil, car il n'est vtile à aucune autre chose que ie sçache. Voila ce qu'en dit *Ximenes*.

## C H A P. III.

*Digression touchant le Mays, ses facultés & diuers usages.*

**N**OUS auons desia plusieurs fois fait mention du *Mays*, & de necessité il nous en faudra parler encore dauantage ci-apres, voila pourquoi nous auons estimé qu'il ne sera point hors de propos de traiter en ce lieu de ses qualitez & diuers usages, principalement apres le *Cacao*. Nous obmettons la figure & la description de cette plante, pource qu'elle est fort cognüe. La difference d'icelle ( ie sui *Fr. Ximenes* ) se prend de la couleur de ses espics ( que le commun appelle *Mazorcas* ) laquelle varie grandement; car les vns sont de couleur blanche, les autres de rouge, il y en a presque de noirs, d'autres pourpres, bleus & bigarrés de diuerses couleurs; ( ce qui se doit entendre de l'escorce de dessus, car la farine en est fort blanche ) on le seme au mois de Mars en cette sorte; ayant premierement bien labouré la terre, on y fait des fosses à vn pas l'vne de l'autre, dans lesquelles on met quatre ou cinq grains: on le recueille au mois de Nouembre ou Decembre, avec beaucoup moins de labeur que le froment: Or selon la diuersité du terroir & la varieté de la temperature de l'air, il meurt ici en quatre mois, là en trois, & en d'aucuns lieux en cinquante iours. Au reste s'il y a aucun blé que Dieu ait fait, qui soit de qualité temperee & de grande nourriture, ce sera sans doute le *Mays*,

*Mays*, ( que les *Mexiquains* appellent *Tlaolli*, & ceux de l'Europe blé des Indes ) car il n'est ni chaud ni froid, mais moyen entre les deux : comme aussi ni humide ni sec, mais du tout temperé entre les deux, bien loin d'estre de grosse & visqueuse substance:voilà pourquoi,ceux qui l'ont iugé estre de grossiere & visqueuse nourriture, & engendrer des obstructions, se sont fort trompés. Car on a trouué le contraire és Sauvages qui en vsent ordinairement,pource que iamais ils ne sont trauaillés d'obstructions,ni ont de couleur deprauee. Mais au contraire ils asseurent qu'il se digere aisement & aiguisé l'appetit; que mesmes auant la venuë des Espagnols, ils ne sçauoyent que c'estoit des douleurs nephritiques: enfin il ne se trouue aucun plus excellent remede entre les Sauvages à l'encontre des maladies aiguës. Ce que l'experience tesmoigne abondamment: car le *Mays* bouilli en l'eau,nourrit suffisamment le corps, & se digere sans aucune difficulté ou nuisance; il adoucit la poitrine,tempere la chaleur des fiebres,principalement la poudre de sa racine trempee dans l'eau & exposee au froid du soir,& puis apres beuë.

*Hippocrates* aux premiers Chapitres de la maniere de viure és maladies aiguës, recommande outre mesure la Tifanne, qui est vne potion ou bouillon fait d'orge bouillie,laquelle il prouue estre fort vtile aux malades, pource qu'elle se digere aisement,& n'engendre point des vents,nettoye le corps, & est vne nourriture humide & froide, voidant hors du ventricule avec vne grande facilité, & se distribuant aisement par les veines & autres parties du corps. Mais si on eust demandé à *Hippocrates*,si cette Tifanne estoit propre à toutes maladies,à chacune complexion d'hommes, à tous aages, comme aussi à l'estomach de tous; sans doute il eust respondu,qu'elle n'estoit pas conuenable à tous.

Or combien plus grande loüange merite nostre *Atole*, qui n'est pas seulement vne loüable & saine viande,mais peut aussi estre donné sans crainte aux malades aussi bien qu'aux sains, aux ieunes, aux vieux, aux hommes & aux femmes, & de quelque complexion qu'ils soyent; enfin en toutes maladies sans mal ni peine.On dit en outre qu'il prouoque l'vrine & nettoye les conduits. Puis donc que le *Mays* pris comme il appartient,apporte mille commodités, & nul dommage, ( si ce n'est qu'on vueille dire qu'il augmente par trop le sang & la bile ) on ne doit point escouter ceux qui affirment qu'il est plus chaud que le froment, qu'il se digere plus difficilement, & qu'il engendre des obstructions; suiuous plustost les Medecins Mexiquains, qui ayans reietté la Tifanne comme ennuyeuse aux malades, ont mis en sa place l'*Atole*, des diuerses sortes de laquelle & des diuerses modes par lesquelles on les fait,nous discourons ici briueuement.

L'*Atole* des Indiens est du *Mays* moulu, petri & destrempé en l'eau & bouilli à la façon d'vne bouillie fort claire,ou plustost de l'amydon. Or voila la diuersité qu'il y a en la faisant; que quelques-vns prennent le *Mays* crud & seulement moulu: les autres apres qu'il a esté bouilli avec de la chaux, en cette façon; ils prennent huit parties d'eau, six de *Mays*, vne de chaux; qu'ils mettent ensemble dans vn vaisseau de terre bien couuert sur des charbons ardants, iusques à ce que les grains viennent mols; lors l'ostant de dessus le feu,ils le couurent d'vn linge de peur que la vapeur ne sorte, enfin ils le moulent sur vne pierre, qu'ils nomment *Metatl*, & le mettent derechef sur le feu dans le mesme pot,iusques à ce qu'il s'espaisisse en la mode ci-dessus dite, ils l'appellent *Yztac-atole*,c'est à dire,blanc.L'vne & l'autre de ces especes d'*Atole*, n'estant point meslees avec aucune autre chose chaude ou froide, est de qualité temperee comme le *Mays* mesme, & refrigere & humacte mediocrement les corps qui sont affligés d'interperie chaude ou seiche: il adoucit la poitrine, nourrit fort bien, corrobore & engraisse les corps debiles & attenués, restaure les forces & nettoye aucunement; & se donne vtilement à ceux qui sont infirmes & mesmes aux phtyiques; il a les mesmes facultés que la Tifanne, & donne force à ceux qui releuent de grandes & longues maladies. Ils ont coustume de mesler avec l'*Atole* vn peu de *Chille*, ( mais il n'est propre qu'à ceux qui sont sains ou qui sont trauaillés d'affections froides ) & en cette façon il est fort agreable & exite les appetits veneriens. Les Espagnols aussi bien que les Indiens vsent de cette mixtion tout le long du iour, autant les malades que ceux qui sont en santé,mais principalement au matin. Ils se seruent aussi d'vne autre espece d'*Atole*, qui se fait bien en la mesme mode,mais quand elle est faite,ils y meslent vn peu de *Chille* verd,

verd, du *Totomate*, comme ils l'appellent, & vn peu de sel; lesquelles trois especes quelques-vns dissolvent premierement en l'eau, & d'autres les meslent chacune à part avec l'*Atole*.

Ils ont aussi coustume de composer vne autre espece d'*Atole*, que les *Mexiquains* appellent *Xoco-atole*, c'est à dire aigre, laquelle se fait d'vne liure de leuain & de deux de *Mays*, cuit & broyé en la mesme façon que nous auons dit, puis meslés ensemble. Or ce leuain se fait en cette maniere; ils prennent du *Mays* noir qu'ils forment en masse, & le gardent quatre ou cinq iours tant qu'il s'aigrisse, & lors ils le meslent avec l'*Atole* afin qu'il en prenne vne aigreur agreable au palais; & apres qu'ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y adioustent le sel & le *Chille*. Cette espece se prend à ieun, pour nettoyer le corps, car il esmeut l'vrine & lasche le ventre. Le mesme leuain destrempé en l'eau & beu, refait merueilleusement le corps, quand on est fort eschauffé ou lasé, ou autrement eschauffé du chemin ou du trauail: on en donne aussi aux enfans quand ils sont fort eschauffés, ou quand leur vrine est si enflammee quelle escorche la peau.

Le *Chillatole* se fait de *Chille* & d'*Atole* meslés en la mesme façon; si ce n'est que le *Mays* estant presque à demi cuit, on y mesle autant de *Chille* d'estrempé avec de l'eau, que celui qui le veut boire, iuge estre necessaire pour le rendre agreable à son palais; on le prend au matin contre la rigueur du froid; il fortifie l'estomach en chassant la pituite qui a coustume de s'y attacher; il purge les reins, & en chasse tous empeschemens. Ils meslent en la mesme façon du *Chille* & du miel, & l'appellent *Nochil-atole*; il augmente la chaleur naturelle, & excite Venus.

*Tzqui-atole* est vne autre espece, qui se fait de feseoles ou petites febues cuites avec le *Chillatole*, & d'vne herbe qu'ils appellent *Epazotl*, (qui est commune en ces regions) ayant les fueilles longues & dentelees tout autour, odorantes & chaudes au troisieme degré, de la decoction desquelles on se sert pour fortifier la poitrine à ceux qui ont courte-haleine; car cette decoction dissout les obstructions & donne vne vtile nourriture: ils ont aussi coustume de mesler cette herbe crüe & cuite avec leurs viandes au lieu de saulse: elle nourrit fort, nettoye le sang & chasse les humeurs nuisibles.

Le *Chiantole* se fait de la semence de *Chian* moyennement cuite dans vn pot, par apres pilee; qu'ils gardent tout du long de l'annee pour cet vsage; l'herbe qui porte cette semence est appelée *Chiantzotzulli*, ayant les fueilles de liarre, les tuyaux quadrangulaires, hauts d'vne palme & demie, les fleurs blanches & delicates, couuertes d'vn certain petit vase, dans lequel s'engendre vne semence blanche comme lentes, qui est froide ou moderement chaude & salee; de laquelle on fait (estant confite avec du sucre) des delicatesses, & des potions fort propres à refrigerer, avec lesquelles on a coustume de mesler des amendes nettoyees, de la semence de melon & autres. On mesle aussi cette semence reduite en paste avec du *Mays* rosti & broyé, qui se garde long temps sans se corrompre; & quand la necessité le requiert, ils font d'icelle vn breuuage; & parfois ils y adioustent du suc de *Maguey* cuit (qui ne differe presque rien de nostre miel) & vn peu de *Chille*.

Ils font aussi vne autre boisson, qu'ils nomment *Tlamiz*, d'vne petite partie de *Mays* & de beaucoup de *Chille* sec, pilés & meslés ensemble, y adioustant de l'herbe *Epazotl*: & le mettent tant soit peu sur le feu, iusques à ce que l'herbe soit cuite, ce qui se fait en peu de temps: il faut boire cette potion chaude, afin qu'elle opere mieux; elle excite Venus, prouoque l'vrine & les mois, augmente la chaleur & donne force à tout le corps.

Le *Yolatole* se compose de l'espic du *Mays* (apres qu'on en a osté les grains) bruslé & reduit en cendres; avec vne partie desquelles ils adioustent trois parties du mesme grain, qu'ils moulent & cuisent ensemble; & quand ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y mettent vn peu de *Chicoztli*, (qui est vne espece de *Chille* ou poiure de l'Amerique, qui donne vne couleur rouge) cette potion est bonne à ceux qui ont trop de sang.

Ils ont aussi coustume de preparer vne autre potion, laquelle ils appellent *Xocoatl*, comme qui diroit eau aigre. Ils prennent du *Mays* cuit & reduit en masse, & y ayant mis de l'eau, ils le laissent à l'air vne nuit, puis ils le pressent au matin: dix onces de cette eau ou enuiron beuë à ieun quelques iours, tempere merueilleusement l'ardeur de l'vrine, & refrigerere toute sorte de chaleur.

En outre considerons comme on fait du pain du *Mays* aisément & proprement: car il faut premierement moudre le froment, le haster, le pestrir, le faire leuer & le cuire dans vn four propre; toutes lesquelles choses il n'est pas besoin de faire au *Mays*: il se moud sur vne pierre, sur la mesme on le pestrit & y fait on le pain; on n'a besoin de sel ni de leuain, mais seulement de l'eau; & on le cuit aussi tost sur vne patine de terre, & on en mange le pain aussi chaud avec grande volupté; & tout cela se fait dans si peu de temps, que les conuies cōmencent à se feoir à table sans que le pain qui n'est pas encore cuit leur apporte aucun retardement, voici la mode comme on le fait: On fait premierement tremper le grain iusques à ce qu'il deuienne mol, puis apres en le frottant entre les paulmes des mains on le broye, & on en forme des tourtes rondes, deliees & de moyenne grandeur, lors l'ayans mis sur vne large patine de terre, ils le mettent sur le feu, ou sur des charbons ardants, & cela est la mode la plus commune. D'autres en font du pain beaucoup plus grand qu'ils forment en rond comme vne boule, & le font bouillir dans vn pot, y meslant de petites febues, afin qu'ils soyent plus delicats; ils nomment ce pain *Tamales*. On fait aussi de la bouillie de *Mays* coulee des tourteaux pour les riches, si deliees qu'ils reluisent comme parchemin, comme aussi des boules, qui encores qu'elles soyent plus massiues, ne laissent pas toutesfois à reluire.

Voila quant au grain meur & parfait: Or l'espice quand il commence à se former dans l'estui des fueilles, qu'ils nomment *Xilotl*, & que le grain commence à se façonner & à estre comme en lait, apres estre cueilli il sert d'une viande delicate, estant bouilli ou rosti, de sorte qu'il surpasse en cela les autres fruitts, qui ne sont propres qu'apres estre pleinement meurs, puis qu'il est vtile estant encore sans forme, & auant qu'on le puisse nommer *Mays*: Or le *Mays* n'est pas seulement vtile, mais aussi les cannes, car estans verdes on en fait de fort bon miel noir: des mesmes bruslees mises en poudre & meslees avec de la Terebinthine, elles guerissent admirablement bien les maladies de teste, que les Anciens appelloyent *Opiasis*. Il n'y a pas iusques à l'espice qui vient au haut de la plante qui n'aye son vsage, (les Sauages le nomment *Miabin*) car en vne grande necessité ils en font du pain. Enfin les fueilles seruent de bonne pasture aux cheuaux.

Il ne nous faut pas aussi oublier cette sorte de pain que les Sauages *Chichimeques* cuisent dans vn four sous terre; ils ont coustume quand ils veulent cuire de la venaison de fouir vne fosse en terre, & l'ayant pauce de pierres, ils l'emplissent de bois qu'ils allument, puis apres la flamme estant esteinte, ils mettent leur chair sur les charbons vifs ou sur les pierres rouges, la couurant de paste de *Mays*; par apres ils couurent le tout d'autres pierres chaudes & ferment la fosse, l'y laissant tant qu'ils iugent qu'il est cuit, enfin en ayant tiré la chair & le pain, ils le mangent avec grande volupté. Cette maniere de rostir la chair sous terre est maintenant imitée des Espagnols qui habitent dans la *Nouvelle Espagne*.

Mais reprenons maintenant nos erres, & visitons toutes les particulieres Prouinces de ce Gouuernement.

## C H I A P A.

## C H A P. IV.

*Description de la Prouince de Chiapa en general.*

**L'**EVESCHE & Prouince de *Chiapa*, est situee au dedans du pais, & est barree du costé du Sud de *Soconusco*, laquelle Prouince est assise sur la mer Meridionale ou Pacifique, vers l'Ouest des derniers limites de la *Nouvelle Espagne*, vers l'Est & le Nord des Prouinces de *Tabasco* & de *Verapaz*: elle a de long entre l'Est & l'Ouest quarante lieuës, & vn peu moins de large. Il y a quatre nations qui y ont habitè de tout temps, grandement differentes entr'elles de langage, à sçauoir, les *Chiapanenses*, les *Zoques*, les *Zeltales* & les *Quelenes*.

Cette region porte de fort hauts pins du tout semblables à ceux d'Espagne, si ce n'est qu'ils portent moins de fruit: en outre des cyprès, cedres, chesnes qui portent des glands fort doux: de grands lentiques, des myrtes plus petits qu'en Espagne, mais qui donnent des fruitts plus gros: des grandes forests de noyers qui couurent les montagnes, des bois desquels on se sert à plusieurs vsages, mais les noix sont beaucoup plus

H h

petites

petites que celles de l'Europe: il y a beaucoup de vignes sauvages, toutesfois les raisins en sont aigres, pource qu'ils ne sont pas cultiués. Touchant lesquels nous oyrons vn peu *François Ximenes*. Il croist (dit-il) en plusieurs lieux de la *Nouvelle Espagne* des lambruches ou vignes sauvages, (les *Mexiquains* les nomment *Totoloti* & *Hualchihiltic*) mais cette nation en a iufques ici negligé la culture, ignorans l'usage des raisins, combien qu'ils se remplissent auidement des autres vins & mesme de celui de nostre païs. Le fruit en est aucunement gros & rougeastre: sa poulpe, combien qu'il soit sauvage, en est neantmoins douce & d'un bon goust; d'où ie coniecture que s'il estoit cultiué qu'il viendroit beaucoup plus doux & agreable: au reste ces plantes sont du tout semblables à nos vignes, quant aux feuilles ou pampres: quelques-vns les appellent *Xocomecatl*, c'est à dire, corde aigre, tant à cause de leur saueur, que de leurs sarments & agrafes avec lesquelles elles embrassent les arbres: en la *Floride* il s'en trouue tant & de si grandes, quelles occupent des forests entieres, & à peine scauroit-on trouuer vn arbre, où elles ne montent; l'ai souuent gousté du fruit qui est vn peu moins bon que les raisins.

Les arbres qui distillent les resines & liqueurs aromatiques y sont en grand nombre & fort excellens par tout, ceux qui rendent le *Liquidambar* sont grands & spacieux, & ceux lesquels suent le *Tacamahaca* sont plus petits, & ne sont pas d'une mesme sorte, car aucuns le rendent blanc, d'autres brunastre comme l'encens, d'autres donnent vne certaine resine molle comme de la cire, & d'autre du *Copal*. Nous auons desia ci-dessus décrit ces arbres & leurs resines & liqueurs. Il se trouue en outre en cette Prouince vn grand arbre fort branchu, qui porte vn fruit comme le poiure, (il y en a qui pensent que ce soit le *Malequete* des *Afriquains*, mais ils se trompent grandement) du goust duquel il approche fort, si ce n'est qu'il tire vn peu à la saueur du cloux de girofle. Nous auons décrit cet arbre lors que nous traitions de la Prouince de *Tabasco* où cet arbre est fort familier. Les arbres qui portent le *Cacao* y sont fort frequents, de mesme que celui qui produit la casse solutiue. Enfin on y voit des bocages fort grâds de *Guaiac* excellens.

En *Copanauaztla* quartier de cette Prouince, il se trouue vn arbrisseau ayant les fleurs rouges, les feuilles duquel seiches & mises en poudre, guerissent les playes combien quelles soyent vieilles, & beaucoup entamees. Il croist là mesme en grand nombre vne certaine espee de palmes, qui porte des fruits ronds, & quand ils sont meurs, ils deuiennent noirs, bons à manger & agreable au goust: & les vrayes palmes qui y ont esté apportées d'Espagne huit ans apres quelles y ont esté semées, portent de tres-bonnes dactes comme on a esprouué: Il y a aussi certains arbres qui rendent vne resine semblable au *Styrax*, mais d'une plus belle couleur, leurs fleurs sont comme l'*Azabar* (ainsi nomment les Espagnols les fleurs d'oranger) d'une bonne senteur, qu'ils meslent avec le breuage de *Cacao*, & estiment quelles sont bonnes pour l'estomach. En *Chicomuzelo* autre quartier de cette Prouince, il s'y trouue aussi des arbres qui rendent du baume. Toutes les herbes potageres apportées d'Espagne y croissent fort bien: les febues y ayât vne fois esté semées y durent plusieurs annees, & y fleurissent presque tous les mois: les choux sauvages (que les Espagnols nomment *Llantas*) y durent aussi long temps, & y croissent comme des arbrisseaux, (de sorte que les oiseaux nichent dessus) les naturels mangent les cymes d'iceux. Ils ont aussi quelques herbes peculieres, l'une desquelles porte des fleurs blanches, & a sa racine rouge bonne à manger; vne autre qui a vne racine blanche, laquelle purge doucement; Et dans le territoire de *Queleno* la racine *Methoacan* y vient de soi-mesme. Ils sont aussi decorés de fleurs, principalement des cloux de giroffes, qui y fleurissent toute l'annee, & d'autres.

Il y a diuers oiseaux de proye, & entre iceux vn qui a vn pié d'oye, l'autre semblable à celui d'un faulcon; il regne le long des riuieres, attentif à la pesche dont il vit; touchant lequel nous entendrons vn peu *François Ximenes*: le ne puis (dit-il) passer sous silence vn oiseau monstrueux, de la grandeur d'une poule, & presque de mesme forme, qui a les plumes blanches avec quelques marques brunes; le bec d'oiseau de proye, mais plus aigu: il va à la proye autant en la mer que sur la terre; il a le pié gauche semblable à celui d'une oye, avec lequel il nage dans les eaux, le dextre comme celui d'un faulcon, duquel il serre ce qu'il a pris, soit en l'air ou en l'eau: en outre ils ont aussi des aigles noires ou grises, les plus grandes sont couronnées, aussi des cailles, des palumbes vn peu plus petites que celles d'Espagne, des tourtres, des oyes, canes & plusieurs autres

autres sortes. Et l'oiseau *Totoquestal*, que les naturels auoyent au temps passé en tres-grande veneration, ( car c'estoit vn crime capital que de le tuer, vn peu plus petit qu'une palumbe, ayant les plumes verdes comme le foucy, la queuë longue : ils s'or-noyent de ses plumes aux iours de leurs principales festes : nous ne dirons rien des perroquets & *Guacamayas*, qui ont les plumes d'un rouge fort beau & bleuës, desquels il y en a grande quantité par tout : des bestes à quatre piës, nous n'en dirons que peu & premierement des estrangeres : il y a vn grand nombre de taureaux, vaches, brebis, cheures & pourceaux ; & cette Prouince est sur toutes autres prises pour nourrir vne race de cheuaux fort genereux, voila pourquoi on a coustume d'y aller querir des

10 poulains de la ville de *Mexique*, combien qu'elle en soit presqu'à deux cents lieuës. Il y a aussi des tigres, lions, leopards, chats sauuages merueilleusement bigarrés ; des chiens aussi furieux que des loups ; des renards bigarrés de blanc, de noir & cendré d'une belle façon, mais qui puent fort : desquels *François Ximenes* escrit ainsi ; l'animal *Tzquiepatli* est fort semblable au renard quand à l'astuce ; il est deux palmes de long, a vne petite gueule, de petites oreilles, la peau noire & fort veluë ; & la queuë ( qu'il a aussi fort longue ) est couuerte de poil meslé de noir & de blanc ; les ongles courbés ; il vit es cauernes entre les rochers, & se nourrist d'escarbots & vers de terre ; & de poules & d'autres oiseaux aussi, quand il en trouue le moyen, desquels il mange la teste : son vrine & sa fiente put d'une estrange façon, de maniere quelles gastent entierement

20 tout ce quelles touchent ; mesme le vent qu'il lache en fuyant, rend vne puanteur intolerable ; de sorte que ce sont les armes dont il se defend, principalement à l'encontre des chasseurs. Il s'y trouue en outre des sangliers de mesme sorte que les autres de l'Amerique ; des armadilles, escurieux, & des *Tlaquatzin*, desquels nous auons parlé ci-dessus. Il y a aussi des bestes de la grandeur d'un conuil, mais de la forme d'un loir, lesquelles portent sur leur dos leurs petits ( qu'elles ont trois ou quatre ensemble ) quand ils sont encores petits, lors qu'elles vont à la queste de leur vie.

Cette Prouince nourrit aussi plusieurs serpents, & autres animaux veneneux, quelques-vns desquels iettent vn venin si violent, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui les touchent avec vne baston, si ce n'est qu'en les tuant aussi tost, ils se frottent de

30 leur sang ; toutesfois encore qu'on euit la mort subite, on ne laisse pas de languir.

Il y a des serpents qui y croissent merueilleusement grandes, quelquesfois il s'en est veu de vingt piës de long : d'aucunes sont d'un parfait rouge, distinctes de rayes noires & de marques blanches ; les Sauuages les appellent meres des formis, & les portent autour de leur col sans danger. Enfin aupres d'*Ecatepeque*, bourgade des *Quelenes*, il y a deux costaux, tellement remplis de toutes sortes de serpents, que les Sauuages craignent grandement d'en approcher.

## C H A P. V.

## Description particuliere de la Prouince de Chiapa ; Ville de Ciudad Real ; naturel &amp; mœurs des Sauuages, &amp; autres particularités.

40 C E T T E Prouince a de tous temps esté habitee de quatre diuerses nations ou peuples, comme nous auons dit ci-dessus, entre lesquels ceux de *Chiapa*, n'excellent seulement pas en subtilité d'esprit & mœurs ciuiles, les autres de cette Prouince, mais aussi tous les autres de la *Nouvelle Espagne* ; car ils nourrissent les plus hardis cheuaux & les meilleurs de tous, qu'ils scauent dompter ; ils excellent en la musique, peintures & autres Arts mechaniques ; ils sont fort humains & ciuils, & obeissent à leurs superieurs de tout leur pouuoir. Ils sont venus, comme ils disent, de la Prouince de *Nicaragua*, d'où il y a ia long temps qu'ils se sont venus habiter en cette-ci, où ils

50 se placerent aupres d'un costau pierreux, assés pres du lieu qu'ils tiennent aujourdhui.

Les Espagnols, apres qu'ils se furent rendus maistres de ces regiōs, ils s'y choisirent vn lieu fort commode, dans vne vallee ronde, enuironnee de toutes parts de montagnes, & diuisee de quatre sentiers ; au milieu de laquelle il y a vne haute montagne, au pié d'icelle du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, ils bastirent vne ville, qu'ils nomment *Ciudad Real* ; à septante lieuës de celle de *S. Iago de Guatimala* vers le Nord-ouest ; & à presque autant de la ville de *Nuestra Sennora de la Vittoria* en la Prouince de *Tabasco* ;

de laquelle on va à la ville de *Chiapa*, premierement en montant la riuere de *Gryalua* quarante lieuës, puis delà par des hautes & aspres montagnes, & vallees arrousees de plusieurs riuieres, qui separent l'vne Prouince de l'autre. Cette ville de *Cuidad Real* est gouuenee par vn singulier priuilege du Roi d'Espagne, des Magistrats de la ville, lesquels ils nomment *Alcades*. Elle a vne Eglise Cathedrale, & vn Monastere; plusieurs bourgades d'Indiens l'environnent, la principale desquelles est *Chiapa*, de laquelle non seulement le reste de la vallee a pris son nom, mais aussi toute la Prouince. Or on estime que cette vallee est comme au milieu des deux mers, esloignee d'environ soixante lieuës de l'vne & de l'autre, à dix huit degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord selon *Herrera*: (lequel il est tout certain qu'il s'est abusé en ce lieu, car la situa-<sup>10</sup> tion du lieu & les autres circonstances y repugnent) elle est froide & seiche, d'vn air sain, mais fort subtil, qui fait qu'elle ne porte ni limons ni oranges; mais bien des pommes, poires, coings, persets, & autres fruitcs qui croissent es regions froides, comme aussi du froment & du *Mays* en grande abondance, à cause de la quantité du fient qu'ils ont pour fumer les champs.

Le second peuple sont les *Zoques* ou *Zoaques*, la Prouince desquels est pour le iourd'hui peulee de vingt cinq bourgades, la premiere desquelles est *Tecpatlan*, où les Iacobins ont basti vn Conuent: cette Prouince est chaude & humide à cause de l'abondance des pluyes, & pour la quantité des riuieres & torrens les chemins y sont fort difficiles, par ainsi elle est riche en fort bon poisson.<sup>20</sup>

Le troisieme sont les *Zeltales* qui habitent treize bourgades, ayans vn gouuernement populaire; le terroir y est fort fertile & abondant en *Mays*, d'où vient qu'ils nourrissent force pourceaux: ils ont aussi grande abondance de miel & quantité de poules; beaucoup de cochinille de quoi ils peignent leurs maisons & leur coton, sans en faire autre profit; & enfin des *Cacaos*. Il y a aussi plusieurs riuieres, mais qui sont petites; & les montagnes y sont fort hautes qui separent cette Prouince de celle de *Lecandon*, *Zoques* & *Yucatan*. Ces *Lecãdones* vont nuds, & demeurent aupres des marais, & entre des montagnes droites & raboteuses sur les marches de *Yucatan*, ils sont de mœurs rudes & indomptés, & grandement ennemis des Espagnols, comme *Chilton* Anglois assure qui a fait ce chemin.<sup>30</sup>

Le quatrieme sont les *Quelenes*, qui habitent vingt cinq bourgades, la principale desquelles est *Copanauaztla* où les Iacobins ont vn Conuent, l'air y est d'vne temperie chaude & seiche, & la terre y porte en abondance du froment & autres fruitcs de l'Europe: ils ont beaucoup de vaches, d'où vient qu'ils font de fort bons fromages: *Quebrada Rica* appartient à cette Prouince, ainsi nommee des Espagnols, pource qu'anciennement ils en ont tiré quantité d'or: cette Prouince de *Quelenes* est bornee d'vn costé de *Soconusco*, & de l'autre du desert de *Lecandon*.

La principale riuere de *Chiapa* descend de deuers le Nord, & coupe la Prouince de *Quelenes* aupres de *Copanauaztla*, puis ayant receu plusieurs autres riuieres, se discharge par *Tabasco* dans la mer: quelques-vns veulent qu'elle entre dans la terre aupres de<sup>40</sup> la bourgade *Oztutan*. Cette riuere nourrit certains animaux, qui ne se trouuent nulle part ailleurs, ils sont semblables à des singes, ayans vne longue queuë & la peau tachetee comme vn tigre; ils sont le plus souuent cachés dans l'eau, & rarement viennent-ils dessus, & lors que les Sauvages passent la riuere à la nage, ils ont coustume d'entortiller leur queuë autour de leurs iambes & de les tirer au fonds, ce qu'ils font mesmes aux cheuaux, toutesfois on n'a pas remarqué qu'ils ayent iamais mangé aucune chose qu'ils ayent fait noyer: les Sauvages aduertis de ce danger, porte avec eux de petites haches desquelles ils coupent les queuës de ces animaux pour s'en desengager.

L'autre riuere de cette Prouince, qui est appellee des Espagnols *Rio blanco*, couure aussi tost d'vne crouste de pierre le bois qu'on iette dedans, l'eau en est au reste fort<sup>50</sup> claire & peut estre beuë sans danger.

Entre les choses belles de cette Prouince, sont diuerses fontaines merueilleuses & remarquables; dans le village de *Cazacualpa* à vne lieuë & demie de la principale ville, se voit vne fontaine fort claire, qui croist & descroist ainsi que la mer de six en six heures, ce qu'on ne peut estimer proceder de la mer, de laquelle elle est extrêmement loin. Au territoire de *Tafixa*, il y a vne autre fontaine qui sourt trois ans de long<sup>abondamment,</sup>



abondamment, encore qu'il pleuve peu, & se seiche les trois autres années d'après, combien qu'il y pleuve fort. Et a cinq lieuës de la ville, s'en voit vne autre laquelle surmonte ses bords l'esté, & l'hiuer tarit du tout. Prés de la bourgade *Cinacatan*, il y a vne petite fontaine, l'eau de laquelle guerit les maux où il faut appliquer le cautere; & tuë les oiseaux & autres animaux qui en boient.

Aupres de la bourgade *S. Bartholome* en la Prouince de *Quelenes*, il y a vn trou en terre comme vn puits, dans lequel si on iette vne pierre ou autre petite chose, il se fait vn grand bruit, & aussi tost s'esleue vne tempeste, comme vn tonnerre, si grande, encore que le Ciel soit serain & tranquille, qu'on l'entend fort loin, & est presque insupportable. Ce que Plin e scrit d'vne certaine cauerne en Dalmatie.

Enfin pour ne parler des autres, il y a vne cauerne en la bourgade de *Chicomuzelo*, qui a l'entree fort estroite, mais au dedans est fort spacieuse, avec vne plaine fort belle, & vn lac a vn des costés si clair, que l'eau trompe la veuë de ceux qui la regardent, estant au reste immobile & profonde aupres du riuage de deux brasses.

Au reste cette Prouince de *Chiapa* a grandement fleuri au temps passé, pour l'abondance d'or qu'on y tiroit: & pour le iourd'hui les veines d'or n'y manquent pas, mais les esclaves pour les miner. Il y a aussi beaucoup de mines d'argent, d'estain, de blomb, d'argent vif & de cuyure, qui ne sont pas descouuertes, & n'ont pas esté trauaillés iufques à ce iourd'hui. *Chilton* Anglois, duquel nous auons ci-deuant parlé, e scrit en ses  
20 Commentaires, que la principale ville de cette Prouince s'appelle en langage du païs *Sacatlan*, & que l'Euesque & enuiron cent Espagnols y demeurent; qu'il y a grand reuenu de coton, duquel les Sauuages font des estoffes, desquelles ils payent leur tribut aux Espagnols, qui en font vn grand trafic en la *Nouvelle Espagne*, où ils les transportent. A quatorze lieuës delà, il y a vne autre ville nommee *Chiapa*, qui est fort renommee pour auoir vne race de cheuaux genereux.

Delà on va en la *Nouvelle Espagne* par de fort hautes montagnes, iusques sur la fin des limites de cette Prouince, où la montagne de *Ecatepec* (lequel nom signifie en langage du païs montagne du vent) s'esleue en vne telle hauteur, qu'on assure que du sommet d'icelle on peut voir l'vne & l'autre mer: elle a presque neuf lieuës de chemin  
30 de haut, lequel il faut faire la plus grande partie de nuit, pource que quand le Soleil se leue, il s'y fait le plus souuent de si fortes tempestes, qu'il est comme impossible de se tenir & de cheminer au haut; enfin du pié de cette montagne iusques à *Tecoantepec* qui est la premiere bourgade de la *Nouvelle Espagne*, on conte quinze lieuës. Voila ce que nous auons à dire de la Prouince de *Chiapa*.

## SOCONUSCO &amp; SVCHITEPEC:

## CHAP. VI.

40 *Description des Prouinces de Soconusco & Suchitepec, qualités de leur air & terre, des bourgades d'icelles & autres choses.*

**P**ROCHE de la Prouince de *Chiapa* vers le Sud-est & Sud, est cette Prouince que les Sauuages appellent *Soconusco*, estenduë le long de la coste de la mer du *Zud*, enuiron trente cinq lieuës de long, & vn peu moins de large. Elle a pour limites vers le Leuant *Guatemala* proprement dite, vers le Nord *Verapaz*, du costé du Couchant *Tecoantepec*, dernier quartier de la *Nouvelle Espagne*.

Le terroir y est entierement abundant en ces arbres qui apportent le *Cacao*, ce qui est la principale richesse de cette Prouince, avec lequel ils trafiquent fort aisement, pour la proximité de la mer, és Prouinces les plus riches de la *Nouvelle Espagne*: & la  
50 terrey apporte assés bien ce qu'on y seme, si ce n'est du froment.

Il y a vne seule place habitee des Espagnols, qui se nomme d'vn nom du païs tant par les Sauuages qu'Espagnols *Guetlan*, bastie anciennement par *Pedro de Aluarado*, lors qu'il estoit Gouverneur de ces Prouinces. Au reste cette Prouince, comme nous auons receu de *Chilton* qui y voyagea l'an 1510 LXX, est beaucoup destituee d'habitans, & y a peu d'Espagnols qui y demeurent, qui ne passent pas le nombre de vingt; car les naturels du païs y sont fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richesses,

lesquelles ils aquerent par le trafic du *Cacao*. Toutesfois ils payent tribut au Roi d'Espagne, à sçavoir quatre cents cargas de *Cacao* chacun an du moins. Car vn carga contient vingt mille amendes de *Cacao*, & est prisee dans la ville de *Mexique* le plus souuent trente reales.

Cette Prouince depuis le mois d'Auril iusques en Septembre est suiette à de frequentes tempestes & pluyes, & il y descend des montagnes dans les vallees vne telle quantité de tortens & ruisseaux, que les chemins en sont couuerts, où on ne peut aller à cause des eaux qui y sont espanduës, d'où vient que ceux qui veulent voyager de *Nicaragua* & autres Prouinces Orientales vers la *Nonuelle Espagne*, sont contrains durant ces mois de se destourner ailleurs, combien que le chemin soit plus court es autres 10 mois de beaucoup par cette Prouince.

*Suchitepec* & *Guasacapan*, deux petites Prouinces auoifinent vers l'Orient *Soconusco*, lesquelles sont grandement desfournies d'habitans; car la plus grande bourgade d'icelles ne contient pas plus de deux cents Bourgeois; leur principale richesse & marchandise sont les fruiçts de *Cacao* desquels leur terroir est estimé estre fort abundant.

La coste marine de ces Prouinces *Soconusco*, *Suchitepec* & *Guasacapan*, le long de la mer Meridionale ou Pacifique, prend son commencement à sept lieuës de la riuiere *Amitla* vers l'Ouest, & s'estend iusques à *Tecoantepec* & autres derniers bouts de la *Nonuelle Espagne*; dans lequel espace il y a plusieurs riuieres, qui se deschargent en cette mer: lesquelles sont situees selon cet ordre, premierement *Coatlan*, apres *Capanarcalte*, 20 puis *Colatl*, *Hazatlan* & *Amatituc*, cognuës seulement de nom, le reste de cette coste nous est incognu.

## V E R A P A Z.

## C H A P. VII.

*Description de la Prouince de Verapaz & des places qui sont auiourd'hui habitees en icelle.*

**L**A Prouince à laquelle est demeuré le nom de *Verapaz*, c'est à dire, de la vraye paix, 30 pource qu'elle n'est pas venuë sous la puissance du Roi d'Espagne par armes, comme presque toutes les autres de ces regions, mais par la predication de l'Euangile, preschee par les Moines de l'ordre de S. Dominique, est du tout Mediterraanee; elle est bornee du costé de l'Ouest de la Prouince de *Chiapa*, vers le Sud de *Socconusco*, au Nord de *Yucatan*, & vers l'Est des *Honduras* & *Guatimala* proprement dite; elle a de long trente lieuës ou enuiron, & presque autant de large. Elle est separee de *Guatimala* par la riuiere *Xicalapa*; des *Honduras* par les riuieres, marais, & golfe, qui est vulgairement appellé *Golfo Dolce*, & est tenu pour vn port de cette Prouince.

Les habitans qu'on dit auoir pour la pluspart embrassé la Religion Chrestienne, & qui pour estre d'autant plus commodement instruiçts par les Religieux, sont assembles 40 dans peu de bourgades, n'occupent pas de pais plus de vingt six lieuës de large; le reste est non habité, & possédé par des Sauuages infideles & qui ne sont pas encore domptés, à sçavoir par les *Lecadomes*; desquels nous auons parlé ci-deuant, & de *Pochuteques*, & de ceux qui habitent la Prouince d'*Acala*, peuples aussi cruels & indomptés. La region est montueuse, affreuse pour la pluspart en montagnes fort hautes, profondes vallees où il y a peu de plaines, sombres bocages & forests espaisées: le milieu d'icelle ioüist d'vne temperie d'air assés commode, mais ses extremités sont fort haslees & bruslees; & grandement suiettes aux mosquitoes, (ainsi appellent-ils vne certaine sorte de mouchérons fort communé en ces pais) peste familiere aux regions chaudes & humides. Au reste fort abondante en de fort bons fruits, poissons & autres choses necessai- 50 res à la vie. Or l'air y est grandement pluuieux, de sorte qu'il y pleut presque neuf mois continus, & mesme assés souuent les autres restans, enfin l'air y est si plein de nuees, que le Soleil y luisst fort rarement. Mais depuis qu'on y coupe les bois, la terre estant de iour à autre de plus en plus descouuerte, il y monte moins de vapeurs, qui sont plus aisement dissipees, d'où vient que la temperature de l'air y change tous les iours comme on dit. Il y a au reste de fort hautes montagnes & de profondes vallees & plusieurs precipices, & le

& le païs est empesché de beaucoup de riuieres, de fontaines sans nombre, & des sources d'eaux fort saines, combien qu'il y en ait d'aigrettes, & d'autres d'un mauuais goust, à cause des veines & metaux par où elles passent.

Proche de la bourgade de *S. Augustin* se voit entre deux montagnes vne cauerne dans la roche, qui peut contenir plusieurs hommes, ayant vne grande bouche, au dedans obscure & applanie, avec beaucoup d'autres aupres, lesquels distillent continuellement vne certaine liqueur, laquelle se conuertit en pierre blanche comme albastre, formant plusieurs colonnes & statuës, par vn rare artifice de nature: au dedans il y fait vn froid si pinçant & subtil, qu'on dit qu'il penetre les os: on y oit aussi vn murmure confus d'eaux courantes, lesquelles sortant de diuers torrens, se precipitent premierement dans vn profond abyssme comme vn lac, d'où estant conioinctes en vn canal forment vne riuere, laquelle aussi tost apres sa sortie porte des bateaux.

Le terroir de cette Prouince pour sa trop grande humidité n'endure pas bien le froment de l'Europe, toutesfois il porte le *Mays* deux fois l'an, bien qu'il se gaste fort souuent & se pourrist par trop d'eau: elle est trauaillée de grande tourmente de vents, de terre-tremblés, tonnerres & foudres. Les forests y sont toutes remplies de cedres blancs & rouges, & plusieurs arbres qui portent choses aromatiques, qui rendent vne bonne odeur de soi, plusieurs qui distillent le *Liquidambar*, l'*Anime*, le *Xuchicopal*, le *Mastich* & *sang de Dragon*, comme on le nomme es boutiques. La terre y produit en outre de fort grandes cannes, par fois de cent palmes de haut, & si grosses qu'elles tiennent entre deux nœuds vne robe d'eau, (qui est vne mesure des Espagnols) desquelles les naturels se seruent parfois à faire des trauerfes à leurs maisons. Ils ont aussi des arbres qui ont le bois aussi dur que du fer, qui n'est point suiet à vermoulure, & lequel est marqué de diuers couleurs, duquel on se sert à diuers vsages. Il y a aussi vne admirable variété de fleurs odorantes, desquelles les abeilles viuent, qu'y n'y sont pas d'vne mesme espece: les vnes n'ont point d'aiguillon & font leur miel fort clair, les autres ont des aiguillons comme celles de l'Europe, d'autres fort semblables aux mousches qui ne sont pas malignes, d'autres enfin qui font du miel sauuage & qui trouble le cerueau aux hommes: toutesfois nulles d'icelles ne font des rayons, mais font leur miel sous l'escorce des arbres & au pié d'iceux dans des trous en terre, & le miel en est fort clair, mais vn peu aigret: les Espagnols ont coustume de le cuire, car par ce moyen il est plus sain & plus agreable au goust, approchant du fyrop composé d'oranges ou citrons.

Entre les animaux à quatre piés qui sont là, le plus grand est celui que les Sauuages nomment *Beori*, & les Espagnols *Danta*; fort semblable à vn veau, mais il a les iambes plus courtes & les piés articulés comme l'elephant; ceux de deuant ont cinq orteils, & ceux de derriere seulement quatre; il a la teste longue, le front estroit, les yeux petits pour sa grandeur, le museau long d'vne palme qui lui pend comme la trompe de l'elephant; quand il est fasché il se dresse, & ourant sa gueule monstre ses dents, qu'il a comme celle des pourceaux; ses oreilles sont aiguës, le col retiré, la queuë courte, couverte d'vn peu de poil, la peau fort espaisse de sorte qu'on la peu difficilement empoigner de la main ou percer d'vn ferrement; il vit d'herbes sauuages; les Sauuages mangent sa chair; & disent qu'ils ont appris à s'inciser la veine de cet animal, car quand il se sent estre trop rempli de sang, en se frottant contre les pierres il s'ouure les veines & en tire le sang.

Cette Prouince nourrit aussi des lions, mais qui sont coüiards, car ils dorment tout le iour dans des cauernes, ou au sommet des arbres, desquels ils descendent de nuit pour aller à la queste; ils sont legers, mais fort timides, & les Sauuages les tuent souuent, ils sont d'vne chair blâche & assés bonne, si nous en croyons les Sauuages qui la tiennent pour delicate; ils se seruent de la graisse en medecine, & des os à faire flustes pour iouier en leurs festes. Les tigres y sont beaucoup plus grands & plus dangereux; anciennement ils rauissoient les miserables Sauuages de leurs maisons & les deuoroyent, voila pourquoi ils les craignoient d'vne telle sorte qu'ils se prosternoient deuant eux & les adoroyent comme Dieux: car le bruit est non seulement en cette Prouince, mais aussi en toute la *Nouvelle Espagne*, que le Diable es siecles passés auoit coustume de s'apparoistre aux Sauuages sous la forme de cet animal, d'où estoit venu cette adoration: mais depuis que les Espagnols s'y sont habitués, & ont fait paroistre aux Sauuages la lumiere de

de l'Euangile, ayans despoüillé cette crainte, les Indiens avec leurs fleches, mais principalement les Espagnols avec leurs armes à feu en ont fait vn si grand carnage, qu'on n'y en voit à present que fort peu, & ne sont pas si redoutés.

Il s'y trouue encore vn autre animal, qui n'est gueres plus petit qu'une ourse, au reste d'un poil noir, la queuë large, ayans les piés & les mains presque à la façon d'un homme, la face plate, sans poil & ridee, & les narines plates comme vn negre. *Theuet* dit qu'il se trouue vn semblable animal au *Brasil*, mais il ne lui donne pas des piés & des mains semblables à ceux de l'homme, mais nous en parlerons ailleurs. Enfin il s'y trouue vne grande multitude de singes & guenons, comme aussi des cheures sauuages, pour ceaux, porcs-espics, armadilles & autres semblables bestes sauuages. Il n'est point besoin de parler des oiseaux, que cette Prouince nourrist en aussi grande quantité & aussi beaux que celle de *Chiapa*.

Nous ne trouuons pas iusques à ce iour, au moins par escrit que les Espagnols y ayent trouué aucune mine d'or ou d'argent, combien qu'ayans esté souuent trompés par de legers indices que les Indiens leurs donnoyent, ils ayent employé leur temps en vain à les chercher, si ce n'est proche du *Golfe Dolce*, duquel nous allons parler.

## C H A P. VIII.

*Description du reste de cette Prouince & du Golfe qu'on appelle Golfe Dolce.*

LE costé de cette Prouince qui regarde l'Orient, est entrecoupé d'un nombre presque infini de ruisseaux & torrens qui descendent du haut des montagnes de neige, lesquels estans assemblés en des canaux font plusieurs nauigables riuieres, courant doucement & sans murmure par des larges & fertiles campagnes, les bords desquelles sont ombragés d'un costé & d'autre de fort hauts arbres; abondantes en toutes sortes de bon poisson, & d'oiseaux qui viuent d'iceux. Toutes ces riuieres se déchargent enfin dans vn certain golfe long & large, lequel se finit vers le Nord ou Nord-est en la mer ou baye des *Honduras*. Ce golfe s'appelle *Doux* de ses eaux qui sont douces, combien qu'elles soyent troubles & limoneuses; il nourrit de fort grands poissons, & principalement des *Manatis* & quantité de Crocodilles. *Anth. Herrera* assure qu'au-<sup>20</sup> pres de ce golfe on y a trouué vne mine d'argent, comme aussi des veines de soufre.

Les Espagnols n'ont nulle ville en cette Prouince; il y a seulement quatorze bourgades, ou comme d'autres veulent dix sept que les Sauuages & quelque peu d'Espagnols meslés habitent, dans l'une desquelles les Iacobins ont basti vn Monastere. Les naturels differoyent anciennement, comme le reste des Ameriquains, de langage, mais maintenant ils ont esté appris des Religieux & d'habiter ensemble & de s'accoustumer à vne seule langue, & on dit qu'ils ont beaucoup profité en ciuilité de mœurs & en la Religion. Ils sont de moyenne stature, bien composés de membres, de mœurs douces & agreables. Les hommes y sont en beaucoup plus grand nombre que les femmes, qui y sont de plus courte vie, comme les Espagnols ont remarqué, la cause en est inco-<sup>40</sup> gnuë: car elles accouchent presque sans traual, & souuent toutes seules & sur les chemins, elles se lauent aussi tost apres avec leurs enfans dans la riuiere; ils sont presque tous pauures pour le peu de coton qu'ils ont (lequel est fort souuent gasté par les faisons qui y sont trop humides) & pour le deffaut de plusieurs autres choses. Leurs principales richesses sont des plumages fort beaux de diuers oiseaux, desquels ils composent diuers ornemens; maintenant ils ont appris d'autres Arts mechaniques fort bien. Il ne seruiroit de rien de parler maintenant de leurs anciennes mœurs & coustumes, puis qu'ils les ont toutes quitees, si ce ne sont leurs dances publiques. Ils sont gouvernés par vn Maire de ville qui y est enuoyé du Parlement de *Guatemala*. On les va fort rarement visiter pour le trafic, combien que les montagnes soyent par tout<sup>50</sup> rémplies de *Zarçaparille*, racine de la *Chine* & de *Mechoacan*, & qu'il s'y trouue beaucoup d'escorces, gommés, resines & autres simples propres en medecines & à autres vsages; car il n'y a qu'un passage pour aller à eux & encore assés difficile par le *Golfe Dolce*, & ce qui est la principale cause, c'est qu'il n'y a pas esperance d'un assés grand profit.

Il y en a qui ont autresfois estimé qu'ils pourroyent par ce golfe passer dans la mer Pacifique;

Pacifique ; d'autres ont essayé à traverfer par le mefme en *Guatimala* & aux Prouinces maritimes: il y a quelques annees que les Anglois l'efprouuerent fous la conduite d'*Anthoine Sherlei* & de *Vilhem Parker*, mais ce fut en vain: car ayans laiffé leurs nauires en mer, ils entrerent avec leurs chaloupes & bateaux dans ce golfe, & s'estans auancé environ trente lieuës avec grand labeur & non moins de fâcherie, pour les piqueures venimeufes des mouscherons, par diuers tours & defours, ils arriuerent enfin à vn certain bourg, muni d'vn petit chafteau bafli aupres, au refte pour lors abandonné, où ils apprirent par de pauures & miserables Sauuages qui habitoient proche delà, que la mer du *Zud* n'eftoit pas moins efloignée de vingt lieuës du bout de ce golfe, autrement qu'ils nes'estoyent perfuadés; & que le chemin vers ces Prouinces maritimes à caufe des bocages & rudes montagnes qui eftoyent entre deux efloit fort difficile; ainfi ayans perdu leur peine, ils retournerent à leurs nauires avec grande difficulté, grandement affligés de langueurs pour la malice de l'air de ce quartier.

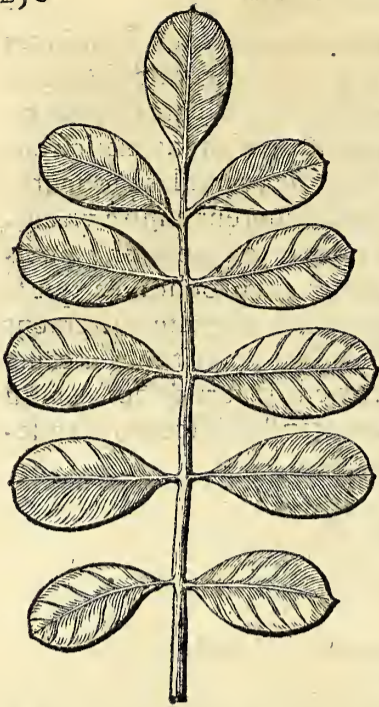
## G V A T I M A L A.

## C H A P. IX.

*Description de la Prouince qui eft proprement appellee Guatimala.*

**L**A Prouince laquelle eft aujourd'hui proprement appellee *Guatimala*, ou en la langue des Indiens *Quatnemallac* ( qui fignifie arbre pourri ) eft maritime, & a de long felon la cofte de la mer du *Zud* environ dix fept lieuës, de large entre le Sud & le Nord trente pour la pluspart. Le terroir de cette Prouince eft grandement fertile & abondant en *Mays* & coton: comme auffi en froment de pardeçà & autres fruiçts, bien que le froment, felon qu'on efcrit, s'y garde difficilement plus d'vn an. Les pluyes y font rares, mais quand elles y tombent, c'eft avec grande vehemence, principalement depuis le mois d'Auril iufques en Octobre. Les vents y foufflent principalement du Sud ou du Nord, le dernier moins fouuent que l'autre, & n'y dure que quinze ou vingt iours continus, mais fort froid & impetueux. Le païs eft fort raboteux de montagnes, & empesché de beaucoup de riuieres, d'où vient qu'il y a grande commodité pour chaffier & pefcher. Elle eft feconde en bons fruiçts tant en ceux qu'elle porte de foi; qu'en ceux que les Efpagnols y ont apporté de l'Europe, riche fur tout en vn grand reuenu de *Cacao*. Ils y ont grande difette de fel, qu'ils font avec grande despence du fable que la mer a couuert, cuit dans des fournaifes à force de flamme. Les riuieres outre toute forte de poiffon nourriffent auffi de tres-grands Crocodilles: Elle abonde fur routes autres en pafcurages, d'où vient qu'il y a plusieurs cenfes champeftres, & des innombrables troupeaux & vaches; mais elle eft eftimee mal faine, tant pour le trop grand chaud qui y fait que pour la trop grande humidité: il y a vne incroyable multitude de mouscherons, qui font fort fâcheux aux hommes iour & nuict: infinies mouches auffi & des guefpes: beaucoup de fcorpions, & autres vers gros & velus, qu'on eftime dangereux & fouuent mortels par leur feul toucher: & ceux qu'ils nomment *Centpiés*, qui ne font moins à craindre ( encores que *François Ximenes*, lequel efcrit que les *Mexiquains* l'appellent *Coyayahual*, die que de ce ver fec broyé & trempé en l'eau on en oinçt les machoires pour appaifer la douleur des dents; & qu'il eft fort dur & fauee au dehors, ayans les piés d'vn blanc pourriffant, lesquels il a en grand nombre, d'où vient qu'on le rapporte à vne des efpeces des *Centpiés*. ) Au refte des ferpens, viperes & autres reptiles veneneux. Il y a force mouches à miel qui font leur miel & leur cire blancs, & qui ne piquent pas fi fort que les noftres.

Cette Prouince porte du bausme, & vne autre liqueur aromatique femblable à de l'huile ( que *Gomara* dit couler d'vne montagne ) & du foudre parfait. Enfin d'excellent annil ou pafstel, qui eft fort eftime par le nom de cette Prouince: duquel il nous faut vn peu difcourir en ce lieu, pource que nous y auons inferé vn rameau d'icelui avec les fueilles tiré au naturel auffi grand qu'il efloit. *François Ximenes* efcrit la plante ainfi: *Xibuiquilil pitzahuac*, c'eft à dire, Annir à subtiles fueilles, eft vn arbriffeau produifant d'vne racine plusieurs troncs, fix palmes de haut, & gros comme le petit doigt, ronds & polis, de couleur cendree, ayans les fueilles femblables aux pois chiches, de petites



fleurs d'un blanc roux, desquelles naissent des gouffes pendantes par floquets ensemble du tronc, qui sont semblables aux vers qu'on nomme ascorides, aucunement grosses & pleines de semence noire: d'autres adjoignent que la semence approche de celle du fœnugre, plate des deux costés cōme si elle estoit coupee. Des fueilles se fait la teinture que les Sauvages appellent *Tlacchoylimihuitl*, avec quoi ils teignent leurs cheveux de couleur noire. Or la maniere de faire cette couleur bleuë, que les Mexiquains nomment *Mohuitli* & *Tlecobuilli*, & les Castillans *Azul* (vulgairement annil) est telle: Ils mettent les fueilles triees dans vn vaisseau d'airain, & y mettent de l'eau chaude ou plustost tiede (combien que quelques-vns approuent plustost la froide) & la versent fort dessus, iusques à ce qu'elle soit teinte, laquelle ils versent doucement dans vn autre vaisseau ou pot, qui a vn trou au haut, par lequel coule l'eau la plus claire, & celle qui est la plus trouble & espaisse, & laquelle a pris la substance des fueilles demeure au fond; qu'on passe par apres au trauers d'un sac de toile de chanure, mettant la sub-

stance la plus espaisse au Soleil, de quoi on forme des tourteaux, lesquels on seiche sur des charbons vifs tant qu'elle soit dure. Voila ce qu'il en dit.

Mais parmi les vrais Indiens qui habitent entre les riuieres d'*Inde* & de *Gange*, la maniere de tirer cette teinture est beaucoup plus laborieuse, que j'ai estimé de uoir adjoindre ici. Ayant decoupé la plante, ils la iettent dans vne longue cisterne preparee pour cet effet, & y ayant mis beaucoup de pierres dessus, ils l'enfoncent, & la destrempe & couurent de force eau claire, la laissant ainsi pressée & couuerte quelques iours, iusques à ce que l'eau ait tiré & beu toute la substance de l'herbe: lors ils mettent cette eau dans vne autre cisterne ronde, au fond de laquelle il y en a vne autre petite aussi ronde; & la brassent fort avec des bastons, escumant insensiblement le plus clair; continuant tant que toute l'eau soit escumee, & que la lie & la plus espaisse substance repose au fond: laquelle ayant tirée, ils l'estendent sur des draps & la seichent au Soleil; & quand elle est vn peu dure, ils la forment par poules, en lames ou tourteaux; & la mettent derechef sur du sable pour s'endurcir dauantage, car toute autre matiere en boiroit la couleur ou la gasteroit. Or on transporte de cette teinture fort cognüe de *Guatimala* & autres Prouinces voisines par le port de *Honduras* en l'Europe, dont se fait vn riche trafic.

En outre cette Prouince est separee de *Suchitepeque* & *Guasacapan*, par la riuiere *Mitchatoya*, laquelle sortant du lac *Amitatan*, à quatre lieuës de la ville de *S. Iago*, se precipite du haut de fort hauts rochers dans vne profonde & creuse cauerne, au haut de laquelle vn nombre infini de perroquets nichent, & de grosses & fort dangereuses chauues fouris, qui tiuent les veaux en suçant leur sang, & n'espargnent pas mesmes les hommes si elles les trouuent endormis: & il y en a si grande quantité, qu'à cause du dommage qu'elles font iournellement au bestail, les Sauvages ont esté contrains de quitter les censes voisines de ce lieu.

Les naturels de cette Prouince sont de fort petit courage & vils; la langue Mexicane leur est commune à tous, combien qu'ils en ayent vne propre. Ils ont plus profité qu'aucuns autres Sauvages en la Religion Chrestienne & conuersation ciuile, mais quand ils n'ont nulle peur, ils retombent aisement à leurs coustumes Payennes & façons de faire de barbares. Les hommes sont plus grossiers, mais fort bons archers; mais les femmes y sont vn peu plus ciuiles, & sçauent fort bien filer.

Au quartier de cette Prouince nommé *Nestipaca*, il y a des lacs, que la mauuaise odeur des eaux manifeste proceder des veines de soulfre; comme aussi les morceaux d'icelui qu'on trouue coagulés aupres de leurs riuages; Or les pasturages qui environnent ces lacs & reçoient les ruisseaux d'iceux, nourrissent extremement bien les cheuaux, & de maigres & debiles les rendent fort gras.

L'an 1510 xxiv cette region fut premierement domptee par *Pedro de Aluarado* & reduite

& reduite en Prouince, & fleurit beaucoup tant qu'il vescu, mais apres sa mort elle perdit beaucoup de sa premiere splendeur, laquelle toutesfois elle recoutra apres par l'abondance du commerce, de sorte qu'aujourd'hui on la conte entre les plus riches Prouinces. *Herrera* ne lui donne qu'un port & encore mal assure, lequel il nomme *Yztapa*; en quoi il est manifeste qu'il se trompe, si ce n'est qu'il entende parler de quel- que port sur la mer du Nord, à laquelle toutesfois cette Prouince n'attouche pas; Or ailleurs il fait mention de la riuere & du port *Yztapa*, proche de la riuere de *Gryalua*, par laquelle il est vrai semblable qu'autresfois on auoit coutume de transporter les marchandises de l'Europe en cette Prouince, auant que les Espagnols eussent trouué  
 10 le *Golfe Dolce* & autres passages: nous parlerons bien tost des ports qui sont sur la mer du *Zud*.

## Y Z A L C O S.

## C H A P. X.

*Particuliere description de la Prouince Yzalcos, comme les Espagnols la nomment aujourdhui.*

**L**A Prouince *Yzalcos* prend son commencement de la riuere *Guacapa* & finist à *Gueymaco*, & à la coste marine qui est vulgairement dite *Tonala*. Elle a de long  
 20 suiuant la coste de la mer dix huit lieuës: semblable du tout en terroir & air à la Prouince de *Guasacapa*, abondante en mesmes choses, & principalement riche en fructs de *Cacao*. Elle nourrit en outre deux especes d'arbres, lesquels *Herrera* appelle *Zicara* & *Capotes*; qui portent des fructs semblables aux pommes de pin, dans lesquels sont contenus vingt cinq & parfois trente amandes. *François Ximenes* lequel nous sui- uons volontiers, décrit l'arbre *Cochiz Tlapotl*, lequel il dit estre vn grand arbre diffor- me, ayant les fueilles d'oranger, rares & ternes par interualle; le tronc est bigarré de certaines marques blanches; ses fleurs sont blanches & petites; & son fruct est pres- que de la mesme forme qu'un coing & parfois de la mesme grosseur, (que les Espagnols  
 30 nomment *Zapote blanco*) bon à manger & d'un fort bon goust, mais il n'est pas fort sain; & son os en est vn venin mortel. Je soupçonne que c'est le mesme qu'*Herrera* appelle *Capoten*, encores qu'il ne die rien des amandes, lesquelles ie croi qu'on doit attribuer à l'autre; bien que ie n'aye pas encore trouué quel est cet autre qu'il nomme *Zicara*; si ce n'est d'auanture celui-là mesme que *Fr. Ximenes* escrit estre appellé des *Mexiquains*, *Tzopilotl* & *Tzopilotzontecomatl*, qui est vn grand arbre, ayant les fueilles longues & estroites; le fruct long & aucunement gros, lequel contient certains noyaux amers, fort sains pour la poitrine, du mesme goust que les amandes ameres, sentans le musc, combien qu'il laissent apres le manger vn goust pourri; desquels on tire vne certaine liqueur huileuse & emolliente, qui semble auoir les mesmes facultés que les mesmes  
 40 amandes. Il y a vn tel rapport de *Cacao* en ces regions, que ceux qu'on transporte delà en la *Nouvelle Espagne*; avec ceux qu'on consomme aux vsages domestiques es quatre villetes de cette Prouince, monte du moins à cinq cents charges, comme ils appelleit; Or les vergers dans lesquels on cultiue ces arbres, sont d'aucuns grands de deux lieuës; ils content ces fructs par *Contles*, *Xequipiles*, & *Cargas*, vn *Contle* contient quatre cents amandes, vn *Xequipil* deux cents *Contles*, & vne *Carga* trois *Xequipiles*, & en cette façon ils content les autres choses.

Cette Prouince a vn *Vulcan* ou vne montagne flamiuome, lequel estoit decreu, en ces cinquante ans prochains du temps qu'*Herrera* escriuoit, de vingt stades de son som- met: quelques annees il vomit telle quantité de cendres, qu'il en couure les prochai- nes vallees au long & au large, & porte grand dommage aux vergers de *Cacao* & aux  
 50 verdures, principalement vers le Sud, ou la terre va plus en penchant: plusieurs tor- rens descendent de ce mont, quelques-vns desquels sont potables, d'autres nuisifs & mal sentans, quelques-vns aussi couurent d'une crouste de pierre tout ce qu'on y iette dedans, apres d'une bourgade de cette Prouince nommee *Tupa*.

Dés *Yzalcos* à trois lieuës de chemin on monte à vn certain lieu nommé *Apaneca*, vn peu froid, mais fertile en grenades & autres fructs d'Espagne, & notamment en fro- ment; apres d'icelui est *Ataco*, presque de mesme air & terroir, fort renommé pour la  
 chasse:

chasse : dans les montagnes se trouuent de ces animaux, dans les entrailles desquels on dit que le *Bezoar* s'engendre : & vne espece de petits ours, qui ont au lieu de gueule vn petit trou rond au bout du museau, hors duquel ils tirent vne petite langue, ronde, longue & caue par dedans, avec laquelle ils sucent le miel, où à deffaut d'icelui, ils la tirent aupres des formillieres comme si c'estoit vn roseau, & par vne admirable astuce ils attirent les formis surprises & les aualle : il y a en outre des dains de diuerfes couleurs, & autres animaux, mesmes des bestes sauuages nuisibles aux hommes.

Il y croist plusieurs herbes saines & propres en medecine, des arbres qui distillent le *Mastich*, *sang de Dragon* & *l'Anime*.

*Guacapa* est proche d'*Ataco*, region non moins fertile, où les femmes des Sauuages, 10 font des vaisseaux d'argile fort bons, sans estre aidees d'aucun instrument ; & les peignent d'vn certain ciment rouge comme cochinille, qui se trouue là dans les ruisseaux.

Il y en a qui accompagnent ce limon au bol Armeniac, & estiment que c'est le mesme : car il guerit la dysenterie estant beu, & est estimé estre vn insigne antitote à l'encontre les maladies pestilentes : il y a d'autres ruisseaux ou on trouue de semblable limon, mais qui est noir, avec quoi ils peignent leurs vaisseaux, en la mesme sorte. En vn certain lieu aussi que les Sauuages nomment l'Enfer, où l'eau y est fort chaude & y boult, avec vn grand murmure ; & y est de diuerfes couleurs ; car ici elle s'ourd trouble, là claire, ailleurs fort rouge, iaune ou diuersement coloree, selon qu'elle est teinte par les veines des metaux, qui sont cachés sous terre : & la vapeur qui en fort, se congele en certaine bitume : les Sauuages mettent leurs pots dans ces sources pour les faire bouillir. De toutes ces sources se fait vne petite riuere qu'on nomme *Chaude* de la chose mesme, car l'eau conserue sa chaleur presque vne lieuë de son origine de telle sorte, qu'elle eschaude les piés des cheuaux & autres animaux : au pié des montagnes il se voit encore plusieurs autres telles fontaines ; entre autres il y a vne pierre longue de cinq aulnes d'Espagne, & trois de large, & fenduë par le milieu, de laquelle fissure s'esuapore vne fumee, & si on en approche de pres on oit vn murmure sourd au dedans, mais quand quelque tempeste se doit esleuer bien tost, il s'y fait vn horrible bruit. Les montagnes portent de fort hauts chesnes, les glands desquels ont de si grandes coques, qu'on s'en sert au lieu de cornet à encre. 20

On dit qu'il s'y trouue des scorpions aussi gros que connils : & des crapaulx vn peu plus petits que des grenouilles, qui faultent sur les branches des arbres à la façon des oiseaux, & font vn grand bruit au temps des pluyes. Enfin il y a des formis fort grosses, que les Sauuages mangent, & vendent au marché. 30

## SAN SALVADOR. SAN MIGVEL. CHVLVTECA.

### CHAP. XI.

#### *Speciale description de ces Prouinces, & des choses particulieres d'icelles.*

LA Prouince qui aujourd'hui porte le nom de *S. Salvador*, commence dès la bourgade d'*Atiquizaya*, ne cedant en rien aux precedentes en fertilité de terroir. Les naturels forment des pastilles de certains vers veneneux & qui sentent fort mal, dont ils se seruent à diuers vsages de medecine ; comme contre les tumeurs prouenantes de causes froides, & autres affections de mesme sorte. 40

La riuere de *Guacapa* prend son origine en cette Prouince, qui à enuiron sept lieuës de sa source se fait grande & nauigable, puis ayant couru treize lieuës se mesle dans la mer du *Zud* : de sorte qu'il n'y a aucune autre riuere de l'Amérique qui en si peu d'espace amasse & iette tant d'eaux que celle-là.

Au territoire de la bourgade de *S. Anna*, se trouue deux fortes de bois, l'vn desquels 50 teint en couleur qu'ils nomment vulgairement *Leonado*, & l'autre en fort beau bleu. Au pié du *Vulcan* dont nous auons parlé ci-dessus, proche de *Coatan*, il se fait vn lac fort profond, rempli de Crocodilles fort grands : au milieu duquel il y a vne petite Isle ; les Sauuages nommés *Pipeles*, qui habitent es enuirs, croyoyent qu'il n'estoit possible à homme qui fust d'y aller sans mourir aussi tost, iusques à ce que les Espagnols leurs offerent cette sorte croyance, enuoyans quelques Negres à cette Isle, qui trauserent le lac



le lac avec des flotes faites de radeaux, où ils trouuerent vne certaine Idole de pierre en forme de femme, & des Autels dressés pour y sacrifier; cela estant fait les Sauuages laisserent cette peur & reietterent la veneration du lieu.

Au quartier de la bourgade de *Guaymoco*, croissent plusieurs arbres qui rendent du bausme; & toute la coste appellee *Tonala* en nourrit d'un bois fort ferme & pesant, duquel on trouue dans vn certain temple des colonnes de cinquante piés de haut. Les Sauuages recueillent cette liqueur de bausme l'esté, apres auoir legerement bruslé l'escorce du tronc; mais les Espagnols la laissent couler de soi: cet arbre porte des fruités semblables aux amendes, au dedans duquel il y a vn suc iaune comme de l'or.

10 Il y a vn petit sentier qui va de ce lieu à la ville de *San Salvador*, & il faut gayer la riuere plus de soixante fois, iusques au pié d'un grand *Vulcan*, qui ne iette plus de flamme, pource que la matiere en est consommee, comme il est vrai semblable, l'emboucheure en est fort grande, ayant de circuit demie-lieuë, & est extremement profonde: en la descente d'icelui se voyent comme deux fournaises, du fond desquelles sort encore vne espaisse fumee, d'une si mauuaise odeur, que ceux qui s'en approchent de trop pres tombent esuanouis. Cette montagne est couuerte du pié iusques au sommet de grands cedres & pins, & on y voit ci & là de la matiere bruslee, indice de son ancienne incédie.

20 A trois lieuës outre ce *Vulcan* est la bourgade *Nixapa*, où il se voit vne piece d'une feiche montagne (les Espagnols la nomment *el mal pays*) de pierres & morceaux de terre bruslee amoncelés ensemble, de matiere sans doute que le *Vulcan* dont nous auons parlé a autresfois vomie, pource qu'on ne voit aucune apparence d'autre *Vulcan* en tout ce quartier; ce qui toutesfois sembleroit estre vne chose du tout incroyable en vn si grand espace, si ce n'estoit qu'il n'y a pas trop long temps, qu'un autre qui est en la vallee de la ville de *S. Iago de Guatimala*, a ietté fort loin des montagnes entieres de pierres ardentes; & en la Prouince de *Nicaragua*, au siecle passé, vne flamme sortant impetueusement d'un nouveau *Vulcan*, renuerfa vne montagne toute entiere dans la vallee prochaine avec tant de ruines, qu'elle en fut toute comblee, & enterra les habitans subitement tous vifs.

30 Or de ce *Vulcan* sourdent des fontaines de fort bonnes eaux, qui s'assemblent en vn canal aupres de *Nixapa*: du mesme descend vn torrent admirable, qui courant de nuict, est de iour comme englouti aupres de la montagne de *S. Iuan*; il y en a vn autre presque semblable dans la Prouince de *Chuleteca*, qui coule iusques à midi & apres midi tarist.

Enfin au pié de cette montagne iette-flamme, se voit aujourd'hui vne cauerne ronde, (qui a esté autresfois vne gueule, & laquelle a autresfois long temps bruslé, comme tesmoignent les pierres bruslees & la terre feiche & sterile autour) de laquelle sort vne fontaine fort claire, où vont puiser leur eau les habitans de la bourgade de *Cuzcatlan* situee aupres; & proche delà est la ville de *San Salvador*, de laquelle nous traitons.

40 Le long de la coste marine, iusques à la riuere de *Lempa* (qui separe cette Prouince de celle de *S. Miguel*) le país est tout plat & champestre, fort propre pour les troupeaux: Or au dessous du mesme *Vulcan*, duquel nous parlions à cette heure, il y a quatre bourgades de Sauuages, qui ne cedent rien en reuenu de *Cacao* à la Prouince *Yzalcos*; & au costé du Nord du mesme est situé le village *Xstepeque*, renommé pour quelques fontaines qui engendrent du soulfre & de l'alun, comme aussi en campagnes qui produisent plusieurs herbes medecinales.

50 Dès ce lieu commence le país des *Chontales*, gent rude & de mœurs bestiales, le naturel de laquelle est encore rendu plus rude par les montagnes & deserts où ils demeurent. Proche delà la riuere de *Lempa* sort d'un certain lac, & par vn canal nauigable se roule vers la mer au trauers d'un país fort agreable, riche en venaison & en pesche; si ce n'est que pour estre vn peu trop chaud, il est mal sain. Aupres des riuages de cette riuere croissent certains arbrisseaux, qui portent des fleurs fort fouësues & vne gomme grandement odorante, laquelle n'est en rien inferieure ni beaucoup dissemblable au *Beniuin*.

Or à trois lieuës de ce lac se trouue le village *Mimilla*, où les *Pipiles* & les autres nations alloient anciennement sacrifier; en ce lieu se voyent deux fontaines separees l'une de l'autre d'un fort petit interualle, dont l'une iette son eau presque bouillante,

& l'autre froide; il y croist en outre plusieurs simples, dont les habitans se seruent en leurs viandes & breuages au lieu d'espicerie: on y tire aussi vne certaine terre comme du *Chalcante*, de laquelle on fait de l'encre en tous ces lieux là. Enfin proche de *Cecori*, du costé que cette Prouince s'encline vers le Nord-est, il y a vne montagne qui s'esleue par dessus toutes les autres d'alentour, le sommet de laquelle est tout couuert d'vn lac grand & profond, qui s'amasse d'vne fontainè qui est aupres.

Enfin il y a en ces regions vne certaine espece de dains assés frequente, à qui l'Auteur de nature a donné deux ventricules, l'vn pour digerer les viandes, & l'autre pour y mettre du bois pourri comme on a remarqué, sans qu'on puisse sçauoir à quel vsage, bien qu'il soit croyable que la nature ne fait rien en vain. Les Sauvages mangent de la chair de ces animaux, encorés qu'elle soit visqueuse, & sans doute fort mal saine.

## C H A P. XII.

*Ville de S. Iago de Guatimala principale de ces Prouinces.*

**N**OUS auons iusques ici conioinct quelques Prouinces pour leur proximité, maintenant nous poursuiurons les villes que les Espagnols y habitent: La principale desquelles est sans contredit *S. Iago de Guatimala*; comme estant la Metropolitaine de ce Gouvernement & le siege du Parlement. Elle est distante de la ligne de quatorze degrés & trente scrupules vers le Nord: du Meridien de *Toledo* vers l'Ou- 20 est nonante & trois degrés, comme *Herrera* a remarqué; à douze lieuës ou comme d'autres veulent à quatorze de la mer du *Zud*. Elle est situee au milieu d'vne vallee, qui est coupee d'vne riuere; entre deux montagnes flamiuomes; l'vne desquelles est proche de la ville, l'autre en est à deux lieuës, dont le sommet est fort haut & rond; qui le plus souuent a coustume d'exhaler vne espaisse fumee, parfois de vomir des flammes & des cendres, & de ietter des pierres bruslees; & quand le feu commence à sortir, la terre tremble fort & dru tout autour.

Il y a souuent des foudres & tonnerres, toutesfois l'air n'en est pas moins sain: le terroir y est aussi fertile, fort bon pour les vaches & brebis, desquels il y a grande quantité: la terre y est si feconde en *Mays*, que dans les campagnes arrouseees, elle rend cinq 30 cents pour vn, ailleurs iamais moins de cent. Il y a grande quantité d'arbres fructiers, de sorte qu'on peut mettre le paisage de cette ville entre les plus agreables. *Herrera* conte six cents Bourgeois Espagnols en icelle, outre les Sauvages & esclaves. *Chilton* Anglois qui passa par icelle l'an 1510 LXX, fait le nombre beaucoup plus petit, & dit que la ville pour lors n'estoit pas habitee de soixante Espagnols. Les Officiers du Roi pour la plus grande partie y font leur demeure; de plus l'Euesque, qui est Suffragant de l'Archeuesque de *Mexique*: il y a aussi vn Monastere de Iacobins, & vn autre des Freres qu'on nomme *de la Mercede*; vn Hospital: enfin on y fond tous les metaux. Or on dit qu'en ce Diocese il y a vingt cinq mille Sauvages habitans.

Cette ville est distante de la Metropolitaine *Mexique* de deux cents septante lieuës 40 par vn chemin fort fascheux, qui passe par deux deserts, dont l'vn s'estend de *Guaxaca* iusques à *Tecoantepeque* quarante & cinq lieuës; & l'autre de *Tecoantepeque* iusques à *Soconusco* soixante lieuës d'estenduë. Or depuis le milieu de May iusques à la mi-Novembre ce chemin est presque impossible pour les pluyes assidueles, marais & estangs. Et de *Guazacoalco* lieu situé sur la mer du Nord, elle en est esloignee de deux cents lieuës, où on va par vn chemin fascheux & tortu; toutesfois ils alloient anciennement querir les marchandises de l'Europe à ce port, avec grand frais & encore plus grande peine; maintenant ils les transportent par vn chemin beaucoup plus court par la vallee de *Nacao*, (laquelle est seulement distante de la ville de *S. Iago* de cinquante lieuës) 50 du golfe de *Honduras*.

Cette ville fut presque toute ruinee l'an 1510 XLI par vne horrible tempeste, laquelle s'esleua vne nuit à l'improuiste du *Vulcan*; (que nous auons dit estre au dessus de la ville) car roulant avec soi vn grand deluge d'eaux, de fort grosses pierres & des arbres arrachés tous entiers, elle heurta la ville d'vne telle impetuositè, qu'elle boulerfa les edifices, & couurit & suffoqua miserablement plusieurs personnes; & entre autres la veufue du Gouverneur & premier Dompteur de ces Prouinces (de laquelle miserable

miserable infortune, diuers Auteurs en ont escrit diuerses choses, & qui s'accordent mal ensemble; ) Toutesfois la ville fut par apres restauree & augmentee de nouveaux habitans. On dit que pour le iourd'hui elle est opulente en or & autres richesses, à cause du trafic qu'ils font avec ceux de *Veragua* & autres nations.

## C H A P. XIII.

*Ville San Salvador, & Bourgades la Trinidad, San Miguel  
& Xeres de la Frontera.*

**L**A Ville qui est auourd'hui appelée des Espagnols *San Salvador*, & que les Sauvages nommoient anciennement *Cuzcatlan* ou *Cuzcatan*; est distante de la ligne vers le Nord de treize degrés & quelques scrupules; de la ville de *S. Iago de Guatemala* quarante lieuës vers le Sud-est; de la mer du *Zud* & du port vulgairement nommé *Axaxutla* sept. Toutes les nauires qui viennent de la *Nouvelle Espagne* ont coutume d'aborder à ce port, s'y descharger, & de se recharger de *Cacao* & autres fruiçts de cette Prouince. Tout son territoire est fertile en fruiçts, & est d'un air temperé & fort sain. *Chilton* escrit que c'est la premiere ville de cette Prouince, laquelle est encore auourd'hui appelée d'un vieil nom sauuage *Sonfonate*; & que lors qu'il y passa, il y demouroit quelque soixante Espagnols. Il y a un Monastere de Iacobins. Proche de la ville se voit un lac de quatre ou cinq lieuës de tour, qui n'a pas beaucoup de poisson; Les vieux Sauvages racontent qu'il y auoit au temps passé dans ce lac des serpents d'une incroyable grandeur, qui ne paroissent plus maintenant.

La bourgade que les Espagnols appellent *la Trinidad*, & en la langue des Sauvages *Sonfonate*, duquel nom toute la Prouince est appelée; est distante de la ville de *S. Iago de Guatemala* de vingt six lieuës; & quatre du port *Axaxutla* vers le Sud-ouest. Elle est située en un terroir fertile & sur tout abondant en *Cacao*: C'est le seul lieu de trafic de toute cette Prouince, auquel toutes les marchandises qui viennent de *Peru* & de la *Nouvelle Espagne* sont transportees. Les Iacobins y ont un Cloistre; mais les Sauvages qui habitent aux champs sont suiets au Diocese de *Guatemala*.

La bourgade de *S. Miguel* est à soixante & deux lieuës de la ville de *S. Iago*, vingt & deux de celle de *S. Salvador* vers le Sud-est, & deux de la coste de la mer du *Zud* & de la Baye de *Fonseca*, qui sert de port à icelle; on dit qu'il y a en son territoire environ quatre vingts villages d'Indiens.

La bourgade de *Xeres de la Frontera*, que les Sauvages nomment vulgairement du nom de la Prouince mesme *Chuluteca*; est située sur les dernieres limites du Gouvernement de *Guatemala* sur les marches de *Nicaragua*, presque à quatre vingts lieuës de la Metropolitaine *S. Iago de Guatemala*, vingt ou du moins dix huit de la bourgade de *S. Miguel* vers le Sud-est, en un terroir fertile, abondant en coton, *Mays* & autres fruiçts.

## C H A P. XIV.

*Ports & Haures de ce Gouvernement, & toute la coste marine  
d'icelui le long de la mer du Zud.*

**L**E s Ports du Gouvernement de *Guatemala*, sont outre quelques-vns dont nous auons fait mention ci-deuant; premierement la Baye de *Fonseca*, proche de la bourgade de *S. Miguel*, distante de la ligne de douze  $\frac{1}{2}$  degrés vers le Nord; laquelle fut premierement descouuerte l'an 1522 par *Gil Gonzales d'Anila*, & fut ainsi nommee à l'honneur de *Iuan Rodrigues de Fonseca* Euesque de *Burgos*, pour lors President au Conseil des Indes établi en Espagne; au dedans de la baye il y a une petite Isle, que le mesme *Gil* appella *Petronilla*. Anciennement comme les Espagnols cherchoyent d'ouuir le trafic del'une à l'autre mer par un chemin court & aisé, ils menerent une Colonie l'an 1535 en la vallee de *Naco* (de laquelle nous ne dirons rien) qu'ils nommerent par bon presage *Buena Esperance*; & donnerent à entendre au Roi d'Espagne par lettres, que cette bourgade estoit située en un lieu fort commode entre le port de *Canallos* au Gouvernement de *Honduras* & la Baye de *Fonseca*; car il n'y auoit

auoit seulement cinquante lieuës par vn chemin fort aisé pour la plus grande partie, quelques peu de lieux raboteux, exceptés, qu'on pouuoit applanir aisément, & ouvrir vn chemin entre des bocageuses montagnes; & que par ainsi le commerce entre l'une & l'autre mer, & par mesme moyen entre l'Espagne & le *Peru* seroit plus aisé & vtile par là que par l'isthmus de *Panama*: pource que la nauigation seroit plus facile & asseuree, de cette baye au *Peru* que du port de *Panama*, comme aussi du port de *Caualleros* en Espagne que de *Nombre Dios*; enfin que la Baye de *Fonséca* estoit vn port beaucoup meilleur & plus asseuré que celui de *Panama*; par ainsi ils supplioyent le Roi de commander d'exercer le trafic de l'une à l'autre mer par ce chemin: mais iusques ici ils n'ont peu persuader cela. Je croi qu'il s'est rencontré d'autres difficultés, que ceux qui suggerent quelque chose pour leur commodité aux Princes, ont coustume de passer sous silence. *Fuller* Pilote de *Candisch* a remarqué, qu'au golfe de *Fonséca* (ainsi nomme-il cette baye) il y auoit dix Isles esparées, quatre desquelles sont habitees des Sauvages, & abondent en eau, bois & fel: & qu'au costé Occidental de cette baye, il y a vne bourgade d'Indiens nommee *Mapal*, où il y a quantité de bestail.

Le port d'*Acaxutla* est proche de la Baye de *Fonséca* & assés pres de *Sonsonate* ou bourgade de *S. Miguel*, à douze degres de la ligne vers le Nord, comme *Herrera* remarque, combien qu'és Chartes marines il soit mis sur treize. C'est le principal port de tout ce Gouvernement, & où abordent communement les nauires du *Peru* & de la *Nouvelle Espagne*.

De ce port à la Baye *Guatimala* on conte douze lieuës vers l'Ouest; de la Baye *Guatimala* iusques à la riuere *Xicapala* sept.

Ce Gouvernement n'a nul port sur la mer du Nord, pource que les dernieres limites d'icelui n'en approchent pas plus pres que de quarante lieuës: toutesfois les marchandises de l'Europe se transportent par le *Golfe Dolce*, comme ils l'appellent, du fond de la Baye de *Honduras*, iusques à vne place qui est au dedans du país, qu'ils nomment *El puerto de Golfo Dolce*, & delà par terre à la ville de *S. Iago de Guatimala* & autres villes de ce Gouvernement.

Enfin à douze lieuës de la ville de *S. Iago* aupres du chemin qui va à la *Nouvelle Espagne* se voit le lac *Atitlan*, ayant dix lieuës de circuit, & quatre de large, duquel on ne peut trouuer le fond. Voila ce que nous auions à dire du Gouvernement de *Guatimala*.

## H O N D U R E.

## C H A P. XV.

*Limites du Gouvernement de Hondure, qualités de son air & de sa terre.*

LA Prouince & Gouvernement de *Hondure*, comme elle est appellee communement des Espagnols; a pour limites vers l'Orient la Prouince *Taguzcalpa*, que les Espagnols nomment auioird'hui *la Neuua Estremadura*; vers le Sud-est *Nicaragua* & la ville *Segouia*; du costé du Sud & Sud-ouest les Prouinces du Gouvernement de *Guatimala*; à l'Occident la *Verapaz* & le *Golfe Dolce*; & vers le Nord la mer du Nord. Elle a de long suiuant la coste de la mesme mer cent & cinquante lieuës entre l'Est & l'Ouest; de large vn peu plus ou moins de quatre vingts, depuis ladite mer iusques aux Prouinces qui sont lauees de la mer du Sud.

Le terroir de cette Prouince ou se dresse en hautes montagnes, ou s'enfonce en valles delectables & fertiles, lesquelles estoient au temps passé fort peuplées de Sauvages, maintenant à cause des guerres intestines & tueries mutuelles, elles en sont fort desfournies: il s'y voit peu de plaines. La terre n'y est pas seulement fertile en *Mays*, (qu'on y seme & recueille, comme on dit, trois fois l'an, comme aussi les pois) mais aussi en froment, & est fort propre pour y paistre du bestail. Il y a des mines d'or & d'argent non encores descouuertes, que les naturels ignoroyent anciennement ou les negligeoient. Enfin elle abonde en toute sorte de viures, sur tout en miel & cire. Or cette region porte grande quantité de grosses & fort belles courges, lesquelles ceux qui descouuurent les premiers la coste de cette Prouince, voyans floter sur l'eau, nommerent cette mer *Golfo de Hibueras* & le país mesme Prouince de *Hibueras*: (car les

Insulaires

Insulaires de l'*Hispaniole* nomment les courges *Hibueras*: ( mais du depuis pour la profondeur de la mer auprès du principal Cap de cette Prouince, on donna le nom à la Prouince de *Hondure*, qui lui dure encore aujourdhui le premier estant aboli.

La principale riuere de cette Prouince se nomme *Haguaro*, laquelle passe assés pres de la ville de *Truxillo*, grande & delectable: sur l'un & l'autre bord d'icelle il y a plusieurs bourgades; les champs desquels sont fort bien cultiués; pource qu'on les peut commodement arrouser de la riuere. Les autres riuieres sont plus petites, l'une desquelles les Sauvages appellent *Chamalucon*, coule auprès *Commyagua*, & traufferse le territoire de *S. Pedro*: l'autre nommée *Vlua*, laquelle ayant couru vingt lieuës le long de fort agreables riuages & par vn terroir bien cultiué & peuplé, descend en la mer du Nord. Or toutes les riuieres de cette Prouince surmontent leurs bords à certaines saisons de l'annee, & s'espandent sur les champs voisins, & par ce moyen arrouser & engraisent non seulement les prairies, mais aussi les vergers & iardins: ce qui a coustume d'arriuer le plus souuent enuiron la feste de *S. François* ou de *S. Michel*.

Les anciens habitans de ces regions fouissoient la terre avec des pieux de bois, recourbés dessus & dessous, afin qu'ils peussent plus aisément trauailler des piés & des mains: toutesfois ils semoyent escharcemēt, ( car cette nation estoit merueilleusement paresseuse ) voila pourquoy ils auoyent souuent faim, ou se remplissoient de diuerses racines, & de toutes sortes d'animaux, mesmes des plus immondes: En leurs banquets ils beuoyent iusques à s'enyurer d'une certaine sorte de Melicrat, & se poluoyent estans yures de plusieurs meschancetés & abominables vices: il n'estoit permis pour lors qu'aux principaux d'vser de boisson de *Cacao*, maintenant ils en boient tous indifferement: Et ont appris par la coustume des Espagnols à viure plus ciuilement & plus proprement, mesme à s'abstenir de ces enormes pechés. Ils vsoyent de diuers langages, toutesfois celles des *Chontales* estoit commune entr'eux, qui estoit vne nation bestiale & de mœurs fort inciuiles: ils diuisoyent leur an en dix huit mois, qu'ils appelloyent en leur langue *Ioalar*, comme qui diroit vne chose mobile & qui passe; & donnoyent à chaque mois vingt iours, combien qu'ils les distinguoyent par nuits, ce qui est aujourdhui fort familier aux Anglois & à quelques autres nations de l'Europe: ils commençoient leur an quarante iours deuant le nostre, de sorte que le premier iour de leur troisieme mois tomboit au premier de nostre Ianuier.

*Barthelemi de las Casas* Euesque de *Chiapa*, en sa complainte qu'il fait à l'Empereur Charles-le-Quint, deplore amerement, deux millions de personnes que les Espagnols ont destruites en ces Prouinces en peu d'annees, de maniere qu'on trouue pour le iourdhui fort peu de naturels en ces grandes & agreables Prouinces; ceux qui sont de reste, sont presque tous tributaires aux Espagnols, ausquels ils payent leur taille en manteaux de coton, miel qu'ils tirent des troncs des arbres & de la terre, en *Chili* ou *Axi* & en *Batates*. Cette Prouince a aujourdhui son Euesque; quatre villes des Espagnols, deux bourgades, desquelles nous traiterons par ordre.

## C H A P. XVI.

*Villes du Gouvernement de Hondure, Valledolid, Gracias à Dios, S. Pedro.*

La principale ville de ce Gouvernement est *Valledolid*, ( que les Sauvages nomment en leur langage *Commyagua* ) distante de *S. Iago de Guatimala* de quarante lieuës vers le Leuant, & enuiron quarante de la coste de la mer du Nord, voila pourquoy ie ne puis assés m'estonner, que *Herrera* la met sur le xvii degré de hauteur vers le Nord, veu qu'il ne place le port de *Cauillos*, ville maritime, que sur le xv de la mesme hauteur. Or elle est situee dans vne belle & agreable vallee; sous vn temperament d'un air temperé & fort sain: les campagnes sont couuertes de troupeaux de brebis & de vaches, qui y prennent vn merueilleux accroissement: on a trouué dans son territoire de fort riches mines d'argent. Dans icelle sont ordinairement leur residence le Gouverneur de la Prouince, le Receueur du Roi, & les autres Officiers royaux: on y transporte aussi les metaux qui se tirent és Prouinces voisines pour y estre fondus. L'Eglise Cathedrale & le Domicile de l'Euesque y a esté transferé de *Truxillo* l'an 1610 LVIII: Et pour la fin il y vn Couuent de Moynes de *la Mercede*.

*Francisco de Monteio* Gouverneur de cette Prouince l'an 1539 fit mener par son Lieutenant *Alfonse de Carceres* vne Colonie dans la bourgade de *S. Marie de Commyagua*, incité par l'opportunité du lieu; car de cette bourgade on contoit douze lieuës de chemin fort aisé & propre pour les charriots iusques à vn certain village de Sauvages, aupres duquel passoit vne riuere qui portoit des canoas iusques au port de *Cauillos*; de maniere que cette bourgade n'estoit qu'à vingt six lieuës de chacune des mers d'vn costé & d'autre. Le sit d'icelle fut trouué si commode que les habitans donnerent à entendre au Roi d'Espagne, que ce lieu estoit fort propre pour exercer le commerce de l'vne à l'autre mer, avec vne grande facilité & vtilité; car la nauigation feroit plus aisee de quelque port de la mer du *Zud*, & le passage plus court à *Lima* Metropolitaine du *Peru*, que de *Panama*; qu'au reste ce destroit de terre entre le *Nombre de Dios* & *Panama* estoit tenu pour mal sain aux voyageurs & mesme funeste à plusieurs, cestui-ci au contraire estoit d'vn air fort sain, le terroir y estoit fertile & abondant en toutes sortes de viures & fort propre aux voyageurs; veu qu'il estoit fertile en froment & ne portoit pas mal les vignes; tres-bon pour les troupeaux à cause des pasquis vestus de belles herbes & arrousees de plusieurs torrens; & enfin ce qui estoit le principal qu'il y auoit grande apparence d'y auoir de tres-riches mines d'or; que cette bourgade situee en vne delectable vallee de quatre lieuës de large, estoit abondante en toute sorte de fruiçts de terre; & excelloit en venaison de cerfs, connils & autres tels animaux. Voila dequoi ils se vétoient. Assés proche de ce lieu la ville de *Valledolid* fut apres bastie, 20

comme il est vrai semblable; entre les deux mers, qu'on dit n'estre separees l'vne de l'autre que de *LIII* lieuës en cet endroit là, à sçauoir du port de *Cauillos* à la baye de *Fonseca*. Cette persuasion des precedents & sans doute de ces nouueaux incita le Roi Philippe de donner charge à *Jean Baptiste Antoneli*, tres-expert Geometrien & Fortificateur, de visiter la situation des lieux, & la commodité des chemins, qui ayant soigneusement visité & meurement pesé le tout, rapporta, qu'il y auoit plus d'empeschement à cet affaire, qu'on ne s'estoit venté, par ainsi on desista de deliberer dauantage sur ce nouueau chemin.

La seconde ville de ce Gouvernement appelée *Gracias à Dios*, est distante de *Valledolid* de trente lieuës presque vers l'Ouest; elle fut bastie l'an 1533 par le Capitaine; 30 *Gabriel de Royas*, pour defendre les mineurs, qui trauailloyent les mines d'or de ce quartier; mais comme ne se voyant pas assés fort pour soustenir les continuelles & inopinées excursions des Sauvages voisins, & n'estant pas secouru comme il deuoit des Gouverneurs de la *Hondure* & de *Nicaragua*, il l'abandonna derechef; Or 1536 elle commença d'estre derechef restauree par *Gonsalo de Aluarado*. Elle est bastie sur vn costau fort rude: Les habitans s'employent à cultiuer les champs & à semer du froment; avec grand trauail pour la durezza du terroir. Ils y esleuent force mulets, avec lesquels ils transportent leur blé à la ville de *S. Salvador* & autres lieux voisins; ils n'ont aussi faute de fort bons cheuaux.

La troisieme ville est appelée du nom de *S. Pedro*, aussi à trente lieuës de la ville de 40 *Valledolid* vers le Nord ou plustost Nord-ouest; & à onze du port de *Cauillos*; & pour ce que le port de *Cauillos* est fort mal sain, les Officiers qui reçoient les tributs & impôts du Roi, ont coustume pour le plus souuent d'y demeurer, & quand il faut congédier les nauires ils vont au port: Mais *Herr.* dit ailleurs (ie ne sçai s'il se souuient bien de soi) que ce lieu est aussi valetudinaire, comme estant fort chaud & mal sain: neantmoins il est assés euident que cette ville a esté fort marchande, iusques à ce qu'on ait cognu l'opportunité de *Golfo Dolce*, qui lui oste maintenant beaucoup de son lustre.

#### C H A P. XVII.

*Reste des Villes de ce Gouvernement de Hondure, Port de  
Cauillos, Truxillo & S. Iorge.*

50  
**L**E Port de *Cauillos* est situé sur la hauteur de quinze degrés vers le Nord, comme le met *Herrera*: onze lieuës de *S. Pedro*, quarante de *Valledolid*: il y a eu autresfois vne ville, laquelle pour l'opportunité & grandeur du port, qu'y fait vne baye, estoit habitee de Marchands & de Negres; cōbien que le lieu fust fort mal sain aux habitans: comme ie trouue que plusieurs ont escrits. Le port auoit esté ainsi nommé des cheuaux,

chevaux, qui en vne grande tempeste furent iettés en la mer par les mariniers. La vallee de *Naco* (de laquelle nous auons fait desia quelque mention) est esloignee de ce port au dedans du pais de dix huit lieuës; Prouince riche en metaux, & grandement peuplee: car comme dit *Herrera*, c'est vn quartier le meilleur de tout ce Gouuernement, d'vn terroir plat & fertile, ceint de toutes parts de montagnes, où les chemins sont larges, les champs verdoyans, bigarrés d'vne belle varieté de fleurs; & fort semblable à la Valence d'Espagne en beauté & abondance de fruiçts. En outre pource que cette ville de *Cauillos* auoit esté plusieurs fois prise & pillée par diuerses nations, notamment par les Anglois, premierement l'an 1511 sous la conduite de *Christofle Newport*, qui la pillà entierement, emportant delà de fort riches despoüilles, combien qu'vn peu auparauant quatre nauires en estoient parties chargees de riches marchandises; Or elle contenoit pour lors deux cents maisons, comme lui mesme a laissé par escrit: Secondement l'an 1521 sous le commandement du Cheualier *Anthoine Sherlei*, qui se plaint d'auoir trouué ce lieu le plus pauure & miserable de toute l'Amérique. Les calamités si frequentes à cette ville firent, (sur tout pource que le port n'estoit pas asseuré contre les inuasions de l'ennemi, mesme estoit de telle nature qu'on le pouuoit difficilement fortifier) qu'elle fut à la fin abandonnee, & que les habitans furent transportés par *Alfonse Criado de Castilla*, President au Parlement de *Guatemala*, à *Amatique* dix huit lieuës du port de *Cauillos*: où auourd'hui est la ville de *S. Thomas de Castille*, extremement bien fortifiée, à l'encontre des incursions de l'ennemi.

*Truxillo* est vne ville assés renommee, elle est distante de celle de *Valledolid* de soixant lieuës vers le Nord, à quarante du port de *Cauillos* vers l'Est, & à vne de la mer du Nord; elle a vn port au fond d'vne baye fort asseuré à l'encontre de l'incertitude des vents, nommé *Sant Gil*. Elle est bastie sur vne tertre, entre deux riuieres claires & poissonneuses; & dans vne contree temperee esté & hiuer. Le terroir d'alentour est fertile en froment & abondant en brebis & tout autres choses: il y a quantité de miel & de cire: le bestail y profite fort, de sorte qu'on dit que les vaches surpassent en grandeur & bonté celles d'Espagne. Les vignes y portent deux fois l'an, car apres qu'on a vendangé on les retaille aussi tost, & reiettent, & les seconds fruiçts sont meurs autour de Noël: enfin les arbres estrangiers, comme orangers, limonniers & semblables y portent des fruiçts excellents.

Cette ville fut surprise par les Anglois l'an 1521. Et fut derechef attaquée par eux-mesmes l'an 1521 sous la conduite d'*Anthoine Sherlei* & *Villiam Parker*; mais ce fut en vain, pource que les sentinelles donnerent l'alarme à la ville: Or cette place, comme ils tesmoignent, est tellement forte de nature, qu'elle ne peut pas aisement estre prise par force, car elle est assise sur vn tertre, droit & coupé de tous costés, semblablement enuironné d'espais bocages, où il n'y a nul passage pour approcher la ville, excepté vn sentier fort droit & estroit, au deuant duquel il y a vne porte assés forte & bien munie: de maniere que si on ne surprend les sentinelles, il n'y a point de moyen de prendre la ville autrement.

A douze lieuës de cette ville est situee la vallee *Xuticalpa*, pleine de torrens, où il se trouuoit de l'or anciennement, par ainsi elle fut munie d'vn chasteau par les Espagnols l'an 1533 à l'encontre les courses des Sauuages.

La bourgade de *S. Iorge d'Olancho*, est à quarante lieuës de *Valledolid* vers l'Est; elle est habitée d'environ quarante Espagnols; il y a en son territoire seize mille Sauuages tributaires: on y a trouué autresfois force or principalement dans la riuiere de *Guaya-pe*, qui passe à douze lieuës de ce bourg.

Or la vallee *Olancho*, de laquelle cette bourgade a pris son nom, est fort belle & riche en veines d'or; voila pourquoy il y a eu long temps dispute entre les Gouuerneurs de *Hondure* & de *Nicaragua* pour la possession d'icelle, & mesme ont combatu en champ ouuert, iusques à ce que ce different a esté mis à fin par iugement du Roi d'Espagne.

*Coste marine, Ports & Isles du Gouvernement de Hondure.*

**T**O V T E la coste de ce Gouvernement est le long de la mer du Nord & du golfe ou baye de *Hondure*, qui est comme enfermée entre le Peninsule *Yucatan* & le Cap de *Hondure*: Or au fond d'icelle elle est appellé golfe de *Guánayos*, où les costés s'approchant l'un de l'autre & se joignant comme en un angle, entre au dedans de la Prouince de *Verapaz*. Cette coste en outre prend son commencement vers l'Ouest de l'emboucheure du *Golfe Dolce*, & du Cap qui est vulgairement appellé *Punta de Hibuera*, sur la hauteur de seize degrés ou Nord de la ligne, ou comme les Chartres marines le mettent communement sur seize degrés & trente scrupules. Delà vers l'Est la coste se retire un peu, & avançant derechef un coude, font un autre Cap vulgairement dit *Cabo de tres Puntas*, auprès duquel les Espagnols ont eu autresfois une bourgade, nommée *S. Gil de Bonauista*, qui fut de peu de durée. Du mesme costé suivent par après la riviere *Piche* & *Rio Baxo*, c'est à dire, riviere peu profonde; puis après *Vlua*, qui est appellée d'un autre nom *Balahama*; & plus outre le Port de *Cauillos*: duquel jusques à la riviere & Port de la *Sal*, il y a cinq lieux: delà derechef le riuage s'avançant en mer, fait un Cap, lequel est nommé *Triumpho de la Cruz*, d'une bourgade qui y a esté autresfois: ce Cap étant passé suivent quelques rivières peu remarquées & peu d'espace après la riviere *Hulma*, laquelle est aussi nommée *Xagua*; enfin ayant passé le port de la ville de *Truxillo* on rencontre le Cap appellé *Delgado* ou aussi de *Hondure*.

Delà la coste d'une droite suite court vers le Cap celebre de *Camaron*; or entre ces deux Caps *Delgado* & *Camaron*, en vingt lieux d'espace on dit qu'il fort en mer seize rivières, entre lesquelles la principale est *Guayape*, procedant de trois rivières qui font au dedans du país: tout le riuage est fort bas, & verdoyant de beaucoup d'arbres fort beau à voir:

Du Cap *Camaron* s'avançant en mer, jusques à presque vingt lieux loin, des bancs de forme triangulaire, dont la base est tournée vers la Contiente, de laquelle les costés s'approchant insensiblement l'un de l'autre, se joignent en mer en un angle presque aigu: auprès de la base quelques Isles separees de canaux qui coulent entre deux, s'estendent vers la terre ferme; enfin le costé Septentrional de ce grand banc est bordé des Isles de roches, qu'on nomme *S. Milan*.

Outre ces bancs, la Baye de *Cartagene* s'enfonce dans la Contiente, laquelle est fort peu profonde, & entrecoupee de plusieurs Isles ou plustost rochers: & à un petit espace delà il y a une autre baye, qu'on nomme *Bahia Honda*, fermée du costé de l'Est du Cap *Gracias à Dios*, sur les quatorze degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord. Au devant de ce Cap vers le Nord il y a trois Isles, nommée *las Viciosas*; & un peu plus outre vers le Nord-est *Quitafuenno* & *Roncador*, bancs fort dangereux aux mariniers. Hors de ces bancs un peu plus à l'Est sont les Isles diffamées de naufrages, *Serrana* & *Serranilla*, desquelles nous avons parlé ailleurs. Or c'est une chose memorable que raconte *Ynca Garcilassus* de *Augustin Pedro Serrano*, qui ayant brisé son navire contre *Serrana* & s'étant seul sauvé à la nage sur icelle, y vesquit miserablement de tortués de mer trois ans entiers; & ce temps étant passé il receut un compagnon qui y avoit esté ietté en la mesme façon, avec lequel il vesquit sur la mesme Isle encore quatre ans, & furent enfin retirés delà avec grand danger par un navire qui y passa. De ce Cap la coste retourne vers le Sud; courant le long de laquelle on rencontre premièrement le golfe de *Niquesa*, par après la riviere *Yare*, sur la hauteur de treize degrés, qui est estimée servir de limites à ce Gouvernement & à celui de *Nicaragua*.

Outre les susdites Isles, il y en a encore quelques autres entre le Nord-est & le Sud-ouest qui bordent le riuage de ce Gouvernement; lesquelles sont appellées d'un nom commun *Guanaias* de la riviere d'icelle vers l'Est, ainsi nommée dès le temps passé, & ce nom lui dure encore pour le iourd'hui.

Cette Isle proprement appellée *Guanaia*, est opposée au Cap de *Hondure* vers le Nord-ouest, & est separee d'icelui de six ou sept lieux d'interalle, comme portent les routiers de mer, elle est haute & plate du costé de l'Est, mais elle va en penchant vers le Nord,



Nord, & le riuage y est fans haure : vers le Sud elle a deux ports, toutesfois il est fort difficile a y entrer à cause des rochers & bancs de sable, où l'eau est courte à bases mer : Elle est habitee pour le iourd'hui de Sauvages & de quelques Espagnols, elle abonde en brebis, poules & perroquets. *Christofle Columb* qui l'a premier descouuerte, l'auoit nommee *l'Isle des Pins*, pour la quantité de cette sorte d'arbres qu'il y vit, mais elle a retenu iusques à present le nom sauuage de *Guanaiia*.

De cette-ci iusques à la prochaine nommee *Guayana* ou *Guayama*, *Figueredo* en son routier de mer conte trois ou quatre lieuës : & de *Guayana* iusques à *Vtilla*, qui est estimee estre la troisieme de six : cette-ci a cinq ou six lieuës de circuit, elle est toute basse & bocageuse, assés semblable à celle de *Saona*, qui est proche d'*Hispaniole*. Outre celles-là il y en a quelques autres plus petites, qui augmentent le nombre des *Guaianes*, sçauoir *Guaydua*, *Helen*, & de *S. Francisco*, qu'il suffit seulement de nommer. Or toutes ces Isles remplissent ce golfe que nous auons nommé ci-dessus de *Guanaios*.

## N I C A R A G V A.

## C H A P. XIX.

*Limites de la Prouince de Nicaragua, nature de son air  
& de sa terre, fruitts, lacs & autres choses.*

LE Gouvernement de *Nicaragua* (que *Diego Lopez de Salfedo* auoit anciennement nommé nouveau Royaume de Leon) a pour limites vers l'Ouest les Prouinces de *Guatimala*, vers le Nord la *Hondure*, du costé de l'Est ou Sud-est *Costa Rica*, & au midi la mer du *Zud*. Il y a de long entre l'Est & l'Ouest cinquante lieuës ; & de large où il s'estend le plus quatre vingts. Il compte sous soi plusieurs petites Prouinces, qui sont appellees de noms de Sauvages, *Nicoya*, *Nequecheri*, *Mabyte*, *Diria*, *Mafaya*, *Managua*, *Cocaloque* & *Cebeaco* : vne partie aussi de la nation des *Chontales* lui est attribuee ; comme aussi des *Miques* & *Madera*.

Il y a peu de riuieres en ce Gouvernement ; la temperie de l'air y est fort chaude aux mois de l'esté, l'hiuer humide & suiette à beaucoup de tempestes. Le terroir y est pour la plus grande partie plat & propre pour les charriots : infertile en froment qu'ils vont querir au *Peru*, au reste assés abondant en autres choses. Le país est fourni de force bestail, comme aussi de pourceaux : il nourrit quelques cheures, & point de brebis. Il s'y recueille beaucoup de coton & grand nombre de *Pite* ; & y a grande quantité de *Mays*, pois, miel & *Axi*. La mer y est poissonneuse, & les Sauvages font force sel fort blanc & fort bon.

La plus grande partie de ces Prouinces est couuerte de forests, pleines de grands arbres, principalement de ceux qu'on nomme *Zeyba*, laquelle sorte d'arbre y croist d'une telle sorte, que le tronc y vient parfois si gros, que quinze hommes se tenans main à main, ont de la peine de l'embrasser ; j'ai pour autheur de cela *Herrera*. Il y a aussi des arbres qui portent vne sorte de cerises, desquelles les Sauvages pressent vne sorte de liqueur semblable au vin. *Ouiedo* escrit que ces fruitts sont appellés par les Espagnols prunes, non que ce soyent prunes en effet, mais pource qu'ils en approchent aucunement ; au reste il estime que c'est vne especé de cet arbre qu'ils nomment ailleurs *Hobe*, duquel nous parlerons en son lieu : & combien que la pluspart des arbres en ce nouveau monde soyent tousiours verds, cestui-ci neantmoins laisse tomber toutes ses feuilles en certaine saison de l'annee. Le mesme descrit aussi vn arbre (ou plustost monstre des arbres comme lui mesme parle) fort familier en cette Prouince, lequel en forme de feuilles & en façon de croistre differe peu du *Tuna*, si ce n'est qu'il a le tronc plus droit ; ayant au reste les feuilles espaisées, espineuses & laides : il porte vn fruitt plein, de la grosseur d'une oliue, de couleur rouge, & couuert de certaines espines delices comme poil ; duquel les Sauvages compoient vne certaine paste qui teint en fort beau rouge, dont les femmes se seruent à se farder : & les feuilles, apres qu'on en a osté les espines, estant pilees & appliquées en emplastre sur les os cassés, pourueu qu'on les aye premierement remis en leur place, les consolide d'une merueilleuse façon ; ce que *François Ximenes* escrit aussi du *Tuna* ou à tout le moins d'une de ses especes ; le me

fouuien (dit-il) d'auoir leu dans vn liure affés vieil, qu'il croist vn arbre dans les montagnes, nommé *arbol de las Soldaduras*, c'est à dire de soudure, & des Sauvages *Zacanoctli* ( qui est vne espece de *Tuna*; ) les fucilles duquel broyees & appliquees en forme d'emplastre sur les os cassés, les consolide promptement & facilement; ce que ie croi proceder de sa qualité glutineuse froide & astringente. Voila ce qu'il en dit; Or on ne se tromperoit pas beaucoup, qui croiroit qu'*Ouiedo* & *Ximenes* ont parlé d'vn mesme arbre. Les courges y meurissent quarante iours apres qu'on les a semées, desquelles on se fert fort, à cause de la disette d'eaux & de fontaines en ce pais, & sans icelles on n'entreprend point de voyage vn peu long. Enfin dans les bois & montagnes bocageuses, on amasse du baufme, liquidambre, & de fort bonne terebinthine. 10

On raconte qu'il s'est veu autresfois dans la mer prochaine des balaines & des poissons monstrueux: Et *Ouiedo* dit qu'au riuage de cette Prouince, dans le golfe d'*Ortigua*, & autour des Isles *Chira*, *Chara*, *Pocosi*, & autres, situees aupres du Cap *Blanco*, se trouue des perles dans certaines coquilles, beaucoup differentes des perles en forme & grosseur, mais semblables à icelles en rondeur, toutesfois fort inferieures en lustre & couleur, avec lesquelles les Marchands ont coustume d'aldulterer les vrayes, avec grande tromperie: les coquilles sont longues, que les Sauvages auoyent coustume de lier à des pieux, & d'en labourer la terre.

Plusieurs naturels scauent à present la langue Espagnole, & en imitent les mœurs & les habits; exceptés les *Chontales*, qui habitent aux montagnes, nation sauuage & incivil, qui n'ont encore rien despoüillé de leur ancienne barbarie; les autres ont presque tous apprins les Arts mechaniques, pource qu'ils surpassent les autres Sauvages en subtilité d'esprit, & qu'ils ont dés long temps esté grandement affectionnés aux Espagnols. 20

Entre les choses remarquables de ce Gouvernement, le lac que les Espagnols appellent *Laguna de Nicaragua* est le premier, tant à cause de son estenduë, car si on en croit les Sauvages, il a de tour plus de cent & trente lieuës, tant à cause de la multitude des habitans, qui demeurent és enuiron d'icelui par bourgades; il a flux & reflux comme la mer, & combien que son commencement ne soit qu'à trois ou quatre lieuës de la mer du *Zud*, toutesfois il se descharge en celle du Nord par vn canal, duquel nous parlerons bien tost. *Alfonse Calera* & *Diego Machica de Zuaso*, ont esté les premiers des Espagnols, qui ont passé d'icelui en son canal & delà en la mer du Nord, apres auoir surmonté les faults ( que l'on nomme vulgairement *los Randaes* ) où l'eau court d'vne si grande vitesse, qu'il faut de necessité porter les canoas par terre. Celac est fort poissonneux & nourrit vn grand nombre de Crocodilles. 30

## C H A P. XX.

*Villes que les Espagnols ont en ce Gouvernement.*

**L**A Ville principale de cette Prouince & Gouvernement ( vulgairement nommée *Leon de Nicaragua* ) est distante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de cent & quatre lieuës vers le Sud-est; & douze de la mer du *Zud*: elle est situee sur le bord de ce grand lac, duquel nous parlions n'aguères. Le Gouverneur de la Prouince & les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure; & le siege de l'Euesque de *Nicaragua* y est establi. Il y a vne Eglise Cathedrale avec quelques Monasteres de Religieux de la *Mercede*: on dit qu'il demeure dans ce Diocese plus de cent & vingt mille Sauvages qui payent tous les ans tribut aux Espagnols. Or à 111 lieuës de la ville au costé du Nord du lac, se voit vne fort haute montagne ayant le sommet aigu, sur lequel y a vne grande gueule ouuerte, d'où fort soir & matin vne fumee fort espaisse, vomissant vne grande quantité de pierres de ponces sulfurees: on l'appelle vulgairement le *Vulcan*: de la terre de cette montagne meslée avec du suc de *Nacolat* ( qui est le fruit d'vn certain arbre ) se fait de fort bon encre. A quatre lieuës delà en la Prouince *Mafaya*, presque au pié d'vn autre *Vulcan*, y a vn petit lac rond, & enfoncé de plus de mille coudees, droit & enuironné de rochers, auquel toutesfois les Sauvages descendent chargés de grandes cruches; & en remontent derechef d'vne telle dexterité, que c'est comme vne chose incroyable. Au reste cette ville est bastie en vn lieu sablonneux, enuironnée de tous costés d'vn bocage fort espais: elle a esté autresfois estimee fort commode pour exercer 40 50

exercer le trafic entre l'une & l'autre mer, pource qu'elle n'est qu'à septante lieuës seulement du Cap de *Hondure*, où le chemin est assés aisé, (si les Espagnols ont assés bien visité cet espace) & a presque au milieu la vallee d'*Olancho*, de laquelle nous auons parlé en la description de la Prouince de *Hondure*.

La seconde ville de ce Gouvernement est *Granada*, bastie auprès du mesme lac, à seize lieuës de *Leon*, & à vingt & quatre de *Rejaleio*. La Prouince dans laquelle elle est assise s'appelloit autresfois des Sauvages *Nequecheri*. *Francisco Hernandez de Cordua* y a fait bastir vn magnifique temple & vne forteresse à l'encontre des Sauvages. Or cette ville est située dans vn agreable & fertile terroir, & fecond en cannes de sucre; qui fait que les Espagnols y ont quelques moulins, qu'ils nomment *Ingenios*. Assés proche de la ville il y a vn petit lac, nommé des Sauvages *Lindirí*, lequel se descharge dans le grand. Et à deux lieuës d'icelui & à sept de la ville, s'esleue fort haut vn grand *Vulcan* nommé *Mumbacho*, dont le sommet est couuert d'arbres, notamment de fruitiers, desquels toute cette Prouince est merueilleusement abondante, entre lesquels sont renommés les *Zapotes*, *Plantanos* & *Anones*, & sur tous ces fruits de mesles d'un fort agreable goust, des cerises & *Iacotes*, desquels les Indiens font du vin, & les Espagnols du vinaigre. Il y a grande quantité de Sauvagine & vne grande commodité pour chasser.

La troisieme ville est *Segonia* à trente lieuës de l'une & de l'autre des precedentes vers le Nord, en vne contree fort riche en veines d'or.

La quatrieme est *Iaen* à trente lieuës de la mer du Nord, sur l'emboucheure du lac de *Nicaragua*, par laquelle le long d'un long & estroit canal à la façon d'une riuere, il descharge ses eaux dans la mer; elle est nommée *El desaguadero* des Espagnols, qui transportent les marchandises de l'Europe, qu'ils ont esté querir à *Porto bello*, le long de ce canal à cette ville & lieux voisins. Enfin la bourgade de *Rejaleio*, à vne lieuë du port qu'on appelle *de la Possession*, & à vingt & quatre de *Granada*; elle est colloquée par les Espagnols sur la hauteur d'onze degres & demi, mais par les Anglois qui nauigerent avec *Candisch* autour de la terre, sur celle de douze degres & quarante scrupules, pource que *Río Lexo*, comme ils escriuent, soit le mesme lieu que *Rejaleio*. Il n'y demeure presque que des mariniers, des charpentiers & autres ouuriers de nauires; car outre que le port est fort assésuré, on peut aisément couper du bois fort propre pour faire des nauires, & si le peut-on amener sur le riuage presque sans nulle peine.

## C H A P. XXI.

*Cours de la coste, Haures & Ports de Nicaragua.*

LA coste marine de ce Gouvernement sur la mer du Nord, prend son commencement dès la riuere *Yare*, qui la separe de la Prouince de *Hondure*, comme nous auons dit ci-dessus. Suit apres vers le mesme trait de vent la riuere *Yarepa*, puis le port *S. Iuan* (ainsi nomment-ils l'emissaire du grand lac de *Nicaragua*, par lequel il se descharge en la mer) à l'emboucheure duquel il y a vne petite Isle: & par apres plusieurs riuieres qu'elles a de communes avec la Prouince de *Costa Rica*. Lors que les Rois de Castille estoient en si grande sollicitude pour trouuer, auant la descouuerture du d'Estroit par *Magellan*, vne place commode pour transporter les marchandises d'une mer à l'autre, on eut sur tout esgard à cet emissaire, aidans à cela les Espagnols qui auoyent esté placés dans la Prouince de *Nicaragua* l'an 1510 xxxiv, à cause de son canal fort large, aussi grand qu'est la riuere de *Seuille*, & pour l'abondance du peuple de diuerses nations habitant le long de ses riuages, enfin pour le terroir fertile & abondant en toutes choses necessaires: mais l'experience monstra que leur conseil n'estoit pas bon.

Sur la mer du Sud, outre le port de *Rejaleio*, duquel nous auons fait mention ci-dessus, il y a celui de *S. Iago* & peu apres celui de *Nicoya*, (qui est vne particuliere Prouince de *Nicaragua*, d'un terroir fort agreable & fertile) lequel les Sauvages appelloient en leur langue *Chira* & les Espagnols au temps passé de *S. Lucas*: c'est vne baye fort spacieuse ayant de circuit vingt lieuës; qui contient en son sein plusieurs Isles. Delà on rencontre vne autre baye nommée *des Salines*, dans laquelle est le port *Paro*, vis à vis de *Nicoya*. Par apres la coste s'auançant en mer, fait premierement la pointe de

*S. Lazare*

*S. Lazare* & peu apres le Cap de *Borica* : De cestui-ci vers l'Est s'estendent le long de la Contiente les Isles de *S. Marie* & de *S. Marthe*, *Coboya* & *Zebaco* iusques aux limites de *Veragua*,

En outre les Isles de *Zebaco*, car il semble qu'elles sont ainsi appellees des Espagnols d'un nom commun, qui sont au nombre de trente comme on dit, tant grandes que petites, sont à environ soixante lieuës de *Panama* vers l'Ouest, elles estoient autresfois fort peuples.

*Fuller* Anglois fait mention du Cap *Blanc*, sur la hauteur de dix degres & autant de scrupules vers le Nord, & dispose le cours de cette coste en cette maniere.

Du Cap *Blanc* au port de *Veles* huit milles entre le Nord-est & le Sud-ouest: 10

Du Port de *Veles* au Port de *S. Jean* dix sept milles entre le Sud-est & le Nord-ouest.

Du Port de *S. Jean* iusques à *Rio Lexo* quarante milles.

Le vaillant Cheualier *François Drac* fait mention de l'Isle *Cano* (où ayant deschargé son nauire, il le tira sur le sec & le racommoda) sur la hauteur de huit degres vers le Nord de la ligne, à deux lieuës de la Contiente de *Nicaragua*, il y a vn port fort comode qui a cinq brasses de profond presque au bord du riuage.

## C O S T A R I C A.

## C H A P. XXII.

20

*Limites de Costa Rica, Villes & autres choses; Item la Prouince de Nicoya.*

**L**A Prouince & Gouvernement de *Costa Rica* a ses limites vers l'Ouest, comme aussi vers le Nord *Nicaragua*, du costé de l'Est *Veragua*, & d'un costé & d'autre vers le Nord & le Sud, elle est barree de la mer : Elle a de long (si le conte d'*Herrera* ne le trompe en cet endroit) nonante lieuës depuis les dernieres limites de *Nicaragua* vers l'Est, iusques à *Veragua* : & de large iamais plus de quarante ou cinquante. Le terroir y est fertile, & n'est destitué de mines d'or & d'argent, comme les Espagnols se le persuadent par diuers indices. Il y a seulement trois tant villes que bourgades habitees par les Espagnols en cette Prouince : la premiere desquelles est *Araniuez*, qui est reputée estre du territoire de *Nicoya*, sur les limites des Sauvages appellés *Chomes*, & separé seulement de cinq lieuës de leurs principales bourgades, & vn peu moins de la mer du *Zud*.

L'autre est la ville de *Cartago*, à quarante lieuës de *Nicoya*, à vingt de la mer du *Zud*, & comme au milieu entre l'une & l'autre mer, de sorte qu'elle a vn port sur chacune d'icelles.

La troisieme est appellee *Castro d'Austria*, laquelle *Herrera* a marquee sur ses Chartes Geographiques, sans qu'il en fasse aucune mention en sa description ou fort légère ailleurs.

Entre les limites de *Nicaragua* & de *Costa Rica* est situee *Nicoya*, à quarante & huit lieuës de la ville de *Granada*, le long de la mer du *Zud*, elle est regie par le Lieutenant du Gouverneur de *Nicaragua*. Au reste dans le territoire de cette ville & dans le ressort de la Prouince de *Nicoya*, comme aussi dans l'Isle *Chira*, qui est à huit lieuës de la terre ferme de *Nicoya*, à la iurisdiction de laquelle elle est suiette, il y a pour le iourd'hui plusieurs Sauvages de reste qui sont tributaires au Roi d'Espagne. Anciennement ce quartier estoit sous le Parlement de *Panama*, mais il fut adioint l'an 1676 à *Costa Rica*, combien qu'il y ait vn Lieutenant de *Nicaragua* pour le temporel, & vn Vicaire de l'Euesque de *Nicaragua* pour Ecclesiastique. Elle a vn petit port sur la mer du *Zud*. Environ ces lieux il y a eu anciennement vne Colonie d'Espagnols nommee *Bruxelle*, qui doit auoir esté par apres abandonnee, car il n'en reste maintenant aucunes marques. 40

Il y en a & entre iceux *Lopez Vaz* Portugais, qui asseurent que la Prouince de *Costa Rica* est vn país montueux, vaste & desert : que si cela est, elle a esté mal nommee. Au reste elle a vne baye sur la mer du *Zud* nommee de *S. Hierosme* ; & encore vne autre appelée vulgairement de *Carabaco*, sur les limites de *Veragua*. Et sur la mer du *Zud* outre le port de *Nicoya*, elle a diuerses Bayes, Caps & Isles depuis le Cap *Blanc* iusques à la pointe de *Borica* & plus outre, desquels nous auons fait mention au Chap. precedent.

VERAGVA.

## V E R A G V A.

## C H A P. XXIII.

*Limites du Gouvernement de Veragua, qualités de son air & de sa terre, navigations de Columb vers icelui.*

**L**A Prouince de *Veragua* qui est la dernière vers l'Est du Gouvernement & Parlement de *Guatemala*, a pour limites vers l'Ouest *Costa Rica*, vers l'Est le Parlement de *Panama*. Elle est lauee d'un costé & d'autre de la mer, & sa coste Septentrionale attouche environ le dixieme degré de la hauteur du Pole du Nord. Elle a cinquante lieuës de long entre l'Est & l'Ouest, & de large entre le Nord & le Sud vingt cinq, où elle est plus estroite.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux, & presque impenetrable à cause des bois espais & de la quantité de hauiers & buissons, desfournie de pasturage, & par ce moyen fort mal propre pour y nourrir du bestail: & ne porte ni froment ni orge, mais il est aucunement fertile en *Mays*, comme aussi en salades & herbes potageres: il est riche en mines, principalement en celles d'or, qu'on y tire ci & là, & qu'on amasse es torrens & riuieres. Les Sauvages y sont belliqueux & hardis, ennemis pour la plus-  
20 part des Espagnols, le ioug desquels ils portent impatiemment.

*Christofle Columb* descouurit le premier cette region l'an 1492, retournant du Cap *Gracias à Dios* de la Prouince de *Hondure* vers l'Est; & descendit premierement dans l'Isle de *Quibiri*, couuerte d'herbe & d'arbres; delà il trauerfa par vne lieuë de passage à la Contiente *Cariari*, où il trouua les Sauvages assés courtois & de mœurs ciuiles; la terre se dressoit en de fort belles montagnes & colines agreables, couuerte de toutes parts de beaux bois espais, & arrousee de claires riuieres. Ce village *Cariari* estoit situé sur le bord d'une riuiere; & fort peuplé de Sauvages; qui accourans à leur rencontre avec arcs, fleches & des espees de bois, s'efforcèrent quelque temps de chasser les Espagnols de leur contree, mais estans enfin appaisés par quelques petits  
30 presents, ils les receurent & traiterent avec eux. Delà *Columb* s'auançant plus vers l'Est, il arriua à *Caranaro*, baye fort ample & poissonneuse, qui auoit trois lieuës de large & six de long: à son emboucheure il y auoit des Isles, & les nauires entrent dedans la baye par quatre canaux estroits, mais assés profonds, ayans descendu dans l'une de ces Isles, ils y trouuerent plusieurs canoas: les Sauvages alloient nuds excepté les femmes, qui couuroient leurs parties honteuses: ils y trouuerent quelques carcans d'or, que les Sauvages changerent librement pour des sonnettes; leurs monstrans qu'il s'en trouuoit grande abondance à la prochaine terre ferme. Estant parti delà & ayant legerement visité en passant la contree *Aburena*, qui ne differoit en rien de la précédente, apres douze lieuës de chemin ils entrerent dans vne riuiere, fort garnie de bourgades de  
40 Sauvages sur ses riuages, desquels ils traiterent quelque peu d'or: delà ils vindrent à *Catiba*, où vne riuiere sort en mer: & peu apres à *Hurira*, les habitans de laquelle faisoient si peu de conte d'or, que les Espagnols en traiterent nonante marcs pour trente six sonnettes, comme ils racontent.

Estant parti d'*Hurira*, il entra dans *Cubiga*, où il ne trouua nul or à changer: Or *Columb* s'auançant vers l'Est, comme il fut passé *Porto Belo*, le vent se roidit du costé de l'Est, qui lui fit prendre son cours vers l'Ouest: par apres ayant esté à la despourueüe surpris d'une horrible tempeste de l'Ouest, & agité d'icelle neuf iours continus, il se trouua en grand peril, pour laquelle cause il nomma toute cette coste *Costa de los Contrastes*. Enfin au commencement de Ianuier de l'an 1493, il ren-  
50 contra vne riuiere, appelée des Sauvages *Yebra*, qu'il nomma *Belen*: à vne lieuë de cette-ci, il y en auoit vne autre, que les Indiens nommoient *Veragua*; le nom de laquelle demoura puis apres à la Prouince. Les Sauvages qui demeuroyent sur l'*Yebra*, asseuroyent qu'il y auoit grande quantité d'or dans *Veragua*; mais ayans fondé l'emboucheure de l'une & de l'autre riuiere, ils trouuerent pour le mieux d'entrer dans *Belen*, le canal de laquelle estoit plus profond. Toutesfois *Columb* enuoya son frere pour visiter *Veragua*; qui ayant monté la riuiere avec sa chaloupe, vint au village du Roi *Quibia*, &

trahit beaucoup d'or pour des marchandises de l'Europe de peu de valeur. Or le xxiv de Januier la riuere de *Velen* s'enfla de telle sorte si promptement, que les nauires se trouuerent en grand danger, & peu s'en falut qu'elles ne perissent. Ce deluge d'eaux sembloit descendre des montagnes, qui paroissent au dessus de *Veragua* si hautes qu'on les voit de vingt lieuës de long, ils leurs donnerent le nom de *S. Christofle*. Ce danger estant passé, *Columb* enuoya derechef son frere vers *Quibia*; lequel le mena aux mines de *Vrira*, qui estoient si riches qu'ils amasserent par tout des paillettes d'or entre les racines des arbres, desquels le pais est tout couuert: iusques à icelles va vne riuere de mesme nom, laquelle sort en la mer du Nord à six ou sept lieuës de celle de *Belen* vers l'Ouest; Or les mines de *Veragua* estoient plus proches, comme ils trouuerent puis apres. <sup>10</sup> *Columb* alleché par cette abondance d'or, choisit vne place pour vne Colonie sur les bords de la riuere *Belen*, proche de son emboucheure, & auoit desia commencé de la fortifier, quand les pluyes finissans, le canal de la riuere fut tout à coup fait si petit, que les nauires n'en pouuoient sortir; & fut contraint de demeurer là iusques à ce que la riuere fust derechef remplie par le retour des pluyes; par ainsi voyant que ses gens s'y pouuoient difficilement nourrir, il les remmena tous, combien qu'à regret.

## C H A P. XXIV.

*Villes & Bourgades des Espagnols en la Prouince de Veragua,  
coste marine & Isles adiacentes.*

20

**L**es Espagnols ont mené quelques Colonies y a ia long temps dans la Prouince de *Veragua*, desquelles nous traiterons par ordre. Premièrement la ville nommée la *Concepcion*, distante de *Nombre de Dios* quarante lieuës vers l'Ouest, est bastie proche de la mer qui regarde le Nord: Le Gouverneur y demeure, & les autres Officiers du Roi, qui y sont establis du Parlement de *Panama*.

En second lieu la bourgade la *Trinidad*, à six lieuës de la ville de la *Concepcion* vers le Leuant; suiuant la coste de la mer (car le chemin par le pais est fort difficile & presque impossible) située sur les bords de la riuere de *Belen*, à enuiron trois lieuës de la mer du Nord.

Tiercement la ville de *S. Fé*, à douze lieuës de la *Concepcion* vers le Sud; on y fond & raffine principalement l'or; & les Officiers du Roi y ont leurs Commis. <sup>30</sup>

En quatrieme lieu *Carlos* ville bastie sur la mer du *Zud*, proche du riuage, à cinquante lieuës de la ville de *S. Fé* vers l'Ouest, comme dit *Herrera*.

Au reste plusieurs des naturels sont encores pour le iourd'hui en armes & combattent vaillamment contre les Espagnols pour leur liberté, comme les Espagnols mesmes confessent.

Cette Prouince n'a nul port de remarque: elle a seulement sur la coste de la mer du Nord la baye *Carabaco* ou de *S. Hierosme*, & plus vers l'Orient la riuere la *Trinidad*, puis apres celle de la *Concepcion* & *Belen*, sur la riuere de laquelle nous auons desia dit que *Columb* auoit eu dessein d'y placer vne Colonie. <sup>40</sup>

Or sur la coste qui s'estend le long de la mer du *Zud*, elle a le Cap *S. Marie* & la pointe de *Guerra*, (que *Gomara* assure estre esloignée de *Panama* septante lieuës) voila ce qui est vers l'Est; & vers l'Ouest il y a le Cap *Borica*. Quant aux Isles qu'elle a dans la mer du *Zud*, nous en auons desia traité ci-dessus.

Reste vne Isle de quelque remarque qu'ils nomment *Escudo*, qui est au costé du Nord de cette Prouince, à trente lieuës de *Nombre de Dios* du Gouvernement de *Panama* vers l'Ouest; à neuf ou dix de la Contiente, vis à vis de la baye, au fond de laquelle est située la *Concepcion*. Le valeureux Cheualier *François Drac* y mouilla l'ancre en son dernier voyage: elle n'a pas plus de deux lieuës de tour, estant au reste pleine de bois & ar- <sup>50</sup> rousée par tout de fontaines courantes & fort claires: toutesfois elle est fort mal saine & suierte à des pluyes presque continuës. Au dessous de son costé du Sud, il y a anchrage assés commode: & pour la fin, de sa pointe Orientale il y a des bancs de roches, qui s'estendent en mer, que les mariniers doiuent soigneusement euter.



TIERRA FIRMA  
item  
NVEVO REYNO  
DE GRANADA  
atque  
POPAYAN

Hispanice leuca 17½ in vno gradu.  
 [ 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 ]  
 Germanice milliaria 15 in gradu.  
 [ 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 ]

PLATE 1







# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE HVICTIEME.

## TERRE FERME.

INTRODUCTION.

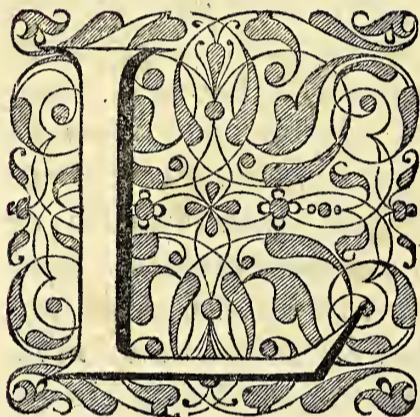
<sup>20</sup> **N**ous avons ci-dessus diuisé toute la Contiente de l'Amérique en deux parties, l'une desquelles nous avons appelé Septentrionale, & l'autre Meridionale; Or elles sont conioinctes par vn estroit espace de terre, en laquelle sont situées deux des plus celebres villes des Espagnols, à sçauoir Panama, & au temps passé Nombre de Dios, maintenant Porto Belo. Par ainsi auant que nous commencions la description de l'Amérique Meridionale, il nous faudra deuant toutes choses acheuer la description de cet Isthme & de la Prouince qui le contient, laquelle est auioird'hui vulgairement dite Panama, & d'un nom commun par les Espagnols Terre Ferme: Or anciennement elle estoit appelée <sup>30</sup> Castilla del Oro, c'est à dire, Castille d'or: mais pource que la Castilla del Oro a souvent changé de limites, il est venu delà quelque obscurité és Commentaires des Auteurs du siecle precedent, laquelle nous esclaircirons ici en passant. L'an 1510 ce Gouvernement fut concedé à Diego de Niqueza, pour le conquester & le tenir, sous le nom de Castilla del Oro; lequel estoit enfermé entre ces limites, vers l'Orient il estoit borné de la riue Occidentale de la riuiere Darien au dedans du golfe de Vraba; du costé de l'Occident du Cap Gracias à Dios dernier vers l'Orient de la Prouince de <sup>40</sup> Hondure; au Nord il estoit barré par la mer du Nord (car l'autre n'estoit point encore cognüe;) plus outre des l'autre riue de la riuiere Darien vers l'Est iusques au Cap de la Vela, cette partie de Contiente estoit appelée du nom de Nouvelle Andaluzie. Mais les limites de la Castilla del Oro ayant aussi tost esté changees, furent retranchees vers l'Occident, & vers l'Orient auancees au delà des bornes de la Nouvelle Andaluzie: Enfin le nom de Castilla del Oro fut du tout aboli, & changé de celui de Panama, apres que la mer du Zud eut esté descouuerte: ce qu'il nous a falu dire briefuement, pource qu'auioird'hui le nom de Castilla del Oro s'estend fort loin en plusieurs Chartes Geographiques, mesmes iusques aux Prouinces qui n'ont iamais esté comprises sous icelle: de peur que si nous nous en fussions teus du tout, il ne semblaît que <sup>50</sup> nous l'eussions obmise par ignorance. Au reste en descriuant l'Amérique Meridionale, nous nous sommes proposé de suiure cet ordre: ayant premierement acheué cet Isthme de Panama, nous lui adioindrons les Prouinces voisines & contiguees vers le Leuant, qui sont Cartagene, S. Martha, & la Riuiere de la Hacha, laquelle partie

de Contiente, pource qu'après les Isles, elle fut la première descouverte, fut appelée des Espagnols comme elle l'est encore aujourdhui, Terra Firma, c'est à dire Terre Ferme; & cela sera le sujet de ce Livre: par après nous poursuivrons à descrire quelques Prouinces qui sont plus au dedans du país voisines des précédentes, comme le Nouveau Royaume de Granade & Popaian, & quand elles nous auront ramené à la mer du Zud, nous suivrons toutes ces Prouinces qui s'estendent le long de cette mer, selon l'ordre de leur situation, iusques au Destroit de Magallan; & l'ayant suivi & visité en passant les terres qui sont au Sud d'icelui, nous courrons de mesme la mer Atlantique, & descrirons suivant la mesme ordre, les Prouinces qui l'attouchent, sçavoir Rio de la Plata, le Brasil, toute la coste Sauvage, Paria, Cumana, Venezuela, & retournerons par un grand circuit à la riviere de la Hacha, où nous mettrons fin à cet oeuvre,

## P A N A M A.

## C H A P. I.

Parlement ou Ressort Iuridique de Panama: ses limites, nature de son air & de sa terre, particulieres Prouinces.



LE Parlement ou Conseil Iuridique de Panama n'est pas contenu entre de fort amples limites, pource que les Iuges d'icelui sont seulement establis pour despescher les flotes, & faire droit aux Marchands: il y a donc de longueur entre l'Est & l'Ouest environ nonante lieuës, & a pour borne vers le Leuant les Gouvernements de Cartagene & de Popaian, au Couchant le Chasteau de Veragua: Et de large où il est le plus spacieux entre les deux mers soixante lieuës, mais où il est le plus estroit entre la ville de Panama & Porto Belo seulement dix huit: & ce encore selon la suite du chemin, qui y est fort difficile & tortu; car si la mesure estoit prise selon le Ciel, à peine y auroit-il sept ou huit lieuës d'une mer à l'autre, comme il a esté obserué par Acosta, & comme le prouue la hauteur des lieux.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux & rude; où il est yn peu bas, il est empesché de beaucoup de marais & de profonde fange; le Ciel y est le plus souvent couuert, humide & fort ardent: & mal sain outre mesure, principalement depuis May iusques en Novembre: toutesfois l'air y est aucunement esuenté & corrigé des vents de la mer, & au contraire est rendu plus pesant & mal sain par ceux de terre. Depuis le mois de Iulliet iusques en Novembre, il y pleut continuellement, tonne & esclaire, & ce temps est leur hiuer. La terre y est infertile & despourueü de plusieurs choses; car elle ne produit que du Mays, encore escharcement; elle est meilleure pour les bestes, notamment pour les vaches à cause de la quantité & bonté de pasturage. Il y auoit anciennement de fort grands troupeaux de pourceaux, que les Sauvages chafsoyent dans leurs rets, après auoir mis le feu dans les herbes, qui y croissent d'une extreme hauteur; aujourdhui il y en a peu, de sorte que les Espagnols se plaignent de leur petit nombre & de la cherté du lard.

Les Sauvages composoyent leurs rets de l'herbe Nequen ou Henechen, comme l'appelle Oniedo, qui l'a descrit en cette façon: Cabuia (dit-il) est vne herbe qui porte des fueilles semblables au chardon ou à l'iris, mais elles sont plus larges, plus espaisées & plus verdes: Et le Henechen est vne autre herbe ayant aussi les fueilles semblables au chardon, mais plus estroites & plus longues que celles du Cabuia: de l'une & de l'autre de ces herbes, ils en font des cordes & du filet assés beau & fort; mais le fil du Henechen est plus fin. Or les Sauvages font rouir ces herbes sous l'eau des ruisseaux, comme on

a de coutume en l'Europe de faire au lin, par quelques iours; puis les ayant tiré hors, ils les font seicher au Soleil, les froissent d'un baston tant qu'il n'y demeure que le seul brin, comme au lin; & enfin les filent ou en tordent des cordes. C'est vne chose admirable ce que le mesme Autheur raconte, que les Sauvages coupent de ces filets le fer comme d'une lime, y espendant du sable fort fin, & tirant & retirant ce fil comme vne scie; & par ce moyen ils en ont coupé non seulement des chaines de fer, mais aussi fort souuent des anches.

Il y a vne assés grande quantité d'oiseaux, des faisans, tourtres & semblables. La mer y est poissonneuse, comme aussi les riuieres, dans lesquelles se trouue grand nombre de  
10 Crocodilles, que les Sauvages nomment *Caymanes*, & les Espagnols *Lagartos*. Les arbres y verdissent perpetuellement, & abondent en fucilles, mais y portent peu de fruits: Il y a plusieurs chats sauvages & de ces petits animaux qui portent leurs petits dans vn sac, si bien enfermés qu'on ne les peut voir, ils ont coutume d'entrer de nuit dans les maisons, & de destruire les poules & autres oiseaux domestiques.

Sous ce Parlement sont comprises plusieurs petites Prouinces; desquelles *Careta* fut la premiere cogneuë des Espagnols à trente lieuës de la riuere *Darien*; & peu apres *Acla* à cinq lieuës de *Careta*. Le terroir y est releué & montueux, comme aussi en la Prouince *Darien* (mais elles iouissent d'un air plus sain & plus serain) & n'a esté autres-  
fois despourueu d'or.

20 *Comagre* est proche d'*Acla* vers l'Ouest, de laquelle les plaines & campagnes commencent; Les regions voisines ont esté anciennement fort peuplées; & diuisees en petites Seigneuries: les Espagnols appelloyent au temps passé toute cette region iusques à *Peruqueten*, *Cueba*: & les Prouinces voisines desquelles les habitans n'obeissoyent à nuls Rois, ains viuoient en communes, *Behetrias*. Apres *Comagre* suiuoit *Chiamé*, *Coyba* & *Pocorosa*, où les Espagnols ont eu autresfois la bourgade de *S. Croix*.

Vers l'Occident de la ville de *Panama*, estoit situee la Prouince *Chame*, & à sept lieuës d'icelle *Chiru*, à huit lieuës de laquelle est *Escoria*, riche en Salines; car la marée croissant, elle remplit certains estangs, dans lesquels l'eau de la mer est congelee en sel par la chaleur du Soleil.

30 *Nata* suit *Escoria* à sept ou huit lieuës de chemin: par apres *Tobre* & *Trota*, Prouinces montueuses & bocageuses, où il y a de fort beaux chesnes qui produisent de gros glands: plus outre sont *Huyfia* & *Burica*, presque sur les limites de *Nicaragua*. Mais elles ne sont pas toutes sous le Gouvernement de *Panama*. Enfin à douze lieuës de *Nata* vers le Nord-ouest, est la Prouince que le Roi *Paris* possedoit, qui estoit grand ennemi des Espagnols, & leur donna en son temps beaucoup d'affaires. Or combien que plusieurs des noms de ces Prouinces soyent maintenant abolis, & n'estoyent connus lors que pour noms de Rois, toutesfois ie ne les ai pas voulu passer sans en faire mention, pource que peut-estre on s'en seruira quelquesfois en quelque lieu.

En outre la cruauté des Espagnols a, il y a ia long temps, destruit les habitans de ces  
40 Prouinces, qui ont esté en grand nombre, & en a laissé vn si petit nombre, qu'il y a au iourd'hui plus de Negres que d'Ameriquains.

Les Espagnols possèdent en ce Parlement seulement trois villes, sçauoir *Panama*, *Porto Belo* & *Nata*, desquelles nous parlerons maintenant.

## C H A P. II.

*La Ville de Panama, sa situation & ses qualités.*

50 **L**A Ville de *Panama*, de laquelle la Prouince porte le nom, est assise sur le riuage de la mer du *Zud*, sur neuf degrés de la hauteur du Pole du Nord, & à quatre vingts & deux de longitude, à conter du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme *Herrera* obserue en ses Commentaires. Son enceinte est fort petite pour la proximité d'un estang, lequel enuiron vne grande partie d'icelle, & qui la rend fort mal saine à cause des vapeurs qui s'esleuent d'icelui: ioinct que la construction de la ville est fort mal disposee, pource que toutes les ruës sont estenduës de l'Est à l'Ouest, qui fait qu'au matin les ardants rayons du Soleil frappent sur les allans & venans, sans qu'il y ait aucune ombrage, ce qui engendre plusieurs maladies & cause la mort à beaucoup.

Or encores que l'on ait plusieurs fois esté d'aduis de changer de lieu, neantmoins elle demeure iusques à maintenant, soit que la commodité du lieu les retienne, ou soit que ceux qui y demeurent aujourdhui esperent d'y faire peu de sejour, & par ainsi ne se soucient pas beaucoup de changer: car plusieurs de ses habitâs sont Marchands, qui ayans acheué leur commerce vont demeurer ailleurs; ou bien sont soldats qui maintenant sont ici, peu apres enuoyés ailleurs en garnison; ou pour la fin que la difficulté de bastir en ces lieux-là les estonne, & que la structure des maisons qui y sont est de grand prix: quoi qu'il en soit, encores que le lieu soit fort mal sain pour ses habitans, neantmoins le grand trafic & la commodité d'y faire ses affaires a rendu cette place fort peuplée. Car tous les ans les flotes du *Peru*, *Chile* & autres Prouinces voisines de la mer y 10  
abondent, chargees d'or & d'argent & autres riches marchandises; & s'en retournent delà rechargees de marchandises de l'Europe, qui y sont amenees de la mer du Nord, premierement par la riuere *Chagre*, puis apres par terre, qui fait quelle est fort marchande d'un costé & d'autre: & mesme comme les Espagnols disent, on nauige delà en la *Nouuelle Espagne*, aux Isles *Philippines*, & au Royaume de la *Chine*; & les nauires partent de ce port enuiron la feste de Noël. Cette ville contient pour le plus, selon le dire de *Herrera*, six cents familles d'Espagnols, dont la plus grande part s'employe au trafic: Les Iuges royaux & les autres Officiers publics y font leurs demeures: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale, (l'Euésque de laquelle est Suffragant de l'Archeuesque de *Li-*  
*ma*) trois Monasteres, de Iacobins, de Cordeliers & de Religieux qu'ils appellent de 20  
*la Mercede*.

Le port de cette ville est mediocre, combien que les nauires demeurent à sec à basse maree, & par ainsi ils ont de coustume es mois d'esté d'anchrer en mer; & l'hiuer de se retirer au port de *Perico*, qui est à deux lieuës delà. Proche de la ville passe vne riuere, descendant des montagnes, qui reçoit plusieurs ruisseaux & torrens; sur les bords de laquelle il y a plusieurs censés, que les Espagnols nomment *Estancias*, dans lesquelles ils nourrissent du bestail, notamment des vaches pour la grande abondance de pasture.

Au territoire de la ville il y a plusieurs arbres fruiériers, non seulement de ceux qui sont ordinaires en ces regions, comme des *Pinnas* d'une fort bonne senteur, *Plantanos*, *Guayanas*, *Caymitos*, *Aguacates* & semblables, (desquels nous dirons dauantage ailleurs) 30  
mais aussi de ceux de l'Europe qui y ont esté apportés d'Espagne, sçauoir oranges, limons, citrons & plusieurs autres de telles sortes. Or combien que la terre n'y produise que du *Mays*, encore chichement, toutesfois cette ville abonde en toute sorte de viures, qui y sont apportés par la mer du *Zud*, du *Peru* en grande quantité; comme aussi d'Espagne par l'acces assés facile d'une mer à l'autre. Les riuieres y sont poissonneuses, comme aussi la mer, laquelle est remplie de poissons (beaucoup differents de ceux de l'Europe) en si grand nombre que c'est comme vn miracle: Et au riuage iusques tout proche des murailles de la ville, il se trouue vne sorte de limaçons, en quantité infinie (les Sauuages les appellent *Chucas*) en toutes les saisons de l'annee, & qu'on peut aisement ramasser; de sorte qu'on leur attribue la cause de la construction de cette vil- 40  
le en ce lieu; car les Espagnols faisoient aussi leur conte anciennement, qu'ils ne craindroyent pas aisement la faim, tant qu'ils auroient cette sorte de viande. Tous les naturels du lieu sont morts y a ia long temps, soit par la cruauté des Espagnols, ce qui est grandement croyable, soit par maladies, comme les Espagnols veulent qu'on croye, combien que cela n'ait pas grande apparence, que l'air soit mal sain aux Sauuages qui y sont accoustumés, comme leur estant naturel.

## C H A P. III.

*Exacte description de Panama par Iuan Baptiste Antonelli, enuoyee au Roi d'Espagne, selon que nous l'auons tiree des Liures de M. Richard Hackluyt.* 50

**P***anama* (dit-il) est la principale ville de ce Diocese, distante de la ville de *Nombre de Dios* de dix huit lieuës; située sur le riuage de la mer du *Zud*, à neuf degrés de la ligne vers le Nord. Il y a trois Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la compagnie de *I E s v s*: & les Iuges royaux y ont leur siege. La ville est bastie aupres de la mer sur vne baye de sable, de sorte qu'un de ses costés est batu de la mer  
mesme,

mesme, & l'autre d'un certain bras de mer qui entre dans la terre ferme mille perches de dix piés de long. Elle a trois cents & cinquante maisons basties de bois; environ six cents Bourgeois; huit cents soldats en garnison le plus souuent, & quatre cents Negres de Guinee, desquels il y en a plusieurs libres. Proche delà il y a vne bourgade nommee *S. Cruz la Real*, qui est toute habitee de Negres libres, nommés *Simarones*, au nombre presque de cent, qui sont presque tous employés au seruice de Vostre Maiesté: elle est distante de *Panama* d'une lieuë sur les bords d'une riuere, à environ vne lieuë de la mer, vis à vis du port *Perico*. Or on ne se doit pas trop fier à ces Negres, pource qu'ils sont infidelles & ennemis, mais il faut soigneusement prendre garde à ce qu'ils ne fassent quelque dommage à la despouueë.

Il y a en outre trois chemins par terre (car ie ne dis rien de celui de la mer) par lesquels l'acces est ouuert à cette ville, mesme à l'ennemi. Le premier par le Pont de bois qui est fait au trauers la riuere: & de costé il y a vn marais, qui red la ville presque inaccessible de ce costé là, car la bouë & fange y est si profonde qu'on n'y peut marcher: vis à vis court vne riuere, qui environne la ville comme vn fossé: de l'autre costé s'estend vn lac ou estang, rempli d'eau tout l'hiuer & vne bonne partie de l'esté, de maniere que la ville peut estre defenduë de ce costé là avec peu de garde. Le principal danger est du chemin qui vient de *Nombre de Dios* à cette ville, lequel est plat & descouuert d'arbres: Or à deux cents perches de dix piés de la ville court vne petite riuere, nommee *Lauandera*, pource que les femmes ont coustume d'y lauer les linges; cette petite riuere remplit cet estang, en la façon que ie l'ai tracé à Vostre Maiesté, au delà d'icelle il y a vn chemin pauë de cailloux.

L'autre chemin qui mene à la ville est vn peu au dessous, aupres du Pont qui est sur le chemin, lequel va au port de *Perico*. Ces deux chemins peuuent estre difficilement defendus, pource que ce sont plaines & campagnes. Au costé de l'Orient de la ville, la maison Royale est bastie sur vne roche, proche de la mer & qui panche vers icelle, comme aussi la terre. Le Parlement se tient en cette maison: la prison y est aussi & le tresor Royal: Le Tresorier de Vostre Maiesté, le President, & les trois Conseillers ou Iuges, avec l'Aduocat Fiscal & autres Officiers royaux, y demeurent dans des maisons ioinctes & basties de bois sur la mesme roche: Or le lieu où est basti le Palais, & la prison peut aisement estre fortifié, à cause de l'aduantage du lieu & du voisinage de la mer, qui est en cet endroit semee de beaucoup de rochers, lesquels paroissent à basse mer, & quelques-vns d'iceux à maree haute. Vis à vis de cette maison vers le Leuant, à cinq cents perches de dix piés d'interualle, il y a au deuant de la Continente vne Isle demi-circulaire; enfin à l'opposite de ceste maison est l'anfrage des nauires, apres qu'ils se sont deschargés: car ils n'en peuuent approcher estans chargés, si ce ne sont des barques; que la mer s'en retournant laisse à sec, environ trente perches de dix piés de cette maison; car la ville est bastie vis à vis delà. E's années precedentes, comme le bruit couroit, que les Pyrates estoient entrés en la mer du *Zud*, le President & les Iuges y firent bastir vne forteresse, avec vn rempart de bois; afin de garder cette ville & les tresors de Vostre Maiesté: ils fortifierent en outre *Venta de Cruzes*, la riuere *Chagre* & *Quebrade*, & grossirent la garnison de *Ballano*; car on estime que l'ennemi peut faire descente en tous ces lieux-là & gaster le pais au long & au large.

Or cette ville peut estre aisement prinse de l'ennemi par trois moyens: l'un par la mer du Nord & par vn certain passage, qui est à quatorze lieuës de *Nombre de Dios*, appellé *Acla*; par lequel il n'y a pas long temps qu'un Pyrate a passé en la mer du *Zud*: l'autre par le *Nombre de Dios*; car encore que le chemin soit rude & difficile, plein d'eau & fangeux, routesfois les habitans s'en seruent neuf mois, passant au trauers des eaux & bouës, ou par les hauts & innaccessibles rochers du mont *Capira*, l'ennemi pourroit lors estre empesché avec peu de gens: mais on assure que ce chemin est sec & facile l'esté. Et le dernier par la riuere *Chagre*, qui entre en la mer à dix huit lieuës de la ville de *Nombre de Dios* vers l'Ouest: Ce passage met en grande peine les habitans de *Panama*; car on peut monter cette riuere iusques à *Venta de Cruzes*, & delà on peut venir par vn chemin de cinq lieuës à cette ville. On peut monter cette riuere avec des chaloupes de trois cents quintaux ou plus (c'est vn poids d'Espagne reuenant à cent & vingt de nos liures) avec lesquelles on mene les marchandises de l'Europe à

*Venta*

*Venta de Cruzes*, d'où on les transporte trois lieuës de chemin à *Limarete*; lequel chemin est fort vni, si nous en croyons les habitans: par où il seroit aisé à l'ennemi de s'ouvrir vn chemin à cette ville & à la mer du *Zud*: & mesme porter avec soi des barques preparees à cet effet, & les porter en mer, & par ce moyen nous attaquer par mer & par terre, comme on sçait que *Fr. Drac* a eu autresfois en la pensee de faire. Et pource que les Bourgeois de cette ville sont presque tous Marchands, ils craignent à se battre, se contentant quand ils peuuent mettre leurs moyens en seureté: Voila pourquoy, s'il plaisoit à Vostre Maiesté, de faire fortifier la maison susdite, ce seroit non seulement vn refuge pour les Bourgeois, quand quelque subite crainte de l'ennemi suruiendroit, mais aussi vne retraite assuree pour vos tresors. Car les Pyrates & les rebelles de Vostre Maiesté, qui gastent ces costes, ont eu tousiours cela pour vniue dessein de s'emparer de cette place, afin que par vn mesme moyen ils peuissent empescher le commerce entre l'Espagne & le *Peru*, & piller les tresors de Vostre Maiesté. A cette cause on doit prendre sur tout garde à bien conseruer celieu; car estant bien muni, Vostre Maiesté n'a que faire de craindre ses tresors, ni les Marchands leurs commerces: Et si d'auanture quelques-vns taschoyent és Prouinces voisines à se reuolter de l'obeissance deuë à Vostre Maiesté & se ioindre à l'ennemi, (ce que Dieu ne vueille) vous n'avez que faire de craindre si long temps que cette ville & *Porto Belo* seront munies de forte garnison. Car les soldats placés à *Porto Belo* (qui n'est esloignee d'ici que de dix huit lieuës) peuuent facilement estre amenés ici, & y ayant le plus souuent dix ou douze barques, qui appartiennent à cette ville, peuuent estre transportés presque sans peine vers toutes les autres parties. Et il n'y a aucun autre port dans le *Peru* (*Lima* excepté) qui aye tant de nauires que *Panamá*. Mais si cette ville n'est bien fortifiée, il se pourroit faire que les Pyrates passans dans la mer du *Zud* par le Destroit de *Magellan*, arriueront ici au temps que les tresors y sont amenés, (qui excèdent parfois cinq ou six millions) lesquels ils pourroyent piller avec peu de perte de leurs gens: mais la ville estant fortifiée, on y pourra amener en seureté tous les tresors. Par ainsi si Sa Maiesté le trouue bon, on pourra faire du costé que cette ville regarde la terre, vne forteresse de briques depuis les fondements, en lieu propre & préparé pour cet effet, avec ses bastions & fossés: car du costé de la mer, il n'y a point de danger; pource que la maree vient & se retire deux fois le iour; & mesme à maree haute l'acces n'est pas assure pour les nauires, & quand elle s'en retourne, & que les rochers se descouurent, ils n'y peuuent estre fermes à cause du fond trop mol; cette coste du costé que nous parlons, s'estend iusques au Pont qu'on nomme *Paita*.

Or à deux lieuës de la ville vers l'Ouest, il se rencontre vn autre port, lequel on nomme *Perico*, extremement bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, par trois Isles presque continuës, estenduës au deuant de la terre ferme en Croissant, au dedans il est spacieux de demie lieuë: Or la Continente est haute, & les Isles basses: il y a bonne commodité d'y prendre de l'eau; & le port n'est taché d'aucun naufrage iusques à maintenant: car il a de profond à haute maree sept brasses, & trois ou quatre à basse mer: les anchres y tiennent fort bien, & quand le besoin le requiert, on peut à peu de peine tirer les nauires sur le sec pour les racoustrer. Les nauires retournans du *Peru* chargés d'or & d'argent entrent dans ce port; dans lequel, n'estant point fortifié; les Pyrates pourroyent aisement y entrer & piller tous les nauires: car toutes les barques qui nauigent en la Mer du *Zud*, sont pour la pluspart sans armes, de sorte que ceux qui les menent n'ont pas à peine vne espee pour se defendre: & il n'y a pas en tout ce quartier aucune forteresse pour empescher l'ennemi. Or ce port est à cinq lieuës de *Venta de Cruzes*. Par ainsi il seroit necessaire sur tout d'y faire vne forteresse, dans l'Isle qui est au milieu des autres, & y mettre quelques grosses pieces; ce qui ce seroit à peu de frais, pource que l'Isle mesme fourniroit ce qui seroit necessaire pour cet ouurage: & par ce moyen on pourroyoit fort à propos non seulement à la ville, mais aussi au port.

Outre ces passages, il y en a encore vn autre pour aller vers la mer du *Zud*, sçauoir par la riuere qu'on nomme de *Francisca*, aupres de *Cabeca de Cattina*, le long de la coste de la mer du Nord: car ayant entré dans cette riuere, il y a vn court chemin iusques à celle de *Caracol*, laquelle descend en la mer du *Zud* à cinq lieuës de cette ville. Voila ce qu'il en dit. Or ie ne sçai pas bien ce qui a esté fait du depuis de ces choses qu'il estime si necessaires.

## C H A P. IV.

*Ville de Nombre de Dios: qualités & situations des lieux circonuoisins.*

**L**A seconde ville de ce Gouvernement est *Nombre de Dios*, mais qu'ai-je dit, est, ains a esté, car elle est maintenant abandonnée, & les habitans en ont esté transportés à *Porto Belo*: & il n'eust pas esté besoin d'en faire mention ici, s'il n'im-  
 1<sup>o</sup> portoit de cognoistre la situation du lieu, la commodité du port, & les qualités des lieux voisins. Tous les Auteurs Espagnols, sans en excepter aucun, se plaignent grandement de ce que celieu est mal sain; & *Herrera* assure en son Histoire, qu'il y est mort presque vn nombre infini d'Espagnols de diuerses maladies. Car la ville estoit enuironnée de marais & lieux aquatiques, desquels s'exhalent des vapeurs pestilentes & grandement contraires à la santé des hommes. Mais il est nécessaire d'ouïr là dessus *Iuan Baptiste Antonelli*.

*Nombre de Dios* (dit-il) est basti sur vne baye de sable proche de la mer du Nord, contenant enuiron trente familles; & les maisons y sont de bois: Or la plupart des habitans sont estrangers, qui n'y ont pas de demeure arrestee; le terroir voisin est cou-  
 2<sup>o</sup> uert de forests espaisées, ou de quantité de marais & de profondes bouës, où on ne peut presque passer, pour l'abondance des eaux qui y descendent des montagnes sombres: le port n'y est ni commode ni propre pour y prendre de l'eau, car il est exposé aux vents de bise, qui continuellement soufflent en ce quartier là, ni n'est pas assés pro-  
 3<sup>o</sup> fond, de sorte que les grands nauires sont contrains auant que d'y entrer, de descharger vne grande partie de leurs marchandises. Que si le vent de Nord ou de Nord-ouest y vente de furie, les nauires sont contrains d'y mouïller parfois six anchres, & n'osent pas filer leurs chables, à cause des rochers & des basses qui sont d'vn costé & d'autre; car la mer y brise fort lors, & roule vers la terre de fort grosses ondes, de maniere que les nauires sont fort agités & avec grand danger rompent tantost vn  
 4<sup>o</sup> chable, tantost le gouvernail est enleué de sa place, ou reçoient d'autres incommodités. La ville est bien bastie & commodement située au costé de l'Est du port sur vne roche, où on pourroit bastir presque sans nulle peine vne forteresse pour la defense du port; mais pource que le port est si incommode, ie ne puis conseiller à Sa Maiesté d'y faire d'autre frais, que de l'enuironner d'vn rempart, par le moyen duquel les habitans pourront se defendre à l'encontre d'vne flote de trois ou quatre nauires. *Panama* en est à dix huit lieuës, où on va par vn chemin fort mauuais: neantmoins tout le tresor d'or & d'argent, tant de Sa Maiesté que des particuliers, est amené par icelui; & les marchandises de l'Europe, sont premierement menées avec de petits nauires iusques à l'emboucheure de la riuiere *Chagre*, & delà sont menées à mont de la riuiere ius-  
 5<sup>o</sup> à *Venta de Cruzes*, enfin de cette hostellerie on les transporte avec des mulets cinq lieuës par terre iusques à la ville de *Panama*. Cette ville est située sur neuf degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord. Si Sa Maiesté trouue bon de demolir cette ville & transporter les habitans d'icelle à *Porto Belo*, il faudroit faire vn autre chemin par la montagne de *Capira*, car l'autre est fort difficile & peut aisement estre estoupé: & l'emboucheure de son port peut avec peu de frais estre bouchée, par le moyen des vieux nauires qu'on y enfondreroit & des pierres qu'on y ietteroit: Or il y a grande disette de pierres, de maniere que les nauires quand elles ont besoin de balast, sont contrains de l'aller querir dans vne Isle prochaine nommée de *los Bastimentos*. Voila ce qu'il en escriuit au Roi d'Espagne l'an cIo Io LXXXVII. Mais les Anglois, qui l'an  
 6<sup>o</sup> cIo Io xcv sous la conduite du valeureux Cheualier *François Drac*, pillèrent & ruinerent cette ville, en parlent bien autrement comme aussi de son port; & assurent que la ville estoit ample, avec des larges ruës, des maisons de bois, mais qui estoient fort hautes, & qu'il y auoit vn temple assés beau, encore qu'il ne fust que de bois: quelle estoit située en vn terroir humide, & sous vn air fort suiet à de grosses pluyes, par ainsi autant mal renommé pour estre mal sain aux habitans qu'autre en tout le nouveau Monde. Que vers le Leuant de la ville descendoit vne petite riuiere dans le costé

gauche de la baye, l'eau de laquelle est fort claire & tres-bonne à boire : le long de ses riuages il y auoit quelques villages bastis & des censés : que l'anfrage estoit deuant la ville assés commode, encores qu'à l'entree il y eut à droite & à gauche vne suite de rochers, mais qui n'apporoyent point de danger, pource qu'on les pouuoit aisement euter, à cause qu'ils aduertissoyent assés du peril, & qu'on pouuoit mouïller l'anchre autant au dehors qu'au dedans d'iceux. Je ne sçauois m'imaginer autre cause pour laquelle les Anglois & *Antonelli* ont discouru de ce lieu si diuersement, que cette-ci qu'*Antonelli* auoit ainsi disposé cet affaire, afin d'inciter le Roi à demolir la ville & la transporter ailleurs, comme il fut fait par apres, ainsi que nous dirons bien tost.

## C H A P. V.

*Description de Porto Belo selon Iuan Baptiste Antonelli.*

**P**orto Belo (dit-il) distant de *Nombre de Dios* de cinq lieuës vers l'Occident, est vn port fort commode & capable de beaucoup de nauires, le fond y est fort propre pour retenir les anchres. car la mer est haute presque contre le riuage de cinq ou six brasses, & au milieu du port de douze, le fond est mol ou sablonneux, où il n'y a ni rochers ni basses : douze tant ruisseaux que petites riuieres descendent ensemble dans icelui, de sorte qu'on y peut aisement prendre de l'eau en tout temps. 20 En outre le terroir voisin abonde en arbres de haute futaye, propres pour en faire des nauires; comme aussi en pierres pour les laster : il n'y a nul danger pour y entrer, excepté quand il vente de l'Ouest, ce qui aduient rarement : Car les vents qui y soufflent le plus souuent sont du Nord, plus dangereux que ceux de l'Est & parfois fort incommodes aux mariniers. Au dedans du port il y a vn estang, ayant cinq cents verges de dix piés de long, & autant de large, large aupres de son emboucheure presque de trois cents verges & plus de quatre brasses de profond, mais au dedans il en a six, d'vn fond mol & boïeux, de sorte que les nauires ne reçoient aucun dommage, encores qu'elles y touchent, où soyent sur le fond, le riuage mesme n'a ni basses ni rochers, & fort seur pour les mariniers, qui fait qu'ils peuuent mouïller l'anchre sans danger par tout où il leur plaist. Le port est enuironné d'vn bois & d'vn marais, qui peut à peu de frais estre asséché per le moyen d'vne chaussée qu'on feroit au deuant, & peut seruir de pasturage pour le bestail : ce qui seroit vne des grandes commodités pour la ville.

Or il y a grande disette de pasturages autour de *Nombre de Dios*, de sorte qu'ils n'y peuuent paistre de bestail, & faut qu'ils aillent querir leur chair à *Panama*. Il y a en outre vne plaine vers le costé du Sud du port, fort commode pour y placer la ville, au pié des montagnes, qui s'esleuent en moyens costaux, & ou trois petites riuieres de fort belles eaux se roulent : le terroir est propre à y semer du *Mays* & autres fruiçts & mesme est fertile. Il s'y trouue aussi de fort grandes pierres propres, 40 comme on estime, à faire de la chaux (car nous ne l'auons pas encore esprouué) enfin pour n'estre trop ennuyeux, & espluchant toutes choses, il s'y trouue abondamment tout ce qui est requis pour y bastir vne ville. La place sur laquelle on bastiroit la ville est pierreuse, & l'air y est sur tout temperé & sain. Or de peur que l'eau des pluyes, laquelle les montagnes pluuiieuses qui sont au dessus de la ville enuoyent l'hiuer, ne nuise à la ville, il faudroit creuser vn estang au pié d'icelles montagnes qui receuroit les torrens & les destourneroit en la mer par vn canal. Or il seroit fort vtile de transporter les habitans de *Nombre de Dios* ici; ce qui ne leur seroit ni pesant ni coustable, pource que les maisons n'y sont que de bois, qui ne seroit pas malaisé à emmener ici, comme aussi les tuiles des toictz. Si Sa Maiesté 50 approuue ce conseil, il faudra premierement faire vn chemin, par apres demolir le temple & autres edifices publics, notamment la maison des contractions & les rebastir ici : enfin faire commandement aux flotes qui partent tous les ans d'Espagne de venir à ce port : car par ce moyen il aduendroit que les Marchands transfereroient là leurs magazins, & qu'vne grande quantité d'hommes accourroit à cette nouvelle ville.

Or



Or pour la garde du port de la ville, il seroit necessaire de bastir vn petit chasteau quarré, sur le sommet de la montagne qui commande au port du costé du Nord, où on placeroit quatre ou cinq pieces de canon, & six hommes pour y faire tousiours la garde; sans qu'il soit besoin de plus grand appareil, car tout le port est ceint de bois & de rochers fort drus. De l'autre costé il faudroit bastir vn autre chasteau en forme de tour, dans lequel on logeroit huit pieces de canon & vingt soldats en garnison, car cela seroit d'un grand poids pour la defense de la ville, comme estant fort proche & presque conioinct à icelle. En outre vers le Nord, il y a vn haure de huit brasses de profond, où il y a fort bon anchrage, par ainsi ce chasteau pourroit defendre la ville & apporter grand dommage à l'ennemi, & mesme garder toute la coste, laquelle s'auance vn peu en mer en cet endroit & retourne vers l'Isle de *Bonaventure*. Or combien que le premier chasteau vint à se ruiner ou à estre prins de l'ennemi, neantmoins l'autre seroit bastant pour defendre la ville, pourueu qu'on plaçast vingt soldats seulement sur la coline opposite, car par ce moyen ils pourroyent facilement empescher vn grand nombre d'ennemis. Ce port est distant de la ligne de neuf degrés & vingt scrupules vers le Nord.

Le chemin qu'il faudroit faire de ce lieu à *Panama*, ne seroit pas beaucoup difficile, comme j'ai appris des *Simarones*: car bien qu'il soit le plus souuent rempli d'eau l'hiver, toutesfois il est sec l'esté: & aux endroits où on ne peut passer à cause de la bouë trop profonde, on pourroit le combler de bois & pauer de pierres, desquelles il y a grande quantité ici: Et l'Impost que Sa Maïesté leue à *Panama*, lequel reuiet tous les ans à quatorze mille ducats, suffiroit à cette besogne. Voila ce qu'il en dit.

## C H A P. VI.

*Ville de S. Philippe sur Porto Belo, & de la Bourgade Nata*

**P**HILIPPE II. Roi d'Espagne ayant entendu le Conseil de *Iuan Baptiste Antonelli*, lequel nous auons inferé ci-dessus, & l'ayant meurement pesé avec le President & les Conseillers du grand Conseil des Indes establi en Espagne, se laissa enfin persuader qu'on abandonneroit du tout *Nombre de Dios*, & qu'on bastiroit vne autre ville de son nom sur *Porto Belo*. Par ainsi *Antonelli* ayant receu le decret du Roi, traça l'enceinte de la ville, & fortifia vn chasteau; & auoit desia choisi place pour l'autre de l'autre costé du port, quand *François Drac*, apres auoir prins & pillé la ville de *Nombre de Dios*, entra avec sa flote dans ce port où il mourut aupres. Celui qui a redigé en Commentaires les choses par lui faites en cette derniere expedition, tesmoigne que ce port est grandement commode tant pour les grands que petits nauires, & qu'il surpasse de beaucoup tous les autres ports & haures de cette Contiente: à peine y auoit-il lors huit ou dix maisons de basties, outre vne grande qu'on faisoit pour le Gouverneur, & les fondemens d'une forte forteresse estoient desia posés & d'un rempart de sommiers entraués, remplis avec des pierres & de la terre: l'ouurage auoit l'apparence de quelque chose de manifique, & estant paracheué, deuoit estre vn valide fort à l'encontre les incursions de l'ennemi. Cette premiere calamité auenuë de la part des Anglois à cette nouvelle ville, fit presque abandonner l'ouurage. Mais apres le partir des Anglois la ville & le chasteau furent parfaits; & le malheur de *Nombre de Dios* profita, car les habitans en deslogerent plus volontairement: qui fut cause que la ville de *S. Philippe* fut aussi tost accruë de quantité de maisons & de multitude de Bourgeois.

Or l'an 1610 cette ville fut derechef prinse par les Anglois en cette maniere. *William Parker* estant parti d'Angleterre avec deux nauires & vne barque dans lesquels il y auoit cent tant soldats que mariniers, demeura à l'anchre quelque temps sous l'Isle de *los Bastimentos*, & apres qu'il eut mis cent cinquante soldats dans deux fregates & autant de chaloupes, il entra de nuit dans le port comme la Lune luisoit & comme il fut venu au droit du grand chasteau nommé *S. Philippe*, la sentinelle lui demanda d'où il venoit, il respondit de *Cartagene*, par apres on lui commanda de mouiller l'anchre pour attendre le iour, ce qu'il fit; mais vn peu apres il s'en alla avec deux chaloupes vers la ville, sans que les sentinelles du chasteau qui estoit de l'autre costé, dit *S. Iago*, lui disent rien, & avec trente soldats choisis, il print le faulxbourg *Triana* à la

despourueü, lequel il brusla; delà tirant promptement vers la ville & s'acheminant vers le lieu où estoient les tresors du Roi, il rencontra quelques soldats & deux pieces de fonte, qu'il repoussa vaillamment & se saisit du canon, il receut ses gens qui estoient commodement abordés avec les fregates: cependant le Gouverneur de la ville *Pedro Melendes*, ayant assemblé soixante des siens, comme il s'efforçoit d'empescher aux Anglois le passage d'un pont qu'il leur falloit necessairement passer, ayant esté blessé de deux coups, fut contraint de se retirer dans vne maison prochaine, où il fut par apres vn combat douteux pris prisonnier: par apres les Anglois ayant gagné la Tresorie, ils y trouuerent neuf ou dix mille ducats; car vn peu auparauant on en auoit enuoyé cent & vingt mille à *Cartagene* avec deux pinasses. Or ayant pillé tout ce iour la ville, ils retournerent de nuit vers leurs nauires, sans faire aucun dommage à la ville, ni sans en receuoir beaucoup des chasteaux en se retirant. Ils disent, qu'il y auoit desia pour lors deux temples bastis en la ville, six ou sept ruës garnies de maisons des deux costés, & plusieurs boutiques d'artisans & de facteurs. Le chasteau *S. Philippe* est situé au costé Oriental du port, dans lequel il y auoit trente cinq pieces de canon & cinquante soldats en garnison, & vne compagnie de Bourgeois. Voila quel estoit lors l'estat de la ville & de la forteresse. Apres cela on y bastit vn chasteau plus grand & mieux fortifié, entre la forteresse de *S. Iago* & la ville, sur le costé Occidental du haure, qu'on dit estre muni de quarante pieces de canon, disposés en trois rangs. Enfin au deuant de la baye qui est fort large, il y a en mer deux petites Isles, la plus petite desquelles est proche du coin Occidental & du chasteau *S. Iago*, l'autre tout près le coin Occidental vis à vis de *S. Philippe*. Toutes les marchandises sont transportees de cette ville à *Panama* par deux chemins, l'un terrestre, qui est beaucoup plus court & aisé que de *Nombre de Dios*: l'autre maritime, premierement iusques à l'emboucheure de la riuiere *Chagre*, qui en est à treize lieuës, par apres à mont de la riuiere, en la façon que nous auons dit ci-dessus; il y a vne autre petite riuiere qui sort en mer à deux lieuës du fort *S. Iago* vers l'Ouest, au costé Oriental de laquelle ils ont basti vne petite forteresse; comme aussi sur la riue Orientale de la riuiere *Chagre* aupres de l'emboucheure.

La troisieme ville de ce Gouvernement est appelée *S. Iago de Nata* & simplement *Nata*; elle est située sur la mer du *Zud*, à trente lieuës de *Panama* vers l'Ouest. Son terroir est fertile, plat & fort plaisant; il est fermé vers le Nord des montagnes d'*Vrraca* ou de *Veragua*.

Vers l'Est-sud-est de cette ville est située la Prouince *Paris*, le Roi de laquelle *Cutatira*, comme nous auons dit ci-dessus, a autresfois fait beaucoup de mal aux Espagnols.

#### C H A P. VII.

##### *Riuieres & coste de ce Gouvernement de Panama, & notamment de la Riuiere Chagre.*

**L**A principale riuiere de ce Gouvernement sur la mer du Nord, est appelée des Sauvages *Chagre*, mais des Espagnols *Rio de Lagartos*, c'est à dire, riuiere des Crocodilles: qui descend en mer sur les neuf degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord, à quinze lieuës de la ville de *Nombre de Dios*, & à treize de celle de *Porto Belo*. De l'emboucheure d'icelle iusques à *Venta de Cruzes*, on conte dix huit lieuës, iusques où toutes les marchandises de l'Europe sont menees, & delà avec des mulets & autres bestes de charge, à *Panama* par vn chemin de cinq lieuës. Cette riuiere s'augmente & se grossit grandement l'hiuer. Les barques dont ils se seruent en icelle, sont pour la pluspart de seize tonneaux, comme parlent les mariniers, & d'environ trois cents quintaux, comme les Espagnols content. Mais l'esté son canal est fort petit, de sorte qu'en ce temps-là le transport est beaucoup plus difficile, & sont contrains en beaucoup d'endroits de se descharger & tirer les barques avec grand effort & à force d'hommes avec des cordes. Voila pourquoi *Iuan Baptiste Antonelli*, duquel nous auons desia fait mention plusieurs fois, conseilla au Roi d'Espagne, de faire bastir vn chasteau aupres de l'emboucheure de la riuiere, & de faire faire des chaloupes, avec lesquelles on transporterait les marchandises l'esté, & dans les plus grandes l'hiuer: &

vn chemin de l'un des costés de la riuere, afin qu'on peut plus aisemēt tirer les barques avec des cordes : ce qu'il n'estimoit pas estre beaucoup difficile, pource que les riuages sont presque plats & vnis, où il falloit seulement couper les arbres qui panchent d'un costé & d'autre, & parfois tombent de trauers, retardans & empeschans la navigation. L'emboucheure de la riuere est large d'un iect de pierre, assés profonde & garentie à l'encontre des *Brisés*, ainsi nomment-ils les vents d'Orient, qui y soufflent presque tousiours. Enfin la riuere est poissonneuse, & il y a vne belle commodité de chasse à plusieurs bestes apres du riuage, à cause de l'espaisseur des forests.

Sur la mer du *Zud* ce Gouvernement a la riuere *Chepo*, apres des fontaines de laquelle on dit qu'au temps passé on a tiré force or. Et vers l'Ouest de la ville de *Panama* fort en mer la riuere de *las Balsas*, comme les Espagnols l'appellent, sur les bords de laquelle il se trouue du bois fort propre pour en faire des nauires ; car lors que *Vasco Nunno de Balboa* apres qu'il eut premierement descouuert la mer du *Zud*, se resolut de visiter les regions voisines d'icelle, & pour cet effet auoit préparé quelques fregates à *Acla*, qu'il auoit porté par terre avec grande peine iusques à cette riuere, ( car entre *Acla* & la mer du *Zud*, il n'y a que vingt lieuës, ainsi qu'escrit *Herrera* ) le bois d'icelles fut tout aussi tost vermoulu, ( pource qu'il auoit esté coupé trop pres de la mer ou hors de saison ) estant presque desesperé en son entreprinse, il coupa d'autre bois en ce lieu, & paracheua heureusement ce qu'il auoit entrepris, & avec quelques fregates suivant la riuere, il entra en la mer du *Zud*. Or cette riuere croist si haute certaine saison de l'annee, que surmontant ses bords, elle inonde au long & au large le país voisin, ce que le mesme *Balboa* apprint avec grand peril, car cette inondation suruint si inopinément qu'il en fut presque submergé, & estant contraint avec ses gens de monter sur les arbres, à peine eschappa-il ce danger : ce qui est vn bon aduertissement à l'aduenir, pour ceux qui d'auanture se resoudroyent d'entreprendre quelque chose de semblable en cette riuere. Il y a encore d'autres riuieres de ce Gouvernement sur l'une & l'autre mer, touchant lesquelles nous n'auons rien appris de remarquable, par ainsi nous en ferons mention plus à propos en descriuant ci-apres la coste marine.

## C H A P. VIII.

## De la Riuere de Darien &amp; de la Prouince de mesme nom.

LE Golfe de *Vraba* separe les Gouvernements de *Panama* & de *Cartagene* dans le profond d'icelui, au costé droit du golfe en entrant ou au costé Occidental, descend *Darien*, riuere fort claire & tres-bonne à boire : de laquelle la Prouince de *Darien* a prins son nom. Elle est grandement prisee en bonne temperie d'air & principalement en fertilité de terroir ; car les melons & fruités semblables, vingt iours apres qu'on en a mis la semence en terre, germent & amendent leurs fruités à maturité : pareillement les vignes & autres arbres fruitiers y portent leurs fruités promptement, aussi bons & meurs qu'en Espagne & aux Isles. Entre les arbres porte-fruités, *Gomara* celebre ceux-ci : Le *Mameya* arbre fort beau, verdissant gayement, branchu, ayant les fucilles plus longues que larges d'un bois poreux, portant vn fruit gros & rond, d'un goust de percet, mais d'une chair comme le coing ; ayant trois ou quatre noyaux ioints ensemble qui sont grandement amers. Le *Guanabo* haut & bel arbre, portant vn fruit gros comme la teste d'un hōme, d'une escorce deliée & couuert de certaines escailles plates & vnies, d'une chair blanche au dedans, tendre & douce, laquelle se dissout en eau comme si c'estoit creime, mais elle est meslee de plusieurs noyaux qui offensent les dents & les genciues : il refrigere, voila pourquoy on le prend avec volupté au chaud de l'esté. *Hono* ( par d'autres *Horio* ) grand arbre verd, l'ombre duquel on dit estre saine, à cette cause tant les Espagnols que les Sauuages ont coustume d'y prendre leur somne : de ses bourgeons se tire de l'eau qui sent fort bon : & de son escorce on en fait des bains pour ouuir les pores de la peau & pour se lauer les piés, ( car on dit qu'il oste la lassitude ) si on entame sa racine il coule vne liqueur en abondance fort bonne à boire : son fruit est brun, petit, ayant vn peu de chair autour d'un noyau entierement d'os, sain & de facile concoction, mais il est ennemi des genciues à cause de la rudesse du noyau. Enfin l'arbre de *Guyana* de moyenne grandeur, ( dit *Monardes* ) ayant les

branches estenduës, la feuille comme le laurier, mais plus espaisse & large, (dit *Gomara*) la fleur blanche, semblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de senteur; le fruit est semblable à nos pommes, au commencement verd & iaune doré quand il est meur, sa poulpe est blanche au dedans, parfois incarnate. Quand il est coupé on y voit quatre concavités ou petits vases, dans lesquels la semence est contenuë, semblable à celle des nesses, fort dure, de couleur brune, du tout d'os, & n'a ni moüelle ni gouft: on à coustume de manger le fruit apres qu'on en a osté l'escorce; il est fort agreable au palais, sain & de facile concoction; on l'estime froid, pour cette cause on le donne à ceux qui ont la fiebure, cuit en la braise: estant verd il astraint, mais meur il lasche le ventre. Nous auons traité de ces arbres ailleurs, mais nous auons estimé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire mention ici, comme *Gomara* les a décrit. 10

Les bestes Sauvages de cette Prouince sont lions, mais ils sont plus petits & moins furieux que ceux d'Afrique; des Leopards du tout semblables aux Afriquains, toutesfois ils sont moins nuisibles aux hommes que les tigres: des chats sauages grands & legers: des cerfs semblables à ceux de l'Europe, mais ils sont plus petits & ne sont pas si vistes: des petits renards de diuerses couleurs: des dains sans cornes aussi grands que de moyens mulets: des connils, des lieures: des singes & guenons en si grande quantité & de tant de sortes, que c'est comme vne chose incroyable, & d'autres animaux & bestes sauages: enfin *Pierre Martyr* fait mention d'un animal pour sa forme estrange; car il est de la grandeur d'un taureau, ayant vne trompe & les oreilles comme l'elephant, mais elles ne sont pas si grandes ni si larges, les iambes & les piés d'un cheual. 20

Il y a vne grande abondance de fort beaux oiseaux, mais peu qui soyent differents à ceux des autres quartiers de l'Amerique, si ce n'est qu'aux bords de la grande riuere de laquelle nous parlerons bien tost, il se trouue de certains paöns, d'une admirable variété de couleurs & vn peu differents de ceux de l'Europe. Or les habitans sont affligés d'une sorte de chauue souris, la morsure desquelles est fort veneneuse, d'oü il sort beaucoup de sang qu'on peut difficilement estancher, si on ne la laue d'eau de mer, ou bien si on n'y met dessus de la cendre chaude, lesquels remedes on a enfin trouué à ce mal: & n'y a faute de couleures, serpents & autres animaux nuisibles & veneneux. 30

En outre *Pierre Martyr* en ses Decades de l'Ocean escrit; que le golfe de *Vraba* est large de quatre mille & vingt pas, & que plus il entre auant dans la terre, plus il s'estroicist; & qu'en icelui descendent plusieurs riuieres: l'une desquelles on nomme *Darien*, qui court lentement par vn petit canal, de sorte qu'il n'est propre qu'à porter seulement des canoas de Sauvages. Dans le mesme golfe sort vne autre riuere, que les Espagnols nomment pour sa grandeur *Rio grande*, car ils escriuent que son emboucheure a deux lieuës de large, & qu'elle nourrit force Crocodilles; aussi qu'elle se desborde souuent & inonde les champs voisins, & fait plusieurs marais & estangs boüeux.

La troisieme riuere qui se descharge dans ce golfe est appellee par *Martyr*, *Dabayba* & de *S. Jean*; elle descend de deuers l'Est des hautes montagnes de *Dabayba*, & sort 40 dans le golfe d'*Vraba* par sept emboucheures, comme le Nil en *Ægypte*, qui occupent trois lieuës d'espace, la principale desquelles a en plusieurs endroits quarante ou cinquante brasses de profond. Elle est distante de la riuere de *Darien* de neuf lieuës vers le Leuant. Les Espagnols outre les susdites, font mention encore d'autres, l'une desquelles ils nomment *Rio de las Redes*, pour les rets qu'ils y ont trouué; vne autre de *la Trepadera*, laquelle *André de Garabito* l'an 1514 monta iusques aux montagnes, où il trouua vne autre riuere qui d'un cours tout contraire descendoit vers la mer du *Zud*. Il y en a de plus vne autre que les Espagnols ont nommé *de las Annades*, où ils auoyent anciennement commencé de bastir vne bourgade, à sept lieuës de *Darien*, en vn pais fort beau & fertile, sur les limites de la Prouince de *Ceracana*, sur laquelle com- 50 mandoit lors le Roi *Abraïben*: les suiets duquel bastissoyent leurs cabanes à la cyme des arbres. Pour la fin *Herrera* fait mention de la riuere *Corobari* proche de *Darien*, qui court au trauers des champs fertiles, & d'un air fort sain, de sorte que les habitans de *Darien* y menoyent leurs malades pour recouuir leur santé.

## C H A P. IX.

*Villes que les Espagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien,*

**A**V Chapitre precedent nous auons aucunement descrit la Prouince de *Darien* & les riuieres qui descendent dans le golfe d'*Vraba*. Or combien que pour le iourd'hui cette Prouince soit presque deserte, & que les Espagnols n'y ayent aucune ville, toutesfois ce ne sera point hors de propos, de rememorer en peu de mots, quels lieux y ont esté autresfois habitee des Espagnols, & quelles villes ont esté en diuers temps basties en cette Prouince, puis derechef abandonnees.

En la Preface sur ce Liure nous auons dit, que cette partie de la Contiente qui est auourd'hui nommee vulgairement des Espagnols *Terre Ferme*, auoit esté anciennement comme diuisee en deux Prouinces, sçauoir en la *Castille d'Or* & en la *Nouvelle Andalousie*; la premiere desquelles comprenoit la partie Occidentale de ces Prouinces qui auoisinent le golfe d'*Vraba*, & par ce moyen celle *Darien*, l'autre la partie Orientale des mesmes. En outre *Alfonse Oieda*, comme il se fut resolu de conquerir la Prouince de la *Nouu. Andalousie*, pour lors fort peu cogneuë, il obtint speciale commission du Gouvernement d'icelle (sous certaines conditions) du Roi d'Espagne l'an 1510. Ainsi partant d'*Hispaniole* avec quelques nauires, fournies de soldats & de toute sorte de munitions, il aborda en cette partie de Contiente où *Cartagene* est maintenant bastie; & ayant descendu à terre pour prendre de l'eau & du bois, il receut vn insigne dommage des Sauvages vaillants & cruels qui habitoient là, ayant perdu septante de ses gens; ce que toutesfois *Niquesa*, qui arriua là fort à propos avec les siens, vengea tuant beaucoup dauantage de Sauvages. Mais ne trouuant pas bon de s'arrester en ce lieu, il print son cours vers le golfe d'*Vraba*, cherchant la riuiere de *Darien*, (des richesses de laquelle il y auoit vn bruit incertain qui croissoit fort) pour laquelle trouuer il auoit inutilement employé quelque temps, il mena sa flote au costé Oriental du golfe d'*Vraba*, où ayant descendu à terre il bastit la bourgade de *S. Sebastian*, en vn terroir grandement fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie, comme *Herrera* tesmoigne. Or les Sauvages estans aussi tost ennuyés de ces estrangers, comme les Espagnols commençoient à auoir disette de viures, & estoient fatigués des Sauvages par embusches & guerre ouuerte, *Oieda* laissa cette place à peine commencee, & abandonna ses gens destitués de toutes choses: voila pourquoi ceux qui y auoyent esté laissés, s'embarquans dans les chaloupes qui estoient de reste, s'en allerent en diuers quartiers: mais comme ils estoient desia bien loin, suruint *Encise* avec prouisions & renfort de soldats, qui les emmena presque contre leur gré avec soi, & se plaça au costé Occidental du golfe d'*Vraba*.

Ce dernier ayant d'aduanture trouué la riuiere de *Darien*, laquelle *Oieda* auoit cherché en vain, il bastit à la riuie d'icelle vne petite villette, qu'il dedia au nom de *S. Marie Antique*, l'an 1510. Cette villette accreut tellement en peu d'annees, tant en nombre d'habitans qu'en richesses, que l'an 1514 elle fut annoblie d'vn Euesché. Mais apres que *Vasco Nunnes Balboa* eut ouuert avec non moins d'industrie que de labeur, vn passage vers la mer du *Zud*, (de laquelle auparauant les Espagnols auoyent entendu par signes des Sauvages quelque bruit obscur) & que l'esperance des grandes richesses, que tant & de si grandes Prouinces situees sur cette mer promettoient (& non en vain) desquelles ils auoyent desia de grandes indices, croissoit de iour en iour, cette ville fut abandonnee par *Petreo Daquila*, que le Roi d'Espagne auoit fait Gouverneur de cette Prouince, & les habitans furent transportés à *Panama* l'an 1519, courant la cause de son affaire de l'incommodité, qui auoit causé la mort à plusieurs Espagnols en cette ville en peu de temps. Or comme *Pierre Martyr* tesmoigne, elle estoit bastie sur la riuie du fleuue, dans vne basse plaine, ceinte de toutes parts de fort hautes montagnes, qui y rendoyent l'air outre mesure humide & ardent: ioinët plusieurs marais & des estangs pleins de bouë, qui exhaloyent vne odeur pesante & puante.

*Gomara* adiouste que tant là qu'es autres Prouinces de cette Contiente, cela arriue d'ordinaire aux Espagnols, d'y acquerir vne couleur brune & safranee, à la façon de ceux qui sont malades de la iauniße: il se peut faire (dit-il) que le grand appetit d'or, qu'ils

qu'ils portent clos dans leur poitrine, se montre par cet indice, & teigne leur peau de cette couleur doree: se mocquant de l'avarice de ceux de sa nation & s'en riant facetieusement.

Mais les habitans de cette ville receuoient bien vne autre incommodité beaucoup plus grande, par le difficile transport & la chereeté de toutes choses, pource qu'elle estoit trop esloignée de la mer. Pour ces causes donc elle en fut estimée moins commode, combien que la Prouince estoit sans doute agreable & nullement ennemie de la santé de ses habitans.

Il y eut en outre vne autre bourgade qui fut bastie par les soldats d'*Auila*, dans la Prouince de *Pocorosa*, sur les bords de la riuere de *S. Cruz*, comme les Espagnols l'appelloient; laquelle fut puis apres surprinse & entierement ruinee des Sauuages.

Aussi l'an 1515 vne Colonie fut menee par le mesme *Auila* au port d'*Acla*, à vingt lieuës de *S. Marie Antique* vers le Nord-ouest: (comme *Pierre Martyr* a remarqué) aupres du riuage de la mer; lequel port estoit assés profond, mais de fort difficile accès, à cause du rapide flux de la mer qui bat cette coste. Le terroir de cette ville estoit montueux, mais beaucoup plus sain que celui de *Darien*, & estimé n'estre desfourni de veines d'or.

Il y a vne certaine Isle en cet endroit qui est au deuant de la Contiente, nommée de *Pinos*. Toutesfois la ville de laquelle nous parlions à cette heure, ne fut pas aussi de longue durée, & la memoire d'icelle seroit entierement esteinte, si elle n'estoit tachée du supplice de *Vasquo Nunnes Balboa*, homme qui certes auoit fait grand seruice au Royaume d'Espagne, pour la descouuerture qu'il auoit premier faite de la mer du *Zud*, à qui *Auila* (à droit ou à tort, on ne le sçait pas bien) fit trancher la teste en ce lieu.

Après cela la Prouince de *Darien* & mesme tout le costé Occidental d'*Vraba*, de *Nombre de Dios* iusques au profond du golfe, a demeuré vaste & desert, & n'y a encore pour le iourd'hui aucune ville ni village des Espagnols: quant au costé Oriental du mesme golfe nous en parlerons ci-apres, pource qu'il appartient maintenant au Gouvernement de *Cartagene*.

## C H A P. X.

*Coste marine, Caps, Bayes, Fleuues & Ports du Gouvernement de Panama.*

P O U R C E que ce Gouvernement est situé entre deux mers, nous descrirons les costes d'icelui d'un costé & d'autre. Sur la mer du Nord la coste est ainsi disposée: De *Nombre de Dios* suiuant le riuage vers l'Ouest, on conte cinq lieuës iusques à *Porto Belo*: vis à vis d'icelui sont situées, en mer les Isles qu'on nomme *las Miras*, & l'Isle de *los Bastimentos*; à laquelle *Columb* donna ce nom, pource qu'y estant arriué par cas fortuit, il y trouua quelques champs ensemencés de *Mays*, ayant par ce moyen trouué de la prouison, lequel mot sonne en Espagnol *Bastimentos*. Proche de *Porto Belo* à vne lieuë d'interualle est le port *Bonaventure*, duquel iusques au port de *las Gallinas* on conte trois lieuës; & du dernier iusques au port de *Lagostas* autant; apres lequel suit vn petit port dit vulgairement *el Portete*, enfin la riuere *Chagre* de laquelle nous auons parlé ci-deuant: Voila la coste de ce Gouvernement qui court du *Nombre de Dios* vers l'Ouest. De la mesme ville vers l'Est iusques à la riuere *Sardinilla* il y a deux lieuës; & iusques à *Sardina* quatre, peu apres s'ouurent les riuieres de *Mays* & de *Culebras*: de la dernière desquelles iusques à la riuere *Francisca* (de laquelle *Antonelli* a fait mention en l'exacte description de la ville de *Panama*) & iusques au commencement du golfe d'*Vraba* on conte huit lieuës. Sur le destour que fait la coste vers le Sud, se dressent les montaignes de *S. Blas*, au deuant desquelles est l'Isle qu'on nomme *Cattina*: apres celle-ci suit vne autre dite vulgairement *Comagre*; Or à la Contiente suit le port *Acla*, vis à vis duquel respond l'Isle de *Pinos*: & enfin le port de *Nilcos* proche de l'emboucheure de la riuere de *Darien*, qui separe ce Gouvernement de celui de *Cartagene*: & là finit le golfe d'*Vraba*, d'où ce lieu là est appellé des Espagnols *la Culata*, (comme qui diroit le fond du golfe) car le golfe qui est proprement appellé d'*Vraba* par les Espagnols, comme ie trouue qu'*Herrera* a escrit, prend son commencement sur les huit degrés de la ligne vers le Nord, & entre quatorze lieuës au dedans de la Contiente; il a à son entree

entree six lieuës de large, peu apres cinq & enfin quatre: Or à cinq lieuës de son emboucheure vers le Sud estoit autresfois bastie la ville de *S. Marie Antique* ou de *Darien*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: Voila quant à la coste de la mer du Nord:

Au reste la coste de ce Gouvernement de *Panama* sur la mer du *Zud*, est delignee par les Espagnols en cette façon. De la ville de *Panama* vers l'Ouest, on rencontre premierement la baye ou golfe de *Parita* ou de *Paris*, sur laquelle est situee la villette *Nata*: par apres la pointe ou Cap *Chama*, où auoit ses possessions le Roi *Chiapes*, lors que *Balboa* descourrit premierement cette mer. Vers le Leuant de cette ville se rencontre premierement la riuere *Coquira* ou *Chepo*, puis la riuere de *las Balsas*: & delà, la coste se courbant vers le Sud, on trouue le golfe de *S. Miguel*, au fond duquel se descharge la riuere de *Congos*. Or ce golfe est grandement agité, & incommodé de plusieurs Isles, quantité de basses, rochers & bancs, de sorte que parfois il esleue de fort grosses ondes, & notamment és mois de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre il est grandement esmeu, & on n'y entre pas lors sans grand danger, comme les Espagnols ont quelquesfois esprouué à leur dam: le Cap de *Pinnas* termine son costé du Sud, derriere lequel on entre dans vn port de mesme nom, lequel *Herrera* escrit estre esloigné de cinquante lieuës de la ville de *Panama*, & vingt du golfe d'*Vraba* à trauers du país, car on dit que la Continent n'est pas en cet endroit plus large. Or toute cette region est rude en montagnes & rochers, & la plus grande partie de l'annee elle est incommodée de grosses pluyes & guilees, non seulement sur la terre, mais aussi en la mer voisine, iusques à dix, mesmes à vingt lieuës de la Continent. Et pour la fin, le país est rempli de forests tellement espaisées, qu'on estime qu'il est innaccessible pour les hommes.

Proche delà entre en mer vne riuere, que les Sauuages nomment *Beru*, d'où on estime qu'est venu le nom de *Peru*: Or le port de *Pinnas* est esloigné de la ligne de six degrés & quinze scrupules, comme escrit *Herrera*.

De ce port iusques à vn autre qu'ils appellent *Quemado*, on conte vingt cinq lieuës, à cinq degrés de la ligne vers le Nord: duquel enfin iusques au Cap nommé de *Corientes*, il y a peu de lieuës. Cette coste est fort mesprisee & est couuerte iusques sur le riuaige de bocages nommés *Manglares*, suiuite de de perpetuelles guilees & foudres, & tachée de la mort de plusieurs Espagnols; car *Pizarre* en sa premiere expedition dans le *Peru*, perdit plusieurs de ses gens, partie par maladies, partie par difette & autres incommodités, & eust sans doute perdu courage, si le grand appetit des richesses ne l'eust poussé à faire & endurer tout.

## C H A P. XI.

De quelques Isles qui sont adiacentes au Gouvernement de Panama, & notamment de celles qui ont eu le nom & la renommee des Perles.

LE Gouvernement de *Panama* a quelques Isles dans l'une & l'autre mer, desquelles nous auons fait mention ci-dessus en passant, mais ici nous les descrirons plus à plein. Or voici celles qui sont en la mer du Nord, premierement celles qu'on nomme *Captines*, qui sont basses & presque egales à la mer, avec vn riuaige de sable, au dedans couuertes de bocages espais, au dehors enuironnees de rochers & de basses, par ainsi on les doit esuiter ou en approcher avec grande prudence. Par apres proche d'icelles les Isles *Comagre* sont estenduës au deuant de la terre ferme, non moins dangereuses que les autres aux mariniers pour leur basseffe. L'Isle de *Pinos* est separee de celles-ci d'un petit espace vers le Sud-est, qui est haute de terre & presque ronde, & separee de la terre ferme d'un si petit espace, qu'il semble à la voir de loin en mer que ce soit vne partie d'icelle, & n'est pas cogneuë auant que d'en estre fort pres. Il y a plusieurs autres petites Isles esparses, desquelles il n'est point besoin de parler, non plus que des precedentes, n'estoit que ceux qui vont de *Cartagene* à *Porto Belo* ont coustume de dresser leurs cours vers quelqu'une d'elles, & selon la veuë d'icelles de suiure ou changer leur route.

Dans la mer du *Zud* appartiennent à ce Gouvernement: l'Isle de *Taboga*, à cinq lieuës de la ville de *Panama*, & à douze d'icelle les Isles des Perles, vulgairement dites de *las Perlas*; qui ont esté ainsi nommees de la quantité des Perles qu'on a autresfois peschees

dans la mer prochaine : Or il y en a deux vn peu plus grandes , l'vne desquelles est ordinairement appelée *del Rio*, l'autre *Tararequi*, & vingt ou dauantage autres plus petites, qui sont plustost rochers qu'Isles : Quant à leur hauteur les Autheurs Espagnols n'en sont pas d'accord, & *Herrera* mesme en escrit differemment : *Pedro de Cieça* en la Chronique du *Pern*, les met à huit degrés de la ligne vers le Nord : *Gomara* esloigne de l'Æquateur *Tararequi* de cinq degrés. Il y a eu autresfois grande quantité de bestes sauuages dans ces Isles, notamment des cerfs, connils & semblables ; & n'y a point de terre qui fournisse ses habitans de *Mays* & *Tuca* pour manger & pour boire plus benignement que celle-là faisoit : sur tout la plus grande abondoit en toutes sortes de fruits : & la mer voisine fournisoit largement toute sorte de fort bon poisson, enfin rien n'y manquoit de ce qui estoit necessaire à la vie ; or entre les arbres que la terre y nourrissoit de sa nature, il y en auoit d'odoriferants ; ce qui trompa aux premiers temps quelques-vns, qui soupçonnoyent que les Isles qui portent les espiceries & autres choses aromatiques, n'estoyent pas loin delà, pource que ces Isles espendoyent d'elles mesmes vne si agreable odeur. Au reste rien n'a tant fait recommander ces Isles, que la grosseur & perfection des Perles que la mer voisine portoit ; car encore que la *Margarite* & *Cubagua* donnassent bien souuent des Perles, les plus grosses desquelles pesoyent huit carats, elles estoyent rarement rondes & sans tare, mais ici il s'en est trouué qui pesoyent vingt sept & mesme trente & vn carats, tant rondes qu'ouales & pyriformes, & ce qui estoit esmerueillable, de si belle forme, perfection & lustre, qu'elles rauifoyent en admiration vn chacun. En outre ces Isles ont esté au temps passé fort peuples : & les naturels d'icelles estoyent fort experts à nager & plonger, & quand la mer estoit calme, ils faultoyent hors de leurs canoas pour pescher les perles, & en arrachoyent les huïstres des rochers avec grand labeur & danger ; car elles ont de coustume de s'attacher fermement ensemble, comme aussi aux pierres : & les plus grosses se trouuent là où il fait plus profond au moins de dix brasses ; car ils se plaisoyent fort aux Perles, encores qu'ils ne sceussent pas la vraye maniere pour les tirer hors des huïstres ni pour les percer, qui faisoit qu'ils les gastoyent le plus souuent, & corrompoient leur blancheur & splendeur naturelle qui les fait tant estimer. Or auourd'hui les naturels sont tous morts iusques à vn, & ceux qui y demeurent à present se seruent de Negres ou d'esclaves de *Nicaragua*, tant pour cultiuier les champs que pour paistre le bestail, qui est pour le present leur seul reuenue, depuis que l'auarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huïstres à Perles. *Richard Hawkin* Anglois appelle vne de ces Isles *Pacheta*, laquelle est separee de la terre ferme par vn petit destroit, à huit ou dix lieuës de *Panama* vers le Sud : elle est ronde & haute, & n'a pas plus d'vne lieuë de tour, toutesfois elle est fort fertile, de sorte qu'elle recõpense benignement le labeur & l'industrie de son Seigneur, qui fait vn grand reuenue de l'abondance de ses fruits qu'il enuoye vendre à *Panama*.

## C H A P. XII.

*Expedition fort memorable de Iuan Oxenham Anglois en la mer du Zud par la Prouince de Panama.*

**A**VANT que de mettre fin à la description du Gouvernement de *Panama*, ie n'estime pas deuoir passer sous silence l'expedition memorable d'vn certain Anglois, laquelle *Lopez Vaz* descript en cette maniere : *Iuan Oxenham* Anglois (dit-il) incité par la renommee de l'expedition de *François Drac* l'an 1510 LXXII & par la riche prise qu'il auoit faite, se resolut d'entreprendre le mesme : Par ainsi ayant esquipé vn nauire d'environ six vingts tonneaux, & mis septante hommes dedans, avec vne heureuse nauigation, il aborda au costé du Nord du Gouvernement de *Panama* ; où après auoir conferé avec les Negres qui habitent en ce quartier là, & eut entendu d'eux que tout l'or & l'argent estoit conduit par des soldats de *Panama*, vers la mer du Nord, il entreprint ce qu'autre auparauant lui n'auoit osé faire ; car ayant descendu à terre avec ses gens, où *Drac* auoit descendu es annees precedentes, il amena premierement son nauire sur les basses, puis ayant deschargé son canon à terre & couuert de gasons verds, il tira toutes les victuailles & munitions de guerre de son nauire, lequel il cacha le mieux qu'il lui fut possible entre les arbres apres l'auoir vuidé. Alors



Alors il print son chemin au trauers du païs, avec deux piécés de campagne, quantité de viures & autres choses necessaires, estant guidé par les *Simarones*: ayant cheminé douze lieuës, il arriua à vne riuere qui se descharge dans la mer du *Zud*; où ayant coupé du bois propre, il bastit vne fregate, longue de quarante cinq piés; avec laquelle estant porté le long de la riuere dans la mer du *Zud*, il fut mené par les mesmes Negres à vne des Isles de *las Perlas*; où ayant demeuré dix iours en embusches caché, il print sans peine vne barque qui venoit du *Peru*, dans laquelle il trouua soixante mille escus, outre vne grande quantité de vin & de farine; & peu apres vne autre qui venoit du port de *Lima*, laquelle portoit de l'argent en masse pour la valeur de cent mille pezos; 10 enfin ayant mis tout l'or & l'argent dans sa fregate, apres auoir employé quelque temps à tirer des Insulaires quelques Perles, il s'en retourna à la riuere par laquelle il estoit descendu, & renuoya estant aupres de l'emboucheure d'icelle, les barques qu'il auoit prinſes, ce qui fut vne grande faute, comme il apparut apres. Car les Negres qui habitent l'Isle, aussi tost apres le partir des Anglois s'en allerent avec leurs canoas à *Panama*, & aduertirent le Gouverneur de tout ce qui s'estoit passé. Or icelui esquipa promptement quatre barques, qui furent prestes en deux iours, dans lesquelles il mit cent soldats & vn bon nombre de Negres pour ramer: avec lesquelles *Iuan de Ortega* Capitaine alla aux *Isles des perles*, afin d'apprendre d'autant mieux le chemin des Anglois, où il fut long temps en vain, iusques à ce qu'il rencontra les barques que les Anglois auoyent renuoyees; par ainsi ayant apprins des mariniers que les Anglois estoient 20 entré dans la riuere avec leur fregate, il tira aussi tost celle part; mais comme il y fut arriué, ils ne furent pas en moindre doute, car pource que la riuere descend en la mer par trois emboucheures, ils delibèrent quelque temps dans laquelle ils deuoient entrer, iusques à ce que l'imprudencce des Anglois les tira de ce doute, par le moyen des plumes qu'ils auoyent plumé de quelques poules qui flotoyent dans le plus petit canal de la riuere: de sorte qu'entrans dans icelui, ils trouuerent enfin au quatrieme iour la fregate des Anglois laissée à sec, vuide de tout excepté de viures, & gardée par six hommes, l'vn desquels fut aussi tost tué des Espagnols, les autres prindrent la fuite. Apres *Ortega* ayant descendu à terre quatre vingt soldats, print son chemin à trauers 30 du païs, resolu de ne se reposer tant qu'il eust recouert vne si riche prise: à peine estoit-il à demi-lieuë du riuage, quand il trouua vne loge faite de branches d'arbres, dans laquelle les Anglois auoyent caché tous leurs tresors, ioyeux donc d'vn si inopiné succes, il retourna au plus viste vers ses barques, sans se soucier de poursuiure les Anglois plus outre. Mais le Capitaine Anglois estant aduertit par ses soldats qui s'en estoient fuis de la venuë des Espagnols, les poursuiuit en diligence avec toutes ses gens & deux cents Negres, & les assaillit furieusement: mais iceux estans couuerts & defendus d'vn bois prochain, mirent en desroute les Anglois, desquels ils en tuerent onze & cinq qu'ils prindrent prisonniers. Enfin ils apprirent de ces prisonniers, pourquoi l'Anglois auoit tant demeuré là avec vne telle prinſe; sçauoir le mauuais accord qui estoit entre lui & 40 ses gens, lesquels vouloyent que le butin fut aussi tost partagé, & demandoient importunement que chacun eust sa part, & refusoient opiniaſtremment de porter ces richesses au nauire sous autres conditions, par ainsi qu'il s'en estoit allé au dedans du païs pour l'oër des Negres afin de les porter. Il fut aussi descouuert par les mesmes, où il auoit caché son nauire. Les Espagnols estans retournés à *Panama*, rapporterent l'affaire comme elle s'estoit passée. Or le Gouverneur enuoya lettres à son Lieutenant en la ville de *Nombre de Dios*, & l'aduertit de toutes ces choses, qui estant allé avec quatre nauires dans le golfe d'*Vraba*, print sans aucune peine le nauire des Anglois & leur canon. Le reste des Anglois ayant long temps erré par les bois & montagnes, comme ils en estoient venus là, qu'ils faisoient quelques chaloupes, avec lesquelles ils penserent 50 prendre quelque nauire en la mer du Nord, pour s'en retourner en leur païs, ils furent surprins & emmenés prisonniers à *Panama*, par cent cinquante soldats que le Viceroy du *Peru* auoit enuoyés pour les chercher, où ils furent tous faits mourir, quelques ieunes garçons exceptés, ausquels on pardonna à cause de l'age. Voila la fin qu'eut cette entreprinſe hardie & sur toutes autres memorable, en partie par l'imprudencce ou auarice du Capitaine, en partie par la desobeïſſance des soldats, & l'importune discorde en vn lieu si esloigné & vn temps si mal propre.

*Limites du Gouvernement de Cartagene, qualités de son air  
& de sa terre, diuerses Prouinces.*

**P**ROCHE du Gouvernement & de la Prouince de *Panama* vers l'Est, est celui de *Cartagene*, lequel a receu son nom de sa Metropolitaine : Or il est situé sur la mer du Nord, ayant de long entre l'Est & l'Ouest, depuis la grande riuere de la *Magdelene* iusques au golfe d'*Vraba* & à la riuere de *Darien* quatre vingt lieuës, & presque autant de large entre le Nord & le Sud, sçauoir depuis la mer du Nord iusques aux dernieres limites du nouveau Royaume qu'on nomme de *Granade*; encore qu'il y en ait qui lui donnent plus de largeur, suiuant le cours du chemin. Le terroir y est pour la plus grande partie haut & releué en hautes montagnes & colines, & en partie en basses vallees, ombragé de plusieurs forests & bocages espais : la terre pour la trop grande abondance des pluyes est presque toute humide & marescageuse, de maniere qu'elle n'endure pas bien les semences de l'Europe & le blé n'y meurist pas bien. Il se trouue dans les montagnes de ce Gouvernement plusieurs & diuerses especes de resines & de gommes, quelques-vnes desquelles rendent vne odeur fort agreable & aromatique : beaucoup d'excellentes liqueurs & baumes fort singuliers en odeur & vertu ; que les arbres distillent d'eux-mesmes, ou que les Sauvages tirent par vne singuliere industrie : il y croist aussi vne sorte de poiure long, qui a vne plus grande acrimonie que celui de l'Orient, & beaucoup de plus forte odeur & de saueur meilleure que le commun, que le vulgaire nomme poiure du *Brasil* ou *Capfic*; c'est vn fruit d'une haute plante (dit *Monard*) de la grosseur d'une petite cordelette, long d'un demi-pié, rempli comme de petits grains, disposés autour d'un penicule long par vne ordre continuë & coniointe, comme la semence de plantain ; estant frais il est verd, meurist & noircist au Soleil : il est chaud au troisieme degré. Voyés ce que nous en auons escrit ci-dessus en la description de la *Nouvelle Espagne*. Le terroir n'a point de veines d'or, excepté en vn peu d'endroits. Il y a beaucoup de bestes sauages, notamment des tigres, des serpents & autres animaux nuisibles tant aux hommes qu'aux bestes, les Sauvages estoient furieux & vaillants sur tous autres, voila pourquoy ils ont fait beaucoup de dommage aux Espagnols, sur tout avec leurs fleches enuenimees dont ils se seruoient ; mais il a ia long temps qu'ils ont esté presque tous destruits par les Espagnols, de sorte qu'il en reste fort peu à present.

Or sous le Gouvernement de *Cartagene* sont comprises plusieurs Prouinces, distinctes de limites & de noms ; vers l'Occident de *Cartagene* est celle d'*Vraba*, de laquelle nous auons fait mention ci-dessus en passant, comme voisine de *Darien* : cette Prouince, comme tesmoigne *Pedro de Cieca*, est fort fertile & abondante en viures & en toutes choses necessaires à la vie de l'homme, car les forests y sont fournies de venaison, les riuieres & la mer voisine d'excellent poisson. Les montagnes d'*Abibe* sont proche d'icelle, desquelles les hauts sommets & presque continus (que les Espagnols nomment vulgairement *Cordillera*) desclinent vers l'Occident ; leur longueur est incognüe & leur largeur est en plusieurs endroits de vingt lieuës, en d'autres de plus ou de moins : elle a des chemins fort rudes & presque innaccessibles aux cheuaux : au haut des montagnes il n'y demeure personne, mais dans les vallees, qui sont en grand nombre & fort larges, il y habitoit anciennement vne grande quantité de Sauvages, qui estoient fort riches en or, qu'ils amassoyent es torrens & petites riuieres qui coulent des montagnes vers l'Ouest. Il pleut dans ces montagnes la plus grande partie de l'annee, & les arbres distillent de si larges gouttes d'eau sur la terre qui est au dessous, qu'elles empeschent que l'herbe n'y puisse croistre, & desnient la pasture aux cheuaux : pour la mesme cause le chemin y est fort difficile, & seroit du tout impossible, si on n'y trouuoit par tout de certains arbres, semblables à nos fouteaux, mais qui sont d'un bois mol, spongieux & sec, & qui brulent aisement, de sorte que les voyageurs en font facilement du feu. Au delà de ces montagnes vers le Sud, la Prouince de *Tatabe* est situee, pleine

pleine au temps passé de Sauvages fort riches & belliqueux, qui remplissoient tout le pais iusques à la mer du *Zud*. Du mesme costé est la Prouince qu'on nomme *del Guaca*, à trente lieues d'*Antioche*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Au reste pour retourner plus pres de la mer du Nord, vers l'Ouest de la ville de *Cartagene*, sur les fins d'*Vraba*, est située la Prouince *Zenu*, qui n'est pas beaucoup differente en qualités d'air & de terroir de celle d'*Vraba*: anciennement c'estoit comme le cemetiere des nations voisines, car on y apportoit les corps morts mesmes des Prouinces fort esloignées, pour les y enterrer avec toutes leurs richesses, ioyaux & autres choses precieuses, voila pourquoy les Espagnols aux premiers temps, ont tiré hors de tels sepulchres beaucoup d'or, & autres choses de grand prix. Enfin vers l'Orient de la ville, la vallee *Zamba* est située; & la Prouince *Mopox*, de laquelle nous traiterons bien tost

## C H A P. XIV.

## De la Metropolitaine de ce Gouvernement Cartage, dite des Espagnols la Cartagene.

**C**artage Metropolitaine de ce Gouvernement a receu son nom de Cartagene la neuue en Espagne, pour la grande ressemblance qui se trouue entre les ports des deux villes; elle est située sur la mer du Nord à x degrés de la ligne vers le Nord, & à LXXII degrés du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, dans vne Peninsule, sur vne large plaine, laquelle s'estend du costé du Nord, par vn riuage plat & sablonneux, iusques à la mer, laquelle est en cet endroit peu profonde, & a vn riuage qui va doucement en penchant; du costé du Sud elle est ceinte d'vn marais ou estang bourbeux, qu'on nomme vulgairement *Canapote*, lequel fluë & reflüë comme la mer: on va de la ville iusques à la terre ferme prochaine, sur vne chauffee pauee de cailloux, longue de deux cents cinquante pas, sous laquelle il y a deux arches, qui donnent entree au flux dans l'estang, & derechef le regorgent. La place de la ville est sablonneuse, & on y puise de l'eau douce dans des puits de deux brasses de profond. Or combien que pour les grosses vapeurs & exhalations qui montent des marais & estangs voisins; le lieu soit mal sain, toutesfois il est beaucoup plus sain que *Nombre de Dios*, & pour la condition des regions de l'Amerique qui sont sur cette mer, peut en quelque façon estre iugé sain. La ville est parfaitement bien bastie, car elle a premierement cinq ruës, lesquelles s'estendent depuis le port ou costé Occidental d'vne suite continuë, iusques presque au riuage opposite de la mer, chacune presque longue de six cents pas, & garnies d'vn costé & d'autre de fort belles maisons, avec leurs iardins & courts; apres il y a vne autre ruë qui coupe toute la ville selon sa largeur & toutes les autres ruës, commençant dès la mer mesme, & s'estendant iusques à ce bras de mer ou estang, presque deux fois aussi longue que les autres. Dans la ville il y a ces edifices publics; premierement l'Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant du Metropolitain du nouveau Royaume de *Granade*; apres la Maison de ville, le Bureau du Roi, & autres semblables; & pour la fin quelques Monasteres de Iacobins & Cordeliers: *Herrera* escrit qu'il y a plus de cinq cents familles d'Espagnols, & vn grand nombre de marchands & d'estrangers. Le port de cette ville peut aisement s'attribuer la premiere place entre les meilleurs de tout le nouveau Monde, combien que les grands nauires soyent contrains de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville: l'entree d'icelui est comme fermé d'vne Isle, pareille à celle qui est deuant celui de *Cartage* la neuue, que les Espagnols nomment *Escombrera*, mais elle est vn peu plus grande, elle s'appelloit anciennement *Codega*, maintenant *Carex*, ayant deux lieues de long & à peine demie de large, desfournie d'eaux, & seulement habitee de pescheurs au temps passé. Lors que *Fr. Drac* print cette ville, comme nous dirons maintenant, il trouua dans cette Isle vn puits fort commode pour y prendre de l'eau; Or il la prise pour estre sur toute fort agreable, comme estant toute parsemee d'arbres fruiçtiers, scauoir d'orangers & autres semblables, disposés d'vne si belle ordre & plantés par allees, qu'elle represente vn fort beau verger. Cette ville fut bastie l'an 1510 xxxii par *Pedro Heredia*, qui subiugua les Sauvages voisins avec grand labour & industrie, car les naturels de cette Prouince estoyent fort belliqueux

& sans crainte, & se precipitoient au combat autant les hommes que les femmes d'une telle furie, qu'une ieune fille (selon que ie trouue que les Espagnols ont laissé à la memoire) qui à peine auoit dix huit ans, tua de ses fleches enuenimees huit Espagnols auant que mourir. Au reste cette ville s'est accruë merueilleusement, & ses Bourgeois y sont deuenus fort riches, pour la commodité du trafic qui y est, car tous les ans il y arriue vne grande abondance de toutes sortes de marchandises d'Espagne, & la flote Royale qui va à *Nombre de Dios*, a souuent coustume d'y hiuerner; mais principalement toutes les richesses & autres marchandises, qui descendent du nouueau Royaume de *Granade* par le grand fleue de la *Magdelene*, y sont d'ordinaire amenees. Enfin elle fut prinse l'an 1535 par les Anglois; sous la conduite de *François Drac*; car encore qu'ils fussent informés de son dessein, vn mois entier deuant son arriuee, & qu'ils eussent preparé tout ce qui estoit requis pour leur defense, dressé des remparts aux endroits les plus foibles, planté le canon sur le passage le plus estroit, & accru de nombre leur garnison, neantmoins par la grandeur de son courage il la print sans grand peine & la pilla: & en ayant brulé vne partie, il rendit le reste aux Bourgeois, moyennant cent & vingt mille ducats qu'ils lui payerent. Le butin ne fut pas fort grand pour la renommee de la ville, pource que les Bourgeois auoyent retiré long temps auparauant tout ce qu'ils auoyent de precieux dans les montagnes, & principalement dans la ville de *Tolu*, qui est plus au dedans du país.

## C H A P. XV.

*Plus ample description de la Ville de Cartagene & de son Port,*  
par Iuan Baptiste Antonelli.

**A**V Chapitre precedent nous auons briuelement descrit la ville de *Cartagene* & son port, & auons principalement suiui *Herrera*, maintenant nous auons iugé à propos d'inserer ici mot à mot, ce que nous auons trouué estre plus clairement escrit touchant icelle par *Antonelli*, comme il despeint au Roi d'Espagne l'an 1537. *Cartagene* (dit-il) est vne ville & mesme Metropolitaine de son Euesché, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers l'Ouest, & à dix degres de la ligne vers le Nord; elle est situee dans vne Peninsule sablonneuse; elle a enuiron quatre cents cinquante familles, & des maisons fort belles & la plus grande partie de pierres; il y a trois Monasteres, deux desquels sont en la ville, & le troisiemè hors d'icelle, auquel on va par vne chaussee pauee de cailloux, lauee des flots d'un costé & d'autre: le trafic y est fort grand, d'Espagne, du nouueau Royaume de *Granade*, du *Peru*, des Isles, & de toute la coste de cette Contiente qu'on nomme vulgairement *Terra Firma*; enfin le lieu y est sain. Elle a vn fort bon port capable de plusieurs nauires, dans lequel on entre par deux passages; l'un a enuiron demi-lieuë de la ville, large de neuf cents pas & fort profond, par lequel communement les nauires entrent; l'autre est à vne lieuë du precedent vers l'Ouest, qu'on nomme *la Boca Chica*, c'est à dire, petite embouchure, qui a aussi neuf cents pas de large, mais le canal qui y est nauigable n'a pas plus de deux cents pas de large & quinze ou vingt bras de profond, & parfois moins, lequel il faut toutesfois que ceux qui veulent entrer dans ce port suiuent; pource que la coste d'un costé & d'autre est entrecoupee & a plusieurs recoins: ayant passé ce canal pour entrer dedans le port, il faut approcher le riuage de l'Isle *Carex*, prenant soigneuse garde à esuiter plusieurs basses & rochers, qui sont à peine couverts de deux ou trois piés d'eau; de maniere qu'il n'est pas seulement besoin d'auoir vn bon Pilote, mais aussi d'enuoyer deuant la chaloupe, pour sonder la profondeur du canal.

Il y a en outre trois endroits, par où cette ville peut estre approchée par terre & attaquée de l'ennemi. Le premier est par où *François Drac* l'attaqua & la print, qui est vne baye ou vn dos de sable, lequel a d'un costé la mer, & de l'autre le grand lac qui s'estend vers le port: & ce dos est large d'un costé de cinq cents pas, d'un terroir sablonneux & descouvert d'arbres; de sorte que l'ennemi l'attaquant par ce costé, est contraint de marcher ces cinq cents pas à descouvert iusques au retrenchement, & delà de faire encore autre cinq cents pas du tout en la mesme façon iusques à la ville: ce dos est large de cent & trente pas, où les Bourgeois auoyent lors dressé vne trenchée; de ce costé

la ville

la ville a desia par deux fois esté prinse de l'ennemi ; voila pourquoi nous y auons planté au fond vne grande quantité de paulx, par l'espace de cinquante pas ; pour ce que ce riuage est fort perilleux & empesché de plusieurs bancs ; & dans la vallee nous y auons dressé vne petite redoute, où on peut placer trois ou quatre pieces de canon ; & y auons creusé vn large fossé, qui respond d'vn costé & d'autre à la mer, de maniere que la ville est pour le present assés fortifiée de ce costé là. L'autre passage est vn peu au dessous du premier & le long du mesme dos de sable, lequel est ordinairement appellé *la Cienega*, où l'estang *del Roreado* : or en cet endroit ce dos est large de trois cents pas iusques au riuage de la mer ; de l'autre costé est le marais, dit *la Cienega*, lequel est plein d'eau tout le long de l'annee, par ainsi si l'ennemi vouloit attaquer la ville par cet endroit, il seroit contraint de marcher le long d'vn dos de sable, qui a d'vn costé la mer & de l'autre vn bocage, & enfin par vn champ humide, mais qui n'est pas du tout couuert d'eau : voila pourquoi nous y auons desia basti vne forteresse, avec ses bastions & vn fossé large de soixante piés, de sorte que l'eau de la mer vient maintenant iusques à ce champ humide, & auons par ce moyen bouché ce passage, qui fait que la ville est à present située comme en vne Isle ; il y a deux mille & soixante pas entre ce lieu & celui où *Drac* auoit descendu. Or l'emboucheure du port est proche de la chaussée pauee de cailloux & du Pont qui va au Monastere de *S. François* ; & cette chaussée est longue de trois cents pas & large de douze, lauee d'eau d'vn costé & d'autre, de sorte que ce troisieme endroit est le plus fort de tous ; là nous auons fait faire vn pont-leuis & vne plateforme au dessus, sur laquelle on peut placer quelques pieces, & d'vn costé & d'autre vne trenchée derriere, laquelle des mousquetaires peuuent estre couverts & d'icelle empescher l'ennemi sans dâger. Sur la pointe de terre, qui atteint l'entree ou l'emboucheure du port vers le Monastere de *S. Anne* appelée *Ycacos*, nous y auons fait faire vn fort carré de bois, duquel chacun costé a trois cents pas de long ; derriere le bois il y a vn rempart de terre, large de quatre piés, & rempli au derriere de sable, où on peut loger seize pieces de canon & cinquante soldats en garde. Cette forteresse est sur toutes necessaires pour la seureté du port, car tous les nauires qui entrent dans icelui, passent si pres de cette pointe, qu'on pourroit d'icelle y ietter aisement vne pierre avec la main : toutesfois si l'ennemi s'efforce d'entrer dans le port, on fera venir les deux galeres, qui se plaçant au dessous du fort avec lespron vers la mer, batront les nauires ennemies au deuant cependant que le fort les batra en flanc ; car par ce moyen il aduendra que les nauires de l'ennemi estans ainsi batuës de tous costés, seront contrains de suiure leurs cours, ou toucher sur les rochers appellés vulgairement *Isno*, ou mesme sur les bancs, qui descendent de l'Isle *Carex* avec grand peril. Que si l'ennemi ayant passé cette entree, s'efforçoit d'entrer avec ses barques & longues fustes par l'estroite emboucheure, il faudroit pour cet effet tenir prestes quatre fregates, qui tireroient à force de rames les galeres dans le plus estroit du canal ; car pour ce que cette entree est fort dangereuse à cause des basses & rochers, on pourroit aisement par ce moyen couler à fonds les chaloupes de l'ennemi & mesme les nauires. Et afin d'asseurer encore dauantage le port, il seroit necessaire de bastir sur cette pointe *Ycacos* vn fort chasteau avec quatre bastions ; & sur l'Isle *Carex* qui est vis à vis, il faudroit faire du costé Oriental d'icelle vne tour quarrée, & y mettre quatre ou cinq pieces, afin de chasser aussi par ce moyen les barques du port, qui peuuent s'y couler de nuit en cachette, & piller ou brusler nostre flote sur les anchres, mais si les sentinelles de ces deux chasteaux font bon guet, il n'y pourra entrer nauire ni chaloupe sans estre veus. Or sur la plus estroite entree du port, il y faudroit aussi bastir vn petit chasteau, sur le costé d'Ouest de la mesme Isle, & y loger trois ou quatre pieces, & six ou huit hommes pour y faire la garde. Toutes ces choses estant ainsi faites, cette ville seroit extremement bien fortifiée ; Il importe grandement à Sa Maiesté, que cela soit effectué, car le lieu est sans doute la plus ferme defense de tout ce pais & comme le bouleuert. Voila ce qu'il en dit.

Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, nous la despeignent en cette façon : que c'est la place la plus marchande & la plus frequentee de toute l'Amerique ; car elle est habitée de quatre mille Espagnols, & d'environ quatorze mille Negres de tous sexes & aages : que la ville est ceinte tout autour d'vne muraille de dix huit piés de haut des la terre, avec ses bastions, & vn rempart de terre derriere le mur : elle a deux bastions  
aupres

aupres de la porte, par laquelle on sort pour aller vers vne pointe de terre nommee *de Canoa*; deux autres plus petits aupres la porte qui mene aux faulxbourgs; deux plus grands au dessus la porte; & deux sur le riuage & sur le chemin qui va à la forteresse, laquelle commande l'emboucheure du port, desquels bastions celui qui regarde le Nord, & où le rempart est batu des flots de la mer est le plus grand. Il y a tant dans les bastions que sur les remparts environ septante pieces de canon placees, dont la plus grand part sont de fonte. Le faulxbourg est situé sur vn banc de sable, qu'on nomme *Xexemani*, auquel on va de la ville par vn estroit sentier, & par vne porte où il y a vn pont-leuis, de ce faulxbourg on passe vers la terre ferme aussi par vn sentier estroit, de sorte qu'icelui faulxbourg est dans vne Peninsule; comme aussi la ville, de laquelle on va à la Contiente par vn chemin estroit, ayant d'vn costé la mer, & de l'autre le marais nommé *Cienega* & le destroit Mediterranee *Canapoten*, par ce sentier les Anglois prindrent la ville, pour cette cause on y a fait vn fossé, & la ville ceinte de murailles avec deux bastions: ce chemin tire vers le Nord-est: de la mesme ville il y a vn autre sentier qui va vers le Sud-ouest, lequel au commencement est si bas qu'il est parfois couuert de la maree, & est fort estroit ayant d'vn costé la mer, & de l'autre le fonds du port, enfin le dedans d'icelui est couuert d'arbres de manglas. Il y a deux emboucheures pour entrer de la mer dans le port, la premiere desquelles, & qui est la plus prochaine de la ville est appelée *Boca grande*, sur la pointe Occidentale de laquelle il y auoit vne fort grande forteresse, mais pource qu'elle estoit fondee sur le sable, elle estoit souuent menacée de ruine, enfin l'an 1623 elle fut ruinee. Vis à vis sur la pointe Orientale de l'Isle dont nous auons fait mention ci-dessus, il y a vn petit fort basti sur la roche, environné de la mer à maree haute, où il y a douze pieces de canon & quinze ou seize soldats en garde. Cette Isle qui diuise les deux emboucheures, est appelée *de Naue*, elle est haute, & longue d'environ vne lieuë & demie. La pointe Occidentale d'icelle est nommée *Punta de Iacos*, de laquelle s'estend en mer vn banc fort perilleux aux mariniers, presque deux lieuës loin, qu'on nomme *Salmedina*. Au reste environ deux lieuës au dedans de la premiere emboucheure est l'anchrage des grands nauires, au droit duquel vers le Nord il y a vne forteresse quarree, ayant de courtine cent & cinquante piés, ceinte d'vn haut mur, & d'vn rempart de terre par derriere, dans laquelle il y a dix huit petites pieces de canon, & vingt cinq soldats ou quelque peu plus en garde. Dés icelle tirant vers la ville & le Nord-est par vn petit espace, le port s'estroicist; auquel endroit il y a à la Contiente vne petite forteresse ronde sur vne petite montagnette de sable, laquelle on nomme *Fuerte Silla* de sa forme; De cette forteresse vers la ville & le faulxbourg, le port n'a pas plus de trois piés de fonds en plusieurs endroits. La ville est fort disetteuse d'eau douce; voila pourquoi il la leur faut aller querir à vne montagne qui est au Nord, & proche du lieu où anchrent les grands nauires, laquelle est appelée *Monte de Popa* ou *de Galera*, où il y a vn Monastere de Moines, nommé *Madre de Dios de la Popa*.

## C H A P. XVI.

*Reste des Villes & Bourgades de ce Gouvernement.*

EN outre il y a dans le Gouvernement de *Cartagene* quelques petites villes habitees par les Espagnols, l'vne desquelles est appelée *Tolu*, dediee au nom de *S. Jacques*, à douze lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-ouest, le chemin par terre est grandement difficile & presque impenetrable, à cause des montagnes & quantité de marais & bouës: à six lieuës de la mer, en vne region saine & vn terroir herbu, & non moins fertile en fruiçts; enfin abundant en toutes sortes de plantes & fruiçts d'Espagne.

De ce lieu se transporte en l'Europe cet excellent baufme, (qu'on nomme *de Tolu*) lequel *Monard* décrit en cette façon en son Histoire des simples medicaments: On apporte depuis peu d'vne certaine Prouince de la Contiente, située entre *Cartagene* & *Nombre de Dios*, appelée des Indiens *Tolu*, vne certaine liqueur de baufme, le plus puissant & excellent en vertus, qu'autre medicament qu'on ait iusques à ce iour d'hui apporté de ces regions. Les arbres desquels on la recueille, sont semblables à de bas pins, estendans

est dans leurs branches en rond, ayans leurs feuilles semblables au *Carougiar* & toujours vertes : on prise par dessus les autres les domestiques & venus par culture. Les Indiens r'assemblent cette liqueur en incisant l'escorce des arbres, qui est deliée & fort tendre, & plaquent au dessous de l'arbre de certaines petites cuillieres faites de cire noire, qu'on trouue en ces pais, qui recoiuent cette liqueur distilant de cette incisure, laquelle ils versent apres dans des vaisseaux preparés pour cet effet : or il faut faire cela lors que le Soleil est fort ardent, afin que la liqueur coule plus aisement ; car la nuit à cause du froid il ne distile rien ; il sort aussi parfois des nœuds & bourgeons de ces arbres quelque peu de liqueur, qui tombe à terre & se pert, pource qu'il y en a si peu. En

10 outre les abeilles qui font cette cire sont noires, & font leurs rayons dans les fautes & creux de la terre : la fumee d'icelle cire sent fort mal, on en fait toutesfois de fort bonnes emplâstres pour appaiser les douleurs prouenantes de quelque cause froide que ce soit. Au reste cette liqueur de baüme est de couleur rouge tirant sur l'or, d'une consistence moyenne entre le liquide & l'espais, fort glutineuse, & qui s'attache fermement par tout ou on la met, d'un goust doux & agreable, & qui ne prouoque point le vomir quand on en prend par la bouche, d'une excellente senteur, representant aucunement la bonne odeur des limons, de sorte qu'on ne la peut celer en quelque lieu qu'on la cache. Ses facultés sont remarquables, pource qu'on la tire avec incision,

20 comme l'autre. Car elle guerit toutes playes recentes; conglutine & consolide les leures d'icelles, & ne permet point qu'il s'y engendre de matiere purulente; & ce qui est de plus grand, c'est qu'elle n'y laisse aucune marque de cicatrice quand la playe est guerie, pourueu qu'on en ait bien ioint les bords ; voila pourquoi elle est singuliere aux playes de la face, pource qu'elle les guerit sans qu'il si engendre de pus, & n'y laisse aucune marque. Mais elle est principalement vtile aux playes où il y a des os cassés, en ostant premierement les fragmens qui sont separés, sans toucher aux autres, car la vertu de ce baüme les mettra hors, & consolidera insensiblement la playe. Elle est aussi admirable aux playes des ioinctures & sections de nerfs, & en toutes picqueures, car elle les guerit, & les empesche de contraction, & que les parties d'estre renduës inutiles & priuees de

30 mouuement. Enfin elle est bonne par tout où il faut que le Chirurgien mette la main, pourueu qu'il n'y ait pas vne trop grande inflammation: toutesfois quand elle est ostee par remedes conuenables, cette liqueur est bonne. Quelques gouttes prinſes avec du vin blanc aident fort les Asthmatiques: elle appaise les douleurs de teste nées de cause froide, si on en abbreuue vn linge & d'icelui on en bande la teste: appliquee sur les temples, elle empesche toute deffluccion, notamment sur les yeux, & appaise la douleur d'iceux: appliquee fort chaude sur la teste, elle en guerit la douleur, & la fortifie, & est vn fort bon remede en la paralysie. Quelques Pthifiques en ont vsé, lechans au matin quelques gouttes dans la main, & en ont senti grande commodité, pource qu'elle purge fort

40 la poitrine. On a trouué par longue experience entre les Indiens, que ceux qui sont enflés à la façon des hydropiques, si on leur oint le vêtre de ce baüme meslé avec autant d'onguent aperitif, principalement à l'endroit de la rate, qu'ils en sentent vn grand allègement; car il resoult toutes les tumeurs & edemates de quelque partie du corps que ce soit : & guerit toutes douleurs prouenantes de cause froide, mesme les vieilles estant appliqué en forme d'emplâstre. Voila ce qu'il en dit & mesme dauantage.

L'autre ville est appellee des Espagnols *la Villa de Maria* à trente deux lieuës de *Cartage* vers le Sud.

La troisieme est *S. Cruz de Mopox*, à septante lieuës de la ville de *Cartage*; & à cent & vingt d'*Antioche*, ville du Gouvernement de *Popaian* ( comme *Pierre de Cieça* assure: ) va de *Cartagene* à cette ville, premierement par mer, par apres en montant la riuere de

50 la *Magdelene*, sur le riuage de laquelle elle est situee, & par l'eau de laquelle elle est presque toute ceinte ; au reste ce lieu est estimé fort mal sain, à cause des marais & estangs, desquels il est presque enuironné de toutes parts, autrement il est fort commode pour le trafic, qui s'y exerce avec grand gain, sur cette grande riuere & es regions voisines.

*Baranca de Malambo*, comme les Espagnols l'appellent, est vn Bureau de recepte de ce Gouvernement, situé sur la riuere de la riuere de la *Magdelene*, à trente lieuës de la ville de *Cartagene*, à vingt de celle de *S. Marthe*, & à six de la mer du Nord; on descharge

en ce lieu toutes les marchandises de l'Europe & autres hors des nauires, & on les transporte avec des canoas à mont de la riuere iusques au nouveau Royaume de *Granade*.

En la Prouince *Vraba*, qui est aussi vne partie de ce Gouvernement, *Pedro Heredia* y auoit autresfois basti la ville de *S. Sebastian de Buena vista*, à demi-lieuë de la mer, sur vne coline moyennement haute: son terroir estoit vestu de beaucoup d'arbres, principalement de palmes, qui portoyent de si gros palmites, qu'à peine vn homme en pouuoit porter deux, blancs, doux & de bonne nourriture. La terre y estoit fort fertile & abondante en toutes sortes de viures & autres choses necessaires à la vie. Mais cette ville fut abandonnee, quand on eut commencé à descouurer les riches Prouinces du *Pernu*.

Le chemin par lequel on auoit coustume d'aller de cette ville à celle d'*Antioche*, est ainsi descrit par *Pierre de Cieça*; premierement il y a de la ville, le long de la coste iusques à vne petite riuere, qu'on appelle *Rio Verde*, cinq lieuës; d'icelle iusques à la ville d'*Antioche*, il y a XLVIII lieuës; Or de cette petite riuere iusques au pié des hautes montagnes d'*Abiba*, il y a vne large plaine & de petits costaux moyennement esleués, des forêts espaisées, & plusieurs riuieres; tout le país est presque desert, depuis que les naturels habitans d'icelui ennuyés des estrangers, ou par la haine qu'ils leurs portoyent, se retirerent plus auant dans le país & és lieux innaccessibles d'icelui, & n'y a autre chemin pour les voyageurs, à cause de l'espeuseur des forêts, que le long des riuages des riuieres, & encore presque du tout point, si ce n'est en Ianuier, Feburier, Mars & Auril, car és autres il y pleut fort & les riuieres s'y enflent grandement, & fort souuent surmontant leurs bords inondent le país voisin. Ayant passé cette plaine, il faut passer les hautes montagnes d'*Abiba*, desquels nous auons parlé ci-deuant, & les ayant traufferés on descend en vne fort belle vallee & region champestre, laquelle on nomme *del Guaca*; laquelle suiuent les vallees de *Nore*, dans lesquelles *Antioche* est situee.

## C H A P. XVII.

*Riuieres, Ports, Caps & toute la Coste de ce Gouvernement de Cartagene.*

ENTRE *Mopox* la grande riuere *Cauca*, qui sourd au dessus la ville de *Popaian*, descend dans celle de la *Magdelene*; vn peu au dessus du conflant, se voit vne fort belle & agreable coline que les Espagnols nomment *Morro Hermoso*: ceux qui vont du Cap de *Aguia* vers *Cartagene*, dressent leurs cours en cette sorte, ayant mis le Cap à l'Ouest-sud-ouest, ils tirent sur le soir vers cette montagne où ils anchrent, apres la minuit, ils font derechef voile, & prennent leurs cours vers le Nord-ouest, afin d'esuiter l'Isle de sable, qui est de l'autre costé de *Zamba*, à deux lieuës de la terre ferme; cette Isle, comme ceux de nostre nation ont obserué, est longue de deux lieuës & demie; le costé qui regarde l'Est, est moyennement haut, ayant quelques petits costaux; mais celui del'Ouest est fort bas & presque aussi raz que la mer; la coste est sablonneuse estenduë entre le Nord-est & le Sud-ouest; la mer brise fort aupres de la pointe & du costé de dehors de l'Isle. Or les marques pour cognoistre ce *Morro Hermoso* sont, vne terre noire moyennement esleuee en ronde. Le Cap de *Zamba* semble de loin vne Galere avec son mast & ses cordages: Suit apres à la mesme coste vne terre esleuee, remarquable par des precipices blancs, qu'on nomme ordinairement *Bubio del Gato*; & plus vers l'Ouest vne pointe de terre dite *Punta de la Canoa*, à deux lieuës de la ville de *Cartage* vers l'Est: la coste est là fort raze & presque aussi basse que la mer: iusques ici la coste a couru à l'Ouest. Suit apres le Cap *Ycacos*, vis à vis de l'Isle *Carex*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: & *Punta de la Nao*, qui est l'autre Cap de la Contiente, vis à vis de la mesme Isle vers l'Ouest, aupres de l'emboucheure du petit canal, qui va au port de *Cartagene*: au deuant duquel vers le Nord y a la petite Isle *Sardina*. Au reste les Isles de *Baru* sont proches de la coste de la Prouince de *Tolu*, que *Herrera* dit estre six, mais ceux qui s'entendent à la marine, n'en constituent que trois ou au plus quatre, elles sont basses & couuertes d'arbres.

Au commencement du golfe d'*Vraba* sont situees les Isles de *S. Bernard* vis à vis de la riuere *Zenu*, qu'on dit estre six en nombre, elles s'esleuent en hautes colines & ont certaines bayes de sables du costé qu'elles regardent la haute mer; enfin à deux ou trois lieuës d'icelles le profond canal de ce golfe entre dans les terres; que les Espagnols nomment *Bacilla*.



La riuere de *Zenu* est fort grande & capable de grands nauires, de laquelle la Prouince dont nous auons parlé ci-dessus, a prins son nom : Or le port de cette Prouince est fort asséuré dans vne spacieuse baye ouuerte vers la mer ; à vingt cinq lieuës de *Cartagene* ; il s'y fait grande quantité de sel.

En outre, l'Isle que les Espagnols nomment *Forte*, est assés grande, & releuee par plusieurs montagnes & colines ; de son costé Septentrional plusieurs rochers s'estendent en mer presque deux lieuës loin ; entre l'Isle & la Contiente il y a vn bon ancrage dans vn destroit profond de quinze brasses, fonds argilleux : *Ouiedo* dit qu'on y amasse beaucoup de sel ; proche de cette-ci est la petite Isle deserte de *Tortuga*.

10 Combien que la riuere (laquelle on nomme parfois *Rio Grande*, pour la grandeur de son canal, parfois de la *Magdalena*, pource que son emboucheure fut premierement descouuerte des Espagnols le iour de cette feste, & bien souuent de *S. Marthe*, à cause qu'elle descend le long de cette Prouince) prenne son origine au dessus de *Popaian*, & que par ce moyen nous deuous plus à plein traiter d'icelle en la description de cette Prouince, toutesfois nous ferons mention d'icelle en ce lieu, pource que la Prouince de laquelle nous traitons maintenant, & le Gouuernement de *S. Marthe*, de laquelle nous parlerons bien tost, reçoient leur principal emolument de cette riuere. Elle porte de petites barques iusques à cent lieuës entre la Contiente ; & toutes les marchandises de l'Europe sont menees sur icelle, partie à force de rames, partie tirees avec des  
20 cordes, par l'espace le plus souuent de deux mois ; comme aussi tout l'or, l'argent & les marchandises de l'Amerique venant du nouueau Royaume de *Granade*, y descendent communement en trois sepmaines de temps. Elle se descharge en la mer par vne large emboucheure, à vingt fix lieuës de la ville de *Cartagene* vers le Leuant, à dix de celle de *S. Marthe* vers le Couchant, & à douze degrés de la ligne vers le Nord.

*Acosta* assure, qu'on remarque le courant de cette riuere à dix lieuës en mer de son emboucheure, & deux lieuës de large, & que les nauires n'en approchent pas plus pres sans danger, à cause des remuemens & decoulemens du courant de la riuere à l'encontre celui de la mer. Elle a vne Isle au milieu de son emboucheure longue (comme les Espagnols disent) de cinq lieuës, & large de demie, le plus large canal d'icelle est  
30 du costé de *S. Marthe*, par où les nauires ont d'ordinaire coustume d'entrer, d'où vient que fort souuent, comme nous auons dit ci-dessus, les Espagnols donnent à cette riuere le nom de *S. Marthe*.

Ceux de nostre nation qui ont approché assés pres de cette riuere, tesmoignent tous d'vne voix que cette riuere sort en mer par trois emboucheures, l'vne desquelles qui est la plus prochaine de *S. Marthe*, coupe vne partie fort basse de la Contiente, les autres sont separees par cette Isle : & ne se plaignent du danger ni du tournoyement du courant ; seulement ils remarquent, que les vents de Nord-est soufflent furieusement aupres de cette coste & dans l'emboucheure de cette riuere apres le midi & toute la nuit, par lesquels il y a quelque danger, pource qu'ils descendent par tourbillons des hautes montagnes de neige. Il tonne, esclaire & pleut grandement dans  
40 cette riuere, principalement depuis la mi-nuit iusques au poinct du iour : & depuis le mois d'Octobre iusques en Auiril le canal de cette riuere s'enfle fort, & roule de fort grosses ondes, à cause de l'abondance des pluyes, qui tombent en cette saison es montagnes de *Popaian*, d'où il prend son origine.

## S A N C T A M A R T H A.

## C H A P. XVIII.

50 *Limites de la Prouince de S. Martha, qualités de son air & de sa terre.*

**S**VIT maintenant sur la mesme coste de la Contiente vers le Leuant, la Prouince & Gouuernement de *S. Marthe*, laquelle a de long depuis les derniers confins du Gouuernement de *Cartagene*, par lesquels elle est barree vers l'Occident, iusques au Gouuernement de la riuere de *la Hacha* vers l'Orient, septante lieuës ; & presque autant de large, depuis la mer iusques aux limites du nouueau Royaume de *Granade*, qui la borne vers le midi.

La temperie de cette region est chaude & ardente, où elle auoisine la mer du Nord, mais au dedans du país elle est plus froide, pour le voisinage des montagnes de neige qui s'esleuent au dessus, à enuiron vingt lieuës de la ville principale; notamment la Prouince de *Tairona* est fort froide à cause qu'elle est haute & réplie de plusieurs montagnes. Les vents d'Est & de Nord-est, temperent merueilleusement l'ardeur au país qui confine à la mer, lesquels les Espagnols nomment *Brisés*; Or il y pleut fort és mois de Septembre & d'Octobre, aux autres fort peu, pource que lors les vents d'Est & de Nord-est y soufflent, qui sont de leur nature secs & sains; mais és mois de pluyes regnent le plus souuent des vents qui s'esleuent de la Contiente, que les Anciens appelloient *Altanos* & les Espagnols aujourd'hui *Vendauales*.

De la ville de *S. Marthe* iusques au pié des montagnes, par l'espace d'enuiron trois lieuës, la terre est plate: mais les montagnes sont pierreuses, infertiles & nullement propre pour les pasturages ni pour les fruitcs, & sont presque desnuees d'arbres; il y a plusieurs ruisseaux & torrents qui en descendent; enfin aux campagnes l'herbe y brufle & les semences se gastent, lors que ces vents d'Orient y soufflent opiniaistrement, qui fait que les habitans y ont souuent disette de viures. La terre y produit abondamment des pommes d'orange & de grenade, limons & semblables fruitcs, mesme des vignés; comme aussi des arbres qui y sont familiers & domestiques, comme des *Guayanas* & des *Plantanos* & autres semblables; elle porte aussi benignement les herbes & plantes qui y ont esté apportees d'Espagne, notamment des melons, pepons & concombres. Il y a grande quantité de poules d'Espagne, pigeons, perdrix & connils: il s'y trouue aussi des bestes fauages, des tigres, des lions & des ourfes. Enfin le terroir est fertile en *Mays* & *Batates*.

Dans la Prouince de *Buritaca*, aupres du chemin qui va de *S. Marthe* à *Ramada* se trouuent des mines d'or; aussi dans celle de *Tairona*, il se trouue des pierres precieuses de grand prix, & entre icelles d'aucunes qu'on estime guerir, par vne occulte qualité de nature, les maladies & affections du corps humain, principalement la grauelle & le flux de sang; il y a aussi du laspe, du Porphyre, & diuerfes sortes de marbre; comme aussi des veines d'or.

A enuiron vne lieuë & demie de la ville de *S. Marthe*, il y a plusieurs Salines, desquelles on rassemble de fort bon sel, qui se transporte avec grand profit dans les Prouinces voisines.

Les Sauuages de ces Prouinces sont agiles de corps & de moyenne industrie; mais d'vne mauuaise nature & d'vne arrogance singuliere; ils sont gouuernés par leurs Rois; ils vsent de fleches enuenimees en leurs combats; & sont vestus de manteaux de coton bigarrés de diuerfes couleurs; il y en a encore vne grande partie d'eux qui ne s'accordent pas bien avec les Espagnols, quelques-vns mesme leur font la guerre, de sorte que les Espagnols n'ont encore pû iusques à maintenant iouir de la riche Prouince de *Tairona*, combien qu'ils ayent plusieurs fois essayé de les subiuguer avec grand perte de leurs gens.

La mer qui laue cette Prouince, comme aussi les riuieres qui la trauerfent sont fort poissonneuses, & nourrissent d'excellent poisson de toutes sortes.

En outre cette Prouince comprend ces Prouinces particulieres, *Poziqueica*, *Betoma*, *Tairona*, *Chimila*, *Buritaca*. La vallee de *Tairona* est fort ample & riche; elle est distante de six ou sept lieuës de la ville de *S. Marthe*, ou à dix huit, comme *Herrera* escrit ailleurs; & à six de la mer du Nord: la vallee de *Mongay* en est proche, qui iouit aussi des mesmes richesses que l'autre.

*Buritica* est à treize lieuës de la ville de *S. Marthe* vers la *Ramada*, & la Prouince de *Bonda* en est à trois lieuës & demie; enfin la vallee de *Coto* est au milieu entre la mesme ville & *Poziqueica*.

Nous traiterons ci-apres de la vallee *Eupari*, quand nous parlerons de la ville de *los Reyes*.

Les Sauuages de la Prouince *Chimila* sont renommés en force de corps & vaillance, & les femmes en beauté.

Dans cette Prouince les hautes montagnes de neiges, que les Espagnols nomment *Las Sierras Nieuadas*, prennent leur commencement, & apres auoir couru au trauers infinis

infinies Prouinces, & mesme au trauers du *Peru* & de *Chili*, finissent enfin au destroit de *Magallan*. Ces montagnes se voyent presque de trente lieuës en mer, tousiours couuertes de neige, & à cause de la vallee de *Tairona* qui est au dessous, elles sont souuent appellees des mariniers montagnes de *Tairona*. D'icelles descendent à l'improuiste de forts vents, qui sont fort redoutés des matelots; de sorte qu'il faut nauiger le long de ces costes avec grande prudence.

Enfin il y a auioird'hui cinq tant villes que bourgades que les Espagnols habitent en ce Gouvernement, desquelles nous traiterons selon leur ordre.

## C H A P. XIX.

## S. Martha Ville principale de ce Gouvernement.

**L**A principale ville du Gouvernement, & de laquelle il porte le nom est appellee *S. Marthe*; à dix degrés de la ligne, comme *Herrera* assure, ou à onze comme veut *Pierre Martyr*; ou bien à dix degrés & trente scrupulés, comme plusieurs ont remarqué: & à septante quatre degrés du Meridien de *Toledé* vers l'Ouest, comme disent les Espagnols. Elle est bastie en vn lieu fort sain sur la coste de la mer du Nord; ayant vn port fort ample & assure, où il y a vn commode anchrage, & bonne opportunité pour tirer les nauires à sec, afin de les racommoder; il a demi-lieuë de large, & vis à vis de la ville vne haute montagne, par laquelle il est defendu à l'encontre de l'incertitude des vents: la mer y est moyennement profonde, sans aucun rocher ou banc dangereux aux nauires; enfin il y a bonne commodité pour se fournir d'eau & de bois. Cette ville a esté autresfois fort peuplee, mais maintenant elle est fort desfournie d'habitans, depuis que les flotes d'Espagne ont cessé d'y aborder. La ville est distante de *Salamanca*, qu'on nomme de *la Ramada* de xxiv lieuës vers l'Ouest; de *Teneriffe* situee sur la riuie de la grande riuie de la *Magdalena*, de quarantelieuës vers le Nord. Le Gouverneur de cette Prouince, & les autres Officiers royaux y font leur demeure; il y a vne Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant du Metropolitain du nouveau Royaume de *Granade*. Or *Iuan Baptiste Antonelli* Mathematicien du Roi escrit de cette ville au Roi d'Espagne l'an cIo Io Lxxxvii en cette maniere.

*S. Marthe* principale ville & Euesché de la Prouince, est situee à dix degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord; sur vne baye de sable assés pres de la mer; elle contient enuiron trente familles, les maisons sont faites de roseaux & couuertes de fueilles de palmiers, quelques-vnes aussi de tuiles, ils trafiquent avec les Sauvages de cette region, qui apportent vendre à la ville des pots & autres vaisseaux de terre, comme aussi des estoifes & des vestemens de coton: Or les Bourgeois portent leurs marchandises à *Cartagene*. Il y a peu de bestail, pource que le pais est montagneux, & fort peu peuplé d'Espagnols. Elle a vn fort bon port, enuironné iusques sur le riuage de hautes montagnes & rochers, par lesquelles comme aussi par deux Isles qui sont au deuant d'icelui vers le Nord, il est extremement bien garenti des vents & des flots de la mer, qui fait qu'encore que cette region soit exposée aux vents d'Orient & fort suiette aux tempestes, neantmoins on peut demeurer dans ce port sans danger, & descharger à terre sa charge. Au dedans du port il y a vn lieu que l'on nomme *Caldera*, c'est à dire, chauderon, où on auoit coustume anciennement de tirer les nauires à sec & les racommoder. Au reste il n'est nullement necessaire de fortifier ce port, pource qu'il y aborde rarement des nauires, & il y a si peu de gens dans la ville, qui s'en vont de iour en iour ailleurs, à cause des frequentes pilleries de l'ennemi. Si ce n'est que d'auanture il pleust au Roi, d'ordonner que la flote qui va d'Espagne en la *Nouvelle Espagne*, print son chemin par là, y abordast, & print de l'eau & s'y fournist des choses necessaires: ce qui se ferait fort aisement, comme les Pilotes assurent tous d'vne voix, & tousiours avec vent arriere; delà elle pourroit dresser son cours droit vers le Cap de *S. Anthoine*, de l'Isle de *Cuba*, & plus outre d'icelui vers le port de la *Nouu. Espagne*; & par ce moyen cette flote euiteroit plusieurs perils, principalement ces grands tourbillons de vents, qu'on nomme vulgairement *Hurricanes*, qui la fatiguent parfois au dessous de la coste du Sud d'*Hispaniola*, & la submergent bien souuent avec grand perte d'hommes & de marchandises. Et les deux flotes nauigeans ensemble, celle qui va en la *Nouu. Espagne* s'arresteroit

ici; & l'autre iroit droit à *Cartagene*. Que si cela se faisoit, alors il faudroit fortifier le port en cette façon: il faudroit faire vn petit fort sur la montagne qui commande sur l'emboucheure du port, & y placer quelques pieces de canon: & au costé du Sud il seroit necessaire de bastir vne tour & vne forteresse vn peu plus grande que l'autre & la fournir de plus de canon: car cela estant fait les nauires ne seroyent pas seulement seurement à l'anchre ici, mais aussi les Bourgeois se pourroyent defendre des pilleries de l'ennemi. Enfin tout ce qui seroit necessaire pour cette affaire, comme pierres, sable, ciment & bois se trouueroit commodement proche de la ville. Voila ce qu'il en dit. Adioustons y vn recent pourtrait de la ville, comme le Gouverneur mesme d'icelle le despeint au Roi d'Espagne l'an 1610. 10

La coste (dit-il) de la Contiente gist entre l'Est & l'Ouest, est batuë de la mer du Nord, laquelle entre ici entre deux pointes en forme de demi-lune; la pointe Orientale est appelée *Taganga*, l'Occidentale *Lipar*; au milieu de cet espace il y a vne Isle de rochers qu'on nomme *el Morro*; laquelle defend le port de l'impetuosité des flots de la mer. La corne Orientale a vn petit chasteau quarré, dans lequel il y a trois ou quatre hommes en garde iour & nuict, afin d'aduertir les Bourgeois du nombre des nauires qui viennent de la mer. La ville est situee au fonds de la baye sur vne place raze & presque aussi basse que la mer; du costé de l'Ouest il y a vne forteresse quarrée, qui n'est pas beaucoup grande, car chaque costé n'a que cent piés Geometriques; le mur d'icelle est d'environ trente palmes de haut; dans laquelle il y a quatre pieces de fonte, 20 & est gardee par sept ou huit hommes: qui est certes vne petite garde contre l'ennemi & les Bourgeois sont en petit nombre, & presque du tout pauures, mesmes discordans entr'eux. Voila qu'elle estoit lors la face de cette ville & de son port fort commode. Cette ville a souuent esté prinse & pillée par les François & Anglois; & l'an 1610 elle fut miserablement deffigee du feu par *François Drac*; & non moins pillée l'an d'apres par *Anthoine Sherlei* Cheualier Anglois. Elle a esté aussi affligee par nos Belges l'an 1630, & prise par le General de la compagnie des Indes Occidentales *Adrian Jacques Pater*, mais elle fut rachetee par vne petite rançon.

## C H A P. XX.

*Reste des Villes de ce Gouvernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Ciudad de los Reyes, Ocanna & Ramada.* 30

**O**N conte entre les villes de ce Gouvernement, premierement *Teneriffe*, sur les bords de la riuere de la *Magdelene*, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-ouest, à laquelle on va par vn fort difficile chemin par terre, mais assés commodement par mer & par la grande riuere de la *Magdelene*.

La seconde est *Tamalameque*, dite des Espagnols *Villa de las Palmas*, à septante cinq lieuës de *S. Marthe* vers le Sud, à vingt de *Teneriffe*, & à deux de la grande riuere de la *Magdelene*; à huit degrés de la ligne vers le Nord; en vne region fort chaude, pource 40 que la plus grande partie de l'annee les vents du Sud y soufflent, & par fois de pesans & desagreables vents d'Ouest; & combien que la terre y soit pierreuse & haute, elle est neantmoins plate pour la plus grande partie, & belle en pasturages, par ainsi fort propre à y nourrir du bestail; elle est couuerte de forests espaißes, principalement le long du riuage de la riuere, les inondations de laquelle font dans le plat país plusieurs estangs & marais, au bord desquels les Sauuages ont leurs habitations, qui vont sur iceux avec leurs canoas & prennent grande quantité de fort bon poisson, desquels ils se nourrissent le plus souuent; car il y a force *Manati* & beaucoup de Crocodilles. Au reste le terroir est infertile, combien qu'il y croisse des oranges douces & aigres en abondance, comme aussi des *Guaiauas*, fruit domestique de ces regions. Les Sauuages 50 de ces Prouinces sont d'vn naturel stupide, tardifs & grandement addonnés à dormir, à quoi ils passent presque tout le temps, si ce n'est quand ils s'employent à banqueter & à boire, en quoi ils se delectent outre mesure.

La troisieme est *Cuidad de los Reyes*, situee dans la vallee d'*Eupari*, à cinquante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-est, à trente de la ville de la *Hacha*: à cent & quatre vingts de la Metropolitaine du nouveau Royaume de *Granade*; sur la riuere de la grande riuere

riuiere de *Guatapori*: le terroir de cette ville comme aussi toute la region voisine, n'est pas beaucoup chaud, pource que l'esté, qui aduient là és mois de Decembre, Ianuier, Feburier, Mars & Auril, les vents d'Orient y soufflent continuellement qui moderent l'ardeur; & les mois d'hiuer, ausquels il pleut fort, pour la proximité des montagnes, qui sont presque tousiours froides, ils sont trauaillés de beaucoup de catharres & de fiebres, notamment de quartes: les montagnes diuisent toute cette region du Nord au Sud, desquelles se precipitent d'un costé & d'autre des riuieres & torrents: Le terroir n'est pas seulement rempli de pasturages, mais il est aussi fertile en fruités: toute cette region est fort peuplée de Sauvages, qui ne peuuent en façon qui soit estre contrains à

10 obeir aux Espagnols: car ils sont belliqueux & cruels, oppiniaftres de nature, & addonnés à toutes sortes de vices; & les habitans de cette ville sont en trop petit nombre pour contraindre vne si grande multitude. Il y a plusieurs arbres sauages, comme aussi qui portent des fruités, des *Plantanos*, *Guayauas* & semblables; mais beaucoup plus de *Xaguas*, les fruités desquels sont semblables à des febues, dans la gouffe desquels il y a vn autre fruité caché de forme ronde, d'un gouft comme les raisins de passes: ils gardent les escosses si long temps qu'elles seichent, puis apres ils les pilent, & de la farine ils en cuisent du pain, qui est de bonne nourriture, comme ils disent. Il n'y a pas aussi faute de fruités d'Espagne, comme aussi de coton, de quoi les Sauvages se seruent à faire des habits. Quand il ont esté mordus des serpents ou autres animaux veneneux, ils mangent

20 la racine de *Scorzonera* cruë (laquelle herbe & ses facultés *Nicolas Monard* escrit prolixement en son *Special Commentaire* de la *pierre Bezaar* & de l'herbe *Scorzonera*) & mettent les fueilles d'icelle sur la playe, pour vn present remede, ce que les Espagnols commencent à imiter; les Sauvages aussi s'ils peuuent prendre le serpent qui les a mordu, ils en mangent la teste & la queuë cruë, pour vn assure antidote. Contre les catharres & les douleurs de teste ils vsent le plus souuent de Tabac, qu'ils tirent par les narines, puluerisé fort menu; & mesme ils en boiuent le suc verd pour lascher le ventre.

Il y a dans les montagnes plusieurs mines de cuyure & de plomb & sans doute aussi

30 d'argent, si on doit croire aux indices, toutesfois les Espagnols n'en trauaillent aucune, pour leur petit nombre & leur pauureté: mais les Bourgeois pour la plus grande partie s'employent à paistre des vaches ou à nourrir des cheuaux, qui y sont bons. Enfin la terre y nourriroit fort bien les cannes de sucre, si les habitans y employoyent leur peine & leur industrie.

La quatrieme est *Ocanna*, qui est appelée d'un autre nom *S. Anna*, villette située sur vn haure au dedans du païs, sur les limites de la Prouince de *Tamalameque*.

La cinquieme la *Ramada*, qui fut premierement nommée nouvelle *Salamanca*, à quarante lieuës de la ville de *S. Martha* vers l'Orient, & à huit de la ville & de la riuiere de la *Hacha*, au pié des montagnes de neige, & sur les limites de la vallee *Eupari*, laquelle n'est pas moins remplie de veines de cuyure que de pierres, comme *Herrera* parle.

40 C H A P. XXI.

*Riuieres, Caps, Ports & Coste de tout ce Gouvernement.*

LA Coste marine de ce Gouvernement est entrecoupee premierement de la riuiere *Buhia*, qui se descharge en mer proche de *Ramada*; puis apres de la riuiere *Piras*; & puis de celle de *Palomino*, laquelle se precipite des montagnes de neige & gaigne la mer d'un viste cours; elle a prins son nom d'un Capitaine, qui la voulant passer à cheual, fut noyé dans icelle.

50 Apres suit la riuiere de *Don Diego*, & à vn petit espace delà plusieurs *Ances*, qu'on nomme *Ancones de Buricata*; les Pilotes remarquent en leurs routiers, que venant de la mer vers ce lieu, on voit de loin vn riuage de sable blanc, ce qui ne se remarque en toute cette suite de coste; lequel est au costé de l'Ouest de ces *Ances* & du lieu ou les nauires anchrent: estant passé cet endroit on rencontre le Cap de *Aguia*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme les plus experts Pilotes ont remarqué.

Cette coste est suiuite à beaucoup de tempestes & tourbillons de vent, pour la hauteur de la terre ferme, car le Cap mesme se dresse en hautes colines entrecoupees, & au dessus

dessus d'icelui les montagnes de *Bonda* s'esleuent fort haut. Au costé du Cap qui regarde le Nord-ouest, il y a vne petite Isle de rochers blancs fort remarquable. Ayant passé ce Cap, la coste se tourne vers le Sud-ouest, & à enuiron vne lieuë d'icelui se voit vne garite assise sur le rocher, & au delà vne petite Isle, entre laquelle & la Contiente il y a vn canal qui mene au port de *S. Marthe*.

Or courant le long de la coste du port de *S. Marthe* vers l'Ouest, on rencontre premierement la riuere *Gayra*, que *Pierre Martyr* escrit, est grande & capable de porter de grands nauires; elle descend d'vne haute montagne, qu'on voit tousiours blanchette de neige; les Sauvages disent que l'eau n'en est pas bonne à boire; mais assés pres delà il en fort vne autre, de laquelle on ne dit point le nom, l'eau de laquelle est fort bonne. 10

Au dedans du país on conte ces riuieres; *Guatapori* (au bords de laquelle nous auons dit ci-dessus que la ville de *los Reyes* estoit bastie) descendant des montagnes de neige, d'où vient que les eaux en sont si froides, qu'estant beuës, elles prouquent des catharres & des flux de ventre: or on remedie au flux de ventre avec certaine canelle reduite en poudre & beuë avec de l'eau, laquelle arreste si puissamment le cours de ventre, qu'elle guerit mesme les deiections sanguinolentes. Les Sauvages appellent cet arbre *Carrapa*, lequel mot signifie en leur langage amer, car tel est le goust de son bois. Or la riuere *Guatapori* descend dans celle de *Cesar*, à enuiron vne lieuë au dessous la ville de *los Reyes*.

La riuere *Cesar* court vers le Sud, & est appelée des Sauvages qui demeurent au- 20 pres *Pompatao*, comme qui diroit Princes de tous les fleues, (car ce mot sonne cela) aussi elle reçoit plusieurs autres riuieres de tous costés qu'elle emporte avec soi; & entre autres vne assés grande qu'on nomme vulgairement *Badillo*, qu'on dit proceder de trois lacs; l'eau de cette riuere est d'vn verd passe, & les Sauvages la nomment en leur langue *Socniguia*, c'est à dire, abondante, à cause de la multitude du poisson qui se prend en icelle, par le moyen d'vne certaine racine qu'on iette dedans, par laquelle les poissons sont comme endormis: apres il y en a vne autre, qu'on nomme de *las Ayumas*, ainsi grossie par toutes ces riuieres, elle court par des campagnes septante lieuës vers l'Ouest, & enfin descend dans le grand fleue de la *Magdeleine*: Or le país qui auoisine cette riuere d'vn costé & d'autre, est fertile & beau. 30

A vingt lieuës de la ville de *los Reyes*, il y a trois grands puits, entre certains rochers, situés en triangle, dans lesquels les Sauvages disent qu'il y a vn serpent d'vne horrible grandeur, qui a tué plusieurs hommes: Les Espagnols l'ont souuent soigneusement cherché, & combien qu'ils en ayent trouué quelques traces, neantmoins ils ne l'ont iamais peu voir: toutesfois les Sauvages croyent si fermement qu'il est là caché, qu'ils n'osent en approcher pres, & mesmes craignent de demeurer es enuirs. Il y a aussi d'autres puits en ces lieux là, qui iettent vne sorte de bitume si tenant & glueux, que les grands oiseaux en sont prins & arrestés; les Sauvages ont coustume d'oindre leurs rets, avec quoi ils peschent, de ce bitume. 40

## R I O D E L A H A C H A .

### C H A P . XXII.

*Ville & Gouvernement que les Espagnols nomment Rio de la Hacha.*

**L**A Ville qui est auiourd'hui nommée *Rio de la Hacha*, anciennement appelée des Espagnols *Nostra Sennora de la Nieves* & peu apres *de los Remedios*; est située sur la mer du Nord, à xxx lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Leuant, & à lx de celle de *Coro* vers le Couchant; presque au milieu entre les Gouvernements de *S. Martha* & de *Venezuela*; & enfin au midi du Cap de la *Vela*: elle est bastie sur vne coline, à enuiron mille pas de la mer; son port est du tout couuert & exposé au vent de Bize. Du Cap de la *Vela* iusques à cette ville, il y a xviii lieuës, le terroir plat & bas, empesché de nulles pierres, ni arrousé d'aucun torrent: son territoire ne s'estend pas plus de huit lieuës au dedans de la Contiente; fort fertile & grandement abondant en toutes sortes de fruits d'Espagne; plein de veines d'or & de pierres de diuers prix & diuers vertus; il est aussi rempli de fort bonnes Salines. Il y a plusieurs bestes sauages, notamment des tigres & des ours; & dans les riuieres grande quantité de Crocodilles. Il y a dans la ville enuiron cent

cent maisons : elle estoit pleine de richesses au temps passé, lors qu'on n'y trouuoit, & les lieux voisins, abondance de Perles.

Celui qui a redigé par Commentaires la dernière expedition de *François Drac*, escrit d'icelle en cette façon: *Rio de la Hacha* à xx lieux du Cap de la *Vela* vers l'Ouest, est vne petite ville, mais son terroir est fertile & fort beau. Les nostres la prindrent sur la nuit; à vne lieuë ou enuiron de la ville vers le Leuant, il y a vn banc & des basses en la mer, desquelles les mariniers se doiuent esloigner de demi-lieuë deuant que d'entrer au port: proche de la ville vers l'Orient il y a vne petite riuere qui descend, l'emboucheure de laquelle est presque bouché par vn banc de sable, de sorte qu'il est fort difficile  
 10 aux barques d'y entrer, mais estant au dedans peuuent monter six ou huit lieux entre la Contiente. A six lieux de la ville vers le Soleil Leuant, il y a vne bourgade, nommée *la Rancheria*, demeure de ceux qui s'employent à pescher les huïstres à Perles; à v lieux suiuant la coste vers l'Ouest, & à iv du riuage mesme située la bourgade de *Tapia*, & quelques censés d'Espagnols, & plus outre vn troisieme bourg nommé vulgairement *Salamca* ( peut estre *Salamanca* ) que nous auons appellé ci-dessus *Ramada*. Le Gouverneur de cette ville auoit promis vingt quatre mille ducats, pour racheter la ville du feu & empescher qu'elle ne fust ruinee, mais pource qu'il vouloit payer cette somme en Perles, qu'il estimoit outre mesure, & qu'il ne contentoit pas par ce moyen les Anglois; ils bruslerent en cholere non seulement la ville, mais aussi les villages susdits, & s'en al-  
 20 lerent autre part. Or la peche des Perles estant maintenant du tout ou à tout le moins pour la plus grande partie faillie ( car nous auons appris que les Sauuages en peschent encore quelques-vnes aucunesfois ) il n'y a point de doute que le nombre des habitans n'y soit beaucoup diminué comme aussi les richesses; au moins auourd'hui la place est fort peu renommée.

Auant que finir la description de cette partie de Contiente, que les Espagnols nomment *Terra Firma*, il semble que nous ne ferons pas mal d'aïouster en peu de mots, comment les Espagnols font leur voyage tous les ans vers ces quartiers. Ils partent du port de *S. Lucar* ou de la baye de *Calis* au mois d'Auril, avec vne grande flote, dans laquelle il y a le plus souuent de ces grands nauires du Roi fort bien armés qu'on nomme  
 30 Galions, maintenant six, parfois huit, souuent dauantage, rarement moins, & plusieurs nauires marchands, avec quelques caruelles. Cette flote ordonne son chemin en cette façon, elle va premierement aux Isles *Canaries*, auxquelles ils prennent souuent diuerses marchandises sur tout du vin, & remplissent leurs vaisseaux d'eau douce: Par apres estans passés le Cap de *Naga*, ils tiennent la coste d'Afrique en veüe, notamment le Cap *Cantin*; duquel ils prennent leurs cours vers les Isles des Indes Occidentales qu'on nomme *Caribes* ou *Canibales*; & abordent tantost à *la Dominique*, tantost *la Matinine*, parfois *Guadalupe*, & aucunesfois à toutes; où ils demeurent quelques iours pour y prendre de l'eau & du bois: lequel passage de la coste d'Afrique iusques à ces Isles ils font maintenant en quinze iours, quelquesfois en plus, rarement en moins: les Sau-  
 40 uages de la *Matinine* haïssent moins les Espagnols, mais les autres leurs sont ennemis mortels: Il se trouue en ces lieux grand nombre de pourceaux & de fruiçts, qu'ils trafiquent des Sauuages pour peu de chose, comme parfois quatre pourceaux & six poules pour vne hache, & ainsi du reste. Ils ont coustume de visiter là les nauires, & les Officiers qu'on nomme *Cantanores de la Contratation* prennent le nombre des passagers selon les rooles du Iuge des Indes qui demeure à *Seuille*. Partans delà ils tirent tout droit vers la Contiente, & ont coustume le plus souuent de la prendre en veüe auprès des montaignes de neige, proche de *S. Marthe*, & de suiure la coste delà iusques au Cap ou pointe de la *Canoa*, & ainsi entrer dans le port de *Cartagene*: Ils demeurent dans ce port ordinairement huit iours, où ils deschargent diuerses marchandises & en rechargent  
 50 d'autres; apres ils vont à *Porto Belo*, où ils seiournent si long temps qu'ils ayent chargé dans les nauires les tresors du Roi & des Marchands; & delà ils retournent à *Cartagene*; où ils demeurent derechef à l'anchre quinze iours ou enuiron, & ayant acheué leur commerce, & receu leurs charges, ils tirent droit vers *Hauana*, d'où ils retournent en Espagne, au commencement de Septembre, ou plus tard parfois, ce qui n'est pourtant sans danger, pource qu'apres le cōmencement de Septembre il y souffle de rudes vents de Nord; & on rencontre autour des *Bermudez* de furieuses tempestes, qu'on esuite fort soigneusement.

DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE NEUVIEME.

Nouveau Royaume de Granada.

CHAP. I.

Premiere descouverture du Nouveau Royaume de Granada, fait l'an 1536  
par le Capitaine Gonfalu Ximenez de Quesada Licentié.



V Liure precedent nous auons fuiui le Continent de l'Amerique Australe iusques aux limites du Gouvernement de *Venezuela*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces qui sont au dedans du païs, afin qu'estans par icelle reuenus à la mer du *Zud*, nous facions par apres le tour de la mesme Amerique Australe selon l'ordre que nous nous sommes proposé. Or le *Nouveau Royaume de Granada*, comme on l'appelle, se presente ici le premier; mais auant que nous traitions de ses limites, & des qualités de son air & de sa terre, il est necessaire de discourir vn peu de sa premiere descouverture, ce qui donnera quelque clarté au discours suiuant. Par ainsi l'an 1536 *Ferdinand de Lugo* Admiral des Isles de *Canaries*, enuoya de la ville de *S. Marthe* son Lieutenant *Gonfalu Ximenez de Quesada* Licentié en l'vn & l'autre droit, afin de descouvrir les regions situes le long de la grande riuere de la *Magdelene*: Lequel estant parti par mer & par terre, avec vne raisonnable troupe de gens, il monta par terre du long du riuage de main gauche de la riuere: où marchant, il esprouua de fort grandes difficultés au chemin, tant pour l'espeueur des bois, quantité des riuieres & torrents, & des marais & lieux bourbeux, où il falloit qu'il passast, que principalement pour les frequentes incursions des Sauvages, hardis & cruels: enfin il paruint à vn certain lieu, que les Sauvages nomment *Tora*, qu'il appella *Pueblo de los Brachos*, pource qu'en cet endroit il y auoit quatre bras de riuieres qui se ioignoient ensemble. Ayans supputé leur chemin ils estimerent qu'ils auoyent fait iusques là depuis la mer, cent & cinquante lieuës au dedans de la Contiente: & pource que les chaloupes qui auoyent monté le long de la riuere le rencontrerent en cet endroit, & que les riuieres estoient fort grosses & respandues dans le païs voisin, il trouua bon d'hiuerner là. Il remarqua cependant que les Sauvages transportoyent du sel de la mer iusques à septante lieuës loin en grande quantité; & que les mesmes Sauvages en amenoyent en ce lieu des regions fort esloignees, d'où il coniectura que de necessité le dedans du païs estoit fort peuplé. Ayans passé l'hiuer, ils monterent le long d'vne autre riuere, iusques au pié de fort hautes montagnes, que les Sauvages appelloient *Opon*, lesquelles estoient larges, selon leur opinion de cinquante lieuës, fort rudes & desertes, toutesfois les ayant passees, ils descendirent dans vn païs plat & bien cultiué, où on assembloit beaucoup de sel de certaines fontaines salées: & par ainsi ils passerent dans la Prouince du puissant *Cassique Bogota*: lequel ayant esté auparauant aduertit de leur arriuee, s'y opposa de tout son pouuoir avec ses gens, mais il fut deffait presque sans peine; qui fut cause qu'aucun Sauvage n'osa plus par apres s'opposer à eux; ils pillerent les villages des Sauvages, & trouuerent par tout quantité d'or & d'emeraudes: Delà ils passerent en la region des *Panches*, laquelle est separee de la Prouince de *Bogota* par des petites montagnes, & auoyent guerre continuee avec les suiets d'icelui: Et comme les Espagnols cherchoyent curieusement la

veine



veine des émeraudes, ils arriuerent premierement à la vallee à laquelle on donna puis apres le nom de *Trompette*, à quinze lieuës de laquelle il y a vne montagne fort haute, desnuée du tout d'arbres, de laquelle on tiroit ces pierres precieuses. Cependant qu'ils sejournerent dans cette vallee, quelques Sauvages vindrent à eux, qui s'offrirent de leur monstrier le chemin pour aller dans vne autre Prouince, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Tunia*: quelques Espagnols suiuan ces guides, surprindrent *Tunia* à la despourueë & l'amenerent prisonnier à leur Gouverneur avec vn riche butin. A trois iours au delà de cette vallee, deux autres *Cassiques* nommés *Sagamosa* & *Diutama* faisoient leur demeure; vers lesquels s'estans acheminés avec toute la troupe, l'vn  
 10 d'iceux s'enfuit aussi tost, mais l'autre osa bien essayer le combat, qui ayant esté sans nulle peine deffait, se retira en lieu fort de nature: ils eurent aussi là vn riche butin & se retirerent au camp: ayant fait conte de leur butin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia assemblé 191294 pezos d'or fort fin, & plus de 37000 de moins fin, enfin du plus vil qu'ils nomment vulgairement *Falonia* 18000 pezos: & d'émeraudes tant de grandes que de petites 1800. Au reste ayans laissé dans cette vallee tout leur bagage & butin avec bonne garde, ils allerent par vn chemin plus aisé dans la Prouince de *Bogota*, peu s'en falut qu'ils ne surprindrent le *Cassique* dans sa cachette, qui eschapa pour lors de leurs mains, mais il fut par apres trouuë mort sur vne montagne d'vne playe qu'il auoit receuë. *Sagipa* succeda en sa place, lequel fit paix avec les Espagnols, & fit  
 20 alliance avec eux afin de subiuguer ensemble les *Panches*; desquels par apres ils firent vne grande boucherie & bruslerent leurs deux bourgades: Toutesfois cette paix fut bien tost changee en la ruine de *Sagipa*; car les Espagnols affamés outre mesure des richesses de ces miserables Indiens, comme ils eurent demandé à *Sagipa* qu'il eust à leur descourir le tresor de *Bogota*, & qu'il l'eust refusé, ne le voulant ou pouuant pas monstrier, se mettans en cholere contre lui, ils le firent mourir, l'ayant bourrelé par cruels tourments.

Après cela ils entrerent dans cette region plate, laquelle on voyoit du haut des montagnes, (les Sauvages la nommoient *Neyba*) dont les Indiens voisins auoyent expres controuuë des merueilles, afin d'enuoyer ailleurs ces estrangers qui leur estoient des-  
 30 ia en charge; mais comme l'euement ne respondoit point à leur dessein, & qu'ils eussent en vain essayé de passer au trauers d'vne sombre solitude, ils retournerent dans la Prouince de *Bogota*, & passant par le territoire des *Panches*, ils contraignirent tant par menaces, que par grandes promesses, vne partie d'entr'eux à faire la paix.

Or *Ximenez* impoça nom du *Nouueau Royaume de Granade* à cette Prouince, qui lui sembla estre assés descouuerte & domptee (pource qu'il estoit natif de *Granade* en Espagne) & y bastit la ville de *S. Fé de Bogota*. Et s'estant resolu de retourner en Espagne pour obtenir du Roi vne recompense de ses labeurs; sçachant que *Rio grande* sourdoit à vingt cinq lieuës du lieu où il estoit, il trouua pour le mieux, de descendre le long d'icelle, & de laisser ce chemin si fascheux qui passe à trauers les montagnes d'*Opon*. Or  
 40 comme il se preparoit, & visitoit cependant les montagnes de neige qui trauersent ce quartier, on l'aduertit fort à propos, que de l'autre costé de la riuere il y auoit vn Capitaine Espagnol, lequel marchoit avec ses troupes; c'estoit *Sebastian de Belalcazar*, qui estant parti de la Prouince de *Popaian*, faisoit par là vn passage pour aller vers la mer du Nord, & peu apres il entendit qu'il venoit encore vne autre troupe de deuers l'Orient, laquelle *Nicolas Vredeman* conduisoit, qui estoit là venu du Gouvernement de *Venezuela*. Or il n'y eut pas petite dispute en ce lieu entre ces trois Chefs pour la possession de ces regions, la decision de laquelle estans tous prests de deferer au Roi d'Espagne, chacun d'eux avec petite compagnie descendit en diligence le long de la riuere, & estans arriués à la mer, s'en allerent en Espagne. Voila comment ce nouueau Royau-  
 50 me fut premierement descouuert, nous poursuiurons maintenant le reste des choses qui seruent le plus à nostre intention.

*Limites du Nouveau Royaume de Granade, qualités de son air & de sa terre, diuerses Prouinces, naturel & mœurs des peuples d'icelui.*

**L**E Nouveau Royaume de Granade, comme il est limité par les Espagnols, a de long cxxx lieues; de large au plus spacieux de trente, au moins de vingt ou vn peu moins. Il a pour bornes vers le Leuant le Gouvernement de *Venezuela*, vers le Septentrion celui de *S. Marthe*, duquel il est separé par les larges montagnes d'*Opon*, à l'Ouest il y a *Popaian*, & vers le midi de grandes & encores peu cognuës regions: il est distant de la ligne de trois, quatre ou plus de degrés vers le Nord. Il pleut fort en toute cette region; & dans icelle se trouue plusieurs forests espaißes: il y habite par tout grand nombre de Sauuages, plusieurs desquels s'accordent encore mal avec les Espagnols. Il s'y trouue quantité de vaches & cheuaux; & on mene de ce Royaume plusieurs cheuaux & mulets au *Peru*. Les principales Prouinces d'icelui sont de tout temps *Bogota* & *Tunia*, qui sont pour la plus grand part enuironnees des Sauuages *Panches*. Or le país des *Panches* est grandement chaud, celui de *Bogota* au contraire est froid ou au moins temperé; & comme ceux-ci se nomment *Panches* ainsi les *Bogotes* & *Tuniens* sont appellés d'vn nom commun *Moxes*. Il estoient regis par diuers *Cassiques* quand les Espagnols descouurent premierement ces Prouinces. La Prouince de *Tunia* surpasse celle de *Bogota* en veines d'or & d'emerades, combien que l'autre ne soit aussi desfournie de richesses: L'air y est temperé entre le froid & le chaud, & balancé entre l'vn & l'autre, de sorte qu'on n'y sent aucune difference entre l'esté & l'hiuer, & fort peu entre le iour & la nuit, à cause de la proximité de l'Æquateur. La region est du tout faine. Les maisons y ont les parois de planches, & le toict d'herbe ou de foarre. Les naturels vsent de *Mays* ou de *Cassai* au lieu de froment, ou de certaines racines de *Tumas*, ou bien de raues qu'ils nomment *Cubias*: ils ont quantité de sel, qu'ils transportent avec grand profit dans les autres Prouinces, principalement aux montagnes, & dans celles qui sont proche de *Rio grande*; leur viande ordinaire est de la venaison, de laquelle ils ont grande abondance, comme aussi d'vne espece de conills, qu'ils appellent *Frici*, & les Sauuages du Gouvernement de *S. Marthe*, *Curies*. Ils n'ont pas tant d'oiseaux; il s'y trouue peu de tourtres, beaucoup d'oyes, que les marais nourrissent: enfin il se prend dans les riuieres & lacs force bon poisson.

Or tout ainsi que la temperature des Prouinces y est fort diuerse, aussi les mœurs des Indiens y sont fort dissemblables: car les *Bogotes* & *Tuniens*, sont de grande stature & habiles de corps, & leurs femmes sont belles & blanches, & nullement si brunes que les autres des Prouinces voisines: ils se couurent de manteaux noirs, blancs & bigarrés de diuerses couleurs, ceints de bandes autour des reins, d'autres les ont iusques à la poitrine, & d'autres pendans iusques aux iambes; ils ornent leurs cheueux de certains chapelets & de fleurs faites de coton, teintes & faites fort gentiment; quelques-vns se couurent la teste d'vn bonnet ou se la bandent d'vn ret. Ils sont addonnés outre mesure aux dances & aux chansons, menteurs comme le reste des Ameriquains, mais moyennement industrieux pour apprendre les Arts mechaniques. Et les *Panches* estoient anciennement de mœurs deprauées & fort sauuages, car ils estoient mangeurs de chair humaine; mais les *Bogotes* & les *Tuniens* abhorroyent du tout ces banquetts inhumains.

Or combien que ces regions abondent presque toutes en viures, & autres choses necessaires à la vie humaine, il y en auoit pourtant entre icelles qui auoyent disette de ces choses; car en la Prouince qui estoit proche de celle de *Tunia*, les Indiens au commencement que les Espagnols y arriuerent, viuoient de fourmis & les nourrissoient soigneusement pour les manger. Il se trouue par tout ce Royaume force mines, d'or (mesme de fort fin) de cuyure & d'acier. Le país abonde au reste en pasturages, en froment & autres fruités, & ne nourrit pas moins les herbes & fruités d'Espagne que les naturels mesmes. Il y a plusieurs autres Prouinces distinctes de leurs noms, qui appartiennent à ce Gouvernement, desquelles nous parlerons ci-apres.

Au reste les Espagnols habitent pour le iourd'hui en ce Gouvernement ces villes & bourgades, *S. Fé de Bogota*, la bourgade de *S. Michel*, les villes de *Tocayma*, *Trinidad*, *Tunia*,

*Tunia, Pamplona, Merida, Belez, Marequita, Ybague, Vittoria, S. Iuan de los Llanos, & les bourgades de Palma & de S. Christofle, desquelles nous traiterons par ordre.*

## C H A P. III.

*Metropolitaine S. Fé: Bourgade de S. Michel, & la Ville de Tocayma.*

**L**A principale ville de ce Gouvernement & mesme la Metropolitaine du Nouveau Royaume, est vulgairement appelée *Sancta Fé de Bogota*; or elle est située sur les quatre degrés de la ligne vers le Nord: & à septante & deux degrés & trente scrupules du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest; comme assure *Herrera: Gonsalve Ximenez de Quesada* la bastit au pié des montagnes de *Bogota*; elle est habitée de six cents familles d'Espagnols: dans icelle est le siege Iudicial de ce Parlement, le Gouverneur, le Tresorier du Roi & les autres Officiers y font leur résidence; il y a aussi monnoye que les Espagnols nomment *Casa de Fundicion*: Elle a vne Eglise Cathedrale, sous le Metropolitan de laquelle sont les Euesques, de *Cartagene*, de *S. Marthe* & de *Popaian*: deux Conuents, l'un de Iacobins & l'autre de Cordeliers: il y a sous ce Diocese plus de cinq mille Sauvages tributaires: Proche de la ville est le lac *Guatauita*, au bords duquel les Sauvages auoyent coutume de sacrifier au temps passé à leurs Idoles, & de leurs offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. L'air y est grandement sain, comme les Bourgeois assurent; mais on y chercheroit maintenant en vain beaucoup d'or; toutesfois elle est aujourd'hui loüée pour l'abondance de toutes choses nécessaires à la vie, comme du pain, fromage, chair de pourceau & de bœuf, poules & toutes sortes de delicatesses.

La bourgade qu'on nomme *Villa S. Miguel*, est distante de la Metropolitaine *Sancta Fé* de douze lieuës vers le Nord, bastie en faueur des *Panches*, afin de trafiquer plus commodement avec eux, car pource que leur contree est fort chaude, il leur estoit fort facheux de monter iusques à *Bogota* qui est plus froide.

La ville de *Tocayma* est esloignée de la Metropolitaine de quinze lieuës entre l'Ouest & le Nord-ouest, elle est bastie sur le riuage de la grande riuere *Pati*, qui descend dans le large canal de la *Magdelene*: elle iouit d'un air sain & sec, serain & le plus souuent clair, toutesfois sur le iour vn peu trop chaud, mais il est temperé au matin & vn peu frais, & presque tout le long de l'annee ainsi. Les naturels de la contree sont de la nation des *Panches*, habiles de corps & bien composés de membres, si ce n'est qu'ils ont vn petit frond, vaillants & redoutés de leurs voisins; ils mangeoyent au temps passé la chair humaine, mais ils sont changés par la frequentation des Espagnols; ils sont liberaux, & nullement desireux d'or; legers & fort addonnés à la chasse; desireux de vengeance; ils se teignent les dents de couleur noire avec le suc de certaine herbe, qu'ils ont tousiours à la bouche: ils vont presque tous nuds, si ce n'est que les femmes se couurent les parties honteuses d'un petit drapeau: ils se remplissent iusques à s'enyrurer d'une certaine boisson qu'ils font de *Mays*:

Proche de la ville se voyent des fontaines qui rendent vne substance sulphuree; & l'argille par laquelle elle passe sert, contre la gratelle & autres semblables affections, d'un assuré remede, on en oinct la partie entachée, & puis on la laue avec de l'eau des mesmes fontaines. Dans la vallee prochaine il s'y trouue aussi des fontaines salees, l'eau desquelles laissent sur les plantes qu'elles arrousent, vne certaine espece de bitume, duquel les Sauvages auoyent coutume de poisser leurs canoas: il y a aussi des bains chauds, entre deux torrents fort froids, qui guerissent plusieurs maladies & affections, comme on a trouué par experience. Les sommets des montagnes, qui sont fort hauts, sont couuerts de neige fort espaisse, qui ne fond iamais: Il s'y voit aussi vn *Vulcan*, qui vomit souuent des flammes, & tousiours de la fumee, & grande abondance de cendre, qu'il espart parfois huit ou dix lieuës loin.

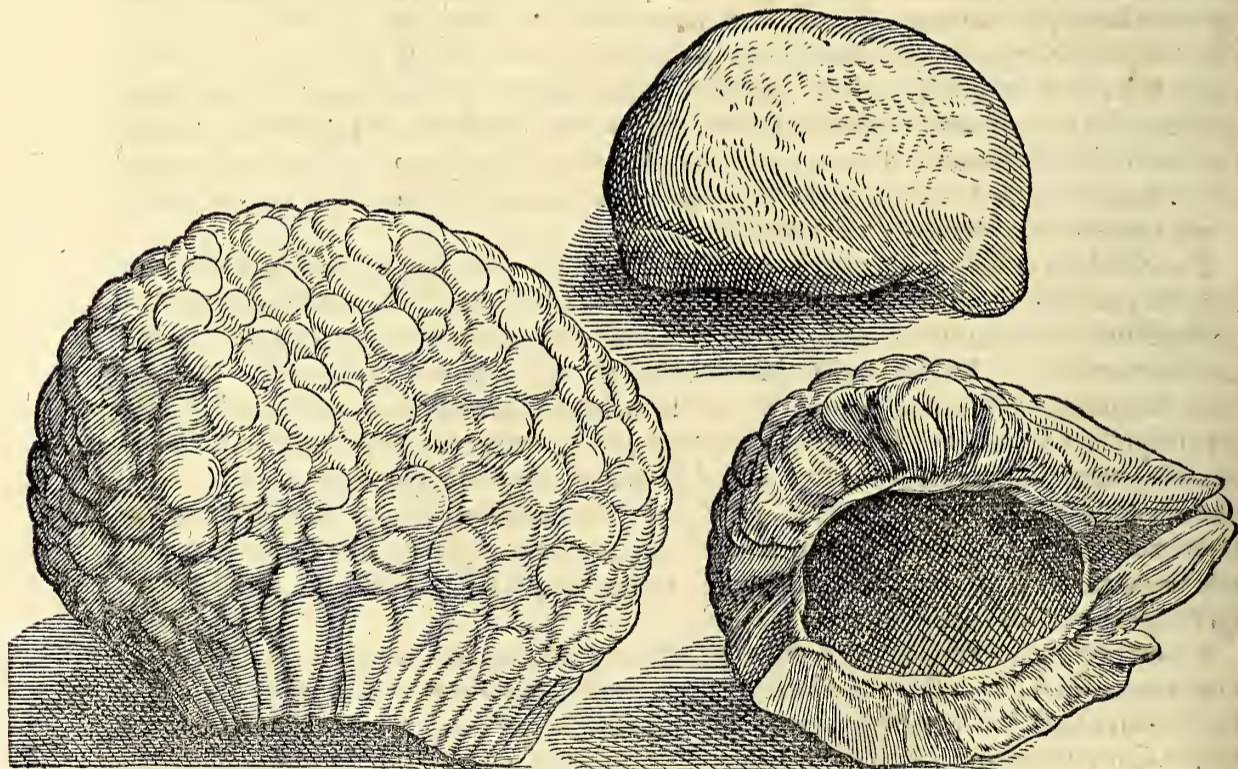
Le terroir de cette ville est fertile, produisant abondamment des vignes, figues, oranges, mesmes des dactes, & toutes sortes d'herbes & plantes de l'Europe, & autres fruités; en outre des cannes de sucre, desquelles on a desia commencé d'en tirer du sucre: On y moissonne deux fois l'an, du froment es endroits plus hauts & plus froids, & du *Mays* presque par tout: Les vaches & les iuments y profitent fort bien; les brebis pas; mais les tigres, lions & les ours font grand dommage à ce bestail. On celebre

entre les arbres sauvages le *Guayacan*, qui y croissent abondamment: quoi plus? les cedres, les noyers, les noix lesquels n'ont rien dedans, & autres arbres y fournissent d'abondante matiere pour bastir des maisons; quelques-vns desquels sont d'un bois si dur, qu'il n'est iamais vermoulu: Et les fueilles de l'arbre *Zeyba* qui tombent & recroissent toutes douze les heures. Enfin l'herbe de laquelle on tire l'*Anil*, y croist de soi-même, mais on ne s'en fert point. Il ne seruiroit de rien de parler des oiseaux ni des autres animaux, qu'elle a de commun avec les autres.

## C H A P. IV.

*Prouinces des Musos & des Colymas, qualités de leur air & de leur terroir, mœurs & naturel de ces peuples.*

Les limites des Prouinces de *Bogota* & de *Tunia* sont fermées vers le Nord-ouest des Prouinces des peuples que les Sauvages voisins nomment *Musos* & *Colymas*: la contree desquels est pour la plus grande partie chaude & humide; & a chacun an deux estés & autant d'hiers: le premier esté commence au commencement de Decembre & dure iusques à la fin de Feburier: & le premier huer dès l'entree de Mars & dure iusques à la fin de May, auquel temps le second esté commence & continue iusques à la fin de Septembre, où le second esté fait son entree occupant le reste de l'année: non que ces saisons soyent distingues par le froid ou le chaud, mais pour ce qu'és mois d'hiuer il y pleut fort, & en ceux d'esté il y fait tousiours beau temps: or il y pleut le plus souuent toute la nuit, le iour fort rarement: les vents y sont fort tempestueux & les *Huracanes* dommageables, qui soufflent du Sud au Nord & au contraire avec tonnerres & horribles esclairs. Le país est montueux & arrousé dans les vallees de plusieurs riuieres & torrents, empesché de quantité de marais, riche en viures, mais desfourni de pasturages. Les Indiens y multiplient fort de iour en iour, depuis qu'ils ont cessé de manger la chair humaine: ils sont habiles de corps & bien composés de membres, mais impatientes au labeur, paresseux & de moyenne industrie; ils auoyent coustume d'aller nuds, maintenant ils commencent à se vestir; ils estoient addonnés à l'yurongnerie, estoient cruels & auares. Ils ont vne seule & commune langue, belliqueux au passé & accoustumés à surprendre leurs ennemis: anciennement ils parloient familièrement avec les Diables, mais depuis qu'ils ont esté baptizés, ils ont entierement reiecté le seruire des Demons & leur familiarité. Entre leurs arbres



fructiers excelle vn qui porte vne espece d'amendes, & qui a le tronc rond comme le pin, les noix representent vn roignon de mouton, dans lesquelles sont contenus certaines

certaines amandes longues, douces & approchantes de celles d'Espagne : nous auons fait mettre ci-dessus la figure tant de la noix entiere que de l'amende.

De plus vn autre qu'ils nomment *Quaque*, qui porte vn fruit bon à manger, de la grosseur d'un œuf d'oye. Entre les sauages il y a des cedres, & ceux qu'ils nomment *Cariuros*, d'un bois dur & compact, qui sont arbres fort branchus & larges : Le *Guayac* duquel le bois guerit la verole : enfin le *Xagua* le suc duquel teint en noir, encore qu'il soit blanc de soi. Les figuyers y portent des fruits fort doux & fort gros, car ils sont aussi gros que des pommes d'orange. Ils ont vn arbre l'escorce duquel sert à faire des cordes comme si c'estoit chanure ; & l'arbre qu'ils nomment *Hobo*, grand & rond, les ietons & l'escorce duquel guerit les playes & tumeurs des iambes ; ses feuilles beuës avec de l'eau laschent le ventre, & plusieurs tels arbres domestiques ; mais ils en ont vn grandement nuisible qu'ils nomment *Aguapa*, l'ombre duquel est si dangereuse, que si quelque Espagnol s'endort sous icelui, il enfle d'une estrange maniere, que si c'est vn Sauvage nud, il creue. Or les arbres estrangers qui y ont esté apportés d'Espagne, comme orangers, limonniers & semblables, y croissent abondamment & portent de très-bons fruits ; mesme la terre y esleue doucement les vignes. Les Sauvages se seruent en leur mets d'ordinaire de *Mays*, pois, *Cassavi* & *Batates*. Les bestes de cette Prouince sont certains pourceaux noirastres, qui ont le nombril sur le dos : & d'autres plus petits qui different peu des sangliers ; des cerfs, dains, *Guatinaias* semblables à peu pres à nos lieures ; des cheuaux, brebis & des cheures, lesquels animaux sont suiets dès leurs naissance à certains vers, par ainsi il s'y en trouue peu.

Enfin en ces Prouinces il y a plusieurs veines de metaux, d'or qui est moyennement fin, mais elles sont fort loin des habitations à cause que la terre y est basse & mal saine, quelques d'argent aussi, comme aussi de cuyure & de fer en grande quantité : il y a vne certaine terre noire, de laquelle les Sauvages teignent leurs habits. On y trouue par tout beaucoup de fontaines sales, quelques-vnes desquels se congelent en sel, & d'autres non pas si bien. Or à six lieuës de la ville de la *Trinidad* se voit vne grande fontaine qu'ils nomment de *Tupa*, de laquelle on rassemble vne grande quantité de fort bon sel : c'est vne chose esmerueillable que ces fontaines sales se trouuent entre des sources douces & mesmes comme au milieu d'icelles. Au reste les Prouinces des *Musos* & des *Colymas* (lesquelles peuples s'appellent aussi d'un nom commun *Canapeyes*) ont de long vingt cinq lieuës, & de large treizes. Il n'y a que deux Colonies d'Espagnols en icelles, l'une en la ville de la *Trinidad* & l'autre en la bourgade de la *Palma*.

## C H A P. V.

*De la Ville de la Trinidad, & de la Bourgade la Palma,  
de Herrera au liu. iij. Chap. v. Decade viii.*

Les Espagnols habiterent premierement dans les Prouinces des *Musos* & des *Colymas* la bourgade nommee *Tudela*, sur la riue de la riuiere *Zarbi*, mais pour la proximité des montagnes & la trop grande ferocité des Sauvages, & principalement pour la difficulté des viures, ils l'abandonnerent peu apres, & la pluspart suiuit le Capitaine *Pedro de Orsua* en son voyage qu'il fit vers les Prouinces qu'on nomme vulgairement *el Dorado*, pour la renommee de l'or. Peu apres ils bastirent proche de ce lieu la ville de la *Trinidad*, mais elle ne dura pas long temps pour l'incommodité du lieu, ains fut transportee au lieu où elle est maintenant ; or le sit de cette ville est au iourd'hui fort commode, toutesfois les Bourgeois ont esté long temps trauaillés de guerre, à cause des ordinaires remuemens des Sauvages. Elle est distante de la Metropolitaine *S. Fé* de vingt quatre lieuës vers le Nord-ouest, & à six vers l'Ouest des montagnes de neige du nouveau Royaume, lesquels pour leur grande hauteur & froideur sont nommés vulgairement *Paramo*, & separent le pais chaud du froid ; or ces montagnes sont vne partie de celles qui s'estendent entre le Nord-est & Sud-ouest vn long espace ; & qu'on croit traueser depuis la Prouince de *S. Marthe* iusques au Royaume de *Chili* & au Destroit de *Magellan* d'une suite presque continuë. *Herrera* escrit que cette ville est à sept degrés de la ligne vers le Nord, & que du sommet des hautes montagnes voisines on voit les indices de l'un & de l'autre Pole. Mais si on prend

prend garde à la distance qui est entre cette ville & la Metropolitaine, on iugera qu'elle doit plustost estre sur le cinquieme degre de la hauteur du Pole du Nord.

La riuere *Zarbi* qui passe à enuiron vne lieuë de la ville, est assés grande, & reçoit plusieurs autres riuieres, avec lesquelles elle court vers le Nord, & estant prestee s'efforce entre deux fort hautes montagnes: que les Sauvages appellent *Furatena*, comme qui diroit mari & femme, car *Tena* signifie en leur langue vn homme, & *Fura* femme. Il se trouua dans le territoire de cette ville des veines d'emerades, comme aussi d'vn crystal fort dur, & formé en diuers angles à la façon des diamants: Or la veine d'emerade se trouue meslee avec de la pierre de Chalcedoine ou du marbre blanc. En outre la montagne *Ytocus* fournit la plus grande partie de ces pierres precieuses, & plusieurs autres esloignees de la ville d'vne ou de deux lieuës. De *Ytocus* iusques au mont *Abibi* on conte trois lieuës, lequel est fort abundant en emerades, qu'on a cessé de tirer pour la difette d'eau; dans le territoire de la mesme ville se trouue aussi du beril & du crystal fort reluisant.

L'autre bourgade de cette Prouince est appellee des Espagnols la *Palma*, bastie l'an cIoIoLXXII, à quinze lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-ouest; l'air y est plus chaud que temperé.

## C H A P. VI.

## Description des autres Villes de cette Prouince, Tuna, Pamplona, S. Christofle, Merida, Belez, Merequita, &amp;c.

**L**A Ville de *Tunia* est aussi nommee de la Prouince où elle est situee, à vingt lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est: elle est bastie sur le coupet d'vne montagne, pour estre vne garnison & retraite à l'encontre des incursions des Sauvages voisins: son terroir est fort peu different de la Prouince de *Bogota*, tant en qualité d'air que de terre: c'est la principale ville marchande de cette region, abondante sur toutes en toutes sortes de viures: les Bourgeois peuuent fournir plus de deux cents cheuaux propres à la guerre; les Iacobins y ont vn Cloistre & les Cordeliers vn autre.

La ville de *Pamplone* est à soixante lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est, elle est riche en mines d'or & en abondance de brebis; Les Iacobins y ont aussi vn Monastere.

La bourgade de *S. Christofle* est à trente lieuës de *Pamplone* tirant vers le Nord, elle est situee sur les confins de la Prouince qu'on nomme vulgairement *Grita*, presque du tout desfournie d'or; mais riche en pasturages, par ainsi fort commode pour y paistre & esleuer du bestail, ce qui est tout le reuenu de ses Bourgeois.

*Merida* est situee presque sur les limites qui separent *Venezuela* du *Nouveau Royaume de Granade*, à quarante lieuës de *Pamplone* vers l'Est-nord-est, & à dix huit lieuës de ce grand lac de *Maracaybo* (duquel nous traiterons avec *Venezuela*) vers l'Ouest; en vn terroir fertile & abundant en toute sorte de fruitts, & qui n'est pas du tout desfourni d'or; elle a vne bourgade sur les bords du lac susdit, où les Bourgeois menent vne fois ou deux l'annee leurs fruitts & autres marchandises, pour les transporter delà avec des barques dans les autres Prouinces voisines.

La villette de *Belez* est à trente lieuës vers le Nord de la Metropolitaine *S. Fé*, & à quinze de *Tunia*; elle a vn Monastere de Cordeliers; le terroir de cette ville, comme aussi de toute la Prouince, est suiet à beaucoup d'esclairs; proche d'icelle se voit vn *Vulcan* qui iette souuent vne guilee de pierres.

La ville de *Merequita* (dite aussi *S. Sebastian del Oro*) est à trente ou quarante lieuës (car ie trouue l'vn & l'autre) de la Metropolitaine vers le Nord-ouest: elle est situee dans vne plate campagne, au pié d'vne montagne, d'où vient que l'air est y extremement chaud, combien qu'il fasse froid dans la ville de *S. Fé*, merueilleuse varieté en vn si petit interualle. On dit que l'an cIoIoXC il y fut premierement trouué de riches veines d'argent. Enfin cette ville est distante de *Cartagene*, celebre ville marchande de toute cette Contiente, de deux cents lieuës.

*Ybague* ville situee sur les dernieres limites du nouveau Royaume, du costé qu'il attouche

atouche la Prouince de *Popaian*, est à trente lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers l'Ouest; il y a aussi vn Monastere de Iacobins.

La ville de la *Vittoria de los Remedios*, est distante de cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-ouest, on dit que son territoire abonde en mines de metaux.

Et pour la fin, la ville de *S. Iuan de los Llanos*, à presque cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Sud, situee dans vn terroir riche en veines d'or, elle fera le catalogue des villes qui appartiennent au Gouvernement du *Nouveau Royaume de Granade*.

J'ai entendu d'un Portugais qui à long temps demeuré dans le *Peru*, qu'il y auoit dans le *Nouveau Royaume* vne ville des Espagnols nommee *Saragosse*, mais ie ne sçai si c'est vne de celles dont nous auons desia fait mention, ou quelque autre. Le mesme faisoit mention d'une mine d'or, qui se nomme *Soruro*, mais il ne disoit rien de sa situation, ce que ie n'ai pourtant pas voulu obmettre.

## P O P A I A N.

## C H A P. VII.

*Generale description de la Prouince de Popaian, comme aussi des particulieres Prouinces qui sont contenuës sous icelle.*

**P**OUR CE que nous nous sommes proposé ci-deuant de nous acheminer vers la mer du *Zud* & vers les Prouinces qui l'atouchent par vn certain ordre, il nous faut de necessité passer par la Prouince de *Popaian*, laquelle ferme les Prouinces du *Nouveau Royaume de Granade* du costé de l'Ouest. *Anthoine de Herrera* décrit les limites de ce Gouvernement en cette maniere: Elle a de long entre le Nord & le Sud deux cents & vingt lieuës (combien qu'en sa description des *Indes Occidentales* il ne lui en donne seulement que cent & vingt) depuis les derniers confins de la Prouince de *Quito*, iusques au commencement de ceux du Gouvernement de *Cartagene*: & de large depuis le *Nouveau Royaume* iusques à la mer du *Zud* environ cent. Mais *Piedro de Cieça* qui à lui mesme voyagé dans cette Prouince, definit la longueur de ce Gouvernement de deux cents lieuës vn peu plus ou moins; & la largeur de trente ou quarante, entre la mer du *Zud* & les hautes & rudes montagnes qui l'auoisinent d'une part, & les hauts monts des *Andes*, qu'on nomme ordinairement *Cordillera*: entre ces deux suites de montagnes il y a de larges valles, & plusieurs riuieres descendent d'icelles dans la plaine.

Le terroir est pour la plus grande partie aspre & rude & fort humide pour la quantité des pluyes qui y tombent: il y croist peu de *Mays*, encore moins de froment, & elle est presque du tout destituee de vaches & de brebis; mais elle est riche en veines d'or. Ce Gouvernement embrasse plusieurs Prouinces tellement dissemblables en air & en terroir, qu'il est comme impossible d'en dire quelque chose en commun, voila pour-  
40 quoi il sera plus à propos de parler d'icelles, quand nous traiterons des villes des Espagnols qui y sont situees: Or en ce lieu nous discourrons premierement de la Prouince de *Popaian* proprement dite, laquelle a donnee le nom à tout ce Gouvernement.

*Sebastian de Belalcazar*, Gouverneur apres *Pizarro* de la Prouince de *Quito*, apres qu'il eut l'en cIo Io xxxvi descouuert legerement plusieurs regions qui bornent la mesme Prouince vers l'Ouest iusques à la mer du *Zud*, il print resolution de s'acheminer aussi vers celles qui estoient au Nord de son Gouvernement, afin par ce moyen d'ouurer vn chemin vers la mer du Nord, & ce d'autant plus ardemment qu'il sçauoit par certains indices, qu'en ce quartier il y auoit deux freres *Calambaz* & *Popaian*, qui possedoyent vne grande Prouince riche en or: par ainsi ayant préparé tout ce qui estoit  
50 necessaire pour ce voyage, il partit de *Quito* & s'en alla vers la bourgade *Otabalo* qui separe auiourd'hui les limites de ces deux Prouinces: les *Cassiques* des peuples de *los Pastos* & de *Patias* aduertis de sa venuë, ioignirent leurs gens ensemble, & s'opposèrent vaillamment à lui, retardans pour vn temps sa troupe qu'ils attaquoient par interualle: ioinct qu'ils ne receuoient pas peu d'incommodité de la difficulté des chemins, car il falloit passer par des montagnes fort hautes & des vallons grandement raboteux, comme aussi de la disette des viures que les Sauvages auoyent expres caché dans les bois &

lieux sans chemin : toutesfois *Balacazar* nullement vaincu de ces difficultés, marcha à petites journées iusques à ce qu'il arriua dans le païs du *Cassique* de *Popaian*; où il trouua bon d'y placer vne garnison & d'y rafraischir ses gens; à quoi l'inuitoit les plaines du païs & la quantité des villages que les Sauvages auoyent bastis dans la campagne, qui occupoyent vn espace de quatorze lieuës iusques aux bords d'vne riuere, parsemés de plusieurs arbres fruitiers, que le païs produisoit de son naturel, & principalement d'*Aguacates*, les fruits desquels sont fort estimés pour la douceur de leur goust; & entrecoupés de quantité de torrents & petites riuieres, qui se roulans du haut des montagnes des *Andes*, arrousent cette agreable plaine d'eaux fort claires & grandement saines. 10

Or combien qu'ils fussent fort trauaillés au commencement par les Sauvages voisins, qui estoient presque tous mangeurs d'hommes, toutesfois à succession de temps, ils n'acquirent pas seulement cette Prouince, mais aussi les voisines: & bastirent en icelles les villes & bourgades qui suiuent: *Popaian*, *S. Fé de Antiochia*, *S. Iago de Cali*, *Caramanta*, *S. Iago de Arma*, *Santanna de Anzerma*, *Guadalaiara de Buga*, *Timana*, *S. Sebastian de la Plata*, *Almaguer*, *S. Iuan de Truxillo*, *Madrigal* ou *Chiapanchica*, *Agreda* ou *Malagua*, *S. Iuan de Pasto* & *S. Sebastian de los Paezes*: quelques-vnes desquelles ont esté du depuis abandonnées des Espagnols, pource qu'ils n'estoyent pas forts assés pour contenir en leur deuoir vne si grande multitude de Sauvages si farouches. Ces Prouinces sont au iourd'hui gouvernées par vn Lieutenant du Gouverneur, parce qu'il y en a quelques-20 vnes qui sont sous le Parlement de *Quito*, d'autres sous le Diocèse du *Nouveau Royaume de Granada*.

## C H A P. VIII.

*Description de la Ville de Popaian & des Prouinces voisines.*

**L**A principale ville de cette Prouince est appelée *Popaian*, du nom du *Cassique* que les Espagnols y trouuerent: elle est située sur la hauteur de deux degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord, & à septante degrés & trente scrupules de longitude du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme *Herrera* assure: il y a vne riuere fort claire qui trauesse la ville: elle iouïst d'vn air fort sain & temperé; car tout du long de l'année il y a comme vn printemps, sans aucun notable changement du chaud & du froid, & les nuits & les iours y sont presque tousiours egaux pour la proximité de la ligne: mais il y a vne incommodité, c'est qu'il y pleut plus souuent qu'ailleurs, & qu'il y tonne & esclaire presque tous les iours. Le terroir y est fort fertile; & le *Mays* qui y croist est beaucoup meilleur que celui qui vient es autres regions de l'Amerique: on y moissonne deux fois l'an: il y a vne grande multitude de vaches, brebis, pourceaux, cheures & vne incroyable abondance de fruits tant domestiques que d'estrangers. 30

Les Sauvages surpassent de beaucoup les autres Ameriquains en industrie, ciuilité de mœurs & courtoisie. La ville est bastie sur vne haute plaine en vne place fort plaisante & saine, les maisons communes sont fort spacieuses, mais elles sont basties à la legere. Elle a pour bornes vers l'Orient les grandes montagnes des *Andes*, vers l'Ouest les hautes montagnes qui s'estendent iusques à la mer du *Zud*; du costé du Nord & de la ville de *Cali* de spacieuses campagnes & pasquis; enfin il y a des torrents & ruisseaux innombrables qui entrecourent cette plaine qui procedent des hauts sommets des *Andes*. Le Lieutenant du Gouverneur pour le Roi fait sa residence en cette ville, exerçant iustice en toute la Prouince: il y a aussi dans icelle vne Eglise Cathedrale & vn Conuent de Moines qu'on nomme de *la Mercede*. 40

Le Diocèse de cette ville est fort grand, & contient sous soi plusieurs grandes bourgades: du costé de l'Est il attouche la Prouince de *Guambia*, grandement peuplée de Sauvages & autres habitans; & puis de celles de *Guança*, *Maluasa*, *Polindara*, *Palace*, *Tembio*, *Colaça* & plusieurs autres remplies d'vn grand nombre de peuples. Il y a en ces regions beaucoup d'or, mais qui est de bas aloi, & fort peu de fin. 50

Au pié des *Andes* la nation des *Coconucos* habitent de fort spacieuses vallees, où la grande riuere de la *Magdelene* prend sa source: on y voit aussi sur de hauts sommets de montagnes



montagnes quelques gueules de *Vulcans* : là aussi se trouue des eaux bouillantes & sales desquelles on assemble force sel. Vers le Sud s'estend le long des limites de cette Prouince la Prouince *Guanaca* avec la bourgade de *las Barrancas*, comme on la nomme, & vne petite riuiere de mesme nom ; & proche delà les bourgades qu'on appelle *las Iuntas* & de *los Capitanes* : Suit pour la fin la grande Prouince de *los Mastelos*, & le bourg *Patia*, situé dans vne agreable vallee, qu'une petite riuiere claire traueuse. La Prouince *Bamba* ioinct vers l'Ouest le territoire de cette ville, dans laquelle est située la Colonie des Espagnols nommée *Chapanchica*, de laquelle nous parlerons bien tost.

## C H A P. IX.

Description de la grande Riuiere de la Magdelene, de son origine  
& cours par diuerses Prouinces.

**A**VANT que de poursuiure la description des autres Prouinces de ce Gouvernement, il est necessaire de traiter de l'origine & cours de cette grande riuiere qu'on nomme de la *Magdelene* ou de *S. Marthe*, pource qu'on voit proche de la ville de *Popaian* les fontaines d'icelle, que les Sauvages appellent vn peu au dessous *Cauca*, & au dessous de *Mopox* elle se ioinct à vne autre riuiere nommée proprement de la *Magdelene*. Car ce grand fleuue reçoit ses eaux de deux riuieres, les fontaines desquelles sont separees l'une de l'autre par vn fort grand espace : car l'une d'icelles sourd au dessus la ville de *Popaian*, d'une vallee qui s'estend du pié des *Andes* (laquelle est habitée de la nation des *Cocunucos*, comme nous auons dit ci-dessus) aupres d'un village des mesmes Sauvages nommé *Cotura*, & coule premierement par vn petit canal à trauers les spacieuses campagnes de la Prouince *Cali*, & peu apres est tellement grossie par diuers ruisseaux, torrents & riuieres, qui coulent de ces hautes montagnes, qu'au dessous de la ville de *Cali* elle est desia fort grosse, & presque egale à la riuiere de *Guadalquiuir*, qui passe aupres de *Seuille* en Espagne : plus outre & ayant receu plusieurs riuieres, estant aupres de *Buritica*, assés proche de la ville de *S. Fé de Antiochia*, desia fort enflée, & nommée des Sauvages *Cauca*, (comme dit *Pedro de Cieça*) elle se ioinct au dessous de la ville de *Mopox* avec l'autre riuiere.

Or l'autre prend son origine au dessus la ville de *Timana* (de laquelle nous parlerons ci-apres) au costé de l'Orient des *Andes*, de sorte que la suite continuë de ces hautes montagnes, separe les fontaines de cette riuiere d'un espace d'environ quarante lieuës : Or elle traueuse plusieurs Prouinces du *Nouveau Royaume de Granade*, où elle est appelée de diuers noms par les Sauvages ; & à neuf lieuës au dessous de *Mopox*, elle entre dans *Cauca* ou *Cauca* dans icelle ; & par apres ainsi coniointes ensemble en vn canal, elles se deschargent dans la mer du Nord par deux ou trois emboucheures. Entre l'une & l'autre auant que de se ioindre il y a plusieurs regions & Prouinces, autresfois fort peuplées : & où elles se meslent ensemble, il y a quantité d'Isles, car le canal est fort large, plusieurs desquelles sont habitées des Sauvages : il y a aussi force Crocodilles & *Manatis* : enfin *Pedro de Cieça* conte depuis la source de l'une & de l'autre iusques à la mer quatre cents lieuës.

Toutes les marchandises de l'Europe sont montées le long de cette riuiere avec des canoas, desquels les Sauvages se sont seruis de tout temps, mais les Espagnols en font de beaucoup plus grands ; car ils ont de long pour la pluspart soixante piés, & quatre de large, d'une seule piece de bois, fort souuent de cedre, ils portent cent *Botes* de vin, (comme les Espagnols parlent) douze rameurs & des victuailles pour vingt iours : car en autant de temps on monte ordinairement iusques au port qui est au dedans du país nommé *del Angostura*, proche de la ville de *Marequita*, & (si *Herrera* ne se trompe, car il faut qu'il y en ait dauantage) à vingt cinq lieuës de celle de *S. Fé de Bogota* : ce lieu est nommé de la chose mesme, car la riuiere en cet endroit est forcee entre vne haute montagne & vn moyen costau qui est de l'autre costé, de sorte qu'on ne la peut monter plus haut à cause de son cours precipité. Nous auons acheué de traiter le reste de cette riuiere au Liure precedent.

*Description de la Ville d'Antioche & des regions qui l'avoisinent : chemin qui va d'icelle à celle d'Anzerma ; ville de Caramanta.*

**N**OUS auons ci-dessus commencé la description de cette Prouince de *Popaian* par la Metropolitaine d'icelle, afin que la distance des places, qui se rapportent le plus souuent à celle-ci, apparust plus clairement; maintenant nous pourfuiurons à descrire les autres par la ville d'*Antioche* qui est toute la dernière vers le Nord, & sur les limites du Gouvernement de *Cartagene*, de laquelle il y a eu long temps vne dispute entre les deux Gouverneurs de l'une & de l'autre Prouince, iusques à ce qu'il en a esté décidé par le Roi, & que cette ville avec son territoire a esté adiugée au Gouverneur de *Popaian*. Cette ville donc de *S. Fé d'Antiochia* (car elle est ainsi appelée le plus souuent par *Herr.* & autres Espagnols) est bastie dans vne vallee appelée d'un nom du país *Nore*, entre les deux grandes & celebres riuieres de *Darien* & de *S. Magdelene* ou *S. Marthe*; entre les hautes & continuës montagnes qui s'estendent le long des riuages de l'une & de l'autre riuere par vne suite continuë. La ville est située dans vne large & belle plaine, sur les bords d'une petite riuere: or son terroir est arrousé de plusieurs riuieres, qui descendent d'un costé & d'autre de ces montagnes, & qui emportent avec soi pour la pluspart des paillettes d'or, couuertes de toutes parts d'agreables vergers d'arbres fruitiers. 10 20

*Pedro de Cieça* la met sur la hauteur de sept degrés au Nord de la ligne, à douze lieuës de la riuere de *Cauca*, & à plus de cent de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Est-nord-est, comme *Herrera* remarque. Les Sauvages de ces regions sont d'un naturel paisible, d'une belle habitude de corps & blancs de couleur: l'air y est temperé & sain, de sorte que les naturels dorment de nuit dehors, sans sentir aucune incommodité de la rosee ou du serain. Le país abonde en brebis & en toutes sortes de fruits; & les riuieres nourrissent quantité de fort bon poisson.

En outre il y a deux chemins qui vont de cette ville, l'un à *Anzerma*, l'autre à *Cartagene* & à *Arma*: nous parlerons maintenant du premier selon les Chroniques de *Cieça*, afin que le sit des regions apparaisse d'autant mieux. Il y a d'*Antioche* à *Anzerma* septante lieuës, par un chemin fort difficile & grandement fascheux, au trauers de hautes & rudes montagnes, descouuertes d'arbres; & les Sauvages ont transporté leurs habitations loin du chemin. 30

Estant parti d'*Antioche* on rencontre aussi tost vne petite montagne qui est appelée *Corome* ou (comme *Herrera* escrit) *Curume*, esleuee au dessus de certaines estroites vallees, autresfois fort peuplées d'habitans, mais qui y ont esté reduits à fort petit nombre, depuis la venue des Espagnols, il y a vne bourgade riche en beaucoup d'or, qui se trouue dans les torrents voisins. Il y a peu d'arbres fruitiers & il s'y recueille peu de *Mays*. 40

Delà on passe vers un autre village situé sur vne fort haute montagne appelée *Buristica*, où demouroient au temps passé des Mineurs, pour l'abondance d'or que ce quartier fournissoit: car on dit pour certain, que le grand nombre d'or que les Espagnols ont anciennement arraché des sepulchres de *Zenu* ou *Cenu*, auoit esté tiré de ces regions. De ce village sourt la riuere qui coupe cette plaine ou plustost vallee, dans laquelle se voit auiourd'hui *S. Fé*, bourgade qui est des appartenances de la iurisdiction d'*Antioche*, habitée par des Mineurs, lesquels trauaillent de riches mines d'or, proche de la grande riuere *Cauca*. Proche de cette bourgade il y a un village de Sauvages nommé *Xundabe*, qui sont de mesme naturel & mœurs que les precedents, ils possèdent plusieurs vallees separees les vnes des autres par de fort hautes montagnes. 50

Delà on passe dans la Prouince & vallee de *Caramanta*, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Cauroma* lors que les Espagnols y furent premierement. Les naturels habitans de cette Prouince estoient assés bien faits, & belliqueux sur tous autres, ils auoyent un autre langage que les precedents. Or cette vallee est ceinte de toutes parts de fort hautes & rudes montagnes, & est coupee par le milieu d'une riuere, & plusieurs torrents l'arrousent, desquels, ce qui est esmerueillable, les Sauvages font du sel fort blanc & fort

& fort bon, principalement d'un petit lac qui y est. Le terroir est fertile en *Mays* & en racines, de quoi les Sauvages se seruent ordinairement au lieu de blé, mais il ne porte pas si bien les arbres à fruits.

La Prouince de *Cartama* est située au delà des montagnes vers l'Orient: les habitans de laquelle ne different en rien de ceux de *Caramanta*, soit en mœurs ou en langage: elle abonde en or; ils demeuoyent iadis dans de petites loges & alloient presque nuds ou leurs parties honteuses légèrement couvertes d'un petit drapeau.

Mais avant que de poursuiure le reste de ce chemin, il nous faut vn peu parler de la ville de *Caramanta*: elle est distante de la Metropolitaine *Popaian* de LX ou LXX lieuës vers le Nord-est, située sur les riuages de la riuere *Cauca*; & est sous le Parlement du *Nouveau Royaume de Granade*, mais est de l'Euêsché & Gouvernement de *Popaian*: elle abonde en *Mays* & autres fruits, excepté en froment, & a peu de vaches & de brebis, mais beaucoup de pourceaux: on dit qu'on descend d'icelle à *Antioche* en six heures de temps sur la riuere *Cauca*, qui est en cet endroit fort rapide, combien que par terre il y ait presque cinquante lieuës de chemin.

## C H A P. XI.

*Chemin qui conduit d'Antioche à Anzerma, & la description de la Ville de S. Anne de Anzerma.*

20 **A**YANT passé la Prouince de *Caramanta*, de laquelle nous auons maintenant parlé, on rencontre aussi tost de fort hautes montagnes, qui ont presque sept lieuës de large, appellees des Sauvages *Cima*, couvertes de toutes parts de bois fort espais: où le chemin est fort difficile & empesché, taché de la mort de plusieurs Espagnols, qui y sont morts de faim & d'autres incommodités, lors qu'ils le faisoient au commencement: comme on a trauerse ces montagnes, on descend premierement dans vne petite vallee, où il y a peu d'habitans; mais vn peu plus outre on entre dans vne autre fort grâde & delectable, autresfois fort peuplee quand les Espagnols y furent au commencement & ornee de plusieurs belles maisons, abondante en viures, & fort 30 fertile en *Mays* & en racines dont les Sauvages viuent, maintenant elle est presque deserte, depuis que l'insolence & cruauté des Espagnols a destruit la plus grande partie des naturels habitans, & a contraint le reste d'abandonner leurs maisons & se retirer dans les montagnes raboteuses des enuirs & dans les bois deserts: à deux lieuës delà on rencontre vne vallee plus petite, qui s'estend iusques aux montagnes où la ville d'*Anzerma* est bastie.

Cette ville premierement nommee des Espagnols *S. Anne de los Caualleros*, est bastie entre deux riuieres sur vn tertre esleué, ceint d'un bois fort beau & planté de toutes fortes d'arbres fruitiers, tant d'estrangers que domestiques: extremement bien munie par la nature du lieu & assés assuree à l'encontre des subites incursions de l'ennemi, 40 pource qu'elle descouure de tous costés dans de larges campagnes: le territoire voisin est peuplé de plusieurs villages de Sauvages. La contree où la ville est edifiée, estoit anciennement appellee des Indiens *Vmbra*, mais *Sebastian de Belalcazar*, lors qu'il descourrit premierement ces Prouinces n'ayant nul truchement, oyant nommer par les naturels du pais le sel *Anzer*, il appella cette Prouince *Anzerma*, lequel nom a du depuis toujours demeuré tant à la Prouince qu'à la ville. A 14 lieuës de cette ville vers l'Ouest il y a vn certain petit village, contenant peu de maisons, mais fort grandes, & grandement peuplé, aupres d'une petite riuere, qui apres auoir couru enuiron vne lieuë, se perd dans celle de *Cauca*. Les Sauvages ont mesme langage que les *Caramantains*, & estoient anciennement grandement cruels & abominables mangeurs d'hommes. De 50 la montagne qui est au dessus descendent quelques torrents fort remplis de sable d'or, que non seulement les Indiens, mais aussi les Negres que les Espagnols y ont amenés, assemblent en grande abondance.

La Prouince *Copia* est proche de celle-ci, laquelle est trauersee d'une riuere qui porte de l'or, bordee pour le iourd'hui de quantité de censés d'Espagnols; d'un costé elle se ioint à la Prouince de *Cartama*, par laquelle court la riuere *Cauca*: de l'autre costé à celle de *Pozo*, avec les habitans de laquelle elle exerce vn riche commerce: Or du costé

que la ville d'*Anzerma* regarde le Levant, il y a plusieurs grandes bourgades de Sauvages, qui estoient sur tous civilisés & ne se plaisoyent pas tant à la chair humaine que les autres; avant la venue des Espagnols ils auoyent grand nombre d'or; ils appelloyent les Diabes en leur langage *Xixaramas*, & les Espagnols *Taramacas*; toute leur region est montagneuse & haute, & il y a peu de colines, & les plaines y sont rares.

Enfin cette ville de *S. Anne de Anzerma*, comme on la nomme maintenant, est à cinquante lieuës vers le Nord-est de celle de *Popaian*, selon *Herrera*, au Gouvernement & Euesché de laquelle elle est suiète, mais elle est sous le Parlement ou Audience, comme ils parlent, du *Nouveau Royaume de Granada*. La temperature de l'air y est fort chaude, & suiète à beaucoup d'esclairs; le terroir n'y est pas propre pour les brebis ni ne porte pas bien le froment, mais il est riche en mines d'or. Tout l'espace qui est entre icelle & la mer du *Zud*, est fort rempli de villages & bourgades d'Indiens, où on tient pour certain que la riuere de *Darien* prend sa source.

## C H A P. XII.

*Chemin qui va d'Antioche à la Ville d'Arma; condition & sit des Prouinces qui sont entre d'eux: description de la Ville d'Arma.*

C E V X qui vont d'*Antioche* à la ville d'*Arma*, s'acheminent premierement à la grande riuere nommée des Sauvages *Cauca*, & des Espagnols *S. Marthe*, où il y a douze lieuës: par apres ils passent la riuere avec des canoas; qui se trouuent là en grand nombre, combien qu'il y ait peu de Sauvages qui demeurent proche du riuage dans de petits villages, pource que la plus grande partie ont transporté leurs cabanes loin du chemin. Delà en peu de iours ils arriuent à vne bourgade ( que les Espagnols nomment *Pueblo Llano* ) anciennement fort peuplée: les habitans d'icelle sont de petite stature & alloient presque nuds, excepté les femmes qui se ceignoient d'un drapeau; Ils prisent le sel pour toutes richesses, & n'ont autre marchandise que cela, encore qu'on die que les torrents & ruisseaux abondent en or. Le village *Mugia* riche en sel est vn peu esloigné du chemin.

Delà tirant vers l'Orient se rencontre la vallee *Aburra*, située au delà des *Andes*, qui sont en cet endroit aisées & se passent en vne iournee de chemin: cette vallee s'eslargit en vne belle plaine, son terroir est fort fertile & arrousé de beaucoup de petites riuieres: on dit que les habitans d'icelle ont eu en telle horreur la cruauté des Espagnols, que tant hommes que femmes se pendoyent volontairement. En outre le chemin va de *Pueblo Llano* à *Cenufara*, grande bourgade, & si le bruit est vrai, pleine de riches sepulchres: d'icelle on va à vne autre qu'on nomme *Pueblo Blanco*: de laquelle tirant vers *Arma*, il faut laisser la riuere de *S. Marthe* à la main droite. Toute cette region iusques à la grande riuere appartenoit au temps passé à la ville de *Cartagene*, iusques à ce que l'autre ville y fut bastie, qui fut premierement placée sur vne montagne à l'entree de la Prouince d'*Arma*; puis apres, à cause que les Espagnols estoient continuellement fatigués des Sauvages, & auoyent disette de viures, pource que leur territoire estoit trop petit, elle fut transportée dans vne plaine, entre deux petites riuieres, apres d'un bois de palmiers fort abondans en fruits; de sorte qu'elle est auioird'hui à deux lieuës de la grande riuere, à vingt trois de la ville de *Cartagene*, à douze de celle d'*Anzerma*, & à cinquante de la Metropolitaine *Popaian* vers le Nord-est, comme *Herrera* escrit. Le terroir de cette region est grandement fertile, mais il est estimé fort mal sain, tous les ans on y moissonne deux fois le *Mays* abondamment, Et il y a de riches mines d'or, notamment au riuage de la grande riuere.

La Prouince d'*Arma*, de laquelle cette ville porte le nom, est fort spacieuse, grandement peuplée, & surpasse en richesses toutes les autres voisines. Les naturels d'icelle auoyent leurs maisons rondes & couuertes au sommet de paille. Elle a de long dix lieuës, six ou sept de large, & est pour la plus grande partie montueuse & couuerte de bois espais d'arbres fruitiers, qui portent des fruits fort delicats, entre les principaux desquels est celui qu'ils nomment *Pytabaian*, lequel teint l'vrine en couleur de sang, sans dommage toutesfois. Il y a plusieurs riuieres qui descendent de ces montagnes, & entre icelles celle que les Espagnols appellent *Rio de Arma*, qui est l'hiver fort rapide & dangereuse

dangereuse à passer, les autres sont plus petites. Vers l'Orient les hautes montagnes des *Andes* s'estendent au deuant de cette Prouince.

La ville de *S. Iago de Arma* (dit *Herrera*) riche en mines d'or, est sous le Parlement du *Nouveau Royaume de Granade*, mais du Gouvernement & Euesché de *Topaian*; elle est pauvre en froment & autres fruiets estrangers, mais abondante en blé des Indes. Les naturels des regions voisines sont fort gourmands de chair humaine, de sorte que comme le mesme *Herrera* assure, ils ont mangé plus de huit mille tant Sauvages qu'Espagnols depuis que cette ville a commencé d'estre habitee.

Ayant passé les limites de la Prouince d'*Arma*, on entre dans *Paucura*, Prouince grandement fertile, & qui n'a point de seconde en bonté de terroir & en rapport de *Mays* & autres fruiets: les Sauvages ont vn langage beaucoup different de celui d'*Arma*; & n'a pas tant de mines d'or; il y a vne petite riuere qui la traaverse & plusieurs torrents.

La Prouince de *Pozo* est proche de la precedente, les naturels de laquelle sont semblables en mœurs & en langage à ceux d'*Arma*: elle est lauee d'vn costé de la grande riuere *Cauca*, & de l'autre bornée des Prouinces de *Carraba* & de *Picara*: elle abonde en mines d'or, notamment proche du riuage de la grande riuere & dans le territoire mesme de la bourgade de *Pozo*.

Le long de la Prouince de *Pozo* vers le Leuant s'estend celle de *Picara*, fort grande & grandement fournie d'habitans, qui vsent du langage de ceux de *Paucura*: elle est fermee du costé de l'Orient des grandes montagnes des *Andes*, au delà desquelles les Sauvages disent que la Prouince d'*Arbi* est situee, car les Espagnols n'auoyent pas encore descouuert plus auant, quand *Pedro de Cieça* escriuoit, lequel nous auons suiui.

## C H A P. XIII.

## De la Prouince de Carrapa, Quimbaia, &amp; de la Ville de Cartage.

LA Prouince de *Carrapa* est à douze lieuës de la ville de *Cartage*, son terroir est haut & rude, sans montagnes toutesfois, si ce n'est du costé qu'elle est couuerte des hautes montagnes des *Andes*, au dessous desquelles il y a de petites vallees & des plaines, arrousees de plusieurs torrents & petites riuieres, l'eau desquelles n'est pas pourtant si claire ni si bonne à boire qu'és precedentes Prouinces: les Sauvages y sont gras & ont la face longue, & estoient au temps passé riches en or.

Après *Carrapa* suit la Prouince de *Quimbaia*, dans laquelle *Cartage* est bastie à vingt deux lieuës de la ville d'*Arma*. Cette Prouince a de long quinze lieuës & dix de large, depuis la riuere *Cauca*, iusques aux montagnes des *Andes*; elle est presque toute couuerte de grands roseaux ou cannes, desquelles les Sauvages font leurs maisons. Les montagnes de neige ou les plus hauts monts des *Andes* sont à sept lieuës des villages de cette Prouince, au sommet desquels se voit vn *Vulcan*, qui exhale vne espaisse fumee; d'iceux aussi sourdent plusieurs petites riuieres, desquelles les plus celebres sont *Tacurumbi* & le fleue de la *Cegue*, qui passe aupres de la ville, & plusieurs autres, dans lesquelles se trouue beaucoup d'or, & entre icelles riuieres & sources il y en a de sales. Il y a plusieurs arbres à fruiets, tant de ceux que la contree produit de son naturel, que de ceux que les Espagnols y ont apporté. L'air y est fort sain, & n'est ni trop froid ni trop chaud, de sorte que les Espagnols qui y habitent sont rarement malades & y vivent long temps. Elle nourrit force abeilles, qui font leur miel dans les troncs des arbres & parmi les roseaux. Il y a beaucoup d'arbres qui portent vn fruiet nommé *Caymito*, de la grosseur d'vn percer, noir au dedans, rempli de petits grains & d'vn suc si espais, visqueux & tenant, qu'on ne le peut lauer qu'à grande difficulté: comme aussi des *Aguacates* & *Guayaues*, quelques-vns desquels portent des fruiets aigres comme les limons, d'vn goust & odeur fort agreable. Il y a quantité de bestes sauages qui font leur repaire parmi ces roseaux, comme des lions fort grands, & vn petit animal qui porte ses petits dans vn sac, que les Sauvages nomment là *Chuca*; plusieurs cerfs, conils & des *Guadaquinaies* vn peu plus grands que des lieures, dont la chair est d'vn bon goust & nourriture, & plusieurs autres semblables.

La ville de *Cartage* est situee sur vne plaine, entre deux torrents, à sept lieuës de la grande riuere *Cauca*, sur les bords d'vne petite riuere, de laquelle les Espagnols puisent leur

leur eau pour boire : il y a dans icelle vn Monastere de Freres mineurs : les chemins sont de toutes parts fort mauuais , à cause des marais & de la bouë , car il y pleut la plus grande partie de l'annee , & y esclaire fort : à vne lieuë ou plus de la ville coule vne petite riuere , qu'ils appellent *Consota* , aupres de laquelle il y a vn petit lac & vne fontaine salee de laquelle les Sauvages font de fort bon sel. Or *Cartage* est distante ( selon l'estime d'*Herrera* ) de la Metropolitaine *Popaian* de vingt cinq lieuës vers le Nord-est , & appartient au Parlement du *Nouveau Royaume de Granade* , mais elle est de l'Euesché & Gouvernement de *Popaian* : son terroir ne produit aucun froment ni autre blé d'Espagne ; toutèsfois elle est fort propre pour y paistre des vaches & iuments : il est presque du tout destitué de mines d'or ; estant au reste d'vn air & temperament grandement salubre.

Ceux qui vont de cette ville à celle de *Cali* , passent premierement aux trauers des rofeaux iusques à la riuere de *la Veia* ( qui est fort difficile à trauerser l'hiuer ) où il y a quatre lieuës : delà à celle de *Cauca* on conte vne lieuë , laquelle on passe sur des radeaux ou dans des canoas ; en ce lieu deux chemins se ioignent ensemble , sçauoir celui qui descend de *Cartage* & l'autre qui vient d'*Anzerma* . Au reste il y a entre *Cartage* & *Cali* quarante cinq lieuës & entre *Anzerma* & *Cali* cinquante.

## C H A P. XIV.

## Description de la Ville de Cali &amp; des Prouinces voisines ; &amp; du Port situé sur la mer du Zud nommé Bonauentura.

LA Ville de *Cali* est bastie dans vne plaine vallee au pié de fort hautes montagnes , à quatre degrés de la ligne vers le Nord , à vingt deux lieuës de la Metropolitaine *Popaian* , à vingt huit de la mer du *Zud* & à vne de la grande riuere *Cauca* , sur les bords d'vne autre fleuue , qui descend des montagnes , lesquelles sont au dessus de la ville : que si l'air n'y estoit point si chaud , on la pourroit à bon droit mettre entre les lieux les plus sains de toute l'Amérique , elle ne laisse pas pourtant d'estre assés peuplee , car le Gouverneur de toute la Prouince & les autres Officiers du Roi y font le plus souvent leur residence , & il s'y fait vn grand trafic. Il y a deux Monasteres , l'vn d'Augustins , & l'autre de Freres qu'on nomme de *la Mercede* . *Sebastian de Belalcazar* auoit premierement placé cette ville en la contree des peuples que les Espagnols appelloient *Gorrones* : l'origine duquel nom on dit estre venuë de ce que les Espagnols qui n'entendoient pas le langage de ces Sauvages , leur oyant nommer le poisson *Gorron* , leurs donnerent ce nom là , comme nous auons desia dit que le mesme auoit esté fait à *Anzerma* .

En outre afin de cognoistre d'autant mieux les qualités & la situation de la Prouince dans laquelle *Cali* est auourd'hui bastie , & des autres qui l'auoisinent , nous reprendrons vn peu de plus haut la description d'icelle que *Pedro de Cieça* en a faite. Au dessous de la ville de *Popaian* , deux suites de fort hautes montagnes commencent à se separer l'vne de l'autre & à estendre entre deux vne certaine vallee , qui estant au commencement estroite s'ouure peu à peu de telle sorte , qu'elle a enfin douze lieuës de large , & derechef s'estroicit si fort par interualle , qu'elle presse la riuere qui la trauersé entre deux montagnes esleuees d'vn costé & d'autre , laquelle estant ainsi contrainte dans son canal , s'efforce entre ces obstacles & rochers d'vn cours si violent , qu'on ne la peut passer ni avec canoas ni radeaux , mais fait de grands remuemens & tournoyements , qui attirent au fonds & trauersent tout ce qui nage par dessus. De ce destroit la vallee de *Cali* commence à s'esslargir , anciennement fort remplie de villages grandement peuplés ; mais depuis que les Espagnols l'ont possedee , la plus grande partie de ces peuples ont esté destruits & mis à mort ; & quelque peu qui sont resté se sont retirés aux montagnes qui ferment cette vallee vers l'Occident , desquels nous parlerons ci-apres. Cette vallee est auoisinee deuers le Nord d'vne autre Prouince qui la separe de celle d'*Anzerma* , les Sauvages de laquelle s'appelloient au temps passé *Chancis* , qui estoient de fort grande stature , de sorte qu'on les eust iugé à bon droit estre descendus de la race des Geans , ils auoyent la face longue & vn grand front.

Dans ces monts qui declinent peu à peu de ces longues montagnes , ( qu'on nomme vulgairement

vulgairement *Cordillera* & sont situées au couchant de cette vallée ) & dans les vallées qui s'ouvrent entre iceux, ces *Gorrans*, desquels nous auons parlé, auoyent leurs habitations à trois ou quatre lieues de la vallée de *Cali* & de la grande rivière, nation populeuse, qui possédoit vn peu de bas or, & viuoit le plus souuent de poisson, qu'elle prenoit en certaines saisons de l'année dans les riuieres voisines. Leur Prouince est pour le iourd'hui annexée au territoire de la ville de *Cali*: elle est assés féconde en *Mays* & autres grains & en fruits diuers. Il y a beaucoup de cerfs, de *Guadaquinayas* & d'autres bestes sauvages; comme aussi quantité d'oiseaux. Or combien que la vallée de *Cali* soit grandement fertile, toutesfois elle est pour la plus grand part déserte & non cultivée, ne seruant que de repaire aux bestes sauvages, à cause du petit nombre des Bourgeois, qui ne sont pas suffisans pour cultiuer des champs de si grande estenduë. En outre pour aller à la ville de *Cali*, il faut premierement passer vne vallée de trois lieues de large, puis après trauffer vne petite rivière, couuverte de costé & d'autre d'vn bois espais, laquelle court fort viste & est grandement froide à cause de la condition des montagnes d'où elle procede, qui est cause que les Espagnols l'ont nommée *Rio Frio*; qui ayant couru vne grande partie de cette vallée de *Cali*, se perd enfin dans la grande rivière. Ayant passé outre cette petite rivière, on entre dans de larges campagnes, dans lesquelles les Espagnols ont leurs censés & villages, où ils employent soigneusement leurs esclaves à nourrir du bestail: or le territoire est agreablement parfémé d'arbres fruitiers de plusieurs sortes.

De la ville de *Cali* vers l'Occident & du costé des montagnes, il y a plusieurs villages habités par les Sauvages, qui sont suiets & tributaires aux Espagnols; d'vn naturel paisible, mais d'vne moyenne industrie. Or à cinq lieues de la ville, il y a vne autre vallée ( qu'ils nomment *Lilen* ) fort fertile en *Mays* & en *Inca*, & pleine d'arbres fruitiers; elle est coupee par le milieu d'vne petite rivière, au bords de laquelle croissent diuers fruits, notamment des sauourees & odorantes *Granadilles*. Plus outre de cette vallée tirant vers la mer du *Zud*, la nation des *Timbas* possède certaines profondes vallées, entre de fort hautes, rudes & désertes montagnes, lesquelles vallées sont remplies d'arbres fruitiers, & abondantes en *Mays* & autres fruits de la terre: les Sauvages d'icelles ont tué au temps passé beaucoup d'Espagnols.

Outre ces Prouinces desquels nous traitons maintenant, il y en a beaucoup d'autres qui sont comprises sous le ressort de la ville de *Cali*, principalement celles des montagnes, où il y a diuers peuples qui habitent entre de rudes & hautes montagnes, dans de certaines vallées & pantes, suffisamment fournies de tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme: Or dans les bois & precipices des montagnes repairent plusieurs animaux dommageables tant aux hommes qu'aux bestes: notamment des tigres, qui ont deuoré plusieurs Sauvages & Espagnols non en petit nombre, qui allans à la mer ou en reuenans passoyent par là.

Or à trois iours de chemin, au trauers des rudes & désertes montagnes, couuertes de force bois de palmes & où les vallées sont sales & boiueuses, on arriue au port de *Bouentura*, à trente lieues de la ville de *Cali*, au Diocèse de laquelle il appartient: sur trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord; selon *Herrera*. Il y a quelque peu de familles d'Espagnols qui y habitent, pour receuoir les marchandises qui y viennent de la *Nouvelle Espagne* & d'ailleurs, & les enuoyer à *Popaian* & aux autres villes. La place est grandement humide & estimée mal saine, car elle est située au fonds d'vne profonde baie, qu'on nomme *Bahia de Bonauentura*; & tout le país circonuoisin est herisé en hautes & désertes montagnes, où il pleut presque tousiours, de sorte qu'il en sort plusieurs riuieres qui se deschargent toutes dans la mer du *Zud*; & vne dans le port mesme. Enfin ce port est caché & son emboucheure est difficile à trouuer & il est malaisé d'y entrer, si ce n'est par le moyen d'vn expert Pilote. *Piedro de Cieça* escrit, qu'il n'y a qu'vn seul moyen pour transporter les marchandises delà à la ville de *Cali*, sçauoir par le moyen des Sauvages, car à cause que les lieux sont fort raboteux & les chemins grandement difficiles, on ne se peut seruir de bestes de charge: combien qu'on les transporte aucunesfois du long des riuages de la rivière *Dagua* avec des chevaux; mais ils sont si miserablement fatigués, qu'ils ne valent plus rien par apres: Or les Sauvages ont coustume d'y porter des fardeaux de trois ou quatre arobes, (*Aroba* c'est vn poids d'Espagne

qui reuient à trente cinq de nos liures ou plus) & avec cela vn homme ou vne femme assis dans vne chaire, qu'ils portent sur leur dos, par les montagnes & au trauers des riuieres, sans en receuoir aucun profit, car le salaire en reuient à leurs Maistres, c'est à dire aux Espagnols.

## C H A P. XV.

*Chemin qui va de la Ville de Cali à la Metropolitaine Popaian, & les qualités des regions qui sont entre deux.*

**O**N conte de la ville de *Cali*, comme nous auons dit ci-dessus, iusques à la Metropolitaine de cette Prouince **XXII** lieuës, par vn chemin assés aisé, le plus souuent par des campagnes sans montagnes, & par des colines moyennement eleuees & nullement rudes ou difficiles à passer. Partant donc de la ville de *Cali*, on passe premierement par des campagnes & plaines, qui sont entrecoupees de quelques petites riuieres, iusques à ce qu'on vienne à vne moyenne nommee vulgairement *Xamundi*, les riuages de laquelle sont conioints par vn Pont fait de grosses cannes, sur lequel les hommes passent & les cheuaux à gué. Aupres des fontaines de cette riuere, demouroient des Sauuages, le *Cassique* desquels s'appelloit *Xamundi*, le nom duquel on donna aux premiers temps à la nation & à la riuere, qui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Ils trafiquoyent au temps passé avec les *Timbes*, desquels nous auons fait mention ci-dessus, & auoyent beaucoup d'or, que les Espagnols, auxquels ils estoient recommandés, c'est à dire baillés en seruitude, leur osterent. Il y a de cette riuere à la grande, qu'on nomme au dessous, de la *Magdelene*, cinq lieuës: Et on la passe aisement avec des radeaux ou des canoas, par le moyen des Sauuages qui habitent au bords de ses riuages. Or l'vne & l'autre riuere de cette riuere a esté autresfois grandement peuplee de Sauuages, qui sont maintenant reduits à fort petit nombre, en partie par leur propre cruauté, qui les faisoit tuer & manger les vns les autres, partie par celle des Espagnols & par les pertes de la guerre: & ceux qui restent, demeurent sur les mesmes riuages, & sont nommés *Aguales* (que ie ne peux dire si c'est leur propre nom ou vn inuenté par les Espagnols) & sont aujourd'hui tributaires aux Bourgeois de *Cali* auxquels ils seruent.

Or du traict de la grande riuere iusques à la Metropolitaine *Popaian*, il y a quatorze lieuës: car l'ayant passée, il faut trauerser des marais & lieux fort boueux & difficiles, mais cela ne dure qu'environ vn quart de lieuë; le reste du chemin est aisé & plat iusques à vne autre riuere qu'ils appellent *de las Oueias*, laquelle on passe l'esté sans aucune difficulté, mais l'hier avec grand danger, tant à cause de sa profondeur, que pource principalement que le gué est proche du lieu où elle se mesle dans la grande riuere: il y a eu plusieurs Sauuages & Espagnols de noyés en cet endroit.

De cette riuere ayant marché six lieuës par vne haute plaine & par vne chemin facile, on en rencontre vne autre nommee *Piandamo*, au bords de laquelle plusieurs Sauuages ont pareillement demeuré, qui pour les causes que nous auons desia souuent dites, sont pour le iourd'hui morts ou enfuis ailleurs, pour euitter la tyrannie des Estrangers, & se sont retirés dans les deserts ou dans les aspres montagnes.

A l'Orient de cette riuere la Prouince de *Guambia* est située, peuplee de plusieurs villages de Sauuages. On trauerse par apres vne autre riuere dite vulgairement *Plaça*, fort peuplee d'Indiens aupres de sa soute & le long de ses riuages; & puis on suit la grande riuere de la *Magdelene*, laquelle on passe à gué, car en cet endroit elle n'a pas plus de demi-brasse de profond. De l'autre costé d'icelle iusques à la ville de *Popaian*, tout le terroir est rempli de metairies agreables & censés des Espagnols, où ils sement & nourrissent leurs troupeaux. Plusieurs ruisseaux qui descendent des *Andes* arrousent ces champs, dans quelques-vns desquels on a autresfois trouué de l'or. Cette region a esté au temps passé mere nourrisse de plusieurs Sauuages, qui sont maintenant tous morts. Au reste ce chemin est fort fréquenté pour aller de *Cali* à la Metropolitaine *Popaian*, car si nous en croyons *Herrera*, il ne s'en peut trouuer de plus commode & aisé, pour transporter les marchandises de la Prouince de *Venezuela*, & de toutes autres situées sur la mer du Nord, à cette ville de *Popaian*, & delà au *Peru* & *Chili*, que cestui-ci.



## C H A P. XVI.

*Chemin qui mene de la Ville de Popaian à celle de Pasto, qualités des Prouinces qui sont entre d'eux; mœurs des peuples; Ville de Pasto.*

C E V X qui vont de la ville de *Popaian* à celle de *Pasto*, passent premierement le pais des *Conconucos*, desquels peuples nous auons fait mention lors que nous auons traité de la Metropolitaine: au delà d'icelui la vallee de *Patia*, laquelle la grande riuere coupe, s'estroicist peu à peu; où on rencontre vne bourgade de Sauuages anciennement fort grande & peuplée, combien qu'elle le soit encore assés, non obstant qu'une bonne partie des habitans soyent allés demeurer dans les montagnes voisines vers l'Occident: les Espagnols nomment cette bourgade *Pueblo de la Sal*; les habitans d'icelle ont esté fort riches & ont fourni à leurs Maistres & Seigneurs beaucoup de bon & fin or.

Vn peu au delà cette bourgade, commence la Prouince des Sauuages qu'on nomme *los Masteles*, & aupres d'icelle celle d'*Abado*, les villages de laquelle sont *Ysanca*, *Pangam* & *Zacampus*; item la contree des *Chorreros*, & enfin *Pichilumbuy*: à l'Occident de cette bourgade demeurent plusieurs peuples & nations, iusques à la mer du *Zud*, & on croit que toute cette region n'est point desfournie de mines d'or. Il y a plusieurs villages esparts, comme *Asqual*, *Mallama*, *Tucurres*, *Capuyes*, *Iles*, *Gualmatal*, *Funes*, *Chapal*, *Malos*, *Fyales*, *Pupiales*, *Turca* & *Cumba*. Tous ces villages & leurs *Cassiques* s'appelloient anciennement d'un nom commun *Pastos*, desquels la ville qui est pour le iour d'hui bastie a emprunté son nom: Or il y a d'autres Sauuages qui auoient ces villages & peuples vers l'Orient, qui s'appellent *Quillacingas*, desquels les principaux villages sont *Mocondino*, *Bexendino*, *Buizaco*, *Guañanzangua*, *Moxoconduque*, *Guaquanquez* & *Macaxamata*: & encore plus vers l'Orient vne ample & moyennement fertile Prouince, nommée *Cibundoy*: proche de laquelle est le village *Pastoco*, item vn autre assés pres du riuage d'un lac, lequel occupe la sommité d'une fort haute montagne iusques à huit lieuës de long, & presque quatre de large, tellement froid qu'il ne nourrit aucun poisson, ni n'est gueres frequenté des oiseaux de riuere: Le terroir mesme qui l'environne est du tout sterile, de sorte qu'il ne produit aucun *Mays*, ni ne peut nourrir d'arbres fruitiers.

En outre tout le territoire des *Pastos* est infertile en *Mays* & autres blés, excepté l'auoine, laquelle il produit bien; mais il est assés fourni de pasturages, d'où vient qu'il y paist quantité de vaches & sur tout de grands troupeaux de pourceaux. Les racines de *Papa*, de *Xiquima* & les faourees *Granadilles* y croissent abondamment. Mais la contree des *Quillacingas* est grandement fertile en *Mays* & autres grains & fruits.

A neuf lieuës de la ville de *Pasto* passe vne riuere que les Espagnols nomment *Rio Caliente*, l'eau de laquelle est fort estimée; mais l'hiuer elle s'enfle de telle sorte, qu'on la peut difficilement trauerser. Ayant passé cette riuere, on monte de fort hautes montagnes par l'espace de trois lieuës, & derechef on descend dans vne plaine & marchet'on par vn desert, où il fait vn aspre froid: lequel estant passé on arriue à vn haut mont, le sommet duquel exhale le plus souuent vne espaisse fumée; ceux qui vont de *Popaian* à la ville de *Pasto*, laissent ce *Vulcan* à main droite.

Enfin il y a encore vne autre riuere qui trauerse la contree de *los Pastos*, nommée vulgairement *Angasmayo*, sur tout celebre, pource qu'elle bernoit anciennement vers le Nord le Royaume de *Peru*, comme le fleue *Maule* qui est en la Prouince de *Chili*, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des *Ingas* à duré.

La ville de *S. Iuan de Pasto*, est distante de la Metropolitaine *Popaian* de L lieuës vers le Sud-ouest, comme affirme *Herrera*, ou de XL, comme veut *Piedro de Cieca*, ce qui approche mieux de la verité & du conte du chemin: & de la Metropolitaine *Quito* L vers le Nord-est, ou comme veut *Diego Fernandez* XL: de la mer du *Zud* XL, selon *Herrera*: à vn degré de la ligne vers le Nord. Elle est bastie dans vne belle & delectable vallee, qu'une claire riuere & de bonnes eaux sillonne, outre plusieurs ruisseaux & torrents, la vallee s'appelloit anciennement *Atris*: & estoit assés peuplée de Sauuages auant la venue des Espagnols, qui se sont maintenant retirés dans les montagnes: elle est ceinte de

toutes parts d'un haut terroir, qui s'esleue partie en colines, & en partie s'enfonce en vne plaine. Les Espagnols y ont plusieurs censés rustiques, où ils nourrissent du bestail : & le long des riuages de la riuere ils y sement du froment & du *Mays*. Or toute la region des *Pastos* est vn peu froide ou à tout le moins temperee, & mesme plus froide l'esté que l'hiuer, cōme ils distinguent là les saisons, ce qui a lieu aussi en la ville; au reste elle est saine & la plus grande partie fertile & bonne pour les troupeaux : & on estime qu'elle n'est pas desfournie de mines d'or. Nous pourfuiurons les regions qui auoifinent la ville vers le Midi au Liure suiuant, où nous traiterons du *Pernu*. Au reste *Herrera* escrit qu'il y a plus de vingt & quatre mille Sauvages suiets au Diocèse de cette ville, qui doiuent tribut & seruice aux Espagnols : ils ne mangeoyent point de chair humaine du temps mesme qu'ils estoyent gentils, n'estans au reste habiles de corps ni ciuils de nature, mais sales, d'un lourd entendement, & presque sans aucune industrie.

## C H A P. XVII.

*Reste des Villes & Bourgades de ce Gouvernement.*

**L**es Villes restantes de ce Gouvernement sont celle-ci. La ville de *Timana*, qui est à quarante lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-est, à soixante de la ville de *S. Fé de Bogota*, est situee au commencement de la vallee qu'on appelle *Neyua*, & à l'Orient des hautes montagnes des *Andes* ( qui se nomment ordinairement *Cardillera*, & trauesent comme nous auons desia dit toute cette Amerique ) en vne region fort chaude. Au reste la Prouince de *Timana* de laquelle la ville porte le nom, est fort saine & arrousee de riuieres & bonnes eaux, delectable en pasturages & fort propre pour les vaches. Le plus grand profit des Bourgeois & habitans d'icelle pour le iourd'hui, reuiet de confire toutes sortes de fruiets, qui y croissent fort bons par tout, avec du sucre ou du miel; qui se trouue là en grande abondance dans les troncs des arbres creux; mais principalement de former des marsepains & maccarons de certaines noix qui imitent le goust des amendes, qu'ils portent vendre à la ville d'*Almaguer*. Il y a aussi plusieurs vergers & iardins dans lesquels ils cultiuent soigneusement la *Coca*, tant aimée de tous les peuples de cette Amerique. Ils ont aussi grande quantité de *Pite* qu'ils ont appris à filer fort fin par vne singuliere industrie, laquelle est fort estimee par tout. La ville est grandement saine & les Bourgeois y vivent long temps. Le Lieutenant du Gouvernement de la Prouince y demeure, auquel la ville de *S. Sebastian de la Plata* est suiette. Proche de la ville il y a vne montagne où on dit qu'on a trouué de l'aymant.

Les *Yalcones* touchent les limites de cette Prouince, nation furieuse & vaillante, qui possede la vallee d'*Aquirga* : laquelle est fermee de la Prouince des peuples nommés *Paezes*.

Ces peuples ne different en rien tant en mœurs qu'en naturel des precedents, & ont fait au temps passé beaucoup de mal aux Espagnols de la ville de *Timana*; & les contraignirent d'abandonner la ville de *Neyua*, qui auoit esté bastie dans la mesme Prouince à vingt lieuës de la ville de *Timana* : les mesmes *Paezes* avec leurs voisins les *Pixais* & les *Manipis* destruisirent la ville de *S. Vincent*, que les Espagnols bastifoyent dans la Prouince des *Paezes* à soixante lieuës de la ville de *S. Iuan* que l'on nomme de *los Llanos*, sur les limites du Gouvernement de *Popaian*; & le village de *los Angeles* à neuf lieuës de la ville de *Neyua* & à vingt deux de *Tocayama*, & chasserent les Espagnols qui y habitoyent hors de leurs pais.

La ville de *Guadalajara de Buga*, est situee dans la vallee de *Buga*, de laquelle elle a prins son furnom, à quinze lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Est-nord-est, entre les hauts sommets des *Andes* ( comme *Piedro de Cieça* assure ) qui separent la Prouince de *Popaian* des vallees de *Neyua* : les Bourgeois de cette ville sont iusticiables au Parlement de *Quito*, mais ils sont sous le Gouvernement de *Popaian* & en recognoissent l'Euesque en causes Ecclesiastiques.

La ville de *S. Sebastian de la Plata*, est situee entre les limites du Gouvernement de *Popaian*, à trente cinq lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, & à trente de *S. Fé de Bogota* vers le Sud-ouest : dans le territoire d'icelle il y a plusieurs mines d'argent, desquelles la ville

la ville a esté surnommée; les Sauvages de la Prouince ont esté distribués en vingt quatre tribus que les Espagnols nomment *Repartimientos*, chacune desquelles payent tribut à leurs Seigneurs Espagnols, & leur font seruire gratuit. Cette ville est en outre esloignée de trois lieuës du port Mediterranee qui est sur les bords de la grande riuere de la *Magdelene*, nommé *Onda*; où les canoas qui portent à mont de la riuere les marchandises, qui viennent de la ville de *Cartagene* & du Gouvernement de *S. Marthe*, ont coustume de se descharger. Elle est bastie dans vne large campagne sur le riuage de la riuere *Galli*; fort suiette aux tremblements de terre, & l'hiuer il y fait plus froid que chaud: Les naturels habitans d'icelle ont esté presque tous tués par les Sauvages voisins, qu'on appelle *del Rincon*, qui les enleuent à la despourueë, les tuent & en vendent la chair en leurs boucheries publiques; sans que les Espagnols ayent peu iusques ici l'empescher.

La ville d'*Almaguer* est située à vingt lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-est, sur vne plate & deserte montagne; l'air y est vn peu froid, mais agreable: les Sauvages s'y vestent d'habits faits de coton: le terroir voisin est fort fertile en froment, *Mays* & autres grains & fruiëts: il y a grande abondance de brebis & de vaches: enfin on y a trouué de riches mines d'or, qui ont rendu ce lieu fort peuplé par le concours de plusieurs.

La ville de *S. Iuan de Truxillo*, que les Sauvages nomment en leur langue *Yscance*, est distante de trentelieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-est; ie n'ai pas trouué en aucun Autheur Espagnol le nombre ni les richesses des habitans.

La ville de *Madrigal*, appelée en la langue des Indiens *Chapanchica*, est distante de celle de *Popaian* de xxxv lieuës presque vers le Midi: la contree est rude & pierreuse, où on ne seme point de froment, ni on n'y paist aucuns troupeaux; toutesfois le *Mays* y vient assés bien deux fois l'an. Le naturel des Indiens, est rendu d'autant plus rude par la nature des lieux, de sorte qu'on les peut difficilement dompter & amener à l'humanité: Or dans son territoire on y a trouué des mines d'or assés bonnes.

*Agreda* qui est aussi appelée *Malaga* par les Espagnols, est à quarante cinq lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-ouest: il s'y est aussi trouué des mines d'or assés riches, comme disent les Espagnols.

## C H A P. XVIII.

*Ports, Anchrages, Riuieres, Caps, & toute la coste de ce Gouvernement, avec les Isles qui sont au deuant.*

**S**VIVANT la coste marine de ce Gouvernement aupres la mer du *Zud*, on trouue premierement, du Cap de *Corrientes* qui est sur la hauteur de v degrés vers le Nord de la ligne, vne riuere nommée vulgairement *R. de Salinas*, entre le susdit Cap & l'Isle de *Palmes*. L'Isle de *Palmes* qui est ainsi nommée de la multitude de ces arbres dont elle est couuerte, a enuiron vne lieuë & demie de circuit, il y a quelques ruisseaux & torrents d'eau claire & bonne à boire, & a esté autresfois habitée des Sauvages; elle est distante du Cap de *Corrientes* de vingt cinq lieuës, de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules vers le Nord. On conte d'icelle iusques à la baye de *Bona-venture* trois lieuës, de laquelle baye & de son port nous auons desia parlé.

Delà la coste court presque Sud: or de la baye *Bona-venture* le riuage se courbe vers l'Est-sud-est iusques à vingt cinq lieuës, où l'Isle *Gorgone* est au deuant de la terre ferme. Toute cette coste est fort plate & peu profonde, couuerte iusques au bord de la mer d'vn bois espais d'arbres qu'on nomme *Mangles*. Or entré les riuieres qui forment là en mer, la rapide riuere de *S. Iuan* est la principale, ses deux riuages sont peuplés d'vne nation vrayement barbare, qui ont leurs loges au sommet des arbres, pour ce que cette riuere à coustume fort souuent de surmonter ces riuages & d'inonder le país voisin: Or ils descendent à terre à certaines saisons de l'année & sement des pois & des febues tant communes que de Turquie, & ayant acheué de semer, ils prennent du poisson autant qu'ils iugent en auoir besoin pour viure; puis derechef ils remontent dans leurs cabanes: ils sont riches en or, duquel la riuere en porte des paillettes; le terroir voisin est assés fertile, mais il est mal egal & fort sale de marais & de bouë.

Vis à vis de l'emboucheure de cette riuiere l'Isle de *Gorgone* est situee, à trois degrés de la ligne vers le Nord. Cette Isle est accomparee, par ceux qui y ont esté, à l'enfer; car à cause de la hauteur des montagnes & de l'espeueur des bois, il s'y engendre vne incroyable multitude de mosquitoes; l'air y est mal sain & répestueux, car il y pleut presque tousiours & sans cesse, de sorte qu'on y voit rarement le Soleil. Il s'y trouue grande quantité de *Guadaquinaias*; cet animal n'est pas fort different d'un lieure. Il y a aussi des arbres qui portent vn certain fruit, comme vne chastagne, lequel lasche fort bien le ventre, & euacüe les mauuaises humeurs: il y croist aussi de petits raisins qui ne sont pas d'un mauuais goust. On y prend beaucoup de poissons, entre les rochers qui bordent la coste de toutes parts: il y a vn nombre infini d'oiseaux dans les bois: enfin quelques ruisseaux & torrents qui descendent des montagnes. L'Isle a enuiron trois lieuës de tour, au reste peu remarquee, & seulement cogneuë pour auoir serui de cachette à *Francisco Pizarre* lors qu'il alla premierement dans le *Peru*, lequel y demeura quelque temps avec treize de ses gens.

De l'Isle *Gorgone*, la coste se tourne vers l'Ouest-sud-ouest, iusques à l'Isle qu'on nomme *del Gallo*: or toute cette coste est basse & plate; & il y a plusieurs riuieres qui y descendent de la terre ferme, notamment celles de *S. Lucas*, de *Nicardo*, & des *Zedros*.

L'Isle *del Gallo* est petite, ayant à peine vne lieuë de tour, elle est distante de la ligne vers le Nord d'enuiron deux degrés. De cette Isle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques au Cap des *Mangles*, esloigné de la ligne de deux degrés vers le Nord, & à huit lieuës de l'Isle; en l'espace entre moyenne, il y a vn port nommé de *S. Cruz*: la coste d'icelui est de mesme condition que la precedente, & est entrecoupee de quelques riuieres, habitees de Sauvages, qui ne different en rien en façon de viure de ceux de la riuiere de *S. Iuan*. Iusques ici la coste a appartenu au Gouvernement de *Popaian*, mais dès le Cap des *Mangles* la coste du *Peru* commence, laquelle nous poursuiurons au Liure suiuant.



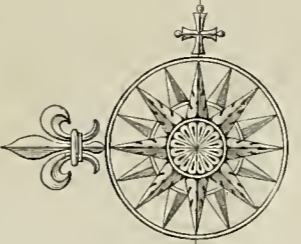


PERV

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 Anglica leuca.  
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Hispanica leuca.  
10 20 30 40 50 60 70 80 German. milliar.

NOORD

Z V D T



TROPICVS CAPRICORNI

M A R D E L Z V R

2-50118

1950

# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DIXIEME.

P E R U.

C H A P. I.

*Generale description du Royaume du Peru, qualitez de son air & de sa terre:  
naturel & mœurs des naturels habitans d'icelui.*



V Liure precedent nous auons acheué de descrire *Popaian*, qui nous a conduit à la mer du *Zud* & au Royaume du *Peru*; duquel il nous faut maintenant traiter; *Acosta* parle d'icelui en commun en cette maniere: Sous le nom du *Peru* (dit-il) nous ne comprenons pas cette grande partie du nouveau Monde, laquelle on nomme vulgairement *Amerique*, sous laquelle sont comprinses ces amples regions du *Brasil*, de *Chili* & de *Granade*, aufquelles le nom du *Peru* ne conuiet nullement; mais cette partie de l'*Amerique* Australe qui tire vers le Sud, depuis le Royaume de *Quito*, constitué presque sous la ligne, iusques au Royaume de *Chili*, hors du Tropique du Capricorne, par l'espace de six cents lieuës de long, & cinquante de large iusques aux hautes montagnes des *Andes*; excepté en quelques endroits principalement vers les regions des *Chachapoyas*, où il est vn peu plus large. Cette partie du nouveau Monde, qui est vulgairement nommee *Peru*, doit estre diligemment consideree entre toutes les Prouinces de ce monde, à cause des estranges & admirables qualitez de son air: car premierement sa coste marine n'est esuentee que d'vn seul vent, non pas de celui qui a coustume de souffler le plus souuent sous la *Zone torride* & autres quartiers, mais d'vn qui lui est du tout contraire, sçauoir celui du Sud ou de Sud-ouest. Secondement, combien que ce vent soit de sa nature tempestueux, pesant & mal sain ailleurs, ici au contraire il est doux, sain & fort agreable, de sorte qu'on lui doit la cause pour laquelle la coste marine peut estre habitée, qui seroit autrement de soi tres-chaude & nuisible à la santé des hommes. Tiercement, il ne pleut iamais à cette coste marine, & ne s'y trouue, gresle ou neige. Quartement, à vn petit interualle d'icelle, il n'y pleut pas seulement, mais aussi il y neige & tonne horriblement. En cinquieme lieu, il y a deux suites de montagnes qui coupent tout le *Peru*, separees l'vne de l'autre d'vn espace presque par tout egale, sous vne mesme esleuation du Pole, l'vne est du tout couuerte d'arbres, & soufre la plus grande partie de l'annee des pluyes & vn esté pesant, l'autre est presque toute nuë, & est plustost froide que chaude, & l'esté & l'hiuer, les pluyes & le beau temps y regnent par tour. Mais afin qu'on puisse d'autant mieux entendre ces choses, il faut sçauoir, que tout le *Peru* est diuisé comme en trois fentes fort longues, mais tres-estroites; sçauoir en plaines, montagnes & *Andes*: les plaines sont aupres de la coste de la mer du *Zud* ou *Pacifique*; les montagnes sont des colines, montagnes & vallees; & les *Andes* sont de larges & grandement hautes montagnes. Les plaines ont communement de large dix lieux, ici plus & là parfois moins, les montagnes vingt, & les *Andes* autant; leur longueur se prend du Nord au Sud, & la largeur de l'Est à l'Ouest. Or c'est comme vne chose monstrueuse, qu'en vn si petit espace qui n'est pour le plus que de cinquante lieuës, sur vne mesme distance de la ligne & du pole, il se trouue vne si grande diuersité, qu'il pleue ici tousiours, & là iamais; & en la troisieme region il y pleut & fait beau alternatiuement.

alternatiuement. Dans les plaines il ne pleut iamais, combien qu'il y tombe parfois vne rosee ( que les Sauvages appellent *Garua*, & les Espagnols *Mollina* ) qui est parfois resoulte en gouttes, mais en si petite quantité qu'on n'y a besoin de toit ni de gouttieres; car les maisons y sont seulement couuertes de mattes, sur lesquelles on met vn peu de terre. Dans les *Andes* il y pleut presque tousiours, bien qu'il y fasse plus beau vne annee que l'autre. Dans les montagnes qui sont comme au milieu de ces deux extremités, il y pleut presque aux mesmes mois qu'en Espagne, sçauoir depuis Septembre iusques en Auriil; le reste du temps le Ciel y est clair & serain, quand le Soleil est plus esloigné de leur Zenith. En outre tant les *Andes* que les montagnes, sont des monts fort hauts qui s'estendent continuellement & d'vne suite mille lieuës du moins de long, separés d'vne distance presque egale entr'eux. Dans les montagnes errent ci & là des troupeaux sans nombre de *Vicunnas*, qui sont animaux semblables en viffesse aux cheures des montagnes, comme aussi des *Guanacos* & *Pacos*, desquels nous parlerons bien tost. Dans les *Andes* il s'y engendre plusieurs singes & guenons fort plaisans, des perroquets sans nombre, & la precieuse *Coca* y croist aussi. Or où ces montagnes se separent, elles ouurent force vallees, qui fournissent la plus saine & plus commode habitation de tout le *Peru*, & sont estimees fort fertiles en froment & en *Mays*, comme celle de *Xauxa*, *Andaguaila*, *Yucay* & plusieurs autres: voila pourquoi elles estoient anciennement fort peuples. Cela soit dit en general quant à l'air & à la terre, nous poursuiurons les choses particulieres en leur lieu. Maintenant voyons ce qu'il y a à remarquer touchant le naturel des habitans de ces païs. Ceux qui cultiuoyent la plaine, demeuroyent le plus souuent à l'air, ou sous de larges arbres: les hommes se vestoyent de certaines chemises qui leurs venoyent iusques aux genoux, avec des petits manteaux sur leurs espaules: & les femmes portoyent de longs vestemens de coton qui leurs pendoyent iusques aux piés: les vns & les autres auoyent leurs cheveux gallonnés de certains liens de laine, ou de bandes d'vne ou de diuerses couleurs, par lesquelles ils se distinguoyent les vns des autres: ceux des montagnes qui estoient plus robustes de corps & surpassoyent de beaucoup les autres en subtilité d'esprit & en industrie, auoyent des maisons couuertes de gasons de terre, les hommes s'habilloient de chemises & de manteaux faits de laine des brebis du *Peru*, & les femmes portoyent des camisoles bandees par tout le corps de certaines bandes & vn manteau autour du col, attaché avec des espingles d'or ou d'argent, qu'ils nommoient en leur langue *Topos*: elles sont ordinairement blanches & bien morigenees: & aident leurs maris de tout leur pouuoir à cultiuier les champs & à faire les autres ourages, elles se plaisent fort à auoir les cheveux noirs & longs: & afin de les auoir noirs, elles les trempent dans l'eau boüillante, avec grand danger & peine ( parfois l'espace d'vne heure ou deux, comme escrit *Yuca Garcillaffus* ) dans laquelle elles ont cuit diuerses herbes, notamment de la racine de *Magney* ou de *Chuchau*, comme ils la nomment. Cette nation s'exerce le plus souuent à la chasse, & parfois ils font des chasses solennelles en cette façon; ils s'assemblent quatre ou cinq mille hommes, selon que les Prouinces sont peuples, & ayant fait vn cerne ( laiffans vn petit espace entre chacun ) qui a parfois deux ou trois lieuës de rond, ils s'approchent peu à peu à la cadance de certaines chansons, iusques à ce qu'ils se ioignent main à main & bras à bras, & par ainsi ils enferment vn grand nombre de sauuagine, de laquelle ils tuent ce qu'ils veulent, car ils font vn si grand bruit, & estonnent que les bestes par leurs cris, se laissent prendre à la main ou se laissent enfermer dans les rets.

Auant que ces peuples fussent vnies sous vn Empire, ils auoyent diuerses & differentes mœurs & coustumes; mais qui estoient du tout barbares & inhumaines; & ils adoroient superstitieusement diuerses choses chacun selon son plaisir; cōme les plantes, des animaux, des riuieres, des montagnes; sur tout les animaux cruels, & tout ce enfin qu'ils aimoyent passionnement ou de quoi ils auoyent horreur. Toutesfois il y en auoit qui n'adoroyent rien du tout. Mais apres qu'ils eurent subi le ioug des *Yncas*, & furent amenés comme à vne Republique, ils commencerent à viure plus courtoisement, à embrasser les mœurs & coustumes plus ciuiles, & à reduire en vne certaine forme ce seruice superstitieux qui estoit auparauant incertain. Car dès ce temps là ils adorerent le Soleil, persuadés que le Createur auoit assigné à cet astre le principal lieu entre les



les autres, & par ainsi qu'il auoit grandement soing des affaires humaines; & encore qu'il honoroyent la Lune comme sa femme, toutesfois ils ne donnoyent aucun culte diuin; comme aussi au foudre, aux esclairs, au tonnerre (ce qui est fausement escrit par les Auteurs Espagnols.) Car *Ynca Garcillasso* Peruuain de nation, raconte, qu'encore que ses gens adorassent seulement visiblement le Soleil, toutesfois qu'ils auoyent quelque cognoissance du vrai Dieu; lequel ils appelloyent *Pacha Camac*, c'est à dire, animateur du monde (de *Pacha*, monde & *Camac*, participe ou deriuatif du verbe ou du nom *Cama*, qui signifioit ame ou animer) & l'honoroyent d'une telle affection, qu'ils ne prononçoient iamais ce nom sans honneur ou scrupule; comme au contraire celui de *Cupay*, par lequel ils denotoyent le Diable sans abomination & execration. Neantmoins ils n'auoyent qu'un seul Temple dedié à *Pacha Camac*, dans la vallee de laquelle nous parlerons ci-apres; combien qu'ils en auoyent un nombre infini, de tout somptueux bastis par tout au Soleil, où il y auoit des Sacrificateurs & des Vierges dediees, & où ils faisoient beaucoup de Sacrifices. Le mesme dit que les Espagnols attribuent fausement plusieurs Dieux & Deesses aux Peruuains; car combien qu'ils eussent en grand honneur diuerses choses, sous lesquelles le Diable auoit coustume de s'apparoistre, où de parler par icelles, comme estans sacrees, toutesfois ils ne les adoroient pas: & cette erreur est née de ce que les Peruuains nommoient telles choses *Huaca* ou *Guaca*; or le mot *Huaca* auoit parmi eux vne fort ample signification; car ils nommoient d'icelui tout ce qui estoit sacré, tout ce qui estoit excellent en son espee, tout ce qui estoit monstrueux, & enfin tout ce qui estoit remarquable en la nature des choses, soit en beauté ou en laideur: d'où vient que nommans de ce nom les Idoles, les Espagnols crurent que les Sauvages seruoient autant de Dieux qu'ils appelloyent de choses *Huacas*. Le mesme *Ynca* remarque aussi la mesme erreur au mot *Apachecta*; car pource que cela estoit ordinaire aux Sauvages, toutesfois & quantes qu'ils portoyent quelque fardeau pesant, ayans avec icelui monté quelque coline ou montagne droite & difficile, de se descharger au sommet, & esleuant trois fois les yeux au Ciel & les baissant autant de fois, de dire *Apachecta*, c'est à dire, comme lui mesme l'interprete, *A celui qui fait que nous nous lenons*; comme s'ils eussent dit, nous rendons graces à celui, qui nous a donné tant de force que d'apporter ce fardeau sur un lieu si haut: (car cela estoit familier à cette nation d'exprimer toute vne sentence par un ou deux mots.) Les Espagnols qui auoyent souuent oui cela, soupçonnerent, que les Sauvages adoroient les montagnes & les colines, & qu'ils les appelloyent *Apachitas*: Et en cette façon, il est vrai semblable, que les Espagnols ont attribué, tant à ces Sauvages, qu'à d'autres, plusieurs diuinités par l'ignorance de la langue. Ces Sauvages croyoyent en outre, ou à tout le moins leurs Sages, qui s'appelloyent *Amautas*; que l'homme estoit composé de corps & d'ame, & que cette-ci estoit incorruptile, & l'autre mortel; par ainsi ils le nommoient *Allpacamacsa*, c'est à dire, terre animee; & pour la difference des brutes, *Runa*, c'est à dire, iouissant de raison; appellans les autres animaux d'un nom commun *Llama*. Ils croyoyent aussi qu'il y auoit vne autre vie apres cette-ci; voila pourquoy ils diuisoyent l'univers en trois parties, sçauoir en celeste, qu'ils nommoient *Hanan Pacha*, c'est à dire, monde haut où les bons estoient receus pour y estre salairiés; en terrestre & suiet à corruption, qu'ils appelloyent *Hurin Pacha*, c'est à dire, monde inferieur: & en *Vcu Pacha*, c'est à dire, bas ou sousterrestre, auquel les meschans deuoient souffrir tourment; ce dernier pour plus grande euidence, estoit nommé par eux *Cupay pa Huacin*, c'est à dire, le domicile des Demons. Et on n'estime pas qu'ils reiettassent la generale restauration des corps, comme plusieurs Auteurs Espagnols tesmoignent. Or ils estoient fort esloignés de ces cruelles mœurs des Mexiquains, qui estoient de sacrifier les hommes en hosties à leurs Dieux; que mesmes ils ne mangeoyent pas de chair humaine. Ce qui reste de leur gouvernement ciuil & politique, & de la succession des *Yncas*, nous l'adiousterons ailleurs.

*Des Plantes, grains & fruitz peculiars au Peru, notamment du Coca.*

**L**E blé le plus commun au *Peru* est le *Mays*, qu'ils appelloient en leur langue *Zara*, ou comme escrit *Ynca Garcilassus*, *Cara*: duquel ils ont deux especes, l'une duquel le grain est plus dur, nommé *Muruchu*; l'autre qui est plus mol & plus delicat appellé *Capia*; de ces deux especes ils faisoient deux sortes de pain, sçavoir l'un duquel ils se seruoient seulement en leurs sacrifices, qu'ils nommoient *Zancu*; l'autre duquel ils se seruoient à leurs repas ordinaires, qu'ils appelloient *Huminta*. Or ils appelloient le pain d'un nom commun *Tanta*: & le *Mays* boüilli avec de l'eau *Mute* ou *Mote*, qu'ils humoyent tout chaud: le mesme reduit en boüillie, formé en boules & rosti, estoit en quelques Prouinces nommé *Arepas*: & le mesme encore rosti tout entier estoit nommé *Camcha*. Ils se seruoient à faire de la boisson en diuerses manieres; car (presque à la mesme façon qu'on fait la biere en l'Europe) ils mouilloient le grain tant qu'il commençoit à germer, & puis estant seiché ils le mouloyent & boüilloient; & nommoient cette espece de boisson *Vinnapu* & en quelques Prouinces *Sora*, qui auoit vne singuliere puissance d'en-yurer; voila pourquoi il estoit defendu par Ordonnance des *Yncas*: ou bien ils machoyent le grain & en faisoient du leuain, (comme escrit *Acosta*) lequel ils cui-  
soient puis apres avec de l'eau; Or les *Ameriquains* croyent que le meilleur se fait par les vieilles: ou enfin ils rostissoient premierement le grain, le piloyent, puis le cuisoient, laquelle sorte de breuage ils prisoient fort, comme fort sain & fort vtile à ceux qui sont trauillés de la pierre ou de la grauellè. Enfin le breuage fait de *Mays*, ils l'appellent communement *Azua*, & ailleurs aussi *Chica*. Or outre le *Mays*, ils ont aussi diuers legumes; quelques-vns desquels sont comme des febues, mais plus petits qu'ils nomment *Purutu*, & s'en seruent en leur ordinaire viande; d'autres qui ne sont pas bons à manger, qui sont ronds, & de diuerses couleurs, nommés vulgairement *Chuy*, & leurs donnent diuers noms selon la diuersité de leurs couleurs. Il s'y trouue plusieurs racines, desquelles ils se ser-  
uent au lieu de *Mays* où icelui n'y vient pas: entre icelles les principales sont celles qu'ils nomment *Papas*, lesquelles estant seichees au Soleil ils pilent, & les nomment *Chunno*, dont ils portent en grande abondance aux mines d'argent de *Potosi*, & en font vn riche trafic. De plus celles d'*Oca*, qui est longue & grosse comme le poulce, laquelle ils mangent crüe, pource qu'elle est fort douce & cuite aussi: ils la seichent au Soleil, & lors ils la nomment *Cani*. La troisieme est celle d'*Annus*, semblable en forme & en grosseur à la precedente, mais d'un gouft beaucoup different, car elle est amere, d'où vient qu'ils ne la mangent que cuite; les Indiens estiment qu'elle est ennemie à la puissance d'engendrer. Celles que les Espagnols nomment *Batatas*, sont nommees des *Peruuiains*, *Apichu*, ils en ont quatre especes, mais seulement differentes en couleurs. Ils ont aussi vn autre fruit qui vient sous terre, qu'ils nomment *Ynchic* & les Espagnols *Mani*, (nom fort vité parmi les Insulaires) qui a la mouëlle & le gouft d'une amende; que si on le mange cru, il offense le cerueau, mais estant rosti, il n'est pas seulement agreable au palais, mais aussi fort sain: on tire du mesme de l'huile fort bonne contre plusieurs infirmités.

J'ai appris d'un certain Portugais qui a long temps demeuré au *Peru*, qu'il y vient vne certaine semence (qu'ils nomment *Chamico*) semblable à celle des oignons, mais d'une admirable vertu; car si on boit l'eau dans laquelle elle aura esté boüillie seule ou avec du vin, elle prouoque vn dormir de vingt quatre heures; & si quelqu'un la beuë riant ou pleurant, il demeure en cet estat long temps, de maniere qu'il se laissera de plein gré desrober comme s'il estoit fol, & permettra qu'on le trompe en toute sorte. *Linschot* raconte le mesme du *Datura* des Indes.

Entre les fruitz on prise sur tout, premierement ceux que les Espagnols appellent *Pepinos*, (*Garcilassus* fait doute, s'il n'est point nommé des Indiens *Cacha*) pource que (comme escrit *Acosta* & *Garcilassus*) ils approchent en longueur & rondeur à la forme des pepons, combien qu'ils en different grandement en autres choses; & ne

& ne sont pas verts, mais bruns ou blancs, & n'ont pas la peau espineuse ou raboteuse, mais fort polie: enfin ils les surpassent de beaucoup en goust, car ils sont d'une saveur aigre, meslée de doux, & agreable au palais; pleins de suc & de facile digestion; & refrigerent grandement en ces regions chaudes. Enfin des citrouilles ou melons, qu'ils nomment en leur langue *Capallu*, qui y croissent (comme dit *Acosta*) d'une monstrueuse grosseur & varieté notable.

Entre les plantes peculieres au *Peru*, le *Coca* ou *Cuca* est des plus remarquables, qu'ils cultuient superstitieusement, & en font si grande estime, que c'est comme vne chose incroyable: *Monard* la décrit en cette sorte: c'est vne plante de la hauteur d'une aul-

10 ne, ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles du myrte, (qui ont comme vne autre fueille tracee au milieu de semblable forme) molles & d'un verd pasle: son fruit est assemblé par grappes, comme le fruit du myrte, rougeastre quand il meurt, & de mesme grosseur, mais quand il est parfaitement meur, il est noirastre: lors il est temps de cueillir l'herbe, & l'ayant cueillie, on la met dans des corbeilles & autres vaisseaux pour la faire seicher, afin qu'elle s'en conserve mieux, & qu'on la puisse transporter en d'autres places; car d'une montagne à l'autre, on en fait trafic, & la change-on pour d'autres marchandises, comme pour des habits, du bestail; du sel & autres choses, pour ce qu'ils s'en seruent au lieu de monnoye. En outre, on en use communement entre les Indiens, tant entre les choses qui sont necessaires pour voyager, comme entre cel-

20 les dont ils se seruent à la maison pour volupté; on la prepare en cette maniere: ils font de la chaux de coquilles de mer ou d'escailles d'huîtres, qu'ils pilent bien menu, puis ayant froissé avec les dents le *Coca*, ils y meslent cette poudre, comme vn assaisonnement, de sorte que la quantité de la chaux est moindre que celle des fueilles: de cette masse, ils en forment des boulettes, & les mettent seicher. Ils se seruent de cette mixtion tant au logis qu'en chemin, & la tournent en la bouche la suçant, assurant que cela empesche la faim, la soif, & soutient les forces. *Acosta* en fait aussi vn long recit, & dit entre autres choses, qu'au temps passé sous l'Empire des *Incas*, qu'il n'estoit point permis au commun d'user de cette herbe sans la permission du Roi ou de ses Officiers. Mais aujour d'hui il se consume dans *Potosi* seulement si grande quantité de

30 cette herbe, que le prix en monte iusques à cinq cents mille ducats; car il s'y en porte nonante & parfois cent mille corbeilles, chacune desquelles se vent dans la ville de *Cusco* deux ou trois reales, & en *Potosi* cinq. *Blaise Vallera* sur *Garcilassus* escrit, que c'est vn arbrisseau de la hauteur & grosseur de la vigne, qui a peu de branches, mais beaucoup de fueilles, & sent bon; *Garcilassus* adiouste qu'il est de la hauteur d'un homme; & qu'il se prouigne comme le sep; sa fueille est semblable tant en sa superficie, qu'en sa queue à l'arboisier, (que les Espagnols nomment *Madronno*) mais plus tendre & delicat: qu'il faut cueillir doucement de peur de gaster le nouveau bouton, & la seicher moyennement, afin qu'elle ne vienne en poudre pour estre trop seiche, ou se moisisse par humidité; enfin on les cueille trois ou quatre fois par an.

40 Il y a encore vne autre herbe familiere au *Peru* que les Indiens nomment *Payco*, les fueilles de laquelle sont semblables (selon que dit *Monard*) à celles du Plantain en forme & en couleur; estant seichees elles sont fort deliees, grandement acres & chaudes. On dit qu'estans beuës en poudre avec du vin, qu'elles guerissent les douleurs nephritiques, procedantes de vents ou de cause froide: & la plante mesme produit le semblable effect si on l'applique, estant cuite en forme d'emplastre sur la partie affectee; ce qu'on a trouué estre tres-vrai par experience.

Il s'y trouue en outre vne certaine herbe, (comme dit *Augustin de Carate*) les fueilles de laquelle ressemblent à l'Ache, estant appliquee sur les playes, combien qu'elles soyent pourries, les nettoye aussi tost; & consume la chair entierement iusques

50 aux os si on la met dessus, elle porte vne fleur bleuë.

Il croist aussi de sa nature dans les montagnes du *Peru* vn certain fruit que les Espagnols appellent *Granadilla*, pour la similitude qu'il a avec les pommes de Grana-

de, car il est presque de mesme couleur & grosseur quand il est meur, si ce n'est qu'il n'a pas de couronne: quand on le branle estant sec, la semence fait vn bruit au dedans, elle est semblable à celle d'une poire, mais vn peu plus grosse, elegamment ornee de certaines bossuettes, & fort belle à voir; la poulpe du fruit est blanche, mais insipide.

La plante est semblable au lierre, montant & rampant en la mesme sorte en quelque lieu qu'on la plante. Fort chargée de fruit pour sa grandeur: elle porte vne fleur semblable à la rose blanche, dans les feuilles de laquelle (*Monard* dit) qu'on y voit comme des marques de la passion de Christ, qu'on diroit y auoir esté peintes avec vn grand soing; & pour cette cause la fleur est fort belle: ses fruits sont les *Granatilles*, que nous auons dit, qui estans meurs, sont pleins d'vne liqueur aigrette, & ont beaucoup de semence; on les ouure comme on fait les œufs, & les Espagnols, comme aussi les Sauvages, hument cette liqueur avec grande volupté: & encore qu'on en hume beaucoup, on ne s'en sent point le ventre chargé, mais plustost lasché. Cette herbe est fort rare & ne se trouue qu'en vn lieu. Le fruit est temperé & aucunement humide. *Piedro de Cieça* escrit toutesfois, qu'elle croist en abondance dans la vallee de *Lile*, dans laquelle la ville de *Cali* est bastie: Elle est desia cogneuë en l'Europe, où on la nomme vulgairement *Fleur de la passion*.

Nous auons aussi premierement receu du *Peru* vne plante d'vne extreme grandeur, à present cogneuë par tout, laquelle on appelle *Fleur du Soleil*. *Dodonæus* la décrit sous le nom de *Chrysantheme du Peru*: *Monard* l'appelle *l'Herbe du Soleil*: *François Ximenes* dit, qu'elle est nommée des *Peruuians*, *Chimalacatl*.

Du mesme lieu nous est aussi premierement venu la semence d'vne herbe, qu'on nomme communement *Cresson du Peru*, duquel *Monard* parle sous le nom de *Fleur de sang*: la plante (dit-il) croist de la hauteur de deux palmes, ayant les branches droites, environnées de petites feuilles rondes & deliees, & fort verdes: les fleurs naissent au bout des branches d'vne couleur doree fort resplendissante: ayant cinq feuilles, dans lesquelles il y a des taches de sang fort rouges imprimees, & au bout d'icelles vn long coqueluchon qui s'auance en long. Or *François Ximenes* en parle ainsi, il croist (dit-il) auioird'hui dans les iardins des *Mexiquains*, vne herbe qu'on nomme *Cresson du Peru*, la fleur de laquelle les Sauvages estiment fort, & l'appellent *Mexiquilitl* & selon *Chilile*; ses feuilles sont quasi rondes, deliees, avec quelques angles, elles pendent à vne queue, qui ne naist pas droit au milieu de la feuille, mais à costé d'icelle & comme obliquement, elles sont verdes dessus & dessous pailles; le tuyau est rond, tendre & ployable, qui embrasse ce qui l'approche: ses fleurs sont d'vn iaune rougissant, composées comme celles de l'aquilegie, elles finissent en vne petite canulle recourbee, qui s'elargissant peu a peu, ouure sept feuilles, deux desquelles surpassent les autres en grandeur, les deux suiuanes sont plus petites que les trois autres, or ces quatre sont marquées de certaines lignes rousses, qui sont fort semblables aux playes de nostre Seigneur crucifié, comme on les peint, les autres trois qui sont au milieu des susdites, ont trois marques semblables à des testes de cloux. Cette plante est chaude & seiche presque au quatrieme degré, & si semblable à nostre cresson en goust & facultés, qu'à peine y peut-on cognoistre aucune difference: voila pourquoy encore qu'ils different en forme, toutesfois on les peut bien rapporter à vn mesme genre, & peut estre appliquée aux mesmes choses que l'autre; elle est verde & fleurit tous les mois de l'an, si ne n'est qu'elle est parfois gastée du froid. Ils se seruent des fleurs d'icelle es salades, car elles aiguissent l'appetit, & aident l'estomach refroidi ou debilité par l'abondance de ventosités: les feuilles pilees & appliquees guerissent la toux; enuolopees d'alun elles appaisent la douleur des dents; les fleurs & les feuilles pilees ensemble & distillees dans de l'alembic avec quelques grains d'alun, est vn souuerain lauement à l'encontre des vlcères de la bouche & des autres membres; & encore qu'elle soit vn peu chaude, toutesfois elle guerit les tumeurs néees de chaleur, resouldant les humeurs viscides, quand les medicaments froids ne profitent de rien; elle guerit les playes enflammées: enfin ces fleurs comme aussi celles de nostre cresson, seruent contre les douleurs procedantes de causes froides.

Il y croist aussi vne herbe (dit *Garcilassus*) d'vne merueilleuse efficace contre les affections des yeux; ils la nomment *Matecllu*; elle croist dans les ruisseaux, & n'a qu'un tuyau & vne seule feuille ronde: à la façon de celle qu'on nomme en Espagne *Oreia de abad*, (c'est à dire *Cymbalaire*) cette herbe estant maschée, & le suc d'icelle mis dans les yeux au soir, avec la feuille aussi broyée, appliquée sur iceux, oste merueilleusement bien les scotomies, & guerit tout mal des yeux. Il assure qu'il l'a lui-mesme esproué.

Il y a aussi du Tabac dans le *Peru*, lequel *Garcilassus* dit qu'ils appelloient *Sayri*; & s'en seruoient fort souuent en medecine, & en prenoient la poudre par les narines, pour descharger le cerueau des mauuais humeurs.

*Monard* remarque plusieurs autres herbes qu'il auoit receuës du *Peru*; lesquelles nous laissons pour cause de briefueté: toutesfois il y en a vne laquelle nous ne pouuons oublier, pour quelque chose de merueilleux qu'il y obserue. L'an 1610 (dit-il) lors que le Conte de *Niua* demouroit dans le *Peru*, il y auoit vne femme de ses domestiques, laquelle auoit son mari malade au liect d'une griefue maladie; pour laquelle cause, comme vn notable Indien l'eut veüe fort triste, il lui demanda si elle desiroit de sçauoir si son mari deuoit mourir de cette maladie ou non, & qu'il lui enuoyeroit vne branche de quelque herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mari & lui feroit presser long temps: que s'il deuoit releuer, il seroit tousiours alaigre & ioyeux si long temps qu'il la tiendrait en la main; que s'il deuoit mourir, il seroit triste & estonné. Cet Indien lui enuoya vne branche de cette herbe, qu'elle mit en la main de son mari, & la lui fit presser: mais il deuint aussi tost si triste & en si grande peine, que craignant qu'il ne mourust à l'instant, elle la lui osta de la main & la ietta: quelques iours apres il mourut. Estant desireux de sçauoir si cela estoit vrai, il me fut asseuré par vn certain Gentilhomme qui auoit long temps demeuré dans le *Peru*, que la chose estoit veritable, & que les Indiens pratiqouent ordinairement cela quand ils estoient malades; ce qui m'apporta vne grande admiration.

## C H A P. III.

*Des Arbres fructiers, & notamment du Cachos & du Molle.*

PLVSIEURS arbres qui sont aussi familiers es autres parties de l'Amerique naissent aussi ici, desquels toutesfois nous ferons mention en passant. Les *Guayanas* que nous auons descrit ailleurs, sont appellees en ces pais *Sauintu*: & les *Guayanas*, *Pacay*. Les fructs que les Espagnols nomment, pour leur couleur & forme poires, sont nommés des Sauvages *Palta*, du nom de la Prouince où ils croissent en abondance: ils sont trois ou quatre fois plus gros que les poires de l'Europe, ont vne peau deliée & polie, & de la chair qui enuironne d'un trauers doigt d'espais vn noyau de mesme forme que le fruct, qu'on ne sçait pas s'il est vtile ou non; or cette moüelle ou chair que nous venons de dire, est d'un fort bon gouft, & saine de sorte qu'on la baille aux malades avec du sucre. Il s'y trouue aussi vn autre fruct, que les Sauvages appellent *Rucma* & les Espagnols *Lucma*, d'un gouft plus doux qu'aigre ou amer; & qui n'est pas mal sain, encore qu'on le tienne pour vne viande grossiere: il approche en grosseur & en forme à la pomme d'orange; entre la chair il y a vn osselet (ou selon d'autres deux) qui est grandement semblable à la chastagne, tant en couleur qu'en escorce & en blancheur du noyau; qui est amer & nullement bon à manger.

Le *Magney* des *Mexiquains*, est appellé ici *Chuchau*.

Il s'y trouue aussi vne espeece de cerises, que les Sauvages nomment *Vssun*, de couleur rouge, & douce de saueur: qui estant mangées auourd'hui, teignent le lendemain l'vrine en couleur de sang. Dans ces grandes montagnes, que les Espagnols appellent *Andes*, & *Garcilassus*, *Antis*, il y croist plusieurs plantes qui portent de fort bons fructs: entre lesquelles est fort estimé le *Platanus*, ainsi nommé des Espagnols pour causes incertaines, car il n'a rien de commun avec les Planes de l'Europe: mais ressemble plustost à la palme tant en forme qu'en grandeur de feuilles, qu'il a si grandes, qu'elles couurent vn homme depuis la teste iusques aux piés. Or c'est vne plante (comme escrit *Acosta*) qui a son tronc en terre, duquel sortent plusieurs surgeons, qui croissent en grandeur & grosseur d'arbre, & iettent hors les feuilles, que nous auons dit, qui sont d'un verd gay & legeres: du milieu desquelles sort vne grappe, qui contient parfois plus, parfois moins de fruct, au nombre aucunesfois de trois cents, longs d'une palme & gros de deux doigts ou enuiron: l'escorce s'oste aisement, & lors il en reste la chair tendre, bonne à manger, saine & d'une bonne nourriture. On a coustume de cueillir ce fruct verd & de le mettre dans quelques vaisseaux sous de certaines feuilles; mais ceux qui meurissent sur l'arbre, sont d'un meilleur gouft & de meilleur odeur.

Ils portent leurs fruits tous les mois de l'an, car du tronc naissent continuellement de nouveaux iettons, qui succèdent à ceux qui ont porté du fruit, (qu'on coupe aussi tost, car ils ne portent chacun qu'une seule fois) ils demandent vne terre humide & vn air chaud. Cette plante se trouue en grande abondance aux vrayes Indes, comme aussi en Afrique, où elle est appelée de diuers noms, touchant lesquels on peut voir *Garzias ab Horto*: & par tout dans les regions plus chaudes de l'Amérique: qui en desirera sçauoir dauantage voye *Ouiedo*. Nous auons donné la figure du fruit en la description du *Brasil*, où il est appelé *Pacouere* ou *Bacoua*.

Suit apres le *Platanus*, vn fruit que les Espagnols (comme escrit *Garcilassus*) appellent *Maniar blanco*, (qui est vne espece de creme fort vñitee entr'eux) pource qu'estant diuisé, il ne represente pas mal deux cueilliers remplies de cette creme, tant en couleur qu'en goust: dans la moüelle sont contenus quelques petits noyaux noirs de la forme des amendes, qui ne sont pas bons à manger: il ne ressemble pas mal en grosseur & forme à vn moyen melon: mais il a l'escorce plus dure & semblable à celle des courges seiches: sa moüelle est blanche, douce & vn peu aigrette, fort agreable au palais.

Il se trouue seulement dans le *Peru* l'arbre de *Chacos*, lequel *Monard* escrit ainsi: On m'enuoya en outre de la semence de la plante appelée *Cachos*, qu'on dit naistre comme vn arbrisseau, d'un fort beau verd, ayant les feuilles rondes & deliees: & qui porte vn fruit semblable à vne pomme sole, d'un costé plat, de l'autre rond & long, de couleur cendree, d'un goust agreable & sans aigreur, contenant vne semence fort menuë. Les habitans en font grande estime, pour les facultés remarquables: car elle prouoque l'vrine, fait sortir hors des reins la grauelle & la pierre: & ce qui est de plus excellent, c'est qu'on dit que par l'usage d'icelle la pierre se diminue dans la vesie, si elle est encore molle, & peut estre diminuee par aucun medicament: & ils apportent tant d'exemples de cette chose, que i'en suis tout esmerueillé: car mon opinion est telle, qu'on ne peut faire sortir la pierre hors de la vesie, mais que le seul remede est de la tirer, & qu'on ne sçauroit trouuer vn remede assés puissant pour la rompre: toutesfois ils disent que cette semence broyee & prinse avec quelque eau propre à cela, dissout en bouë la pierre, laquelle estant hors se congele derechef & reprend sa dureté de pierre. J'ai veu vn ieune homme à qui cela est aduenü. Comme il estoit tourmenté de la pierre, ce que j'entendi par les Operateurs qui auoyent senti la pierre, & que ie cognu par les symptomes qu'il souffroit, i'enuoyai le ieune homme au commencement du printemps à vn fontaine nommée de la Pierre; où ayant demeuré deux mois, il en retourna deliuré de sa pierre, & apporta avec soi toute la bouë qu'il auoit peu à peu ietee, qui estoit derechef endurcie en morceaux de pierre.

Enfin l'excellent arbre *Molle* ou *Mulli*, comme escrit *Garcilassus*, est du tout peulier au *Peru*; nous le trouuons descrit par plusieurs, mais fort diligemment par *François Ximenes*. Cet arbre (dit-il) est grand, beau & fort branchu, les branches sont d'un verd tirant sur le pourpre; ses feuilles sont semblables à celles de l'oliuier, mais elles sont plus estroites & plus delicates, dentelees & disposees comme par rang d'un costé & d'autre de la branche; ses fleurs sont d'un fort beau blanc & pendues par grappes, qui sont aussi tost conuerties en fruits semblables aux grains du vinatier, mais vn peu plus gros, & quand ils sont meurs d'un rouge clair, leur chair est douce, meslee d'une certaine aigreur, le noyau est fort dur & pierreux. Les feuilles & le fruit sentent le lentisque & sa gomme, & ont vn goust qui approche du fenouil: peut estre que c'est la cause pourquoy il semble à quelques-vns que c'est vne espece de lentisque, mais c'est vn arbre de son genre: les feuilles & les fruits durent tout le long de l'année, se succedant les vns aux autres. C'est vn arbre sauuage, combien qu'il y ait ia long temps que plusieurs le cultiuent dans leurs iardins; car il se multiplie aisement, soit de semence ou de iettons, en toute sorte de terre. Il suë vne larme, qui ne sent pas moins le lentisque que le tronc & les feuilles: elle est d'un goust aigre, & doux avec vne certaine amertume & faculté astringente: chaude & seiche presque au troisieme degré: le noyau corrobore le cerueau & l'estomach, & reserre le ventre; & comme quelques-vns veulent, il a le mesme usage que la terebinthine; & les fruits, s'il est besoin, celui du carcamome ou graine de paradis; il prouoque l'vrine, dissipe les vents, desseiche les humeurs superflus. Les feuilles maschees affermissent les genciues & les dents; guerissent

guerissent les playes; ce que font aussi les fruits. Voila ce qu'il en dit. *Pedro de Cieça* en fait aussi mention: En tout ce quartier (dit-il) on voit de grands arbres & aussi de petits, que les habitans nomment *Molles*: ils ont les feuilles petites, d'une odeur de fenouil, l'écorce en est fort prisee, car on foment de sa decoction les iambes douloureuses & enflamees avec vn grand fruit; on fait des branches des curesdents fort utiles. Du fruit d'icelui cuit avec de l'eau, selon sa decoction, on en fait ou du vin, du moins vn breuvage fort bon, ou du vinaigre, ou bien du miel; ces arbres sont en si grande estime parmi les Indiens, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs Idoles. Quelques-vns adioustent (dit *Clusius*) que la decoction des feuilles de cet arbre aide fort contre les douleurs nées de cause froide: & que la gomme, qui est blanche comme de la manne, dissoute dans du lait, nettoye la tenebrosité des yeux. Le Fameux *Charles de l'Escluse* nous a donné la figure d'une branche avec le fruit de cet arbre, né de semence en Espagne, & mesme au Pays-bas, laquelle nous auons fait mettre ici.

Voyons ce qu'en dit *Garcilassus*: L'arbre *Mulli* croist de soi mesme dans les champs, il donne son fruit par grappes longues & estroites, qui sont certains petits grains ronds comme la coryandre; ses feuilles sont menuës & tousiours verdes: le grain estant meur, a en la superficie vn peu de chair douce & agreable au goust, le reste est fort amer. On en fait du breuvage, le frottant doucement entre les mains dans de l'eau chaude, iusques à ce que toute la douceur en soit hors; car il se faut bien garder de l'amer, qui gaste le breuvage. On passe cette eau, & la garde-on trois ou quatre iours iusques à ce qu'elle soit claire & l'espais au fonds, le breuvage est clair, agreable & fort sain, principalement à ceux qui sont trauaillés de mal de reins ou de vesie; sur tout quand on mesle avec ce breuvage du *Mays*. La mesme eau estant boüillie se conuertit en de fort bon miel; & estant mise au Soleil y adioustant ie ne sçai qu'elles choses, il s'en fait d'excellent vinaigre. La decoction des feuilles est fort utile pour enlauer les iambes & autres membres inférieurs de gratelle; comme aussi à guerir les playes inueterées.



En outre; Iai receu, dit *Monard*, du *Peru* le fruit d'un arbre appellé des habitans *Leucoma*, semblable à nostre chastagne, en forme & grosseur, plat & blanc du mesme costé qu'icelle: il sembloit qu'il y auoit vn noyau dedans, mais à cause que ie n'en auois receu que deux, ie ne les voulu pas rompre, pource que i'en semai vn, qui ne vint point, & que ie garde l'autre pour le semer en vn autre temps. L'arbre dans lequel il croist est spacieux, d'un bois fort & ferme, comme on dit: les feuilles sont comme celles de l'arboisier, & le fruit est bon à manger, d'un bon goust & temperé, qui à cause de sa restriction, arreste le flux de ventre.

Il y croist plusieurs arbres d'estime, mais pource qu'ils sont peculiers à certaines Prouinces, nous en parlerons quand nous serons paruenus à icelles.

*Certains animaux peculiars au Peru.*

**L** E s animaux domestiques des *Peruuiains* sont (dit *Garcilassus*) de deux sortes, grands & petits; qu'ils appellent d'un nom commun *Llama*, c'est à dire, brebis; & les Pasteurs *Llama michec*: ils nomment les plus grandes *Huanacu-llama*, pour la ressemblance qu'elles ont avec un animal sauvage qui est appelé *Huanacu*, duquel elles different en couleur seulement; car les brebis domestiques sont de diuerses couleurs, comme les chevaux, les sauvages seulement d'une couleur de chasteigne. Les grandes brebis ont une grande ressemblance au chameau, si ce n'est qu'elles n'ont pas de bosse, & ne sont pas si grandes. Ils nomment les petites *Paco-llama*, qui ne sont pas propres à porter des fardeaux, mais on les nourrit seulement pour la chair & pour la laine qui est fort bonne & fort longue. Mais voyons ce qu'en dit *Acosta*.

Le *Peru*, dit-il, n'a rien de plus excellent, ni de plus utile, que les brebis que les nostres appellent oüailles du *Peru*, & eux en leur langue *Llama*; car elles apportent un grand profit & sont nourries à peu de frais. Ces brebis leur fournissent de la laine pour se vestir, de mesmes que les nostres: ils s'en seruent aussi au lieu de bestes de charge à porter toutes sortes de fardeaux: & n'est point de besoin de les ferrer, brider, ni nourrir d'avoine, elles seruent leurs maistres pour rien, contentes de l'herbe qui se trouue sur les champs ou le long des chemins. Or il y a deux sortes de ces animaux; une qui porte laine, nommée des Indiens *Paco*: l'autre qui est seulement couverte de quelque poil léger & presque nuë, par ainsi plus propre à porter des fardeaux, qui est appelée *Guanaco*. Elles sont un peu plus grandes que les brebis, & plus petites que les genices, ayant le col long comme les chameaux, les iambes longues, & d'un corps bien proportionné, elles sont de diuerses couleurs; car il y en a de blanches, de noires, de minimales, d'autres bigarrées de diuerses couleurs, qu'ils appellent *Moromori*, leur chair est bonne, combien qu'elle soit grossiere, & beaucoup meilleure & plus delicate que celle d'agneau: on les tue rarement, pource qu'elles font plus de profit à porter les fardeaux, & que leur laine sert à faire des estoffes; les Sauvages ont coutume de l'apprester, filer & d'en tistre du drap; or cette laine est de deux sortes; l'une plus rude & moins prisee, qu'ils nomment *Hauasca*, l'autre plus fine & meilleure, qu'ils appellent *Cumbi* (*Garcilassus* la nomme *Compis*;) de cette dernière, on en fait des tapis & des tapisseries d'un fort bel ouvrage, qui durent long temps, & son lustre imite celui de la soie; & ce qui est à admirer aux Sauvages, c'est qu'ils en sçavent tistre des estoffes, qui sont des deux costés également belles, & la tissure ni la trame ne se voyent en aucun endroit. Les anciens Rois du *Peru*, entretenoyent plusieurs Tisserants en *Cumbibo*, les principaux ouriers desquels demouroient à *Capachica* sur les bords du lac *Titicaca*. Or ils teignoient ces laines avec diuers suc d'herbes, selon que l'ouvrage requeroit. Au reste plusieurs Sauvages du *Peru* sçavent cet Art de tistre, & ont en leurs maisons des outils propres à cela; & de ces brebis on tire plusieurs choses necessaires à la vie. Mais l'usage principal d'icelles est pour porter des fardeaux; car avec, on transporte en troupes parfois de trois cents, quelquesfois de mille diuerses marchandises, comme du vin en oüaires, de la *Coca*, du *Mays*, du *Chunno*, de l'argent vif, aux mines de *Potosi*, & autres mines & villes, & de l'argent de *Potosi* à *Arica*, qui en est à septante lieuës de chemin, & par ci-deuant à *Arequipa* cent & cinquante lieuës loin. Or ie me suis souuent esmerueillé, dit-il, que ces troupeaux d'animaux chargées parfois de mille, voire de deux & trois mille lames d'argent, qui valoyent trois cents mille ducats, avec quelque peu d'Indiens qui les guidoyent par le chemin, & les chargeoyent & deschargeoyent, accompagnés d'un ou de deux Espagnols, couchoyent dehors sans garde ni défense avec un si grand tresor, & cela si seurement, qu'à peine jamais trouuoit-on une lame à dire, tant sont seurs les chemins du *Peru*. La charge de chacune est de cent liures, parfois de cent & cinquante, qu'elles portent selon que le chemin est long, trois ou au plus quatre lieuës par iour; & les conducteurs sçavent leurs retraites, où il y a abondance de pasture & de l'eau pour ces bestes; là ils dressent leurs tentes, & deschargent leurs fardeaux. Mais quand il faut cheminer un iour seulement, elles



elles portent 60 liures pesant, & font avec huit ou dix lieuës. Ces animaux se plaisent mieux en vn lieu froid que chaud, par ainsi ils se multiplient grandemēt dans les montagnes, & dans la plaine il meurent par trop grand chaleur, celles qui sont sans laine (où les *Guanacos*) sont d'un regard doux & hardi, car souuent elles s'arrestent en marchant, & contemplent les passans fort long temps sans tesmoignage de crainte ou de plaisir, regardans si attentiuement en tenant le col droit, qu'il est fort difficile de s'empescher de rire; toutesfois elles s'espouuantent quelquesfois si subitement, qu'elles courent de tout leur pouuoir avec leurs charges vers les precipices des montagnes, de sorte qu'on est contraint de les tuer à coups d'arquebuses, de peur de perdre leur charge. Les *Pacos* 10 aussi s'effarouchent tellement parfois, ou se lassent par l'intolerance du labeur, qu'ils se couchent à terre avec leurs charges, sans qu'on les puisse faire leuer ni par menace, ni avec coups, d'où est venu ce commun Prouerbe au *Peru*, touchant ceux qui sont trop opiniastrés en leur resolution, ou qui sont outre mesure & contre raison obstinés, qu'ils sont semblables aux *Pacos*: il n'y a pas meilleur remede contre ce mal, que celui qui les conduit, s'arreste & see contre l'animal, & le fasse enfin leuer par douces paroles. Il y a vne sorte de rongne qui endommage ces animaux (& a cōmencé principalement de les gaster, comme escrit *Garcillassus*, lors que *Vasco Nunnes Vela* estoit Viceroy sur ce Royaume) que les Sauvages nomment *Carachen*, qui n'est pas seulement mortelle à celui qui en est entaché, mais la contagion d'icelui se glisse par tout le troupeau, de sorte que 20 presque le seul remede est, d'enterrer aussi tost la brebis galeuse. (*Garcillassus* escrit qu'apres auoir essaïé diuers remedes, on n'en a pas enfin trouué de plus excellent, que d'oin. dre le mal de graisse chaude de pourceau.) Le prix de chacune de ces bestes est diuers selon la diuersité des Prouinces; mais vn Sauvage qui en a deux ou trois, est estimé assés riche. *Garcillassus* dit, que les *Peruniains* ne scauoient se seruir du laiët de ces troupeaux auant la venuë des Espagnols, qu'ils donnent assés escharcement, & seulement pour nourrir leurs agneaux, ni n'auoyent point coustume d'en faire du fromage: qu'ils nommēt le laiët en leur langue *Nunnu*, lequel mot prend la forme du verbe & signifie traire.

Outre ces bestes domestiques & priuees, le *Peru* nourrit encore d'autres animaux Sauvages qui ne se trouuent que rarement es autres contrees du nouueau Monde, 30 excepté au *Chili*, qui l'aduoisine. Quelques-vns desquels sont appellés *Guanaco* ou *Huanacu*, pour la ressemblance desquels nous auons dit ci-dessus que les domestiques estoient nommés; leur chair est bonne, comme dit *Garcillassus*, mais non pas comme celle des domestiques nommés *Huanacu Ilama*: les males font la sentinelle sur le sommet des costaux cependant que les femelles paissent dans les vallees, & lors qu'ils voyent de loin venir des hommes, ils hannissent presque comme les cheuaux pour aduertir les femelles, que s'ils approchent de plus près, ils chassent en fuyant les femelles deuant eux: la laine de ces bestes est courte & rude, neantmoins les Sauvages s'en seruent en leurs draperies; on les prend avec des lacs & tresbuchets. Il y en a d'autres qu'on appelle *Vicunnas*, fort semblables aux cheureulx, si ce n'est qu'elles n'ont point de cornes & sont plus grandes, de couleur rousse ou vn peu plus iaune; elles se nourrissent 40 dans les hautes montagnes & espais bocages, & se plaisent es regions froides, & principalement dans les lieux deserts, que les *Peruniains* nomment d'un nom commun *Punnas*, & ne sont point endommagees par la neige ou la gelee, mais au contraire s'y portent mieux: elles se tiennent en troupes, & courent fort viste, mesme cet animal est si timide, qu'il s'enfuit aussi tost dans les forts des bois, à la veuë des hommes ou des autres bestes sauages. Il y auoit anciennement grande quantité de ces animaux, mais auourd'hui ils sont plus rares, à cause que la chasse est indifferemment permise à tous. Ils portent vne laine fine & semblable à la soye ou plustost au poil de castor, que les Sauvages estiment fort, car entre les autres propriétés, on estime qu'elle resiste au chaud 50 & refrigere, d'où vient qu'on l'employe sur tout à faire des chapeaux.

Les *Tarugas* ou *Tarucas* approchent fort de ceux-ci, qui sont plus grands & plus vistes que les *Vicunnas*, de couleur plus brune, ils ont les oreilles pendantes & deliees, ils se tiennent rarement par troupes, mais le plus souuent ils vivent seuls entre les precipices des roches. *Garcillassus* escrit que c'est vne espece de cerfs, mais plus petits que ceux del'Europe. Ils estoient sans nombre au temps des *Incas*, de sorte qu'ils entroyent dans les bourgades; il y auoit aussi des cerfs & des dains.

De tous ces animaux on tire ces pierres que l'on nomme vulgairement *Bezoar*, des *Pacos* & *Guanacos* des plus petites & plus noires, & qui ne sont pas tant estimées en médecine; des *Vicunnas* des plus grosses & meilleures, qui sont brunes ou sous cendrées, ou mêmes jaunes: mais des *Tarugas* les plus excellentes & plus grosses, de couleur brunâtre & qui ont les tuniques plus épaisses.

Il s'y trouve aussi des renards, mais beaucoup plus petits que ceux d'Espagne, on les nomme *Atoc*: & des petites bestes que les Indiens appellent *Annas*, & les Espagnols *Zorrinas*, qui sentent si mauvais, que quand ils entrent de nuit dans les villages ou bourgades, la puanteur en entre dans les maisons encore que les fenestres soient fermées; & offense de cent pas loin ou plus, sans qu'on la puisse endurer: c'est vne bonne chose que ces bestes sont rares, car s'il y en auoit dauantage, ils pourroyent comme empoissonner toute vne Prouince.

Il y a aussi des connils tant priués que sauuages, qu'ils nomment *Coy*, differents entr'eux en couleur & en goust, quelque peu diuers de ceux de l'Europe. Ils ont aussi vne autre espece de connils qu'ils appellent *Vizcacha*, ayant la queue longue comme les chats, ils s'engendrent dans les deserts pleins de neiges. Sous l'Empire des *Incas* & mesme du depuis, ils en filoyent le poil, duquel il faisoient du riche drap pour la beauté, ils sont de couleur de gris blanc ou cendré, petits & doux.

## C H A P. V.

Des autres animaux qui se trouuent aussi és autres Regions,  
des Serpents & Oiseaux.

IL se trouve dans le *Peru* des lions, toutesfois en petit nombre, & qui ne sont pas si cruels que ceux d'*Afrique*, qu'ils nomment en leur langue *Puma*. Comme aussi des ours, qu'ils appellent *Veumari*. Des tigres pareillement, mais seulement dans les *Andes*: où il s'engendre des serpents fort grandes, nommées *Amaru*, longues de vingt cinq & mesmes de trente piés, & aussi grosses que la cuisse d'un homme: & des petites qu'ils appellent *Machachuay*; des viperes veneneuses, & autres animaux nuisibles; qui ne se trouvent point dans les autres quartiers du *Peru*. Il se trouve dans les mêmes *Andes* des bestes semblables aux vaches, de la grandeur des genices, sans cornes; les cuirs desquelles sont fort espais & forts. Il y a aussi des sangliers en partie semblables aux pourceaux domestiques, & enfin vn nombre innombrable de singes & guenons.

Les *Peruuains* n'auoyent point de vrais chiens, mais ils auoyent des petits animaux fort semblables aux petits chiens, qu'ils nommoient *Alco*, lesquels ils aimoyent fort.

Les mesmes auoyent peu d'oiseaux domestiques & priués, excepté vne certaine espece de canes, qu'ils nommoient *Nunnuma*, vn peu plus grandes que celles de nostre pais, & plus petites que les oyes. Entre les Sauuages on conte les aigles, qui sont plus petits que ceux d'Espagne: des faucons de diuerses especes qu'ils nomment *Huaman*; entre lesquels ils present vne sorte de petits nommés *Neblies*, presque noirs. Entre ceux de proye, on peut bien mettre ceux qu'ils appellent *Cuntur*, & les Espagnols *Condor*, si grands, qu'il s'en est veu, qui ayans les ailes estenduës, auoyent quinze voire seize piés, d'un bout d'aile à l'autre; ils n'ont point d'ongles crochus, mais leurs piés sont semblables à ceux des poules: toutesfois ils ont le bec si fort, qu'ils percent d'icelui la peau d'une vache; & deux de ces oiseaux en peuuent tuer & manger vne, & mesmes ne s'abstiennent des hommes: ils ont les plumes blanches & noires meslees: vne creste pareille & egale à vn rasoir, & qui n'est pas dentelée comme celle des coqs: il y en a peu, car s'il s'en trouuoit quantité, ils destruiroyent tout le bestail, tant ils sont carnassiers: & comme dit *Acosta*, ils ne deuoyent pas seulement les brebis, mais aussi les ieunes vaches.

Nous auons parlé ailleurs des petits oiseaux, voila pourquoi j'adiousterai seulement vne chose, qu'ils sont appellés des *Peruuains*, *Quenti*, & des Espagnols *Tomineios*.

*Acosta* estime que les oiseaux nommés des *Peruuains*, *Suyuntu*, & des Espagnols *Galinaza*, sont vne espece de corbeaux, car encore qu'ils ne proient pas, neantmoins ils vivent de corps morts, & sont si carnassiers & goulus, & quelquesfois se remplissent tant, que combien qu'ils soient fort legers de soi, ils ne se peuuent leuer de terre; mais quand il sont pressés des hommes, ils vomissent leur charge aussi facilement qu'ils l'ont

l'ont engloutie : leur chair est inutile ; toutesfois ils apportent cette commodité, que d'oster les immondices des chemins.

Il s'y trouue aussi dans les riuieres & marais vne infinité d'oiseaux, comme herons, canes, butors, & ceux que les Espagnols nomment *Flamencos* & plusieurs autres ; entre lesquels sont en estime certains plus grands que cicoignes, qui viuent de poisson, ont les plumes blanches, sans aucun meslange, les iambes hautes, ils vont le plus souuent deux à deux ; ils sont rares. Des perdrix, qu'ils nomment *Yutu*, du son de leur chant, il y en a deux especes, les vnes grosses qui approchent de la grosseur des poules, & ne se trouuent qu'és lieux esloignés de la frequentation des hommes : d'autres plus petites que celles d'Espagne, mais d'une chair de beaucoup meilleure ; les vnes & les autres sont de couleur grise, ayant le bec & les piés blancs. Des palumbes semblables à celles de l'Europe tant en forme qu'en plumage, qu'ils nomment *Vrpi*. Des tourtres, qu'ils appellent *Cocobuay*, de leur chant. De petits oiseaux qu'ils nomment *Pariapichiu*, & les Espagnols *Gorriones*, pour la ressemblance tant en grosseur qu'en couleur, combien qu'ils different en cela que ces derniers chantent fort bien. D'autres petits oiseaux qui ont les plumes rougeastres, que les Espagnols nomment pour la ressemblance, rossignols, encore que leur chant soit si mal plaisant, que les Sauvages l'estimoient au temps passé de mauuais presage. Et pour la fin, il y en a qui ont les plumes noires & iaunes, que les Sauvages appellent de leur chant *Chayna*, & les Espagnols pour la ressemblance *Sirgueros*, c'est à dire, *Oriols*.

Il s'y trouue plusieurs abeilles sauuages, qui font leur miel dans les trous des pierres & dans des fosses au pié des arbres : dans les Prouinces froides elles font peu de miel & qui est presque amer, & la cire noire & inutile : mais dans celles qui sont temperées pour l'abondance des bonnes herbes, il est beaucoup meilleur, blanc & clair, & qu'ils estiment fort.

En outre au mesme Royaume, il s'y trouue (dit *Monard*) certains insectes, qu'ils appellent araignees, pource qu'en quelques lieux qu'elles soyent, elles tissent leurs rets, à la façon des araignees d'Espagne, ces insectes sont aussi grosses que pommes d'oranges, si veneneux que leur piqueure tuë, si on n'y apporte quelque bon remede : car si on differe long temps & que le venin ait gagné le cœur, la mort s'ensuit asseuree, sans qu'aucun remede puisse seruir : or on a esprouué vne grande vtilité en la figue, si ceux qui sont piqués y courent promptement, & font distiller deux ou trois fois dans la piqueure du lait qui coule des fueilles d'icelui : car le venin laissé dans la playe par l'aiguillon s'esteind du tout, & toutes les douleurs & les symptomes succedents en sont ostés, la seule playe demeurant ; qui est facilement guerie, comme estant fort petite : toutesfois ils ont costume de la laisser long temps ouuerte : Et afin que ce remede fust tousiours present, Dieu a voulu que les figuyers ne laissassent iamais leurs fueilles là, mais y fussent continuellement verds.

Encore que le *Peru* ait plusieurs riuieres, & mesme se vente d'auoir la source des plus grandes, toutesfois il se nourrit peu de poisson dans icelles, & presque d'une seule sorte (comme escrit *Garcillassus*) sans escailles, qui a la teste longue & plate comme celle d'un crapault ; la gueule fort grande ; d'un bon goust & bonne nourriture : Les Indiens le nomment *Challua*, d'un nom commun à tous poissons. Nous expliquerons en son lieu les autres choses de cette sorte, maintenant nous nous preparerons à traiter des parties particulieres du Royaume du *Peru*.

## Q V I T O.

## C H A P. VI.

50 *Division du Peru en Prouinces principales ; limites de la Prouince de Quito, qualités de son air & de sa terre.*

**L**E *Peru* si grand qu'il est, est gouverné par vn Viceroy ; duquel les Prouinces de *Chili* situees vers le Sud, les Isles qu'on nomme de *Salomon* vers l'Ouest ; & pour la fin, la Prouince de la *Plata* vers l'Orient, reçoient leurs Gouverneurs. Il est diuisé par les Espagnols selon les trois Parlements qui y sont, en trois parties ; la

premiere desquelles est dite *Quito*; la seconde *los Reyes* ou *Lima*; & la troisieme *los Charcas*, & bien souuent la *Plata* de sa Metropolitaine.

Le Parlement de *Quito* comprend sous soi, *Popaián*, *Quito* proprement dit, *los Quixos*, *Canela*, *Iuan de Salinas*, *Pacomoros*, *Ygualsongo*, & plusieurs particulieres Prouinces: nous auons ci-dessus traité de *Popaián*, nous parlerons maintenant des autres selon leur ordre.

La Prouince qui est proprement appellé *Quito*, prend son commencement de la ligne mesme; & s'estend des icelle vers le Sud, selon *Herrera*, quatre vingts lieuës, ou seulement de septante, selon *Pedro de Cieça*: de large vingt cinq ou trente. Or les limites du Parlement s'estendent le long de la coste de la mer du Sud, du Nord au Sud, 10 sçauoir de la pointe de *Manglares*, iusques au *Cap del Aguia* au delà de la ligne vers le Sud: & dans les Mediterranees depuis *Carlufama* iusques aux confins du Parlement de *Lima*; en largeur, de la mer du Sud iusques aux Prouinces qui sont barrees par les *Andes*; & où elle est plus large, entre *Baeza*, ville de la Prouince de *los Quixos* vers l'Orient, & *Porto Veio*, ou *la Montanna*, sur la mer du Sud.

La temperature de cette Prouince est plus froide que chaude: de sorte qu'on dit qu'ils ont besoin de feu aucunesfois l'hiuer, le Ciel y est clair & serain, rarement nubileux, si ce n'est quand il pleut ou veut pleuuoir. L'hiuer y dure du mois d'Octobre iusques en Mars, ausquels mois entremoyens il y pleut fort, mais il n'y neige iamais, si ce n'est dans les montagnes que les Espagnols nomment vulgairement les *Andes*, & 20 *Cordillera*. Au reste c'est vne region fort saine, de maniere que les habitans y vivent plus long temps qu'en Espagne. Lan c10 10 LVIII, la petite verole, qui courut presque toutes les Prouinces de l'Amerique, emporta aussi en cette Prouince plusieurs personnes: autrement les maladies qui y sont les plus communes & les plus mortelles tant aux Sauvages qu'aux Espagnols, sont les catharres, qui au commencement & à la fin de l'esté affligent les hommes: mais la plus ordinaire maladie de toutes, est la verole, que les Espagnols prennent par l'accointance des femmes Indiennes; car toutes les femmes, mesmes les filles vierges sont si suiettes à ce mal, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne tirent ce mal de leur race: or le plus puissant remede est en la *Zarzaparille* & au bois de *Guayac*: on a trouué plusieurs autres, apres que ce mal par vne contagion 30 a couru presque tout le monde. Cette Prouince porte plusieurs herbes veneneuses, avec lesquelles les Indiens se font mourir les vns les autres, bien souuent pour vn leger suiet. On a amassé autresfois force fragments d'or de la riuiera de *S. Barbe*, maintenant il s'en assemble peu, depuis qu'il a esté defendu par Edict du Roi de contraindre les Sauvages à cette besogne. Il se tire en plusieurs endroits de cette Prouince, ou la terre est marescageuse, beaucoup de salpestre, duquel ils font force bonne poudre à canon.

Dans les Prouinces les plus chaudes de ce Gouvernement, il y croist vn certain fruit, qu'ils nomment *Guaba*, long de deux palmes, d'vne escorce cendree, ayant la poulpe blanche, meslee de certains noyaux fort durs, douce & refrigerente: comme 40 aussi des arbres de *Guayabes*, qui portent vn fruit comme vne pomme, plein de grains blancs & rouges, sain & d'vn bon goust: Et pour la fin, des *Plantains*: ils ont aussi des fruits de l'Europe, comme percets, oranges, granades, coings & plusieurs autres, qui y meurissent en abondance, mais ils y pourrissent aussi tost. Il y croist aussi des vignes en plusieurs endroits: la terre y porte fort bien le froment, l'orge, le *Mays*, & y rend la semence d'vne merueilleuse fecondité: Enfin elle ne nourrist pas moins les herbes potageres & autres de toutes sortes qui y ont esté apportees d'Espagne, que les siennes propres.

Il y a vne grande abondance de vaches, iuments & brebis, qui y multiplient merueilleusement; il n'y a pas grand nombre de brebis du *Peru*, pource qu'elles y meurent 50 de trop grand travail par la rigueur de leurs Maistres. Il y a grande quantité de toutes sortes d'oiseaux: mais peu de poisson de riuiera, en la place duquel la mer voisine leur en fournit, mais qui est salé.

Les Indiens se tiennent plustost à part que par bourgades, & n'y quittent pas volontiers leurs maisons ni leur pais natal, si ce n'est qu'ils y soyent parauanture contraint par la rigueur de leurs Maistres, ils sont de belle stature, & d'vne singuliere industrie,

& apprennent aisement toutes sortes de mestiers, d'un corps robuste & bien sain : ils sont moins loüables en mœurs, car ils sont menteurs, vains, desirent de choses nouvelles, d'un naturel changeant, yurongnes, & ne se laissent pas aisement amener à la ciuilité, quelques-vns exceptés, qui ont esté demeurer aux fauxbourgs de *S. François de Quito* : leur vestement est commun à tous, c'est à sçauoir, vne chemise sans manche, aussi large au haut qu'au bas, de sorte qu'ils vont les bras & les iambes nuës : ils nourrissent leur cheueleure, & afin qu'elle ne les incommode, ils la lient de bandes : Ils n'embrassent la Religion Chrestienne qu'à contre cœur & presque y estans contrains, & le plus souuent ils ne se font baptizer que lors qu'ils sont prochains de la mort. Leur principale occupation & leur gain ordinaire est d'achepter de la laine & du coton, de les preparer, filer, & de tistre du drap des deux, ils ont apprins ces mestiers des Espagnols, auxquels ils payent tribut selon l'Edict du Roi.

La Prouince de *Quito* nous enuoye (dit *Monard*) d'excellent soulfre vif, aussi clair que du salpestre, de couleur d'or fort fin, que si on en brusle vn petit morceau à la chandelle, il donne vne forte odeur de soulfre avec vne fumee verte; mais auant qu'estre enflammé, il ne sent nullement le soulfre; On le tire des veines qui sont proches des mines d'or : voila pourquoy les Chymistes ne disent point sans cause, que l'argent vif est la matiere de l'or, & le soulfre la forme.

Plusieurs petites Prouinces sont comprinses sous ce Gouuernement de *Quito*, desquelles nous traiterons par le menu ci-apres : Au reste ces villes y sont habitees par les Espagnols, *S. François, Rhiobamba, Cuenza, Loxa, Zamora, Jaën, S. Miguel de Piura, S. Iago de Guayaquil & Puerto Veyo* : desquelles nous parlerons par ordre ci-apres : mais nous pourfuiurons premierement le chemin qui conduit de la ville de *Pasto* à la Metropolitaine *Quito*, afin qu'on puisse mieux comprendre la situation & la condition de ces regions.

## C H A P. VII.

*Chemin qui mene de la Ville de Pasto à la Cité de S. François,*

*& des lieux entremoyens.*

30 **Q**UAND on va de la ville de *Pasto* à la cité de *Quito*, on va premierement au village de *Funes*; delà à trois lieuës à *Iles*: & en autant d'espace au Palais *Gualmata*; delà à trois lieuës de chemin à la bourgade *Ipiales*; que *Diego Fernandez* dans l'Histoire du *Peru*, met à quatorze lieuës de *Pasto*. Dans ces villages le *Mays* y vient fort escharcement, pource qu'il n'endure pas bien le froid, à quoi cette region est fuiette, mais les *Papas* & autres semblables racines, que les Sauvages plantent, y croissent abondamment.

40 Estant sorti d'*Ipiales* on entre dans *Guaca*, fort petite Prouince: là on commence desia à voir le chemin des *Incas*, si renommé en tout ce nouveau Monde; & qui est à bon droit admirable, car il est fait au trauers de fort hautes montagnes, & par des lieux deserts & raboteux, avec non moins d'industrie que de labour, & muni pour le soulagement des voyageurs de tant d'hostelleries par interualles. *Garcillan* escrit, qu'il fut paracheué par les Indiens au temps du Roi *Huayna Capac*, que les Espagnols nomment vulgairement *Guaynacana*, duquel font mention presque tous les Historiens Espagnols; *Augustin de Zarate*, au liu. I. Chap. XIII. *Petro de Cieça*. Chap. XXXVII, & autres. Or ils appelloient ces hostelleries *Tambos*, qui seruent encore beaucoup pour le iourd'hui dans le *Peru*: car comme j'ai apprins d'un certain homme qui auoit cideuant demeuré dans le *Peru*, & y auoit presque voyagé par tout: ces hostelleries sont placees aupres du chemin Royal, à cinq ou six lieuës & quelquesfois moins les vnnes des autres, selon la difficulté des chemins; & dans icelles il y a tousiours quel-

50 ques Indiens avec leur Commandeur, que les Espagnols nomment *Alcalde*, duquel la charge est, de donner au voyageur, aussi tost qu'il est arriué, vn Ameriquain pour le seruir d'eau, de bois, pour lui faire du feu, preparer son liët & lui faire les autres choses necessaires; & vn autre qui lui prepare ses viures; & vn troisieme qui mene sa mule paistre & la ramene au matin, & garde ses hardes; ce qu'ils font avec vne grande promptitude & fidelité, pour rien, mesme quand il part on lui donne aussi des guides, s'il en demande; ils appellent cela vn seruice personnel, à quoi sont obligés tous les Indiens.

On voit en outre en ce lieu auprès d'une rivière les mafures d'un vieil Chasteau, basti autrefois par les Rois du *Peru*, pour contenir en leur devoir les peuples nommés *Pastos*. Au dessus de cette rivière, la nature y a estendu un dur rocher percé par dessous, à la façon d'un pont, de sorte qu'il sert aux hommes à traverser la rivière par dessus, & donne passage libre à la rivière par le trou, les Sauvages le nomment en leur langue *Lumichaca*, c'est à dire, pont de pierre. En ces quartiers il s'y trouve un certain fruit en tres-grande abondance, lequel ils nomment *Mortummon*, un peu plus petit qu'une prune de *Damns* & de couleur noire; auquel naissent par grappes plusieurs autres plus petits de mesme forme: si on en mange par trop, il enyure & endort au grand peril de la vie.

De *Guaca* on va à *Tuza*, dernière bourgade des *Pastos* ( que *Augustin Zarate* escrit estre esloignée de vingt lieues de la ville de *Quito* ) & peu apres à une petite montagne, où les Rois du *Peru* auoyent anciennement placé un Chasteau: & delà à la rivière *Mira*, où il fait fort chaud; neantmoins le terroir est abondant en toutes sortes de fruits.

Delà on descend au grand, & somptueux Palais de *Carangues*, apres avoir premierement salué du chemin le lac *Yaguarcocha* ou *Yahuarcocha*, lequel mot signifie en langage des Sauvages, mer de sang, pource que *Guayanacapa* le plus puissant de tous les *Incas*, y auoit fait ietter ( comme escrit *Petro de Cieça* ) les corps morts des vingt mille hommes qu'il auoit fait esgorger. *Garcillaffus* escrit, que les *Carangues* estoient des peuples fort cruels, & si gourmands de chair humaine, qu'ils estoient en frayeur à tous leurs voisins, qu'ils rauissoient par tout, & les deschiroyent cruellement; mais qu'ayans esté domptés par *Huayna Capac*, ils se rebellerent aussi tost, & tuerent à l'improviste & deuorerent les Officiers du Roi & les garnisons, delà vint que ce Roi entra dans leur pais avec une grosse armee & en tua plusieurs milliers, & enfin fit esgorger deux mille prisonniers aux bords de ce lac. Or ce Palais de *Carangues* est situé sur une moyenne plaine; basti de grandes pierres sans chaux ou autre mortier, par une singuliere industrie: & combien qu'il soit presque tout tombé par le temps & la negligence, neantmoins les ruines demonstrent encore assez quelle a esté son ancienne magnificence.

Après *Carangues* suit auprès du chemin Royal *Otabalo*, ou, comme escrit *Garcillaffus*, *Otauallu*, qui estoit aussi un Palais Royal, lequel garde le nom de la Prouince; & maintenant une braue bourgade (à douze lieues de la ville de *Quito*, comme remarque *Augustin de Zarate* ) proche de laquelle vers l'Occident sont ces bourgades d'Indiens, *Poritaco*, *Collaguaco*, *los Guanacas* & *Cayambe*; vers l'Orient les montagnes de *Cotocoyambe*, *Yumbo* & autres en grand nombre. Or les Indiens *Carangues* & *Otabalins* s'appellent d'un nom du pais *Guamaracones*.

De *Otabalo* on monte par une haute montagne couverte de neige, au sommet de laquelle il y fait presque un froid intolerable, au Palais de *Cochesqui*; & delà on descend vers la rivière *Guallabamba*; cette region est extremement chaude, pource que la terre y est basse, & presque sous la ligne, toutesfois elle est habitée, & fournit fort benigne-ment tout ce qui est necessaire à la vie de ses habitans.

Il y a de *Guallabamba* iusques à la ville de *Quito* quatre lieues, dans lequel espace il y a plusieurs villages d'Espagnols, où ils nourrissent des brebis, iusques à ce qu'on vienne au champ d'*Anaquito* proche de la ville, où fut donnée, l'an 1546, cette cruelle bataille, entre le Viceroy *Blasco Nuñez Vela* & *Gonsalve Pizarre*; & où le Viceroy fut malheureusement tué & son armee presque toute défaite, lequel acte auança la mort de *Pizarre*.

#### CHAP. VIII.

*Qualités de la Metropolitaine de la Prouince de Quito, dediee à S. François, & des Regions voisines.*

LA Metropolitaine de la Prouince de *Quito*, est appelée du nom de *S. François*, & bien souuent *Quito* ou *Quitu* de celui de la Prouince; lequel nom d'autres veulent lui estre demeuré du vieil Palais des Rois du *Peru*, sur les ruines duquel cette ville est bastie; en quoi toutesfois ils semblent se tromper, car comme escrit *Garcillaffus*, cette Prouince de *Quito* a eu son propre Roi, qui fut premierement subiugué par

par *Guayanacapa* : Or cette ville est bastie dans vne penchante vallee, qui est couverte du costé du Nord & du Couchant de montagnes fort droites, lesquelles s'estendent d'une suite continuë, comme assure *Herrera*, depuis *Puerto Veyo* sur la mer du Sud, iusques à *Cartagene* sur la mer du Nord : elle est située sur la hauteur de trente scrupules seulement de la ligne vers le Sud, comme *Cieça* & *Herrera* disent ( desquels discordent fort *Augustin de Zarate*, qui la met sur les quatre degrés de la hauteur du Pole du Sud ) & à LXXXII degrés de longitude du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest. *Puerto Veyo* & *Guayaquil* en sont esloignés de LXXXVI lieuës (d'autres escriuent que *Guayaquil* est à XL lieuës de *Quito*, ce qui est plus vrai semblable. ) *Loxa* en est à LXXX lieuës vers le Sud :  
 10 *S. Miguel* beaucoup davantage vers le Sud-ouest : la ville marchande de *Cartagene* à presque 100 vers le Nord ; & *Lima* à environ 300 vers le Sud. Son territoire est fermé vers l'Orient de montagnes fort spacieuses, vers le Nord du Gouvernement de *Popaian*. La terre encore qu'elle semble fort sterile, neantmoins elle est fertile en fruiëts & bonne aux brebis ; la region est fort plaisante, & on dit qu'elle ne differe pas beaucoup d'Espagne tant à la forme de l'herbe, qu'és saisons de l'année, car l'esté y commence dès Mars & Auril, & finist en Novembre, doué d'un remarquable temperament.

Les Indiens qui demeurent proche de cette ville, sont beaucoup plus ciuils & plus industrieux que le reste des *Peruuains*, ils sont de moyenne stature & patients au labeur. Ils y trouue grande abondance de coton, duquel ils tissent des estoüffes, avec quoi ils payent le tribut à leurs Maistres Espagnols. Le terroir de la ville est sablonneux & fort sec, ouurant au trauers de la ville vne grande creuasse, sur laquelle il y a plusieurs ponts. Les ruës y sont larges & droites ; & il y a 14 places, l'une deuant l'Eglise Cathedrale, & les autres deuant les Monasteres des *Iacobins* & *Cordeliers* : or outre cette Eglise Cathedrale, il y en a encore deux autres, l'une dediee à *S. Sebastian* & l'autre à *S. Blaise*, on dit qu'il y demeure cinq cents familles d'Espagnols, quelques Portugais & autres Estrangers. Le Tresorier du Roi & les autres Officiers Royaux y habitent ; comme aussi le President & les Iuges du Parlement Royal ; de plus l'Euesque avec vn noble College de Chanoines : Or il y a au Diocese d'icelle iusques à cinquante mille Indiens tributaires, qui sont distribués en LXXXVII repartitions. Et pour la fin, c'est vne ville fort bien fortifiée & munie de tout ce qui est necessaire pour la guerre ; car il s'y fait de tres-bonne poudre à canon.

A vne lieuë au dessus de la ville, dans la region des montagnes, paroist vn mont, lequel ils nomment *Vulcan*, qui exale vne espaisse fumee, & fait vn bruit comme vn tonnerre ; par fois il vomit grande quantité de cendres, desquelles il remplit, au mois d'Octobre de l'an 1610 LX, les champs voisins de telle sorte, qu'il fit grand dommage aux semences & aux troupeaux, iusques à ce que la pluye l'eust destrempee.

Dans le territoire de *Mira* ( qui est vn village appartenant au Seigneur d'*Otobali* ) il s'y trouue des puits salés, duquel on cuist du sel brun & aucunement amer, que toutes-  
 40 fois les Sauvages ont en grande estime. A demi-lieuë de la ville, il y a vn lac, d'environ vne lieuë de circuit, qui nourrit plusieurs oyes & autresoiseaux de riuieres.

On y amene le vin, l'huile, les especeries & autres marchandises de l'Europe, de la mer du Sud, premierement à mont de la riuiere *Guayaquil*, & puis par charriots. Les Indiens y tiennent aussi leurs foires & marchés, & y vendent leurs denrees sans poids ni mesures certaines, mais par eschange faite à l'œil, qui sont fort frequentés des Espagnols. Or la plus grande partie de leurs marchandises sont ( outre les fruiëts & animaux ) des fromages de brebis, de vache & de cheure ; des habits de coton, & du drap de toute sorte ( qui se tissent pour la plus grand part au bourg de *Tacunga* ; ) des bonnets, des cordes de nauire, du cuir, du lin, de la laine : On a commencé y a desia long  
 50 temps d'y cultiuier le sucre, & les Indiens mesmes à exercer plusieurs mestiers par vne singuliere industrie.

Outre le *Mays*, il y croist par tout deux choses pour l'usage de l'homme, sçauoir les *Papas*, qui sont des racines croissant sous terre, dont la bulbe ressemble aux chastagnes, & estant cuites, approchent du goust des chastagnes bouïllies, elles iettent des feuilles semblables à celles du pauot sauuage, comme dit *Cieça*, ce qui est faux : cette plante est maintenant cogneuë par toute l'Europe, laquelle le Fameux *Charles de l'Escluse* a diligemment

diligemment décrit dans son Histoire des Plantes Rares. L'autre est la plante *Quimba* ou *Quinna* (comme parle *Cieça*) de la hauteur d'un homme, les feuilles comme la Blette de Barbarie, la semence menuë, blanche ou rouge, de laquelle ils font un breuvage, ou la mangent bouillie comme nous faisons le ris: il y a un long temps que la plante est connue en l'Europe, (dit *l'Escluse*) combien que non pas sous ce nom. Car le *Quinna* n'est autre chose, que cette sorte de grande Blette, croissant parfois plus haut qu'un homme, ayant le tuyau gros, ferme, divisé en plusieurs branches inégales, les feuilles comme la blette vulgaire, mais qui sont plus larges & plus longues, portant plusieurs espics au haut des branches, longs d'une palme & plus, qui sont parfois plus larges au bout & aucunement cressés à la façon de la creste du pañe velours cresté, de couleur d'un rouge pañe, qui contiennent estans meurs, plusieurs petits grains blancs & ronds. Mais il est temps de retourner maintenant à la supputation de nostre chemin, qui nous menera aux autres villes & bourgades de cette Prouince.

## C H A P. IX.

*Chemin qui va de la Ville de Quito à Rhiobamba, qualités des Regions, mœurs & naturel des Indiens.*

ON conte de la ville de *S. François del Quito* jusques au Palais Royal de *Thombamba* cinquante trois lieuës ou cinquante cinq, comme *Herrera* dit ailleurs, lequel nous auons suivi en nos Chartes Geographiques, Or le chemin est particulièrement designé par *Pedro de Cieça* en cette maniere.

De la ville de *Quito*, suivant le chemin Royal vers le Sud & vers la Metropolitaine *Cusco*, on rencontre premierement *Panzaleo*; les habitans de laquelle different aucunement de leurs voisins, tant en langage qu'en la façon de lier leurs cheveux; laquelle maniere distingue le plus souuent les Sauvages de diuerses Prouinces. Au milieu de l'espace il y a quelques bourgades dans les montagnes d'un costé & d'autre; au costé droit ou vers le Couchant sont les vallees de *Vechillo* & de *Languazi*, celebres en temperature d'air & fertilité de terroir; desquelles il y a un chemin qui va aux montagnes de *Yumbi*, dans lesquelles habite une sorte de gens rudes & incivils, qui est rendu plus farouche par l'aspreté & difficulté des lieux: à costé gauche il y a un autre sentier qui mene vers les peuples de *los Quixos*, desquels nous parlerons bien tost.

De *Panzaleo* on va à *Mulahalo* trois lieuës de chemin, où il y a eu autresfois une hostellerie ou un *Tambo*, & un magazin de viures pour les soldats que les Rois y entretenoyent, lors qu'ils passoyent par là, maintenant la bourgade est fort peu peuplée: à costé droit se voit un *Vulcan*, qui icettoit au temps passé force pierres de ponces & des cendres.

Vn peu plus outre on rencontre *Tacunga*, (à quinze lieuës de la Metropolitaine *Quito*, comme assure *Diego Fernandez*) Palais anciennement somptueux, & nullement inferieur à celui de *Quito*, comme on peut voir encore pour le iourd'hui par les ruines d'icelui; car on y voit des niches dans les murailles, où on dit qu'il y auoit des images de brebis d'or, du temps des *Incas*: il y auoit un Temple au Soleil avec ses vestales qu'ils nommoient *Mamaconas*; & plusieurs greniers dans lesquels on serroit toutes sortes de viures, force estables pour des bestes, & des cages pour toutes sortes d'oiseaux: tous les edifices estoient de pierres & couuerts de paille. Les Indiens y sont bruns de couleur, combien que les femmes n'y soyent pas laides, mais belles de face. Il y a auourd'hui une bourgade fort peuplée, où nous auons dit ci-dessus qu'on tissoit force draps, desquels les habitans font un grand profit.

De *Tacunga* suivant le chemin Royal, on va à *Mulambato*, où il y auoit de pareilles hostelleries, & le peuple ne differe presque en rien de ceux de *Tacunga*. Delà on va à la riuere d'*Ambato*, & à trois lieuës d'icelle au Palais de la *Mocha*, anciennement edifice magnifique, maintenant il est presque tout tombé, comme les autres edifices des *Incas*: il y a peu de Sauvages qui y demeurent de mesmes mœurs & coustumes que les precedents.

Vers le Couchant habitent les *Sichos*, diuisés en quelques bourgades, vers l'Orient les *Pillanos* dans un païs fertile, de sorte que rien de necessaire à la vie humaine ne leur deffaut; plusieurs Espagnols y nourrissent des brebis, attirés là par la bonté des pasturages:



pasturages: ils y nourrissent principalement force pourceaux, qui sont estimés les meilleurs de tout le *Pern*.

De *Mocha* on vient à *Rhiobamba*, anciennement decoree d'un magnifique Palais, situce dans la Prouince des *Puruas*, qui est tout champestre, & semblable en temperature d'air, abondance d'herbage, & en beauté de fleurs à l'Espagne: Les Indiens y sont d'un naturel doux & se vestent à la façon de ceux de *Quito*, ils nourrissent leur cheteleure, qu'ils tressent d'une belle maniere. On dit que la ville de *Quito* estoit anciennement bastie en ce lieu, iusques au temps qu'elle ait esté transportee où on la voit maintenant. Or *Rhiobamba* est distante de la ville de *Quito* de vingt cinq lieuës, comme *Herrera* dit, ou vingt deux lieuës, selon *Diego Fernandez*, vers le Sud-ouest: ce n'est qu'une place à troupeaux; de sorte qu'on dit qu'il y a plus de quarante mille brebis. Vers l'Orient il y a plusieurs Sauvages qui habitent entre les montagnes, des limites desquels la commune opinion est, comme escrit *Herrera*, que les fontaines de la riuere du *Marannon* ne sont pas loin: du mesme costé sont situces les montagnes de *Tangaraga* ou *Tincuracu*, peuplés de beaucoup de bourgades de Sauvages. Et vers l'Occident se voyent les sommets couverts de neige des montagnes de *Vrcollasso* ou *Vrcollassu*, fort peuplés d'Indiens, au trauers la contree desquels passe le chemin qui va à la ville de *Guayaquil*.

De *Rhiobamba* on va à *Cayamben* ou *Cayampy*, où il y a des hostelleries pour les passans, qui sont dans vne large campagne, sous un air un peu froid. Delà on va aux hostelleries des *Teocaxas* (ou *Tucassa*, comme escrit *Garcillassus*) situces au milieu d'un certain desert ou *Puna*, où il fait fort froid.

Après à trois lieuës de chemin, on va au Palais de *Tiquicambi*, à la main droite duquel est la ville de *Guayaquil*, à la gauche *Palata*, ou comme *Garcillassus* l'appelle *Pumalacta*, lequel mot signifie, Terre des lions, pource qu'il s'y engendre plusieurs de ces bestes: & les Prouinces de *Quisna* ou *Quesna*; comme aussi les peuples nommés *Macas*, & autres tres-grandes Prouinces.

Delà on desceud vers *Chancham* & les contrees plus chaudes, lesquelles sont appellees par les Indiens, comme les autres de mesme condition, d'un nom commun *Yungas*.

Enfin de cette bourgade iusques au Palais de *Thomebamba*, on conte vingt lieuës, dans lequel espace à chaque trois ou quatre lieuës, il y a des hostelleries ou *Tambos*, basties d'ancienneté, entre lesquelles il y en a deux excellentes, sçauoir *Cannaribamba* & *Hatuncannari*, ainsi nommees sans doute des Indiens, qui sont ordinairement nommés *Cannares*, des mœurs & du naturel desquels nous parlerons bien tost.

## C H A P. X.

Du magnifique Palais Thomebamba, de la Prouince & des mœurs des peuples qu'on appelle Cannares.

ENTRE tous les Palais qui ont esté bastis en grand nombre par les Rois du *Pern* ci & là par tout leur Royaume, avec les edifices y adoints, dans quelques-vns desquels il y auoit magazin de toutes sortes d'armes, en d'autres des vestemens ou des viures en grande abondance: le magnifique & somptueux Palais de *Thomebamba* (ou comme *Garcillassus* le nomme *Tumipampa*) situé dans la Prouince des *Cannares*, merite à bon droit le premier lieu; duquel combien que les Sauvages en content plusieurs merueilles, toutesfois on dit que les reliques ou plustost les masures quand on les voit, causent vne extraordinaire admiration: le terroir d'icelui est borné du costé de l'Ouest de la Prouince des *Guancabilcas*, vers le Leuant de fort hautes montagnes: il est basti dans vne large plaine, laquelle a enuiron douze lieuës de circuit, sur le constant de deux riuieres: La contree est un peu froide, estant au reste fort commode pour la chasse des cerfs & des connils, comme aussi pour celle des perdrix, tourtres & autres oiseaux. Il y auoit un Temple dedié au Soleil, basti de grosses pierres, quelques-vnes desquelles estoient noires comme pierre de touche, d'autres de couleur de laspe verd: les portiques estoient elegamment peintes & distinctes de diuerses pierres précieuses & autres ornemens: & les parois non seulement du Temple, mais aussi du Palais Royal estoient au dedans couuertes d'or, dans lequel il y auoit diuerses figures

V u

graues:

graues : les toits combien qu'ils ne fussent que de paille, toutesfois ils estoient agencés avec vne telle industrie, qu'ils pouuoient durer vn aage; enfin il y auoit vn tresor incroyable d'or & d'argent qui y estoit ferré. Or c'est vn indice remarquable de l'obeissance des subiets enuers leurs Rois, ce que rapporte *Cieça* & que *Garcillaffus* confirme, que ces grandes pierres, desquelles ce magnifique Palais & le Temple du Soleil estoient bastis, ont esté amenees là de *Cusco*, par vn fort long & grandement difficile chemin. Au reste ce somptueux edifice est maintenant presque tout tombé, & n'y reste rien qu'une grande mesure.

Les naturels de cette Prouince sont appellés *Cannares*, beaux de face & agiles de corps; ils portent les cheveux longs, mais si bien treffés, & liés en nœuds, & accommodés sur la teste en forme de couronne, qu'ils sont principalement distingués de leurs voisins par cette marque; ils se vestent de draps de laine & de coton; & se chauffent de bottes qui sont ingenieusement faites de *Cabuia*. Les femmes y sont belles, mais impudiques, & se plaisent outre mesure à auoir l'accointance des Espagnols & autres Estrangers: combien qu'elles s'employent le plus souuent aux ourages rustiques & autres exercices d'hommes; cependant que les hommes seent à la maison, filent, tissent & n'ont pas de honte de faire tous les autres offices des femmes: & mesmes ils prestent de leur plein gré leurs femmes & leurs filles aux Espagnols qui voyagent par le pais, pour porter leurs hardes, comme bestes de charge: plusieurs estiment que la cause de cela est, qu'il y a beaucoup plus de femelles que de masles en cette Prouince. Quant à leurs autres mœurs durant qu'ils estoient Payens, il n'est pas besoin d'en dire maintenant dauantage, pource qu'il y a ia long temps qu'ils ont commencé d'embrasser la Religion Chrestienne.

En outre la Prouince de ces peuples est longue & large, arrousee de plusieurs riuieres, desquelles on a autresfois tiré de grandes richesses; car on conte que l'an 1544 on y a trouué de si riches mines, que les Bourgeois de *Quito* en ont tiré en peu de temps plus de huit cents mille ducats; mesmes estoient si riches en ce metal, qu'on tiroit presque autant d'or que de terre, (le suy les Autheurs Espagnols notamment *Pedro de Cieça*.)

Le terroir porte assés bien le froment & l'orge: & n'endure pas mal les vignes, voilà quel est le temperament de cette Prouince. D'icelle il n'y a nul chemin qui aille à la mer du Sud; si cen'est d'auanture par les vallees de *Piura* & par la ville de *S. Miguel*, de laquelle nous parlerons bien tost.

Mais auant que de poursuiure le chemin Royal qui conduit par les montagnes, & de descrire les Prouinces qui sont au dedans du pais, qui l'attouchent à droite & à gauche, il nous faut vn peu nous destourner vers celles qui aduoisinent de plus près la mer du Sud, & parler de *Puerto Veyo*, & des autres lieux qui sont à l'Occident de celles dont nous auons traité iusques ici.

## C H A P. XI.

*Chemin qui conduit de la Prouince de Quito à la mer du Sud, & qualités des Regions qui l'aduoisinent.*

**A** Costé de la Prouince de *Quito*, proche de *Rhiobamba* (de laquelle nous auons traité ci-dessus) est situee la Prouince de *Chumbo*; or en l'espace d'entre-deux, il y a plusieurs villages fort peuplés, les habitans desquels sont tous distingués entr'eux par certaines marques, comme c'est la coustume en tout le *Peru*. On dit qu'il y a desia en ces regions plusieurs Temples bastis, dans lesquels la Religion Romaine est exercee, & la ieunesse instruite par les Religieux aux prieres & chants sacrés. De cette Prouince *Chumbo*, on va par vn fort difficile chemin de quatorze lieues à vne riuere, proche la riue de laquelle les Indiens ont tousiours des radeaux prests, sur lesquels ils menent les voyageurs iusques au lieu le plus celebre & cognu de tout ce Royaume, que les Espagnols nomment *el Passo de Guayanacapa*, duquel nous parlerons ci-apres plus amplement.

Or le premier port du *Peru* sur la mer du Sud est nommé *Passao*, duquel comme aussi de la riuere de *S. Iago*, les limites du Gouvernement que *Fr. Pizarre* auoit obtenu de l'Empereur, prenoient anciennement leur commencement; car les terres qui estoient plus

plus au Sud, estoient attribuees à la riuere de *S. Iuan*; dont nous auons parlé ci-dessus.

Les naturels de la Prouince de *S. Iago*, qu'on nomme vulgairement de *Puerto Veyo*, sont de stature mediocre, & possèdent vne terre grandement fertile, qui porte abondamment du *Mays*, du *Yuca*, des *Batates* & autres racines bonnes à manger, saines & propres pour l'usage de l'homme: Il s'y trouue de fort bonnes *Guayaues*, de deux ou trois sortes: des *Guanes* & des *Aguacates*; des *Tunas*, de deux sortes; des *Caymes* & des *Berezilles*, & mesmes les melons & autres fruiçts de l'Europe y meurissent excellentement bien. Il y vague ci & là plusieurs pourceaux de l'*Amerique*, qui ont le nombril sur le dos, & mesmes de ceux de l'Europe. Les cerfs y sont aussi d'une chair fort agreable. Il y a vne infinité d'oiseaux, & entre iceux des *Xutas*, fort semblables aux oyes; que les Sauvages appriuoisent & nourrissent dans leurs logis, & les seruent à table pour delices. Puis aussi d'autres oiseaux qu'ils nomment *Macas*, vn peu plus petits que les coqs de nostre païs, qui ont le bec long, de couleur iaune & rouge, & de plumage si variee de couleurs, qu'ils apportent vne grande admiration à ceux qui les regardent.

Les montagnes & les vallees sont couuertes de bois espais de diuers arbres, la matiere desquels est estimee fort propre pour en bastir des maisons.

Les Indiens prennent diuerses sortes de poissons, desquels ceux qu'on appelle *Bonites*, sont les moins estimés, pource qu'on croit qu'ils engendrent les fiebures & autres maladies. Or les Sauvages qui habitent le long de la coste de la mer du Sud, sont affligés d'une certaine sorte de verruës ou pustules rouges, qui sortent parfois aussi grosses que des noix au front, aux narrines & autres parties du corps; que quelques-vns estiment proceder par l'usage de certain poisson, d'autres l'attribuent à d'autres causes, c'est vn mal fort malin & bien souuent mortel.

On remarque qu'il y a deux sortes de gens qui habitent cette coste: car du Cap *Passao* & de la riuere *S. Iago* iusques à la bourgade *Zalango*, tant les hommes que les femmes se marquent la face de certaines lignes, tracees des oreilles iusques au menton, & s'ornent de diuers carquans d'or & sur tout de certaines pastenostres, qu'ils nomment vulgairement *Chaquira Colorada*, qu'ils estiment fort en ces quartiers. Or il faut remarquer que *Chaquira* est vn mot propre des *Peruuiains*, par lequel ils designent vne chaine d'or artificiellement trauaillee, qu'ils scauoient auant la venuë des Espagnols façonner si gentiment & subtilement, qu'elles estoient admirees des Europeens mesmes, comme escrit *Garcillaffus*.

Les principales bourgades de ces peuples sont *Passao*, *Xararnixo*, *Pompaguace*, *Peclausemeque* & la vallee *Xagua*, *Pechonse* ou *Monte Christo*, *Apechigue*, *Silos*, *Canillega*, *Manta*, *Zapil*, *Manani*, *Xaraguaca* & autres. Leurs maisons sont de bois, couuertes de paille.

La bourgade de *Manta* est situee sur la coste de la mer du Sud: il y auoit au temps passé vne grosse Emeraude que les voisins venoyent adorer à grandes troupes: & n'y a point de doute que les riches veines de ces pierres precieuses, ne fussent proches de là, comme tesmoigne *Acosta*: aupres de *Manta* (dit-il) & *Puerto Veyo*, il se trouue plusieurs Emeraudes, & au dedans du païs on renomme vn lieu, nommé vulgairement de *las Esmeraldas*, pour l'abondance de ces pierres, combien que cette region n'ait pas esté encore descouuerte ni domptee des Espagnols. Or *Manta* est auourd'hui le premier port du *Peru*, auquel la plus grand part de ceux qui viennent de *Panama*, ont coustume d'aborder, & ennuyés de la mer, vont par terre delà à *Lima*: Le haure est assés commode pour les nauires: il y a quelque peu d'Espagnols qui y demeurent, tous les habitans sont naturels du païs, qui s'occupent à faire des chables & autres ourages pour les nauires; car ils y ont quelques barques.

Les Sauvages qui demeurent au dedans du païs, ont vn langage du tout different, cōbien que leurs mœurs ne soyent pas beaucoup dissemblables de celles des autres qui habitent proche du riuage, il court vn bruit qu'il se trouue quantité d'or dans leurs riuieres.

L'autre sorte de Sauvages sont appellés *Caragues*, qui sont differentes en mœurs & coustumes aussi bien que leurs voisins des precedents; car ils ne se font aucunes marques en la face, ni ne sont pas si habiles ni si industrieux, mais hebetés & rustics. Vne partie d'entr'eux notamment ceux qui demeurent vers le Nord de *Colyma*, alloient entierement nuds auant la venuë des Espagnols; ce qu'ils ont changé maintenant.

*Description de la Ville de Puerto Veyo & de S. Iago de Guayaquil, comme aussi de celle de Castro dans la Prouince de Buñigando.*

**L**A ville de *Puerto Veyo* est située selon *Herrera* sur la hauteur d'un degré au delà de la ligne vers le Sud, à LXXX lieux de la ville de *S. François del Quito* vers le Couchant, où le chemin est fort difficile & empêché; à cinquante de la ville de *S. Iago de Guayaquil*, proche de la mer du Sud, sur laquelle elle a le port de *Manta*. Le lieu est mal sain, & les Indiens de ce quartier font de courte vie, ce qu'on estime proceder de ce qu'ils sont si proches de la ligne, mais pource que l'expérience nous montre qu'il y a sous le mesme climat des regions fort saines, il est nécessaire que cela vienne d'autres causes, combien que cachees, desquelles aussi naissent ces verruës, dont nous auons parlé ci-dessus, qui sont en ce lieu là fort dangereuses. *Lopes Vaze* Portugais tesmoigne, que cette ville estoit anciennement fort opulente, mais depuis que le prix des esmeraudes s'est auili par la trop grande abondance, elle est deuenüe pauvre. Dans le territoire de cette ville le froment y croist fort mal à cause de l'abondance des pluyes, qui y tombent presque continuellement huit mois de long, commençant dès le mois d'Octobre: Au reste les Espagnols croyent qu'il y a des mines d'or cachees: toutesfois les Bourgeois sont plus puissans en troupeaux, qu'en argent, comme j'ai appris d'un certain qui l'auoit veüe n'a gueres.

La ville de *S. Iago de Guayaquil*, qui est aussi appelée par les Espagnols *Culata*, est distante de *S. François del Quito* de soixante lieux vers le Sud-ouest; & de quinze de la mer du Sud; elle est située au fonds d'un grand recul que la mer fait, à quarante lieux du port de *Païta* vers le Nord: sur le commencement mesme de ce recul ou sur l'emboucheure de la riuere de *Guayaquil*, il y a vne bourgade d'Indiens anciennement fort celebre, laquelle on appelle d'un vieil nom *Tumbez*. Le chemin qui va de *Puerto Veyo* à cette ville, passe bien par beaucoup de bourgades d'Indiens, mais aussi par beaucoup de bois & solitudes. Au reste *Guayaquil* est assés marchande, & est habitée de force Espagnols. On y fait des nauires à cause de la bonté & quantité du bois; comme aussi des cordages pour iceux: on mene pareillement abondance de bois delà à *Lima*, tant pour en bastir des maisons, que des nauires. La terre de son territoire est fort fertile & agreable: & il s'y amasse force miel dans les arbres creux.

L'eau de la riuere *Guayaquil*, de laquelle cette ville a prins son surnom, est estimée fort saine, & est un excellent remede contre la verole & autre semblables maladies, de sorte que tant les voisins que ceux des regions loingtaines y accourent par troupes; on croit que cette vertu lui est communiquée par la *Zarsaparille* qui croist en abondance sur les bords d'icelle & es champs voisins, d'où on la transporte en grande quantité es autres regions. Le pais est plein de bois, qui fournit de fort bonne matiere pour faire des nauires. C'est la seule ville de tout le *Peru* où il pleut, delà iusques à *Atacama* dans les limites du Royaume de *Chili*.

La riuere de *Guayaquil* est petite, comme presque toutes les autres qui descendent dans la mer du Sud, si on les compare avec celles qui sortent dans celle du Nord, pour la briueuté de leurs cours; mais elles sont pour le mesme suiet fort rapides, & inondent en peu de temps leurs riuages, à cause de la proximité des montagnes dont elles descendent. Or elle prend son origine dans la Prouince de *Quito* de fort hautes montagnes, qui s'enclinent vers le Leuant; & receuant diuerses petites riuieres par intervalles s'augmente insensiblement, de sorte que son emboucheure est presque large d'une lieüe & demie. *Guaynacapa* le plus grand Monarque qui ait esté au *Peru*, auoit entrepris de faire vne chauffee pauee de cailloux au trauers de cette riuere, mais il ne l'acheua pas, c'eust esté un ouurage admirable, comme les reliques de l'ouurage commences demonstrent clairement: il s'appelle auiourd'hui *Passo de Guaynacapa*, à douze lieux, comme dit *Pedro de Cieça*, au dessus de l'Isle de *Puna*. Toutes les marchandises qui sont destinées pour la Prouince de *Quito*, se transportent sur cette riuere par un long & laborieux chemin.

Les Sauages qui s'appellent d'un nom de la nation *Guancabilcas*, sont suiet aux Bourgeois

Bourgeois de *Guayaquil*: au mesme resort appartiennent les bourgades de *Yaqual*, *Colonche*, *Chinduy*, *Chongen*, *Daule*, *Chonana* & plusieurs autres, le terroir est sur tout autre fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie humaine. La ville mesme est ceinte d'une large plaine, & il y a peu de costaux, mais beaucoup de bois grandement delectables.

La nation des *Chanos*, habitée aussi proche de la ville de *Guayaquil*, sur les riuages de la riuere *Daule*, qui ont coustume de transporter à mont de la riuere sur des radeaux toutes les marchandises, estans presque inutiles à toute autre besogne.

Auant que de sortir de ces regions, il ne nous faut pas oublier *Castro*, Colonie des Espagnols, menée par le Capitaine *Contrera* l'an 1510 de la ville de *Guayaquil* dans la vallee de *Vili*, qui appartient à la Prouince de *Bunigando*, *Imdinono*, & *Gualapa*, qu'on appelle autrement la Prouince des *Esmeraudes*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus. Le mesme descouurit les regions qui sont le long de la mer, depuis le Cap de *Passao* iusques à la riuere de *S. Iuan*, mais nous n'auons pas veu ses obseruations.

## C H A P. XIII.

Conte du chemin depuis le Palais *Thomebamba* iusques à la Ville de *Loxa*; description de la mesme & de *Cuença*,

**R**ETOURNONS maintenant au chemin Royal & aux montagnes & regions Mediterranees. Du Palais de *Thomebamba* tirant vers la Metropolitaine *Cusco*, on passe premierement par la Prouince des *Cannares*, iusques à ce qu'on ait outrepassé *Cannaribamba*: d'un costé & d'autre du chemin on voit plusieurs villages de la mesme Prouince; & au costé gauche aussi de fort hautes montagnes, au pié desquelles du costé qu'elles regardent l'Orient, habitent diuers peuples, qu'on estime, comme parle *Herrera*, s'estendre iusques à la riuere de *Marannon*.

Estant sorti des limites des *Cannares*, on entre dans la Prouince des *Passos*, fort aimés des vieux Rois du *Peru*, comme il appert par les vestiges d'un magnifique Palais, qui est auioird'hui appelé par les Espagnols, à cause des grosses pierres qui y ont esté amenees avec vn grand labour & industrie, de *las Pedras*: cette Prouince a vers l'Occident *Puerto Veyo*; au Leuant les *Bracamoros*, & autres Prouinces fort amples, de spacieuses montagnes, & plusieurs peuples differents en langages & coustumes, ceux desquels qui habitent au pié des montagnes vers l'Orient, vont presque tous nus, & ne sont nullement à comparer aux *Peruuains* en subtilité d'esprit ni en mœurs. *Garcillafus* escrit des *Paltos*, qu'ils estimoyent sur tout beau & bien seant, d'auoir le front large & la teste plate; par ainsi si tost que les enfans estoient nés, ils leurs pressoyent le front & le derriere de la teste avec de certaines petites tables, iusques à l'aage de trois ans, afin de les rendre tels, ce que les autres tenoyent pour vne chose grandement laide & difforme; d'où estoit venu ce commun Prouerbe entre la nation du *Peru*, que ceux qui auoyent vn large front & le derriere de la teste plate, & la teste pressée d'un costé & d'autre, ce qui estoit laid à voir, ils les appelloyent *Palta vma*, c'est à dire, teste de *Paltas*.

On conte de la Prouince des *Cannares* iusques à la ville de *Loxa*, dix sept lieuës, par vn chemin difficile & incommodé de plusieurs marais. Car aussi tost qu'on a passé le Palais de *las Pedras*, on monte des montagnes moyennement hautes, mais fort froides, qui s'estendent dix lieuës en long iusques à vn autre Palais, situé au pié des mesmes, vulgairement nommé *Tamboblanco*, duquel le chemin Royal tourne vers la riuere de *Catamayo*, sur les bords de laquelle les Espagnols ont basti la ville de *Loxa*: à droit & à gauche il y a plusieurs villages habités de Sauvages, qui ne different en rien des precedentes en naturel & mœurs. Cette Prouince est saine & d'un air fort doux, où il y a des vallees: car les lieux montagneux y sont vn peu froids, encore qu'ils soyent habités: mais les deserts & rochers pleins de neiges y sont grandement froids. L'une & l'autre riuere de la riuere est couuerte de forests & d'arbres fructiers que les Espagnols y ont plantés, qui y croissent fort bien.

De *Tamboblanco* on entre dans les Prouinces de *Callua* & d'*Ayanaca*, qui sont bornées vers l'Orient des *Andes*, & au Couchant des limites de la ville de *S. Miguel de Piura*: leur principale bourgade est *Caxas*, où il y a eu autresfois vn Palais Royal de remarque

& autres edifices : proche d'iceux est *Guancabamba*, Palais Royal, annobli de grands bastiments, desquels on voit seulement auioird'hui les mafures : & plusieurs autres Prouinces, qui appartiennent au resort de *Loxa*. Mais il est temps de parler maintenant des villes.

*Cuença* nommee aussi d'un nom du pais *Bamba*, est esloignee de la ville de *S. François de Quito* de LI lieuë : il y a vn Conuent de Iacobins, & vn autre de Freres Mineurs ; elle est gouuernee par vn Lieutenant, que les Espagnols nomment *Corregidor* : on dit que son territoire abonde en mines d'or, d'argent, de cuyure, de fer & de soufre.

*Loxa* qui s'appelle aussi *Zarza*, est situee proche du chemin Royal, à seize lieuës de *Cuença* vers le Sud, comme *Pedro de Cieça* affirme, à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Quito* ; elle a pour limites vers l'Orient le resort de *Zamora*, à l'Occident le chemin qui mene à *Paita* : au Sud-ouest la ville de *S. Miguel*. Or elle est situee sur la hauteur de cinq degres du Pole du Sud, entre deux claires riuieres, dans l'agreable & belle vallee de *Cuxibamba*, où il n'y a point de mousquites ni autres animaux veneneux. L'air y est salubre, & plus chaud que froid, rarement nubileux ; de Mars iusques en Aoust il y pleut fort, mais il n'y neige iamais. Il y a abondance de bois & grandement bon, de cedre, de chesne & autres arbres, de sorte qu'il suffit pour bastir. Il s'y trouue quantité de fontaines & des sources d'eau fort saine : & dans la Prouince de *Caruma* se voit vne fontaine si chaude, que les bestes ne la peuuent endurer, toutesfois ceux qui sont griefuement bleffés & qui s'y baignent, en reçoient du soulagement ; au reste elles sont d'un goust amer & sentent le soufre. La terre est fort fertile en Mays & froment ; bonne au bestail, tant domestique qu'estranger : les bois sont pleins d'oiseaux & les riuieres de poisson. Les Bourgeois sont assés bien instruits à monter à cheual & aux armes, au reste ils ne sont pas riches. Le nombre des Sauvages s'accroist tous les iours, & embrassent soigneusement la Religion Chrestienne. Dans la ville outre le Temple, il y a des Conuents de Iacobins & de Freres Mineurs.

## C H A P. XIV.

*Villes de Zamora & de Iaën, description de la Prouince de Chuquimayo.*

**L**A Ville de *Zamora* est placee par *Anthoine Herrera* sur six degres de la ligne vers le Sud, quant à nous nous l'auons remuee dans nos Chartes Geographiques sur les cinq, incités à cela pour la distance des lieux voisins : elle est distante de la Metropolitaine *Quito* de LXXX lieuës vers le Sud-est : & à vingt de la ville de *Loxa* droit à l'Orient, & sous le costé Oriental des *Andes* ; enfin à septante de la mer du Sud. La Prouince ne contient pas plus de vingt lieuës, elle estoit anciennement nommee des Sauvages voisins *Proauca*, lequel mot signifie Peuple guerrier. La constitution de l'air est humide & chaude ; combien que la plus grande partie de l'annee le vent du Nord-est y souffle, ( mais iamais pesant où tempestueux ) il y a souuent des pluyes, mais quand elles sont passees il y fait fort beau. La peste & autres maladies contagieuses y sont presque incognuës, & ils preuiennent principalement les autres avec du Tabac : ils ont encore vne autre herbe, qu'ils nomment *Aguacolla*, dont ils se seruent presque en tous leurs medicamets. La terre y produit aussi de sa nature certaines noix, qui sont mortelles estant cruës, mais cuites nourrissent grandement. Le pais est en plusieurs lieux montueux, en d'autres plat & champestre. Dans les montagnes croissent plusieurs cedres, & autres arbres d'un bois fort dur & qui ne se pourrit point. Dans les limites de cette ville il y a plusieurs mines d'or, desquelles on a tiré certains grains d'une grosseur non accoustumee, d'iceux il en fut presenté vn au Roi d'Espagne Philippe II, qui pesoit huit liures : & n'y a point de doute qu'il n'y ait aussi d'autres metaux caches dans la terre, combien qu'ils ayent esté iusques ici negligés par les habitans. Il s'y trouue plusieurs fontaines & sources sales, desquelles on fait de fort bon sel en abondance. Des sommets des montagnes descendent quelques riuieres, tant vers l'Orient, que vers l'Occident, qui portent des canoas, les eaux desquelles sont fort claires & sont fort bonnes à boire ; & pource qu'elles passent par des montagnes où il y a des mines d'or, elles en apportent quant & soi des grains. Toutes sortes d'arbres fructiers, tant domestiques,

domestiques, que de l'Europe, y profitent fort bien; comme aussi les grains & herbes: il n'y a que le froment seulement & l'orge que la terre n'endure pas bien. Dans les montagnes il se trouue quelques sortes de bestes Sauvages, comme tigres & lions, mais peu & petits: il y a force *Pacos*, comme aussi quantité de vaches de l'Europe, & abondance de pourceaux & de cheures. Quoi plus? les riuieres y nourrissent de fort bon poisson en abondance, & la terre des abeilles, qui y font beaucoup de miel, & n'ont point d'aiguillon. La ville mesme est fort belle; les maisons y sont basties de bois & de pierre; il y a vn fort beau Temple & vn Conuent de Iacobins non vulgaire. Le Tresorier du Roi y demeure. Au reste les mines d'or sont trauallees par des Negres: car les naturels de cette Prouince sont d'vn petit esprit, presque de nulle industrie, & ne peuvent porter le labour: auant la venue des Espagnols ils viuoyent de voleries, & se pilloyent les vns les autres, mesmes se tuoyent souuent, maintenant ils ont appris à se vestir & à vser de mœurs plus ciuiles.

La ville de *Taën*, est distante de la ville de *Loxa* (comme assure *Anthoine Herrera*) de cinquante cinq lieuës; de *Chachapoya* de trente; elle est situee au milieu de la Prouince de *Chacaynga* (qui est contee entre les Prouinces qui sont appellees d'vn nom commun par les Sauvages *Chuquimayo*) dans vne contree haute & montueuse; mais fort temperee.

En outre les Prouinces qu'on appelle d'vn nom commun *Chuquimayo*, empruntent leur nom de la riuere de *Chuquimayo*, qui coule au trauers; & a vers l'Ouest & le Sud la Prouince de *Chenchipen*. Cette riuere est grande & poissonneuse, & court si viste, que les Espagnols & autres nations craignent de la passer à la nage: mais les *Chenchipens* & autres naturels de ces regions, qui sont fort experts à la nage, cela leur est si ordinaire de la trauffer, que mesmes les femmes ne craignent point de l'entreprendre avec leurs enfans. Cette contree porte force *Mays*, qui meurt tous les trois mois; beaucoup de *Yuca* & semblables racines; & autres fruits de l'Amerique; entre lesquels sont les *Xaquas*, avec lesquels ils se teignent la peau en noir, comme si c'estoyent des Negres. Outre la vallee qu'elle passe, & peu de champs qu'elle entrecoupe par ses destours, les riuages sont couverts d'vn costé & d'autre de fort hautes montagnes; au delà desquelles, à trois lieuës d'interualle de cette riuere, on entre dans vne autre Prouince qu'on nomme *Perico*, les naturels de laquelle sont differents en langage & mœurs de ceux qui demeurent sur les bords de la riuere: cette Prouince est fort peulee, & est feconde & bien cultiuee.

D'icelle on conte sept lieuës iusques à la Prouince des *Cherinos*, aussi fort peulee, qui habitent le long d'vne autre riuere assez grande, & sont fort vaillans & d'vn autre langage: La terre y est fort fertile & la riuere porte de l'or.

Après la Prouince des *Cherinos* suit *Silla* & puis *Chachaynga*, Prouinces toutes deux montueuses, toutesfois elles ne sont pas raboteuses; & d'vne temperie d'air singuliere.

La Prouince *Copallen* est de mesme sorte, riche en brebis. Or les naturels des Prouinces de *Lanque* ou *Lanza*, & ceux de celle que les Espagnols nomment la *Loma del Viento*, sont de mesmes mœurs & coustumes.

Mais les peuples *Tomependas*, qui habitent dans la vallee de *Vagua*, pource qu'ils demeurent dans des plaines & campagnes, sont appellés *Yungas*; sont fort ciuils: Leur terroir est fertile & leur territoire abondant en toutes choses, principalement en miel & toutes sortes de fruits. Vn peu plus outre sont les Prouinces, *Anta*, *Coanda*, *Tabancara*, *Palandra*, *Xaroca* & *Cobinbinama*, toutes montagneuses, elles ne sont pas toutesfois infecondes ou disetteuses de viures. Or il est assez euident, comme aussi j'ai appris d'vn certain qui auoit esté depuis peu au *Peru*, que plusieurs nations qui habitent proche des *Andes*, ou demeurent dans les vallees qui sont entre icelles, possèdent de l'or, car plusieurs Indiens, qui sont desia accoustumés aux mœurs des Espagnols, ont coustume de les visiter avec plusieurs marchandises, & au lieu d'icelles d'en rapporter de l'or, de cette sorte qu'on nomme *Bolador*, de vingt & deux Carats.

Plaine du Peru, Vallee de Tumbes, Ville de S. Miguël  
& Port de Païta.

**N**Ous auons pourfuiui aux Chapitres precedents le chemin Royal, qui passe par les montagnes iusques à *Guancabamba*, & par mesme moyen nous auons traité des Prouinces les plus cognuës qui sont au dedans du pais & dans les montagnes; maintenant nous passerons vers la plaine du *Peru*, où nous remarquerons premierement en passant selon *Diego Fernandez*, qu'entre *Caxas* & *Chinchacara* il y a neuf lieuës, & entre *Chinchacara* & *Piura* sept, afin que par ces distances la liaison entre les Prouinces des montagnes, & celles qui sont maritimes puisse auoir plus de clarté.

La plaine du *Peru*, que les Espagnols nomment *los Llanos*, commence de la vallee *Tumbes*, par laquelle passe vne riuere de mesme nom, qui sourdant de la Prouince des *Paltas*, se descharge dans la mer du Sud. Or la vallee de la Prouince de *Tumbes*, est d'un terroir fort sec & infertile, pource que le long la coste de la mer, quelques lieuës de large, il n'y pleut iamais, & au pié des montagnes, qui le couurent vers le Leuant, fort peu souuent: Neantmoins elle estoit anciennement beaucoup peulee & bien cultiuee, pource que l'eau de la riuere deriuee par plusieurs canaux & arqueducs d'un singulier labeur & industrie, arrousoit les semences; ce qui estoit cause qu'ils faisoient vne riche moisson de *Mays*, & abondoient en toutes choses necessaires à la vie humaine. Les naturels d'icelle alloient vestus, & estoient industrieux, & supportans le labeur, & plus ciuivilisés de beaucoup que ceux qui habitoient aux montagnes. Les Rois du *Peru* y ont eu anciennement vne forteresse avec garnison, pour contenir en leur deuoir les peuples voisins, & notamment ceux de l'Isle de *Puna*.

De la vallee de *Tumbes* on passe en deux iours de chemin dans celle de *Solana*, suivant le chemin Royal qui conduit par la plaine, laquelle vallee n'estoit pas moins peulee & ornee de magnifiques edifices que l'autre.

Après *Solana* suit vne autre vallee, laquelle on appelle du nom de la riuere *Poëchos* ou *Pocheos*, ou bien *Cassique* ou *Curaca*, comme ils l'appelloient, qui y commandoit lors que les Espagnols y entrerent premierement, est nommee *Mayabilca*. Cette-ci est à trente lieuës de celle de *Tumbes*, comme assure *Augustin de Zarate*, & dit qu'elle estoit anciennement plus peulee & plus renommee de beaucoup, comme tesmoignent encore auourd'hui les ruines de plusieurs magnifiques edifices.

*Piura* est distante de cette-ci de deux iournees de chemin, c'est vne large vallee à cause du confluant de plusieurs riuieres, dans laquelle est situee la ville de *S. Miguel*, la plus ancienne & premiere Colonie des Espagnols dans le *Peru*; que nous auons appris auoir esté premierement menee à *Tangarala*, mais peu apres à cause que le lieu y estoit mal sain, ramenee en ce lieu, les Sauvages nommoient la place où est bastie cette ville *Chila*, entre deux plates & agreables vallees, & des bois plantés de fort beaux arbres, dans vne terre aride & seiche, de sorte qu'on peut difficilement amener l'eau dans la ville: & le lieu n'y est pas fort sain, mais fort contraire aux yeux, car l'esté à cause de la siccité de la terre, il est fort pouldreux, & l'hiuer humide outre mesure, pour l'assiduité des pluyes. Au reste la ville n'est ceincte d'aucunes murailles ni n'est pas de grande consequence; combien qu'elle soit gouvernee par vn Lieutenant ou *Corregidor*, à qui obeissent outre cette ville, *Païta*, & beaucoup d'autres lieux circonuoisins habités d'Indiens. Les Bourgeois & ceux des champs tirent tout leur profit des brebis. Delà il y a vn chemin qui va aux montagnes, nommees *las Sierras*: & vn autre qui a vingt & vne lieuë iusques à *Olmos*; & passe par des deserts & lieux reculés des forests, de sorte qu'il se faut fier aux naturels delà pour guides, qui menent ceux qui voyagent où il y a de l'eau pour boire, de laquelle il y a grande difette en ces lieux là, pour y coucher la nuit. Or il y a de *Olmos* à *Païta* quarante lieuës, & entre icelles des bourgades d'Indiens, qui nourrissent des brebis, & ont beaucoup de mules, avec lesquelles ils portent les passans aux villes voisines & mesmes à *Lima*. *Herrera* dit, qu'il y a entre la ville de *S. Miguel* & la Metropolitaine *Quito* cxx lieuës, & que le chemin tourne dès *Quito* vers le Sud-ouest.



Mais auant que de poursuiure plus outre, nous expliquerons vn peu plus à plein suiuant *Pedro de Cieça*, comment se doit entendre ce que nous auons dit ci-dessus, qu'il ne pleut iamais dans la plaine ni dans les valles: Au pais des montagnes, que les Espagnols nomment *las Sierras*, l'esté y commence au mois d'Auril & finit en Septembre: & l'hiuer y dure d'Octobre iusques en Mars: Mais dans la plaine qui est proche de la mer du Sud, tout le contraire y arriue: car dès d'Octobre il n'y pleut pas la moindre goutte qui soit, seulement il y tombe vne certaine rosee si menuë, qu'à peine humette-elle le dessus de la terre; de sorte que les habitans sont contraints d'aroser avec grand labour leurs champs; car la plus grande partie de la terre est de sterile sable, & des arides rochers, couverts de quelques bas arbres & arbrisseaux, qui portent peu de fueilles & nuls fructs; & il y a par tout force chardons & chassetrapes. Or l'hiuer, comme ils l'appellent, le Ciel est presque tousiours couuert de nuees, qui empeschent la veuë du Soleil, & semblent menacer de grosses guillees, combien qu'à peine elles arrousent la poussiere de quelques menuës gouttes. On estime que cela se fait par le voisinage des hautes montagnes, qui attirent à soi les nuees, & les empeschent de tomber sur la plaine. Car quand il pleut fort dans les montagnes, la plaine iouit d'un Ciel grandement serain & clair; & au contraire quand la plaine est humetee d'une rosee fort menuë, il fait beau dans les montagnes. Les *Ingas* Anciens Monarches du *Peru* auoyent aussi dressé vn chemin Royal par les plaines de quinze ou seize piés de large, paué de cailloux, muni de muraille de deux costés, & couuert d'arbres à l'encontre de l'ardeur du Soleil, selon que la nature de la terre pouuoit permettre; accommodé d'hostelleries & de Palais par interualles, comme nous auons dit de celui qui est au pais des montagnes.

Au territoire de *S. Miguël* appartient *Païta*, renommé port du *Peru*, sur la hauteur de cinq degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* remarque (ausquels quelques-vns adioustent quelques scrupules) à vingt cinq, ou selon d'autres seulement à XII lieuës de la ville: où le chemin est fort ennuyeux à trauers des lieux sablonneux & destitués d'eau & de toutes autres choses necessaires. Or c'est vne tres-grande baye, & extremement bien munie de nature à l'encontre de l'incertitude des vents; les nauires qui vont de *Guatemala* au *Peru*, ont coustume d'y aborder & de s'y descharger, laquelle opportunité à excité plusieurs Espagnols d'y bastir vne bourgade, qui és années passées a esté presque toute ruinee par deux infortunes: l'une l'an 1510 LXXVII par *Thomas Candisch* Anglois, qui la prit sans que les habitans se missent en defense; elle contenoit pour lors deux cents maisons avec leur Auditoire, & vn Fort qui n'estoit pas encore acheué: il attaquà à la despourueë les Bourgeois, qui s'en estoient fuis dans la montagne voisine, qu'il mit en route & leur osta vingt cinq liures d'argent, puis en descendant il brusla toute la bourgade. Derechef l'an 1510 LXXV par *George Spilbergue*, Hollandois, lequel y ayant entré & trouué la place vuide d'habitans, qui s'en estoient fuis avec tous leurs moyens dans la montagne, brusla derechef les maisons: ceux qui ont veu cette place depuis peu, assurent qu'il y habite peu d'Espagnols, qui y vendent des viures, & beaucoup d'Indiens.

## C H A P. XVI.

*Prouince de los Quixos, ses limites, qualités, Villes, comme aussi celle que l'on nomme de la Cañella.*

**I**V S Q V E S ici nous auons visité les Prouinces qui sont les plus proches de la mer, qui sont enfermées entre les limites du Parlement de *Quito*, situées tant en la plaine, qu'és montagnes; maintenant il nous faut parler de celles qui sont plus esloignées, & lesquelles appartiennent aussi à ce Parlement. L'une desquelles est appelée des Espagnols *los Quixos*, seulement descouuerte l'an 1510 LVII, apres qu'on eut mené vne Colonie d'Espagnols dans *Cuença* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) elle a pour limites à l'Occident la Prouince de *Quito* proprement dite; vers le Nord celle de *Popaian*; du costé de l'Orient les Prouinces, qui sont nommées *El Dorado*, de l'abondance de l'or qui y est, si le bruit en est vrai, & pour la fin vers le Sud la Prouince de *Tguaróngo*, de laquelle nous parlerons ci-apres. Ces limites du costé du Nord atteignent à peine le premier degré de l'elevation du Pole du Sud; elle a presque

de long XL lieuës, & de large à peine vingt. Tout le contenu de cette Prouince est fort ardent, & est arroufé de beaucoup de pluyes: elle porte peu de *Mays*, de froment point: à peine y a-il aucun fruit du *Peru* qui ne se trouue là, & elle produit ceux qu'on nomme *Granadillas*, si excellents, qu'ils surpassent tous ceux des autres Prouinces. Les fruits de l'Europe y sont desia familiers, comme aussi les herbes potageres & autres. Elle a son Gouverneur, qui y est establi par le Viceroy du *Peru*. Il n'y a que quatre villes en tout qui y sont habitees des Espagnols, la premiere & principale desquelles est *Baeza*, bastie l'an 1515 par *Gil Ramires Dávalos*, à dixhuiet lieuës de la Metropolitaine *Quito* vers le Sud-est, le Gouverneur de la Prouince y fait sa residence.

La seconde est *Archidona*, distante d'environ vingt lieuës de *Baeza* vers le Sud-sud-est.

La troisieme *Auila*, la distance de laquelle ie ne trouue point, elle est au Nord d'*Archidona*.

La quatrieme *Senilla del Oro*: encore que *Herrera* n'en face mention en la description des Indes, ni ne la fait mettre dans sa Charte Geographique.

Cette Prouince appartient à l'Euesché de *Quito*, & ses habitans naturels ont commencé à embrasser à bonne escient la Religion Chrestienne, ils ont vn langage particulier, combien qu'ils vsent aussi du commun du *Peru*, lequel ils sçauent: au reste ils ne differoyent anciennement, soit en mœurs ou en habits des autres Sauuages de ces regions: mais la rage de la guerre & les maladies ont emporté vne grande partie d'eux. Car lors que les Espagnols entrerent premierement dans cette Prouince, ils leurs resisterent puissamment par armes, & leurs monstrerent en vain la furie, dont sont fournis tous ces transmoutans, puis apres auoir esté domptés, comme ils portoyent impatiemment le ioug, ils se rebellerent vne fois, voire deux: mais maintenant estans domptés tout à fait, ils embrassent la paix, & s'employent à la culture des champs.

Vers l'Orient la Prouince de *los Quixos* est aduoinsee de celle qu'on nomme de la *Canella*, pour l'abondance des arbres (desquels il y a mesme des forests entieres, qui s'estendent plusieurs lieuës) qui pour vne certaine similitude qu'ils ont avec cette espicerie si cogneuë, sont appellés *Canelles*. Or cet arbre est de la grandeur d'un oliuier, produisant certaines boursuettes avec leurs fleurs, qui estant broyees approchent en quelque façon tant en odeur, qu'en gouft de cette espicerie. *Monard* décrit cet arbre en cette façon. Les arbres qui porte la canelle, sont d'une moyenne grandeur, & tousiours verds, comme les autres arbres des Indes, ils ont les fueilles semblables à celles du laurier, le fruit ressemble à vn petit chapeau, de la largeur qu'est vne piece de huit reales d'Espagne, parfois plus grand, dedans & dehors d'un pourpre brun, poli au dedans, & rude au dehors, les marges duquel sont de l'espeueur de la monnoye que nous auons dite, mais le haut est beaucoup plus espais, & la queuë y est attachée, à laquelle il pend à l'arbre: quand on le gouste il a le mesme gouft de douccur & odeur agreable, qu'à la vraye canelle qu'on apporte des Indes Orientales, avec quelque astringtion: l'escorce de l'arbre qui est espaisse, n'a nul odeur ni gouft de canelle. Ie ne sçai si la deliee membrane de dessous en a quelque chose. Voila ce qu'il en dit.

Anciennement il y auoit es regions voisines du *Peru* vn grand renom de la richesse de cette Prouince; iusques à ce que *Gonsalue Pizarre* l'eust trouué autrement, quand il fit cet infortuné voyage vers les Prouinces *del Dorado*; car outre de grandes forests de ces arbres & des bois sans passage, il n'y trouua rien de prix. Et les Sauuages estoient destitués de toutes choses & d'un esprit fort lourd; ils demeuroyent dans des basses cases & des logettes qui s'en alloient tomber: du tout ignorans des Prouinces voisines, & mesme ils ne sçauoyent pas bien la leur propre: toutesfois *Pizarre* par vne inouïe cruauté, les fit deschirer à ces chiens, & bourrela miserablement par d'autres tourments, pour ce qu'ils ne lui pouoyent ni ne sçauoyent monstrer le chemin vers ces riches Prouinces, que ce Tyran auoit desia englouti en esperance. Cette Prouince est situee sous la ligne & est appellee des peuples voisins d'un nom du pais *Zumaca*.

## C H A P. XVII.

*Prouince des peuples nommés Bracomoros, Colonies  
des Espagnols dans icelle.*

D V mesme Parlement de *Quito* sont contés d'autres Prouinces Mediterranees, qu'on appelle *Bracomoros* ou *Pacomoros*, & quelquesfois *Ygnarsongo*, & le plus souuent *Iuan de Salinas*, soit que ce soit vne Prouince ou plusieurs & diuerses: or elles ont pour limites vers l'Occident ces grandes & continuës montagnes des *Andes*, qu'on nomme *Cordillera*, au delà desquelles nous auons dit qu'estoit aussi celle de *Zamora*, du territoire de laquelle il y a iusques à ces Prouinces vingt lieuës vers l'Orient. Or elles ont de long entre le Léuant & le Couchant presque cent lieuës, & autant de large entre le Septentrion & le Midy. Les régions sont d'un air agreable, d'un terroir fertile, & fecondes en toutes sortes de fruiëts, notamment en froment, mais beaucoup meilleures pour le bestail, pour l'abondance de l'herbage. Elles abondent outre en mines d'or, dans lesquelles on trouue des grains d'une grosseur non accoustumee, dont les Espagnols qui y ont esté enuoyés pour Colonies, tirent vn grand profit. Or il y a quatre villes ou bourgades qui y sont habitees par iceux, basties par *Iuan de Salinas de Loyola*, quand il estoit Gouverneur de cette Prouince.

La premiere desquelles est *Valladolid*, placee par *Anthoine Herrera* sur sept degrés au Sud de la ligne, à vingt lieuës de la ville de *Loxa*, au delà des spacieuses & presque continuës montagnes des *Andes*: mais veu que *Loxa* est sur la hauteur de cinq degrés, & que *Zamora* est presque sur la mesme hauteur & à vingt lieuës de *Loxa*, outre les *Andes* vers l'Orient, cela me feroit croire que *Herrera* a escrit en ce lieu *Loxa* pour *Zamora*, & que la ville de *Valladolid* est à vingt lieuës de *Zamora* vers le Leuant; or il s'est pû tromper en la hauteur.

La seconde est *Loyola*, nommee d'un nom de la nation *Cumbinama*, à vingt lieuës vers l'Orient de *Valladolid*.

La troisieme est *S. Iago de las Montannas*, à presque cinquante lieuës de *Loyola* vers le Leuant, en vne region fort riche d'or si fin, comme on dit, qu'il surpasse de beaucoup celui des Prouinces voisines: & n'y en a point qui soit meilleur, si ce n'est celui de *Caraunaia* dans le *Peru* & de *Valdiuia* en *Chili*.

*Herrera* n'escrit point le nom de la quatrieme, ni en la description des Indes, ni en l'Histoire. *Acosta* fait mention en ses Commentaires des choses naturelles & morales, des mines d'or de *Cartama*, dans le Gouvernement de *Salinas*, où il dit auoir veu de grosses & fort dures pierres, au trauers de l'espeueur desquelles couroyent des veines d'or, quelques-vnes desquelles estoient demi d'or; aupres desquelles mines ie me doute que cette quatrieme ville est bastie.

Or pource que nous sommes souuent tombés sur le propos des mines d'or, il ne fera point hors de propos de dire en ce lieu, que l'or se trouue en trois sortes en l'Amerique; premierement en grains ou fragments de pur & fin or, sans estre meslé d'aucun grauiers de marbre ou autre matiere, de sorte qu'on n'a qu'à le fondre; or ces grains sont le plus souuent de la grosseur de la semence de concombre & mesme de celle de courges, quelquesfois plus petits, rarement plus gros: & cette sorte d'or se trouue moins souuent que les autres. Secondement meslé ou incorporé avec des rochers, pierres ou du marbre, au dedans desquels il y a des veines luisantes qui courent par iceux: & de cette sorte il s'en trouue principalement dans la Prouince de laquelle nous traitons à present, comme assure *Acosta*, & lequel se tire avec grand labeur des puits & fosses profondes; pour la dreté des pierres avec lesquelles il est meslé. Et pour le troisieme lieu, en poudre & menu sable, ( que les Espagnols nomment *Oro en poluo* ) de laquelle sorte on trouue en beaucoup plus grande abondance dans les riuieres & torrents, où es lieux qui ont esté autresfois couuerts & inondés des riuieres; desquelles riuieres & lieux inondés, les Isles & plusieurs Prouinces en la Contiente ont autresfois abondé & abondent encore pour le iourd'hui. *Acosta* au Liure IV traite plus à plein de ces choses. Mais les Anciens l'ont aussi remarqué, comme il se peut voir dans *Pline*.

*Coste maritime de la Prouince de Quito, Caps, Bayes, Ports, Fleuves & Isles qui sont au deuant de la Continente, principalement Puna.*

**L**E long de la coste maritime de ce Parlement de *Quito*, on y remarque ces caps, bayes & riuieres. Du cap de *Manglares*, duquel nous auons parlé au Liure precedent, iusques à la baye de *S. Iago*, la coste court Sud-ouest, & reçoit vne grande baye, dans laquelle s'ouure premierement vne Ance, appelée vulgairement *Ancon de Sardinias*, à xv lieues du cap susdit, qui est estimé le dernier de la Prouince de *Popaian*. 10

En cette place descend en mer la grande riuere de *S. Iago*, qui a ses riuages si droitz que les nauires touchant le fonds de leur prouë, ont bien souuent sous leur derriere LXXX brasses d'eau: cette riuere se roule si viste par son emboucheure dans la mer, qu'emportant le sable avec soi, elle fait vne incroyable profondeur; toutesfois les nauires y entrent sans danger. Vn peu plus outre, il y a vne autre baye appelée de *S. Matthieu*, sur la hauteur d'un degré de la ligne vers le Nord, à laquelle respond presque au dedans du pais la ville de *Quito*, comme *Herrera* remarque. Or le Cheualier Anglois *Richard Hawkin*, escrit que c'est vn port fort commode & que la riuere est assés profonde, & où la marée croist de quinze à seize piés: le territoire qui enuironne cette baye, est fertile & fort peuplée de Sauuages, qu'on dit estre riches en or & en esmerau- 20 des; les Espagnols qui habitent la ville de *Guayaquil*, y auoyent mené vne Colonie, du gré des Sauuages, qui peu apres estans ennuyés de l'insolence de ces nouveaux venus, & ayans fait secrettement vne coniuration contre eux, avec vn certain Mulate, ils attaquèrent à l'improuiste les Chrétiens, & les tuerent tous, exceptés deux, qui s'enfuirent avec grand peril à la ville de *Quito*. Le mesme *Hawkin* fait mention d'une autre baye & d'une autre riuere, entre la baye de *S. Matthieu* & le cap de *S. François*, à sept lieues de ce cap: au coin de cette baye il y a vne coline qui semble vne Isle quand on la voit de loin: la riuere est grande, mais l'eau en est vn peu salee à l'emboucheure, quand la marée est haute.

De la baye de *S. Matthieu* iusques au cap de *S. François*, la coste s'estend droitement 30 vers l'Ouest, par douze lieues d'espace: Or le cap descend en mer d'une haute coline, couuerte de plusieurs arbres, à vn degré de la ligne vers le Nord.

Du cap de *S. François* iusques à vn autre nommé vulgairement de *Passao*, situé presque sous la ligne, la coste court vers le Sud-ouest. Or dans l'espace qui est entre-deux, il y a quatre riuieres qui sortent en mer, qui sont appelées d'un nom commun *Quiximies*: *Diego Fernandez* les nomme Achenaux, & dit qu'elles s'estendent iusques à dix lieues loin dans le pais, qu'elles remplissent parfois si fort qu'on n'y peut passer. Au dessous du cap il y a vn petit port nommé vulgairement des Espagnols *El Portete*, où on peut prendre commodement de l'eau & du bois, quand la necessité le requiert. Le cap est moyennement esleué, derriere lequel se voyent les montagnes de *Quaque*, qui 40 s'estendent de la Prouince de *Chumbo*: En ce lieu comme aussi dans les montagnes de *Quaque*, *François Pizarre* osta anciennement beaucoup d'or & d'esmeraudes aux Sauuages, qu'il surprint à la despourueë quand il fit son premier voyage vers le *Peru*. A LXXX lieues ou enuiron de ce cap vers l'Ouest, il y a quelques Isles parfemées en mer, que les Espagnols nomment de *los Gallopanos*, qui sont desertes & infertiles, comme *Richard Hawkin* escrit.

Du cap de *Passaos* la coste s'encline vn peu plus vers le Sud, au milieu de l'espace il y a vne baye appelée d'ordinaire de *los Caragues*, des peuples dont que nous auons parlé ci-dessus; où il y a vn fort bon anchrage, & mesme on peut mettre à sec les plus grands nauires pour les y raccommo- 50 der; l'entree & la sortie y est aisée, & combien qu'il y ait au deuant vne Isle ou rocher, toutesfois il n'y a nul danger, qui ne puisse estre veu & euité.

A v. lieues de *Puerto Veyo* suiuant la mesme coste, sort en mer le cap de *S. Laurens*, à III lieues duquel vers le Sud-ouest, est située la petite Isle de la *Plata*, d'environ vne lieue & demie de circuit: où il y auoit anciennement vn Temple, que les Sauuages nommoient en leur langage *Guaca*, dans lequel les habitans mesmes de la Continente 60 sacrifioyent

sacrifioyent à leur demon, & n'y immoloyent pas seulement des brebis, mais aussi leurs propres enfans: *Pizarre* qui y aborda fortuitement, en sa premiere expedition vers le *Peru*, y trouua beaucoup d'or & d'argent, force carquans, vn grand nombre de vestemens de laine & de coton, qui y auoyent esté offerts par les nations voisines: qui fut cause que les Espagnols nommerent ainsi cette Isle, car *Plata* signifie en leur langue argent: au reste comme il a esté remarqué par ceux de nostre nation l'an 1510, cette Isle est sterile & où il n'y a presque rien du tout que quelque peu d'arbrisseaux secs.

Du cap de *S. Laurens* iusques à celui de *S. Helene*, on conte quinze lieuës: or il y a en l'espace d'entre-deux, deux ports, sçauoir *Callo* & *Zallango*, fort commodes pour les mariniers, car ils y peuuent commodement prendre de l'eau & du bois, & demeurer assés sur leurs anchres. Le cap de *S. Helene* est sur la hauteur de deux degrés au Sud de la ligne; & au derriere d'icelui il y a vn port vers le Nord, aupres duquel se voit vn puits, duquel coule du bitume semblable à de la poix: *Acosta* en fait mention en cette façon: Aupres de la pointe de *S. Helene* (dit-il) il y a vne fontaine de bitume, que les *Peruuiains* nomment *Copey*, les mariniers en gouldronnent leurs cordages & leurs autres hardes, car il est fort semblable à la poix quant à l'usage.

Les Sauvages content merueilles des Geans qui ont anciennement habité proche de cette pointe, & qui furent deffaits & entierement ruinés dans vne certaine vallee par vn ieune homme descendu du Ciel: Or *Augustin de Zarate* a laissé par escrit dans son Histoire du *Peru*; que le Gouverneur de *Puerto Veyo* fit faire, l'an 1543, certaines fosses dans cette vallee, & qu'on y trouua en les faisant des costes & autres ossements d'hommes d'vne grandeur desmesuree, entre autres des dents qui estoient larges de trois trauers doigts, & longues de quatre. *Pedro de Cieça* & *Ioseph Acosta* en font aussi mention & autres, mais *Garcillassus* fort amplement.

De la pointe de *S. Helene* iusques à la riuere de *Tumbez* ( qui est sur la hauteur de trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud ) on conte xxv lieuës, au milieu de cet espace il y a vne grande baye, dans laquelle descend la riuere de *Guayaquil*. En outre à douze lieuës de cette riuere de *Tumbez*, vers l'Est-nord-est, ( comme *Augustin de Zarate* a remarqué ) entre la baye susdite, est située l'Isle de *Puna*, sur deux degrés & cinquante scrupules au Sud de la ligne, comme les Anglois ont exactement obserué. Elle a, selon la commune opinion, dix ou douze lieuës de circuit ( car *Herrera* qui lui en donne vingt, se trompe sans doute ) & estoit fort renommee anciennement entre les Sauvages de la Contiente, car elle abondoit en toutes choses necessaires à la vie de l'homme, & ses habitans estoient estimés marchands fort industrieux & vaillans guerriers: ils auoyent au temps passé vne forte guerre avec leurs voisins, de la riuere de *Tumbez*, iusques à ce qu'ils furent enfin accordés par les Rois du *Peru*; ils estoient de moyenne stature, de couleur brune: les hommes & les femmes estoient vestus d'estoffes de coton, & s'ornoient de *Chaquires* & autres ioyaux. Au reste l'Isle est couuerte d'vn bois espais d'arbres sauages & d'arbrisseaux: abondante neantmoins en *Mays*, *Yuca* & autres racines bonnes à manger: les bois sont pleins de toutes sortes d'oiseaux, principalement de perroquets & de *Guacamayas*; comme aussi de guenons, renards & autres bestes sauages. La terre y produit fort liberalement la *Zarzaparille*. Au reste elle est disetteuse d'eau douce, ainsi qu'escrit *Herrera*, & les habitans sont contrains de l'aller querir & de faire leus semailles dans la Contiente: de laquelle elle n'est separée en plusieurs endroits que d'vn canal fort estroit: le port toutesfois en est à deux lieuës ou enuiron. Les Indiens embrassent maintenant la Religion Chrestienne: on y fait force nauires, avec lesquels ils voyagent dans la mer du Sud; car il y descend le long de la riuere de *Guayaquil* grande abondance de bois, qui se transporte à *Lima* & autres ports du *Peru*. *Thomas Candisch* entra à l'improuiste dans cette Isle l'an 1587, & s'en rendit Maistre, le *Cassique* avec sa femme & famille, & presque tout le reste des habitans s'en estans fuis à la prochaine Contiente, la pilla & brusla plusieurs maisons. La maison du *Cassique* estoit proche du port, fort bien bastie avec ses galeries & magazin, dans lequel ils trouuerent beaucoup de pois, & force cordes faites d'escorces d'arbres, & aupres d'icelle il y auoit enuiron deux cents maisons du commun peuple, & vn Temple avec son clocher & cloches: au milieu de l'Isle il y auoit encore deux autres bourgades.

En pleine mer se voit vne autre Isle, que les Espagnols nomment de *S. Claire*, qui est du tout deserte, deffournie d'eau douce & de bois, où ceux de *Puna* auoyent coustume anciennement d'enterrer leurs morts.

De la riuere de *Tumbez* (afin de retourner à la Contiente) iusques au *Cap Blanc*, la coste se tourne presque vers le Sud, l'espace de quinze lieuës: Or ce cap est sur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* a remarqué, ou sur trois & trente scrupules, selon *Cieça*. De ce Cap on prend son cours vers le Sud, droit à l'Isle de *Lobos*, dans laquelle il y a vne fontaine de mesme bitume, que celui dont nous auons fait mention à la pointe de *S. Helene*. Entre les deux il y a vne autre pointe à la Contiente, dite des mariniers *Punta de Parina*, de laquelle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques à *Paita*, selon que *Herrera* & *Cieça* disent; mais selon les Anglois & autres vers le Sud-est: or tous mettent ce port sur la hauteur de cinq degrés; & est distant du Cap susdit de VIII lieuës ou vn peu plus: C'est vn fort excellent port & le plus fréquenté de tout le *Peru*. D'icelui iusques au *Cap del Aguia*, la coste se tourne droit au Sud, & ouure au milieu vne baye dans laquelle il y a deux ports ou haures, sçauoir *Silla* & *Tangora*.

Enfin de ce Cap on voit deux Isles, nommees de *Lobos Marinos*, l'vne desquelles est seulement separee de la terre ferme d'vn espace de quatre lieuës, l'autre est à dix lieuës de la premiere: l'vne & l'autre, comme il a esté remarqué par *Richard Hawkin*, sur la hauteur de six degrés & trente scrupules. Or elles sont fort steriles, & ne produisent ni arbrisseaux ni herbage; & sont du tout destituees d'eau douce, frequentees seulement des loups marins, des pinguis & autres oiseaux de mer. Voila qu'elle est la coste du Parlement de *Quito*.

## L I M A ou L O S R E Y E S.

## C H A P. XIX.

Description des limites du Parlement de Lima, nombre des Villes d'icelui, chemin Royal par la plaine, depuis la Ville de *S. Miguël* iusques à celle de *Truxillo*.

LE second Parlement du Royaume du *Peru*, prend son nom de la Metropolitaine *Lima* ou *los Reyes*; & s'estend entre le Nord & le Sud, depuis le sixieme degré de la hauteur du Pole du Sud, iusques au seize ou dixseptieme: il y a de longueur du long de la coste de la mer c c x x lieuës (combien qu'il y en ait qui lui en donnent trois cents) depuis le Cap de *Aguia* où le Parlement de *Quito* finit, iusques à *Arequipa* & vn peu plus outre, où celui de *las Charcas* commence; & de large de l'Ouest à l'Est en quelques endroits de cent ou environ, en d'autres plus, outre les regions spacieuses & qui ne sont pas encore assés descouuertes ni cognuës, vers les Gouvernements du *Brasil* & de la *Plata*, vers lesquels ses limites s'estendent sans estre definis. Les villes & bourgades de ce Parlement sont; *Lima* ou cité de *los Reyes*, *Arnedo*, *Santa* qui est aussi nommee *Parilla*, *Truxillo*, *Miraflores*, *S. Iuan de la Frontera*, *S. Iago de los Valles*, *Leon de Guanuco*, *Guamanga*, *Cusco*, *S. Francisco de la Vittoria*, *S. Iuan del Oro*, *Arequipa*, *S. Miguël de la Ribera*, *Valverde*, *Cannete* ou *Guasco*, *Castrouirreina* & *Oconna*. Or afin que la situation de ces regions soit mieux comprise, nous commencerons la description de ce Parlement par la plaine, & premierement nous poursuirons le chemin Royal par les vallees maritimes dès la ville de *S. Miguël*.

*Augustin de Zarate* dans son Histoire du *Peru*, distingue les habitans naturels en trois nations, sçauoir en *Yungas*, *Tassanes* & *Mochichas*, qui different entr'eux de langage, combien qu'ils entendent & parlent tous indifferemmēt la langue commune de *Cusco*. *Garcillassus* dit que les *Peruuiains* appellent en leur langage tous les terres qui sont proche de la mer, & en general toutes les contrees chaudes *Yunca*, qui est le mesme mot que *Yunga*: d'où est venu que les habitans des plaines & des terres chaudes ont esté nommés *Yuncas* ou *Yungas*: Or tous les *Peruuiains* qui demeurent près de la mer, auant qu'ils fussent subiugués par les *Yncas*, depuis *Truxillo* iusques à *Tarapaca* adoroyent sur toutes choses la mer, qu'ils appelloyent *Mamachocha*, comme aussi la balene & les autres poissons: & ce à cette occasion qu'ils n'en estoient pas seulement nourris, mais aussi que

que leurs champs en estoient rendus fertiles; car il auoyent coustume d'engraisser leurs terres de poisson.

De la ville de *S. Miguel*, iusques à la vallee *Motupe* (dans laquelle est situé la bourgade *Olmos*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus) il y a xxii lieuës d'un chemin sablonneux & fort difficile, principalement par où on va maintenant: car il y a entre des mottes & costaux certaines vallees, dans lesquelles descendent bien plusieurs torrents du haut des montagnes, mais ils sont aussi tost engloutis par le terroir sablonneux, de sorte qu'ils n'apportent nulle ou fort petite commodité aux voyageurs: & afin qu'on puisse plus facilement surmonter la difficulté de ces chemins, on part le plus souuent sur le soir de la ville de *S. Miguel*, & on marche toute la nuit, afin d'arriuer de grand matin à certains puits ou sources d'eaux, *Cieça* les appelle *los Xaguayes*: delà avec des oüaires pleines d'eau & des bouteilles de vin, on poursuit son chemin euitant tant qu'il est possible la chaleur: or dans la vallee de *Motupe* on rencontre le chemin Royal, duquel nous auons parlé ci-dessus. Cette vallee est large & profonde, & par icelle passe vne petite riuere qui y descend des montagnes voisines, mais elle est engloutie des sables auant que de venir dans la mer: neantmoins les arbres y croissent fort bien, pour l'abondance de l'humidité qu'ils rencontrent au dedans de la terre: or les Indiens y puisent leur eau des puits, & ont plusieurs arbres à coton, duquel ils s'habillent, & trafiquent.

20 A quatre lieuës de *Motupe* on entre dans vne belle & fertile vallee nommee *Xayanca*, large de quatre lieuës: qui est coupee par vne petite riuere, de laquelle les habitans conduisent des fossés pour arroser leurs champs: la Noblesse du *Peru* y auoit anciennement plusieurs metairies & des champs qu'ils faisoient cultiuer par leurs esclaves.

De cette-ci on passe à la vallee *Tuqueme*, fort delectable & couuerte d'arbres, dans laquelle il y a eu au temps passé plusieurs villages, comme tesmoignent encore pour le iourd'hui les masures d'iceux. A vne iournee de chemin delà est la belle vallee de *Cinto*, le Lecteur sera aduertit vne fois pour toutes, qu'entre ces vallees il n'y a que des mottes de sables & des pierres seiches, dans lesquelles on ne trouue nuls animaux, nuls arbres ni aucun herbage, mais vn pur desert, de sorte que ceux qui voyagent en ces lieux là, ont besoin d'auoir des guides experts au chemin.

30 De la vallee de *Cinto* on passe à celle de *Colliquen*, qu'un fleue coupe, qui ne se peut passer à gué, si ce n'est quand l'esté est dans les montagnes, & l'hiuer dans la plaine; c'est vne vallee large & bocageuse, mais elle est presque du tout deffournie d'habitans, que les Espagnols ont quasi tous destruits aux guerres ciuiles du passé. *Augustin de Zarate*, escrit que cette vallee est distante de la ville de *S. Miguel* de quarante lieuës.

Après *Colliquen* suit *Sana* ou *Zana* assés semblable à l'autre, de laquelle il y a deux chemins, l'un qui va à *Truxillo*, l'autre vers les montagnes & à *Caxamalca*, sur lequel on rencontre la bourgade nommee *Pueblo Nouo*, où il y a vn Monastere d'Augustins appellé *Guadalupe*.

40 Suit après *Zana*, *Pascamayo* la plus fertile & mieux peuplée de toutes les vallees: les habitans d'icelle, auant qu'ils eussent esté subiugués des *Ingas*, estoient fort puissants & redoutés de leurs voisins: ils auoyent basti plusieurs Temples, dans lesquels ils sacrifioient à leurs Idoles, qui sont maintenant du tout tombés: aujourd'hui il y a plusieurs Prestres & Religieux qui y demeurent, & enseignent les fondemens de la Religion Chrestienne aux Indiens. Il y a vne belle riuere qui court par cette vallee, de laquelle les habitans ont deriué plusieurs canaux pour en arroser leurs champs; par icelle passe le chemin Royal. On y tist force draps de coton, & les vaches y profitent fort, comme aussi les pourceaux, & encore plus les cheures.

50 De *Pascamayo* on passe à celle de *Chacama*, qui n'est en rien inferieure à l'autre en bonté, où on cultiue des cannes de sucre, les autres fruits y naissent aussi abondamment.

A quatre lieuës de *Chacama* on entre dans *Chimo*, ou selon *Garcilassus*, *Chimu*, vallee fort ample, & fort chérie anciennement des Rois du *Peru*, comme tesmoignent les ruines des Palais & les marques des iardins; dans icelle se voit aujourd'hui la ville de

*Truxillo*.

*Truxillo.* *Ynga Pachacutec*, subiuga le premier cette vallee, sur laquelle commandoit lors, comme aussi sur les voisines, vn certain Seigneur appellé *Chimu*, du nom duquel cette principale vallee fut nommee.

## C H A P. XX.

*Bourgade de Miraflores, Ville de Truxillo, Parilla, Arnedo.*

**A**VANT que nous poursuiuions plus outre la description des vallees, il est necessaire de faire mention des villes qui sont en icelles, de peur que nous ne passions quelque chose legerement. 10

La premiere villette donc, qui appartient au Parlement de *Lima* dans cette plaine, est appellee des Espagnols *Miraflores*; bastie dans la vallee de *Zana* ou *Sana* (du nom de laquelle elle est souuent appellee) assés prés de la mer, & à *xcv* (où selon d'autres à *cx*) lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: à *xx* de *Truxillo*: & à *Lxx* de *Païta* vers le Midy. C'est vne bourgade fort peulee & fort riche (comme i'ai apprins de ceux qui l'ont veü depuis peu) entre toutes celles qui sont situees dans la plaine: il croist dans son territoire beaucoup de froment, comme aussi des cannes de sucre: on y fait aussi de l'Anil, mais qui n'est pas du meilleur: La ville est à cinq lieuës de la mer, sur laquelle elle a le port de *Chencepen*: Or en l'espace d'entre-deux il y a des bois fort agreables, & plusieurs villages ou metairies: le port n'est pas fort commode ni 20 bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, ains est fort agité, qui fait que les nauires ont beaucoup de peine & employent beaucoup de temps à s'y descharger ou charger.

La plus prochaine ville delà est *Trugillo* ou *Truxillo*, situee dans la vallee *Chimo*, sur les bords d'une petite riuere, de laquelle les Espagnols deriuent l'eau par diuers canaux & fossés pour arroser leurs vergers & iardins; & la conduisent par des aqueducs iusques dedans la ville. Le territoire de cette ville est estimé sain sur tout autre: & est orné de tous costés de plusieurs metairies, dans lesquelles les Espagnols nourrissent des brebis & y sement leurs grains: Les vignes y sont fort communes, & il y a grande abondance de figues, de pommes de grenades, d'oranges, & de tous autres 30 fruiçts d'Espagne: & il s'y fait vne grande recolte de froment: de sorte que les Bourgeois & les Indiens abondent en toutes sortes de viures, & n'ont iamais faute de poisson à cause que le mer en est prés: la ville est situee sur la hauteur de *vii* degrés & *xxx* scrupules au delà de la ligne vers le Sud; à *Lxxx* lieuës de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*; bastie sur vn plat terrain de la vallee, aupres de certains costaux pierreux & secs, les ruës sont larges & les edifices contiguës: les Sauuages viennent par bandes à cette ville, pour y seruir les Bourgeois, & leurs fournir ce dont ils ont besoin. Elle est à bon droit mise entre les premieres villes du *Peru*, & comme quelques-vns escriuent, il y a plus de cinq cents maisons; quatre Monasteres, de *Iacobins*, de *Cordeliers* & de l'Ordre de *S. Augustin*: les Officiers Royaux y demeurent: il y a dans son resort cinquante mille Sauuages tributaires, comme raconte 40 *Herrera*. Tout le sucre qui se fait en ces quartiers, croist principalement dans la vallee de *Chacama* ou *Chicama*, selon *Acosta*: enfin le port qu'on nomme *el Arrecife de Trugillo*, est à deux lieuës de la ville, dans vne baye ouuerte, & qui n'est point garentie à l'encontre des vents, mesme l'anfrage n'y est pas bon. Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, disent qu'elle est fort marchande, & riche, pour la remarquable fertilité de son territoire, & sur tout de la vallee de *Chicama*: & que son port s'appelle *Guan-chaco*, & est distant de quatre lieuës de la ville: enfin que la ville est habitee de mille cinq cents Espagnols, & de plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade *la Parilla*, nommee aussi *Santa*, de la vallee dans laquelle elle est situee, 50 est distante de *xx* lieuës de *Truxillo*, ou comme d'autres veulent de *xxv* vers le Sud, & à *Lv*, ou selon d'autres à *Lx* de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: sur la hauteur de *ix* degrés au Sud de la ligne, selon *Herrera*: elle est bastie aupres de la mer, sur le riuage d'une belle riuere, & la plus grande de toutes, celles qui trauesent cette plaine, laquelle fournit d'un port fort commode, de sorte que ceux qui costoyent ces costes ont coustume, d'y prendre de l'eau, du bois & autres choses dont ils ont besoin.

*Olyuier*



*Olyuier de Nord*, Hollandois, dit entre autres choses en son routier, que proche de cette bourgade on auoit peu auparauant trouué vne mine d'argent. Ceux qui ont veu le lieu depuis peu asseurent, qu'on passe la riuiere de *Santa* par vn singulier artifice, car il y croist sur les arbres certains fruitts comme courges, mais qui sont plats des deux costés & ronds presque à la façon des boucliers, que les Indiens enfilent avec vne corde & les accommodent ensemble comme des radeaux : Or sur cette flotte ronde, ils mettent les marchandises, les hommes & leurs hardes, que des Sauvages tirent apres soi en nageant, & les cheuaux & autres bestes de charge nagent aupres. Le port est entre la ville & la riuiere, dans vne baye assés bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents. Et pour la fin, le terroir de cette ville est fertile en fort bon froment, lequel se vend dans la ville de *Lima*, beaucoup plus que celui des autres vallees. Et que la ville est habitee de septante familles d'Espagnols ou enuiron, & plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade d'*Arnedo* est situee dans la vallee de *Chanca*, à neuf ou dix lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord, & à demie de la mer du Sud ; elle est riche en vignes : les Iacobins y ont vn Monastere. Ceux qui l'ont veuë depuis peu adioustent, qu'il y a enuiron cent familles d'Espagnols & plusieurs des naturels du pais : il y a vne riuiere qui passe aupres, au bords de laquelle il y a force metairies : il s'y fait beaucoup de sucre ; & s'y cueille assés de vin.

## C H A P. XXI.

20 *Chemin qui mene par la Plaine de la Ville de Truxillo à Lima, & autres choses.*

DE la ville de *Truxillo* iusques à *Lima*, plusieurs content LXXX lieuës. Sçauoir de la vallee de *Chimo* iusques à *Guanape* (que *Garcillassus* nomme *Huanapu*) sept lieuës : cette vallee a esté anciennement fort renommee & grandement peuplee, & qui pour la bonté d'vne boisson (qu'ils nomment en leur langage *Chica*) n'estoit pas moins celebre que *Madrigal* l'est en Espagne pour le vin, qui croist en sa contree. Maintenant les Indiens sont reduits à fort petit nombre. Le port est spacieux & grandement commode, où les nauires qui viennent de *Panama* ont coustume d'aborder pour s'y rautailer.

30 Apres *Guanape* suit vne autre petite vallee, de laquelle le nom ne se trouue point, où il y a seulement vn puits fait pour la commodité des voyageurs, duquel on croit que l'eau vient d'vne riuiere qui passe par dessous.

*Santa* suit cette-ci, qui est vne vallee fort longue & large, & anciennement fort peuplee d'habitans, qui y sont maintenant en fort petit nombre, de sorte qu'il y a beaucoup de champs abandonnés pour la disette des Laboueurs. Ils ont vsé de tout temps d'habits, & se lioyent les cheueux de bandes différentes des autres, & auoyent d'autres ornements de teste, par lesquels ils estoient difernés de leurs voisins : il y a grande abondance de fruitts, tant estrangers que de ceux qui sont ordinaires au pais ; elle est coupee d'vne riuiere rapide & assés large, qui s'enfle fort lors qu'il pleut beaucoup dans les montagnes, & laquelle on passe souuent avec peril, nous en auons parlé ci-dessus. Ceux qui nauigent dans la mer du Sud, ont coustume d'y aborder le plus souuent pour y prendre de l'eau. Au reste à cause de l'espeffeur des bois & halliers qui sont en cette vallee, il y a si grande quantité de mousquites (qui est vne espece de mouscherons) que tant ceux qui y voyagent que les habitans en sont grandemēt incommodés.

40 A deux iours de chemin de *Santa* (ou à six lieuës selon d'autres) on passe dans la vallee de *Guambacho*, qui est arrousee d'vne petite riuiere : à vn iour & demi de chemin de cette-ci on rencontre celle de *Guarmey* (qu'il semble que *Garcillassus* appelle *Huallmi*) cette vallee a esté aussi anciennement grandement peuplee, maintenant ce n'est seulement qu'vne habitation de pasteurs, qui y nourrissent force pourceaux & peu de vaches : ils habitent vne bourgade de mesme nom, aupres d'vn haure fort commode & capable de plusieurs nauires, dans lequel anchra nostre *Spilbergue* l'an 1610 xv, apres qu'il eut deffait l'armee Nauale du Viceroy du *Peru* : il remarqua qu'il est distant de la ligne de dix degres vers le Sud, & le prise assés, combien que nos gens furent contraints de prendre leur eau dans vn estang : tous les habitans s'en estoient fuis avec tous leurs meubles ; on y voit les masures d'vn certain Chasteau.

Suit par apres la vallee de *Parmonga*, ou de *Parmunca*, selon *Garcillassus*, qui encore qu'elle soit du tout semblable aux precedentes, toutesfois il semble qu'elle n'ait esté iamais habitee par ci-deuant, si on considere l'espeffeur des bois & les champs deserts qui y sont: il n'y a rien de remarquable outre les ruines d'un magnifique Palais, ou plustost d'un Chasteau fort bien fortifié (selon l'industrie des Sauvages) & elegamment peint par dedans: il y auoit beaucoup de sales & de sieges, comme il appert par les vestiges des masures; qui sont maintenant du tout tombees, & ont esté minees dessous par les Espagnols, qui croyent que dans les monuments & dans de telles masures, il y a beaucoup de thresors caches. *Garcillassus* raconte que cette vallee & les voisines furent adiointes au Royaume de *Cusco*, par *Inga Pachacutec*, apres que *Curaca Chimu* eut esté dompté. Or les *Ingas* auoyent fait grande estime au temps passé de cette vallee *Parmunca*, & y firent bastir ce Chasteau, d'une admirable structure, en memoire de la victoire qu'ils auoyent obtenué sur les principaux *Cassiques* qui habitoient le long de la mer: qui toutesfois est de long temps du tout bas.

A deux lieuës de *Parmonga*, suit la riuere *Guama*, ou selon *Garcillassus*, *Huama* (qui signifie entre les Indiens, Oiseau de proye) laquelle descend en la mer du Sud par vne vallee de mesme nom, les Espagnols la nomment *la Baranca*; cette riuere s'enfle si fort quand il pleut dans les montagnes, & court si viste, qu'on ne la passe qu'à grande peine & avec grand peril, qui à caulé la mort à plusieurs.

De *Guama* on passe dans *Gaura*, & par icelle à *Lima*, comme *Pedro de Cieça* escrit, 20 lequel nous auons principalement suiui en cet endroit: toutesfois il oublie la vallee de *Chanca*, dans laquelle est situee la ville d'*Arnedo*, qui doit estre au milieu de *Gaura* & de *Lima*: car *Augustin de Zarate* dit en son Histoire, que *Gaura* est à dixhuit lieuës de *Lima*. Ceux qui depuis n'agueres ont voyagé par là, disent, qu'apres *Santa* suit *Guambachi*, & peu apres la haute & basse *Casma*, lieux qui ne sont habités que d'Indiens; où il croist du vin, des fruiets, & où on nourrit des brebis. Delà on vient à *Guarmey*, où il y a douze lieuës de chemin, par des terres de sables fort arides, & où à peine y a-il aucune herbe: de *Guarmey* iusques à la *Baranca*, on conte quatre lieuës; à la riuere de *Parmongilla*, aupres de l'emboucheure de laquelle se voit vne haute montagne, & sur le sommet d'icelle les ruines d'un vieil 30 edifice; & delà à la riuere de *Baranca*, qui est distante de *Lima* de vingt quatre lieuës; proche d'icelle est *Gaura*, où il y a de fort bonnes salines: dans la bourgade il y demeure environ cent familles d'Espagnols & beaucoup plus d'Indiens: Il y a quelques moulins à sucre. Elle est distante de *Lima* de vingt lieuës. Suiuent apres des lieux sablonneux & plats, & enfin *Chanca* ou *Arnedo* à neuf lieuës de *Lima*.

La vallee de *Lima* est la plus grande & large de toutes celles qui sont en la plaine depuis *Tumbez*; *Garcillassus* fait mention qu'elle s'appelloit aussi anciennement *Rimac*.

Ceux qui y ont long temps demeuré, content merueilles, de la bonté de l'air, 40 & de la fertilité & beauté du terroir; car la temperature de l'air y est telle, qu'on n'y est point offensé de la chaleur, & on n'y sent point de froid, & on n'y a point besoin de feu, non pas mesmes pour les enfans nouvellement nez. La plus grande chaleur est au mois de Decembre, Ianuier, Feburier & Mars, & lors c'est leur vrai esté, or les iours y sont les plus longs en Ianuier, qui ont quatorze heures, & les plus courts n'y ont pas gueres moins de douze. Ils moissonnent leur froment en Decembre & Ianuier; les raisins commencent à se former autour la feste de la Natiuité, & sont meurs au mois d'Auril, car on vendange en ce mois. Du mois de May iusques en Septembre c'est leur hiuer; qui fait que le Ciel y est le plus souvent nebuleux, & le Soleil ne se voit par fois quatre iours de long, il y tombe vne 50 rosee comme vne bruine (que nous auons dit estre nommee *Garua*) qui encore qu'elle humecte à peine la poussiere, neantmoins elle fait que les colines qui sont parsemees par la plaine, produisent beaucoup d'herbage, qui engraisse merueilleusement les vaches & les brebis: Et cette saison est de beaucoup là plus agreable; en laquelle les oliuiers & autres arbres fruietiers amenant leurs fruiets à maturité; les Plantains, les *Paltas*, les *Lucumas* & autres plantes tant domestiques, qu'estrangeres.

Il s'y

Il s'y trouue de grands *Alfarfares* (comme parle mon Autheur) c'est à dire, des champs, dans lesquels croist vne certaine herbe grosse & haute, de laquelle se nourrissent les cheuaux & autres bestes de charge (car on ne s'y fert point de paille) desquels les principaux font vn grand profit. Tous les champs de cette vallee sont arroufés de trois riuieres en l'espace de six lieues, & sont entrecoupés de plusieurs beaux fossés; de sorte qu'il s'y voit plusieurs metairies & agreables villages, iardins & vergers. Enfin en tout le territoire de cette ville, il ne s'y trouue aucuns serpens, ou autres animaux veneneux: seulement il y a force mouscherons. Dans cette vallee il y croist force cannes de sucre; de sorte que le sucre s'y donne à bon marché, sçauoir vne arobe d'Espagne pour vingt quatre ou vingt huit reales. Il y a aussi grande abondance de figues & de raisins de passe; enfin toutes sortes de viures y sont à fort grand marché: car vne arobe de chair de bœuf, grasse & bonne, si vend six reales; & dans les montagnes on y a vn grand bœuf pour quatre pezos ou ducats; vne brebis de *Lima* pour dix, & dans les montagnes pour quatre, & les autres choses à l'aduenant. Le poisson y est à vil prix & y en a de diuerses sortes, & fort bons; les plus ordinaires sont ceux que les Espagnols appellent *Corninas*, *Chitas* qui sont langues ou soles, des rayes, des anchoix, des bonites & diuerses sortes d'escreuices. Le froment est en la ville à fort bon marché, car on y vend l'*Hanega*, c'est à dire, vn boisseau dix ou douze reales; le *Mays* est presque à mesme prix. Mais il est maintenant temps de parler de la ville mesme.

## C H A P. XXII.

*Lima ou Cité des Rois; Metropolitaine aujourd'hui du Peru.*

**L**A Metropolitaine de ce Parlement, & mesme de tout le *Peru*, est appelée des Espagnols *Cuidad de los Reyes*, c'est à dire, Cité des Rois, & bien souuent *Lima*, du nom de la vallee dans laquelle elle est située. Elle est distante de la ligne vers le Sud de douze degrés & trente (ou comme d'autres veulent quarante) scrupules: du Meridien de *Toledo* LXXXII degrés vers l'Ouest. Cette ville n'a point de seconde tant en grandeur qu'en magnificence en tout le *Peru*, si ce n'est que d'auanture on en excepte *Cusco*. Or il me semble fort à propos de la descrire vn peu plus diligemment, selon que ie l'ai appris d'vn certain qui y a demeuré plusieurs annees.

La ville est toute diuisee en quartiers quarrés, chacun de c l pas, par lesquels passent des ruës également larges, toutes droites, sans aucune courbure ou destour; vingt & deux de ces quartiers sont estendus de l'Est à l'Ouest; & quatorze du Nord au Sud: vers le Nord passe vne grande riuere, sur laquelle il y a vn pont de pierre assés fort, qu'on y fit lors que le Marquis de *Montes Claros* estoit Viceroy de ces Prouinces: Au mesme costé il y a le fauxbourg nommé de *S. Lazare*, aussi diuisé par quartiers: Vers l'Orient il y a vn autre fauxbourg, dans lequel demeurent environ huit cents familles d'Indiens, qui sçauent la langue Espagnole & sont fort riches; cestui-ci est ceint d'vn rempart de terre, avec ses portes, il y a vn College de Iesuites assés riche; il a son Lieutenant Particulier, à qui sont aussi subiects quelques bourgades de la banlieue. Dans la ville est le Palais Royal, où il y a du moins huit Iuges, quatre Officiers qu'ils nomment *Alcaldes de Corte*, deux Aduocats Fiscaux, & autres Officiers: le Viceroy mesme y preside le plus souuent, lequel a diuers Secretaires: Il a de pension tous les ans quarante mille pezos ou ducats; & quand il va au port de *Callao*, trois mille pour sa despence en chemin; que s'il va en d'autres Prouinces, dix mille. Le Capitaine des Gardes du Viceroy a de gage trois mille ducats; le Gouverneur du port; les Conseillers du Parlement; les Capitaines des Soldats qu'ils nomment *Mastres de Campo*, autant. Le Viceroy donne tous ces Offices, excepté ceux de Conseillers, à qui bon lui semble, & beaucoup d'autres; entre lesquels on conte plus de cent Lieutenances, ou comme ils les appellent *Corregimientos*; ce qui est vne grande commodité pour ses amis & familiers: car il y a telle Lieutenance, desquelles on peut tirer en trois ans; qui est le temps qu'elles durent d'ordinaire, cents mille ducats: ce qui n'est pas de merueilles, puis que (comme assure sainement celui que ie suy) vn Confesseur du Viceroy qu'il a cognu, auoit emporté avec soi trois cents mille ducats. **Quoi plus?**

plus? le Viceroy a infinis moyens, par lesquels il se peut faire riche & les siens. La ville a son Archeuesque, le reuenu annuel duquel riuient à trente mille ducats; plusieurs Prebendiers & Chanoines, le reuenu annuel desquels est cinq ou six mille ducats; en somme tous les Ecclesiastiques y sont grandement riches, de maniere qu'il y a des Chanoines qui sont riches de plus de trois cents mille ducats: le rapporte ces choses sous la foi de mon Autheur. Mais retournous à la ville. Au milieu d'icelle il y a vne grande place, au costé de laquelle qui decline vers le Nord, est basti le Palais extremement grand, dans lequel le Viceroy fait sa residence avec sa famille, on y tient aussi le Parlement, & les Thresors du Roy y sont conserués. Au costé Oriental de cette place est l'Archeuesché & la grande Eglise faite à la façon de celle de *Siuille*: 10 au costé Meridionnal il y a plusieurs boutiques de Marchands; vers l'Occident il y a aussi quelques boutiques de Marchands, le Greffe public & le logis du Preuost de la ville, avec la Prison: vis à vis est l'Arfenac public, dans lequel il y a diuerses sortes d'armes & beaucoup de munitions de guerre. Au milieu de la place se voit vne tres-belle fontaine, qui iette son eau dans vn vase de pierre. En outre de cette place, il y a huit ruës, qui menent toutes aux champs, de chacun costé d'eux, en cette maniere: premierement celle qui passe le long de la maison du Preuost de la ville & du costé du Palais, comme aussi du long de l'Arfenac public, mene à la riuere & au pont; car entre le pont & la grande place, il n'y a outre le Palais, qu'un quartier separé du Palais par vne ruë qui le trauerse: au delà du pont on passe par le fauxbourg de *S. Lazare* vers le 20 chemin Royal, declinant à la main droite, qui conduit le long de plusieurs iardins & metairies à vne autre riuere, sur les bords de laquelle est situee la bourgade de *Caranaillo* à quatre lieuës de la ville. A la main droite on va vers vn bocage nommé *Alameda*, & à la montagnette ou coline de *S. Christofle*, couuerte de plusieurs arbres à fruiçts qui est au milieu de ce fauxbourg, où il y a quatre fontaines, & plusieurs canaux deriués de la riuere, pour arrouser les iardins & les champs; d'icelle il y a huit rangs d'arbres qui vont iusques au Monastere des Freres Piésnuds, au pié de la montagnette susdite; entre lequel & la riuere passe vn chemin qui mene à *Lurigancho*, bourgade d'Indiens, à vne lieuë de la ville, & s'estend iusques aux montagnes à trauers de plusieurs metairies. La seconde ruë commence dès la place vers le costé Oriental & du 30 Palais mesme, & tire vers le marché public, le long du Monastere de *S. François* qui est fort grand, car il occupe avec son iardin deux quartiers; & le long des murailles d'icelui la ruë mene au Monastere de Nonnains de *S. Claire*, & tire droit au fauxbourg des Indiens vers le Nord; & conduit vers vn estang, ou vne tres-belle fontaine: de laquelle on mene l'eau par des tuyaux soubterrains ou aqueducs, dans les autres fontaines de la ville, car l'eau en est beaucoup plus claire & saine que celle de la riuere; cette ruë continuë en outre par plusieurs metairies iusques à la belle vallee de *S. Yves*, qui est distante de la ville de cinq lieuës. La troisieme ruë commence à costé du Palais & de l'hostel de l'Archeuesque, & tire droit vers la place de l'Inquisition, sur laquelle se voit la *Casa de la Charidad*, où sont receuës les pauures filles & les femmes maladi- 40 fues: & de là à la place de *S. Anne*, sur laquelle est le Conuent des Nonnains Deschauffees, & l'Hospital & l'Eglise Parochiale de *S. Anne*; dans cet Hospital sont traités les Indiens malades, & a de reuenu annuel trente mille ducats: & ainsi passant par d'autres lieux mene au chemin Royal qui va aux montagnes: duquel nous parlerons ailleurs. La quatrieme ruë commence dès la place qui est deuant la grande Eglise, & tire vers le Monastere de la *Concepcion*, fort grande & riche maison de Nonnains: & plus outre à l'Eglise de *S. André* & au riche Hospital des Espagnols; & tournant à la main gauche elle se ioinct à la place de *S. Anne*, & au chemin Royal qui va aux montagnes; & à la droite par vne autre ruë on va aux fours à briques; & laquelle descend par apres vers le chemin Royal, lequel va par la plaine: mais suiuant la principale ruë vers l'O- 50 rient, on arriue au lieu où on fait de la poudre à canon fort bonne, distant de la ville d'un quart de lieuë, & enfin le long de plusieurs metairies à *Seneguillo*. La cinquieme ruë coupe le costé Meridionnal de la grande place, & passant par la place des Marchands de draps & d'habits, elle tire vers le Midy le long du Monastere des Freres de la *Mercede*, & le Conuent de Nonnains de l'*Incarnation*, lequel occupe deux quartiers; & delà au Monastere des nouveaux Cordeliers qu'on nomme *Recolés*; & finit

finit au chemin Royal qui va par la plaine ; par icelle on peut aussi descendre vers la mer. La septieme ruë commence du mesme costé, & apres auoir passé le quartier des Marchands, dans lequel on fait nombre de quarante boutiques de precieuses marchandises, elle rase le Monastere des Freres de la *Mercede*, l'Eglise Parochiale de *S. Didier*, & l'Hospital des Conualescents, dans lequel sont menés du grand Hospital les Espagnols, pour y demeurer iusques à ce qu'ils puissent trauailler ; & va iusques à la *Magdalene*, bourgade d'Indiens, à demie lieuë de la ville, & iusques aux bords de la mer, qui n'est esloignee de la ville de ce costé que de trois quarts de lieuës. La septieme ruë commence au costé Occidental de la grande place, & embrasse premierement plusieurs boutiques de Marchands, puis apres continuë vers l'Eglise de *Monserate* (de laquelle il y en a vne autre qui tourne vers le Midy, & qui finit au chemin qui va à *Callao*) & delà le long des iardins à la riuere. La huitieme & derniere ruë, commence de la grande place, le long du costé de la Preuosté de la ville, & ayant passé vn quartier entremoyen, va au Monastere des Iacobins, le plus riche de tous ; les murailles duquel vers le Nord sont lauees de la riuere ; vers laquelle on descend par cette ruë. Voila les huit principales ruës, que nous auons dit sortir de la grande place, il y en a d'autres, que nous toucherons en passant. Du Monastere de *S. François*, duquel nous auons parlé, commence vne ruë qui va iusques au College des Iesuites, qui sont là nommés *Theatins*, grandement riche : derriere lequel il y a vne autre ruë qui va à *S. Martin*, autre College des mesmes, dans lequel il y a enuiron cinq cents Escoliers, la plus grâde partie enfans des plus grands du païs, qui sont enseignés des Iesuites Par apres à la Trinité, Conuent des Nonnains ; à la maison des Orphelins ; & au troisieme College de ceux de la Societé de Iesus, aussi fort riche : & plus outre à *Nostra Señora de Guadalupe*, Monastere de Cordeliers ; & delà elle entre dans le chemin Royal, qui conduit par la plaine droite vers le Sud, ayant la mer à la main droite ; là sont situés *Surco* & *Surquillo*, deux bourgades d'Indiens, à vne lieuë & à lieuë & demie de la ville, le long de la mer, & ce chemin continuë iusques à *Pachacama*, visitant en passant vne metairie des Iesuites, où ils ont planté des cannes de sucre & vn verger d'oliuiers. Il y a vne autre ruë le long du College des *Theatins*, qui passant par quelques quartiers de Marchands, tire vers le riche Conuent des Augustins, & vers la riche Paroisse de *S. Sebastian*. Il y a aussi deux autres ruës qui passent le long de l'Eglise Parochiale de *S. Didier*, & descendent droit vers *Callao*, ayant au milieu la principale Paroisse de *S. Marcel*, & le Monastere des Augustins Deschauffés. En somme cette ville a six Eglises Parochiales & plusieurs autres ; quinze Conuents de Moines, de la Societé de Iesus, & de Nonnains ; quatre Hospitaux pour les malades & pauvres. Par la partie la plus haute de la ville, au costé d'Orient d'icelle, courent deux larges canaux, qui font tourner des moulins au dedans de la ville : desquels on deriue des canaux par tous les quartiers de la ville, de sorte qu'il n'y a pas vne maison qui n'ait son aqueduc. Toutes les maisons ont leurs sales, porchers, & plusieurs des iardins, qui sont arroufés de ces aqueducs. Toutesfois la plus grand part des maisons n'ont qu'un estage, à cause que le bois ni vaut rien, qui n'y dure que peu d'annees, & est aussi tost gasté de vermoulure ; les murailles n'y sont presque que de sommiers ou poutres & de planches, remplies entre-deux de mortier ; les toicts sont faits de cheurons mal polis, couuerts par dessus de toilles peintes, ce qui est vn remede assés fort contre l'air, puis qu'il n'y pleut iamais.

C'est sans doute vne ville fort opulente, pource que la Chancellerie du Roi y est estable, la Cour du Viceroy, & la demeure de l'Archeuesque & des autres Officiers Royaux : Elle est aussi la ville la plus marchande de toute l'Amerique Meridionale, & mesme comme la seule sur la mer du Sud : car on y amene tous les Thresors d'or & d'argent des Prouinces voisines du *Peru* & du *Chili* ; & presque toutes les marchandises de l'Europe y sont transportees de la ville de *Panama* & d'autres, comme aussi celles de la *Nouvelle Espagne* ; de sorte que tous les iours il y arriue grande quantité de Marchands, & est fournie merueilleusement de boutiques de Facteurs, pleines de toutes sortes de marchandises. Delà on transporte vne fois l'an au plus, toutes les richesses d'or & d'argent au port de *Panama*, qui excedent souuent plusieurs millions. Or la ville est toute ouuerte, & n'est ceinte d'aucune muraille ni de rempart, & n'y a aucune garde de iour ni de nuict, ni garnison qui soit, seulement es enuiron

il y a plusieurs iardins qui sont fermés de terraces. On dit que les Bourgeois Espagnols de nation, tant hommes que femmes, & de tous aages, n'y excèdent point cinq mille: combien qu'on die qu'il y a tant dans la ville que dans la banlieue quarante mille Negres, de tous sexes & aages; que les Espagnols tiennent pour la plus grande part sans armes, de peur qu'ils n'attendent quelque chose à l'encontre d'eux. Il y a peu de Soldats dans la ville; car outre deux Cornettes de Cavallerie; l'une desquelles est de Lanciers, & l'autre de Carabins, qui sont entretenus du Roi; & accompagnent le Viceroy lors qu'il sort hors de la ville: il n'y a au plus que huit Enseignes de gens de pié, qui sont composées des principaux Bourgeois, & qui ne reçoivent nuls gages; chacune compagnie de cent & cinquante hommes: & six cents hommes de cheual, les vns & les autres peu exercés aux armes. La Magistrature de la ville est composée de vingt quatre hommes, du rang de ceux qui tirent rente & service des Indiens, & sont fort riches.

## C H A P. XXIII.

*Port de la Ville de Lima nommé Callao.*

**L**E Port de la Cité des Rois est appelé *Callao*, il est distant de la ville d'environ deux lieues; il y demeure quelque six cents familles d'Espagnols & quelques Negres & Indiens; pour la plus grande partie mariniens, ou qui gagnent leur vie sur la mer: la bourgade est estenduë en long, le long du riuage de la mer, ayant plusieurs ruës, celles desquelles qui tirent vers la ville sont les plus courtes: Il y a vn ou deux Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la Société de Iesus. Les edifices qui sont vers la mer ne sont que celiers & magasins, pour serrer du vin, du Tabac, de la poix, des cordages & autres choses; il y a aussi des chais dans lesquels on serre toutes les marchandises qui viennent de l'Europe, de la *Nouvelle Espagne*, & des autres quartiers du monde, qu'on transporte presque continuellement à la ville avec des charrettes, charriots & bestes de charges: desquels on voit tous les iours le chemin rempli: & difficilement se pourroit il trouver en tout le monde aucun chemin, où on hazarde en allant & venant, tant de richesses. Or ce chemin passe tout du long des iardins & metairies (qu'on nomme là *Chacaras*) de sorte qu'on n'y a iamais faute d'eau, & va iusques à l'entrée de la ville, à l'endroit où est la Prison des Negres, nommée *Peraluillo*, d'où derechef on peut aller, par les ruës qu'il semble bon.

La constitution du port est telle; de *Pachacama* (de quoi nous parlerons dauantage ci-apres) la coste s'estend iusques à la bourgade de *Surco*, habitée d'Indiens; où la falaise de la mer est aussi droite qu'une muraille, de sorte qu'on n'y peut aborder ou descendre, entre les rochers toutesfois il y sourd quelques fontaines d'eau douce: suit sur la mesme coste *Surquillo*; apres *la Magdelene* vn peu esloignée du riuage, & puis *Maranga*, qui est entre *la Magdelene* & *Callao* (cela sont toutes bourgades d'Indiens) & delà la terre ferme s'auance comme vn col iusques à l'Isle de *Lobos*; entre laquelle & la Contiente il y a vn estroit passage, par lequel entrent les barques & petits nauires qui viennent de deuers le Sud, dans le port de *Lima*; lequel s'eslargit delà par vne courbure qui se fait au dedans de la terre ferme. Or ce port est fort assuré & fort grand, net de tous bancs & rochers: mais les grands nauires qui arriuent de deuers le Sud, doublent l'Isle de *Lobos*, & entrent ainsi dedans le port: en outre la coste continuë dès le port iusques à l'emboucheure de la riuere qui passe pres de *Lima*, & apres d'icelle s'auance en mer, faisant vne baye, à cinq lieues de la ville, ou demeurent seulement des pescheurs. Le port à quelques quarante nauires tant grands que petits; deux desquels seulement, sçauoir l'Admiral & Vice-Admiral (que les Espagnols nomment *Capitana* & *Almirante*) portent des pieces de fonte, les autres sont presque sans armes: & vne galere, qui n'est seulement que pour tenir en prison les mal-faicteurs & les Negres. Or la bourgade qui est sur le port, & qui est proprement dite *Callao*, a esté long temps sans estre ceinte d'aucunes murailles; mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de la rasser, on y a fait quelques terraces, & deux chasteaux qu'on a basti aupres, il y a environ trente pieces de fonte deuant la maison ou chais du Roi, sur vn droit costau, qui est fort battu des flots de la mer.

Car

Car François Drac l'an 1579 estant entré dans ce port, y ayant trouué douze nauires à l'anchre, & dans vne d'icelles force argent, sans beaucoup de marchandises de diuerses sortes; il en pillà la plus grande partie, & ayant coupé les chables il laissa driuer en mer les nauires, & delà s'en alla au port de *Païta*.

En outre l'Isle qui est au deuant de la terre ferme estenduë en long entre le Nord & le Sud, est communement appellee l'Isle de *Callao* & mesme de *Lima*; elle est longue & estroite. Ceux de nostre nation l'aborderent avec l'armee Nauale de Nassau, sur laquelle estoit le General *Iaques l'Ermite* l'an 1582, au mois d'Auril & s'y fortifierent: Or elle est fort raboteuse de rochers & du tout destituee d'eau douce; il s'y trouue seulement au haut des montagnes, quantité d'une certaine herbe, que nos gens prenoient contre le scorbut, qui estoit vn remede present: cependant que les nostres seiournerent là n'estans pas assés forts pour attaquer la ville, ils essayèrent quelquesfois de prendre la bourgade, mais ce fut en vain: toutesfois de cinquante nauires ou enuiron, qu'ils trouuerent à l'anchre dans le port, ils en bruslerent plus de trente: & le lendemain les Espagnols mesmes en enuoyerent quelques-vns à feu vers la flotte de nos gens, sans faire aucun dommage. Enfin il faut noter que de ce port il part tous les ans au mois de Fevrier vne flotte, qu'ils nomment *la Armadilla*, qui s'en va à *Arica*; & retourne le plus souuent delà sur la fin du mois de Mars, chargée d'or & d'argent; qui ont esté ammenés des mines de *Potosi*, & autres Prouinces voisines: & tout ce Tresor se descharge au port de *Lima*, & delà se transporte par charrettes & bestes de charge à la ville: presque en ce temps y accourent les Marchands de tous les quartiers du Royaume du *Peru*, & on y amene l'or & l'argent de *Cusco* & Prouinces entremoyennes, de sorte que tout le mois d'Auril, il s'y assemble vn grand Thresor: qui est mené au commencement de May avec vne autre flotte à *Panama*. Voila ce que nous auions à dire de cette ville & de son port.

Padiousterai seulement vne chose, c'est, que toute cette coste est grandement subiette aux terres trembles, mon Autheur raconte, que l'an 1581, le 19 iour du mois d'Octobre sur le soir, il en arriua vn si rude dans la ville de *Lima*, que plus de cinq cents maisons en tomberent, & presque toutes en furent endommagees: Or l'an 1585, le 26 de Novembre le mesme arriua à *Yca*: Et en *Arica* la mer fut tellement esmeuë, qu'elle emplit subitement de ses flots toute la ville, abatit plusieurs maisons, & emplit les chais de sable & de bouë. Nos gens content qu'ils sentirent vn tremblement de terre dans l'Isle de *Callao* au mois de Iuin.

## C H A P. XXIV.

*Vallee de Pachacama, & autres iusques à Guarco, & de la Bourgade de Cannete.*

RETOURNONS maintenant à la description des Plaines: apres la vallee de *Lima* suit la vallee celebre de *Pachacama*, distante de la Metropolitaine, comme plusieurs veulent, de quatre lieuës: qui n'a point de seconde en beauté & fertilité; dans laquelle a esté autresfois ce Temple, tant riche en or & en argent, duquel *Ferdinand Pizarre* a tiré, comme on dit, plus de neuf cents mille ducats, outre vn grand Thresor que les Soldats y auoyent auparauant pillé, ou que les Prestres Indiens auoyent osté auant la venue des Espagnols; car la commune opinion est, que les Sauvages en auoyent caché soigneusement vn grand poids d'argent, & autant que quatre cents forts hommes pouoyent porter sur leurs espales; encore qu'on n'en ait iusques ici rien peu trouuer, bien que les Espagnols ayant miserablement bourrellé plusieurs fois ces pauvres Indiens, pour leur faire descourir ces Thresors: les ruines de ce magnifique bastiment restent encore pour le iour d'hui, qui estoit anciennement vn Temple dedié au Createur de l'Vniuers, comme escrit *Garcilassus*, & non au Soleil, comme d'autres ont estimé.

La vallee de *Chilca* suit celle de *Pachacama*, qui encore qu'elle ne soit abbreuee d'aucune pluye, ou d'aucune riuiera ou torrent, est neantmoins fort fertile en *Mays* & racines bonnes à manger, & abondante en arbres fructiers: & cela par vn singulier labour & grande industrie des Sauvages; qui font de profondes fosses, dans lesquelles ils

ils sement; & afin que le *Mays* y vienne mieux, ils y mettent au lieu de fumier des testes de Sardines (qui est vne sorte de poisson que la mer prochaine fournit en abondance presque infinie) appris par l'usage & par l'experience que cela rend la terre beaucoup fertile. Or les habitans puisent leur eau pour boire hors de profonds puits. Les *Ingas* Rois du Peru y auoyent aussi vn Palais, des greniers & des iardins, & vn grand magazin de viures. Elle est distante de dix lieuës de la ville de *Lima*, & de six de *Pachacama*; il y a vn village d'Indiens, qui s'exercent soigneusement à cultiuer les champs.

Proche de *Chilca* & à trois lieuës d'interualle d'icelle est la vallee de *Mala* ou *Malla*, qu'une petite riuere diuise, & qui est presque toute couuerte de forests espaisées. *Acosta* 10 raconte en ses Commentaires quelque chose d'admirable de cette vallee. Dans *Mala* (dit il) à treize lieuës de la ville des Rois, se voit vn figuier, qui pousse & produit son fruit, du costé qu'il regarde le Sud & les montagnes, aux mois que l'esté est aux montagnes, & de l'autre costé au contraire, quand il est esté dans la plaine: admirable indice du changement de la nature en vn si petit interualle, & même en vn arbre, combien qu'il y en ait qui assurent aussi qu'il y en a plusieurs de mesme.

A cinq lieuës plus outre de la vallee *Mala* on entre dans celle de *Guarco*, ou selon *Garcillafus* de *Huarco*, qui n'est pas moins renommee en ces quartiers que les precedentes; car elle est fort large, & remplie d'arbres de bonne odeur sur tous, & delicates *Guayaues*, & encore plus de *Guanes*. La terre est grandement fertile en froment 20 & *Mays*, & porte benignement toutes autres semences. Les *Ingas* Anciens Rois du Peru, y auoyent vne somptueuse forteresse fort bien fortifiée, bastie de grosses pierres quarrees sur vn haut costau, qui commande sur la vallee, avec ses sales & porches: on descend du haut de la forteresse iusques à la mer par vn escalier de pierre, cõtre lequel se brisent les flots de la mer, de sorte que c'est comme vne merueille comment on a peu premierement faire vne telle masse. Ce Palais estoit orné, selon la capacité d'une gent Sauvage, d'elegantes sculptures, vn grand Thresor de ces Rois y estoit gardé; or ce qui accroist l'admiration, c'est, que de si grosses pierres, y estoient de telle sorte conioinctes, sans chaux ni autre mortier, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures; & combien que cette masse soit tombee par le temps, toutesfois les mafures, 30 monstrent encore assés auourd'hui qu'elle estoit la magnificence de l'ouurage. Plusieurs Auteurs en font mention, & entre autres *Garcillafus*, qui raconte, qu'au temps de l'*Inga Pachacutec*, cette vallee avec celle de *Chilca* & de *Mala*, furent conquises sur vn Prince puissant en ces quartiers, nommé *Chuquimancu*, & adointes au Royaume de *Cusco*: Or la vallee de *Guarco* estoit lors peuplee sur toutes autres, de sorte qu'on y contoit enuiron trente mille habitans: & les vallees voisines presque de la mesme forte; maintenant dans la plus peuplee d'icelles (il parle de son temps) à peine y en peut-on nombrer deux mille. Or cet *Inga* auoit basti cet edifice, admirable pour son sit, en memoire de sa victoire & comme vn trophée.

Dans cette vallee il y a auourd'hui vne bourgade bastie par les Espagnols, nommee *Cannete* ou aussi *Guarco* du nom ancien; à xxv lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Sud; & à vne lieuë & demie de la mer du Sud; le terroir de cette bourgade est si fertile en blé, & même en fort bon froment, que le pain qu'on y fait est fort estimé; & on transporte delà par nauires és autres quartiers de l'Amerique Meridionale, grande quantité de tres-bonne farine. Ceux qui ont veu ce lieu depuis peu, disent que cette bourgade est habitee de trois cents Espagnols, de plusieurs naturels du pais & de Negres, on va d'icelle le long de la mer à l'hostellerie de *Asic* & delà à *Mala*, où il y a plusieurs metairies, qui appartiennent à ceux de *Lima*.

## C H A P. XXV.

*Chemin par la Plaine du Peru, le long de la mer depuis Guarco iusques à Yca, & à la Bourgade de Valuerde & à la Ville de Castro Virreyna.*

**A** Deux lieuës de la forteresse de *Guarco* vers le Sud, descend dans la mer du Sud vne notable riuere, laquelle on nomme, comme aussi la vallee qui la ioinct, *Lunaguana*, nom prins, comme *Acosta* remarque, de *Guana*, qui signifie en langage



langage de ces Sauvages, La fiente d'oiseaux marins, que ceux qui courent le long de cette coste, ont remarqué estre amoncelée en grande quantité, par mottes & monceaux sur les Isles & rochers, qui bordent cette Contiente, que les Sauvages transportent dans la terre ferme pour fumer leurs champs; car l'expérience leurs a monstré cette vtile & commode façon de fumer, de sorte qu'ils confessent que ces vallees doiuent leur fertilité à ce fumier. Nostre Auteur qui a visité n'y a pas long temps ces quartiers, dit, que cette riuere est assés grande, & qu'elle descend de la montagne de *Pariacaca* ou du desert qui est au pié d'icelle, nommé *Puna*, à quatre lieuës de *Cannette*; Et que la vallee de *Lunaguana*, est située au pié des montagnes, 10 abondante en fort bons fruitts (principalement en raisins, pommes de grenade & de coings) qui emportent le prix tout à fait sur les autres fruitts du *Peru*; d'où vient qu'on y fait de fort bon vin; & qu'elle n'est moins feconde en froment, *Mays*, & en racines de *Papas*: elle est habitée de plusieurs Indiens & de peu d'Espagnols.

Or sur les riuages de cette riuere, au dessus de son emboucheure, il y a desterrés abandonnées pour la disette d'eau, à cause que le canal par le moyen duquel on les arroufoit anciennement est comblé; qui toutesfois sont grasses de soi, & pourroyent apporter abondance de froment & autres fruitts, si on y apportoit de la peine & de l'industrie.

20 A six lieuës de *Lunaguana* est *Chinca*, grande & agreable vallee, & si renommée par tout le Royaume du *Peru*, que *Pizarre* lors qu'il recherchoit d'obtenir ces Provinces par priuilege du Roi, il demandoit que les limites de son Gouvernement fussent bornés vers le Nord de la riuere de *Tembopulla* ou de *S. Iago*, & de *Chinca* vers le Sud; combien qu'il ne fust iamais venu iusques là, seulement incité par la seule renommée. En outre cette vallee est de beaucoup plus grande que toutes celles qui sont pres du riuage, couuerte d'arbres & sur tout de fruitiers tant domestiques, que ceux qui y ont esté apportés d'Espagne: ioinct qu'elle est grandement fertile en froment, & nourrit benignement les vignes que les Espagnols y ont apporté. Le nombre des naturels habitans y est fort diminué, par la rage de la guerre & cruauté des 30 Espagnols; de sorte qu'ils sont maintenant reduits à fort petit nombre. Il s'y voit plusieurs masures de vieux edifices; force monuments dans lesquels se voyent des corps presque entiers, & aupres d'iceux force richesses enterrees. *Garcillassus* escrit, que cette vallee estoit anciennement fort peuplée, & qu'elle auoit son propre *Curaca*, que l'*Inga Capac Yupanqui* dompta, & qu'au lieu de la diuinité peculièrè à cette nation, qu'ils nommoient *Chinca Camac*, il leur auoit appris d'adorer le Soleil, & pour cet effect auoit fait bastir dans cette vallee vn somptueux Temple au Soleil, avec des Vestales aupres.

Auiourd'hui il y a vne bourgade d'Indiens, à laquelle on amene l'argent vif de *Guanca Velica*, pour estre mené delà par nauires à *Arica*. Le terroir est champêtre, de sorte qu'on y nourrit force brebis, & il s'y fait beaucoup de fromages. Il est 40 distant de *Cannette* de neuf lieuës, comme affirme nostre Auteur, qui y a esté depuis peu. Qui raconte aussi ceci, que les Indiens auoyent en si grand horreur la venue des Espagnols, qu'ils s'enfeuelissoyent volontiers tous vifs, & se cachoyent dans des cauernes, avec leurs meubles & force argent, que les Espagnols en tirent tous les iours sans en estre gastés.

De *Chinca* on va à la vallee *Yca*, pareille aux precedentes, tant en fertilité de terroir, qu'en nombre de peuple; il y a vne belle riuere qui la coupe d'vn agreable canal (*Herrera* la nomme *Pisco*) mais aux mois de l'esté & lors qu'il ne pleut point dans les montagnes, elle est fort petite, de sorte que les habitans ont lors disette d'eau: & afin d'ob- 50 uier à cette incommodité, ils auoyent au temps passé deriué, avec grand labeur, vn fossé ou canal, du pié des montagnes iusques dans leurs champs, qui est maintenant comblé par l'iniure du temps; au reste cette vallee est tres-feconde en arbres fruitiers, & est prisee sur toutes par *Acosta* pour y auoir abondance de vin. Il y a vne riuere qui la coupe par le milieu, de laquelle on a deriué plusieurs grands fossés, qui arrousent les vignes; cette riuere commence à se grossir & s'enfler au mois de Decembre; toutesfois elle n'est pas suffisante d'arrouser toute la vallee, mais

il y a plusieurs champs qui demeurent sans estre cultiués pour la difette de l'eau. Il y a dans icelle quelques bourgades d'Indiens, comme *S. Iuan* & *S. Martin*; & plusieurs Sauvages demeurent auffi pres de la ville, dont nous allons parler maintenant.

On a mené vne Colonie d'Espagnols dans cette vallee, la ville se nomme *Valverde*, d'vne vallee qui y est iointe extremement agreable, qu'on dit estre plantee de vignes six lieuës de long, qui portent du vin en grande abondance; il y en a qui assurent qu'il se presse tous les ans dans cette vallee cinq cents mille bottes de vin (c'est vne mesure d'Espagne reueuant à vne arobe des choses liquides.) La ville est fort belle & riche; où il y a enuiron cinq cents Espagnols, il y a vne grande Eglise, trois Monasteres de Religieux, & vn Hospital. L'air y est serain & fort sain; & le terroir est sans aucuns animaux venimeux. Les femmes sont estimees les plus belles de tout le *Peru*. Elle a vn port sur la mer du Sud à six lieuës de la ville, qu'ils appellent *puerto Quemado*, auquel on mene le vin, pour estre delà transporté aux autres Prouinces, & notamment à *Lima*. La vendange s'y fait au mois de Septembre & Octobre: on entonne premierement le vin dans de grands vaisseaux, qu'ils nomment *Tinaias*, puis apres on le met dans des oüaires; Or les vns & autres tant les vaisseaux, que les oüaires, se font dans cette vallee par les Negres qui sont adroits en cet art. Cette ville a vn Lieutenant, auquel sont suiettes *Lanasca* & *Pisco*: lequel y estoit establi par le Roi d'Espagne mesme; car cette Lieutenance est de grand reuenue, & riche sur toutes autres. La ville est distante de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*, de xxxv lieuës, selon d'autres de cinquante: de *Pisco* douze. Or au milieu de ces douze lieuës, comme j'ai appris par vn Autheur certain, il y a plusieurs *Mahamares*, c'est à dire, prairies avec de l'eau pour les bestes de charge, & c'est vne chose admirable, que lors que la riuere, qui coupe la vallee *Yca*, s'enfle, alors l'eau de ces prairies se diminue & assèche; & au contraire quand la riuere est fort petite, alors l'eau abonde en ces prairies. *Villacuri* est situee entre des lieux sablonneux & destitués d'eau, c'est vne autre vallee, qui encore qu'elle ait difette d'eau, neantmoins elle abonde en vignes, & porte de fort bon vin. Elle porte auffi des figuyers; or telle est la propriété de ces arbres, qu'ils portent leurs fruiçts la moitié de l'annee du costé de l'Orient, & le reste d'icelle vers l'Occident, ce que nous auons dit ci-dessus, rapporté d'un arbre selon *Acosta*. On conte de *Villacuri* iusques à *Pisco* ou *Pisca* quatre lieuës: c'est vn port sur la mer du Sud assés renommé (qui a du costé de *Puerto Quemado*, duquel nous auons fait mention ci-dessus, l'Isle de *Sangalla*, & vne autre nommée de *Paxaros*;) & fort assure; les nauires demeurent en l'anchre à demi-lieuë du riuage, car tous les iours sur le soir, il s'y leue des vents assés impetueux de la terre, qu'ils nomment là *Paracas*: il y a vne ville proche du port de mesme nom, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols; il y a vn Monastere de Cordeliers dehors la ville: & plusieurs chais sur le bord de la mer; dans lesquels on ferre le vin & autres marchandises. La ville a esté autresfois sans murailles, mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de passer dans la mer du Sud, les Bourgeois l'ont ceinte de murailles, pour leur seureté, qui ont quinze piés de haut, comme les nostres ont trouuue l'an 1610. Le *Corregidor* de *Valverde* ou de *Yca* y establi vn Lieutenant: il y a vne vallee proche qui est arrousee d'vne petite riuere, laquelle porte de fort bon vin, & beaucoup plus fort que n'est celui de *Yca*. Cette vallee s'estend iusques à *Humay* (quatre lieuës de distance) bourgade d'Indiens, par laquelle passe le chemin qui va à *Chocolococa*; de laquelle nous parlerons bien tost, fort raboteux comme presque toutes les montagnes, à vingt & six lieuës de *Pisco*.

Mais retournons à *Valverde*: à quatre lieuës de la ville vers l'orient, le long du chemin qui mene aux montagnes, on va à la vallee de *Tingez*, qui encore qu'elle n'ait ni riuieres ni ruisseaux, & mesme ne soit iamais arrousee de pluye, elle porte neantmoins des ciches les meilleures de tout le *Peru*, beaucoup de vin & autres fruiçts: force coton; de sorte qu'elle est fort peuplée de naturels du pais, qui y ont leurs maisons champêtres: le chemin qui va aux montagnes passe par cette vallee, & premierement à la bourgade de *Corduba*; de laquelle on va à *Lucanes*, Prouince habitée d'Indiens: par laquelle passent ceux qui vont avec beaucoup de marchandises de *Lima* à *Cusco*.

De cette ville de *Valverde* il y a vn chemin qui conduit à *Guamanga*; à *Chocolococha* & à *Guanacabelica*, & retourne vers la vallee de *Xauxa* & autres, car le vin de *Yca* se transporte presque dans toutes les Prouinces des montagnes.

## C H A P. XXVI.

Chocolococha ou Castro Virreyna & autres vallees depuis *Yca* iusques à *Tarapaca* & les Villes ou Bourgades situees en icelles.

10 **N**OVS auons dit ci-dessus que *Chocolococha*, appelée des Espagnols *Castro Virreyna*, ville depuis peu bastie, estoit distante de *Pisco* vers le Leuant de xxvi lieuës par vn chemin fort raboteux: plusieurs tiennent quelle est esloignee de la Metropolitaine *Lima* de LX lieuës & de *Guanacabelica* de xiv vers le Midy. C'est vne ville fort renommee en ces quartiers pour l'abondance d'argent tres-fin, qu'on tire des mines esloignees de la ville d'environ deux lieuës; or ces mines sont situees au haut d'une seiche montagne ou *Puna*, tousiours couuerte de neige, & froide outre mesure, de sorte qu'on dit qu'elle surpasse en froideur toutes les autres *Punas* du *Peru*: la region est neantmoins saine, & deliuree de tous animaux veneneux, & les Indiens y sont sur tous grands & robustes: Les Espagnoles craignent d'y accoucher, pour le trop grand froid, par ainsi quand elles sont grosses & proches de leur terme: elles des-  
20 cendent dans la plaine: pour la mesme cause la terre nourrit fort peu d'arbres: apres de la ville passe vne petite riuere, qui toutesfois fait tourner les moulins, lesquels pilent & brisent les mines: or c'est vne veine de pierre, laquelle est grandement estimee de couleur d'un bleu obscur, ou d'un blanc brunastre: ils iettent ces pierres dans des fourneaux, & les calcinent avec de *l'Ycho* (qui est vne certaine sorte d'herbe longue & ployable, de laquelle on a constume en ces quartiers de couvrir les maisons) estant calcinees ils les pilent en poudre; qu'ils mettent dans des vaisseaux, & la destrempent d'eau & d'argent vif; lequel attire l'argent & l'amasse, laissant les ordures (desquelles toutesfois quelques-vns scauent faire du profit; & font d'icelles vne certaine sorte de metal qu'ils nomment *Negrillo*) par apres ils separent au feu l'argent vif  
30 de l'argent; lequel ils fondent en lames, qu'ils nomment *Barras*: qu'ils portent enfin aux esprouueurs Royaux, qui apres en auoir prins le droit du Roi, y apposent les marques par lesquelles on cognoist le qualite de l'argent, l'annee & le nombre des lames.

Or pource que ces mines ne sont pas beaucoup riches, le Roi d'Espagne n'en prend que le dixieme: toutesfois l'argent en est fort fin, de sorte que chaque marc de huit onces est estime à deux mille trois cents octante marauedis: & tous les ans on en tire environ neuf cents *Barras* d'argent dixieme, outre celui qui est emporté en cachette & que les Orfeures employent à faire toute sorte de vaisselle. Cette ville a son Gouverneur, qui peut assembler de grandes richesses. Dans la ville il y a plusieurs boutiques  
40 de Facteurs; & des celiers à vin qu'on y apporte de la Plaine, & (ce qui est à admirer) qui de petit y deuient fort & fort bon: car l'air y est fort sain & fort agreable, de sorte que les bœufs qu'on y tue se conseruent long temps sans se gaster, combien qu'ils ne soyent point salés. De cette ville il y a des chemins pauës qui vont iusques à *Pisco*, *Chinca* & *Yca*: comme aussi à *Guamanga* par le chemin Royal des montagnes: principalement à *Guanacabelica*; or ces chemins passent entre trois lacs, fort profonds & terribles; chacun desquels a presque vne lieuë de long; & delà tirent vers le moulin d'argent: & derechef le long d'un grand lac, & par des montagnes couuertes de neige & si froides, qu'à peine y en a-il en tout le monde de semblables; ces montagnes se  
50 ioignent avec *Pariacaca* (de laquelle nous parlerons ailleurs) & peu apres par vn marais bouëux; où le droit chemin est difficile à trouuer; & par des montagnes sans chemin, & par vne vallee dans laquelle paissent force *Guacos*, & delà on arriue à *Guanacabelica*. Je trouue que d'autres ont remarqué qu'entre *Sangalla* & la ville de *Cusco*, sont ces spacieuses montagnes appellees vulgairement des Espagnols *la Sierra de Guaytara*, qui de necessité doiuent occuper vn grand espace de terre, & si *Herrera* a bien dit, elles ne sont esloignees de *Lima* que de quatre lieuës. Mais retournons aux vallees qui sont le long du riuage.

Après la vallee d'*Tca* suiuent de belles & agreables vallees, & de fort claires riuieres; on les nomme *Lanasca*, ou *Nanasca* selon *Garcillassus* (qui conte que cette vallee a esté adioincte au Royaume de *Cusco* par l'*Inca Capac Yupanqui*) anciennement renommées pour vn nombre presque infini d'habitans, que les seditions des Espagnols & les guerres ciuiles ont presque tous destruits. Dans vne de ces vallees, qui se nomme d'vn nom particulier *Caxamalca*, les *Ingas* y ont eu au temps passé vn edifice admirable, & des munitions en grande abondance pour tous vsages: auourd'hui les Espagnols y cultiuent forcé cannes de sucre, de sorte que par fois le reuenu annuel en monte iusques à trente mille ducats, comme tesmoigne *Acosta*, ce qui est esmerueillable en vn lieu où le sucre est à si vil prix, ainsi que nous auons dit ci-dessus. *Augustin de Zarate* 10  
 escrit, que ces vallees sont distantes de la ville de *Lima* de cinquante lieuës. Elles ont vn port sur la mer du Sud, qu'on nomme *S. Nicolas*, duquel iusques à la principale vallee de *Villacuri*, on conte xviii lieuës. Par ces vallees & autres, passe le chemin Royal que nous auons desia si souuent nommé; on voit encore dans des lieux sablonneux & difficiles les vestiges des colomnes, qui monstroyent le droit chemin.

Et afin de faire vne petite digression, nous dirons, que outre cette vallee, le long du chemin qui mene par les montagnes à *Cusco*, habitent les peuples nommés *Lucanes*, desquels on passe vers la Prouince de *Parina cocha*, ou comme *Garcillassus* la nomme, *Parihuana cocha* (ce nom signifie cette sorte d'oiseaux de marais, que les Espagnols nomment *Flamencos*) grande, fertile & riche en or. 20

Or de cette-ci on va par de grands deserts & des montagnes couuertes de neiges dans la Prouince d'*Aymarac*: delà à *Totora*; de *Totora* au país des *Cumbibilcas*, & ainsi à *Acha* sur la riuiere d'*Apurima*, comme remarque *Herrera*. Je trouue dans *Garcillassus*, que l'*Inca* ayant fait vn pont à trauers *Apurima*, auoit passé dans la Prouince, comme il parle, des *Cumpiulleac* vers l'Occident de la ville de *Cusco*, longue de vingt lieuës & de dix de large. Delà par vn desert & marais, & lieux boitieux, de seize lieuës de chemin, il estoit allé à *Allca*; & plus outre aux grandes Prouinces de *Taurisima*, de *Cotahuaci*, *Pumatampu*, *Parihuana cocha*: & que d'icelle il auoit passé par le desert de *Coropuna* vers la Prouince d'*Arunno*, & plus outre à celle de *Collahua*, qui va iusques aux limites de la vallee *Arequipa*, de laquelle nous parlerons bien tost. 30

Suit apres *Nasca* la vallee de *Hacari*, à lxx lieuës de la ville de *Lima*, selon le conte de *Diego Fernandez*: *Garcillassus* escrit, que le *Inga* auoit descendu de *Guallaripa* (montagne renommée pour l'abondance d'or qu'on en a tiré) par vn desert large de plus de xxxv lieuës, dans cette vallee, qui est grande, fertile & pour lors fort peuplée.

Après *Hacari* suit *Oconna*, ou selon *Garcillassus* *Vvinna*; delà à *Camana* & *Quilca*, vallees qui ont leurs riuieres & ont autresfois esté fort peuplées, maintenant presque desertes, pour les causes plusieurs fois dites.

Or on mena vne Colonie dans la vallee de *Camana*, nommée *S. Miguel de Ribera*, à cent & treize lieuës de *Lima* vers le Sud: & à xxii d'*Arequipa* vers le Nord, elle appartient à l'Euêsché de *Cusco*. Son terroir est fertile en figues, vin & grains. 40

La ville d'*Arequipa* est bastie dans la vallee de *Quilca*: elle est distante de la ville de *Lima*, selon *Pedro de Cieça* de cxx lieuës; selon *Augustin de Zarate* & *Herrera* en la description des Indes cxxx: de *Cusco* lxx ou lxxx: (par lequel chemin durant le regne des *Ingas*, on portoit le poisson de la mer, en fort bref temps pource que par toute cet espace il y auoit des Indiens disposés, qui se le bailloyent comme de main en main, comme racontent les Espagnols) enfin de la mer du Sud douze ou quatorze: elle ne cede à nulle autre ville du *Peru* en bonté de terroir, temperature & bonté d'air: car la terre est tres-fertile en froment & en vin: elle a vn port à l'emboucheure de la riuiere *Chila*, qui descend le long de la ville, de sorte qu'elle abonde en marchandises de l'Europe & en celles qui se tirent hors des Prouinces voisines. Or elle est distante 50  
 des mines d'argent de *Potosi* cent & cinquante lieuës par vn chemin fort difficile & empesché; neantmoins au temps passé tous les Thresors estoient ammenés à la mer par cette ville, comme auourd'hui on les mene à *Arica* par vn plus court chemin. Affés pres de la ville se voit vn *Vulcan*, duquel on conte merueilles: & le territoire de cette ville (comme toute la plaine ainsi que nous auons dit) est fort suiette aux tremblements de terre, de sorte que l'an cIo Io lxxxii elle fut presque abatuë par vne horrible

horrible secouffe : & l'an 1510 cette montagne cracha flamme, vomit tant de pierres de ponce & de cendres, qu'elle en gasta presque tous les fruits par tout le *Peru*, tant on dit qu'elle espartit au loin ces cendres : & dans le territoire de la ville les vignes furent tellement gastees qu'elles desnierent leurs fruits cinq ans de long : on dit que le murmure & beuglement horrible en fut ouï de *Lima*. Quoi plus ? vne grande calamité oppressa lors plusieurs mois cette ville, laquelle *Ynca Garcillassus* escrit prolixement. Elle a son Euesque, & vn *Corregidor* : enfin son Diocese a vers le Nord la vallee *Hacari*, vers le Sud *Tarapaca* ; du costé de l'Orient dans les Prouinces de *Condesuyo*, comme elles sont appellees d'vn nom commun par les Indiens ; plusieurs bourgades, les principales desquelles sont *Hubina*, *Chiqui-Guanita* & *Quimistaca* ; & vne partie des peuples nommés *Collaguas* : Or ces Prouinces ont esté anciennement fort peuleuses, maintenant par les discordes & expeditions de guerres des Espagnols, elles sont merueilleusement espuisees de gens : combien que *Herrera* escrit qu'en ce Diocese il se nombre cinquante mille Indiens tributaires. Assés pres de la ville aupres du chemin qui mene à *Chuquito*, est la vallee *Moquegua* fertile & delectable. Enfin aupres du chemin qui va de la ville à *Collao*, se voyent deux lacs, de l'vn desquels on croit que la riuiere *Apurima* procede.

Suit apres *Quilca*, *Chuli* ; delà *Tambopalla* & *Ylo* ; enfin les riches vallees de *Tarapaca*, car on dit qu'il s'y trouue plusieurs mines d'argent : Les naturels y sont en petit nombre, qui s'exercent le plus souuent à la pesche de laquelle ils viuent. *Garcillassus* en fait mention selon cet ordre, *Vvinna*, *Camana*, *Carauilli*, *Pista*, *Quelca* ; & dit que ces vallees s'estendent au plus vingt lieuës de long des montagnes iusques au bord de la mer, & de large pas plus, qu'on ne peut arroufer par le moyen des fossés, qui sont deriués de la riuiere ; qui est selon la grandeur des riuieres de deux, ou de trois lieuës plus ou moins ; enfin il s'y trouue des riuieres, que les Indiens ont tellement deriuées, qu'elle ne peuuent courir iusques à la mer.

## C H A P. XXVI.

*Prouinces Mediterranees ; Chemin Royal par les montagnes du Peru, depuis Guancabamba : Prouince de Chachapoa & Moyobamba.*

**A**VX Chapitres precedents nous auons poursuiui la Plaine du *Peru*, le long de la mer iusques aux derniers limites du Parlement de *Lima*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces Mediterranees & qui sont dans les montagnes, commençant à *Guancabamba*, iusques où nous auons suiui ci-dessus le chemin Royal ; lors que nous auons acheué de traiter du Parlement de *Quito* : ce qui suit apres appartient à celui de *Lima*.

De *Guancabamba* iusques à *Caxamalca* ou *Cassamarca*, on conte cinquante lieuës ; or le chemin d'entre-deux n'est point descrit par *Pedro de Cieça* ; ni ne se peut assés comprendre par la premiere expedition de *Pizarre*. Car *Pizarre* partant avec son armee de la ville de *S. Miguël*, dans la vallee de *Piura*, ayant passé la riuiere, entra premiere-ment dans la Prouince du *Curaca Pauor*, entre de belles vallees herbuës, desquelles estoit esloignee de deux iournee de chemin *Caxa*, ou *Cassa* selon *Garcillassus* ; Or à vne iournee de chemin de *Caxa* est *Guancabamba* ; entre deux il y a vne riuiere trauersee de plusieurs ponts, & le chemin Royal va par là. Or ayant laissé ces Prouinces à la main gauche, de la Prouince de *Pauor* destournant par yn desert vers la bourgade de *Motux*, à deux iournees de chemin il s'achemina par des vallees fort peulees, & le lendemain passant par des lieux sablonneux & deserts, il arriua à vne riuiere : laquelle ayant trauersee & marché trois iours par le chemin Royal, qui conduit par la plaine, il destourna à la main gauche, & ainsi il tira à grande iournees par les montagnes

vers *Caxamalca*.

*Almagro* retournant presque en la mesme façon de *Caxamalca* à *S. Miguël*, passa par la vallee de *Xayanque*. Afin qu'on voye que ces deux Chefs de guerre ont marché la plus grande partie du chemin par la plaine du *Peru*. Or il y a entre deux plusieurs Prouinces montagneuses entre *Guancabamba* & *Caxamalca*, la situation & condition desquelles, s'est veü tellement quellement en la description de la ville de *Iaën* & des Prouinces de *Chuquimayo*.

La Prouince de *Caxamalca*, à laquelle nous sommes paruenus, estoit anciennement plus grande & de plus grand renom durant l'estat des *Ingas*; maintenant elle est encore remarquée par la victoire de *Pizarre*, & par le malheur, prison & supplice d'*Athualpa* dernier Roi du *Peru*. Car les *Ingas* y ont eu vn somptueux Palais, avec vn magnifique Temple du Soleil, & des bains, & autres edifices Royaux, desquels on ne voit auourd'hui que les masures; Or cette Prouince a esté adioincte au Diocese de *S. Miguel*. Le terroir y est extraordinairement fertile, & non moins fecond en froment que la *Sicile*; il abonde en pasturages & en vaches; produisant fort bien le *Mays*, & les racines desquelles les Sauvages se seruent au lieu de blé, & n'a difette d'aucuns fruitcs que cette partie de l'*Amerique* produit de sa nature: comme aussi elle n'a faute de mines de diuers metaux. Les Indiens y sont d'un naturel paisible, industrieux & courtois, & sont aussi bons ouuriers en laine des brebis du *Peru*, que ceux des Pais-bas: Or la bourgade qui retient le nom de la Prouince, est située au piés des montagnes dans vne campagne ouuerte, qui est coupee de deux riuieres, sur lesquelles il y a des ponts bastis. Cette Prouince est distante de *Lima* de xc lieux & autant de *Truxillo*. Or ceux qui vont de *Caxamalca* à *Lima* par les montagnes, comme ils disent, passent par la Prouince de *Guaylas*, dans laquelle il y a peu d'Espagnols; & beaucoup d'Indiens, qui ont de grands troupeaux de brebis, de la laine desquelles ils tissent plusieurs sortes de draps. Cette Lieutenance (ou *Corregimiento*) est sur toutes riche.

Outre cette Prouince de *Caxamalca*, il y a vn autre chemin dressé & paué par les Rois du *Peru* vers la contree des *Chachapoyas*, duquel il nous faut vn peu parler auant que passer plus outre. *Garcillaffus* nous descriuant l'expédition de l'*Inga Tupac Tupanqui*, qui subiugua le premier les *Chachas* ou *Chachapoyas*; escrit qu'il entra premiere-ment la Prouince des habitans de laquelle s'appelloyent *Huacrachucos*, & que delà il auoit passé dans la region des *Chachas*, ayant premiere-ment passé le droit costau de *Pias*; & qu'estant entré dans la ville du mesme nom, qu'ils trouuerent vuide, ils auoyent esté long temps en suspens auant que de passer *Chirmac cassa*, chemin plein de neiges au trauers de rudes montagnes; par apres qu'il auoit prins *Cuntur marca*, *Cassa marquilla*, *Papa marca*, *Romy pampa*, *Suta*, *Lleuanta*, principaux bourgs, outre les plus petits. Et que de *Lleuanta* l'*Inga* auoit enuoyé son armee dans *Muyupampa* & l'adioignit à son Empire, comme aussi *Cassayunca* & *Guancabamba*.

Il y a vne ville d'Espagnols bastie dans la terre des *Chachapoyas*, nommé *S. Iuan de la Frontera*, à cent vingt lieux de *Lima* vers l'Est-nord-est: elle fut premiere-ment placée en vn lieu rude & raboteux, que les Indiens appelloyent *Lleuanto*, mais par apres elle fut transportee en vn lieu plus commode dans la Prouince des *Guancas*: toutes-fois ie croi que *Herrera* a esté deceu par l'afinité des noms, & que pour *Chacas* il a dit *Guancas*, car les *Guancas* habitent la Prouince de *Xauxa*, comme nous dirons ci-apres. Or les spacieuses Prouinces des *Chachapoyas*, des *Huacrachucos* & celle de *Cassayunca* appartiennent au Diocese de cette ville: dans lesquelles il y a beaucoup de mines d'or; & vne grande abondance de brebis, de la laine desquelles les Indiens font de fort bons draps.

Dans cette Prouince croist en grande quantité vne certaine sorte d'amendes, desquelles *Acosta* parle ainsi; les amendes des *Chachapoyas*, surpassent de beaucoup toutes les amendes & mesmes tous les autres fruitcs de l'*Amerique* (ie les nomme amendes, car ie ne sçai quel autre nom leur donner) c'est vn fruitc fort delicat, plus que tous ceux qui i'ai iamais gousté en l'*Amerique*, & selon le iugement des plus doctes Medecins il surpassé tous les fruitcs tant de l'*Amerique* que d'*Espagne*: or elles sont vn peu plus petites que celles des montagnes ou des *Andes*, mais plus grandes ou a tout le moins plus grosses que celles d'*Espagne*, elles sont fort tendres, molles, pleines de suc & fort douces: l'arbre qui les porte est fort grand & branchu; & le fruitc est couuert d'un pelon piquant comme les chafagnes, mais il est vn peu plus gros & espineux, & s'ouure aisement quand il est sec.

En outre cette Prouince des *Chachapoyas* est bornée vers l'Orient des hautes montagnes des *Andes*, au delà desquelles la grande riuiere de *Moyabamba*, ou selon *Garcillaffus* *Muyupampa*, & autres plus petites prennent leurs sources de ces montagnes, & courent vers le dedans du pais. On dit au reste que dans le territoire de cette ville il y

il y habite plus de vingt mille Indiens tributaires, qui sont plus industrieux & plus blancs que le reste des *Ameriquains*; & les femmes y sont belles, de sorte qu'au temps passé on les enuoyoit pour estre concubines aux Rois du *Peru*: Les Prouinces voisines vers l'Orient sont *Longa*, *Charasmal*, & les bourgades *Gomora* & *Coxon*: de l'autre costé les Prouinces de *Hafallao*, *Toncho* & *Chillao*.

Les naturels habitans de *Moyobamba* habitent ensemble par bourgades, & sont d'un esprit grossier, & qui sont, selon la commune opinion, de la race des *Chancas*. Les Espagnols ont mené vne Colonie dans cette Prouince; & ont nommé la bourgade *S. Iago de los Valles* & mesmes *Moyobamba*, du nom de la Prouince, à plus de cent lieuës de la ville de *Lima* vers le Nord-est: à xxv de la ville de *S. Iuan de la Frontera*; dans vne region humide à cause des pluyes, mais delectable en pasturages. Au reste cette Prouince est estimee mal saine pour la quantité des riuieres; la hauteur des montagnes & espaisseur des forests presques impenetrables.

Or entre ces deux Prouinces de *Chachapoya* & de *Moyobamba*, il y a vne autre Prouince que les Espagnols nomment *los Motilones*, fort peuplée, disetteuse de viures, & fort empeschée de plusieurs riuieres qui la trauerfent.

## C H A P. XXVIII.

*Chemin Royal par les montagnes depuis Caxamalca iusques à Guanuco.*

**N**OVS retournons maintenant à *Caxamalca*, de laquelle iusques à *Xauxa* vallee la plus renommée de tout le *Peru*, on conte plus de lxxx lieuës. Car il y a des dernières fins de cette Prouince iusques à vne spacieuse vallee & fort peuplée anciennement, nommée *Guamachuco* ou *Huamachucu* comme l'appelle *Garcillaffus* du nom de *Curaca*, qui y commandoit auant que l'*Inca Capac Yupanqui* l'a subiuguast, il y a onze lieuës de chemin. Entre deux est située vne autre vallee belle & fertile, dont on ne dit point le nom, laquelle est estimee fort chaude à cause des montagnes qui l'environnent: il y a vne riuiere qui la coupe, les bords de laquelle sont fertiles en froment, & fort propres pour les vignes, figuyers & autres fruités de l'Europe. Les Anciens Rois du *Peru* y auoyent basti vn Palais, & des greniers, & auoyent reserué plusieurs champs pour la prouision des Soldats. Les Indiens de la Prouince de *Guamachuco* ne different ni en langages ni en mœurs des *Caxamalcains*, mais leur nombre a esté fort diminué és années passées; l'air y est plus froid que chaud; la terre y fournit abondamment tout ce qui est nécessaire pour la vie de l'homme. Il y auoit anciennement grand nombre de brebis du *Peru*, & auourd'hui il se trouue dans les montagnes grande quantité de *Guanacos* & de *Vicumnas*. De cette Prouince les *Yngas* auoyent aplani vn chemin en la mesme façon que l'autre, qui tourne vers la Prouince des *Conchucos* & se ioinct enfin avec icelui, dans la Prouince de *Bombon*.

La Prouince des *Conchucos* ou des *Cunchucos*, comme l'appelle *Garcillaffus*, est esloignée de celle de *Guamachuco* de deux iournees de chemin; les Indiens d'icelle sont de moyenne stature, & estoient anciennement en grand nombre, mais maintenant ils sont presque reduits à rien par les tourments & la cruauté des Espagnols. On dit qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent; & les *Yngas* y ont eu des hostelleries aupres du chemin Royal, & au milieu de la Prouince vn Palais, qui sont tombés maintenant de vieillesse.

Des *Conchucos* iusques à *Piscobamba* ou *Piscopamba*, comme la nomme *Garcillaffus*, il y a xvii lieuës, les Indiens de cette Prouince sont de mœurs bien composees & aiment les Chrestiens: leur terroir est fertile, & abondant en toutes sortes de grains & de fruités.

De *Piscobamba* iusques à *Guaraz* ou comme *Garcillaffus* la nomme *Huaraz*, il y a huit lieuës; cette Prouince est montueuse & si rude, que c'est merueille comment on y a peu aplanir le chemin Royal: les Indiens y sont forts & laborieux; de sorte qu'ils ne dedaignent pas les mines. Il s'y voit les vestiges d'une forteresse quarree, & bastie de pierres assés elegamment selon la capacité de gens Sauvages.

De *Guaraz* on passe à *Pincos*, ou selon *Garcillaffus* *Pincu*; Prouince trauersee d'une riuiere; les Indiens y sont beaux de face & de mœurs courtoises. *Garcillaffus* fait mention

mention d'une autre Prouince proche de celle de *Pincos*, qu'il nomme *Chucurpu*.

Suit apres vn Palais le plus grand & le plus somptueux de tous apres *Caxamalca*, qu'on appelle *Guanuco* & selõ *Garcillaffus Huanuco*; duquel *Cieça* traite; En *Guanuco* (dit-il) il y auoit vn Palais Royal, d'un ouurage admirable, car les pierres en estoient fort grandes & coniointes fort proprement. C'estoit la Citadelle de toutes ces Prouinces iusques aux *Andes*; il y auoit apres vn Temple du Soleil, avec ses vierges & seruiteurs, & estoit en si grande veneration durant l'Empire des *Ingas*, qu'il y auoit continuellement iusques à trente mille Indiens qui y seruoient.

Maintenant il y a vne Colonie & vne ville d'Espagnols, nommee *Leon de Guanuco*, à L ou comme d'autres veulent à XL lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord-est, le long du chemin qui mene aux montagnes. La ville est appelée par d'autres *Guanuco de los Caualleros*; elle est sur toutes riche, plaisante, & abondante en toutes choses requises tant à la vie qu'à la volupté: ceux qui l'ont veüe n'agueres disent qu'il y a trois cents familles d'Espagnols, & plusieurs Indiens & Negres: elle a son *Corregidor*, vn Monastere de Religieux, vn College de Iesuites; & des maisons de Nobles. E's enuirs il y a plusieurs bourgades d'Indiens: & proche de la ville vne mine d'argent, mais l'argent n'en est pas fort fin. Assés proche aussi de la ville passe la riuere de *Marannon*, comme ils l'appellent, qui sourdant des montaignes de *Bombon*, court par *Xauxa*, presques iusques à *Guamanga*, amassant entierement toutes les riuieres qui descendent de ces hautes montaignes; & se courbant passe apres de *Guanuco*. En outre le territoire de la ville, lequel on nomme vn *Paradys*, iouist d'un air sain & d'un terroir grandement fertile & abondant en brebis, & n'est pas desfourni de mines d'argent. Les Indiens y sont d'un naturel subtil, diligents & dociles; ils ont maintenant appris des Espagnols à semer le froment, ayans presque reietté du tout leur *Mays*, pource qu'il nourrit moins, engendre vn sang plus grossier & en plus grande abondance, comme quelques-vns estiment. Le pais y souffre aussi, les vignes, les figuyers & autres arbres fruiçtiers domestiques & estrangers. Il est aussi riche maintenant plus qu'on ne scauroit croire en vaches, iuments, & brebis: les forests y sont pleines de perdrix & autres oiseaux; & les montaignes & bocages, de bestes sauuages, lions, ours & semblables. Sous le Refort de cette ville sont comprinses les Prouinces des *Conchucos*, & les spacieuses contrees des *Guayla*, *Tamara*, *Bombon* & plusieurs autres: de sorte que *Herrera* escrit qu'il y a entre ses limites trente mille Indiens tributaires. Lesquelles Prouinces & peuples appartenoyent anciennement à la Metropolitaine *Lima*, mais apres que l'vtilité du Royaume exigeat qu'on bastist cette autre ville; encore que ceux de *Lima* s'y opposassent fort, comme escrit *Cieça*, ils furent attribués à ceux de *Guanuco*.

Du mesme Diocese sont aussi contés les *Viticos* qui habitent au haut des montaignes des *Andes*, dans des lieux rudes & difficiles, vers lesquels se retira *Mango Inga*, cuitant la cruauté des Espagnols, apres que l'Empire des *Ingas* ayant esté mis bas, on l'eut laissé regner quelques annees par mocquerie, & delà deffit beaucoup d'Espagnols, les prenant plusieurs fois à la despourueüe; comme tesmoignent les Histoires des Espagnols.

#### C H A P. XXIX.

*Chemin Royal par les montaignes, Prouinces depuis Guanuco iusques à Guamanga; item depuis Lima iusques à Xauxa.*

**A** P R E S *Guanuco* suit *Bombon*, Prouince forte de nature & rude par la situation des lieux, grandement peuplée d'une nation belliqueuse & guerriere sur toute autre: *Augustin de Zarate* assure, que c'est la plus haute region de tout le *Peru* & non moins plate: par ainsi elle est aussi la plus froide & suiçte à beaucoup de gresse & à des neiges continuës. Il y a vn lac qui a dix lieuës de circuit, sur vn terroir moyennement esleué, & ceinct de toutes parts de fort haute montaignes; sur les riuages duquel habitent par villages les naturels du pais, anciennement en fort grand nombre, mais maintenant ils sont vn peu diminués, excepté dans les montaignes & regions rudes, où il demeure encore pour le iourd'hui grande quantité de Sauuages courageux.

Il s



Ils ont en cette contree disette de *Mays*, à cause que le terroir y est froid, il y a toutes-  
fois des racines & autres choses propres pour en viure. Ce lac est parsemé de rochers  
& petites islettes, qui sont couvertes de ioncs & autres herbes, desquelles les Sauvages  
ne nourrissent pas seulement leurs brebis, mais aussi les en engraisent: on dit que les  
eaux de ce lac nourrissent cette renommee riuere du *Marannon*, de laquelle nous  
auons parlé ci-dessus, car vne riuere fort de ce lac, qui ayant passé par la vallee de *Xau-*  
*xa*, desia grosse de foi, reçoit peu apres plusieurs autres riuieres, comme *Parco*, *Bilca*, *A-*  
*bancay*, *Apurima* & *Tucay*, courant rapidement vers l'orient, & estant augmentee de plu-  
sieurs autres riuieres qu'elle emporte avec soi en passant, descend dans le *Marannon*,  
10 comme le commun croit, mais comme il est plus vrai semblable dans le *Paraguay*. Il y en  
a qui veulent que la Prouince de *Bombon* ne soit esloignee de la ville de *Lima* que de  
vingt quatre lieuës seulement. *Garcillassus* appelle cettte Prouince *Pumpu*. Quelques-  
vns appellent le lac susdit *Laguna de Chincha cocha*.

A dix lieuës d'interualle de *Bombon* commence la Prouince de *Tarama*, d'un air  
beaucoup meilleur & par ce moyen plus fertile en *Mays* & en froment, & beaucoup  
plus abondante en fruiçts: il y a eu anciennement plusieurs edifices Royaux. A costé  
d'icelle est la Prouince des *Attauillos*, & vers l'Orient dans les montagnes mesmes ou  
vn peu plus outre, la contree & la riuere des *Chupachos*, par laquelle Prouince on passe  
pour aller dans la region de *Mama*, au delà de laquelle vers l'Orient se rencontrent des  
20 forests espaisées & de purs deserts.

De *Tarama* suiuant le chemin Royal on vient à *Xauxa*, la plus celebre Prouince  
de tout le *Peru*, par laquelle passe la riuere *Xauxa*, que nous auons dit proceder  
du lac de *Bombon* ou à tout le moins des montagnes d'icelle; & laquelle on ap-  
pelle vulgairement dans le *Peru*, *Marannon*; car ils croyent qu'ayant couru vn long  
espace à trauers des Prouinces Mediterranees & s'estant grosse de plusieurs autres  
riuieres, elle fort dans la mer du Nord. Cette vallee a quatorze lieuës de long, &  
quatre ou cinq de large; elle estoit anciennement si peuplee, qu'on estime qu'il y  
habitoit trente mille Sauvages, au commencement que les Espagnols y passerent:  
mais pour le iourd'hui (dit *Piedro de Cieça*, escriuant de son temps) à peine y en a-il  
30 dix mille de reste. Les naturels estoient appellés d'un nom commun *Guancas*, ou  
selon *Garcillassus*, *Huancas*, encore que *Herrera* appelle aussi les mesmes *Taos*; mais il  
semble que *Garcillassus* vueille que ce soit toute vne autre Prouince, dans laquelle  
les *Tauyu*, comme il escrit, ayent habité: car apres que *Xauxa* & mesme *Caxamalca*  
eurent esté domptés, comme *l'Ynga* s'en retournoit triomphant à *Cusco*, il se de-  
stourna du chemin vers cette Prouince, laquelle il dit estre situee en vne region  
raboteuse, & auoir esté remplie de Sauvages belliqueux. Que le mesme apres auoir  
subiugué *Xauxa*, auoit diuisé la Prouince en trois, la premiere desquelles fut nom-  
mee *Sausa* ou *Xauxa*; l'autre *Maricabilca* ou *Marcauilca*, & la troisieme *Laxapalan-*  
*ga* ou *Lacspallanga*: & y bastit dans chacune vn Palais Royal, mais vn plus som-  
40 ptueux de beaucoup que les autres, dans la premiere à l'entree mesme de la val-  
lee: cette vallee est ceinte de toute parts de montagnes de neiges; & est distante  
de la Metropolitaine *Lima*, selon le calcul d'*Herrera* de trente six lieuës, ou selon  
d'autres quarante. Et afin que nous donnions cet aduertissement par digression, le  
chemin de *Lima* à *Xauxa* se fait en cette maniere.

De *Lima* on passe par la vallee de *Seneguilla* (qui est distante de quatre lieuës  
de la ville) vers *Chontaio del Mar*, autre vallee fertile à neuf lieuës de *Lima*; & de-  
là ayant passé vne riuere on vient à *Sificayo*, village d'Indiens, à dix lieuës de la  
ville: peu apres on monte le long de l'autre costé de la riuere à *Chorillo*, qui est  
aussi vn autre village d'Indiens, situé sur vn lieu haut, à treize lieuës de la ville:  
50 il commence desia là à beaucoup pleuuoir & tonner. Delà à *Guadacheri* opulente  
bourgade d'Indiens, qui habitent dans plusieurs bourgades situees sur les penchans  
des montagnes & dans les vallees, & s'appellent d'un nom commun *Capiyungas*.  
Delà à trauers des vallees & des montagnes, on monte sur ces hauts sommets des  
montagnes, qu'on appelle *Pariacaca*, à vingt & deux lieuës de la ville; par vn chemin  
fort difficile & perilleux; & mesme double, par vn, nommé *la Escarilla*, pource  
qu'on monte par certains degrés taillés dans la roche, avec vn grand danger de  
A a a tomber

tomber dans vn precipice, & mesme dans vn marais fort profond qui est au deffous : ce chemin fort vers *Atunxauxa*, où on passe la riuere de *Marannon*, comme ils l'appellent, sur vn pont de pierre. Par l'autre ( qu'on nomme *El Ataió* ) qui mene par vne riuere ( laquelle ayant couru par la plaine sort en la mer du Sud aupres de *Cannete* ) qui se cachant sous terre vne lieuë d'espace, & sourdant derechef, se passe sur vn pont fait par la nature: & le chemin pauë tire plus outre vers le rocher *Pacacacha*, où la riuere se precipite du haut d'une certaine roche dans vne abyfme avec vn horrible murmure; de *Pacacacha* on descend enfin dans la vallee *Xauxa*, à trauers des montagnes & deserts.

Enfin il y a auourd'hui dans cette vallee, comme j'ai appris d'un certain qui la veuë depuis peu, quatorze bourgades d'Indiens; c'est vn grand *Corregimiento*, dans lequel il y a quelques Couens de Cordeliers & de Iacobins; qui instruisent les Indiens: La vallee abonde en *Mays* & en froment; en fort bon lard; & en fruits de toutes sortes. Entre ces bourgades est renommee celle de *Guancaio*, où il y a vne hostellerie ou vn *Tambo* fort commode pour les voyageurs. Or combien que les naturels habitans de cette vallee soyent pour la plus grande partie maintenant baptizés, neantmoins il y en a encore entr'eux beaucoup qui retiennent leurs superstitions payennes; qui adorent le Diable qu'ils appellent *Supay*, non qu'ils ne sçachent bien qu'il soit mauuais, mais de peur qu'il ne leur fasse mal.

De *Xauxa* iusques à la ville de la *Vittoria* ou *Guamanga*, il y a trente lieuës. Car ceux qui suiuent le chemin rencontrent premierement des montagnes, qui ferment cette vallee, dans lesquelles on voit des masures de vieux edifices: & puis apres le village *Acos*, situé aupres d'un marais plein de roseaux: Or les Indiens habitent vn peu à l'escart du chemin, dans des rudes montagnes non cultiuees, qui sont à la main droite.

D'*Acos* on va au Palais de *Pico*, & puis on descend par vne haute plaine vers la riuere *Xauxa*, au trauers de laquelle il y a vn pont; que les Sauvages nomment *Andoiaco*; aupres duquel il y a eu anciennement vn Palais Royal & des bains chauds, qui bouillent pres de leur source: de ce pôt on va à vn autre, qui est basti sur vne autre riuere, laquelle es mois d'esté est fort petite, mais qui s'enfle fort l'hiuer: sur la riue opposite est située la bourgade *Picoy*: de laquelle on monte au Palais de *Parcos*, qui est basti sur le sommet d'une montagne, & qui est ceint de tous costés de colines rudes & non cultiuees, où les Indiens ont habitè. Proche delà se voyent dans vn desert les masures d'un certain *Pucara* ( car ce nom est commun à tous les lieux qui sont forts par nature ou par art ) ou Chasteau Royal au temps passé, auquel les Sauvages voisins estoient commandés de porter leur tribut. Or le plus souuent les naturels des pais ont leurs demeures dans les montagnes de neiges, & ensèmentent dans les vallees, qui sont defenduës du froid par les hautes montagnes; on dit qu'il s'y trouue beaucoup de mines d'argent.

De *Parcos* on descend à vne autre riuere de mesme nom par des montagnes & costaux, laquelle on passe sur vn pont dressé sur des colonnes de pierre. Ayant passé cette riuere, le chemin Royal conduit premierement à *Affangaro*; puis apres à *Guamanga*: or *Herrera* conte de *Parcos* à *Guamanga* x i lieuës; & *Augustin de Zarate* iusques à la ville de *Cusco* cinquante.

J'ai prins la suite de ce chemin comme elle auoit esté descrite par vn certain qui y auoit esté depuis peu, en cette maniere; sçauoir que de *Xauxa* on va à *Acos*, qui est vne hostellerie ou *Tambo*; delà par certains costaux qui sont le long de la riuere de *Marannon*, comme il l'appelle, on va à *Casma* où il y a de beaux iardins, & suiuant le cours de la riuere par des sentiers difficiles, on passe sur vn pont de pierre, laissant à la main gauche le chemin qui mene à *Guanca Velica*, de laquelle nous parlerons bien tost, delà on monte vne haute montagne fort aspre & rude, puis on vient à l'hostellerie de *Picois*, d'où se descouure tant de montagnes si hautes, qu'il ne semble pas que personne en soit iamais sorti, dans lesquelles il y a quelques villages d'Indiens & la riuere y est si estroite pour sa profondeur, qu'il semble que ce ne soit qu'un ruisseau: delà on passe à l'hostellerie de *Parcos*, de laquelle descèd vne pente de deux lieuës & demie, d'où se voit vne Isle au milieu de la riuere de *Marannon*, dans laquelle il y a vne mine de plomb & vn village fort peuplé d'Indiens; & en ce lieu la riuere qui auoit couru iusques à cette Isle vers l'Orient, retourne tout court vers l'Occident & reçoit vne autre riuere, laquelle

laquelle on passe sur la fin de cette pente, par dessus vn pont fait d'une singuliere industrie: car ils tendent de grosses cordes d'un bord à l'autre, & lient à trauers des fascines; qui sont faites aussi bien que les cordes de pite ou de maguey, & mettent par dessus vne natte tissüe de poil; qu'ils munissent de chacun costé d'autres cordes & fascines: ce pont est soustenu aux deux bouts par des colonnes de pierre; mais il pend au milieu tout tremblant, de sorte que le plus souuent ils sont contrains de le soustenir avec vne gruë; or quand la riuere est diminuee, on la passe à gué. Passé cette riuere, on vient à l'hostellerie d'*Afangaro*, laissant à la main gauche *Guanta*, & autres bourgades d'Indiens, qui ont leur *Corregidor*. Delà enfin, si la riuere se passe à gué, passant par la vallee de *Vinaque*, on vient à *Guamanga*, de laquelle nous parlerons maintenant.

La ville de *Guamanga* ou de *S. Iuan de la Vittoria*, est située sur la hauteur de treize degrés de la ligne vers le Sud; à septante lieuës ou comme d'autres veulent à septante huit de la ville de *Lima* vers le Sud-est, auprès du chemin Royal qui conduit par les montagnes, dans vne plaine ouuerte au pié de petites montagnes, qui s'estendent d'une suite continuë vers le Sud de la ville: sur les bords d'un torrent d'eau fort claire & bonne à boire: les maisons y sont presque toutes de pierre & couuertes de tuiles; il y a trois Eglises dans la ville, & diuers Conuents de Moines, plusieurs Confrairies comme ils les appellent, tant d'Indiens que d'Espagnols, & vne de Negres; & vn Hospital qui peut à bon droit disputer avec les plus beaux de ces regions: Il y a vn Euesque, & vn *Corregidor*, comme ils l'appellent. L'air y est fort sain & n'est incommodé de l'ardeur du Soleil ni de la rosee du soir, mais il est temperé du froid & du chaud qui y regnent par tour, dans son territoire il y a beaucoup de metairies d'Espagnols, dans lesquelles ils nourrissent de grands troupeaux de brebis, pour la bonté des pasturages, & la commodité des ruisseaux qui les trauersent. Or la plus grande de toutes ces petites riuieres est nommée *Vinaque*, au bords de laquelle se voyent les masures de certains edifices anciens, que les Sauvages disent auoir esté bastis aux siècles passés par vne autre nation; ce qui est assés croyable; car l'Architecture en est beaucoup differente de celle que les Rois du *Pernu* ont suiui depuis. Dans les champs proche de cette riuere, se recueille vne grande abondance de froment, qui ne cede en rien à celui de l'Europe, & duquel on fait d'excellent pain. Aux mois d'esté les bestes de charge y ont par fois disette de pasture, pource que sur tout on n'a pas coustume en l'Amérique d'amaffer aucun foin. Les montagnes des *Andes*, que les Espagnols nomment *Cordillera*, sont à dix huit lieuës de cette ville.

Les naturels de cette Prouince sont de moyenne stature, de couleur brune, d'un esprit pesant, paresseux & menteurs; mais assés subtils au mal. On dit que le nombre de ceux qui payent tribut, monte à trente mille. Il se recueille grande quantité de *Coca* dans cette Prouince, comme aussi du miel: elle abonde aussi en herbes medicinales, & il y en a vne nuisible & venimeuse, qu'ils nomment *Mio*, laquelle tuë les animaux qui l'attouchent. Entre les animaux propres à seruir de viande à l'homme, excellent les dains, la chair desquels on compare à celle de veau: entre les nuisibles vn, l'vrine duquel donne vne odeur si mauuaise & si pestilentielleuse, qu'on la sent de fort loin, & ne peut iamais estre ostee des habits. Il y a enfin en cette Prouince des mines d'or, d'argent, d'argent vif, de cuyure, de fer, de plomb, de soulfre, & d'aymant.

## C H A P. XXX.

Reste des Prouinces Mediterranees qui sont depuis la Ville de  
Guamanga iusques à Cusco: mines de Guancabelica  
& de Chococolocha ou Castro Virreyna.

ON conte ordinairement de la Prouince & de la ville de *Guamanga* iusques à la Metropolitaine *Cusco*, soixante lieuës, mais *Augustin de Zarate* en nombre LXXX: par vn chemin rude & fort fascheux, à cause de la grande estenduë des montagnes & aspreté des rochers.

La plaine de *Chupa* est à deux lieuës de *Guamanga*; & à xi lieuës du grand Palais de *Bilcas*, que les Indiens ont de tout temps estimé estre situé au milieu du Royaume

du *Peru*, & les Espagnols ont trouué par leurs voyages qu'il y a autant de la ville de *Cusco* à *Bilcas*, que de *Bilcas* au Royaume de *Chile*. Or ce Palais a esté anciennement le plus grand & le plus somptueux de tout ce Royaume, aujourdhui il ne se voit seulement que les masures & le corps ruiné d'un si noble edifice. Il y a maintenant vne bourgade d'Indiens, enuironnée de toutes parts de plusieurs villages, qui ont leur *Corregidor*, comme ils l'appellent; on iuge que la terre y est la plus haute de tout le *Peru*.

De *Bilcas* il y a VII lieuës iusques à *Vramarca*, & au milieu des deux se trouue vne riuiere appelée *Bilcas* du nom du Palais, laquelle on passe sur vn pont de CLX pas long. Cette riuiere prend son origine dans la Prouince de *Soras*, fertile & abondante en toutes choses necessaires à la vie; les habitans d'icelle sont belliqueux, font de mesme langage que les *Lucanes*, & se vestent d'habits de laine en la mesme façon, ils possèdent de riches mines d'or & d'argent. Les naturels d'*Vramarca* s'appelloient anciennement *Chancas*, & leur Prouince *Andabayla* ou *Andaguayla*, dans laquelle il y auoit beaucoup d'edifices Royaux & des magazins de viures. La Prouince est fort large, abondante en vaches, fertile en froment & en grande quantité de fruiçts dans les plus chaudes valles. Maintenant la plus grande partie des Indiens y a esté presque destruite par la cruauté & guerres ciuiles des Espagnols. *Herrera* conte de *Guamanga* iusques à *Andaguayla* XX lieuës. *Garcillaffus* appelle cette Prouince *Atabayla*, & escrit qu'anciennement la nation des *Chancas* comprenoit plusieurs peuples, comme les *Hancobuallu*, *Vtunsulla*, *Vramarca*, *Vilca*, & autres. Or il faut remarquer que *Marca* signifie au langage de ces nations, vn Chasteau ou lieu fortifié. Par cette Prouince passe vne riuiere, qui est comme la plus grande de toutes celles qui entrent dans le *Maranon*, ainsi qu'ils le nomment; au bords de laquelle croissent plusieurs cannes de sucre, elle est nommée *Vramarca*, de l'hostellerie voisine.

On conte de *Andaguaylas* iusques à *Abancay* IX lieuës: le chemin va en cette maniere; premierement on vient à l'hostellerie de *Pingos*, & puis on monte par vn haut costau à *Guancauama*, où on fait de fort bonnes bottines ou brodequins, qui sont fort estimés en plusieurs endroits du *Peru*.

Delà on passe, en montant, & descendant plusieurs hautes & rudes colines, à l'hostellerie de *Cochacaxas* ou *Cocachaca* (*Garcillaffus* l'appelle *Cochacassa*) distante de la riuiere d'*Abancay* de trois lieuës vers le Nord, ou comme d'autres veulent de deux, par vn chemin fort difficile, pour les rudes & droits costaux qui s'y rencontrent, à costé desquels toutesfois il y a des terres assés fertiles en froment & *Mays*.

On passe la riuiere d'*Abancay* sur vn pont de pierre, dressé sur des colonnes de pierre à la grosse mode; tout proche du riuage se voyent les ruines de quelques edifices Royaux. La vallee qui aduoisine la riuiere d'*Abancay* nourrit force cannes de sucre; elle est distante de *Cusco* de XXII lieuës selon *Herrera*, ou de XXIV selon d'autres: elle a son hostellerie, qui est appelée du nom de la riuiere *Abancaio*, auprès de laquelle se voit vne fort haute montagne, qu'on estime estre pleine de veines d'argent, qui n'ont pourtant pas esté trauaillées iusques ici. On descend le long de la riuiere dans la vallee de *Cotabamba*, iusques où il y a XII lieuës de chemin.

On conte XII lieuës d'*Abancay* iusques à la riuiere d'*Apurima*. La suite du chemin va en cette façon comme ie l'ai appris d'un certain qui l'auoit fait depuis n'a gueres. D'*Abancaio* on passe entre de hautes montagnes & profondes valles iusques à vne autre hostellerie & à vne bourgade d'Indiens: de laquelle on descend derechef à la riuiere d'*Apurima*, la plus rapide de toutes celles du *Peru*; où il faut passer des lieux fort dangereux; sçauoir *la Laxa*, comme ils l'appellent & le pont d'*Apurima*: ce *Laxa* est vn sentier de quatre cents pas long, taillé dans des roches fort dures, qu'on descend comme vn escalier, les degrés estans faits en sorte que chacune beste de charge se peut arrester sur iceux; ayant d'un costé des rochers de fort hautes montagnes qui s'estendent quatre lieuës; de l'autre vne riuiere, le bord de laquelle est aussi vn rocher, penchant à droit, qui est muni à costé comme d'un mur ou rempart taillé, de peur que les voyageurs ne tombent du haut en bas: de l'autre costé de la riuiere il y a des montagnes, & des forests & bois impenetrables. Toutesfois les Anciens Rois du *Peru* auoyent si bien applani vn chemin par ces lieux raboteux, qu'ils alloient souuent par icelui à quatre lieuës de *Laxa*, le long de la riuiere, dans vn certain lieu retiré, situé au fonds

fonds d'une vallee, aupres duquel on dit qu'il s'y trouue aujourd'hui beaucoup d'or. Le pont est fait d'un admirable ouurage, car d'un costé il est soustenu d'une roche, & de l'autre d'un monceau de pierres; or il est de bois, long de cent & quatre vingts pas, accommodé & lié d'un tel artifice avec des anneaux, cloux & chaisnes de fer, qu'encore qu'il ne soit soustenu en tout cet espace d'aucunes colomnes, toutesfois il soustient de fort grands fardeaux: car la riuere est en cet endroit si profonde, que les somniers n'y peuuent toucher le fonds: Il y a vn Espagnol commis pour entretenir ce pont, qui à mille ducats de gages; & toutes les marchandises payent vn demi ducat pour cent.

10 Au dessus de ce pont, proche du riuage de cette riuere, il y a plusieurs bourgades des Sauuages nommés *Alimarranes* ou *Aymaraos*; & vers le Nord des riuages de la mesme est située *Vilcabamba*, où il y a vne mine d'argent, mais qui n'est pas beaucoup fin, de laquelle on tire tous les ans l'un portant l'autre cinq cents lames ou barres d'argent, comme ils les nomment: Il demeure en ces quartiers peu d'Espagnols, mais il y a beaucoup de Marchands qui y viennent avec des marchandises, & s'en retournent avec grand profit.

*Diego Fernandez* & *Augustin de Zarate* content douze lieuës de *Apurima* iusques à la Metropolitaine *Cusco*. Car ayant passé le pont on va à vne hostellerie ou *Tambo*: Or *Mollopata* est situé au haut des montagnes & plusieurs bourgades d'Indiens. Delà on  
20 passe à *Limatambo* où on voit plusieurs mafures d'edifices Royaux, qui est distante de *Cusco* de ix lieuës, & puis on descend delà par les spacieuses montagnes de *Bilcaonga* dans la vallee de *Xaquixaguana*, (que *Garcillafus* appelle *Sacsahuana*) enfermee entre de fort hautes montagnes en vn petit espace. Dans icelle les Anciens Rois du *Peru* auoyent anciennement leurs iardins & vergers, dans lesquels ils se retiroyent souuent pour se recreer; elle est distante de la ville de cinq lieuës. L'eau d'une petite riuere qui sourd des montagnes voisines, y fait vn marais bouëux, qui seroit fort difficile à passer, si les Rois n'y auoyent fait à trauers, avec grand labour, vn chemin bordé d'un costé & d'autre d'une muraille, & paué de cailloux, au delà duquel on monte certaines colines iusques à la ville. Cette vallee aux siecles passés estoit fort peuplee, & les champs  
30 y estoient diuifés d'une admirable façon: les Espagnols y sement aujourd'hui pour la grande fertilité de la terre, & y nourrissent des brebis. Or auant que nous commençons la description de la ville de *Cusco*, il est necessaire que nous discourions vn peu des mines de *Guancabelica*.

A VIII ou X lieuës de *Guamanga* vers le Nord-ouest, sont situées les celebres mines de *Guancabelica*, que les Espagnols appellent aujourd'hui *El Assiento de Oropeza*, desquelles on tire vne grande quantité d'argent vif. Cette sorte de metal estoit certes du tout incognuë des naturels du *Peru*, seulement ils tiroyent le *minium*, qu'ils nommoient *Limpi*; duquel ils se peignoyent, ou s'embixauoyent (pour parler comme eux) le corps; comme ils s'en seruent encore aujourd'hui pour vn singulier ornement. A  
40 cet effect ils ont miné plusieurs cauernes (que les Espagnols nomment *Socabones*) au dedans des montagnes par longs espaces, qui se voyent encore aujourd'hui, si tortuës & embrouillées, que quand quelqu'un y entre à peine s'en peut-il retirer. Or l'argent vif qui est contenu dans les veines de ce *minium*, ne leur estoit pas connu, non pas mesmes des Espagnols, iusques à l'an 1516 & 1517, auquel temps cette chose fut premierement descouuerte dans le *Peru*, par cette occasion, comme tesmoigne *Acosta*: *Henriques Garfias* Portugais, ayant receu d'un certain Indien vne pierre de *Limpi*, laquelle examinant, par la science qu'il auoit des choses metaliques, il iugea que c'estoit vne mesme mine que celle de laquelle on tire en Espagne & le *minium* (qu'on nomme d'un mot barbare Vermillon) & l'argent vif: voila pourquoi il s'en alla  
50 aux mines mesmes, & ayant essayé, il trouua que la chose estoit comme il l'auoit soupçonnée. Les mines des *Palcas*, dans le territoire de la ville de *Guamanga*, ayant esté descouvertes en cette façon, les Espagnols y accoururent en grand nombre, pour en tirer de l'argent vif, afin de le transporter en la *Nouu. Espagne*, où on purge la mine d'argent avec ce metal: ce qui accreut les richesses à plusieurs, & rendit le lieu fort bien basti & peuplé. Or entre ces mines, excellent celles qui s'appellent d'*Amador Cabrera* & aussi des Saincts, c'est vn fort dur rocher, & rempli d'infinies veines d'argent vif, qui courent

par toute la masse, ayant LXXX aulnes d'Espagne de long, XL de large & de tous costés creusée de LXXX coudees de profond, de sorte que trois cents Mineurs y peuuent trauailler à la fois. *Amador Cabrera* obtint du Viceroy, encores que l'Aduocat Fiscal s'y opposast aucunement, cette mine ici, qui auoit esté descouuerte par son esclaué *Mauncopa*, pour la tenir & posseder: & apres l'auoir venduë deux cents cinquante mille ducats, s'en repentant (car ceux qui se cognoissoyent aux mines, iugeoyent tous qu'elle valoit le double) il demanda qu'elle lui fust renduë, ce qu'il obtint: Or apres le temps que *D. Francisco de Toledo* estoit Viceroy au *Peru*, *Francisco Fernandez de Velasco*, qui auoit apprins l'usage de l'argent vif pour repurger l'argent, eut essayé le mesme heureusement à *Potosi*, on commença à mener enfin l'an 1562 une grande quantité d'argent vif aux mines de *Potosi*; par le moyen duquel on fond plus aisement, non seulement la mine qu'on tire nouvellement, mais aussi on purge les vieux excrements, (que les Espagnols appellent *Desmontes*) car il se tire plus grande quantité d'argent à l'aide de ce metal, que quand on le tire à force de feu. Enfin on tire tous les ans des mines de *Guancauelica* vn million de liures d'argent vif, qu'on mene par terre à *Lima*, & puis à *Arica*, & delà derechef à *Potosi*: d'où il reuiet le plus souuent au Thresor du Roi quarante mille ducats, outre les autres emoluments.

Proche de *Guancauelica* se voit vne fontaine, l'eau de laquelle est fort chaude, & qui à mesure qu'elle sort, elle se forme en pierre: on se sert beaucoup de cette pierre à bastir, car elle est grandement molle, & se taille aussi aisement, que si c'estoit du bois, & combien qu'elle soit legere, elle n'en dure toutesfois pas moins: il n'y a homme ni aucun animal qui puisse boire cette eau sans en mourir, car elle se conuertit aussi tost en pierre dans les entrailles.

Ceux qui ont veu depuis peu *Guancauelica*, disent que la ville est opulente sur toutes, & qu'elle est habitée de deux mille Espagnols, & de beaucoup plus d'Indiens qui trauaillent aux mines. Or on transporte l'argent vif delà au port qui est sur la mer du Sud, appelé *Chinca*, sur les brebis du *Peru*, & delà par nauires à *Arica* & ainsi plus outre à *Potosi*. Cette ville est à soixante lieuës de *Lima*.

En outre à quatorze lieuës de *Guancauelica* est située la ville de *Castro Virreyna*, nommée des Sauvages *Chocolococha*; qui est aussi à soixante lieuës de *Lima*, auprès de cette ville il y a des mines d'argent fort accompli; qui donnent tous les ans du moins neuf cents lames d'argent quinté: elles sont estoignées de la ville de deux lieuës, & situées sur le sommet d'une haute & deserte montagne ou *Puna*, comme ils parlent, la plus froide de tout le *Peru*, fort saine toutesfois, & où il ne s'engendre nuls animaux nuisibles, non pas mesmes des puces ni des araignees; au long de la ville passe vne petite riuiere, laquelle fait tourner les moulins, qui brisent la mine d'argent. La ville a son Gouverneur, qui assemble de grandes richesses. D'icelle il y a diuers chemins qui vont à *Yca* & *Pisca*, places situées sur la mer du Sud.

## C H A P. XXXI.

40

*Cusco* autresfois Metropolitaine du *Peru*: situation & qualités des Regions voisines; Ville de S. Francisco de la Vittoria; & de S. Iuan del Oro, dans Carauaya.

**C***usco*, anciennement Metropolitaine du Royaume du *Peru*, domicile des *Yngas*, & la plus noble cité de toutes, est située sur le treizieme degré & demi de l'eleuation du pole du Sud; & sur le LXXVIII de longueur du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme *Herrera* conte; à cent & vingt lieuës, ou selon d'autres à CXL de la ville de *Lima* vers l'Orient: sur vn dur & rude terroir, ceint de toutes parts de montagnes. Ses premiers edifices ont esté bastis sur le penchant de la montagne *Sacsahuaman*, qui est entre l'Est & le Nord de la ville, au sommet de laquelle les *Yngas* auoyent basti cette admirable forteresse, de laquelle nous parlerons ici-apres. Or la ville est diuisée en deux parties, dont l'une est appelée *Hanan-Cusco*, c'est à dire, la haute *Cusco*, & l'autre *Hurin-Cusco*, c'est à dire la basse, par le chemin *Antisuyo*, qui va par vers Provinces lesquelles sont à l'Orient, de sorte que la premiere partie est vers le Nord, & l'autre vers le Sud. Le principal quartier de la ville estoit appelé *Collcampata*, dans lequel

lequel *Mancocapac* auoit fait bastir son Palais: le second *Cantutpata* voisin du premier vers l'Orient, le troisieme *Pumacurcu*: suiuoit apres le quatrieme & plus grand de tous, nommé *Tococachi*; puis vers le Midy *Munaycenca*, & du mesme costé *Rimacpampa*, au milieu duquel y auoit vne place où les Crieurs publics proclamoyent les mandemens du Roi; & enfin *Pumapchupan*. Or à mille pas ou enuiron de la ville de ce costé il y auoit vn faubourg dit *Cayaucachi*; & plus vers l'Occident vn autre nommé *Chaquillchaca*, par lequel passe le chemin *Cuntisuyo*. Vers le Nord estoyent *Pichu* & *Quillipatan* tous deux hors de la ville. Et vn peu plus outre *Carmenca*, par cestui-ci fort le chemin de *Chinchasuyo*: Or tournant vn peu vers l'Est on rencontre le quartier *Huacapunca*, par lequel entre vn torrent qui coupe la principale place de la ville, & aupres d'icelle vn chemin large & long, qui se ioinct à vne demi-lieuë de la ville avec le chemin Royal de *Collasuyo*. De *Sacsahuama* descend aussi vn petit ruisseau; le long duquel le chemin de *S. Augustin* trauerse la ville du Nord au Sud iusques à *Rimacpampa*. En outre trois ou quatre ruës diuisent ce grand espace, qui est entre ce chemin & le ruisseau; où auoyent coustume d'habiter anciennement ceux qui estoyent du sang Royal, selon leurs *Ayllus*, comme ils les appelloyent, c'est à dire, degrés, car on appelloit toute la famille Royale *Capac-Ayllu*. En outre le long du chemin de *S. Augustin* est situé le Conuent de *S. Claire*: comme aussi l'hostel de l'Euefque; & notamment l'Eglise Cathedrale qui sort en la place principale. Le principal marché estoit appelé *Huacaypata*, ayant de long du Nord au Sud quatre cent pas, & de large entre l'Est & l'Ouest cent & cinquante. Et ces edifices & lieux s'estendent du torrent vers l'Orient; vers l'Occident est premierement située la place *Cussipata*, laquelle on appelle auourd'hui de *Nofra Sennora de las Mercedes*; & ainsi plus outre d'autres edifices.

Nous auons dit ci-dessus, que les *Yngas* auoyent edifié sur le sommet de la montagne *Sacsahuama* vne forte forteresse, qui combien qu'une grande partie d'icelle soit tombee, neantmoins elle donne encore assés à cognoistre que ça esté vn ouurage admirable; car les murailles sont faites de pierres si massives, qu'à peine sçauoit-on iamais penser, comment des Sauvages destitués de toutes sortes de ferremens, ont peu tailler de si grandes pierres; ou comment il leur a esté possible sans bestes de charges, charriots & semblables machines de les auoir amenees là de six ou dix lieuës loin & quelquesfois de plus, & mesme à trauers des riuieres assés larges; ou enfin comment ils ont peu approprier ensemble sans chaux ou mortier des pierres si disproportionnees en grâdeur & forme. Or cette forteresse est bastie au sommet d'une montagne qui commande à la ville du costé du Nord, où pource que de celle part elle est perpendiculairement droite, il n'y ont fait qu'une seule muraille bastie de grandes pierres agencées ensemble, & polies d'une grande industrie, laquelle a deux cents brasses de long ou enuiron; & de l'autre part, où la montagne va insensiblement en montant, ils y ont basti trois murailles, egalemeut distantes l'une de l'autre, qui se ioignent à l'autre premiere en forme de croissant; à celui du dedans estoit fait de fort grandes pierres, chacune desquelles ils auoyent laisses comme elles estoyent de nature, si ce n'est qu'ils auoyent rempli celles qui estoyent creuses, d'autres bossuës, & les auoyent enchassées ensemble comme sont les quatre doigts: au milieu de chacune de ces murailles il y auoit vne porte, qu'ils pouoyent fermer d'une grande pierre; la premiere & qui estoit la plus au dedans estoit nommée *Tiupuncu* (*Puncu* signifie porte, & *Tiu* sable) pource que la montagne estoit de ce costé sablonneuse: la seconde *Acahuana Puncu* du nom de l'Architecte: la troisieme *Viracocha Puncu*, du nom de leur Idole ou de leur Prince: derriere chacune muraille il y auoit vn rempart de xxv ou xxx piés esleué de terre ou de sable iusques au haut, & chacune auoit vn parapelle ou auant mur d'une aulne de haut. Entre ces murailles il y auoit vne place, & dans icelle trois Tours ou Chasteaux, disposés en triangle; desquels celui du milieu qui estoit le principal s'appelloit *Moyoc Marca*, c'est à dire, Chateau rond de sa forme; dans lequel y auoit vne fontaine fort claire, qui y estoit conduite de fort loin par dessous terre: en ce Chateau estoit le domicile du Roi, & les murailles estoyent couuertes d'or & d'argent, varices de diuerses figures d'animaux à la façon des tapis: la seconde se nommoit *Paucar Marca*, & la troisieme *Sacllac Marca*; quarrés toutes deux: dans lesquelles y auoit plusieurs chambres pour les soldats de la garnison. Or on alloit d'un chateau à l'autre par des cauernes sousterraines,

soufferraines, dans lesquelles il y auoit diuerses portes & plusieurs tours & destours à la façon d'un labyrinthe. Quoi plus? c'estoit vne œuvre si admirable, qu'on croiroit plustost qu'elle auroit esté faite par des demons que par des hommes. Les Espagnols ont grandement deformé ce merueilleux bastiment, car ils en ont emmené plusieurs pierres dans la ville pour bastir, de sorte qu'il n'y reste auourd'hui que les murailles qui l'environnoyent, les pierres desquelles sont si grosses qu'ils ne les ont peu en façon quelconque remuer. Mais c'est assés parlé iusques ici des Antiquités du *Peru*.

Les ruës de cette ville sont longues, mais estroites; & les maisons sont de pierres basties de viues roches fort massifues & industrieusement ageancees: il y auoit beaucoup d'edifices Royaux; & entre tous vn Temple fort somptueux, dedié au Soleil, qu'ils nommoient *Curia canche*; riche en or & en argent, sur les fondemens duquel est pour le iourd'hui basti le renommé Monastere de *S. Dominique*: & on n'a trouué en toute cette partie de l'Amérique place aucune, qui eust quelque forme de ville que cette-ci: Au reste on ne se doit point esmerveiller si elle a esté la plus opulente de tout le *Peru*, veu qu'on amenoit à cette Cour Royale tout l'or & l'argent de diuerses Provinces, mesmes des plus esloignees: il s'y voit encore plusieurs caues & celliers soufferrains, dans lesquels les Espagnols ont trouué vne incroyable quantité d'or & d'argent, qui y auoit esté ferré de long temps. Il y a auourd'hui quatre Temples dans la ville, quatre Monasteres de l'ordre des Mendians, & vn College de Iesuites: Et quelques Hospitaux, entre lesquels il y en a vn d'Indiens opulent sur tous, duquel *Garcillaffus* conte merueilles. L'air combien qu'il y soit vn peu froid, y est neantmoins fort sain: & ya grande abondance de toutes choses necessaires à la vie de l'homme: Or les Espagnols qui habitent dans cette ville y ont plus d'Indiens tributaires (qu'ils appellent *Encomiendas*) qu'en aucun autre lieu de tout le *Peru*. Le territoire de la ville & les vallees voisines ne sont seulement pas ornees d'une agreable varieté d'herbes & de fleurs, mais aussi delectables d'une abondance d'arbres tant domestiques qu'estrangers. Il y a sur le ruisseau qui trauerse la ville quelques moulins bastis pour l'usage des Bourgeois: enfin au milieu de la ville il y a vne fontaine, l'eau de laquelle se congelle en fort bon & blanc sel, de laquelle on pourroit faire ailleurs grand profit, mais là l'abondance la rend vile. A quatre lieuës de la ville il y a des Pierrieres, desquelles les habitans tirent leur pierre pour bastir. J'ai appris de quelqu'un qui l'auoit veüe n'agueres, qu'il habite dans cette ville environ trois mille Espagnols, & dix mille Indiens: Et qu'elle est Gouvernee par vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui est de grande autorité sur tous: Qu'il y a aussi vn Euesque, qui estoit anciennement beaucoup plus puissant qu'il n'est à present, mais qui du depuis que les Eueschés de *Guamanga* & d'*Arequipa* ont esté erigés, ne possede tous les ans de reuenu que vingt mille ducats. Il y en a en outre dans son Euesché huit ou dix *Corregimientos*, comme ils les nomment, qui sont des Gouvernemens de grand lucre, de sorte qu'il y en a entre iceux qui valent en trois ans cent mille ducats; qui sont tous conferés par le Viceroy.

Au Refort de cette ville appartient la vallee de *Toyma*, & plusieurs autres dans lesquelles on cueille vne infinie quantité de *Coca*, tant aimé des Indiens, on y trouue plusieurs indices de veines d'or, d'argent & d'argent vif: Il y a cent mille Indiens, qui payent tribut & rendent seruice aux Espagnols, comme *Herrera* escrit.

La vallee de *Tucay* est à quatre lieuës de la ville, ainsi qu'escrit *Garcillaffus*, vers le Nord-est; qui est comme close entre de fort hautes montagnes & si bien garentie d'icelles à l'encontre toutes les iniures de l'air, qu'elle est à bon droit estimee fort temperée & fort saine: & les principaux de *Cusco* ont souuent esté d'avis d'y transporter les Bourgeois: il y a dans icelle beaucoup de vergers & iardins; les *Yngas* s'y retiroient anciennement pour y prendre leur plaisir, & y auoyent plusieurs edifices magnifiques sur tous, desquels les vestiges se voyent encore pour le iourd'hui, notamment vn *Tambo*, à trois lieuës au dessous de cette vallee, entre deux hautes montagnes, sur les bords d'un torrent qui descend des montagnes. Or combien que cette vallee soit si bien temperée, toutesfois les sommets des montagnes qui l'environnent, sont couuerts de neiges, presque tous les mois de l'an. Les *Yngas* auoyent dans la mesme vallee vne forteresse si forte de nature qu'elle pouuoit estre defenduë de peu à l'encontre de plusieurs: car elle estoit bastie sur vn haut rocher, ceinte autour comme d'un



d'un rempart de fort dures roches, & environnée du sommet iusques au pié de plusieurs semblables rochers distincts en couronnes par interualles, dans lesquelles il y auoit des reliefs de lions & autres bestes Sauvages taillés, qui tenoyent de leurs pattes diuerses armes: or chacun rang de ces rochers enfermoient des places accommodees pour y semer; & les parois du Palais estoient enduites d'un costé de certain bitume, dans lequel reluisoit vne poudre d'or. Cette vallee a du costé du Leuant de fort hautes montagnes, qu'on estime estre vne partie ou branche des *Andes*, desquelles descendent plusieurs torrents; vers le Couchant d'autres montagnes aussi fort hautes, mais qui vont doucement en penchant, au pié desquelles coule par vn coi canal la riuere *Yucay*. Les Espagnols estiment fort auourd'hui cette vallee & en cultiuent avec grande industrie les champs, dans lesquels ils y ont planté desia force cannes de sucre: Et ceux de *Cusco* estiment les Bourgeois mal partagés, qui ne possèdent rien dans cette vallee: Enfin ils ont coustume d'y mener leurs malades, afin d'y recouurer plus aisement & promptement leur santé.

Vers l'Ouest & du costé de la mer du Sud cette ville a les *Cumbibilcas*, qui est vne Prouince, comme escrit *Garcillassus*, de vingt lieuës de long & de plus de dix de large: les *Vbinas*, *Aymeres*, & autres peuples, quelques-vns desquels ont esté au temps passé grands guerriers, & riches en troupeaux, qui y profitoyent fort pour la bonté des pasturages: dans les riuieres mesmes qui coupent la Prouince des *Aymeres*, on y a trouué autresfois force sable d'or.

Or dans *Pomatambo* & es bourgades voisines, on y fist de fort belles tapisseries, pource que la laine y est fort fine & qu'il s'y trouue vne grande diuersité de fort bonnes teintures.

Vers le Leuant & du costé des *Andes*, elle a la vallee de *Vilcabamba*; où les Espagnols ont basti la ville de *S. François de la Vittoria*, dans vne contree montueuse & rude, entre les *Andes* mesmes, à presque vingt lieuës de la ville de *Cusco*; le Gouverneur de laquelle est establi par le Viceroy du *Pernu*, mais elle reconnoist l'Euesque de *Cusco*. Or à treize lieuës de la ville droit vers l'Orient passe la riuere de *Paucar tambu*, comme la nomme *Garcillassus*.

Vers le Sud-est de la ville de *Cusco* à quarante lieuës d'icelle, est *Carauaya*, ou selon *Garcillassus*, *Callauaya*, vallee située entre de fort rudes montagnes, dans laquelle se trouuent de renommées mines d'or fort fin (de vingt quatre ou vingt trois quarats & demi, comme parlent ceux qui sont experts aux metaux) qui se tire par fois par gros fragments: *Garcillassus* raconte que l'an 1516 on en tira vne pierre, de mesme sorte que celles qui se trouuent attachees aux mines de metaux, de la grosseur de la teste d'un homme, de la couleur des poulmons, & qui ne leur ressembloit pas mal en forme, trauesée de plusieurs trous & pores, dans lesquels il y auoit des grains d'or aigus, quelques-vns desquels sortoyent dehors, & les autres estoient enfermés dedans: ceux qui cognoissent les metaux iugeoyent que toute la pierre eust esté conuertie en or, si on ne l'eust auant le temps tirée des veines de la terre. Les Espagnols ont basti aupres de ces mines la villette ou bourgade de *S. Iuan del Oro*, que *Herrera* escrit estre à quatre vingts lieuës de la ville de *Cusco*, ce qui est sans doute faux, car *Garcillassus* & ceux qui l'ont veü depuis peu, mettent tout d'un accord cette vallee de *Carauaya* à quarante lieuës seulement de la ville de *Cusco*.

## C H A P. XXXII.

*Chemins qui vont au delà des Andes, vers diuerses Prouinces qui ne sont pas encores bien cognuës, & les expeditions de quelques Espagnols.*

P O U R C E qu'un certain bruit couroit, qu'il y auoit au delà des spacieuses montagnes des *Andes* plusieurs Prouinces (quelques-vnes desquelles sont maintenant habitées des Espagnols) riches en argent & grandement belles; les Espagnols ont cherché & ouuert diuers chemins pour y passer: Or *Herrera* en conte quatre, qui sont tous compris entre *Opotari* & *Cochabamba*, en l'espace de septante lieuës, entre le Nord & le Sud. Le premier d'iceux s'appelle *Opotari*, sur les treize degrés de

la ligne vers le Sud, par les montagnes des *Andes*, appelées d'un nom particulier *Tono*, à trente lieuës, ou comme dit *Garcillaffus* à vingt six de la ville de *Cusco*: Or on conte ce chemin en cette maniere: de la ville de *Cusco* iusques à la vallee de *Paqual*, il y a dix lieuës: de *Paqual* au pié des *Andes*, cinq; & delà iusques au haut du sommet de *Tono* & delà iusques à la riuere d'*Otopari*, trois, auquel lieu il y a eu autresfois vne bourgade d'Indiens fort peuplée: par apres on va à trauers des forests fort espaiſſes, des montagnes grandement hautes & des rochers fort droits, par vn chemin fort difficile & empesché dans la Prouince d'*Abyſca*, en laquelle il y a plusieurs chaudes vallees & abondantes en viures, qui ſont preſque cloſes d'un deſert impenetrable. *Garcillaffus* eſcrit, que l'*Ynca Yupanqui* eſſaya le premier à trauerſer par les *Andes* dans les Prouinces qui eſtoyent au delà des monts, de la riſſeſſe deſquelles il auoit ouy beaucoup de renom; principalement d'une que les Sauuages appelloyent *Muſu*, & les Eſpagnols auourd'hui *Moxos*; & qu'il s'eſtoit perſuadé qu'on pouuoit aiſement y paruenir le long de la riuere d'*Amarumayu*, qui ſe ramaffe de pluſieurs fleuues en vn, vers le Leuant de *Cusco*, & qu'on eſtime ſortir dans la mer du Nord; cette riuere a prins ſon nom du mot de ſerpent, qu'ils nomment *Amaru*; car *Mayu* ſignifie en leur langue riuere. Que pour cet effect il auoit fait faire pluſieurs radeaux du bois de cet arbre, que les Eſpagnols nomment *Higuera* (non que ce ſoit vn figuier, mais pource que ſon bois eſt fort leger) ſur leſquels il enuoya le long de la riuere *Amarumayu* pluſieurs Capitaines de la lignee Royale; qui arriuerent, apres pluſieurs combats & apres auoir ſubiugués les naturels du païs, nommés *Chunchu* (du nom deſquels s'appelle ſouuent la riuere) dans la Prouince de *Muſu*, à deux cents lieuës, comme ils eſtiment, de *Cusco*, où ils s'arrestent, & y habitent encore auourd'hui meſlés avec les naturels.

Le ſecond chemin paſſe par la contree de *Carauaya*, le long de *Sandia* & de la ville de *S. Iuan del Oro*, à trente lieuës ou enuiron du premier vers le Sud: par lequel les Eſpagnols dès l'an 1538 ont ſouuent eſſayé de paſſer vers ces riches Prouinces, dont ils auoyent ouy quelque bruit obſcur. Car ce meſme an, *Pedro Anzures* ayant paſſé avec beaucoup de peine par la Prouince de *Carauaya* dans celle de *Zama*, il rencontra de rudes montagnes, des bocages pleins de neiges & de purs deſerts; ce qu'ayant toutesfois ſurmonté, il entra dans la Prouince de *Tacana*, & paruint avec grand labour & danger à la riuere des *Omopalcas*, laquelle on croit ſourdre dans la Prouince de *Moxos*, au pié des *Andes*, du coſté qu'elles regardent l'Orient; & deſcendre dans la mer du Nord. Delà ayant marché par la contree des *Cheribonas*, il trauerſa de l'autre coſté de la riuere ſur des radeaux, combien que les habitans d'icelle s'y oppoſaſſent de tout leur pouuoir en vain: mais comme il n'y trouuoit rien que des ſolitudes & des lieux affreux de forests impenetrables, il trouua bon de marcher à mont de la riuere, afin qu'il peuſt par les Prouinces de *Moxos* & de *Cochabamba* paſſer dans celle de *Chuquiabo*: mais apres auoir long temps tracaffé ci & là, pluſieurs d'entr'eux eſtans morts, partie de maladies & partie de diſette, ils arriuerent dans la Prouince de *Tacama*, & enfin au village d'*Ayanire*, qui eſt de la Prouince de *Collao*.

Le troiſieme chemin paſſe par *Camata*, à dix huit ou vingt lieuës de *Sandia* plus vers le Sud.

Le quatrieme paſſe par *Cochabamba* (de laquelle nous parlerons ci-apres) à dix ſept deſgrés de la ligne vers le Sud, & à vingt & trois lieuës de *Camata*. Les Eſpagnols le nomment ordinairement *la Entrada de los Moxos*, pource que le paſſage vers ces nations fut premierement ouuert par ce chemin.

*Garcillaffus* raconte que l'an 1514 *Diego Aleman*, Citoyen de la ville de *las Paſ*, auoit entrepris avec vn certain *Curaca* & douze Eſpagnols de paſſer vers les *Moxos*, pource que ce *Curaca* lui auoit perſuadé qu'ils auoyent abondance d'or: & qu'ayant paſſé par la Prouince de *Cochabamba*, & apres qu'il ſe fut efforcé avec grande difficulté vingt & huit iours par des montagnes & bocages, il paruint à la veuë du premier village de la Prouince qu'il cherchoit; & qu'ayant follement aſſailli de nuit les Sauuages avec ſi peu de gens, il fut prins par eux, & preſque tous ſes gens tués, de ſorte qu'il n'en retourna au logis rien qu'un meſtis, nommé *Franciſco Moreno*. Par ceſtuy-ci pluſieurs furent eſmeus d'entreprendre le meſme voyage, & entre les premiers *Gomeſio de Tordoya*, qui impetra premierement permiſſion du Viceroy le Conte de

de *Nina*, qui lui fut par apres suspenduë, pource qu'il craignoit vne sedition de soldats, qui s'estoyent ioincts avec lui en grand nombre. Enfin l'an 1516 le mesme congé fut aussi concedé par le Viceroy, le Licentié de *Castro*, à *Gaspar de Sotelo*; qui assemble plusieurs soldats d'elite, & fit association avec *Inca Tupac amaru*, qui s'estoit retiré dans *Vilcabamba*: leur dessein estoit de descendre la riuere de *Vilcabamba* avec des radeaux; mais ce congé fut abrogé, & derechef concedé à *Iuan Alvarez Maldonato*. Lequel ayant assemblé deux cents cinquante hommes de pié, & plus de cent cheuaux, & les ayant mis sur de grands radeaux, les mena à val de la riuere d'*Amarumayo*. *Tordoya* qui s'estoit grandement incommodé pour faire son appareil, s'estant plaint de l'iniure qu'on lui auoit faite, entreprint le voyage malgré le Viceroy, avec soixante autres qu'il auoit à grand peine assemblés, & ayant marché par *Camata*; & trauerfé avec beaucoup de peine de rudes montagnes & des marais, il arriua sur les bords d'*Amarumayo*; où ayant cognu que son competeur n'estoit pas encore venu iusques là, il se resolut de l'attendre. *Maldonato* descendant cependant le long de la riuere, arriua où estoit *Tordoya*; & sans aucun retardement il y eut vn rude combat entr'eux; où il fut combattu vaillamment des deux costés trois iours de long; de sorte que la plus grande partie de l'un & de l'autre parti y fut tuee, & le reste demeura inutile au combat. Les *Chuncos* dans la Prouince desquels arriuerent ces choses, resolut de se seruir de cette occasion, se ruent sur ceux qui estoient de reste, & les tuerent tous, entre autres *Tordoya*: exceptés trois qu'ils prindrent prisonniers, sçauoir *Maldonato*, Frere *Diego Martin*, Portugais & *Simon Lopez*, d'vne singuliere industrie pour dresser les canons: qui toutesfois retournerent deux ans apres dans *Carauaya*.

## C H A P. XXXIII.

*Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la Coste marine du  
Parlement de Lima.*

LA Coste marine de ce Parlement, prend son commencement de la pointe ou *Cap del Aguia*, où celle de *Quito* finist: Et là premierement se presentent au deuant de la Contiente les Isles de loups marins, vulgairement dite de *Lobos Marinos*, à sept degres de la ligne vers le Sud; l'vne desquelles est à quatre lieuës de la terre ferme, & l'autre à vn peu dauantage (les Anglois mettent l'vne & l'autre sur la hauteur de six degres vers le Sud.) Vers le Sud-est d'icelles est l'Isle de *S. Roch*, vis à vis de la riuere de *Pascamayo*. Nos Hollandois qui l'an 1519 ont couru cette coste, ont remarqué que cette Isle est sur la hauteur de six degres & trente scrupules; ils trouuerent dans icelle vne infinie quantité d'oiseaux, qu'on nomme vulgairement *Penguins*, & de veaux marins; ne produisant au reste ni arbres ni herbes qui soit, au dehors elle est enuironnee de durs rochers, au dedans elle est pleine de sable; au deuant du Cap qui regarde le Sud-est, il y a deux Isles ou plustost rochers, & autant au deuant de la pointe qui est vers le Nord-ouest.

A la Contiente se rencontre premierement le port *Malabrigo*, mal garenti contre l'incertitude des vents, ce que son nom declare: *Richard Hawkin* a remarqué qu'il est à sept degres au Sud de la ligne.

A dix lieuës de *Malabrigo*, il y a vn autre haure, qu'ils nomment *el Arrefice de Trugillo*, fort mal couuert contre les tempestes, il est distant de la ville de *Truxillo*, qui est au dedans de la Contiente de deux lieuës: que nous auons dit ci-dessus auoir vn autre port, nommé *Guanacacho*.

Enfin estant auancés sept lieuës plus outre le long de la coste, on rencontre le port de *Guanape*, distant de la ligne vers le Sud de huit degres & vingt scrupules, comme *Pedro de Cieça* remarque: en quoi il se trompe vn peu, ou il faut que la distance soit plus grande,

Delà courant vers le Sud, on trouue le port de *Santa*, sur la hauteur de neuf degres vers le Sud, aupres duquel sort en mer vne riuere; la coste est basse, sans montagnes, sablonneuse, & n'a ni rochers ni bancs.

De *Santa* à *Ferrol* il y a cinq lieuës, c'est vn port commode & assure, mais il n'est pas propre pour y prendre de l'eau ni du bois.

Delà iusques au port de *Cazma* on conte six lieuës ; apres de cestui-ci fort vne riuere, de laquelle on peut prendre de l'eau fort claire, & on y peut couper du bois en quantité, ce qui est vne grande commodité pour les mariniers. *Cieça* le met sur la hauteur de dix degrés. Depuis ici la coste court vers le Sud-sud-est, comme ie trouue que les plus curieux ont remarqué.

De *Cazma* iusques à *Guarmey* on conte huit lieuës, il y aussi vne riuere qui fort en mer, au reste le lieu est peu remarqué, & seulement cognu par l'abondance de charbon qui y est, comme il a esté obserué par *Olyuier* de nostre nation, lors qu'ils couroit la mer du Sud.

De *Guarmey* iusques à la *Barranca* il y a xx lieuës, que *Olyuier* a recognu estre sur la hauteur de xi degrés, & estre abondante en froment. *Augustin de Zarate* escrit qu'elle est à xxiv lieuës de *Lima*.

De la *Barranca* iusques au port de *Guara* il y a six lieuës, apres duquel il y a des Salines, que le mesme *Olyuier* met à deux lieuës du port & à xviii de *Lima*: Or il escrit selon le rapport des Espagnols, qu'il s'y trouue du sel dans vne certaine vallee, où les flots de la mer ne penetrent iamais, en grosses pierres fort dures, amoncelées ensemble.

De *Gaura* ils content quatre lieuës iusques aux *Farallones*; ces rochers bordent la terre ferme par vne longue suite: car le dernier est estoigné de huit lieuës vers le Sud-ouest du premier.

Suit apres le port de *Callao*, duquel nous auons parlé ci-deuant; or en l'espace d'entre deux, plus proche toutesfois de *Callao*, est situé *Salmerina*, banc qui mouline fort, à ix ou x lieuës de la Contiente du *Peru*.

De l'Isle de *Callao* iusques au Cap de *Guarco* ils mettent xx lieuës, au deuant duquel il y a aussi vne petite Isle es lours marins: Or de ce Cap iusques au port de *Sangalla* il y a xv lieuës. Ce port est fort assure & grandement commode, distant de la ligne vers le Sud de xiv degrés ou enuiron: il y a apres vne moyenne Isle dite de *Lobos*, & sept ou huit autres plus petites, partie basses, partie hautes, mais toutes deffournies d'eau douce, & n'ont ni arbres ni herbes, ce n'est seulement qu'une retraite de lours marins & vn repaire d'oiseaux de mer.

On trouue par apres vne moyenne Isle, qui porte le nom aussi de lours marins, à xiv degrés & xx scrupules de la ligne: de laquelle iusques au Cap de la *Nasca* (à xiv degrés & xlv scrupules de l'Equateur) on conte xii lieuës; Il y a là vn bon ancrage pour les nauires, mais on y peut difficilement aborder le riuage, pource que la mer roule contre la terre de fort grandes ondes, qui renuersent par fois les chaloupes.

Suit apres le Cap de *S. Nicolas*, à xv degrés & xx scrupules de la ligne vers le Sud; duquel iusques au port d'*Hacari*, on conte xii lieuës, à xvi degrés de la ligne. Ceux qui nauigent cette mer ont coustume d'y aborder, pour y prendre des victuailles, qu'une proche vallee fournit liberalement.

Estant sorti delà on rencontre la riuere d'*Oonna* & à vn petit espace d'icelle celle de *Camana*, & enfin *Quilca*; selon que *Pedro de Cieça* décrit cette coste. Mais *Olyuier de Nort*, Belge, adioint à *Nasca* le port fort assure de *S. Nicolas*, où on charge sur les nauires le plus excellent vin de tout le *Peru*.

Or la vallee de *Quilca* auance en mer le Cap de *S. Laurent*, derriere lequel il y a vne riuere, d'une emboucheure estroite & comme enfermee entre de hautes montagnes, qui fait le port d'*Arequipa* (duquel nous parlerons bien tost) à xvii degrés de la ligne vers le Sud.

De *Quilca* iusques à l'Isle de *Chuli*, diuisee de la Contiente d'un petit destroit, mais assés profond, on conte xii lieuës; & d'icelle iusques à la riuere de *Tambopalla* (qui est auiourd'hui appellee des Espagnols *Nombre de Dios*) il y en a deux: Là finit la coste du Parlement de *Lima*, & celle de celui de *los Charcas* commence.

Il a esté remarqué quelquesfois, tant par les Anglois que ceux de nostre nation, que cette coste du *Peru*, depuis le xiii degré & demi de la ligne vers le Sud, iusques au xviii, se tourne insensiblement vers le Sud-est, combien que *Cieça* & autres Espagnols l'ayent mise tout autrement, ce qui a iusques ici causé de grandes fautes dans les Chartres marines.



# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE ONZIEME.

## DV PERU ou CHARCAS.

CHAP. I.

*Limites du Parlement de los Charcas, qualités de son air & de sa terre.*



LE troisieme Parlement du Royaume du *Peru*, est vulgairement dit de *los Charcas*, comme aussi de *la Plata*, du nom de la principale ville de ces Prouinces: or il est separé de celui de *Lima*, le long de la mer du Sud, par la riuere de *Tambopalla*, (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) & au dedans du país par les dernieres fins & plus septentrionaux limites de la Prouince de *Collao*. Il a de long depuis lescdites bornes iusques à la vallee de *Copiapo*, où le Royaume de *Chile* commence, (à xx degrés de la ligne) en droite ligne trois cents lieuës; (car si on suiuoit le cours de la coste

ou les destours des chemins, on en trouueroit plus de quatre cents) & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer du Sud, iusques aux Prouinces de *Rio de la Plata*, il y a vn nombre de lieuës indefini. Car ce Parlement embrasse plusieurs grandes Prouinces qui sont hors du *Peru* proprement dit, comme *S. Cruz de la Sierras*, *Tucuman*, & les peuples nommés *Iurias* & *Diagutas*, desquelles nous parlerons peu ici, & ailleurs plus amplement: Or la Prouince de *los Charcas*, de laquelle nostre dessein est de traiter en ce lieu, est contenuë en des limites beaucoup plus estroits, & n'a pas plus de cent cinquante lieuës de long, sçauoir depuis les derniers confins du Parlement de *Lima*, iusques aux limites Meridionaux des mines d'argent de *Potosi*. Or la plus grande partie des Prouinces de ce Parlement sont plus froides que chaudes: & les saisons de l'esté & de l'hiuery sont presque du tout differentes de celles de l'Europe.

La terre y est pour la plus grande partie peu fertile, & qui ne porte pas bien le froment & autres grains; mais elle est belle de pasturages, principalement dans les amples Prouinces de *Collao*, & aux bords du lac de *Titicaca*, qui occupe vne grande partie de *Collao*: & sur tout bonne pour les brebis, qui y sont en fort grand nombre & y portent de la laine fort fine. Or combien que le país y soit pour la pluspart froid; toutesfois il y a des vallees qui y sont chaudes & fertiles, enuironnees de hautes montagnes: la plus grande partie de ce Parlement est remplie comme par miracle de mines d'argent & d'autres metaux, comme nous dirons plus à propos traitant de chacune Prouince.

Il se trouue dans ces Prouinces presque par tout vne sorte de petites abeilles, qui font leur miel dans les trous de la terre, le miel desquelles est aigret & brun de couleur, comme aussi les rayons (que les Sauvages nomment en leur langue *Leciguanas*) lesquels sont si secs qu'ils ressemblent plustost à du chaume qu'aux rayons de l'Europe.

De *Charcas* (dit *Monard*) on apporte des racines, fort semblables à celles de *l'Iris*, mais elles sont plus petites & sentent comme les feuilles de figuier. Les Espagnols qui habitent aux Indes, les nomment *Contrayerua*, comme qui diroit contre-venin, pour ce que la poudre d'icelles beuë avec du vin blanc, est vn present remede contre tout venin, de quelque sorte qu'il puisse estre (excepté le Sublimé qui est extint avec la seule potion de lait) le faisant ietter par vomissements, ou le voidant par sueurs. Il chasse aussi les vers du ventre.

Ces Prouinces sont suiettes au Viceroy du *Peru*, comme les autres : il y a toutesfois dans icelles deux Gouvernemens qui sont tenus par des Lieutenants, sçauoir celui de *los Charcas* & *Tucuman* : Et deux Eueschés.

Au reste dans le Gouvernemen de *los Charcas* proprement dit, (car nous parlerons de celui de *Tucuman* ailleurs) il y a ces villes habitees des Espagnols; la Metropolitaine de *la Plata*; *Nuestra Sennora de la Paz*; *Oropesa* & *Potosi*: & quelques bourgades à sçauoir *Chaqui*, *Porco*, *Arica*, *Arequipa*, *Misque*, *Tarixa*, *Tomina*, *Lagunilla*, *Sicasica*, &c. Or afin que nous en traitions plus commodement, nous reprendrons le chemin Royal, lequel nous suiurons comme il est monstré par *Cieça*, & parlerons de chacune Prouince & ville en son lieu, comme nous auons fait ci-deuant.

## C H A P. II.

*Chemin Royal qui va de la Ville de Cusco iusques à celle de la Paz : Prouinces adiacentes & notamment de Collao.*

DE la Metropolitaine *Cusco* iusques à la ville de *la Paz*, on conte vn peu plus ou moins de LXXX lieux: & le chemin conduit de l'vne à l'autre en cette maniere.

De *Cusco* le chemin Royal (qui est nommé des Indiens *Collasuyo*) mene premierement aux destroits de *Mohina*, laissant le Palais Royal de *Quispichance* à la main gauche. Ce chemin est pavé de fort grosses pierres, à trauers des spacieux marais de *Mohina* & mesme muré des deux costés: à *Mohina* il y a eu au temps passé de magnifiques bastimens, desquels on ne voit auourd'hui que les masures; d'où *Pizarre* enleua grande quantité d'or & d'argent, lors qu'il subiuguoit ces Prouinces. *Garcilassus* l'appelle *Muyna*, & fait mention de quelques Salines qui sont auparauant, à vne lieuë de la ville, remarquées par le combat qui y a esté donné entre *Almagro* & *Pizarre*.

A six lieux de *Cusco* on rencontre *Vrcos*, village ancien & autresfois annobli d'vn Palais Royal, qui estoit basti sur le sommet d'vne montagne.

De *Vrcos* iusques à *Quiquixana* (ou comme *Garcilassus* le nomme *Quequesana*) il y a trois lieux de chemin aspre & montueux: la riuere de *Yucay* sur lequel il y a vn pont qui coupe presque le milieu de cet espace; elle est distante de *Cusco* de ix lieux, comme ils disent. Les peuples nommés *Cauina* habitent cette region, ce sont des montagnards qui bastissent leurs maisons de pierre.

Après les *Cauinas* suiuent les *Canches*, nation industrieuse, d'vn doux naturel & nullement trompeur, supportant le traual, qu'elle a supporté anciennement à miner les metaux; riche au reste en brebis du *Peru*. Leur terroir est fertile en froment & en *Mays*, abondant en perdrix & autres oiseaux: & leurs riuieres sont poissonneuses outre mesure.

Les *Canas* suiuent les *Canches*, autre nation & differente de la premiere, les bourgades desquels sont *Hatuncana*, *Chiquana*, *Horuro*, *Cacha* & plusieurs autres: Or dans *Cacha* les Rois y ont eu vn magnifique Palais. Dans l'vne & l'autre Prouince tant des *Canches* que des *Canas*, il y fait vn peu froid, combien qu'elles abondent en toutes sortes de grains & en brebis. *Hatuncana* est, selon *Herrera*, vn peu à costé du chemin Royal, & est esloigné d'*Ayauire* de seulement de deux lieux.

De *Chiquana* iusques à *Ayauire* il y a xv lieux de chemin au trauers de plusieurs bourgades des *Canas*. La bourgade d'*Ayauire* estoit ornee anciennement, comme elle est encore pour le iourd'hui, de plusieurs magnifiques bastimens, notamment de tombeaux, qui surpassent de beaucoup en nombre les autres edifices: mais les naturels habitans d'icelle, ont esté presque tous destruits, par les guerres ciuiles des Espagnols: il y a

il y a vne riuere qui passe le long de la bourgade, de laquelle on ne dit point le nom. Je croi que c'est le mesme lieu que mon Autheur qui a trauersé toutes ces contrees es années precedentes, dit estre nommé des Espagnols *las Sepulturas*, où on voit les plus antiqués monuments de tout le *Peru*, & des pierres fort grosses, si bien polies, que c'est vne chose comme monstrueuse que des Sauuages les ont peu ainsi polir sans instrumens de fer ou d'acier, ce qu'ils ont fait en les frotant l'une à l'autre, comme il appert assés.

Des *Ayauire* commencent les *Collas*, qui possèdent la plus grande & mieux peuplée contree de tout le *Peru*, depuis ce lieu iusques à *Caracallao*: ils ont pour limites vers le Léuant les spacieuses montagnes des *Andes*, & vers le Couchant les monts de neiges: lesquelles deux suites de montagnes se separent l'une de l'autre de la ville de *Cusco*, & laissent entre-deux vne large plaine, qu'on nomme vulgairement *El Collao*.

En outre entre *Ayauire* & la mer Pacifique ou la plaine du *Peru*, il y a vn grand desert, qu'on appelle *Parinacocha*, occupant trente deux lieuës de pais, comme dit *Herrera*: *Garcillassus* escrit que *Cocha* signifie en Peruiain, mer, marais ou lac, & que *Parihuana* sont ces oiseaux que les Espagnols nomment *Flamencos*: & que les Indiens auoyent donné ce nom à vne grande Prouince fertile, agreable & riche en or: d'autres au contraire escriuent, que c'est vne region froide, parsemée de montagnes de neige, & ou on ne peut presque passer pour les vallees, marais & bouës ennuyeuses: par laquelle toutesfois, comme aussi par la contree des *Lucanes* on a ouuert vn chemin iusques à la vallee de *Nasca* & à la mer Australe. Des derniers confins de cette Prouince iusques aux mines de *Guallaripa*, ou comme *Garcillassus* les appelle *Huallaripa*, il y a seize lieuës: de *Guallaripa* iusques à *Chuquina*, quatre: or *Chuquina* est vn lieu fort de nature & presque inaccessible, pource qu'on n'y peut aller que par vn chemin fort estroit, où vn seul homme peut marcher à la fois, l'espace de trois lieuës; fermé d'un costé de fort hautes montagnes, de l'autre par la riuere d'*Abancay*, les riuages de laquelle sont si droits que ce sont des précipices. *Garcillassus* descriuant l'expédition de l'*Ynca Mayta Capac*, pour subiuguer les Prouinces de *Contesuyo*, raconte qu'estant parti de *Chumpiuilca*, comme il l'appelle, il rencontra premierement vn marais plein de bouë, au trauers duquel il fut contraint d'y pauer vn chemin de pierres (qui dure encore pour le iourd'hui, & est en grande veneration entre les Indiens, pource que le bruit est que l'*Ynca* mesme y a trauaillé) & qu'il eut par ce moyen entrée dans la Prouince d'*Alca* par des destroits grandement difficiles; & delà dans les autres Prouinces *Taurisma*, *Cotahuacin*, *Pumatampu* & *Parihuacocha*: de laquelle il alla au trauers du desert de *Coropuna*, dans la Prouince d'*Aruni*, & plus outre à *Collahuá*, qui ioinct ses limites auec la vallee d'*Arequipa*. Le mesme descriuant vne autre expedition vers les mesmes quartiers; conte qu'*Auqui Titu* auoit passé auec vne armée sur le pont de *Huacachaca*, & delà dans les Prouinces de *Cotapampa*, *Cotaneña* & *Huamanpalpa*; les deux premieres desquelles sont habitees des *Quechuis*. Que delà il auoit trauersé la riuere d'*Abancay*, ou comme il l'appelle *Amanca* (vn bras de laquelle descend aupres de *Chuquimca*, remarqué par deux combats d'Espagnols) & estant entré dans les deserts de *Huallaripa*, qui est vne mine d'or fort renommee au passé, & apres auoir marché trente cinq lieuës, il auoit passé dans la vallee d'*Hacari*. Ceci soit dit par digression, (car ces Prouinces appartiennent au Parlement de *Lima*) retournons maintenant au chemin Royal que nous nous sommes proposé de suivre.

## C H A P. III

## Description particuliere de la Prouince de Collao.

TOUTE la contree de *Collao* est plate, entrecoupee de plusieurs riuieres, & riches sur toutes en pasturages, qui fait qu'il y a plus de brebis, que dans les autres Prouinces du *Peru*; l'esté l'herbe y seiche comme en Espagne. Leur huiuer dure depuis Octobre iusques en Aueil; & il y fait plus froid qu'en aucune region du *Peru*, si on en excepte les montagnes de neige. Ils s'imaginent que la cause de cela est, que cette plaine est aussi haute que les montagnes; quand le vent est vn peu grand, il fait fort fascheux d'y voyager, mais quand le Ciel y est clair & serain, c'est vn plaisir, pour  
la

la delectable face des champs. Or le froid est cause que la terre n'est pas fort fertile en *Mays* ni en autres grains, ni mesme en arbres. Leur principal prouision est des racines de *Papas*, qu'ils gardent dans leurs greniers apres les auoir seichees au Soleil, & les nomment *Chunno*. Les Espagnols font vn grand profit par le trafic de ces racines, car ils en menent vne grande quantité aux mines de *Potosi*: ils en ont vne autre qui succede à celles-ci, qu'ils nomment *Oca*; & n'ont pas disette de *Quinnua*, de laquelle nous parlerons ailleurs. Or ils se seruent du froment & du *Mays* apportés d'ailleurs; combien qu'il y en a qui assurent que l'vn & l'autre y n'aist en plusieurs endroits. Dans cette mesme contree se trouuent certains animaux, qu'ils nomment *Biscachos*, la chair desquels est semblable à celle des conills de nos 10 païs; ils ont la queuë longue comme les escurieux. Ils ont aussi certainsoiseaux, de la grosseur des estourneaux, qui ont les plumes comme les alloüettes, mais qui sont verdes sous le ventre, le bec & la queuë longue, ils les nomment *Pito*: cetoiseau a coustume de cauer les rochers avec son bec pour nicher dedans: Il y en a qui content que par vne industrie naturelle ils se seruent pour cet effect d'vne certaine herbe, que pour cette cause les Espagnols nomment *Ierna del Pito*; à laquelle ils attribuent de merueilleuses vertus pour percer le fer & toutes autres choses fort dures.

Les *Collas* (c'est le nom de la nation de ces Sauvages) sont d'vn naturel assés prompt & de moyenne industrie: car auant la venuë des Espagnols, ils scauoient 20 distinguer le cours du Soleil & de la Lune; & tenir conte du nombre des ans & des mois: ils appelloient l'an *Mari*, le iour *Auro*, la Lune *Alespaquexe*.

On conte de *Ayauire* suiuant le chemin Royal iusques à *Pucara*, quatre lieuës, *Pucara*, comme nous auons desia remarqué ailleurs, signifie vne place forte; auourd'hui il n'y a seulement que les ruines de grands bastiments, & on y voit des images d'hommes taillees de pierre: il y a peu d'habitans aux prix du passé qu'il a esté fort peuplé. En ce lieu fut vaincu en vne memorable bataille *Francisco Hernandez de Giron*, duquel il est parlé dans les Histoires des Espagnols.

De *Pucara* iusques à *Hatuncolla* on conte quinze lieuës. Il y a entre deux quelques petits villages, comme *Nicasio*, *Sullaca* & autres: *Hatuncolla* est la principale pla- 30 ce de la nation, car *Hatun* signifie en Peruuain Grand; maintenant ce n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a esté autresfois. Or il faut noter que des *Ayauire* ou des *Chuncara*, comme escrit *Garcillassus*, le chemin Royal *Collasuyo* se diuise en deux sentiers, scauoir *Vmasuyo* & *Orcosuyo*, qui enferment entre deux le lac de *Titica*; le premier desquels passe à l'Orient d'icelui, & l'autre à l'Occident. Cestui-là tire vers les bourgades *Horuro*, *Assillo*, *Assangaro* & plusieurs autres riches en brebis & abondants en viures. Proche d'iceux s'ourd des montagnes du païs la riuere de *Carauaya*, de laquelle on dit qu'on a tiré anciennement grande quantité d'or fort fin, & s'en tire encore tous les iours; mais la Prouince est estimee mal saine. Ceux qui viennent de *Potosi*, apres qu'ils ont attaind *Ayauire*, tourne à la main droite pour gagner 40 *Carauaya*.

„ Au reste dans la Prouince de *Collao* (dit *Monard*) il y a vn lieu du tout nud, auquel il n'y croist ni arbre ni aucune plante, pource que la terre est bitumineuse, de 30 „ laquelle les Indiens tirent vne liqueur, propre à guerir plusieurs maladies, en cette „ maniere: ils coupent la terre par gasons, qu'ils mettent en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches ou grosses cannes, & au dessous des vaisseaux propres à receuoir la „ liqueur: car le bitume ou suc enfermé dans cette terre, se fond par l'ardeur du Soleil, „ de sorte que les gasons demeurent secs sans aucune humeur, & fort propres pour en faire du feu, pource qu'en ce lieu il n'y a point de bois ni d'autre chose commode pour 30 „ cela; ce feu est toutesfois nuisible, pour son espaisse & noire fumee, & puante odeur 50 „ qu'il rend: neantmoins à deffaut d'autre matiere, ils se seruent de ces mottes.



*Description du grand Lac de Titicaca.*

**A**V milieu de *Collao* est situé vn Lac, le plus grand & le plus large de tous ceux de l'Amerique, au moins de ceux desquels vne certaine cognoissance est venue iusques à nous, sur les riuages duquel plusieurs bourgades de cette Prouince sont situées; & dans les plus grandes Isles, qui y sont parfemées en grand nombre, les Indiens ensemencent leurs grains, & y cachent ce qu'ils ont de plus précieux. Dans les ioncs & roseaux nichent plusieurs oiseaux de toutes sortes, principalement de riuere, entre lesquels il y a de fort grosses oyes. Il a de tour quatre vingts lieuës ou plus, si profond en quelques endroits qu'il a septante ou quatre vingts brasses; & estant agité, il esleue de grosses ondes pareilles à celles de la mer; de sorte qu'on diroit que c'est vn golfe, combien qu'il soit à enuiron LX lieuës de la mer du Sud; il y descend des montagnes, qui sont d'vn costé & d'autre, plusieurs riuieres & vn nombre infini de ruisseaux. Il se nomme vulgairement *Titicaca*, mais *Gomara* l'appelle *Tiquicaca*, lequel signifie Isle de plomb, comme *Tiqui*, plomb, qui se trouue, comme ils veulent dans les Isles de ce Lac. Le commencement d'icelui est à quarante lieuës de la Metropolitaine *Cusco*. *Acosta* en fait vne diligente description, lequel il sera fort à propos d'ouïr la dessus.

En ce Lac (dit-il) descend plus de dix riuieres de iuste grandeur, & n'a qu'vn emissaire, qui n'est pas fort large, mais fort profond, par lequel l'eau court d'vne telle vitesse, qu'il est du tout impossible d'y bastir aucun pont, soit de pierre ou de bois, non pas mesme de le passer avec des radeaux ou canoas, comme ils affirment: toutesfois les Indiens ont dressé à trauers avec vne grande industrie vn pont de chaume, lié fermement aux deux riuages avec des cordes, lequel est aisement soustenu par sa legereté & par la fermeté de ses liens, de sorte que les hommes & les bestes de charge y passent sans danger. Ce Lac a de long trente cinq lieuës, & de large où il est le plus spacieux, quinze; on voit dans icelui plusieurs Isles, anciennement cultiuees & habitees, maintenant vuidées & desertes: Il y naist vne sorte de ionc, que les habitans d'alentour appellent *Totora*, desquels ils se seruent à plusieurs choses, car les Sauvages les mangent; en engraisent les pourceaux & en nourrissent les cheuaux & autres bestes de charge; ils en couurent leurs cabanes, en forment des bateaux, en font du feu, enfin les *Vros* l'employent presque à toutes choses que la necessité de la vie humaine requiert. Je dis les *Vros*, nation brutale, & qui à peine ont quelque chose d'homme outre la forme, lesquels au temps passé habitoyent dans les roseaux de ce Lac, & flottoyent par icelui sur des ioncs liés en forme de radeaux, agités par les flots, tantost d'vn costé & tantost de l'autre. L'eau de ce Lac (dit le mesme) n'est pas du tout si salee que celle de la mer, mais elle est trouble, espaisse & nullement bonne à boire. Il nourrit deux sortes de poisson, le premier desquels est appelée des Indiens *Suchos*, qui sont les plus grands & d'vn bon goust, mais ils sont flegmatiques & mal sains: ceux de l'autre espèce sont nommés des Espagnols *Bogas*, beaucoup plus sains, encores qu'ils soyent plus petits & plus remplis de charde. *Garcillassus* escrit tout autrement, que les *Suchos* sont si gras, qu'on n'a besoin d'autre graisse pour les frire; que les *Bogas* sont fort petits, d'vne laide forme & d'vn mauuais goust. Il nourrit en outre des oiseaux de marais presque vn nombre infini, comme oyes, canes & autres semblables. Lors que les habitans d'autour d'icelui veulent festoyer leurs hostes, qui voyagent le long de l'vn ou de l'autre riuage, ils assemblent plusieurs radeaux, qu'ils appellent *Balsas*, & environnent d'iceux comme de panneaux les oyes & les canes, tant qu'ils les prennent à la main. Or apres que cet emissaire à couru presque cinquante lieuës, il fait vn autre Lac, mais plus petit, qu'ils nomment *Paria* ou de *Aulagas*, où il y a aussi beaucoup d'Isles, mais nul emissaire, de sorte que plusieurs se persuadent, qu'il se descharge par des conduits sousterrains dans la mer Australe, & ce principalement par cette raison, qu'il y a vne certaine riuere qui sort en mer assés pres delà, de laquelle on ne sçait point la source. Le terroir qui environne le grand Lac, abonde en troupeaux, notamment en pourceaux, pour l'abondance de ce *Totora*, que ces bestes aiment fort & s'en engraisent merueilleusement.

*Reste des Prouinces de Collao, qui sont le long du chemin Royal, qui va de Cusco à la Ville de la Paz: Prouince de Chiquito & de Nuestra Sennora de la Paz dans Chuquiabo.*

**D**E *Hatuncolla* le chemin Royal mene par *Paucarcolla* & autres bourgades des *Collas*, dans la Prouince de *Chiquito* ou *Chucuytu*, comme *Garcillassus* la nomme; laquelle est la mieux peuplée & la plus belle de toutes ces regions: les bourgades qu'on y voit se suiuent en cette maniere: premierement *Xuli* ou *Zule*, lieu fort peuplé, de sorte que l'Auteur que j'ai desia plusieurs fois cité, assure qu'il y demeure trente mille Indiens; & où les Peres de la Société ont trois Escoles, & y sont fort riches. Apres *Chilane*, *Acos*, & puis *Pomata*, derechef vne bourgade fort peuplée & opulente: enfin *Cepita* qui est aupres de l'emissaire du lac, duquel il a prins son nom. Les *Ingas* y auoyent anciennement leurs peageurs, qui receuoient l'impost de ceux qui passoyent le pont de chaume. Les habitans abondent en brebis, principalement en celles du pais; il y a desia dans plusieurs bourgades des Temples bastis, & les Indiens, sur tout les nobles, embrassent d'affection la Religion Chrestienne.

*Chiquito* ville des Espagnols, est distante de la Metropolitaine de *los Charcas*, nommée *la Plata*, de plus de cent lieuës vers le Nord-ouest; sur le riuage du lac de *Titicaca*: elle a vn Gouverneur qui est (comme ie l'ai appris d'un qui y a esté depuis peu) entre les premiers, qui y est establi par le Roi d'Espagne mesme; pource que ce Gouvernement est de grand lucre entre tous; car combien que les gages annuels d'icelui ne soyent que dix mille ducats, neantmoins on estime que les emoluments en montent iusques à quarante mille ducats: La ville reconnoist l'Euesque de *los Charcas*.

Proche de *Cepita* est la bourgade de *Quaqui*, où les Rois du *Peru* ont eu anciennement vn Palais, & les Espagnols y ont vn Temple & vne Escole, dans laquelle la ieu nesse des Indiens y est instruite es principes de la Religion Chrestienne.

*Tiaguanaco* ou comme *Garcillassus* escrit, *Tiahuanaco* est au delà de l'emissaire, c'est vne moyenne bourgade, mais remarquable pour les edifices qui y sont d'une grandeur incroyable: outre lesquels se voit vn costau, enuironné d'une forte muraille, sur lequel il y a deux statuës d'hommes dressées, taillées de pierres si elegamment, qu'il semble bien qu'elles ont esté faites par de tres-experts Statuaires, de grandeur au reste de Geans, avec de longs vestemens, & des voiles de testes du tout differents de ceux que les *Peruuains* portent d'ordinaire; aupres de ces statuës se voyent les vestiges d'un fort antique bastiment, duquel restent seulement auourd'hui les murailles, composées de fort grosses pierres, & plusieurs monuments d'antiquité, de sorte que cette bourgade semble à bon droit estre la plus vieille de tout le *Peru*: On ne peut sçauoir en vne si grande ignorance de l'antiquité, de quels peuples elle a esté bastie. *Cieça* escrit de ces antiquités au Chap. cv: & *Garcillassus* au Liu. III. Chap. I.

De *Tiaguanaco* iusques à *Viacha*, ou selon *Garcillassus*, *Huaycu*, bourgade située le long du chemin Royal, il y a sept lieuës. Or on passe à costé de *Cacayanire*, *Caquingera* (selon *Garcillassus* comme ie pense *Cauquicura*) *Mallama* & plusieurs autres bourgades. Proche delà est la plaine de *Guarina* ou *Huarina* (comme escrit *Garcillassus*) memorable par le combat que les Espagnols y ont eu ensemble. Ceux qui vont à la ville de la Paz, se destournent vn peu du chemin Royal vers la bourgade de *Laxa*, qui n'est distante de cette ville que d'une iournee de chemin seulement.

La ville de *Nuestra Sennora de la Paz*, qui est aussi appelée des Espagnols *Pueblo Nuevo*, & mesme du nom de la Prouince *Chuquiabo*, est située au milieu de *Collao*; à c lieuës de *Cusco*, selon *Herr.* ou comme *Cieça* escrit à LXXX ou enuiron: de la ville de *la Plata* LXXX ou XC; de *Lima* CCXX; de *Potosi* LXXX; & de *Oropesa* dans la vallee de *Cochabamba* L. Elle occupe vne moyenne vallee entre de fort hautes montagnes, prisee sur toutes autres, pour les fontaines & abondance de bois; il y a quelques champs où ils sement du *Mays*; & plusieurs arbres fructiers: le reste de leurs viures y est amené des chaudes vallees & Prouinces voisines: pres de la ville passe vn ruisseau d'eau fort claire & fort bonne à boire. *Herrera* estime que la Prouince de *Chuquiabo* a prins son nom des mines d'or,

d'or, & que *Chuquiabo* signifie en la langue des Sauvages, heritage d'or, mais *Garcillassus* y contredit & l'interprete, principale lance. L'air y est fort froid & la terre assés seiche: Il y pleut de Decembre iusques en Mars, & depuis Auril iusques en Aoust, il y fait froid & y gele par fois; de sorte que les herbes y seichent & les fueilles des arbres: Septembre, Octobre & Novembre y sont fort serains & temperés; en ces mois les arbres y bourgeonnent comme en Espagne en Mars. Les vents n'y sont iamais pesans & le Ciel y est presque tousiours clair, l'air temperé & sain; excepté es mois les plus froids, car lors on y est trouuillé de catharres & de douleurs d'hypochondres. La ville est bastie au pié mesme d'une montagne, afin d'estre d'autant mieux garentie de l'iniure des vents; regardant dans vne profonde vallee, qui a à peine demi-lieuë de circuit. Il y a plusieurs fontaines, & de fort bons pasturages: elle nourrit des vignes, des figuyers & autres arbres fruiçtiers: au mois de Ianuier tous les fruiçts commencent à meurir; & les raisins du milieu d'Auril iusques à la fin de May.

Les naturels de cette Prouince sont de moyenne industrie, lasches, & comme ils apprennent aisement, aussi oublient-ils promptement: ils vsent maintenant d'habits & sont profession de Christianisme. Les *Andes* sont distantes de leurs limites de dix lieuës. On dit qu'il y a d'excellentes mines d'or, & des Salines aussi, qui fournissent les Prouinces voisines d'abondance de sel, auéc grand profit.

La vallee de *Caracato*, qui appartient à cette Prouince, porte de fort bons raisins, & les premiers de toutes ces contrees.

L'an 1515 LXXXI (dit *Acosta*) il arriua quelque chose de merueilleux dans cette Prouince; c'est qu'une bonne partie de la bourgade d'*Angoango*, les habitans de laquelle estoient estimés notables Enchanteurs, fut soudainement accablee du mont voisin, de sorte que plusieurs personnes furent suffoquees; & la terre qui estoit tombee, courut, comme si c'eust esté de l'eau respanduë, de telle sorte l'espace d'une lieuë & demie, qu'elle combla du tout vn petit lac, & fut semee par tout le chemin où elle auoit passé.

## C H A P. VI.

*Poursuite du chemin Royal Collasuyo iusques à la Ville de la Plata.*

AV Chapitre precedent nous auons suiui le chemin Royal iusques à *Viacha*, & nous nous en sommes vn peu destourné pour saluër en passant la ville de *la Paz*; maintenant nous le reprendrons.

De *Viacha* on va à *Hayo-Hayo*, où les *Ingas* ont eu au temps passé vn Palais fort magnifique.

De *Hayo-Hayo* à *Siquisica*, qui n'estoit anciennement qu'un village, maintenant vne bourgade assés peuplee, depuis qu'on y a trouuë des mines d'argent assés riches, comme j'ai apprins de ceux qui y ont esté es annees precedentes, elle est distante de *Potosi* de soixante six lieuës.

De *Siquisica* iusques à *Caracollo* on conte onze lieuës, c'est vne bourgade situee dans vne campagne ouuerte pres de la spacieuse Prouince de *Paria*. *Garcillassus* descriuant comment l'*Inca Loque Ypanqui* adioignit à son Empire ces Prouinces de *Collao*, raconte qu'estant parti de *Pucara*, il alla premierement à *Paucarcolla* & à *Hatuncolla*; & delà à *Chicuyto*; de laquelle les principales bourgades estoient pour lors *Hillau*, *Chulli*, *Pumata*, *Cipita*, &c. Desquelles se destournant vers l'Occident, il entra dans la Prouince de *Hurin capac* qu'il subiugua: Il adiouste par apres que l'*Inca Mayta Capac*, estoit venu à l'emissaire de *Titicaca*, & l'ayant passé, qu'il auoit premierement adioint à l'Empire des *Yncas*, *Tiahuanacu*, & que delà il auoit cheminé son armee vers *Hatun pacassa*, laquelle ayant subiuguee, il estoit venu à *Cacyauire*, & que là il y eut trois grandes Prouinces qui s'estoyent sousmises à lui, riches en brebis, & peuplees d'une nation belliqueuse, sçauoir *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*. Que par apres il enuoya les Conduçteurs de son armee de *Hatuncolla* vers l'Occident; qui apres auoir passé auéc grande difficulté les deserts de *Hatunpuna*, lequel a de large en ce lieu enuiron trente lieuës; ils passerent iusques dans la Prouince de *Chucuna*, où ils menerent deux Colonies, sçauoir *Cuchuna* & *Moquehua*, qui sont distantes l'une de l'autre, pour dire vray, de cinq lieuës.

Après cela que le Roi deslogeant de *Pucara Omasuyo*, (qui est vne autre que celui dont nous auons parlé ci-deuant) marcha vers l'Orient, & subiugua la Prouince de *Llari-cassa*, & peu après celle de *Sancana*, qui estoient des Prouinces de fort grande estendue: car elles auoyent de long cinquante lieuës, & de large en partie trente & en partie vingt. Que delà il trauersa dans *Pacassa*, vne partie de laquelle auoit esté auparavant domptee, & retourna au chemin Royal, nommé *Omasuyo*, auprès la bourgade appelée auioird'hui *Huaychu* ou *Viacha*. Et après auoir eu vn rude combat avec les habitans sur les bords de la riuere *Huaychu*, il adioignit à son Empire toutes les bourgades depuis *Huaychu* iusques à *Callamarca*, qui occupent trente lieuës de pais vers le Midy. Delà il s'auança vingt quatre lieuës vers *Caracollo*, & subiugua toutes les bourgades qui estoient à droite & à gauche du chemin Royal iusques au lac de *Paria*.

*Paria*, comme nous auons dit, est vne fort spacieuse Prouince, où il ya vne petite ville de mesme nom, distante de soixante lieuës ou enuiron de *Potosi*, où les Bourgeois menent force fromages vendre. Au reste les bourgades de cette Prouince, sont situées sur la riuere de l'emissaire du grand lac de *Titicaca*, ou vn peu à l'escart, comme *Coponata* & autres. Au delà de *Paria* il y a aussi diuerses bourgades, comme *Pocoara*, *Macha*, *Caracara* & *Moromoro*. Et sous les *Andes* habitent plusieurs peuples en diuerses Prouinces, desquels nous n'auons rien appris de particulier.

## C H A P. VII.

## Description de la Ville de la Plata ou Chuquisaca; comme aussi de quelques petites Villes.

**L**A Plata Metropolitaine de ce Parlement, est distante de la ligne vers le Sud de dix neuf degrés, selon *Herrera* (en quoi toutesfois ie me doute qu'il se trompe & qu'il ne se fouient pas bien de soi-mesme, car il l'a met ailleurs avec *Acosta*, sur la mesme hauteur que *Potosi*) & à LXXII degrés du Meridien de *Toledo* vers l'Occident. Les Autheurs sont differents touchant sa distance de *Cusco*, *Diego Fernandez* conte CLXXX lieuës, *Herrera* CLXXV, *Augustin de Zarate* CL. La Prouince s'appelloit en langage du pais *Chuquisaca* (lequel nom les Autheurs Espagnols attribuent aussi fort souuent à la ville) le terroir est fertile en grains, & porte fort bien le froment & l'orge, comme aussi les vignes & autres fruiçts. *Herrera* escrit diuersement des qualités de son air, car il louë en vn endroit la temperie de l'air, suiuant sans doute pour Autheur *Cieca*, ailleurs au contraire (peut estre croyant *Augustin de Zarate*) il dit qu'elle est froide outre mesure, & cela contre la nature du climat: en quoi il se trompe sans doute, car *Acosta* Autheur diligent & idoine, rapporte entre les merueilles de cette region, que combien que *la Plata* & *Potosi* soyent sur vne mesme hauteur du Pole, & separé seulement l'vn de l'autre d'vn espace de xviii lieuës; neantmoins le terroir de *Potosi* est froid outre mesure, sec & infertile; celui de *la Plata* au contraire chaud, temperé, fecund & fort beau, & qui porte benignement les fruiçts d'Espagne. En outre en cette ville est establi le Parlement de toute la Prouince de *los Charcas*, qui fait qu'elle est fort peuplée: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale & quelques Monasteres de Iacobins, Cordeliers & d'autres ordres. Le reuenu annuel de l'Euësque est, comme on dit, de quatre vingts mille ducats. Les limites de ce Diocèse s'estendent fort longs & fort larges, & il est arrosé de plusieurs riuieres: les anciens habitans s'appelloient *Charcas* & *Carangues*, peuples belliqueux & furieux. Les Rois du *Peru* ont au temps passé occupé plusieurs esclaves pour en tirer les metaux & les fondre, notamment de la montagne de *Parco* ou *Porco*; de laquelle il appert assés que cette grande abondance d'argent, que les Espagnols ont trouué dans les thresors du *Peru*, a esté tirée: *Pizarre* a du depuis essayé les mines de cette montagne, & en fit vider & nettoyer les anciens trous & cauernes; & n'ya point de doute qu'il n'en eust peu tirer tous les ans deux cents mille ducats, s'il eust poursuiui ce qu'il auoit commencé. Il ya en outre plusieurs mines, & mesme le bruit est que toute la contree est pleine de riches veines d'argent, d'où on a donné le nom à la ville. Enfin dans le territoire de cette ville, habitent en diuerses metairies & villages, qu'ils nomment *Chacaras*, plus de

de huit cents Espagnols, si nous en croyons *Herrera* : & dans le Diocèse plus de soixante mille Indiens tributaires, diuisés en vingt neuf Tribus ou *Repartimientos*, comme les Espagnols les nomment : de sorte que les Citoyens & ceux qui demeurent aux champs, surpassent en richesses & en abondance de toutes choses tous les autres habitans du *Peru*.

A ce Diocèse appartiennent, outre les bourgades susmentionnées, *Tortora*, & la Prouince de *Tapacri*, fort fertile, comme escrit *Garcillaffus*, grandement peuplée, & riche en brebis, ayant de long vingt lieuës & plus de douze de large. Or il faut noter qu'entre cette Prouince & celle de *Collao*, il y a vn desert spacieux environ trente lieuës de large, dans lequel se trouuent force sources fort chaudes; *Tapacri* est distant de huit lieuës de *Cochabamba*. *Sipsipe* de laquelle ie n'ai rien appris. La vallee de *Cochabamba* est sur toutes autres fertile & abondante en froment & *Mays*, comme aussi en pasturages : dans laquelle le Viceroy *D. Francisco de Toledo* a basti vne ville, nommée *Oropesa*, à vingt lieuës de la ville de *la Plata*, les habitans de laquelle font vn grand profit à cultiuer soigneusement les champs & à nourrir des brebis : j'ai appris de ceux qui ont passé par là, qu'elle est esloignée de vingt deux lieuës de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Cusco* : & qu'ils menent principalement leurs grains & leur bestail à *Potosi*.

*Garcillaffus* escrit, que dans la vallee de *Chocapampa*, comme il la nomme, les Espagnols y auoyent basti, pour s'armer remarquable fertilité, l'an 1510 LXXV la ville de *S. Pedro de Cardenna*, ie doute si ce ne seroit point *Oropesa* mesme.

Outre les *Carangues*; il y a *Chayanta*, touchant laquelle *Garcillaffus* escrit, que de *Cochabamba* on passe dans cette Prouince par vn desert fort sterile, de presque trente lieuës de large, dans lequel il ne se voit rien que des rochers & precipices, & des charbons ou chauffes-trapes, qui ont, ainsi qu'on dit, les aiguillons longs comme les doigts de la main, & si forts & aigus, qu'on s'en peut seruir d'aiguilles & espingles : ils sont fort communs en toute l'Amerique : Et que la Prouince de *Chayanta* a de long vingt lieuës, & presque autant de large.

La Prouince de *Chaqui*, proprement les *Charcas*, dans laquelle les Espagnols habitent auourd'hui vne petite ville de mesme nom, à quatre lieuës de *Potosi*; l'air y est froid, mais le terroir est couuert de beaux pasturages; d'où vient que les Bourgeois s'employent principalement à nourrir du bestail.

Les peuples nommés les *Chicas*, qui possèdent plusieurs bourgades.

*Augustin de Zarate* adiouste à icelles *Pocoma*, à quarante lieuës de *la Plata* & à quatre vingts de *Paria*. Et d'autres y mettent aussi proche de la contree des *Chicas* la vallee de *Moxotoro*, dans laquelle il y a plusieurs iardins, toutes sortes de fruitts, & abondance de vin & de sucre.

Entre la ville de *la Plata* & celle de *Potosi* coulent deux riuieres; l'une desquelles est distante de la ville environ deux lieuës, les Indiens la nomment *Chacomayo*, sur laquelle il y a vn pont de bois, & qui fait tourner plusieurs moulins. L'autre *Pilcomayo* distante de *Potosi* de douze lieuës, de *la Plata* six, où il y a vn pont de pierre, pource que durant les pluyes elle s'enfle si fort, qu'on ne la peut passer à gué.

Il n'y a en cette contree nuls loups, mais bien d'autres animaux furieux, que les Espagnols appellent *Tigres*, & les Indiens *Ottorongos*, semblables aux leopards, & de la grandeur d'un veau, qui deuorent les brebis, mesmes les vaches & iuments, & les hommes aussi s'ils les rencontrent. Il y a pareillement des lions, mais qui ne sont pas si furieux que ceux de l'Afrique, de sorte que les chiens les maistrifent aisément.

A trente lieuës ou environ de *Chuquisaca* vers le Leuant, il y a trois villettes, qui seruent de Citadelles à l'encontre des *Cheriguanas*, sçauoir *Tomina*, *la Lagunilla* & *Tarixa*; où il y croist beaucoup de froment, de *Mays*, diuers fruitts, du sucre & choses semblables; lesquelles choses ils portent toutes à cette ville ou à *Potosi*.

En outre à environ vingt cinq lieuës de *la Plata*, il y a la villette *Misque*, de laquelle on porte force vin à *Potosi*: au milieu de cet espace passe vne riuere que les Espagnols nomment de *Condorillo*, à huit lieuës de *la Plata*, & à dix sept de *Misque*; le terroir de cette villette est fertile en froment & porte fort bien les vignes.

*Ville de Potosi & ses riches mines d'argent.*

**L**A Cité Imperiale de *Potosi* (comme les Espagnols parlent) est située sur la hauteur de XXI degré & XI scrupules au Sud de la ligne, comme tesmoigne *Acosta*, lequel nous suivons en cet endroit volontiers, comme exact Escriuain, combien que d'autres l'approchent plus pres de l'Equateur. A XVIII lieues de la ville de *la Plata*: à VIII du lac de *Paria* ou de *Aulagas*, à CLX de *Cusco*, où le chemin est assés aisé & les Prouinces par où on passe sont bien peuplées: à LXXX ou enuiron de *Arica* sur la mer du Sud; & enfin de *Buenos Ayres* ville située sur la riuiere de *la Plata*, de CCCII ou plus selon que plusieurs escriuent, comme il sera dit en son lieu. Les Citoyens Espagnols d'icelle sont au nombre d'enuiron quatre ou six mille; & beaucoup plus d'estrangers: car il y accourt de toutes parts force Marchands, & mesmes beaucoup de gens oisifs qui ne s'employent à autre chose qu'à faire bonne chere & à iouier. Il y a dans les fauxbourgs & dans le territoire voisin d'ordinaire trente mille Indiens ou plus, qui trauaillent aux mines, & mesmes il y en a qui y viennent des Prouinces fort esloignées, pour seruir aux Espagnols. Elle est gouuernee par ses Magistrats; le Chef desquels est le Gouverneur, que les Espagnols nomment *Corregidor*, que le Roi d'Espagne y enuoye pour trois ans, la pension annuelle duquel est de trois mille ducats, comme quelques-vns escriuent, & selon d'autres de dix mille, car les emoluments sont fort grands. Il y a plusieurs riches Couuents de Moines, vn College de ceux de la Societé, & vn Cloistre de Nonnains. Or combien que le terroir y soit fort froid & grandement sterile, & qu'il ne produise nuls grains, excepté de l'auoine, encore qui n'y meurt que rarement, & qu'on fauche comme du foin pour seruir aux cheuaux de pasture: neantmoins il y a vne grande abondance de toutes choses, & rien n'y manque non seulement pour la necessité, mais aussi pour la volupté.

Or *Acosta* décrit en cette maniere cette renommee montagne: La celebre montagne de *Potosi* est située sur la hauteur de XXI degré & XI scrupules, entre le Tropic du Capricorne, & presque en l'extremité de la Zone torride; neantmoins, cette region est plus froide qu'aux Pays-bas, de peur de dire qu'en Espagne; combien que par la raison de son clymat elle deuroit estre chaude ou à tout le moins temperee; la cause en est la hauteur du terroir & presque l'ordinaire soufflé des vents froids & tempestueux; notamment de celui qu'ils nomment *Tomohauí*, grandement froid, qui y regne és mois de May, Iuin, Iuillet & Aoust. La terre y est à l'enuiron seiche, froide, laide à voir, sale, & qui ne produit seulement pas des grains, mais non pas mesmes des herbes ou verdure qui soit, de sorte qu'elle est de soi inhabitable: mais la soif d'argent a rendu ce lieu non seulement le plus peuplé de tout le *Peru*, mais aussi le plus abondant en toutes choses: car encore que la contree voisine soit aussi deffournie des choses necessaires, & qu'il soit besoin d'y apporter toutes choses des Prouinces fort esloignées, neantmoins les marchés publics y sont tousiours remplis à merueilles de toutes sortes de fruités, de confitures, d'excellents vins, de draps de soye, & d'autres choses necessaires tant pour l'ornement que pour la volupté. La montagne de *Potosi* paroist par dessus les autres voisines, à la façon d'un pauillon ou d'un pain de sucre, d'une couleur d'un rouge brun, fort plaisante à voir; elle est de soi difficile à monter, combien que maintenant les cheuaux y montent: son pié occupe vnelieuë; son sommet finit en pointe, duquel iusques au bas du pié on conte mille six cents & vingt quatre aulnes communes, qui sont à la mesure d'Espagne vn quart de lieuë. Au pié d'icelle il y a vne partie de la montagne, qui procede de la grande, où on a trouué anciennement des masses d'argent, comme en des cachettes & fonduës hors des veines, qui estoient fort riches, mais en petit nombre: On nomme cette partie de montagne au langage des Indiens *Potosi guayna*, c'est à dire, petit Potosi du penchant, duquel commencent les edifices des Espagnols & des Indiens, qui ont presque deux lieues de circuit, de sorte que cette ville est la plus grande de tout le *Peru*. Ces mines n'ont pas esté cognuës aux Rois du *Peru*, mais furent trouuees seulement le XII an apres l'entree des Espagnols dans le *Peru*, par vn Sauvage fortuitement: Or l'an CIO XLV furent

furent premierement commencees deux mines par *Villaroelle*, Espagnol, & *Guanca*, Indien, l'une desquels fut appellee *Rica*, l'autre veine de *Diego Centeno*: & peu apres la troisieme qui pour sa durezza de cailloux fut nommee *del Estanno*; enfin au mois d'Aoust de la mesme annee la quatrieme qu'on appelle *Mendieta*. Voila les quatre principales mines de cette montagne. On dit que la premiere que nous auons dit estre nommee riche, estoit esleuee par dessus la terre comme la creste d'un coq, de la hauteur d'une lance, de la longueur de trois cents piés & large de treize, on pense qu'elle a esté ainsi laissée nuë du temps du deluge, & que l'eau ne la peu sapper à cause de sa durezza. Or cette mine estoit si riche, que presque la moitié estoit d'argent pur & fin, & ce iusques à cinquante ou soixante brasses de profond, où elle commença un peu à changer. Les richesses des plus renommées mines de tout le monde, desquelles les Anciens Auteurs ont fait mention; ne sont point à comparer à la richesse de cette-ci: car les liures royaux disent & les vieillards dignes de foi assurent, que lors que le Licencié *Pol* y estoit President, apres plusieurs annees passées depuis qu'elle auoit esté descouuerte, tous les iours de famedy, on auoit coustume de lui apporter, afin d'en prendre le Quint pour le Roi, cent cinquante & par fois deux cents mille pezos (chacun desquels vaut huit realles d'Espagne) de sorte que ces mines rendoyent chacun iour trente mille du moins: & toutesfois tout l'argent n'estoit point apporté au Gouverneur, peut estre pas la moitié: car c'est une chose ordinaire au *Peru* que de l'argent marqué (qu'ils nomment *Corriente*) duquel on se sert pour negocier, on ne paye point de quint: & il est assez euident qu'en ces premiers temps on monnoyot une grande partie de l'argent. Et ce qui montre encore d'autant plus l'excellence de ces mines, c'est qu'il y a des puits qui sont desia creusés iusques à deux cents brasses de profond, sans qu'ils soyent incommodés d'aucunes eaux: & toutesfois le riche puits de *Bebelo* en Espagne, qui rendoit tous les iours à *Hannibal* ccc liures pesant, estoit creusé mille cinq cents pas, & en toute cet espace ils estoient contraints d'y tenir des gens pour puiser l'eau nuit & iour, à la lueur des lampes, & de faire une riuere, comme *Plin*e escrit: & les puits de *Porco*, autrement fort riches en mines, ont esté desia abandonnés de long temps à cause de l'abondance des eaux: Quoi plus? Le Roi d'Espagne reçoit tous les ans des mines de *Potosi* un million de ducats, & cela seulement du quint de l'argent, afin que ie ne die rien des autres emoluments qui prouiennent de l'argent vif & des impôts. De maniere que selon le compte exact de ceux qui estoient instruits en ces affaires, au temps du Viceroy *D. Francisco de Toledo*, il se trouue assurement que depuis la premiere descouuerture iusques à l'an cldio Lxxiv on y auoit quinté septante & six millions; & veulent que du depuis il s'en soit encore tiré dauantage. Et comme *Acosta* tesmoigne ailleurs l'an cldio Lxxxvii dans l'une & l'autre flotte, tant du *Peru* que de la *Nouvelle Espagne*, il fut apporté en Espagne onze millions, desquels presque la moitié appartenoit au Roi, & presque les deux tiers estoient venuës du *Peru*.

## C H A P. IX.

*Autres choses dignes de remarques des mines d'argent de Potosi.*

**I**oseph de *Acosta* escrit, que ces quatre principales veines que nous auons remarquées ci-dessus, sont situées au costé de l'Orient de la montagne, & qu'elles s'estendent du Nord au Sud; larges ou elles le sont le plus de six piés, au plus estroit d'un; & qu'elles se dispercent en plusieurs petits rameaux, qui ont diuers seigneurs. Que la plus grande veine contient lxxx aulnes; & la plus petite quatre. On conte dans la veine *Rica* lxxviii puits, qui descendent en fonds de la hauteur de clxxx, & par fois ccc hauteurs d'hommes. Dans la veine *Centeno* il y a xxiv puits qui descendent iusques à lx & lxxx de telles hauteurs, & afin d'euitier une telle profondeur, ont trouué l'inuention de faire des mines ou cauernes, que les Espagnols nomment *Socabones*, par lesquelles on penetre du costé de la montagne iusques aux veines. Car ils croyent que ces veines descendent iusques au pié de la montagne, & qu'elles seront de beaucoup plus riches au fonds, combien que l'experience tesmoigne du contraire. Ces cauernes ou mines sont presque de la hauteur d'un homme & larges de huit piés: elles se ferment

ferment de portes, & les propriétaires d'icelles prennent le quint du metal qui s'en tire. Il y en auoit lors que *Acosta* escriuoit, sçauoir l'an 1510 de sia neuf d'ouuerts, & on en ouuroit plusieurs autres. L'une d'icelles nommee *del Venino*, qui va à la veine *Rica*, auoit esté parfaite en xxix ans, par vn difficile labeur: combien que son emboucheure ne soit du lieu où elle se ioinct au puits (qu'on nomme *El Cruzero*) que de deux cents cinquante aulnes d'Espagne. En outre la veine d'argent se trouue le plus souuent enfermee entre deux branches ou roches (qu'ils nomment *la Caja*) l'une desquelles est dure comme vn cailloux, & l'autre est plus molle: Or la mine d'entre deux est de diuerse valeur: car il y en a de riche, (qu'ils appellent *Cacilla* ou *Tucana*) le plus souuent d'argent accompli; d'autre pauvre, qui en donne peu. La riche mine est de mesme couleur que l'ambre iaune.

Enfin le chemin qui va de *Potosi* à *Cusco* (comme ie l'ai appris d'un des Pays-bas) se fait en cette façon; par les Prouinces de *Collao* à *Chuquiabo*; or il faut passer par *Sicasca*, mais il n'est pas necessaire d'entrer dans *Chuquiabo*, ains on le peut laisser à la main droite; on rencontre là toutes les v, vi, ou vii lieuës des *Tambos* & des Sauvages qui seruent pour rien les passans. De *Chuquiabo* iusques à *Tiahuanaco* on conte ix lieuës; ce lac est desia là grand, & le chemin va le long de ses riuages, iusques à ce qu'on vienne au pont qui est fait à trauers de son emissaire; duquel iusques à *Chucuito* on conte trois lieuës: delà on va à *Ayauire*, de laquelle le chemin tourne à la main droite qui mene à *Carauaya*; de *Ayauire* le chemin continuë à *Chongara*, & delà à *Lunacachen*, qui sont deux bourgades d'Indiens separees de six lieuës l'une de l'autre: Cette region est estimee la plus haute de tout le *Peru*: de laquelle iusques à la Metropolitaine *Cusco* il y a xxxiii lieuës.

J'ai appris d'un homme des Pays-bas qui y a demeuré l'an 1510 & du depuis, que la veine diminuë de iour à autre, & que pour deux voire trois cents pezos de fin argent, qu'elle auoit coustume de rendre de cent liures, on n'en tire maintenant que dix à grand peine & mesme moins; & que la maniere de le fondre est maintenant beaucoup differente de celle du passé, car lors apres auoir mis la mine en poudre, ils la fondoient à force de feu dans de petits fourneaux, que les Espagnols nomment *Guayros*, qui auoyent la gueule estroite & exposee au vent: mais maintenant ils mettent avec beaucoup de labeur cette poudre dans des cisternes faites pour cet effect, & la destrempent d'eau, la meslent avec des raclures de fer ou de cuyure, & principalement avec de l'argent vif, la tournant & lauant plusieurs iours, & enfin ils la brûlent dans des fourneaux, afin d'en faire consommer & exhiler l'argent vif. En outre pour briser la mine, ils ont besoin de plusieurs machines que l'eau fait tourner comme des moulins; or cette contree est disetteuse d'eau, excepté de celle de pluye; de sorte qu'il la leur faut amasser dans vn grand estang au temps des pluies, & avec des escluses la lascher par ordre & mesure pour faire tourner les rouës, qui y sont au nombre de soixante. Il y a aussi dans la vallee de *Tarapaya*, qui est à deux ou trois lieuës de la ville, quelques vns de ces moulins, qu'une petite riuere fait tourner. Enfin au commencement de cette vallee il y a vn lac du tout rond, les sources duquel combien que le terroir d'alentour soit fort froid, sont moyennement chaudes aux bords, mais au milieu elles sont si chaudes, que les hommes ne les peuuent endurer: l'eau d'icelles boult au milieu vingt piës à l'environ: & ce qui est esmerueillable, c'est qu'on ne voit iamais croistre ni diminuer ce lac; non pas mesmes à present qu'on en a tiré vn canal pour faire tourner les moulins.

Les mines de *Porco* sont à six lieuës de celles de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Arica*. & à deux du lac de *Paria*, qu'on nomme de *Aulagas*; qui ont esté autresfois les plus celebres de tout le *Peru*, & donnent encore aujourd'hui de l'argent fort fin; mais elles sont grandement incommodees des eaux.

Il y a aussi dans ces quartiers des mines d'argent, qu'on nomme *Oruro* ou *Horuro*; & *Berengela*, mais leur situation ne m'est pas encore assés cogneuë. Nous parlerons encore vn peu des limites de *los Charcas*, quand nous serons paruenus à la Prouince de *Tucumana*, laquelle il nous faudra necessairement voir afin qu'on puisse mieux comprendre la situation des regions voisines.



*Coste, Caps, Bayes, Ports & Haures de la Prouince de los Charcas.*

**N**O v s auoïns dit ci-dessus que la coste du Parlement de *Lima* finissoit à *Tambopalla*, ou le Parlement de *los Charcas* commence. A dix lieuës de *Tambopalla* vers le Sud, la coste s'auançant plus d'une lieuë en mer fait vn Cap, couuert de trois rochers qui sortent hors de l'eau; l'ayant passé s'ouure *l'Ylo* ou *l'Hilo*, fort commode port, aupres duquel sort en mer vne riuere, à dix huit degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud. Delà iusques à vne haute montagne qui se dressë sur le riuage, nommee des Espagnols *Morro de los Diablos* (de quoi ie ne sçai pas la cause) il y a vii lieuës. D'icelui iusques à vne petite riuere, de laquelle on ne dit point le nom, mais de laquelle on prise fort l'eau, il y a v lieuës. Delà iusques à vne autre haute montagne, au deuant de laquelle il y a vne Isle vers le Sud-sud-est, on conte dix lieuës. Proche de cette montagne est le renommé port d'*Arica*: que *Pedro de Cieça & Herrera* mettent sur le xix degré & xx scrupules: mais les Anglois qui ont fait le tour de la terre avec *Drac & Candish*, & coururent le long de cette coste, sur le xviii & xxx scrupules: Et *Olyuier de Noort* sur le xviii & xl scrup.; par ainsi nous estimõs qu'on le doit placer, selon les exactes dimensions des Anglois & de ceux de nostre nation, sur les xviii degrés & demi ou enuiron. Ceux de ces païs qui entrerent dans ce lieu l'an c l o l o x c i x assurent que c'est vne baye, & qu'on le doit plustost nommer rade que port: or il est fort bien garenti des vents de Sud, d'Est & Nord-est, mais non pas si bien de ceux d'Ouest, & on y peut entrer aisement, & n'y a danger que celui qu'on peut facilement voir: *Acosta* escrit qu'il est distant des mines de *Potosi* de lxx lieuës: d'autres y en mettent lxxx, ce qui est plus approué. Ce port est grandement necessaire; car tout l'argent qui se tire à *Potosi* & autres mines prochaines, à coustume d'estre amené là, sur des brebis du *Peru*, conduites par quelques Espagnols & Indiens, qui partent au milieu de Mars, de sorte que sur la fin du mesme mois, ou au commencement du suiuant il arriue à *Arica*; d'où on le porte sur vne flotte de peu de nauires à *Lima*, où ils arriuent ordinairement au commencement de May ou enuiron. Voila pourquoi les Espagnols ont diligemment fortifié cette place) ès années passées, qui auoit esté iusques là tousiours ouuerte, & y ont logé force canons sur les endroits du riuage les plus conuenables, afin de chasser du port les nauires de l'ennemi, & empescher la descente. Elle est gouuernee par vn *Corregidor*, qui y est establi par le Roi mesme pour six ans, & lequel est en grand honneur.

*François Drac* en son memorable voyage sur la mer Pacifique, estant entré dans ce port sans que les Espagnols s'en doutassent, y print trois barques, dans l'une desquelles il trouua cinquante sept masses d'argent, chacune de vingt liures pesant: il assure que la bourgade qui est sur le port, n'est seulement que de vingt maisons: mais d'autres lui en donnent cent; ce qui est plus vrai semblable, à cause du trafic qui s'y excerce & pour l'opportunité du port, en quoi il est pareil à tous les autres ports de cette mer, ou les surpasse mesme: car tous les tresors d'argent de *los Charcas* s'y transportent tous les ans, & delà se menent avec de petits nauires ou barques à *Lima*; & derechef toutes les marchandises de l'Europe & celles de l'Amérique, que la coste du *Peru* apporte, y sont deschargees & sont menees par terre aux mines de *Potosi* & autres places.

Du port d'*Arica*, la coste court vers le Sud-ouest ix lieuës: où la riuere de *Pisagua* sort en mer: qui *Olyuier* de nostre nation met sur xx degrés vers le Sud, ie ne sçai si c'est exactement bien. En outre ceux de ces païs qui coururent cette coste l'an c l o l o x c i x, remarquerent qu'il y auoit vne baye sur la hauteur de xix degrés & quelques scrupules, qui estoit comme vn croissant, derriere vne haute & droite pointe de terre; & que la bourgade *Hickahic* est sur la hauteur de xx degrés en vn terroir aspre, sterile & où à peine y a-il de l'herbe: que la coste est toute ainsi iusques au xx degré & demi, droite courant vers le Sud-ouest, & que l'Isle qui est au deuant d'icelle est sablõneuse & sterile.

Les Espagnols content de *Pisagua* iusques au port de *Tarapaca* xxv lieuës; en cet endroit il y a vne Isle au deuant de la Contiente d'environ vne lieuë de circuit, & enferme vne certaine baye dans laquelle est ce port, contenu sur la hauteur de xx i degré du Pole du Sud.

De *Tarapaca* iufques au Cap de *Tacama*, il y a cinq lieuës. D'icelui iufques au port nommé vulgairement de *los Moxillones*, fur la hauteur de vingt deux degrés & trente fcrupules, on conte feize lieuës. Toute cette cofte eft haute & droite. Entre deux il y a vne riuere qui defcend en mer nommée *Pica*; cômme auffi celle de *la Haya* (que noftre *Olyuier* appelle de *Loa*, & la met fur les vingt deux degrés, & dit que les Sauvages de ce quartier font pauures de tout, & viuent miferablement de poiffon) enfin la riuere de *Montelo*.

Ceux de noftre païs, comme deffus, mettent le Cap d'*Agama* fur la hauteur de vingt deux degrés & quarante fcrupules, & derriere icelui vne belle baye: & à cinq lieuës d'icelle vers le Sud-oueft, la grande baye & port de *Morromoreno*, qui eft comme fermé par vne Ifle qui eft au deuant, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents: l'entree en eft aifee & a dans fon emboucheure du cofté du Sud vingt cinq braffes de profonds, & eft capable de contenir plufieurs nauires: mais on n'y peut prendre d'eau ni de bois, pour l'infertilité & ficcité de la terre; neantmoins elle eft habitée de Sauvages, qui viuent de poiffon crud, defpourueus de toutes autres chofes, & d'un naturel ftupide, qui craignent extremement les Efpagnols, aufquels ils payent leur tribut de poiffon, ils font fort experts à nager & à plonger, & boiuent de l'eau de mer fans danger: Enfin *Richard Hakkin* dit, qu'ils n'ont rien d'humain que la forme & la parole, au refte plus approchans des beftes que des hommes.

Delà plus outre vers le Sud, *Herrera* fait mention de *Quebrada*, *Punta blanca*, *Quebrada honda*, de la riuere de *S. Claire* à trente lieuës de la vallee de *Copiapo*, qui eft en la Prouince de *Chile*; les interualles font au refte incertaines.

Mais ceux de noftre nation content de *Morromoreno* iufques à l'autre pointe de terre, deux lieuës, auprès de laquelle vers le Sud-fud-eft il y a vn petit port à peine capable de trois ou quatre nauires, derriere vne Ifle qu'ils nomment de *Gua-xa*; dans la Continente, mais fort loin du riuage; il y a beaucoup de fel (femblable à celui de Pologne) fur vne terre infertile, nuë, & où il n'y a nulle herbe. Plus outre vers le Sud ils ont remarqué l'Ifle de *Lobos*, qui eft eftenduë le long d'une falaiſe fans riuage & où la Continente eft fort droite, la mer eft fi profonde proche de la terre, qu'on n'y peut trouuer de fonds avec la fonde. Delà ils font mention du Cap de *Michel Dias* & de celui de *Lopez*: & pour acheuer en peu de mots, ils difent que toute cette region iufques à *Chile* eft ftérile, pierreufe, rude, & qui ne produit ni grain ni herbe, & vn pur defert: que les riuages de la mer y font hauts & difficiles à aborder, & nullement propres pour y monter.

## S. CRUX DE LA SIERRA.

### CHAP. XI.

Sancta Crux de la Sierra, & quelques autres Prouinces voisines.

IL refte que nous traitions de quelques Prouinces d'au dedans du païs, qui font contenuës fous ce Parlement, & notamment d'une, que les Efpagnols appellent du nom de la Colonie qu'ils y ont menee, *Sancta Crux de la Sierra*.

Cette ville (comme teſmoigne *Herrera*) eft prefque diftante de cent lieuës de la Prouince de *los Charcas* proprement dite, vers l'Orient, fur le chemin qui va à la ville de *l'Assumpcion*, fur la riuere de *la Plata*. Or cette Prouince à fon Lieutenant gouverneur, qui y eft eſtabli par le Viceroy du *Peru*. Le terroir de cette ville eft bien diferteux d'eau, mais il n'eſt toutesfois pas infecond, & porte le froment, *Mays* & vin; la ville eft fituée au pié d'une montagne dans vne campagne ouuerte, de laquelle s'eſtendent d'autres plaines, & des vallees deffournies d'eaux: les maifons des Bourgeois font couuertes de feuilles de palmiers; auprès d'icelle pafſe vn torrent qui fourd d'une roche, lequel fait vn lac à quatre lieuës de la ville, fort poiffonneux, de forte qu'on en apporte tous les iours à la ville abondance de fort bon poiffon. Le terroir abonde en diuers fruits domestiques & familiers à l'Amérique, comme *Plantains*, *Guayaues*, *Pinnas*, *Granadilles*, *Ambabayes*, *Luiumes*, & *Tucumaies*.

& *Tucumaies*, qui sont tous fort estimés pour leur bon goust & salubrité. Il y a vne sorte de palmes qui est fort commune : du tronc desquelles ils font de la farine en grande abondance, de bonne & agreable nourriture. Ioinct à cela les fruiçts de l'Europe, comme raisins, figues & melons : mais les arbres y sont de peu de duree : la terre n'y porte pas fort bien les grenades & les coings, non plus que le froment : combien qu'on pense asseurement que dans les terres des *Chiquitos* (qui appartiennent à cette Prouince) on y en pourroit semer avec profit.

Les naturels du païs demeuroyent anciennement dans des maisons de terre, & assembloyent l'eau de pluye dans des puits, & mouroyent par fois de soif, ou se tuoyent les vns les autres pour del'eau : & estoyent tourmentés miserablement par leurs voisins les *Cheriguanes* : comme aussi par les *Titanes*, qui possèdent vne contree fort fertile, & où il y a comme on croit du plomb, du cuyure, & mesme de l'argent, qui est à trente cinq lieuës de la ville de *S. Cruz*.

Or on dit que les *Chiquitos* sont industrieux, belliqueux, & laborieux : ils abondent en *Mays*, febies de Turquie, & semblables fruiçts, comme aussi en coton : les femmes vsent d'habits : & les hommes se seruent en guerre de fleches enuenimees. Plusieurs de ces Sauvages comme aussi des campagnes des *Cheriguanes*, sont de leur gré allés demeurer dans le territoire & faubourgs de cette ville ; pour eüiter la cruauté des montagnards *Cheriguanes*, qui sont si gourmands de chair humaine, qu'ils n'espargnent pas mesmes les nations allies. En outre les Sauvages de cette Prouince abondent en diuerses teintures, qu'ils sçauent tirer de certaines racines & fueilles d'arbrisseaux, desquelles ils teignent leur coton. D'où vient qu'*Acosta* asseure, que le coton filé, comme aussi le tissu sert de monnoye dans cette Prouince.

Dans la Prouince des *Paicanos*, qui est distante de vingt lieuës de la ville de *S. Croix*, croissent certaines courges ou bouteilles, fort belles à voir & si grandes, qu'elles tiennent vn baril de vin, dans lesquelles les Sauvages serrent leurs vestemens & autres meubles. La contree est suiette à vn extreme chaud & froid : car le froid y dure depuis le mois de May iusques au commencement d'Aoust, si penetrable par fois, qu'il fait mourir tous les cottonniers, & gele iusques aux plus profondes racines les *Ambaybas* ; & ce quand le vent de Sud y souffle opiniastrement, qui y domine comme seul du milieu de Iuin iusques à la fin de Iuillet. Or la chaleur y est principalement grande autour de la feste de Noël, & autour de la *S. François* il y pleut fort ; ils sement au commencement de Novembre, & moissonnent sur la fin de Mars.

Il y a vn chemin fort fascheux pour aller dans la Prouince de *S. Croix*, aux temps des pluyes & aux mois d'hiuer, pour l'inondation des riuieres, & de plusieurs marais, sur tout à cause d'vn bois de palmites, qu'on trauese à grand peine en quatre iours, où on ne peut presque marcher pour la bouë qui y est, lequel est distant de la ville de vingt cinq lieuës vers le Couchant. Et au mois d'esté sur tout dés la fin de Iuin iusques au commencement d'Octobre, le chemin est fort difficile pour la seicheresse & disette d'eau, qui fait qu'il faut porter des courges plaines d'eau, avec grand peine, ou bien mourir de soif en chemin. Il croist auioird'hui dans le territoire de cette ville force cannes de sucre, desquelles les habitans font du sucre & d'excellent syrop. La forest qui n'est pas fort loin de la ville abonde en diuerses bestes sauages ; & les bois enoiseaux : entre lesquels on fait mention d'vn semblable à vne Pie, mais qui a le bec si grand & gros, que de la partie d'en haut on en fait de fort belles bouteilles.

Les Sauvages de cette Prouince sont d'vn naturel lourd & abiet, & n'ont presque nulle industrie ; ils seruoyent anciennement aux Diables, maintenant ils ont commencé d'embrasser le Christianisme. Ils ont la langue des *Diaguïtas* commune entr'eux, mais ils en ont outre icelle quatre autres particulieres, dont ils se seruent selon la diuersité des nations. Les hommes estoyent couverts de larges chemises, qu'ils faisoient de plumes d'austriques, & les femmes en portoyent de plus estroites faites de pailles ou de laine de brebis du *Peru* ; maintenant qu'ils ont apprins l'vsage de coton, ils vsent le plus souuent d'estoffes de coton.

*Nuslo de Chaues* fut le premier qui entra par cette Prouince, dans celles qui sont proches de la riuiere de *la Plata* l'an *MDLXVIII*. Car la Prouince d'*Ytatin* riche en mines, n'est qu'à trente lieuës de cette-ci vers l'Orient.

Il y a enfin plusieurs Prouinces de Sauvages qui attouchent immediatement cette-ci, comme celles des *Chinicococos*, des *Moxos*, des *Cheriguanes*, & des *Tipiones*. *Garcilassus* raconte, que l'*Inca Yupanqui* auoit anciennement essayé de subiuguer les *Cheriguanes* montagnards, & leur apprendre des mœurs plus ciuiles; que pour cet effect il auoit enuoyé ses gens vers les *Andes*, proche desquelles ils habitoient, dans des montagnes aussi fort rudes, destituees de toutes sortes de grains, & outre cela si cruels & si gourmands de chair humaine, qu'il ne deuoroyent pas seulement tous cruds leurs ennemis qu'ils prenoient, mais mesmes ils enseuelissoient en la mesme façon dans leur ventres leurs parents morts: mais qu'estant estonné par la difficulté du chemin & l'aspreté des lieux, il s'en estoit deporté. Que le Viceroy du *Peru* *D. Francisco de Toledo* auoit essayé le mesme l'an 1572, mais avec vn si malheureux succès, qu'apres que plusieurs de ses gens furent morts de disette & de trauail, il fut contraint d'abandonner son bagage & de s'enfuir, d'où il eschappa avec grande peine & difficulté.

Les Espagnols auoyent basti aussi vne autre ville dans cette Prouince, nommee *Noua Rioja*, comme aussi la bourgade de la *Barranca*; lesquelles places furent peu apres mises bas par les Sauvages voisins, notamment par les *Cheriguanes*, lors que le Conte de *Neyua* estoit Viceroy dans le *Peru*; *Nuslo de Chaues*, qui y estoit Gouverneur, ayant esté auparauant tué par vn Sauvage en cachette.

Je voi que ceux qui ont esté depuis peu en ces quartiers, ne font mention que de deux villes dans la Prouince de *S. Crux de la Sierra*; sçauoir la ville de *S. Croix*, & celle de *Barranca*: Et qu'elle est distante de *Potosi* d'environ 1x lieuës. Mais qu'il y a quelques villetes à enuiron xxx lieuës de *Potosi*, qui sont des garnisons contre les farouches *Cheriguanes*, sçauoir *Tomina*, *Lagunilla*, & *Tarixa*; dans le territoire desquelles croist force froment, *Mays*, & autres grains, mesme du sucre. Et que la terre de *S. Crux*, ne porte nuls fruitz, & la *Barranca* escharcement. Enfin que *S. Crux* est vn Gouvernement, & *Tarixa* vn Corregiement, comme ils parlent.

## C H A P. XII.

*Origine des Rois du Peru & leur succession iusques au dixieme Ynca Yupanqui.*

**A**VANT que nous poursuiuions la description des Prouinces restantes de l'Amerique Meridionale, il semble qu'il ne sera point hors de propos, si nous discourons vn peu des Rois du *Peru*, de leur succession, & de leurs coustumes & gouvernement, comme nous auons fait ci-deuant de ceux de *Mexique*, puis que ceux-ci ont eu aussi vn Gouvernement bien reiglé.

Les *Peruuians*, comme ont presque coustume toutes nations, racontent plusieurs fables de la premiere origine de leurs Rois & Roines, lesquels ils font descendre du Soleil, comme il se peut voir dans *Ynca Garcilassus de la Vega*, au Liure 1. Chap. xv. & suiuaus, qu'il n'est pas necessaire de rapporter ici; d'autres ont aussi escrit de la suite & succession de ces Rois; qui s'accordent tous en ce qui s'enfuit.

I. Le premier Roi des *Peruuians*, qui toutesfois eut vn Royaume assés petit, fut *Ynca Manco-Capac*, & sa femme *Coya Mama Oello Huaco* sa sœur: desquels fut bastie, comme on dit, la Metropolitaine *Cusco* enuiron quatre cents ans auant que les Espagnols entraissent dans le *Peru*, & le subiugassent.

Or il faut remarquer que les *Peruuians* appelloient leurs Rois *Yncas*, c'est à dire, Rois ou Empereurs & par excellence *Capac-Yncas*, c'est à dire, Seuls Rois: & les descendans des Rois & ligne masculine simplement *Yncas*: ils appelloient aussi le mesme Roi *Huaccha-Cnyac*, c'est à dire, charitable enuers les pauures; comme aussi *Capac*, c'est à dire, magnifique; enfin *Yntip-Chutim*, c'est à dire fils du Soleil; car ils affectoyent l'opinion d'vne origine diuine: Or les enfans masles des Rois & ceux qui descendoyent d'iceux en ligne masculine, estoient appellés *Auqui*, c'est à dire, enfans, iusques à ce qu'ils fussent mariés, lors ils les appelloient, comme dessus *Yncas*: Ils appelloient la Roine *Coya*; les concubines du Roi, si elles estoient de leur race, *Pallas*; les autres *Mamacunas*, c'est à dire, matrones: les filles legitimes ou qui estoient nées

nées d'icelles *Nustas*, c'est à dire, filles du sang Royal; les illegitimes avec vn surnom de la Prouince, d'où estoient leurs meres, comme *Colla Nusta*, *Quitu Nusta*, &c. Enfin ils appelloient les Grands du Royaume *Curacas*.

A cestui-ci succeda *Sinchi-Rocha* fils aîné, qui espousa sa sœur germaine *Mama Oel*. II. *lo*, ou selon d'autres *Cora*: cestui-ci estendit les limites de son Royaume dans *Collao*, iusques à *Chuncara* & ailleurs: les ans de son regne sont incertains, quelques-vns toutesfois veulent qu'il ait regné trente ans.

*Lloque-Yupanqui* succeda à son pere *Sinchi-Rocha*: cestui-ci subiugua les *Canas*: dom- III. ptales *Ayauiros* & bastit dans leur contree *Pucara*: il soufmit à soi les *Collas*; *Chicuito* & les peuples qui habitent le long du lac de *Titicaca*: sa femme fut *Mama-Cana*, de laquelle il n'eut qu'un seul heritier & deux ou trois filles.

*Mayta-Capac* succeda à son pere: qui adioignit à son Empire *Hatun-pacassa*, à costé IV. gauche de l'emissaire de *Titicaca*: comme aussi *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*; *Llaricassa*; *Sancaua* & *Charcas*, iusques au lac de *Paria*: aussi *Chiquiapu* & d'autres Prouinces: il eut a femme *Mama-Cuca*, qui lui enfanta plusieurs enfans males.

*Capac-Yupanqui* succeda à son pere, & estendit les limites de son Empire vers l'Occi- V. dent, subiuguant les Prouinces de *Yanahuara*, *Aymara*, *Cotapampa*: comme aussi toutes celles qui sont le long de l'un & de l'autre riuage de la riuere qu'ils nomment *Amanca* (ou selon d'autres *Abancay*.) Par apres passant par les deserts de *Huallaripa*, il entra dans la plaine, qui est pres de la mer du Sud, & notamment dans la vallee d'*Hacari*; de laquelle il passa dans *Vuinna*, *Camana*, *Carauillin*, *Pistan*, *Quelcan* & autres vallees qu'il subiugua. Sa femme fut *Coya-mama Curi-ypalli* sa sœur germaine, de laquelle il eut plusieurs fils.

*Ynca-Rocha* fils aîné succeda à son pere, plusieurs entreprises ayant esté auparauant VI. heureusement executées: cestui-ci estendit les bornes de son Empire vers le Septentrion; subiuguant *Tacmara*, *Quinualla*, *Cochacassa*, *Curampa*, & la grande Prouince d'*Anzahuyalla*, que les *Chanas* possedoyent: & plusieurs autres. Sa femme fut sa sœur germaine *Mama-micay*; de laquelle lui nasquirent plusieurs fils.

*Iahuac-Huacac* succeda à son pere, qui fit peu de choses, ayant esté espouuanté par VII. quelque sinistre augure; or il fit Chef de son armee son frere *Mayta*, qui fut par apres nommé *Apic-Mayta*, c'est à dire, Capitaine general: & fut adioint à l'Empire tout ce qui restoit vers le Sud, depuis *Arequipa* iusques à *Tacama*. Par apres plusieurs nations qui habitoyent au Nord de *Cusco* se rebellerent, de sorte que le Roi fut contraint d'abandonner *Cusco*, mais il fut secouru par son fils aîné *Vira-Cocha*; qui fit vne grande boucherie des rebelles; & estant retourné à *Cusco*, il contraignit son pere de quitter l'Empire.

*Vira-Cocha* (duquel les Espagnols content merueilles, & estiment fausement estre VIII. le principal Dieu des *Peruuiains*) apres que son pere eut quitté l'Empire, & que les rebelles furent reduits; adioignit plusieurs Prouinces au Royaume; bastit de merueilleux ouvrages: entre autres d'admirables aqueducs. Or durant son regne *Hancobuallu* Roi des *Chancas*, s'enfuit avec plusieurs milliers de ses gens, dans les Prouinces les plus esloignées; les *Peruuiains* content de lui plusieurs choses merueilleuses, mais incertaines. Il eut a femme *Mama-Runtu*, qui lui enfanta plusieurs enfans.

*Pachacutec-Ynca* succeda à son pere au Royaume; & dompta les *Huancas*, habitans de IX. la renommee vallee de *Xauxa* (ou *Sausa*, comme la nomme *Garcillaffus*) par son frere *Capac-Yupanqui*: comme aussi *Tarma* & *Pampu* (ou *Tarama* & *Bombon*) Prouinces tres-fertiles; & plusieurs autres vers les *Andes*: de plus *Huamacucuchu* & *Caxamalca* (que *Garcillaffus* appelle *Cassarmarca*) vers le Nord. Et vers l'Occident *Nanaska*, *Ynca*, *Pisco*, *Chinca* & les autres vallees vers la mer du Sud. Cestui-ci eut a femme sa sœur germaine *Coya-Anahuarque*.

Reste des Rois des Peruuains iusques à Atahualpa; & les autres descendans des Incas.

- X. **I**nca-Yupanqui succeda à son pere, & subiugua les *Conchos* & les *Moxos*: & entreprint sur *Chile*, de laquelle il subiugua mesme vne partie, iusques à la riuiere de *Maulen*. Il eut à femme sa sœur germaine *Coya Chimpu Oello*.
- XI. *Tupac Inca Yupanqui* succedant à son pere, alla par *Caxamalca*, vers les *Chacapuyas* & *Huacrachos*, comme les nomme *Garcillassus*, qu'il subiugua. Il adioignit aussi à son Empire *Muyupampa* ou *Moyobamba*, *Huancapampa*, *Cassa*, *Ayahuaca* & *Callua*; & enfin la Prouince des *Cannares* & des *Paltas*; & plusieurs autres Prouinces iusques à *Quito*. Il eut à femme *Mama Oello*.
- XII. *Huayna-Capac* succedant à son pere, ayant auparauant executé plusieurs belles affaires & ayant dompté le Royaume de *Quito* & autres Prouinces voisines, il estendit grandement les limites de son Empire. Il eut pour sa premiere femme sa sœur aisnee *Pillcu Huaco*, de laquelle il n'eut nuls enfans: puis apres la puisnee *Raua Oello*; & vne troisieme *Mama Runtu* fille de son oncle. De *Raua* il eut *Huascar Inga*: De *Mama Manco Inca*; & enfin de la fille & heritiere du Royaume de *Quito*, *Atahualpa*. On attribué à ce Roi les deux chemins Royaux, desquels nous auons parlé ailleurs. Or comme il estoit proche de sa mort, il substitua au Royaume de *Quito* son fils *Atahualpa* qu'il aimoit fort, & donna le reste de l'Empire à *Huascar*.
- XIII. *Huayna-Capac* estant mort, ses deux fils *Huascar* & *Atahualpa*, regnerent chacun dans son Royaume quatre ou cinq ans, sans aucun notable discord: mais comme toute puissance ne peut endurer de compagne: *Huascar* à qui il desplaisoit d'auoir cédé si aisement à son frere vne bonne partie du Royaume, lui enuoya vn Ambassadeur, demandant qu'il eust à se reconnoistre son vassal, & qu'il n'estendit dauantage les limites de son Royaume. *Atahualpa* feignit d'accepter volontiers les conditions qui lui auoyent esté enuoyees, & d'estre prest d'obeir à son frere, comme à son souverain Seigneur; demanda au reste qu'il lui fust permis d'aller à *Cusco* avec vne grande suite, pour faire les obseques de son pere, avec grande pompe & solennité; ce que *Huascar*, qui ne se doutoit de la tromperie, lui permit avec remerciement: Voila pourquoi le plus promptement qu'il peut, il assembla de toutes ces Prouinces, tout ce qu'il y auoit de braues soldats, sur tout les vieux qui auoyent serui son pere, lesquels il enuoya deuant à *Cusco*, resolu d'attendre dans son Royaume l'euement de cette affaire. On dit qu'il y en auoit plus de trente mille: Et *Huascar* ne print garde à cette trahison, auant que l'armee de son frere fust à presque cent lieues de *Cusco*: car lors les plus fideles Gouverneurs de ses Prouinces lui firent entendre, que son frere venoit avec de plus grandes troupes que la solennité des funerailles ne requeroit, & mesmes avec des gens armés, desquels il n'auoit que faire, s'il venoit pour faire hommage à son frere, comme il faisoit semblant: Voila pourquoi, se sentant trompé, il assembla promptement son Conseil, & fit venir des gens d'armes de toutes ses Prouinces voisines: mais l'armee d'*Atahualpa* qui se hastoit cependant l'accabla à la despourueü & le print, apres que plusieurs de ses gens eurent esté tués en la bataille qui fut donnee pres de *Cusco*. *Atahualpa* vsa de cette victoire fort cruellement; car il fit mourir par diuers supplices, tous les Princes de la lignee Royale qu'il peut trouuer, mesmes deuant les yeux de son frere, pour l'affliger dauantage: & ne pardonna ni à femmes ni à enfans, non pas mesme à *Huascar*, comme les Espagnols estoient desia entrés dans son Royaume, & estoient prest à fondre sur lui. Ce que *Inca Garcillassus* raconte au long. Toutesfois il ne demeura pas impuni de cette cruauté, car il fut priué de Royaume & de vie par les Espagnols dans *Caxamalca*. Les autres *Incas* apres lui, regnerent quelques annees plustost par forme qu'en effect; touchant lesquels on peut voir les Histoires des Espagnols. Voila ce que nous auons tiré des Commentaires de *Inca Garcillassus de la Vega*, qui se dit estre descendu de leur race, & rapporté briueuement.

## Suite des Rois du Peru &amp; leurs familles, selon Ioseph Acoſta.

**I**oseph Acoſta dans son Liure de l'Histoire naturelle & morale des Indes, deſcrit vn peu autrement la fuite des Rois du Peru, laquelle nous rapporterons ici briefuement.

Il nomme le premier Roi auſſi *Mangocapa*: ceſtui-ci Autheur des deux familles I. Royales *Hanancuzco* & *Vrincuzco*, de la premiere deſquelles ſont deſcendus les Rois qui ont grandement agrandi cet Empire.

Il nomme le ſecond *Ingaroca*, Autheur de la famille (ils le nomment *Ayllo*) *Viço* II. *quirao*; ceſtui-ci ſe ſeruit le premier de vaiſſelle d'or, & confacra vne Idole d'or.

A ceſtui-ci ſucceda *Yaguarquaque*, qu'on dit auoir pleuré du ſang ayant eſté vaincu III. & prins de ſes ennemis, dequoi il receut ſon nom: de ceſtui-ci deſcend la famille *Aocailli panaca*.

A icelui ſucceda *Viracocha Inga*, duquel deſcend la famille *Coccopanaca*; *Gonſaluo* IV. *Pizarre* chercha ſoigneuſement ſon corps mort, pource qu'on croyoit qu'il y auoit vn grand threſor enterré avec lui, & l'ayant enfin trouué dans *Xaquixaguana*, & brûlé; les Indiens eurent long temps ſes cendres en grande veneration, iuſques à ce qu'il leur fut défendu par les Eſpagnols, qui brûlerent auſſi les autres corps des *Ingas* qu'ils trouuerent.

*Pachacuti Inga Yupanqui* ſucceda au Royaume, qu'on dit auoir regné ſoixante ans, V. & eſlargit grandement les bornes de ſon Empire: ils racontent de lui beaucoup de fables, qu'il n'eſt pas beſoin de rapporter ici. Ceſtui-ci fut Autheur de la famille *Inaca panaca*: & fit l'Idole d'or *Indiillapa*, qu'on portoit par tout dans vne ſelle d'or.

Succeda apres *Topa Inga Yupanqui*; & à icelui ſon fils de meſme nom, qui fut Chef VI. de la famille, que les Indiens nommoient *Capac Ayllo*.

A ce dernier ſucceda *Guaynacapa*, le plus riche de tous les Rois; de forte qu'on lui attribüé principalement les ſomptueux edifices de ce Royaume: Il fut Autheur de la VII. VIII. famille *Temebamba*.

A *Guaynacapa* ſucceda dans la ville de *Cuſco*, *Tito Cuſci Gualpa*, qui fut apres nommé IX. *Guafcar*; ceſtui-ci fut prins & brûlé par les Chefs de l'armée de ſon frere, *Quixquiz* & *Chilicucima*, comme les Eſpagnols eſtoient deſia dans le Peru.

*Atahualpa* prins & eſtranglé par les Eſpagnols dans *Caxamalca*; comme deſia *Pizarre* iouiſſoit du Royaume; ſuruint *Mangocapa* fils auſſi de *Guaynacapa*, qui aſſiegea eſtroictement les Eſpagnols quelques temps dans *Cuſco*; mais eſtant contraint de ſ'enfuir, il ſe retira dans *Vilcabamba* entre de fort rudes montagnes, où lui & ſes ſucceſſeurs ſe ſont gardés pluſieurs années, iuſques à ce qu'il fut prins d'*Amaro*, & fait mourir pupliquement à *Cuſco*. *Guaynacapa* eut pluſieurs enfans maſles, l'vn deſquels fut baptizé & nommé *Paul*, qui eut vn fils nommé *Charles*, lequel auſſi bien que ſon pere aida les Eſpagnols à l'encontre de ceux de ſon ſang.

Or du temps que le Marquis de *Cannete* eſtoit Viceroy du Peru, *Sayritopa Inga* vint de ſon gré de *Vilcabamba* à *Lima*, auquel le Roi d'Eſpagne donna la vallee *Yucay*.

Enfin la famille *Vrincuzco*, laquelle comme il appert ci-deſſus, recognoiſt *Mangocapa* pour Autheur. Ioseph Acoſta conte ces Princes *Chinchiroca*, *Capac Yupanqui*, *Lluqui Yupanqui*, *Mayta capa*, *Tarco guama*, vn ſans nom, & enfin *Tambo Maytapanaca*, qui ayant eſté baptize fut nommé *Iehan*. Voila ce qu'il en dit; qui differe beaucoup de ce que *Garcillaſſus* en a eſcrit; ce qui n'eſt point de merueilles veu que les *Peruuiains* ont eſté ſans lettres & ſans liures, ſans leſquels il eſt difficile de conſeruer la memoire des choſes paſſees.

Or nous adiouſterons en paſſant, que *Atahualpa* fut prins des Eſpagnols au mois de May de l'an 1533, & vn peu auparauant ſon frere *Guafcar* par les Capitaines d'*Atahualpa*, dans la ville de *Cuſco*: lequel du depuis par le cruel commandement de *Atahualpa* fut noyé dans la riuierre d'*Andamarca*, comme diſent les Eſpagnols: pour laquelle cruauté inouïe les Eſpagnols firent mourir vn peu apres *Atahualpa* meſme, par apres *Pizarre* voulut que ſon fils *Toparpa* fuſt par mocquerie couronné

couronné par les principaux du Royaume avec les ceremonies accoustumées : mais il lui subrogea l'an 1534 *Mango* fils de *Guaynacana*, comme heritier legitime du Royaume. Mais la discorde estant peu apres née entre *Pizarre* & *Almagro*, tira aussi les courages des Indiens à ces partis, de sorte que *Mango* s'adonna principalement à *Almagro*; esperant de pouvoit recouurer l'Empire de son grand pere, si les Espagnols en estoient chassés; qui fut cause que l'an 1535, il s'enfuit de *Cusco* secrettement, & assiegea avec vne grosse armee les Espagnols dans cette ville, & les fatigua en plusieurs façons : Apres cela *Almagro* retourna de son voyage de *Chile*, que *Mango* esperoit, comme estant ennemi de *Pizarre*, obliger en sorte, qu'il forceroit avec lui ceux de *Cusco*: mais comme il vit que cela ne succedoit pas, il se ietta aussi sur les troupes d'*Almagro*, toutesfois avec peu de profit: *Almagro* estimant estre retourné en grace avec les *Pizarres*, espouanta tellement *Mango* par vn sien Capitaine, nommé *Roderigo Orgonnes*, qu'il s'enfuit dans vne aspre Prouince à xx lieux de *Cusco*, qu'on appelle de *Viticos*, proche de la Prouince, dans laquelle la ville de *Guanuco* a esté bastie du depuis. Par apres les Espagnols combattirent entr'eux par mutuelles tueries quelques années. *Almagro* fut fait mourir publiquement, & *François Pizarre* fut tué par ceux du parti d'*Almagro* dans la ville de *Lima*. L'an 1542 vint d'Espagne *Vaca de Castro* enuoyé du Roi, qui estant entré dans le *Peru*, & s'estans ioincts avec lui plusieurs Capitaines avec leurs troupes, print le Gouvernement l'an 1542, & fit marcher son armee vers la vallee de *Xauxa* & delà vers les *Chupas*, où il y eut vne bataille, en laquelle ceux du parti d'*Almagro* furent batus, & peu apres le ieune *Almagro* prins, & fait mourir par supplice l'an 1543. Par apres le Roi y enuoya *Blasco Nunnez Vela*, pour estre Viceroy au *Peru*, à qui il estoit commandé de remettre *Mango* en son office, & de lui pardonner les choses passées : Cestui-ci y arriua l'an 1544 : Or *Gonzalo Pizarre* se rebella dans la ville de *Cusco* & se fit Chef contre *Mango*; mais comme il eut tiré hors de la ville ses troupes & se hastoit contre le Viceroy; *Mango* estimant que l'opportunité se presentoit de se saisir de la ville presque vuide, comme il pensoit; cependant qu'il y est, il fut tué par quelques Espagnols, qui s'estoyent cachés chés lui quelque temps, & son armee se retira dans les *Andes*. Cependant le Viceroy ayant esté prins par les Iuges du Roi, & derechef mis en liberté par vn dentr'eux; *Pizarre* fut proclamé par les autres Gouverneurs du *Peru*, de sorte que le Viceroy s'enfuit à *Quito*, & estant pressé par les troupes de *Pizarre* vers *Popaian*; d'où estant retourné dans la Prouince de *Quito*, il fut deffait par l'armee de *Pizarre* dans *Anaquito*, & tué d'vn Negre par le commandement de *Caruaial*, l'an 1546. Par apres arriua le Licencié *Pedro de la Gasca*, qui fit tant par armes & par conseil, qu'il vainquit *Pizarre*, le print & le fit mourir par supplice, dans *Guaynarima*: par ainsi les *Pizarres* perdirent tous les païs qu'ils auoyent acquis au Roi d'Espagne, l'an 1548.

## C H A P. XIV.

*Du Gouvernement politique des Peruuains, selon les Commentaires d'Ynca.*

LES Rois du *Beru* auoyent anciennement diuisé leur Royaume en quatre parties, selon les quatre parties du monde: ils appelloient la partie Orientale *Antisuyo*, de la Prouince d'*Anti*, laquelle on veut auoir communiqué son nom à ces spacieuses montagnes, appellees des Espagnols *la Cordillera*: l'Occidentale *Cundisuyo*, d'vne autre Prouince *Cunti*: La Septentrionale *Chincasuy*, od'vne grande Prouince qui est vers le Nord de la ville; La Meridionale *Collasuy*, ode *Collao*. Or ils auoyent distribué le peuple par decuries, de sorte qu'il y en auoit vn qui commandoit à chacune dizaine; & derechef quelque Officier sur cinquante, ainsi sur cent, cinq cents, & sur mille on establissoit quelque General ou Gouverneur, & ils n'excedoyent pas souuent ce nombre. L'Office du Dizenier estoit d'auoir soing vn chacun de sa dizaine, & de prendre garde que rien ne lui deffailist, de ce qui lui estoit necessaire: comme aussi s'il commettoit quelque faute, de le rapporter au Gouverneur supérieur: & de declarer tous les mois les noms & le nombre de ceux qui naissoyent ou quimouroyent. Ils nommoient ces Dize niers *Chunca Camayu*, de *Chunca*, qui signifie dix



dix & *Camayu*, c'est à dire, Procureur ; & ainsi des autres à raison du nombre. Dans chacun village il y auoit des Iuges qui decidoient des procès sans appelle ; que si toutesfois quelque controuersé sourdoit entre les Prouinces , *l'Inca* mesme en cognoissoit.

Ils portoyent grande reuerence aux loix ; & ne souffroyent parmi eux aucun faineant ou vagabond ; ils reueroyent leur Roi comme vn Dieu ; car ils sçauoyent exactement par leurs Dizeniers le nombre de leurs subiets , combien de chaque sexe & leurs aages : & afin de contenir d'autant mieux ces petits Officiers en leur deuoir , ils commettoyent des Visiteurs secrets , qui s'enqueroyent de leurs actions & punissoyent les delinquents : ils nommoient ceux-ci *Tucuy ricoc* , comme qui diroit preuoyans toutes choses : & les Officiers qui failloyent , estoient plus griefuement punis que le commun peuple.

Or la puissance des Rois estoit du tout absoluë , car ils n'estoyent pas seulement Seigneurs de tous les biens , mais aussi des personnes ; de sorte qu'ils n'en prenoyent pas pour eux autant qu'il leur plaisoit , mais aussi ils demandoient quelles filles ils desiroyent & les obtenoyent du gré des parents , soit qu'ils les voulussent pour concubiner ou pour seruantes.

Cette coustume s'estoit establie depuis le premier Roi , que l'heritier du Royaume espousoit l'aînée de ses sœurs de pere & de mere , que si elle mouroit ou se trouuoit sterile , la puisnee , & la troisieme ; que s'il n'auoit point de sœurs , sa cousine ou mesme sa tante de pere , ou quelque autre qui lui estoit proche de sang : mais les autres Princes se marioyent avec leurs consanguines , les sœurs toutesfois exceptees , afin que cela fust propre seulement aux Rois & à leurs fils aînés. Or le fils aîné succedoit tousiours au Royaume , & ne s'estoit point fait autrement en ces douze Rois , dit *Garcillaffus* : combien qu'*Acosta* ait escrit autrement. Mais la succession des *Curacas* ou Princes varioit selon la diuersité des Prouinces ; car en d'aucunes les fils aînés succedoyent à leurs peres : en d'autres vn des masles qui le plus plaisoit au peuple , de sorte qu'il sembloit y venir plustost par election , que par droit de sang : en d'autres tous les freres succedoyent par ordre , & apres eux le plus vieil neveu & ainsi consecutiuellement : ce que les Espagnols ont creu faulxement aussi du Roi.

Ils feuroyent avec grande solennité leurs aînés , apres qu'ils auoyent deux ans : & lors ils les tondoyent & leurs imposoyent nom : le parain alloit deuant , qui estoit prins d'entre ceux du sang , mais du fils aîné du Roi estoit le Souuerain Prestre du Soleil.

Les *Ingas* apportoyent toute sorte de soing afin qu'en toutes les Prouinces suiettes à leur Royaume , les champs y fussent diligemment bien cultiués & ensemencés de *Mays* abondamment , & pource qu'il y auoit disette d'eau , ils y faisoient par tout d'admirables aqueducs , qui encore qu'ils soyent la pluspart tombés , par le temps & la negligence des Espagnols , neantmoins ils demonstroyent assés par leurs reliques qu'elle a esté la magnificence de l'œuure. Pour la mesme fin ils aplanissoyent diligemment les champs. Or les champs propres à ensemencer estoient partagés en trois parties , la premiere desquelles appartenoit au Soleil ; l'autre au Roi , & la troisieme aux Laboureurs , de sorte que quand le nombre des Laboureurs estoit accru , on tiroit de celle du Soleil & du Roi , ce qui sembloit deffaillir : La terre qu'on ne pouuoit arroser , estoit plantee de racines & d'autres fruiets , & la diuisoyent en la mesme façon que l'autre ; ils changeoyent cette partition tous les deux ou trois ans , de peur que la terre ne vint à estre sterile pour estre trop ensemencee. Enfin ils tenoyent cette ordre en la culture de leurs champs , c'est qu'ils labouroyent premieremēt les champs dediés au Soleil : Par apres ceux des vefues & des orphelins , & afin qu'ils fussent plus soigneusement cultiués , il y auoit en chacune bourgade vn Curateur des pauvres , qu'ils nommoient *Llaeta Camayu* , qui declaroit au soir d'une tourelle faite pour cet effect , en qu'elle partie de ces champs ils deuoient le lendemain trauailler , or au nombre des vefues estoient mises les femmes des soldats , si long temps que leurs maris estoient employés en l'armee du Roi. En second lieu chacun cultiuoit ses champs ; & en dernier lieu ceux du *Curaca* ou du Roi.

Ils donnoient à chacun subiet autant de terre qu'il en faloit pour y ensemencer vn boisseau & demi; ils nommoient vn boisseau *Tupu*: combien que ce nom signifiat aussi vne mille, comme aussi vne agrappe de laquelle les femmes vsoient; & prenant la nature du verbe, signifioit mesurer. Ils partageoyent en la mesme façon la terre qu'on ne pouuoit arrouser. Or ils fumoyent leurs champs de fiente d'homme, ou de brébis: & en la plaine qui estoit proche de la mer de celle d'oiseaux marins; qu'il estoit defendu de tuer: & enfin en quelques vallees proche du riuage de testes de poissons.

Le Roi ne leuoit nulles decimes ni aucun tribut de ses subiets, excepté qu'ils ensemençoient pour rien les champs, les moissonnoient & emportoient le grain dans les greniers préparés pour cet effet dans chacune bourgade: & fournissoient les habits 10 & les armes tant aux soldats qu'aux pauvres, à raison des Prouinces; desquelles on tiroit principalement ce qui y abondoit: Des pauvres ils exigeoyent pour tribut certain nombre de poux, afin qu'ils n'augmentassent leur misere par leur ordure. Or tous ceux qui estoient de la famille Royale; item les Seigneurs des Prouinces, les Iuges & les autres Officiers du Roi: & enfin les soldats qui estoient en l'armée, toutes les veues & les pauvres estoient exempts de tous tributs. Ils receuoient l'or & l'argent de leurs subiets non comme tribut, mais comme present, car il n'en cognoissoient autre vsage que pour en orner leurs Temples & Palais. Les tributs annuels, comme vestements & armes, estans receus en chacune bourgade, s'y gardoyent dans vn magazin, delà on 20 en menoit aux hostelleries publiques, qui estoient basties en chaque trois ou quatre lieues, autant qu'il estoit necessaire, afin que quand quelque armée, quelque grosse qu'elle fust, passeroit, les soldats peussent estre nourris des magazins du Roi, sans charger le peuple, mais tout le tribut qui se leuoit à cinquante lieues autour de *Cusco*, estoit mené à la ville pour la Cour du Roi, & pour les Prestres du Soleil.

## C H A P. XVI.

*Des edifices Royaux qui se voyoyent dans tout le Peru, & de la Religion des Peruuains.*

LES edifices Royaux ont esté fort magnifiques & grandement somptueux: car 30  
**L** premierement ils estoient bastis de grosses pierres elegamment polies; ce qui est admirable en vne nation qui ne scauoit que c'estoit que du fer; & si proprement conioinctes & ageancees, qu'à peine en pouuoit-on voir les iointures: d'où est venu que les Espagnols ont estimé qu'elles n'auoyent esté liees d'aucun mortier; Mais encore que les *Peruuains* ignorassent l'vsage de chaux ou du ciment; toutesfois au lieu d'iceux ils mettoient tantost d'vne certaine sorte d'argille fort deliée & glutineuse, qu'ils nommoient *Llanca-Allpa*, c'est à dire, mortier glutineux, qui à la fin n'apparoissoit plus à cause qu'elle estoit fort claire: tantost meslée avec du plomb, de l'argent ou de l'or: qui a esté cause que les Espagnols auaricieux ont entierement gastés & destruits plusieurs grands edifices, comme raconte *Pedro de Cieça* aux Chap. XLII. LX 40 & XCIV.

Les murailles de la chambre du Roi, comme aussi du Temple du Soleil couuertes de plaques d'or, dans lesquelles il y auoit des figures diuerses d'hommes & d'animaux. Le Throsne Royal, qu'ils appelloient *Tiana*, estoit tout d'or & placé sur vn paué d'or. Tous les vaisseaux de la maison du Roi tant grands que petits, estoient d'argent ou d'or; & il y en auoit si grand nombre en chacun des Palais, que quand le Roi voyageoit, il n'auoit besoin de porter avec soi ni vaisselle ni autres meubles. Ils auoyent en outre fait d'or & d'argent toutes sortes d'animaux, de plantes, & de fort grands arbres avec leurs branches, fleurs & fruiets; & ce qui est presque incroyable, de grands monceaux de bois. Touchant lesquelles choses on peut voir outre *Garcil-* 50  
*lassus* au Liu. VI. Chap. VII, *Pedro de Cieça*, Chap. XXI. XXXVII. XLI. *Augustin de Zarate*, Liu. I. Chap. XIV, & *Gomara*, Chap. CXXV.

Or tous les Historiens sont d'vn accord, que tous ces grands tresors, au moins la plus grande partie, furent cachés par les Indiens, apres que le Roi *Atahualpa* eut esté prins, & on ne les à peu trouuer iusques ici, si ce n'est qu'il en soit tombé par cas fortuit quelque partie entre les mains de quelqu'vn.

Il y auoit de plus les magnifiques Temples, qu'ils auoyent bastis ci & là au Soleil, comme à leur grand Dieu: & sur tous vn fort somptueux dans la ville de *Cusco*, les parois duquel estoient couertes, du paué iusques au haut, de plaques d'or. Et la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, estoit toute d'or avec ses rayons: qu'un Espagnol ayant trouuee iointe aux dez en vne seule nuit. Ce Temple reste encore auourd'hui, & est vne partie du Monastere de *S. Dominique*. Aupres du principal Temple il y en auoit quatre autres, le premier desquels estoit dedié à la Lune, comme femme & sœur du Soleil, les portes duquel & les parois estoient couertes de lames d'argent. L'autre à l'Estoille de Venus qu'ils nommoient *Chasca*, les murailles duquel estoient aussi couertes d'argent. Le troisieme au foudre, au tonnerre & aux esclairs, qu'ils nommoient d'un nom commun *Yllapa*. Le quatrieme à l'Iris qu'ils nommoient *Cuychu*, qui estoit tout couuert d'or par dedans. Outre iceux il y auoit vne maison conioincte qui estoit aussi couverte d'or poli du paué iusques au haut, dans laquelle les souuerains Prestres s'assembloyent, quand ils deuoient vaquer aux choses saintes, lesquels deuoient tous estre de la lignee Royale. Il y auoit en diuerses Provinces d'autres Temples bastis en la mesme façon, qui estoient aussi dediés au Soleil, combien qu'ils ne fussent pas si magnifiques que celui de *Cusco*; si ce n'est qu'on en excepte vn beaucoup plus antique basti dans vne Isle du Lac de *Titicaca*, que les Indiens veneroyent sur tous, comme aussi l'Isle, pource qu'ils tenoyent que leurs Rois en estoient issus: car ce Temple estoit aussi orné d'or & d'argent, & y auoit en outre si grande quantité d'or & d'argent amassée, que le conte qu'en font les Indiens est presque du tout incroyable.

Or puis que nous auons parlé de leurs Temples, il ne sera point hors de propos d'adiouster aussi quelque chose de leurs superstitions: nous auons dit au Liure precedent que les *Peruuians* ne tenoyent seulement que le Soleil pour Dieu: A icelui ils immoloyent presque toutes sortes d'animaux, principalement de leurs brebis; comme aussi toutes sortes de grains, de breuuages & d'habits. Car les *Incas* abhorroyent de sacrifier des hommes: de mesme que le manger de la chair humaine, qu'ils defendoient sur tout; combien que les Espagnols ayent escrit au contraire. Ils auoyent plusieurs Prestres, desquels le Souuerain s'appelloit *Villac Vmu*, c'est à dire, Deuin ou Prophete; & leurs habits ne differoyent en rien de ceux du commun. Ils consacroyent aussi des vierges au Soleil dès l'aage de huit ans, qu'ils renfermoient dans de certaines maisons destinees à cela, où il n'estoit point permis aux masles d'entrer, non plus qu'aux femmes dans le Temple du Soleil, d'où se peut voir combien ont esté trompés les Espagnols qui ont escrit, que ces vierges seruoient aux choses sacrees avec les Prestres dans le Temple du Soleil: elles estoient le plus souuent plus de mille dans la ville de *Cusco*, & presque toutes du sang Royal, or celles d'entre elles qui estoient plus vieilles, estoient appellees *Mamacunas*, c'est à dire, matrones ou meres des plus ieunes: elles conseruoient vne perpetuelle virginité, & ne sortoyent iamais en public, ni n'estoyent veuës des autres femmes, encore moins des hommes, excepté de la Roine ou des filles du Roi. Leur principale occupation estoit de filer pour les habits du Roi & de la Roine. Or les vestemens du Roi estoient premierement vne chemise qui descendoit iusques aux genoux, qu'ils appelloient *Vncu*; & vn petit manteau quarré, nommé *Yacolla*; ils portoyent en outre vne bourse quarrée, qui leur pendoit de l'espaule gauche vers le costé droit, dans laquelle ils portoyent leur *Coca*, qu'il n'estoit permis de mascher, durant le regne des *Incas*, qu'à eux seuls & à ceux de leur sang, quelques-vns des principaux exceptés à qui le Roi le permettoit par priuilege special. Ils bandoyent leur teste d'un certain galon qu'ils nommoient *Llautu*: lequel estoit d'un trauers doigt de large & assés gros, qui enuironnoit la teste trois ou quatre tours; de plus vne bande rouge, laquelle conioignoit le diademe entre les deux temples.

Les mesmes vierges cuisoient le pain, duquel ils se seruoient aux sacrifices solennels, qu'ils appelloient *Canca*, & lequel ils offroyent au Soleil aux iours des grandes festes *Raymi* & *Cittua*: comme aussi le breuuage *Aca* que l'*Inca* & ceux de son sang beuoyent à ces iours de festes. Or toute la vaisselle dont ces vierges se seruoient, estoit d'argent ou d'or, de mesme qu'au Temple du Soleil.

Il y auoit de semblables Monasteres dans les autres quartiers du Royaume, dans lesquels estoient recluses les filles des *Curacas* & d'autres aussi, qui surpassoyent en beauté ou elegance les autres; toutesfois elles n'estoyent pas consacrees au Soleil, ni ne gardoyent pas leur virginité, mais elles estoient concubines du Roi, & fortoient hors des Cloistres quand le Roi les appelloit: elles estoient neantmoins gardees par leurs *Mamaconas*, & s'exerçoient à diuers ourages, tissoient du drap, & faisoient des vestemens & autres choses pour le Roi; qu'il partissoit comme riches presents à ceux de son sang, à ses courtisans, & aux soldats qui auoyent fait quelque chose de remarque.

Or celles que le Roi auoit vne fois fait sortir ou qu'il auoit cognuës, n'estoyent iamais renuoyees au Cloistre, mais elles seruoient la Roine en Cour, ou estoient renuoyees avec vn singulier honneur à leurs parents. Que si quelqu'une de ces vierges se laissoit corrompre (ce que toutesfois ils ne veulent pas estre iamais aduenü) la loi commandoit de les enterrer vifues; & d'estrangler celui qui les auoit corrompuës, avec toute sa famille, & mesme si nous en croyons *Garcillaffus*, tous ceux de la bourgade dans laquelle il habitoit. Enfin ces recluses soit qu'elles fussent encores vierges, ou qu'elles eussent couché avec *l'Inca*, n'estoyent iamais donnees à d'autres pour femmes ni pour concubines: tant ils portoyent d'honneur à leur Roi & à ses femmes: bien que d'autres ayent escrit autrement, deçeus de ce que *l'Inca* mesme, marioit par fois pour certaines & speciales causes, les filles de ses subiets, notamment des principaux, mais qui n'auoyent iamais entré dans le Cloistre des Vierges.

## C H A P. XVII.

*De la Feste principale des Peruuiains, qu'ils nommoient Yntip Raymi.*

**E**N T R E les quatre principales Festes, qui estoient celebrees par les *Incas* dans la ville de *Cusco*, il y en auoit vne qui excelloit, qu'ils nommoient *Yntip Raymi*, c'est à dire, feste solennelle du Soleil, & simplement *Raymi*: laquelle ils celebroyent au mois de Iuin apres le solstice avec grande solennité: car lors s'assembloyent de tous les quartiers du Royaume dans la ville, tous les Capitaines & Con-  
ducteurs de l'armee, tous les *Curacas* & principaux du Royaume, qui y venoyent ou en personnes, ou y enuoyoyent leurs enfans & parents, si ils estoient empeschés de s'y trouuer ou par vieillesse ou par autres occupations. Le Roi mesme commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil & souuerain Prestre, combien qu'ils auoyent tousiours vn autre souuerain Prestre de la lignee Royale. Les Grands disputoyent entr'eux à qui viendroit à cette feste le mieux orné & le plus rarement vestu.

Il se preparoyent tous à cette feste par vn ieusne de trois iours, durant lequel ils s'abstenoyent du tout de la compagnie des femmes, & ne goustoyent rien, excepté vn peu de *Mays* blanc, de l'herbe de *Coca* & de l'eau pure: & il n'estoit point permis durant ces trois iours d'alumer aucun feu dans la ville. Le ieusne estant acheué, la nuit de deuant la feste, les Prestres preparoyent les agneaux, les brebis & autres choses necessaires pour les sacrifices, selon le nombre de ceux qui estoient venus à la feste; & les Vierges dediees au Soleil cuisoient le pain, nommé *Cancu* & faisoient la boisson que *l'Inca* & ceux de sa lignee vsoyent; car pour preparer le pain des autres, il y auoit des autres femmes deputees.

Par apres de grand matin, *l'Inca* suiui de ceux de son sang, chacun tenant le rang que son aage & sa dignité lui donnoit, sortoit dans la grande place de la ville, nommee *Haucaypato*, & la estans attentiuement tournés vers l'Orient, & nuds piés, ils attendoyent que le Soleil se leuast sur l'Horison; & si tost qu'ils le voyoyent, ils se feoyent à terre, & ourant les bras, esleuant les mains, & la bouche auancee, comme s'ils eussent baisé l'air, ils adoroyent le Soleil, comme leur souuerain Dieu & Pere. Les autres grands Seigneurs, faisoient les mesmes solennités dans vne autre place voisine, nomme *Cussipata*. Le Roi puis apres se leuoit, les autres demeurans assis, & prenoit dans ses deux mains deux grands vases d'or, qu'ils nommoient *Aquilla*, pleines de ce breuuage, duquel ils vsoyent; & de celui qu'il tenoit dans la main droite il beuuoit au Soleil & à ceux de sa lignee, apres il versoit le breuuage qui estoit dedans dans  
vn

vn vase d'or, duquel il y auoit vn tuyau de pierre elegamment poli qui alloit iusques au Temple du Soleil, de forte qu'il sembloit qu'il beuuoit ce breuuage. Et du vaisseau qu'il tenoit dans la main gauche, il beuuoit premierement, puis il verfoit vn peu à tous ceux de son sang, à chacun dans vne coupe preparee à cela, de cette sainte liqueur. Mais les *Curacas* & ceux qui n'estoyent pas de la lignee Royale, beuuoient d'vne autre liqueur preparee par les Vierges. Cette ceremonie estant acheuee, ils s'acheminoyent tous vers le Temple: où le Seul *Inga* & ceux de son sang entroyent, & le Roi seul offroit lui mesme au Soleil les vaisseaux dans lesquels il auoit offert & beu, & adoroit le Soleil deuant iceux: les autres *Incas*, comme aussi tous les grands Seigneurs qui estoyent en la place deuant la porte du Temple, donnoient leurs coupes aux Prestres, pour les offrir au Soleil par leurs mains, avec plusieurs animaux d'or & d'argent fort bien façonnés.

Les oblations estans finies, ils retournoient chacun en sa place: & lors venoyent les Prestres avec vn grand nombre d'agneaux & de brebis du pais, qui estoyent consacrees au Soleil: desquels ils prenoient vn agneau noir (car ils prisoyent fort cette couleur) & d'icelui ils prenoient les auspices: & l'ayant couché à terre la teste vers l'Orient, ils lui ouuroient le costé gauche, duquel ils tiroient promptement avec les mains le cœur, & les poulmons avec la tranche artere; or ils estimoyent cela pour vn bon presage quand les poulmons sortoyent encore palpitans & pleins d'esprit vital: & pour vn mauuais si l'agneau, cependant qu'on lui ouuroit le costé, s'eschapan des mains de ceux qui le tenoyent, se leuoit sur ses piés, outre d'autres choses qu'ils remarquoyent de mauuais presage. Que si l'agneau leur sembloit de mauuais presage, ils prenoient vne brebis & ainsi consecutiuelement. Par apres ils immoloyent plusieurs agneaux & brebis, mais non pas avec la mesme solennité, car ils les esgorgoyent seulement, & en consommoyent le cœur & le sang au feu, qu'ils tiroient du Soleil par vn certain artifice naturel. Or ils rotissoient la chair en public, & l'y mangeoyent estant rostie avec vn singulier ordre & ioye: & apres auoir mangé, ils s'emplissoient tous de beaucoup de breuuage, par vn ordinaire vice & comme naturel à ces Indiens. Cette feste duroit neuf iours, laquelle s'acheuoit principalement en banquets & boiries; & estans acheués chacun retournoit chés soi.

## C H A P. XVIII.

*Du langage des Peruuiains & leur Poësie.*

**Y***Nca Garcillassius* (qui l'a bien pû sçauoir) dit en plusieurs endroits, que le langage des *Peruuiains*, principalement le commun ou celui de *Cusco*, estoit fort concis & pauvre de mots, de forte qu'ils exprimoyent souuent par vn seul nom diuerses choses, & par vn seul mot vne sentence entiere. Toutesfois en la mesme façon, que nous auons dit que la langue *Mexicane* estoit commune en toute la *Nouuelle Espagne*, aussi estoit cette-ci en tout le *Peru*, & les Rois l'establissoient avec leurs loix & coustumes, dans les Prouinces qu'ils subiuguoyent. *Garcillassius* dit que les peres appelloient leurs enfans *Churi*, & les meres *Vaua*: & qu'il distinguoyent les sexes par l'adionction d'vne particule qui mettoit difference entre l'vne & l'autre. Item que les freres s'appelloient les vns les autres *Huanque*, les sœurs *Nanna*: que si le frere parloit à la sœur, il la nommoit *Pana*, & non *Nanna*, de peur de se mettre au rang des femmes; la sœur aussi pour semblable cause appellant son frere, ne la nommoit pas *Huanque*, mais *Tora*: ni ne nommoit pas sa sœur *Pana*, mais *Nanna*. Il dit aussi que le langage de *Cusco* estoit manqué de quelques lettres de l'Alphabet Latin & Castillan ou Vulgaire, comme b. d. f. g. i. l. si ce n'est qu'ils vsoient de ll. double, & vsoient simplement de x. & r, & iamais double; que les Espagnols suppleant selon leur volonté à ce deffaut, ont depraué plusieurs mots de ce langage. En second lieu, qu'ils auoyent trois façons de prononcer, par lesquelles ils varioient la signification des noms & des verbes; sçauoir entre les leures, entre le palais, & dans le gosier, toutes lesquelles fortes se doiuent obseruer, afin de cognoistre la difference des significations. En troisieme lieu, qu'il ne se trouuoit en cette langue aucune syllabe qui eut deux consonnes, ou vne mute avec vne liquide; & que s'il semble que quelques mots ayent de telles syllabes, qu'il faut separer en

prononçant la mute de la liquide, comme *Pap-ri, Poc-ra, Chac-ra, &c.* Or cette commune langue, depuis que les Espagnols possèdent le *Peru*, est abolie entre plusieurs nations, qui vsent maintenant de la leur propre; ce qui apporte vn grand empeschement aux Religieux pour enseigner les Indiens aux principes de la Religion Chrestienne.

En outre leurs Philosophes, qu'ils nomment *Amautas*, ont fort cultiué cette langue commune, de sorte qu'ils l'auoyent accommodée à la Poësie: & nommoient ces Poëtes d'un nom singulier *Hauarec*. Or leurs vers estoient composés presque tous de trois ou quatre syllables, qu'ils disposoyent en sorte, qu'ils estoient par fois tous de quatre syllables, par fois meslés. *Garcillassus* propose des exemples des deux sortes, & premierement cette courte chanson du genre mixte.

<i>Caylla llapi</i>		Au cantique
<i>Punnunqui</i>	c'est à dire	Dormiras
<i>Chauptuta</i>		A la minuiet
<i>Samisac</i>		Le viendrai

Et cette plus longue de l'autre sorte, avec l'explication selon le Latin de l'Auteur, & selon limitation Latine de *Blaise Valere*.

<i>Cumac Nusta</i>	Belle Nymphé	Belle Damoiselle	20
<i>Torallayquin</i>	Ton frere emplit	D'eau emplit ton frere	
<i>Puyppuy quita</i>	Ta cruché d'eau	Ta cruche	
<i>Paquiz cayan</i>	Qu'ores il rompt	Laquelle maintenant il rompt	
<i>Hina mantar</i>	Voila pourquoi	Pour laquelle cause	
<i>Cunun nunun</i>	Tonne esclaire	Il tonne & esclaire	
<i>Ylla pantac</i>	Et foudroye	Et foudroye	
<i>Camri nusta</i>	Toi Princeesse	Toi Royale Damoiselle	
<i>Vnuy quita</i>	Tes belles eaux	Tes belles eaux	
<i>Para munqui</i>	Nous fais pleuuoir	Nous donnent en pleuuant	
<i>Riti munqui</i>	Et quelquesfois	Et par certaines fois	30
<i>Pacha rurac</i>	Neiges sur nous	Neiges sur nous	
<i>Pacha camac</i>	Et gresle espars	Et espars la gresle	
<i>Vira cocha</i>	Dieu animant	Dieu qui anime	
<i>Cay hinapac</i>	Vira cocha	Et le grand Vira cocha	
<i>Chura sunqui</i>	Pour cet effect	Pour cet office	
<i>Cama sunqui</i>	T'ont placee	T'ont colloquee	
	Et parfaite	Et animee.	

Le suiet est vne fable inuentee par leurs Philosophes; qu'il y auoit vne Vierge de la lignee Royale, laquelle auoit esté logee dans l'air par le grand Dieu, avec vne phiole pleine d'eau, pour la verser sur la terre quand il en seroit besoin: que cette phiole estoit par fois rompuë d'un grand heurt par le frere de cette Vierge, & que delà il s'engendroyent les tonnerres, les esclairs & les foudres. Car le seul nom de *Ylla pantac*, signifie tonnerre, foudre & esclair. *Cunnnununi* signifie esclater. *Vnu* denote l'eau, *Para* pleuuoir, *Chiti* gresler; *Riti* neiger: *Chura* signifie mettre: *Cama* animer. D'où vient qu'ils auoyent nommé le grand Dieu *Pacha-Camac*. Le mesme Auteur dit aussi, que les *Amautas* des *Peruuiains* composoyent & recitoient deuant les courtisans des Elegies, dans lesquelles estoient celebrés les gestes glorieux des Rois defunets.

## C H A P. XX.

Des Sciences que les Philosophes *Peruuiains* sçauoyent, & comment ils conseruoient la memoire des choses passées, & de leur Arithmetique

Les Anciens *Amautas* des *Peruuiains*, n'estoyent du tout ignorans de l'Astrologie, mais ils n'obseruoient que trois planettes seulement; sçauoir le Soleil, qu'ils nommoient *Tuti*, la Lune laquelle ils appelloient *Quilla*, & Venus mommee entr'eux

entr'eux *Chasca*: Or ils appelloyent toutes les Estoilles d'un nom commun *Coyllur*. Comme aussi le cours de l'un, qu'ils nommoient *Huata*, que le vulgaire distinguoit par les moissons. Ils obseruoient aussi les Solstices, comme il se peut voir par les petites tourelles, qui estoient basties à l'Orient & à l'Occident de la ville de *Cusco*; touchant lesquelles voyés *Ioseph de Acosta*. Toutesfois *Garcillaffus* differe beaucoup de l'autre tant au nombre de ces tourelles qu'en leur usage; car il escrit qu'il y en auoit douze, qui denotoyent les douze mois: mais *Acosta* n'en met que huit d'un costé, de la ville & autant de l'autre: & qu'elles estoient disposees en forte, que les quatre plus petites estoient au milieu à dix huit ou vingt piés les vnes des autres, & que les plus grandes estoient presque egalemeut distantes d'un costé & d'autre des petites; de sorte que l'ombre des plus petites monstroient les Solstices par vne obseruation ennuyeuse. Ils remarquoient presque en la mesme façon les Equinoxes, par des colonnes bien elaborees, placees deuant le Temple du Soleil & d'un cercle tout autour. Ils remarquoient aussi les Eclipses, tant du Soleil que de la Lune, combien qu'ils en ignorassent du tout les causes, & en racontassent des choses ridicules; sçauoir que le Soleil cachoit sa face, pource qu'il estoit fasché contr'eux & les menaçoit de mal: que la Lune estoit malade, & si l'Eclipse estoit totale, qu'elle estoit morte ou deuoit mourir; ce qu'ils craignoient sur tout, car ils croyoient qu'elle deuoit tomber & escraser tous les hommes: voila pourquoi ils pleuroyent, crioient, & contraignoient les chiens à force de les battre de hurler, estans persuadés que la Lune se plai-soit aux chiens.

Leurs mois estoient lunaires qu'ils nommoient du nom de la Lune *Quilla*, & les partissoyent en quatre. Ils leurs attribuoient, comme dit *Acosta*, des noms propres & des festes singulieres. Ils commençoient anciennement leur annee en Ianuier; mais depuis le Roi *Pachacutec*, qu'ils appellent reformateur de l'an, en Décembre.

Ils sçauoyent, sans doute, fort peu de medecine; toutesfois il y en auoit qui cognoissoyent les vertus & facultés de quelques herbes, que pour cet effect estoient en grande estime enuers le Roi & les Grands: ils n'vsoyent au reste iamais gueres que de deux remedes, sçauoir de la seignee & de la purgation; ils ouuroyent le plus souuent la veine en la partie affectee: & pour purger ils donnoyent d'une certaine racine blanche comme vne rabe, iusques à deux onces ordinairement; & par ce moyen excitoyent des vomissements & des selles vehementes, au grand danger du patient. Ils exhiboyent les medicaments seulement au commencement de la maladie; & quand ils commençoient à se porter mieux, ils leurs ordonnoyent vne diete ou vn ieusne: & ne se seruoient que des simples, ignorans du tout leur mixtion.

Ils sçauoyent tellement quellement la Geometrie, & encore à la grosse mode; comme aussi la Geographie: & la Musique pneumatique ou à vent, principalement dans la contree des *Collas*, mais si mal ageancee & confuse, qu'à peine meritoit elle le nom d'Harmonie; ils se seruoient le plus souuent de quatre cannes de diuers tons conioinctes ensemble; par fois d'une fleute propre seulement à vne chanson.

Les *Peruuiains* (dit *Ioseph de Acosta*) ne cognoissoyent nulle sorte d'escripture auant la venuë des Espagnols, ni par caracteres ni par peintures, comme les *Chinois* & les *Mexiquains*: neantmoins ils conseruoient la memoire des choses passees, & rendoyent conte de tout ce qui c'estoit fait tant en paix qu'en guerre. Car ils estoient fort diligents à apprendre aux ieunes gens ce qu'eux-mesmes auoyent receu de leurs maieùrs, & les ieunes à conseruer ce qu'on leurs auoit appris. Or ils suppleoyent le deffaut des lettres, en partie par peintures (comme les *Mexiquains*) combien que fort grossieres; mais principalement par les *Quipes*. Or ces *Quipes* estoient certains memoires ou registres faits de cordelletes, dans lesquelles diuers nœuds & diuerses couleurs, denotoyent choses diuerses. C'est comme vn chose incroyable combien de choses ils exprimoient avec; car tout ce qu'on peut expliquer par l'escripture & par les liures, d'histoires, de loix, de ceremonies, de contes de marchandise & d'autres choses semblables, ils exprimoient tout cela avec vne grande d'exterité & fort intelligiblement avec ces nœuds: que mesmes ils designoyent toutes les circonstances par diuerses cordelletes attachees. Et il y auoit des Officiers creés pour conseruer ces memoires, qu'ils nommoient *Quipa-Carnayo*, lesquels estoient obligés d'en

d'en tenir conte, tout de mesme que parmi nous les Notaires publics, ou Secretaires, & on ne leurs adioustoit pas moins de foi. Pour choses de diuerses sortes, comme guerres, regime politique, tributs, ceremonies, champs, &c. Ils employoyent diuers *Quipes* ou cordeaux: & en chacun d'iceux autant de nœuds gros & petits, & de cordeaux pendus, les vns vers les autres, bleus, blancs & en somme bigarrés en tant de sortes, que tout ainsi que nous composons infinis mots par vingt quatre lettres disposees en diuerses modes, ainsi eux par la varieté des nœuds & des couleurs, denotoyent des significations infinies de diuerses choses. Ainsi (comme remarque *Garcillaffus*) par le iaune ils denotoyent l'or, par le blanc, l'argent, par le rouge, des soldats.

C'est vne chose comme incroyable (dit *Acosta*) de voir ces Sauvages, avec des grains de *Mays*, expedier & faire presque sans peine des contes fort difficiles: comme par exemple, quand ils veulent trouuer combien il tombe à vn chacun de payer par certaine proportion de la somme entiere d'un tribut imposé sur plusieurs; ils prennent leurs grains & en mettent ici vn, là trois & ailleurs huit; ils transposent vn grain d'ici, & changent trois de là; & en somme ils font leur conte si exact, qu'ils ne se trompent iamais; & ne trouuent pas moins dextrement qu'elle chose & combien vn chacun doit donner ou receuoir, que ceux de nostre nation avec la plume & l'ancre.

## C H A P. XXI.

*Brief discours de leurs mœurs & costumes domestiques.*

**L**es *Peruuains* autant les grands que ceux du commun peuple, esleuoyent leurs enfans sobrement; quand ils estoient nouvellement nés ils les lauoient d'eau froide: comme aussi tous les iours auant que les emmailloter; & ne leurs laissoyent les bras libres auant le troisieme mois, estimans que cela seruoit à leur donner force, ils les couchoyent dans des berceaux de bois, sur des rets au lieu de lits. Iamais ils ne les portoyent entre les bras, ni ne les mettoyent dans leur giron, non pas mesme en les alleçant: mais ils se penchoyent sur eux; ce qu'ils faisoient trois fois le iour. Les meres propres, mesmes les Roines allectoient leurs enfans, si ce n'est qu'elles en fussent empeschees par maladies ou autre deffaut: & s'abstenoyent presque du tout de la compagnie de leurs maris, de peur d'estre contraintes de seurer leurs enfans auant le temps; car ils appelloyent ceux qui estoient detriés pour ce fuit auant le temps d'un nom honteux *Ayusca*, comme qui diroit bastars. Les femmes y accouchoyent fort aisement, mesmes sans Sages-femmes, & apres leur enfantement elles se lauoient d'eau froide, sans laisser en façon quelconque leurs exercices domestiques. Aufquels elles estoient toutes fort diligentes; estans accoustumees à filer & tistre, és Prouinces chaudes du cotton, és plus froides de la laine. Or elles tissoyent seulement ce qui estoit necessaire pour leurs familles, des toilles le plus souuent quarrees & selon la mode de leurs vestemens; elles n'estoyent point accoustumees à coudre, pource qu'ils attachoyent leurs vestemens avec de certaines agraphes. Or comme les femmes preparoyent les vestemens, aussi les hommes faisoient les souliers & les bottes; car il ne s'y trouuoit point d'ouuriers communs, qui estoit cause qu'un chacun faisoit ce qui estoit necessaire pour lui & les siens: les hommes & les femmes s'exerçoient à l'Agriculture.

Or la diligence des femmes estoit admirable, car quand elles sortoyent en public ou elles filoyent, ou retordoyent, ou faisoient tousiours quelque autre ouurage; & mesmes quand elles visitoient leurs voisines ou quelques-vnes des plus grandes, elles n'estoyent iamais oisifues.

Les Rois & les Grands auoyent aussi grand esgard à l'honesteté publique, car ils ne permettoyent qu'aucune putain publique demeurast entre les limites des villes ou des bourgades, mais par les champs dans de basses & falles loges; ils appelloyent ces putains *Pampayrima*, c'est à dire, bourdeaux publics; & les abhorroyent de telle sorte, que les femmes craignoient de parler à elles, de peur d'estre soupçonnees: & d'en estre mal traitées de leurs maris.

Ils contractoyent les mariages en cette façon: Le Roi mesme en la ville de *Cusco* faisoit



faisoit conte tous les ans, ou par fois tous les deux ans, de ceux qui estoient en aage de se marier, c'est à dire, des masses qui auoyent passé vingt quatre ans, & des filles dix huit; puis apres à vn iour destiné, tous ceux qui estoient de la lignee Royale s'assembloyent premierement en vn lieu public, & là estoient mariés de *l'Inca* mesme, par l'attouchement de leurs mains droites, & s'en alloient chés les parents des espousés, pour y faire les nopces quelques iours: le lendemain ou le troisieme iour d'apres, le reste de ceux qui estoient en temps d'estre mariés, estoient conioincts en la mesme façon par des Officiers specialement delegués pour cet effect par le Roi. On obseruoit presque la mesme façon dans les autres Prouinces, où les *Curacas* estoient Vicerois. Au reste il estoit defendu estroitement de se marier hors de sa Prouince & de son affinité: & d'auoir plus d'une femme legitime.

Ce qu'il estimoyent estre la force de leur Royaume, & le lien & concorde entre leurs subiets, de ne permettre iamais d'aller demeurer d'un village à l'autre (à plus forte raison d'une Prouince à vne autre) si ce n'est que le Roi le commandast; qui ordonnoit par fois de tels changements de places pour contenir d'autant mieux les Prouinces subiuguees en leur deuoir.

*Garcillaffus* adiouste plusieurs autres choses, que nous auons obmises, pource qu'il y a long temps qu'elles sont abolies, veu aussi que nous estimons apparoir assés par ce que nous auons dit, que cette nation, pour auoir esté destituee des lettres tant sacrees que profanes, a eu vne Republique assés iustement & sagement establee, & qui pourroit faire honte à beaucoup de celles de l'Europe.





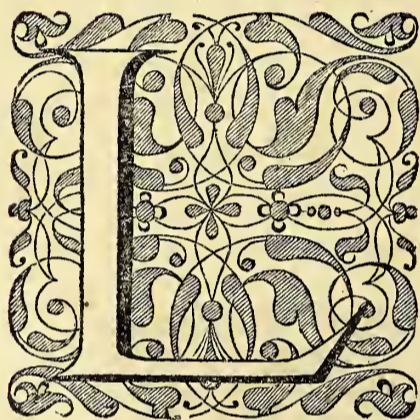
# DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DOUZIEME.

CHILE.

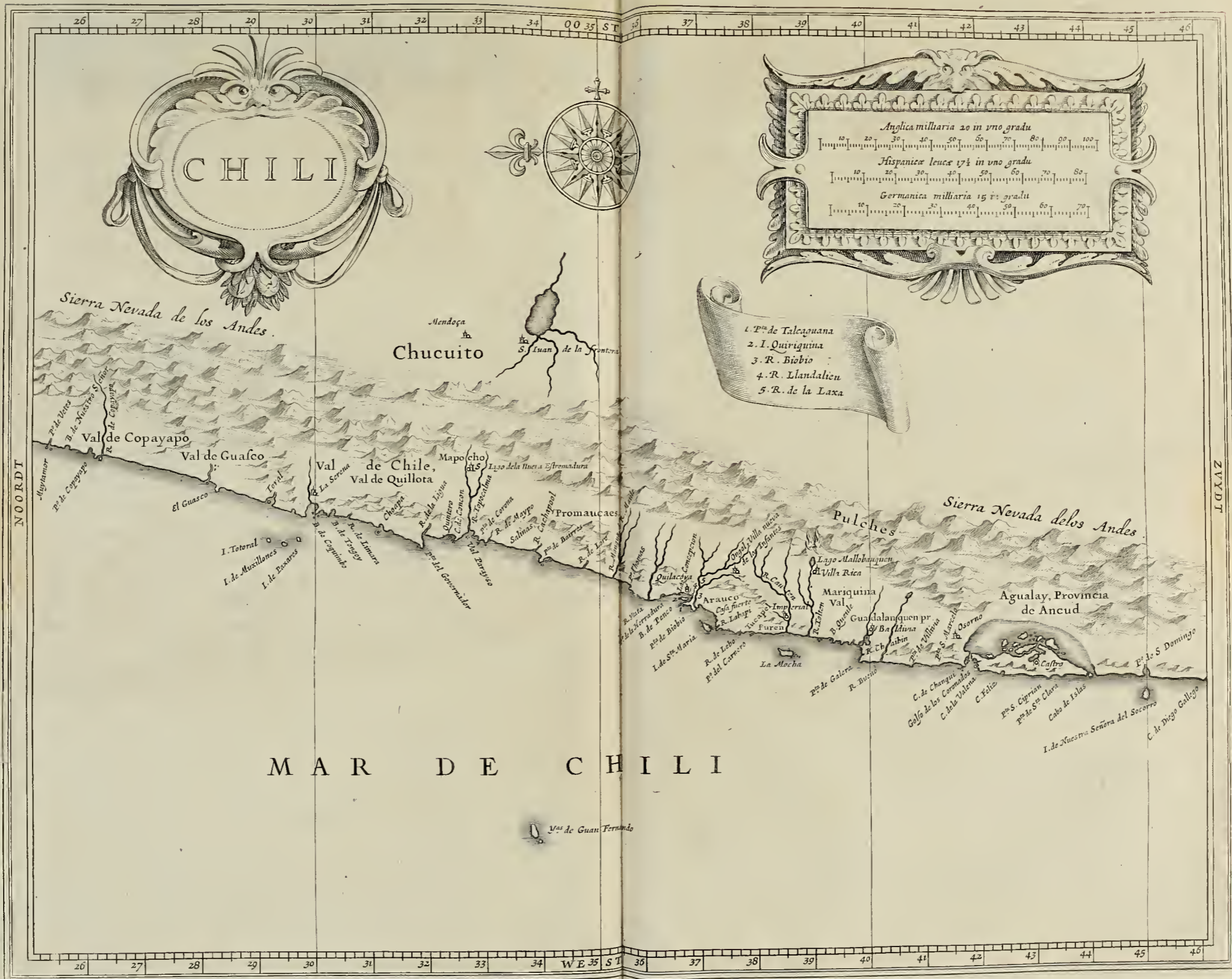
CHAP. I.

*Limites du Gouvernement de Chile, qualités de l'air & de la terre.*



LE Gouvernement de *Chile*, prins vn peu largement ( comme presque *Herrera* le prend ) s'estend depuis les dernieres limites du *Peru* iusques au Destroit de *Magallan*; & a de long entre le Nord & le Sud, depuis le commencement de la vallee de *Copiapo* ou dés le xxvi degré de la latitude Australe, iusques à l'emboucheure du Destroit mesme, enuiron cinq cents lieuës; & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer Australe iusques à l'Atlantique, quatre ou cinq cents lieuës où il est le plus large, & au plus estroit nonante ou vn peu plus ou moins; entre lesquelles limites sont 10  
contenuës plusieurs spacieuses regions & Prouinces, plusieurs desquelles n'ont encore esté subiuguës par les Espagnols, & beaucoup mesmes n'ont iamais esté descouuertes. Que si on le prend plus estoitement, pour cette region que les Espagnols ont dés plusieurs annees commencé à habiter & tenir par quelques petites villetes, il sera contenu entre des limites beaucoup plus estroites, car il n'a de long suiuant la coste de la mer plus de trois cents lieuës, & de large seulement vingt & en quelques endroits moins: sçauoir de la coste de la mer du Sud iusques aux spacieuses montagnes des *Andes*, qui courent d'vne suite presque continuë le long du costé Oriental de ces regions, iusques au Destroit de *Magallan* & s'esleuent en cet endroit ici extremement haut tousiours couuertes de neige. Or nostre inten- 20  
tion est de traiter en ce Liure de cette partie principalement, & de la *Magallanique* au au Liure suiuant.

*Augustin de Zarate* dans son Histoire du *Peru* explique la raison de ce nom: sçauoir que *Chile* se dit de froid, pource qu'on n'y peut aller du *Peru* que par des montagnes froides & couuertes de neiges, car *Chili* signifie en *Peruuain* froid. Or toute cette region, comme estant hors de la Zone torride & outre le Tropique du Capricorne, est suiuite à diuerses temperatures d'air & changements de saisons, selon les diuerses distances du Pole Antarctique ou du Sud: & pource qu'elle est presque esloignée d'autant de degrés du Pole Antarctique, que l'Espagne est de l'Arctique, elle a les saisons de l'annee du tout contraires, de sorte que l'hiuer y est lors que l'esté est en Espagne & au contrai- 30  
re. Car quand le Soleil a passé l'Equateur & s'auance vers le Tropique du Chancré, lors commencent les pluyes & le froid s'y fait sentir; sçauoir depuis le mois d'Auril iusques en Septembre; & au contraire quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il y a peu de pluyes, le Ciel y est le plus souuent clair & on y a des moyennes chaleurs. Cette vicissitude de saisons fait que les naturels de ces Prouinces, approchent de plus



# CHILI

# MAR DE CHILI

Anglica miliaria 20 in vno gradu  
 Hispanica leuca 17½ in vno gradu  
 Germanica miliaria 15 in vno gradu

1. Pto de Talcahuana
2. I. Quiriquina
3. R. Biobio
4. R. Llandahieu
5. R. de la Laxa

NOORDT

LXXXV

I. de Guan Fernando

31675- w 9,

PJCB

de plus pres que les autres Ameriquains, tant en naturel qu'industrie des Europeans, & qu'il s'y trouue vne plus grande similitude de grains & de fruiçts.

Le terroir de ces Prouinces est le long de la costé de la mer Australe, plat pour la plus grande partie, ou releué par moyennes colines, & les montagnes que nous auons dit estre appellés dans le *Peru*, la *Serrania*, sont communement à trois ou quatre lieuës du riuage, par fois descendent iusques au riuage mesme & sont batuës des flots de la mer, comme il sera remarqué en son lieu. Au reste c'est vne region fort belle & fertile, & non moins feconde en toutes sortes de grains que l'Espagne, abondante aussi bien en froment qu'en vin, & remplie à merueilles de pasturages : elle est aussi saine & <sup>10</sup> extrêmement bien temperee entre le chaud & le froid, iouissant egalement de l'esté & de l'hiuer selon le changement des saisons : le printemps y commence dès Septembre, l'esté dès Decembre, l'automne dès Mars, & l'hiuer dès Iuin : le plus long iour y est à la *S. Luce*, & le plus court à la *S. Bernabé* : toutesfois ils sentent plus de chaleur l'esté que de froid l'hiuer, il y a peu de tonnerres & d'esclairs. Il tombe en certains temps dans quelques valles vne rosee si espaisse, qu'elle se congele & s'attache aux fueilles des plantes comme du sucre, laquelle est fort douce & a presque le mesme vsage que la manne. L'herbage y est presque tousiours verd à cause de la bonne humidité de la terre, & les arbres ne laissent iamais leurs fueilles dans les montagnes : les pasturages par l'ordonnance du Roi d'Espagne, y sont communs a tous & à vn chacun des habitans : <sup>20</sup> & le droit de chasser & pescher est commun, tant en la mer qu'és riuieres, lacs & estangs : Ceux qui y voyagent sont par vne coustume receus, traictés & logés pour rien dans les villes & villages.

C H A P. II.

*Animaux, fruiçts, & plantes de ce Gouvernement, mœurs des naturels.*

**E**N toute la contree du *Peru* il s'y trouue vne sorte de brebis, tant domestiques que sauuages, qui approchent plus en forme des charneaux, si ce n'est qu'elles n'ont point de bosse, elles sont au reste plus grandes que celles de l'Europe & hautes le plus souuent d'une aulne d'Espagne, ayans le col long & rond, la leure d'enhaut fenduë, <sup>30</sup> par laquelle fente elles iettent, quand elles sont fachees, de l'escume cõtre ceux qu'elles pensent les auoir offencees; leur chair est plus seiche que celles des brebis de l'Europe; les priuees sont de couleur le plus souuent blanche ou noire, & quelquesfois cendree; mais les sauuages & des montagnes sont rougeastres ou faues; & sont vestuës de laine longue, legere & fort luisante, qui est beaucoup plus chere que celle d'Espagne : car quand la toison d'une brebis est vendue en Espagne vne realle ( ce sont les propres mots d'un Auteurs Espagnol) celle d'une de ces pais est estimee vn escu. De cette laine ils font vn certain drap, qu'on dit approcher fort en lustre du camelot. Au reste ils percent les oreilles à ces brebis, & passent des cordes dans les trous, avec lesquelles ils <sup>40</sup> les gouvernent & conduisent comme il leur plaist; car estant libres elles courent fort vilte, principalement les sauuages, qu'on dit estre aussi legeres que les cheuaux. Mais nous en auons parlé plus amplement en la description du *Peru*.

*Richard Hawkins*, fait mention d'un certain petit animal, qui se trouue là, qu'ils nomment *Chincilla*, de la grosseur d'un escurieu, de couleur brune, mais d'un poil fort leger & poli, de sorte que sa peau surpasse celle de tous autres animaux, & est en grande estime de tous dans ces regions & dans les voisines du *Peru*.

Outre le froment, l'orge, le *Mays*, que la terre y produit en abondance, il y croist encore vne autre sorte de blé, qui est nommé des naturels *Teca*; ses fueilles different fort peu de celles de l'orge; le tuyau croist comme l'auoine de la hauteur d'une demi-aulne d'Espagne, le grain est vn peu plus menu que celui du segle : les Sauuages ont coustume de le moissonner auant qu'il soit du tout meur & de le seicher en espics au Soleil, <sup>50</sup> puis l'ayant escous lors qu'ils en ont besoin, de le griller sous les cendres, & enfin estant rosti de le reduire en paste sur vne pierre quarree avec vne autre ronde; laquelle paste ils portent avec eux quand ils voyagent, car elle nourrit fort, de sorte qu'une petite mesure suffit à vn homme pour huit iours; cela leur sert de viande & de boisson; car y mestant vn peu d'eau, c'est leur manger, & estant fort destrempee ils s'en seruent pour breuage.

En outre il s'y trouue par tout vne certaine sorte d'arbres sauages depuis le xxxvi degré de la ligne vers le Sud, iusques au Destroit de *Magellan*, qui porte des fruiçts assemblés par grapes & pendans comme les raisins, de la grosseur des pois, de la forme des grains de grenades, & de la mesme couleur: les naturels appellent cet arbre *Vnni*, & les Espagnols *Murtilla*; les fruiçts sont d'un gouft moyen entre le doux & l'aigre; qui eschauffent & desseichent: la liqueur qui s'en tire, approche fort du vin, & n'est pas seulement agreable au palais, mais est aussi fort conuenable à l'estomach: car elle digere les humeurs superflus du corps & notamment celles du cerueau; aide l'appetit du ventricule; & est fort claire, se deschargeant naturellement de sa lie sans l'aide du feu; il se fait aussi de ces fruiçts de fort bon verius, qui est beaucoup plus excellent en odeur & faueur, que celui qu'on fait d'aigret.

Or il n'y a rien qui rende ces Prouinces plus recommandables que l'abondance d'or, qui y est si accompli, qu'il surpasse de beaucoup celui de toutes les autres Prouinces.

On dit que depuis que les Espagnols y sont entrés, qu'ils s'y trouue vn si grand nombre de cheures, qu'on en tuë tous les ans plus de cinquante milliers seulement pour en auoir la peau & le suif. Le froment y est aussi grandement estimé: car i'ai vn Auteur qui dit que les grains de froment approchent de la grosseur des pinnons de pommes de pin; d'où vient que bien souuent ils aident le *Peru* de viures; ce qui est fort facile aux *Chilois*, pource que le vent est tousiours fauorable de *Chile* vers le *Peru*.

Les naturels y sont de couleur blanche, mais ils ont le front petit & cheuelu, qu'on veut proceder de la trop grande humidité de l'air: anciennement ils alloient presque nuds, mais maintenant ils se plaisent à estre vestus: ils s'employent aussi fort à nourrir des brebis, sçauent carder la laine & tistre des draps. Au reste à cause des guerres continuës, que les *Araucains* & leurs confederés ont desia eu depuis plusieurs annees assiduellement avec les Espagnols, le país est pour la plus grande partie mal cultiué & mal peuplé; car il n'y a nulle partie de l'Amerique qui couste plus cher aux Espagnols que *Chile*, & il n'y a nul endroit où ils ayent des demeures plus incertaines; & où ils souffrent plus & de plus griefues pertes d'hommes, que là, & souffrent encore tous les iours, comme nous dirons bien tost plus à plein.

### C H A P. III.

*Desert d'Atacama, des chemins qui vont de Peru à Chile, & de la premiere expedition d'Almagro dans ces Prouinces.*

**I**L y a vn grand desert, appellé vulgairement *Atacama*, qui separe le Parlement de *los Charcas* ou la partie Meridionale du *Peru*, des Prouinces de *Chile*: Or de *Peru* au *Chile*, il y a deux chemins terrestres qui conduisent de l'un à l'autre (desquels toutesfois les Espagnols se seruent fort rarement) l'un par ce desert, & l'autre par les montagnes. Ce desert d'*Atacama* a de long entre le Nord & le Sud, le long de la mer Pacifique nonante ou cent lieuës, estant coupé quasi par le milieu du Tropique du Capricorne: c'est vne region fort triste & laide à voir, grandement seiche & sterile pour la disette d'eau, & desnuee du tout d'arbres, non seulement de fruiçtiers, mais aussi de sauages, la terre nuë & sans herbage, excepté en deux ou trois endroits où il croist quelque peu d'herbe & où vaquent quelques brebis de ces país (que nous auons dit estre appellees *Guanacos*) en l'hiuer le Ciel y est si mal plaisant, & la terre si affreuse de neiges & de geles, qu'on n'y peut voyager sans grand danger & par fois sans vne asseuree mort.

Presque au milieu passe vn torrent ou vne riuere que les Espagnols nomment *Rio de la Sal*, à xxiii degrés & xlv scrupules de la ligne vers le Sud, qui descendant des montagnes lesquelles ferment ce desert vers l'Orient, coule par cette terre alteree & par vne fort profonde vallee vers l'Occident, & entre enfin dans la mer du Sud à xxii lieuës des *Xaguyes* (ainsi sont nommés certains puits, desquels ceux qui voyagent par ce quartier puisent leur eau, sans qu'il s'en rencontre aucun autre en toute cet espace de xxii lieuës.) Or on l'appelle *de la Sal*, pource que les eaux d'icelle sont si salees, qu'elles se conuertissent aussi tost en sel dans les vaisseaux & mesmes dans les

les mains de ceux qui les puisent, & ses riuages blanchissent tousiours de force fel.

Le second chemin qui va du *Peru* dans le *Chile*, passe par les montagnes, beaucoup plus long, plus difficile & de beaucoup plus dangereux que l'autre; car il faut trauer avec grand peril les hautes cimes des *Andes*, qui sont couuertes de neiges perpetuelles & si froides, que nul homme ne peut entreprendre d'y passer sans vne mort presente, si ce n'est quelque peu de mois de l'annee. Car il y souffle (comme *Acosta* assure) vn certain vent subtil & debile, qui penetre les corps de telle sorte, que les hommes tombent à l'improuiste, & meurent subitement auant qu'ils se sentent mourir; toute la chaleur vitale, comme il est à croire, estant tout à coup esteinte par ce vent: comme nous auons entendu qu'il aduint en la premiere expedition de *Diego Almagro* vers les Prouinces de *Chile*, en laquelle plusieurs personnes furent esteintes par ce vent, les corps desquelles furent trouués plusieurs annees apres tous entiers, & qui ne rendoyent nulle mauuaise odeur, comme les Espagnols ont remarqué: *Acosta* apporte plusieurs merueilleux exemples de cette chose, que nous passons en ce lieu à cause de briefueté.

Or le chemin qu'entreprint *Diego Almagro* fut tel: l'an de Christ 1536 estant parti avec ses troupes de la Prouince de *los Charcas*, il vint premierement à *Topisa*, qui est vne bourgade dans la Prouince des *Chicas*; de laquelle il passa vers la Prouince des Sauvages appellés *Xuxuyes* (desquels nous traiterons ailleurs) nation belliqueuse & accoustumee à viure de chair humaine: de cette-ci il entra dans la Prouince de *Chaquana*; & delà marchant plus outré à trauer des regions vastes & desertes, (car toute la terre y estoit raboteuse, nitreuse & du tout sterile) il arriua par vn fort difficile chemin & ennuyeux au pié des montagnes, les sommets desquelles blanchissoyent de force neiges: & n'estant encore point lassé par les incommodités qu'ils auoyent endurees, ni estonné de plus grandes qui sans doute le menassoient, il marcha avec vne difficulté presque indicible par des droits costaux pleins de precipices; où il perdit beaucoup d'hommes & de cheuaux, qui subitement tomboyent roides morts par ce froid extreme & par ce vent mortel que nous auons dit: neantmoins il monta iusques au hauts sommets des *Andes*; & delà descendit dans la vallee de *Copiapo*, où les Prouinces de *Chile* commencent, par vne deuallee d'environ douze lieuës. Enfin retournant dans le *Peru*, il passa par le desert d'*Atacama*, non sans perte d'hommes & de cheuaux. Par icelui passa aussi l'*Inca Yupanqui* anciennement vers les Prouinces de *Chile* & entra iusques à la riuere de *Maule*, comme il sera dit en son lieu. Or les Espagnols pour les difficultés & dangers de ces deux chemins, y vont presque tousiours par mer; & rarement par terre le long de la coste marine, par le desert d'*Atacama*, renonçans tout à fait à ce dangereux des montagnes; excepté du costé, que nous monstrerons ci-apres.

Les Espagnols ont remarqué en outre, que depuis les xxiii degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud, iusques presque au Destroit de *Magallan*, il n'y vente communement que de trois costés du monde: sçauoir du Sud-ouest au mois du printemps & de l'esté & quelque peu d'autres iours ausquels le Ciel est clair; du Nord au mois d'hiuer & au temps des pluyes; enfin de l'Ouest, qui est fort dangereux & contraire à ceux qui courent cette coste, car il excite par fois de grosses ondes de pluyes, quand les vents de Nord cessent.

La Prouince de *Chile* a son Gouverneur, qui obeit au Viceroy du *Peru*, & est establi par icelui; Or les Bourgeois & habitans Espagnols ont esté autresfois iusticiables du Parlement de *Lima*, auant qu'il y en eust vn d'establi; mais maintenant ils ont vn propre siege Iudicial dans la ville de *S. Iago*: & ont en outre deux Eueschés, onze villes ou bourgades habitees de leur nation, desquelles nous parlerons selon leur ordre, selon qu'elles sont placees sur la mer du Sud.

Description des premieres vallees du Gouvernement de Chile,  
Copiapo, Guasco & Chili.

**L**A vallee de *Copiapo*, qui commence les Prouinces du Royaume de *Chile* (comme on l'appelle vulgairement) suit les dernieres limites & desert d'*Atacama*, que nous auons acheué de descrire ci-dessus. On dit que ce mot sonne en la langue des Sauvages, Champ aux pierres bleuës (que nous appellons communement *Turquoises*) car il se tire vn grand nombre de ces pierres d'une certaine montagne qui est esleuee sur cette vallee, qui sont bien excellentes, mais qui pour la trop grande abondance sont aujourd'hui peu estimees; & ne sont pas prisees comme anciennement. Cette vallee est loüee pour estre la plus feconde de toutes celles qui sont attribuees au gouvernement de *Chile*, car elle porte du *Mays* qui a les tuyaux aussi hauts que des lances, & des espics longs de demi-aulne; de sorte que la moisson surpasse la semence de trois cents fois par vn grand rapport, comme escriuent les Espagnols: ce qui toutesfois ne sera pas tenu pour incroyable ni esmerueillable par ceux qui scauent la fertilité de ce grain. Cette vallee n'est pas moins fertile en d'autres fruitcs tant domestiques, qu'en ceux que les Espagnols y ont apportés. Il y a vne petite riuere qui la coupe, laquelle descendant du haut des monts de neige, arrouse cette vallee par l'espace de vingt lieuës, & enfin descend dans vne large baye sur la mer Meridionale, & là fait vn fort commode & large port: elle est distante de la ligne vers le Sud de xxvi degrés, comme dit *Herrera*.

*Lopez Vazio* assure qu'il y a en cette vallee vn petit port & aupres d'icelui vn village de Sauvages, qui sont tributaires aux Espagnols; & qu'il y a aussi vn moulin à sucre.

Du port de la vallee de *Copiapo*, iusques au port de la vallee de *Guasco*, on conte xxxv lieuës. Ce port ou rade est distant de la ligne vers le Sud de xxix degrés, comme escrit *Herrera*: il est dans vne baye ouuerte sur la mer du Sud, par laquelle se descharge en mer vne petite riuere, laquelle sourd des montagnes de neige, qui couurent cette vallee du costé de l'Orient, & arrouse les champs de cette vallee de sorte, qu'elle approche fort en fertilité & bonté de grains de la vallee de *Copiapo* que nous venons de descrire. Dans cette vallee, comme presque en toutes les autres, il y a vn nombre infini de perdrix; & ce qui est le principal, c'est qu'il s'y nourrit vne grande quantité de brebis dont nous auons parlé: en outre force escurieux, de couleur cendree brune, les peaux desquels sont en grand vsage.

*Valdiuia* quand il arriua premierement pour subiuguer les Prouinces de *Chile* avec son armee, plaça vne Colonie d'Espagnols dans cette vallee de *Guasco*, & y bastit la ville de *S. Iago de la Nueva Estremadura*, comme il la nomme lui mesme, munie d'un bon Chasteau à l'encontre l'effort des Sauvages, au territoire que les naturels appelloient *Mapocho*, à enuiron xiv lieuës de la mer du Sud, & d'un petit port fort commode: mais cette ville fut de peu de duree, & fut transportee ailleurs, comme nous dirons au Chapitre suiuant.

*Olyuier* de nostre nation remarque en ses Commentaires, que le port de *Guasco* est sur les xxviii degrés & xxx scrupules au Sud de la ligne, & que l'ancre y est fort commode & assuree à l'encontre de l'iniure des vents, derriere certains rochers qui sont au deuant de l'emboucheure de la baye: dans cette baye descend vne belle petite riuere, qui est communement appelée du nom de la vallee, mais il est difficile d'y prendre de l'eau: il y a peu d'arbres sur cette coste; & les cafes des Sauvages sont fort loin de la mer du Sud.

Après la vallee de *Guasco* suit celle de *Chile*, la principale de toutes les autres voisines, d'où il est à croire qu'elle a donné nom à toute cette coste & Prouince: il y auoit anciennement dans cette vallee des mines d'or fort celebres, qu'on nomme de *Quillota*, desquelles *Valdiuia* a tiré autresfois de grands tresors; voila pourquoy il y auoit basti vn Chasteau, pour garder les Mineurs de l'iniure des Sauvages.



*Description des Villes de la Serena & de S. Iago.*

**L**A premiere ville du Gouvernement de *Chile*, & qui est la plus proche du *Peru*, est appellee des Espagnols *la Serena*: elle fut bastie par le Gouverneur *Valdivia* l'an 1544, dans la vallee de *Coquimbo* (d'où vient qu'elle est souuent appellee des Espagnols & des nostres *Coquimbo* du nom de la vallee) assés pres de la mer du Sud; & à xxx degrés au Sud de la ligne selon *Herrera*; par lequel

ie trouue qu'il a esté remarqué, que la Solstice d'esté tombe là l'onzieme de Decembre (& que le plus long iour est de xiv heures) & l'hyuernal l'onzieme de Iuin. Elle est distante de la ville de *S. Iago* de lx lieuës vers le Nord. Elle a vn port fort grand & fort commode dans vne large & spacieuse baye, qui est à enuiron deux lieuës de la ville; là où se deschargent les nauires. Il y a vne moyenne riuere qui trauerse le territoire de la ville, par laquelle plusieurs champs sont arroufés, de maniere que toutes fortes de grains & de plantes y croissent fort bien: par ainsi il y a abondance de viures & vilité de froment, de vin, de chair, de poisson, & vne grande affluence de toutes choses que l'usage de la vie requiert. Il y pleut fort rarement, à peine trois ou quatre fois l'an, neantmoins il y a de tres-beaux champs, qui rendent richement la semence.

Il y a dans le territoire de cette ville, beaucoup de mines d'or, & sur toutes vne haute montagne à vii lieuës de la ville, de laquelle les Espagnols ont desia de long temps tiré beaucoup d'or. Ioinct qu'il y a, comme ie l'ai apprins d'vn certain de ces pais, qui l'auoit veu, proche de la ville, vne montagne remplie de veines de cuyure. *Lopez Vaz* escrit que la ville de *la Serena* contient plus de deux cents maisons: & certes il faut qu'elle soit assés peuplee, veu qu'il est narré en l'Histoire de cette memorable expedition Nauale de *François Drac*, par laquelle il nauigea autour du globe terrestre, que les Anglois estans entrés dans le port de *Coquimbo*, & s'y estoient anchrés pour y prendre de l'eau, il sortit de la ville trois cents Caualliers & deux cents hommes de pié, qui contraignirent les Anglois de se retirer dans leurs nauires. Toute cette region a esté autresfois fort peuplee des naturels du pais, mais maintenant la plus grande partie d'iceux (si non tous, comme quelques-vns escriuent) a esté destruiete des Espagnols ou par labeurs intolerables aux mines, ou par vne grande cruauté, de sorte qu'à present les Citoyens ne sont pas capables de chercher & traualier les mines par la disette d'ouuriers & sont contraints d'en laisser plusieurs d'or & de cuyure sans y toucher.

En outre la principale ville de ce Gouvernement de *Chile* est vulgairement appellee *S. Iago*: situee à xxxiiv degrés de la ligne vers le Sud; & à lxxvii du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest: à xv lieuës de la mer du Sud. Le Gouverneur de toute la Prouince y a fait quelquesfois sa demeure; mais maintenant à cause des guerres des *Chilois Araucains*, il reside le plus souuent dans la ville de la *Concepcion*: Il y a à present depuis quelques annees vn siege Iudicial: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale & quelques Couuens de Iacobins & Cordeliers; & si nous croyons *Lopez Vaz*, huit cents maisons de Bourgeois.

Le territoire de la ville est fertile, & abondant en froment, vin & autres fruiets: riche en veines d'or & fort peuplé aujourd'hui des naturels du pais, puis qu'il y a dans ce Diocese presque quatre vingts mille Sauvages, repartis en xxvi tributs, qui payent tribut & font seruice gratuit aux Espagnols. Il y a si grande quantité de cheuaux, que plusieurs vaguent sans maistres dans les champs & forests, & sont si sauuaiges, qu'on ne les peut pas aisement dompter.

*Diego Fernandez* dans son Histoire du *Peru* dit, que la riuere *Daule* s'estant efforcee par des faultes de montagnes & ayant passé par là, entre enfin dans la mer du Sud: ils nomment *Topocalma* vne autre riuere qui coupe la ville ou passe le long d'icelle: descend puis apres dans le port de cette ville, nommee vulgairement *Valparayso*, le meilleur & plus renommé de toute cette costé, il est distant de la ligne vers le Sud de xxxiii degrés & xl scrupules, comme il a esté curieusement & exactement obserué des Anglois. Dans ce port se deschargent toutes les marchandises qui viennent

par

par mer de *Lima* & des autres ports du *Peru*, & on y charge aussi tous les tresors qui s'amassent dans les Prouinces voisines & s'amenent là.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, estant entré dans ce port au deceu des Espagnols, il print vn nauire, dans lequel il trouua vingt cinq mille pezos, comme ils les appellent, d'or de *Valdiuia* fort parfait, & grande abondance de vin de *Chile*: & estant descendu à terre, il trouua là mesme neuf ou dix maisons avec vne petite chapelle, que ses soldats pillerent & bruslerent.

L'armee de mer des Prouinces Vnies des Pays-bas, sous la conduite de *Georges Spilbergue* y arriuant, trouua aussi vn nauire à l'ancre, que les Espagnols bruslerent aussi tost, de peur que les nostres ne s'en seruissent: il accourut en outre au port plusieurs Cavaliers & gens de pié, qui bruslerent quelques loges, de sorte que nos gens n'y peurent rien faire de remarque.

Enfin à quatorze lieuës de la ville passe vne riuere, que les Sauvages nomment *Chacapol*. Or la vallee dans laquelle la ville de *S. Iago* est bastie, est voisine de la Prouince des peuples qu'on appelle d'un nom de la nation *Parmacanes*, ou comme *Garcilassus* les appelle *Purumaucas*; par laquelle on va à la riuere de *Maule*, & aux bourgades de *Gueler* & de *Tata*; & plus outre à *Quilacura*.

## C H A P. VI.

*Description de la Ville de la Concepcion & de l'Isle de S. Marie.*

**L**A troisieme ville de ce Gouvernement dite de la *Concepcion*, est situee sur la coste de la mer Meridionale, sur vne baye ouuerte & aupres d'un fort commode port: le territoire d'icelle a vers le Nord la riuere de *Maule*, vers le Sud le fleuue *Biobio*; (car il n'y a point de doute qu'*Herrera* ne se soit trompé, qui lui donne pour bornes vers le Sud la riuere *Ytaten* ou *Itatayan*, veu qu'il est tout certain que cette riuere sort en mer à quelques lieuës de la ville vers le Nord, si ce n'est que d'auanture cette ville ait anciennement esté situee ailleurs.) Elle est distante de la ligne vers le Sud de trente six degrés & quarante scrupules: la coste s'encline en cet endroit l'espace de vingt trois lieuës vers le Sud-sud-ouest.

De la riuere d'*Ytaten* iusques au port que les Espagnols nomment de la *Herradura*, (pource qu'il represente la forme d'un fer à cheual) on conte trois lieuës: ce port est fort commode & excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude des vents; il est distant de la ligne vers le Sud de trente six degrés & trente scrupules: d'icelui iusques à *Penco*, aupres duquel la ville de la *Concepcion* est bastie, il y a quatre lieuës. Dans cette baye sortent deux fort petites riuieres ou plustost ruisseaux, le plus petit desquels trauerse la ville, & l'autre passe vn peu loin de la ville vers le Sud, & se nomme *Rio de Landalien*, de la vallee voisine qui est appelée *Andalien*.

Or le riuage, qui est en cet endroit fort estroit, est bordé de colines & montagnettes, desquelles le port est garenti, excepté contre les vents de Nord-est & de Nord, du costé desquels il est exposé aux tempestes.

Et combien que ces colines, & mesme le terroir de la ville ne soit de soi ni fertile ni d'un bel aspect, neantmoins par l'industrie & culture des hommes il est à present fort delectable; car on y voit plusieurs vergers & iardins cultiués par les Espagnols, beaux à voir & remplis de toutes sortes de fruiets. La mer qui est proche de la ville est extrêmement poissonneuse; aupres du riuage se voit aussi vne perriere, de laquelle on tire certaines pierres noires & bitumineuses, qui seruent aux Bourgeois de charbon. Or pource que ce port est exposé aux vents de Nord, & mal assésuré quand ils soufflent, les bons Pilotes ont coustume d'ancher derriere vne certaine petite Isle, qui s'estend au deuant de la baye, afin d'estre defendus à l'encontre des vents de Nord-est.

Il y a deux lieuës de la ville iusques à la riuere de *Biobio*; cette riuere est fort large & profonde, de sorte qu'on ne la peut passer à gué, toutesfois elle n'est pas capable de porter des nauires: d'icelle iusques à la riuere *Labapi* il y a quinze lieuës; & en l'espace d'entre-deux il y a vne baye fort large, sur laquelle est situee la Prouince d'*Araucana*.

En outre la ville de la *Concepcion* est distante de celle de *S. Iago* de LXX lieuës vers le Sud, comme ils veulent. Le Gouverneur de toute la Prouince y reside auiourd'hui, depuis que le siege Iudicial, qui y auoit esté establi depuis l'an c1515 LXVII iusques à l'an c1515 LXXIV, a esté transferé dans la ville de *S. Iago*. Dans la ville il y a quelques Monasteres de Iacobins & de Cordeliers.

Dans le territoire de cette ville & dans ces limites, il y a plusieurs mines desquelles on a autresfois tiré grande quantité d'or, de sorte que la ville a esté beaucoup plus fleurissante & riche; mais auiourd'hui comme *Lopez Vaz* tesmoigne, elle est presque reduite à la pauureté, car elle a esté du moins quatre fois pillée & bruslée des *Chilois*, de maniere qu'à peine y a-il auiourd'hui deux cents maisons; & d'autant qu'elle a les *Araucains*, mortels ennemis des Espagnols, si proche, elle est maintenant ceinte d'une muraille de brique, avec vn Chasteau adioinct, dans lequel on dit qu'il y a le plus souvent en garnison cinq cents soldats.

Les mines de *Quilacoya* ou de *Quilacura*, desquelles *Valdiuia* du temps qu'il estoit Gouverneur de ce pais, a tiré grande quantité d'or, sont à quatre lieuës de la ville.

*Olynier de Noort* raconte que l'an c1515 c il fut enuoyé par le Viceroy du *Pernu* en cette ville sept cents Espagnols pour la garder, à cause des nouueaux remuemens des *Chilois*, & sur tout des *Araucains*, qui menaçoient la ville, & la fatiguoient tous les iours. *Georges Spilbergue*, Admiral de l'armee Nauale de ces pais, y arriua aussi l'an c1515 c xv, & mouilla l'anchre derriere vne Isle qui est au deuant de la baye (qu'il dit estre appelée *Quiriquina*) & à cause que le vent estoit contraire, il ne peut approcher la ville de plus pres, seulement il apprint de quelques prisonniers, qu'il y auoit dans la ville enuiron deux cents soldats en garnison, & vn grand nombre de Sauuages tributaires.

Depuis la fin de l'emboucheure de la baye, dont nous auons parlé, iusques à l'Isle de *S. Marie* on conte treize lieuës: ou quinze, comme escrit *Pedro de Cieça*; qui dit que cette Isle est appelée des Sauuages *Lucengo*: elle est esloignée de la ligne vers le Sud de trente sept degrés & vingt scrupules ou vn peu plus: vis à vis de la Prouince d'*Araucana*, (& de la grande baye dont nous auons fait mention ci-dessus) ceinte de rochers droits & sapés de flots de la mer, de maniere que quelques-vns estiment que cette Isle a esté anciennement coniointe avec la Contiente & en a esté separee insensiblement par le canal, qui est entre deux maintenant large de trois lieuës; ce qui toutesfois ne me semble pas vrai semblable. Le terroir de cette Isle est fort gras & fertile en froment & en orge: la mer qui l'environne est fort pleine de poisson, notamment d'une sorte du genre de seiches, des yeux duquel on tire vne certaine substâce calleuse, qui approche fort en blancheur & en lustre aux perles, mais elle n'a point la mesme dureté: toutesfois les femmes ont coustume d'en faire des carquans au lieu de perles: Il s'y trouue aussi vne espede d'escreuices, qu'ils nomment *Choros*, dans les testes desquels se trouuent vne sorte de perles, de la grosseur de la semence de chanure, d'une singuliere blancheur, mais pource que les Sauuages ne sçauent pas la maniere de les percer, ils n'en font point de conte.

*Thomas Candish* y arriuant avec ses nauires, s'anchra au costé Occidental de l'Isle, lieu fort commode pour mouiller l'anchre; & estant descendu à terre, il y trouua grande quantité de froment. Or les Sauuages qui y habitent sont tellement suiets aux Espagnols, qu'ils n'oseroient tuer vne poule pour la manger, moins encore vn pourceau, combien qu'il y en ait en abondance: Ils sont maintenant Chrestiens & ont vne chapelle & dans icelle vn Autel avec ses ornemens à la façon Romaine. Il y croist aussi force *Mays* & diuers fruiets, de sorte qu'on en peut tirer toutes sortes de victuailles quand on y est le plus fort. *Georges Spilbergue*, duquel nous auons desia fait mention, l'an c1515 c xv s'estant rendu maistre de l'Isle, en emmena plus de cinq cents brebis, grand nombre de poules, & abondance d'autres viures.

*Description des Prouinces d'Arauco, de Tucapel & de Puren, & des pertes que les Espagnols ont receuës en cette partie de Chile.*

ENTRE la ville de la *Concepcion* dont nous auons traité maintenant, & celle de *l'Imperial* de laquelle nous parlerons bien tost, il y a les populeuses Prouinces d'*Arauco*, de *Tucapel* & de *Puren*; les naturels habitans desquelles font fort belliqueux & ennemis mortels des Espagnols, & desquels ils ont plusieurs fois fait grandes boucheries, & combattent encore auourd'hui de tout leur courage pour leur liberté: Or il est necessaire de rememorer les choses passees es années precedentes.

*Valdinia* premier dompteur de ces Prouinces, apres auoir basti les villes de *l'Imperial* & de *Valdinia*, estant retourné à la ville de la *Concepcion* l'an 1511, trouua bon de bastir en outre trois forteresses ou chasteaux, à huit lieux d'interualle les vns des autres: l'un dans la Prouince de *Tucapel*, l'autre dans celle de *Puren* & le troisieme dans *Arauco*: afin de lier par iceux comme par des ceps, & contenir malgré eux en leur deuoir, ou contraindre à obeir ces furieuses nations qui n'auoyent iamais esté auparavant domptees par les Rois du *Pern*: & pource qu'il remarqua peu apres de fort riches veines d'or dans vne plaine, que les Sauuages nomment *Ongol*, il y mena aussi vne Colonie dans la villette de *los Confines*, comme ils l'appellent; afin qu'elle fust comme au milieu des deux villes susdites, qui fut toutesfois abandonnee & transportee ailleurs. Cependant les naturels ennuyés de ces nouveaux venus & mal accoustumés à la seruitude, estimans qu'il se falloit efforcer de tout leur pouuoir, pour secouër le ioug de ces estrangers de dessus leur col & de leurs voisins; ayans fait entr'eux plusieurs secrettes assemblees, attaquerent les Espagnols à la despourueue, & prindrent de grande furie premierement le Chasteau qui estoit dans la Prouince de *Puren*; car les Espagnols n'estans pas forts affés, pour soustenir vne si grande multitude de Sauuages, auoyent desia abandonné de leur gré l'autre qui estoit dans *Tucapel*, & s'estoyent ioincts avec la garnison de celui de *Puren*: & là ayans fait venir du secours du Chasteau d'*Arauco*, s'en allerent resolu au deuant de leurs ennemis, par lequel ayans esté deffaits & mis en route, ils n'eurent qu'une seule retraite vers le Chasteau d'*Arauco*. Leur Gouverneur estant aduert de ces choses, marche en toute diligence vers le Chasteau, les siens l'y encourageans, & à grandes iournees, tire avec 1111 soldats seulement vers ses ennemis, qui estoient autour du Chasteau de *Tucapel*: & comme il fut arriué à *Cotone*, campagne fort renommee en ce quartier, il enuoya deuant vn de ses Capitaines avec dix hommes, pour espier de pres le camp & le dessein des ennemis, qui se precipitant dans vne embuscade avec ses gens, fut taillé en piece par iceux: Le Gouverneur sans s'estonner de ce desastre, s'auança, mais il fut batu des Sauuages, print la fuite avec quatorze de ses gens restés de la deffaire, & se retira aux bords de la riuere de *Ledi*, où il fut tué avec iceux, & ne resta de cette tuerie qu'un ieune *Chilois* Chrestien, lequel porta les nouvelles de ce malheur à ceux qui auoyent demeuré dans la garnison d'*Arauco*.

C'est vne chose memorable ce que *Lopez Vaz* & autres racontent, que *Valdinia* estant tombé vif entre les mains de ses ennemis, ils le firent mourir en lui versant de l'or fondu dans la gorge, ces Sauuages lui reprochans qu'en fin ils l'auoyent faoulé d'or dont il auoit eu si grande soif. Ce que toutesfois n'est pas escrit par d'autres. Les Espagnols qui auoyent esté laissés dans le Chasteau d'*Arauco* pour le garder, ne voyans autre remede contre le danger qui les menaçoit, abandonnans la place se retirerent dans la ville de la *Concepcion*: & ceux de la garnison de *Puren* dans celle de *l'Imperial*.

Après cela *François de la Villagra* Lieutenant de *Valdinia*, sefforçant de vanger la mort de son Capitaine & de tant de soldats, partit avec cent & soixante hommes de pié de la ville de la *Concepcion*; mais ayant trauersé la riuere de *Biobio*, & estant desia venu à la veüe du Chasteau d'*Arauco*, aupres d'une pointe de terre batuë des flots de la mer, nommee des Espagnols *la Raquette*, il rencontra vne grande multitude de ses ennemis, qui l'attaquerent si furieusement, qu'ayant perdu en ce combat non an te & fix

fix de ses gens, il fut contraint de s'enfuir hastiuement & de gagner la ville de la *Concepcion*. Les Espagnols apres tant de pertes receuës en si peu de temps, commencerent à perdre courage, & craignant encore de plus grands maux des Sauvages qui les menaçoyent, ayans abandonné la ville de la *Concepcion*, se retirerent dans celle de *S. Iago*: les autres villes sçauoir *Villa Rica*, & *los Confines* furent aussi quittees par eux, pource qu'ils se cognoissoyent à peine suffisans de garder *S. Iago* & *l'Imperial*.

Or ces Sauvages sçauent bien autrement mener la guerre que les autres, car ils sçauent tenir leurs rangs & manier dextrement les armes: leurs armes sont l'arc & les fleches, de longues piques, & des fourches; mesmes ils sçauent faire fort gentiment des bourguignottes, des rondaches & des cuirasses de peaux de loups marins, ils ferroyent anciennement leurs piques de cuyure, & maintenant de fer, duquel ils ont eu vne grande quantité des Espagnols: mesmes ils ont appris à se seruir fort dextrement des armes qu'ils ont ostees aux Espagnols en combatant. Au reste ils disposent en leurs combats leurs gens en bataille à la façon presque des Europeans, & gardent les rangs & la discipline Militaire; ont appris aussi à faire des trenchees & à fortifier leur camp où il en est besoin: à attaquer leurs ennemis par embusches, à surprendre leurs villes à la despourueë, & prendre & brusler leurs villages & metairies: Ils sont vaillans au combat & sans peur, & ont souuent fait de grandes deffaites des Espagnols, & en ont souffert aussi quelquesfois: de toutes lesquelles choses les Historiens Espagnols font mention & en ont escrit presque autant qu'il est possible, qui seroit long de reciter ici & peut estre hors de nostre deuoir. Seulement nous dirons ceci en passant, que ces Sauvages ont tant fait par leurs armes & vaillance, que les Espagnols tiennent vne fort petite partie de leurs pais, & ont esté contraints d'abandonner plusieurs villes, & de quitter diuerses Prouinces & qu'ils se peuuent à peine defendre de leurs armes. Car encores que les Espagnols, apres la miserable infortune de *Valdiuia*, & tant de pertes receuës des *Araucains* & leurs confederés, eussent quelque peu respiré, du temps que *Garças de Mendoza*, fils du Viceroy du *Peru*, y estoit Gouverneur (qui auoit amené vne bonne partie de ces Sauvages à obeïssance) neantmoins les Sauvages recommencerent la guerre avec plus deffort que iamais, & se porterent si vaillamment & resoluëment, qu'ils ont laissé peu de villes auourd'hui aux Espagnols, & si mal assurees, qu'ils attendent tous les iours l'ennemi à leurs portes, & sont contraints de faire soigneuse garde iour & nuict

Au reste cette Prouince d'*Arauco*, avec celles de *Tucapel* & de *Puren*, qui sont presque tenuës pour vne, & appellees des Espagnols vulgairement *El Estado de Arauco*, comme *Alfonse de Erzilla* les nomme en son renommé Poëme, est contenuë entre des limites fort estroites, car elle n'a de long que vingt lieuës ou enuiron, & à peine sept de large.

On croit qu'elle soit riche en mines d'or, mais l'acces n'en a pas esté ouuert aux Espagnols iusques à present, voila pourquoi elles sont encore auourd'hui sans estre trauaillees. La plus grande partie d'icelle est releuee en montagnes ou hautes colines; du costé qu'elle attouche la mer du Sud ce sont plustost de droits rochers que des riuages; elle reçoit la mer dans vne grande & spacieuse baye, dans laquelle on estime qu'il y a anchrage fort seur, mais la descente y est grandement difficile. Enfin cette Prouince s'estend vers le Sud depuis le xxxvii degré par vn & petit espace.

En outre dans les montagnes voisines, qui couurent *Arauco* vers le Leuant, habitent les Sauvages vulgairement nommés *Pulches*, nation legere, desireuse de combatre & non moins furieuse, mais ils ne sont pas d'vn tel esprit ni industrie que les *Araucains*, desquels ils sont surmontés en toutes sortes, neantmoins ils ne sont pas moins ennemis iurés des Espagnols; qui fait qu'ils se conioignent aisément avec le reste de leurs ennemis.

*Description de l'Isle de la Mocha, naturel & mœurs de ses naturels habitans, & les navigations de plusieurs vers icelle.*

**A** La Prouince d'*Arauco* que nous venons de descrire, appartient l'Isle, nommée vulgairement la *Mocha*; habitée des gens de la même nation, qui s'y sont retirés de la Terre ferme & ont esuité iusques ici le ioug des Espagnols. Elle est distante de la ligne vers le Sud de xxxviii degrés & quelques scrupules, selon qu'il a esté remarqué à diuerses fois, tant par les Espagnols, que Anglois & de ceux 10 des Prouinces Vnies, qui sont tous quelque peu differents au nombre des scrupules, selon la diuersité des lieux où ils en ont prins la hauteur: De la Continente cinq lieuës; de la riuere de *Lebo*, qui sort presque vis à vis d'icelle en mer, six lieuës vers l'Ouest-sud-ouest; & de l'Isle de *S. Marie* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) xviii vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest. Le canal qui coule entre deux est communement profond de xii brasses, & quelquesfois de moins, & est en quelques endroits sale de certains bancs & basses.

Cette Isle est assés spacieuse; presque au milieu d'icelle, se dresse vne montagne d'vne extreme hauteur, diuisee & fourchuë au sommet; dou descendent vne petite riuere fort claire & fort bonne à boire: Or dès le pié de la montagne iusques aux bords de 20 la mer qui l'environne, la terre va doucement en penchant & est estenduë en vne plaine; la terre y est fertile & qui ne porte pas seulement toutes sortes de fruiçts, mais est embellie de pasturages. Au dessous de l'Isle il y a vne bonne rade, & vn aisé anchrage, a sur sept ou huit brasses en mer; toutesfois estant sur les anchres il faut craindre les yents de Nord-est, qui pourtant ni soufflent pas souuent.

*François Drac*, lors qu'il y estoit avec ses nauires, y trouua les habitans assés courtois, & trafiqua d'eux quelques prouisions en contreschange de quelques marchandises, mais le lendemain il enuoya deux de ses hommes à terre, que les Insulaires tuèrent, estimans (comme il est vrai semblable) que ce fussent des Espagnols ou de leurs amis ou alliés, & empeschèrent apres cela la descente aux Anglois. *Thomas Candish* Anglois, 30 y arriuant du depuis, fut receu presque en la même façon des Sauuages, qui lui defendirent de descendre à terre.

Ceux de nos Pais y eurent beaucoup meilleure fortune; car premierement *Olyuier de Noort*, lors qu'il y aborda, traita amiablement avec les Insulaires & pour des haches & des couteaux receut des brebis & des viures de toute sorte: pour vne hache il auoit vne brebis, pour vn couteau vne poule & quelquesfois deux; & du *Mays*, des patates, des courges & d'autres fruiçts que l'Isle porte à l'aduenant. Les Sauuages auoyent apres de la rade vn village, qui contenoit environ cinquante maisons, qui estoient faites elegamment de paille, longues & ornees au milieu d'vn certain porche. Or combien qu'ils eussent receu les nostres fort courtoisement, toutesfois ils ne permirent 40 point qu'ils entrassent dans leurs maisons, ni de parler avec leurs femmes; mais ayant fait sortir par vn certain beuglement toutes les femmes des maisons dans vne place voisine, ils les faisoient agenouïller par diuers rangs à la veuë des nostres. Ils ont coustume de prendre autant de femmes qu'ils veulent, & celui qui a plus de filles est estimé le plus riche, car ceux qui les veulent auoir en mariage, ont coustume de les acheter des peres & des meres, & payer pour leur filles vn bœuf, des brebis ou quelque autre chose dont ils seront auparauant conuenus ensemble. Ils se vestent de longues robes depuis les espaules iusques aux talons, autant hommes que femmes; qu'ils font de drap, tissu de la laine des brebis, desquelles nous auons parlé ci-deuant. Les hommes laissent pendre leurs cheveux iusques sur les espaules, & les femmes les re- 50 troussent & les nouent derriere la teste.

*Georges Spilbergue* des Pays-bas les trouua aussi fort courtois en son endroit, & receut d'eux toutes sortes de viures; Celui qui à descrit sa nauigation, assure, que cette Isle, du costé qu'elle regarde le Nord, est basse & pleine de champs, mais que du costé du Sud, elle est environnée de plusieurs rochers, & où la mer brise fort. Je n'ai veu aucun qui dise rien de sa grandeur ni de son circuit.

*Description des Isles de Jean Fernandez.*

**P**OURCE que nous sommes maintenant tombés sur les Isles, il sera fort à propos, auant que de retourner à la Continente, de parler de celles qui portent le nom de *Jean Fernandez*, qui les a premierement descouvertes: Elles sont deux en tout, situées sur le XXXIII degrés & XLVIII scrupules au Sud de la ligne, comme il a esté obserué par *Jaques le Maire*, Hollandois, toutes deux fort hautes, & celle qui est la plus Occidentale est la plus petite, infertile & à peine couverte d'aucun herbage, où il n'y a que des rochers & des costaux arides: mais la plus Orientale est la plus grande: aussi releuée en montagnes, mais elle est couverte de beaucoup d'arbres & agreablement verdoyante, & on ne l'estime pas estre infeconde: ils y trouue vne grande quantité de cheures & de pourceaux; la mer qui l'environne est si remplie de toute sorte de poisson, que les Espagnols y vont souuent pescher, & y en prennent en peu de temps grand nombre, qu'ils portent vendre à la Continente & au *Peru*.

Il y a vne fort commode rade derriere sa pointe Orientale, par ainsi ceux qui y veulent anchrer, doiuent costoyer la coste Orientale, car quand on rase celle de l'Ouest, on est aisement driué au large par le courant, à cause du calme, & emporté loin de l'Isle, de sorte qu'il n'est iamais possible de l'aborder. Sous la coste qui regarde l'Ouest, proche du riuage la mer a quarante, puis apres trente & seichant insensiblement vient à trois brasses de profond, en cet endroit la rade est asseurée & le fonds y tient bien les anchres; vis à vis d'vne belle & verte vallee, vestuë d'un bois d'arbres verds d'vne belle perspectiue. L'an 1600 XXIV ceux de nostre nation furent à ces Isles, avec la flote qu'ils appelloient vulgairement de *Nassau*, desquels nous auons appris ce qui s'ensuit. Les Isles de *Jean Fernandez* sont deux, la plus Orientale desquelles est distante de la ligne vers le Sud XXXIII degrés & XL scrupules, de la Terre ferme de l'Amerique Meridionale à enuiron LXX lieuës d'Alemagne: Et l'autre Isle est de certe-ci, selon les Espagnols à enuiron vingt lieuës vers le Nord-ouest: ils ont coustume d'appeller cette derniere *Isola de Fuera*, & l'autre *Isola de Tierra*, la cause en est manifeste, car la plus Orientale est pres de la Continente: voila pourquoi ceux-là errent grandement, qui prennent pour la seconde Isle de *Jean Fernandez*, vn rocher plustost qu'vn Isle, proche de la plus Orientale Isle, veu qu'elles sont separees l'vne de l'autre d'vn espace qui est de vingt lieuës, & la plus Occidentale n'est pas moins enuironnée de tels rochers.

La plus Orientale (dit l'Autheur qui a redigé cette nauigation par escrit) sous laquelle nous mouillâmes l'anchre, a de circuit enuiron six lieuës, & de long deux ou trois entre l'Est & l'Ouest: Elle a vne rade au costé du Nord-est, où on voit certaines vallees, gratieusement couuertes d'herbes menuës & de trefles: or le fond de la baye est fort penchant, & en partie sale de rochers & basses, & en partie couuert de sable noir; mais il est fort difficile d'approcher pres de terre & de trouuer vne bonne place pour anchrer. Cette Isle abonde en fontaines d'eaux douces: la mer voisine est remplie de fort bon poisson, qu'on y pesche en grande abondance presque sans peine. Il y a aussi des loups & des lions marins en nombre infini. Dans les bois grande multitude de cheures, mais leur chair n'est pas si agreable à manger que de celles que nourrit l'Isle de *S. Vincent*, l'vne de celles du *Cap Verd*: on les y prend difficilement à cause de l'espeuseur des arbrisseaux, qui empeschent le passage de tous costés, & font qu'on n'y peut presque marcher. Nous n'y auons veu nulle autre sorte d'animaux. Dans les montagnes il y croist force palmes, & on voit pres de la rade trois arbres de coing. Ils y trouue en outre vne grande abondance de bois de Sandal, mais qui n'est pas si bon de beaucoup que celui qui croist en l'Isle de *Timor*: il y a d'autres arbres le bois desquels est extremement dur & tillace, & fort propre à tous ouurages: toutesfois nous n'y en trouuâmes point d'assés propres pour seruir de masts de nauires. Il appert assés qu'il y a demeuré autresfois dix ou douze Sauuages, qui s'employoient à cuire de l'huile de loups marins & semblables animaux, maintenant l'Isle est du tout abandonnée, si ce n'est que six de nos gens tant soldats que matelots, ennuyés du long voyage ou pour

quelque autre cause à nous incognüë, se desfroberent des nauires & y demeurèrent de leur bon gré, au grand regret del'Admiral. Voila ce qu'il en dit.

*Bartholomeo Leonardo de Argenfola*, au Liure troisieme des Isles *Moliques*, fait mention des deux Isles de *Iean Fernandez*, qu'il trouua fortuitement lors que l'an *MDLXXIV* il alloit au *Chile*, qui sont nommees aujourd'hui *S. Felix* & *S. Ambor*; mais celles-ci ne peuuent estre les premieres desquelles nous traitons ici, car il dit qu'elles ne sont qu'à *xxv* degrés & *xx* scrupules vers le Sud de la ligne; si ce n'est que d'auanture il se soit trompé à son conte. Or il escrit que l'une & l'autre sont nommees des Espagnols *Desuenturadas*, c'est à dire, malheureuses.

## C H A P. X.

Description des Villes de los Confines, dite aussi de los Infantes,  
& de l'Imperiale.

**L**A Ville, que de *la Villagra* Gouverneur de ces Prouinces apres *Valdiuia*, appella quand premier il la bastit, de *los Confines*, & *Garcias de Mendoza* nomma apres *Villa Noua de los Infantes*, est situee au milieu du pais; à *xxxvii* degrés & *xxx* scrupules de la ligne, selon *Herrera*: à *xviii* de la mer du Sud: & à *xx* de la ville de la *Concepcion* vers le Sud-sud-est: elle est bastie dans vne plaine qui est appelée des Sauvages *Ongol*, d'où vient que les Historiens Espagnols donnent ce nom souuent à cette ville. Il y a vne riuere qui descendant des montagnes de neiges ou des *Andes* diuise cette plaine, & passe le long de la ville au costé du Sud; & vn autre torrent qui fait moudre quelques moulins pour les Bourgeois, qui y coule du costé du Nord: de sorte que la ville est situee entre les deux.

Le territoire de cette ville est fertile en grains, riche en pasturages, & toutes sortes de fruiçts y croissent fort bien & y meurissent bien tost. D'où vient qu'on n'y presse pas seulement de bon vin, mais on y seiche aussi des figues & des raisins de passe. Il est clos des deux costés de hautes montagnes, de sorte que la ville est à huit lieuës des montagnes de neige ou des *Andes*, & à deux ou à plus à trois des autres montagnes qui sont plus pres de la mer du Sud, nommees vulgairement *la Serrania*: & ce territoire a de large entre l'Est & l'Ouest dix lieuës; & de long entre le Nord & le Sud *xviii*: sçauoir vers le Nord de la ville *viii* depuis icelle iusques à la riuere qu'ils nomment de la *Laxa* (pource qu'elle se precipite en vn certain endroit d'vn fault haut presque de *xx* brasses) & vers le Sud dix lieuës, depuis la mesme ville iusques aux limites de la ville de *l'Imperial*, le long du chemin qui mene vers icelle.

Il y a grande quantité de cypres, qui ont vn bois lequel sent fort bon, & sont fort prisés pource qu'ils donnent de la *Lacca*, comme ils l'appellent.

Plusieurs riuieres coupent cette Prouince, notamment celle de *Biobio*, qui en emmene avec soi plusieurs autres petites, & celle que les Sauvages appellent *Niuequeten*. Et n'y a pas aussi faute de mines d'or, combien qu'on n'y ait pas presque touché pour la difette d'ouuiers & d'esclaves. Il y a enfin deux Monasteres dans la ville, de *Iacobins* & de *Cordeliers*: & pource que les Sauvages du pais, qui ont guerre continuelle avec les Espagnols, habitent fort pres de la ville, on dit qu'il y a vne garnison qui est le plus souuent de deux cents soldats.

La ville de *l'Imperial* est à *xxxviii* degrés & *xl* scrupules de la ligne vers le Sud: de la ville de *los Confines* à dix lieuës vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest: & de la mer du Sud *iv*. Elle est bastie sur les bords de la riuere de *Cauten* qui se precipitant du haut des sommets des montagnes de neiges, & courant vifte vers l'Ouest, passe le long de cette ville, & qui se ioignant avec vne autre qui rase le costé Occidental d'icelle, fait vn certain coin de terre, rond & droit, & difficile à monter, sur lequel cette ville est construite.

Le terroir de cette ville a de long *xviii* lieuës, sçauoir de la ville vers le Sud dix lieuës; & vers le Sud iusques aux bords de la riuere *Queule* (qu'on dit estre distante de la ligne de *xxxix* degrés & demi) *viii* lieuës: de large entre l'Est & l'Ouest vingt, sçauoir depuis la mer du Sud iusques au pié des *Andes*. Or il est par tout fort fertile en froment; & porte assés bien les vignes, combien que les raisins n'y meurissent pas bien, excepté



excepté d'une sorte qu'ils nomment vulgairement muscats. Il fournit aussi de bons pasturages pour les vaches; on n'y fait pourtant nuls fromages, pource que les vaches ne donnent pas de lait assés propre pour cela; comme ils disent.

Les moyens nauires peuuent monter iusques à la ville; le riuage est au reste sans rade & est sale de beaucoup de bancs de sable, & na pas plus de demi-brasse de profond auprès de la coste de la mer.

La seconde Euesché du Gouvernement de *Chile* prend son nom de cette ville. Or il y a comme on dit plus de quatre vingts mille Sauvages dans le Diocèse d'icelle, qui ne sont pas moins ennemis des Espagnols que les autres, de sorte qu'on dit qu'és 10 années precedentes cette ville fut par eux ruinee.

Il y a enfin de fort riches mines d'or, desquelles on pourroit tirer grande quantité d'or si les Sauvages le vouloyent permettre, ou s'il y auoit des Mineurs en abondance.

## C H A P. XI.

*Villes de Villa Rica, & de Valdiuia, avec les Regions voisines d'icelles.*

20 **L**A Ville que les Espagnols nomment *Villa Rica*, est esloignée de la ligne vers le Sud de xxxix degrés, de la ville de *l'Imperial*, enuiron xvi lieuës vers Sud-sud-est: de la mer Australe xxv vers le Leuant, & à trois des *Andes* ou montagnes de neiges vers l'Occident. Elle est située au costé Occidental du lac que les Sauvages nomment *Mallabanquen* & de son emissaire nommé vulgairement *Rio Tolten*: or ce lac a de long entre l'Est & l'Ouest trois lieuës, & entre le Nord & le Sud deux, au bout d'icelui qui regarde le Sud-sud-est, il y a vne montagne ou *Vulcan*, au pié duquel se voit vne fontaine, qui sortant de deux grandes sources fait vn torrent, lequel peu apres se mesle dans le lac.

Le territoire de la ville est assés fecond, la terre est argilleuse, de laquelle on fait de fort bonnes briques: le reste se dresse en colines & la terre y est presque du tout sterile; combien qu'il y croisse beaucoup de pins, que les Espagnols nomment 30 *Pinrones de Libano*: leur fruit engraisse tellement les pourceaux, qu'à peine se trouue-il ailleurs de meilleure chair de pourceau, & d'un goust plus agreable.

Au pié des montagnes habitent les Sauvages appellés *Pulches*; nation farouche & disetteuse de toutes choses, viuant le plus souuent de chasse, & ils sont fort adroits à tuer à coups de fleches la sauuagine. Or au delà des sommets neigeux des *Andes* vers le Leuant, il y a vne plaine sablonneuse, du tout deserte, destituee d'eau & vne vraye solitude.

En outre le territoire ou Diocèse de cette ville a pour limites vers le Nord la riuere de *Tolten*, qui en est esloignée de huit lieuës: vers le Sud suiuant le chemin qui mene à *Valdiuia*, iusques à la vallee de *Marequina* autant. La region est pour la plus 40 grande partie froide, & n'est pas fertile en froment ni en vin: les Bourgeois travaillent presque tous en laine, tissent de fort bons draps, & des chemisettes de lin, de quoi ils trafiquent tant en ce Gouvernement qu'ailleurs.

La ville de *Valdiuia* la plus renommée de tout ce quartier, est située presque au milieu entre les limites du Nord du Gouvernement de *Chile* & le Destroit de *Maggellan*, dans la Prouince que les Sauvages appelloyent d'un nom particulier *Gualdallanquen*; à deux lieuës ou enuiron de la mer Australe, & sur les xl degrés non du tout pleins de la ligne vers le Sud, selon *Herrera*; qui escrit que quelques curieux ont remarqué, que lors qu'en la ville de *Senille* il est midy, le Soleil est en cette ville à cinq heurés & vn tiers du midy; c'est à dire, si on conte iustement, qu'elle est distante 50 du Meridien de la ville de *Senille*, de lxxx degrés vers l'Occident.

Elle a vn port fort commode, qui est ouuert au Sud, capable de grands nauires; il y a vne riuere coye, claire & fort belle, diuisée au dessus de la ville en deux branches, qui y entre par deux emboucheures: or les nauires montent dans le plus grand canal d'icelle deux lieuës haut; toutesfois la ville est assise sur le plus petit, sur vne ronde plaine coupee à plomb tout autour, & esleuee par dessus la superficie du reste de la terre d'environ cinq brasses, la maree entre dans l'un & l'autre canal iusques à cette

cette plaine ceinte de toutes parts de colines, que nous auons dit ci-dessus estre nommee *Guadallanquen*.

Le territoire de cette ville (qui est toutesfois fort esloigné d'icelle, & comme quelques-vns escriuent à dix lieuës) est pour la plus grande part bas & plat, fort fertile & qui porte abondamment le froment & l'orge, comme aussi toutes sortes de fruits, excepté les raisins, qui n'y meurissent pas bien. Il est borné vers le Nord de la vallee de *Marequina*, de laquelle on conte VIII lieuës iusques à la ville: vers le Sud iusques à dix de la ville; de sorte qu'il a de long entre le Nord & le Sud XVIII lieuës: & presque autant de large, sçauoir depuis la mer du Sud iusques à la ville deux lieuës, & de la ville iusques au pié des *Andes* seize.

Il n'y a nulle partie du Gouvernement de *Chile* qui abonde plus en or fin & parfait que cette-ci: car on tient pour certain, que quand le Gouverneur *Valdiuia*, le nom duquel à demeuré à la ville, s'y arresta premierement, il y auoit des mines d'or si riches, que chaque esclau Sauvage en tiroit tous les iours xxv, & par fois xxx pezos; comme ils les nomment. Or l'an cIo Io xcix (comme vn Pilote Espagnol rapporta à *Olyuier de Noort*) les Sauvages voisins attaquèrent les Espagnols à l'improuiste, prindrent la ville & en tuerent tous les habitans: du depuis pourtant on dit que les Espagnols y sont retournés & ont rebastie la ville dans laquelle ils entretiennent deux cents soldats en garnison.

## CHAP. XII.

*Villes d'Osorno & de Chilue ou Castro, Prouinces voisines & notamment Chucuito.*

**L**A ville d'*Osorno* est située à LX lieuës ou vn peu plus de celle de la *Concepcion* vers le Sud & vers le Destroit de *Magellan* (comme *Herrera* escrit) à environ VII lieuës de la mer Meridionale; à XLII degrés au Sud de la ligne; en vne region vn peu froide & deffournie de viures & de toutes autres choses necessaires à la vie humaine; mais fort riche en mines d'or; qui fait que cette ville (selon le témoignage du Pilote Espagnol, qu'*Olyuier de Noort* auoit prins en ces quartiers) est beaucoup plus grande & mieux peuplée que *Valdiuia* mesme: les Bourgeois tissent en outre grande quantité de drap & de toille: dans le territoire & entre les limites de cette ville, habitent, comme on dit, plus de deux cents mille Sauvages, qui payent tribut aux Espagnols & leurs rendent seruire gratuit.

Enfin la dernière ville que les Espagnols habitent en cette region, vulgairement appelée *Castro*, & des Sauvages *Chilue*: est située dans vne des Isles, qui sont esparées en grand nombre dans le lac ou golfe d'*Ancud* ou *Chilue*, comme il est nommé des naturels, à XL deux lieuës de la ville d'*Osorno* vers le Sud. Or l'Archipelague de ces Isles commence dès les XLIII degrés de la ligne vers le Pole Antarctique. Il y a aux environs de cette ville *Castro* plus de douze mille Sauvages habitans, qui sont tributaires aux Espagnols; car l'Isle dans laquelle la ville est bastie s'estend en long cinquante lieuës, selon qu'escriuent les Espagnols (ce qui n'est pourtant pas vrai semblable) & en large, où elle est plus large IX; où elle est plus estroite seulement deux.

Or toute cette coste est diuisée de destroits & de canaux qui l'extrecourent, & il y a plusieurs Isles qui bordent la terre ferme, iusques au pié des hautes montagnes des *Andes*, qui se dressent en cet endroit au dessus de ce lac ou golfe. La terre de ces Isles est ceinte de toutes parts de montagnes, fertile en *Mays*, & ne porte pas mal le froment: mais elle est riche outre mesure en or, de sorte qu'on en trouue des paillettes iusques sur le riuage mesme, ce qui à coutume de se voir rarement ailleurs.

Ce Pilote, duquel nous auons parlé ci-dessus, asseuroit que cette ville estoit à XLIV degrés de la ligne vers le Sud, qu'elle est située dans vne Isle cultiuee de toutes parts des Espagnols, & qu'elle abonde en laines de brebis de *Chile*, de laquelle ils y font de fort bons draps & des robes.

Cette

Cette ville (comme nous auons appris des Commentaires de *Georges Spilbergue*) fut prinſe de nos Belges avec peu de peine, ſous la conduite de *Balthaſar de Cordes* & d'*Antoine Antoine* ſurnommé le *Noir* (qui auoyent paſſé le Deſtroit de *Magellan* avec vn nauire nommé la *Foi*) & la perdirent derechef. Mais ie n'ai pas bien peu ſçauoir comme l'affaire c'eſtoit paſſée: ſi ce n'eſt que i'ai appris de quelques-vns, que comme les noſtres eſtoient mal ſur leurs gardes, ils furent à la deſpourueü deffaits par les Eſpagnols, qui eſtoient venus d'*Oſorno* au ſecours de leurs gens. J'ai veu toutesfois la delineaion de cette place faite aſſés exactement bien par cet *Antoine le Noir*, par laquelle i'ai remarqué, que cette villette  
10 eſt diſtante de la ligne vers le Sud de quarante trois degrés; & que l'Isle dans laquelle elle eſt ſituee, eſtoit eſtenduë preſque du Nord au Sud, le long de la coſte de la mer Meridionale. Et que la ville n'eſt eſloignee de la meſme coſte que d'vne lieuë ou deux, combien qu'on y aille par vn long & tortu chemin: car vers la pointe Septentrionale de l'Isle, entre vn canal qui tire de l'Oueſt vers l'Eſt (qui a l'emboucheure large d'environ deux lieuës & demie) & autour du fond rond & courbé, où il ſ'eſtroicit en vn eſtroit canal, & derechef ſ'eſlargit en vn golfe ſpacieux; parſemé de pluſieurs petites Isles: ceux qui veulent aller à la ville de *Caſtro*, doiuent coſtoyer premiereſent la coſte qui regarde l'Orient cou-  
20 droite vers le Sud-oueſt, & vn peu plus outre faire voile vers le Nord-oueſt iuſques à la rade de la ville meſme, qui eſt baſtie entre deux torrents, avec vn petit Chateau, qui commande à la rade ou port; les autres maiſons de la ville ſont eſparſes ci & là & representent pluſtoſt quelque bourgade, qu'vne ville, car elle ne ſont ceinçtes de murailles ni de remparts.

Outre ces villes du Gouuernement de *Chile* que nous auons recitees, il y en a encore deux autres qui appartiennent au meſme Gouuernement, ſituees au delà des montagnes des *Andes* au coſté Oriental d'icelles, dans la Prouince qu'on nomme vulgairement *Chuciato* (*Herrera* la nomme auſſi ailleurs *Cuyo*) region froide & infeconde; ſçauoir *Mendoza* & *S. Iuan de la Frontera*; *Garſias de Mendoza*, com-  
30 me on dit, baſtit l'vne & l'autre, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de *Chile*.

La ville de *Mendoza* eſt ſituee preſque vis à vis de celle de *S. Iago* de la Prouince de *Chile*, laquelle nous auons ci-deſſus decrite, & ſeparee d'icelle d'environ quarante lieuës vers le Leuant; à laquelle on va de la Prouince du *Chile* par vn fort difficile chemin & par les hautes montagnes des *Andes* touſiours couuertes de neiges; car il y a auſſi vn chemin qui y va de la Prouince de la riuere de *la Plata*, comme nous dirons bien toſt.

L'autre ville *S. Iuan de la Frontera* decline vn peu de la precedente vers le Sud. Selon que i'ai peu conceuoir d'vn certain Hollandois, qui auoit paſſé par là de la Prouince de la riuere de *la Plata* & auoit trauerſé iuſques en *Chile*; cette ville de  
40 *S. Iuan* n'eſt pas plus de cent & dix lieuës diſtante de celle de *Buenos Ayres* (de laquelle nous parlerons en ſon lieu) par vn chemin droit, mais fort ſolitaire; voila pourquoi ceux qui vont à cette ville paſſent le plus ſouuent de *Buenos Ayres* par *Cordube*, qui eſt bien vn plus long chemin, toutesfois il eſt plus frequent d'habitans & partant plus aſſeuré.

Le meſme aſſeure, que la Prouince de *Chile* eſt au plus large à l'endroit de la ville de *S. Iago*, & que d'icelle ville iuſques à vn pont couuert d'oſier, qui eſt entre des vallees des montagnes, au trauers d'vne riuere qui y paſſe, on conte ſoixante lieuës; de ſorte qu'il faut de neceſſité que cette ville de *S. Iuan* ſoit plus loin de la mer Meridionale, qu'on ne la met ordinairement dans les Chartes  
50 Geographiques.

Quant aux degrés de leur eſleuation du Pole Antarctic, & à la face & condition de leur terroir, ie ne l'ai trouué eſcrit de perſonne iuſques ici, voila pourquoi nous n'en dirons pas dauantage.

*Description de toute la Coste marine de Chile, de ses Ports, Rades, Bayes & Caps, iusques au trente troisieme degré de la latitude Australe.*

**L**A coste marine du Gouvernement de *Chile*, comme nous auons dit ci-dessus; commence dès la baye & vallee de *Copiapo*, sur les vingt six degrés de la hauteur du Pole du Sud: courant le long de la coste vers le Sud de cette baye (selon *Pedro de Cieça*) on rencontre premierement vne certaine pointe de la Contiente qui s'auance vn peu, & derriere icelle vne baye, au dessus de laquelle paroissent deux hauts rochers, & ayant passé outre cette baye vne riuere, qu'on nomme *Guasco*; à xxviii degrés & xv scrupules de la ligne vers le Sud. L'interualle entre la vallee de *Copiapo* & *Guasco* est de xxx lieuës, comme escrit *Herrera*, qui place *Guasco* sur xxix degrés de la ligne vers le Sud: *Olyuier de Noort* obserue *Guasco* sur xxviii degrés & demi; & escrit qu'il y a vne assés bonne rade, derriere des rochers qui sont en cet endroit au deuant de la Terre ferme, & qu'il y a vne riuere de mesme nom qui coule dans la baye, l'eau de laquelle est fort bonne, mais qui n'est pas commode à cause qu'on y entre difficilement; au reste le pais est couuert vers la coste de peu d'arbres, & n'y a nulle habitation d'hommes, si ce n'est fort loin du riuage.

Iusques ici la coste a presque tousiours couru vers le Sud-ouest: mais dès *Guasco* elle se courbe vn peu plus vers le Sud, iusques au port de *Coquimbo*, sur xxx degrés de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* escrit, & comme a remarqué *Richard Hawkins*, Cheualier Anglois: mais *Pedro de Cieça* qui poursuit cette coste par le menu, dit que ce port n'est seulement distant de l'Equateur que de xxix degrés & xxx scrupules; avec lequel s'accorde *Fuller*, qui a visité cette coste avec *Candish*. Or *Richard Hawkins* celebre ce port entre les principaux de cette Amerique Meridionale, tant à cause de sa capacité, que principalement à cause de sa grande seureté; car il est couuert de toutes parts à l'encontre de l'incertitude des vents, & fournit vne bonne rade entre la coste de la Contiente & vn rocher qui est au deuant d'icelle.

A dix lieuës de ce port (comme *Pedro de Cieça* remarque) il y a derechef vne pointe de terre auancee, qui donne ouuerture à vne baye au derriere de soi, laquelle on appelle vulgairement *Atongayo*, d'où on conte iusques à la riuere de *Limara* cinq lieuës; à neuf lieuës d'icelle plus outre il y a vne autre baye, qui s'appelle *Choapa*, sur xxxi degré de la ligne vers le Sud; où il n'y a nulle commodité pour prendre de l'eau; enfin de cette baye iusques au port de *Quintero* qui est sur xxxii degrés de la ligne, on conte xxi lieuë.

Les Anglois remarquent le mesme port sur les xxxiii degrés & quelques scrupules: *Georges Spilbergue* de nostre nation lors qu'il couroit le long de cette coste, s'arresta dans ce port avec sa flotte; & assure que c'est vne belle & fort delectable baye, & si bien garentie de tous costés à l'encontre de l'incertitude des vents & des tempestes, qu'elle fournit d'vne commode & assuree rade aux nauires. Il y a en outre bonne opportunité pour y prendre de l'eau: car au costé du Sud d'icelle, vne petite riuere y entre, l'eau de laquelle est fort claire, & proche delà il y en a vne autre qui nourrit abondance de fort bon poisson; on y peut aussi commodement prendre du bois; de sorte qu'on la peut à bon droit mettre entre les meilleurs ports de cette coste. Cependant que nos gens y prenoient de l'eau, ils virent au dedans du pais plusieurs cheuaux sauages, qui venoient par troupes à vn ruisseau (lequel descend dans cette riuere du haut des montagnes proches delà) pour y boire, mais apres qu'ils eurent veus nos gens, ils se retirerent à la fuite dans les bois, & n'apparurent plus; il y demeure fort peu d'Espagnols fort loin du riuage.

*Herrera* conte sept lieuës de *Quintero* iusques à *Valparaiso*, & *Pedro de Cieça*, avec lequel s'accorde *Hawkin*, dix: quant à la hauteur les Auteurs sont differents entr'eux: car *Cieça* le met sur les xxxii degrés & xl scrupules; *Fuller*, Anglois, sur les xxxiii degrés & xl scrupules; & *Olyuier de Noort* sur xxxiii seulement: de sorte qu'il est difficile de sçauoir lequel on doit suiure en vne si grande varieté, mais nous auons desia parlé de ce port plus amplement ci-dessus.

## C H A P. XIV.

Reste de la Coste de Chile, depuis Valparayso iusques au quarante deuxieme degre de l'elevation du Pole du Sud & vn peu plus outre.

**D**V Port de *Valparayso*, poursuiuant vers le Sud, la coste est entrecoupee de quelques bayes & caps iusques à la riuiere de *Mayta*, l'interualle est d'environ de cinq lieuës : d'icelle iusques à celle de *Chacapol*, il y a environ seize lieuës : de *Chacapol* iusques à vne pointe de terre appellee communement dans les Chartes marines *Punta de Bairres*, on conte quatre lieuës ; de cette pointe iusques à la riuiere *Maule*, il y en a vingt quatre : cette riuiere clost les limites du territoire de la ville de la *Concepcion* vers le Nord, comme nous auons dit.

De la riuiere de *Maule* iusques à celle d'*Ytaten*, *Herrera* conte vingt trois lieuës, & *Pedro de Cieça* quinze ; elle est distante de la ligne de trente six degres & quinze scrupules, comme le mesme *Cieça* a bien remarqué.

Dés l'emboucheure de cette riuiere la coste se tourne vn peu vers le Sud-est, & donne premierement ouuerture à vn port (à presque trois lieuës d'interualle) ou à vne baye laquelle nous auons dit que les Espagnols nommoient *la Herradura*, de sa forme qui represente vn fer de cheual : d'icelle iusques au port de la *Concepcion*, appelle des Sauvages *Penco*, il y a quatre ou cinq lieuës.

Les Anglois comme aussi ceux de nostre nation escriuent, que ce port ou plustost rade est distante de la ligne de trente six degres & quarante scrupules. Ce port est au reste estimé par les nostres qui y entrerent l'an 1550 ; & disent qu'il y a à son entree iusques à trente brasses de profond, & qu'en y entrant on ne doit craindre nul danger des basses ou rochers ; si ce ne sont de ceux qui paroissent fort clairement ; derriere la pointe qui est à la main droite de ceux qui y viennent de deuers le Sud, il y a vne petite Isle qui n'a pas plus d'vne lieuë de long & à peine demie de large, estenduë presque entre le Nord-est & le Sud-ouest, & separee de la Terre ferme par vn destroit large environ d'vne lieuë ; dans laquelle il y a fort bonne commodité pour y prendre de l'eau : elle porte en outre diuers grains, legumes & de fort bonnes racines qu'ils nomment *Potatos* : il s'y trouue aussi quantité de poules & des brebis en grand nombre, ils ont remarqué lors qu'ils en prindrent exactement la hauteur, qu'elle estoit sur les trente six degres & cinquante deux scrupules de la ligne vers le Pole Antarctique.

Or la terre de la Contiente n'est pas en cet endroit fort haute, mais quand on est vn peu auancé vers le Sud, on voit qu'elle se dresse en trois rangs de fort hautes montagnes, qui sont tousiours couuertes de neiges & herissees ci & là de hauts rochers : les colines qui apparoissent au dessous de ces montagnes, ne sont pas si hautes, ni couuertes de neiges, mais de bois espais, qui font vne belle perspectiue. La terre se voit aussi moyennement esleuee iusques sur le bord mesme de la mer, mais elle est desnuee d'arbres, & infertile selon qu'on peut iuger de loin.

Nous auons ci-dessus assés parlé des Isles de *S. Marie* & de la *Mocha*, qui sont au deuant de la Contiente, voila pourquoy nous auons resolu ici de n'abandonner point la coste.

De la baye de *Penco* iusques à la riuiere de *Biobio*, il n'y a que deux lieuës par terre, mais par mer il y en a dauantage, à cause d'vn Cap fourchu, qui s'auance fort auant en mer.

De *Biobio* iusques à la riuiere de *Labapi*, *Herrera* conte quinze lieuës, (lesquelles riuieres sont separees l'vne de l'autre par vne large & spacieuse baye, sur laquelle est la Prouince d'*Arauco*) or la riuiere de *Labapi* est distante de la ligne vers le Sud de trente sept degres & trente scrupules, selon *Herrera* : & elle court depuis la forteresse que les Espagnols tiennent en ce lieu contre les *Araucains*, vers le Sud-ouest ; de sorte qu'il semble qu'elle sorte dans la baye mesme : au reste elle ne porte que de petits vaisseaux, & est remplie de beaucoup de poisson.

De l'emboucheure de *Labapi*, ou du Cap de mesme nom iusques à la riuiere de *Lebo*, on conte six lieuës ; aux bords de laquelle *Garfias de Mendoza* auoit anciennement basti la villette de *Cannete*, presque sur trente huit degres de la ligne ; toutesfois les

habitans furent contraints d'abandonner puis apres, à cause des guerres dont les Sauvages voisins les menaçoient, de sorte qu'à peine reste-il à present aucune memoire d'icelle.

Suit apres à la mesme coste le port de *Carnero*, l'interualle en est incertaine, où ceux qui veulent aller à la ville de *los Confines*, ont coustume de s'embarquer.

A quelque peu d'espace delà suit le Cap *Canten*; duquel iusques à la riuere de mesme nom, *Herrera* conte quatre lieuës; Or elle est distante de la ligne, comme ils veulent de trente huit degrés & quarante scrupules; nous auons dit ci-dessus, que cette riuere ouure le passage à la ville de *l'Imperial*.

De *Canten* à la riuere de *Tolten*, on conte six lieuës; on dit que sa hauteur est de trente neuf degrés de la ligne vers le Sud, on estime cette riuere capable de porter vaisseaux, combien que non pas de fort grands.

De *Tolten* iusques à la riuere de *Queulen*, il y a huit lieuës; & sa hauteur est de vingt neuf degrés & trente scrupules: cette riuere ouure vne moyenne emboucheure vers le Nord, & ne porte que des moyens nauires.

De *Queulen* à *Valdiuia* on y met neuf lieuës; elle est distante de la ligne de quarante degrés moins quelques scrupules; en tout cet espace on voit les hautes montagnes des *Andes* se dresser iusques presque sur le riuage.

J'ai veu vne delineation de *Valdiuia*, mais assés grossiere; de laquelle toutesfois i'ai remarqué, qu'entre deux pointes de la Contiente, desquelles celle du Nord s'appelle *Punta de S. Nicolas*, & celle du Sud *Punta Coral*, la mer entre au dedans de la Terre ferme par vn canal large d'un tiers de lieuë, dans vne spacieuse baye, laquelle est ceinte du costé du Sud & de celui de l'Est de grandes montagnes: entre lesquelles toutesfois sort la riuere de *Chabin*, ou comme elle est nommée dans cette Charte *Rio Denlay Cabrero*: or il y a vne petite Isle au deuant de la pointe de *S. Nicolas* vers le Leuant, qu'ils nomment de *Constantin*; où passent entre les deux les nauires qui vont à *Valdiuia* par le canal, lequel apres qu'on a à dos l'Isle de *Constantin*, se diuise derechef de l'Isle, qu'on nomme de *Don Pedro*, comme en deux bras, par celui de main gauche, nommé *Porto Claro*, montent les petits nauires; & par celui de main droite les grands, & se conioignent derechef en vn deuant la ville mesme: or ceux qui entrent par celui de main droite rencontrent deux riuieres, l'une desquelles semble descendre de deuers l'Est, & s'appelle *Rio de Tensuelen*, l'autre de deuers le Nord-ouest, nommée *Rio de Aufachilla* ( ie crains que ces noms n'ayent esté corrompus par les Escriuains ) desquelles ceux qui vont à la ville, doiuent tourner à la main droite, où la riuere, qui est proprement nommée *Valdiuia*, descend du long de la ville, du lac de *Guadalanquen*. Enfin entre la pointe Australe de *Coral*, & le Cap de la *Galera*, au deuant duquel il y a quelques rochers, sont les hautes montagnes de *Morro de Gonzalo*, comme ils les appellent, on dit que derriere icelles toute la terre ferme se dresse en de fort hautes montagnes.

De *Valdiuia* iusques à la riuere de *Chabin*, qui porte des nauires de toutes grandeurs, on conte trois lieuës, & d'icelle iusques au Cap qu'on nomme de la *Galera*, deux; dès lequel la coste court droit vers le Sud: & plus outre iusques à la riuere nommée *Rio Bueno*, il y a sept lieuës. Cette riuere reçoit au dessus de son emboucheure sept autres petites, & entre autre vne qui ne passe pas fort loin de la ville de *Valdiuia*.

De *Rio Bueno* iusques au Cap ou à la pointe *Villina* ( qui est distant de la ligne de quarante & vn degré vers le Sud ) on conte dix lieuës: & d'icelui iusques au Cap *S. Marcel*, sept: Toute cette coste est droite à cause des hautes montagnes des *Andes* qui la bordent; & la mer qui la laue profonde, & combien qu'elle ne soit sale d'aucuns rochers ni de basses, neantmoins il n'y a point de ports, ou si ils'en trouue quelques-vns, ils sont de fort peu de consequence, & n'ont esté iusques ici remarqués que ie sçache.

Du Cap de *S. Marcel* iusques à celui de *Chanqui*, on conte huit lieuës, il est distant de la ligne vers le Sud de quarante degrés & trente scrupules, & à enuiron demi-lieuë de ce Cap vers le Nord, il y a vne petite Isle au deuant de la Contiente habitée de Sauvages, & trois autres plus petites qui ne sont pas cultiuees, qui occupent toutes vn peu plus d'une lieuë.

De *Chanqui* iusques au Cap de la *Vallena*, il y a quatre lieuës, entre l'un & l'autre de ces

ces deux Caps la mer s'insinuë, & fait vn certain golfe que les Espagnols nomment de *los Coronados*; lequel courant d'vne grande furie en la Contiente, derriere vne longue Isle ( de laquelle nous auons parlé ci-dessus lors que nous traitons de *Castro* ou de *Chilue* ) emplit ce lac, qui est appellé de quelques-vns *Ancud*, & d'autres *Agulay*, qui sont noms de Sauvages, comme il est vrai semblable.

Du Cap de la *Vallena* iusques au Cap de *S. Felix*, on conte neuf ou dix lieuës, cestui-ci est distant de la ligne vers le Pole Antarctique de quarante trois degrés: or la coste se courbant en cet endroit fait vne baye; on dit pour assurez qu'il y a en la Contiente plusieurs veines d'or.

10 Voila iusques ici la coste qui appartient au Gouvernement de *Chile*, selon qu'elle a esté habitee iusques à ce iour des Espagnols, ou qu'elle a esté vn peu plus exactement remarquee. Maintenant auant que nous poursuiuions la Prouince qui suit & le Destroit de *Magallan*, il nous faut en passant adiouster les choses sur tout remarquables qu'*Ynca Garcillassus* escrit touchant ce Gouvernement, combien que nous en ayons fait mention ci-dessus en passant.

## C H A P. XV.

*Destruction de la Ville de Valdiuia & autres du Gouvernement de Chile, comme Ynca Garcillassus le raconte.*

20 **V**OICI la Relation de la ruine de la ville de *Valdiuia* aduenüe l'an cIoIo xcix le xxiv de Nouembre. A la pointe du iour de cette mesme iournee la ville fut assaillie par vne armee de cinq mille Sauvages, habitans es enuirs d'icelle, & autour de la ville de *l'Imperial*, de *Pico* & de *Puren*; composee de trois mille hommes à cheual & le reste à pié, entre lesquels il y auoit septante arquebusiers ou mousquetaires, & plus de deux cents armés de cuirasses de fer. Or ils prindrent les Bourgeois à la despouueü, pource qu'ils auoyent emmené avec eux les espies mesmes de la ville: & les habitans auoyent negligé de poser des sentinelles dans la ville, deux exceptés: pource qu'ils ne se doutoyent pas de l'ennemi, auquel ils auoyent  
30 enleué vingt iours auparauant, vn Chasteau qu'ils auoyent fortifié en vn lieu nommé *la Vega*; & en auoyent tué plusieurs aupres du marais *Paperlen*, de maniere qu'ils se persuadoyent, qu'il n'auoit resté à huit lieuës delà aucuns ennemis, qui osassent se remuer contre eux, ni qu'ils d'eussent en façon quelconque craindre. Par ainsi ces Sauvages estans entré dans la ville au deceu des Espagnols, se saisirent de toutes les ruës, & occuperent les portes, puis ayant mis le feu dans les maisons, ils les bruslerent toutes & les raserent de fond en comble, ils prindrent mesmes le Chasteau qui estoit desia abandonné, & se saisirent des pieces de canon qui y estoient. Le nombre des tués & des prisonniers fut de quatre cents, tant hommes, femmes, qu'enfans; il y en eut quelque peu qui eschapperent sur trois nauires qui se trouuerent fort à pro-  
40 pos à l'anchre dans la riuiere prochaine, sans lesquels à peine en eust-il resté vn pour porter les nouvelles d'vn si grand desastre aux autres Espagnols. Ces Sauvages estoient effarouchés de plusieurs pertes d'hommes qu'ils auoyent receuës auparauant, mais principalement de ce que les Espagnols auoyent vendus pour estre esclaves leurs femmes & leurs enfans, & les auoyent emmenés ailleurs en miserable seruitude: combien qu'ils eussent obeï aux Espagnols depuis cinquante ans, & que plusieurs d'entr'eux fussent baptizés & eussent esté instruits par les Prestres en la Religion Chrestienne.

Dix iours apres ce malheur, *Francisco de Champo*, Capitaine d'vne compagnie de soldats, fut enuoyé par le Viceroy avec vn secours de trois cents hommes de pié; lequel sur toutes choses s'employa à secourir le reste des villes, que les Sauvages auoyent assiegees avec leur armee apres la deffaitte de la ville de *Valdiuia*; & notamment celle de *Osono*; laquelle il garentit heureusement d'vne pareille infortune. Car les Bourgeois de *l'Imperial* apres auoir enduré vn siege de presque vn an entier, & qu'vne grande partie y fut morte de faim & autres incommodités, s'estoyent desia rendus ce peu qui estoit de reste, & auoyent esté emmenés des Sauvages en miserable seruitude.

L'autre Relation du mesme Auteur enuoyee du *Peru* l'an cIo Ioc II, arriuee en Espagne l'an cIo Ioc IV est telle.

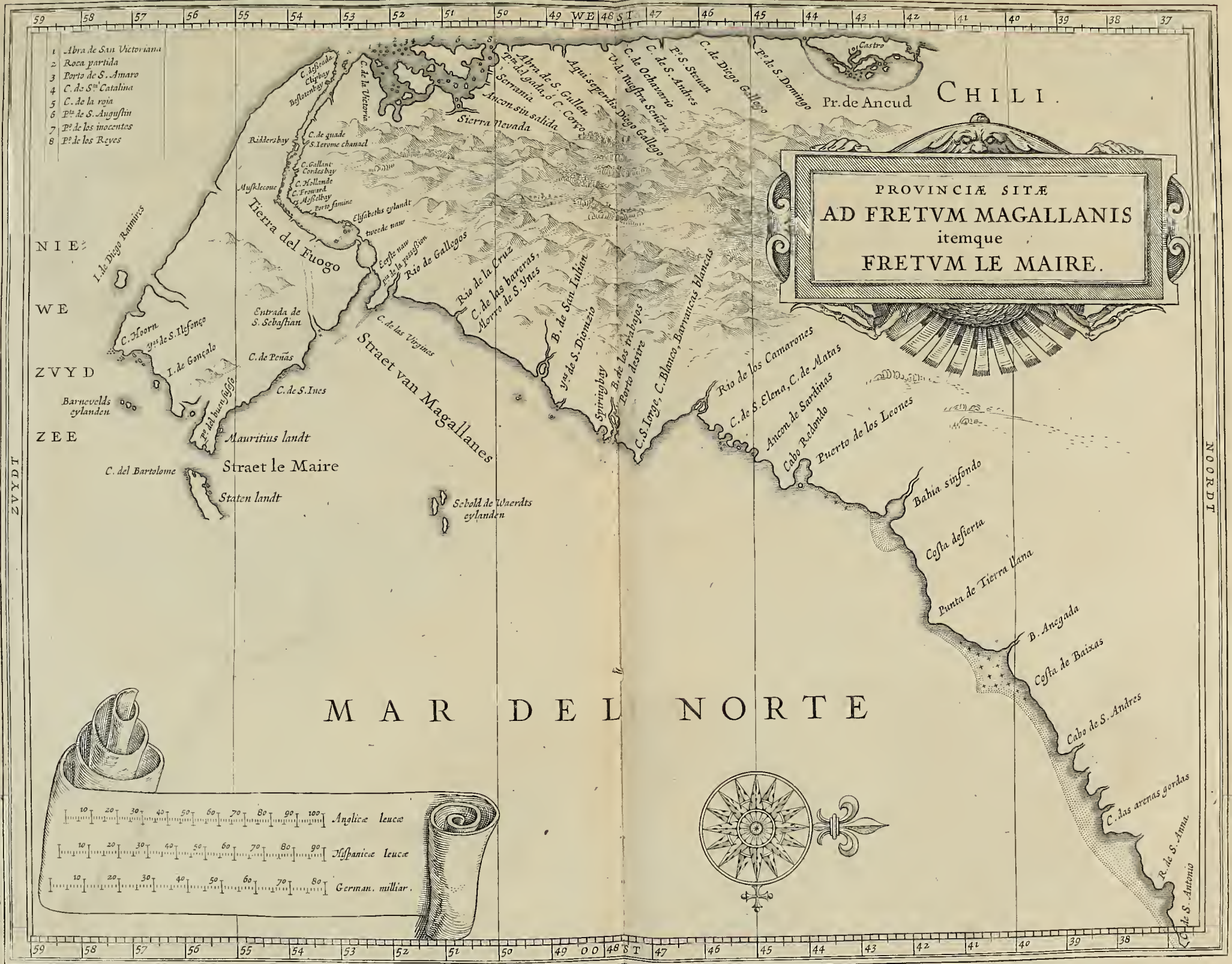
Les Sauvages, de treize villes que les Espagnols possedoyent au Gouvernement de *Chile*, en ont destruit du tout six, sçauoir *Valdiuia*, *l'Imperial*, *Angol*, *S. Crux*, *Chilla* & la *Concepcion*. Ils ont demoli & ruine toutes les maisons, profané les temples, brisé toutes les images, & ont grandement gasté les champs; & ayans accreu par ce succes leur courage outre mesure, ils ont assiegé la ville d'*Osorno*, contraint les Espagnols de se retirer dans le Chasteau, & les ayans mattés quelque temps par la faim, enfin ils les ont prins, & les eussent tous emmenés prisonniers, si la plus grande partie n'eust esté deliuree de leurs mains par le secours qui y arriua.

Ils surprindrent *Villa Rica*, & l'ont entierement ruinee, ayant mis le feu aux quatre endroits de la ville, ont tué plusieurs Bourgeois, emmené les femmes & les enfans en miserable seruitude; & ont ainsi ruiné vne ville qui estoit entre les plus riches & fleurissantes.

Enfin ces Sauvages *Chilois* sont deuenus si courageux par tous ces heureux succes, & se sont si bien faits aux armes, qu'ils sçauent maintenant si bien manier vn cheual & se seruir de lances & autres armes que ceux de l'Europe, qu'il n'y a point d'Espagnol à qui ils n'osent bien faire teste: or on enuoye tous les ans du secours du *Peru* au *Chile*, duquel il y en a fort peu qui en retournent saufs. D'où on peut voir, ce que nous auons dit ci-dessus, que *Chile* a cousté beaucoup de sang aux Espagnols anciennement, & en 20  
couste encore auourd'hui; & qui n'y a partie de cette Contiente qui puisse estre ostee plus aisement au Roi d'Espagne, ni qui fut plus necessaire que cette-ci, n'estoit que le voyage est fort long, qui toutesfois est rendu beaucoup plus court, depuis que nos Belges ont trouué ce nouveau Destroit, duquel nous parlerons au Liure suiuant.







*Pedro Sarmiento* suiuoit cestui-ci, enuoyé par *D. Francisco de Toledo*, Viceroy du *Peru*, apres que le valeureux Cheualier *François Drac* eut traueré par le Destroit de *Magallan* dans la mer Meridionale, & eut emmené de cette mer vn riche butin de plusieurs nauires, qu'il y auoit prinés & pillées. Lequel *Sarmiento* estant parti avec deux nauires du *Peru*, arriua avec vne, ayant passé par le Destroit de *Magallan* en Espagne; mais l'autre fut emportee auant qu'elle y peust entrer, par des tempestes de la maree vers le Pole Antarctique, & paruint iusques au cinquante sixieme degré de la latitude Australe, sans que toutes fois il rencontraist aucunes terres, comme ils escriuent; & la tempeste estant appaisée, il fit voile vers le Nord, & encore qu'il eust trouué vn large canal, qui finissoit sans doute dans le Destroit de *Magallan*, toutes fois il n'y entra point, pource que ces gens s'y opposserent, mais s'en retourna sans rien faire au Gouvernement de *Chile*. Or pource que cette nauigation de *Pedro de Sarmiento* donna premieremét quelque lumiere à cette partie *Magallanique*, nous le reciterons ici en brief, comme nous la trouuons descrite par *Leonardo de Argenfola*, au Liure III. Chap. XI. de son Oeuure intitulé *Conquista de las Islas Malucas*, & imprimé en Espagnol à *Madril* l'an 1519.

## C H A P. II.

*Nauigation de Pedro Sarmiento le long de la Coste Magallanique sur la mer du Sud, des Commentaires de Leonardo de Argenfola.*

**A** P R E S que *François Drac* eut passé par le Destroit de *Magallan* dans la mer du Sud; ce qui n'auoit esté essayé iusques là par autres nations, excepté les Espagnols; *D. Francisco de Toledo*, Viceroy du *Peru*, fit esquiser deux nauires, sur lesquelles il mit pour Commandeur *Pedro Sarmiento*, afin de poursuiure *Drac* avec ses gens, qui estoit, selon le bruit commun, retourné vers le Destroit de *Magallan*. *Sarmiento* fit voile avec ses deux nauires du port de *Collao* de *Lima* au mois d'Octobre l'an 1519: & au commencement de Nouembre il eut la veüe des Isles que les Espagnols nomment vulgairement *Desuenturadas*, sur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme il les remarque, premierement descouuertes fortuitement l'an 1514 par *Iuan Fernandez*, comme il alloit du *Peru* au *Chile*, qui sont aujour d'hui nommées *S. Felix* & *S. Ambor*. Delà destournant vers la Contiente, il en eut premierement la veüe sur quarante neuf degrés & trenté scrupules au Sud de la ligne: où il aborda & descendit avec grande difficulté au riuage, auquel il trouua bien des pas d'hommes, des fleches, des rames & des rets, mais il ne vit iamais les Sauvages: apres estant monté avec grande peine au haut des montagnes, il vit que la coste estoit entrecoupee de plusieurs canaux & bayes, & que la terre ferme estoit bordée de quantité d'Isles, de sorte qu'il cognut bien que c'estoit vn Archipelague d'Isles (desquelles il pouuoit conter de ce sommet de montagnes plus de quatre vingts) & estima qu'il y auoit par là aussi vn passage vers le Destroit de *Magallan*. Il donna le nom au port de *Nuestra Sennora del Rosario*, & à l'Isle qui en estoit proche de *S. Trinidad*, & print possession de ces terres pour le Roi d'Espagne avec les ceremonies accoustumées: Par apres il entra avec sa chaloupe dans le canal qui passe entre les Isles & la Terre ferme, descouurit tous les ports & rades qui y estoient, & donna nom à plusieurs lieux, principalement à vn lequel il nomma *Porto Bermeio*, c'est à dire, Port rouge, des sables d'vne riuere prochaine: il trouua aussi là des pas d'hommes: or tous les canaux qui passent entre ces Isles sont fort poissonneux, & sont remplis sur tout de grandes huîtres, dans lesquelles ils trouuerent des perles, mais qui estoient pour la plus grande part obscures.

Estans partis du port *Bermeio*, ils entrerent dans vne certaine baye, à laquelle ils imposèrent le nom de *S. François*; qui estoit couuerte vers le Sud d'vne montagne assez haute, laquelle ils nommerent *Punta de la Gente*, pource qu'ils y virent premierement des Sauvages, teincts tout le corps de certaine couleur rouge, l'vn desquels qu'ils auoyent emmenés par force dans la chaloupe, s'eschappa peu apres à la nage: Apres ils passerent derechef vn nombre presque infini d'Isles, toutes non cultiuees; enfin comme ils furent venus à la baye de *Nuestra Sennora de Guadalupe*, comme ils l'appellent, & au Cap qui clost cette baye, & qu'ils n'y eurent trouué qu'vne basse loge, environnée

environnée de toutes parts de gafons, & couverte dessus d'escorce d'arbre & de peaux de loups marins, sans y voir aucuns Sauvages, ils s'en retournerent dans leurs nauires.

Par apres estant seulement parti avec son nauire (car l'autre estoit desia escartee) il entra dans le port de la *Misericorde* & à trois lieuës delà dans celui de *Nuestra Señora de Candellaria*, & enfin dans l'Isle de *S. Ynes*: (lesquels noms ils donnerent lors à ces lieux) où il trouua cinq Sauvages, qui lui firent entendre par signes, que proche delà il y auoit deux nauires à l'anchre, que des hommes barbus menoyent, vestus à la mode des Espagnols: Il leur sembla qu'ils parloyent des Anglois lesquelles ils cherchoyent.

10 Delà faisant voile vers le Sud-est, il arriua à vne Isle que les Sauvages nommoyent *Pulchachailgua*, & puis à vne autre qu'ils appelloyent *Cayrayxa xylgua* & enfin ils entre-  
rent dans vn canal, l'emboucheure duquel ils nommoyent *Xaultequa*, & derechef il  
rencontra vn nombre infini d'Isles, l'vne desquelles les Sauvages appelloyent *Tinquichisgua*, mais *Sarmiento* la nomma de *S. Cruz*; & ainsi ayant passé vne ou deux Isles, il  
entra dans vn insigne port, d'où il lui sembla qu'il voyoit au haut d'vne montagne vne  
belle ville bastie à la façon de celles de l'Europe, & dans icelle plusieurs hommes en  
armes.

20 Delà il print sa route vers vne certaine pointe sur cinquante quatre degrés de la ligne  
vers le Sud, qu'il nomma *S. Isidoro*: delà on voyoit vne certaine montagne flammiuo-  
me, couverte de neige; delà entrant dans le canal, il arriua au Cap de *S. Anne*, sur cin-  
quante trois degrés & trente scrupules au Sud de la ligne, où il planta vne Croix & mit  
des lettres au pié d'icelle, par lesquelles il declaroit à toutes nations, que ces regions  
appartenoyent au Roi d'Espagne & qu'il en auoit prins possession avec les ceremo-  
nies accoustumées, selon la Bulle de donation d'Alexandre VI, Pape de Rome.

Il donna nom de *S. Iuan* à la riuere qui est derriere ce Cap, & laquelle descend dans  
le Destroit de *Magallan* & au Destroit de *Magallan* qui passe entre les Isles *Madre de*  
*Dios*. Et aux estroits passages du Destroit qui sont sur la hauteur de cinquante trois de-  
grés & trente scrupules de la ligne vers le Sud, il leur imposa nom de *Nuestra Señora*  
*del Valle*. Il eut en cet endroit vn sanglant combat avec les Sauvages, & en remporta  
30 vne remarquable victoire. Et descendant à terre il nomma cette contree aussi *Nuestra*  
*Sennora del Valle*, & estant monté au haut d'vne montagne, il lui sembloit qu'il voyoit  
au bas vne belle plaine avec plusieurs bourgades, de magnifiques edifices & de hautes  
tours, enfin de fort beaux Temples, de sorte qu'à peine croyoit-il à ses yeux propres, &  
il sembloit qu'il voyoit vne certaine ville qui estoit plustost en l'air que sur terre.

Il ne fai pas de doute que ceux qui liront ceci, & qui en feront comparaison avec  
ce que les autres en ont rapporté veritablement, ne iugent que ce *Sarmiento* estoit vn  
homme fort vain & qui s'asseuroit trop de la legere croyance des autres.

Enfin ayant passé le Destroit de *Magallan*, il alla au *Brasil* & finalement arriua en  
Espagne, or ce qu'il y persuada à son Roi & ce qui s'en ensuiuit, nous le dirons ci-  
40 apres.

## C H A P. III.

*Description selon Herrera de toute cette Coste, depuis les limites du Gouvernement  
de Chile iusques au Destroit de Magallan.*

N O V S auons poursuiui au Liure precedent la coste de cette Contiente, si-  
tuee sur la mer Australe, iusques au Cap de *S. Felix*, dès lequel elle court en  
cette façon selon *Herrera*: dudit Cap iusques à la pointe de *S. Cyprian*, on conte  
te quatorze lieuës Nord & Sud.

50 De cette pointe iusques à celle de *S. Claire*, il y a quatre lieuës.

Delà iusques au Cap des Isles vulgairement dit *Cabo de las Islas*, dix lieuës.

Dés lequel iusques à l'Isle de *Nuestra Sennora del Socorro*, il y a dix huit lieuës: cette  
Isle est separee par vn petit interualle de la Contiente: d'icelle declinant vn peu vers  
le Leuant iusques au port de *S. Dominique*, on conte six lieuës; duquel iusques au Cap  
de *Diego Gallego*, il y a dix neuf lieuës, qu'on dit estre à quarante six degrés au Sud de  
la ligne.

De ce Cap iusques au port de *S. Estienne*, il y a douze lieuës, & de ce port au Cap de *S. André*, six, sur quarante sept degrés de la ligne.

Delà iusques au Cap d'*Ochiuvari*, on conte huit lieuës, & d'icelui iusques à la vallee de *Nuestra Señora*, dix, ainsi nomme-on vne baye qui est enfermee entre deux colines, sur presque quarante huit degrés de la ligne vers le Sud.

De cette baye iusques au port de *Ferdinand Gallego*, on conte dix huit lieuës, sur quarante neuf degrés de la ligne: de ce port iusques à *Abra S. Guillen* (comme ils l'appellent) il y a quinze lieuës, sur quarante neuf degrés & quarante scrupules au Sud de la ligne.

De *Abra S. Guillen* iusques à *Punta Delgada*, il y a six lieuës, sur cinquante degrés de la ligne.

Suit par apres *Porto de los Reyes* sur cinquante degrés & vingt scrupules de hauteur; & à six lieuës d'icelui le *Port des Innocents*; & peu apres la pointe de *S. Augustin*; le Cap de *la Roia* & de *S. Catherine*; sur cinquante & vn degré & cinquante scrupules de la ligne: & pres delà le port de *S. Amaro* & *Abra S. Victorian*, sur cinquante deux degrés & vingt scrupules de l'Equateur, qui est vn canal lequel s'insinuë entre de hautes Isles, toujours couuertes de neige. Or au deuant de son Cap du Sud, il y a trois petites Isles, disposees en triangle, marques certaines de l'emboucheure du Destroit de *Magellan* du costé de la mer du Sud: Voila ce qu'il en dit en la Decade VIII. Liure VII. Chapitre IX.

Le mesme trace vn peu autrement cette coste en la description des Indes. La coste (dit-il) qui s'estend depuis le Gouvernement de *Chile* iusques au Destroit de *Magellan*, & des *Valdiuia* court presque cent lieuës Ouest-sud-ouest, a premierement le Cap de *S. André* sur quarante sept degrés au Sud de la ligne; dès lequel la coste se courbe vers le Sud & droit vers le Destroit de *Magellan*.

En second lieu le Cap de *S. Roman*, sur quarante huit degrés de la ligne; & apres d'icelui l'Isle de *S. Catherine*, sur l'emboucheure d'vne grande baye, qu'il nomme *Alcarchofada*. Et dans la mesme baye le recul de *Nuestra Señora* & l'Isle de *S. Barbe*; & vn peu plus outre le port de *Ferdinand Gallego*, sur quarante huit degrés & quarante scrupules de la ligne; puis à dix huit lieuës de ce port la baye des *Rois* & celle de *S. Jean*, sur cinquante degrés & vingt scrupules de la ligne. Le Cap de *S. François* à cinquante & vn degré de hauteur, derriere lequel il y a quelques canaux qui entrent dans la Terre ferme; & l'Isle de *Campana* à onze lieuës du Cap de *S. François* (laquelle *Acosta* dit estre ainsi nommee de sa forme; & monstrent l'entree du Destroit de *Magellan*) & la baye de *S. Lazare* à cinquante deux degrés de la ligne, dans lequel entrent du moins six canaux, qui n'ont iamais esté visités par personne, enfin l'Archipelague des Isles. Voila ce qu'en dit *Herrera*.

D'autres donnent d'autres noms à cette coste, car nous auons veu vne Charte Geographique imprimee en Espagne l'an 1510 c. XIX, & tracee par le Cosmographe du Roi *Pedro Texerra Ealbornas*, apres le retour des deux nauires du Destroit nouueau le Maire; dans laquelle nous auons trouué ces noms appofés: sur les XLV degrés de la ligne vers le Sud, est situee la riuiere de *los Barbudos*, cest à dire, des barbus, laquelle se descharge dans la baye de *los Coronados*: sur la hauteur de XLVI degrés & xxx scrupules, *Rio sin fondo*: entre le XLVII & huitieme degré certains reculs ou bayes ausquels il est escrit, *Aqui se perdio Diego Gallego*, ici ce perdit *Diego Gallego*: sur les XL degrés & trente scrupules ou enuiron le Cap *Corca*; duquel la terre se retire presque vers l'Est par vn long espace, & donne ouuerture à vne grande baye, qui par vn circuit semicirculaire se courbe iusques sur les cinquante deux degrés, & semble receuoir plusieurs riuieres, enfin elle est fermee de plusieurs Isles vers la mer du Sud; il n'y a nul nom donné à cette baye, mais il y a au fonds d'icelle vn recoin assez large d'emboucheure, à qui on a donné le nom de *Ancon sin Salida*, c'est à dire, Ance sans sortie.

Dans cette mesme Charte la face de ces terres est peinte presque du tout montueuse, & vestuë ci & là de bocages. Maintenant nous parlerons du Destroit mesme.

## C H A P. IV.

*Description du Destroit de Magallan selon les Espagnols qui l'ont premiers passé.*

N O y s nous seruirons en la description de ce Destroit de *Magallan*, des observations de trois nations, qui ont donné chacune diuers noms souuent aux mesmes lieux: car combien qu'il ait esté en fin par ceux de nostre nation exactement remarqué & décrit, toutesfois il ne sera point inutile de sçauoir ce qui depuis la premiere descouuerture de ce Destroit a esté escrit de chacune.

Nous commencerons donc par les Espagnols, ausquels la premiere descouuerture d'icelui est deuë: car *Ferdinand Magallan* renommé Cheualier Portugais, le descouurit le premier, l'an 1519, sous les auspices du Roi de Castille, en cette maniere; apres qu'il eut hiuerné dans la baye de *S. Iulien* (car ie passe ce qui leur estoit arriué auparauant) il fit voile d'icelle le xxiv d'Aouust de l'an 1519 y laissant *Juan de Cartagena* & vn certain Clerc François, condamnés pour quelque grand forfait: & delà il alla dans la riuere de *S. Croix*, où il seiourna les mois de Septembre & d'Octobre & y print grande quantité de poisson.

Estant parti delà, sur la fin d'Octobre, il courut le long de la costé vers le Sud, & ayant combattu contre plusieurs difficultés & de rudes tempestes, il arriua enfin au Cap des Vierges, qu'il appelle ainsi de *S. Vrseline*, la feste de laquelle il le descouurit: là il vit premierement vn grand canal qui entroit dans la Contiente, par ainsi y ayant enuoyé deux nauires pour le descouuir; l'vn d'iceux ne rapporta rien de certain, l'autre donna grande esperance, que ce Destroit estoit ouuert aux grands nauires. Ayant mis pié à terre à enuiron vne lieuë de l'emboucheure du Destroit, il y trouua vne petite loge & plusieurs sepulchres des Sauvages; car les naturels de cette region ont coustume de venir là l'esté & d'y enterrer leurs morts, & l'hiuer de se retirer au dedans du país: ils y trouuerent aussi vne grande balaine, & plusieurs os iettés au riuage, d'où il estoit aisé à iuger, que ces lieux estoient suiets à de grandes tempestes.

Sur la fin d'Octobre ils passerent le Cap de *S. Seuerin* (comme ils l'appellent) sur cinquante deux degrés & cinquante cinq scrupules au Sud de la ligne: & pource qu'ils virent plusieurs feux de nuit en la Contiente, ils donnerent le nom de *Terra del Fuego* à cette partie de la Contiente, comme ils l'estimoyent. Et ayant passé par les estroits passages du Destroit, ils arriuerent en fin sur la fin de Nouembre dans la mer Australe. *Magallan* mourut peu apres en ce voyage, mais non pas sa renommee, car il merita par cet acte remarquable, que non seulement ce Destroit, mais aussi cette partie Australe del' Amerique Meridionale fust appelée iusques à ce iourd'hui de son nom.

Après lui *Garças de Loyala*, l'an 1520 entra dans le mesme Destroit au mois d'Auril, & le passa assés heureusement sur la fin de May: & pource qu'ils y virent des Sauvages de fort grande stature, ils les nommerent *Geans* & *Patagones*. La longueur, les estroits passages, les diuers reculs, les rades & ports de ce Destroit, furent lors plus exactement remarqués. Car ayant passé les seconds passages d'icelui, il trouua vn port, à qui il donna le nom de *S. Georges*, où ils trouuerent de ces arbres, desquels il sera parlé ci-apres, de l'escorce desquels ils se seruirent, & estimerent que c'estoit canelle verte. Et puis apres ils trouuerent encore vn autre port à qui ils donnerent le nom de *Puerto Frio*, pour le grand froid qu'ils y endurerent, de sorte que plusieurs y moururent.

Suiuit puis apres vn troisieme, *Simon de Alcazoua*, qui partant de l'Isle de *Gomera* au commencement d'Octobre de l'an 1520, prenant son cours droit & presque sans voir aucune terre, arriua le septieme de Ianuier de l'an 1520 à la riuere de *Gallegos*, à vingt cinq lieuës du Destroit vers le Nord, & ayant peu apres entré dans le Destroit, il fut contraint de retourner au port des *Lions*, à cause de la mutination de ses gens, où il perit miserablement.

Enfin l'an 1521 l'Euësque de Plaisance enuoya trois nauires, qui estans parti d'Espagne au mois d'Aouust, virent en fin le Destroit le xx de Ianuier de l'an 1521, où le nauire Amiral (comme ils l'appellent) fut miserablement brisé, & la plus grande partie des gens sauués: l'autre nauire ayant heureusement passé le

Destroit, arriua à *Arequipa*; & le troisieme s'en retourna sans rien faire en Espagne, apres qu'il eut hiuerné dans le Destroit mesme au port de *las Zorras* (comme ils le nommerent de la quantité de renards qu'ils y virent.) Voila presque toutes les navigations des Espagnols par ce Destroit, auant que les Anglois entreprinssent le mesme: de la relation desquels *Acosta* décrit le Destroit en cette façon au liure III Chap. XIII.

Le Destroit de *Magallan* (dit il) est sur les III degrés, non du tout pleins, de la ligne vers le Sud, il a de long d'une mer à l'autre XC, ou au plus cent lieuës, de large où il est le plus estroit vne lieuë seulement; & le Roi d'Espagne auoit esté persuadé, d'y bastir vne fortresse, afin de fermer le passage de la mer du Sud aux autres nations; la mer y est en quelques endroits si profonde, qu'on n'en peut trouuer le fond avec la sonde, & en d'autres lieux elle n'a seulement que XV ou XVII brasses: Or de ces cent lieuës qu'il a de long, la mer du Sud en possède XXX, & la mer Atlantique ou du Nord LXX; par vne manifeste dispute ou separation entre les eaux des deux, & par vne certaine reciprocation des marées: en outre durant cet espace de XXX lieuës, le Destroit est plus estroit & tellement fermé d'un costé & d'autre, de hautes montagnes tousiours couuertes de neiges, qu'il semble de loin que le sommet des montagnes se touchent quasi, & l'emboucheure du Destroit peut estre difficilement discernée par ceux qui y viennent de l'Ouest; en cette mesme espace il est fort profond & la coste d'un costé & d'autre y est fort droite, de sorte que les anchres y veulent difficilement tenir: mais en l'espace des autres LXX lieuës, le Destroit est moins profond, plus large & les riuages y vont d'un costé & d'autre doucement en penchant. Les Espagnols donnerent lors diuers noms aux lieux qui sont entre le Destroit, la plus grande partie desquels sont maintenant abolis; excepté des deux Caps qui sont sur l'une & l'autre mer, celui desquels qui est sur la mer du Nord à la droite quand on y entre, est dit *Cabo de las Virgines*, & celui qui s'auance dans la mer Australe, est nommé encore aujourd'hui *Cabo Deseado*.

## C H A P. V.

*Navigations des Anglois par le Destroit de Magallan & premierement de François Drac.*

DES PUIS l'an MDIO XL iusques à l'an MDIO LXXXVIII, ie ne trouue pas par escrit, que personne, soit Espagnol ou d'autre nation, ait essayé à passer ce Destroit, car ce notable different des Isles des *Moluques*, entre les Rois de Castille & de Portugal estant assoupi, il sembloit qu'on n'en auoit pas grand besoin, & la grande difficulté qui estoit à le passer, ioinct les dangers qu'auoyent encouru ceux qui l'auoyent essayé, apportoit à bon droit de la frayeur; & personne n'auoit encore essayé à retourner de la mer du Sud dans celle du Nord. Enfin l'an MDIO LXXVII le valeureux Cheualier *François Drac*, fort expert en la marine, par vne hardiesse du tout heroique, extreprint vn voyage en la mer du Sud avec peu de nauires, & qui n'estoyent pas beaucoup grands. Icelui faisant voile d'Angleterre, au commencement d'Auril de l'an MDIO LXXVII arriua au *Brasil*, sur les XXXIII degrés au Sud de la ligne: & entra presque sur la fin de Iuin dans le port de *S. Iulien*; duquel il partit le XVII du mois d'Aoust, & ataignit le Destroit de *Magallan* le XX du mesme mois; Or y estant entré, il rencontra trois Isles, à l'une desquelles il donna le nom d'*Elisabeth*, à l'autre de *S. Barthelemi*, & à la troisieme de *S. Georges*, & tua dans icelle en peu de temps trois mille de ces oiseaux qu'on nomme *Penguins*.

Au commencement de Septembre il passa assés heureusement le Destroit, & mouilla l'anchre sous vne certaine Isle, qui clost presque l'emboucheure du Destroit vers la mer du Sud, afin qu'il visitast plus à plein le passage dans cette mer: par ainsi ayant enuoyé sa chaloupe, il visita soigneusement le canal qui s'ouure vers le Nord; là ils rencontrerent vn canoa de Sauvages fait par vne merueilleuse industrie d'escorces d'arbres, & tellement cousu avec des courroyes de peaux de loups marins, qu'il y entroit peu ou point d'eau par les ioinctures; il auoit les deux bouts recourbés en forme de croissant.

Ces Sauvages estoient de mediocre stature, bien membrus, & la face peinte de certaine couleur rouge: or ils trouuerent dedans l'Isle vne petite cabane, faite de gasons & couuerte de peaux d'animaux; dans laquelle ils trouuerent du feu & de l'eau, dans des vaisseaux cousus de mesmes escorces, de la chair de loups marins, des moules & semblables prouisions: Or ils aiguissent de telle sorte les coquilles des moules (qui y sont extremement grandes) avec de petites pierres, que d'icelles ils ne coupoient pas seulement du bois fort dur, mais aussi ils en fendoient des os.

Enfin le sixieme de Septembre ils entrerent dans la mer du Sud. Et là ils furent aussi tost assaillis d'une tempeste, si horrible & opiniastre, qu'elle ne diminua presque en rien cinquante iours de long; voila pourquoi elle les agita avec si grand danger, que contre leur intention ils furent emportés iusques sur la hauteur de cinquante sept degrés de l'elevation du Pole Antarctique; où ayans mouillé l'anchre dans vn certain port, ils furent contraints derechef par la violence des vents & par la mer si agitée, de regagner la grande mer, & vne de leurs nauires, & peu apres vne autre se separerent de l'Admirale, sur laquelle estoit *Drac*: voila pourquoi ils donnerent nom à cette rade, *The Baye of Sebering of Friends* / c'est à dire, separation des amis.

Delà la mesme tempeste les porta derechef iusques sur la hauteur de cinquante cinq degrés vers le Sud de la ligne, entre plusieurs Isles, aupres desquelles ils s'arresterent derechef, iusques à ce que la tempeste s'appaisast; ils nommerent ces Isles *Elisabethides*; Or elles sont cette partie de la terre Australe, qu'on croyoit anciennement estre vne Contiente, diuisees de si larges & si profonds canaux, qu'il semble que ce soyent autant de golfes: ils y rencontrerent des Sauvages qui vogoient ci & là avec leurs canoas, hommes & femmes qui portoyent leurs enfans couverts de peaux sur leurs dos. Ils remarquerent lors, que les dernieres de ces Isles estoient à cinquante six degrés de la ligne vers le Sud, & que derriere icelles il y a vne mer spacieuse, autrement qu'on n'auoit creu au siecle passé. Enfin sur la fin d'Octobre le vent estant appaisé, ils prindrent leurs cours vers le Nord. Nous laisserons en ce lieu le reste de ce voyage, pour ce qu'il ne fait rien à nostre propos.

Mais il ne nous faut pas obmettre ce que *Jean VVinter* a remarqué, qui estoit Capitaine sur vn des nauires de cette flotte; Car estant entré dans la mer du Sud avec *Drac*, il poursuiuit son chemin vers le Nord-ouest, iusques à septante lieuës, comme il leur sembloit; où le quinzieme de Septembre à six heures du matin, ils remarquerent vne Eclipse, laquelle fut veüe en Angleterre, auant vne heure apres minuit. Ce mesme jour se leua vne rude tempeste, de sorte qu'ils ne pouuoient porter voiles, qui dura huit iours, & les porta vers le Sud iusques sur la hauteur de cinquante sept degrés; là où le vent s'estant vn peu appaisé, ils mirent derechef les voiles, & mirent leurs cours à l'Est; le septieme d'Octobre ils virent derechef terre, & entrerent dans vne baye sale de beaucoup de rochers, de laquelle ils sortirent non sans danger, retournerent dans le Destroit de *Magallan*, & delà en leurs pais, pour obmettre le reste de leur voyage.

## C H A P. VI.

*Nauigation de Thomas Candish par le Destroit de Magallan;*  
*item celle du Cheualier Richard Hawkins.*

**T** *Thomas Candish* suiuit *François Drac* en la mesme entreprinse, qui faisant voile d'Angleterre au mois de Iuillet de l'an 1610 LXXXVI avec trois nauires, estant porté sur la fin de Decembre au Continent de l'Amerique, sur quarante degrés de la ligne vers le Sud, entra dans vn port qu'il nomma pour son opportunité *Port destré*; duquel derechef faisant voile le sixieme de Ianuier de l'an 1610 LXXXVII, il entra dans le Destroit de *Magallan*, où estant quelque peu auancé, il print vn certain Espagnol, qui restoit avec vingt trois autres de quatre cents, que le Roi d'Espagne auoit enuoyé là, afin d'y bastir quelques villes, desquelles nous parlerons ci-apres: & le lendemain il passa les premiers estroits passages, qui sont selon son conté à xiv milles Angloises de l'emboucheure du Destroit, delà s'estant auancé dix milles iusques aux Isles des *Penguins*, il tourna vers le Sud-ouest & visita *Philippe-ville* (vulgairement dite *Cuidad del Rey Phelippe*) qui auoit esté abandonnee, & deterra quelques canons enfouis

par les habitans : & pource que la plus grande partie des Espagnols y estoit morte de diuerses incommodités & sur tout de faim, il nomma le lieu *Port famine* : or cette ville estoit située sur les cinquante trois degrés de la ligne vers le Sud.

Le routier de mer des Espagnols place ce Cap, qu'ils nomment *Punta de Santa Anna*, sur la hauteur de LIII degrés & xxx scrupules, & remarque que *Philippe-ville* estoit située au dessus vers le Nord-ouest sur vne certaine pointe de terre.

Il fit voile de ce lieu le xiv de Ianuier & ayant passé le Cap le plus Austral de tous (qu'il nomma *Cape Frauward*) sur LIV degrés de la ligne, il mouilla l'anchre le XXI du mesme mois dans vne baie de sable, que est à costé droit du Destroit, & lui donna le nom d'*Elizabeth*, à deux lieuës delà il y a vne riuere qui descend de la Contiente, 10 laquelle ayant montée avec leur chaloupe trois milles haut, ils trouuerent vne fort belle plaine, & vne contree champestre & verte d'un costé & d'autre du riuage; ce qui est rare en ces regions, car le reste du pais est presque tout aspre, desert & herissé de montagnes: il y habitoit beaucoup de Sauuages, qui viuoient de chair humaine & d'autres sales viures; & mesme il y auoit apparence qu'ils auoyent tué & mangé quelques Espagnols, car on trouua dans leurs cabanes des couteaux, & plusieurs autres hardes d'iceux. Delà ils entrèrent dans le canal de *S. Hierome* (comme les Espagnols l'auoyent nommé) qui est à deux lieuës de la riuere; & ayans esté contraints, à cause du vent contraire, de sejourner presque vn mois entier, dans vn certain port, enfin le xxiv de Feburier ils entrèrent dans la mer du Sud. Le mesme *Candish* auoit 20 entrepris pour la seconde fois de passer par ce Destroit dans la mer du Sud l'an cIoIo xci: mais n'ayant peu executer son dessein, & ayant esté miserablement agité par diuerses calamités, il mourut en ce voyage.

Le Cheualier *Richard Hawkins* suiuit cestui-ci, lequel estant parti d'Angleterre l'an cIoIo xciii au mois d'Auril, apres qu'il eut visité la coste du *Brazil* & la riuere de la *Plata*, enfin au mois de Feburier de l'an cIoIo xciv, il fut porté par le vent contraire à vne terre iusques alors incognüe, & comme il y a de l'apparence, qui estoit vne partie de la Contiente Australe (s'il y a là quelque terre continuë) presque sur cinquante degrés de la ligne vers le Sud; & courut le long de cette coste au Nord-est presque LX lieuës: Or ils asseurent qu'ils virent vne fort belle contree, & qui estoit 30 sans doute habitée, comme ils peurent remarquer par beaucoup de feux qu'ils y virent par tout de nuict; ils virent en outre quelques riuieres qui sortoyent de la Contiente en mer, d'une si grande viftesse, qu'on en pouuoit discerner la couleur de l'eau entre les flots de la mer: en outre le premier Cap qu'ils virent de la mer, il le nommerent *Point Tremontaine*: à XII ou XIV milles duquel vers l'Est, il y auoit vne Isle au deuant de la Terre ferme, laquelle ils nommerent pour son bel & verd aspect *Faire Iland*, c'est à dire, belle Isle; & appellerent toute cette terre *Hawkins Maide Land*. Mais le vent se leuant derechef, partant delà il arriua heureusement au Destroit de *Magallan*, & le passa, non sans peril, estant repoussé quelquesfois de l'emboucheure d'icelui, qui est du costé de la mer du Sud. Enfin il fut prins dans la mer Australe mesme 40 par les Espagnols, apres vn long & cruel combat, comme il auoit desia couru non seulement toute la coste de *Chile*, mais aussi auoit passé presque tout le *Peru*, & leur apprint beaucoup touchant la partie Australe du Destroit qu'il auoyent iusques alors ignoré, sçauoir que toutes les terres qui attouchent le Destroit vers le Sud, ne sont que des Isles, entrecoupees par diuers canaux; comme il a esté du depuis remarqué par nos Belges, & enfin du tout mis hors de doute par ce nouveau Destroit decouvert par le *Maire* de nostre nation, comme nous dirons ci-apres.

#### C H A P. VII.

*Navigations des Belges par le Destroit de Magallan & premierement sous la conduite de Simon de Cordes.* 50

ENFIN l'an cIoIo xcviij nos Belges commencerent la nauigation par le Destroit de *Magallan*, avec deux flottés esquippées par diuers Marchands, sur la premiere desquelles estoit l'Admiral *Iaques Mahu* & le Vice-Admiral *Simon de Cordes* d'Anuers, qui succeda en la place de *Mahu*, lequel mourut en la mer du Nord: elle



elle estoit de cinq nauires: Or elle fit voile de Hollande au mois de Iuin: & apres auoir surmonté plusieurs difficultés arriua enfin au mois d'Auril de l'an 1610 au Destroit mesme: cette saison de l'annee estoit assés incommode, car l'hiuer commençoit desia à se faire sentir en ces quartiers là: ils allerent premierement aux Isles des *Penguins*, & puis apres ils mouillerent l'anchre le XIII de ce mesme mois dans vne large baye, à laquelle les Anglois auoyent desia auparauant imposé nom de *Baye aux Moufles*, à XXI lieuës au dedans du Destroit, au costé droit quand on y entre: il y a vne riuicre qui sort dans cette baye, & toute la coste mesme & l'Isle qui est au deuant de la baye, est toute couuerte d'arbres, de sorte qu'il y a grande commodité pour s'y  
10 fournir d'eau & de bois, & la mer fournit d'vne grande abondance de moufles.

Apres le vent estant Est, ils coururent Sud-ouest & peu apres Nord-ouest, mais le vent se changeant vn peu, ils furent contraints de tourner voile & de ietter l'anchre dans vne baye qui est au costé Septentrional du Destroit: ils nommerent cette rade *Baye Verte*, elle est à LIV degrés de la ligne vers le Sud: il y a dans icelle trois petites Isles esparfés; on y peut, quand le besoin le requiert, mettre les nauires à sec & les y raccommo-  
20 der: la coste de la Contiente & les Isles sont couuertes de beaucoup d'arbres, desquels *Sebald de VVeert*, qui estoit Capitaine sur vn de ces nauires, & qui fut contraint, apres auoir beaucoup tournoyé dans le Destroit, de retourner au país sans rien faire, en escriuit à mon Pere, en faueur du renommé *Charles de l'Ecluse*, qui a inseré sa lettre dans ses Exotiques: de laquelle on peut remarquer: que cet arbre n'a nulle ressemblance avec le laurier, comme quelques-vns ont faulxement rapporté, & que les fueilles seulement approchent de la senteur de celles du laurier, mais elles sont plus larges & plus verdes; (*Richard Hawkins* les accompare au peuplier noir, mais escrit qu'elles sont d'vn verd plus clair) or cet arbre est tousiours verd (comme la plus grande partie des autres arbres qui croissent aux riuages de ce Destroit) & croist fort haut, & par fois si gros, que ie me souuiens (dit-il) qu'on en a soyé d'vn des  
30 planches larges de deux piés & demi; or le bois est fort cassant. Il ne porte nul fruit; selon que nous peusmes remarquer, iacoit que nous seiournassions dans le Destroit neuf mois & plus, dans lequel temps nécessairement nous eussions veu des fleurs ou des fruits meurs ou non. Quant aux facultés & à la nature de son bois, fueilles & escorce, nous n'en pouons rien dire, si ce n'est qu'ayant remarqué que son escorce & ses fueilles sont fort aromatiques, nous nous en sommes serui en nos viandes, estimans qu'elles ne pouoyent pas nuire en vn país si froid, n'ayans principalement nul poiure, pour faire de la saulce aux moufles, desquelles nous estions contraints de viure, faute d'autres victuailles. Voila ce qu'il en dit. Mais *Hawkins* duquel nous auons desia fait mention, donne à cet arbre des fruits verts (si ce n'est que parauanture il parle de quelque autre) & fort semblables aux graines du vinatier, qui contiennent quelques petits noyaux blancs au dedans, & qui ont la mesme force que le poiure. Dans la mesme baye on y trouue abondance de moufles, qui surpassent en grandeur  
40 celles qu'on ait veuës en aucune autre place, car les coquilles en sont longues presque d'vne palme, & les moufles estant escailles & cuites, pesent bien souuent vn tiers de liure de nostre país: il s'y prend en outre beaucoup d'oyes & de canes. Ils demeurèrent là à cause de la tempeste contraire iusques presque à la fin du mois d'Aouft, auquel temps ils endurerent de rudes tourbillons, qui souuent les enleuerent des anchres malgré eux, & les emporterent en de grands dangers: & plus de cent de leurs gens y moururent de diuerfes maladies. Or cependant qu'ils seiournerent là, ils enuoyerent leur chaloupe à vne Isle qui estoit de l'autre costé, qui rencontrerent en y allant sept canoas de Sauvages, lesquels gaignerent aussi tost la terre, & couurirent les nostres d'vne telle gresse de pierres, qu'ils les contraignirent de retourner, & eux deuenans plus hardis rentrerent derechef dans leurs canoas, & commencerent à les  
50 fuiure iusques à ce qu'ils en eussent tué à coups de mousquets cinq d'entr'eux, car lors descendans derechef à terre, & ayans arraché presque sans peine de gros troncs d'arbres, ils taschoyent de les ietter apres les nostres, qui se retirerent de bonne heure: Ils estoient (comme ils rapportent) de stature de Geans, hauts de dix ou onze piés, de couleur rouge, les cheueux espars, tous nuds vn excepté, qui auoit ceinct au deuant de ses parties honteuses vne peau de loup marin: leurs armes estoient des  
dards

dards d'un bois fort dur, auxquels ils auoyent lié avec des nerfs d'animaux des pointes de bois crochuës, & les dardoyent de telle sorte, qu'ils trauesoyent le corps d'un homme. Ils donnerent le nom à la baye de *Cordes Baye*. Le xxiii d'Aoust ils firent voile delà, & le lendemain à cause du calme, ils mouillèrent l'anchre au costé du Sud du Destroit vers le costé Oriental d'une certaine baye, qu'ils nommerent *Ridders Baye*, c'est à dire, Baye des Cheualiers, à cause de l'ordre de Cheualerie qu'ils establirent en ce lieu, laquelle ils celebrerent avec certaines ceremonies & par l'obligation d'une foi mutuelle, sous le tiltre du *Lion Libre*. Par apres s'estans maintesfois auancés, & autant de fois esté repouffés avec de grands dangers, enfin ils fortirent le iii de Septembre du Destroit & entrèrent dans la mer Australe; où estans accueillis d'une rude tempeste, le nauire sur lequel estoit *Sebald de VVert* fut repouffé dans le Destroit, & apres de grandes miseres qu'ils endurerent plusieurs mois dans le Destroit, il fut contraint de retourner au pais, auquel nous deuons la plus exacte delineation du Destroit qui soit, laquelle nous auons fait mettre dans les Chartes Geographiques de ce Liure.

## C H A P. VIII.

*Les longs tracas & fouruoyements le Sebald de Weert dans le Destroit de Magallan, description des Penguins.*

**I**'ESTIME que ce ne sera point hors de propos, si en memoire d'un de mes meilleurs amis, ie fai mention de ses longs tracas dans le Destroit. Apres que la Flotte, comme nous auons dit, fut entree le iii de Septembre de l'an cIoIo xcix dans la mer du Sud, elle eut vn vent assés propice presque trois iours; enfin le quatrieme vn fort vent commença premierement à esleuer de grosses ondes, de sorte que les nauires estoient fort agités, & vne bruine espaisse leur ostoit la veüe les vns des autres, de sorte que le nauire Admiral s'escarta des autres: Or le dixieme de Septembre vne horrible tempeste s'esleua, qui separa aussi les autres, excepté deux, sur l'une desquelles estoit nostre *Sebald*. Mais comme la tempeste fut vn peu appaisée & le vent estant vn peu fauorable, ces deux nauires tindrent leur cours iusques au xix du mesme mois, qu'une si grande furie de vents les tourmenta de sorte, qu'ils furent en grand danger; de maniere qu'estans xxiv iours de long agités dans la mer du Sud, enfin ils furent repouffés dans le Destroit, où ils anchorerent dans vne certaine baye: En ce lieu ils furent presque tous les iours tellement accueillis de tourbillons, qu'ils furent maintesfois enleués de leurs anchres, & en perdirent quelques-vns. Delà estans allés dans vne autre baye qu'ils croyoyent estre plus asseuree, ils encoururent non moins de peril, car le nauire de *Sebald* fut presque brisé contre les rochers par vne subite trauade, & fut preserué comme par miracle: ioinct à cette incommodité la mutination des matelots, qui desiroyent de retourner au logis & estoient à grande peine retenus par les persuasions du Capitaine. Cependant l'abondance des mousles qui estoit dans cette baye, leur fournissoit à suffisance de viures ordinaires.

Or apres qu'ils eurent demeuré en ce lieu iusques au second iour de Decembre, sans esprouuer que des miseres, le vent commença à souffler du Nord-est, voila pourquoy ayant mis à voiles, ils tascherent de sortir, & enfin estans sortis avec grand danger & crainte de naufrage, ils mouillèrent l'anchre vn peu loin de l'autre nauire, de sorte qu'à la fin ils furent du tout separés d'elle.

Cependant qu'ils seiournent là, ayans passé avec la chaloupe vers la prochaine terre qui estoit à l'Ouest, ils rencontrerent quelques Sauvages, qui aussi tost qu'ils eurent veu nos gens, taschoyent de se sauuer à la fuite dans les montagnes prochaines, de sorte qu'on ne les pouuoit suiure en façon qui soit, ils prindrent seulement vne femme avec deux enfans, qui fut amenée au nauire; Elle estoit de moyenne stature, de couleur rouge, le ventre gros, les mamelles pendantes, le visage fort affreux, les cheveux rasés, excepté autour du front & des oreilles, du tout nuë, si ce n'est qu'elle auoit les espauls & le dos couuert de peau de loup marin: il sembloit qu'elle ne se foucioit pas beaucoup d'estre prinse, elle abhorroit entierement toute viande cuite, mais apres qu'elle eut plumé legerement vn certain oiseau, & qu'elle l'eut incisé vn peu

peu avec vne coquille de moule, elle le deschira iettant vne partie des tripailles, & mangea elle & ses enfans le foye & le gifier fort gloutement, & peu apres le reste de la chair vn peu rostie & demi cuite. L'ayans gardee deux iours dans le nauire, ils la mirent derechef à terre, & retindrent vne petite fille de quatre ou cinq ans, sans que la mere s'en souciaist, laquelle mourut à Amsterlodam comme *Sebald* commençoit à l'esleuer.

Le xiv de Decembre s'esleua derechef vne forte tempeste, qui les emporta hors de la baye, ayans perdu leur chables & leurs anchres, de sorte qu'ils furent contrains de reculer malgré eux dans la baye de *Cordes*; cependant qu'ils y font vne calamité les attaque, car leur chaloupe fut enfondree par la furie des ondes: mais le lendemain comme ils estoient encore à l'anchre dans cette baye, il leur arriua vn secours, non esperé, par *Olyuier de Noort*, qui auoit mouillé l'anchre dans ce Destroit: *Sebald* se ioignant avec, fit tout ce qu'il peut pour entrer avec lui dans la mer du Sud, mais ce fut en vain, à cause du vent cōtraire qui les repoussa; par ainsi l'ayant quitté, il print sa route vers les *Isles des Penguins* faute de victuailles, où il arriua le xii de Ianu. de l'an cIoIoc: ayans aussi tost descendu à terre dans la petite Isle, cependant qu'ils sont occupés à tuer des oiseaux, il se leua vne subite tempeste, qui heurta si rudement leur chaloupe, qu'ils auoyent faite apres l'autre perduë, contre les rochers & le riuage, qu'ils l'estimoient estre du tout brisee: il sembloit qu'il n'y auoit plus de remede à ce malheur, car ils n'auoyent laissé dans le nauire que cinq hommes, encore pour la plus grande part malades ou debiles & eux  
20 destitués de toutes choses, ne sçauoyent où se tourner: toutesfois ils firent tant, qu'ils raccomoderent en quelque façon leur chaloupe, & retournerent au nauire le xxiv.

Ils trouuerent dans cette Isle vne femme qui s'estoit cachee dans vne cauerne de ces oiseaux: elle auoit la face peinte, estoit couuerte depuis les espaules iusques aux genoux d'vn manteau fait de peaux de Penguins & autres animaux fort bien cousuës ensemble, & auoit les parties honteuses couuertes d'vne semblable peau; de maniere qu'il est aisé à iuger par là, que les Sauuages qui habitent la Continëte sont plus ciuilisés & moins barbares, que les autres qui demeurent dans les Isles qui en sont vis à vis; ils y trouuerent aussi le corps d'vn homme mort, qui auoit les cheueux espars, enuironnés d'vne couronne faite de diuerses plumes, ceint en outre depuis les reins iusques aux genoux de  
30 semblables plumes, sur lesquelles il y auoit vn petit ret parsemé de diuerses petites pierres & osselets: ils prindrent lors ccccl de ces oiseaux: le lendemain ils allerent à la grande Isle remplie d'vn nombre presque infini d'oiseaux, de sorte qu'en peu de temps ils en tuerent neuf cents. Estans puis apres emportés par les vents outre ces Isles, & derechef ramenés, ils perdirent non sans grand danger vne anchre, de maniere qu'il ne leur en restoit plus qu'vne, petit reconfort en vn Destroit si tempestueux & agité: voila pourquoi ayans resolu de retourner au païs, ils quitterent le Destroit de *Magellan* le xxi de Feburier; & le xxiv du mesme ayant fait voile presque lx lieuës de la Continente, ils rencontrent trois Isles, iusques alors incognuës, sur l. degrés & xl scrupules au Sud de la ligne, qu'ils nommerent les Isles de *Sebald*; enfin ils arriuerent en Hollande le xiii  
40 de Iuillet. Or pource que nous auons desia fait plusieurs fois mention des Penguins, nous auons adioint en ce lieu la forme & la description de ces oiseaux selon *Charles de l'Ecluse*. C'est (dit-il) vn oiseau marin du genre des oyes, combien qu'ils n'ayent pas vn bec semblable, viuant en mer, fort gras, de la grosseur d'vne grande oye; car on a remarqué des plus vieux, qui pesoyent xiii, xiv & mesmes par fois xvi liures: sur le dos ils sont couuerts de plumes noires, deffous le ventre de blanches: le col qu'ils ont court & gros est ceint comme d'vn carquant de quelques plumes blanches: leur peau est aussi espaisse que celle de pourceau: ils n'ont point  
50 d'ailes, mais en leur place ils ont deux petits ailerons comme de cuir, qui pendent aux deux costés à la façon de deux petits bras, couuerts fort dru en haut de courtes, estroites & rudes plumes blâches, entremeslees par endroits de noires, nullemēt propres pour voler, mais bien pour nager; car i'ai ouy qu'ils saultent la pluspart du temps en l'eau, & qu'ils ne viennent à terre, sinon quand ils y veulent esclore leurs pouffins;



K k k

&amp; que

& que le plus souuent ils sont trois ou quatre cachés dans vn trou : ils ont le bec plus grand que celui d'un corbeau, non toutesfois si esleué, & ont vne fort courte queue, les piés noirs, plats, de la forme de ceux d'oyes, qui ne sont toutesfois pas si larges : ils cheminent droits & la teste esleuee, laissant pendre leurs ailerons le long de leurs costés, comme si c'estoyent des bras, de sorte que quand on les voit de loin, ils semblent que ce sont des petits hommes ou des pygmees. Les routiers de mer rapportent qu'ils ne vivent que de poisson, mais que toutesfois le goust en est bon & qu'ils ne sentent point le poisson : en outre qu'ils creusent des trous fort profonds au riuage à la façon des connils, & cauent la terre par fois de telle façon, que les matelots qui y cheminent, tombent dans ces fosses souuent iusques aux genoux.

## C H A P. IX.

*Seconde & troisieme navigation des Belges par le Destroit de Magellan.*

**L'**AUTRE Flotte des nostres estans de quatre nauires sous le Commandeur d'Olyuier de Noort, fit voile la mesme annee, presque au milieu de Septembre, & apres plusieurs aduantes & dangers, arriua enfin sur la fin de Septembre de l'an 1619 au port que les Anglois auoyent nommé *Port desiré*, duquel ils partirent sur la fin d'Octobre, & le quatrieme de Nouembre d'apres ils entrerent dans le Destroit, d'où ayans esté quelquesfois repouffés, ils passerent le xxii du mesme mois les premiers passages estroits d'icelui, & le xxv ils mouillerent l'anchre sous les Isles des *Penguins*; & apres plusieurs grands dangers, ils passerent enfin le dernier iour de Feburier de l'an 1619 dans la mer du Sud.

Or cependant qu'ils combatoyent dans ce Destroit à l'encontre des vents & autres incommodités, ils rencontrerent quelques Sauuages, desquels ils racontent auoir entendu. Que la Continente vis à vis de la plus petite des Isles des *Penguins* vers le Nord, estoit appelée *Colli*, & que la nation qui y habitoit se nommoit *Enoo*; que cette petite Isle estoit appelée des Sauuages *Talke*, & la grande qui en est proche *Caltamme*, dans laquelle il y a grande quantité de *Penguins*, des peaux desquels les Sauuages font des manteaux, qu'ils portent sur les espauls estans nuds quant au reste. Que ces Sauuages habitent separement par parentages, plusieurs desquels ils racontoyent par leurs noms : comme les *Kemenetes*, qui habitent vis à vis des *Karray* : les *Kennekas* des *Karamay* : les *Karaikas* des *Morinen* & d'autres ainsi. Et que tous ces peuples ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe, mais ils ont la poitrine large & releuee, les vns se peignent le front de certaines couleurs, d'autres toute la face : les masles lient leur partie honteuse d'un filet autour du prepuce, mais les femmes la couurent de peaux de *Penguins* : elles se coupent les cheueux autour du front, les masles au contraires les y portent longs. Ils appellent les *Penguins*, *Compogre*, & les couuertes faites de leurs peaux *Oripoggre*; Or ils sçauent aussi bien preparer & coudre ces peaux, que les pelletiers de nostre país. En outre, ils racontoyent qu'au milieu du país habitoient les *Tiremenes* dans la contree nommée *Coin*, d'une stature du tout de Geant, qui estoient ennemis des autres nations, qu'ils attaquoyent souuent & tuoyent miserablement : il y a de l'apparence qu'ils vivent de chair humaine, combien qu'il semble qu'ils ayent abondance de venaison & autres viures. Ils racontent qu'ils auoyent appris ces choses de quelques garçons qu'ils auoyent amené avec eux, & qui auoyent appris en partie nostre langage.

La troisieme & derniere navigation par ce Destroit fut entreprinse par *Georges Spilbergue*, sous les auspices de la Compagnie des Indes : qui ayant fait voile de Hollande l'an 1619 au mois d'Aoust, apres auoir surmonté beaucoup de perils, arriua enfin le second de Mars de l'an 1620, & ayant esté souuentes fois repouffé des vents contraires & des tempestes, il passa les premiers estroits passages le troisieme d'Auril, & le xvii du mesme il entra dans la baye de *Cordes*, où il print de l'eau, du bois & autres choses necessaires, & enfin il entra le vi de May dans la mer du Sud. C'est celui presque de tous qui a passé ce Destroit avec moins de temps.

Je croi bien qu'il y a encore d'autres Anglois & Belges qui ont essayé cette navigation, & mesme que quelques-vns l'ont acheuee, mais pource que nous n'auons pas veu leurs routiers; nous n'auons peu en faire mention en ce lieu.

## C H A P. X.

*Expedition de Diego de Valdes, & deux Colonies d'Espagnols  
placees au Destroit de Magallan.*

**P***edro Sarmiento* (de la navigation duquel de la mer du Sud par le Destroit de *Magallan* en Espagne nous auons fait mention ci-dessus) induisit par certaines raisons feintes Philippe II. Roi d'Espagne, Prince pourtant assés fin, à fortifier les estroits passages du Destroit de *Magallan* (le Duc d'Albe, comme escrit *Herrera*, y contredisant fort) & à les asséurer avec des Colonies qu'on y meneroit, afin d'empescher à l'aduenir le passage par ce Destroit vers la mer du Sud aux autres nations. Pour effectuer ces choses *Diego Flores de Valdes* fut enuoyé avec vingt cinq nauires, & trois mille cinq cents hommes, outre cinq cents vieux soldats qui ayans esté rappelés des Pays-bas, accompagnoyent le nouveau Gouverneur de *Chile* dans sa Prouince. Cette expedition fut commencee par de fort malheureux auspices, car auant qu'ils eussent quitté la coste d'Espagne, il y eut cinq nauires avec huit cents hommes, tant matelots, que enuoyés pour habiter ces Colonies, qui furent enfoncés, & le reste de la flotte fut repoussée dans la baye de *Cadis*. Neantmoins ayans racommodé la flotte, ils partirent derechef avec seize nauires afin de mener *Pedro Sarmiento* avec ceux de ses Colonies au Destroit de *Magallan*.

Or pource qu'ils estoient partis trop tard d'Espagne, ils hiuernerent à la coste du *Brasil* dans le port de *Rio Ienero*. Delà ayans fait voile iusques sur les XLII degres de la ligne vers le Sud, ils furent accueillis d'une si furieuse tempeste, qu'ayans esté agités XXII iours deçà & delà, & apres auoir perdu vn de leurs meilleurs nauires, avec trois cents hommes & vingt femmes, destinés pour les Colonies de *Magallan*, ils furent contraincts de retourner à l'Isle de *S. Catherine*.

Là comme de *Valdes* eut entendu, que deux nauires Anglois, que conduisoit *Fenton*, venoyent ou estoient desia passés, qui alloient au Destroit de *Magallan*, ce qui estoit veritable; il print avec lui dix de ses nauires les mieux armés, avec lesquels il pensoit poursuiure ou preuenir les Anglois, & en renuoya trois avec vne troupe inutile de femmes au port de *Rio de Ienero*, laissant sur le lieu deux autres qui estoient du tout brisés. Or ces trois nauires qu'il renuoyoit ayans rencontré les Anglois, l'vn d'iceux fut prins avec les hommes, & les autres s'eschapperent ou furent plustost laissés par iceux.

De *Valdes* cependant faisant voile vers le Destroit de *Magallan* au milieu de Februrier, salua premierement en passant l'emboucheure de la riuiere de *la Plata*, où il laissa le Gouverneur de *Chile* avec trois nauires pour aller vers *Buenos Ayres*, & delà par terre vers son Gouvernement; de ces trois deux furent brisés dans cette riuiere, où les hommes & le bagage furent avec difficulté conserués, le troisieme retourna en Espagne.

Or comme de *Valdes* fut arriué au Destroit de *Magallan* à la mi-Mars, auquel temps l'esté finit en ces quartiers, & les tempestes ordinaires, le froid & les neiges commencent, ne pouuant mettre à terre *Sarmiento* avec ses gens, il fut contrainct de retourner pour la seconde fois au *Brasil* dans la riuiere de *Ienero*, où il apprint de ses gens qui estoient eschapés du dessein des Anglois. Voila pourquoi il partit de *Rio de Ienero* avec quatre de ses nauires & autant qui lui auoyent esté tout fraischement enuoyés d'Espagne, afin de chercher & poursuiure les Anglois, enquoi ayant inutilement trauaillé quelque temps, il tourna vers *Paraiba*, où ayant trouué cinq nauires de François, qui y auoyent basti quelque forteresse, il en mit trois à fonds & deux qu'il print, & rasa leur forteresse, puis s'en retourna delà en Espagne. Or *Ribera* Lieutenant de *Valdes* & *Sarmiento* Gouverneur de *Magallan*, estans partis opportunement de *Rio de Ienero* l'an d'apres, arriuerent assés heureusement au Destroit, où ils mirent à terre leurs Colonies, composees de quatre cents hommes & trente femmes, avec huit mois de viures, ils y perdirent vn nauire, & *Ribera* en ayant laissé vn autre à *Sarmiento*, s'en retourna avec les autres en Espagne. Tant ils prindrent de peine à perdre ces Espagnols.

*Sarmiento* commença premièrement vne ville pres de l'entree du Destroit, qu'il appella *Nombre de Iesus* & y plaça cent cinquante habitans. Delà estant parti par terre vers les estroits passages de ce Destroit, il commença d'y bastir vne autre ville, au pres d'une rade assés assuree, qu'il nomma *Cuidad del Rey Philippe*; où il auoit resolu d'y adioindre vn Chasteau & d'y placer force canon qu'il auoit amené pour cet effect, afin d'empescher le passage de ce Destroit à toutes autres nations estrangeres, toutes-fois à cause de l'approche de l'hiuer il ne peut acheuer son entreprinse: mais ayant prins xxv matelots dans le nauire qui lui auoit esté laissé, il s'en alla vers la première ville, où ayant demeuré quelques iours à l'anchre, comme les chables se furent rompus ou (comme il est plus vrai semblable) eurent esté expressement coupés, il retour- 10  
na au port de *Rio de Ienero*; & n'y ayant pas trouué le secours qu'on lui auoit promis, il alla à *Pernambuco*, où ayant receu quelque secours, comme il veut retourner au Destroit, il rompit son nauire entre *Pernambuco* & la *Bahie* de tous les Saincts: enfin ayant recouuert vn autre nauire dans la *Bahie* avec du secours, il fit voile derechef vers le Destroit, & derechef estant accueilli par vne rude tempeste sur les XLIV de- grés de la ligne vers le Sud, il en fut tellement agité, qu'il fut contraint de ietter en mer vne bonne partie de ses victuailles, & de retourner au port de *Rio de Ienero*; d'où partant derechef, il tomba entre les mains des Anglois, qui l'emmenerent prisonnier.

Or il estoit entierement deceu de la grace de son Roi, qui se plaignoit d'auoir esté trompé par les vaines persuasions de cet homme, sur tout quand il eut entendu de 20  
*Ribero*, que les passages du Destroit estoient fort larges, que *Sarmiento* auoit fait si estroits, & qu'ils auoyent plus d'une lieue, de sorte que tous les canons du monde, ne pourroyent empescher ou arrester les nauires qui y voudroyent passer avec vent & marée. Enfin les habitans qui auoyent esté laissés par *Sarmiento* en ces deux villes, quelques peu d'exceptés, moururent de diuerses maladies & notamment de faim; & beaucoup d'iceux, comme ils pensoyent gagner les Prouinces voisines, furent tués & sans doute deuorés des cruels Sauvages, comme nous auons dit ci-dessus en pas- sant. Ces choses aduindrent és années 1610 1611 LXXXIV, LXXXV & LXXXVI.

## NOUVEAU DESTROIT LE MAIRE

30

## CHAP. XI.

*Première descouuerture du Nouveau Destroit le Maire.*

**N**OUS auons iusques ici discoursé briuement des diuerses nauigations de plusieurs nations par le Destroit de *Magallan*, maintenant auant que de poursuiure la Contiente d'icelui, que est le long de la mer Atlantique, il nous faut parler de l'autre nouveau Destroit, qui finit en la mer Australe: la gloire de la première descouuerture duquel est deuë à nos Belges. Nous auons entendu ci-des- 40  
sus par le rapport tant des Anglois, de ceux de nostre nation, que des Espagnols, que la commune opinion presque de tous ceux qui auoyent essayé à passer, & auoyent pas- sé le Destroit de *Magallan*, estoit, que toutes les terres qui sont à la main gauche d'i- celui quand on y entre de la mer du Nord, ne sont que des Isles, & que derriere icelles il y a vne spacieuse & large mer, qui se ioinct avec la mer Australe, & nous auons ci-deuant donné de grandes raisons de cette opinion. Enfin ceux de nostre nation n'ont pas seulement rendu cela clair & manifeste, mais ont mesme trouué vn nou- uveau Destroit, par lequel on peut passer dans la mer du Sud avec moins de difficulté & de danger; Or nous dirons maintenant comment il a esté trouué par ceux de no- stre nation.

*Isaac le Maire* d'Anuers, Marchand fort industrieux, & *Guillaume Corneille Schoute* 50  
de *Horne*, ayans resolu de descourir & visiter de nouvelles terres vers le Pole An- tartic, esquipèrent vn nauire avec vne barque, & les ruitaillerent & fournirent de toutes choses necessaires pour vne longue nauigation, sur lesquels fut mis pour Com- mandeur *Schoute* mesme, & *Iaques le Maire* fils d'*Isaac* pour commis. Ils partirent du *Texel* port fort cognu en Hollande, au milieu de Iuin de l'an 1610 xv: Or ie ne toucherai point à ce qui leur aduint en ces premiers mois, pource que cela ne fait rien

rien à nostre propos, qu'aussi ceux qui en seront desireux le pourront voir dans le routier de ce voyage, qui est desia de long temps en lumiere: ie commencerai par leur partir du *Port Desiré* (où y estans entrés le VII de Decembre, ils y perdirent leur barque, qui fut bruslee inopinément, dequoy ils receurent vne grande incommodité) qui fut le XIII de Ianuier de l'an 1610 xvj.

Estans partis delà, ils eurent premierement en veüe les Isles qu'on nomme de *Sebald* (pour les causes ci-dessus) sur LI degré au Sud de la ligne; lesquelles ayans passées & courant droit vers le Sud, ils prindrent la hauteur le xx du mesme mois, & se trouuerent qu'ils estoient desia au Sud de la ligne LIII degrés, & à enuiron xx lieuës outre le Destroit de *Magallan*, comme ils pouuoient coniecturer: delà suiuant le mesme cours le xxiii du mesme mois, l'eau commença à changer de couleur & à deuenir d'un verd passe, indice assureé qu'ils n'estoyent pas loin de terre: laquelle aussi ils virent sur les trois heures après midy du costé de l'Ouest & Sud-ouest, & peu apres au Sud: le vent estant Nord, ils mirent leur cours vers le Sud-est le long de la coste; le xxiv au matin ils virent derechef terre à stibord, de laquelle ils n'estoyent à peine qu'à vne lieuë: la mer estoit là profonde de xl brasses, & le vent Ouest: Or toute la coste couroit vers le Sud-sud-est, & estoit de tous costés enuironnee de fort hautes montagnes qui sembloient estre fort couuertes de neige.

Courant le long de cette coste vers le Sud-est, ils arriuerent enfin sur le midy au bout d'icelle, & virent d'autres terres fort loin vers l'Est, qui n'estoyent pas moins releuees en hautes & aspres montagnes: Or entre ces deux terres couroit vn Destroit enuiron huit lieuës de large, selon qu'ils pouuoient coniecturer; ils iugerent avec apparence qu'on pouuoit par icelui passer dans la mer Australe, car le courant le persuadoit, qui couroit lors rudement vers le Sud: ils estoient desia à LIV degrés & XLVI scrupules de la ligne vers le Sud, & ayant vn bon vent du Nord, ils entrerent heureusement ce Destroit, mais le vent s'accalmant sur le soir, ils furent plustost driués par le courant que poussés par le vent. Ils virent en cet endroit vn nombre innombrable de Penguins à la coste, & si grande quantité de Balaines en mer, qu'ils auoyent de la peine à les esuiter.

Le xxv du mesme mois ils approcherent de la terre du costé de l'Est, qui estoit haute & rude de montagnes droites & separees, & qui couroit droit vers le Sud-est du costé qu'elle regarde le Nord, selon qu'ils le pouuoient iuger de loin; toutesfois ils ne croyoyent pas que ce fust Terre ferme, voila pourquoi ils la nommerent *l'Isle des Estats*; & la terre qui estoit de l'autre costé, ils lui donnerent le nom du *Prince Maurice*. La coste des deux estoit sablonneuse, & le fond estoit moyennement droit, promettant, comme il sembloit, vn bon anchrage; il y auoit quantité d'oiseaux & de poisson, & y pouuoit auoir commodité pour y prendre de l'eau, mais ils n'y virent nuls arbres. En outre le vent soufflant du Nord, il coururent vers le Sud-ouest, & ayans prins la hauteur à midy, ils se trouuerent estre auancés vers le Sud de LV degrés & xxx scrupules de la ligne. Or toute la terre qui estoit à stibord, couroit depuis le Cap qui s'auance dans le Destroit, vers le Sud-ouest, & estoit releuee de grandes & rudes montagnes: au soir le vent se tournant au Sud-ouest, ils prindrent leur cours vers le Sud, & les ondes de la mer venoyent fort grosses du Sud-ouest, d'où il estoit aisé à iuger qu'il y auoit vne spacieuse & profonde mer de ce costé.

Ils virent en ce lieu des *Goilans* (c'est vne espece d'oiseaux marins) presque aussi gros que des cygnes de ces païs, qui n'auoyent pas peur des hommes, comme n'estans pas accoustumés d'en voir, mais venoyent librement dans les nauires, & se laissoyent prendre & tuer des matelots.

Le xxvi du mesme mois estans sur les LVII degrés au Sud de la ligne, ils furent assailis d'une horrible tempeste de l'Ouest & Sud-ouest, de sorte qu'ils furent contraints de gagner la mer, toutesfois ils auoyent tousiours la veüe de la terre à stibord, qui couroit Nord-ouest, vers laquelle ils tournerent le cap la nuict: le xxvii ils eurent la hauteur de LVI degrés & L scrupules, où ils endurerent grand froid, & eurent beaucoup de gresle, le vent se tournant contraire vers le Sud, peu apres ils mirent le cap au Nord-ouest: le xxviii, le vent leur vint bon de l'Est, qui les fit courir Ouest, ils eurent à midy la hauteur de LVI degrés & XLVIII scrupules: Le xxix courant Sud-ouest

par vn bon vent Sud-est, ils virent à midy deux Isles, & comme ils en costoyoyent la coste vers le Nord, ils trouuerent que c'estoyent plustost des rochers que des Isles; ils leurs donnerent le nom de *Barneveld*; delà courant Nord-ouest, ils virent derechef terre sur le soir, qui ferme le Destroit de *Magallan* vers le Sud & estend sa coste vers le Sud, herissée de montagnes de neiges; iusques au Cap qu'ils nommerent de *Horne*, sur LVII degrés & XLVIII scrupules de la ligne vers le Sud.

Là ayans trouué vn vent de Nord, ils mirent le cap à l'Ouest, le courant les portant roidement de ce costé. Le xxx, ils eurent la hauteur de LVII degrés & xxxiv scrupules; le xxxi, LVIII degrés: ils auoyent desia à dos le Cap de *Horne* & ne voyoyent plus de terre, le vent se fit Ouest, de sorte qu'il leur fallut voguer ayans desia LIX degrés de la hauteur du Pole du Sud, enfin le xii de Feburier ils estimerent, non sans cause, qu'ils estoient passés dans la mer du Sud, & prindrent leurs cours vers les Isles de *Iuan Fernandez*. Ils appellerent ce nouveau Destroit, premierement par eux essayé & passé si heureusement, le Destroit *le Maire*.

## C H A P. XII.

*Nauigation des Espagnols par ce nouveau Destroit.*

**L**E bruit de la decouuerture de ce nouveau Destroit faite par ceux de nostre nation s'espandit tout aussi tost, & vint aux oreilles du Roi d'Espagne, qui y enuoya deux caruelles de Portugal l'an 1581 sous la conduite de *Bartholomeo Garfias de Nodal*, afin de le visirer plus à plein: qui partirent de Lisbonne le xxvii de Septembre, & prindrent leur route droit vers le Destroit de *Magallan*, & estans paruenus iusques au Cap du Nord d'icelui, ils mirent le cap au Sud-est & sur les LVIII degrés & xx scrupules de la ligne vers le Sud, ils rencontrerent vne ouuerture, qui auoit en son emboucheure enuiron trois lieuës de large, qu'ils estimerent entrer dans le Destroit mesme de *Magallan*. Ils donnerent le nom de *Cabo del Espiritu Sancto* au Cap du Sud du Destroit de *Magallan*: & à cette emboucheure de *Entrada de S. Sebastian*, & au Cap d'icelle celui de *Punta de Arenas*: delà courant le long de la coste vers le Sud-est, ils rencontrerent premierement vne baye, sale de beaucoup de rochers & de bancs de sables, la pointe de laquelle ils nommerent *Cabo de Pennas*.

Toute cette coste est haute & remplie de montagnes couuertes de neiges, sur les LV degrés & iv scrupules de la ligne vers le Sud: mais vn peu plus outre elle est vestuë de beaucoup d'arbres; & sur les LV degrés & xv scrupules de la ligne la terre est entrecoupee de plusieurs bayes & Caps: or à LV degrés ils trouuerent vne baye dans laquelle il y a deux petites Isles; toute cette coste est blanche, de sorte qu'on diroit de loin que c'est du sable; combien que ce ne soyent que des pierres rouges des ondes de la mer.

Au soir ils arriuerent au nouveau Destroit, duquel le courant sortoit d'vne telle furie, qu'à peine avec le bon vent & fort qu'ils auoyent, y peurent-ils entrer; ayans enfin passé l'entree, & estans entrés au dedans enuiron vne lieuë, ils mouillerent l'anchre dans vne baye sablonneuse, où ayans descendu à terre, ils y trouuerent vne grande commodité pour y prendre de l'eau & du bois; car il y a vne petite riuere fort bonne à boire qui y descend, & la terre est toute couuerte d'arbres: cependant qu'ils seiournerent là, quinze Sauvages vindrent à eux du costé du Sud, qui auoyent tout le corps peint de rouge, excepté la face (car ils auoyent le front & les iouës blanches d'vne certaine croye) en partie nuds, en partie ceints d'vne peau de brebis teinte de mesme couleur rouge: il y en auoit entr'eux deux plus vieux, qui estoient couuerts d'autres peaux brunastres, d'vn poil fort doux, & auoyent la teste couuerte de peaux de Goilans ausquelles ils auoyent tiré les grandes plumes & n'y restoit que le duuet seulement: leurs armes estoient l'arc & les fleches, munies au bout de certaines pierres aiguës, dont ils auoyent aussi des couteaux: ils auoyent autour du col des parures variees de fort belles coquilles de mer blanches, & estoient ceints d'vne ceinture de cuir sur les reins: Les Espagnols ne pouoyent en façon quelconque entendre leur langage, s'ils disoyent ou demandoient quelque chose, ils reïteroyent, *Hoo Hoo Hoo*: ils abhorroyent les viandes & la boisson des Espagnols, & viuoyent seulement



seulement de certaines fleurs jaunes (qui sembloient n'estre pas trop differentes de la Soulfie de nostre païs) & de l'herbe aucunement amere, qui croist là par tout en grande abondance: ils ne se plaisoyent pas seulement en la compagnie des estrangers, mais aussi ils leurs aidoyent à prendre leur eau & leur bois, & iettoient leurs armes à terre auant que d'approcher près: de l'autre costé de la baye on voyoit plus de cinquante semblables Sauvages, qui demeuroyent dans de basses cabanes faites de gasons & couuertes de roseaux, dans lesquelles il n'y auoit nuls meubles, seulement ils y trouuerent des coquilles de moules vuides: au reste ces Sauvages sembloient n'estre pas mal dociles, car presque sans peine ils leurs apprirent à reciter l'oraison  
 10 Dominicale, auant que les Espagnols en partissent.

Estans partis de cette baye, le courant refluant derechef les emporta hors du Destroit, & les chassa vers la terre qui est deuers l'Est, où la mer estoit si profonde, que proche de terre ils n'y pouuoient trouuer fonds avec la sonde: Delà estans derechef portés par les ondes & le vent dedans le Destroit, ils mirent le cap au Sud-ouest: & estans agités deçà & delà quelques iours par le vent & la marée, enfin ils passerent le Cap de *Horne*, & entrerent dans vne baye qui est derriere icelui, ils y trouuerent quelques Isles, où il n'y auoit que des rochers & nul herbage, or la coste de cette baye se dresse en hautes montagnes couuertes de neige, & est sur les LVI degrés & XXII  
 20 scrupules au Sud de la ligne (comme ils remarquerent: ) proche delà il y a vn port qui semble n'estre point mal commode; ils endurent en ce lieu vn aspre froid & de rudes gresles & neiges: ils furent derechef chassés par le vent & la marée vers le Destroit: mais le XIX de Feburier ils arriuerent enfin sur la hauteur de LVI degrés & XXX  
 30 scrupules, & declinant insensiblement le XXIII du mesme mois, ils eurent la hauteur de LIII degrés & IV scrupules courant tousiours vers le Nord-ouest; & tournant le cap à l'Est ils arriuerent à l'emboucheure Australe du Destroit de *Magellan*, dans lequel estans entré le XXV du mesme mois, ils le passerent heureusement, & estans entrés dans la mer Atlantique, salüé en passant *Pernambouque*, ils retournerent saufs à *Seuille* le IX iour de Iuillet de l'an 1610. Ayant acheué ce memorable voyage en neuf mois & quelques iours.

## C H A P. XIII.

*Expedition de la Flotte de Nassau par le Destroit le Maire en la mer Meridionale.*

EN outre le XXIII d'Auril de l'an 1610. XXIII partit de *Goeree*, port fort connu en Hollande, vne Flotte de onze grands nauires fort bien esquipés, lesquels ceux de nostre païs nommoient vulgairement la Flotte de *Nassau*, sous les auspices des tres-Illustres Estats, Messieurs les Estats Generaux, & de l'Inuincible Prince Maurice, d'eternelle memoire, sous la conduite du General *Iaques l'Hermite*; avec ce dessein de passer par le Destroit *le Maire* dans la mer du Sud; ie ne parlerai pas de ce qui leur aduint es premiers mois de leur nauigation, pource qu'il ne sert de rien à nostre propos en ce lieu, il suffira seulement d'entendre, qu'estans parti de la coste d'Afrique plustost qu'il n'estoit besoin, ayans esté portés par le courant & le calme vers *Guinee* & les Isles voisines d'icelle, ils y endurent plusieurs miseres & maladies, & arriuerent au Destroit *le Maire* par vn plus long cours que les precedents.

Car sans auoir en façon quelconque veu la terre de l'Amerique Meridionale, ils se trouuerent le xxx de Ianuier de l'an 1610. XXIV iusques sur la hauteur de LII degrés de la ligne vers le Sud; & le premier de Feburier ils virent de loin la terre Australe; le second du mesme mois, ayans reconnu le Destroit par signes indubitables, il y entrerent; à midy estans presque desia passés le Cap Austral de la terre qui est à bas bord quand on entre, que ceux de nostre nation auoyent nommee terre ou  
 0 *Isle de Messieurs les Estats*, ils trouuerent la hauteur de LV degrés du Pole du Sud; & le lendemain LVI: enfin le VI du mesme mois ils virent de loin le Cap de *Horne*; mais à cause du vent contraire ils ne le peurent passer, par ainsi mettant le cap au Sud, ils voguerent quelques iours, finalement le vent venant meilleur, ils passerent le  
 10 quinzieme

quinzieme du mesme mois le Cap de *Horne*, mais comme ils faisoient voile plus outre, le vent de Nord-ouest soufflant de furie, ils furent contraints de retourner, & de peur que le courant ne les emportast outre le Cap, ils trouuerent bon d'entrer le xvii du mesme mois dans vn canal qui est le plus proche de ce Cap vers l'Ouest, & qui court rapidement entre les terres, lequel ils nommerent de *Nassau*.

Or cependant qu'ils s'efforçoient contre le vent contraire, ils rencontrerent deux Isles iusques alors incognues, lesquelles sont à enuiron xiv ou xv lieuës dudit Cap vers l'Ouest. Et estans descendus à terre pour y prendre de l'eau, quelques Sauvages vindrent à eux, ne demonstans nul semblant de mal, mais ayans laissés xix de nos gens à terre la nuit, comme ils negligeoient à se garder, ils furent tous tués, deux exceptés, par ces Sauvages, partie à coups de fleches, partie de massuës de bois, & ne virent plus du depuis aucuns Sauvages: cependant qu'ils seiournerent là ils enuoyerent leur barque, afin d'apprendre plus à plein la situation des lieux, laquelle faisant voile premierement droit au Nord, trouua vne certaine baye, autour de laquelle habitoient beaucoup de Sauvages, desquels ils ne receurent nul desplaisir: par apres ils tournerent vers l'Est, & furent portés par le courant derriere vne Isle, qu'ils nommerent *Terhaltten*: & le vent venant de l'Est, ils retournerent à la Flotte.

Ils endurerent en ce lieu de rudes tempestes & des trauades de l'Ouest qui les fit demeurer en ce lieu iusques au xxvii du mesme mois: auquel temps ils firent voile, mais le vent d'Ouest soufflant d'impetuosité, ils ne peurent porter que leurs basses voiles; iusques à ce que le premier de Mars le vent se faisant Nord, ils mirent le cap au Nord-ouest; & le second d'icelui ils eurent la hauteur de LIX degrés; le troisieme LIX & XLV scrupules, le cinquieme LVIII & XL scrupules; le septieme LX degrés & xv scrupules: enfin le viii ils trouuerent la hauteur de LX degrés; par apres ils declinerent de cette hauteur insensiblement & le xiv ils se trouuerent derechef sur la hauteur de LVIII degrés; le xxiv sur LVII & finalement le xxv sur XLV degrés & xxx scrupules: Là ayans trouué vn vent de Sud continu, ils arriuerent heureusement aux Isles de *Iuan Fernandez*.

## C H A P. XIV.

*Description de la Terre Australe & des Sauvages qui y habitent.*

**O**N a enfin cognu par l'experience certaine de ceux de nostre nation, que cette terre Australe que *Magallan* auoit nommee *Terra del Fuego*, est entrecoupee & diuisee en plusieurs Isles par diuers canaux, qui vont en partie tomber dans le Destroit de *Magallan*, partie dans la mer Australe. En outre cette terre Australe est pour la plus grande partie montueuse: & entre ces montagnes il y a de fort belles vallees, & des campagnes verdoyantes, qui sont arrousees de plusieurs torrents & ruisseaux descendans de ces montagnes; la terre y est en diuers lieux fort bien couuerte d'herbe: or entre ces Isles il y a plusieurs bayes & des rades fort assurees, où on trouue belle commodité de s'y fournir d'eau & de bois, mesmes moyen de s'y ballaster de pierres. Les montagnes qui semblent de la mer estre aspres & infécondes, sont agreablement vestuës d'arbres, qui penchent tous vers l'Orient, estans agités vers cette part par les vents vehemens qui soufflent presque continuellemēt de l'Ouest ou Sud-ouest en ces quartiers. Le terroir des montagnes où ces arbres croissent, est leger & poudreux, & n'est pas plus de deux ou trois piés profond, au dessous duquel il y a des roches & pierres. La temperature de l'air y est fort venteuse, car les grandes exhalaisons de la mer spacieuse en cet endroit, & de plusieurs canaux qui entrecouperent les Isles, s'engendrent souuent des tempestes, lesquelles soufflent presque continuellement de l'Ouest vers l'Est.

Les naturels de ces Isles sont blancs de nature, comme ceux de l'Europe, comme cela s'est peu voir aux enfans nouvellement nés, mais ils se teignent la peau d'une certaine couleur rouge, & se peignent le corps en diuerses façons, car quelques-vns d'entr'eux se teignent la face, les bras, les cuisses & les autres membres de cette couleur rouge, & les autres blancs ou variés de diuerses couleurs: les autres se peignent la moitié du corps en cette façon, & le reste d'une autre mode. Ils sont agiles de corps & bien composés de membres, pareils en stature à ceux de nostre païs, ou qui n'excede pas

pas beaucoup : ils ont les cheveux noirs, qu'ils portent grands & espars pour estre plus affreux; les dents aiguës : les hommes sont presque tous nuds, sans melmes se couvrir les parties honteuses : mais les femmes se les couvrent legerement de quelque petit cuir, & sont peintes aussi bien que les hommes en diuers façons, & ornees autour du col de certaines coquilles de mer : quelques-vns d'entr'eux se couvrent les espaules & le dos de peaux de loups marins, ce qui est vne si petite couuerture contre le froid, que c'est vne chose esmerueillable, comment ils peuuent supporter le froid si vehement de l'hiuer.

Leurs cabanes sont faites de perches disposees en rond & aiguës par le haut en façon de tente, où elles sont descouuertes pour donner passage à la fumee, par dedans cauees de deux piés de profond & par dehors enuironnees de terre: on ne trouue dans icelles aucun meuble, excepté quelques corbeilles faites de ioncs, dans lesquelles ils serrent leurs rets : ils scauent faire aussi des cordes, auxquelles ils attachent des haims faits de pierres fort industrieusement & avec de l'aupast de moules, ils prennent tant de poisson qu'ils en ont besoin.

Leurs armes sont l'arc & les fleches, munies fort proprement de pierres aiguës; des dards longs & accommodés au bout avec des os pointus & dentelés, afin qu'ils tiennent plus fort dans la chair; des massuës de bois, & des fondes avec lesquelles ils iettent des pierres fort roidement, enfin des couteaux de pierres fort tranchans : ils portent toujours ces armes avec eux, à cause des guerres cruelles qu'ils ont continuellement avec d'autres Sauvages, qui habitent plus vers le Leuant, qui se peignent le corps de noir, comme ceux-ci de rouge.

Leurs canoas sont fort gentiment faits d'escorce d'un certain gros arbre, si bien coufues ensemble, qu'ils semblent presque en forme aux nasselles de Venize, affermies avec des cercles disposés à trauers la quille, qui sont derechef couuerts d'escorces & fermement liés: ils sont ordinairement longs de x, xii & seize piés, & larges de deux, & portent communément sept ou huit hommes, qui les font aller fort viste avec leurs rames.

Cette nation est fort Sauvage, car outre qu'ils vivent de chair cruë, mesme de celle d'homme, ils n'ont nulle estincelle de religion ni de gouuernement politique, & sont tellement destitués de toute honte, qu'ils pifferont librement contre ceux qui sont presents, s'ils ne s'en donnent garde; ils sont d'un naturel fort changeant & meschant, car encore qu'ils fassent au commencement bonne mine aux estrangers, neantmoins ils s'efforcent de tout leur pouuoir de les surprendre & massacrer.

Il est certain par indices assureés, qu'il y a quelques animaux dans ces Isles; car ceux que nous auons dit qui auoyent esté à l'anchre derriere l'Isle de *Terbalten*, assureent, qu'ils auoyent veu de loin des animaux passans par troupes dans vne verde vallee.

## C H A P. XV.

*Description de la Coste Magallanique qui est sur la mer Atlantique, selon les Espagnols.*

CETTE partie de la *Magallanique* qui est le long de la mer du Nord, laquelle s'estend de l'emboucheure du Destroit ou depuis le LII degré & xxx scrupules de la ligne vers le Sud, iusques au xxxvi ou enuiron de la mesme hauteur & iusques à l'emboucheure de la riuiere de la *Plata*, comprenant des Prouinces fort spacieuses, est seulement cognüe legerement, & comme elle a esté visitee par diuerses nations, aussi est elle nommee en plusieurs lieux de diuers noms: Quant à nous, nous traiterons premierement des obseruations des Espagnols, selon lesquelles *Herrera* dit ce qui s'ensuit en la description des Indes.

Dans l'espace (dit-il) d'enuiron de ccc lieuës, le long de la coste, depuis le Destroit de *Magellan* iusques à l'emboucheure de la riuiere de la *Plata*, qui gist presque Nord-est & Sud-ouest, se presente premierement la riuiere nommee vulgairement *Rio de S. Ilesonso*, il y a xii lieuës du Cap de *Las Virgines*, puis apres *Rio Gallego* & la baye de *S. Iago*, & à xiv lieuës d'icelle la riuiere de *S. Croix*, sur les L degrés de la ligne, au deuant de l'emboucheure de laquelle il y a vne petite Isle nommee vulgairement de *los Leones*; puis apres le port de *S. Iulien* à xlix degrés de la ligne; & la riuiere de *Iuan Serrano*, & les Isles qu'on nomme de *los Patos*, sur xlvii degrés de l'Equateur, & la riuiere de *Canamor*

à XLV degrés de la ligne. Le Cap *S. Domingo* & de *très Puntas*, & la terre de *los Humos*, sur XXXVIII degrés de la ligne; la pointe de *S. Helena* & de *S. Apollonia* à XXXVII degrés de la ligne. Enfin de *Cabo Blanco*, qui clost le costé Austral de la riuiere de la *Plata*.

D'autres descriuent plus exactement cette mesme coste; & du Cap Austral de la riuiere de la *Plata* (qu'ils nomment de *S. Antoine*) ils content quarantehuit lieuës iusques à celui de *Arenas Gordas*; & mettent au milieu de cet espace la riuiere de *S. Anna*, à l'emboucheure de laquelle il y a des bancs de sable.

En outre du Cap de *Arenas Gordas*, ils content trente & vne lieuë iusques à celui de *S. André*; & mettent entre deux beaucoup de bayes & diuerses riuieres, mais qui sont toutes sans ports & bouchees de bancs de sable.

Du Cap de *S. André* iusques à la baye *Anegade* xxx lieuës, sur XL degrés de la ligne. De cette baye iusques à vne pointe de terre qu'ils nomment *Punta de terra Llana*, qui est à quarante & vn degré & trente scrupules de la ligne, ils mettent vingt cinq lieuës; de ce Cap à la baye *sine Fundo*, cinq, & XL degrés & trente scrupules de la ligne.

D'icelle iusques au Cap *Rotundo* & au port de *los Leones*, trente sept lieuës. En toute cet espace la coste est du tout sans ports, & sans rades assurees pour les grands nauires. Or le port de *los Leones* est à quarante degrés de la ligne.

De ce port ils content trente lieuës iusques au Cap de *Matas Nord* & Sud. En cet espace entre moyenne, il y a vne baye longue, & à dix huit lieuës du Cap *Rotundo*, sort vne riuiere en mer nommee *Rio de Camarones*, de laquelle des petites coquilles blanches, qui flottent sur l'eau enseignent l'emboucheure, d'où lui est venu ce nom. Ce Cap *Rotundo* est à quarante cinq degrés & trente scrupules de la ligne.

D'icelui iusques au Cap *Blanco*, il y a trente deux lieuës; il est sur les quarante sept degrés au Sud de la ligne. Ce Cap se remarque par six mottes blanches, & au dessus d'icelles, il y a vne haute plaine couuerte d'un bois espais: il y a plusieurs Sauuages qui habitent le long de cette coste, desquels les mariniers doiuent se garder soigneusement.

De ce Cap au port de *S. Julien*, il y a trente sept lieuës, sur quarante neuf degrés de la ligne vers le Sud: il y a de fort hautes montagnes, qui se dressent sur son emboucheure & semblent de loin des tours, lesquelles enseignent ce port à ceux qui viennent de la large mer: ceux qui y entrent doiuent plustost approcher du costé stirbord, que celui du bas-bord; car le canal y est plus profond & assuré: au dedans il y a deux Isles esparées, sous lesquelles on mouille l'anchre: Entre le Cap susdit & ce port sont en mer les huit Isles de *l'Ascension*.

De ce port iusques au *Morro de S. Ynes*, situé sur les cinquante degrés de la ligne, il y a trente cinq lieuës; toute cette coste est rase & ne s'y voit qu'une seule montagne: de laquelle iusques à la riuiere de *S. Croix*, il y a huit lieuës; elle est sur quarante neuf degrés de la ligne comme remarqua *Magellan*, qui y seiourna deux mois, & affirme que les Sauuages surpassent de beaucoup en grandeur de corps ceux de l'Europe.

D'icelui iusques à la riuiere de *los Gallegos*, il y a xxxv lieuës, sur LII degrés & x scrupules de la ligne: & finalement de cette riuiere iusques au Cap de *las Virgines*, huit lieuës.

#### CHAP. XVI.

##### *Description de la mesme Coste selon les Anglois & les Belges.*

**F***Rançois Drac* qui a le premier de tous apres les Espagnols abordé cette coste, estant auancé six ou sept lieuës au delà l'emboucheure de la riuiere de la *Plata*, entra dans vne baye derriere le Cap qu'il nomma *Cape Ioye*; & estant sorti delà, il entra dans vne autre baye sur xxxvi degrés & xx scrupules de hauteur du Pole du Sud, laquelle fournit d'un fort commode port, & où il y a vne riuiere, qu'ils monterent si haut qu'ils n'y trouuerent que trois brasses de profond: depuis cette baye ils ne peurent plus trouuer de port ni de rade assuree pour les nauires, mais sur les XLVII degrés de la ligne ils furent contraints par vne tempeste prochaine de mouiller l'anchre, derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cape Hope*, comme qui diroit de bon presage, & peu apres ils entrerent dans vne baye où il y auoit vn port, autour laquelle ils virent quelques Sauuages avec lesquels ils traiterent fort familièrement; or ils estoient agiles de corps & bien composés de membres, assés vistes, & comme il sembloit, industrieux. Delà ils allerent dans vn autre port sur XLVII degrés & XL scrupules de la ligne;

ligne; où ils trouuerent de semblables Sauvages, qui auoyent la face peinte de diuerses couleurs, & seulement couuerts de la peau veluë de certaine beste sauuage; lesquels traitoyent avec eux familièrement, mais ils ne prenoyent rien d'eux sans le ietter premierement à terre, & le nommoient *Toytt*, comme l'eschange mesme des marchandises *Zullus*; que s'il y auoit quelque chose qui ne leur plaisoit pas, ils reïteroyent aussi tost du fond du gosier *Coroh Coroh*.

Au costé du Sud de cette baye sort vne riuere, entrecoupee de plusieurs Isles, quelques-vnes desquelles abondoyent en vn nombre incroyable de loups de mer, & d'autres de toutes sortes d'oiseaux: ils lui donnerent le nom de *Seale Baye*, c'est à dire, baye

10 aux loups marins.

Delà ils paruindrent à la baye de *S. Iulien*, sur XLIX degrés & xxx scrupules au Sud de la ligne. Ils virent là aussi plusieurs Sauvages; or les Anglois asseurent que *Magellan* ne s'estoit pas du tout trompé quand il les auoit appellés *Geans*, car ils surpassent ordinairement en hauteur de corps, grosseur & force de membres, ceux de la commune sorte en l'Europe, combien qu'il s'en pourroit trouuer en Angleterre beaucoup, qui ne leur cederoyent rien en ces choses. Et ainsi il arriua enfin au Destroit.

*Thomas Candish* qui le suiuit, aborda premierement cette terre sur les XLVII degrés & xx scrupules de la ligne vers le Sud, & delà suiuant la coste, il entra dans vne baye qu'il nomma *Port désiré*, sur XLVII degrés & L scrupules de la ligne, comme ils

20 remarquerent: cette baye fournit d'vn fort commode & asseuré port, fort propre pour y refaire les nauires, pour les hautes marees qui s'y font: il y a dans icelle quelques Isles, qui fournissent d'vn grand nombre de loups marins, or ils sont d'vne forme fort monstrueuse, car la partie de deuant ressemble aux lions avec de long crins: ils allaissent leurs ieunes avec des mamelles, & les nourrissent sur terre, combien qu'ils cherchent leur nourriture en mer: la chair des ieunes est fort tendre & d'vn bon goust, & estant rostie ou bouïllie ne resent pas mal la chair de veau. Il s'y trouue aussi abondance de Penguins. Ils y virent des Sauvages de grande stature, mais qui fuyoyent du tout leur rencontre.

*Olyuier de Noort* entra par apres dans ce mesme port, lequel n'y vit au commencement aucuns Sauvages, mais y trouua seulement quelques-vns de leurs sepulchres, couuerts de grosses pierres peintes de rouge amoncelées dessus; & ornés autour de

30 fleches & de plumes d'oiseaux. Ils virent au dedans du pais des cerfs, & des troupes de bœufs sauuages & d'austiches, desquelles ils trouuerent vn nid où il y auoit plus de neuf ou dix œufs. Delà estans vn peu auancé plus auant, il anchra derriere vne petite Isle, où il raccommoda ses nauires; il alla lui mesme avec la chaloupe tant qu'ils touchèrent le fonds, où il trouua de pareils sepulchres, ausquels outre les choses precedentes il y auoit des morceaux de fer, qu'ils auoyent sans doute eus des Espagnols. Estans de retour aux nauires, & ayans veu au costé du Nord des Sauvages, ils y mirent pié à terre, & ne les y voyans plus, ils entrèrent plus auant; cependant les Sauvages attaquèrent à la despourueüé ceux qui auoyent esté laissés pour garder la chaloupe, &

40 en tuerent trois: & les nostres les chercherent puis apres en vain.

Après cestui-ci *Scoute* entra aussi dans ce port & l'a soigneusement tracé, comme on peut voir dans ses Commentaires imprimés.

Ceux de nostre nation varient fort entr'eux en la hauteur de ce port, car *Olyuier* décrit qu'il est à XLVI degrés & cinquante cinq scrupules de la ligne: Et *Scoute* sur les quarante sept degrés & quarante scrupules; de sorte que ie ferois doute qu'ils parlent d'vne mesme baye, combien que ce n'est pas vne chose nouvelle entre les Pilottes de differer par fois quelque peu en telles obseruations, selon la bonté des instruments ou l'attention, ou mesme l'industrie de ceux qui prennent la hauteur.



DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE QUATORZIEME.  
RIVIERE DE LA PLATA.

C H A P. I.

*Generale description du Gouvernement ou de la Prouince de Rio de la Plata,  
qualités de son air & de sa terre.*

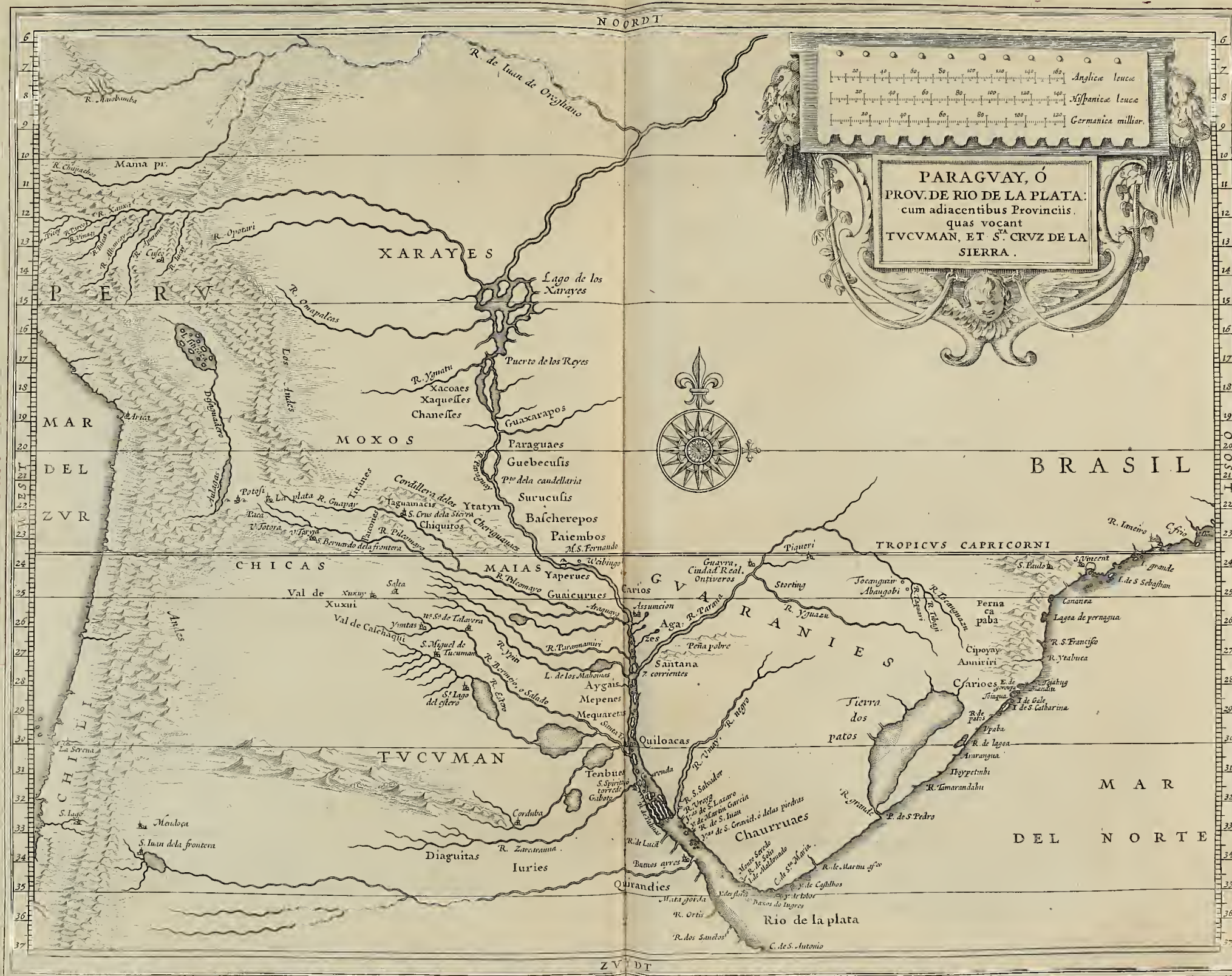


**N**OUS auons au Liure precedent acheué la terre *Magalanique*, & auons poursuiui la description de cetteContinente iusques à l'emboucheure de la grande riuere de la *Plata*, maintenant il nous faut traiter du Gouvernement des Prouinces qui ont prins leur nom de cette riuere. Ce Gouvernement lequel embrasse plusieurs & spacieuses regions, a pour limites, vers l'Orient la mer Atlantique, qui laue ses costes; vers le Sud cette partie de la *Magallanique* que nous venons de descrire; vers l'Occident où il est le plus estroit, la Prouince de *Tucumana*, & où il est le plus large les Prouinces qui s'estendent iusques au *Peru*; enfin vers le Septentrion il est diuisé le long de la coste de la mer Atlantique, du *Brasil*, enuiron sur les xxiv degrés de l'esleuation du Pole Antarctic; mais au dedans du pais il est contenu de ce costé entre des limites incertaines & est clos par des regions fort spacieuses qui ne sont pas encore bien descouuertes, comme nous dirons ci-apres.

Le terroir de toutes ces regions est fort fecond, & fort fertile en froment & autres grains de l'Europe, mesme il porte les vignes, & est aussi abundant en cannes de sucre. Le pais est maintenant rempli de toutes sortes de bestail, comme vaches & brebis, qui s'y sont fort augmentés pour l'abondance & bonté des pasturages: il y a aussi vn grand nombre de cheuaux & iuments: car *Lopez Vaz* assure, & la chose est toute notoire, que trente iuments & sept cheuaux, qui y furent laissés, lors que les Espagnols abandonnerent la ville de *Buenos Ayres* és annees passees, y ont tellement multiplié en l'espace de quarante ans ou enuiron, que toute la region voisine vers le Sud en est presque toute pleine, de sorte qu'il y a vn nombre innombrable de cheuaux & iuments sauuages qui vaguent aujour d'hui par les forests & campagnes voisines.

Il s'y trouue de trois sortes de cerfs, car il y en a qui sont fort grands & presque egaux en grandeur aux vaches, avec le bois grand & fort branchu, lesquels regnent principalement dans les marais & entre les roseaux: d'autres qui sont vn peu plus grands que des cheures, qui frequentent les campagnes, ceux de la troisieme espece ne sont pas gueres plus grands qu'un cheureau de six mois, & se tiennent és montagnes: il y a aussi plusieurs cheureaux & des sangliers qui ont le nombril sur le dos, la chair desquels est d'un goust fort delicat & est grandement saine, qui fait qu'on en donne aux malades mesmes: en outre il y a aussi des pourceaux de l'Europe fort grands & en grand nombre.

Ils'y



**XARAYES**  
 Lago de los Xarayes  
 R. de Juan de Orghano  
 R. de Iruya  
 R. Chiquachá  
 Mana pir  
 R. Oporari  
 R. Omapalás  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos

**P E R U**  
**M A R**  
**D E L**  
**Z V R**

**MOXOS**  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos  
 Paraguaes  
 Guebecusis  
 Pr. de la caudellaria  
 Surucusis  
 Bascherepos  
 Paiembos  
 Al. S. Fernando

**CHICAS**  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos  
 Paraguaes  
 Guebecusis  
 Pr. de la caudellaria  
 Surucusis  
 Bascherepos  
 Paiembos  
 Al. S. Fernando

**MAIAS**  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos  
 Paraguaes  
 Guebecusis  
 Pr. de la caudellaria  
 Surucusis  
 Bascherepos  
 Paiembos  
 Al. S. Fernando

**TVCVMAN**  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos  
 Paraguaes  
 Guebecusis  
 Pr. de la caudellaria  
 Surucusis  
 Bascherepos  
 Paiembos  
 Al. S. Fernando

**CHIRIQUIES**  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos  
 Paraguaes  
 Guebecusis  
 Pr. de la caudellaria  
 Surucusis  
 Bascherepos  
 Paiembos  
 Al. S. Fernando

**CHARRUOES**  
 R. Ymatu  
 Xacoaes  
 Xaquelles  
 Chanchesles  
 Guaxarapos  
 Paraguaes  
 Guebecusis  
 Pr. de la caudellaria  
 Surucusis  
 Bascherepos  
 Paiembos  
 Al. S. Fernando

**BRASIL**  
**TROPICVS CAPRICORNI**  
**M A R**  
**D E L**  
**N O R T E**

21635-1111

21635



Il s'y trouue vn nombre infini de guenons, qui ont vne grande barbe & vne longue queuë & qui sont presque aussi grands que des hommes, ils iettent deffroyables cris & se pleignent quand ils sont atteints de quelque fleche, ils arrachent la fleche de la playe & la iettent à l'encontre de ceux qu'ils rencontrent: comme aussi d'autres plus petits & sans barbes. Il n'y a aussi pas faute de renards, & d'autres petits animaux qui ont la gueule si petite, qu'à peine vne fourmis y peut elle entrer, au reste sans faire mal n'y sans apporter dommage aux hommes.

Il y a aussi vn grand nombre de bestes fauuges, comme tigres, lions & autres animaux furieux & dangereux: ioinct qu'il y a plusieurs & diuerses couleures & serpents, quelques-vnes desquelles sont longues de quatre brasses & si grosses, qu'elles deuorent des cerfs entiers avec les cornes, & qui ne sont pas fort dangereuses aux hommes, & diuerses sortes de lezarts: il s'y prend en outre dans les riuieres & marais des crocodilles, de huit & neuf piés de long, mais qui ne font nul mal, la chair desquels estant rostie est grasse & d'un bon goust.

On dit qu'il s'y trouue des chameleons de la grosseur d'un moyen lezart, lesquels portent leurs petits avec eux & tiennent tousiours la gueule ouuerte pour humer l'air, c'est vn animal qui ne fait mal qui soit.

Or combien qu'on ait tenu pour certain au temps passé que ces regions estoient du tout deffournies de mines, toutesfois depuis peu on y en a trouué non seulement de cuyure & de fer, mais aussi d'or & d'argent; & de fort belles pierres precieuses qu'on nomme Amethyfes.

Quant à la temperature de l'air on n'en peut rien dire en general, pource qu'elle varie fort selon la diuersé situation des lieux, comme nous monstrerons en son lieu. Non plus que des naturels habitans, desquels nous traiterons ci-apres particulièrement.

Au reste toutes ces regions ont vn Gouverneur, qui est sous le Viceroy du *Peru*; comme aussi vn Euesque sous le Diocèse duquel les Espagnols qui habitent en ces regions par villes n'y sont pas seulement contés, mais aussi plusieurs Sauvages. Nous parlerons ci-apres des villes que les Espagnols y possèdent, maintenant nous traiterons deuant toutes choses de la riuere qui a donné le nom à ce Gouvernement.

Enfin ceux qui voyagent vers ces Prouinces doiuent prendre garde de partir d'Espagne auant la mi-Aoust, afin d'y pouuoir arriuer sur la fin de Nouembre, car lors l'esté y est & le vent y souffle doucement du Nord & Nord-est, que les Espagnols nomment *Brisas*, car s'ils partent plus tard d'Espagne, ils seront comme contraints d'y arriuer au commencement de Mars, auquel temps l'hiuer y commence & le vent y vente rudement du Sud & Sud-est (qu'ils nomment *Vendauales*) qui rendent la mer fort grosse, agitée & dangereuse, de sorte que souuent on est contraint d'hiuerner à l'Isle de *S. Catherine*.

CHAP. II.

*Premiere descouuerture de la Riuere de la Plata, & diuerses expeditions des Espagnols au dedans d'icelle.*

**I** Van Dias de Solis descouurit le premier cette grande riuere, à present nommée *Rio de la Plata* l'an 1515 xv, lequel ayant esté porté dans la grande emboucheure d'icelle, monta iusques à vne certaine Isle, qui est sur les xxxiv degres & xl scrupules de la ligne vers le Sud, comme ie le trouue dans les Auteurs; dans laquelle, ayant veu plusieurs cabanes de Sauvages qui l'inuitoyent volontairement, il descendit à la legere à terre, où il fut tué & mangé avec plusieurs de ses gens par ces cruels & inhumains Sauvages; & le nom de *Solis* qui fut lors donné à cette riuere demeura quel que temps.

Après cela l'an 1516 xxvi *Sebastian Cabot*, qui auoit laissé les Anglois pour aller aux Espagnols, fut enuoyé afin de passer par le Destroit de *Magellan* dans la mer Australe, & delà aux *Moluques*; mais à cause que ses gens se mutinoient pour la disette de viures, il entra dans cette riuere, & y monta enuiron xxx lieuës haut iusques à l'Isle, qui se nomme encore pour le iourd'hui du nom de *S. Gabriel*, qu'il lui donna lors,

où il anchra ses grands nauires, mais il monta avec ses fregates & chaloupes environ sept lieuës plus haut, où il trouua vne riuere à qui il donna le nom de *S. Salvador*; laquelle sort du costé qui est vers le *Brasil*, & qui à cause de son canal fort profond promettoit vne commode rade pour les nauires, voila pourquoi il y mena toute sa Flotte, & s'y fortifia dans la terre ferme, afin d'y pouuoir plus asseurement raccommo- der ses vaisseaux. Par apres il entreprit de monter plus haut la riuere & de descou- rir plus auant avec vne fregate & plusieurs chaloupes. Or ayant monté xxx lieuës, il ren- contra vne autre riuere que les Sauuages appelloyent *Zarcaramma*. En ce lieu habito- yent des Sauuages d'une industrie non commune à ces nations; voila pourquoi il y bastit vn Chasteau, à qui il donna le nom de *S. Esprit* ou de *Gabot*, & y laissa des soldats pour le garder: delà ayant entré dans la riuere de *Parana*, il y trouua plusieurs Isles parse- mees & passa beaucoup de riuieres qui entrent dans ce grand canal, & apres qu'il eut monté deux cents lieuës, il arriua à vne autre riuere que les Sauuages appelloyent *Paraguay*: ayans en cet endroit laissé à la main droite la grande riuere de *Parana*, pource qu'il iugeoit qu'elle desclinoit trop vers le *Brasil*, il entra dans *Paraguay* où estant mon- té environ xxxiv lieuës, il rencontra des Sauuages qui estoient occupés à cultiuer des champs, ce qu'il n'auoit point trouué iusques alors. Il eut vn sanglant combat avec eux, auquel il perdit xxv de ses gens, & vne grande multitude de Sauuages y furent tués. Il bastit en ce lieu vn Chasteau nommé de *S. Anne*. Voila ce qu'il fit là en quelques mois.

Mais l'an c1o1o xxvii *Diego Garfias*, Portugais, arriua heureusement à la riuere de la *Plata*, qui ayant doublé le Cap du Nord d'icelle (nommé vulgairement *Cabo de S. Maria*, au deuant duquel il ya vne petite Isle, laquelle ils nomment *de los Pargos*, pour la grande commodité de la pesche qui y est) il arriua à l'Isle de *las Palmas*, où il ya vne bonne rade & fort commode pour ceux qui vont au Destroit de *Magellan*; il semble qu'il n'habite nuls Sauuages es enuiron du Cap ou à la coste voisine d'icelui; mais vn peu au dedans de la riuere le long de la coste de main droite en y entrant, habitent les Sauuages qu'ils nomment *Charruas*, qui viuent de chasse & de pesche: il monta de l'Isle de *las Palmas* la riuere iusques aux Isles de *las Piedras*, à enuiron lx lieuës du Cap de *S. Marie* vers le Couchant: en ce lieu il monta vne fregate, qu'il auoit apportee dans son nauire, avec laquelle il monta la riuere plus outre, où il trouua aussi tost des vestiges de Chrestiens, & peu apres il rencontra les deux nauires de *Cabot*, & bien tost il arriua au Chasteau du *S. Esprit*: delà suiuant le grand canal de *Parana*, il fit autant de chemin en xxiv iours, que *Cabot* en auoit fait en quelques mois, puis il entra du confluant de *Parana* dans *Paraguay*, & enfin il trouua *Gabot* dans le Chasteau de *S. Anne*: d'où ils reuindrent ensemble iusques aux nauires de *Gabot*. Or pource qu'ils recouurerent quelque argent des Sauuages en ce lieu (car on n'en auoit point encore apporté iusques alors de l'Amérique en Espagne) ils donnerent à cette riuere le nom de *Riuere d'Argent*, qui sonne vulgairement *Rio de la Plata*.

*Gabot* estant retourné en Espagne, la descouuerture de cette riuere fut suspendue iusques à l'an c1o1o xxxv, auquel temps *Pedro de Mendoza* y fut enuoyé avec onze nauires & huit cents hommes: qui ayant entré dans la riuere & estant monté iusques à l'Isle de *S. Gabriel*, commença de bastir vne ville sur la riuere de main gauche, à qui il donna le nom de *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*; où il perdit la plus grande part de ses gens par famine & par la disette de toutes choses: voila pourquoi il enuoya son Lieutenant *Iuan de Ayola*, pour recouurer des viures des Sauuages, qui en apporta quelque peu, enfin apres qu'il eut descouuert beaucoup de lieux avec grand labour & peu de profit, *Ayola* demeura là; & *Mendoza* s'en retournant en Espagne, mourut en chemin: mais pource que nostre intention n'est pas de descrire vne histoire entiere des choses passées; j'adiousterai seulement, qu'il n'ya esté fait rien de grand ou de remarquable par les Espagnols auant l'an c1o1o xli, auquel temps *Aluaro Nunez Cabeça de Vaca* y arriua, & lors ces Prouinces commencerent premierement d'estre tout à fait descouuertes & peuplées de diuerses Colonies d'Espagnols.

## Description de la riuere de la Plata selon Herrera &amp; Martin del Barco.

CETTE grande riuere qui est entre les plus spacieuses de l'Amerique Meridionale, & qui peut mesme à bon droit estre dite la seconde apres celle des *Amazones*, (si ce n'est que d'auanture elle ne soit plus grande) est appellee de ses naturels habitans *Parana*, c'est à dire, mer, & *Paranaguazu*, grande mer; elle a sur la mer Atlantique vne grande & spacieuse emboucheure; car elle a xxxii lieuës de large, & se roule entre deux Caps, desquels celui de la main droite en y entrant est appellé de *S. Marie*, & celui de la gauche ou l'Austral Cap *Blanc* ou de *S. Antoine*. Or elle a au dedans presque dix lieuës de large, & embrasse plusieurs Isles, receuant à droite & à gauche des riuieres presque sans nombre; on croit qu'elle procede d'un lac, qui est appellé du nom des Sauvages d'alentour, *de los Xarayes*, à enuiron ccc lieuës & peut estre plus de l'emboucheure d'icelle: on veut que dans ce lac descendent plusieurs riuieres & notamment celles qui sourdent du costé Oriental des *Andes* & celles qui naissent dans le *Peru* mesme; D'icelui sort vne autre riuere qui courant vers le Nord descend dans la grande riuere des *Amazones*, de laquelle nous parlerons en son lieu.

*Martin del Barco* dans son Poëme intitulé *Argentina*, discourt vn peu plus amplement de cette riuere, commençant des les Caps qui sont sur la mer Atlantique, qu'il escrit estre distans l'vn de l'autre de xxxv lieuës; & que celui qui clost le costé Austral est bas, que la coste qui s'estend d'icelui iusques à *Buenos Ayres*, va pareillement vn peu en penchant; Or il dit que l'vne & l'autre coste est fort dangereuse, la gauche à cause qu'elle est rase & bordée de beaucoup de basses, la droite à cause de beaucoup de vents de Sud, qui frappent furieusement contre icelle; & sur tout à cause de la cruauté des Sauvages, qui habitent d'vn costé & d'autre & qui ont tué beaucoup d'hommes.

En outre auprès du Cap de *S. Marie*, il y a deux Isles nommees de *Lobos*, des loups marins; & vn peu plus au dedans derechef deux autres, qu'ils nomment de *Flores*, & à xxx lieuës d'icelles les sept Isles de *S. Gabriel*, vis à vis de la ville de *Buenos Ayres*. La riuere a en cet endroit enuiron ix lieuës de large & est encore iusques là assés profonde, excepté deux ou trois basses autour des Isles de *Maldonato* & de *Iuan Ortiz*; mais au dessus des Isles de *S. Gabriel* elle commence à estre peu profonde & on n'y nauigé pas sans danger.

De ces Isles iusques à celle de *Martin Garzias*, on conte xii lieuës, cette-ci est longue d'vne lieuë & demie & large de demie, vestuë de beaucoup d'arbres, & n'a faute de champs propres à semer. *Pedro de Mendoza* y auoit placè quelques-vns de ses gens, comme aussi & depuis *Iuan Ortiz de Zarate*. Iusques là auoit monté vn des nauires de la Flotte de *Iean Fenton*, Anglois, que *Iean Drac* conduisoit l'an cIo Io Lxxxii, mais s'y estant brisee, *Drac* avec quelques peu d'autres s'estans sauué, mena quelque temps vne miserable vie entre les Sauvages & eschappa enfin.

De l'Isle de *Martin Garzias*, iusques à celle de *S. Lazare*, il y a quatre lieuës, elle est à demi-lieuë du riuage; & à presque autant delà, sort de la Contienté la riuere *Vraygh*, large en son emboucheure de demi-lieuë: & vn peu plus outre la riuere à qui *Gabot* auoit donné le nom de *S. Salvador*.

De cette riuere iusques à celle de *Hum* (vulgairement dite *Rio Negro*) il y a deux lieuës; cette-ci coulant doucement hors de certains marais bouëux, a son eau noirestre (d'où lui est venu son nom) & est remplie de force poisson.

Delà la grande riuere s'ouure en onze grands & larges canaux, qui sont separés par de fort grandes Isles, fort belles & herbuës, & qui sont toutes habitees d'vne nation Sauvage, nommee vulgairement *Guaraynes*. Au dessus de ces Isles, quelques-vnes desquelles ont xii lieuës & plus de long, la riuere reprend sa premiere largeur, & ses riuages sont habités de diuers Sauvages.

Or à la main droite de ceux qui montent la riuere, à enuiron xx lieuës au dessus desdites Isles, est situee la ville de *S. Fé*, & à presque cent lieuës au dessus d'icelle, il y a d'autres Isles dans la riuere habitees de la nation des *Cherandois*.

A LXXX lieuës au dessus de ces Isles la riuere de *Paraguay* se ioinct avec celle de *Parana*. Or *Parana* s'encline de ce lieu vers le Leuant, le long de laquelle est situee la Prouince de *S. Anna* en partie champestre, en partie marescageuse, habitee des Sauvages *Guaranyes*.

*Penna Pobre*, comme ils l'appellent est situee vn peu plus outre, qui est vn haut rocher, au dessous duquel il y a des gouffres qui ont cause le naufrage à plusieurs chaloupes, & plus outre vne Cataracte ou la riuere se precipite avec vn grand murmure; aupres de laquelle est situee la ville de *Guayra*, & à quarante lieuës au dessus vne bourgade d'Espagnols, duquel on ne dit point le nom. Iusques ici nous auons fuiui *Parana*.

Or la riuere de *Paraguay* reçoit premierement du costé gauche la noble riuere d'*Ypito*, qui coule doucement par des campagnes; & peu apres *Parannamiro*, lequel separant vne Isle triangulaire (qui a enuiron xii lieuës) du reste dela terre ferme, s'auance vers *Parana*. Aupres d'*Ypito*, il y a vn lac qu'ils appellent du nom de la nation qui habite autour de *los Mabomas*, laquelle s'estend iusques à vne autre riuere, nommee vulgairement *Vermeio*, dans laquelle on dit qu'il s'y trouue des perles. Dés ce lieu, le canal de *Paraguay* deuiet vn peu plus estroit, à quatre lieuës au dessous de la ville de *l'Assumpcion* il reçoit la riuere de *Pilcomayo*, qui descend des Prouinces de *los Charcas* & est nomme en ce lieu par les Sauvages d'aupres *Araquaygh*. Voila ce que nous auons tiré de *l'Argentine de Martin del Barco*.

#### CHAP. IV.

Description de la mesme riuere, selon les diuers Routiers des Espagnols:  
Et vn de ceux de nostre nation.

LES Routiers de mer (vulgairement dits *Roteiros*) mis en lumiere par les Espagnols, lesquels meritent sur tous d'estre creus en ces choses, varient quelque peu en la description de cette riuere, depuis son emboucheure iusques aux Isles de *S. Gabriel*.

Car quelques-uns d'iceux content dix lieuës depuis le Cap de *S. Marie*, qui est le dernier de la coste Septentrionale vers le Leuant iusques à la riuere de *Solis*, d'icelle iusques aux colines, qu'on nomme vulgairement *los tres Mogotes*, trois; d'icelles enfin iusques aux Isles de *S. Gabriel*, huit ou neuf, & ainsi en tout depuis le Cap iusques aux Isles, il n'y auroit que xxii lieuës, qui est vn interualle beaucoup plus petit.

D'autres mesurent cet espace plus soigneusement, & content de l'Isle de *Lobos* qui est au deuant du susdit Cap, iusques à celle de *Maldonato*, quatre lieuës, d'icelle à vne pointe de terre autant; de cette pointe de terre iusques à l'Isle de *Flores*, dix; d'icelle iusques au mont *Vedio*, cinq; & autant d'icelui iusques aux Isles de *S. Gabriel*; & ainsi il y auroit xxviii lieuës.

Les Isles de *S. Gabriel* sont cinq petites. D'icelles iusques à la riuere de *S. Jean* qui est à la riuere de main droite quand on monte, on conte trois lieuës: l'emboucheure de cette riuere est fort plate, voila pourquoy on n'y entre point sans danger, & ne porte que de petits nauires.

De cette riuere iusques à l'Isle de *Martin Garzias*, qui est nommee d'vn nom de Sauvage *Minga*, il y a aussi trois lieuës. D'icelle il y a deux lieuës iusques aux petites Isles ou plustost rochers de *S. Lazare*; & iusques à la premiere emboucheure de la riuere de *Parana*, huit: cette riuere est diuisee par plusieurs Isles en diuerses emboucheures, desquelles celle qui est la derniere vers l'Occident, est le plus souuent frequentee des Espagnols, qui l'ont nommee d'vn nom particulier *Rio de las Palmas*.

Ceux qui montent la riuere de *la Plata*, doiuent soigneusement prendre leurs cours le long de la riuere du Nord, pource qu'elle est la plus haute, & le canal y est plus profond; toutesfois il aduient par fois, que pour n'auoir pas bien fait son conte, on se destourne vers le Cap du Sud, nomme communement *Cabo Blanco*; par ainsi il faut remarquer, que depuis ce Cap iusques à la ville de *Buenos Ayres* tout le riuage est bas & presque aussi raz que l'eau, & tout ce quartier de la Contiente est habité des Sauvages fort cruels, qui mangent inhumainement tous les estrangers qu'ils peuuent attraper:

attraper : mais depuis cette ville iusques à la riuere de *las Palmas*, la coste se hausse insensiblement ; or à douze lieuës quand on monte plus haut, on rencontre le long de cemesme riuage l'Isle de *Iuan Ortiz*.

Mais nous retournons à l'Isle de *Martin Garzias* : d'icelle iusques à *S. Salvador* ( qui est vne Isle d'environ deux lieuës, entre la premiere emboucheure de la riuere de *Parana* ; descouuerte anciennement par *Gabot* ) il y a neuf ou dix lieuës ; or la terre qui est à la main droite est habitée de Sauuages, nommés *Carioos*, qui sont sur tous autres ennemis des Espagnols, comme eux-mesmes confessent.

En outre la riuere de *las Palmas*, comme aussi les autres bras, en quoi la grande riuere est diuisee par les Isles, montent seize lieuës, auant qu'ils se reioignent derechef ; excepté vn d'iceux ( nommé communement *Rio de los Begos* ) qu'on dit monter quarante lieuës auant qu'il rencontre derechef *Parana* ; il y a vn passage pour aller vers icelui par la riuere de *las Palmas* ( qui est aussi vne branche de la grande riuere ) or ceux qui vont à *S. Esprit*, entrent & montent par ce bras.

Montant plus haut du costé gauche, on passe plusieurs Isles, lacs & petites riuieres, où habitent des Sauuages ennemis des Estrangers.

On conte de la premiere entree de la riuere de *las Palmas* iusques à *S. Esprit*, 1 lieuës, de *S. Esprit* iusques à la contree des *Tembuyos*, xv : des *Tembuyos* iusques aux *Quiloacas*, xx ; des *Quiloacas* iusques à vne Colonie d'Espagnols, xv ; d'icelle iusques aux *Maqueretas*, vingt ; d'iceux aux *Mepenes*, trente ; or en l'espace d'entre-deux 20 il y a plusieurs basses, & tout le país qui est à la main gauche est rempli de lacs & marais, neantmoins il est habité de plusieurs Sauuages ennemis des Espagnols : d'iceux iusques à l'emboucheure de *Paraguay*, il y a trente lieuës, & la terre est plus haute & moins empeschée d'estangs & marais.

Au droit de l'emboucheure de *Paraguay*, la grande riuere de *Parana* fait comme vne separation de l'autre, & tirant droit vers le Nord, monte environ quatre cents septante lieuës iusques à la ville de *Piquiri*, mais on y nauige difficilement à cause de la quantité des basses & remons qui y sont, comme aussi pour la crainte des Sauuages y habitans, qui sont tous fort meschans, mais discordans entr'eux.

Or la riuere de *Paraguay* tirant à mont vers le Nord-ouest environ soixante lieuës, 30 au dessus de la separation ci-dessus à la ville de *l'Assumpcion* : de laquelle iusques au lac de *Xarayos* on conte environ deux cents lieuës ; les riuages d'vn costé & d'autre sont habités de Sauuages qui sont presque tous maintenant amis des Espagnols.

*Laurens Bicker*, Belge, qui entra es années precedentes dans cette riuere, remarque, que vis à vis du Cap de *S. Marie* est située l'Isle de *Lobos*, sur trente cinq degrés de la ligne vers le Sud : & que l'Isle de *Maldonato* est distante d'icelle de trois lieuës : Or l'Isle de *Flores* est à vingt lieuës du Cap susdit. Et il y a vne basse à cinquante cinq milles au dedans la riuere, qui a vne lieuë de long, mais estroite, separee du riuage du Nord d'vne lieuë & demie.

Ceux de nostre país qui y furent l'an 1638 xxviii, obseruent que l'Isle de *Lobos* 40 est distante du Cap de *S. Marie* d'environ quatre lieuës : que d'icelle iusques à celle de *Maldonato* il y en a autant : c'est vne petite Isle & separee de la Contiente par vn estroit canal, couuerte d'arbres & qui nourrit des cheures fort grasses. De cette Isle ou du Cap de *S. Marie* iusques à l'Isle de *Flores*, ils content dix sept lieuës, & plus outre iusques au Cap de *Monte Seredo*, cinq, de sorte que d'vn Cap iusques à l'autre ils content dix sept lieuës ; entre l'Isle de *Flores* & *Monte Seredo* sort la riuere de *Solis*. Enfin ils estiment que la ville de *Buenos Ayres* n'est distante du Cap de *S. Marie* que de quarante deux lieuës seulement.

## C H A P. V.

*Sauuages qui habitent le long de la riuere de la Plata, leur naturel & mœurs.*

IL y a plusieurs & diuerses nations de Sauuages, qui habitent les riuages d'vn costé & d'autre de cette riuere, depuis son emboucheure, & premierement sur son riuage Meridional, sur lequel la ville de *Buenos Ayres* est située, les Espagnols content les *Quirandies*, nation errante, qui à la façon des Scytes changent souuent de place, & 50

M m m

qui

qui demeure dans des cabanes par villages, furieuse & accoustumee à viure de chair humaine, agile & vaillante, qui a apporté au temps passé beaucoup de dommage & de perte aux Espagnols.

Montant la riuiere on rencontre les *Timbuis* & les *Carcaraes*, qui habitent autour d'un lac & viuent le plus souuent de poisson; ceux-ci au siecle passé quand les Espagnols, sous la conduite de *Pedro de Mendoza*, descouuroyent ces regions, receurent humainement ces Estrangers, de sorte que *Mendoza* bastit vne bourgade dans leur Prouince, qu'il nomma *Bonne Esperance*.

Les *Ameguaës* habitent le long de la riuiere *Paraguay*, qui viuent de poisson: de l'autre costé les *Carioes* ( qui sont appellés ailleurs *Caribes* ) ceux-ci cultiuent les champs & nourrissent des vaches & des brebis. Suiuent apres, mais assés loin, les *Payaguaes*.

Et plus auant dans le país, les *Chanes*, les *Chimeneos* & les *Carcaraes*, parmi lesquels le bruit est qu'il se trouue beaucoup d'or & d'argent: Ceux-ci, du temps que *Pedro de Mendoza* descouuroit ces Prouinces, tuerent son Lieutenant *Iuan de Ayola* & ses troupes presque iusques à vn, comme il retournoit de la Prouince des *Chanes*.

L'an de Christ 1541 *Aluaro Nunnez Cabeça de Vaca*, fut enuoyé vers ces Prouinces pour y commander, qui ayant esté chassé d'une tempeste sans pouuoir entrer dans l'emboucheure de la riuiere, descendit ses troupes à la terre ferme, entre le Cap de *S. Marie* & le *Brasil*, & commençant son chemin de la riuiere d'*Itabucu*, qui est à vingt lieuës ou enuiron de l'Isle de *S. Catherine*, à trauers de hautes montagnes, & des forests espaißes, où il s'ouuroit souuent le chemin avec la hache, enfin en dix neuf iours il passa dans vne Prouince ouuerte, champestre & bien cultiuee; qu'il nomma pour cet effect *del Campo*; que les peuples *Armiros* habitoyent; & à vne lieuë de chemin d'iceux les *Cipoayos*, & apres-ci les *Tocaguazimnos*: tous ces peuples s'appellent aussi d'un nom commun *Guaranyes*; ils auoyent coustume de semer deux fois l'an leur *Mays*, auoyent abondance de cassau, poules, oyes & perroquets, qu'ils appriuoisent & nourrissent en leurs maisons; au reste fort desireux de vengeance, comme sont presque tous les Sauuages, & gourmands de chair humaine. *Aluaro* donna le nom de *Vera* à cette Prouince.

Estant parti delà, il arriua à la riuiere d'*Yguazu*, & le lendemain il passa avec grand danger à celle de *Tibago*. Delà il marcha vers la riuiere de *Taquari*, aux bords de laquelle estoit le village *Abangobio*; assés proche delà celui de *Tocangusir*; où ayant pris la hauteur, il trouua que ce lieu estoit à vingt quatre degres de la ligne vers le Sud. Iusques là tout le país auoit esté champestre; beau, fertile, arroufé de plusieurs riuieres & bocageux.

Suit apres vn desert, en partie rude & aspre de montagnes, en partie falle de tristes marais, & presque impenetrable pour les roseaux & forests espaißes.

Ayans passé ce desert avec grande difficulté, ils descendirent derechef dans vne plaine, que les mesmes *Guaranyes* habitent, & enfin ils marchent vers la rapide riuiere de *Piquiri*, qui est sur vingt cinq degres de la ligne vers le Sud. Toute la contree des *Guaranyes* est belle & fertile, & si les indices ne trompent, n'a pas faute de mines, mais les habitans sont cruels & mangeurs d'hommes.

Après huit iours de chemin ils tomberent derechef aupres de la riuiere *Yguazu*, qui tirant vers la mer par diuers destours, se cache à la fin dans *Parana*. Et ainsi marchans plus outre, ils arriuerent à *Parana*, sur la hauteur de vingt quatre degres; laquelle estant passée il ne reste plus, comme ils escriuent, que neuf iours de chemin iusques à la ville de *l'Assumpcion*. En outre les *Agazes* habitent le *Paraguay*, grands & robustes de corps, qui n'estans pas accoustumés à semer, pillent la moisson de leurs voisins, & courent comme pyrates sur la riuiere avec leurs canoas. Mais les Espagnols les ont du tout destruits, comme *Martin del Barco* chante en son Argentine. Les *Guayacurues* sont voisins de ceux-ci, & de mesme grandeur, cruauté & agilité.

Montant la mesme riuiere on rencõtre les *Cacones*, qui cultiuent la terre & nourrissent beaucoup de poules, on croit que leur Prouince est pleine de mines de metaux. Au dessus d'iceux habitent les *Guaxarapos* sur le riuage d'une riuiere, qui sourdant des limites du *Brasil*, comme l'on croit, se mesle enfin dans celle de *Paraguay*, sur les dix degres ou enuiron

ou environ de la ligne vers le Sud. Or le païs qu'ils possèdent est vne contree basse & suiette aux inondations, voila pourquoi ces Sauvages viennent demeurer sur les riuages de la riuere, quand elle se contient entre ses riuies, & s'exercent à pescher du poisson, qui est comme toute leur prouision: & quand la riuere se desborde, & inonde au long & au large les terres voisines ( ce qui aduient presque tous les ans au mois de Ianuier, lors que le Soleil commence à retourner du Tropique du Capricorne vers la ligne ) ils se retirent au dedans du païs.

Delà on vient au lac duquel sort la riuere de *Paraguay*, comme aussi vne autre riuere appelée *Yguatu*, les *Xacoaes*, *Xaqueffes* & *Chanesses* habitent le long des riuages de cette derniere: des limites desquelles on va à trauers des marais dans la Prouince de *Xarayo*. Cette nation est plus ciuile que les autres & est addonnée à l'agriculture, & sçauent aussi filer: les hommes & les femmes diuisent entr'eux l'agriculture, de sorte que les hommes & les femmes moissonnent. Delà on va au trauers d'un grand & bocageux desert, dans la Prouince de *Tapuaguazo*, où habitent les *Tapapecocies*, qui abondent en toutes choses nécessaires à la vie; Les derniers de ce costé sont les *Payzunoos*, nation barbare, & qui n'a pas esté beaucoup cogneuë iusques ici.

De l'autre costé de la ville de *l'Assumpcion* habitent les *Mayas*, le long du chemin qui mene au *Peru*; or on passe pour aller dans leur Prouince, par vn lieu que les Espagnols appellent *Puerto de S. Fernando*.

20 Suiuent apres ceux-ci sur le mesme chemin, mais d'une interualle assez longue; & apres auoir passé quelques Prouinces, qui abondent en mines, selon vn bruit sourd, les *Tamacoas*: proche desquels est la Prouince de *los Charcas*, qui est vne partie du *Peru*, duquel nous auons traité ci-dessus. Je ne sçai si ces *Tamacoas*, ne sont point les mesmes que les *Tuguamacis*, desquels *Nusle de Chaues* fait mention, qui a esté le premier des Espagnols lequel a passé de la Prouince de *la Plata* dans le *Peru*: or nous auons dit ci-dessus, que ceux-ci habitoyent la Prouince qui est appelée au iourd'hui *S. Crux de la Sierra*.

## C H A P. VI.

30 *Description de la Ville de Nuestra Sennora de Buenos Ayres.*

LA premiere ville de cette Prouince appelée des Espagnols *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*, de quelques-vns *Cuidad de la Trinidad*, fut bastie par *Pierre de Mendoza*, l'an de Christ 1510 xxxv sur la riuie Meridionale de la riuere de *la Plata*, vis à vis des Isles de *S. Gabriel*, dans la Prouince des Sauvages nommés vulgairement *Morocotes*, comme les Espagnols remarquent. Le terroir de cette Prouince est presque tout estendu en plaines, releué doucement par petites colines & tertres, excepté vers la coste de la mer du Nord, où il est fermé de spacieuses montagnes & presque 40 toujours continuës. Cette ville ne dura pas long temps lors, à cause que ses Bourgeois pour leurs discordes mutuelles & autres incommodités, s'en allerent ailleurs. Mais *Cabeça de Vacal* l'an 1510 xlii y mena de nouveaux habitans, qui y demorerent quelques temps, puis l'abandonnerent derechef: Elle demeura puis a pres de-ferte plusieurs annees: finalement l'an 1510 lxxxii elle commença d'estre habitée pour la troisieme fois des Espagnols & reedifiée en la forme qu'on la voit au iourd'hui.

50 Cette ville est située, comme nous auons dit ci-dessus, sur le riuage de main gauche ou Meridional de la grande riuere à xxxiv degrés ( comme ceux de nostre nation ont remarqué ) & quarante cinq scrupules de la ligne vers le Sud: à soixante; ou comme d'autres escriuent, lxiij lieues de la grande emboucheure de la riuere, ou du Cap de *S. Marie* vers l'Occident, dans vne Prouince Mediterranee de cette Continent, aux bords d'une petite riuere, qui se cache dans la grande, sur vn tertre doucement releué par dessus le reste du terroir, les murailles des maisons sont presque toutes faites de mortier, les Espagnols les appellent *Tapias*: elle a vn Chasteau aupres de peu de consequence, ceint d'un rempart qui est aussi fait de mortier, espais à peine de cinq piés, où il y a quelques pieces de canon. La ville mesme n'est pas fort spacieuse ni

beaucoup peuplée, car il n'y a gueres plus de cc habitans (comme j'ai appris d'un certain Hollandois qui y a demeuré avec sa famille es années precedentes) lesquels s'employent principalement à l'agriculture & à nourrir des brebis, & presque tous les ans, ils vont par la permission du Roi d'Espagne, par mer au *Brasil*, & y portent du biscuit, de la farine, de la chair salée, ou seichée au Soleil & semblables marchandises, au lieu desquelles ils ramènent des marchandises de l'Europe, d'où vient que les Espagnols qui demeurent à *Potosi* & lieux circonuoisins, descendent assés souuent à cette ville, & aseptent ces marchandises avec de l'argent; ce qui est un riche trafic, mais qui a esté defendu par le Roi d'Espagne, lequel n'estime pas bon pour lui, que l'argent descende par ce chemin, du *Peru*, pource qu'il croit sans doute qu'on le fraude par ce 10  
moyen de ses imposts & de son quint. Voila pourquoi combien que les Espagnols, qui habitent cette ville & la Prouince de *la Plata*, ayent souuent essayé à prouuer, qu'on pourroit transporter l'argent de *Potosi*, plus seurement & plus briefuement, par ce chemin en l'Europe, que par le *Peru*, la mer Australe & l'Isthmus de *Panama*, toutesfois ils ne l'y ont peu persuader iusques ici. Je ne puis deuiner autre raison de ce conseil du Roi, si ce n'est qu'il ne iuge pas estre bon, que ce trafic d'argent soit communiqué par les Castillans aux Portugais qui habitent au *Brasil*. Car si on considere la chose comme il faut, il semble qu'il n'y ait rien de plus commode; pource qu'il n'y a de cette ville aux mines d'argent de *Potosi* quatre cents lieues de chemin, comme j'ai entendu (quelques-uns y en mettent mesme beaucoup moins, & d'autre plus) pour la plus grande part 20  
plat & nullement empesché. Car de cette ville à celle de *Corduba*, que nous auons descrite ci-dessus, on conte cxx lieues: & ce chemin passe bien par des lieux deserts & non habités, mais qui sont de belles plaines, & tellement herbuës, qu'elles nourrissent des vaches sans nombre & de grands haras de cheuaux & iuments, qui vaguent ci & là dans ces campagnes, où il y a peu de bocages sans maistres: or on peut se seruir en tout ce chemin de bestes de charges & charrettes, sans crainte d'aucuns Sauuages, qui y sont fort rares, & presque point dangereux, & y vaguent sans asseures demeures: or il faut passer quelques riuieres, comme *la Luca*, *los Arrechinos*, *l'Arreca* & *Carçaranna*, qui vont toutes se perdre dans la grande riuere de *la Plata*; la principale desquelles (car les autres sont de peu de conséquence) est celle de *Carçaranna*, laquelle passe presque 30  
au milieu de l'espace qui est entre les deux villes, d'un doux canal, & qu'on peut passer l'esté à gué, l'hiuer il s'enfle un peu, comme presque toutes les autres riuieres de l'Amérique Australe.

Au reste le terroir de la banlieue de la ville est beau & fertile, de sorte qu'il produit toutes sortes de grains & de fruiçts, comme froment, *Mays*, melons, pepons & semblables fruiçts; & mesme fournit abondamment aux Bourgeois tout ce qui est necessaire à la vie humaine; mais celui de la Prouince est moins fertile, & y a peu d'arbres, mais beaucoup d'herbe fort grande: peu de colines, peu où point de montagnes & de rochers, & de larges plaines: il y a force cerfs, mais qui sont plus petits que ceux de l'Europe; vne infinité d'austiches, de perdrix, d'oyes & de canes. 40

Les Sauuages qui habitent cette Prouince & celle qui l'auoisine, vont presque tous nuds ou legerement couuerts de peaux de loutres (qui s'y trouuent en grand nombre) ils sont grands & robustes de corps, & ne sont difformes; de mœurs & de coustumes semblables aux autres Sauuages; ils ne vivent presque que de chasse, voila pourquoi ils aiment fort les chiens de chasse & les cherissent sur toutes choses: leurs maisons sont faites de roseaux, & couuertes de certaines mattes à l'encontre de la pluye & des iniures de l'air.

## C H A P. VII.

*Description de la Metropolitaine de cette Prouince & de son territoire;*  
*item d'une autre Ville Ciudad Real.* 50

**L**A Metropolitaine & la principale ville de cette Prouince, appelée des Espagnols *Nuestra Señora del Assumpcion* (& de quelques-uns, mais faullement comme ie pense *Assencion*) est située sur la hauteur de vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme les Espagnols escriuent communement: presque également distante



distante du *Peru* & des Prouinces du *Brasil*; desquelles elle a enuiron deux cents cinquante lieuës ou vn peu plus d'vn costé & d'autre; de la ville de *Guayra* que d'autres nomment *Cuidad Real*, à lxxx vers l'Occident; de *S. Crux de la Sierra*, enuiron deux cents: de l'emboucheure de la grande riuere de la *Plata*, ou du Cap de *S. Marie*, à mont de la riuere, plus de trois cents, comme on conte, car les Autheurs sont differents.

Elle est bastie sur le riuage Oriental de la riuere de *Paraguay*, à presque quatre lieuës au dessus du confluant de la riuere *Pilcamayo*, laquelle sourdant dans le *Peru* des montagnes de *los Charcas*, passe à douze lieuës de la ville de la *Plata* ou de *Suchisaca*, où elle est nommee *Rio grande*, & se mesle au dessous de la ville de l'*Assumpcion* (prenant le nom de *Guapaygh*) dans la riuere de *Paraguay*. En outre cette ville est renommée pour la commodité de situation, & principalement pour estre bien peuplée, car on dit qu'il y a quatre cents familles d'Espagnols, sans quelques milliers de natifs du lieu d'Espagnols & de Sauuages, qu'ils nomment vulgairement *Mestifos*, & d'une autre forte meslée de Negres & d'Espagnols, qu'ils appellent *Mulatos*.

Dans les confins fort spacieux de cette ville habitent vne grande multitude de Sauuages; qui multiplient tous les iours de plus en plus: *Martin del Barco* conte en son *Argentine*, que les femmes & les enfans y sont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, qui y sont diminués par les guerres qu'ils ont ensemble & avec d'autres Sauuages.

20 Le terroir de son ressort est admirablement beau; fertile en toute sorte de grains & abondant en fruits tant domestiques que de ceux d'Espagne; ioinct qu'il est fourni de suffisans pasturages pour les vaches & les brebis; d'où vient qu'il y a de toutes sortes de viure en fort grande abondance & à vil prix.

L'air y est sain & bien temperé, qui fait que les arbres y verdissent presque tousiours.

Les principaux Sauuages qui habitent es enuironns sont les *Guatataës*, les *Mogalaës* & les *Gonnanenaquaës*, fort affectionnés aux Espagnols, & prompts à leur obeïr, combien qu'ils ne soyent pas distribués par tributs, comme presque tous les autres, pour les seruir. *Herrera* fait mention de la nation des *Yaperues* fort addonnée au larcin, qui ne cultiue, ni ne nourrit aucun bestail, que *Cabeça de Vacca* contraignit dès le commencement à la paix. La mesme il nomme aussi les *Imperues*, les *Naperbes*, & les *Mayayes*, mais il ne décrit point leurs demeures. Ailleurs il fait mention des *Triguanos*, nation belliqueuse, la Prouince desquels est près de la Metropolitaine. Les *Cheriguanes* habitent vn peu plus loin, qui ont autresfois donné beaucoup d'affaires aux Espagnols; mais maintenant (comme quelques-vns escriuent) ils leurs sont assuiettis, & ayant quitté leur premiere cruauté, ils commencent à viure plus ciuilement & à s'abstenir de chair humaine.

Proche de la ville, la montagne de *Lambare* fort renommée en toute cette contrée, s'esleue fort haut par dessus les autres montagnes; & montant la riuere on rencontre vn beau lac que les Sauuages nomment *Ttapa*, au milieu duquel il y a vn grand rocher haut de plus de cent brasses.

La ville de *Cuidad Real*, que les Espagnols appellent aussi *Ontineros*, & les Sauuages *Guayra*, est distante de la Metropolitaine du costé du *Brasil* du Nord-est, lxxx lieuës; bastie sur le riuage de la riuere de *Parana*; dans vn terroir fecond, comme l'on dit, & abondant en tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme; mais l'air n'y est pas fort sain, & la demeure incommodé à cause des Sauuages voisins qui sont d'vn naturel cruel & remuant.

Assés pres de la ville, la riuere de *Parana* se precipite avec vn grand bruit d'une Cataracte haute de plus de deux cents coudees, comme l'on dit, si furieusement & avec tant de tournoyements d'eau, entre les rochers & les lieux estroits où elle passe, qu'elle chasse au loin non seulement les chaloupes, mais aussi les canoas, de sorte, qu'on ne la peut trauerser sans vn extreme danger.

A enuiron quarante lieuës au dessus de *Guayra*, sur les riuages de la mesme riuere de *Parana*, *Martin del Barco* escrit, qu'il y a vne autre ville habitée des Espagnols, toutesfois il n'en dit point le nom, aussi ne me souuiens-je pas de l'auoir leu ailleurs.

*Ville de S. Foi, S. Salvador & autres de cette Prouince.*

**L**A ville de *S. Foi*, dite des Espagnols *S. Fé*, est distante de la Metropolitaine *l'Assumpcion*, le long de la riuere c L lieuës, comme *Lopez Vaz* a laissé par escrit, de la ville de *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*, cinquante, comme j'ai appris d'un Hollandois digne de foi (combien que les Espagnols y en mettent beaucoup dauantage & content enuiron cxx de l'une à l'autre) & de la ville de *Corduba* qui est en la Prouince de *Tucumana*, cinquante, ou selon que d'autres escriuent, mais faulsement 10 comme ie pense, Lxx. C'est vne petite ville, & comme semblable en nombre & condition d'habitans à celle de *Buenos Ayres*; elle est situee dans vne plaine qui s'estend iusques à *Tucumana*; sur les bords d'une riuere. Son terroir est fertile, & son air sain. Les Sauuages qui habitent entre ses limites sont nommés *Chalcinos*, *Mepenes* & *Chiloacas*. Les Bourgeois s'exercent à l'agriculture & à nourrir des brebis; ils tissent aussi de certains gros draps, dont ils font vn riche trafic dans le *Brasil*, les changeans pour du sucre, du riz & autres telles marchandises; principalement dans la ville de la riuere de *Ienero*.

On va aussi de cette ville aux mines d'argent de *Potosi*, & plus outre dans le *Peru*. Et le chemin le plus seur & le plus commode est par la Prouince de *Tucumana* & par 20 la ville de *Corduba*, qui est situee en vn lieu fort opportun & comme en vn carrefour; de sorte que d'icelle on peut tirer vers le Gouvernement de *Chile*, & vers le *Peru*, & aussi vers la Metropolitaine de cette Prouince *l'Assumpcion*. Il n'y aura point de mal d'expliquer ici vn peu plus à plein le conte de ce chemin: Ceux qui de la ville de *Corduba* vont au *Peru*, doiuent aller à la ville de *S. Iago* (qu'on nomme *del Estero*) iusques où il y a Lxxx lieuës ou vn peu plus: de la ville de *S. Iago* on passe, l'esté, par la ville de *S. Michel* iusques à laquelle il y a xxv lieuës: mais l'hiuer, par celle de *Nuestra Sennora de Talauera*, où il y a cinquante lieuës; (pource qu'en ce temps l'autre chemin par la ville de *S. Iago*, à cause de l'inondation des riuieres, est rempli de bouës, profondes & de beaucoup de lacunes:) delà on tire vers le lieu que les Espagnols nomment *las* 30 *Iuntas*, pource que là ces chemins se reioignent derechef; ce lieu est presque egale-ment distant des deux villes, sçauoir de xxv lieuës: de chacune des *Iuntas*, on passe selon la saison de l'annee ou par *Salta* ou par *S. Salvador*, laquelle ville est aussi dite des Sauuages *Iuyu*, & c'est la derniere de la Prouince de *Tucumana*, distante des *Iuntas* de xxx lieuës, & cent de *Potosi*: enfin on va delà par les valles des Sauuages nommees *Amoaguaces* & au trauers des montagnes; puis d'icelles on passe par des colines entrerompuës, que les Espagnols appellent *la Quebrada*: mais ces deux chemins s'assemblent derechef en vn à enuiron xxx lieuës de *Potosi*. Par ainsi si les Espagnols font bien leur conte, il y a de la ville de *S. Fé* iusques aux mines d'argent de *Potosi* cccxL ou 40 cinquante lieuës.

Les autres villes sont; premierement celle de *S. Salvador* (qui est vne autre que celle dont nous parlions ci-dessus) situee commodement sur les bords de le grande riuere.

Et la ville de *S. Anne*, qui est sur le riuage de *Parana*, dans la Prouince des Sauuages nommés *Guaranyes*; son terroir est plat & plein de campagnes, d'où vient qu'il est fort souuent inondé quand la riuere se desborde l'hiuer. *Martin del Barco* fait seulement mention en passant de ces deux villes dans son Argentine.

Au dessus de la ville de *l'Assumpcion*, il y a *el Puerto de Guaybianno*, où finit la con- tree de la nation des *Guaranyes*; suit apres *Itabitan*, & plus outre *el Puerto de la Can- delaria*; comme les Espagnols les nomment, sur le riuage de la mesme riuere, à XXI 50 degré de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* escrit, où on dit que *Iuan de Ayola* fut anciennement surpris & entierement deffait des Sauuages avec Lxxx soldats; les Sau- uages *Paraguaës* y habitent. Montant la riuere on rencontre les *Guaxarapos*, en la Prouince desquels nous auons dit ci-dessus que cette riuere qui descend du *Brasil* entroit dans celle de *Paraguay*: plus outre, la riuere se diuise en trois branches, l'une desquelles est vn grand lac qu'on nomme *Rio Negro*, cestui-ci monte vers le Nord, les

les autres deux s'assemblent vn peu au dessus. Au dessus de ce confluent se rencontre encore vne autre riuere, descendent de l'Ouest, & le nom de *Paraguay* est desia aboli, à cause de plusieurs riuieres & lacs, qui ouurent tant d'emboucheures, qu'elles trompent ceux qui y nauigent: entre lesquels est renommee la riuere de *Tguatu*; c'est à dire, bonne eau, laquelle *Cabeça de Vaca* monta. Et delà enfin on vient au port de *los Reyes*; le terroir y est fertile & abondant en viures; les naturels du païs sont de moyenne stature, vont nuds & seruent vne Idole de bois.

A vn petite espace delà est vne Prouince fort estimee, les habitans de laquelle s'appellent *Xarayes*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

10 Mais auant que nous discourions des autres choses qui restent de ce Gouvernement; il fera fort à propos de parler de *Tucumana*, laquelle nous auons laissée exprès lors que nous traitions de la Prouince de *los Charcas*, qui l'auoisine.

## T V C V M A N A.

## C H A P. IX.

## Description de la Prouince de Tucumana, &amp; de sa principale Ville S. Iago del Estero.

20 **L**A Prouince de *Tucumana*, est toute Mediterranee, & est fort esloignee de l'vne & de l'autre mer; mais elle ioinct ses limites d'vn costé, sçauoir vers l'Occident avec le Gouvernement de *Chile*, de sorte que par icelui elle a passage vers la mer Meridionale; de l'autre costé ou vers l'Orient avec les Prouinces de la riuere de la *Plata*, par lesquelles on va d'icelle vers la mer Atlantique ou du Nord. Au reste elle est close vers le Leuant, premierement de la riuere *Vermeio*; comme ils l'appellent, laquelle sourdant de la vallee *Tuiny*, où elle est nommee des Sauvages y habitans *Xibixibe*, court tant qu'elle se rend enfin dans la grande riuere de la *Plata*: puis apres de la riuere de *Estero*, laquelle est maintenant plus cogneuë par le nom de *Ciancas* (pource que *Iuan de Ciancas* fut tué par les Sauvages sur ses riuages) & par fois est appelée *Rio grande*; qui descendant des *Andes*, court fort long temps le long du pié d'icelles, tant qu'à la fin elle prend son cours vers l'Orient & se mesle avec la mesme riuere de la *Plata*; ie ne trouue pas que ses limites du costé du Nord soyent assés bien definies, & ne sont pas moins incertains du costé du Sud.

Le condition de son terroir est telle: elle a force terres bien cultiuees vers le Gouvernement de *Chile*; vers la *Magallanique* plusieurs Prouinces desertes, & qui n'ont pas esté assés descouuertes iusques ici, desquelles toutesfois les habitans de la ville de *S. Iago del Estero* semblent auoir grande cognoissance: or ils nomment communement cette Region *Trapalanda*, mais les habitans du Gouvernement de *Chile* l'appellent Prouince de la *Sal*.

40 La Prouince de *Tucumana* iouit d'vn air fort temperé, & d'vn terroir moyennement fecond: mais (comme *Herrera* assure) on n'y a trouué nulles mines d'or ou d'argent.

L'esté y commence le xxiii de Septembre & finit le xx de Mars.

Elle est habitee principalement de trois nations de Sauvages; sçauoir des *Tucumanes*, des *Iuries* & des *Diaguites*; entre lesquelles les *Tucumanes* sont les principaux, desquels les Espagnols ont donné le nom à toute la Prouince. Or ils commencent dès les confins de la Prouince des *Chicas*, laquelle nation appartient au ressort de la ville de *Potosi*; ils ont plusieurs bourgades, les plus renommées desquelles sont *Morata*, *Chocinoca*, *Sococha* & *Casabindo*; ayant passé ces bourgades (ie parle de ceux qui vont 50 du *Pern* dans cette Prouince) on rencontre vn desert de xv ou xx lieuës d'estenduë, qui est vne contree fort froide à cause des hautes montagnes & mesme des spacieux & continuës sommets des *Andes* qui l'occupent: mais ayant passé ces montagnes, on descend aussi tost dans vne region plus chaude & temperee, par laquelle il y a vn chemin qui conduit dans la Prouince de *Tucumana*, passant vn peu au large des habitations des Sauvages, pour la plus grande seureté de ceux qui font ce chemin. Mais nous parlerons bien tost dauantage de ce chemin.

Dans

Dans cette Prouince les villes suiuentes sont habitees des Espagnols, *S. Iago del Estero*, *S. Miguel*, *Talauera*, *Corduba*, *Salta*, & quelques bourgades, desquelles nous traiterons selon leur ordre.

La principale ville de cette Prouince s'appelloit premierement *Varco*, maintenant on la nomme communement *S. Iago del Estero*. Elle est située (selon *Herrera*) sur xxviii degrés de la ligne vers le Sud, a clxxx lieuës des mines d'argent de *Potosi* vers le Sud, declinant vn peu vers l'Est: de *Buenos Ayres* affise sur la riuere *de la Plata*, selon plusieurs, clxxx lieuës. Mais nous parlerons de cettè distance vn peu plus à plein. Le Gouverneur de cette Prouince demeure le plus souuent en icelle, comme aussi les autres Officiers du Roi d'Espagne; & l'Euesque, car l'Eglise Cathedrale de la Prouince est en cette ville.

La temperature de l'air est en icelle chaude; saine toutesfois: le terroir y est sablonneux & salé, deffourni de pierres, qui fait qu'on n'y peut pas commodement baftrir; les champs sont arroufés de plusieurs ruisseaux, sur lesquels il y a plusieurs vergers, iardins & vignobles. On commence à y excercer la draperie, à cause de l'abondance de laine qui y est, de laquelle on y fait des draps de toutes fortes & de diuerses couleurs.

Les naturels s'y vestent à present, & sont bien morigerés & ciuiles. Ils habitent le long de deux grandes & puissantes riuieres, l'vne desquelles passe aupres de cette ville & est vulgairement appelée *Estero*, pource que quand elle se desborde, elle se diuise en plusieurs canaux & inonde au long & au large tout le pays-bas & champestre, l'emplissant de bouë & de limon; & quand elle retourne dans son ordinaire canal, ils ensement vne grande quantité de champs, de froment, *Mays*, orge & autres semblables grains: d'où vient que ce terroir abonde en toutes sortes de viures. L'autre riuere s'appelle vulgairement *el Salado*, pource que son eau est vn peu salee: ces deux riuieres courent de l'Occident vers l'Orient, à trauers vne region plate & champestre, separees l'vne de l'autre d'vn espace de x ou xii lieuës: elles sont remplies l'vne & l'autre de poisson grand & petit, qui apporte vne grande commodité tant aux Sauvages qu'aux Espagnols: le país qui est entre d'eux est abondant en miel & cire: comme aussi en cotton & en Carrobes; lesquels fruiets nourrissent fort bien, & sont meurs & durent tout le long de l'annee: il y a aussi de la coccinille & du pastel, desquels les habitans scauent teindre leurs laines. Il y a grande abondance de vaches & de brebis: comme aussi de cerfs & d'autres bestes Sauvages, des oiseaux de toutes fortes, principalement des perdrix, & des palumbes en grand nombre. Et pour la fin, il s'y trouue de fort bonnes salines. Les Bourgeois trafiquent avec leurs draps & estoffes de cotton, de sorte qu'ils se seruent de ces marchandises au lieu de monnoye, & l'aulne d'iceux est estimee le plus souuent vn demi-pezo ou quatre reales. Ils menent vne grande quantité de ces draps à la ville de *Potosi* & dans le Gouvernement de *los Charcas*.

## C H A P. X.

*Des Villes de S. Miguel, Talauera & Corduba.*

LA seconde ville des Espagnols en ce Gouvernement est appelée communement *S. Miguel de Tucuman*: elle est située à xxvi ou xxvii degrés (car les Auteurs sont differents) de la ligne vers le Sud: à xxviii lieuës de la ville de *S. Iago del Estero*, aupres du chemin qui mene dans la Prouince de *los Charcas*, au pié de spacieuses & rudes montagnes, sur vn plan commode & arroufé: car d'vn costé il y passe vne riuere descendant des montagnes (nommée ordinairement *Quebrada de Chalchaqui*) laquelle avec d'autres riuieres & ruisseaux, qui se precipitent en la mesme façon des montagnes à v ou vi lieuës de la ville, se mesle enfin dans celle qui passe aupres de la ville de *S. Iago del Estero*. Le terroir de cette ville est fort fertile en *Mays*, & mesme en froment & en orge, & ne porte pas mal les vignes; mais il abonde outre mesure en pasturages, d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches & de brebis: il s'y recueille grande quantité de cotton & de lin, desquels les Bourgeois font d'excellentes estoffes. Elle iouit d'vn air beaucoup meilleur & plus sain que toutes les autres

autres villes de ce Gouvernement. Ils ont bonne commodité de bois. Et la terre n'est pas deffournie de mines, si les indices ne mentent.

La troisieme ville des Espagnols est vulgairement appelée *Nuestra Señora de Talauera*, & au langage des Sauvages *Estero*, elle est bâtie sur les bords de la riuiere, que nous auons dit ci-dessus estre appelée *El Salado*, à quarante cinq lieuës de la ville de *S. Iago del Estero* vers le Nôrd; à cent quarante des mines d'argent de *Potosi*.

Son territoire est arrousé de plusieurs torrents, & est riche en cotton, duquel les Bourgeois font diuerfes estoffes. Il abonde en outre en miel & en cire, comme aussi en diuerfes teinctures, desquelles ils scauent fort bien teindre leurs estoffes. On dit qu'il ya sur tout vne grande commodité pour pescher & chasser. Il ne s'y est trouué iusques ici nulles veines de metaux: elle est distante de la ligne de xxvi degrés, comme escrit *Herrera*: Mais elle fut abandonnée l'an 1610 par le commandement du Roi, & les habitans transportés à vn lieu appelé *las Iuntas* ou *Madrit*, enuiron xxviii lieuës delà, & on appelle cette ville *Nuestra Señora de Talauera de Madrit*, elle est distante de la ville de *la Plata* de cl lieuës.

La quatrieme ville des Espagnols en cette Prouince est ordinairement nommee *Corduba*, sur xxxii degrés & xxx scrupules de la hauteur du Pole Antarctique. La temperature de l'air y est fort agreable & grandement temperee, & il y a vne egale vicissitude de l'esté & de l'hiuer: le terroir est plein de pasquis & de campagnés, fort propre pour les vaches & les brebis, qui s'y multiplient extremement bien: aupres d'icelle passe vne riuiere fort poissonneuse: or a vne lieuë & demie de la ville il y a des montagnes & force valles fort belles & bien cultiuees; dans lesquelles se voyent (comme quelques-vns assurent) des mines d'argent. La terre n'est seulement pas fertile en froment & autres grains, mais elle endure aussi les vignes: & pour la fin il y a des salines fort renommées.

Cette ville est située en vn lieu fort commode pour le trafique, car elle a au Leuant la ville de *S. Fé*, qui est du Gouvernement de *Paraguay* ou de la riuiere de *la Plata*; au Couchant celle de *S. Iuan de la Frontera*, de laquelle nous auons parlé au Gouvernement de *Chile*; distante de l'vne & de l'autre d'vn espace presque egale de cinquante lieuës. Ceux aussi passent par là, qui descendent du *Peru* vers la riuiere de *la Plata* & à la ville de *Buenos Ayres*, pour delà aller en Espagne ou au *Brasil* sur la mer du Nord: pource que ce chemin n'est pas plus long, & est assuré & facile & de peu de frais à cause de l'abondance de viures & de la briefueté du chemin. Elle est habitée (comme ie l'ai appris d'vn des Pays-bas qui y a passé es années precedentes) d'enuiron trois cents familles d'Espagnols, qui s'employent principalement à cultiuer les champs, & à faire des toilles de cotton, & portent le plus souuent vendre leurs marchandises aux mines de *Potosi* & dans le *Peru*.

En outre lors que le Marquis de *Cannete* estoit Viceroy du *Peru*, & que son fils *Don Garfias de Mendoza* gouernoit cette Prouince, on y bastit vne ville, qu'ils nommerent *Neuua Londres*; & derechef vne autre dans la Prouince de *Chalchaqui*, qu'ils appellerent *Neuua Cordura*, qui ne durerent que quelques années.

Les peuples *Iurias* & *Diagutas* qui y habitent, se vestent de draps de laine & quelquesfois de cuirs de vaches bien préparées: ce sont pasteurs de brebis, de la laine desquelles ils font leur profit: leurs villages sont pres les vns des autres, mais ils sont presque tous petits; car le plus souuent il n'y demeure qu'vn lignage; ils disposent leurs maisons en rond & les enuironnent de hayes d'espines, pour les guerres cruelles qu'ils se font continuellement les vns les autres. C'est vne nation fort laborieuse, & n'est pas si addonnée à l'yurognerie, comme sont presque tous les autres Sauvages de ces regions.

De quelques autres Villes de ce Gouvernement, & des qualités des Prouinces dans lesquelles elles sont situées.

**E**N outre *Herrera* au Liure cinquieme, Chap. ix. de sa VIII Decade escrit de ce Gouvernement en cette façon. Il habite dans ce Gouvernement de *Tucumana* moins d'Espagnols qu'il n'est requis ; car s'ils y estoient en plus grand nombre, ils pourroyent aisement subiuguer beaucoup de Sauvages, qui sont maintenant en guerre, & cette Prouince deuiendroit vne des plus riches ; principalement si ces Sauvages estans subiugués, estoient assuiettis aux Espagnols certain temps, & leurs payassent tribut, comme ils ont coustume de faire és autres Prouinces de l'Amérique : car lors plusieurs Espagnols viendroyent sans doute s'y habituer du *Peru* & des Prouinces voisines, & on y pourroit bastir, encore deux villes : l'vne dans la vallee de *Salta*, qui excelle en grandeur & fertilité, & iouit sur toutes autres d'un air sain & temperé, située sur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud : & où il y a de fort beaux champs & pasturages, & qui est fort propre aux semences pour la multitude & opportunité des ruisseaux. Cette ville seroit située au milieu de la Prouince, lieu fort commode pour trafiquer, tant avec les naturels de la mesme vallee nommés *Chalchaques*, *Iuinyes* & *Omaguaces*, qu'avec les autres Sauvages, qui habitent au long & au large iusques au passage de la riuiere d'*Estero* : & qui habitent les bourgades de *Casabindo*, *Sococha*, *Cochinca* & *Morata*, enfin avec les peuples qui se nomment vulgairement *Apatamas*. Quoi plus ? cette ville rendroit toute cette region qui est entre le *Peru* & *Tucumana* si asseurée, qu'un homme seul pourroit aller & venir aisement entre ces Prouinces du *Peru*, *Tucumana* & la riuiere de la *Plata*, voire iusques à la mer du Nord.

Cette vallee est située environ cent lieuës des mines de *Potosi*, & quarante de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarixa*, & enfin à cinquante de la ville de *Talauera*.

On remarquera, qu'*Herrera* ne fait mention nulle part qu'en ce lieu de cette ville de *S. Bernard*, ni n'en parle pas en sa briefue description des Indes ; or nous auons ci-dessus montré selon le rapport d'un certain Belge que la villette de *Tarixa* appartient au Gouvernement de *los Charcas*.

*Herrera* continuë. L'autre ville pourroit estre bastie en ce lieu où fut autresfois placée le *Nouveau Londres* ( qui fut aussi tost abandonnée pour le peu de peuple ) aupres du chemin qui va de *Tucumana* au Gouvernement de *Chile*. Or cette ville auoit esté bastie dans la vallee de *Quimnibil*, en vn terroir fort fertile en froment & autres grains, & qui portoit fort bien les vignes & les autres fructiers. Les habitans d'icelui qui sont vne partie de la nation des *Diaguitas*, se vestent, & abondent en brebis de l'Amérique, comme aussi, selon que l'on dit, en mines d'or & d'argent.

J'ai appris de ce Belge ( lequel j'ai desia souuentefois suiui comme guide ) qu'on a basties années precedentes vne ville dans la vallee de *Salta*, qui est appelée des Espagnols *Villa del Lerma* & bien souuent du nom de la vallee *Salta* : comme aussi vne autre dans la vallee de *Iuiny* qu'ils nomment la ville de *S. Salvador*.

*Herr.* continuë au mesme lieu : Il seroit aussi necessaire de bastir vne ville d'Espagnols au delà des montagnes, qui ferment la vallee de *Tarya* ou de *Tarixa* & celle de *Omaguaza*, dans des campagnes qui s'applanissent insensiblement depuis le pié des montagnes iusques à la riuiere de *Paraguay*, sur les bords de la riuiere que les Espagnols nomment *Rio Vermejo*, car ils pourroyent iouir & de la campagne & du païs des montagnes, d'un air temperé & d'un terroir fertile sur tout autre : ioinct que cette region est fort peuplée, & a grande multitude de brebis : & est presque egalemeut distante des dernieres fins du *Peru* & du Gouvernement de la riuiere de la *Plata*, de sorte que cette ville seroit placée à 1. x lieuës de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarya*, & a autant de celle de *Nuestra Sennora de Talauera*, & point plus de celle de *l'Assumpcion*, située sur le riuage de la riuiere de *Paraguay*, enfin à 1. lieuës de la vallee de *Salta* & à environ cent des mines de *Potosi*. Et les naturels de ces regions estans ainsi ceints de toutes parts, comme d'un pan, des villes des Espagnols, seroyent fort contraints d'embrasser la Religion Chrestienne

Chrestienne plus facilement, & viuroyent entr'eux & avec les Espagnols paisiblement: De plus on pourroit descendre le long de la riviere *Vermeio* dans le *Paraguay*, & delà dans la riviere *de la Plata*, & enfin le long d'icelle dans la mer du Nord: par lequel chemin qui seroit court, sain & abondant en toutes choses, on pourroit transporter l'argent & autres marchandises du *Peru* en Espagne: Cette ville pourroit estre bastie à peu de frais & sans grand labeur par les Espagnols qui habitent le long du *Paraguay* & de la riviere *de la Plata*, pource qu'ils sont en plus grand nombre, & mieux fournis de toutes choses nécessaires à cette affaire, comme de cheuaux, d'armes & de viures, & ce qui est le principal, c'est qu'ils ont plus d'interest que ceux

de *Tucumana* que ce chemin soit ouuert du *Peru* vers la mer par leur Prouince, car il seroit plus court de beaucoup que par *Tucumana* ou par la Prouince de *S. Croix de la Sierra*.  
Or i'ai appris de ce Belge: que les Espagnols auoyent y a ia long temps vne certaine ville sur la riviere *Vermeio*; neantmoins ceux qui vont à *Potosi* passent à presque quatre vingts lieuës d'icelle, par vn desert vers la ville de *S. Iago*: Je ne sçai pas bien, si cette ville est placee au mesme lieu qu'*Herrera* a remarqué ci-dessus, & il ne le pouuoit pas bien dire.

## C H A P. XII.

20 *Chemin d'un certain Belge de Buenos Ayres aux mines de Potosi, par cette Prouince de Tucumana.*

A FIN qu'on puisse encore mieux comprendre la connection de ces Prouinces & la distance & la situation des villes, i'ai estimé ne faire point de mal d'adiouster ici le chemin d'un certain Belge, qui a tombé entre mes mains. Ceux (dit-il) qui vont de *Buenos Ayres* au *Peru* ou dans la Prouince de *Chile*, doiuent passer par *Tucumana*; & premierement par la ville de *Corduba*, laquelle est distante de *Buenos Ayres* d'environ cxx lieuës, par vn chemin plat & trauers des campagnes, couuert de quelque peu d'arbres, excepté sur les bords des riuieres, qu'il faut passer durant cet espace, la plus grande desquelles est appelée *Carcaranna*, distante d'une distance presque egale de soixante lieuës, de l'une & de l'autre ville, remplie d'excellent poisson.

Or combien que ceux qui vont dans la Prouince de *Chile*, tirent droit à la ville de *S. Iuan de la Frontera*, laissant à la main droite la ville de *Corduba*, toutesfois on va rarement par ce chemin, car encore qu'il soit plus court que l'autre, comme n'ayant pas plus de cent & dix lieuës, toutesfois il est plus solitaire & moins asséuré à l'encontre des Sauvages fort farouches, que l'autre qui passe par la ville de *Corduba*: or on va par l'un & par l'autre à cheual, & par charrettes à bœufs, sur lesquelles on transporte les marchandises & le bagage.

40 A enuiron cent lieuës de *Corduba*, hors du chemin qui va au *Peru*, vers le Nord-est & la riviere de *Paraguay* est situee la ville de *Rioxa*, où il y a des vignes & où on seme force lin.

De *Corduba* (ie suiurai maintenant le chemin ia commencé) le chemin va à *S. Iago del Estero* Metropolitaine de cette Prouince, l'espace est de lxxx lieuës; le territoire de cette ville est bocageux & n'est pas fort fertile, depuis que la riviere voisine à cessé de ce desborder si souuent qu'elle auoit de coustume, & d'engraisser la terre de son limon; qui fait que la ville a commencé à despeupler, pource qu'ils ont souuent disette de viures, & que les Sauvages n'y ont presque rien autre chose à manger que des *Algarobas*, lequel fruiët ils nomment là *Taco*, & s'en seruent pour manger & boire. Or les Sauvages de quartier sont fort diminués, & deffailent tous les iours, pource qu'ils sont fort cruellement traités des Espagnols, car ils les exercent tous les iours à de grands labours, à quoi ils ne sont pas accoustumés de leur nature, à recueillir le cotton, à le carder & filer; & s'ils sont tant soit peu paresseux à paracheuer leur tasche ordinaire, ils les batent si inhumainement & les fouëtent de verges d'une telle sorte, qu'ils deffailent fort souuent & meurent miserablement sous les coups. Il s'y trouue aussi des melons & des *Tunas*, desquels nous auons parlé assés ailleurs.

De la ville de *S. Iago* on peut prendre son chemin en deux façons : sçavoir par la ville de *S. Miguel* ; l'espace est de vingt cinq lieuës : le terroir de cette ville est fertile, bo-cageux & plein de pasturages ; d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches, de brebis & de iuments : & les viures y sont à vil prix. L'autre par la ville de *Talauera* ou *Estero* ; l'espace d'entre-deux est de cinquante lieuës : or ayant trauersé la riuiere qui passe aupres de *S. Iago*, on marche quatorze lieuës de chemin par vne Prouince fort destituee d'eau, iusques à ce qu'on vienne à la riuiere *Vermeio* (laquelle a esté ainsi nommée de la couleur de son eau, mais qui est au reste grandement poissonneuse,) delà on suit les bords de la riuiere iusques à vn autre fleuue, lequel il faut passer, qui est presque à deux iournees de chemin de *Estero*. Dans le territoire de cette ville croist du cotton 10 en grande abondance : mais il n'y a des viures que chichement.

De l'vne & de l'autre ville tant de *S. Miguel* que de *Talauera*, on va aux *Iuntas* ou à *Madrit*, lequel lieu est distant de la premiere de cinquante lieuës & de l'autre de vingt cinq lieuës seulement ; or ils ont nommé ce lieu *las Iuntas*, pource que ces deux chemins s'y ioignent derechef en vn & est à present plus frequenté pour le changement dont nous auons parlé ci-dessus.

Des *Iuntas* on auoit de coustume de prendre son chemin vers *Salta*, mais maintenant on va le plus souuent par *Susuuy* ou *Xuxuy* ; qui est distant des *Iuntas* de vingt cinq lieuës, & l'autre de vingt huit ou vn peu plus. Or à l'vne & l'autre de ces places passe vne riuiere, qui descendent toutes deux des montagnes du *Peru*, & vont tomber dans 20 la grande riuiere de la *Plata*. Or ces deux villes sont à douze lieuës l'vne de l'autre.

En outre *Salta*, afin que l'acheue de parler de cette ville, à laquelle on va maintenant rarement selon ce qu'on dit, a en son voisinage, mais assés loin comme de quarante lieuës de fort bonnes salines, desquelles on tire du sel aussi luisant que glace ; qui apporte vne grande commodité à ces trois villes des *Iuntas*, de *Salta* & de *Susuuy*, pour saller les bœufs & vaches qu'ils y tuent en grand nombre & seichent au Soleil apres estre salees, dont ils font vn riche trafic avec les *Peruuiains* & ceux de *Potosi*.

Au reste partant de *Susuuy* ou *Iuiuuy*, il faut porter avec soi des viures sur des cheuaux & des mulets ; car il faut delà passer vn desert où il ne s'en trouue nuls, iusques à ce que l'on entre dans la Prouince des Sauvages nommés *Omaguacas* ; ceux-ci sont tous riches 30 & ciuils ; ils se vestent de draps de laine, car il s'y trouue vn nombre infini de brebis du *Peru*, la laine desquelles ils sçauent d'ancienneté carder, filer & tistre fort proprement. Leur Prouince est plus temperee que chaude, si elle n'est froide : leur ordinaire viande est le *Mays* ou les racines de papas.

On poursuit son chemin en cette maniere. De *Xuxuy* (car il s'escrit aussi ainsi) on suit la riuiere iusques à l'hostellerie *el Tambo de Don Francisco*, où il y a sept lieuës : il y a dans ces hostelleries, par le mandement du Roi d'Espagne, des Sauvages qui seruent les Estrangers par tour, & leurs fournissent pour rien de la paille, leurs apportent de l'eau & du bois : ils sont aussi obligés de garder les bestes de charges & les hardes, & de 40 respondre de ce qui s'en pert.

On conte huit lieuës du *Tambo de Don Francisco* iusques à vne certaine bourgade de Sauvages, où il y a aussi vne hostellerie ; on y va le long de la riuiere & quelques fois par icelle, car plus on monte haut & plus on la trouue petite & moins profonde.

Partant de cette bourgade, on laisse la riuiere & la Prouince de ces *Omaguacas*, & il faut trauerser vne certaine haute montagne, & d'icelle descendre dans vne region froide & inhabitee, dans laquelle il fait fort grand froid, principalement aux mois de Iuillet & Aoust : voila pourquoi on n'y peut rien semer, & il s'y trouue peu de bestes, excepté des *Vicunnas*, des *Guanacos* & des *Renards* : or on loge dans vne hostellerie qui est au 50 dessous de cette montagne, de laquelle iusques au lieu qu'on nomme de *Pennas*, on conte sept lieuës, où il faut coucher dehors, entre des rochers, d'où vient que ce nom a esté donné des Espagnols à ce lieu, si ce n'est qu'on porte quelque tente avec soi. Delà on va aux *Paragones*, où il n'y a aussi nulles maisons, mais seulement certaines vieilles masures, iusques où il y a sept lieuës.

Des *Paragones* iusques à l'hostellerie de *Crangueos*, qui a pris son nom des *Escreuices* qui s'y trouuent en grand nombre, il y a autant de lieuës.

On conte autant de lieuës des *Paragones* iusques à l'hostellerie nommée *la Cenega de Don*



de *Don Diego de Spiloca* ; or c'est vne vallee marefcageufe & pleine de fange (comme le nom le monstre) appartenant à ce *Diego* , homme fort riche & affés industrieux (combien qu'il foit Indien) & qui poffede, comme on dit, vn troupeau de plus de quarante mille vaches.

De *Cenega* iufques à l'*Eftancia del Treforero*, il y a fix lieuës : dans cette metairie on y nourrit aufli beaucoup de vaches.

De l'*Eftancia* iufques à l'hostellerie fituee fur la riue de la riuiere de *Talina*, il y a fix lieuës ; ce chemin eft raboteux & affés difficile, car il faut defcendre vne montagne fort droite : or cette riuiere s'enfle au temps des pluyes, & on la paffe en ce temps avec danger ; elle a pris fon nom d'vne bourgade d'Indiens qui eft fur les bords, appellee *Talina* : le terroir d'icelle eft eftimé fort fertile en *Mays* & froment, mais l'air y eft chaud.

La Prouince des *Chicas* commence en cet endroit & s'estend iufques aux confins de la ville de *Potosi* : ces Sauvages font affés ciuils, & fur tout fort experts Mineurs, d'où vient qu'il y en a vne grande partie dentr'eux qui trauaillent le plus fouuent aux mines d'argent : on tient que leur Prouince eft remplie de veines d'argent, quelques-vnes defquelles on trauaille maintenant : on dit aufli qu'ils ont vn grand nombre de brebis du *Peru*.

De *Talina* on conte aufli fix lieuës iufques à *Cenagilla* : cette contree eft vn peu plus froide que la precedente, & ne nourrit pas tant de vaches & de brebis, il femble qu'elle ait aufli esté nommee par les Espagnols de la bouë qui y eft.

De *Cenagilla* iufques au *Tambillo de Anton genoues*, il y a autant de lieuës ; or il faut paffer par vne bourgade d'Indiens, appellee *S. Iago de Cotagayta*, il y a vne riuiere qui paffe aupres, qu'on paffe à gué : & la contree eft derechef plus chaude & plus bo-cageufe.

Du *Tambillo* iufques à la riuiere nommee vulgairement *Rio de Toropalca*, on conte vñ lieuës, cette riuiere a aufli pris fon nom d'vne bourgade de Sauvages où elle paffe, appellee *Toropalca*, les voyageurs couchent aufli à l'air au bord de cette riuiere : & la region eft aufli chaude & couuerte de beaux arbres.

De cette riuiere iufques à vne bourgade de Sauvages, qu'ils nomment *Cayfa*, il y a aufli vñ lieuës ; on loge en ce lieu dans vne hostellerie, où il y a plusieurs Sauvages qui feruent les paffans, & leurs fourniffent ce qui eft neceffaire.

De *Cayfa* à l'autre *Cenagilla*, comme les Espagnols la nomment, il y a 1x lieuës de chemin ; les voyageurs couchent aufli en ce lieu dehors ; & la contree eft froide & deffournie prefque du tout de bois.

De cette *Cenagilla* (qui a este nommee de la chose mefme, car c'est vn país marefcageux) iufques à la ville de *Potosi*, il ne reftte que cinq lieuës. Par ainfi il y a de la ville de *Buenos Ayres* iufques aux mines d'argent de *Potosi* c c c x c v. lieuës en tout felon le conte de ce Belge : & là finit la Prouince des *Chicas*, qui s'estend encore fort loin des autres costés.

## C H A P. XIII.

*Conte du mefme chemin felon d'autres.*

C O M B I E N que ie ne doute pas que le conte de ce chemin depuis la ville de *Buenos Ayres* iufques aux mines d'argent de *Potosi* n'ait esté affés exactement fait par nostre Belge, comme celui qui la fait & foigneufement escrit : neantmoins ie n'ai pas creu deuoir paffer fous filence, que d'autres qui fe ventent d'auoir aufli fait ce chemin, remarquent autrement la diftance des lieux. Ceux-ci mettent entre les villes de *Buenos Ayres* & *Corduba* vn espace de c l. lieuës, qui furpaffe de xxx lieuës la fupputation de celui de nostre país. Et affeurent que le chemin eft plat & aifé ; & qu'on y trouue toutes les cinq, six ou fept lieuës au plus des metairies ou des hostelleries fort commodes, & abondance de toutes fortes de viures ; & que les Sauvages font par tout nullement mauuais & le plus fouuent fans armes. Il vague en toute cette region plusieurs cheuaux & iuments ; qui font bien fauuages, mais qui fe laiffent prendre aifément des Sauvages, qui les vendent huit ou dix realles, & que les

Espagnols domptent aisément: enfin dans la ville de *Corduba* on trouve force excellents mulets, & des charrettes à bœufs; elle est habitée d'environ cinq ou six cents Espagnols, quelque peu de Negres & de plusieurs naturels de ces Prouinces.

De *Corduba* iusques à *S. Iago del Estero* il y a aussi CL lieuës qui excède le conte de nostre homme de LXX lieuës, de sorte que ie croirois plustost que ceux-ci se trompent que lui.

De *S. Iago* iusques à *Estero* ou *Talauera*, ils content cinquante lieuës, enquoi ils s'accordent du tout avec nostre Belge.

De *Estero* à *Xuxuy*, ils content autres cinquante lieuës, en ceci ils ne conuiennent pas mal avec nostre homme, ou en sont bien peu deffereus.

De *Xuxuy* iusques à la ville de *Potosi*, ils mettent cent lieuës; enquoi ils deffereus seulement de cinq lieuës du conte de nostre homme; laquelle difference est de peu de consequence.

Or ceux-ci content en tout de *Buenos Ayres* iusques à *Potosi*, cinq cents lieuës, lequel conte excède par trop celui de nostre Belge; & ne puis estimer que la distance soit si grande, ni que nostre Belge ait peu se tromper si fort en sa supputation; de sorte que j'aimerois mieux le suiure qu'eux; ioinct aussi que la situation des costes de l'une & de l'autre mer, ne semble pas pouuoir souffrir vne si grande largeur à la Contiente. Mais que chacun en iuge à sa volonté iusques à ce que cette controuersé soit plus clairement decidee.

Par ainsi nous auons acheué la description de la Prouince Mediterranee de *Tucumana*, que nous auons expres differee iusques en ce lieu, afin qu'elle apportast quelque clarté à la Prouince que nous traitons maintenant, & par mesme moyen, demonstrest plus clairement la connection des Prouinces, & qu'elle expliquast plus à plein les chemins par lesquels on va de la mer du Nord dans les Prouinces du *Peru*. Maintenant nous retournerons à la Prouince *de la Plata* qui est le suiet de ce Liure.

#### C H A P. XIV.

*Coste marine du Gouvernement de la Riuiere de la Plata, depuis le Cap Septentrional de sa grande emboucheure iusques au Brasil.*

**P**R E S Q U E toute la coste de ce Gouvernement *de la Plata*, iusques au *Brasil*, n'a encore esté cognüe qu'en passant, de sorte que plusieurs Autheurs de diuerses nations en ont escrit des choses du tout diuerses; voila pourquoy puis que nous auons à choisir, nous auons estimé pour le mieux de ne rapporter ici que ce que *Emanuel de Figueredo*, Portugais, escrit en son routier, & *Theodore Reuter* de nostre nation, comme estans estimés auoir le plus exactement trauaillé en cet affaire.

*Figueredo* donc conte du Cap de *S. Marie* iusques au port de *S. Pedro* LXX lieuës, & ne fait mention d'aucuns lieux entre deux: mais *Reuter* conte de ce Cap iusques à vne autre pointe de terre, au deuant de laquelle il y a deux Isles, dix lieuës: il appelle l'une de ces Isles *Ilha des Castilhos*, de la forme d'une forteresse qu'elle represente de loin: & est distante de la ligne vers le Sud de xxxiv degrés & xl scrupules, de l'Isle de *Castilhos* iusques à *Mar-mansô*, xxvi lieuës; de *Mar-mansô* iusques à la grande riuiere, qui est la mesme que le port *S. Pedro*, autres xxvi lieuës; toute cette coste court presque Nord-est & Sud-ouest, & est bordée ci & là de mottes de sable: de sorte que le conte des deux differe seulement de huit lieuës.

Cette riuiere *Grande* ou de *S. Pedro*, a vne estroite emboucheure, mais elle s'elargit au dedans, & monte vers le Nord-ouest, iusques dans la Prouince de ces Sauvages qu'on nomme vulgairement *Patos*, de maniere que cette riuiere est à bon droit contée entre les meilleures, plus profondes & plus commodes pour les nauires.

Après le port de *S. Pedro* ou *Rio Grande*, *Figueredo* met la riuiere de *Tamarandahu*; & laisse l'interualle incertain, mais nostre *Ruter* y met dix lieuës.

*Figueredo* conte de la riuiere de *Tamarandahu* iusques à *Rio Iboipetinhi*, xiv lieuës & demie; d'icelle iusques à *Ararangua*, dix, & cinq delà à la riuiere de *Lagoa*: mais nostre *Reuter* met xiv lieuës de *Tamarandahu* iusques à *Ararangua*; d'icelle à *Lagoa*, ix; qui est vne grande difference. *Lagoa* est nommée par d'autres, port de *Biaza*, où ne peuuent

peuvent entrer que de petits navires, du costé qu'il s'encline vers le Sud, il a vne petite Isle, communement nommée *Reparo*, au dessous de laquelle il y a vne bonne rade dans vn certain recoin de la baye.

De *Lagoa* iusques à *Vpaba*, *Figueredo* conte huit lieuës, mais *Reuter* n'en met que six; elle est aussi appelée des Espagnols *Barra de Ibuasup*, & *Rio de Vpaba*; l'emboucheure n'en est gueres large, & n'a pas plus de six piés de profond, toutesfois au dedans elle est fort belle & assés estimée; les Espagnols veulent que les terres des Sauvages *Patos* y finissent.

De *Vpaba* iusques à l'Isle de *S. Catherine*, *Figueredo* conte dix lieuës, vis à vis de laquelle *el Rio de Patos* sort de la Continente, sur xxix degrés de la ligne vers le Sud: mais *Reuter* ne met que vii lieuës entre *Vpaba* & *Rio de Patos*, à l'opposite du Cap du Sud de l'Isle de *S. Catherine*.

Toute cette coste que nous auons couruë iusques ici, est habitée de Sauvages Anthropophages, la plus grande partie desquels sont bien ennemis mortels des Portugais; mais neantmoins les autres nations de l'Europe s'en doiuent donner garde; toutesfois ceux qui sont maintenant suiets aux Portugais sont sur tous autres à craindre. Au reste on doit esuiter cette coste du mois de Mars iusques en Aoust, car c'est lors l'hiuer de ces païs; & il y fait fort froid en ce temps, il y arriue de grandes tempestes, force grosses pluyes, & la mer est estrangement agitée.

En outre l'Isle de *S. Catherine* a de longueur du Sud au Nord enuiron huit lieuës; au costé de l'Est d'icelle il n'y a point de rade commode, si ce n'est sous vne petite Isle, qui est au Cap du Sud, dite *Isla de Arboredo*, pource qu'elle est couuverte de beaucoup d'arbres, fort commode pour les mariniers, pour l'abondance de bois & d'eau qui y est, car ces commodités se trouuent rarement le long de cette coste.

De plus cette Isle de *S. Catherine* iusques à vne autre Isle nommée *Galen*, il y a trois lieuës; or à la Continente depuis le Cap de *Mandiui* vers le Sud, il y a vne certaine baye remplie de plusieurs Isles, laquelle est appelée d'vn nom de Sauvages *Toyugua*: & ce Cap est distant de la ligne xxviii degrés & xv scrupules vers le Sud.

Du Cap de *Mandiui* (selon *Figueredo*) quand on nauige le long de la coste vers le Nord-ouest on rencontre vne baye, que les Portugais nomment *Euseada de Garoupas*, & plus outre la coste est haute iusques à la riuere appelée des Sauvages *Taiabugh*; l'espace de six lieuës.

De la riuere de *Taiabugh* iusques à celle de *S. François*, on conte xxvii lieuës: & au milieu de cet espace la riuere de *Tapuca* sort de la Continente.

Mais nostre *Reuter* conte du Cap de *Mandiui* iusques à la riuere de *Taiabugh* seulement cinq lieuës, & la coste est estenduë en cet espace entre le Sud-ouest & le Nord-est. Et il escrit qu'au milieu de cet espace il y a dans la Terre ferme vne certaine grande baye dite *Goroupas*: & que la riuere de *Taiabugh* est sur les xxviii degrés de la ligne vers le Sud.

Après la riuere de *Taiabugh* suit le long de la mesme coste celle de *Tapuca*, que ie ne trouue pas auoir iusques ici esté assés descouuerte par aucun.

De *Tapuca* iusques à la riuere de *S. François* nostre *Reuter* conte xii lieuës, entre Nord-ouest & le Sud-est: Or cette riuere de *S. François* a deux emboucheures qui sont larges de deux lieuës, & il y a trois Isles entre deux au Sud & au Nord desquelles les navires entrent dans la riuere: le canal du costé du Sud est nommé *Aracari*, d'vn nom particulier des Sauvages, & celui du Nord *Bopitanga*; les navires entrent fort rarement dans cette riuere.

De la riuere de *S. François* iusques au lac nommé de *Parnagua*, il y a xii lieuës selon *Reuter*; ou selon *Figueredo* xv: il est sur la hauteur de xxv degrés & dix scrupules, ou comme *Figueredo* remarque xl scrupules. Ce lac de *Parnagua* est situé dans les montagnes de *Pernapiacaba*, & a de longueur le long la coste de la mer cinq ou six lieuës; il y a trois canaux en tout qui sortent d'icelui dans la mer; desquels celui qui est le plus au Sud est appelé des Sauvages *Ibopupetuba* & est profond de six brasses en son emboucheure, à enuiron vne lieuë au dedans de son emboucheure il y a vn ancrage fort commode: celui du milieu distant de cestui-ci d'vne ou de deux lieuës vers le Nord, est appelé *Bayfaguafu*, profond en son emboucheure d'enuiron cinq brasses;

brasses ; le troisieme qui est distant de celui du milieu d'environ vne lieuë & demie ou deux lieuës communes, est nommé *Suparabu*, & est profond en son emboucheure d'environ six brasses.

Du lac de *Parnagua* ils content cinq ou six lieuës iusques à la riuere d'*Ararapira*, ainsi nommee des Sauvages, qui a environ quatre brasses de profond dans son emboucheure. Cette region abonde en toute sorte de viures & en excellents fruiës ; & il y a bonne commodité pour y prendre de l'eau. Les Sauvages sont grandement ennemis des Portugais, de sorte que tous s'en doiuent garder, excepté ceux qui se disent estre ennemis des Espagnols, car ils fauorisent de tout leur pouuoir à ceux-là. En cet endroit fort vne riuere aupres de la pointe du Sud de l'Isle de *Cananea*, laquelle emplit vne certaine baye : or les nauires entrent le long de la pointe de la mesme Isle, qui regarde le Nord, dans cette riuere nommee des Sauvages *Itacutiara*, où est le principal anchrage de *Cananea* ; on tient qu'il y a cinq brasses d'eau en son emboucheure.

*Figueredo* conte deux lieuës & demie d'espace entre *Ararapira* & *Itacutiara*, dont nous venons de parler, où les Portugais habitent maintenant.

D'*Itacutiara* iusques à la riuere appelee des Sauvages *Vguaa*, il content dix lieuës ; on dit que cette riuere est profonde de cinq brasses dans son emboucheure, de sorte qu'on l'estime fort commode pour de grands nauires.

De la riuere de *Vguaa* iusques à celle de *Capiuario*, il y a dix lieuës selon *Reuter*, ou douze selon *Figueredo*, & la coste court Nord-est & Sud-ouest. Cette riuere n'est distante du Gouvernement de *S. Vincent* où le *Brasil* commence que de deux lieuës, & est ouuerte à l'Est, n'ayant pas plus de trois brasses en son emboucheure.

*Figueredo* nous apprend que les Portugais habitent maintenant sur la riuere de cette riuere, dans vne bourgade qu'ils appellent *Nuestra Sennora de la Concepcion* ; & que la rade est appelee des Sauvages *Itanhaen*.

Par ainsi nous auons acheué la coste marine du Gouvernement de *la Plata*, qui s'estend par vn long espace depuis l'emboucheure de cette grande riuere ou depuis le Cap de *S. Marie* iusques aux Prouinces du *Brasil* ; en laquelle il ne se presente rien de memorable ; maintenant nous nous tournerons vers les plus cognuës, & commencerons la description de cette noble Prouince du *Brasil*.



DESCRIPTION



PROVINCIA  
de  
**BRASIL**  
cum  
ADIACENTIBVS  
Provinciis.

Anglica leuca  
Hispanica leuca  
Germanica milliar

ZVYDT

NOORDI

TROPICVS CAPRICORNII

Aconsum

Ilha de Fernão de Noronha

MARAGNAN.

Cap. de Siara o Ciara.

CAP. DE LA BAHIA

CAP. DE PERNAMBUCO

CAPITANIA PORIES

S. VINCENT.

CAPITANIA DE RIO DE JANEIRO.

CAPITANIA DE PORTO SEGURO.

CAP. DE LA BAHIA

CAP. DE PERNAMBUCO

CAPITANIA PORIES

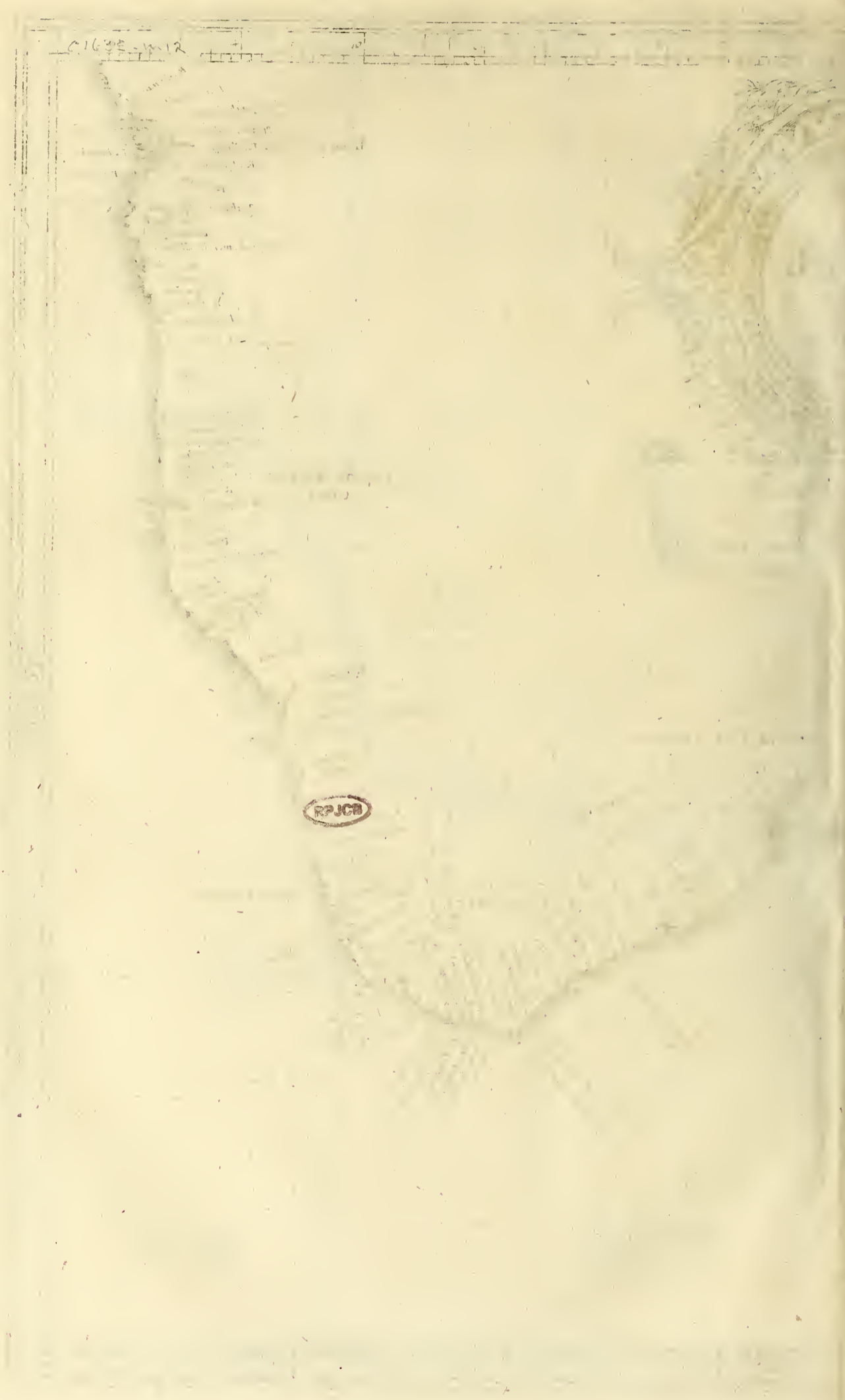
S. VINCENT.

CAPITANIA DE RIO DE JANEIRO.

CAPITANIA DE PORTO SEGURO.

CAP. DE LA BAHIA

CAP. DE PERNAMBUCO



DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE QVINZIEME.  
BRASIL.

CHAP. I.

*Limites du Brasil, premiere descouuerture d'icelui, qualités de son air & de sa terre.*



10 **S**ous le nom du *Brasil* sont comprises de fort amples Prouinces dans la Contiente de l'Amérique Australe, du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, estenduës le long de la coste de la mer Atlantique: Or ses limites sont designés diuersement par diuers Auteurs; car les Espagnols (& entre iceux *Antoine Herrera* Cosmographe du Roi d'Espagne) enferment sa longitude entre le vingt neuvieme & le trente neuvieme degré; à conter les degrés de longitude du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest; & ce selon l'accord fait anciennement entre les Rois de Castille & de Portugal; de sorte que la ligne de separation estant con-

duite du Cap qu'ils nomment de *Humos* (situé sur la mer du Nord à deux degrés de la hauteur du Pole Arctique) par l'Isle de *Buenabrigo* (sur vingt cinq degrés au Sud de la ligne, au deuant de la Contiente) coupe deux cents lieuës où elle est le plus large, du Contient de l'Amérique Meridionale, & laisse les Prouinces du *Brasil* pour la portion du Roi de Portugal.

Mais les Portugais estendent les limites d'icelui vn peu plus au dedans du païs, descruant cette ligne de separation par l'emboucheure de la riuere de *Marannon* du costé du Nord; & de celui du Sud par la grande emboucheure de la riuere de *la Plata*.

20 Recherchant les causes de ce different vn peu de plus haut, ie trouue qu'*Alexandre Pape* de Rome, auoit assigné certaines limites au Rois de Castille, la Bulle de laquelle donation, comme ils l'appellent, estoit telle: Toutes les Isles & terres fermes, trouuees & à trouuer, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & le Midy, quant & construisant vne ligne du Pole Arctique, ou Septentrion, iusques à l'Antarctique, ou Midy, soit que ces terres fermes ou Isles trouuees ou à trouuer soyent vers l'Inde ou vers quelconque autre part; laquelle ligne est distante de chacune des Isles qui sont, vulgairement appellees de *los Azores* & *Cabo Verde*, de cent lieuës vers l'Occident & le Midy. Par ainsi toutes lesdites Isles & terres fermes trouuees & à trouuer, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & Midy de la susdite ligne, qui n'ont point esté,

30 actuellement possedees par autre Roi ou Prince Chrestien, iusques au iour de la Natiuité de nostre Seigneur *Iesus-Christ* dernier passé, duquel a commencé l'an present mille quatre cents nonante trois, quand furent trouuees par vos Lieutenans & Capitaines quelques-vnes desdites Isles, par l'auctorité de Dieu tout puissant à nous condecree en *S. Pierre* & du Vicariat de *Ies. Christ*, que nous exerçons en terre, nous donnons, concedons, & assignons, avec tous leurs domaines, villes, chasteaux, lieux & villages, droits

droits & iurisdicions & toutes autres appartenances d'iceux, à vous (Rois de Castille & de Leon) & à vos heritiers & successeurs à perpetuité par la teneur de ces presentes, &c. Mais comme le Roi de Portugal se plaignoit, que cette donation estoit faite à son prejudice, il fut accordé entre les deux Rois par le moyen de leurs Ambassadeurs, que cette ligne de separation seroit reculee deux cents & septante lieuës plus vers l'Occident des limites establies dans la Bulle du Pape, au delà de laquelle vers l'Occident toutes les Isles & la Continente appartiendroyent au Roi de Castille, & vers l'Orient au Roi de Portugal; tout le rond de la terre estant par ce moyen également partagé entr'eux; il restoit seulement que des Geographes experts, constituassent dans dix mois de certaines limites aux deux, selon ces accords & conuentions: mais tout fut coi iusques à 10 ce qu'une grande controuerse de la possession des Isles des *Moluques* née entre ces Rois, suadoit de refaire cette dimension exactement: cela, comme affirme *Herrera*, fut bien essayé l'an 1514, mais ne fut point paracheué, pource que les principes & les dimensions des Geographes Castillans & Portugais differoyent fort entr'eux; car les Portugais commençoient leurs trois cents & septante lieuës vers l'Occident, de l'Isle de *Sal* (qui est la plus Orientale des Isles du *Cap Verd*) estimans peu de chose de perdre autant de lieuës dans la Continente de l'Amerique, pour les regagner derechef vers l'Orient & enfermer les *Moluques* dans leurs limites: mais les Castillans au contraire les commençoient de l'Isle de *S. Antoine*, qui est enuiron nonante lieuës vers l'Occident. Ils ne s'accordoyent aussi pas mieux de la largeur du Continent de l'A- 20 merique Australe, entre *Portoueyo* situé sur la mer du Sud, & le Cap de *S. Augustin* sur la mer du Nord, où elle est vulgairement estimee estre plus large; car les Espagnols definissoient cet espace de 11 degré, & les Portugais de 15; obeissans les vns & les autres à l'affection de leurs Rois, les derniers afin d'enfermer les *Moluques* entre les limites de leur Roi, & les autres pour les mettre hors des limites des Portugais. Quoi plus? comme ils ne se pouoyent accorder ensemble ni tomber d'un mesme aduis, ils se separerent, & les Portugais estendirent la ligne de separation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannan* d'un costé, & par celle de la riuiere de *la Plata* de l'autre: les Castillans, par la mesme emboucheure d'un costé, mais par celle de la riuiere de *S. Antoine* & *Organos*, comme ils l'appellent, de l'autre: de sorte que non seulement ils ostoyent aux 30 Portugais l'emboucheure de la riuiere de *la Plata*, mais aussi vne grande partie de la continente iusques à la baye de *S. Vincent*. Or ce different ayant esté differé par vn autre accord fait entre ces Rois, fut enfin du tout esteind par la deuolution des deux Royumes à vn mesme Roi. Ce que nous auons brieffuement rapporté ici, pource que cela n'est pas cognu au commun, & a esté escrit du tout autrement par quelques Autheurs.

Au reste cette region, si nous en croyons *Herrera*, a esté premierement descouuerte sous les auspices des Rois Catholiques par *Vincent Iannez Pinçon* & peu apres par *Diego de Lepe* l'an 1500. Or *Cabral* presque au mesme temps estant porté fortuitement vers icelle sous les auspices du Roi de Portugal (car tirant avec vne flotte vers les Isles Orientales & ayant pris fort au large en mer pour esuiter la coste de 40 Guinee, il fut chassé par la violence des vents & des ondes à la Continente opposee de l'Amerique Australe) donna le nom à cette Prouince de *S. Cruz*; qui a esté depuis changé en ce lui du *Brasil*, à cause de l'abondance & bonté de ce bois rouge, maintenant cognu par toute l'Europe, qui est presque singulier à cette region.

Or combien que cette region soit presque autant distante du Polé Antarctique que le *Peru*, & soit lauee pour la plus grande partie de la mer Atlantique ou du Nord, toutesfois elle est plus chaude & est outre mesure humide & suiette à beaucoup de pluyes & de neiges, le Ciel y est le plus souuent nuageux & la terre estant couuerte de bois & forests espaißes, ne reçoit que difficilement les rayons du Soleil, d'où vient qu'elle est estimee par plusieurs mal saine & nourrit vne grande multitude d'animaux 50 & insectes venimeux: D'autres au contraire, la renomment pour estre vne contree belle sur toutes, & d'une temperature fort agreable & saine, à cause des vents doux qui viennent de la mer (que les Anciens nommoient *Tropaos*) lesquels dissipent de bonne heure les vapeurs du matin, rendent les iours serains, & temperent la chaleur.

La terre est en partie estenduë en plaines, en partie doucement releuee en colines, & bien souuent heriße en hautes & droites montagnes; grassé au reste & fort fertile,



fertile, & qui porte tant les fruits estrangers que principalement les cannes de sucre; du reuenu desquelles les Portugais font vn grand profit: nous parlerons ci-apres des autres dons ou vices de cette terre, comme aussi de la bonté ou inclemence de son air, en la description des Prouinces particulieres: mais ie ne puis obmettre en ce lieu le iugement d'un nouveau Autheur Portugais, le Commentaire duquel a esté nouvellement imprimé en Angleterre en Anglois.

Le clymat du *Brasil* (dit-il) est presque temperé, l'air y est sain, de sorte que les hommes y vivent nonante & par fois cent ans; il n'y a pas communement de rudes chaleurs ni n'y fait pas froid, le ciel y est clair, principalement de nuit; mais les raids de la Lune y sont dangereux, il n'y a presque point de crepuscule, car le Soleil s'y leue aussi tost que l'aurore; la mesme raison est au soir. L'hiuer y commence en Mars & y finist en Aoust; les iours & les nuits y sont presque egaux. Or la terre y est marescaieuse à cause de la trop grande humidité, causée par les pluyes & par les riuieres qui se desbordent par fois; car il y pleut souuent és mois d'hiuer; il y a de grandes forests perpetuellement verdes; la region est montagneuse, principalement ce qui est laué de la mer: depuis *Pernambuco* iusques au Gouvernement de *Spiritu sancto*, il s'y trouue fort peu de pierres, mais au dedans du país il y a des montagnes entieres comme paues de grandes pierres & cailloux. Elle est du tout deffournie de matiere pour faire des habits, si ce n'est de coton que la terre porte, riche au reste en tout ce qui est requis à la vie de l'homme. Voila ce qu'il en dit.

Au iugement de cestui-ci s'accordent assés ceux de nostre país, qui ont desia commencé à s'establiir au Gouvernement de *Pernambuco*, car ils prisent la temperature de l'air, & ne se plaignent pas d'une chaleur immoderee, si ce n'est quelques peu d'heures du iour; or aux mois de l'hiuer il y pleut fort souuent, mesme par ondes, & il s'y fait de fortes tempestes, principalement à la coste, mais nous parlerons de ces choses plus opportunement en son lieu.

## C H A P. II.

*De la Religion, naturel & mœurs des Brasiliens en commun.*

Les Sauvages *Brasiliens* n'ont presque nul sentiment de Religion, ni n'ont nulle cognoissance de l'origine ou creation du monde, ils racontent ie ne sçai quoi d'obscur & fabuleux du Deluge; sçauoir que tous les hommes ayans esté consommés par les eaux, il n'en estoit resté qu'un avec sa sœur, en aage de porter enfans, & de ces deux leur race auoit pris son origine & accroissement. Et n'ont nulle cognoissance d'aucun Dieu, ni n'en adorent nul, d'où vient qu'il ne se trouue aucun nom pour l'exprimer: si ce n'est *Tupa*, par lequel mot ils denotent quelque souueraine excellence, d'où vient qu'ils appellent le tonnerre *Tupa Canunga*, c'est à dire, vn son fait par la supreme excellence, & l'esclair *Tupa Beraba*, du mot *Aberab*, qui signifie resplendir; auquel ils disent deuoir les instruments & la science de l'agriculture, & par ce moyen le recognoissent pour quelque Dieu: ils ignorent aussi le Paradys & l'Enfer apres cette vie, combien qu'ils croyent que les ames demeurent apres leur separation d'avec le corps, & qu'elles sont par fois conuerties en demons, & qu'elles sont transportees dans des champs arrosés & agreablement vestus de diuers arbres, où elles dancent continuellement.

Ils craignent fort les Esprits malins, qu'ils nomment *Curupira*, *Taguai*, *Machachera*, *Anhanga*, *Inrupari*, *Marangigoana*: mais ces noms ont diuerses significations; car *Curupira*, signifie le Demon des montagnes, *Machachera*, le Demon des chemins, *Inrupari* & *Anhanga*, le Diable simplement, *Marangigoana*, ne denote pas vn Demon, mais l'ame separee du corps, ou quelque autre chose prenotant la mort, car les *Brasiliens* ne le sçauent pas eux-mesmes exprimer, & neantmoins ils les craignent sur tout; de sorte que par fois ils meurent subitement par vne imaginee & vaine peur d'iceux, toutesfois ils ne les seruent par aucunes ceremonies ou idoles: quelques-vns dentr'eux taschent quelquesfois de les appaiser en plantant vn pieu en terre & y mettant aupres quelques presents: ces Esprits apparoissent rarement visiblement entr'eux, combien que plusieurs ayent autrement escrit.

Ils ont des Enchanteurs, desquels toutesfois ils ne se seruent gueres que de Medecins, & leurs sont fort suiets pour en recouirir leur santé: il se trouue aussi par fois entr'eux des garnemens, qui combien qu'ils ne sçachent rien de la Magie, sont toutesfois fort habitués à tromper ces pauvres miserables, & par des tours & gestes non accoustumés du corps, se font admirer & par certains faux miracles se mettent en credit: ceux-ci persuadent à leur nation, quelquesfois à des Prouinces entieres qu'il ne faut plus rien semer du tout, & que le temps est venu, auquel la terre leur produira de soi mesme toutes choses, & que les bestes sauuages viendront de leur gré se rendre à eux pour leur seruir de viande; avec telles & semblables sottises ils abestissent tellement ces miserables, qui sont communement assés lasches de nature, que negligens la culture de la terre, ils se trouuent insensiblement destitués de viures, & meurent de faim, tant que cet imposteur demeure seul, ou est tué de ses gens qui cognoissent sa tromperie. Au reste ils nomment vn Magicien *Page* & *Carai*ba (que quelques-vns ont pris pour vn Enchanteur) signifie la puissance par laquelle se font les miracles, voila pourquoy ils ont nommé les Portugais, & les nomment encore auiourd'hui *Carai*ba, pource qu'ils faisoient beaucoup de choses qui surpassoyent leur entendement.

Ils prennent plusieurs femmes & les delaisent derechef pour legeres causes: mais les ieunes hommes ne se marient pas legerement, auant que d'auoir pris & tué quelqu'un de leurs ennemis: & les filles ne se communiquent pas aisement aux hommes auant l'age de pouoir engendrer: les vns & les autres s'abstiennent en ce temps de leur vin, qu'ils font de racines de *Mariot* & de *Mays*, qu'ils nomment en leur langue *Caguy*; les mariages sont confirmés par vn liêt pendant, fait de cotton en mode de ret bien net: le pere ou beaupere, apres que le mariage est acheué, coupe d'un caillou trenchant vn pieu de bois, & s' imagine qu'il coupe par ce moyen les queués à ses neueux qui naistront apres, & qu'ils naistront à cause de cela sans queués. Le rapporte ces choses sur la foi d'un certain Religieux Portugais, qui les a depuis peu escrites.

Ils mangent nuict & iour, & n'observent point d'heure en leurs repas, ni de mode en leur viure, quand ils ont abondance de viures, ils font bonne chere & se donnent du bon temps sans se foucier de l'aduenir, & en font des presents à leurs voisins & amis: ils se plaisent fort à estre estimé liberaux, & ne haïssent nul vice tant, ni n'en estimēt aucun plus ignominieux que l'auarice: lors que les viures leur manquent, il n'est point à croire comme ils endurent la faim & la soif. Ils vsent indifferement de chair & de poisson, & n'ont point d'horreur de manger des animaux sales, comme serpents, crapaulx, rats, vers & autres tels insectes; ils mangent aussi de toutes sortes de fruiets, excepté de ceux que l'experience leur a appris estre dangereux & mortels; ils ne boient point en leur repas, mais apres icelui ils s'emplissent d'eau ou de boisson faite de diuers grains & fruiets, avec vne telle auidité, qu'ils tombent souuent yures. Au iours de leurs festes ils continuent leurs boissons sans manger deux ou trois iours de long, & allans de porte en porte en chantant, ils inuitent leurs voisins à leurs yurogneries, où ils deuiennent aucunesfois tellement farouches avec leurs dances & boissons mistionnees, que des paroles ils en viennent aux coups & aux combats, & se veautrent en adulteres & autres sales vices. Ils se seent à table sans se lauer les mains, & iettent, plustost qu'ils ne mettent, leur viande dans la bouche avec les premiers doigts. Ils se seruent de rets de cotton fort bien faits au lieu de liets, lesquels ils pendent à l'air ou sous leurs toits entre deux pieux, allumant vn feu aupres, remede contre les vapeurs mauuaises qui s'eleuent de la terre.

Ils vont tout nuds autant les hommes que les femmes, sans aucune honte, excepté ceux qui frequentent avec les Portugais: & ils se frotent le corps de diuerses couleurs & teinctures, principalement d'un suc d'une certaine herbe, avec quoi ils se font noirs, y traçant par dessus diuers lineaments de blanc, & imitent mesme la forme des habits.

Ils font des diademes, des couronnes, des colliers, des brasselers & autres ornemens de corps, de plumes d'oiseaux fort gentiment, en quoi ils se plaisent fort. Ils nourrissent seulement les cheueux & arrachent du tout le poil qui vient ailleurs: les hommes se tondent diuersement, par fois en couronne, & par fois en autre mode; & avec tant de varieté, que les nations se distinguent par la forme de leur tonsures; mais les femmes portent les cheueux lōgs, si ce n'est quand elles sont en dueil, ou quand leurs maris sont en voyage,

en voyage, car alors par leurs cheveux coupés elles tesmoignent le regret qu'elles ont de leur absence : les hommes ne nourrissent pas volontiers leur cheueure, si ce n'est quand ils sont fort courroucés contre quelqu'un ou lui sont ennemis. Ils ont communément la cheueure noire, polie & peignée. Maintenant quelques-uns de ces Sauvages ont commencé à se vestir, plustost par coustume que par l'honnesteté, ou pource que les Portugais les y contraignent ; car ils les portent fort negligemment, & les laissent derechef pour peu de suiet.

Ils se font des maisons de poutres & pieces de bois qu'ils courent de fueilles de palmites, longues bien souuent de deux ou trois cents piés, & distinctes plustost que diuisées en plusieurs particulieres demeures : dans lesquelles demeurent souuent cinquante familles, par fois dauantage, qui sont chacune auprès de son feu dans leurs lits pendans. Or en chacune de ces maisons, il y en a vn des plus vieux qui gouerne les autres & qui leur harangue au matin de son lit, comme d'une chaire, à haute voix, leur denonçant à chacun ce qu'ils doiuent faire cette iournee là. Et apres qu'il est leué, il court haranguer en la mesme façon par tout le voisinage ; ils ont pris cette coustume, comme ils disent, d'un certain oiseau (qui ne semble pas mal à vn oiseau de proye) qui excite à leur dire les autres par son chant, quand le matin est venu, & pour cette cause ils le nomment Roi des oiseaux.

Les femmes accouchent estenduës à terre ; & le pere, ou vn ami qu'ils s'élisent comme compere (car ils obseruent cette coustume) leue l'enfant de terre ; par apres le pere coupe avec les dents ou avec quelque caillou trenchant le boyau du nombril, (tout cela se fait parmi ceux qui sont plus ciuilsés maintenant par les femmes) puis ils ieusent iusques à ce que la playe soit guerie, & bien souuent iusques au huitieme iour : les femmes aussi tost qu'elles sont deliurees s'en vont à vne riuere ou à vn torrent, où elles se laüent d'eau froide ; & allaitent leurs enfans vn an entier, & bien souuent plus long temps, sans lui donner durant ce temps à manger : voila pourquoi elles les aiment esperduëment, & les portent dessus leur dos pendus dans vn petit ret (qu'ils appellent *Tupoiä*) par tout où elles vont : elles prennent sur tout garde qu'ils ne crient, & pour cette cause elles ne les chastient iamais.

Ces nations s'employent grandement aux sortileges, se voilans la teste d'une toille de cotton & couurant & frotant de leurs mains vn certain pieu. Ils estiment plus le bien qu'on fait à leurs enfans, que s'il estoit fait à eux-mesmes, voila pourquoi ils honorent vniquement les Peres de la Societé, pource qu'ils instruisent leurs enfans es Arts liberaux & aux disciplines.

Ils reçoient leurs hostes avec l'armes & cris, en cette maniere : apres que le nouveau venu est entré dans la cabane & s'est assis dans vn lit pendant, la mere de famille, les filles & les autres femmes domestiques l'environnent ayant les cheveux espars, & maniant les mains de l'hoste, elles commencent leur plainte par cris & abondantes larmes ; elles lui racontent d'une voix triste & en rime de Sauvage, tout ce qui lui est aduenu auparauant, les perils qu'il a encouru & tout ce qu'il a rencontré en chemin soit vrai ou non : cependant il demeure sans mot dire : enfin leur plainte estant acheuee & ayans effuyé leurs larmes, elles reprennent leur visage de ioye, saluent amiablement le nouveau venu, lui presentent à boire & à manger, & lors elles l'escoutent raconter amplement les causes de sa venue. Enfin ces nations n'affectent rien tant que d'estre loüees comme hospitalieres, voila pourquoi ils s'efforcent de receuoir humainement tous les Estrangers, les nourrir & les obliger par quelques presents. Or pource qu'ils n'ont point de monnoye, ils trafiquent entr'eux par le change de chose à autre. Ils recompensent le plus souuent de boisson ceux qui leurs ont fait quelque plaisir ; car quand il leur faut cultiuier leurs champs ou faire quelque autre ouurage, à quoi le pere de famille ne peut suffire sans aide, il prepare premierement à boire, puis apres il appelle tous ses voisins pour lui aider, auxquels c'est vn deshonneur de refuser, & apres qu'ils ont trauaillé iusques à dix heures du matin, ils retournent à la maison, & acheuent le reste du iour à boire, continuans ainsi les iours suiüans tant que la besogne soit acheuee.

Ces Sauvages aiment assés leurs femmes, & ne les batent ou font autre mal legerement, si ce n'est qu'ils soyent dauanture yures ; mais ils en portent grand soin : ils

vont presque tous ensemble dehors, & s'il faut aller aux champs, l'homme va devant & la femme le suit, afin que si quelque beste sauvage ou quelque ennemi se recontoit, cependant que l'homme se defend, la femme aye le temps pour se retirer au logis; que s'ils viennent du champ à la maison, la femme va devant, afin que si quelque mal suruenoit elle peust plus aisement s'enfuir à la maison: voila quant à ceux qui demeurent aux champs: mais dans les villes & bourgades, ils font tous marcher leurs femmes devant, car estans fort ialoux ils estiment que par ce moyen ils pourront plus aisement prendre garde à leurs actions.

Ils sont immodérés à mener dueil de leurs morts; car ils se tourmentent fort & se jettent contre terre, & crient toutes les nuits, & le iour ils pleurent & se lamentent, <sup>10</sup> & ce vn mois de long; alors les hommes se rasent les cheueux, & les femmes se marquent de lignes noires, & enfin ils finissent leur dueil par vne boisson publique.

Au reste combien qu'ils soyent melancholiques de nature, ils ont toutesfois diuers ieux, à quoi ils se delectent ordinairement, estans ainsi instruits dès leur enfance: ils se plaisent outre mesure aux chansons & aux dances: & ont leur façon de chanter, & leurs instruments, qui rendent vn son rance & mal ordonné.

Leurs armes sont des massuës de bois, l'arc & les fleches: ils font fort proprement leurs massuës & leurs arcs d'un bois fort dur; leurs fleches de roseaux; qu'ils munissent au bout de dents de bestes sauvages, d'os ou de morceaux de dur bois, de sorte qu'il n'est presque point à croire, comme ils en trauercent des cuirasses & des rondaches <sup>20</sup> de cuir, & en fendent des pieux assés gros: car ils sont rudes archers & fort experts, comme y estant accoustumés dès leur ieunesse.

Et pour dire en vn mot (car nous ne dirons rien en ce lieu de leurs mœurs cruelles, à tuer & manger leurs prisonniers, pource que d'autres & notamment *Jean de Lery* en ont traité prolixement) ces Sauvages voyent & oyent fort clair: voyagent volontiers; ils se conduisent en leurs voyages selon le cours du Soleil, à quoi ils se trompent fort rarement: ils sont bons pescheurs, habiles nageurs aussi bien dans la mer comme es riuieres: ils vsent fort souuent de Tabac, ie dirois qu'ils en abusent, n'estoit que plusieurs Europeens ne les imitent pas seulement en ce vice, mais mesmes plusieurs les surpassent. Voila ce qui est commun presque à toutes les nations, qui habitent cette <sup>30</sup> partie de Contiente: maintenant nous pourfuiurons de parler des diuers peuples, & de ce qui leur est particulier.

## C H A P. III.

*Diuerses nations du Brasil, & leur naturel & mœurs, selon les Commentaires des nouveaux Auteurs Portugais.*

**L**ES nations qui habitent la Contiente du *Brasil*, sont pour la pluspart differents de langage: toutesfois ils en ont vn commun entr'eux, duquel se seruent ordinairement dix nations d'iceux, qui demeurent proche du riuage de la mer <sup>40</sup> & mesme au dedans du país: presque tous les Portugais l'entendent, car il est aisé, copieux & assés agreable: Or les enfans des Portugais nés ou esleués de ieunesse dans ces Prouinces, le sçauent comme le leur propre, principalement dans le Gouvernement de *S. Vincent*: par le moyen de cette langue les Peres de la Societé ont aussi coustume de traicter avec ces nations, car ces Sauvages sont les plus humains & familiers de tous, & ont de long temps paix & amitié avec les Portugais: de sorte que par leur moyen & armes, ils ont en partie subiuguees les autres nations du *Brasil*, & les ont renduës tributaires, ou les ont du tout destruiçtes, ou contrainct de quitter leurs maisons & de s'enfuir au dedans du país. Mais nous pourfuiurons à traicter de ces peuples par le menu. <sup>50</sup>

Les premiers entr'eux sont sans contredit les *Petiguares*, qui habitent aupres de *Paraiba*, à enuiron xxx lieuës de *Pernambuco*, & ont le meilleur bois de *Brasil* en leur quartier; ceux-ci (dit cet Auteur) ont esté long temps amis des François, & estoient alliés avec eux-mesmes par mariages, iusques à l'an 1610 LXXXIV, auquel temps *Paraiba* fut pris par *Diego Flores*, sous les auspices du Roi d'Espagne, & les François en furent chassés, les Espagnols mirent cent hommes en garnison dans la forteresse, sans

sans les Portugais qui y arriuerent, lesquels ayans entr'eux formé vne compagnie sous la conduite de *Fructuoso Barbosa*, lequel y estoit venu en grande diligence par terre avec ceux de *Pernambuco*, & auoit esté la principale cause de la victoire. La plus grande partie d'entr'eux à encore pour le iourd'hui en horreur les Portugais, & avec peu de peine pourroit estre incitée à leur courir sus, comme ceux de nostre nation és années precedentes ont experimenté.

Proche de ceux-ci demeuoyent ceux qu'on nommoit vulgairement *Viatan*, qui estoit anciennement vne nation populeuse; mais elle est maintenant entièrement destruite, car pource qu'ils estoient amis & alliés des *Petiguares*, les Portugais ayans résolu de les auoir par tromperie; les destinerent pour estre mangés des autres Sauvages, & pour cet effect ayans excité des inimitiés entr'eux secettement, ils esmeurent les voisins les vns contre les autres, & comme ils estoient pressés de faim & de disette, ils les reduisirent en seruitude, & les ayans embarqués dans des nauires, les vendirent pour esclaves en d'autres terres loin delà; enfin vn certain Prestre Portugais, qui estoit Magicien, comme on croit, ayant par diuers enchantements abesti le reste, les mena à *Pernambuco* en miserable seruitude, où ils sont morts peu à peu.

Depuis la riuere vulgairement nommée (*Rio Real*) iusques aux confins du Gouvernement de *los Ilheos* habitent les *Tupinambas*, discordans entr'eux-mesmes: car ceux qui habitent autour de la baye de *Iodos los Sanctos*, ont guerre continuelle avec ceux qui sont d'aupres de *Camanu & Intrare*.

Les *Caetas* autre nation de Sauvages, habitoyent sur les riuages du fleuve de *S. François*, sont ennemis mortels de ceux qui habitent és enuiron de *Pernambuco*.

Depuis le Gouvernement de *los Ilheos* iusques à celui de *Spiritu sancto* habitent les *Tupinaquins*, qui sont venus demeurer y a ia long temps le long de ces costes marines des limites de *Pernambuco*, ils estoient grandement multipliés, mais ils sont maintenant reduits à fort petit nombre: ils estoient anciennement les plus irreligieux de tous les Sauvages & les plus obstinés en leurs erreurs, fort desireux de vengeance & addonnés sur tous à la polygamie; aujourd'hui on dit que plusieurs d'entr'eux ont embrassé la Religion Chrestienne & y perseuerent.

Les *Tupiguas* alliés des precedents possèdent le dedans du país, depuis le Gouvernement de *S. Vincent* iusques à *Pernambuco*, c'estoit anciennement vne nation puissante, mais maintenant beaucoup diminué par la cruauté des Portugais, qui les enleuent pour s'en seruir d'esclaves, ou les contraignent à s'enfuir.

Proche de ceux-ci habitent les *Apiapitanges* & les *Mariapigtanges*; comme aussi les *Guaracayos* ou *Itatos*, fort ennemis des *Tupinaquins*.

Les *Temimines* ont leurs demeures aupres de la ville de *Spiritu sancto* & ennemis des *Tupinaquins*, mais il y en a peu de reste aujourd'hui.

Les *Tamuies* habitoyent aupres de *Rio Iennero*, & furent presque tous exterminés des Portugais, apres qu'ils s'y furent habitués, de sorte qu'il y en a peu de reste; qui demeurent maintenant au dedans du país & s'appellent *Ararapas*.

Il y a vne autre nation, à presque *LXXX* lieues du Gouvernement de *S. Vincent* vers le Sud, qui occupe tant le dedans du país que les bords de la mer, iusques à l'emboucheure de la grande riuere de *la Plata*, presque en nombre infini (il y en a d'autres qui escriuent qu'ils s'appellent *Carios*) & sont ennemis mortels des *Tupinaquins*.

Or combien que ses nations soyent discordantes entre elles, neantmoins on en espere en bref la conuersion, car ils estiment fort les Peres de la Societé de Iesus (dit cet Autheur Portugais) principalement ceux du dedans du país, qui attendent avec grand desir leur venuë, & les nomment *Abares & Padres*: mais l'impieté des Portugais est si grande, que se tondans & s'habillans en Iesuites, ils contrefont souuent ces Peres, & tuent ainsi ces pauvres miserables apres les auoir trompés, & enuironnent comme d'un ret leurs femmes, enfans, & eux-mesmes, & les ayans amenés proche de la mer, les marquent de fers chauds, les partagent entr'eux, & les emmenent pour esclaves: d'où vient que le credit des Peres dechoit fort entre les Sauvages & la conuersion d'iceux en est de iour en iour retardée.

Il y a en outre d'autres nations, qui s'accordent mal avec les precedentes, ni mesme fort

fort bien entre elles, appellees d'un nom commun *Tapuyas*: quelques-uns d'entre eux se nomment d'un nom propre *Guaymures*; voisins des *Tupinaquins*, qui estans à environ huit lieuës de la mer, occupent au dedans du pais tant de terre qu'ils veulent: ils sont de grande stature, ont la peau dure, endurcis au labeur, hardis & outre mesure legers, ils ont les cheueux noirs & longs; & n'ont ni villages ni bourgades, mais ils vaguent sans certaines demeures; ils sont fort gourmands de chair d'homme, & ruinent & gastent tout par tout où ils arriuent. Ils ne cultiuent point de champs, mais sont accoustumés à viure de rapine & à manger le *Manioc* tout crud; ils ont des arcs grands & fort rudes, des massuës de pierre, avec lesquelles ils cassent la teste à leurs ennemis, or ils les surprénent le plus souuent à la despouruëe, & sont non seulement redoutés des Sauvages; mais aussi des Portugais, à cause de leur grande cruauté.

Or outre ceux-ci habitent au dedans du pais dans les campagnes de *Caatingas*, proche de *Rio Grande* & des limites du Gouvernement de *Porto Seguro*, certains Sauvages de la nation des *Tapuias*, nommés d'un nom particulier *Tucanucos*.

Les *Nacios* demeurent au dedans de la Contiente proche des *Aquitigpen*.

Par apres habitent les *Oquigtaiubas* & *Pahos*, qui se courent le corps d'une robbe d'un ret de coton sans manches, faites comme vn sac, ils ont vn langage different des autres.

Puis apres les *Aros* & les *Aquitigpas* leurs voisins; & les *Laratios*, nation populeuse, & qui a vn langage particulier, comme aussi les *Mandeiros*, *Macutuos* & les *Napareques*, qui cultiuent les champs.

En outre les *Cuxaras* & les *Nubiuos* occupent la plaine au dedans du pais.

Or les *Guayauas* cultiuent la contree voisine de la baye de *todos los Santos* & ont vn langage particulier: & presque au quartier les *Taicuiuos*, qui demeurent sous des toicts & dans des cabanes: & les *Coriuos*: ces trois nations sont amies des Portugais.

Les *Pigruuos* ont aussi des demeures assurees: & les *Obacatiaras* tiennent les Isles dans la riuere de *S. François*; ils ysent de dards & d'arcs; sont robustes de corps; mangent la chair humaine & ont vn langage particulier; quand ils sont surpris de leurs ennemis, ils gagnent l'eau, & s'eschappent en plongeant, à quoi ils sont fort experts.

Après suiuent les *Anhelimos*, *Aracuitos*; & les *Caiuiaros*, qui demeurent dans des cauernes sous terre, comme aussi les *Guianaguacos*.

En outre les *Canuruiaras* auxquels les mamelles pendent iusques aux cuisses, de sorte qu'ils sont contraints des'en ceindre quand ils veulent courir.

Les *Iobioras Apuayaras*, qui combattent avec des perches bruslees au bout, d'où ils ont esté nommés.

Les *Cumpebas*, presque seuls en cet ord troupeau d'Anthropopages, qui ne mangent point de chair humaine, mais ils se contentent de couper la teste à leurs ennemis, & de les promener en trophée, ils vaguent à la façon des *Nomades*.

Les *Guayos* ont des cabanes & ysent de fleches enuenimees.

Les *Cicuos*, *Pahaiuos*, *Iaicuiuos*, *Tupyoys*, *Macaraguacos*, *Iacaruny*, *Tapecuny*, *Anacuy*, *Piracuy*, *Taraguaigos*, *Pahacuui*, *Parapotos*, *Caraembas*, *Caracuiuy*, *Maimimy* associés des *Guaymuros* & pour la plus grande part confederés ensemble, combien qu'ils different de langage: les *Aturaros*, *Cuigtaios* & les *Guipas*, qui ont habitè autresfois proche de *Porto Seguro*: les *Guigrauihas*, & les *Augararos*, qui habitent proche de la coste de la mer, entre *Porto Seguro* & le Gouvernement de *Spiritu sancto*.

Les *Amixocoros* & les *Caraias* se tiennent au dedans du pais, aupres du Gouvernement de *S. Vincent*, venus là des quartiers du Nord-est: les *Apetupas* aupres des *Aquitigpen*: les *Caraguatayras*, *Aquigiras*, *Tapiguyros*, sont bas de corps, mais bien ramassés & robustes (les Portugais les nomment *Pygmeos*) les *Quinciguigos*; les *Quirigos*, qui sont bons Caualliers; les *Guaieras* & *Anaguigos*.

Les *Guaitacas* se tiennent aupres de la mer entre le Gouvernement de *Spiritu sancto* & *Rio de Iennero*, ils se plaisent fort aux campagnes & fuyent les bois, au matin ils s'en vont dans leurs grains comme les bestes aux pasturages, & ne se retirent au logis que pour y dormir, & sont si vistes & legers qu'ils attrapent les bestes sauuages à la course,

Les *Ibigranupanos* alliés aussi des *Guaymuros* & qui leurs aident le plus souuent en leurs entreprises, ils font vn grand bruit avec des paux qu'ils froient l'un contre l'autre.

Les

Les *Quiriquias* autresfois Seigneurs de la baye de *todos Sanctos* (d'où vient qu'il estiot appellé *Quirimure*) furent chassés de leurs pais par les *Tupinabes*, & se retirerent plus vers le Sud.

Les *Maribucos* sont aupres de *Rio Grande* : les *Cataguas* aupres les *Iequeriquaren*, entre les Gouvernements de *Porto Seguro* & de *Spiritu sancto*. Les *Tapuxenquos*, & *Amacaxos* au dedans du pais vers *S. Vincent*, ils sont ennemis des *Tupinaquins*, les *Noneas*, *Apy*, *Panaguiros*, *Bigrorgy*, *Piriuios*, *Annaciugos*, & les *Guaracatiuos*.

Voila presque toutes les nations des *Tapuias*, septante six en tout ; plusieurs desquelles ont vn langage different ; ce sont peuples Sauvages & indomptés, qui ont guerre continuele avec ceux de la coste de la mer, quelques-vns exceptés, qui se tiennent aupres des riuages de la riuere de *S. François* ; ou qui sont proches des Colonies des Portugais, car ceux-là recherchent l'amitié des Portugais & les reçoient en leurs maisons, quand ils voyagent par leurs contrees ; & mesmes plusieurs dentr'eux ayans appris la langue de la coste, ont commencé d'embrasser la foi Chrestienne : car sans la cognoissance de cette langue, il seroit presque impossible d'instruire les *Tapuias*, tant il y a entr'eux vne grande diuersité de langage & de barbarie. Voila ce qu'en dit cet Auteur Portugais imprimé en Anglois, qu'on estime estre quelqu'un de la Societé.

## C H A P. IV.

*Diuerfes nations du Brasil, selon la relation de Antoine Kniuet Anglois, qui a long temps couru ci & là dans le Brasil.*

LES *Petiuares* ne sont pas si cruels & inhumains que les autres Sauvages de ces Prouinces, car ils conuersent affés humainement avec les Estrangers : mais ils sont bons guerriers. Ils sont de moyenne stature, & se marquent tout le corps de certaines marques, se percent les leures avec des cornes de cheures, dans lesquels trous ils mettent quand ils sont grands de petites pierres verdes, ce qui leur semble beau sur toutes choses, car ils estiment les autres pour rustiques. Ils n'ont nulle Religion ; prennent autant de femmes qu'ils en veulent ou peuuent nourrir : & il n'est pas permis aux femmes d'auoir plus d'un mari, si ce n'est que le mari le leur permette pu-liquement, car lors elles peuuent eslire celui qu'elles desirent. Quand ils vont à la guerre les femmes portent leurs viures sur le dos dans des corbeilles : ils ignorent du tout l'usage des habits : & vivent de racines ou d'oiseaux ou de venaison. Le mari quand il est reuenu de la chasse, il fait present à vne de ses femmes de sa prise, qui est vn indice qu'il veut auoir son accointance ce iour là : elle apres s'estre lauee tout le corps, occupe le liêt pendant, & les autres la seruent. Apres que les femmes sont grosses, les maris ne tuent aucune beste femelle, de peur que le fruiêt de leurs femmes ne meure par ce moyen. Or quand les femmes sont accouchees, les maris se couchent au liêt, & sont salüés courtoisement de tous leurs voisins, & sont traités des femmes soigneusement & largement. Quand ils voyagent par les lieux deserts, ils portent avec eux vne grande quantité de Tabac & tiennent les fueilles d'icelui entre les leures & les genciues, de sorte que la saliuie sort abondamment par ce trou qu'ils ont dans la leure. Ils sont Anthropophages, & tuent cruellement leurs prisonniers & les mangent inhumainement : ils ont leurs villages fort peuplés, & ont chacun leurs champs separés, qu'ils cultiuent soigneusement. Ces Sauvages possèdent vne spacieuse contree au costé du Nord du *Brasil* : mais il en faudra parler encore ailleurs.

Sur le bord de la mer du Nord entre *Pernambuco* & la baye de *tous les Sainets*, habitent premierement les *Mariquites*, de la race des *Tapuias*, nation vagabonde : les hommes & les femmes (qui n'y sont pas trop laides) sçauent egaleement combattre ; ils vaguent à la façon des bestes sauvages par les forests & solitudes, ennemis de tous, si ce n'est qu'on dit qu'ils ont du depuis fait la paix avec les Portugais, ils attaquent rarement leurs ennemis en guerre ouuerte, mais ils les surprénent & les accablent à la despourueüe ; ils sont fort vistes & legers à fuir & poursuiure : de mesme corpulence que les *Petiguares*, si ce n'est qu'ils ne se marquent pas le corps, & sont aussi inhumains à tuer & manger leurs prisonniers : ils s'estendent iusques à la riuere de *S. François*.

Depuis cette riuere iusques à la baye de *tous les Sainets*, habitent les *Topinambazes*, du tout semblables en mœurs & habitude de corps aux *Petiuares* (si ce n'est qu'on estime

leurs femmes plus belles) & ont le mesme langage, ils sont toutesfois differents des autres Sauvages en ce qu'ils portent barbe.

De cette baye iusques aux Isles, comme ils les appellent, habitent les *VVaymores* ou les *Guaymures*, desquels nous auons parlé au Chap. precedent.

Dans le Gouvernement de *Spiritu sancto*, se tiennent les *Tomomymes*, nation farouche & cruelle: ie suis souuent allé (dit *Kniet*) en guerre contre eux avec les Portugais, pour prendre leur bourgade nommee *Morogegen*. Car ils ont plusieurs bourgades dans les Isles de la riuiere de *Paraiua*, enuironnees de grandes pierres, plantees en façon de paux, & munies par derriere d'un rempart de terre ou de pierres. Les maisons sont couuertes d'escorces d'arbres, & les parois sont de pieux ou de cannes trelissees & fort proprement faites, de sorte qu'ils peuuent tirer leurs fleches entre deux. Il y auoit en nostre armee cinq cents Portugais, & trois mille Sauvages alliés, quand nous assiegeasmes *Morogegen*, & toutesfois ces Sauvages faisoient des forties si furieuses sur nous, que nous fusmes contraints de nous retrancher, & d'enuoyer querir du secours à la ville de *Spiritu sancto*. Iceux se tenans sur leur rempart, ornés de plumes & teints le corps de rouge, nous assailloyent tous les iours & allumans vne certaine petite rouë ornee de plumes, la roüant autour de leurs testes, ils crioyent *Cobae yabe o po monbabiné*, c'est à dire, nous vous consommerons en certe façon. Mais quand nostre secours fut venu, ils commencerent à s'escouler peu a peu de la bourgade, ce qu'aperceuant les nostres, se couurans de clayes faites de longues cannes (que les Portugais appellent *Panneffes*) ils approcherent du rempart, & y firent bresche non sans grand danger, & apres auoir perdu beaucoup de nos gens, ils entrerent de furie dans la ville: où il y eut presque seize mille des ennemis tant tués que prisonniers, qui furent partagés entre les Portugais: par apres on prit quelques autres petites bourgades, où ayant tué les vieillards & les foibles, les autres furent pris pour esclaves en la mesme façon. Enfin (dit-il) apres auoir gasté leur contree sept iours durant, nous descendismes le long de la riuiere de *Paraiua*, iusques à la ville nommee *Morou*, & delà ayant passé la montagne (que les Sauvages appellent *Parapiaquena*, de la mer qu'on voit d'icelle) nous arriuasmes à *Tupan Boyera* (que les Portugais nomment *Organa*, qui sont des montagnes esleuees sur la riuiere de *Iennero*) & delà nous descendismes du long de la riuiere *Macuin*, iusques à la ville de *S. Sebastien*, où l'armee fut congediee.

Les *VVaytaquasés* habitent au deçà & delà du Cap nommé des Portugais *Capo frio* & des Sauvages *Iocoex*, dans des lieux humides & marecageux, ils sont beaucoup plus grands que les *Guaymuros*, & portent de longs cheveux; les femmes combattent aussi bien que les hommes; leurs maisons sont petites & basses: ils n'ont paix avec nulle autre nation, & sont egalement ennemis de tous, & mesmes cruels à leurs voisins.

Les *VVaynasses* tiennent l'Isle *Grande*, comme on la nomme, située à enuiron dix huit lieuës de l'emboucheure de la riuiere de *Iennero* vers le Sud; ils sont petits, ont vn gros ventre, les piés plats, & sont peureux & coüiards: leurs femmes sont belles de face, fort difformes quant au reste, ils se peignent tout le corps d'une certaine couleur rouge, qui se fait d'un fruit nommé *Vruca*, ressemblant à vne febue. Ils nourrissent leur cheueleure aussi bien les hommes que les femmes, qu'ils tondent toutefois sur le sommet de la teste à la façon des Cordeliers. Leur principale bourgade est appelée *Iawaripipo*.

Les *Topinaques*, habitans du Gouvernement de *S. Vincent*, different peu des autres Sauvages tant en naturel qu'en mœurs; les femmes se peignent le corps de diuerses couleurs, afin d'en estre plus belles. Ils massacrent leurs prisonniers avec grand appareil, car ils se peignent le corps du suc d'un certain fruit, qu'ils nomment *Iampano*, s'ornent la teste de couronnes de plumes & branlent de leurs mains leurs courges pleines de pierrettes; enfin ils font des dances trois iours entiers auant que venir à ce massacre.

Les *Pories* se tiennent loin au dedans du pais, à presque cent lieuës de la mer, ils sont semblables aux *VVaynasses*; & sont de petite stature: ils vivent de pinons de pommes de pin & de cocos, qui sont de la grosseur des pommes, d'une escorce fort dure, ils les nomment en leur langage *Eryres*. Ils se plaisent à estre vestus, & les femmes se peignent la peau de diuerses couleurs, de rouge, de bleu & de iaune: ils ont paix avec les Portugais, & n'ont pas aussi volontiers guerre contre les autres; ni ne mangent point de chair humaine, s'ils ont autre viande: ils tissent leurs lits pendans d'escorces d'arbres; Ils se defendent



defendent de la pluye & des autres iniures de l'air, avec des branches d'arbres entrelacées ensemble & couvertes par dessus de feuilles de palmites, sans cognoistre d'autres maisons. Il se trouue dans leur contree force leopards, qu'ils nomment *Iamarile*, des lions aussi qu'ils appellent *Iawarofou*; & des chats sauvages, nommés en leur langage *Macabayte*: leur richesse est de l'huile de baulme, dont ils donnent grande abondance pour vn couteau ou vn peigne.

Les *Molopaques* occupent vne region spacieuse au delà de la riuere de *Paracina*, ils sont aussi grands de corps que les Allemands, portent barbe, ce que les autres n'ont pas coutume de faire. Ils courent aussi leurs parties honteuses, & sont de mœurs assés honnestes. Ils munissent leurs bourgades de remparts, qu'ils font de poutres de bois entrauées ensemble, avec des gâçons au derriere: chacune famille à sa maison à part. Ils obeissent à vn qui est comme leur Roi, qu'ils nomment *Moroshoua*, qui n'est pas beaucoup different des autres en culture de corps, mais il nourrit plus de femmes que ses subiets. Il se trouue entr'eux beaucoup d'or, duquel ils ne font pas grand conte, ni ne s'en seruent gueres, excepté qu'ils le mettent à leurs lignes pour pescher, lors qu'ils peschent dans la riuere de *Para*, qui est abondante en fort bon poisson; elle est distante de celle de *Paracina* de LXXX lieux: Or ils ne tirent point cet or de terre, ni ne minent point pour le trouuer, mais ils en assemblent les grains qui se trouuent ci & là quand il a beaucoup pleu: ces metaux se trouuent ordinairement dans les montagnes descouuertes d'arbres, & couvertes d'une terre noire & seiche, les Sauvages l'appellent *Taiaquara*: Or ces *Molopaques* nomment les montagnes où ils amassent ces grains d'or *Eteperange*: c'est vne nation fort heureuse si elle auoit la cognoissance du vrai Dieu: car leurs femmes sont belles, & bien rasées, qu'on voit rarement rire, & ingenieuses; elles portent les cheveux longs iusques aux cuisses, qu'elles ont semblables à ceux des femmes de par deçà, iaunes, blonds & chastein &c. avec lesquels elles courent leurs nudités, estimans cela beau sur toutes choses: celles qui ont les cheveux courts, courent leurs parties honteuses d'un petite peau, qu'elles nomment *Sawayathwasou*. Ils ont des heures assignees pour prendre leurs repas, sçauoir à midy & au soir; & sont fort nets, enfin ils sont si ciuils qu'ils nesembleroyent pas estre Sauvages, s'ils ne mangeoyent point de chair humaine.

Les *Motayes* voisins de ceux-ci, sont de petite stature, de couleur brune; & vont tous nuds; ils portent leurs cheveux vn peu au dessous des oreilles autant les femmes que les hommes; & quand ils sont deuenus plus longs, ils les sçauent si proprement brusler tout autour, que s'ils auoyent esté tondus: ils arrachent le poil es autres parties du corps de telle sorte, qu'ils n'en laissent pas mesmes aux sourcils. Ils viuent de *Mays*, de racines, de raines, de couleures, de serpents, de crocodilles, de singes, & enfin de chiens & de chats sauvages. Je croi aussi qu'ils sont mangeurs d'hommes.

Les *Lopos* habitent aupres des precedents, les Portugais les appellent *Bilreros*; ils se tiennent dans les montagnes, où ils viuent de pinons de pines: cette contree abonde autant en metaux & pierres precieuses, qu'aucune autre de cette Amerique, mais elle est si esloignee de la mer, & est si peuplee, qu'on y peut difficilement aller: au reste ils sont de petite stature, de couleur brune autant les femmes que les hommes, rudes & de mœurs inciuils, enfin plus semblables à des bestes sauvages qu'à des hommes. Il y en a qui nient que les *Lopos* soyent appellés des Portugais *Bilreros*, mais qu'ils nomment ainsi les *Ybiraiaras*, de fort grande stature, & que la Prouince de *Lopos* n'a ni or ni pierreries.

Delà on passe aux *Vayanawasones*, hommes rustaux & simples; toutesfois ils sont bien composés de membres & beaux de face, mais ils sont si paresseux, qu'ils ronflent tout le long du iour dans leurs cabanes, cependant que les femmes leurs vont chercher des pepons & des racines pour manger. Cet Auteur raconte qu'il s'y trouue vn certain fruit, que les Sauvages nomment *Madiopera*, fort semblable à vne prune, de couleur iaune doré, le noyau est au dedans aussi doux qu'une amende, mais d'une qualité si venimeuse, que si quelqu'un en mange vn peu largement, il lui faut de necessité mourir aussi tost; ce qui a esté esprooué par la mort de seize de ses compagnons, & par l'extreme danger des autres. Cet Auteur escrit encore de plusieurs autres nations, mais il fait le chemin si long pour y aller, qu'il n'y a point de doute qu'elles ne soyent hors des limites du *Brasil*, & ie ne sçai pas mesme à qu'elle Prouince on les doit rapporter.

Voila ce que nous auions à traiter touchant les diuers naturels des habitans du *Brasil* selon ces deux Autheurs, desquels il nous faudra encore parler dauantage, quand nous serons paruenus à la description des Prouinces particulieres.

## C H A P. V.

*Bestes à quatre piés du Brasil, selon vn Autheur Portugais,  
Iean de Lery & Theuet.*

**L**es Sauvages appellent les cerfs en leur langage *Cuacu*, desquels ils s'en trouue d'aussi grands que des cheuaux, qui ont le bois grand & branchu, mais ils regnent seulement aupres de la riuere de *S. François*, & dans le Gouvernement de *S. Vincent*. Or les *Carioes* les nomment *Cuacuapara* & font grande estime de cet animal; car ils munissent leurs fleches de leurs cornes, & en font de certaines boules desquelles ils mettent par terre les bestes sauuages & les hommes mesmes: les autres font vn peu plus petits, dont ils content trois ou quatre especes, qui vaguent par troupes, en partie dans les forests & en partie dans les campagnes.

De *Lery* fait mention d'une certaine espece de cerfs, que les Sauvages nomment *Seouassu*, il deuoit dire *Cuacu*, dissemblables à ceux de nostre païs, en ce qu'ils ont les cornes plus petites, & ont le poil qui approche plus de celui des cheures.

Cet Autheur Portugais escrit que les Sauvages nomment les Elants *Tapyrete*, *Lery Tapiroussou* & *Theuet Tapihire*; ils sont assés semblables aux mulets, ont vn long museau, qu'ils retirent & alongent, sont sans cornes, ont les oreilles longues & pendantes, le col court, vne courte queuë, les oreilles deliees, les ongles durs & solides, & la chair approche presque de celle de bœuf. C'est vn animal qui nage & plonge fort bien, qui gagne aussi tost le fond, & quand il a nagé fort loin sous l'eau, il sourd derechef: il y en a grande quantité en ces Prouinces, de sorte que les Sauvages courent leurs boucliers de la peau d'iceux ou l'estendant en rond & la seichant au Soleil en font des rondaches.

Il y a aussi vn grand nombre de sangliers, qui ont le nombril sur le dos, duquel sort vne odeur fort mauuaise, semblable à celle des renards, d'où vient que les chiens trouuent & les prennent aussi tost; les Sauvages tiennent leur chair entre leurs delices. Il y en a aussi de plus grands, mais ils sont plus rares, qu'ils nomment *Tayacutiricas* comme qui diroit sangliers qui craquent des dents, dequoi ils espouuarent les autres bestes sauuages. Il semble que de *Lery* appelle cet animal *Taiassou*. Il s'y en trouue encore d'autres que les Sauvages appellent *Taiacuguitas*, c'est à dire, sangliers demeurans ou arrestés, pource qu'estans eschauffés ils courent apres les hommes & les chiens, & s'ils les attrapent, ils les dechirent, ils sont si furieux & terribles, que les Sauvages sont contraints de se sauuer dans les arbres, au pié desquels ces animaux les attendent par fois des iours entiers; mais les Sauvages appris de cela, ont coustume de porter avec eux leur arc & leurs fleches, avec quoi ils les tuent du haut de l'arbre.

Les *Acutis* ou *Agoutis*, comme de *Lery* escrit, sont fort semblables aux connils de l'Europe, de couleur iaunastre; c'est au reste vn animal domestique, accoustumé d'aller quester sa vie dehors & de retourner derechef à la maison, il deuore fort auidement sa pasture la tenant des ongles de deuant, & quand il est rempli, il serre soigneusement le reste: il s'en trouue de diuerses especes toutes bonnes à manger.

Les *Pacas* sont semblables aux petits pourceaux de deux mois, desquels il s'en trouue grande quantité, leur chair toutesfois se cuist difficilement; il y en a de blancs comme neige, qui se trouuent principalement aupres des riuages de la riuere de *S. François*, rarement ailleurs.

Le *Pag* ou *Pague* (car on ne peut point du tout entendre comment ils prononcent ce mot) est vne beste sauuage (dit de *Lery*) d'une moyenne hauteur, & de la grandeur d'un chien de queste, ayant la teste fort difforme, sa chair approche en goust de celle de veau, sa peau est fort belle, mouchetee de taches blanches, grises & noires, d'autres nient qu'il y ait aucun tel animal au *Brasil*; mais disent que c'est le mesme que le *Paca*, dont nous venons de parler.

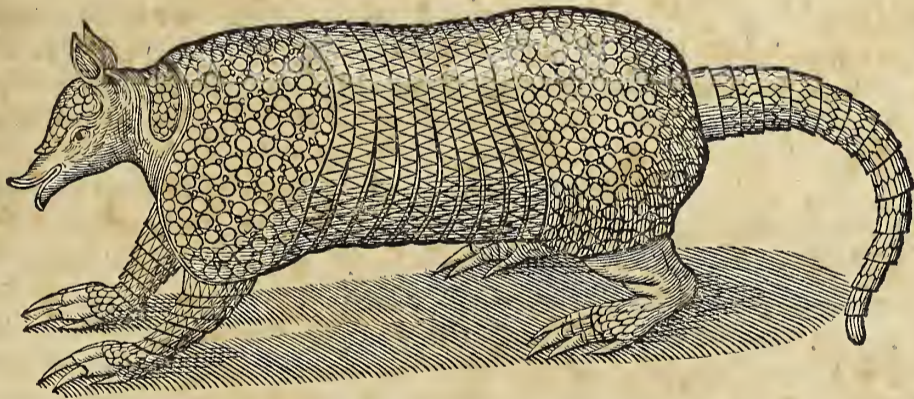
Il se trouue en ces regions (dit ce Portugais) plusieurs lynces, dont les vnes sont noires,

noires, les autres brunes, & quelques-vnes mouchetees de belles & diuerfes marques; cet animal est fort furieux, & duquel on peut à grâde peine eschapper, principalement s'il est vn peu grand; il est fort dommageable aux poules & aux pourceaux, desquels il tuera par fois tout vn troupeau en vne nuit; sa principale force est en ses ongles, car il dechire tout ce qu'il attrape. Il y en a pourtant entre les Sauvages qui sont si hardis & vaillans, que quand ils les rencontrent par fois en champ ouuert, qui les saisissent & les tuent, avec autant d'honneur entre leur nation, que s'ils auoyent pris en combatant vn de leurs ennemis vif. Le Gouvernement de *S. Vincent* abonde entre tous en ces bestes Sauvages.

10 Les *Caragues* ou (comme escrit *Lery*) *Sarigoy*, sont semblables aux renards d'Espagne, mais ils sont plus petits & sentent plus mauuais de beaucoup; ils sont de couleur brune: & ont vn sac qui leur pend sous le ventre, dans lequel ils portent leurs petits, qui sont par fois six ou sept d'vne ventree, & les nourrissent si long temps qu'ils scauent manger: c'est vn animal qui va de nuit, & est ennemi des oiseaux, sur tout des poules; nous en auons desia parlé ailleurs.

20 Le *Tamandua* est vn animal admirable, de la grandeur d'vn chien, qui a le corps rond pluſtoſt que long, sa queuë est trois fois plus longue que le corps, & est si veluë, qu'il s'en couure tout le corps à l'encontre des iniures de l'air, de telle sorte qu'on ne le peut voir: il a vne petite teste & vn fort delié museau; la gueule ronde & fort petite, la langue fort  
30 longue, avec laquelle il engloutit les fourmis dont il vit; fort diligent à les chercher dans leurs fourmillieres, qu'il creuse de ses ongles extrememēt aigus, & attire de sa langue les fourmis qui sortent; c'est vn animal fort furieux & qui attaque souuent les autres animaux, mesmes les hommes, craint des tigres, pour ne dire des chiens: sa viande est inutile, & n'est propre à chose qui soit, si ce n'est à destruire les fourmillieres, enquoi il apporte vne grande commodité aux Sauvages.

Le *Tatu* est cet animal que les Espagnols nomment *Armadillo*, & les Portugais *Encubertado*, de la grandeur d'vn cochon de lait, de couleur grise, couuert tout le corps d'escailles d'os comme de lames, presque à la façon du *Rhinoceros*, disposees en fort  
40 belle ordre, & d'vne merueilleuse varieté de formes, & qui sont si dures, qu'ils esmouffent la pointe des fleches, il vit sous terre à la façon des taulpes, & la creuse d'vne telle  
50 promptitude, que bien souuent il trompe l'adresse & le labour de ceux qui fouissent pour l'attraper, & n'est pas aisement pris, si ce n'est qu'on mette de l'eau dans son terrier: sa chair est blanche & d'vn bon gouſt, comme celle d'vn cochon de lait, ou mesme d'vn chapon; on se sert de son escaille à faire des escarcelles & autres ourages. Nous auons fait mettre ici la figure de cet animal exactement & au vif depeinte (combien qu'il soit fort familier presque en toute l'Amérique) tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*.



Or nous auons promis ci dessus que nous descrivions vn peu plus exactement cet animal: C'est vn animal monstrueux (dit *Fr. Ximenes*) de la grandeur d'vn petit chien, mais il a la queuë plus longue, il a les iambes comme vn herisson (celles de deuant ont quatre orteils, & celles de derriere cinq) le museau en la mesme façon, vn peu plus long & menu, les oreilles cartilagineuses & sans poil; il est couuert tout le corps (excepté sous le

ventre & autour du col, de certaines lames comme vn cheual bardé, qui font tellement coniointes avec de certains tendons, qu'il se peut aisement ployer de toutes parts; or ces lames sont extierement d'os, & formees comme la figure les represente. *Ximenez* escrit, que ces lames redigees en pouldre & prises le poids d'une dragme avec de la decoction de fauge, prouoquent la fueur & sont vn souuerain remede contre la verole, & que le dernier os de la queuë, conioint au corps, reduict en pouldre fort subtile, formé en pillules avec du vinaigre rosat, & mis dans les oreilles, oste comme par miracle la sourdité, quand elle vient de cause chaude. *Monard* adiouste: nous auons maintenant de la Contiente l'os de la queuë d'un animal estrange, la pouldre duquel estant formee en pillules, de la grosseur de la teste d'une espingle & mises dans les oreilles en appaise, comme l'on tient, la douleur & mesme le cornement conioint avec vne petite sourdité. Certes on a trouué par experience certaine qu'elle en appaise la douleur. Quelques-vns assurent aussi (dit *Ximenez*) que la pouldre de la queuë prouoque l'vrine, ce que ie ne puis comprendre comment il se peut faire. Les lames d'icelui reduites en pouldre, & formees en masse avec de l'eau, tirent les espines de quelque partie du corps que ce soit. Voila ce qu'il en dit. Le fameux de *l'Ecluse* décrit & donne la figure d'une autre espee d'animal, que le Lecteur pourra voir s'il lui plaist.

Les Sauvages appellent les porcs-espics *Coanduguacu*, & les herissons *Coandumiri*, ils sont du tout semblables à ceux d'Afrique. Ils y en a encore là de plus petits, les aiguillons desquels sont iaunastres & noirastres vers la pointe: desquels aiguillons on dit estre la nature telle, qu'estant tant soit peu piqués en la chair, ils entrent d'eux-mesmes plus auant, c'est pourquoy les Sauvages s'en seruent souuent pour se percer les oreilles.

La *Hirara* des Sauvages, est fort semblable à *l'Hyene* que nous nommons auiourd'hui ciuette, car ils nient que ce soit la mesme; il y en a de noires, d'autres brunes, & quelques-vnes blanches: elles ne vivent que de miel seulement, lequel elles scauent dextrement bien tirer, car ayant trouué les ruches elles fouissent au dessous tant, qu'il y ait vn grand passage d'ouuert, alors elles y menent leurs chattons, & en tirent le miel, & n'en mangent pas tant que leurs petits en soyent saouls, qui est vn grand indice de l'amour qu'elles portent à leurs ieunes.

Il y a vn fort grand nombre & vne infinie varieté de singes & de guenons; entre lesquels il y en a d'une sorte, qui surpasse de beaucoup les autres en grandeur, les Sauvages les nomment *Aquiqui*; ils sont d'un poil noir & ont vne longue barbe au menton: d'entre ceux-ci il en naist par fois vn masse de couleur rougeastre, que les Sauvages nomment le Roi des singes, qui a la face aucunement blanche, & la barbe si bien ageancee d'une oreille à l'autre, qu'on diroit qu'elle a esté faite avec les ciseaux, on dit qu'il monte fort souuent sur vn arbre comme s'il vouloit haranguer, & crie d'une voix enrouée & crissement si haut, qu'on l'entend de fort loin, ayant pour cet effet au dessous du palais vne organe que la nature lui a fourni, qui est concaue, faite d'une petite, mais forte membrane, de la grosseur d'un œuf, & qui s'estend fort aisement; en criant il iette vne grosse escume, qu'un petit singe assis aupres de lui (qu'on estime vulgairement deuoir estre son successeur) essuye soigneusement de sa barbe. *Anthoine Kniuet* Anglois escrit, que cette sorte de singe est appelée des *Petiguares*, *VVariua*, mais les autres disent *Goariba*.

Il se trouue au reste le long de la coste du *Brasil* (comme dit de *Lery*) de petits guenons noirs, que les Sauvages nomment *Cay*, fort beaux à voir & à ouïr, car ils gaoüillent & criaillent par troupes, notamment quand il fait tempeste, au sommet des arbres, qui portent certaines febues en gouffes, dequoy ils vivent.

Il y a des guenons d'une autre sorte, qu'ils nomment *Sagouin*, de la grandeur d'un escurieu, & de mesme poil roux, estans au reste quant au museau, col, poitrine & presque en toutes les autres parties fort semblables au lion, & qui est mesme fort hardi, ne cedant en beauté à aucun des autres petits animaux. *Charles de l'Ecluse* en a donné le pourtrait dans ses Exotiques; mais ie n'oserois assurer que ce fust le mesme animal que de *Lery* escrit. Ce seroit vne chose fort longue, que de descrire les autres especes de singes, leurs finesse & tromperies, & qui ne seroit nullement necessaire.

Les *Cuatís*, dit cet Autheur Portugais, sont de couleur brune, fort semblables aux lieures de Portugal, ils montent sur les arbres comme les singes; & on les appriuoise par fois

par fois, mais ils sont si gourmands & malicieux qu'à peine les peut-on endurer. Or de *Lery* décrit le *Coati* en cette façon; il est de la grandeur d'un lieure, a le poil court & tacheté, les oreilles petites & aiguës, la teste petite avec un museau qui s'allonge des yeux, il est long de plus d'un pié, & rond à la façon d'un balton, & a la gueule si petite, qu'à peine peut-on mettre le petit doigt dedans; quand cet animal est pris, il se met les quatre piés ensemble & roule ou tombe d'un costé ou d'autre, sans qu'on le puisse faire leuer, ni faire manger, si ce n'est qu'on lui presente des fourmis, dont il vit dans les bocages.

Il y a aussi une grande quantité & variété de chats sauvages: dont il y en a de noirs, de blancs, & beaucoup de jaunâtres, tous extrêmement agiles & dangereux, non seulement aux oiseaux, mais aussi aux hommes, leurs peaux sont fort estimées.

Les *Iagoarucu* sont les chiens des *Brasiliens*, car ils semblent abbayer comme les chiens, ils sont de couleur meslée de brun & de blanc, ont la queue fort velue, & sont grandement légers & vistes; ils vivent de proie & de fruits, & sont fort mordans.

Les *Tapati* ou *Tapiti*, selon de *Lery*, pourroient estre pris pour conuils de nostre païs, n'estoit qu'ils abbayerent à la façon des chiens, principalement de nuit, ce que les Sauvages estiment de mauuais presage: ils ont trois ou quatre petits à la fois; toutesfois ils s'en voit fort peu, pource qu'ils ne seruent pas seulement de proie aux oiseaux de rapine, mais aussi aux bestes sauvages. *Lery* les accompare aux lieures, & les décrit

estre d'un poil rougeâtre. Les *Iaguacini*, sont de la grandeur des renards de Portugal, & peu differents en couleur; ils vivent principalement de cancre & d'escreuices; & mesmes de cannes de sucre, dont ils sont souuent un grand degast; autrement c'est un animal sans domage & qui est fort endormi, d'où vient qu'on le prend aisement.

Le *Maritacaca*, est de la grandeur d'un chat, & approche en forme du furet, il a le dos extrêmement bien distinct de deux lignes, l'une blanche & l'autre brune qui se trauesent en croix: il vit d'oiseaux & de leurs œufs; & est si friand d'ambre, qu'il se promene fort souuent la nuit le long du riuage pour le chercher. On craint étrangement cette beste, non pas qu'elle offense de ses dents ou de ses ongles, mais à cause de la puante odeur qu'elle rend, qui est si venimeuse & nuisible, qu'elle penetre au trauers du bois & des pierres, & tuë les hommes & les bestes: & cette puanteur dure quinze & vingt iours & par fois dauantage, de sorte que les Sauvages sont contraints d'abandonner leurs villages; quand cette beste en approche de trop pres.

Il y a aussi un animal familier en ces regions, auquel on a donné le nom de paresseux, lequel nous auons décrit ailleurs. Or il y a une infinité & diuerses especes de loirs, fort differents en grandeur & couleur, que les Sauvages mangent, ils sont fort nuisibles aux semences, qu'ils gastent par fois du tout.

Le *Hay* (dit de *Lery*) est de la grandeur d'un chien, & a la face d'un guenon, le ventre pendant comme une truye pleine, d'un poil tané fort clair, une longue queue, les piés velus comme ceux d'un ours, avec de longs ongles: & combien qu'il soit fort

farouche, quand il est parmi les bois, neantmoins estant pris il s'appriouise facilement: toutesfois les Sauvages pource qu'ils sont nus ne se iouent pas volontiers avec, à cause de ses ongles qui sont si longs & si aigus: or c'est une chose merueilleuse & comme incroyable, ce que les Sauvages en racontent, sçauoir qu'il ne mange chose qui soit ni dans les bois ni dans les maisons, de sorte qu'ils estiment qu'il vit de vent à la façon des chameleons. *Theuet* nomme cet animal *Haüt* ou *Haüthi*, & en donne la figure avec la face presque d'un enfant, laquelle nous auons adioustee ici.



Or combien que de *Lery* escriue aussi qu'il ne mange point, toutesfois on estime qu'il vit des feuilles d'un certain arbre, qu'ils nomment *Amahut*, pource qu'on le trouve le plus souuent au sommet d'iceux.

*Couleures & Serpents terrestres, selon les mesmes Auteurs que dessus.*

**N**OUS auons dit ci-dessus, que cette region porte plusieurs couleures & serpents, nous en descrirons ici quelques-vnes selon cet Auteur Portugais, de *Lery* & autres.

*Giboya* ou *Iaboia* est la plus grande de toutes les serpents que cette region porte, elle a quatre piés, longue par fois de vingt piés, belle à voir, & si grosse, qu'on la veü aucunesfois engloutir vn cerf entier: elle n'a nul venin, & mesmes les dents sont fort petites pour la grandeur de son corps: or elle prend les bestes sauuages par vne singuliere industrie, car se tenant à l'enuers aupres des sentiers, elle se iette à la despourueü sur celles qui passent, & les entortille de telle forte, qu'elle leur froisse tous les os, puis apres à force de les mascher, elle les amollit de telle façon, qu'elle les aualle toutes entieres.

Les *Girapiagaras* ou *Guirarupiagoara*, comme qui diroit gourmandes d'œufs, sont noires, longues, ayans la poitrine iaunastre, elles montent aussi viste au haut des arbres, qu'elles scauroyent nager en l'eau, & y destruisent les nids des oiseaux.

Il y en a encore d'autres, qu'ils nomment *Caninanas*, fort belles & de couleur verde, longues & grosses, qui vivent aussi d'œufs & d'oiseaux.

Le *Boytiopua* ou *Boytimapua*, comme qui diroit serpent au long museau, est longue & ronde, on dit qu'elle vit de raines seulement: les Sauuages estiment qu'elle rend fertiles les femmes qui sont steriles, si on leurs frote les reins avec cette serpent.

La *Guaytiepua* ne se trouue seulement que dans la region de *Rarim*, elle est fort grosse & sent si mauuais, que les hommes n'en peuuent en façon quelconque supporter la puanteur.

La *Boyuna*, c'est à dire, couleure noire, est deliée & longue, & rend vne mauuaise odeur comme les renards.

Il y a vne autre couleure fort grosse & grande, qu'ils nomment *Bom* du bruit qu'elle fait, qui n'est au reste nullement dommageable, ni nuisible à personne.

La *Boycupecanga*, c'est à dire, couleure tachetee sur le dos de certaines marques, est fort grosse, & on estime que ses taches sont fort venimeuses.

Or par le nom de *Iararacas*, ils denotent quatre especes de couleures; les plus grandes desquelles ils appellent *Iararacucu*, qui sont longues de dix palmes: celle-ci ont les dents assés longues, & leurs morsures sont d'vn doigt de profond, elles cachent au reste leurs dents dans leurs gueule, & leur principal venin est dans icelles, qui est de couleur iaune, tellement puissant qu'il tuë les hommes en vingt quatre heures: elles sont beaucoup de petits à la fois, car on a ouuert telles qui portoyent treize matrices à la fois. La seconde espece est nommee *Iararcoaypitiuga*, c'est à dire, serpent qui a la queuë plus blanche que brune, aussi venimeuse que la vipere d'Espagne, de laquelle elle ne differe pas beaucoup en forme ni en couleur. La troisieme est appelée *Iararacapeba*, sur le dos & sur le ventre de laquelle court vne ligne rouge, en façon de chainnette, estant au reste brune ou cendree. La plus petite s'appelle *Iararaca*, qui excède rarement la longueur d'vne demi-coudee, de couleur noirastre, & qui à la teste des veines apparentes à la façon des viperes, siffilans en la mesme maniere.

Le *Curucucu* est vn serpent cruel, & fort à craindre, long par fois de quinze palmes; son venin est principalement dans la teste, qui est cause que quand les Sauuages l'ont arresté, ils la lui coupent aussi tost, & l'enterrent.

Le *Boycininga*, ainsi nommé d'vne sonnette que l'auteur de la nature lui a attaché à la queuë; est par fois longue de douze ou treize palmes, se glissant si viste qu'il semble qu'elle volle: elle est fort venimeuse; mais elle nuist rarement aux hommes, pour ce qui du bruit que fait sa sonnette, elle donne comme vn aduertissement de se detourner du chemin. La plus petite espece d'icelle s'appelle *Boyciningpeba*, qui est noire & d'vn venin fort pernicieux. Nous en auons parlé ailleurs, car elle se trouue aussi dans l'Amerique Septentrionale.

Le venin de *Ibiracua* est estimé si vehement, que l'homme qui en est mors, iette le sang par les yeux, oreilles, narines, gosier & par toutes les parties basses du corps, en si grande abondance, que si on ni remede promptement, il meurt aussi tost.

*Ibiboboca* est vn serpent fort beau, ayant la teste & tout le corps tacheté de noir, rouge & blanc, mais il est le plus venimeux de tous, & se meut plus lentement.

Il seroit fort difficile de descrire la vehemence du venin dont ces coleures & serpents sont remplis, non plus que les grandes douleurs qu'elles causent, & le nombre de ceux qui tous les iours meurent de leurs morsures: car il y a si grand nombre de ces animaux venimeux, qu'ils ne tuent pas seulement les hommes dans les campagnes ou forests, mais mesmes dans leurs maisons & lits, lors qu'ils ne s'en doutent pas, que si on n'y remede aussi tost par la seignee, par la dilatation de la playe, en beuuant de la licorne ou du carima, ou ainsi par l'aide de quelque autre contre poison, il faut de necessité mourir avec des tourments indicibles. Or il y en a entre d'iceux, principalemēt de cette espece qu'ils nomment *Iraracacas*, qui sentent le musc, qui fait que ceux qui le scauent les esuient plus aisement ou les tuent.

Il y a au reste dans ces regions vn nombre infini de scorpions, la piqueure desquels cause rarement la mort, combien qu'ils causent vne grande douleur vingt quatre heures durant.

Or puis que nous auons commencé à parler des animaux venimeux & nuisibles, nous y adiousterons quelque chose de certains insectes.

Il y a (dit de *Lery*) vne certaine sorte d'insecte fort petite, qui tourmente les Sauuages, lequel ils nomment *Ton*; d'autres *Tonga*; il naist dans la poussiere, de la grosseur d'une puce, qui, quand il s'est vne fois insinué dessous les ongles des piés ou des mains, y cause vne demangeaison, comme celle d'un ciron, que si on ne l'en tire aussi tost, il y croist en peu de temps de la grosseur d'un pois, & lors on ne le peut auoir hors qu'avec grande douleur. C'est sans doute le mesme que le *Nigua* dont nous auons parlé ailleurs. Les Sauuages vsent de ce remede à l'encontre de ce mal: ils s'oignent les parties, qui sont suiettes à estre attaquees de ces animaux, d'une certaine huile espaisse & rouge, qui se tire de ces fruiets qu'ils nomment *Couroq*.

L'air de l'Amérique, qui est fort subtil, engendre au reste vne sorte de moucherons, que les *Brasiliens* nomment *Yetin*, lesquels piquent d'une telle sorte mesmes ceux qui sont legerement habillés, qu'il semble que leurs aiguillons soyent des esguilles: il engendre aussi vne autre sorte de moucheron doux & sans faire mal, comme n'ayant point d'esguilles, mais au reste fort importun, qu'ils appellent *Getinga* & encore vn autre nommé *Mariguy*, fort petit, mais qui pique fort cruellement.

Il y a aussi de certains papillons, que les Sauuages (dit de *Lery*) appellent *Arauers*; de la grosseur de grillets, & qui sont de mesme par troupes autour des fouiers, lesquels mangent tout ce qu'ils rencontrent, mais sur tout ils rongent de telle sorte les collets de busles & les fouliers, qu'ils en effacent toute la fleur; ils mangent aussi iusques aux os les poulailles & autres viandes mal serrees. Et pour mettre fin à ce Chapitre, tout ce climat est suiet aux animaux venimeux, dangereux & fort molestes.

## C H A P. VII.

*Des quelques oiseaux du Brasil descrits par les mesmes Auteurs.*

C O M M E ces regions sont presques par tout empeschees de forests & bocages fort espais, aussi fourmillent-elles comme par miracle d'une innombrable quantité de fort beaux oiseaux: principalement de perroquets, dont il y a presque vn nombre infini, de sorte qu'ils remplissent des bois entiers, & des Isles, qui sont d'une admirable varieté & beauté de plumage; plusieurs desquels apprennent à parler quand on les enseigne diligemment. Entre tous excellent en grosseur & beauté, ceux que les Sauuages nomment *Araras* & *Macaos*, qui sont les plus rares & se tiennent pres des Prouinces maritimes; ils ont les plumes de la poitrine d'un fort beau pourpre, & vers la queuë elles sont iaunes, verdes ou bleuës, le reste du corps represente par vne admirable varieté vne de ces couleurs, les autres y apparoissans plus

claires; ils ont la queue longue, & ne couvent que deux œufs dans les creux des arbres ou les fents des rochers: Les Sauvages prisent fort ces oiseaux pour la beauté de son plumage; ils s'appriuoise aussi & apprend à parler aisément.

L'*Anapura* suit les precedents, qui est aussi du genre des perroquets, & qui a le corps semé de fort belles couleurs, rouge, verd, iaune, noir, bleu, brun & autres par vn tres-beau meslange; & ce qui le fait plus estimer que les autres, c'est qu'il ne s'appriuoise & ne s'apprend pas seulement, mais il esclost & nourrit ses petits dans la maison, ce que les autres n'ont pas coustume de faire.

L'*Araruna* ou *Machao* merite le troisieme lieu, d'un plumage noir, mais si bien meslé de verd, qu'aux raids du Soleil, il reluit d'une admirable sorte, il a les piés iaunes, le bec & les yeux rougeastres, il aïre seulement au milieu du país, & se trouue rarement aupres du riuage.

La quatrieme espece de perroquets (que les Sauvages nomment *Aiurucouros*) est fort belle, ils sont en partie verds, ont dessus de la teste & le col iaune, & les plumes qui sont au dessus du bec sont bleuës, les tuyaux des ailes d'un rouge vermeil, la queue rouge & iaune entremeslee de verd.

Ceux qu'ils appellent *Tuins*, sont les plus petits de tous, ils sont verds ou bigarrés de diuerses couleurs, on les estime fort pour leur grande docilité, & sont les plus priués de tous, car ils s'accoustument à manger dans la bouche de ceux du logis, & leur curer les dents, & ne sont iamais las de saulter, de chanter & gasouïller.

Cette sorte de perroquets, qu'ils appellent *Guarubas*, c'est à dire, oiseaux iaunes, ne parlent, ni ne font aucun geste plaissant, ains sont tousiours tristes & solitaires; toutesfois les Sauvages les estiment fort, pource qu'on les apporte de fort loin d'au dedans du país, & ne se voyent que rarement, si ce n'est dans les cabanes des Sauvages, qui les ont en grande veneration, car ils les eschangent par fois chacun pour la valeur de deux esclaves, & ne les prisent pas moins que les Gentilshommes de ces país font les faucons & autres oiseaux de proye.

Enfin le *Yapu*, qui ressemble à vne pié, ayant tout le corps noir, excepté la seule queue qui est iaunastre: il a trois pinnules sur la teste, qu'il dresse comme si c'estoyent des cornes, il a les yeux bleus, le bec iaune: c'est vn fort bel oiseau, mais quand il est fasché il rend vne odeur fort mauuaise, il est fort diligent à chercher sa vie, estant accoustumé à proyer les araignees, escarbots & les grillers par tous les coings de la maison: mais il fait dangereux de les tenir sur le poing, pource que par vn certain instinct de nature, il appete la prunelle des yeux.

De *Lery* ne fait seulement mention que de trois especes de perroquets, sçauoir, des *Aiourous*, qui sont les plus gros de tous; des *Marganas* qui sont ceux dont on apporte le plus en l'Europe; & des *Tobis* que les François nomment Mouffons.

Or les plus petits oiseaux de tous, que les Sauvages appellent *Guaynomby*, sont de plusieurs sortes, comme le *Guaraciaba*, c'est à dire, rayon du Soleil, & le *Guaracigaba*, c'est à dire, cheveux du Soleil. Les habitans des Isles qu'on appelle *Antilles*, les nomment *Renatos*, pource qu'ils croyent que six mois durant ils dorment tousiours, & qu'au printemps ils reprennent comme vne nouvelle naissance: Les Espagnols les nomment ailleurs *Tomineios*, pource que, comme rapporte *Ouiedo*, quand on en met vn avec son nid, dans vn trebuchet à peser l'or, il ne pese seulement que deux de ces poids, que les Espagnols nomment *Tominos*, c'est à dire, vingt & quatre grains: Or c'est vn oiselet admirablement beau, car les plumes de la teste & du col representent, de quelque costé qu'on les tourne, vne merueilleuse varieté de fort belles couleurs, comme aussi fait la poitrine, mais principalement vne certaine couleur de feu plus reluisante que de l'or: le reste du corps est grisastre: le bec est long & la langue deux fois aussi longue que le bec: il vole fort viste, & fait vn certain bruit en volant à la façon des abeilles, de sorte qu'il semble plustost vne mouche à miel qu'un oiseau. On dit qu'ils viennent en deux façons, car il y en a qui sont esclosts d'œufs, comme les autres oiseaux: d'autres qu'on estime estre transformés de mouches en oiseaux; ce qui est sans doute vne fable. Presque tous les Espagnols, qui ont escrit des affaires des Indes, ont fait mention de cet oiselet, mais ils ne disent rien de son chant; de *Lery* & *Theuet*, François, sont les seuls qui lui donnent vn doux chant, & escriuent qu'il est appellé des Sauvages



Sauuages *Guomanbuch*, lequel nom ne differe pas beaucoup de celui que nous lui auons n'agueres donné selon nostre Autheur Portugais: si ce n'est qu'il le fait commun à plusieurs especes. Nous en auons representé la figure ci-dessus tiré du renommé *Charles de l'Ecluse*, & nous adioindrons ici la description qu'il en a faite. Cet oiselet (dit il) estoit comme ie peu remarquer par le pourtrait, long de trois poulces depuis la pointe du bec iusques à bout des plumes de la queuë: sçauoir la teste avec tout le bec, auoit vn poulce & demi de long; les ailes qui s'estendoyent presque iusques au bout de la queuë, auoyent mesme longueur: le dos auoit à peine vn poulce de large; le dos & ses ailes estoient d'un gris cendré brun, le ventre gris, les plumes de la queuë estoient d'un rouge obscur, & le bout d'icelles noir; celle de la teste, du col, & du gosier estoient fort belles, & meslees d'une couleur d'or, de rouge & de iaune, & estant exposées au Soleil monstroyent vne admirable variété, selon que l'on tournoit la teste: le bec estoit noir, delié & extremement aigu: les piés fort menus, noirs, & diuisés en quatre orteils, comme les autres oiseaux, trois desquels sont estendus en auant, & l'autre en arriere. Voila ce qu'il en dit, qui en desirera sçauoir dauantage voye les Exotiques du mesme Autheur.

Le *Guiranbeangeta* est de la grosseur d'un pinçon, ayant le dos & les ailes bleuës, la poitrine & le ventre iaune, avec vne couronne iaune sur la teste; c'est vn fort bel oiseau, & qui imite le chant de tous les autres, & pløye & change sa voix en mille façons: il s'en trouue plusieurs especes, qui toutes delectent fort de leur chant en cage.

Le *Tangara* est de la grosseur d'un passereau, de couleur noire, & la teste iaunastre; il ne chante point: il semble qu'il soit suiet au mal caduc, voila pourquoi les Sauuages n'en veulent point manger; il y en a plusieurs especes. Les Sauuages racontent que ces oiseaux font des dances entr'eux, & que l'un d'entr'eux estant estendu sur terre comme mort, les autres font vn bas murmure & vn bruit sourd, tant qu'il se leue & bruye comme les autres, alors ils prennent tous la volée.

Le *Quereina* ou *Gereyona* est fort estimé des Sauuages à cause de la beauté exquisite de son plumage; car il a toute la poitrine couuerte d'un fort beau rouge, les ailes noires, & le reste du corps bleu.

Le *Tucana*, que de *Lery* & *Theuet* nomment *Toucan*, est de la grosseur d'une pië (dit cet Autheur Portugais) a la poitrine iaune, le reste du corps noir: le bec fort grand, long d'une petite palme, iaune par dehors, & d'un fin rouge par dedans; il s'appriouise de sorte qu'il niche & escloft ses petits dans les maisons. Cela sembleroit merueilleux comment vn si petit oiseau peut porter vn si grand bec, n'estoit qu'il est fort leger & peu espais.

Le *Guirapanga* ou *Girapoiga* est tout blanc, & combien qu'il soit petit, si est-ce qu'il a vne voix fort esclatante, & qui s'entend, comme si c'estoit le son d'une clochette, presque vne demi-lieuë loin.

Le *Macucagua* est plus gros que les poules de l'Europe, & est fort semblable au faisan, qui est cause que les Portugais lui donnent le mesme nom, il a trois peaux, beaucoup de chair & fort delicate, il pond tous les ans deux fois treize ou quinze œufs; il court sur terre, mais quand il voit les hommes il vole sur les arbres, il s'en trouue de plusieurs especes, qui se prennent aisement. Il semble que de *Lery* l'appelle *Macacoua*, & en fait vne espece de perdrix.

Le *Mutu* (dit cet Autheur Portugais) est vne espece de poule fort priuee, il a vne creste comme vn coq, tachetee de petits points noirs & blancs, les œufs sont gros, blancs & si durs, qu'estans choqués l'un contre l'autre, ils resonnent comme du fer, voila pourquoi les Sauuages en font leurs *Maracas*: les os sont mortels aux chiens, mais ils ne sont nullement nuisibles aux hommes. De *Lery* escrit, qu'il se trouue en ces quartiers deux sortes d'oiseaux exquis, qui sont nommés là *Mouton*, de la grandeur des paons, de plumage noir & tané: & vne grande quantité de ces poules, qu'on nomment d'Inde, que les Sauuages appellent *Arignaoufon*, & celles de nostre pais *Arignau-miri*.

Il y a (selon que dit cet Autheur Portugais) vn grand nombre de perdrix, que les Sauuages nomment *Vru*, des touttres aussi (qui sont nommees des *Tonoupinambas*, *Pai-cacu*, selon de *Lery*) des colombes & tourds, qui ne different gueres à celles de l'Europe.

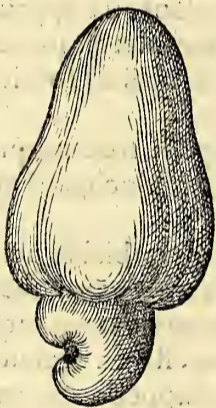
Dans les Prouinces Mediterranees il s'y trouue quantité d'auftriches, que les Sauvages nomment en leur langage *Ianducocu*. On les conte entre les oiseaux de rapine, elles sont fort grandes & crient si haut, qu'on les oit de demie lieuë loin, elles sont toutes noires, ont de fort beaux yeux, le bec comme vn coq, auquel il y a vne corne adiointe presque de la longueur d'une palme, qu'on dit guerir ceux qui ont quelque defaut à la langue, par vne certaine vertu naturelle, la leur pendant au col, ce qu'ils disent estre approuué par experience.

Il s'y trouue aussi des aigles, faucons, vaultours & autres semblables oiseaux viuans de rapine, mais ils sont tous si fauages, qu'on ne les peut en façon quelconque appriuoiser ni dresser.

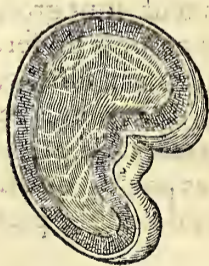
## C H A P. VIII.

*Arbres fruitiers du Brasil, & autres choses descrites par diuers Auteurs.*

ENTRE les arbres fruitiers de ces pais, excellent les *Acaïous*, que *Christofle Acofta* décrit en cette maniere: Cet arbre est aussi grand que le grenadiers; sa feuille est d'un verd clair, & est espaisse: sa fleur est blanche, presque semblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de feuilles, & ne sent pas si bon. Cet arbre donne le fruit vulgairement appellé *Caïou*; qui est fort estimé de tous à cause qu'il est d'un bon goust, & vtile à l'estomach. Or ce fruit est comme vne grosse pomme, fort iaune & odorant, spongieux au dedans & plein de suc, sans aucuns grains, d'un goust doux, & vtile à l'estomach. Or il a vne double naissance en vne mesme année, en cette sorte: la fleur estant flestrie succede vne grosse febue, entre laquelle & la fleur se grossit quelque chose semblable à vne pomme, qui attire peu à peu le suc de la febue; & d'autant plus qu'elle croist, d'autant plus diminuë la febue ou noix, iusques à ce que le fruit *Caïou* qui est cette pomme soit venu à sa parfaite maturité, ce qui se cognoist à sa couleur iaune ou rousse (car ces deux couleurs se trouuent dans ces Prouinces) & à son odeur; encore que le fruit soit meur, neantmoins la febue y demeure attachee & s'y cueille avec. Voila ce qu'il en dit. Nous auons pris peine de faire tailler & adjoindre ici ce fruit, que nous auons recouert parfaitement bien peint.



En outre cette noix qui est au bout du fruit, est de la forme d'un roignon de lieure (dit de l'*Ecluse*) d'un couleur cendree, & par fois d'un gris de cendre rougissant. Or elle a deux escorces, entre lesquelles il y a vne certaine matiere spongieuse, pleine d'une huile fort aspre & chaude, & au dedans il y a vn noyau blanc bon à manger, & qui ne cede rien en goust aux pinons de Syrie, couuert d'une pellicule cendree qu'il faut oster. Les habitans du pais en vsent apres l'auoir legerement rosti, il est d'un agreable goust & on croit qu'il excite Venus. On dit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les darts que cette huile acre. C'est vne chose certaine que les Sauvages s'en seruent contre la gratelle. Le fameux *Char. de l'Ecluse* a fait depeindre cette noix comme elle est ici representee entiere & coupee par le milieu.



En outre cet Auteur Portugais que j'ai iusques ici suiui en la plus grande partie de ce que j'ai escrit, donne à cet arbre vne fleur rouge: & dit que le bois d'icelui n'est pas mesme propre à brusler; mais qu'il rend vne gomme, de quoi les Peintres se seruent; & qu'on se sert de son escorce à teindre le fil de cotton, & à faire des vaisseaux de terre: & qu'estant boüillie dans de l'eau avec de la limaille de cuyure, & consommé iusques à la tierce partie, guerit les vlcérés malins.

Il se trouue vne grande abondance d'arbres de *Mangabas* ou *Marguba* autour de la baye de tous les Saints, & rarement ailleurs: Ils ont l'escorce de fouteau, & la feuille fort

fort semblable à celle du fresne, tousiours verds & fort beaux. Ils portent leurs fruitcs deux fois l'an, premierement en bossé, & lors il ne fleurit point, mais cette bossé est son fruit; apres il produit premierement vne fleur semblable à celle du iasmin, mais qui est beaucoup plus odorante; à laquelle succede vn fruit de la grosseur d'un percer, iaune par dehors, & marquetée de certains petits points noirs; au dedans il y a quelques noyaux que l'on mange avec l'escorce. Il est fort agreable au palais, est mesme fort sain & si leger, qu'on en peut manger vne grande quantité sans qu'ils fassent mal: il tombe auant qu'estre du tout meur, voila pourquoi les Sauvages le serrent iusques à ce qu'il soit plus mol, & alors ils en font vn certain vin: les fueilles & le fruit auant  
10 qu'estre meur rendent vn certain lait visqueux & amer.

L'arbre qui porte le fruit, nommé des Sauvages en leur langage *Murucuge* ou *Mucuse*, est fort semblable au poirier sauuage; son fruit a vn bouton; on le cueille verd, & quand il est vn peu attendri, il est de fort bonne saueur & de facile digestion. Les Sauvages ont coustume d'abatre l'arbre pour en cueillir plus aisement le fruit, voila pourquoi ils'en trouue peu: Du tronc incisé decoule vne certaine liqueur comme lait, qui estant espaisie, peut seruir au lieu de cire pour cachetter les lettres.

Il y a vne grande quantité & variété de ces arbres, qui portent les *Aracas*, c'est à dire, petites poires; car il y en a qui portent des fruitcs iaunes, d'autres rouges, & quelqu'vns verds; & cela tous les mois de l'an: ils sont fort agreables au palais à cause de leur  
20 aigreur.

L'*Ombu* est vn arbre spacieux, mais bas: il porte vn fruit semblable à vne prune blanche, mais vn peu plus ronde & iaunastre: il est fort dangereux aux dents, de sorte que les Sauvages qui en mangent d'ordinaire, sont le plus souuent edentés. Ils mangent aussi ordinairement des racines de cet arbre, qui sont douces comme sucre, froides & fort saines, de maniere que les Medecins les ordonnent entre les choses refrigerentes; à ceux qui ont la fiebure ou autre maladie chaude.

Le *Iacapucaya* est conté entre les grands arbres de ces regions, il porte vn fruit semblable à vn calice avec couuercle, au dedans il contient quelques chastagnes, fort semblables aux mirobalans; le couuercle s'ouure de soi-mesme quand il est bien meur, de sorte que les fruitcs tombent; si quelqu'un en mangent beaucoup de crus, tout le  
30 poil du corps lui tombe; mais estant cuits ils ne font nul mal: ils se seruent de la coque au lieu de coupe: le bois de l'arbre est fort dur, & n'est point suiet à se pourrir; qui fait que les Portugais s'en seruent ordinairement à faire des effieux pour leurs moulins à sucre.

L'*Araticupana* est vn arbre de la grandeur d'un oranger, ses fueilles sont comme celles du citronnier: il porte vn fruit gros comme vne pomme de pin, odorant & d'un goust fort agreable, & qui ne prouoque pas aisement le vomir: Il y en a de plusieurs especes, & entre icelles vne qu'ils nomment *Araticupanania*; le fruit duquel on estime fort froid, & si on en mange souuent, il n'est pas moins nuisible que du poison: le bois de cet  
40 arbre est aussi leger que du liege, de maniere qu'il est employé à mesme vsage entre les Sauvages.

Il y a deux especes du *Pequea*: vne qui porte vn fruit semblable à l'orange; avec vne escorce espaisie, dans laquelle est contenuë vne certaine liqueur mielleuse, qui en douceur ne cede rien au sucre, où il y a quelques noyaux meslés. Le bois de l'autre est estimé le plus dur & pesant de tous ceux qui croissent en ces regions, les Portugais le nomment *Setim*, nullement suiet à pourriture.

L'*Iabuticaba* est vn arbre droit & grand, ayant des branches fort larges, il porte des fruitcs depuis le bas du pié iusques au sommet, en si grande abondance, & si fort serrés ensemble, qu'on peut malaisement voir le tronc de l'arbre, c'est vn fruit rond,  
50 noir, de la grosseur d'un petit limon, d'un suc doux comme celui des raisins mœurs, d'un temperament temperé & sain, & fort bon pour ceux qui ont la fiebure, il se trouue en grand nombre au Gouvernement de *S. Vincent*, principalement dans les forests de *Piratininga*, & au dedans du país de la riuere de *Tennero*.

Il s'y trouue quantité d'arbres qui portent les noix de *Cocos*, non pas dans les lieux non cultiués, mais aupres des habitations des Sauvages & dans les vergers.

Il y a (dit cet Autheur Portugais) plus de vingt sortes de palmes qui ont esté

remarquées par plusieurs, mais leurs fruits ne sont nullement à comparer avec les *Cocos*. De *Lery* écrit qu'il s'y trouve quatre ou cinq especes de palmes, la plus commune desquelles est appelée des Sauvages de ces quartiers *Geran*, l'autre d'après *Tri*.

Au dedans du país, au delà du Gouvernement de *S. Vincent* vers *Paraguay*, on voit des forests entieres de pins, qui portent leur fruit du tout semblable à ceux de l'Europe, mais ils sont plus gros & plus ronds; & les pinons sont d'une qualité plus temperée que ceux qui se trouvent d'ordinaire de par deçà.

Le *Gabueriba* ou *Caburciba* est un arbre spacieux, & fort estimé pour le baulme qu'il rend, l'écorce étant légèrement entamée, on y met du coton, dans lequel decoule insensiblement la liqueur, que les Portugais nomment Baulme, pource qu'il approche fort du vrai, & guerit les playes nouvelles, & mesme sent fort bon: car les forests où ces arbres croissent, rendent une bonne odeur. Son bois est conté entre les plus excellents, à cause de sa dureté & pesanteur, & pour le singulier usage qu'il a en charpenterie. Les bestes sauvages à force de se froter à cet arbre en escorchent l'écorce, pour en recevoir guerison, comme il est vrai semblable. Cet arbre se trouve principalement dans le Gouvernement de *S. Esprit*, ailleurs rarement.

Le *Cupayba* est un arbre ressemblant au figuier, haut, gros & droit, & qui contient beaucoup d'huile: car incisant seulement l'écorce, il rend une grande quantité d'huile fort claire, telle que celle qu'on tire des oliues: elle est sur tout estimée pour guerir les playes & ôster les cicatrices: mais il s'en trouve si grande quantité en ces quartiers, qu'on s'en sert mesme aux lampes: le bois de l'arbre est inutile. Cet huile s'appelle communement *Copal-yua*; mais plustost *Cupayba*, touchant laquelle on peut voir *Char. de l'Ecluse* en ses Commentaires sur *Christofle Acosta*.

L'arbre *Ambayba* est aussi semblable au figuier, mais il est plus bas; il se trouve presque toujours parmi les haliers, & dans les champs qui ont été autresfois cultivés, rarement ou jamais dans les forests: la superficie interieure étant raclee & mise sur les playes fraîches, avec l'écorce liée par dessus, elle les guerit fort promptement: ses feuilles sont si rudes, qu'on s'en sert à polir le bois, la matiere est inutile à tous ouvrages.

L'*Ambaitinga* est comme une espece du mesme arbre, lequel se trouve dans les forests de pins, il rend une certaine liqueur huileuse, de laquelle *Monard* parle en cette façon: La mesme (dit-il) on rassemble une liqueur ou resine, qu'ils nomment *Abiegna*, de certains arbres sauvages, qu'on ne scauroit nommer pins ni cyprés; ils sont plus hauts que des pins & droits comme cyprés. Au sommet d'iceux croissent certaines vesies, grosses & menuës, qui étant rompuës il en distille goutte à goutte une liqueur admirable, que les Indiens recueillent diligemment dans des coquilles, avec si grand labour & soing, que plusieurs en plusieurs iours n'en rassemblent que fort peu. Elle sert à tout ce qu'on employe le baulme; car elle consolide tres-bien les playes, appaise les douleurs engendrees de matiere froide & venteuse: Elle est aussi bonne contre les vices de l'estomach causés d'humeur froide, ou de vents, si on la prend avec un peu de vin blanc. En outre cet Auteur Portugais lequel nous suivons presque en tout, recommande fort les feuilles de cet arbre contre les vomissements; & dit que l'huile guerit la debilité d'estomach, si on l'en frote par dehors: mais il décrit la maniere de la rassembler du tout autrement; comme celle de recueillir le baulme dont nous auons parlé ci-dessus: car ayant mis premierement l'écorce & les feuilles au Soleil on les broye, puis on les boult avec de l'eau, tant que toute la substance huileuse nage dessus, que l'on escume par ce moyen.

L'arbre *Igbucamici* est fort commun dans le Gouvernement de *S. Vincent*, il porte un fruit semblable à une pomme de coin, rempli par dedans de petits grains, qui sont un remede fort assuré, comme l'on dit, contre la disenterie: Je fais doute si ce ne seroit point le mesme que le *Mamoerra*, duquel nous parlerons ci-apres.

L'*Igciega* produit une espece de mastich, d'une agreable odeur: son écorce étant pilee rend une liqueur, qui étant congelee sert au lieu d'encens, & s'applique en forme d'emplastre heureusement contre les affections froides. Il y en a une autre espece du mesme, qu'ils nomment *Igtaicica*, c'est à dire, mastich dur comme une pierre, car sa resine est si dure & transparente, qu'elle semble presque estre de verre: les Sauvages s'en seruent communement à blanchir leurs vaisseaux de terre.

L'arbre *Curupicaiba* a la fueille semblable à nos percets, lesquels rendent vne certaine liqueur de lait semblable à celui des figues, qui est vn singulier remede à l'encontre des playes & pustules: son escorce estant incisée distille du glu, duquel les Sauvages se seruent à prendre les oiseaux.

L'arbre *Caaroba* est fort frequent en ces regions, ses fueilles estant quelque peu machées & appliquees sur les pustules de verole, les guerissent si heureusement, qu'elle ne reuiennent pas aisément par apres: on croit que le bois à la mesme vertu contre cette maladie qu'à la racine de la Chine & le bois saint que les Isles *Antilles* produisent: on compose aussi de ses fleurs vne conserue pour le mesme vsage; il y a encore vne autre  
10 espece qu'ils nomment *Caorobmacorandiba*, le bois duquel est de couleur cendree, & le cœur extrêmement dur.

Le *Iaburandiba* qui est aussi nommé des Sauvages *Betele*, aime sur tout les riuages des fleuves; ses fueilles fournissent d'vn singulier remede contre toutes les affections du foye, comme il a esté trouué par experience.

Il y a encore vn autre arbre cognu par le nom de *Betele*, vn peu plus petit que le premier avec des fueilles rondes, la racine duquel a vne certaine vertu caustique, comme le gingembre; elle appaise la douleur des dents, la mettant dans la concavité des gencives.

*L'Anda* est vn grand bel arbre, le bois duquel sert à plusieurs choses: les Sauvages  
20 tirent du fruit vne certaine huile, de laquelle ils ont coustume de s'oindre le corps, ils se seruent de l'escorce pour prendre du poisson; car l'eau, dans laquelle elle a trempé, endort & estourdit tous animaux.

*L'Aiuratibira* n'est qu'vn arbrisseau, portant vn fruit rouge, duquel les Sauvages font vne huile de mesme couleur, de quoi ils ont coustume de s'oindre le corps.

*L'Aiabutipita* est vn arbrisseau haut de cinq ou six palmes, il porte vn fruit semblable aux amendes, mais il est noir, duquel se tire vne huile de mesme couleur, dont les Sauvages oignent d'ordinaire les membres de ceux qui sont debiles.

Le *Ianipaba* est vn fort bel arbre & gayement verd, il change tous les mois de fueilles qui ne sont pas beaucoup differentes de celles du noyer, il porte vn fruit semblable en  
30 forme à l'orange, qui a le goust de pomme de coin, auquel on a remarqué vne singuliere faculté contre la disenterie, le suc de ce fruit est premierement blanc, mais quand on s'en est froté le corps, il noircit en peu de temps d'vne telle sorte, que c'est vne chose merueilleuse; d'où vient que les Sauvages s'en seruent au lieu d'encre, & s'en marquent la peau de certaines lignes, imitans les habits de ceux de l'Europe; cette couleur dure d'ordinaire neuf iours, puis apres elle s'efface: on dit qu'elle constipe & endurecit fort la peau: ce fruit à cette faculté auant qu'estre meur, car estant meur il ne fait rien de semblable.

L'arbre *Iequitinguacu* porte vn fruit semblable à vne fraise, dans lequel au lieu de semence est contenu vne dure febue, ronde, noire & reluisante comme du iayet, ayant  
40 l'escorce fort amere: elle sert au lieu de sauon, & nettoye mieux que ne fait le meilleur sauon de Portugal.

Au dedans du país, aupres de la baye de *tous les Saints*, comme ils l'appellent, dans les lieux secs & arides, croist vn arbre grand & spacieux, aux branches duquel il y a des creux fort profonds, lesquels tant aux mois d'esté qu'en ceux d'hier, sont remplis d'vne certaine humeur aqueuse, qui ne regorge iamais, sans qu'on sçache d'où elle procede; & ce qui est merueilleux, c'est qu'elle ne diminuë iamais, combien qu'on la puise, de sorte qu'elle ne seruiroit pas seulement de fontaine, mais mesme d'vn moyen ruiffeau: car il se peut loger sous l'arbre bien cinq cents hommes, y boire & s'y lauer à leur plaisir; cette eau est claire, d'vn bon goust, & est vn remede diuinement ordonné pour  
50 ceux qui voyagent en lieux arides.

Il se trouue en outre ci & là dans les forests & bocages beaucoup de grands arbres, desquels les Sauvages font leurs canoas tout d'vne piece; plusieurs aussi dont le bois est fort dur, & qui n'est point suiet à pourrir: entre autres le bois, qu'on nomme de *Brafil*, duquel les Portugais font vn grand profit: & pour la fin, du bois odorant, comme le *Iararanda*, sandal, & d'autres de mesme sorte.

*Plusieurs arbres communs au Brasil, tirés des Commentaires de Lery & Theuet.*

**L'**ARBRE le plus celebre de toute *Brasil* & duquel on estime que la contree a pris son nom, est appellé des Sauvages *Araboutan* ou (comme escrit *Theuet*) *Ora-boutan*, mais mieux *Ibirapitanga*; il est semblable en grandeur & abondance de branches au chesne de nostre país, par fois si gros, qu'à peine trois hommes le peuvent-ils embrasser: ses fueilles sont fort semblables à celle du buis: il ne porte nul fruit: le dehors de son escorce est de couleur grise; son bois au dedans est fort dur & rouge, nullement humide, mais d'une nature seiche, de sorte qu'estant allumé il rend fort peu de fumee: il teint si fort, que mesme les cendres d'icelui ayant esté mises sans le scauoir parmi la lexuie, teignirent, selon que raconte de *Lery*, leurs chemises d'un rouge si ferme, que combien qu'elles fussent par apres lauees plusieurs fois, elles ne perdirent point cette couleur.



L'arbre *Ayri*, est fort semblable à la palme. quant aux fueilles, mais le tronc est armé tout autour d'espines fort aiguës, en formes d'esguilles: il porte un fruit d'une moyenne grosseur, au milieu duquel se trouue un noyau blanc comme neige, qui n'est pourtant pas bon à manger: de *Lery* croit que c'est une espece d'hebene, car son bois est fort noir, dur & si pesant, qu'il va aussi tost au fond de l'eau; Les Sauvages en accommodent leurs massuës; ils en munissent aussi le bout de leurs fleches. *Theuet* appelle cet arbre *Hairi*, & en donne la figure que nous auons fait mettre ici.

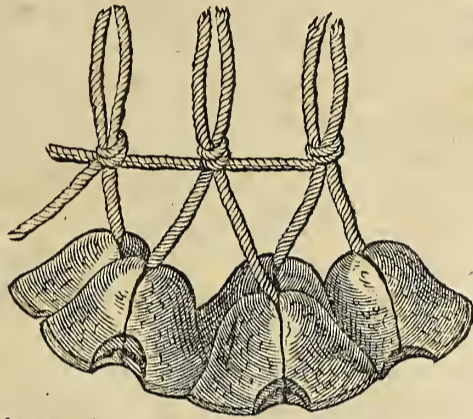
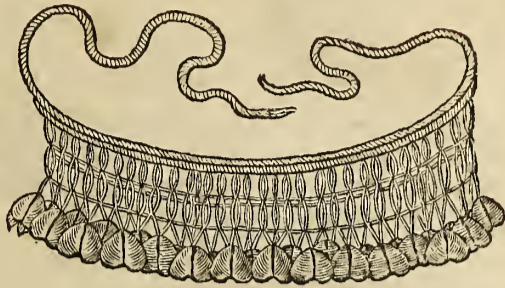
Il escrit presque le mesme de son bois, si ce n'est qu'il ne pense pas que ce soit une espece d'hebene, pource qu'il n'a pas tant de lustre combien qu'on le polisse: il accompare son fruit à un esteuf, & dit qu'il est muni d'un aiguillon en la partie d'en bas; & qu'il a porté une grande quantité de ces fruits en France: il ne dit point s'ils sont bons à manger ou non. *Ibiraobi* est un des plus hauts arbres du *Brasil*, la matiere duquel est fort dure & rouge, il ne porte nul fruit; les Portugais le nomment *Pao ferro*, tant pour son grand poix, que pour sa dureré.

Il se trouue aussi (dit de *Lery*) plusieurs sortes de bois en l'Amérique, de diuerses couleurs, lesquels ie ne scaurois nommer par le menu: i'en ai veu d'aucun de couleur de buis, d'autre violet, d'autre blanc comme papier, d'autre enfin rouge, d'autre sorte que le *Brasil*: avec lesquels les Sauvages marquent leurs massuës; un aussi qu'ils nomment *Copau*, qui est un arbre fort semblable au noyer, toutesfois il ne porte point de noix, mais le bois quand il est raboté monstre les mesmes taches.

De plus il croist en ces regions un arbre d'une beauté sans pareille, le bois duquel rend une si bonne odeur, qu'on diroit que c'est celle de la rose, les *Brasiliens* le nomment *Iacaranda*. Au contraire il y en vient un autre, que les Sauvages nomment *Aouai*, ou comme *Theuet* escrit *Abouai*, qui sent si mauuais quand on le coupe, qu'à peine la peut-on supporter, voila pourquoi les Sauvages n'en font iamais du feu: au reste l'arbre est de la grandeur d'un poirier, ayant les fueilles tousiours verdes, semblables à celles de nos pommiers, il porte un fruit de la grosseur d'une chastagne, qui en figure approche fort pres du  $\Delta$  des Grecs, le noyau d'icelui est extremement venimeux, mais la coque en est fort dure & sonnante; voila pourquoi les Sauvages s'en seruent au lieu de sonnettes, & s'en enuironnent les bras & les iambes pour ornement: ils lient aussi ces mesmes fruits à leurs massuës, haches & autres instruments. Nous auons fait mettre & adiouster ici dessous la figure de ces fruits, brauement & excellemment ageancés à la mode des Sauvages.

Il s'y

Il s'y trouue aussi beaucoup d'arbrisseaux, notamment aupres du riuage de la mer, lesquels portent des fruits semblables à nos neffles, mais fort dangereux, voila pourquoi les Sauvages, quand ils voyent que les Estrangers s'en approchent pour les cueillir, en repetant souuent leur *Xpochi*, ils les aduertissent de s'en abstenir.

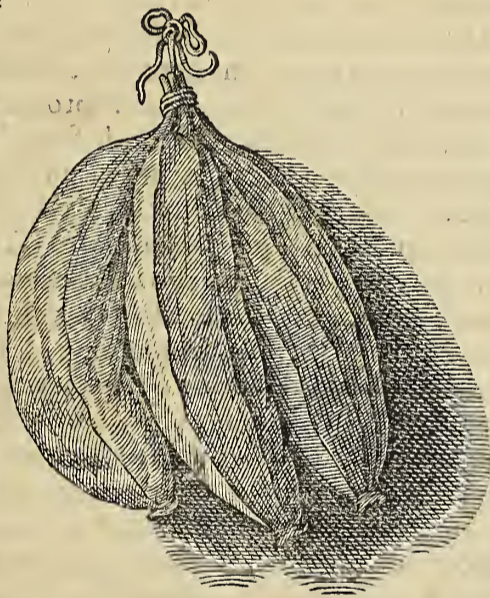


Le *Hinouræ* (dit de *Lery*) est vne escorce d'un demi doigt d'espais, d'un goust agreable, principalement quand elle est nouvellement escorcee de l'arbre; c'est vne espece de *Guaiac*, selon que j'ai appris de deux Apotocaires qui passerent la mer avec nous; & les Sauvages s'en seruent contre la verole, qu'ils nomment *Pians*. *Theuet* décrit la maniere de l'ordonner, & adiouste que le fruit est presque semblable à vne moyenne prune, de couleur doree, mais qu'il ne porte que tous les cinq ans vne fois: qu'au dedans il contient vn petit noyau, doux & delicat, & sur tout agreale aux malades. L'escorce au dehors est argentine, au dedans rougeastre, elle rend quand on l'escorce nouvelle-

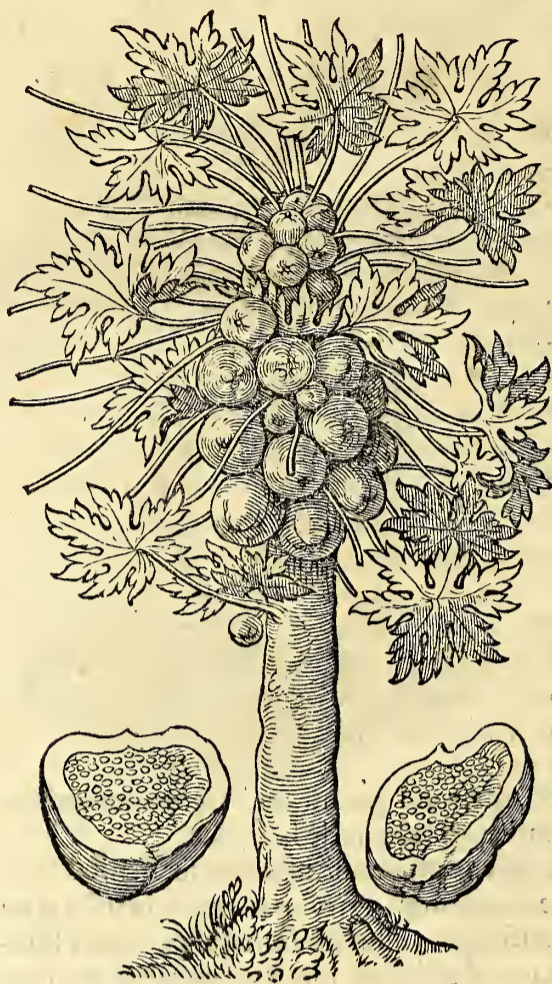
ment, vne humeur de lait, d'un goust salé, mais approchant de la reglise.

*Choine*, arbre ainsi nommé des Sauvages, est d'une moyenne hauteur, ses fueilles semblent en forme & verdure au laurier, il porte des pommes grosses comme la teste d'un enfant, approchant de la forme des œufs d'autriche, elles ne sont pas pourtant bonnes à manger, l'escorce en est ligneuse & dure, d'où vient que les Sauvages en font leurs maracas & leurs autres vaisseaux aussi.

Le *Pocoaire* (dit de *Lery*) est vn arbrisseau de dix ou douze piés de haut, ayant le tronc par fois aussi gros que la cuisse, qui est toutesfois si tendre, qu'on le peut couper d'un coup avec vne espee, les Sauvages en appellent les fruits *Pacoba* (& les Portugais *Bachoues*) qui sont de la longueur d'une palme, fort semblables en forme aux concombres, & de mesme couleur quand ils sont meurs; ces fruits croissent le plus souuent vingt ou vingt cinq ensemble & par grappes en des branches particulieres; nous en auons fait mettre ici la figure depeinte au naturel: quand ce fruit est meur, estant hors de sa peau, il est grumilleux comme les figues fraisches; qui fait qu'en le mangeant il a le goust d'icelles, & mesme surpasse en bonté les plus delicates figues de Marseille. La forme des fueilles n'est pas fort dissemblable de celles de l'ozeille aquatique; toutefois elles sont si grandes que leur longueur s'estend iusques à six piés, & leur largeur à deux, mais elles sont si deliees, que quand il vente vn peu fort elles se decouperont par lambeaux & n'y demeure d'entier que la coste du milieu, de maniere qu'à les voir de loin, on diroit que ces arbrisseaux sont ornés de plumes d'autriches. *Theuet* nomme ce fruit *Paquouere*, & escrit que son tronc croist rarement plus haut qu'une coudee, & qu'il ne porte iamais qu'une fois. Le fameux de *l'Ecluse* en ses remarques sur l'Hist. des Plâtes rares, pense que ce fruit soit le mesme que le *Platano* décrit par *Oniedo* au liu. VIII. ch. II. car toutes les marques conuiennent fort bien. *Dalem-*



*champ* en décrit prolixemēt sous le nom de la *Musc*, que le lecteur curieux pourra voir.



*Theuet* fait mention d'un arbre, qu'il dit estre appellé des Sauvages *Vhebeha-sou*, & en donne la figure; il porte vne feuille assés semblable au chou; son fruit est long, que les mouches à miel aiment extremement, qui est cause qu'elles le laissent rarement venir à maturité.

Le mesme décrit l'arbre *Peno-absou*, lequel porte vn fruit rond comme vn estuf, de la grosseur d'une grosse pomme, contenant six noix vn peu larges, mais plus menuës que des amandes, dans lesquelles il y a des noyaux, que les Sauvages estiment fort pour guerir les playes recentes, estant au reste fort dangereuses à l'estomach.

Le fameux *Charles de l'Ecluse*, *In posterioribus curis*, qui ont esté imprimees apres son decés par les *Raphelenges*, donne, selon les obseruations de *Jean van Vffele*, la figure & la description de deux arbres, que nous auons estimé deuoir rapporter ici.

L'un & l'autre de ces arbres est nommé des Portugais *Mamoera*, ou *Mamoero*, ils sont bien d'un mesme genre, mais differents de sexe, car l'un d'iceux, à scauoir le masse, est sterile & ne porte que des fleurs pendentes à de longues queuës,

& assemblees par floquets, tirant sur celles du sureau, d'un blanc iaunissant, & presque du tout inutiles. Et la femelle ne porte que du fruit, & point de fleur: on dit qu'ils s'aiment tant, & sont d'une nature si semblable, que s'ils sont séparés d'un grand espace, & que la femelle n'aye pas le masse proche d'elle, elle deuiet aussi sterile & ne porte aucun fruit. En outre le tronc de la femelle, qui est gros d'environ deux piés, croist iusques à neuf piés de haut, auant qu'elle comence à porter fruit, dès lors on voit le sommet de l'arbre chargé de fruit, & est environné d'icelui pressé l'un contre l'autre par fois iusques à neuf piés de haut: le fruit est rond & orbiculaire, de la grosseur & forme d'un petit pepon, la chair quand il est meur en est iaunastre, que les Sauvages ont coutume de manger pour se lascher le ventre: il a plusieurs grains de la grosseur d'un petit pois; noirs luisans & du tout inutiles: les feuilles sortent entre les fruits attachees à de longues queuës, la forme desquelles approche de celle des grandes feuilles du plane ou de l'erable. Or pource qu'il n'y a nulle difference en la forme du tronc & les feuilles entre le masse & la femelle, nous auons fait représenter ici seulement la femelle, avec vn de ses fruits coupé par le milieu. Celui qui auoit fait cette remarque ne scauoit pas comme il estoient nommés entre les Sauvages, mais il disoit que les Portugais qui habitoyent en cette Prouince les nommoient *Mamoera*, & le fruit *Mamaon*, de la semblance qu'il a avec les mamelles, comme pense *l'Ecluse*, que les Espagnols nomment *Mamas* & *Tetas*. L'un & l'autre de ces arbres croist en cette partie de l'Amérique, dans laquelle est située cette celebre baye appellée des Portugais *Baya de todos los Sanctos*. De laquelle nous parlerons en son lieu, & en tous les autres Gouuernemens.

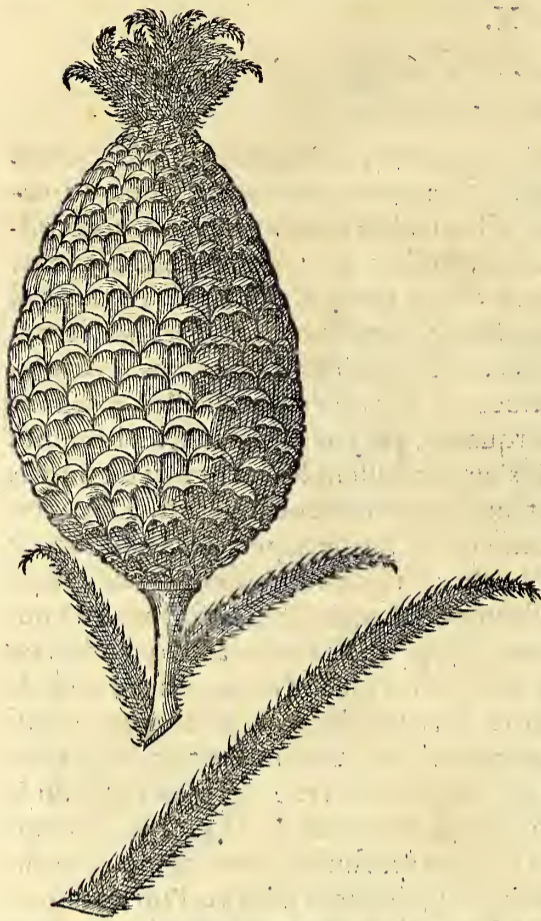
Voilà ce que nous auons à dire des arbres fruitiers de ceux qui rendent quelque huile ou resine, & de quelques sauages.



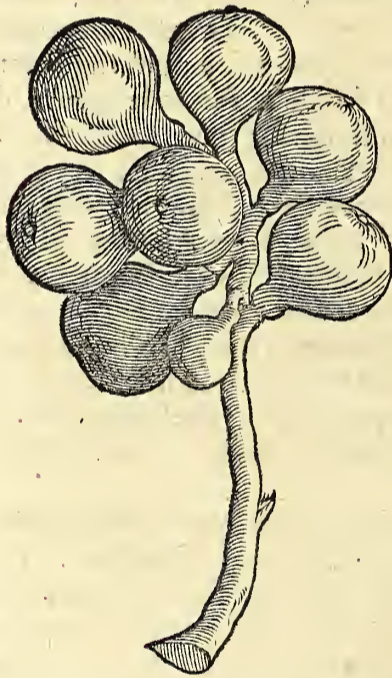
*Herbes, plantes, & racines bonnes à manger du Brasil,  
selon les mesmes Auteurs.*

**L**E pain d'ordinaire de ces regions, si ie le dois ainsi nommer, est le *Mandioca* (comme cet Auteur Portugais l'appelle) racine comme la pastinade ou carote, mais elle est plus longue & grosse: elle produit certains tuyaux, qui croissent par fois iusques à quinze palmes de haut, fort tendres & d'une moüelle blanche, distincts de palme en palme de neuds, desquels estans rompus & plantés en terre, il croist, en l'espace de six ou neuf mois de fort grosses & longues racines. Or il s'en trouve de diuerses especes, toutes bonnes à manger: & ces racines durent sous terre plusieurs années sans estre en façon qui soit cultiuees, & plus elles sont vieilles, plus sont elles grosses. Or c'est vne chose sur tout remarquable, que tous animaux, les hommes seuls exceptés, aiment fort cette racine crüe, & s'en engraisent & vivent fort bien: mais quand elle est pilee s'ils en boient seulement du suc, ils meurent aussi tost. De ces racines nettoyees & pilees, ils en font premierement de la farine & puis de la bouillie, de laquelle ils cuisent des tourteaux fort blancs & delicats: ils endurecissent & seichent à la fumee sur des clayes cette mesme farine destrempee avec de l'eau & formee en boules, & la reseruent comme vne prouision si long temps qu'ils veulent; & quand ils en ont besoin ils la nettoient, la repilent en paste si blanche, qu'elle dispute avec celle de froment, & la meslant avec vne certaine quantité de nouvelle farine, ils en font du biscuit, duquel les Sauvages se seruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais sur mer. Ils font aussi vne autre sorte de biscuit du pur suc de nouvelles racines pilees, espaisi & seiché au Soleil, ou rosti au feu; ce qui est fort blanc & delicat, & de quoi ils ne mangent pas d'ordinaire. De la mesme *Mandioca* seichee à la fumee, ils en composent diuerses boissons, que les Sauvages nomment *Mingaou*, tellement saines qu'on les donne à boire aux malades au lieu de restauents; de la paste ils en font diuerses delicateffes, & estant meslee avec de la paste de riz, ils en cuisent du pain leué, du tout semblable à celui de froment. Ils estiment que la mesme ainsi seiche à la fumee est vn antidote & contre venin à l'encontre des morsüres venimeuses des serpents. Entre les especes de la Mandioque on en remarque vne, laquelle ils nomment *Aypi*, qui ne nuist nullement crüe, dont les Sauvages composent vne potion vn peu froide & fort vtile au foye, de sorte qu'on pense que par son moyen les Sauvages sont rarement trauaillés du mal de foye. Quelques Sauvages, de la nation des *Tapuias*, vivent de la premiere espece de Mandioque toute crüe sans aucune incommodité, pource qu'ils y sont accoustumés dès leur enfance: De *Lery* nomme ces racines *Maniot* & *Aypi*; *Theuet*, *Manihot*: de *Lery* accompare ses feuilles à celle de la *Pæone*, *Theuet* à la *Pate de Lion*. Enfin de *Lery* escrit qu'il se fait deux sortes de farine d'icelle, l'une dure & fort cuite, qu'ils nomment *Ouienta*; l'autre plus molle & moins cuite appellee des Sauvages *Ouy-pou*: comme aussi de la bouillie, qu'ils nomment *Mingant* (ie croi que c'est la mesme que le *Mingau*) qui estant destrempee avec du bouillon gras, ne ressemble pas mal à du riz: enfin ces racines sont appellees des autres Ameriquains, notamment des Insulaires *Tuca*, dont il nous faudra aussi parler encore ailleurs.

La *Nana* (dit cet auteur Portugais) est vne herbe fort commune en ces quartiers, ayant les feuilles comme l'*Aloes*, mais plus deliees & aiguës, au milieu d'icelles sort vn fruit semblable à vne pomme de pin, orné de toutes parts de fleurs fort belles & de diuerses couleurs; il est d'une bonne odeur & d'un goust fort agreable; plein d'un suc comme celui d'un melon; on dit que c'est vn singulier remede contre les douleurs nephritiques; mais on l'estime mauuais à ceux qui ont la fiebure. Les Ameriquains pressent de ce fruit du vin delicat & fort: on dit que son escorce rebouche le trenchant des glaiues, & que son suc oste les taches des habits. Estant frais on estime qu'il aide contre le vomissement sur la mer. Il en croist si grande quantité au *Brasil*, que les Sauvages en engraisent leurs pourceaux. *Theuet* le nomme aussi *Nana* & de *Lery*, *Anana*: or combien qu'il soit maintenant fort cognu de nom en l'Europe, & que d'autres en ayent donné la figure, toutesfois il ne m'a pas semblé hors de propos de le faire mettre ici; comme il a esté representé par vn Espagnol.



Ce rameau (dit de l'Ecluse) estoit avec son fruit presque assemblé en forme de raisin, sec, dur, couuert d'une escorce espaisse, menuë & longue d'un doigt, d'une couleur brune ti-



rant sur le cendré, ayât au sommet huit fruits attachés à vne courte queue, semblables à de petites 30  
figues, de couleur de suye, tachettés de petites macules cendrées, durs & assés solides. *Iuste Raphelenge* dans l'appendice sur l'Herbier de *Dodonaus* les compare avec la Muse de Serapion, & certe la description que nous en auons ci-dessus apportee de cet Auteur Portugais, conuient fort bien avec les marques & la figure de la Muse qu'il en donne, si ce n'est que les fruits que *Clusius* depeint, different quelque peu de ceux de la Muse. Que ceux qui sont entendus en la co- 40  
gnoissance des herbes en iugent.

La *Murucuca*, est vne herbe fort belle à voir, principalement quand elle est en fleur, elle rampe contre les parois & les arbres à la façon du lierre; ses feuilles pilees avec vn peu de chalcante, guérissent admirablement bien les vlcères malins: elle porte vn fruit rond, quelquesfois ouale, noir, brun & de diuerses couleurs, au dedans il contient quelques noyaux, enuironnés d'une certaine substâce muccilagineuse, d'un goust agreable, mais elle est aigrette; c'est vn fruit assés bon. Ils y a quelques anneés que ie 50  
receu de quelques-vns de nos matelots deux fruits, de forme ouale, d'une escorce ligneuse brunastre, que ie pense estre des fruits de cette plante: car ils contenoient au dedans plusieurs noyaux semblables en forme à des roignons de mouton couuerts d'une certaine poulpe blancheastre, qui estoit aigrette, & estant mise dans l'eau se refouloit apres y auoir trempé quelque temps, en substâce muccilagineuse, se noyau estant ouuert il y auoit au dedans vne petite noix, de couleur iaune.

Il se trouue en outre en ces regions plusieurs racines bonnes à manger comme *Potates*, *Manmaras* & *Caras* qui sont comme des raues ; aussi diuers legumes ; des febues qu'on estiment beaucoup plus saines que celles de Portugal ; diuerses especes de phaseoles ; l'une desquelles il nous a semblé bon d'adijoindre ici , tirée des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*, qui en donne la figure & la description comme ci-dessous.

C'estoit (dit-il) vne fort longue escoce : car elle auoit dix poulces de longueur, & vn poulce de large ou peu plus, couuverte d'une peau cartilagineuse, & munie au dos de quatre nerfs, qui couroyent du long depuis la queue iusques à l'autre bout, de couleur brune par dehors, par dedans d'un gris blanc, avec vne certaine membrane deliée, laquelle separoit les places de chacune fevue (desquelles elle en contenoit dix.) Chacune fevue auoit vn poulce long, & vn demi poulce de large, de couleur rouge & blancheâtre auprès du nombril. Voila ce qu'il en dit. J'ai aussi de semblables gousses qui ont esté nouvellement apportées du *Brasil*, dans lesquelles les phaseoles sont noires, & de diuerses couleurs, mesmes de bigarrees de fort belles taches ; d'où il appert, que la nature se iouë, aussi bien là qu'ailleurs, diuersement aux couleurs de phaseoles.

Il s'y trouue des pepons si gros & massifs, que les Sauvages s'en seruent de vaisseaux à assembler de l'eau : aussi diuerses especes de mil, de quoi ils font du pain, du breuage & autres choses : ils nourrissent du mesme les cheuaux & en engraisent les pourceaux.

L'herbe de *Taioba*, comme elle se nomme au langage des Sauvages, n'est pas fort dissemblable du chou de ces païs, ils disent qu'elle est doüee d'une faculté purgatrice.

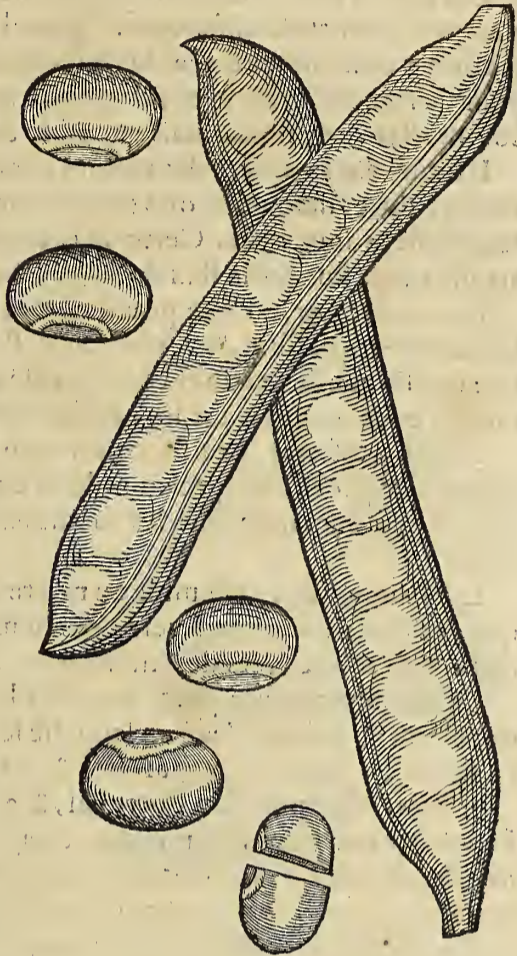
L'herbe *Iambig*, fort salutaire à ceux qui sont trauaillés des maux de foye ou de la grauelle.

Il y a plusieurs sortes de poiure, sur tout de celui que nous appellons *Siliquastrum*, & les Ameriquains *Achi*, d'un goust qui n'est point mal agreable.

L'*Iticucu* semblable à la racine de *Mechoacan* (dont nous auons parlé ailleurs) est de la longueur d'un refort, mais plus gros ; elle est aussi doüee d'une vertu purgatrice : on la prend broyé avec du vin à l'encontre des fiebres ; comme aussi bouillie avec vne poule : ils ont coustume de la confire avec du sucre : mais elle a vn deffaut, qui est qu'on estime qu'elle cause la soif, autrement elle est fort vtile & de grande vertu.

L'*Igpecaya* ou *Pigaya* guerit fort bien, comme on dit, la disenterie ; son tuyau est haut d'une demi-coudee, & sa racine est de mesme longueur ; elle produit pour le plus quatre ou cinq feuilles, de fort mauuaise odeur : la racine estant pilee & laissée vne nuit en l'eau au serain, & au matin donnée à vn malade de ce qui a peu passer par vn

Depuis peu de temps (dit cet Auteur Portugais) on a remarqué l'herbe *Cayapia*, pour estre presque l'unique & singulier remede à l'encontre des venins, notamment des serpents, d'où vient qu'elle est appelée l'herbe aux serpents, & ne cede nullement en vertu à la licorne, ni au *Bezaar* & au *Coco* de *Maldinia*. C'est à dire, la racine, qui est deliée & distincte au milieu d'un certain neud, ce neud, dis-je, estant broyé & beu avec de l'eau, resiste puissamment au venin des serpents, & garentit ceux



qui sont blessés de fleches enueneimees; les fueilles d'icelle rendent vne odeur fort semblable à celle des fueilles de figuyer.

La *Tyroqui* ou *Tareroqui*, est vne herbe ayant les fueilles comme la dragee ou vesse, la racine diuisee en plusieurs parties, les branches tendres, les fleurs d'un rouge rouf-seastre, qui sortent du bout d'icelles: Il s'en trouue par tout en grande abondance; quand elle est nouvellement coupee elle iaunit, & peu à peu elle blanchit, elle est sur tout prisee contre la disenterie. Quand les Sauvages sont malades, ils veulent estre parfumés de la fumee de cet herbe, estimans que cela sert à la santé: on l'estime aussi pour vn remede contre le vers, qui est vn mal familier en ces regions: cette herbe est comme fletie de nuit, mais quand le Soleil se leue elle s'espant derechef. 10

L'herbe *Embeguaca*, a des racines par fois longues de trente coudees & plus, d'une escorce dure, desquelles on tord des cordes de nauire, extremement fortes, car elles reuerdissent sous l'eau. Cette escorce estant pilee & mise sur les charbons ardents, arreste par sa fumee le flux de sang, principalement aux femmes.

La *Caaobetinga*, est vne petite herbe, qui iette peu de fueilles de sa racine mesme, blancheastes deffous, & verdes par dessus: elle porte de petites fleurs comme noisettes: on dit que les racines & les fueilles pilees consolident les playes, & mesmes les fueilles entieres mises sur les blessures s'y attachent fermement.

L'herbe *Cobaura*, guerit, comme on dit, les vlceres malins & inueterés, si on les soupoudre d'icelle, broyee ou reduite en poudre, car elle en oste la malignité, & y fait venir vne nouvelle peau: les fueilles aussi estant pilees verdes, restaurent fort bien la peau. 20

La *Guaraquimya* ressemble au myrte de Portugal; outre ses autres facultés remarquables, on donne cette vertu particuliere à sa semence, qu'estant mangee elle fait sortir aussi tost les vers des intestins.

La *Camara catimga* porte vne fort belle fleur (qui sent le musc) semblable à celle des cloux de girofle; l'eau en laquelle les fueilles de cet herbe ont esté bouïllies, guerit fort bien les vlceres, pustules & les playes recentes.

L'*Aipo*, est l'apium de Portugal, & a les mesmes vertus; il se trouue seulement es Prouinces maritimes & aupres du riuage de la mer, mais principalement dans le Gouvernement de *S. Vincent*, & de la riuere de *Iennero*; elle est toutesfois d'un goust plus austere que celui de l'Europe, sans doute pour le voisinage de la mer. 30

La Maulue est aussi familiere en ces regions, elle porte des fleurs d'un fin rouge, de sorte qu'il semble que ce soyent des roses.

La *Caraguata* est vne espece de chardon, elle porte vn fruit iaune, long d'un doigt qui estant mis crud en la bouche escorche les leures, mais estant bouïlli ou rosti, il ne fait nul mal: toutesfois il fait auorter les femmes grosses. Il y en a vne autre de mesme espece, qui a les fueilles larges, longues par fois de deux ou trois brasses; elle porte vn fruit comme le *Nana*, mais insipide; ses fueilles estant broyees & bien frottees, fournissent d'un lin fort delié, dequoi les Sauvages font leurs rets à pescher, car il est extremement fort. 40

Le *Timbo* est vne admirable herbe, qui monte au sommet des plus hauts arbres & s'y attache comme vne corde, elle les embrasse à la façon du lierre, estant par fois de la grosseur de la cuisse d'un homme, elle est si ployable & si forte, que de quelque costé qu'on la torde elle ne rompt iamais: son escorce est vn venin mortel, dequoi les Sauvages se seruent pour prendre du poisson; car icelle estant ietee dans vne riuere, espard son venin au long & au large, dont les poissons meurent tous en peu de temps. Il y a aussi vne autre semblable herbe que les *Brasiliens* nomment *Mucunagembo*, si forte qu'on en fait des lacs pour arrester les bœufs, il y en a aussi vne autre de mesme nom *Mucuna*, que les *Brasiliens* mangent rostie, & en font prouision pour vn mois, elle est fort semblable aux roseau. 50

*Iandiroba*, est vne herbe qui embrasse les arbres à la façon du lierre, grosse comme vn doigt, elle porte vn fruit rond, semblable au coin, rempli dedans d'une chair blanche, & au dedans d'icelle trois febues, donnant vne huile iaune bonne pour les douleurs & maux des membres prouenans de froid.

Il s'y trouue en outre plusieurs herbes, qui peuuent seruir en medecine; plusieurs odorantes,

odorantes, comme la menthe, notamment en la Prouince de *Paratininga*; l'origan & autres, mais elles ne sentent pas si bon qu'en Espagne; ce qu'on impute au vice du climat, à la terre le plus souuent trop humide, si ce n'est qu'on le doie attribuer à la trop grande ardeur du Soleil.

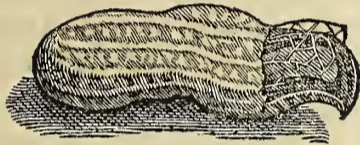
Il y a aussi diuerfes fleurs, comme des lis blancs & rouges, & d'autres de mesme genre.

Enfin il s'y trouue vne grande quantité & variété de cannes & de roseaux: principalement du *Tucuará* qui est aussi gros que la cuisse d'un homme; d'autres qui croissent d'une hauteur admirable, qu'on trouue d'ordinaire dans les forests, nourries de l'humidité de la terre, & qui montent tant qu'elles ayent surmonté les sommets des arbres: elles occupent par fois beaucoup de terre & mesmes des Prouinces entieres: mais les Sauvages estiment fort les moyens roseaux, pource qu'ils en font leurs fleches. Voila ce que nous auons presque tout tiré de cet Autheur Portugais, si ce n'est que nous y auons aussi meslé des autres ce qui s'accordoit avec.

## C H A P. XI.

*Quelques autres Plantes du Brasil, tirees de Lery, Theuet, & l'Ecluse  
& de l'espece monstrueuse du Phalange.*

20 **I**E m'esmerueille de ce que cet Autheur Portugais ne fait nulle mention du *Manobi* ou *Mandubi*, qui est décrit par de *Lery* en cette maniere; Les Sauvages ont aussi vne sorte de fruit, qu'ils nomment *Manobi*, lequel vient sous terre à la façon des truffes; & se lient ensemble par de petits filets, ils contiennent vn noyau de la grosseur & du goust d'une noisette; la peau n'est pas plus dure que l'escoce d'un pois sec, & de couleur grise, si elle produit des fueilles, ou de la semence, ie ne l'ai iamais peu remarquer en sorte qu'il m'en puisse souuenir; combien que j'en aye souuent mangé: Voila ce qu'il en dit. Nous auons fait depeindre ces fruits exactement, comme nous les auons recouverts du *Brasil*, de la mesme grosseur qu'ils estoyent.



30 Il y croist aussi (dit de *Lery*) vne sorte de febue de la grosseur du pouce, qui est nommée des Sauvages *Commenda-ouassou*; des pois aussi, blancs & gris, qu'ils nomment *Commanda-miri*.

*Theuet* fait mention d'une certaine sorte de febues, du tout blanches, plates & plus larges & longues que les nostres. l'en ai fait depeindre ici quelques-vnes que j'ai eues du *Brasil*: elles different de celles de ces pais, non seulement en ce qu'elles sont beaucoup plus longues, mais aussi en ce qu'elles n'ont en haut nul nombril, comme *Dodonæus* le nomme; au reste il y apparoist manifestement vn indice de germe comme aux nostres. Or celles qui j'ai receu, different en couleur non en forme, car d'aucunes sont du tout blanches, d'autres sont d'un blanc clair iaunissant, d'autres d'un pourpre obscur; mais la peau de toutes estoit fort luisante.

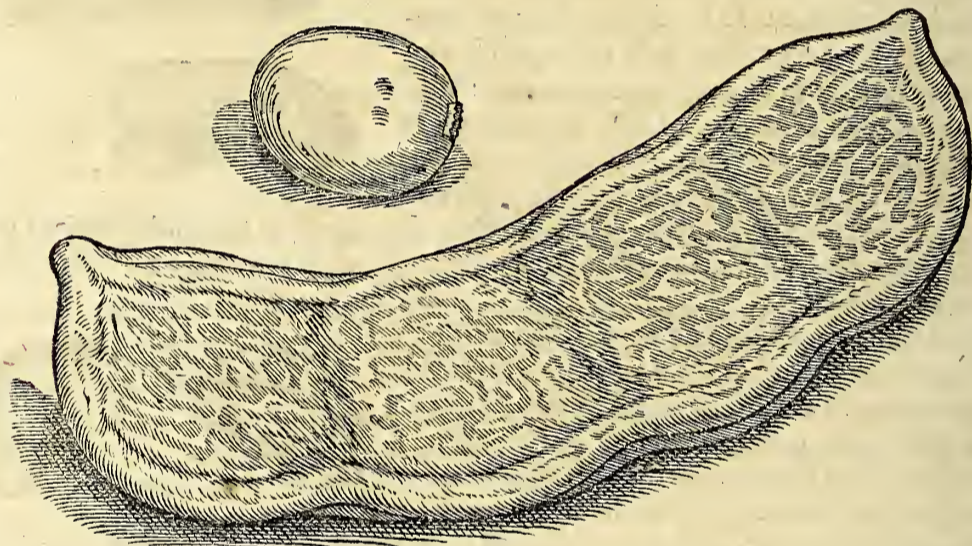


40 Lors que j'estois à Lisbonne (dit de *l'Ecluse*) on me donna vne sorte de phaseoles, tout nouvellement venus du *Brasil*, de la largeur du pouce, espaisse, de couleur rousse, avec vn grand nombril & comme fenduë au bout, il y en a quatre ou cinq de telles en chacune escoce fort grande, on dit qu'estant pilees fraisches & encores verdes, & mises sur les bubons veneriens, ils les guerissent: ils portent vne fleur d'un rouge pallissant: l'en ai seulement veu vne ieune plante née des semences que j'auois, laquelle auoit les fueilles presque semblables à celles des phaseoles vulgaires, si ce n'est qu'elles estoyent plus petites, & couuertes en la partie de dessous d'un poil folet fin, mol & brun, principalement les plus petites fueilles & le bout des tuyaux: Les *Brasiliens* les nomment *Macouma*.

J'ai

J'ai veu aussi (dit le mesme) proche de Lisbonne, dans vn certain Monastere vne sorte de phaseole si semblable aux vulgaires de nostre pais, que ie pensois que s'en estoient: ils couuroyent vne treille ou berceau de iardin, & auoyent la fleur pourpre; mais les escoces estoient rudes, courtes & deux fois plus larges que celles de nos vulgaires: le fruit en estoit fort petit, de la grosseur d'vn ordinaire pois, du tout noir, si ce n'est en la partie qu'il estoit attaché à l'escocce, qui estoit blanche. J'appris qu'ils estoient fort communs au *Brasil*, & que les Portugais qui y habitoient les nommoient *Fava braua*, c'est à dire, febue sauage; il en a fait mettre la figure des deux dans les Commentaires sur *Monard*. J'ai veu depuis peu en Hollande des phaseoles, qui auoyent esté aussi apportés du *Brasil*, les fueilles desquels ne different en rien de ceux de nostre pais, les fleurs sont d'vn fort beau rouge ou comme celles des orangers, attachees par floquets & en grande quantité à de fort longues queuës: Or les escoces sont rudes, & plus courtes & plus larges que celles des vulgaires, enfin les phaseoles en sont d'vn bleu fort brun & presque noir, beaucoup plus gros que les communs, estans au reste de la mesme forme: l'en ai veu de tous blancs, dont les fleurs estoient disposees en la mesme façon qui estoient blanches ou iaunastres, ce sont de fort belles plantes & qui peuent gentiment orner des berceaux de iardin.

Je ne puis oublier d'adiouster ici vne sorte de phaseoles beaucoup plus gros apportés aussi du *Brasil*, l'escocce est deux poulces de large; & longue de demi-pié, d'vn brun tirant sur le noir diuisee en quatre espaces, & estant nouvelle, elle estoit couverte d'vn certain cotton rouffatre; elle contient quatre phaseoles, avec vn grand nombril, noirastres en la partie bossuë, & iaunastres aux bords: il y en a qui sont d'vn fin rouge; d'autres qui sont marquettees de certaines petites taches: l'escorce est fort espaisse; fort semblables en goust à ceux de nostre pais. J'ai fait mettre ici la figure de l'escocce & d'vn phaseole exactement depeinte.



Au reste le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention, *In posteriobus curis*, de douze especes de ce poiure de l'Amerique, qui croist principalement au *Brasil*: le *Matthiolo* nomme cette plante *Siliquaistre*, & de *l'Ecluse* *Capfique*; elles different peu quant aux fueilles, mais fort en escoces ou gouffes, car il y en a qui ont les costes droites, rondes & pyramidales: d'autres qui pendent, & sont aussi rondes, longues à la façon des cerises, & ridees: d'autres aussi qui pendent, mais elles sont courbees ou fourchuës. Mais nous auons beaucoup parlé de cette plante ci-dessus sous le nom de *Chilles* ou *Axi*. J'adiousterai seulement ceci de *Lery*: que les Sauvages du *Brasil* broyent ce poiure avec du sel, qu'ils sçauent fort bien faire, & nomment cette composition *Iouquet*, de laquelle ils n'vfont pas moins en leurs repas, que nous de sel; toutesfois ils n'en trempent point leurs morceaux, mais ils la iettent au fonds de la bouche, & portent leur *Iouquet* du bout des doigts dedans, les *Petigares* le nomme *Iouquira*, & les *Toupinambas*, *Iouquitaya*.

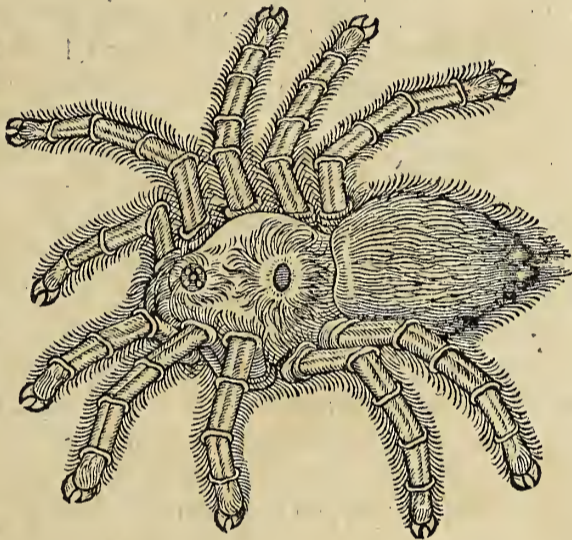
Oltre le *Maniot* & *Aypi*, ils ont encore d'autres racines (dit de *Lery*) qu'ils nomment *Hetich*, desquelles la terre du *Brazil* porte autant que le Limousin ou la Sauoye fait des raues: elles sont le plus souuent aussi grosses que deux poings. Et combien qu'elles semblent estre d'une mesme espece, lors qu'elles sont nouvellement arrachees de terre, toutesfois pource qu'estant cuites, il y en a de violettes, d'autres iaunes, & d'autres blanches, ie croi qu'elles sont de trois especes: Quoi qu'il en soit, ie puis bien asseurer que ces racines, principalement les iaunes, estant cuites sous les cendres, ne cedent en rien à nos meilleures poires: leurs fueilles qui rempent sur terre à la façon de l'herbe de *S. Iean*, ou lierre terrestre, sont semblables aux fueilles de concombre ou

aux plus larges des espinars, (*Theuet* les compare aux fueilles de mauues) toutesfois elles different en couleur, qui approche plus de celle de la vigne blanche: au reste pource qu'elles n'ont point de semence, les femmes Sauvages qui ont le soing de ces choses, coupees par morceaux les plantent, qui peu de temps apres produissent autant de grosses racines. Toutesfois pource que c'est le principal mets de cette contree, & que les voyageurs en trouuent par tout, i'estime aussi qu'elles croissent d'elles-mesmes.

Il ne fera point hors de propos de conioindre avec ces plantes le Phalange monstrueux, la figure & description duquel le fameux *Charles de l'Ecluse* a donné *In posterio-ribus curis*, comme elle est ci-dessous.

En cette partie du *Brazil* où est la

baye de *tous les Saincts*, l'honneste homme *Jean van Vffele* y a remarqué vn certain Phalange ou vne sorte d'araignee non vulgaire, mais monstrueuse: Car veu que *Pline* ne donne à toutes sortes d'araignees, que trois ioinctures seulement à chaque iambe, & au Phalange vn petit corps; cette-là auoit plusieurs ioinctures en chacune iambe; car outre celle par laquelle elles sont coniointes au corps, elle en auoit quatre autres & comme deux ongles fourchus, de sorte qu'elles sembloient estre des iambes d'un petit cancre. Or tout le corps estoit long de trois poulces, & vn ou vn peu plus de large, d'une couleur brune, mais tout velu, & couuert d'un poil noir, long & espois, au milieu du dos elle auoit vn trou apparent comme vn nombril, entourné de semblable poil, la teste ou la partie de deuant du corps estoit entierement couverte de semblable poil espois, comme aussi celle de derriere ou le ventre, qui estoit longue d'un pouce & plus grosse, avec vn aiguillon fourchu au bout: elle auoit au milieu du corps cinq iambes de chacun costé, couuertes de semblable poil & distinctes en quatre ioinctures assés visibles, rougeastres comme aussi les ongles: en somme, cet animal estoit fort monstrueux, & si dangereux, que les Sauvages ont peur de le toucher & le fuyent. Voila ce qu'il en dit. Il est venu iusques à nous vne telle araignee viue, qui auoit esté apportee de l'Isle de *S. Alexis*, qui est au deuant de la Contiente du *Brazil* (comme nous dirons ci-apres) que nous auons desia gardee presque deux mois, par laquelle nous auons peu remarquer plus à plein la forme & composition du corps; elle est de la mesme grandeur & grosseur que le fameux *de l'Ecluse* a descrit ou mesme vn peu plus grande; elle a tout autant de iambes qu'il en met, mais les deux de deuant sont plus menuës & courtes que les autres; elles ont quatre ioinctures sans les piés; mais nous ne pouuons remarquer que les ioinctures ou les ongles soyent rouges, ni n'apparoist pas bien que les ongles, comme il les nomme, soyent fourchus, combien que ie sois en doute de cela: & le corps n'est pas couuert de poil si espois, mais plus clair, principalement la partie de derriere ou le ventre, qui est en quelques endroits nuë & d'une couleur luride ou brunastre, qu'on nomme vulgairement *minime*; elle a le nombril sur le dos, mais qui n'est pas si ouuert & visible, mais plus ferré; nous auons aussi remarqué qu'elle file des toiles avec cet aiguillon fourchu



quelle a derriere comme vne queuë, nous en auons aussi vne morte, en laquelle nous auons remarqué qu'elle a aupres de la gueule de chaque costé deux bossettes, dans lesquelles sont enfermés en chacune vne dent, comme de petits ongles, pareils à ceux qu'ont les petits oiseaux, courbés, semblables à de la corne, & d'un noir luisant: nous n'auons iamais veu que celle qui est en vie les ait iamais mis hors, combien que nous lui ayons ietté plusieurs insectes & des mousches dont a coustume de viure cette sorte d'animaux: au dessus de la gueule elle a comme vne prunelle fourchuë fort noire & luisante, ie ne sçai si elle voit: elle se remuë fort viste quand on la met hors de sa boëte, & commence aussi tost à filer, mais estant enfermee elle ne fait rien de tel.

## C H A P. XII.

10

*Poissons de mer du Brasil tirés de cet Auteur Portugais & autres.*

**E**N T R E les poissons du *Brasil* excelle le *Manati*, la figure & description duquel nous auons desia donnée.

Le poisson *Beyupura* est semblable à l'esturgeon de Portugal, que les Sauvages estiment fort & non sans cause, car il est fort gras, d'un bon goust & sain; il s'en trouue là en grande quantité: on les prend avec l'hain en la pleine mer, longs de six ou sept paulmes, ronds, le dos noir, & le ventre blanc.

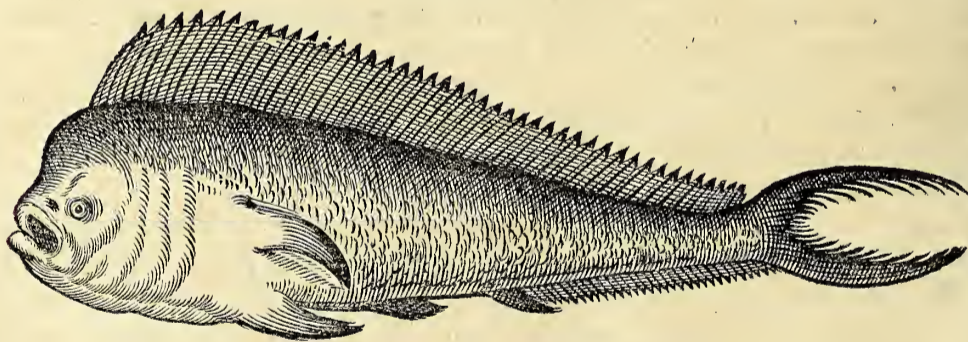
Les *Boopes* sont semblables en forme & grandeur au Thuns d'Espagne, fort gras, on les coupe comme les turbots, & on les sale: leur graisse ne ressemble pas mal au lard, 20 de laquelle on fait vne certaine huile ou beurre: ils ont des yeux de bœuf, d'où ils ont receu leur nom.

Le *Camurupi* doit estre conté entre les principaux, il est gras & d'un bon goust, armé tout le corps de force aiguillons, il a vne creste sur le dos qui est fort longue & tousiours droite, le corps long & assés large, de sorte qu'à peine deux hommes le peuuent-ils porter; on les harponne avec vn trident de fer; & on en tire beaucoup de graisse & d'huile.

Le poisson *Piraambu*, comme qui diroit ronfleur, du ronflement qu'il fait; est long de huit ou neuf paulmes, d'un bon goust & de grande estime, il a au dedans de la gueule deux pierres, larges d'une palme & fortes, avec lesquelles il brise le coquillage dont il vit; les Sauvages les prisent fort, & les portent autour du col pour carquans. 30

Il y a en outre plusieurs poissons incognus en nostre monde, qui sont d'un bon goust & sains, aussi grande quantité de quelques-uns de ceux qui se prennent en nostre mer, comme ceux que les Portugais nomment *Tainbas*, qu'ils ont remarqué, quand ils sont frais, seruir à l'encontre les morsures des serpens: diuerses especes de carpes de mer, que les Portugais nomment *Pargos* & *Sargos*: des *Cicharri*, qui est vne sorte de maquereau: des *Garazes*, *Aiguilles*, *Raves* & semblables.

Entre ces poissons excellent aussi ceux que les Portugais & autres nomment *Doradas*: appellés des Sauvages *VVaraka pemme* ou plustost *Guarapema*, comme nous auons appris d'un de nostre país, qui en auoit tiré le pourtraict au vif, lequel nous auons fait mettre ici. 40



50

Diuers Auteurs, notamment *Rondelet* & *Aldrouandus* l'ont diligemment décrit, toutesfois les figures qu'ils en donnent different quelque peu de la nostre.

Or tous les poissons (dit cet Auteur Portugais) sont estimés si sains en ces regions, qu'ils ne nuisent pas mesmes à ceux qui ont la fiebure.

Pource que la coste de la mer a tant de recoins, bayes & destours, la mer y est fort poissonneuse,



poissonneuse, il y a vn grand nombre de balaines qui s'y assèmbent, principalement de May en Septembre, & mesme on croit qu'elles y deschargent leurs petits & les y nourrissent. Il y en a qui pensent que l'ambre gris, qui se trouue là fort souuent, est ietté des balaines; combien que d'autres estiment qu'il est porté à la coste par les flots de la mer: car il se trouue presque tousiours apres les grandes tempestes: tous animaux l'appetent fort, voila pourquoy aussi tost que la tempeste est cessée il le faut chercher, de peur qu'il ne soit mangé des animaux; fort souuent beaucoup de balaines s'arrestent sur les bancs, qui demeurent à sec à maree basse, desquelles on tire beaucoup d'huile. Or elles sont presque toutes de cette sorte qu'on nomme *Physiteres*. Les Pri-  
 10 stes aussi frequentent toute cette mer, ou plustost Emperadores ou poissons à scies, grands monstres ayans le nez large à la façon d'une espee, armé de costé & d'autre de plusieurs dents aiguës, de la longueur par fois de trois coudees, duquel ils blessent souuent à mort les balaines, avec qui ils font la guerre.

Il y a autour de cette coste grande quantité de tortuës de mer; qui ponnent leurs œufs sur le riuage, bien souuent deux cents, & par fois trois cents, de la grosseur de ceux de poules, ronds & blancs, mais ils ne sont seulement couverts que d'une forte peau, lesquels elles couurent de sable, iusques à ce qu'ils eclosent. Or elles croissent d'une telle grandeur & grosseur, qu'il s'en trouue par fois que dix hommes ne peuvent porter: elles sont maintenant fort cognuës à ceux de l'Europe.

20 Il s'y trouue presque vn nombre infini de Requiens ou *Tuberones*, comme ils les nomment, animal cruel & qui cause la mort à plusieurs qui nagent en mer: il y en a de plusieurs sortes; quelques-vns desquels se trouuent dans les riuieres: on les lance en mer avec des fourchefieres, or ils sont tousiours accompagnés de poissons de diuerses couleurs, que les Portugais nomment *Pelgrimes*. Les Sauvages munissent leurs fleches des dents de ces Requiens, car elles sont aiguës & venimeuses, de sorte que ceux qui en sont blessés en guerissent rarement.

Les poissons volans sont d'ordinaire plus longs qu'une palme, ont la prunelle des yeux fort belle, & comme vne pierre precieuse, la teste fort bien faite, les ailes de chauue-fouris, de couleur d'argent; ils sont si chassés des autres poissons, qu'en fuyant  
 30 ils s'esleuent hors de la mer, & fort souuent tombent dans les nauires, qui est estimé vn bon presage par le commun des mariniers.

Les saulmons y sont fort rares, & ne sont point à comparer à ceux de l'Europe. Les soles n'y sont pas aussi fort communes, & si elles ne sont premierement bien baturuës, elles ont la chair grandement molle, & moins delicate.

La raine peschereffe ou marine, que les Sauvages nomment *Amayacu*, est vn poisson court & seulement long d'une palme, peint avec de beaux yeux, estant tiré hors de l'eau il ronfle, & s'enfle, car il a du venin entre peau & chair, mais estant es-  
 40 corché on en peut manger sans danger, autrement il est mortel. Son venin fait mourir tout aussi tost les loirs. Il y en a vne autre espece, garni d'aiguillons comme vn herisson, grandement venimeux, toutesfois quand la peau en est ostée on le mange, & on croit qu'il sert contre la disenterie.

Il y a vne autre sorte de poisson appelé des Sauvages *Itaoca*, ayant le corps triangulaire comme vn poignard, les yeux bleus, son venin est en la peau, foye, boyaux & eschardes, mais quand tout cela en est osté, il est sans danger.

Les *Camarus* sont semblables aux serpents de mer qui se trouuent autour de la coste de Portugal, longues de dix ou quinze paulmes, elles sont si grasses qu'estant rosties elles ont le goust de chair de pourceau; leurs dents sont monstrueuses, les morsures desquelles sont fort dangereuses, car les membres qui en sont attaincts, pourrissent & tombent, elles ont plusieurs aiguillons. Les Sauvages disent qu'ils s'accouplent avec  
 50 les serpents terrestres, & qu'ils l'ont souuent remarqué.

L'*Amoreatii* est semblable à la raine peschereffe, elle est herissée de plusieurs aiguillons, & se cache sous le sable du riuage, blessent les piés de ceux qui marchent dessus, au grand danger de la vie si on n'y remédie avec le cauteré.

L'*Ama-curub*, ainsi nommé des calles, que les Sauvages nomment *Curub*, dont il a tout le corps parfemé, est vn poisson rond & long, semblable à celui que les Portugais nomment *Bugallo*, grandement venimeux.

Le *Purâque* des Sauvages semble estre la *Torpille*, car en le touchant il cause vn engourdissement aux membres, comme d'une paralysie, & si quelqu'un le touche d'un baston, son bras demeure endormi, quand il est mort il est bon à manger, & n'a nul venin. Peu s'en faut que ie ne me sois persuadé, que celui duquel nous donnons ici la

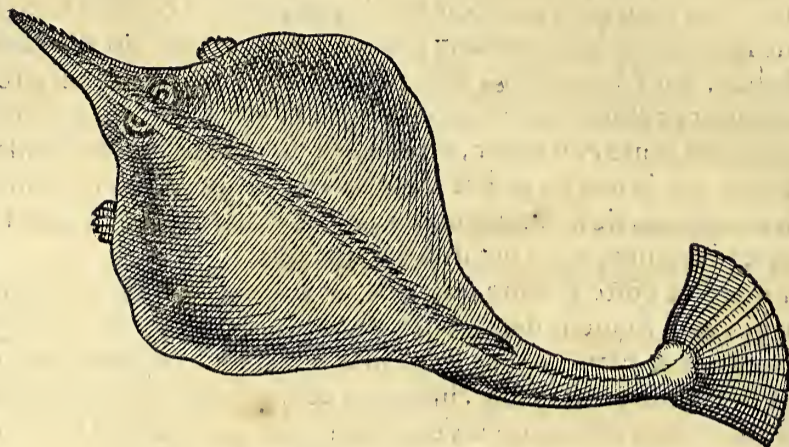


figure au vif depeinte au *Brasil*, ne soit le mesme ou à tout le moins vn de la mesme 20  
espece: Encore que celui qu'il l'auoit peint m'aye rapporté qu'il estoit appellé des  
Sauvages *Arawa wapebbe*.

L'*Ierepemonga* est vn serpent marin, lequel bien souuent se tient coi sous les ondes, tous les animaux qui l'atouchent se collent si fermement à lui, qu'à peine les en peut-on arracher, il se nourrit d'iceux: par fois il sort de la mer sur le riuage, & s'entortille, que si quelqu'un y porte la main pour le prendre, elle s'y attache aussi tost, & s'il en approche l'autre pour s'en despestrer, elle est en la mesme façon prise; puis aussi tost ce serpent s'estend en vne longueur estrange, & emportant sa prise en mer s'en repaist.

Les Sauvages appellent les *Tritons* ou *Sereins*, *Ypupiaprâ*, ils ont si grande horreur de ces monstres, qu'ils meurent par fois de la seule peur; car ils representent (comme ils 30  
disent) extremement bien vn visage humain, si ce n'est qu'ils ont les yeux plus profonds en la teste; on dit aussi que les femelles ont de longs cheveux & vn beau visage; ils se tiennent d'ordinaire dans l'emboucheure des riuieres; & on les voit le plus souuent au dessous de *Iagoaripe*, sept ou huit lieuës de la baye de *tous les Saincts*, comme aussi aupres de *Porto Seguro*, où on dit qu'ils ont tué plusieurs Sauvages, car les embrassant par le milieu, ils les pressent si fort, qu'ils les estouffent, ce qu'ils ne font pas à cette intention, comme il semble, mais par vne singuliere affection, car on leur oit ietter quelques souspirs, apres qu'ils les ont fait mourir, ils s'en retirent sans entamer rien du corps mort, si ce n'est d'auanture les yeux, le nez, le bout des doigts, ou bien les parties honteuses; & ce qui est vn indice qu'ils ont esté tués de ces monstres, c'est qu'estans 40  
par apres iettés au riuage, on les trouue le plus souuent mutilés de ces membres.

Ces mers sont du tout pleines de seiches, qui ont de l'encre au lieu de sang, & n'y a pas moins de calamars & culs de cheuaux dans la prochaine pleine mer.

De *Lery* remarque en outre, que tous les poissons sont en general nommés des Sauvages *Pira*: or il s'y trouue deux sortes de mullets, qui sont appellés des Sauvages *Kurema* & *Parati*; l'un & l'autre d'un fort bon goust, tant bouilli, que rosti. Et pource que les mullets sont de cette nature de s'assembler par troupes aupres du riuage, les Sauvages les tirent à coups de fleches, & souuent, tant ils sont adroits, ils en percent deux ou trois d'un coup, qu'ils vont querir à la nage, pource qu'ils ne peuuent s'enfoncer. Leur chair est fort friande, qui est cause qu'en ayant pris vne grande quantité, ils les mettent sur le *Boucan* ou *Mocae*, comme ils le nomment, & les seichent, & estans ainsi secs, ils les reduisent en farine qu'ils prisent fort. 50

Le *Camaroupou-ouassou* est vn fort grand poisson, & tres-bon à manger, les Sauvages le celebrent en leurs chansons lors qu'ils dancent.

Ils ont en outre deux sortes de poissons, qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouassou*, qui ne sont pas beaucoup differents du precedent, mais ils les surpassent en bonté, car  
i'oserois

i'oserois affeurer (dit de *Lery*) que l'*Ouara* ne cede pas beaucoup à nostre Morne, d'autres nomment ces deux poissons *Guara* & *Acaraguacu*.

L'*Acarapep* est vn poisson plat, qui rend quand on le cuit vne certaine graisse iauna-  
stre, laquelle lui sert de saulce, la chair en est au reste fort bonne.

L'*Acarabouten* est vn poisson visqueux, de couleur de cerf ou rougeastre, il cede  
pourtant en bonté aux precedents, & est moins agreable au palais.

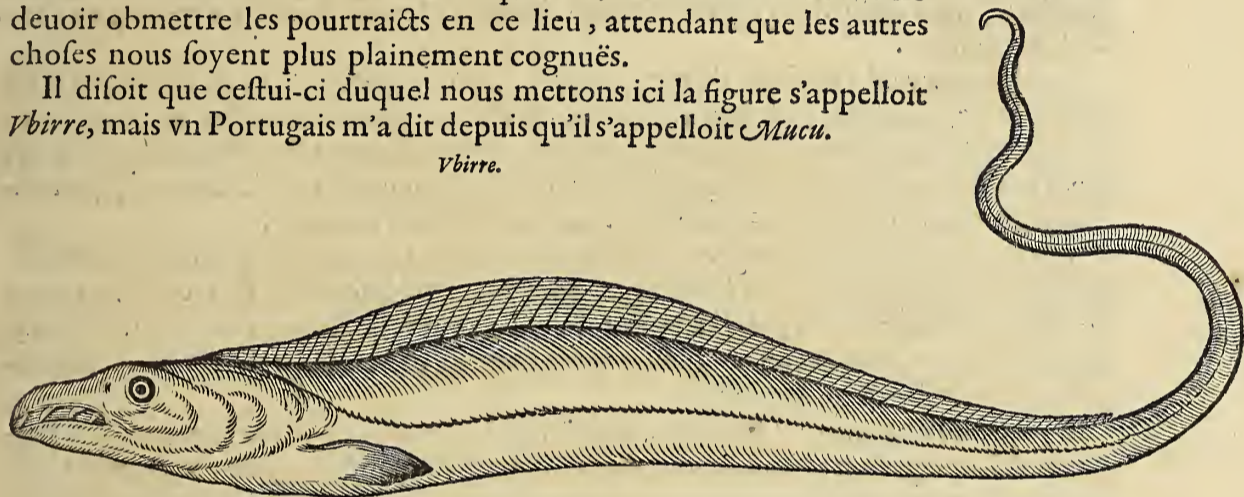
Le *Pyra-ypouchi* ou *Pirapoxi* est vn long poisson comme vne anguille, & n'est pas  
bon à manger, ce que l'*Ypouchi* des Ameriquains declare; par laquelle voix ils aduer-  
tissent, qu'on s'en doit abstenir.

10 Les *Raies* qui se prennent dans la baye de *Ganabara*, c'est à dire, *Rio de Iennero*, & dans  
la mer prochaine, ne different pas seulement des nostres en grandeur, mais aussi en  
ce principalement, qu'elles portent deux cornes fort longues, & ont en outre cinq  
ou six fissures sous le ventre, qu'on diroit y auoir esté faites expres, tant elles sont bien  
taillees: leur queue est longue, delice & fort venimeuse. *Theuet* escrit qu'elles sont ap-  
pellees des Sauvages *Ineuouea*.

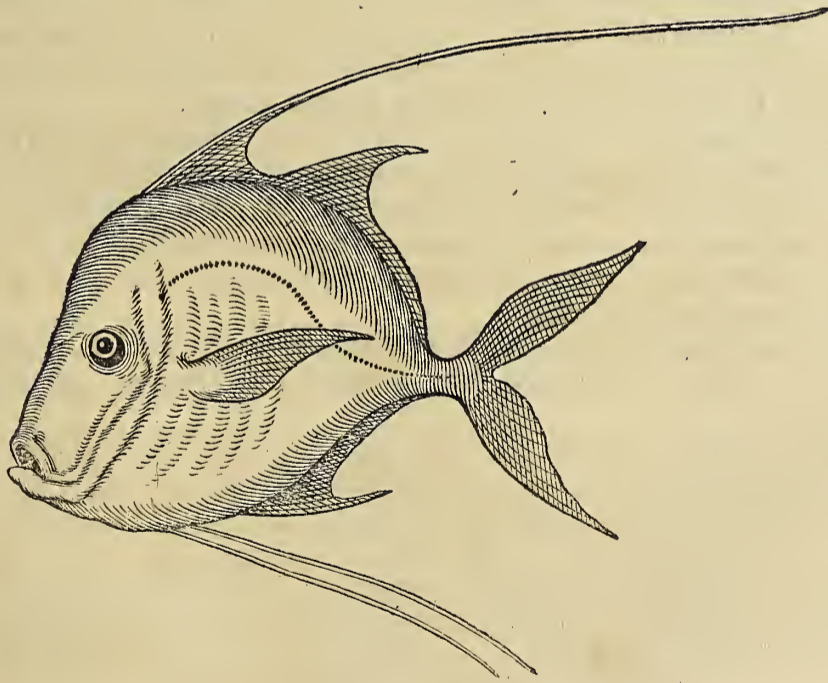
J'ai receu en outre d'vn certain ieune homme de nostre pais, assés expert en l'art de  
peindre, trois pourtraicts d'autres poissons qui se prennent par tout en cette mer, des-  
quels, combien qu'il ne m'en ait donné que le nom & les figures, sans qu'il m'en peust  
declarer autrement la nature & les qualités, j'ai toutesfois estimé ne  
20 deuoir obmettre les pourtraicts en ce lieu, attendant que les autres  
choses nous soyent plus plainement cognuës.

Il disoit que cestui-ci duquel nous mettons ici la figure s'appelloit  
*Vbirre*, mais vn Portugais m'a dit depuis qu'il s'appelloit *Mucu*.

*Vbirre.*

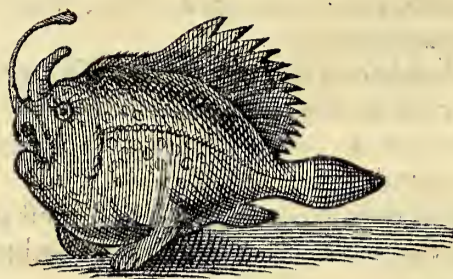


30 L'autre *Awah-kattoe* ou *Iahwe*, qui semble se deuoir mettre au rang des orbes, d'vne  
belle forme. Voyés-en la figure.



Sff 3

Le



Le troisieme *Pira Vtoewah*, d'une forme monstrueuse, qui semble aussi estre du genre des orbes, duquel nous n'auons rien receu outre la figure.

## C H A P. XIII.

10

*Poissons Crustacés & Testacés, item arbres du riuage ou marins, comme aussi les oiseaux de mer.*

**L'***Apula* du genre des escreuices, semblable au neud d'une cane, il se trouue rarement, il n'est pas seulement bon à manger, mais il sert aussi de medecine, car on dit qu'il guerit les affections de rate si on boit de sa pouldre à ieun.

*L'Vzas* ou *Vcaa* est du genre des cancrs, ils sont dans la bouë aupres du riuage en nombre presque infini, c'est l'ordinaire & le plus commun viure, non seulement des *Brasiliens*, mais aussi des Negres, ils sont de bonne saueur & sains, si on boit de l'eau 20 fraische dessus.

Le *Guainumu* est vne sorte de gros cancrs, ayant la gueule si large que le pié d'un homme entre dedans, il est bon à manger & est plustost animal terrestre qu'aquatique, car il se tient dans des trous aupres du riuage : quand il tonne ils sortent hors de leurs cauernes, & font entr'eux vn si grand bruit, qu'ils espouuentent les Sauvages, qui craignent que leurs ennemis soyent venus, car ils sont fort craintifs.

*L'Aratu* est de mesme espee, ils se cachent dans les troncs des arbres du riuage, & espient soigneusement les huistres & mousses, dans lesquelles ils iettent, par vne singuliere industrie, des pierrettes lors qu'elles s'ouurent, & par ce moyen les mangent sans peine. Il s'y trouue plusieurs autre sorte de cancrs, lesquels tous les Sauua- 30 ges mangent d'un bon appetit.

Il y a grande quantité d'huistres, dans lesquelles se trouuent quelquesfois des perles. Les Sauvages en assembloient anciennement grande quantité, & en ayant osté la chair, ils ammonceloyent les coquilles aupres du riuage, d'où vient qu'on voit souuent en diuers lieux des monceaux assés hauts de telles escailles, couuerts d'herbes & d'arbrisseaux, & par fois aussi de fort grands arbres, desquelles les Portugais font de la chaux fort bonne & fort blanche, de laquelle ils se seruent ci & là de ciment en leurs bastiments, & quand elle est arrosée d'eau de pluye, elle se noircist aisement. Il y a de plus des mousses, desquelles la partie creuse des coquilles est de couleur d'argent, dont les Sauvages se seruent au lieu de cueilliers & de couteaux.

Ils y prisent fort les grands cornets de mer, qu'ils nomment *Guatapiquasu*, car ils disputent avec liuoire, & les Sauvages s'en seruent pour instruments de musique. Il y en a vne autre espee qu'ils nomment *Piraguaig*, desquels par fois les flots de la mer en assemblent de gros monceaux sur le riuage, chose merueilleuse à voir. Il s'y trouue enfin en grand nombre des trompes, des coquilles de *S. Iaques*, & d'autres conches de mer de toutes fortes, fort gentilles.

Il s'y trouue sous l'eau vne grande quantité de coral blanc, qui ne differe du vrai qu'en couleur, toutesfois on l'arrache difficilement des pierres; aussi n'en vaut-il pas la peine.

Entre les arbres marins sont contés les *Mangas*, pource qu'ils se trouuent en grand 50 nombre aupres du riuage & des recoins de la mer, ils ont les feuilles comme nos faulx, tousiours verds, d'un bois pesant & presque aussi dur que du fer; au dessous d'iceux se trouue vne sorte de mouscherons, qu'ils nomment *Maragues* ou *Marigny*, fort petits, mais qui poignent si viuement, qu'on les estime à bon droit la peste de ces regions, & ne sont point empeschés par les habits: le seul remede est de les chasser par la fumee, ou de se froter le corps de fiente, ce que les Sauvages ont coustume de faire. Cet arbre est aussi

est aussi nommé par d'autres *Mangle*, que nous auons décrit ailleurs selon *Ouiedo*.

Entre les oiseaux qui vivent en mer, le *Guiratinga* mène la bande, qui est de la grandeur d'une grue, ayant les plumes blanches, le bec long & pointu de couleur jaune, les jambes longues, d'un rouge jaunâtre, le col est couvert de plumes si fines & belles, qu'elles disputent avec celles d'autriche.

Le *Caripira* a la queue fourchue, d'où vient qu'il est nommé des Espagnols *Rabo forcado*, les Sauvages se plaisent fort à auoir de ses plumes, pour en empenner leurs fleches; car ils ont remarqué qu'elles durent long temps. Or il ne se trouue seulement pas là, mais par tout ailleurs en l'une & l'autre Inde, de sorte qu'il est maintenant fort  
10 cognu au vulgaire. *François Ximenes*, décrit, que la graisse de cet oiseau est un singulier remede pour effacer les cicatrices du visage, & qu'il est principalement bon contre la goutte; mais qu'il est fort difficile à prendre, si ce n'est en quelque Isle deserte, où il escloft ses pouffins; il raconte qu'on lui en auoit une fois donné un, les ailes duquel, sans les plumes, estant estenduës en la mode qu'il vole, occupoyent plus d'espace, qu'aucun homme estendant les deux bras n'eust sçeu atteindre.

Les Sauvages nomment les goilans *Guacas*, or il y en a une telle multitude & de tant de sortes, qui couurent le riuage & les arbres qui l'auoifinent, que c'est comme une chose incroyable.

Le *Guirateonteon* est un oiseau fort suiet au mal caduc, d'où il a eu son nom des  
20 Sauvages, comme qui diroit oiseau souuent mourant, & derechef resuscitant, il est au reste couvert de plumes blanches & fort belles.

Le *Calcamar* est de la grosseur d'un pigeon, mais il ne sçait point voler, il hache avec ses mognons d'ailes & ses piës fort viste les ondes de la mer, où les Sauvages croyent qu'il pond & couue: ils sont prononciateurs du calme & de la pluye, & en ce temps ils enuironnent les nauires en si grand nombre, que les mariniers en sont ennuyés.

L'*Ayaya* est de la grosseur d'une pië, avec un long bec fait en cueillier, ses plumes sont blanches fort bien parsemées de taches rouges, d'une singuliere industrie à prendre le menu poisson.

30 Le *Caracura* est petit de corps, de couleur cendree, ayant les yeux fort beaux, dont l'iris est d'un fin rouge, il a une voix si haute qu'on iugeroit qu'il seroit beaucoup plus gros, on l'entend chanter deuant le leuer du Soleil, & au soir, qui est un certain indice de beau temps, comme ils disent.

Le *Guara* est de la grosseur d'une pië, avec un long bec recourbé deuant, de longs piës, quand il est nouvellement esclos, il est noir, puis apres il deuiet cendré, mais quand il commence à voler, il est vestu d'un beau blanc, & peu à peu il rougit, iusques à ce qu'avec l'age il deuiet de couleur pourpre, laquelle il retient tousiours par apres. Il niche aussi dans les maisons; & vit de poisson, de chair & autres viandes tousiours trempées dans l'eau: les Sauvages composent de ses plumes leurs couronnes &  
40 autres ornemens, voila pourquoi ils l'ont en grande estime: ils volent par bandes & estant exposés au Soleil, ils font voir quelque chose de beau. Il y a plusieurs autres oiseaux qui vivent en mer, connus à ceux de l'Europe, & entre iceux de ces aigles que nous nommons marines.

## C H A P. XIV.

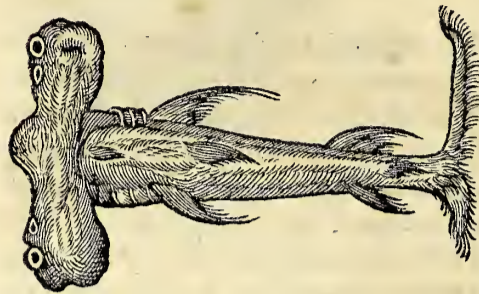
*De quelques poissons de riuere, item des serpents & autres animaux qui vivent en icelles, selon les mesmes Auteurs.*

50 L E s riuieres du *Brasil* (dit de *Lery*) abondent en moyens & petits poissons, que les Sauvages nomment en leur langue *Paramiri* & *Acaramiri*; car *miri* signifie en leur idiome petit; de *Lery* & *Theuet* escriuent de deux de cette sorte un peu monstrueux.

Un que les Sauvages nomment *Tamouata* ou *Tamoutiata*, qui est de la longueur d'une palme, un peu plus petit que nos harans, avec une grosse teste plus que ne porteroit la grosseur de son corps; il a deux nageoires dessous les oreilles, les dents plus aiguës que celle de nostre brochet; armé, comme Armadille, depuis la teste iusques au bout de la queue

queuë de si dures escailles, qu'à peine le peut-on percer d'un glaiue. La Chair est estimée, & est d'un fort bon goust.

Ils nomment l'autre *Panapana*, d'une moyenne longueur, d'une peau rude & in-



gale, comme est celle d'un chien de mer, au reste du tout semblable au poisson que ceux de Marseille nomment *Cagnole*, il a la teste plate, difforme & diuisee comme en deux cornes, au bout desquelles apparoissent les yeux, de sorte qu'ils sont separés l'un de l'autre d'un long espace. *Theuet* en a donné cette figure, laquelle dif- 10  
fere seulement de la queuë de celle que *Bellonius* a exprimé dans son Histoire des Aquatiques.

*Rondelet* escrit, qu'il a la queuë diuisee en deux pinnes inégales, ce qui conuient mieux avec nostre figure. *Aldrouandus* en donne deux pourtraicts, mais ni l'un ni l'autre ne s'accorde avec le nostre.

Le *Cururyuba* (dit cet Auteur Portugais) est le plus long & beau serpent de riuere que cette region nourrisse, car il s'en trouue assés souuent de vingt cinq & trente piés de long: Il a vne chaine sur le dos qui court depuis le derriere de la teste iusques au bout de la queuë, tracee gentiment de diuerses couleurs: il a des dents de chien que s'il peut attraper soit homme soit beste, il les deuore tous entiers. Ce que les Sauuages 20  
en racontent est du tout incroyable; qui est que quand il s'est bien rempli le ventre, il pourrit le ventre en haut sur terre, de sorte que les corbeaux & autres oiseaux en mangent entierement la chair, laissant le scelete seul, & que puis apres la chair lui reuient de nouveau de soi-mesme reprenant derechef sa forme, sa longueur & grosseur, pource que la teste dans laquelle est l'esprit vital est si long temps cachee dans la bouë, voila pourquoi les Sauuages qui scauent cela, quand ils en trouuent le scelete ou le corps pourrissant, ils cherchent soigneusement la teste, & l'ayant tiree hors de la bouë la tuent: quand il est saoul, ils dort si profondement, que les Sauuages lui coupent souuent vne partie de la queuë sans qu'il se reueille.

Le serpent *Manima*, ne sort iamais de l'eau, il est par fois plus grand que le prece- 30  
dent, & est si elegamment bien peint, que les Sauuages se ventent d'auoir tiré d'icelui la mode & la forme de se peindre le corps: d'où vient qu'ils en font ordinairement tant d'estime, que celui à qui il s'est monstré conclud de là qu'il viura long temps.

Il y a plusieurs Crocodilles, que les Sauuages nomment *Iacare*, qui sont si grands, qu'il s'en prend par fois de quinze piés de long.

L'*Iguarucu* est vn animal amphibie, de la grandeur d'un bœuf, ayant les dents longues d'un quart de pié, ennemi de l'homme; il se trouue ordinairement dans la riuere de *S. Francisco* & de *Paragua*, ailleurs fort rarement.

L'*Atacape* est aussi vn animal amphibie, plus petit qu'un loup, mais plus furieux, il a coutume de sortir sur terre pour y attraper les hommes, & pource qu'il est fort leger, 40  
il les surmonte fort souuent & les deuore.

Les *Iaguapopebas*, sont viperes du tout semblables à celles de Portugal.

Le *Zaziguemeiu*, est vn moyen animal, duquel la peau est en grande estime.

Le *Baepapina* semble estre vne espece de Tritons, de la forme & grandeur d'un enfant, frequent dans les riuieres de ces regions, c'est vn animal qui ne fait nul mal.

Il s'y trouue aussi quantité de pourceaux de riuieres, nommés des Sauuages *Capygoara*, qui sont bien de la grandeur des pourceaux, mais ils sont vn peu differents de forme, ils ont vne assés grosse pierre sous le palais, qui leur sert au lieu de grosse dent; les Sauuages la pendent au lieu de carquant au col de leurs enfans; ils n'ont point de queuë: ils sortent souuent hors de l'eau & nourrissent leurs cochons sur terre, car ils 50  
viuent d'herbe & de fruits qu'ils trouuent aupres du riuage.

Il se trouue en outre dans les riuieres des conches, que nous nommons palourdes, & les Sauuages *Igta*, quelques-vnes desquelles sont aussi grandes que des cribles, & seruent aux Sauuages à mesme vsage, elles sont de couleur d'argent par dedans, & contiennent quelquesfois des perles.

Or on y trouue aussi de ces oiseaux que les Portugais nomment *Cagados* en grande 60  
quantité

quantité dans les riuieres, des œufs desquels les *Tapuis* sont extrêmement friands, & en vivent en certaines saisons de l'année.

Et n'y a faute de raines en fort grand nombre dans les riuieres, marais & estangs; entre lesquelles il y en a qu'ils nomment *Guararicos*, dont les Sauvages ont si grand horreur, que c'est comme vne chose incroyable, car à les ouïr seulement ils en sont si espouuantsés, que bien souuent ils en meurent, sans vouloir recevoir aucune consolation; ils disent qu'elles donnent, en croissant, vne certaine splendeur pareille à vne éclair.

Et pour la fin il y a grande quantité de canes, que les Sauvages nomment *Vpec*, comme de *Lery* remarque, mais ils en mangent rarement & contre leur cœur, à cause que ces oiseaux marchent lentement, qu'ils craignent fort d'acquérir par le manger d'iceux.

## C H A P. XV.

*Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont les premiers porté, desquels ils font aujourd'hui vn grand profit: item la diuision du Brésil en ses Gouvernemens.*

Il y a maintenant vne grande abondance de cheuaux, & mesmes de si bons, qu'on en vend d'aucuns deux, voire trois cents ducats, desquels ils en enuoyent vn grand nombre en *Angola*. Et combien que les pasturages n'y soyent pas beaucoup beaux, & que mesme dans le Gouvernemen de *Porto Seguro* il y croisse vne certaine herbe, mortelle au bestail, toutesfois il s'en trouue par tout en ces Prouinces de fort grands troupeaux, de sorte qu'il y a plusieurs Portugais qui possèdent cinq cents, voire mille piéces de taureaux & de vaches, notamment dans les campagnes de *Piratininga*, qui abondent le plus en pasturages, ils s'y sont accreus d'vne estrange sorte: Les pourceaux & les truyes y sont multipliés outre mesure, la chair desquels est si delicate & saine, qu'on l'ordonne mesme en la diete des malades.

Aupres de la baye de la riuere de *Iennero* paissent force brebis & moutons, qui y deuiennent par fois si gras, que leurs entrailles se creuent de trop de graisse, mais la chair n'en est pas si bonne ni saine que de ceux de l'Europe.

Il y a encore peu de cheures, toutesfois elles s'y augmentent de iour en iour. Les poules y sont en nombre presque infini, car le temperament de l'air leur est assés commode, & les Sauvages aussi bien que les Portugais les nourrissent soigneusement, elles sont plus grosses que celles de l'Europe, mais la chair n'en est pas si bonne.

Les oyes y sont beaucoup accreuës, combien que cette contree ait aussi les siennes, plus grosses & meilleures de beaucoup que celles de l'Europe. Or de tous les animaux estrangers, il n'y en a point que les Sauvages estiment plus que les chiens, qu'ils nourrissent curieusement, les hommes pour la chasse & les femmes pour le plaisir, car elles les portent entre les bras comme leurs enfans, & souuent mesmes leurs donnent à tester leurs propres mamelles. Il y a maintenant vne si grande abondance de limons, citrons, & semblables fruiçts, qu'on en voit des bois entiers, & le fruiçt n'en est plus tant estimé pour la trop grande quantité: toutesfois les fourmis, dont il y en a vn nombre infini, apportent grand dommage à ces arbres. Il y a aussi plusieurs figuyers de diuerses sortes.

Dans le Gouvernemen de *S. Vincent*, principalement dans les campagnes de *Piratininga*, comme aussi dans le Gouvernemen de *Rio Iennero*, croissent des arbres de coin en grande quantité, qui donnent quatre fois l'an des fruiçts meurs, par vne incroyable fertilité. Et n'y a pas faute de vignes, notamment aupres de la baye de *Iennero* & dans *Piratininga*, qui portent en grande abondance presque tous les ans; desquelles ils ont essayé d'en presser du vin, mais avec peu de succès. Quoi plus? presque toutes sortes d'herbes de iardin de l'Europe, fleurs, & racines, qui y ont esté transportées y croissent si bien qu'on diroit qu'elles y sont naturelles. Enfin le fromét qu'on seme dans les campagnes de *Piratininga* y croist d'vne telle sorte, qu'on a par fois remarqué qu'vne seule racine iette soixante & souuent quatre vingts tuyaux, par vne fertilité dommageable; car pource que continuellement remontent de nouveaux tuyaux, ils ne peuuent faire la moisson en son temps, & d'autant qu'ils n'ont point de moulins, les Sauvages reiettent presque du tout l'usage du froment. Je crains d'auoir esté trop long en la description des animaux, & des plantes de cette region, mais pource que c'est vne fort belle Prouince, & que les descriptions en sont exactes, nous esperons que les Lecteurs curieux nous excuseront. Maintenant nous parlerons de la description particuliere des Prouinces.

Les guerres que les Portugais ont presque tousiours eues, continuës depuis plusieurs annees avec les Sauvages de ces regions, ne leur ont pas permis de s'instaler au dedans du pais, mais la plus grande partie de leurs Colonies, villes & forteresses sont placees aupres du riuage de la mer, assés loin l'une de l'autre. Les Auteurs sont differents au nombre des Gouvernemens, que les Portugais nomment là *Capitanias*, car *Anthoine Herrera* Espagnol, & *Popilliniere* François, n'en content seulement que neuf, combien que l'un & l'autre n'en fasse particulièrement mention, & n'en descriue que huit: mais *Nicolas de Olineyra* Portugais, escrit que le Roi d'Espagne, en qualité de Roi de Portugal, possede dans l'Amerique le *Brasil*; qui commence dès *Para* (duquel nous traiterons au Liure suiuant) ou presque dès la ligne mesme, & finit sur les trente cinq degrés 10 au Sud d'icelle: & qu'il contient le long de la coste de la mer par vn grand circuit mille quarante & vne lieuë. En outre que cette region soit qu'on l'appelle *Brasil* ou de quelque autre nom; est diuisee en quatorze *Capitanias*, sçauoir *Para*, *Maranhaon*, *Ciara*, *Rio Grande*, *Parayba*, *Tamaraca*, *Pernambuco*, *Seregipe*, *la Bahia*, *Ilheos*, *Spiritu sancto*, *Porto Seguro*, *Rio de Iennero*, & *S. Vincente*: six desquelles appartiennent à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquises par armes; les autres huit sont au Roi. En outre que l'interualle entre icelles est diuers, car de la premiere dite *Para* iusques à *Maranhaon*, qui est la seconde, il dit qu'on y conte CLX lieuës: de *Maranhaon* à *Ciara* CXXV: de *Ciara* à *Rio Grande* C: de *Rio Grande* à *Parayba* XLV: de *Parayba* à *Tamaraca* XXV: de *Tamaraca* à *Pernambuco* VI: de *Pernambuco* à *Seregipe* LXX: de *Seregipe* à *la Bahia* XXV: de *la Bahia* aux *Ilheos* XXX: des *Ilheos* à *Porto Seguro* autant: de *Porto Seguro* à *Spiritu sancto* LXV: de *Spiritu sancto* à *Rio de Iennero* LXXV: de *Rio de Iennero* à *S. Vincente* LXV. Desquelles distances il sera parlé dauantage en son lieu. Enfin entre celles qui sont suiuetes à des Seigneurs particuliers sont *Pernambuco* & *Tamaraca*. Maintenant nous pourfuiurons la description des Prouinces particulieres commençant à *S. Vincent*.

## C H A P. XVI.

*Description du premier Gouvernement appellé S. Vincent.*

LE Gouvernement de *S. Vincent* est le plus au Sud de tous & aboutissant avec les 30 Prouinces de la riuere de la *Plata*. Il est situé sur la hauteur de XXIV degrés, & a vers la mer & vers le dedans de la terre ferme des limites incertaines & qui ne sont pas assés expliquees. *Iarricus* en son Tresor escrit de ce Gouvernement en cette forte: Le Gouvernement de *S. Vincent* est situé dans vne petite baye, sur XXIV degrés de la hauteur du Pole du Sud sur la coste de la mer: esloigné de XL lieuës vers le Sud de la ville de *Rio Iennero*. Il y a six ou sept Iesuites qui y demeurent, lesquels veillent soigneusement pour le salut, tant des Portugais que Brasiliens: ils sont dispercés en diuers villages autour de la ville, & tous les iours accourent vers eux de nouveaux Sauvages pour faire leur besogne. Car ils vont souuent dans la region qui est au dedans du pais & principalement celle des *Carios*, lesquels sont sur la coste de la mer, distans de la ville de *S. Vincent* vers le Sud d'environ LXXX lieuës, & s'estendent à peu pres deux cents lieuës au long de ladite coste, car ils attouchent la riuere de la *Plata*.

C'est vne nation la mieux policee & la plus ciuilee de toutes celles du *Brasil*, & qui contre la coustume des autres se vestent de peaux de bestes. Ils sont de belle forme, & quelques vns d'entr'eux disputent en blancheur avec ceux de l'Europe. Lors que les Portugais vont vers eux pour trafiquer, ils montent sans crainte sur leurs nauires, & les Portugais aussi se promènent avec assurance dedans leurs villages, comme s'ils estoient dans leurs propres maisons. Il raconte en outre que l'an 1610 il y en eut septante d'entr'eux qui furent par tromperie emmenés esclaves des Portugais, & qui furent ramenés par le moyen de ces Iesuites: & que ces Sauvages sont fort fideles, mais 50 que pour la crainte des Portugais ils n'osent approcher du Gouvernement de *S. Vincent*, delà vient par vn iuste iugement de Dieu, que cette Colonie & toutes les autres, qui sont cruelles aux naturels du pais, décroissent de iour à autre, & que les autres qui les traictent bien & leur sont plus humaines, fleurissent tous les iours de plus en plus.

Les Sauvages de ce Gouvernement, qui sont amis des Portugais, sont nommés par *Iuan Stadio*, *Tupinikinsi*; qu'il dit habiter dans les montagnes, & occuper au dedans du pais



païs plus de quatre vingts lieuës & quarante le long du riuage de la mer : les *Carios* font voifins de ceux-ci vers le Sud, & vers le Nord les *Tupinimbas*, grandement ennemis des Portugais.

Les Peres de la Société, qui habitent en ces quartiers, font mention dans leurs lettres anniuersaires d'une nation Sauvage qu'ils nomment *Miramuminos* ou *Marumimus*, nation vagante, furieuse & cruelle, qui a ci-deuant beaucoup fait de dommage aux Portugais, mais maintenant par le labour de ceux de la Société, elle est vn peu addoucie, & commence d'estre plus amie & fauorable aux Portugais. Neantmoins beaucoup de ce Gouvernement a esté despeuplé par les incursions de ces Sauvages ; toutesfois cela aduient principalement par l'industrie des Portugais, par leurs tromperies & cruautés enuers les naturels : car encore que les Religieux s'efforcent en toutes façons d'empescher que les Sauvages ne soyent cruellement traités des Portugais, ou qu'ils soyent emmenés ailleurs en cruelle seruitude, toutesfois les Portugais aussi bien là qu'ailleurs, ne mettent point de fin à leurs cruautés & tromperies, & abusent bien souuent des habits des Religieux, afin d'attirer plus aisement dans leurs rets ces pauvres miserables, au grand preiudice, comme il est à croire, de la Religion Chrestienne.

La ville principale de ce Gouvernement s'appelle *Sanctos*, esloignée d'environ quarante lieuës de la riuere de *Iennero* vers le Sud, à trois ou quatre de la mer, dans le fond d'un recul, où les grands nauires peuuent anchrer, s'y charger & descharger commodement : cette ville n'est pas fort grande & ne contient que quelques quatre vingts maisons ou vn peu plus : elle a esprouué beaucoup de hazards ; & fut prise & pillée par le valeureux Cheualier *Thomas Candisch* l'an 1510, & tenuë par icelui plus de deux mois ; entre les autres despoüilles il y fut trouué vn peu d'or, que les Portugais disoyent auoir esté apporté là par les Sauvages, du lieu nommé vulgairement *Piratininga*, où on dit que les Portugais ont maintenant vne mine : il y auoit trois villages avec leurs moulins à sucre qui appartenoyent de long temps à cette ville. J'ai appris d'un certain Belge qui y a demeuré les années precedentes ; que cette ville est située auprès de la pointe de l'Isle de *S. Amaro*, à trois lieuës ou environ de la mer ; & qu'elle est fortifiée d'un rempart du costé de la riuere, qui est en cet endroit environ demi-lieuë de large & à quelque cinq brasses de profond : il y a en outre deux Chasteaux, vn du costé du Sud, l'autre au milieu de la ville ; qu'elle a cent maisons ou plus, & deux cents habitans partie Portugais, partie Mestiz : vne Eglise parochiale, vn Monastere de Benedictins & vne maison de la Société. L'entree du port se nomme *Barra grande*.

L'autre ville s'appelle *S. Vincent*, distante de la precedente de trois ou quatre lieuës vers le Sud, ou comme d'autres disent d'une seulement, villette assez belle, mais dont le port est mal commode, & qui est presque inaccessible aux grands nauires : à huit lieuës d'icelle au dedans des terres, les Portugais habitent les deux villages *Tanse* & *Cauane*, riches en blé, & qui estoient autresfois limites des Portugais vers ce costé. J'ai appris du mesme Belge, que cette villette contient soixante ou septante maisons, & environ cent habitans, tant Portugais que Mestiz : & qu'il y a trois ou quatre moulins à sucre qui lui appartiennent.

La troisieme ville, comme escriuent les Portugais, se nomme *Itanhain* : or ce Belge remarquoit en outre *Cananea*, qui sont au Sud de *S. Vincent* ; sçauoir *Itanhain* à dix ou onze lieuës de ladite *S. Vincent* ; & *Cananea* à environ quarante ou selon d'autres trente cinq : or ce *Cananea* sont deux ou trois villages ou bourgades, qui ne sont point ceints, & où de petits nauires ou barques peuuent seulement aller.

Or la coste marine est ainsi disposée, de la baye de *S. Vincent* iusques à la *Barra* qu'ils nomment *Grande*, il y a trois lieuës, par icelle montent les nauires, mesmes de fort grands, iusques à la ville de *Sanctos* ; de cette barre iusques à vne autre, qu'ils nomment *Barra de Britioca*, il y a quatre ou cinq lieuës plus vers le Nord, par cette *Britioca* il n'y peut monter que des barques iusques à la ville de *Sanctos* ; dans sa propre emboucheure sur vne pointe de sable il y a vne petite forteresse de pierre.

*Description plus particuliere de ce Gouvernement, & de la Ville de S. Paulo, & des Isles adjacentes.*

**A** Trois lieuës de la ville de *Sanctos* en montant la riuere, se rencontrent de fort hautes montagnes, qui sont nommees des Sauvages *Paranapiacaba*, lesquelles s'estendent en long presque en la mesme façon que la coste de la mer : Or la riuere contient en cet espace d'entre-deux plusieurs Isles, dans lesquelles les Portugais ont des metairies & beaucoup de iardins : on la monte avec des bateaux iusques au lieu qu'ils nomment *Cubatoa*; où les eaux sont douces, & qui ne descendent pas de plus de deux lieuës delà des montagnes dont nous auons parlé, & se precipitent des costaux d'icelles. En outre *Paranapiacaba* sont des monts spacieux & droits, dont la montee est difficile & d'environ deux ou trois heures, taillee entre les arbres en façon de degrés, large de cent ou cent cinquante pas ; or du haut de la montagne le chemin qui mene à *S. Paulo*, tire premierement vers le Sud, puis apres droit à l'Ouest, par des montagnes & forests six ou sept lieuës d'espace ; il y a deux petites riuieres qui coupent ce chemin, lesquelles s'assemblent hors de la forest, & courent vers l'Est, puis se perdent enfin dans la riuere de *Iniambi* ou *Anhamby*. Estant hors de la forest le chemin conduit environ vne lieuë vers l'Ouest & derechef quatre ou cinq vers le Nord, par des campagnes sans aucuns bocages iusques à la ville de *S. Paulo*. Cette villette de *S. Paulo* est situee sur vn tertre esleué d'environ cent & cinquante pas ; au pié duquel passent deux petites riuieres, l'vne desquelles descend du Sud & l'autre de l'Ouest, qui se conioignant en ce lieu, courent ensemble dans *l'Iniambi* : elle a vne fort belle veuë, vers le Sud, l'Est & le Nord sur de belles campagnes ouuertes ; vers l'Ouest sur des forests : elle contient cent maisons ou vn peu plus, & environ cc habitans tant Portugais que Mestiz : vne Eglise parochiale, deux Monasteres de Benedictins & Carmes, & vne maison des Peres de la Societé. Leur principal reuenu prouient des brebis & du labourage de champs. L'esté il n'y fait pas trop chaud, à cause d'vn petit vent qui vient des montagnes, lequel tempere l'ardeur ; & l'hiuer il y fait vn peu froid, de sorte que souuent il y glace, & bien souuent on y voit des geles blanches. Le terroir est au long & au large fertile & beau, diuisé par vne agreable varieté en campagnes, bocages, costaux & montagnes ; il porte du froment abondamment, mais qui n'a pas belle couleur : au reste il est fort propre pour les vaches : d'où vient que rien n'y manque que du sel, de l'huile & du vin.

A environ vne lieuë de *S. Paulo* du costé du Nord passe la riuere *Iniambi*, assés large & qui est capable de porter de petites barques, mesme poissonneuse ; elle sourd des montagnes de *Paranapiacaba* à l'Orient de *S. Paulo* ; & descend vers l'Occident ; aux mois des pluyes elle se desborde par fois, & inonde les basses campagnes. Vers le Nord de cette riuere, il y a des montagnes qui s'estendent en long Est & Ouest xxx ou xl lieuës, & de large maintenant dix, tantost douze, & aucunes fois quinze. Dans ces montagnes il y a diuerses mines d'or, qui s'y trouue en grains gros & menus, & mesme en pouldre, & est estimé communement de vingt & deux carats.

Or les mines d'or qu'on a descouuert es années precedentes, sont celles-ci : *S. Iago* & *S. Crux* dans les montagnes de *Paranapiacaba* à quatre ou cinq lieuës de la mer : *Gera-gua* à environ cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Nord, & à dix sept ou dix huit lieuës de la mer : *Sierra dos Guaramumis* ou *Marumiminis* six ou sept lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-est, & à vingt ou environ de la mer : *Nuestra Sennora de Monserrate* dix ou douze lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-ouest, ou on trouue de gros grains qui pesent par fois deux ou trois onces : *Buturunde* ou *Ibitiruna* à deux lieuës de la precedente vers l'Ouest : *Punta de Cattina* à trente lieuës de *S. Paulo* vers le Sud-ouest :

A environ trente lieuës de la mesme ville de *S. Paulo* vers le Sud-ouest, sont les montagnes de *Berapucaba* ou *Ibiracoiaba*, abondantes en veines de fer : n'ont pas faute de veines d'or, que les Sauvages *Cananeas* ont coustume de tirer. Dans ces montagnes les Portugais y ont à present basti vne villette nommee *S. Philippe*, mais qui n'est pas de grande consequence : la riuere *Iniambi* s'eslargit en cet endroit, & reçoit plusieurs autres riuieres qui y descendent, tant du Sud-est que Nord-ouest, & delà on dit qu'enfin

qu'enfin elle se va rendre dans celle de *Parana*: elle n'est pourtant pas navigable jusques au confluent des deux, à cause de plusieurs faults.

A environ quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* auprès du chemin qui mene à *Bersucaba*, il y a vn moulin de sucre; le sucre duquel s'employe à faire des marmelades & confitures; pource qu'il y croist vne fort grande quantité de pommes de coin, & autres fruiçts de toutes sortes.

Enfin à quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Leuant, il y a vn village d'Indiens, avec lesquels habitent quelque peu de Portugais; il est situé au bord de la riuiere *Iniami*, & se nomme *S. Miguel*: à quatre ou cinq lieuës de c'estui-ci plus vers l'Orient, on rencontre le village *Mogimiri*; contenant peu de maisons, assés pres du riuage de *Iniami* & des montagnes de *Paranapiacaba*, quelques lieuës au dessus ce village, entre la rencontre des monts *Paranapiacaba* & de ceux que nous auons dit s'estendre de l'Est à l'Ouest, sourd la riuiere *Iniami* de trois ou quatre fontaines. Or quand on a trauersé ces montagnes qui sont entre l'Est & l'Ouest, on rencontre d'autres terres & des plaines spacieuses, qui sont coupees par vne autre riuiere assés grosse, laquelle on nomme *Rio de Sorobis*, qui ayant couru vn grand espace de terre, & s'estant precipité de plusieurs faults, enfin on croit qu'elle descendent en l'Ocean entre *Cabo frio* & *Spiritu sancto*. Or vers l'Occident de cette riuiere, il y a des spacieuses Prouinces champêtres, mais qui ne sont habitees de nuls ou de peu de Sauvages, au trauers desquelles passent plusieurs riuieres courans vers le Sud-ouest, & comme il est à croire dans la grande riuiere de la *Plata*; elles sont barrees du costé du Nord-ouest de spacieuses & rudes montagnes, dans lesquelles le bruit est qu'il y a des veines d'or & d'argent cachees; & d'icelles sourdent quelques riuieres, principalement celle qui descend en mer entre la *Bahie* & *Pernambuco*, qui se nomme *Rio S. Francisco*.

Au deuant de l'emboucheure de la riuiere & du port *Sanctos*, à presque vingt milles Angloises d'interualle, est située l'Isle de *S. Sebastien*, longue & spacieuse; & vn peu plus vers le Sud d'icelle il y en a vne plus petite, haute, nommée *Alcatrazse*. Or entre l'Isle de *S. Sebastien* & la terre ferme, il y a vne rade assés assuree, pour quelques grands que soyent les nauires, & fort bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents; l'Isle mesme ouure plusieurs bayes; où la pesche est fort bonne, & y a grande commodité pour y prendre de l'eau: au reste elle est presque inaccessible à cause des bocages & halliers, qui empeschent ceux qui y abordent de cognoistre ce qu'il y a au dedans; son principal port est appellé *Porto dos Castellanos*. Il suffit seulement de nommer les petites Isles de *Victoria*, & *dos Busios*.

Au reste vis à vis de l'Isle de *S. Sebastien* habitent dans la terre ferme quelques Portugais dans vn petit village de peu de consequence. *Antoine Kninet* Anglois, le nomme *Iaquerequere*: & proche delà il y a encore vn autre village nommé *Pianita* habité de Sauvages, qu'il nomme *Pories*. Voila ce que nous auons à dire du Gouvernement de *S. Vincent* que nostre Auteur dit auoir, de la ville de *Santos* vers le Sud, cinquante lieuës, & vers le Nord, quinze ou vingt.

Au mesme Gouvernement appartient aussi la Colonie de *Piratininga*, à dix ou douze lieuës de la ville de *S. Vincent*, au dedans du païs & dans les campagnes, desquelles nous auons desia fait plusieurs fois mention: dans laquelle les Iesuites ont eu leur residence, comme ils parlent, qui fut pillée & ruinee l'an 1610 par les Sauvages, mais elle a esté sans doute restauree du depuis.

## C H A P. XVIII.

*Gouvernement de la riuiere, dite vulgairement Rio Iennero.*

LE second Gouvernement du *Brasil* à pris son nom de la riuiere de *Iannier*, dite vulgairement *Rio de Iennero*, pource que *Iuan Diego de Solis* y entra premierement en ce mois; lequel la met selon sa mesure sur la hauteur de vingt & deux degrés & vingt scrupules vers le Pole Antarctique: mais les François qui ont annobli ce lieu d'vne Colonie appellent la baye & la riuiere *Ganabara*.

Ils entreprirent le premier voyage vers ce lieu l'an 1610 sous le commandement de *Villegagnon*, avec deux nauires, & y arriuerent au mois de Nouembre.

Le Gouverneur bastit vne forteresse de bois, dans la propre emboucheure, qui est large d'environ demi-lieuë, bordée d'un costé & d'autre de fort hautes montagnes, sur vn rocher long de cent piés, & large de soixante, où il plaça ses canons pour descendre l'entree. La riuere est au dedans large, & parsemée de plusieurs Isles agreablement verdes, dans l'une desquelles, qui n'estoit pas fort loin du susdit rocher, il descendit ses gens avec les victuailles & le reste de ses armes & munition de guerre, craignant, pour le petit nombre de ses gens & pour la grande quantité des Sauvages, de se placer dans la terre ferme. Cette Isle a six cents pas de long & cent de large, separee presque d'autant d'un costé & d'autre de la Continente, & deffournie d'eau douce.

La seconde flotte où il y auoit plusieurs de la Religion reformee (de laquelle *Villegagnon* se disoit estre) partit de France au mois de Nouembre l'an 1610 LVII, sous la conduite du Sieur du *Pont*, & ayans eu vn ennuyeux passage, ils arriuerent enfin au port le mois de Mars de l'an 1610 LVII. *Jean de Lery* décrit au long cette seconde navigation, comme fait *André Theuet* la premiere. Or *Villegagnon* qui ne s'estoit point encore manifesté pour vn trompeur, auoit nommé la forteresse qu'il auoit bastie sur cette roche, de *Colligni*, à l'honneur de l'Admiral de France. Or cette riuere & baye est mise par les François sur la hauteur de XXIII degrés du Pole du Sud, & de *Lery* la décrit ainsi.

Le passe outre (dit il) ce que les autres ont escrit de cette baye, quant à moi i'asseure qu'elle est large de vingt & quatre mille pas: en quelques lieux elle s'elargit en sorte, 20 qu'elle en a quatorze ou seize: Et combien que les montagnes qui la ceignent ne foyent pas fort hautes, comme celles que le lac de Geneue laue, toutesfois elle peut estre comparee à icelui lac, à cause de la vicinité des terres d'alentour. Son emboucheure est perilleuse, pource que quittant la mer, il faut costoyer trois Isles desertes, où les nauires sont en grand hazard de se rompre sur les rochers. Par apres il faut passer le destroit, qui n'a pas plus de trois cents pas de large, il y a à la main gauche vn rocher qui se dresse sur vne montagne en forme de pyramide, qui n'est pas seulement fort haut, mais aussi il semble de loin auoir esté artificiellement taillé. Or à cause de sa rondeur & qu'il est fort semblable à vne tour, il fut nommé des François *le Pot de beurre*. Vn peu plus au dedans de la baye mesme il y a vne roche assés plate, ayant de tour 30 environ cxx pas, que nous appellasmes le *Rattier*, laquelle *Villegagnon*, lors qu'il y arriua premierement, apres y auoir deschargé ses meubles & bagage, esperoit de pouuoir fortifier, toutesfois il en fut chassé par l'eau. L'Isle en outre que nous habitons, est deux mille pas plus loin: elle estoit deserte auant la venue de *Villegagnon*: elle a de circuit environ mille pas, estant six fois plus longue que large, environnee de rochers, qui sont à fleur d'eau à haute maree, voila pourquoy les nauires n'en peuuent approcher à la portee du canon; & ce lieu est extremement fort de nature, de sorte qu'on n'y peut aller qu'avec des barquettes si ce n'est du costé du port, qui est à l'opposite de la mer. Que si elle eust esté soigneusement gardée, elle n'eust peu estre prise, comme elle fut par les Portugais à nostre retour, par la faute de ceux qui y auoyent esté laissés. Il y 40 auoit vn petit costau lequel commandoit d'un costé & d'autre, au sommet duquel *Villegagnon* auoit basti vne petite maison: & auoit placé son auditoire sur vn rocher haut de cinquante ou soixante piés, situé au milieu de l'Isle; dans le reste d'icelle qui estoit plat estoient basties les maisons, où demeuroyent LXXX hommes ou environ y compris la famille de *Villegagnon*. Tout cela excepté l'auditoire estoit basti de pieces de bois charpentees, & y auoit des bastions enduites tellement quellement de mortier, les maisons estoient plustost logettes, basties à la façon des Ameriquains, de bois en rond, & couuertes d'herbe &c. Outre la forteresse à presque dix mille pas, il y a vne fort belle & fertile Isle, qui à cause qu'elle auoit de tour douze mille pas, fut par nous nommée *la grande Isle*. Et d'autant qu'elle estoit habitée des *Tououpinam baults* nos 50 alliés, nous y allions souuent, pour en apporter de la farine, & autres choses necessaires. Il y a en outre dans ce gosse de mer plusieurs Isles non habitees, autour desquelles se trouuent de fort bonnes huistres.

La riuere abonde en diuerses sortes de poissons, sur tout en mullets, pourceaux de mer & autres moyens. Il y a aussi deux autres riuieres, qui entrent dans la baye, à l'extremité d'icelle, laquelle est de toutes parts environnee des terres. Voila ce qu'en dit de *Lery*. Telle

Telle estoit la condition de cette baye au temps que les François y estoient, qui en furent chassés des Portugais commandés par *Emanuel de Sa*, & perdirent vne belle occasion d'y bien faire leurs affaires, demeurans priués de ces riches Prouinces: car comme *Villegagnon* vit qu'on ne lui enuoyoit nul secours de France, & que les Portugais estoient prests de l'assiéger, il s'en retourna en France, laissant fort peu de soldats dans son Chasteau; qui se rendirent aux Portugais; & furent contre la foi donnée tués pour la pluspart, quelques-vns se sauuerent à la fuite, & demurerent cachés entre les Sauvages: ces choses arriuerent l'an 1515 LVIII.

Or les Portugais, apres en auoir chassé les François, y bastirent la ville de *S. Sebastien*, au costé du Sud de l'estroite emboucheure, sur la hauteur de vingt & trois degrés & cinquante scrupules de l'elevation du Pole du Sud, comme ceux de nostre país ont remarqué, à enuiron deux lieuës de la mer, sur vne baye demi-ronde, laquelle elle occupe presque toute, en vn lieu plat, mais qui est d'vn costé & d'autre bordé de montagnes qui vont doucement en montant; elle est tellement estenduë en long, qu'à peine la peut-on circuir en demie heure de temps: mais de large à peine a-elle dix ou douze maisons: L'an 1515 C XVIII les ruës n'estoyent point encore paucées; & il n'y auoit point de portes, ni de murailles ou remparts autour: mais il y a quatre Chasteaux pour la defendre à l'encontre des ineursions de l'ennemi, le premier desquels est situé au costé Oriental de l'emboucheure de la baye, sur le penchant d'vne foit haute roche: le second dans vne Isle separee par vn petit d'estroit de la terre ferme du costé de l'Occident: cette Isle du costé qu'elle regarde le Sud-est, se dresse en vne ronde roche faite en cone: le troisieme est aussi sur vne roche au costé de la ville qui regarde le Sud-est au bord du riuage de la baye: le quatrième est au costé de la ville qui regarde le Nord-ouest. Au reste la ville est comme diuisée en trois parties; l'vne desquelles on peut nommer la haute, où est la principale Eglise & le College des Peres de la Societé; l'autre la basse dans la vallee, qu'ils nomment *Barrio de S. Antonio*; la troisieme au bord de la baye, depuis le Chasteau qui est le plus au dedans de la terre, iusques au Conuent de *S. Benoist*.

Il y a quelques moulins à sucre qui appartiennent à cette ville, toutesfois le principal commerce des Bourgeois est en cotton, bois de *Brasil*, en victuailles, & autres choses necessaires à la vie, dont le lieu abonde.

Dans cette ville de la riuere de *Ianuier* (dit *Iaricus*) le Roi de Portugal *Sebastien* y fonda vn College de Iesuites, comme aussi les autres qui sont au *Brasil*. Il y a dans icelui cinquante Iesuites le plus souuent, si on y comprend ceux qui demeurent dans les residences qui en despendent. Ils y enseignent la Theologie morale & la langue Latine iusques en la premiere classe, & les petits enfans à lire & à escrire. Outre les seruices qui sont rendus par les Portugais, il y a deux grands villages de *Brasiliens* proche de la ville, dans lesquels demeurent deux mille hommes & plus, qui sont commis au soing des Iesuites, pource que par leur industrie ils sont venus à la foi, & ont esté baptizés.

Le mesme raconte, que l'an 1515 LXXX, comme le Gouverneur de la ville estoit absent avec plusieurs de ses gens, cette ville fut en vain attaquée par trois nauires François montés d'vn fort grand nombre de gens; & elle n'a pas senti iusques ici, de grande calamité, que ie sçache. Le Cap froid (vulgairement appellé *Cabo frio*) appartient à ce Gouvernement, aupres duquel se trouuent de fort grands Crocodilles; & au dedans du país de certainsoiseaux, qu'ils nomment *Mudas* de la grosseur des coqs d'inde, & vne grande quantité de sangliers.

Or les montagnes sont si remplies de certains insectes (qui semblent des punaises ou des morpions) qu'à peine les hommes les peuuent-ils chasser.

L'autre ville de ce Gouvernement est appellée *Angra dos Reyes*, distante de l'emboucheure de la baye de *Ianuier* enuiron douze ou treize lieuës vers l'Ouest (comme *Figuredo* tesmoigne en son routier de mer) située dans la Continente vis à vis d'vne Isle qu'ils nomment *Grande*, & d'vne autre plus petite dite *Tpoia*: il y a peu d'annees que cette Colonie y a esté menée par les Portugais: & nous n'en auons appris autre chose: si ce n'est que quelqu'vn de nostre país m'a dit, que c'est vne place de peu de consequence.

Au reste les habitans naturels de ce Gouvernement ont esté autresfois *Tououpinambaults*,

*baults*, comme de *Lery* & *Theuet* racontent, lesquels descriuent au long leur naturel, mœurs & coustumes; ausquels à cause de briefueté ie renuoye les Lecteurs. Il semble que pour se iourd'hui ils soyent tous morts ou s'en sont allés ailleurs, car ceux qui maintenant habitent autour du *Marignan*, se glorifient d'estre venus deux; & certe leurs mœurs & habitude de corps, mais sur tout leur langage, n'en font pas vne petite foi, comme nous dirons en passant ci-apres en la description de l'Isle du *Marignan*, & de sa Contiente. Et ceux qui habitent aujourdhui aupres de ce Gouvernement & dans icelui semblent estre vn amas de diuerses nations; qui sont pour la plus grande partie confederés des Portugais, & mesmes leurs esclaves.

## C H A P. XIX.

10

*Troisieme Gouvernement du Brasil, que les Portugais nomment  
vulgairement Spiritu sancto.*

**L**E troisieme Gouvernement du *Brasil*, est appellé des Portugais *Spiritu sancto*: il est distant de la ligne vers le Sud de vingt degrés; depuis la riuere de *Ianuier* vers le Nord, il y a soixantelieuës; & depuis *Porto Seguro* vers le Sud d'environ cinquante. *Antoine Herrera* dit qu'il n'y a seulement qu'un moulin à sucre, mais qu'on y fait vn grand commerce de cotton & de bois de *Brasil*, dequoy les Teincturiers se seruent. La ville est habitee de deux cents familles de Portugais ou vn peu plus: les Peres 20 de la Societé y ont aussi vne maison: à la main droite de la porte, quand on y entre, il y a vn petit Chasteau qui n'est pas beaucoup fort: Il y en a qui disent que les Portugais y habitent deux villes, & font le nombre des Bourgeois beaucoup plus grand.

On estime ce Gouvernement estre le plus fertile de toutes les Prouinces du *Brasil*, & fourni de toutes choses necessaires à la vie de l'homme: il y a vne abondance incroyable de toutes sortes de poisson; & vne fort belle chasse aux bestes sauuages, pour l'opportunité des forests & bocages, il y a aussi des riuieres qui coupent par vne agreable disposition ses campagnes.

Les naturels Sauuages se nomment *Margaiates*, qui ont esté autresfois ennemis mortels des Portugais, mais maintenant ils sont leurs amis & confederés; de *Lery* 30 descrit aussi au long les mœurs & coustumes d'iceux, mais pource qu'ils ne different pas beaucoup des autres Sauuages en vie & en mœurs, on en pourra iuger par ce que nous en auons dit ci-dessus en commun.

Les Prouinces, qui sont entre ce Gouvernement & la riuere de *Ianuier*, sont coupées de la noble & poissonneuse riuere, qu'ils nomment *Parayba* ou *Pareyba*, laquelle fort en mer sur la hauteur de vingt & vn degré au Sud de la ligne (ausquels il y en a qui adioustent quarante scrupules, faute aisee à commettre selon la diligence ou negligence de ceux qui prennent les hauteurs) les peuples qui habitent aupres d'icelle sont appellés de quelques-vns *Paraybes*, qui ne sont pas beaucoup differents des autres Sauuages. Je donnerai cet aduertissement en passant, qu'il y a trois riuieres dans cette 40 coste, nommées du nom de *Parayba*, la premiere desquelles entre dans la mer entre la riuere de la *Plata* & le Gouvernement de *S. Vincent*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: la seconde est celle dont nous traictons à present, que ceux qui ont la cognoissance de ces regions disent soudre fort loin de la mer au dedans du país, & apres s'estre grossie de plusieurs autres petites riuieres se mesle dans la mer en cet endroit: la troisieme est presque au bout Septentrional du *Brasil*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Or le port de la ville, selon que ceux de nostre nation ont remarqué, est disposé en cette façon: Il est dans vne petite baye, qui entre dans la Contiente, ouuerte vers l'Orient, où il y a quelques Isles parsemées; or du costé du Nord-est il y a des basses 50 & rochers dangereux pour les nauires: Ceux qui veulent entrer dans le port remarquent premierement vne fort haute montagne, en forme de cloche, que les Portugais nomment *Alua*, vers laquelle ils dressent leurs cours, elle est au dedans du país à environ deux lieuës du riuage de la mer; puis apres costoyant le riuage de plus près, on voit vne tour blanche situee sur vne montagne fort droite assés pres de la mer, les Portugais la nomment *Nuestra Sennora de Penna*, car c'est vne petite Eglise ceinte

tout

10 tout autour d'une muraille; au dessous de laquelle il y a eu autresfois vne bourgade, dont il reste encore quelques maisons, & on l'appelle aujourdhui *Villa Veya*, vn peu auant que d'en approcher, il faut passer l'estroite emboucheure du port, qu'un banc, qui descend d'une petite Isle longue, situee vers le Nord, estroicit encore dauantage; estant passé cette emboucheure la navigation est plus libre & moins dangereuse. Or en entrant plus auant on voit à la main droite vne roche laquelle se leue dès la terre en façon d'un cone obtus; puis à la gauche se voit vne haute montagne qui se dresse sur le riuage mesme, que les Portugais nomment *le Pain de sucre*, pource que sa forme est telle; vis à vis au costé droit du port, se voit vn petit Chasteau quarré, de peu de consé-

20 quence: & ainsi on vient à la parfin à la ville mesme, qui est bastie à costé droit du port, sur le riuage mesme, à enuiron trois lieuës de la pleine mer; laquelle n'est ceincte ni de murailles ni de remparts; au costé de l'Orient d'icelle il y a vn Monastere avec son Eglise, qu'ils nomment *S. Bento*; & enuiron le milieu de la ville, & mesme au dessus d'icelle se voit l'Eglise de *S. François*, enfin au bout vers l'Occident est la maison des Iesuites avec leur Temple.

*Iarricus* au reste escrit de ce Gouvernement en cette maniere; La quatrieme residence des Iesuites est dans la ville de *Spiritu sancto*, qui est situee sur le vingtieme degré de la latitude Australe, au bord de la mer, de sorte qu'elle est plus pres de la ligne, que la ville de la riuere de *Ianuier*, de laquelle elle est esloignee de septante lieuës. Il y a le plus souuent sept ou huit Iesuites qui y demeurent, quelquesfois dauantage, qui ont en charge six villages de *Brasiliens* situés à l'enuiron, dans lesquels on conte dix mille Chrestiens. Or il y a vn village fort pres delà nommé *dos Reyes Magos*, où demeurent plusieurs Christianisés. Enfin les Sauuages dits *Tapuias* & *Apiapetangas* sont leurs voisins, nations farouches & indomptés, ennemis mortels des Portugais & de leurs alliés, ausquels ils font souuent de grands outrages.

## C H A P. XX.

30 *Quatrieme Gouvernement du Brasil, qui est appellé des Portugais Porto Seguro.*

**L**E quatrieme Gouvernement du *Brasil* retient encore aujourdhui le nom de *Porto Seguro*; que *Aluaro Cabral* lui donna anciennement, lors qu'il lui mena sa flotte fort affligee, & fut le premier des Portugais qui aborda en ces terres, comme nous auons dit ci-dessus.

Or il est distant de trente lieuës vers le Sud du Gouvernement *des Isles*, comme ils le nomment; & à cinquante de celui de *Spiritu sancto* vers le Nord: sur la hauteur de seize degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud; comme j'ai trouué

40 qu'il a esté ordinairement marqué dans les routiers de mer.

*Antoine Herrera* donne à ce Gouvernement trois villetes, dont l'une porte le nom de *S. Amaro*, l'autre de *S. Crux*, & la troisieme garde le nom & la renommee de *Porto Seguro*: on dit que cette derniere est habitee non plus que de cent cinquante familles de Portugais: combien qu'il y en ait qui fassent le nombre plus grand; car ils ont cinq ou six moulins à sucre.

Or la ville que nous auons dit qui garde le nom de *Porto Seguro*, est bastie sur le sommet d'une roche blanche, aupres de laquelle on voit la terre fort haute, montant vers le Nord; de l'autre costé la terre s'aplanit, & enfin se finit en vn bas & sablonneux riuage.

50 L'autre ville de *S. Crux* est distante de la premiere d'enuiron trois lieuës, elle a vn moyen port, qui n'est propre que pour de petits nauires.

On dit que ce Gouvernement appartient au Duc d'*Aluero*; or les Portugais qui y demeurent, nauigent fort le long de la coste, & transportent aux autres Gouvernements du *Brasil* toutes sortes de viures, dont ce Gouvernement abonde extraordinairement, ce qui est leur principal profit.

Affés pres de ce riuage, les rochers & bancs nommés vulgairement *Abrolhos*, si

Vuu

renommés

renommés & remarqués par les dangers & naufrages de tant de personnes, s'estendent en pleine mer par vne fort longue suite & qui n'est pas encore affés cogneuë, desquels auoyent de coustume des'esloigner le plus qu'ils pouuoient les mariniers, principalement ceux qui alloient aux Indes Orientales, sans estre assureés bien que fort loin d'iceux: combien qu'és années precedentes on y ait trouué plusieurs canaux, où les nauires peuuent passer, mais non sans danger & grande preuoyance. Car on a descouuert, que la mer est affés profonde, non seulement aupres de la coste de la Contiente, mais on a aussi passé par le milieu des rochers, à six ou sept lieuës de la terre ferme, où il y a quatre petites Isles, que les Portugais nomment, *Monte de Piedras, Ilha Seca, Ilha dos Passeros & Ilha de Meo*; deux desquelles sont plus en dehors, à sçauoir *Ilha Seca & Monte de Piedras*, au costé Occidental d'icelles il y a vn canal nauigable ouuert: Et on peut costoyer sans danger les deux qui sont plus en dedans, sçauoir *Ilha dos Passeros & de Meo*, tant d'vn costé que d'autre, si on y prend garde de pres. Ces rochers sont pres-que à fleur d'eau, ou legerement couuerts à haute maree; mais quand la mer s'est retirée ils leuënt de hauts sommets, & lors ils sont moins à craindre, pource que les flots qui brisent à l'encontre; aduertissent affés à temps du danger ceux qui s'en approchent de pres, & hors d'iceux la mer est affés profonde.

En outre ceux de nostre nation qui ont voyagéés années precedentes vers ces quartiers, & sont descendu en cette partie de la Contiente, qui est entre le Gouvernement de *Spiritu sancto*, & celui dont nous parlerons maintenant, disent qu'ils n'y virent nuls Sauuages, mais des deserts spacieux & des forests presque impenetrables, avec force riuieres poissonneuses sur toutes.

Enfin *Iarricus* en son Tresor escrit de ce Gouvernement en cette sorte. La ville est à cinquante lieuës de la *Bahie* (qu'on nomme de *todos los Sanctos*) vers le Sud, & à vingt de *Ilheos*, située sur la coste de la mer. Il y a aussi vne maison de Iesuites, dans laquelle six dentr'eux demeurent au plus. Les enfans y sont enseignés à lire & à escrire: à l'environ il y a onze villages de Sauuages, que les Iesuites frequentent pour y semer la parole de Dieu. Le mesme tesmoigne que la ville de *Porto Seguro* a és années precedentes esproué sur toutes l'effort & la violence des Sauuages nommés *Guaymures*; (desquels nous auons aussi parlé ci-dessus) car, dit-il, ils l'ont tellement ruinee qu'à peine y sçauoit-on trouuer auiourd'hui vingt habitans, qui pour estre tous les iours fatigués par les incursions de ces Sauuages, se peuuent à peine nourrir, de sorte qu'ils sont souuent contraints, faute de viures à cause que leurs champs demeurent en friche; de se substanter d'herbes & de racines. Et les Portugais ont esté forcés d'abandonner la ville de *S. Amaro*, ensemble dix moulins à sucre, desquels ils faisoient vn grand profit; craignans qu'à la fin ils ne fussent mangés des Sauuages qui auoyent desia deuoré tous leurs esclaves & ouriers domestiques.

#### C H A P. XXI.

##### Cinquieme Gouvernement du Brasil, que les Portugais nomment vulgairement Ilheos.

**L**E cinquieme Gouvernement du Brasil, est nommé des Portugais *dos Ilheos*, des Isles qui sont au deuant de la baye, sur laquelle est bastie la principale ville de ce Gouvernement: elle est distante de trente lieuës vers le Nord-est de *Porto Seguro*, & à presque autant de la baye de *tous les Saincts*, vers le Sud: & de la ligne (comme affirme *Herrera*) quinze degrés & quarante scrupules, ou comme les Chartes marines la mettent, quarante cinq scrupules, qui est vne petite difference.

Cette Colonie est d'environ deux cents familles de Portugais; il y a vne moyenne riuere qui passe au long de la ville, elle a huit moulins à sucre. Il y en a d'autres qui assurent que c'est vne fort petite ville, & qu'elle n'a pas plus de cinquante maisons, & seulement trois de tels moulins; que les habitans s'exercent principalement à la culture des champs, & transportent dans les barques leurs fruiets à *Pernambuco* & autres Gouvernements voisins; ils ont pour Seigneur *Lucas Girard* Portugais.



A sept lieuës de cette ville au dedans du païs, il y a vn lac d'eau douce, long d'environ trois lieuës, & autant de large, profond de plus de quinze brasses, duquel sort vne riuere, mais par vne emboucheure si estroite, qu'à peine les petits bateaux y peuuent passer, & ce lac, quand il fait grand vent, s'esleue d'vne telle sorte que les ondes y sont aussi grosses qu'en pleine mer, il est fort poissonneux, & nourrit diuerses sortes de bon poisson, sur tout des *Manatis*, qui y sont si grands & gros, qu'on dit qu'ils pesent *xl Arobes* (c'est vn poids d'Espagne, qui fait du moins vingt huit des liures de nostre païs) qui est vn grand poids & presque incroyable: il y a aussi des crocodies & de ces grands poissons que les Espagnols nomment *Tuberones*; & d'autres en abondance.

10 Il se trouue aussi dans ce Gouvernement des arbres, qu'estans legerement entamés distillent vn baulme de fort bonne senteur, & d'vne vertu singuliere.

Or *Antoine Herrera* escrit, qu'en vn quartier proche de ce Gouvernement, il est nouvellement venu des Sauvages, chassés de leur contree par leurs ennemis, qui sont de grande stature comme des Geans, plus blancs que les autres Sauvages; nation vagante & qui n'a nulle maison, mais couchent ci & là sur terre à la façon des bestes dans les forests & campagnes: leurs arcs sont roides & leurs fleches fort longues, avec quoi ils font beaucoup de meurtre, non seulement des naturels du païs, mais aussi des Portugais: ce sont cruels mangeurs d'hommes: ils n'attaquent pas par troupes, ni en guerre ouuerte, mais séparés & par embusches: ils surprennent ceux qui ne s'en donnent pas  
20 garde, voila pourquoy on les peut difficilement esuiter, & on ne les peut trouuer qu'avec grand danger.

Mais oyons maintenant *Iarrius*: *Los Ilheos* (dit-il) est vn Gouvernement des Portugais, distant de *la Bahia* vers midy de trente lieuës, la ville est située au bord de la mer: il y a vne maison de Iesuites, qui a esté fondée des aumosnes des gens de bien, ou demeurent d'ordinaire six ou sept dentr'eux: outre leur exercice ordinaire, ils tiennent Escole ouuerte, dans laquelle ils enseignent la ieunesse à lire & à escrire. Proche de ce Gouvernement habitent les *Aymures* ou *Guaymures*: qu'on dit estre les plus cruels Sauvages de tout le *Brasil*: car ils mangent, comme l'on raconte, leurs propres enfans membre apres membre, & ourant le ventre des femmes grosses, ils en tirent le fruit hors,  
30 qu'ils deuorent aussi tost. Ils chassent les hommes comme nous chassons les bestes sauvages, & les ayans pris & tués les deuorent cruellement. La ville du Gouvernement *dos Ilheos* bastie dans vn fort bon terroir, a esté presque du tout destruite par eux; mesmes les champs fort fertiles & propres à porter des grains sont abandonnés, pource qu'il n'a demeuré personne pour les cultiuer, à cause de la peur qu'on a de ces *Aymures*. Mais on a appris par lettres de l'an *1610 LXXXI*, que ceux de ce Gouvernement, pource qu'ils auoyent receu de Rome six ans auparauant, du R. P. le General de la Societé, quelques reliques de S. Georges, ils auoyent vaincu en plusieurs combats ces *Aymures*, destructeurs de leur Colonie: de sorte que du depuis il ne se perdoit plus de Portugais, & fort peu de Iesuites, ce qu'ils ont attribué aux merites & suffrages du glorieux cham-  
40 pion de S. Georges.

## C H A P. XXII.

*Sixieme Gouvernement du Brasil, dit la Bahie ou la baye de tous les Saints; description exacte d'icelle baye, & la memorable entreprise de Pierre Heyn de nostre nation.*

LE sixieme Gouvernement du *Brasil* est *la Bahia de todos los Sanctos*, c'est à dire, la baye de tous les Saints, distant de celui *dos Ilheos* de trente lieuës vers le Nord, & à cent de la ville de *Pernambuco* vers le Sud: sur la hauteur de treize degrés au  
50 Sud de la ligne. Il a pris son nom d'vne fort grande baye, que la mer fait au dedans des terres; large d'environ deux lieuës & demie, profonde de douze brasses, & en quelques endroits de dix huit, remplie d'Isles grandes & petites, fort belles & fertiles en cotton. Or cette baye est comme diuisée en plusieurs reculs & canaux, & entre dans la Contiente plus de quatorze lieuës, au grand profit & non moindre commodité des habitans d'alentour. Il y a trois moyennes riuieres (sans parler des petites) qui y descendent du dedans du païs, la premiere desquelles & la plus proche de la ville principale se

nomme *Pitange*, celle qui l'avoisine s'appelle *Geresipe*, & la troisieme *Gachoeira*.  
 L'Isle qui est la plus au dehors & qui est aussi la plus grande est dite *TapERICA*, les petites qui sont plus en dedans ont aussi chacune leurs noms des Portugais, comme il sera dit bien tost. Car il est bien necessaire de descrire cette noble baye sur toutes vn peu plus exactement, selon que ceux de nostre nation l'ont remarquee & tracee. Cette baye donc est ouuerte au Sud & s'enfonce vers le Nord, ayant à la main droite quand on y entre la Contiente du *Brasil*, à la gauche la longue Isle de *TapERICA*; entre les deux elle est premierement large de plus de trois lieuës; & en cet endroit il y a à la main gauche vne pointe de terre obtuse, aupres de laquelle est situee la forteresse de *S. Antoine & Villa Veya*, comme ils les nomment, sur vn petit recul qui est barré vers le Nord d'vn 100  
 Cap, dès lequel la coste se courbe vers l'Est, faisant vn recul demi-circulaire, sur lequel la ville de *S. Salvador* est situee, de laquelle nous allons parler; ce recul se finit par vne pointe de terre comme vne langue, laquelle s'avance en cet endroit en angle aigu au dedans de la baye, où se voit le Chasteau de *Tapagipe*, & là le passage iusques à l'Isle de *TapERICA* est le plus estroit, toutesfois il n'est pas moins large que de deux lieuës; de cet angle aigu la coste se tourne derechef vers l'Est, & la baye s'elargissant entre dans la Contiente faisant vn certain golfe Mediterraene, qui apres s'estre pressé en vne emboucheure assés estroite s'elargit au dedans comme en deux bras; dès cette emboucheure la coste court derechef vers le Nord iusques à l'entree de la riuere *Pitanga*, l'emboucheure de laquelle estant estroite se dilate peu à peu vers le Leuant, receuant 20  
 plusieurs petites riuieres, au bord desquelles, comme aussi sur la principale, il y a plusieurs moulins à sucre; ayant passé l'emboucheure de cette riuere la costé continué derechef vers le Nord presque vne lieuë, & lors elle se recourbe comme vn coude vers l'Ouest, faisant dans ce pli vn recul demi-circulaire, au dedans duquel il y a vne petite Isle cultiuee: la coste continué puis apres droit à l'Ouest environ deux lieuës, iusques à vne pointe de terre obtuse; or en l'espace d'entre-deux gist vne Isle, qu'ils nomment de *Mare*, longue d'environ vne lieuë, & qui est estenduë en long au deuant de l'emboucheure de la riuere *Pitanga*, laissant entre deux vn destroit large de demi-lieuë: en cet endroit sort de la terre ferme vne certaine petite riuere, presque vis à vis de la pointe du Nord de cette Isle de *Mare*. Or au deuant de la derniere pointe de cette 30  
 coste, où elle tire vers l'Ouest, il y a vne autre Isle triangulaire, qui a sa basse tournée vers la terre ferme, qui ie trouue estre appelée des nostres *l'Isle des Moines*. De cette pointe la coste retourne derechef vers le Nord, ayant vis à vis ou droit à l'Ouest l'emboucheure de la riuere de *Cachoera*, qui en est à deux lieuës ou plus. En outre cette coste, qui dès cet angle obtus court du Sud au Nord, est coupee de deux petites riuieres, & est bordee de quatre petites Isles separees de la Contiente par vn petit destroit, la premiere desquelles qui est proche de la pointe mesme est appelée *Burapebara*, l'autre qui l'avoisine *Porto Madero*, ie ne sçai pas le nom des autres: or de la derniere, qui est longue & au deuant de la bouche d'vne petite riuere, la coste de la terre ferme retourne comme vn coude vers l'Ouest, & au deuant de la pointe qu'elle fait 40  
 il y a vne petite Isle, qu'ils nomment de *Fontes*; la coste court puis apres vers le Nord, & peu d'espace delà regorge dans la baye vne petite riuere, qu'on nomme *Rio Tamberia*; & apres plusieurs tours & destours, elle va se rendre à l'emboucheure de la riuere de *Geresipe* ou au plus profond de la grand baye: Cette riuere descend de deuers le Nord, receuant plusieurs autres petites à droit & à gauche, & au deuant de son emboucheure il y a deux petites Isles (car la troisieme est comme au dedans de l'emboucheure mesme & la diuise en deux canaux) celle qui est plus proche d'icelle emboucheure est nommee l'Isle *Pycca*, & l'autre *Caraiibe*: mais auant que passer outre ie ne puis m'empescher de raconter en passant l'acte memorable de *Pierrez Pierre Heyn*, homme digne d'vne immortelle memoire, lequel aduint comme s'ensuit. 50

*Pierre Pierrez Heyn*, Admiral, sous les auspices de Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies, de la Compagnie des Indes Occidentales, estant entré dans la baye de *tous les Sancts*, l'an 1600 xxvii au mois de Mars; il trouua deuant la ville de *S. Salvador*, presque sous les Chasteaux mesmes, qui commandent de tous costés au port, vingt six nauires de l'ennemi, quatre desquels estoient fournis de force canon, & montés de grande quantité de soldats outre les matelots, lesquels estoient au deuant

deuant des autres vingt & deux, comme pour leur seruir de rempart. Le Gouverneur de la ville *Diego Olyuerio* auoit outre cela placé en diuers endroits plus de quarante pieces de canon, afin de garder cette flotte de l'assaut des nostres. Toutesfois nostre homme sans craindre rien de ces choses, combien que le vent qui venoit de la terre, lui fust contraire s'approcha si pres en costoyant, qu'il se plaça avec son nauire seul (car ses autres nauires ne le peurent suiure ni approcher plus pres) au milieu entre l'Admiral & le Vice-Admiral de la flotte de l'ennemi, où il mouilla l'anchre; là il y eut vn rude combat & grandement desauantageux, car il n'estoit pas seulement canonné des nauires ennemis, mais aussi des Chasteaux, & des autres pieces placees sur le riuage

10 de tous costés, comme aussi des mousquetaires qui tiroient fort & ferme de toutes parts sur ses soldats; neantmoins le bonheur de ce vaillant homme vainquit, & il eut vn tel succes, que le Vice-Admiral des ennemis, apres vne demi-heure de combat, estant brisé de plusieurs coups, s'en alla à fond, & tous ses gens, quatre ou cinq exceptés, y demurerent: & les autres nauires se rendirent la vie sauue; cependant arriuerent de nos autres nauires plusieurs chaloupes, pleines de soldats & marlots, qui d'vn grand courage, emmenerent à la veuë de l'ennemi, tous les nauires d'icelui, trois petits seulement exceptés, lesquels estoient vuides. Nostre Admiral essayant aussi de retirer le sien delà, pource que la maree baissoit, il toucha le fond sans qu'il le peust desengager, estant tellement brisé de coups de canon,

20 qu'il estoit tout creué; voila pourquoy apres qu'il en eut cassé le canon, il le laissa y mettant le feu. Le lendemain il visita toutes ses prises, & chargea quatre d'icelles, qui sembloient estre les plus grands & cōmodes, delà charge des autres & les enuoya aux Paysbas; en retint quatre pour seruir en sa flotte; & brusla les autres qui lui estoient inutiles. Or apres qu'il eut seiourné vingt quatre iours dans la baye, il fit voile vers la riuere de *Tennero, Cabofrio*, & le Gouvernement de *Spiritu sancto*, où s'estant fourni d'eau & de bois à son plaisir, & pris en chemin vn nauire chargé de sucre, il retourna le dixieme du mois de Iuin avec quatre grands nauires & autant de petits pour la seconde fois dans cette baye, où n'ayant trouué que huit nauires vuides, anchrés proche du riuage au dessous de la ville, ne voyant pas de raison d'hasarder les siens pour eux, il mouilla l'anchre avec sa flotte derriere la pointe de *Tapespes*, où il prit sans peine deux nauires qui y estoient mouillés, lesquels apres en auoir pris ce qui lui estoit vtile, il brusla sur le lieu.

30 Cependant qu'il seiourne en ce lieu, il apprend de quelques Portugais prisonniers, qu'il y auoit quatre nauires chargés de sucre, qui s'estoyent cachés dans vne certaine proche riuere, laquelle toutesfois ils ne scauoient pas, voila pourquoy ayant resolu de les chercher, il s'en alla avec toute sa flotte vers l'Isle de *Mare*, & avec deux barques & plusieurs chaloupes, il entreprit de monter la riuere, qui descend de la Contiente vis à vis du costé Septentrional de cette Isle, & estant entré trois ou quatre lieuës dans icelle, il vit deux nauires, lesquels s'estoyent cachés dans vn canal estroit, entre des arbres qui y penchoient d'vn costé & d'autre; par ainsi il s'y en alla avec de grandes cha-

40 loupes, car la riuere ne pouuoit plus porter de barques: l'vn d'iceux apperceuant les nostres s'enfuit à mont de la riuere, mais il prit l'autre tout aussi tost: & entrât à l'heure mesme plus auant, il vit aussi les autres de loin: mais pource qu'il estoit tard, & qu'il ne cognoissoit pas bien ni les lieux ni les forces de l'ennemi, il se deporta d'aller à eux pour ce soir, & se retira à la flotte qui estoit sous l'Isle. Mais le lendemain enuiron le midy, il entra dans la riuere avec ses chaloupes, & ayant esté salüé de quelques mousquetades sans dommage, par quelques Portugais, qui estoient cachés dans vne maison sur le riuage, il tira vers les nauires del'ennemi, que les mariniers raschoyent à force de rames de mener plus haut dans la riuere, la maree qui venoit fauorifant leur dessein, mais ce fust en vain: car apres vn dur combat, les nostres les prindrent tous l'vn apres l'autre,

50 avec neuf cents coffres de sucre, force tabac & autres marchandises. Le principal soin fust d'emmener les nauires pris avec leurs charges, en quoi ils auācerent fort peu ce soir là, pource que les nauires à basse maree touchoyent le fond; au cōmencement ils eurent plus affaire avec les basses & bancs, qu'avec les ennemis, car au fort de la descente de la maree ils estoient bouchés de sable, qui empeschoit que les vaisseaux tant vaincus que vainqueurs ne peussent descēdre; & pour quelque industrie que l'Admiral y apportast; ils ne pouuoient emmener les nauires pris avec leurs charges; le lendemain ils furent

en plus grand danger, car cependât qu'ils estoient occupés au haut de la riuere, les ennemis en boucherent l'entree y enfonçant vne barque; & afin que nos gens peussent se defendre plus aisement, l'Admiral excogita de munir & courir sa barque & ses chaloupes de peaux de bœufs (qu'ils auoyent prises en quantité sur l'ennemi dans cette riuere) du costé qu'estoit l'ennemi. Le Gouverneur & plusieurs Officiers Portugais, auoyent fait à la haste vn retrenchement à l'emboucheure de la riuere, & y auoyent amené toutes leurs forces, se tenans comme assurez, de prendre & tuer nos gens presque sans peine: mais nostre Admiral fit tant par son industrie & vaillance, qu'il retira non seulement les siens delà saufs, mais aussi emmena à sa flotte les nauires qu'il auoit pris sur les ennemis avec vn bon butin: il demeura puis apres dans cette baye à la veuë de la ville iusques au quatorzieme de Iuillet; & mettant les voiles au vent, il arriua en Hollande le vingt cinquieme du mois d'Octobre.

Mais retournons maintenant à la description de la baye: de la riuere *Geresipe*, la coste tourne comme vn coude vers le Sud, & là premierement elle a vne riuere qui enferme dans son emboucheure vne Isle, & quelques petites Isles qui la bordent, puis suiuant le mesme cours presque trois lieuës, elle se rend à l'emboucheure de la riuere de *Cachoera*, qui sortant dans la baye par vne large emboucheure, a au dedans vn large sein comme vn golfe, dans lequel il y a quelques Isles esparées; Or au bord d'icelle il y a plusieurs moulins à sucre, car elle se diuise en plusieurs recoins, qui reçoient chacun quelques petites riuieres; vis à vis de son emboucheure est situee l'Isle de *Mene*: 20  
enfin la coste continuë tousiours vers le Sud, crenelee de diuerses bayes, & coupee de plusieurs petites riuieres, ayant vers l'Est cette longue Isle de *Taparice*, de laquelle elle est separee par vn destroit assés large; & ainsi nous auons fait le tour de cette renommee baye de *tous les Saincts*. Maintenant nous parlerons de la ville.

## C H A P. XXIII.

*Description de la ville de S. Salvador & des lieux autour d'icelle: item de Seregipe.*

**L**A principale ville de ce Gouvernement est nommee *S. Salvador*, situee au costé du Nord-est de cette baye, apres d'vne anse demi-circulaire, sur vn costau moyennement haut, elle a esté bastie depuis quelques annees (car auparauant elle estoit en vne autre place, qui garde encore aujour d'hui le nom de vieille ville, vulgairement *Villa Veya*, pres du Chasteau de *S. Antoine*) par *Thomas de Sousa*; ceinte de murailles, & ornee de temples & autres beaux edifices. On y a basti en outre quelques Chasteaux pour la seureté de la ville & de son port; l'vn desquels & qui commande l'emboucheure de cette baye s'appelle le Chasteau de *S. Antoine*: l'autre qui est sous la ville mesme de *S. Philippe*: & le troisieme qui est le plus grand & le plus fort au dessus de la ville dans le retour d'vn certain Cap nommé *Taparice*.

L'autre ville de ce Gouvernement s'appelle *Paripe*, distante de celle de *S. Salvador* de quatre lieuës, elle est au dedans du pais. 40

Il n'y a nul Gouvernement en tout le *Brasil* qui soit plus peuplé & plus riche que cestui-ci: car il a enuiron quarante moulins à sucre, espars au long & au large dans les Isles, ances, au bord des riuieres qui sortent dans la baye, & tout autour d'icelle. Il y croist du cotton en grande abondance; & s'il est permis de conter les choses qui arriuent par hasard, on y trouue fort souuent de l'ambre gris, comme on l'appelle communement: sans parler des grosses balaines, qui y abordent bien souuent & sont laisseees à sec sur le riuage de l'Isle de *Taparica*, au grand profit des habitans. Or les Peres de la Societé ont en la ville de *S. Salvador* (comme tesmoigne *Iarrius*) vn College sur tous magnifique, dans lequel il y a six Regents; le premier desquels enseigne la Theologie Scholastique, l'autre la Morale; le troisieme list le cours de la Philosophie; deux enseignent la langue Latine, & le dernier instruit les enfans à lire & à escrire. A ce College sont donnés en charge trois villages de *Brasiliens*, situés proche de la ville. Or les Peres tesmoignent en leurs lettres anniuersaires, qu'il y a en ce College & lieux voisins LXXX Iesuites, à l'industrie desquels ils estiment estre deu l'accroissement de ce Gouvernement, la faueur des Indiens & l'authorité qu'ils ont sur eux, comme aussi leur

leur conseruation. Car comme l'an cIoIoLXXXVIII quelques nauires Anglois qui estoient venus dans cette baye, s'efforçoient d'y faire descente, pour occuper (ce sont les propres mots de *Iarricus*) quelque lieu voisin, ou la ville mesme s'ils eussent peu: *Christofle Gouean* Visiteur des Colleges & maisons des Iesuites par tout le *Brasil*, voyant que les forces des Portugais n'estoyent pas bastantes pour repousser les Anglois, il aduertit de ce peril les Peres qui habitoient dans les villages des *Brasiliens*, & leur commanda, qu'ils eussent à admonester leurs suiets à donner secours: ce qui fut fait, car vn grand nombre de Sauuages armés d'arcs & de fleches accoururent au lieu assigné, pour chasser l'ennemi du riuage. Et certe ils firent si bien leur deuoir, encouragés par  
10 les Peres, que les Anglois apres auoir souuent essayé de descendre, & se voyans toujours repoussés des *Brasiliens*, s'en allerent enfin sans rien faire.

Les Peres racontent aussi dans leurs lettres, qu'vn certain Portugais Seigneur de *Gachoeira* (cette riuere descend dans la baye à enuiron douze lieuës de la ville de *S. Salvador*) auoit tellement attiré par douces parolles les *Guaymures* voisins, qu'ils estoient à present plus doux qu'ils n'auoyent esté, & par le moyen des Iesuites il y en auoit plusieurs dentr'eux qui auoyent esté baptizés: ce qui estant rapporté au Gouverneur, il trouua bon d'emmener ces Sauuages dans l'Isle de *Tapirica*, afin de les tenir mieux en obeïssance: mais ce changement de place ne leur auoit pas bien succédé, car la plus grande partie dentr'eux y estoit morte de diuerses maladies; pource que cet-  
20 te Isle encore qu'elle soit assés spacieuse & fertile, produise de fort bon tabac, & nourrisse force vaches, toutesfois l'air n'y est pas sain, & ses habitans ne s'y portent pas bien.

Mais retournons à la ville de *S. Salvador*: Elle est situce, comme nous auons desia dit, sur vne haute coline & qui est du costé de la baye droite & couuerte d'espais halliers & arbrisseaux où on ne peut presque passer, de sorte qu'on n'y monte que par quelques chemins estroits: elle à deux portes, vne vers le Sud, & l'autre du costé du Nord, avec ses faulxbourgs: au pié du costau sur le riuage mesme de la baye il y a plusieurs maisons & chais: L'an cIoIocXXXIII les Portugais craignans la venue des nostres, y bastirent vn espron triangulaire de pierre sur vn rocher enuironné de la mer, afin d'empescher la descente & pouuoir garder les nauires qui y seroyent anchrés,  
30 & briser ceux de l'ennemi qui en approcheroient. Il y a dans la ville plusieurs edifices publics assés magnifiques, entre lesquels excelle le Monastere de *S. François*, dans lequel les Peres de la Societé ont leur College; proche delà ils auoyent commencé de bastir vn nouveau Temple dès les fondemens, lors que ceux de nostre nation prirent la ville. Or combien que la ville soit par tout ceincte de murailles, ou de remparts, toutesfois on ne l'estime pas pour cela assés forte, à cause des montagnes qui la commandent, & qui sont beaucoup plus hautes que son terrain.

Dans cette ville demeure le Gouverneur pour le Roi de ce Gouvernement; comme aussi l'Euesque, l'Auditeur general de tout le *Brasil*, & les autres Officiers Royaux.

Cette ville fut prise heureusement l'an cIoIocXXIV au mois de May, par la flotte  
40 de la Compagnie des Indes Occidentales, de laquelle estoit Admiral *Iaquès VVillekens*; & *Pierre Pierrez Heyn* Vice-Admiral, le Sieur *Dorth* auoit la charge des soldats; mais il n'estoit pas encore arriué quand la ville fut prise, & peu apres son arriuee il fut tué des Sauuages comme il estoit sorti dans le bois prochain vn peu à la legere: Or elle fut derechef renduë aux Espagnols l'an cIoIocXXV au mois d'Auril, en partie par la couïardise du Gouverneur, & en partie par la trahison de quelques Capitaines & soldats, au grand deshonneur des vns & des autres: mais les Histoires de nostre temps traiteront de ces choses plus au long, il me suffit d'auoir touché cette playe.

Entre le Gouvernement de *la Bahie* & celui de *Pernambuco* est situé *Seregipe del Rey*, comme il le nomment (qui est conté par *Olyueiro* entre les Gouvernements ou Capitaines) qui est vne petite villette, au dedans du país, à laquelle on va par vne moyenne riuere & qui n'a pas plus de treize piés de profond dans son emboucheure, à la plus haute maree. Elle est distante de *Rio Real* d'onze lieuës vers le Nord, & sept de celle de *S. François* vers le Sud: il y a force vaches: & il y en a qui escriuent qu'on y a trouué au dedans des terres de veines d'argent. Je n'ai veu iusques à cette heure aucun autre qu'*Olyueiro* qui contaist entre les Gouvernements *Seregipe*, voilà pourquoy nous l'auons  
50 estimé deuoir estre mis hors du nombre diceux.

*Septieme Gouvernement du Brasil nommé Pernambuco.*

**L**E septieme Gouvernement du *Brasil* est vulgairement nommé *Pernambuco*, ou comme les François & ceux de nostre nation prononcent *Fernambuco*; or il est distant du precedent de *la Bahie* de cent lieuës vers le Nord-est & cinq de celui de *Tamarica* vers le Sud: laquelle distance se doit entendre d'une ville à l'autre, car les limites des Gouvernements se ioignent; que nous essayerons d'expliquer vn peu plus soigneusement.

*Nicolas d'Olyueiro* Portugais escrit de ce dernier comme s'ensuit; *Eduard Albuquerque* est Seigneur du Gouvernement de *Pernambuco*; il est fort spacieux, sçavoir vers le Sud de la ville d'*Olinde* iusques à la riuere de *S. Francisco* d'environ cinquante lieuës, auprès de laquelle on dit qu'il s'est trouué es années precedentes vne mine d'argent, que le Roi a defendu de traualier: *Alagoa* est au Nord de cette riuere, où deux fleuves sortent en mer; en ce lieu il y a cinq ou six moulins à sucre, qui font peu de sucre tous les ans; proche delà & du mesme costé est *Porto Caluo*, auprès duquel il y a sept ou huit moulins à sucre: & proche delà vers le Nord est situé le village d'*Vna*, avec quatre ou cinq moulins; plus outre la belle & grande bourgade de *Serrinhan*, auprès de laquelle il y a douze moulins, qui rendent chacun d'ordinaire six ou sept mille arobes de sucre; (or chaque arobe pese xxvii ou xxviii des liures de nostre país) par apres la bourgade de *Poyuca*, fort peuplée, où il y a treize ou quatorze moulins, qui rendent tous les ans grande quantité de sucre: elle est située sur vne riuere de mesme nom, laquelle sort en mer vn peu au dessus le Cap de *S. Augustin*. Le long de ce Cap est située la bourgade de *S. Antonio de Cabo*, dans la banlieue de laquelle il y a environ xx moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre. Au dessous du mesme Cap est bastie la Chapelle de *Nuestra Sennora de la Candelaria*, de laquelle il y a vn chemin qui va aux campagnes, qu'on nomme *Cucuranas*, où paist vn grand nombre de vaches; delà à la ville d'*Olinde* il y a cinq lieuës, dans lesquelles sont compris vingt & deux moulins à sucre. A neuf ou dix lieuës de cette ville vers le dedans du país, est située *o matta do Brasil*, bourgade fort peuplée, où on coupe grande quantité de bois de *Brasil*, lequel se mene à la bourgade de *S. Laurent*, où il y a sept ou huit moulins, qui font abondance d'excellent sucre; enfin les limites de ce Gouvernement s'estendent vers le Nord iusques à l'Isle de *Tamarica* environ cinq lieuës. Voila ce qu'il en dit. S'ensuit ce que les nostres en ont remarqué vn peu plus soigneusement.

De la riuere de *S. François*, qui est à xl lieuës d'*Olinde*, on conte cinq lieuës iusques à vne petite riuere laquelle n'a pas plus de sept piés d'eau dans son emboucheure, nommée *Coreripe*, où demeure vn ou deux Portugais, il y a beaucoup de Sauvages dans vn village situé à cinq ou six lieuës de la mer, en ce lieu on coupe seulement du bois de *Brasil* en grande abondance. Delà il y a deux lieuës iusques à la riuere de *S. Miguel*, là on coupe aussi de ce bois & on y cultiue des cannes de sucre. Delà iusques à *Alagoa* on conte trois lieuës; Or ce *Alagoa* est vn lac Mediterranee distant de la mer de sept ou huit lieuës, dans le circuit duquel se fait beaucoup de *Farinhe*, comme les Portugais la nomment, de laquelle on se sert au lieu de blé dans ces Prouinces, on y va par vne riuere assés difficile à monter. De l'emboucheure de cette riuere iusques à celle de *S. Antoine* il y a sept lieuës, de *S. Antoine* iusques à *Camaragibe* deux; c'est vne petite riuere, qui n'a pas plus de sept ou huit piés de profond, environ à trois lieuës au dedans du país il y a deux moulins, qui sont presque à vne lieuë du riuage de la riuere: de *Camaragibe* iusques à *Porto Caluo* on conte trois lieuës; c'est vne large riuere, mais qui n'a pas plus de sept ou huit piés de profond dans son emboucheure: de *Porto Caluo* iusques à *Barra grande*, il y a quatre lieuës; c'est vne belle baye & où il y a bon ancrage, on y entre tant du costé du Nord que de celui du Sud; mais deuers le Nord il n'y peut passer que des barques; on y cultiue force Tabac, car la terre est plate & descouuerte d'arbres.

De cette *Barra* iusques à *Vna* il y a trois lieuës: d'*Vna* iusques à la riuere nommée vulgairement *Rio Formoso* quatre; cette riuere est estimee assés profonde pour de moyens

moyens nauires. Delà on conte deux lieuës iusques à *Serinhan*, riuere qui n'a pas plus de huit ou neuf piés de profond; au deuant de son emboucheure à quelque demi-lieuë d'espace est situee l'Isle de *S. Alexis*, deffournie d'eau douce. De *Serinhan* à la riuere de *Macaripe* il y a deux lieuës: cette-ci n'a que cinq ou six piés d'eau. De *Macaripe* iusques à *Poyuca*, quatre: de *Poyuca* au Cap de *S. Augustin*, enuiron vne: dans le port de ce Cap fort la riuere de *Morekipe*; or on entre aisement dans ce port, mais il est fort difficile d'en sortir, à cause des rochers & bancs de sable qui sont d'un costé & d'autre de son emboucheure; il est maintenant fortifié d'un petit Chasteau depuis que nos gens ont pris *Olinde*. Suit par apres vers le Nord la riuere dite vulgairement

10 *Rio de Sangados*, profonde en son emboucheure de sept ou huit piés, distante de quatre lieuës du village nommé vulgairement *Reciffe*, duquel nous allons parler. Or allans de la ville d'*Olinde* vers le Nord on rencontre premierement la riuere de *Tapado*, & peu apres *Rio Dolce*, qui se bouchent toutes deux de bouës aux mois d'esté, puis *Pao Amorello*, de laquelle iusques à *Maria Farinha* on conte deux lieuës; d'icelle iusques à la riuere de *Garasu*, demie; où i'estime que ce Gouvernement finit.

Or auant que passer à la description des villes, ce ne fera point mal à propos d'adijoindre ici quelque chose d'*Olyueira* & autres, de ce qui concerne les tresors du Roi d'Espagne. *Olyueira* escrit: Dans ces Prouinces du *Brasil* il y a plusieurs moulins où on fait du sucre (les Portugais les nomment *Ingenios*) de sorte qu'on en mene tous

20 les ans à la seule ville de Lisbonne d'ordinaire vingt six mille coffres, chacun desquels pese du moins quinze arrobes, qui font chacune xxxii arrates; ce qui fut remarqué l'an cLo lOc xvii: auquel an il en arriua à *Viana* plus de cinq mille coffres; sans parler des autres ports de Portugal, ausquels il est certain qu'il en aborda grand nombre.

J'ai appris d'un Belge qui y auoit demeuré plusieurs annees; que dans les plus grands moulins il est requis le plus souuent quinze ou vingt Portugais & cent Negres: dans les moyens huit ou dix Portugais & cinquante Negres: & dans les plus petits cinq ou six Portugais & vingt Negres. Que les plus grands d'iceux font tous les ans sept ou huit mille arrobes de sucre; les moyens quatre ou cinq mille; les plus

30 petits trois. Et que dans les Gouvernements de *Pernambuco*, *Tamarica*, & *Paraiba*, iusques à *Rio grande*, il s'en fait d'ordinaire tous les ans quarante mille coffres: ce qui n'est point de merueilles, car i'ai vn Autheur qui assure qu'on conte plus de cent & cinq de tels moulins dans le seul Gouvernement de *Pernambuco*.

En outre la disme se paye au Roi dans le *Brasil* de tout le sucre: & dans le Royaume de Portugal quand il est arriué le quint: selon *Olyueira*. Il y en a d'autres qui expliquent cela vn peu autrement: sçauoir que tous les grains, tout le sucre, mesmes les vaches & autre bestail payent dans le *Brasil* la disme au Roi; laquelle le Roi à coustume d'affermir à de certains Fermiers pour vne ou plusieurs annees; celle du Gouvernement de *Pernambuco* (car ie sçai aucunement parler de cette-

40 ci) d'ordinaire soixante mille ducats ou enuiron: il n'y a personne exempt de ces dismes, si ce ne sont les gens d'Eglise: Or le Seigneur particulier de chacun Gouvernement reçoit les *Redezimes*, comme ils les appellent, qu'ils afferment communement seize mille ducats chacun an. Au reste le sucre est exempt de toute coustume & impost dans le *Brasil*, mais en Portugal il paye le quint du prix qu'il se vent lors dans le Royaume: toutesfois ceux qui sont proprietaires de neuues moulins, s'ils emmenent du *Brasil* leur sucre sur leur risque, ils sont libres du quint dans le Royaume pour dix ans; lesquels passés ils en payent la disme, & autres dix ans d'apres, le quint comme les autres. Or le bois de *Brasil* duquel on emmene vne grande quantité en l'Europe, auoit coustume d'appartenir au Roi ou

50 à ceux qui le rachetoient de lui; & chaque nauire, qui part du *Brasil*, est tenu d'en porter pour rien en Portugal vn certain poids, selon sa grandeur.

## De la ville d'Olinde, &amp; de Garafu.

**E**NCORE que ce Gouvernement soit de si grande estenduë, toutesfois il n'a que deux villes *Olinde* & *Garafu*, la dernière desquelles merite à peine le nom de ville. *Olinde* est vne ville fort celebre, située sur vn lieu haut au bord de la mer, il y a dans son circuit plusieurs costaux, & le terrain y est si inegal, qu'à peine se peut elle fortifier par aucune inuention humaine; entre les edifices publics se fait voir le College des Iesuites basti sur le penchant d'vne coline en vn lieu fort agreable, fondé par le Roi *Sebastien*, dans lequel, comme escrit *Iarricus*, il y a d'ordinaire vingt ou vingt & cinq Iesuites; ce College est le premier veu de tous par ceux qui viennent de la mer pour la hauteur du lieu où il est assis: ils y enseignent la Theologie morale ou les Cas de conscience, comme aussi la langue Latine; & les enfans à lire & à escrire. De ce College despend vn certain village de *Brasiliens* situé dans le territoire de cette ville, de plus de neuf cents habitans, qui ont tous esté baptizés. Aupres de ce College se voit le Conuent des Capucins; & presque au bord de la mer celui des Iacobins: & en la haute ville le Monastere qu'ils nomment de *S. Bento*, fort de nature & par art; outre le Conuent de Moines nommé *Concepcion de Nossa Sennora*; or dans ces cinq Monasteres on n'y contoit pas plus de cent & trente Religieux: outre presque soixante Prestres. La principale Eglise parochiale de la ville est dediee au *S. Sau- 20*  
*ueur*, l'autre à *S. Pierre*: sans l'Eglise de l'hospital qui y est presque ioincte, dite *Misericorde*, située presque au milieu de la ville sur vn haut costau, au pié duquel se voit vn autre Temple nommé *Nossa Sennora del Emparo*; outre lesquelles sont celles de *S. Iuan*; *Nossa Sennora de Guadalupe*; item *Nossa Sennora de Monte* bastie hors la ville: enfin la chapelle de *S. Amaro* tout proche de la ville, de sorte qu'il y a tant au dedans qu'au dehors de la ville huit Eglises.

Le nombre des Bourgeois est estimé estre de deux mille, tant hommes, femmes qu'enfans, sans les Ecclesiastiques, qui ne sont pas de ce nombre; & vn grand nombre d'esclauues. Il n'y a ville en tout le *Brasil* qui ait plus de disette de viures, & d'autres choses necessaires à la vie de l'homme, que cette-ci; de maniere qu'il y en faut bien; 30  
souuent porter des autres Gouvernemens du *Brasil*, & des Isles des *Canaries*, voire de Portugal mesme.

Le port de cette ville n'est pas beaucoup grand ni propre, mais il est fermé de rochers & de bancs, comme d'vne barre (qui borde la coste du *Brasil* l'espace de plusieurs lieuës) de sorte que les grands nauires n'y entrent que par vne emboucheure estroite, & sont au dedans dans vne petite baye, dans laquelle vne petite riuere, qui descend de la Contiente se descharge, à vne lieuë ou vn peu plus de la ville.

Sur le port il y a vn petit village ou plustost vn faulxbourg, où il y a quelque maisons & des chais, dans lesquels on porte le sucre & autres marchandises: il est deffendu d'vn Chasteau basti sur vn long col de terre, vis à vis de l'entree du port, qui peut ai- 40  
sement empescher l'entree aux nauires. Neantmoins l'an 1610 *Iaques Lancastre* Anglois, estant parti d'Angleterre avec trois nauires seulement & deux cents septante cinq tant matelots que soldats, ayant en chemin grossi sa flotte de trois ou quatre nauires, qu'il auoit pris sur les Espagnols; & apres que *Vennes* aussi Anglois, se fut ioinct avec lui avec autres quatre tant nauires que barques; il entra d'vne grande hardiesse dans ce port, & prit d'vn premier assaut ce Chasteau, dont nous auons parlé, dans lequel il y auoit sept pieces de fonte & six cents hommes, qui y auoyent esté enuoyés de la ville pour le garder, les Portugais ayant pris honteusement la fuite à la première veuë des Anglois: car les Anglois resolu de vaincre ou de mourir, auoyent expressement brisé leurs chaloupes contre les rochers, afin de n'auoir autre esperance qu'en 50  
la victoire; *Lancastre* donc estant maistre du Chasteau & du faulxbourg, dans lequel il y auoit lors environ cent maisons, ayant vn fort riche butin (car outre les ordinaires marchandises de ces contrees, comme sucre, cotton, bois de *Brasil* & autres, il y auoit par fortune la charge d'vn grand caraque, qui retournant des Indes Orientales s'y estoit deschargee) se fortifia à l'encontre l'effort de l'ennemi, faisant vn rempart de trauers où il plaça cinq pieces de fonte; car ce destroit de terre s'auance comme vn col



vn col entre la mer & la riuere; & quand la marée est haute, à peine est-il large de XL pas, de sorte qu'il se pouuoit aisément defendre à l'encontre de ceux de la ville. Et ayant demeuré là trente & vn iour, il chargea de riches marchandises de l'Orient, non seulement huit nauires Anglois, mais aussi trois Hollandois, qu'ayant trouué dans le port il print à loage, & quatre François qui y estoient arriüés du depuis, lesquels il emmena avec soi chargés de diuerses marchandises du *Brasil*. Les Portugais du depuis ayant basti vn autre petit Chasteau vis à vis du premier sur vn rocher dans la mer mesme, ont rendu presque inaccessible à l'ennemi l'entree de ce port, qui estoit desia assés difficile de soi.

10 En outre le long de la ville descend vne petite riuere & qui à peine peut porter des barques (qu'ils nomment *Rio Bibiribe*) laquelle ayant passé entre la Contiente & ce col de terre, dont nous auons parlé ci-dessus, se ioint auprès de l'Isle d'*Antoine VaaZ*, cōme ils la nomment, avec vne autre riuere nommee *Rio Capefecia* ou de *Fidalgos* (ou comme d'autres escriuent *Capibariui*) cette-ci descend de la Contiente le long du costé Septentrional de la susdite Isle; comme vne autre nommee des Portugais *Rio dos Afogados*, rase son costé du Sud; se ioignant toutes deux en vn certain bras au dessus de l'Isle, qui fait que cette Isle est separee de la terre ferme par ces riuieres.

20 *Garafu* plustost bourgade que ville, est distante d'*Olinde* de quatre ou cinq lieuës, elle estoit autresfois habitee des Portugais de peu de moyens & qui gaignoyent leur vie de leur mestier, où à chercher du bois de *Brasil*; mais depuis que nos Belges ont pris *Olinde*, il y en a plusieurs des plus riches qui se sont retirés à cette ville, de laquelle ils vont à la mer par vne petite riuere, qui entre en icelle vis à vis de *Tamarica*.

Cette ville fut prise à l'improuiste par les nostres au commencement de May de l'année 1633. Il y eut plus de cent Portugais de tués, beaucoup de pris, vn bon butin en fut tiré, vne bonne partie de la ville ruinee par le feu; & il y fut gasté vne grande quantité de viüres, principalement du vin, que l'on y gardoit pour les troupes, que les Portugais auoyent placees pres d'*Olinde*.

30 En outre à neuf ou dix lieuës d'*Olinde* il y a vne bourgade fort peuplee nommee *o matta do Brasil*, les habitans de laquelle s'employent principalement à couper du bois de *Brasil*, qu'ils menent à la mer en grande quantité. Et entre cette-ci & la ville il y a vne autre bourgade assés peuplee, laquelle ils nomment *S. Laurenzo*, dans le territoire de laquelle il y a sept ou huit moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre.

40 Enfin on conte cinq lieuës des *Cucurannes*, dont nous auons parlé ci-dessus, & en cet espace il y a vingt & deux moulins (combien que ce soit au long & au large dedans les terres) qui sont situés dans *Guararapis*, *Moribeca* & *Camassarim*; la plus grande partie toutesfois sont dans *Vergea* de *Capuarini*, comme ils la nomment, pource que cette riuere passe auprès: cette region est la plus belle de toutes, soit qu'on y considere les belles campagnes verdes, soit les arbres fructiers, & autres choses commodes pour la vie de l'homme; & ils ne sont pas à plus de deux lieuës de la mer, de sorte que les Negres & autres esclaves y peuuent commodement courir pour y pescher. Il reste que nous ramenteuions briuefement, comment la ville d'*Olinde* & lieux circonuoisins ont esté pris par nos Belges & tenus iusques à ce iourd'hui.

## C H A P. XXVI.

*Comment Olinde fut prise des Belges; & comment ils la tiennent encore auiourd'hui.*

50 LA Compagnie des Indes Occidentales, establie és années precedentes sous les auspices des tres-Illustres Seigneurs, Messieurs les Estats Generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas, & augmentee de grandes richesses, que l'année 1633 elle auoit assemblé du butin de l'armée d'Espagne, qui retournoit de la *Nouvelle Espagne*; ne desirant rien tant, que de se vanger, par quelque acte memorable, de l'outrage qu'elle auoit auparauant receüe par l'Espagnol au *Brasil*; effacer l'infamie que ses gens auoyent receüe par leur couardise & perfidie; & affermir ses affaires; adressa ses desseins derechef vers le *Brasil*, & estimant que les choses les plus difficiles sont les plus belles, elle se resolut d'attaquer *Pernambuco*. Ils dresserent donc pour cet effect vne forte armee nauale, composee de plus de cinquante nauires tant grands que petits, fournie abondamment de munitions de guerre, de plusieurs pieces

de fonte, & d'un grand nombre de soldats & matelots. *Henri Loncq* estoit General de cette armee, *Pierre Adriaens* Admiral, *Iosès Trapenne* autrement *Bankard* Vice-Admiral, & noble homme *Dideric de VVardenbourg* estoit Colonel de tous les soldats.

Le General *Loncq* & l'Admiral firent voile de *Goeree* le vingt septieme de Juillet l'an 1600 xxix avec huit nauires; qu'en mesme temps suiurent plusieurs autres des autres ports de Hollande & de Zelande. Il arriua avec ses huit nauires aux Isles des *Canaries* au mois d'Aoust, & là pres de *Teneriffe* il tomba par hasard dans l'armee navale d'Espagne, qui estoit composee de quarante nauires, dont la plus grande partie estoient grands & bien armés, de laquelle estoit General *D. Frederic de Toledo*: & combien que le nombre des nauires de nostre General ne fust pas de beaucoup pareil, toutes-10 fois il ne refusa pas le combat, l'issuë duquel fut, qu'apres que quelques nauires de l'ennemi eurent esté fort brisés & grandement endommagés, l'armee de l'ennemi le laissa & poursuiuit sa route vers les Isles des *Canibales*.

Estant parti delà il arriua le iv de Decembre à l'Isle de *S. Vincent*, l'une des *Hesperides*; lesquelles on nomme vulgairement *Islas de Cabo Verde*; du nom du Cap, au deuant duquel elles sont, combien que fort esloignées; là peu à peu se ioignit à lui le reste de son armee, & enfin sur la fin de Nouembre, arriua aussi le *C. VVardenbourg* avec le reste des soldats, lequel estoit parti du *Texel* le xx d'Octobre: de sorte que l'armee estoit desia de cinquante quatre nauires tant grands que petits (deux desquels ils auoyent prises en chemin sur l'ennemi) & treize grandes chaloupes; sept mille deux 20 cents & quatre vingts hommes, entre lesquels y auoit trois mille cinq cents soldats. Avec toutes ces troupes estans parti de *S. Vincent*, le xxvi de Decembre, ils arriuerent enfin le second de Fevrier de l'an 1600 xxx à la terre ferme du *Brasil*, sur la hauteur de sept degrés & quatre scrupules au Sud de la ligne: & le xiii du mesme mois ils eurent en veuë le Cap de *S. Augustin*. Or là ayant assemblé le Conseil des principaux Capitaines, ils prirent resolution de prendre la ville & port d'*Olinde*. Ils ordonnerent donc au Colonel *VVardenbourg* seize tant nauires que barques, mille six cents soldats, & sept cents mariniers d'elite, avec lesquels il deuoit mettre pié à terre aupres de *Pao Amorello*: Le General *Loncq* entreprit d'attaquer, avec le reste de l'armee, le port & les Chasteaux qui lui commandent.

Le quinsieme ils poursuiurent, ayant vn petit vent fauorable, & vne mer tranquille fauorisant à leur dessein: & ainsi le General *Loncq* s'approchant du Chasteau, qui estoit le plus en dehors, commença de le canonner fort & ferme, avec peu ou point d'auancement, car combien qu'il fust fort pres, si ne pouuoit-il adresser ses coups iustement, pour le bransle des vaisseaux: & il n'estoit possible d'entrer dans le port à cause que les ennemis en auoyent bouché l'entree avec quelques nauires enfondrés; voila pourquoi ils se retirerent vers le soir quelque peu en mer, sans auoir receu aucun dommage des canons de l'ennemi.

Cependant *VVardenbourg* auoit descendu ses troupes au lieu assigné, sans qu'aucun l'empeschast, bien que l'ennemi se monstrest assés pres delà: Or le soir estant venu on 40 disposa les troupes en ordre de bataille; & on les separa en trois (excepté la compagnie des mousquetaires d'elite) le Lieutenant Colonel *Eltz* commandoit l'auant-garde, composee de neuf cents & trente quatre hommes: le Lieutenant Colonel *Steyncafel* menoit la bataille, où il y auoit mille quarante neuf hommes: & *Foulques Honcq* conduisoit l'arriere-garde composee de neuf cents soixante cinq. Le lendemain tout au matin ils s'auancerent: l'auant-garde où estoit le Colonel, marchant deuant, ayant quelques legeres pieces en front, ils marcherent le long du riuage de la mer, qui auoit à la main droite vn bocage de halliers; & ainsi sans aucun combat ils arriuerent à *Rio Dolce*; de l'autre costé de laquelle huit cents Portugais ou vn peu moins s'estoyent retrenchés: nos gens neantmoins sans s'arrester, gayans la riuere iusques à la ceintu- 50 re, les mirent en route de prime abord, avec peu de dommage & peu de leurs gens tués: delà poursuiuans leur chemin, sans que l'ennemi, pour la crainte du canon des nostres, osast faire teste, ils arriuerent à la ville; & ayans pour guide vn esclau, ils prirent, deuant toutes choses, le Monastere des Iesuites, situé en la plus haute partie de la ville, apres en auoir rompu les portes; Or les ennemis, qui defendoyent le rempart fait dans la basse ville au bord de la mer, (car la ville n'estoit fortifiée que de ce costé)

voyans

voyans que la haute ville estoit prise, que l'arriere-garde s'avançoit à grands pas vers eux, & que deux compagnies que le General auoit fort à propos disposees de l'autre costé de la ville, approchoyent, s'enfuirent à la desbandade; par ainsi les nostres furent maistres de toute la ville: le butin pour la renommee de la ville ne fut pas de grande consequence; car les Portugais estans aduertis de la venuë des nostres, auoyent auparauant emporté ailleurs ce qu'ils auoyent de plus precieux, bien que le Gouverneur *Albuquerque* l'eust defendu. Voila ce qui se passa le feizieme de Feburier.

Après cela les Chasteaux se rendirent le second de Mars: & le troisieme du mesme nos gens passerent dans l'Isle d'*Antoine Vaaz*, & se saisirent d'un celebre Monastere, 10 qu'ils trouuerent vuide, situé sur la pointe Septentrionale d'icelle. Or l'ennemi auoit mis le feu dès le dix septieme de Feburier d'aparauant dans tous les chais du *Reciffe*, où on dit qu'il y eust vingt cinq mille coffres de sucre bruslés. Je passe ces choses legerement, que les Histoires traiteront plus à plein. Maintenant, j'adiousterai comment ces lieux ont esté fortifiés par nos gens: (car l'an precedent nous auons abandonné la ville, comme nous estant inutile, l'ayant auparauant ruinee & en partie mise bas.)

Les forteresses que nos gens tiennent dans le territoire de *Pernambuco*, sont disposees en cette maniere: presque toute la coste du *Brasil*, du costé qu'elle regarde l'Orient est bordee de rochers qui s'entretiennent d'une suite presque continuë, lesquels se 20 montrent à maree basse, larges d'environ neuf perches de dix piés, & souuent de plus, comme vne barre ou rempart, & combien qu'en plusieurs endroits ils soyent entrecoupés, toutesfois il y a peu de passages encore fort estroits, où les nauires puissent passer: Or au droit de la ville d'*Olinde* ce banc finit en angle obtus, où de long temps les Portugais ont basti vne petite forteresse de pierre. Et de la ville d'*Olinde* descend vne lesche de terre comme vne langue, au bout de laquelle est située la bourgade dite vulgairement le *Reciffe*; or ce sentier (car à peine est-il au plus large de trente ou quarante verges de dix piés, est pressé vers l'Occident de la riuere *Bibiribe*, peu profonde & sale de beaucoup de bancs, & vers l'Orient de la mer: cette bourgade, que ie viens de dire, estoit ci-deuant ouuerte, maintenant elle est fortifiée d'un rempart & d'un pallissade. Vers le Nord d'icelle est située la ville, où premierement les nostres ont fortifié de nou- 30 ueau le vieux fort des Portugais, dit *S. Georges*, distant de cent soixante verges de dix piés de la bourgade; puis apres à environ cent verges delà ils ont basti dès les fondements vn fort, qu'ils ont nommé de *Bruyne*, muni vers la ville d'un fort ouurage de corne: vis à vis des deux ils ont fait vn fort triangulaire, nommé de *Vardenbourg*, sur vne pointe de la terre ferme, au delà de la riuere, de l'autre costé de l'Isle d'*Antoine Vaaz*. En outre dedans l'Isle mesme d'*Antoine Vaaz*, presque vis à vis du *Reciffe*, nos gens ont basti autour du Monastere le fort *Erneste*, avec vne corne qui regarde vers le Sud: & à peine à cent & vingt verges delà, vn fort quinquangulaire & extremement bien fortifié, honoré du nom de l'Inuincible Prince *Frederic Henri*, avec aussi vn fort ouurage de corne du costé du Sud; enfin vne autre forteresse dite *Amelia*: outre quelques petits 40 forts, qu'on nomme *Redoutes*, basties tout autour sur les aduenues de l'ennemi: par lesquels ouurages cette place est tellement forte, qu'elle peut resister à vne grosse armee de l'ennemi.

## C H A P. XXVII.

*Gouuernement de Tamarica, & de la coste marine iusques à ce lieu.*

LE huitieme Gouuernement du *Brasil*, & mesme comme on veut le plus ancien, est celui de *Tamarica*, mais qui est maintenant moins renommé pour le voisinage de celui de *Pernambuco* & de *Pareyba*: il a pris son nom de l'Isle de *Tamarica* 50 ou *Tamarica*, qui est separee de la terre ferme par vn canal fort estroit; longue de trois lieuës, & de large de deux: de la *Popilliniere* François en son Liure des trois Mondes, escrit que ce quartier a esté premierement possédé par les François, & qu'il leur fut puis apres osté par les Portugais; il garde encore auourd'hui la memoire des François, & le nom du prochain port de cette Isle, que les Portugais appellent *Porto dos Franceses*; autrement la renommee de la chose est fort obscure, & n'a esté remarquee par aucunes Histoires, au moins que j'aye veu.

En outre cette Isle de *Tamarica* est distante d'*Olinde* de cinq lieuës; elle a vn port affés commode au costé du Sud, dans lequel on entre par vn canal profond de quinze ou seize piés; où commande vn Chasteau des Portugais basti sur vn haut costau, difficile à monter, qui fut attaqué en vain par les nostres l'an precedent; & depuis pris par iceux; toutesfois pour en chasser les Portugais, & leur oster ce port, ils y ont basti vn fort quarré qu'ils ont nommé d'*Orange*, sur la propre sortie du canal en mer, inaccessible de toutes parts, à cause des estangs & ruisseaux qui y descendent de l'Isle: tellement qu'ils ont maintenant bouché cette entree aux Portugais: car l'autre emboucheure vers le Nord, qu'ils nomment *Catwanna* est à peine profonde de dix piés; de maniere qu'il n'y peut passer que des barques.

Cette Isle & son territoire dans la Contiente appartient au Comte de *Monfanto*, lequel demeure à Lisbonne: qui reçoit, comme on dit, tous les ans des habitans pour tribut, deux mille cinq cents ou trois mille ducats: on dit qu'il y a dans ce Gouvernement enuiron vingt & deux moulins à sucre: principalement sur la riuere *Goiana* ou *Gouana*, comme aussi dans l'*Aracipe* & *Paratibe*.

A enuiron vne lieuë de *Tamarica*, la petite riuere de *Massarandu* ou *Mucurandiba* fort de la Contiente, aux bord de laquelle il y a vn moulin, où on peut monter avec des barques: & vis à vis de la mesme Isle sortent les deux petites riuieres *Aripe* & *Ambor*, comme i'ai appris d'un Portugais instruit en la cognoissance de ces lieux, lesquelles ont aussi leur moulin chacune.

A six lieuës plus outre que *Tamarica* vers le Nord fort la riuere de *Gouane*, profonde en son emboucheure de huit ou dix piés seulement, mais au dedans son canal est beaucoup plus creuse, sur les bords de laquelle à six ou sept lieuës de la mer il y a trois ou quatre moulins aupres d'un petit village, iusques où montent des barques, pour en emmener le sucre.

Enfin à deux lieuës de *Gouane* vers le Nord est le *Port François*, dont nous auons parlé ci-dessus, qui est comme fermé de deux rochers, derriere lesquels il y a vne rade affés commode, il n'y demeure personne excepté vn ou deux pescheurs. Par ainsi, nous auons à present acheué les huit principaux Gouvernements du *Brasil*, nous descrirons ceux qui restent au Liure suiuant; maintenant visitons succinctement la coste iusques ici.

De *Britioga*, port Septentrional du Gouvernement de *S. Vincent*, iusques à l'Isle de *S. Sebastien* on conte huit ou dix lieuës: cette Isle est située sur la hauteur de xxiv degrés, comme les nostres ont remarqué; il y croist aupres de son riuage vne espece de pois fort venimeux; nous auons ci-deuant parlé des autres choses. De cette Isle iusques à celle des *Pourceaux* il y a iv lieuës, il y a vne commode rade entre l'Isle & la Contiente, où est la baye d'*Vbatuba*.

De l'Isle des *Pourceaux* iusques à l'Isle *Grande* il y a viii lieuës, selon *Figuredo*, & d'auantage selon d'autres: cette Isle *Grande* est haute & pleine de bois, & le dedans d'icelle est tout raboteux de rochers aigus: elle abonde en fontaines; & a quelques ports notables pour la commodité qui y est de prendre de l'eau & du bois.

A deux lieuës d'icelle vers l'Ouest le Cap *Caroussu* s'auance en mer; & vers le Nord est située *Angra dos Reyes*, dont nous auons fait mention ci-dessus.

En outre, proche de l'Isle *Grande* vers l'Est est *Morembaya*, de laquelle iusques à *Garatuba* on conte iv lieuës, & autant delà à *Toyuqua*: ce sont deux riuieres qui ne portent que des barques.

De *Toyuqua* il y a deux lieuës iusques à vn haut rocher releué en pointe, dont le sommet est toutesfois plat (on le nomme communement *Gauca*) d'icelui à la riuere de *Ianuiar* il y en a autant; de sorte que depuis l'Isle *Grande* la distance est de douze lieuës ou vn peu plus.

De la riuere de *Ianuiar* iusques au Cap *frio* il y a xviii lieuës, il est à enuiron xxiii degrés au Sud de la ligne; iusques ici la coste à couru vers l'Est.

Du Cap *frio* iusques à la baye de *S. Saluador* on conte ix lieuës, & la coste se tourne vers le Nord: d'icelui à l'Isle de *S. Anne*, qui est au deuant de la Contiente, separee d'icelle de deux lieuës: il y a xii lieuës en l'espace d'entre-deux, il y a vne bonne rade: l'Isle mesme est fort belle & couuerte par tout d'arbres, entre lesquels il y en a qui portent

portent des fruits semblables aux cerises, le noyau est rude, & la chair d'un bon goût; mais il y a disette d'eau douce. De cette Isle iusques au Cap de *S. Thomas* on conte VIII lieuës, il est sur les XXI degrés de la ligne vers le Sud.

De ce Cap à la riuiere de *Paracina* il y a VIII lieuës.

De *Paracina* à *Manage*, cinq; delà à *Itapemeri*, autant.

Ceux de nostre nation ont remarqué que *Rio Dolce* est à XXI degré de la ligne, elle est habitee de Portugais: & à dix scrupules de plus est l'Isle *S. Clara*, separee de la terre ferme de demi-lieuë, elle est vestuë de beaucoup de palmites, & n'a pas faute d'eau douce.

10 En outre d'*Itapemeri* iusques à *Gleretebe* il y a IV ou V lieuës, XX degrés & XLV scrupules de la ligne.

De *Gleretebe* à *Guarrapare*, sept lieuës; les Portugais la nomment *Sierra de Guaripari*. Delà à la ville de *Spiritu sancto*, huit lieuës.

De la baye de cette ville iusques à la riuiere *dos Reyes Magos* on conte six lieuës: elle est à XIX degrés & XL scrupules de la ligne. D'icelle iusques à vne autre nommee *Rio dolce*, huit lieuës: delà à *Criquare*, sept: de *Criquare* à *Maranepe*, ou selon d'autres *Mucuripe*, dix, XVIII degrés & XV scrupules de la ligne. De *Maranepe* à *Paramepe*, ou comme d'autres veulent *Perteripe*, cinq. De ce lieu iusques à la riuiere nommee *das Carauelas*, trois, d'icelle à *Barreiras Vermeilhas*, comme ils l'appellent, six; de cette place à *Corebabo*, deux; sur XV II degrés & demi de la ligne. De *Corebabo* iusques à *Porto Seguro* il y a

20 XV III lieuës.

De *Porto Seguro* à *S. Crux* trois lieuës, en ce lieu aborderent les Portugais, lors qu'ils descourirent cette Contiente: de *S. Crux* iusques à *Rio Grande*, neuf ou dix lieuës: dans cet espace d'entre-deux sont situés ces bancs si renommés, nommés des Portugais *Baixos de S. Antonio*: De *Rio Grande* iusques aux *Ilheos*, XVIII lieuës, dans cet espace entre-moyenne il y a de fort hautes montagnes qui se dressent sur le riuage nommees vulgairement *Sierra de Aymures*.

Des *Ilheos* à la riuiere *das Contas* il y a huit ou neuf lieuës; delà à *Camamu*, six: de *Camamu* à *Guepena*, trois: de ce lieu iusques à la riuiere de *Tinhare*, quatre: sur icelle se

30 dresse vne fort haute montagne nommee communement *Morro de S. Pablo*: de cette riuiere iusques à la baye de *tous les Saincts*, douze lieuës.

De la baye de *tous les Saincts* iusques à la riuiere *Regale* il y a XXVI lieuës, onze degrés & trente scrupules de la ligne. D'icelle à celle de *S. Francisco*, XVI lieuës; delà iusques à vn Cap nommé *Guira*, quinze; de ce Cap iusques aux rochers de *Cameraguba*, six: d'iceux iusques à la riuiere de *las Pedras*, cinq: delà au Cap de *S. Augustin*, douze; nous auons vn peu plus à plein suiui cette coste ci-dessus.

A enuiron cinq lieuës du susdit Cap vers le Sud, est l'Isle de *S. Alexis*, sur huit degrés & quarante cinq scrupules de la ligne: elle est fort commode, car il y a moyen d'y prendre de l'eau & du bois.

40 Du Cap *S. Augustin* iusques à *Pernambuco*, huit lieuës: de *Pernambuco* à *Tamarica*, quatre ou cinq: de *Tamarica* à *Pariba* (duquel nons parlerons bien tost) il y a quinze lieuës.

DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE SEIZIEME.  
BRASIL SEPTENTRIONAL.

C H A P. I.

*De la commune langue des Brasiliens.*

10



L nous semble que nous ne ferons rien mal à propos, si nous traitons vn peu au commencement de ce Livre de la langue des *Brasiliens* : Car combien que plusieurs nations du *Brasil* ayent vn langage particulier ; neantmoins il semble qu'ils ont entr'eux vn certain idiome commun, principalement toutes ces nations qui atouchent en quelque façon le riuage de la Continent, quelques mots desquels nous auons receu d'vn certain Belge, qui a demeuré parmi-eux en diuerses places quelques annees, lesquels ont grande affinité avec ceux que *Iean de Lery* a mis en lumiere du langage des *Tououpinambaults* ; car encore que cette nation habitast en ces temps là aupres de la *Bahie* & de la riuere de *Iennero*, toutesfois apres que les Portugais en ayans chassés les François se sont emparés de leur pais, il semble qu'ils se sont espars au long & au large par toute cette region, & si loin que mesmes les habitans de *Marignan* se disent estre descendus d'eux, comme aussi ceux qui se tiennent aupres de *Para*, selon que j'ai appris de ce Belge : or afin que la ressemblance ou diuersité de ce langage avec celui des *Tououpinambaults* se voye mieux, nous confererons ensemble les noms des parties du corps de l'hôme, lesquels sont tels, 20

Selon *Iean de Lery*. Dans la baye de *Trayciaon*. Selon la remarque d'vn Belge.

La Teste	<i>Acan</i>	<i>Acan</i>	<i>Yahange</i>
Les Cheueux	<i>Aue</i>	.....	<i>Aua</i>
Les Oreilles	<i>Nembi</i>	<i>Nambi</i>	<i>Namby</i>
Le Front	<i>Shua</i>	.....	<i>Suma</i>
Les Yeux	<i>Dessa</i>	<i>Desa</i>	<i>Scescab</i>
Le Nez	<i>Tin</i>	<i>Tin</i>	<i>Ty</i>
La Bouche	<i>Iourou</i>	.....	<i>Iurou</i>
Les Iouës	<i>Retoupane</i>	.....	.....
Le Menton	<i>Redmiua</i>	.....	<i>Tedube</i>
La Langue	<i>Apecou</i>	<i>Apecong</i>	<i>Ypecou</i>
Les Dents	<i>Ram</i>	<i>Tannie</i>	<i>Raaingh</i>
Le Col	<i>Aioedé</i>	<i>Aiura</i>	<i>Aiure</i>
Le Gosier	<i>Assioc</i>	.....	<i>Assiocke</i>
La Poitrine	<i>Poca</i>	.....	<i>Potiah</i>
Les Reins	<i>Rousbony</i>	.....	<i>Tuabebouye</i>
Les Fesses	<i>Reuire</i>	.....	<i>Syquarre ou Tobyrre</i>
Les Espauls	<i>Inuanpony</i>	.....	<i>Attube</i>
Les Bras	<i>Inua</i>	<i>Giuwa</i>	<i>Ye</i>
Les Mains	<i>Po</i>	<i>Po ou Gepo</i>	<i>Pob</i>
Les Doigts	<i>Poncu</i>	.....	.....
Le Ventre	<i>Reguie</i>	.....	<i>Zambeh</i>
Les Tetins	<i>Cam</i>	.....	<i>Camme</i>
Les Genoux	<i>Rodouponam</i>	<i>Tnippha</i>	<i>Nupuha</i>
Les Jambes	<i>Resemcu</i>	<i>Gretima</i>	<i>Youba</i>
Les Piés	<i>Pouii</i>	<i>Gepu</i>	<i>Ypuch.</i>

40

50

D'ou

D'où se voit que le langage des *Tououpinambaults*, comme de *Lery* le remarque, est encore en usage, pour la plus grande partie, entre les Sauvages habitans en diuerses regions. Ce qui se peut aussi obseruer par les noms des nombres; car comme de *Lery* remarque les *Tououpinambaults* prononçoient. 1 *Angepe*. 2 *Moccuein*. 3 *Mossaput*. 4 *Oioicoudic*. 5 *Ecoinbo*. Ceux de la baye de *Trayciaon* content aujourd'hui ainsi. 1 *Iepé*. 2 *Mokoy*. 3 *Mosaput*. 4 *Iemdick*. 5 *Opaue*, &c.

Le mesme de *Lery* remarque que les *Tououpinambaults* appelloient le Soleil *Gouarassi*, la Lune *Iafce*, les Estailles *Iasitata*: en la mesme façon aussi les habitans de cette baye disent *Coasir*, *Iasich* & *Iasitata*. Ce qui est esmerueillable en vne si grande diuersité de lieux. Mais retournons maintenant à nostre propos.

C H A P. II.

*Neufieme Gouvernement du Brésil dit Paraiba.*

**A**U Liure precedent nous auons acheué huit Gouvernemens du *Brasil*, & l'auons visité iusques aux limites du neuvieme & nouveau Gouvernement de *Paraiba*, duquel il nous faut maintenant parler.

Ce Gouvernement a pris son commencement des François, qui, comme nous auons dit au Liure precedent, furent chassés l'an 1510 LXXXIV: du depuis les Portugais l'ont possédé, y ont basti vne ville & quelques bourgades, & planté force cannes de sucre, de sorte qu'auourd'hui il y a dix huit ou dix neuf moulins, qui rendent, comme on dit, tous les ans enuiron cent & cinquante mille arrobes de sucre.

Du *Port France* suiuant la coste vers le Nord, on rencontre premierement vn Cap appellé vulgairement *Capo Blanco*, sur la hauteur de six degrés & quarante cinq scrupules au Sud de la ligne; d'icelui iusques à la riuere de *Paraiba*, d'où le Gouvernement à pris son nom, on conte deux lieuës. Cette riuere ouure vne emboucheure assés large vers l'Est, declinant vn peu vers le Sud-est: & au dedans de son entree il y a vne longue Isle couuerte d'arbrisseaux fort espais: or les François auoyent basti sur le Cap du Sud nommé *Cabo Delo*, vn petit Chasteau, que les Portugais ont par apres augmenté, sur tout, ces dernieres annees, depuis que ceux des Prouinces vnies des Pays-bas ont pris *Olinde*. Par apres la riuere monte vers l'Ouest, sale de beaucoup de bancs de sable & de rochers, de sorte qu'on y a besoin d'vn bon Pilote.

Au costé Meridional de la riuere la ville de *Paraiba* est situee, laquelle ils nomment aussi *de Philippe*, au fonds d'vne certaine anse, à enuiron trois lieuës de la mer, de sorte toutesfois que les nauires y peuuent monter seurement, & y charger sans danger six ou sept cents coffres de sucre: il y habitoit és precedentes annees cinq cents Portugais, maintenant il y en a beaucoup dauantage, avec force Sauvages & Negres. Elle estoit au temps passé ouuerte, mais maintenant on dit qu'elle est ceinte d'vn leger rempart, depuis qu'ils ont commencé à craindre les Hollandois, encore qu'ils ayent attaqué en vain le Chasteau, qui est aupres de *Cabo Delo*, mais depuis en l'an 1510 CXXXV ils ont pristant la ville que le Chasteau.

Dés la ville la riuere se courbe en coude vers le Nord-ouest; & là sur la riuere de main droite en montant se voit premierement vn moulin à sucre, avec ses maisons: puis vn peu plus haut sur l'vn & l'autre riuage des chais de Marchands avec quelques maisons: & montant encore plus haut, on rencontre sur la riuere de main droite vn petit village où il y a trois moulins avec leurs marais à cannes; & plus haut encore vn autre village, les habitans duquel s'employent principalement à cultiuier ces racines, desquelles ils font leur farine, dont ils se seruent en ces lieux au lieu de blé; & d'vn costé & d'autre de la riuere il y a quelques moulins à sucre.

L'autre Cap de ce Gouvernement qui est vers le Nord est appellé *Punta de Lucena*, au deuant duquel il y a quelques rochers, derriere lesquels il y a vne bonne rade pour de petits nauires.

*Figuredo* escrit que la riuere de *Paraiba* s'appelle aussi d'vn autre nom *S. Domingo*; & qu'à deux lieuës de son emboucheure est la riuere de *Moguangape*, à l'entree de laquelle

laquelle il y a vne Isle qu'ils nomment de *Mangues*, des arbres dont elle est couverte. Sur les riuages de cette riuere, qui ne porte seulement que de petits nauires, habitent quelques Portugais, lesquels s'employent à paistre des vaches.

Au reste le terroir de ce Gouvernement est assés fertile, & n'est pas mal plaisant, mesmes il s'y trouue en diuers endroits beaucoup d'arbres du *Brasil*, du bois desquels les Teinturiers se seruent; on dit aussi qu'il y a des veines d'argent, notamment au lieu que les Sauvages nomment *Touyouba*.

Cet endroit de la Continente est habité de ces Sauvages, que nous auons dit s'appeller *Petinares*, qui ont esté autresfois amis & confederés des François, mais depuis que les Portugais iouissent de ce Gouvernement, ils leurs sont deuenus fort subiets; & 10 font guerre continuelle avec les Sauvages voisins nommés *Tyguares*.

## C H A P. III.

*Isle vulgairement nommee de Fernand de Noronha.*

**A**VANT que de poursuiure le reste de la Continente, il ne nous faut pas oublier l'Isle, qu'on nomme vulgairement de *Fernand de Noronha* & aucunesfois *Loronha*: laquelle est situee sur la hauteur de trois degrés & trente (comme veut *Figuredo* en son routier, & autres Pilotes) ou quarante & cinq scrupules de la ligne vers le Sud: à cinquante (comme le mesme *Figuredo* la met) ou à septantelieuës (comme 20 me ie trouue qu'il a esté remarqué presque par tout ceux de nostre nation) du Continent du *Brasil* en pleine mer: Elle a de long entre le Sud-ouest & le Nord-est plus de deux lieuës, de large vn plus d'vne.

La plus grande part de l'Isle est plate, excepté quelques montagnes, qui s'y dressent en plusieurs endroits; entre lesquelles il y en a vne, dont les rochers sont droits de tous costés, laquelle est fort haute, de maniere qu'elle semble vne tour, lors que premierement on la voit en mer; apres d'icelle il y en a vne autre moyennement ronde, qui fait que les deux ensemble representent fort bien vne Eglise avec son clocher, d'où vient que les nostres les nomment de *Kerck*. Ceux qui ont bien considéré la forme de cette Isle l'accomparent à vne fueille de laurier, car elle finit aux 30 deux bouts en pointe. La terre y est presque par tout nitreuse, d'où vient que les sources dont elle abonde, & les torrents, qui au temps des pluyes, sçauoir depuis Auril iusques en Septembre, descendent des costaux, & arrousent l'Isle de tous costés, ont comme vn goust de salpestre. Neantmoins la terre y est fertile, & produit mesme de soi plusieurs racines bonnes à manger, d'excellents melons, de certains pois vers, des febues & semblables legumes: elle porte sur tout bien le *Mays*, & des cottonniers. *Claude d'Abbenille* qui y aborda avec les François lors qu'ils alloient dans l'Isle de *Marignan*, escrit, qu'il y croist ci & là des arbres fort beaux, ayans les fueilles d'vn verd gay comme le laurier, mais d'vne qualité si acre & caustique, que si quelqu'vn apres les auoir maniees, porte les mains aux yeux, il y sent de gran- 40 des douleurs, & demeure aueugle quelques heures. Toutesfois il s'y trouue aussi vn autre arbre, les fueilles duquel apportent vn present remede à ce mal.

Les Portugais y ont mis au temps passé force boucs & cheures, le nombre desquels est merueilleusement accru, toutesfois ils sont difficiles à prendre, à cause des halliers & lieux raboteux où ils se retirent: Ils y menerent aussi des poules & quelque peu de cheuaux & iuments.

Il s'y trouue grand nombre d'oiseaux, principalement de ceux qu'on nomme vulgairement surgates de la forme de leur queuë, nous en auons fait mention ailleurs; comme aussi de ceux de riuage de diuerses sortes, entre lesquels il y en a d'vne espece gros comme des oyes, desquels la poitrine est d'vn beau rouge, qui enflent 50 leur iauot d'vne estrange maniere.

En outre les riuages de cette Isle sont presque de tous costés fort droits & difficiles à aborder, principalement du costé du Nord-est, où la mer roule de fort grosses ondes contre le riuage, de sorte qu'il est presque impossible d'y descendre avec les chaloupes. A la pointe de l'Est y a quelques petites Isles ou plustost rochers separees de la grande par des canaux pleins de bancs, où les nauires ne peuuent passer.

Or au



Or au costé qui regarde l'Occident ou le Nord-ouest, il y a deux rades assés bonnes, l'une proche de la pointe Orientale de l'Isle, sous le costé Occidental d'une certaine petite montagne, qui s'avance en mer comme vne peninsule, attachée à l'Isle par vn estroit col, on descend en ce lieu assés facilement : il y a aussi vn ruisseau qui se precipite d'un prochain costau dans la mer, fort commode pour y prendre de l'eau ; & l'autre rade est sous cette roche que nous auons dit représenter vne Eglise.

Du costé Oriental, presque au milieu de l'Isle, il y a vne petite baye, en forme de croissant ; où vn torrent fait comme vn estang, & puis se roule dans la baye, on y pourroit aisément faire des salines.

10 La mer qui enuironne l'Isle est fort poissonneuse, sur tout du costé du Nord & entre ces petites Islettes : en la saison il y terrist force tortuës de mer.

*Claude d'Abbeville* fait mention d'une autre Isle proche de cette-ci, mais qui est beaucoup plus petite, laquelle il nomme *Isle de Feu*, dans laquelle ils trouuerent grande quantité d'oiseaux.

Les Portugais de *Pernambuco* menerent dans cette Isle vn Portugais avec seize ou dix sept Sauvages tant hommes que femmes ; que les François l'an 1610 c 10 c xii les ayans baptizés sur le lieu, emmenerent avec eux au *Marignan* ; de sorte que l'Isle est demeuré depuis deserte, iusques à ce qu'elle a commencé d'estre cultiuee par nos Belges, il y a quelques annees qui y ont desia mené quelques habitans & peu de Negres.

20

## C H A P. IV.

*Coste de la Contiente Septentrionale du Brasil, depuis la riuere de Monguangape iusques à Rio Grande.*

CY dessus nous auons couru la coste du *Brasil* Septentrional iusques à la riuere de *Monguangape*. Car au Liure precedent nous auons fuiui la Contiente de l'Amérique Meridionale & les Prouinces du *Brasil* iusques au Gouvernement de *Paraiba*, lequel nous auons acheué de descrire iusques au dernier Cap de cette Contiente, qui regardant l'Orient, est le plus auancé vers le Nord : car

30 dés icelui la coste retourne vers l'Ouest & le Nord, par vne spacieuse estenduë de terre iusques en la *Nouvelle Espagne*. En outre cette partie de l'Amérique Meridionale qui est enfermee entre le susdit Cap & le *Marannon*, est appelée par quelques-uns d'autres noms, des nostres elle est nommée de sa situation *Brasil Septentrional*. Or en la description des costes (car nous ne trouuons pas, que le long d'icelles, quelques lieux exceptés, il y ait presque rien d'assés cogneu & descouert) les Autheurs sont fort differents ; quant à nous nous suiurons en cet endroit les Autheurs des routiers de mer, comme guides certaines, & sur tout *Figuredo*, lequel en a expliqué le cours en Portugais, & des autres, principalement les obseruations exactes de ceux de nostre nation, ausquels nous apporterons quelque clarté empruntée des François.

40 La coste donc est disposée en cette maniere depuis la riuere de *Monguangape* ou *Mangagoape*, selon les precedents Autheurs.

De la riuere de *Monguangape* iusques à la baye nommée des Portugais de *Treyciaon*, & des François de *Trahison*, on conte vne lieuë, comme il a esté remarqué par les nostres. Cette baye est distante de *Paraiba* de sept lieuës, selon l'observation de ceux de nostre nation ; de la ligne six degrés & vingt scrupules vers le Sud. Elle est fermee du costé de l'Est par vne basse pointe, de laquelle court en mer vn banc de rochers, lequel se descouure à maree basse, & ferme la plus grande partie de cette baye, comme vne barre, rompant le coup à de grosses ondes que la mer roule vers le riuage, de sorte que derriere iceux douze ou quinze nauires y peuuent commodement estre

50 à l'anchre ; comme y seiourna quelque temps la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, conduite par l'Admiral *Bauldoüin Henri* l'an 1610 c 10 c xxv. La Contiente est couuverte d'une bois espais, entre lequel & le riuage sablonneux il y a vn marais ou estang, qu'on peut passer à gué, excepté aux mois des pluyes, auquel temps il est le plus plein : il a de large enuiron vn quart de lieuë ; au delà de ce marais les Portugais ont basti vne petite Eglise & quelques maisons, les habitans desquelles s'exercent à nourrir des vaches & au labourage.

Les Sauvages qui habitent és lieux circonuoisins se nomment *Tyguares*, qui different peu ou point des autres en mœurs & en langage ; ils ont esté depuis peu domprés des Portugais, mais leur estans encore ennemis de cœur, ils se ioignirent aussi tost avec nos gens, & entreprirent de leur faire la guerre ; mais pource que les nostres qui n'estoyent pas fournis de tout ce qui estoit necessaire, & qui mesmes se hastoyēt à d'autres desseins, ni peurent laisser de garnison, il arriua qu'après leur depart, ces Sauvages furent contraints de s'enfuir en diuers quartiers & plusieurs furent tués des Portugais : toutesfois quelques-vns dentr'eux s'en vindrent avec les nostres, que nous auons veu souuent en ces Prouinces vnies appris en nostre langue, sçauoir escrire, & estre instruiés aux principes de la Religion Chrestienne, nous auons receu en quelque fa- 10 çon d'eux la cognoissance de ces regions.

De la baye de *Trahison* iusques à la moyenne riuiere de *Cromatyn* on conte vne lieuë : *Figuredo* la nomme *Camaratuba* (comme aussi nos Sauvages) & escrit qu'à son riuage de main gauche finissent les limites du Gouvernement de *Paraiba* : on ne peut monter cette riuiere qu'avec des chaloupes, toutesfois les Portugais auoyent basti sur son riuage vn moulin à sucre, que nos gens mirent bas : à quatre heures de chemin delà au dedans du país demeuoyent les *Tyguares*, qui habitoyent le village de *Taboussouram*, le Capitaine desquels se nommoit *Tajuuararii* ; lequel craignant, après le depart des nostres, s'enfuit vers les *Tapuyas*.

A enuiron quatre lieuës de cette riuiere (selon *Figuredo*) suit vn Cap, derriere le- 20 quel s'ouure vne baye, appelée des Portugais *Baya Formosa* ; à enuiron demi-lieuë de laquelle vers l'Est fort de la Continente vne petite riuiere, que *Figuredo* nomme *Rio Huagan* ; il semble que d'autres l'appellent *Congaycu* ; cette riuiere est profonde dans son entree de douze piés, de sorte que les barques y peuuent monter quatre ou cinq lieuës haut où il y a vn village de Portugais, qui cultiuent des cannes de sucre, & coupent beaucoup de bois de *Brasil*. Nos Sauvages rapportent que la *Baya Formosa* se nomme en leur langue *Quartapicaba*, qu'il y croist par tout des arbres de bois de *Brasil*, & que les François auoyent coustume d'y aborder, auant que les Portugais les empeschassent.

De la baye *Formosa* on conte vne lieuë iusques à la riuiere de *Curumatan* ; elle est assés 30 profonde & qui fournit d'vn port commode & asseuré. Suit après à demi-lieuë delà vne riuiere que *Figuredo* nomme *Rio Subauma* ; & vn peu plus outre vne pointe de terre, laquelle on nomme *Punta de Pipa*, de la forme d'vn rocher qui est au deuant, derriere laquelle il y a vne assés bonne rade. Suit après vne coste sans port & bocageuse, qu'on nomme vulgairement *Paranambuco* ; au dedans de la Continente est le lac *Guiraira*. Nos Sauvages content quatre lieuës de *Curumatan* iusques à *Paranambuco* ou *Guiraira*, & de *Guiraira* à la riuiere de *Tareyrick*, trois : on peut couper là du bois iaune, qu'ils nomment *Tatayouba* : & disent qu'il s'y trouue au dedans du país des veines de fer qu'ils appellent *Ita*.

Suit par après à vne lieuë delà (selon nos Sauvages) la riuiere *Pirangué*, & le port 40 que les Portugais nomment *dos Busios*. Duquel iusques à vne autre pointe de terre nommée *Punta Negra* il y a trois lieuës, selon *Figuredo* : derriere icelle il y a vne rade fort commode & asseuree : de cette pointe iusques à *Rio Grande*, ils content deux lieuës. Il y en a d'autres qui remarquent ces lieux vn peu autrement. De *Punta de Pipa*, que les Sauvages nomment *Tacoatira* ; distant de la ligne vers le Sud de six degrés (comme ie trouue qu'il a esté remarqué par quelques-vns) iusques à la baye, appelée vulgairement *Enseada de Tambanti*, ils content six lieuës : delà à *Porto dos Busios*, comme ils le nomment, quatre : pres duquel est le port de *Touros*, sur cinq degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Sud : entre les deux sort la riuiere de *Pirangué*.

Au droit de ces lieux, à enuiron x ou xii lieuës de la Continente, & à cinq degrés 50 de la ligne vers le Sud, est situé ce grand & fameux banc, que les Portugais nomment *Baixos de S. Roch* ; qui s'estend plusieurs lieuës en long de l'Est à l'Ouest, & plus il court vers l'Ouest, d'autant plus s'approche-il de la Continente, de sorte qu'on le trouue à i v on v lieuës d'icelle ; & là il est besoin de prendre bien garde à soi, & de n'y nauiger que de iour, car lors que l'eau blanchit elle aduertit peu à peu & assés à temps les mariniers ; outre que iettant la sonde, on sent depuis trente brasses le fond se hausser.

## C H A P. V.

*Dixieme Gouvernement du Brasil nommé Rio Grande.*

**S**VIT par apres le long de cette coste vne riuere remarquable, que les Sauvages nomment *Poteingi* ou *Potigi*, & les Portugais *Rio Grande*; à cinq degrés & xxx scrupules de la ligne vers le Sud, fort difficile à entrer, selon *Figuredo*, mais au dedans fort belle & assés profonde.

Les François apres qu'ils eurent quitté la riuere de *Iannier* auoyent coustume d'y aborder; estans amis & confederés des Sauvages, nommés *Petiuares*, & y bastirent des maisons; mais le Roi d'Espagne ne pouuant souffrir les François si proches voisins, manda à *Felician Coellho de Carnalho* Gouverneur de *Paraiba*, de les chasser delà; lequel escriuant au Roi d'Espagne l'an 1610 touchant les choses qu'il auoit executées, se vante magnifiquement, selon l'humeur des Portugais, qu'il auoit tué plusieurs milliers de Sauvages, & qu'il auoit repoussé sans peine les François, lesquels auoyent attaqué le Chasteau de *Capo Delo*; mais que pour attaquer *Rio Grande* il n'estoit nullement préparé; car il estoit destitué de toutes choses necessaires à la guerre, & qu'il les auoit desia plusieurs fois demandées en vain aux Gouverneurs du Roi tant de *Pernambuco* que de *la Bahie*.

Il raconte en outre que les François auoyent trouué au dedans de la Contiente, au lieu qu'il nommé *Copaoba*, de riches veines d'argent, d'où ils auoyent tiré beaucoup de metal. Neantmoins il semble que les François n'en ont pas esté du tout deboutés auant l'annee 1611, ni les Sauvages mis sous le ioug: car *Antoine Kniuet* Anglois raconte que la mesme annee il estoit venu avec le Gouverneur de *Rio de Iennero* à *Pernambuco*; le Gouverneur duquel lieu *Emanuel Mascarenas* ayant esté prié par *Felician Coellho* que (les Sauvages assemblés par grandes troupes tenoyent ferré de toutes parts, au bords de cette riuere) partit de *Pernambuco* avec quatre cents Portugais & trois mille Sauvages qui lui estoient subiets, & arriua le septieme iour au camp des ennemis, où il y auoit quarante mille Sauvages, & qu'aussi tost il auoit attaqué ces rebelles, & en auoit fait vn grand carnage, de sorte qu'il en tua au combat cinq mille, & en prit trois mille prisonniers. Et que le *Cassique* des *Petiguares* nommé *Piraiuwath*, humilié par vne si grande deffaite, auoit demandé la paix aux Portugais & s'estoit rendu à certaines conditions se faisant vassal du Roi d'Espagne. Apres cela on bastit vne forteresse au bord de cette riuere qui fut fournie de force pieces de canon, de maniere que du depuis on y establit vn nouveau Gouvernement, qui est auiourd'hui conté pour le dixieme du *Brasil*.

Ceux de nostre nation qui sur la fin de l'an 1631 partirent de *Pernambuco* avec vne flotte pour prendre cette forteresse, disent: qu'elle est bastie sur le riuage de main gauche en entrant, sur vn rocher separé de la Contiente par vn petit canal, & ceint d'vn mur de pierre, assés haut, avec ses bastions, qui commandent d'vn costé & d'autre sur la riuere, fournis de force artillerie, de sorte qu'elle est fort difficile à approcher, & peut estre defenduë de peu de gens contre beaucoup: car elle est placee en telle sorte, que les nauires qui entrent, doiuent de necessité en approcher de pres & sont contraints d'endurer les coups de canon: on ne la peut contraindre que par la faim ou la soif, car il faut qu'ils aillent querir leur eau à vn torrent ou ruisseau proche delà, ce qui leur estant osté ils seroyent reduits fort à l'estroit, mais nonobstant tout cela les nostres l'ont pris assés aisement, l'an 1634.

Au reste ce Gouvernement n'est pas beaucoup habité de Portugais, car outre soixante ou quatre vingts soldats qui sont en garnison dans la forteresse, il y en a quelque peu qui demeurent dans vn village voisin; ils y ont vn ou deux moulins à sucre; & quelques metairies où ils nourrissent des brebis. Il y habite peu de Sauvages, car il en a esté tué beaucoup en diuerses rencontres; les autres à cause de la haine qu'ils portent aux Portugais s'en sont fuis vers les *Tapuyas*, entre lesquels ils se tiennent cachés, attendans l'occasion de pouoir retourner vers leurs gens.

Coste du Brasil Septentrional depuis Rio Grande iusques à Siara,  
selon Figuredo & autres.

**F**iguredo depeignant cette coste expres, conte premierement de *Rio Grande* iusques au Cap de *Siara* deux lieuës, derriere lequel fort vne riuier de mesme nom; Ceux de nostre nation font mention d'une baye fort commode, qui est en cet espace d'entre-deux & à peine à vne lieuë de *Rio Grande*, que les Sauvages nomment *Ienipabou*: du Cap de *Siara* iusques à la baye de *Petitigua* ils content neuf ou dix lieuës; cette baye est fort large & extremement bien garentie à l'encontre de l'inconstance des vents.

Il y en a d'autres qui content deux lieuës du Cap de *Siara* iusques à la riuier de *Morungape*, & delà iusques à la pointe de terre qu'ils nomment *Pequetigua*, six.

De la baye de *Petitigua* la coste continuë vers le Nord-ouest, tantost haute, tantost basse, & verde d'un espais bocage en plusieurs endroits iusques à *O marco*, vingt cinq lieuës, en cet endroit il semble qu'anciennement estoient les limites entre les Portugais & Castillans.

D'autres content de *Pequetinga*, iusques à la pointe de *Chugasu* ou *Vgassumba*, six lieuës; & remarquent que les bancs de *S. Roch* finissent au droit de cette pointe. Suit apres selon les mesmes vne autre pointe de terre nommee *Vbaranduba*.

D'*O marco* à *Guamare* il conte xv lieuës, & toute la coste d'entre-deux est basse, si ce n'est qu'en quelques endroits on y voit quelques colines de sable, derriere lesquelles se monstrent fort loin au dedans du pais de fort hautes montagnes, appellees des Sauvages *Buturuna*; or *Guamare* est distant de la ligne, selon d'autres iv degrés & xlv scrupules.

Proche de *Guamare* la coste s'enfonce, & fait vne baye, dont la terre qui l'environne est inondee de la mer, & est couverte de ces arbres qu'on nomme *Mangues*; & là sont ces celebres salines qu'ils nomment de *Guamare*, desquelles on peut tirer quantité de sel fort blanc, qui s'y fait de soi-mesme. Il y en a d'autres qui escriuent que c'est vne riuier & qu'elle est appellee *Caru-Aretuma* ou *Rio de Salinas*, & qu'elle est distante de *Guamare* de trois lieuës vers l'Ouest.

Des salines à la baye de *Maretuba* il conte deux lieuës; c'est vne baye fort spacieuse & qui reçoit la mer par quatre emboucheures. Delà la coste commence à paroistre plus haute & verde de petits arbrisseaux iusques à la pointe de terre, qu'ils nomment *Punta do mel*, aupres de laquelle fort vn torrent salé, dit *Guararahu*. Il y en a d'autres qui aduertissent de n'approcher de la coste de deux lieuës, à cause des bancs & rochers, & que de cette coste sortent quatre riuieres separees les vnes des autres de demi-lieuë, sçavoir *Guapetuba*, *Manetuba*, *Gorarassu* & *Persin*, l'emboucheure desquelles est bouchee de rochers, & sont peuplees de beaucoup de Sauvages; & que *Punta do mel* est appellee des Sauvages *Cucaratuba*. A deux lieuës de *Guararahu* fort la riuier de *Vquiaguara*, & à huit lieuës d'icelle vne autre qu'ils nomment *Hupanema*: la coste se baïsse derechef là, & verdit de palmites iusques à quelques rochers rouges & à la baye de *Vbarana*; de laquelle iusques à *Iacaribe* il conte dix lieuës: d'autres n'en mettent seulement que huit: sur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne.

De *Iacaribe* la coste se hausse derechef, couverte agreablement de beaucoup d'arbres, iusques à *Iguape* vingt lieuës d'espace: cette baye est spacieuse, mais on n'y peut prendre d'eau pour tout.

D'*Iguape* à *Mocuripe* il conte huit lieuës, & la coste d'entre-deux est fort haute, derriere laquelle se voit au dedans du pais de hauts sommets de montagnes, qui sont appellés des Sauvages *Camune* ou *Aquimune*: or à cinq lieuës d'*Iguape* fort vne riuier sans port & exposee aux tempestes, dite *Ypacaru*; & à deux lieuës d'icelle *Rio Coco*. La baye de *Mocuripe* est distante de la ligne vers le Sud de trois degrés & xl scrupules. A vn petit espace d'icelle est *Siara*, où les Portugais ont depuis peu commencé à habiter, de sorte qu'*Olyueira* la conte entre les Gouvernements du Brasil.

Les Sauvages, que nous auons dit ci-dessus auoir esté instruits par ceux de nostre nation, nous ont ainsi descrit cette coste.

De *Rio Grande* à la riuere de *Siara* il y a deux lieuës.

De *Siara* à la petite riuere de *Piracabuba*, vne: où les Portugais habitent maintenant.

De *Piracabuba* à *Pecutinga*, deux; il y a en ce lieu vne bonne rade & on y peut aisement prendre de l'eau.

De *Pecutinga* à la petite riuere d'*Vgasu*, six: iusques à *Kaalsa*, XVIII: à *Guamare*, deux: à la riuere *Carmaretame*, vne: ici font ces salines, desquelles on peut tirer beaucoup de sel, excepté aux mois des pluyes, sur tout en May & Iuin: iusques à la petite riuere de *Barituba*, demi-lieuë. D'icelle à la riuere de *Guararahug*, vne: au dessus cette riuere habitent force *Tapuyas*, ennemis mortels des Portugais, & derriere iceux vne autre nation de Sauvages qui s'appellent *Iandouios*.

De *Guararahug* à la petite riuere de *Iandupatiba* il y a le chemin de deux iours, & à demi-lieuë d'icelle sort le petit torrent *VVupanema*, il n'y a aucun Sauvage qui habite sur l'une ou l'autre de ces deux riuieres.

De *VVupanema* iusques à *Awaranne* il y a six lieuës: delà à la riuere *Yuguarich*, autant; demie iusques à la petite riuere de *Pariporie*, & vne iusques à *Guatapugui*. Aupres du riuage d'icelles habitent des Sauvages de la nation des *Tapuyas*, qui se nomment *Iapouaton*, ennemis des Portugais.

A six autres lieuës d'iceux sort la petite riuere *VVichoro*, à l'emboucheure de laquelle ne demeure personne, mais au dedans du país habitent les *Kitaryouwi* de la nation des *Tapuyas* & ennemis des Portugais: d'où vient que *Figuredo* en son routier aduertist de s'en donner soigneuse garde. Or à deux iours de chemin du riuage sont les hautes montagnes de *VVichoro*, où les Sauvages disent qu'il se trouue beaucoup de nitre, qu'ils nomment *Tatawich*, qui distille des rochers comme sel, & aussi gros que des pois.

De *VVichoro* iusques à *Tguaguasu* ils content six lieuës, où nuls Sauvages ne demeurent, & de *Tguaguasu* à *Moucouru*, onze, & enfin delà à *Siara*, vne.

## C H A P. VII.

Gouuernement du Brasil Septentrional qu'ils nomment *Siara*,  
& le reste de la coste iusques au Marannon.

**A**VANT que nous parlions de ce Gouuernement, il nous faut remarquer quelque chose de *Moucouru*, de laquelle tant ceux de nostre nation, que d'autres ont fait mention: mais nos gens sont differents par fois en la situation de ce lieu; car les vns le mettent sur la hauteur de trois degrès & vingt & trois scrupules, & estiment que cette baye soit appelée des François *Tres Tortugas*: d'autres sur la hauteur de trois degrès & cinquante deux scrupules: de sorte qu'ils appliquent ce nom à deux bayes, distantes l'une de l'autre de douze lieuës.

Quelqu'un de nostre nation qui aborda l'an *CI O C I* au mois de Nouembre dans la baye de *Moucouru*, comme il la nomme; raconte que plusieurs Sauvages vindrent à bord de ses nauires, desquels il apprit qu'assés pres delà il y auoit vne montagne où il se trouuoit beaucoup d'esmeraudes. Et qu'il estoit descendu à terre avec eux, & couché la nuit dans vn village de Sauvages fort peuplé, dans lequel il auoit trouué plus de cinq mille hommes, qui s'estoyent là assemblés pour la crainte de leurs ennemis; & que de ce lieu il estoit allé à vne haute montagne, où se dressoit vn rocher fort dur & fort blanc, dans lequel il sembloit qu'il y auoit des esmerandes d'un verd fort beau; toutesfois faute de ferremens, ils n'en peurent arracher aucune piece. Les Sauvages contoyent aussi que les François auoyent quelquesfois esté en cette baye. Mais voyons maintenant que c'est de *Siara*.

*Siara* est conté entre les Gouuernements du *Brasil*, que les Portugais possèdent, comme nous auons ci-deuant dit: il y demeure toutesfois peu de Portugais, dans vne petite forteresse, qu'ils ont bastie au pié d'une montagne, à costé droit de son port, qui est capable de porter de moyens nauires. Cette forteresse est seulement enuironnée

environnée d'une pallifade sans muraille ou rempart de terre. Au bas de la montagne sur laquelle est situé ce fort, passe une petite rivière, car il ne s'en trouve en ce quartier aucune, qui vienne de plus loin d'au dedans du pays que de trois lieux. Au dessous du fort il y a dix ou douze maisons de Portugais, outre celle du Gouverneur, qui n'est pas loin de la forteresse. Les limites de ce Gouvernement s'étendent dix ou douze lieux en rond. Tous les ans il y arrive deux ou trois petits navires, qui emmènent diverses marchandises, comme du coton, du crystal, & autres pierres & diverses sortes de bois: il y croît aussi force cannes de sucre, mais il n'y a point encore de moulin pour les broyer: & il n'y font pas beaucoup forts contre leurs ennemis. Les Sauvages voisins sont souvent en discord avec les Portugais; & on dit que leur *Cassique* commande à cinq autres, qui ont chacun quatre cents subiets ou environ. Enfin à dix journées de chemin delà au dedans du pays ils renomment le Royaume de Sauvages *Iauarobate*.

Nos Sauvages desquels nous auons desia fait mention plusieurs fois, assurent que dans le port de *Siara* il ne peut entrer que de petits navires: & que *Mocouru* est plus propre pour les grands: & qu'à quatre heures de chemin de *Mocouru* les Sauvages *Tyguares* habitent dans le village *Tapirugh*, lesquels obeissent à deux *Cassiques*, sçavoir *Kiaba* & *Vvawassoum*. Finalement à une journée de chemin ou à six lieux de *Tapirugh* il y a la montagne *Boragnaba*, où ils estiment qu'il y a des veines d'argent au dedans.

Selon *Figuredo*, suit après *Siara* dans la même coste à six lieux d'interualle une baye, qu'ils appellent du nom de la rivière qui s'y décharge *Paramiri*; l'eau de cette rivière est fort bonne à boire, & le long de ses riuages croît grand nombre de ces arbres, qui portent les *Caious*: les habitans d'icelle sont *Tapuyas*, ennemis jurés des Portugais. Selon d'autres suit après *Siara* un lac d'eau douce, qu'ils nomment *Vpeze*.

De la pointe Occidentale de cette baye, jusques à un Cap que les Sauvages nomment *Itaiuba* ou *Tataiuba* il y a huit lieux: & presque au milieu de cet espace fort la rivière *Tiraiua*.

De *Tataiuba* jusques à la rivière de *Mondabugh* il y a quatre lieux: suit après *Satabuba* & plus outre la baye de *Ieruquacuara*, où il y a une tres-belle commodité de prendre de l'eau, mais il se faut garder des habitans *Tapuyas* & *Tabaxares*, ennemis mortels des Portugais: neantmoins l'an 1613, septante Portugais s'y logerent, dans la bourgade de *Nuestra Sennora de Rosario*, qu'ils abandonnerent l'an d'après, & s'en allerent au *Marannon*.

Delà jusques à la rivière de *Camusi* ou *Camocipe* il conte huit lieux: & d'icelle jusques à celle de *Guaspura*, cinq, & plus outre à *Iofara*, trois. Suit après une spacieuse baye, qui entre fort avant dans les terres; & reçoit dans son sein la rivière de *Para*, grande certes, mais qui a son emboucheure fort peu profonde. Un autre Pilote Portugais conte de *Camocipe* jusques à la rivière de *Paraouasu* xxx lieux, qu'il met sur la hauteur de deux degrés & xxx scrupules. De laquelle jusques au *Marannon* restent xxv lieux: Or la coste est basse & découverte d'arbres, principalement où elle dégorge la rivière *Maripe*; de l'emboucheure de laquelle la coste est couverte six lieux de long d'arbres de *Manguas*, le riuage est sablonneux, jusques à la belle rivière de *Perea*, l'emboucheure de laquelle a une bonne lieuë de large, & est la plus Orientale entrée dans la rivière de *Marannon* & vers la ville où forteresse de *S. Iaques*, que les Portugais commencerent d'habiter l'an 1614. D'autres Portugais content seize lieux de *Para* jusques à une autre rivière qu'ils nomment *Rio das Preguizas*: & d'icelle neuf lieux jusques à la rivière de *Maryi*, de laquelle jusques à *Perea* restent six lieux. *Figuredo* fait mention ailleurs d'une large baye qui embrasse plusieurs petites Isles, nommée *Ototoy*, à xx lieux de *Marannon* deuers l'Est, à deux degrés & xl scrupules de la ligne vers le Sud.

Ceux de nostre nation qui ont visité ces costes es années precedentes, disent que le Cap dit des Portugais *Cabo Blanco*, est à deux degrés & xxxviii scrupules de la ligne vers le Sud, ou selon d'autres à presque trois degrés, duquel jusques à la rivière *Camusi* ou comme les nostres l'appellent *Campocip* ou *Camocipe*, ils content six ou sept lieux. Les mêmes parlent aussi de *Rio de Crux*, qui est distante de dix lieux de *Camusi*; cette rivière a l'entrée bouchée de ruisseaux, & n'a pas plus au dedans de sept

sept ou huit piés de profond. Mais les Portugais aduertissent en quelques Chartes marines que la riuere de *Camocipe* s'appelle *Rio de Cruz*, & qu'elle est distante de la ligne de deux degrés & XL scrupules. D'icelle iusques à vne autre qu'ils nomment *Rio Grande*, ils content neuf lieux, & on peut difficilement entrer dans cette-ci à cause que l'eau y est courte, neantmoins ses riuages sont habités de beaucoup de Sauvages.

Or nos Sauvages content cinq lieux de *Siara* à la petite riuere de *Vpeze*: & autant delà à *Para*: & plus outre *Couru*, *Tareguy*, *Tatayough*, *Pounasugh*, *Aracatihugh*, *Paracatihugh*, *Tirnobugh*, *Iuriaquere*, *Vpeba*, *Camuspe*, auprès de laquelle ils disent qu'ils y trouuent de l'argent & du crystal: Mais il est temps de laisser ces choses incertaines pour chercher les certaines.

Finalemēt quelqu'un de nostre nation, qui courut ces costes l'an 1610, fait mention d'une certaine baye, qu'il nomme de *Arrekeytos*, à trois degrés de la ligne vers le Sud: & de *Rio de Lies* à un degré & XLV scrupules de l'Equateur: où il a veu des Sauvages fort grands, laids de visage, ayans les cheveux longs, les oreilles percées & pendentes presque iusques sur les espaulles; la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux iusques à la bouche: quelques-uns auoyent la leure d'embas percée, & d'autres auoyent aussi le nez, où ils portoyent de petites pierres & des osselets.

## M A R A N N O N ou M A R A G N A N.

## C H A P. VIII.

Generale description de cette Prouince, & choses necessaires à y remarquer.

COMME les Chartes Geographiques des Espagnols & Portugais sont fort differentes, tant aux noms des lieux qu'és autres circonstances entre *Paraiba* ou *Marahnaon*, comme ils les nomment: ainsi aussi different entr'eux les Auteurs en la designation de cette riuere de *Marannon*, pource qu'ils ont de coustume d'attribuer ce nom à plusieurs riuieres entr'elles grandement diuerses: & principalement à trois fleues qui sortent en mer dans cette coste Septentrionale de l'Amérique Meridionale, sçauoir à cestui dont nous traitons maintenant, à l'*Orellan* ou *S. Iuan de las Amazonas*, & à l'*Orenoque*, comme on peut voir dans l'Histoire de *Ioseph Acosta* (pour ne parler des autres beaucoup moins diligens) lequel escrit que ce grand fleue, duquel il parle, est appelé par d'autres *Rio de Amazonas*, par d'autres *Marannon*, enfin par d'autres *Orellan*, & qu'il fort vis à vis de l'Isle de la *Trinidad*: en quoi personne ne peut douter qu'il ne se trompe à bon escient, de ceux au moins qui ont vne moyenne cognoissance de ces lieux: laquelle erreur semble estre venuë de ce que les Auteurs Espagnols se seruent de ce nom de *Marannon* si confusement; car *Herrera* (Auteur autrement assés soigneux) traitant des Prouinces du Gouvernement de *Quito*, parle souuent en cette façon, cette Prouince ou celle-là est située vers *Marannon*, combien qu'il y ait tant de riuieres & vne si grande distance entre d'eux: nous auons remarqué le mesme traitant du *Peru*, qu'il n'est pas besoin de repeter ici: or afin que nous ostions cette erreur tout d'un coup, & qu'on puisse voir clairement, à quelle riuere principalement appartient ce nom de droit; nous distinguerons les origines, cours & emboucheures de chacun de ces fleues. L'*Orenoque* qui est autrement dit *Vyapari*, duquel nous parlerons dauantage en son lieu, sourd du costé Oriental des montagnes qui barrent deuers le Leuant *Popaian*, & mesme le *Nouveau Royaume de Grenade*, & se descharge en mer par plusieurs emboucheures vis à vis de l'Isle de la *Trinidad*, comme cela est maintenant cogneu à tous. Et l'*Orellan* ou *Rio de las Amazonas* sourd principalement (car d'un costé & d'autre il y entre plusieurs riuieres) des *Andes* du *Peru*, non gueres loin de *Quito*, cōme le voyage de *Pizarre* (duquel nous parlerons bien tost) fait foi; & fort dans la mer entrecoupé de plusieurs Isles à deux ou trois degrés de la ligne vers le Nord, & à quelques centaines de lieux de l'*Orenoque* vers le Leuant: de sorte que c'est merueille qu'*Herr.* qui a employé dans son Histoire cette expedition de *Pizarre*, & lequel selon mon iugement a bien escrit ailleurs, que toutes les riuieres qui sourdent au dessus & au dessous de la vallée de *Xauxa*, tombent dans le *Paraguay* & delà par la riuere de la *Plata* dans la mer Atlantique, à peu tant faillir que de faire naistre l'*Orellan* pres de *Cusco*; combien que ie n'ignore pas, que les Espagnols du *Peru* tiennent que le *Marannon* prenne son origine dans le Parlement de *Lima*.

Enfin le *Marannon*, soit que ce soit le nom d'une rivièrè ou non (car d'Abbeville n'è que ce soit vne rivièrè, comme nous verrons bien tost) est unanimement recogneu de toutes les Chartes Geographiques, & routiers des Portugais estre au lieu où l'ordre de nostre description nous conduit maintenant; Or ces trois rivièrès qui se conioignent dans cette baye, au dedans de laquelle est l'Isle de *Maragnan*; & notamment celle du milieu nommée d'un nom particulier *Taboucourou*, sourdent fort auant dans le pais, & descendent droit du Midy vers le Nord, derriere les Prouinces du *Brasil*; veu que les autres, sçavoir *l'Orenoque* ou *l'Orellane*, naiffans des montagnes du *Peru* ou du *Nouveau Royaume de Grenade*, descendent de l'Ouest ou Sud-ouest vers l'Est ou Nord-est. Voila pourquoi pour ostertout à fait cette ambiguité, nous attribuerons le nom de *Marannon* à cette rivièrè ou rivièrès, qui se deschargent ensemble dans cette baye & se presfont entre plusieurs Isles; & nous le conterons entre les Prouinces du *Brasil Septentrional*, pource qu'*Olyueira* Auteur Portugais, la met entre les Gouuernemens que les Portugais possèdent dans le *Brasil*. Or en la description d'icelle nous suiurons principalement *Claude d'Abbeville* Capucin, lequel a fait imprimer à Paris, l'an 1510 c XII, son Commentaire intitulé, *Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan*.

## C H A P. IX.

*Description de Maragnan selon Claude d'Abbeville.*

**T**OVS les Auteurs Geographiques (dit-il) qui ont escrit du *Brasil*, n'ont iamais fait mention de l'Isle de *Maragnan*, combien qu'ils parlent souuent de la rivièrè de *Marannon*, qui est du tout incognue en ces quartiers, si ce n'est qu'on vueille prendre la baye de *Maragnan* pour vne rivièrè, ou donner ce nom à quelqu'une des rivièrès qui y sortent, ce qui seroit vne grande faute, car elles ont chacunes leur nom propre, comme il sera dit ci-apres, & les naturels habitans n'attribuent ce nom à aucune rivièrè, mais à vne Isle. En outre cette baye est longue vers la mer entre deux cornes de terre plus de xxv lieuës, & à presque autant de tour au dedans de la terre ferme.

Vers le Levant elle est barree premierement d'une petite Isle, que les Sauvages appellent *Vpaonmiri*, & les François maintenant *Islette de S. Anne*; suit apres à quelques lieuës delà la grande Isle de *Maragnan*, ayant de tour environ quarante & cinq lieuës, & distante de la ligne vers le Sud deux degres & trente scrupules.

Au fond de la baye sortent trois belles rivièrès, vis à vis de cette grande Isle de *Maragnan*, & la ceignent de toutes parts, de sorte que d'un costé elle est à cinq ou six lieuës de la Contiente, de l'autre à deux ou trois, & des autres plus ou moins. La premiere rivièrè & la plus Orientale s'appelle *Mounin*, qui descend xl ou l lieuës au dedans du pais de son emboucheure, & est vn quart de lieuë large en son emboucheure. La seconde ou celle du milieu se nomme *Taboucourou*, large environ demi-lieuë en son emboucheure, & descend de plus de xl ou peut estre l lieuës du dedans des terres. La troisieme ou la plus Occidentale est dite *Miary*, large en sa sortie de cinq ou six lieuës, qui sourd, selon la commune opinion, sous le Tropique mesme du Capricorne, d'où les Sauvages disent qu'elle descend. Il y a encore d'autres rivièrès, comme *Maracon* qui entre dans la rivièrè *Pinare*; or *Pinare* court dans *Miary*, à environ lxx ou lxxx lieuës au dessus de son emboucheure. Et outre celle-là encore vne autre, qui est appelée *Ouaieoup*, laquelle sortant des forests entre aussi dans *Miary*: qui fait que *Miary* descend fort viste, comme aussi *Taboucourou*, laquelle est aucunement contrainte entre deux rochers presque en son emboucheure mesme; d'où vient que ces rivièrès esleuent de fort grosses ondes, & rendent l'Isle de *Maragnan* d'un difficile acces: ioinct à cela les basses & bancs desquels elle est environnée en dehors vers la mer, de sorte que ceux qui veulent entrer dans cette baye & aller à l'Isle, ont besoin de bien prendre garde à soi & d'auoir des Pilotes experimentés: Car cette Isle est comme la clef de cette Prouince; or le reste de la coste tant vers l'Est que l'Ouest est fort dangereuse, à cause des basses & bancs de sable, dont elle est couuerte, depuis le Cap de la Tortue iusques à celui des *Arbres secs*, comme le François l'appellent, s'estendans en mer quatre ou cinq lieuës & quelquesfois dauantage; de mesme est la coste depuis le Cap de *Tapouytapere* qui ferme la baye du costé de l'Ouest, iusques à la grande rivièrè des *Amazones*: car elle est par tout bordee d'un nombre infini d'Isles, & la coste mesme est couuerte entierement de bois



de bois espais d'arbres de Mugais (les François les appellent *Apparituriers* (qui ont leurs branches tellement entrelacées ensemble, qu'ils bordent la coste comme vne haye d'espines; qui (outre que le sable se fond sous les piés) empesche ceux qui descendent à terre d'entrer dans le país.

Parainfi la coste estant ainsi disposée d'un costé & d'autre iusques à ladite Isle, il n'est resté seulement que deux passages pour entrer dans la baye & aller à l'Isle, l'un entre le Cap des Arbres secs & la petite Isle de *S. Anne*; qui n'est pas sans danger, & mesme est redouté de ceux qui le sçavent fort bien; toutesfois les grands nauires ne peuuent monter plus haut qu'icelle Isle, mais les petits peuuent aller iusques à la grande. L'autre passage qui est de l'autre costé de l'Isle de *S. Anne* a esté trouué depuis peu, il est bien propre pour les grands nauires, mais on ne doit pas entreprendre d'y passer sans Pilote & encore à certaines saisons de l'année. Les naturels habitans de la grande Isle de *Maragnan*, nomment leurs villages *Oc* ou *Taue*, qui consistent en quatre grandes cabanes seulement, conioints en quarré à la façon des Cloistres, de sorte qu'ils enferment vne grande court au milieu: ils sont d'ordinaire longs de deux cents pas & par fois de trois cents, mesmes de cinq cents; & vingt cinq ou trente piés de large: composés de hauts troncs d'arbres & de branches liées ensemble; couuertes du bas iusques au haut de feuilles de palmes à l'encontre des iniures de l'air; Ils nomment les arbres de palmes *Pindo*, qui y naissent ci & là dans les forests en grande abondance.

Il y a dans cette grande Isle vingt sept de tels villages, de diuerfes grandeurs; celui auquel on va le premier venant de l'Isle de *S. Anne*, se nomme *Timpobu*; celui qui lui est plus proche *Itaparii*, de trois estangs voisins; le troisieme *Carnoupiop*; le quatrieme *Euayne*: le cinquieme *Ira-Endaue*: le sixieme *Arosoue-leuue*: le septieme *Pindotune*: le huitieme *Oua-Timbooup*: le neuvieme & plus grand *Iuniparan*: le dixieme *Toroiepeep*: l'onzieme *Ianouarem*: le douzieme *Ouarapiran*: le treizieme *Coyeup*: le quatorzieme *Eussa-ouap*: le quinzieme *Maracana-pisip*: le seizieme *Taperooussou*: le dix septieme *Torrooup*: le dix huitieme *Aketuue*: le dix neuvieme *Carana-uee*: le vingtieme *Ieuireu*: le vingt vnieme *Eucaton*: le vingt deuxieme le petit *Ieuiree*: le vingt troisieme *Oury-Ouassuepe*: le vingt quatrieme *Mayone*: le vingt cinquieme *Pacoury-Euié*: le vingt sixieme *Euapar*: le vingt septieme *Mernouty-Euue*. Dans ces villages ils y trouue par fois deux ou trois cents, par fois cinq ou six cents habitans; de sorte que les François iugeoyent que l'Isle estoit pour lors habitée de dix ou douze mille hommes.

## C H A P. X.

*Qualités de l'air & de la terre de l'Isle de Maragnan.*

LE Ciel est le plus souuent clair dans cette Isle, & les iours d'ordinaire serains, sans qu'il y ait presque de froid ni des seichereffes immoderées: il y a fort peu de nuees & vapeurs mal saines aux habitans: nulles tempestes ou tourbillons de vent, nulles neiges ou gresse, peu de tonnerres, si ce n'est au mois des pluyes; mais il y a par fois des esclairs sur le soir, & mesme au matin, encore que le Ciel soit fort serain.

Or quand le Soleil retourne du Tropique du Capricorne vers celui du Chancre, il chasse en toutes ces regions les pluyes deuant soi, XL iours le plus souuent deuant qu'il monte sur la teste, & apres qu'il a passé le Zenith, il y pleut deux mois ou au plus trois continuellement, selon la diuersité des climats; & en cette Isle dès la fin de Feburier iusques au commencement ou au milieu de Iuin. Or apres le solstice d'esté, quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il se leue des vents deuers l'Orient (qu'on nomme vulgairement *Brisés*) & d'autant plus qu'il approche de leur Zenith, d'autant plus soufflent-ils fort; & d'autant plus qu'il s'en esloigne, d'autant plus sont-ils foibles: ils se leuent presque tousiours apres le crepuscule. sçauoir sur les sept ou huit heures au matin, & à mesure que le Soleil se leue sur l'Horison, ils se renforcent; apres midy ils diminuent insensiblement, & le Soleil estant couché ils se calment du tout. On ne sent pourtant pas en cette Isle ni en la Contiente voisine autre vent que de l'Orient, lequel tempere d'une bonne sorte la chaleur, & rend l'air sur tout sain. Et pource que cette Isle est si peu esloignée de la ligne, elle iouist tout du long de l'année de iours & de nuicts egaux & d'un temperament d'air tousiours vn: & difficilement pourroit-on trouuer aucun climat plus agreable ni plus commode pour estre habité des hommes.

Le terroir de cette Isle combien qu'il soit de toutes parts environné de la mer, neantmoins il abonde en fontaines & sources d'eaux douces, claires & fort saines: il est arroulé de beaucoup de ruisseaux: il est si fertile, qu'encore qu'on ne le fume ni ne laisse reposer iamais, toutesfois il rend le *Mays* ( que les habitans de cette Isle nomment *Auattii* ) dans le troisieme mois apres qu'il est semé, avec vne grande vsure, & bien souvent tous les ans. Les racines de *Maniot* desquelles ils se seruent ordinairement au lieu de blé y croissent promptement fort grosses: les melons y meurissent dans le second mois qu'on les a semés, & on en cueille presque tous les mois de l'an: la mesme raison est des autres fruiçts.

En outre les marchandises qu'on peut tirer de cette Isle & de la Contiente, sont 10 celles-ci; du bois de *Brasil*, comme aussi du iaune & autres: du cotton, du *Rocou*, qui est vne certaine teinture rouge, qui se trouue là par tout en grande abondance; d'vne certaine espece de lacque: & du baulme, que d'*Abbeuille*, lequel nous fuiuons ici, compare à celui d'Arabie; du tabac fort bon; du poiure ou axi, & autres semblables. Or ceux qui ont plus curieusement esprouué les conditions de la terre, iugent, qu'elle est fort propre aux cannes de sucre. A la coste de la mer il s'y trouue souvent de l'ambre gris.

La terre n'est pas aussi deffournie de pierreries, car il se trouue au dedans d'icelle d'vne certaine espece de iaspe, comme ils veulent, duquel ils polissent ces petites pierrettes qu'ils portent à leurs leures: comme aussi vne veine de crystal blanc & rouge, 20 plus dur que les diamans nommés des François d'*Alençon*, & plusieurs autres telles pierres.

Tout ce qui est requis pour bastir s'y trouue par tout, du bois dur & ferme, des pierres propres, de l'argille aussi bonne pour en faire des briques, enfin du ciment & de la chaux.

Au reste cette Isle n'est pas estenduë en plattes campagnes, ni ne se dresse en hautes montagnes, mais elle est releuee par moyens costaux, au pié desquels sourdent des fontaines fort claires, qui arrousent la plaine, & font beaucoup de ruisseaux & torrents, où les Sauvages vont avec leurs canoas. Le reste est couuert de bois espais ( entre lesquels excellent les palmes, comme nous dirons bien tost ) fort propres pour la chasse des 30 bestes & des oiseaux.

#### C H A P. XI.

##### *Arbres fruiçtiers qui se trouuent dans cette Isle.*

CETTE Isle a beaucoup d'arbres fruiçtiers qui se trouuent aussi au reste du *Brasil*, lesquels nous auons descrit ci-dessus, de sorte que ce seroit vne chose superflue d'en parler derechef ici; n'estoit que les noms en sont vn peu differents, & qu'il semble que d'*Abbeuille* en aye obserué plus diligemment les marques, voila 40 pourquoy ie n'estime pas faire chose de desagable au Lecteur, de les descrire ici selon sa remarque. Entre iceux excelle l'*Acayou*, surpassant bien souvent en hauteur & grosseur de tronc nos pommiers ou poiriers; les fueilles sont aucunement semblables à celles du noyer; les fleurs petites, rougeastres & d'assés bonne odeur, qui se fait sentir de loin: il porte vn fruiçt de diuerses formes & couleurs: car il y en a vn semblable aux poires, iaunes par dehors lors qu'il est meur, au dedans d'vne chair blanche & pleine de suc; au bout duquel croist vne certaine noix, de la forme d'vn roignon de mouton, couuert d'vne dure escorce oleagineuse, de sorte qu'elle s'enflamme aussi tost, le noyau est comme vne amende. Vn autre qui est plus rouge, mais le suc en est plus aigre. Le troisieme est de beaucoup plus petit & plus aigre, duquel ils font du vinaigre. Le quatrieme est fort gros & d'vn bon goust, qu'ils nomment *Acaiou-Ouassou*: Ils commen- 50 cent à meurir tous au mois de Mars & Aueil, & presque tous les mois de l'an. Les Sauvages en pressent vne liqueur, qu'ils nomment *Acaiou-Caoum* ou *Acaouig*, blanche & fort bonne à boire, agreable sur tout au palais. Il y a par tout vn grand nombre de de ces arbres, car ils viennent aisement des noix, & portent la seconde annee. Mais nous auons assés parlé de ces arbres ci-dessus.

Le *Bannanne* est vn grand arbre ayant de grandes fueilles, longues de plus d'vn coudee

coude & larges de deux paulmes : son fruit est presque de la grosseur d'un concombre, d'une peau iaune, mais la chair en est blanche comme d'une pomme.

Le *Mangua* porte un fruit comme un abricot, mais il est un peu plus gros & sans noyau, d'une douce & agreable saveur. Nous l'avons descrit ci-dessus sous le nom de *Mangaba*.

L'*Tracaba* est un grand arbre, ayant des branches esparfes & espaisfes au sommet, ses feuilles sont presque semblables à celles du figuier; son fruit est de la forme d'une poire, ayant l'escorce iaunastré; sa chair est au dedans d'un bon goust, &, comme ils croyent, d'une bonne nourriture.

10 L'*Ouaieroua* est un haut & spacieux arbre, ayant les feuilles comme le chesne, mais un peu plus grandes, & ses fleurs sont d'un iaune clair; il porte un fruit long d'un pié, & semblable aux plus gros melons, iaune dedans & dehors, d'un bon goust & d'une bonne odeur, mais il est plein de petits noyaux noirs.

Le *Iunipap* ou *Ianipaba* est un grand arbre branchu, qui a les feuilles aussi comme le chesne, mais deux fois aussi grandes, les fleurs en sont blanches, & le fruit rond comme une pomme; quand il n'est pas meur il est amer: les Sauvages le maschent

20 pour en tirer le suc, qui encore qu'il soit clair & blanc, toutesfois si on en frotte la face ou les mains, dans peu d'heure il devient tellement noir, qu'il semble que ce soit de l'encre, sans qu'il se puisse laver, mais huit ou dix iours apres il se passe de soi-mesme, les Sauvages se teignent la peau de ce ius. Quand il est meur, il est iaune dedans & dehors & est d'un bon goust. Nous avons ci-dessus escrit le mesme arbre sous

30 le nom de *Ianipaba*, & nous en avons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*.

L'*Agoutitrena* ou *Acutitrena* est un arbre spacieux, ayant les feuilles comme l'orange, mais plus larges; les fleurs rougeastres, le fruit en est gros, d'une escorce verte, au dedans il y a de petits grains comme ceux de la grenade, doux & agreables au palais.

L'*Araticou* est semblable au precedent 40 en feuilles & en fleurs, mais le fruit est un peu plus gros, d'un bon goust & d'une odeur fort agreable.

Le *Caoup* a les feuilles de pommier, mais elles sont plus larges, ses fleurs sont meslees de iaune & de rouge; il porte un fruit semblable en forme & en goust à l'orange, qui est plein de noyaux.

L'*ennouirap* est un grand arbre & large, qui a de petites feuilles, des fleurs rouges, un petit fruit, qui ne ressemble pas mal tant en forme qu'en grosseur à une grosselle.

L'*Ama-ue* ou *Ambaiba* approche fort tant en feuilles qu'en fruits au figuier.

Le *Goyaue* ou *Morgoya* est une espece d'arbrisseau, qui embrasse les arbres, il a les feuilles 50 les comme la campanelle, une fort belle fleur large d'une paulme, dont les feuilles sont velués & composees en forme d'estoille, de couleur de pourpre; il porte un fruit de la grosseur d'un œuf, mais plus rond, plein de grains, couvert d'une escorce meslee de verd & de iaune, d'un bon goust quand il est cuit: voila pourquoi on le confit avec du sucre.

Il s'y trouve de quatre sortes de palmes; la premiere se nomme *Ouacourii*, qui est la vraie palme des Indiens, portant les feuilles dites *Pindo*, desquelles ils courent leurs



loges : elle porte des noix longues semblables en formé & grosseur à vn œuf d'oye, d'une coque ligneuse, contenant quatre ou cinq noyaux longs, d'un bon goust, desquels les Sauvages tirent vne huile fort douce & fort bonne. On trouue dans le tronc de l'arbre vne moüelle blanche, qui est selon la grosseur de l'arbre, plus ou moins grosse que la iambe d'un homme, les Sauvages la nomment *Ouacoury-rouan*, qu'ils mangent cruë & cuite.

Ils appellent l'autre espeece *Meuruty-uee*, qui porte aussi vn fruit de la grosseur d'un œuf, dont la coque est par dehors rougeâtre & marquetee de petites taches noires, rouges au dedans; qui n'enferme au dedans qu'un noyau, doux & bon à manger.

La troisieme s'appelle *Inaia* semblable en tronc & en fueilles aux precedentes, elle porte ses fruits par grappe, de la grosseur des oliues, deux cents & par fois trois cents en vne grappe, de sorte qu'un homme à peine en peut porter vne.

La quatrieme espeece est dite *Carana-uee*, qui porte les fueilles larges comme des soufflers, desquelles les femmes se seruent à mesme vsage, elle porte vn fruit fort semblable à vne prune de damas.

Peut estre qu'on doit mettre aussi au rang des palmes vn arbre, duquel nous auons seulement recouuert le fruit, que nous auons fait peindre ci-dessous, qui auoit la coque ligneuse & fort dure, dans laquelle y auoit deux noix de la mesme grosseur, qu'on en peut voir vne representee aupres de la figure du fruit.



Le *Toucon-uee* a les fueilles fort semblables aux deux premieres especes de palmes, mais elles sont pleines d'aiguillons, comme aussi le tronc & les branches, la moüelle est au dedans noire & dure, les Sauvages se seruent de son bois à faire leurs arcs & leurs massuës. Ses fruits croissent par grappes, qu'ils nomment *Tocons*, qui sont ronds & jaunes par dehors quand ils sont meurs, le noyau en est blanc & fort doux.

Le *Pacoury* est vn grand & spacieux arbre, ayant les fueilles semblables au pommier, sa fleur blanche, son fruit gros comme deux poings, la peau d'icelui epaisse d'un demi pouce, qui est fort estimé quand il est cuit & confit; il contient en outre deux ou trois noyaux tres-bons.

L'*Vua-ouassoura* est vn grand arbre, ayant les fueilles d'un poirier, les fleurs blanches, il porte vn fruit semblable à celui du *Pacoury*, d'une peau jaune, d'une saueur douce, l'osselet est fait au dedans comme celui d'un perçet, le noyau vn peu plus gros qu'une amende & de mesme goust.

*L'Vamenbec* ne differe pas beaucoup en grandeur, fueilles, fleurs & fruit du pommier : le fruit en est iaune & delicat ; mais on n'en mange point le noyau, à cause de sa tres-grande aspreté ou acrimonie.

Le *Copouich-ouassou* est fort semblable en fueilles & fruit au poirier, si ce n'est que le fruit est plus long ou plus iaune, & contient au dedans trois osselets fort durs.

Le *Copouich-aioup* est de la grandeur d'un prunier, ayant les fueilles comme le chataigner, les fleurs blanches meslees de iaune, il porte un fruit comme vne petite pomme, iaune, avec un petit os au dedans, dont le noyau est bon à manger.

10 *L'Acain* est un grand arbre, ayant les fueilles semblables au poirier, les fleurs rouges ; il porte un fruit comme vne petite pomme, mais qui est plus long & d'un goust plus aigre.

*L'Yacaranda* est fort semblable au prunier, mais il a les fueilles plus larges, sa fleur est blanche ; il porte un fruit gros comme les deux poings, & bon à manger lors qu'il est cuit : les Sauvages font d'icelui vne certaine bouillie sur tout bonne & saine à l'estomach, qu'ils nomment *Manipoy*.

*L'Onbou* a les fueilles semblables au Mangas, il porte un fruit fort semblable à un perceret, iaune dedans & dehors quand il est meur ; il n'est pas bon à manger si ce n'est quand il tombe de soi-mesme à cause de sa trop grande aigreur ; nous en auons encore fait mention ci-dessus.

20 Le *Paiourà* porte des fruits semblables aux abricots, combien que l'arbre soit beaucoup plus petit.

*L'Vuacane* est aussi grand qu'un poirier, ayant les fueilles comme l'oranger, la fleur est iaunastre ; il porte un fruit long comme un œuf, iaune & d'un bon goust.

Le *Pitom* est semblable en grandeur, fueilles & fruits au prunier, mais le fruit en est plus doux.

*L'Auenombouih-acaiou* est fort semblable au pommier, mais ses fruits ressemblent mieux aux prunes, si ce n'est qu'ils sont iaunes & plus doux ; ils ont un osselet fort petit.

*L'Yachica* est fort semblable au prunier, il a les fleurs iaunes, mais ses fruits sont du tout semblables aux prunes, ils sont iaunes, & ont un noyau blanc & doux.

30 Il y a en outre le *Cayoueen* & le *Maukai-ene* qui different peu des precedents.

*L'Ouagiron* naist le plus souuent dans les sables du riuage, & ne croist pas plus haut qu'un arbrisseau, il porte un fruit comme vne grosse prune, rouge de couleur.

Le *Morecii* se plaist aussi sur les riuages sablonneux, son fruit est fort aigre.

*L'Amyiou* a les fueilles comme le poirier, mais plus longues, ses fleurs sont blanches ; il porte un fruit de la grosseur d'une pomme, plein de petites bossettes comme un concombre, & d'un goust d'un perceret.

Le *Mouroure* ne differe pas beaucoup d'un prunier, il porte des fleurs iaunes, & des fruits semblables aux cerises, avec de longues queuës, & un petit os, la chair en est iaune & douce.

40 *L'Vuapirup* est un arbre fort plein d'aiguillons, ses fueilles sont comme celles du noyer, ses fleurs sont extremement bien bigarrees de iaune, bleu & rouge ; il porte un fruit rond comme vne pomme & fort bon à manger, mais on ne le cueille qu'aux mois des pluyes.

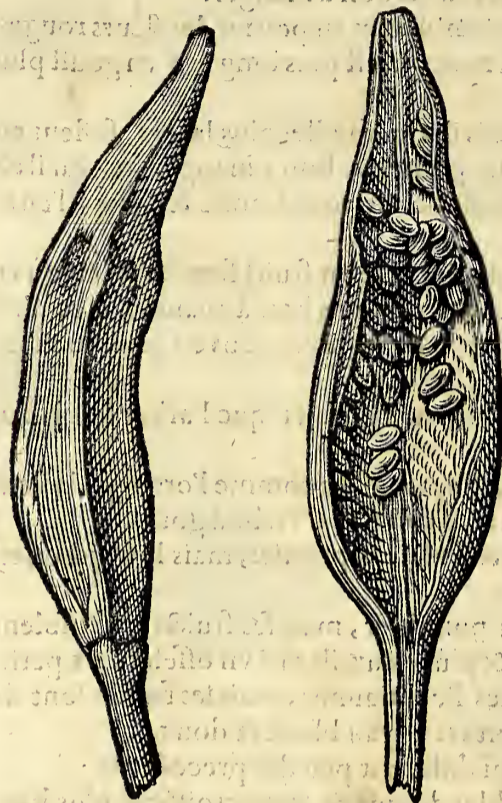
*L'Oumery* porte un fruit comme vne grosse poire ; *L'Arasa* comme vne petite pomme ; qui sont contés, lors qu'ils sont meurs, entre les premiers & meilleurs fruits.

Le *Pekey* a par fois le tronc si gros, qu'à peine trois voire quatre hommes le peuvent embrasser, il a des fueilles de prunier, & porte un fruit gros comme les deux poings, d'une escorce epaisse & dure, laquelle contient dedans soi trois ou quatre fruits iaunes, de la forme d'un roignon, d'une fort bonne odeur, & d'un goust agreable, avec un os fort aigu. Voyés ce que nous en auons dit ci-dessus.

50 En obmets plusieurs autres pour estre brief ; & ie soupçonnerois que les noms de ceux que j'ai rapporté ont esté quelque peu changés des François, qui prononcent mal aisement & escriuent encore avec plus de difficulté cette lettre W, fort familiere, comme il semble, à ces nations ; or il faut conferer les descriptions d'iceux avec celles de ceux que nous auons descrits au precedent Liure, afin qu'on puisse d'autant mieux voir ce qu'il y a entr'eux de semblable ou de different.

## De quelques Herbes &amp; Plantes de cette Isle de Maragnan.

**E**NTRE toutes les plantes de cette Isle, l'*Ananas* merite à bon droit la principale place, du fruit de laquelle nous auons desia fait plusieurs fois mention & en auons donné la figure.



Après suit la *Karouata*, fort semblable à la première, si ce n'est qu'elle produit des feuilles longues d'une brassée & larges de deux ou trois poulces, espais & espineuses d'un costé & d'autre, au milieu desquelles sort vne teste, à laquelle naissent à quelques deux poulmes de terre, cinquante fruits & par fois beaucoup davantage, de la longueur d'un doigt entassés ensemble, de la forme d'une pyramide triangulaire, jaunastres dehors & dedans, d'un bon goust & agreables au palais. Ayant recouvert de l'Isle de *Tabago* de ces fruits assés recens, nous en auons fait peindre vn entier & vn coupé par le milieu, la figure desquels nous auons fait mettre ici. Ceux de nostre pais les nomment *Slyptongen*, & les François *Cypreceuille*. Or c'est vn fruit plein d'une matiere spongieuse & de plusieurs grains ou menuë semence, son suc est d'un aigre-doux, agreable au palais, mais si on en mange beaucoup, il fait saigner la langue & les genciues, d'où vient qu'il a esté ainsi nommé des nostres: il est fort bon es siebures & contre le scorbut; elle commence à mettre son fruit hors apres les pluyes.

L'*Yrammacaru* est vne plante admirable & presque monstrueuse, car elle croist haute de dix ou douze poulmes, de la grosseur de la iambe d'un homme, elle espart trois ou quatre branches de mesme grandeur; & le tronc est si tendre, qu'il est aisé de couper avec vne espee plusieurs de ces plantes d'un coup; l'escorce en est verte, & la moüelle blanche, elle ne porte nulles feuilles, mais des espines longues d'un doigt; elle porte des fleurs rouges entremeslées de bleu, ausquelles succedent vn fruit de la grosseur d'un poing, d'un fin rouge par dehors, & blanc par dedans, rempli de petits grains, que l'on mange avec; il est d'un bon goust, qui ne differe en rien de celui de nos fraises.

Le *Gyromon* est vne plante qui a les feuilles & les fleurs presque semblables à celles de la citrouille; le fruit en est rond & plat, avec vne escorce fort tendre; estant cuit il est d'un manger fort sain.

Le *Taker* ou *Kaker* est presque semblable à la precedente, si ce n'est que le fruit est plus long & gros: & a l'escorce beaucoup plus dure.

L'*Vua-eeen* semble estre vne espee de melon, elle porte vn fruit de la grosseur de la teste d'un homme, par dehors d'un verd gay, dedans il est tout plein d'une chair blanche, meslée de petits grains noirs, remplie d'un suc fort doux & agreable, de sorte qu'on le mange crud comme vne pomme: estant coupé par le milieu il se dissout tout en eau, & si on le creuse seulement aussi tost il remplit le vuide d'une fort douce liqueur, laquelle recree merueilleusement.

La *Commanda-ouassou* sont leurs febues, qui sont fort grosses, plates, & de diuerses couleurs: Or *Commanda-miri* sont leurs pois, plus longs que ronds, & de meilleur goust que les nostres; par fois il s'en trouue dix huit ou vingt dans vne gouffe ou escosse. Ci-dessus nous auons ouy de *de Lery*, que les febues & les pois sont ainsi appellés des *Tououpinambaults*.

Les racines qu'on nomme ailleurs *Patates*, s'appellent là *Yeteuch*; de *Lery* & *Theuet* disent que leurs Sauvages les nommoient *Hetich*.

Les *Caras* sont d'autres racines, qui sont bien plus solides que les *Patates*, mais elles ne sont pas si bonnes de beaucoup.

La *Taya-ouassou* est vne racine ronde & blanche comme vne raue de nos païs, d'un bon gouft quand elle est cuite.

La *Mandoni* est plustost vne truffe de terre qu'une racine, les *Brasiliens* la nomment *Manobi*; voyés la figure ci-dessus, car ie croi que c'est la mesme plante.

La *Manioch* est vne grosse racine d'une plante qu'ils nomment *Manieup*, elle porte des feuilles fort semblables à celle du figuyer, les Sauvages en font de la farine, de laquelle ils se seruent au lieu de blé. La *Marachet* & la *Manioch-ete*, comme aussi la *Manioch-caue* sont racines presque de mesme espece & usage, qui different peu entr'elles: de mesme que *l'Ysenpopouita* qui est rouge.

## C H A P. XIII.

*Des diuers Oiseaux qui se trouuent dans cette Isle & dans la  
Continente voisine.*

**I**L se trouue en outre dans cette Isle de *Maragnan* & dans la Continente qui l'aduoisine vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, quelques-vns desquels nous descrirons ici briuevement, comme nous les auons tirés des Commentaires d'*Abbeville* François, afin de ne passer rien à la leger.

Entre les oiseaux de proye & qui viuent de rapine, *l'Ouyra-ouassou* merite à bon droit le premier lieu (or on remarque que de *Lery* escrit, que les Sauvages *Tououpinambaults* appelloient tous les oiseaux d'un nom commun *Oura* ou *Ouyra*) qui est vn oiseau deux fois plus grand qu'un aigle, couuert d'un fort beau plumage, d'une telle force & courage, qu'il rait & deuore vne brebis entiere, & iette aisement les hommes par terre, mesme n'espargne pas les cerfs: ie me souuiens d'auoir veu vne plume qui auoit, comme ie pense, esté tiree des ailes de cette oiseau, laquelle auoit plus d'une aulne de ces païs de long, d'une belle couleur, & bigarree de petites taches rondes, comme sont les poules qu'on apporte d'Afrique: il a aussi le bec fort, & les ongles extremement aigus.

*L'Ouirata-ouyran* seconde le precedent en force & en grandeur; & *l'Ouyra-ouassou-Pouytan* & plusieurs autres oiseaux de proye, qui sont plus gros ou quelque peu plus petits que des aigles, d'une forme singuliere, & elegamment bigarrés de plumes de diuerses couleurs.

Il s'y trouue aussi par tout vn grand nombre & vne grande varieté de perroquets.

Le *Moyton* ou *Mouton* (duquel de *Lery* fait mention) est vn oiseau aussi gros, ou mesme vn peu plus qu'un paon de nostre païs, qui a vne belle & grande creste & gentiment bigarree tout le corps de plumes noires & blanches, sa chair est fort bonne; il y en a aussi diuerses especes là.

Il y a aussi d'autres oiseaux fort semblables aux Faifans de l'Europe, que les Sauvages nomment *Iacon* & *Iacon-Obough* & aussi *Aracouan*, d'une beauté & varieté de plumage admirable: de *Lery* en fait mention en ses Commentaires.

D'autres qui sont semblables à des perdrix qu'ils nomment *Nambou* & *Nambou-Ouassou*, couuerts de plumes bleuës & qui ponnent aussi des œufs bleus; aussi des *Nambouims* & des *Macoucaouas*, comme de *Lery* escrit.

Le *Toucan* (duquel de *Lery* & *Theuet* font mention) est de la grosseur d'un ramier, ayant vn bec long & large, & le iauot sous la poitrine, d'un fort beau iaune, trois ou quatre doigts de large, bordé de plumes d'un fin rouge, avec la poitrine blanche, le dos d'un rouge parfait, les ailes & la queue noires; fort beau à voir, & la chair delicate: il y en a encore d'une autre espece appellé des Sauvages *Ouaycho*, qui a le bec vn peu different & d'un rouge iaunissant.

*L'Ouro* est de la grosseur d'une perdrix, mais il a vne creste comme vn coq, les plumes rouges, noires & blanches par vn beau meslange; il y en a vn autre de mesme nom, fort semblable à nos cailles, mais il est plus gros.

Le *Tata Ouyra Ouassou* & le *Tata Ouiramiri*, item *l'Aroumara* sont chacun de la

A a a a

grosseur

grosseur de nos pigeons, mais ils sont d'une singulière variété & beauté de plumage.

Il y a d'autres oiseaux fort petits qui ne sont gueres plus gros que les hannetons de nostre païs, que les Sauvages de ces quartiers appellent *Iapyii* & *Ouenonbouch*; desquels nous auons assés parlé ci-dessus.

Il s'y trouue des chauues-fouris extrêmement grosses, appellees des Sauvages *Andheura*, qui font vn grand bruit en volant, & mordent tellement les hommes de nuit, qu'elles tirent vne grande quantité de sang, souuent difficile à estancher; de sorte qu'on les conte à bon droit entre les playes de ces Prouinces.

Il y a aussi vn grand nombre d'oiseaux aquatiques ou de marefcages, entre lesquels sont renommés ceux que les Sauvages appellent *Ouara-Tamatian* & *Ouara-Caon*, semblables à ceux que les François nomment *Corlieux* ou *Corlis*, si ce n'est qu'ils different grandement en beauté & plumage; on les voit en grande quantité aupres du riuage & rarement au dedans du païs.

On y trouue aussi de certains oiseaux qu'on peut dire estre plustost portés sur terre que voler; tels que sont ceux que les Sauvages nomment *Tandou*, espece, comme il semble, d'austruches, plus grands que les hommes, & extrêmement legers.

Et le *Salian* de la grandeur d'un coq d'inde, ayant le bec & les iambes d'une cigoigne, qui encore qu'il ne puisse voler, neantmoins court si viste qu'il se sauue des chiens de chasse.

Les Sauvages appellent les coqs & poules d'inde *Araignan*: & les communes qui sont presque semblables au nostres *Ouira-Sapoukai*.

Ils nomment les oyes *Vpec*, elles sont beaucoup plus belles que les nostres & la chair en est plus delicate.

Ils nomment aussi les canes *Potiry*; les ramiers *Picassou* & les pigeons *Picassoutin*: ils ne different pas beaucoup des nostres.

#### C H A P. XIV.

##### *Poissons de mer & de riuieres qui se trouuent en ces quartiers.*

**O**N dit que la mer qui enuironne cette Isle & les riuieres qui descendent dans la baye sont fort poissonneuses; nous remarquerons quelques sortes de poissons tirés des Commentaires de *Claude d'Abbeuille*.

Les Sauvages nomment là *Ouaroana* les *Manatis* dont nous auons parlé ailleurs.

Ils nomment *Pyraon* vn poisson bon à manger long de six ou sept piés, de la grosseur d'un tonneau, couuert de grandes escailles noires.

Le *Pirapem* ou *Camauroupoi* est vn autre poisson de mesme forme, grosseur & grandeur, mais il a les escailles beaucoup plus petites.

L'*Ouyrii* est long de trois ou quatre piés, avec vne teste large; il a sur le dos deux aiguillons longs d'environ demi-pié & fort aigus, la piqueure desquels on dit estre fort dangereuse, au reste on le peut bien conter entre les plus excellents poissons; il s'en trouue quelques-vns dans les riuieres que l'on dit sentir le musc.

L'*Oury-Iouue* est fort semblable au precedent, excepté qu'il est iaune.

L'*Ouaracara* est semblable à nos aloses, mais il n'a pas tant deschardes, voila pourquoi il est meilleur & plus delicat.

L'*Ouatoucoupon* est vn poisson crustace, long d'environ d'une paulme, ayant la teste iaune, & bon à manger.

Le *Paraty* & le *Pira-cuuaue* sont semblables aux mullets: de *Lery* les nomme *Parati* & *Kurema*.

Le *Camboury Ouassou*, est long d'environ quatre paulmes, il a la teste comme vn pourceau, la queuë iaune, & couuert par tout d'escailles.

Il s'y trouue plusieurs especes de poissons plats, comme on les appelle: le *Taebouyre* est de la forme d'une raze, mais il est plus grand, il est long & large de deux coudees, & espais d'une paulme, la queuë est longue d'une coudee & demie, armee au milieu d'un aiguillon, grandement aigu & venimeux.

Le *Narrinnarii* est de mesme espece, mais il a la queuë plus courte, l'aiguillon plus long, & a tout le corps tracé de lignes noires & blanches.



L'*Ouara* est aussi de la mesme espece, long le plus souuent de deux piés & large d'un d'une couleur d'argent reluisant, avec les machoires jaunes ou oranges.

L'*Acara-ouassou* est encore de la mesme espece, long de trois piés & presque aussi large, couuert par tout d'escailles noires: l'*Acara-peue* est un peu plus petit que le precedent: & l'*Acara-poytan* semblable au dernier, mais il est peint de lignes blanches & noires: l'*Acara-pourouou* bigarré gentiment de lignes jaunes, au reste noirastre: l'*Acaraiou* est seulement long d'un pié, tout couuert d'escailles, la teste verte, le dessus du corps jaune, & le dessous presque blanc.

10 L'*Aramassa* est encore de la mesme espece, semblable à nos soles, long de deux piés, & espais de trois trauers doigts, le ventre blanc, le dos noir; on dit que c'est un fort bon manger, d'où vient que les Sauvages l'estiment fort.

L'*Araououa* est par fois long de huit piés, d'une peau dure & rude, il a une espee longue de deux ou trois piés au lieu de nez, dont il tue les autres poissons: & le *Panapan* fort semblable au precedent, si ce n'est qu'il a l'espee plus courte.

Le *Pacama* est un poisson sans escailles, de couleur grise, long de deux piés, il a une teste fort grosse pour la grandeur de son corps, il se trouue le plus souuent sous les rochers; comme aussi le *Caramourou* semblable à une anguille, duquel nous auons desia fait mention ci-deuant.

20 Le *Timmocou-ouassou* a aussi la forme d'une anguille, mais il a la peau blanchastre & est long de deux coudees ou plus, il a le nez comme nostre brochet, long d'un pié.

Le *Panyanaiou* est semblable au precedent, si ce n'est que la partie d'en haut du museau est un peu plus longue que celle d'embas. Entre les poissons de riuere le *Pou-rake* est du tout à admirer, il est par fois long de quatre piés, extremement marqueté de diuerses couleurs, de bleu, de rouge, verd & blanc, il ne craint nuls coups, non pas mesme d'espee, que si en le frappant il se remue, il cause une telle douleur au bras de celui qui le frappe, qu'il s'endort par fois, de sorte qu'il faut que ce soit une espece de torpille.

30 Le *Caurimata* est fort semblable à une carpe, mais il est plus long & plus large, & est tenu à bon droit pour le meilleur de tous ces quartiers.

L'*Yaconda* est un poisson long de trois piés, couuert de toutes parts d'un test, & fort bien rayé de lignes jaunes, rouges & blanches.

Le *Pyrain* est long d'un pié, large d'un demi sans test, mais il est couuert d'une fort belle peau jaune & rouge, il a les dents aussi trenchantes qu'un rafoir: on escrit aussi que l'*Opean*, qui est un autre poisson est aussi armé de mesme.

Le *Tarehure* est semblable au *Paraty*, si ce n'est qu'il est plus espineux, il a les dents aiguës; comme aussi le *Ierou*, lequel a la teste plus ronde, est de couleur bleuë, & a la queue rouge.

40 Le *Tamata* est long d'un demi-pié, garni d'escailles, ayant la chair jaune, qui est d'un bon goult.

Le *Sarabo* est fort semblable à la lamproye, si ce n'est qu'il est plus large & a le museau plus long.

Il s'y trouue aussi abondance de cancre & fort differents, des especes d'escreuices & de gammars; desquels il y en a qu'ils nomment *Ouegnoniouin*, qui ont les piés de deuant longs & bleus; d'autres qu'ils appellent *Oussa*, ayans les piés rouges & velus, lesquels sortent le plus souuent sur terre, & se trouuent d'ordinaire sous les racines de ces arbres du riuage, que les François nomment *Apparituriers*.

L'*Ouca-ouassou* est une espece de grandes escreuices, qui se prennent sous les pierres avec les huîtres.

50 Les *Aouara-ouassou* sont des cancre blancs, un peu plus gros que le poing d'un homme, qui aiment fort l'ambre gris, de sorte qu'on en trouue de gros morceaux dans leurs trous.

Les *Ourarap* sont aussi especes d'escreuices, qui se trouuent seulement dans les riuieres.

Les Sauvages de ces quartiers nomment aussi les Crocodilles *Yacare*, il s'y en trouue de fort grands.

Il y a aussi beaucoup d'huîtres, plus grosses & meilleures que les nôtres, les Sauvages les appellent en leur langage *Rerii*, elles sont le plus souvent attachées aux branches des arbres du riuage: ils nomment les moules *Xerourou*, qui sont plus grosses que les nôtres, les Sauvages en vivent d'ordinaire; & les aiment uniquement, pource que c'est vne viande bien tost prestée.

Il s'y fait au temps des pluies beaucoup d'estangs, dans lesquels s'engendrent de certains petits poissons longs d'une paulme, qui sont fort délicats, que les Sauvages prennent avant que ces estangs se seichent, ce qui se fait après les pluies: quand les pluies reuiennent & que l'eau s'y amasse derechef, ces poissons renaissent de nouveau, par vn rare miracle de nature.

10

## C H A P. XV.

*Bestes à quatre piés de cette Isle & de la Contiente voisine.*

**I**L s'y trouue vn grand nombre de bestes à quatre piés, toutesfois nous n'en remarquerons que quelques especes des plus estranges, pource que nous auons fait mention au Liure precedent de la plus grand part, tirees de *Jean de Lery* & d'autres.

Il y a beaucoup de cerfs du tout semblables à ceux de ces païs, les Sauvages les appellent *Souassou-aper*: il y a aussi vne infinité de cheures sauvages; force sangliers qu'ils nomment *Taiassou*, plus petits pourtant que les nôtres, & qui ont le nombril sur le dos, 20 ils en ont aussi de plus grands que ceux de nostre païs, qu'ils nomment *Tayassou-ete*.

Ils ont des porcs-espics, qu'ils nomment *Coendou*, qui sont fort grands & presque de la hauteur des sangliers, armés d'aiguillons fort longs & aigus.

Le *Tamandoua* est vn animal de la grandeur d'un cheual de ces païs, ayant la teste d'un pourceau, les oreilles d'un chien, vn museau long d'une paulme & aigu, la langue longue & estroite, vn crin presque comme vn cheual, des piés de bœuf; il vit de fourmis: sa chair est d'un mauuais goust, qui est cause que les Sauvages en mangent peu souvent. Nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Tamandua*, selon de *Lery*, mais d'*Abbeville* le fait ici beaucoup plus grand.

Les *Tapiyre-ete* sont comme vaches sauvages, qui ont les oreilles longues, les iambes 30 courtes comme aussi la queuë, au reste des dents fort aiguës, & sans cornes. On dit qu'il se trouue dans leurs entrailles la pierre de *Bezoar* tant estimée; nous auons aussi fait mention de cet animal au Liure precedent.

Le *Tatou*, dit des Espagnols *Armadillo*, nous l'auons ci-deuant descrit: nous donnerons seulement en ce lieu vn aduertissement selon d'*Abbeville*, qu'il se trouue en ces quartiers plusieurs especes de cet animal, qui ne different seulement que de grandeur.

Sçauoir le *Tatou-ouassou* qui approche de nos brebis en grandeur: le *Tatou-ete* qui n'est gueres plus grand qu'un renard: enfin le *Tatou-apar*, le *Tatou-ouainchun* & le *Tatou-miri* le plus petit de tous les precedents.

Les *Couatys* approchent fort des renards de l'Europe, mais ils different vn peu quant 40 à la queuë, que les *Couatys* ont vn peu plus petite, & n'est pas si veluë.

*Pac* est vn animal vn peu plus grand que le precedent, il est tout terrestre, & a outre cela vne teste courte & grosse, de petites oreilles, vne courte queuë, bigarré par vne belle variété d'un poil court noir & blanc.

L'*Agouty* est vn petit animal de la grandeur d'un cochon de lait, ayant la teste d'un loir, vne queuë fort courte, d'un poil espais & rougeastre.

Les *Tapitys* ne different pas beaucoup de nos connils, ils s'en trouue toutesfois de diuerses especes: comme les *Pomares* qui ont vne queuë longue de demi-pié, les *Amocos* & *Sauias* qui n'ont point de queuë du tout.

Entre les animaux furieux le *Ianouare* tient le premier lieu, qui est, comme il semble, 50 vne espece de lynx, de la grandeur d'un dogue d'Angleterre, ayant la peau belle & bien bigarree.

Le *Souassou-uaran* est vne sorte de leopard marquetée de belles taches; & les *Marquias* qui sont des chats sauvages, ayans vne peau belle sur toutes.

L'*Vnau* est vn animal monstrueux; car il a la teste ronde presque comme celle d'un homme, le poil d'un chien: quatre piés, mais qui remuë fort lentement, & trois ongles longs

longs à trois orteils, avec lesquels principalement ils s'accroche & monte sur les arbres: d'où il ne descend pas aisément, si ce n'est après qu'il en a mangé toutes les feuilles & les fruits; c'est vn animal si paresseux à se trainer, qu'à cause de cela les Espagnols lui ont à iuste cause donné le nom de paresse: Nous en auons fait mettre ici la figure tirée des Exotiques du fameux homme *Charles de l'Ecluse*.



Or de l'Ecluse escrit de cet animal comme s'en suit: Depuis le col iusques au bout du dos il auoit le corps vn peu plus long d'vn pié, & sa grosseur estoit presque d'autant: & n'y a point de doute qu'il ne fust plus grand quand il estoit en vie: son col estoit long de demi-pié & gros de quatre poulces, en y comprenant mesme le poil: les iambes de deuant iusques à la ioincture des piés (qu'il auoit plats comme ceux d'vn ours ou d'vn singe) auoyent plus de sept poulces: mais celles de derriere n'en auoyent que six & demi, de sorte qu'elles estoient plus courtes que celles de deuant de presque vn poulce: les piés de deuant auoyent trois poulces de long depuis la ioincture d'iceux iusques aux ongles, & ceux de derriere estoient presque de mesme longueur, toutesfois les vns & les autres estoient fort estroits, qui fait que ce n'est point de merueilles, si cet animal ne peut se tenir debout & marcher qu'avec difficulté: chacun d'iceux piés auoit trois ongles proches l'vn de l'autre longs de deux poulces & demi, blancs & fort aigus, le dessus estoit courbé comme vn arc, & le dessous caue: tout le corps depuis le sommet de la teste iusques aux ongles, estoit couuert d'vn poil espais & long, en partie noir, en partie cendré, comme celui d'vn taillon, toutesfois il estoit plus mol, & du col le long du dos presque iusques aux iambes de derriere, il estoit marqué d'vne ligne de poil noir: tout le col depuis la teste iusques aux iambes de deuant estoit couuert d'vn crin noir pendant des deux costés. La teste estoit petite, couverte d'vn court poil rouffatre, avec la maschoire d'embas & vne partie de la gorge: le museau ressembloit aucunement à vn singe: car il estoit court sans poil & plat, & auoit des narines de singe, avec des dents courtes & assés larges: & pource qu'il n'auoit pas la gueule beaucoup grande, ie me persuade que cet animal ne peut à peine mordre. Voila ce qu'il en dit.

Il s'y trouue vn nombre presque infini de singes & de guenons, de diuerses couleurs, & mesme entr'eux d'vne subtilité & astuce admirable: les Sauvages les appellent *Ouarine*: item *Cay-ouassou*; Le *Cayon* est d'vn poil noir avec vne longue barbe blanche. Les *Cay-miri* & les *Sapaios* sont plus petits, mais ils sont iolis: Les *Tamaris* sont les plus petits de tous & les plus beaux.

Les Sauvages nomment leurs chiens de chasse *Ianouare*, qui sont vn peu plus petits que les nostres, mais ils sont fort bons à la chasse.

Entre les serpents le *Boy-ete* est le premier, long par fois de deux brasses ou plus, qui a la peau fort bien peinte, il n'a que quatre dents, mais elles sont fort aiguës; il a la langue armée comme de deux aiguillons, desquels il poind d'vne estrange sorte, comme aussi la queüe; dont la playe est souuent mortelle: mais comme nous auons dit ci-dessus,

L'Autheur de la nature lui a attaché au bout de la queuë vne vessie delice, qui fait presque vn aussi grand bruit qu'vne sonnette, par lequel les hommes sont aduertis de se retirer de bonne heure du chemin, de peur d'estre offensés de ce serpent.

Il s'y trouue aussi d'autres couleures & serpents, & des lezarts, que les Sauuages nomment *Iouboy* & *Tara-gouyboy*, lesquels toutesfois ils mangent aucunesfois, comme aussi les crapaux (qu'ils nomment *Courouou*) qu'on y trouue fort gros.

Ils sont aussi tourmentés de ces puces qu'on nomme dans Hispaniole *Niguas*, mais en ce lieu là les Sauuages les appellent *Ton*: contre ce mal on n'a pas besoin d'vn remede seul; là ils vsent d'huile de palme, du *Roucou* & de l'*Oroucou*, vne espece de teinture cognüe, de laquelle nous auons ci-deuant parlé.

## C H A P. XVI.

*Origine des habitans, leurs mœurs & costumes, & autres choses necessaires.*

**L**ES Sauuages qui habitent maintenant ces quartiers, racontent, qu'il y a presque sous le Tropique du Capricorne, vne fort belle Prouince, dite *Cayeten* (comme qui diroit grand forest) couuerte par tout d'vn bois espais d'arbres fort hauts, que leurs predecesseurs ont autresfois possedee qui se nommoient *Toupinambas*, de leur vaillance, en laquelle ils surpassoyent leurs voisins; voila pourquoi ceux-ci se glorifient fort encore auourd'hui de ce nom. Les Portugais possedans cette partie du *Brasil*, employoyent tout leur pouuoir pour subiuguer cette nation; lesquels se voyans inegaux en armes aux Europeans, ils se retirerent premierement dans les forests espaises: & comme ils ne s'y tenoyent pas encores assés asseürés, ayans trauerse vn grand espace de terres, ils arriuerent à la mer & dans ces Prouinces Septentrionales du *Brasil*, où encore auourd'hui conseruans le nom commun de *Toupinambas*, ils sont diuisés en plusieurs parentages, & selon la diuersité des lieux où ils demeurent, ils ont diuers noms; car ceux qui habitent le long du riuage de la mer s'appellent *Paranan-Engouare*: & qui sur les montagnes *Ibouyapap*, *Tbuoyap-Engouare*; & ainsi ils prennent des surnoms des lieux où ils sont placés: comme du *Maragnan*, *Taboucourou*, *Miary*, & enfin de la Prouince de *Para*, tant de celle qui est à l'Est de cette Isle, que de celle qui est à l'Ouest, 20 dont nous parlerons bien tost.

Ceux qui sont les plus vieux entre ces Sauuages content en outre vne chose ridicule, sçauoir qu'estans nouvellement arriüés dans ces Prouinces, comme ils celebroyent vne yurognerie publique, qu'ils nomment en leur langage *Caouen*, il y entra fortuitement vne certaine femme, qui donna des coups de poing à quelque principal d'entr'eux, d'où vindrent premierement des noises, puis apres vn si rude combat entre les parens mesmes, qu'estans discordans ensemble, les vns s'en allerent d'vn costé & les autres de l'autre; sans qu'ils ayent peu se reconcilier iusques à maintenant, mais ils se persecutent les vns les autres par vne haine yatinienne, se surprennent à l'improüiste, & se mangent cruellement: Le nom de *Tabaias* est principalement venu entr'eux, de ce 40 qu'en s'attaquant ils ont coustume de se le crier l'vn l'autre; car il signifie en leur langue autant comme, ie suis ton ennemi de mesme que tu es le mien.

En outre ces *Toupinambas* sont d'ordinaire de moyenne stature (encore qu'il s'en trouue entr'eux de grands & de gros) ayans le nez plat (ce qu'ils estiment aduenir par la Sage-femme) le corps droit & robuste, de sorte qu'ils portent des fardeaux fort peufans: ils sont rarement malades, pource que communement ils mangent peu, & iouissent d'vn air agreable & sain sur tout, d'où vient qu'ils vivent fort vieux sans blanchir ni deuenir chauues: on dit que les femmes y gardent leur fecondité iusques à LXXX ans & plus: les enfans y naissent de mesme couleur que les nostres, mais les peres & meres les oignent d'vne certaine huile meslee avec du *Roucou*, qui fait qu'ils deuiennent peu à 50 peu bruns & oliuastres. Ils nourrissent leur cheueure, mais ils arrachent l'autre poil par tout le corps: les masles tondent leurs cheueux sur le front: les femmes les portent pendentes iusques au nombril, elles sont fort soigneuses à se peigner; & afin qu'elles ayent leurs cheueux de plus belle couleur, elles les teignent de *Roucou*, & se les lauent d'eau, dans laquelle a esté cuit de la racine d'*Ouapacari*, laquelle escume comme le fauon.

Les masses ont de coustume de se percer la leure d'embas, & de mettre dans le trou vne pierre verte ou quelque autre pierre, ou bien quelque autre semblable chose: il y en a qui se percent les narines & y mettent de petits os ou quelque piece de bois, ce qu'ils estiment bien feant sur toutes choses. Les femmes s'y percent les oreilles en la mesme façon & y pendent de petites roüelles, ou des boules de bois, ou quelque chose de semblable au lieu de pendans d'oreilles, mais iamais les leures.

Ils vont les vns & les autres tous nuds, excepté ceux qui sont mariés ou les vieillards, lesquels couurent leurs parties honteuses de quelque drapeau bleu ou rouge, lié d'une petite cordelette de cotton au dessus des cuisses, ils nomment cette couverture *Caratione*. Au reste ils se peignent tout le corps de diuerses couleurs & figures; & les cuisses de couleur noire avec du jus de *Iunipap*; plusieurs hommes aussi se dechiquettent la peau en diuerses façons avec vne pierre trenchante comme vn rasoir, & mettent dedans les incisures vne certaine couleur fort attachante, qui ne s'efface iamais, ce qui est vne marque de grande vaillance entr'eux, & est estimé fort beau. Ils sont extremement industrieux à faire diuerses sortes d'ornemens de plumages de diuerses couleurs, car ils en font des diademes, qu'ils nomment *Acangoop* ou *Acan-Affoyau*: des couronnes qu'ils appellent *Acan-getar*: comme aussi des colliers dits par eux *Aionacara*; & mesmes des manteaux entiers qu'ils nomment *Affoyau*: des hautde-chausses, appellés par eux *Tauaooura*: ils font aussi des hautde-chausses de fil de cotton, & y pendent de certaines noix, dans lesquelles ils mettent de petites pierres ou telle autre chose, afin qu'elles rendent quelque son, ils les nomment *Aouay*: enfin des brasselets, qu'ils appellent *Mapouygh Canay Chouare*, & de grandes crestes qu'ils nomment *Iandou-ane*. Ils ont des lits pendans lacés de fil de cotton en forme de rets, ou bien tissus comme des clayes qu'ils appellent *Yni*, lesquels ils tendent entre deux paux, où ils ne peuuent coucher qu'une ou deux personnes.

Au lieu de pain ou de blé ils vsent de la farine faite des racines de *Manioch*, *Mocachet* ou *Maniochete*, qu'ils nomment *Ouy*: du suc des mesmes ils en cuisent du broüet ou de la bouillie, dite entr'eux *Manipoy*; & de la lie qui demeure au fond, ils en petrifient des tourteaux, qu'ils nomment *Cassau*: enfin des mesmes racines ils en font de la bouillie appelée par eux *Cayman*.

Ils vivent en outre de poisson, d'oiseaux, de toutes sortes d'animaux, qu'ils rostissent ou grillent à la flamme du feu sur vne grille de bois, qu'ils nomment *Boucan*; leur boire ordinaire est de l'eau, ou ce breuuage dont nous auons parlé ci-dessus.

Leurs armes sont l'arc, qu'ils nomment *Ouyrapar*, & les fleches qu'ils appellent *Oouue* ou *Tacouart*: ils sont fort cruels à leurs ennemis, car ils engraisent leurs prisonniers à la façon des pourceaux, & quand ils sont gras ils les tuent cruellement & les deuorent inhumainement; Or ils sont fort desireux de vengeance: & comme pour legeres causes ils declarent quelquesfois la guerre à leurs voisins, aussi la font-ils d'une haine fort obstinee; autrement ils sont fort liberaux & humains à leurs alliés, concitoyens, & aux estrangers mesmes, de qui ils n'ont iamais esté offensés.

Au reste ces nations aiment le riuage de la mer, des riuieres ou des marais pour la commodité de la pesche, à quoi ils se delectent fort & dont ils vivent le plus souuent: toutesfois ils ne demeurent pas long temps en vn mesme lieu, mais ils changent souuent de place, combien que leurs villages retiennent presque tousiours leurs noms. Qui desirera scauoir dauantage des mœurs & coustumes de ces Sauvages, voye *Jean de Lery* ou *André Theuet*, ou bien *Claude d'Abbeville* Capucin François, que nous auons en ce Traité suiui iusques ici; car nous n'en auons rapporté que les choses plus remarquables.

## C H A P. XVII.

*Description des Prouinces de Tapouytaperes & de Comma, situees dans la Continente.*

VERS l'Ouest de l'Isle de *Maragnan* il y a vne autre Prouince, laquelle est partie de la Continente, que les Sauvages nomment *Tapouytapere*; elle est distante de l'Isle de trois ou quatre lieuës, & separee d'icelle par vn canal, qui va iusques dans

dans la baye de *Maragnan*. Nous auons dit que c'est vne partie de la Contiente, car combien qu'aux plus hautes mares on la voye toute enuironnee de la mer, neantmoins à basse maree elle est coniointe avec la terre ferme, & n'en est separee que par vne vallee sablonneuse. Cette Prouince n'est pas si forte de nature comme l'Isle, mais elle est plus fertile & plus belle.

Elle est habitee par la mesme nation des *Toupinambas*, qui ont quinze villages ou plus, des principaux desquels nous ferons mention en passant. Le principal village & qui est comme le chef de la Prouince, se nomme du nom d'icelle *Tapouytapere*, qui signifie en leur langage, la vieille demeure des *Tapuyas*, lesquels s'en sont retirés de leur gré, ou ayans esté chassés par ces derniers ont cherché d'autres demeures: le second *Sery-ieu*: le troisieme *Ieneupa-eupe*: le quatrieme *Meurenti-eupe*: le cinquieme *Caagouire*: le sixieme *Pindotuu*: le septieme *Aroueupe*: le huitieme *Tapautiningue*: le neuvieme *Eugarete-quitau*: le dixieme *Oraboutin-Eugouane*. Et tous ces villages sont plus pleuplés, que ceux de l'Isle de *Maragnan*, dont nous auons fait mention.

De cette Prouince on entre dans vne autre, appellee *Comma*, du nom de la riuere qui la trauese; le terroir de cette-ci surpasse aussi de beaucoup en fertilité & beauté l'Isle de *Maragnan*; & la Prouince est beaucoup plus peulee, laquelle est habitee par la mesme nation des *Toupinambas*, qui ont seize villages & dauantage; dont les principaux sont *Comma*, comme chef de la Prouince, ainsi nommé de la commodité de la pesche: le 2 *Ianouacouare*: le 3 *Tanapiap*: le 4 *Conyieup*: le 5 *Arouype*: le 6 *Taenouaio*: le 7 *Pacouripana*: le 8 *Aouayeuue*: le 9 *Maecan*: le 10 *Couremaeta*, lequel a pris son nom de *Couremán*, emboucheure de la riuere de *Comma*, que les Sauvages nomment ainsi: enfin le 11 *Yapieuue*.

De *Comma* on va à *Cayeta*, Prouince qui est proche de *Para*, & est distante de l'Isle de *Maragnan* d'environ 1xxx lieux; il y a encore plusieurs autres Prouinces habitees des mesmes *Toupinambas*, principalement proche du riuage: & mesme dans cette Prouince de *Cayeta* ont dit qu'ils y habitent xx ou xxv villages: de sorte que cette nation occupe vn grand espace de terre. Or les habitans de l'Isle de *Maragnan*, & des Prouinces de *Tapouytapere* & de *Comma* sont bien d'accord entr'eux, & conioints par alliances & mariages: mais ils font continuellement la guerre aux *Tapuyas* leurs voisins; comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres, qui l'année c1010cx allerent au *Maragnan* au mesme temps que la *Rauerdie* François y arriua la premiere fois pour visiter le lieu, comme nous dirons bien tost. Car nous dirons cela en passant, que des Marchands non seulement d'Amstelodam, mais aussi de Rotterdam, enuoyerent diuers nauires vers ces quartiers és années c1010cix, x & xi.

## C H A P. XVIII.

*Choses que les François ont faites dans l'Isle de Maragnan; & ce qu'ils ont remarqué de la montagne de Ybovapap.*

**I**L reste maintenant que nous recitions ce que les François ont fait en ces quartiers és années passées, selon que *Claude d'Abbeville* le décrit.

Le Capitaine *Riffaut* François, ayant esté inuité par vn certain Sauvage Brasilien nommé *Ouyrapie*, qui pouuoit beaucoup entre ceux de sa nation, esquipa trois nauires l'an c1010cxiv, pour tenter fortune en cette partie de l'Amerique; mais par la discorde de ses compagnons, & par la perte de son principal nauire, il fut contraint de s'en retourner en France sans rien faire, ayant laissé quelques-vns de ses gens avec les Sauvages, & entre iceux le ieune Gentilhomme Monsieur de *Vaux*: qui par sa ciuilité & courtoisie rendit les Sauvages si affectionnés, qu'ils demandoient instamment qu'on menast dans leur Prouince vne Colonie de François, pour les garentir de leurs ennemis, & les instruire aux mœurs de ceux de l'Europe & principalement en la Religion Chrestienne. De *Vaux* estant apres cela retourné en France, raconta par le menu au Roi *Henri le Grand* le desir des Sauvages, les conditions du pais & ses remarquables richesses: Or le Roi, pour apprendre plus au vrai le tout, enuoya le Sieur de la *Rauerdie* & de *Vaux* vers l'Isle de *Maragnan*, promettant de fournir tout ce qui seroit necessaire pour cette Colonie, si la chose estoit ainsi, comme il auoit rapporté.

La *Rauerdie* obeissant aussi tost au mandement du Roi, alla dans le *Maragnan*, où ayant demeuré six mois entiers, apres auoir diligemment consideré le tout, retourna en France; mais ce grand Roi ayant esté tué par vn horrible parricide; on cessa de poursuiure iusques à l'an 1611, auquel temps la *Rauerdie* apres auoir fait compagnie avec le Sieur de *Rassilly*, & puis avec le Baron de *Sansy*, se prepara pour faire le voyage, ayant obtenu de la Royne Mere quatre Capucins, l'un desquels estoit *Claude d'Abbeville*, à qui nous deuons ce discours.

Il fit voile puis apres du port de *Cancale* en Bretagne, le dix neuueme de Mars l'an de Christ 1611 avec trois nauires; mais par vne tempeste contraire il fut reiecté dans le port de *Plymouth* en Angleterre, où il demeura iusques au vingt troisieme d'Avril; apres estant fauorisé d'un bon vent, il passa le septieme de May entre *Fortaventure* & la grande *Canarie*; & le onzieme du mesme il eut la veüe de *Rio del oro* au Continent de l'Afrique, qu'il costoya puis apres iusques presque sous la ligne; laquelle ayant desia passée & quatre degres au delà le dix septieme de Iuin, il tourna voile vers l'Ouest & le vingt troisieme du mesme mois il aborda l'Isle de *Fernand de Noronha*; où il seiourna iusques au huitieme de Iuillet: le onzieme du mesme mois ils virent la terre ferme du *Brasil*, & sur le midy ils entrerent dans la baye de *Moucouru*; d'où suiuant la coste ils tirèrent vers le Cap de la *Tortue*, comme ils le nomment, à deux degres & vingt scrupules au Sud de la ligne.

20 Ils demorerent là à l'anchre iusques au vingt quatrieme de Iuillet, & le vingt sixieme ils atteignirent l'Isle de *S. Anne*, & enfin ils aborderent dans l'Isle mesme de *Maragnan*; où ils commencerent vne forteresse, sur vn lieu fort commode; sçauoir sur vne haute coline aupres du principal port de cette Isle, entre deux riuieres, qui ayant rasé le pié de ce costau sortent dans la baye; ils placerent dans la forteresse vingt & deux pieces de canon; & lui donnerent le nom de *S. Louys*.

Cependant que les soldats bastissent ce Fort, les Capucins s'employèrent à instruire les Sauuages aux principes de la Religion Chrestienne, & en baptizerent quelques-uns: *Claude d'Abbeville* s'en retournant puis apres en France, emmena avec soi quelques Sauuages, qui furent baptizés publiquement à *Paris* avec grande solemnité.

30 Or les François ne tindrent pas long temps cette Isle, mais il est assés notoire qu'ils en furent chassés par les Portugais, toutesfois ie ne trouue pas bien comment ils en ont esté mis hors: Il semble que cela est aduenü l'an 1614, auquel temps *Hierome Albuquerque* Gouverneur de *Pernambuco* enuoya vne forte armee nauale pour subiuguer ces Prouincés: icelui estant entré au mois d'Octobre dans la riuere de *Parcia* (laquelle nous auons dit ci-dessus ouuir l'emboucheure Orientale de la baye de *Maranhao*) il fit venir à soi les Portugais, qui auoyent basti vn peu auparauant la ville de *Nuestra Señora del Rosario* sur le riuage d'icelle, & leur persuada de se transporter là: Ie ne sçai pas ce qui se passa par apres entre les François & les Portugais; il est assés euident qu'ils en furent despossédés & que les Portugais y sont maintenant placés & s'y sont merueilleusement bien establis, comme nous dirons bien tost.

40 Les François s'estoyent aussi ioinctés avec les Sauuages, qui habitent la montagne de *Ybouyapap*; mais ils en furent aussi chassés avec les Sauuages en la mesme façon par les Portugais.

Or cette montagne se dresse fort haut proche de la riuere de *Camoufi*, de sorte qu'à peine peut-on monter en quatre heures de temps du pié iusques à la cime, le sommet d'icelle est estendu en vne large & fort belle plaine, laquelle a de long x xiv lieuës, & de large vingt, qui est arrousee, comme l'on dit, de plusieurs fontaines, & mesmes de quelques petites riuieres, où il y a de fort bon poisson; estant en outre diuisee par vne agreable varieté en campagnes & champs, & en bocages sombres: de sorte que, comme les

50 François assurent, elle estoit pour lors fort peuplee de Sauuages, & on y contoit plus de deux cents villages.

Les mesmes racontent, qu'il y a vne autre montagne proche de la precedente & plus petite qu'elle, qui estoit nommee des Sauuages *Cotiuas*, où il y auoit six ou sept villages.

*Situation du Maranhaon, & des lieux que les Portugais y possèdent.*

**C**Y dessus nous auons descrit la coste de ce *Brasil Septentrional*, selon les obseruations des Portugais, iusques à la riuiere de *Perea*, ou à la premiere entree du *Maranhaon* du costé du Leuant; or elle est distante de la ligne vers le Sud de deux degrés & cinq scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par vn diligent Pilote, qui voyagea en ces quartiers avec le Capitaine *Alexandre de Maira* l'an 1510 xv. En outre on va del'emboucheure de cette riuiere de *Perea* vers l'Isle de *S. Anne*, laquelle n'a pas plus d'une bonne lieuë de tour. Or ceux qui ont enuie d'aller au Fort de *S. Louys*, recognoissent premierement le Cap de *Tapuytapere*, puis apres ils retournent vers la petite Isle, dans laquelle est situé le Fort que les Portugais ont pris sur les François: & delà vers vne autre forteresse que les Portugais ont bastie nommee *S. Francisco*.

On met le port de *S. Louys* sur la hauteur de deux degrés & xx scrup. au Sud de la ligne. Enfin, comme i'ai remarqué d'une Charte marine exactement faite, le Gouverneur ou la Capitanie du *Maranhaon* est comme s'ensuit; ayant passé l'emboucheure de la riuiere de *Pereia*, & montant la riuiere on rencontre à la riue de main gauche le Fort de *S. Iago*, que les Portugais y ont basti sur vne petite anse; vis à vis duquel il y a plusieurs petites Isles dans vne spacieuse baye ou emboucheure, tant de cette riuiere, que de quelques autres petites, qui y descendent de la terre ferme.

Ayant passé au dehors de ces Isles (assés loin vers la mer, afin d'esuiter les basses qui s'auance des Isles) on rencontre vne autre emboucheure ou vn canal, comme ils le nomment, sortant de la baye de *Maranhaon* par deux petites Isles longues: estant entré dans ce canal on trouue à la main gauche le Fort de *S. Marie* aussi basti par les Portugais, & vn peu au dessus du mesme costé, l'emboucheure de la riuiere de *Monin*; & puis apres celle de *Tapocourou* à presque trois degrés vers le Sud de la ligne, dès laquelle la coste se courbe comme vn coude vers l'Ouest (car iusques là elle a presque couru droit au Sud) iusques à l'emboucheure de la grande riuiere de *Meary*; d'où la coste retourne vers le Nord iusques au Cap de *Tapuyotapere*, faisant vn long tour en demi cercle.

Or au milieu est située la grande Isle de *Maragnan*, emplissant presque cette baye, estenduë en long du Sud au Nord, separee de la terre ferme ici de peu & là de beaucoup de lieuës; & au milieu de l'Isle s'enfonce vne baye du costé de l'Ouest, à l'entree de laquelle est la petite Isle de *S. Louys*; & au fond de la baye, presque au milieu de la grande Isle est située la forteresse de *S. Francisco*, comme aussi celle de *S. Louys*; & plusieurs bourgades, entre lesquelles les plus renommées sont celle de *S. André* presque sur la pointe Septentrionale de l'Isle, & celle de *S. Iago* vers le Sud.

Les Portugais ont aussi marqué dans cette Charte, que les François sont monté autresfois avec des canoas, la riuiere de *Tapourcouru* iusques au cinquieme degré vers le Sud de la ligne, où cette riuiere semble en receuoir vne autre descendant de deuers le Sud-est: & la grande riuiere de *Meary*, qui vient du Sud-ouest, iusques au viii degré.

*Reste de la coste de la Contiente depuis Maranhaon iusques à Para.*

**D**V Cap de *Tapuyotapere* courant la coste assés auant en mer, pource qu'elle est basse & pleine de bancs, on rencontre à enuiron dix lieuës, premierement le port *Aippe*, duquel iusques à l'Isle de *Camara* ils content deux lieuës, & d'icelle iusques à celle de *Supat-ue* autant delà à l'Isle *Blanca* ou de *S. Iuan*, quatre, cette-ci est distante de la ligne vers le Sud d'un degré & douze scrupules.

Suit apres à six lieuës delà la riuiere d'*Ambli* & plus outre *Vacatapui*, *Camapuce*: & la coste s'encline plus vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'on vienne à vne pointe de la terre ferme, qui n'est qu'à vn demi degré seulement vers le Sud de la ligne; d'où derechef la coste se tourne vers le Sud-ouest, ou presque vers le Sud, & ouure vne grande baye, & vn canal qui va au dedans de la Contiente, & enfin mene à vne Isle, laquelle est à l'emboucheure



l'emboucheure de la riuiere de *Sol*, & plus outre à vn port qui est distant de la ligne d'un degré & trente scrupules vers le Sud.

Dans cette exacte Charte de laquelle nous auons fait mention ci-dessus, les lieux qui sont entre le Cap de *Tapuyotapere*, & cette pointe qui se tourne vers le Sud, sont designés du tout d'autres noms, lesquels ie reciterai ci-apres. Cette pointe est appelée *Punta separata*, laquelle estant doublee, courant la coste qui est à la main gauche, on rencontre premierement cette riuiere de *Sol*, puis apres la longue Isle *das Bandeiras*, & plus outre vne autre pointe de terre dite *Punta do mel*, de laquelle on passe à vne autre mouffe pointe de terre, sur laquelle est basti le Fort de *Para*, lequel est maintenant con-

10 té par *Olyucira* entre les Gouvernemens que les Portugais tiennent au *Brasil*.

Ce Fort de *Para* est d'une forme quarree basti au bord d'une riuiere (laquelle est large en cet endroit d'environ deux lieuës, & à quelques quinze brasses de profond au milieu de son canal, & sous le Fort mesme dix) sur vn rocher releué de quatre ou cinq brasses par dessus le reste du terroir: du costé de la riuiere, il n'est seulement environné de gabions, entre lesquels il y a force pieces de canon placees, les autres costés sont munis d'une muraille de pierre, haute de deux brasses avec vn fossé sec; on dit qu'il y demeure environ trois cents Portugais, qui s'exercent à planter du tabac, à cultiver des cannes de sucre & à cueillir du cotton.

A vn petit espace de ce Fort vers le Sud, sort de la Contiente vne riuiere que cette  
20 Charte nomme *Capin*: & à environ neuf ou dix lieuës plus vers le Sud, est la grande riuiere de *Mogu*, qui descend de la Prouince de *los Tapaios*; si ce n'est que d'auanture ce soit vne branche de la grande riuiere des *Amazones*, ce qui semble fort vrai semblable: car les Portugais qui demeurent à *Para* és années precedentes ont quelquesfois attaqué à la despouueüe nos gens dans cette riuiere, & y ont explané les Forts qu'ils auoyent commencés d'y bastir, & en ont emmenés quelques-vns prisonniers, desquels nous auons appris cette telle quelle cognoissance de ce Gouvernement de *Para*.

Finalemēt, les Sauvages qui habitent là se disent estre de la nation des *Toupinambas*, qui obeissent à contre cœur aux Portugais.

Mais auant que de finir, nous reciterons briueuement selon cette Charte les lieux  
30 qui sont entre la pointe de *Tapoutapere* & le Cap de *Para*. Apres la Prouince de *Comma* poursuiuant vers l'Ouest environ vingt cinq lieuës (tout lequel espace la coste est bordee de bancs & de quelques petites Isles) on rencontre vne baye, qui entre dans la Contiente quelques lieuës, & se nomme *Commauassou*; d'icelle iusques à la riuiere de *Camaïamu* il y a cinq lieuës; & plus outre iusques à la riuiere *Ioroque*, quinze: or la terre qui est entre deux est appelée des Portugais *Costa Alagoada*, de la quantité des estangs & marais qui y sont. De la riuiere d'*Ioroque*, laquelle descend de fort loin au dedans du país; iusques à la riuiere de *Paraguacoten*, il y a presque vingt cinq lieuës, & le país d'entre-deux est nommé *Costa Bara*.

Après *Paraguacoten* suit la riuiere de *Surianame*, & l'espace de l'un à l'autre est  
40 de huit ou neuf lieuës: suit apres la riuiere *Surama*, à presque autant d'espace: de laquelle iusques à *Itata*, il y a environ onze lieuës, & d'*Itata* à la petite riuiere de *Nama*, il y a quatre ou cinq lieuës. Enfin de la riuiere de *Nama* iusques au Cap que nous auons dits'appeller *Punta separata* on conte environ neuf lieuës; au deuant d'icelui vers le Nord-ouest, il y a vne certaine petite Isle qu'ils nomment *Isla de Area*.



DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE DIX-SEPTIEME.  
G V A I A N E.

INTRODUCTION.

**A** Liure precedent nous auons acheué la description du Brasil Septentrional, & auons visité toute la coste iusques à Para, que les Portugais content auioird'hui entre les Gouvernemens, qu'ils possèdent en cette partie de l'Amérique Meridionale; combien que les limites du Brasil ne se sont iamais auparauant estenduës iusques-là, mais finissoyent, selon la Bulle du Pape de Rome, & l'accord fait du depuis entre les Rois de Castille & de Portugal, au Maranhaon. Au reste les regions qui suiuent apres sont fort peu cognuës d'au dedans de la Contiente; mais elles ont esté es années precedentes fort visitées, le long la coste de la mer & des riuages des fleuues, par les Anglois & par nos Belges; & comme il arrive d'ordinaire appellees de si diuers noms, qu'il est souuent fort difficile de iuger s'ils parlent des mesmes riuieres & regions ou de diuerses, & nous donnent beaucoup de peine à en distinguer les noms, & à les donner à chaque lieu conuenablement: toutesfois nous mettrons peine, autant qu'il sera possible, d'esclaircir toutes ces difficultés au Liure suiuant. Nous ne nous soucions pas beaucoup du nom commun de ces Prouinces, car combien qu'il semble qu'Herrera appelle cette partie de l'Amérique Meridionale, depuis l'Isle de Margarita vers le Leuant & iusques au Maranhaon, Noua Andaluzia ou le Gouvernement de la Serpa; & l'estenduë iusques à trois cents lieues; dans lesquels il escrit que sont compris les peuples si renommés en ces quartiers Omagas & Omigas, & au dedans du pais l'opulent Royaume el Dorado; toutesfois pource que ces noms sont desia abolis de long temps, & qu'il est encore auioird'hui douteux, si el Dorado subsiste en la nature des choses ou non, à tout le moins les Espagnols & autres le cherchent encore avec doute: Nous appellerons toute cette suite de terre, depuis Para, que nous auons acheué au Liure precedent, iusques à Paria, dont nous parlerons au suiuant, du nom auioird'hui le plus cognu, Guaiana, ou Coste Sauuage, comme les nostres ont costume aussi de l'appeller: & nous la diuiserons en trois parties, en la riuere des Amazones, comme on la nomme communement à present, en Guaiane proprement dite, laquelle embrasse plusieurs riuieres qui y sortent de la Contiente en la mer du Nord, entre ladite riuere des Amazones & l'Oronoque; enfin en l'Oronoque mesme, car par ce moyen on verra plus facilement & la situation des regions, & leurs distinctions. Il y en a d'autres qui appellent cette partie Wiana, mais ces noms, comme ils different peu entr'eux, aussi n'apporteront-ils nulle obscurité en cette description à ceux qui en seront aduertis.

PREMIERE



01635-112

RPJCS

PREMIERE PARTIE

ou

RIVIERE DES AMAZONES ou D'ORELLAN.

CHAP. I.

*Expedition de François de Orellana, qu'on estime avoir le premier  
descouvert & visité cette riviere.*



VANT que d'entreprendre la description de cette riviere, nous avons estimé fort à propos de rememorer cette noble expedition, qui a donné l'occasion de trouver premierement cette riviere, selon qu'*Antoine Herrera* la laissée à la memoire.

Après que *Belalcazar* eut subiugué *Popaian*, & qu'il resolu de descourir les autres Prouinces voisines, il lui tomba entre mains vn certain Sauvage estrange, qui se disoit estre de la Prouince de *Cundirumarca*, laquelle abondoit en beaucoup d'or & autres richesses, de sorte que les habitans d'icelle faisoient la guerre armés de lames d'or: d'où vient que les Espagnols

nommerent ces Prouinces, que ce Sauvage designoit, *el Dorado*; cela arriua l'an 1535. Or *Gonsaue Pizarre* l'an 1541 ayant receu de son frere *François* le Gouvernement de la Prouince de *Quito*, desirant vniquement de descourir & subiuguer cette Prouince d'*el Dorado*, amassa vne troupe competente de soldats, & fit son Lieutenant *François d'Orellana*. Par apres il passa de la Prouince de *Quito* dans celle de *los Quixos*, monta avec grande difficulté les sommets neigeux & rudes des *Andes*, & descendit dans la vallee de *Zumaque* à trente lieuës de *Quito*; & delà estant destour-

né dans *Cavela*, comme il n'y eut rien trouué qui meritaist vne telle entreprise, il retourna derechef dans *Zumaque*, & dans *Ampua* qui l'aduoisine: de laquelle estans partis, ayans trauerse la riviere, ils arriuerent à vn village que les Sauvages appelloient *Varco*. Ils commençoient desia à auoir disette de viures, & il se trouuoit fort peu de blé parmi ces Sauvages, voila pourquoi ne sçachant ce qu'ils deuoient le premier faire, ils bastirent vne chaloupe: & enuoyerent *Orellana* avec icelle & quelques canoas pour chercher des viures: icelui donc descendant à val de la riviere, & faisant tous les iours vingt ou vingt cinq lieuës (car la riviere couroit assés roide, à cause de plusieurs riuieres qui y entroyent à droite & à gauche) il fut vn temps sans trouver personne; enfin le huitieme de Ianuier de l'an 1541 il rencontra vn village, les habitans duquel abon-

doient en viures & en carquans d'or, qu'il prit sans peine.

*Orellana* puis apres ( soit qu'il ne voulust pas, ou qu'il ne peut retourner à son Gouverneur, qu'il auoit laissé destitué de toutes choses & sur tout de viures ) commença de bastir en ce lieu vne autre chaloupe, resolu de descendre plus outre la riviere. Au commencement de Feburier l'ayant aucunement parfaite, il fit vingt lieuës; & en cet endroit il ne courut pas vn petit danger, car ses chaloupes furent presque renuersees par vne fort rapide riviere, qui descendoit du Sud dedans l'autre: de laquelle descendant plus bas deux cents lieuës, il ne trouua en tout cet espace nulles maisons ni aucune apparence d'y auoir personne; enfin il arriua en vne contree habitee, & à vn village, le *Cassique* duquel se nommoit *Aparia*, qui les receut fort humainement, leur fit present

de perroquets, de perdris & de poisson; & les aduertit de se garder soigneusement des *Amazones*, qu'ils deuoient trouver en leur chemin: les Sauvages les nommoient en leur langage *Comapuyaras*. Apres auoir chargé en ce lieu dans leurs chaloupes des viures & autres choses necessaires, ils partirent le xxiv d'Auril, & ayans descendu environ lxxx lieuës, ils tomberent derechef dans ces Prouinces spacieuses & desertes; & les bords de la riviere estoient en cet endroit si hauts & droits, qu'ils ne pouuoient descendre à terre nulle part. Enfin le douzieme de May ils atteignirent la Prouince

de *Machiparo* fort peuplée, les limites de laquelle atouchoyent vne autre de qui le *Cassique* s'appelloit *Somagna*: ils furent là fatigués des Sauvages, qui les suiurent deux iours avec leurs canoas, finalement ils aborderent à vn village rempli de toutes fortes de viures, où ils entrèrent sans peine, pource que les habitans s'en estoient fuis; Il y auoit plusieurs sentiers assés batus, qui menoyent d'icelui en diuers quartiers, de sorte qu'il apparoissoit assés que cette Prouince estoit fort peuplée & bien cultiuee: & ayant en ce lieu conté leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia descendu depuis *Aparia* enuiron CCC XL lieuës.

Partans delà le Dimanche d'apres la feste de l'Ascension, ils passerent à enuiron deux lieuës de ce village, vne autre riuere, à l'emboucheure de laquelle il y auoit trois petites Isles, qui fut cause qu'ils la nommerent *Rio de la Trinidad*: cette contree leur sembla fort belle & fertile, & mesme beaucoup peuplée, car il venoit tant de canoas à eux, qu'ils furent contraints de se tenir loin des riuages au milieu de la riuere, craignans les Sauvages. Le lendemain ils entrèrent dans vn village qui estoit sur le riuage sans que les Sauvages les empeschassent; dans lequel ils trouuerent beaucoup de viures, & des vaisseaux de terre cuite, gentiment peints & plombés de diuerses couleurs; desquels les Sauvages disoyent qu'il s'en trouuoit par tout en ces quartiers en grande quantité, comme aussi beaucoup d'or & d'argent.

Il y auoit deux sentiers qui alloient de ce village dans le país, mais il ne trouua pas bon de le visiter à cause du petit nombre de ses gens, & de la multitude des Sauvages: 20 voila pourquoi suiuant le milieu de la riuere, apres auoir descendu enuiron cent lieuës, ils arriuerent dans vne Prouince de laquelle le *Cassique* se nommoit *Pagnana*: duquel ils furent humainement receus, ils virent là beaucoup de ces brebis, que nous auons dit ci-dessus estre fort communes dans le *Peru*; & ayans passé vn autre village de la mesme Prouince, ils vindrent dans vne autre Prouince, de laquelle ils furent repouffés par les habitans, & prindrent par force des viures.

Estans partis delà, ils rencontrerent vne riuere, qui descendant de la main gauche, vomissoit dans l'autre ses eaux noires (qui fut cause qu'ils la nommerent *Rio Negro*) d'vne telle furie, qu'elle conseruoit son courant & sa couleur presque vingt lieuës: ils virent là plusieurs petits villages sur les riuages, dont ils en prirent quelques-vns pour 30 en enleuer des viures; ainsi ayans passé par diuerses Prouinces & plusieurs villages, ils arriuerent enfin dans la Prouince des *Amazones*, comme vn certain Sauvage qu'ils auoyent pris asseuroit, toutesfois ils ne descendirent point à terre auant le septieme de Iuin; auquel iour ils entrèrent dans vn village, où ils ne trouuerent que des femmes, & les hommes retournerent seulement sur le soir, comme estans desia chargés de viures ils s'en retournoyent à leurs chaloupes: par apres ils vindrent dans vn autre village, qu'ils nommerent de *las Picotas*, pource qu'il y auoit sept testes d'hommes embrochees dans des paux: d'icelui sortoyent plusieurs chemins pavés de pierres, couverts d'vn costé & d'autre de beaux arbres: toute cette region sembloit estre fort peuplée & bien cultiuee.

Puis apres ils arriuerent à vne Isle qui estoit dans la riuere, au deffous de laquelle ils s'arrestèrent quelque peu, où ils furent aduertis par vne femme qu'ils y rencontrerent, qu'au dedans du país il y auoit des hommes semblables aux Espagnols, & qu'il y auoit deux femmes blanches qui demeuroyent chés vn certain *Cassique*, lequel les auoit emmenées d'amont la riuere: ce qui les fit soupçonner que *Diego de Ordas* ou *Alfonse de Herrera* auoyent passé par là, (il sera parlé ci-apres de leurs voyages.) Estans partis de cette Isle, ils pourfuiurent plus outre, & combien qu'ils vissent plusieurs villages sur le riuage, ils ne descendirent nulle part, non pas mesme au village, par où cette femme asseuroit qu'on pouuoit aller à ces Estrangers; iusques à ce qu'ils arriuerent dans vne bourgade, dans laquelle ils ne trouuerent pas seulement beaucoup de *Mays*, mais 50 aussi de l'orge, semblable à celle de l'Europe, de laquelle on disoit que les Sauvages faisoient leurs boisson: ils y virent aussi beaucoup d'estoffes de coton, & vn Temple dans lequel les Sauvages pendoyent leurs armes; & deux mitres Episcopales gentiment faites de diuers plumages.

Le vingt deuxieme de Iuin ils virent plusieurs villages sur la riuere de main gauche, où ils furent empeschés de descendre par le grand courant. Peu apres ayans doublé vne certaine

certaine pointe de terre, ils virent encore beaucoup plus de villages & les habitans en armes, pour chasser ces Estrangers, entre lesquels ils virent quelques femmes, fort grandes, ayans les cheueux longs, & la peau blanche qui menoyent d'un grand courage les hommes aux combat : les Espagnols creurent que c'estoyent les *Amazones*, desquelles ils auoyent auparauant ouy vn bruit incertain; ce qui n'est pas vn assés ferme argument, comme *Herrera* dit à propos, car ce n'estoit point chose nouvelle ni estrange de voir en ces quartiers de l'Amérique des femmes & des filles se ietter parmi les coups avec les hommes & combatre vaillamment contre leurs ennemis, dequoy les exemples sont communs parmi les Auteurs Espagnols. Toutesfois ce nom a demeuré pour cette

10 cause à la riuere, combien qu'on n'aye iusques ici rien appris de ces *Amazones*, non pas mesmes ceux qui ont monté cette riuere quelques centaines de lieuës haut.

Après ils passerent outre plusieurs villages fort peuplés qui estoient à la main droite, par les habitans desquels ils furent chassés, sans qu'ils osassent descendre à terre nulle part. Ils nommerent cette Prouince de *S. Iuan*, pource qu'ils y arriuerent ce iour de feste: Or elle estoit fort plaisante, bien cultiuee, & grandement fertile selon qu'ils pouuoient iuger de loin; les montagnes qui s'y dressoyent ci & là, estoient couuertes de force arbres verds, sur tout de hauts chesnes; la terre estoit pour la plus grand part haute & campagneuse, & fort propre à la chasse; enfin elle s'estendoit cent lieuës ou enuiron par tout couuerte au bords de la riuere de force villages.

20 Delà suiuan presque tousiours le milieu de la riuere, ils tomberent entre plusieurs Isles, hautes, fertiles & pleines d'habitans, qui s'approchans des Espagnols avec leurs piragues (ainsi nommoient-ils leurs canoas) les tiroient à coups de fleches: il leur sembla que la plus grande de ces Isles auoit bien de long cinquante lieuës. Là ils se reposerent quelque peu à l'ombre d'un bois, & *Orellana* ayant pris quelque Sauvage, il eut plusieurs propos avec lui, par le moyen d'un vocabulaire qu'il auoit fait peu à peu en chemin: cestui-ci contoit merueilles de la richesse & puissance des *Amazones*, car il disoit qu'elles possedoyent beaucoup d'or & d'argent, & sur tout qu'il y auoit en leurs terres quatre Temples, desquels le paué & les murailles estoient couuerts de lames d'or; que les maisons communes estoient basties de pierres; les villes ceintes de mu-

3 railles, & telles autres choses que ceux qui sçauent que c'est de ces regions croiront difficilement.

Partans de cette Isle, ils virent que le riuage de la main gauche estoit vne terre haute, fort belle & fournie de villages, presque cent lieuës d'espace: & ce Sauvage disoit que cette Prouince si spacieuse obeïssoit à vn *Cassique* nommé *Carapuna*, qui possedoit beaucoup d'argent; & que les habitans de ces quartiers se seruoient de fleches enuenimees; & ils commencerent là de sentir la marée. Il arriuerent plus outre à vne autre Prouince, sur laquelle commandoit *Chipago*; tousiours attaqués des Sauvages, de sorte que deux d'entre eux furent tués.

40 Voyans que toute la contree de la main droite estoit si fort peuplée, & ayans esprouué que les habitans leurs estoient si mauuais, ils passerent à la riuere de main gauche, où il n'y auoit nuls villages, combien qu'il fut assés manifeste par indices asseurés qu'il y auoit beaucoup de Sauvages qui demeuroient au dedans du païs.

Delà continuans plus outre, ils trouuerent que la Contiente estoit plus basse & rencontrerent beaucoup d'Isles, de sorte qu'ils ne peurent plus après cela atteindre la terre ferme, combien que comme il leur sembloit, ils eussent nauigé entre ces Isles presque deux cents lieuës, & trouuerent que la marée estoit forte en tout cet espace.

50 Enfin ayans quelque peu seiourné auprès de l'emboucheure de la riuere, & y ayans raccommode leurs chaloupes, ils se mirent en mer passans entre deux Isles separees de quatre lieuës l'une de l'autre le vingt sixieme d'Aoust l'an 1510 XLII. Et costoyans la coste de la terre ferme le neuueme iour d'après, ils arriuerent dans le golfe de *Paria*; lequel ayans trauersé en sept iours, & passé par le destroit qu'ils appellent *las Bocas del Drago* (dont nous parlerons ci-aprés) l'onzieme de Septembre ils arriuerent à *Cuba-gua*. Or ayans fait conte de leur chemin, ils estimerent qu'ils auoyent fait en descendant le long de cette riuere enuiron mille & huit cents lieuës.

*Seconde expedition de Francisco de Orellana vers cette grande riuere.*

**A** P R E S qu'*Orellana* eut descouvert en cette maniere ce grand fleuve, il s'en alla au plus viste en Espagne, & raconta à l'Empereur *Charles le Quint* Roi d'Espagne, tout ce qu'il auoit veu par ordre, & qu'elles grandes richesses on pouuoit sans faute esperer des Prouinces voisines: Et impetra facilement d'icelui, permission à lui seul d'aller dans cette riuere, & de pouuoir subiuguer ces Prouinces & les adjoindre à la Couronne de Castille: toutesfois il n'entreprit son voyage que l'an 1541, auquel temps il partit avec trois nauires du port de *S. Luce* l'onzieme de May, & alla à *Teneriffe* l'une des *Canaries*, où il sejourna trois mois, & deux au dessous du *Cap Verd* au Continent de l'Afrique: ayant cependant perdu nonante & huit de ses gens par diuerses maladies, & environ cinquante qu'il auoit laissés, estimés impropres à la navigation: or en passant la mer de l'Afrique au *Brazil*, il rencontra des vents fort contraires, de sorte qu'ils fussent tous morts de soif, si les pluyes ne les eussent secouru; & vn de ses nauires où il y auoit septante hommes & onze cheuaux s'estant submergé ou rompu en quelque lieu (car on ne sçait qu'il est deuenu) il arriua avec les autres deux à la Continente proche des bancs de *S. Roch*. Et delà courant le long de la coste de l'Amerique Meridionale, & estant passé environ cent lieuës outre la riuere de *Maran-* 20  
*haon*; à vn demi degré de la ligne vers le Sud à environ douze lieuës de la terre, ils trouuerent de l'eau douce en la haute mer, de sorte qu'*Orellana* asseuroit constamment que cette grande riuere qu'il cherchoit portoit son courant iusques-là.

Estans entré dans la riuere, ils descendirent à deux Isles fort peulees de Sauuages, desquels ils traiterent des viures pour quelques marchandises: delà ayans mōté la riuere quelque c lieuës avec les deux nauires, ils mouillerent l'anchre auprès d'vn village de Sauuages, où il y auoit fort peu de viures: & voyant qu'il auoit perdu cinquante sept de ses gens, & que ceux qui restoyent n'estoyent pas suffisans pour la maneuure des deux nauires, il commença en ce lieu de bastir vne barque (& de demolir l'autre nauire pour se seruir des ferrailles) qu'il acheua le troisieme mois. 30

Il monta par apres la riuere vingt lieuës, & rompit là l'autre nauire, des planches duquel il fit vne autre barque, que trenté hommes acheuerent à peine en deux mois & demi. *Orellana* cependant monta la riuere avec la premiere fuste, cherchant diligemment & avec grand desir le principal canal de cette riuere, mais n'ayant rien fait de remarquable estant retourné vers ses gens, il y retourna derechef, commandant que si tost que leur fuste seroit paracheuee, ils le suiussent vers la pointe de *S. Jean*.

Les Espagnols obeïssans à leur Chef, la fuste estant faite & ayant recouuert des viures, monterent la riuere iusques à l'Isle de *Marribnique*, & plus outre à l'Isle de *Caritan*, au dessus de laquelle environ trente lieuës la riuere se diuisoit en trois branches, qui se reioignoient derechef en vne, de sorte qu'elle estoit large en cet endroit d'environ douze lieuës. Mais se voyans beaucoup diminués de nombre & destitués de toutes choses, ils ne trouuerent pas bon de monter plus haut; voila pourquoi descendans la riuere, ils mirent pié à terre ferme à environ quarante lieuës de l'emboucheure de la riuere, comme ils pensoient, sur vne terre assés esleuee; les Sauuages disoyent que ce lieu s'appelloit *Comao*; où ils trouuerent des viures à vil prix. Et là, selon que *Herrera* dit, il y eut cent Espagnols qui s'y placerent, attirés par la bonté & beauté du pais (ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable, car qui croiroit, qu'apres tant de gens morts de diuerses maladies, il leur en restast encore tant, ou qu'vne barque en peust porter, & que les autres estans sortis hors de la riuere suiuan la coste de la Continente, arriuerent enfin à l'Isle de *Margarita*; & que là ils trouuerent la vesue d'*Orella-* 40  
*na*, qui asseuroit que son mari estoit mort de tristesse dans la riuere, de ce qu'il auoit desia cherché en vain par deux fois le principal canal, & auoit consommé ces moyens en vn si inutile dessein. 50

Voila quelles furent les deux expeditions d'*Orellana*; desquelles certes on ne peut tirer grande lumiere pour la Geographie, pource qu'on n'y trouue aucunes hauteurs obseruees, ni la constitution des lieux remarquee, comme la chose requeroit.

Seulement



Seulement i'estime qu'il appert par indices affés manifestes, qu'*Orellana* est descendu cette riuere de laquelle nous traitons maintenant, & qu'il y est retourné pour la seconde fois, de sorte qu'à bon droit elle doit encore estre appelée de son nom.

*Pierre de Orsua* suiuit *Orellana*, mais ce fut vn fort long temps apres, sçauoir l'an 1515, comme escrit *Iuan de Castellanos*, du voyage duquel *Ioseph Acosta* fait mention en cette maniere: le Capitaine *Pedro de Orsua* (dit-il) entreprit vn autre voyage le long de cette riuere (or il parle de la riuere des *Amazones*, combien que par vne erreur familiere il la nomme aussi *Marannon*) & estant mort, les autres Capitaines pourfuiurent, bien que les soldats se mutinassent, iusques à ce qu'ils arriuerent à la mer du Nord. Il y a vn Religieux (dit-il) de nostre Societé, qui ma raconté, qu'il auoit esté à ce voyage estant encore seculier; & qu'il auoit trouué que la maree montoit cent lieuës haut dans la riuere, & quand la riuere commence à se mesler dans la mer, qui est sous la ligne mesme ou enuiron, son emboucheure est large de septante lieuës, ce qui n'est pas croyable, & excede la largeur de la mer Mediterranee: veu que d'autres en leurs descriptions ne lui donnent seulement que xxv ou xxx lieuës; voila ce qu'il en dit. *Walthar Raleg* fait mention de ce voyage en la description de *Guiane*; & escrit que de *Orsua* estant parti de *Quito* entra par la riuere d'*Oia* dans celle des *Amazones*: & qu'il fut tué par *Agio Biscayen*. *Lopez Vaz* fait aussi mention du mesme.

Il ne trouue pas qu'apres cela aucun Espagnol ait visité cette riuere, où qu'on ait essayé de mener aucune Colonie dans ces Prouinces, de sorte qu'il n'est point parlé du tout de cette riuere dans *Herrera* & autres Autheurs Espagnols, au moins que i'aye veu; le seul *Lopez Vaz*, le Commentaire duquel a esté imprimé en Anglois, escrit qu'un certain Portugais la essayé, mais sans aucun bon succés, & qu'il ne monta la riuere que quelques lieuës, sans y auoir remarqué chose de merite. Or apres l'an 1515 les Portugais commencerent de se placer sur les riuages de *Para*, qui est sans doute vne branche de cette grande riuere, comme nous auons dit ci-dessus, & peut estre prendront dessein sur le reste, s'ils ne sont empeschés des Anglois & de nos Belges. Mais retournons maintenant à la description de la riuere.

## C H A P. III.

*Description de la grande riuere des Amazones selon les obseruations des Anglois & des Belges.*

CETTE tres-grande riuere, qu'on pense estre appelée des Sauvages *Tobo*, ou mesme *Para* (comme ils ont coustume de nommer presque toutes les grandes riuieres, les lacs & la mer mesme du nom de *Para*) est communement nommée des Espagnols *Rio de S. Iuan de las Amazones*; & par fois *Orellan* de celui qui la premiere descouuerte; combien qu'ils attribuent aussi ce nom à *Oronoque*, comme on peut voir en diuers lieux dans *Ioseph Acosta* & *Antoine Herrera*, par la mesme erreur que celle laquelle nous auons ci-dessus descouuerte en la description du *Marannon*.

Tous les Autheurs qui ont fait mention de cette riuere, donnent vne fort grande largeur de son emboucheure, prenant l'espace d'un Cap à l'autre, les vns lui baillans cinquante lieuës, les autres soixante, d'autres encore plus: combien que ceux de nostre natiõ, qui ont nauigé de son Cap Oriental, le long duquel passe *Para*, iusques à la riuere de main droite d'icelle riuere y en ayent trouué beaucoup moins, de sorte qu'il faut que l'emboucheure en soit plus estroite; toutesfois puis qu'il est manifeste que la latitude de l'un & de l'autre Cap differe beaucoup, & que l'Oriental est à enuiron demi degré de la ligne vers le Sud, & l'Occidental à deux degrés d'icelle vers le Nord; on pourra aisement accommoder ensemble l'une & l'autre opinion; car ceux qui lui donnent la plus grande largeur, semblent la mesurer d'un Cap à l'autre, & ceux qui la font plus estroite suiuent la droite ligne du Cap Oriental à la riuere opposite.

On conte aussi merueilles, principalement les Espagnols, du grand courant de cette riuere, & de l'abondance des eaux qu'elle descharge dans l'Ocean, qui fait qu'elle garde son cours entre les ondes de la mer beaucoup de lieuës, & qu'on y puise de l'eau douce & bonne à boire fort loin hors de son emboucheure: ce que l'experience a fait voir

Cccc

estre

estre tres-vrai ; mais il faut distinguer entre les saisons de l'année, car aux mois des pluies, lors que cette riuiere est fort enflée de l'abondance des eaux qui y descendent des montagnes, il est fort vrai semblable que cela se fait. *Harcourt* Anglois, qui a diligemment visité ces contrees, raconte en sa description de *Guiane*, que le neuvieme de May il a trouué le courant de cette riuiere à trente milles de la terre, & y a puisé de l'eau aussi bonne à boire, que si elle fust sorti d'une fontaine: & ayant fondé le fond il trouua trente brasses fond de sable: or le lendemain la couleur de l'eau commença à se changer & à deuenir plus trouble & espoisse, la mer ayant treize brasses & derechef dix sept: enfin l'onzieme ils virent la terre à l'Ouest: Le mesme a esté remarqué par d'autres.

10  
Ceux de nostre nation qui ont fréquenté cette riuiere pour y trafiquer il y a desia plusieurs années, & qui l'ont diligemment remarquée, selon leur coustume, assurent, qu'on n'y peut point entrer plus aisement & avec moins de danger, qu'en passant à la coste du *Brasil Septentrional* & outre du *Maranon*, & delà venir chercher la hauteur d'un degré & demi de la ligne vers le Nord, puis courir vers l'Ouest, afin d'esuiter plus aisement le grand courant de la riuiere; Or à cette hauteur on trouuera quarante ou trente brasses de fond sablonneux, & peu à peu la profondeur de l'eau diminuant vingt & enfin douze ou moins, on trouuera là l'eau aussi salée qu'en pleine mer, puis apres on fera voile un iour entier sur une profondeur presque tousiours égale de cinq ou quatre brasses; mais quand la mer deuiet plus profonde, & accroist les bras-  
20  
ses iusques à huit ou neuf, on commence à voir la terre de loin, & peu à peu l'eau deuiet douce comme celle de riuiere est d'ordinaire.

Or à cette hauteur on ne recognoist la terre ferme par quelque marque particuliere, car la terre est presque par tout égale, & couuerte d'arbres; la coste estenduë du Sud-est au Nord-ouest; que si quelqu'un arriue là au temps des pluies, il doit bien prendre garde de ne mouïller l'anchre sur les bancs, iusques à ce qu'il puisse prendre la hauteur de iour ou de nuit. Or on ne peut en façon quelconque prescrire la maniere pour entrer dans cette riuiere, pource que les bancs de sable y changent fort souuent, de sorte que le plus seur moyen est de sonder le fond.

La Continente qui borde cette riuiere deuers l'Occident, auance en mer un grand  
30  
Cap sur la hauteur des deux degrés de la ligne vers le Nord; lequel est nommé par d'aucuns *Capo Race*, par d'autres *Cap de Nord*, & par ceux de nostre nation de *Noord Caep*; d'icelui il y a un grand banc qui s'estend quelques lieuës en mer; sur lequel comme aussi au Cap mesme la mer brise furieusement, de sorte que ceux qui sont contrains de mouïller l'anchre aupres, ont besoin d'auoir bon chable & bonne anchre.

En outre de ce Cap suiuant la coste de la terre ferme, on rencontre premierement à enuiron neuf lieuës *Arewari*, qui n'est pas tant riuiere que branche d'une riuiere ou canal, coupant le Cap avec une grande partie de la Continente; de sorte que ceux qui sans y penser ont passé ce Cap, peuuent costoyant par ce canal entrer dans la riuiere: Or l'emboucheure Septentrionale d'icelui est à un degré & trente scrupules de la  
40  
ligne vers le Nord & entre premierement droit vers le Sud, puis apres vers le Sud-est, d'où il se tourne comme un coude & enfin sort vers l'Est-nord-est. A enuiron deux lieuës au dessous de l'emboucheure de ce canal s'auance une pointe de la Continente, qu'on nomme *Arrepoco*.

D'*Arrewary* iusques à la plus Septentrionale Isle (l'une de celles qui sont en grand nombre dans la spacieuse emboucheure de cette riuiere d'une riuë à l'autre) on conte deux lieuës, cette-ci est appelée de quelques-uns *Kaluarie*, par d'autres *Arrepoco*, & mesme autrement.

D'icelle iusques à *Sapno* ou *Sapenou*, qui est à la riuë de main droite de la riuiere, ils content quatorze lieuës, & à cinquante scrupules de la ligne vers le Nord, comme ie  
50  
trouue qu'il a esté exactement remarqué par ceux de nostre nation: or auant que de venir à *Sapno*, on trouue une petite riuiere qui sort de la Continente, laquelle on nomme *Vveywey*: *Sapno* est une petite Isle, située dans une baye demi-circulaire, qui entre dans la Continente, dans laquelle sortent deux petites riuieres, celle d'au dessous de l'Isle se nomme *Arrowas*, celle d'au dessus *Paricores*, aux bords de laquelle habitent des Sauvages. Enfin vis à vis vers le costé gauche de la riuiere est l'Isle d'*Arromen*.

Or au costé droit de la riuiere fuit peu d'espace après le village de *Matarem*, & plus au dedans de la terre ferme *Roakery* & *Anarcaprock*. Et au costé gauche, qui est tout couuert d'Isles, l'Isle de *Sapanapoock*; & *Matiana* sous la ligne mesme: & à presque à vn demi degré de la ligne vers le Sud l'Isle de *Corropokery*, ou, comme d'autres la nomment *Corpecari*.

A la Contiente vis à vis de *Corropokery* ils marquent vn canal ou vne petite riuiere qu'ils nomment *Tockes Kille*. De ce lieu montant la riuiere, on rencontre à presque vn degré de la ligne vers le Sud vne branche de riuiere, qui descend vers le Nord-est entre plusieurs Isles, où vers le costé Oriental de la riuiere se voyent *Aropoya*, *Corpopy*  
10 & *Capitan*; ou comme d'autres les nomment *VVayecorpap*, *Mannetibi* & *Corpappi*. Et vn peu apres du mesme costé vn peu dessus *Aropoyan* fuit *Matorion*, & presque sur la hauteur d'vn degré & cinquante scrupules du Pole du Sud vn village de Sauvages nommé *Huaman*; & à deux degrés & vingt scrupules de la ligne vn autre village des Sauvages appellés *VVomians*.

D'autres marquent au costé droit la riuiere *Cogemymne* ou *Coyminne*, d'où montant la riuiere on rencontre beaucoup de petites Isles, des basses & des rochers, enfin vn fault qui empesche de monter cette riuiere plus haut, de sorte que c'est vne chose toute certaine que ce n'est pas la principale branche de cette riuiere.

Ceux qui ont plus exactement visité la coste de la Contiente, assurent, que l'Isle  
20 de *Sapno* a environ vne lieuë de large, & qu'elle est placee entre les deux riuieres de *VVeypo* & *Matiana*; & que delà la coste s'estend vers le Leuant iusques à vne pointe de terre qu'ils nomment *VVetaly*, à vne lieuë de laquelle vers le Leuant est situee l'Isle de *Quariana*: d'icelle à environ deux lieuës & demie vers le Sud commence l'Isle d'*Aroman*, au deuant & vis à vis de la pointe Meridionale de laquelle est à la Contiente le lieu que ceux de nostre nation nomment *VWater-huys*; la riuiere est entre les deux large & presque deux lieuës. De cette pointe *VWater-huys*, iusques au Cap rouge ils content quatre lieuës; vis à vis duquel à costé gauche il y a quatre Isles basses & presque aussi rasés que l'eau, & au milieu du canal vne Isle longue que les nostres nomment  
*Cocos Eyland*.

30 Du Cap rouge la coste s'encline vne lieuë & demie vers l'Ouest, auquel lieu il y a vne Isle au deuant de la Contiente longue d'vne lieuë, separee de la terre ferme par vn canal fort profond, mais qui n'a que cent pas seulement de large, ceux de nostre nation nomment ce canal *Appelrack*: cette Isle comme aussi la Contiente est la premiere terre haute, qu'on rencontre en montant cette riuiere. Vis à vis de ce canal à quelque vne lieuë d'interualle, commence au costé Oriental de la riuiere l'Isle de *Sapenopoko*. Plus outre à la coste de la Contiente, ou au riuage de main droite de la riuiere est *Callepoke*, & peu apres vne Isle laquelle est ceinte d'vne riuiere qui descend dans la grande de deuers l'Ouest, & est appellee *Brest*; & vn peu plus outre le torrent de *Taurege*, sur lequel est situé au dedans de la terre ferme le village de *Taurege*; suit  
40 apres la mesme riue la riuiere d'*Okiari*, au dessus de laquelle il y a au dedans de la Contiente trois villages de Sauvages.

Les Anglois & ceux de nostre nation se sont beaucoup peines pour trouuer la principale branche de cette riuiere; & enfin ils l'ont trouuee, comme j'ai appris de gens dignes de foi: Or elle descend de deuers le Sud-ouest, profonde & nullement incommodée de bancs; mais ils celent soigneusement l'endroit où elle sort & par qu'elles marques on la peut cognoistre. Je me souuiens auoir ouy, il y a quelque temps, d'vn certain Anglois digne de foi, qu'il auoit monté le principal canal de cette riuiere vers l'Occident iusques à trois cent lieuës, & qu'il estoit passé dans vn grand lac, l'eau duquel estoit parfaitement verte, & n'estoit pas bonne à boire, & qu'il auoit veu en chemin vne bourgade de Sauvages, dans laquelle il y auoit deux ou trois cents maisons &  
50 environ mille personnes.

*Qualités de l'air & de la terre de cette Contiente & des Isles,  
& les fruits & habitans d'icelle.*

**L**es Regions qui aduoifinent cette grande riuere, iouïssent d'un air affés sain : mais la terre n'est pas par tout semblable, car ici on en trouue de sablonneuse & infertile, & là de fertile & abondante en toutes sortes de fruits. Il y a beaucoup de forests dans lesquelles se trouuent toutes fortes d'arbres, tels que ceux que nous auons dit estre familiers dans cette Contiente, combien que les Sauvages les nomment autrement. Entre les arbres fruitiers on en celebre vn, duquel ie ne trouue pas qu'on face mention ailleurs, que les Sauvages appellent *Ademonie Totocke* & le fruit *Totocke* (il faut noter qu'*Ademonie* signifie parmi eux arbre :) Or c'est vn grand arbre & fort branchu, avec de grandes fueilles (& qui ne sont pas fort dissemblables de celles de l'ormeau) d'un verd brun, si ce n'est que la partie qui approche de la queuë semble estre vn peu plus blanchastre ; il ne porte nulles fleurs, mais de certains bourgeons qui ne different de rien en couleur des fueilles, lesquels grossissent peu à peu & produisent vn gros fruit par fois aussi gros que la teste d'un homme, presque rond, & vn peu plat sur la partie de deuant, d'une escaille ligneuse, dure & fort espaisse, par dehors rayee, & pleine de bosses, d'une couleur brune & presque noire : Il est diuisé par dedans comme en six parties par de certains entre-deux ; en chacune desquelles sont enfermées huit, dix & par fois douze noix fort pressées ensemble ; qui sont chacune couuerte d'une escaille ligneuse, dure & assés espaisse & de diuerses formes, la plupart toutesfois sont triangulaires & cauces d'un costé, avec trois coutures, fort raboteuses & rudes, moins routesfois que l'escaille de dehors, longues de trois poulces & larges d'un & demi, de couleur rouffe & quelquesfois cendree ou brune : dans icelles il y a vn long noyau, qui les remplit entierement comme fait celui de l'amende, couuert d'une petite peau rougeastre, d'une chair blanche, ferme, & vn peu huileuse : le goust semble approcher plus des noisettes que des amendes, toutefois il peut fort bien seruir en toutes choses au lieu d'icelles, mesme pour en faire des marsepains, comme ceux de nostre nation ont remarqué. Les Sauvages lui donnent la vertu d'exciter Venus, & ont coustume d'vser de ce Prouerbe *Pingue Secke in succuue pingean Totocke*, c'est à dire, si tu desire Venus, mange du fruit de *Totocke*. Le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention du dedans de la noix dans ses Exotiques, & en donne en quelque façon la figure, quant à nous nous l'auons



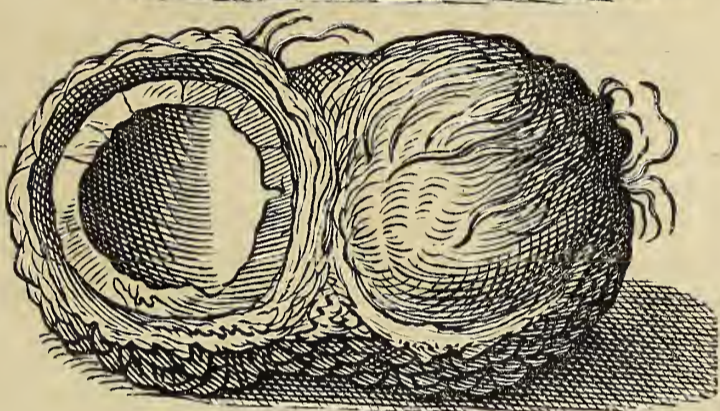
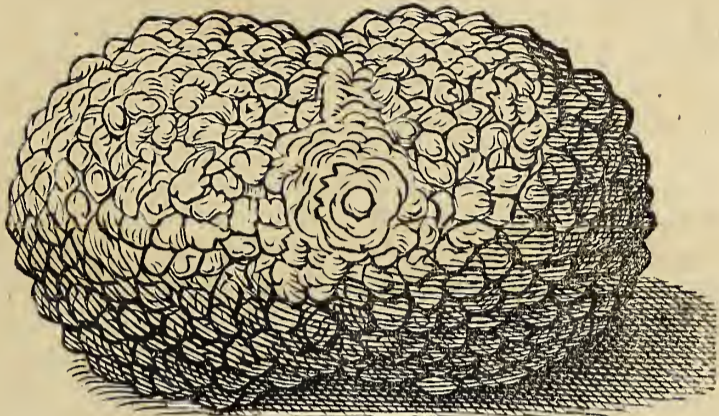
fait despeindre exactement au naturel, de la mesme grosseur, longueur & forme qu'il estoit, qui est toutesfois fort differente, selon que les noix ont esté pressées dans leurs celules.

Pource que les arbres qui portent ce fruit sont extremement hauts, & le fruit fort pesant & dur ; lors qu'ils sont meurs les Sauvages n'osent entrer dans les forests sans auoir la teste couuerte de quelque rondache ou autre telle couuerture, car si ces fruits en tombant leurs casseroyent la teste comme feroit vn cailloux.

Il y croist aussi dans les forests vn arbre qui porte des noix du tout semblables à celles des muscades, & qui ont vne certaine vertu aromatique, mais debile & laquelle se passe aussi tost.

J'ai receu d'un homme de nostre nation vn fort beau fruit, qu'il disoit croistre là sur des arbres sauages, desquels il ne pouuoit

pouuoit pas bien expliquer comme les fueilles estoient, voila pourquoi nous auons  
seulemēt fait mettre le fruit ici depeint au naturel de la grosseur qu'il estoit. Ce fruit  
auoit vne escaille ligneuse, par dehors raboteuse de plusieurs bossettes, fort bien formé  
& comme composé de deux boules coniointes de couleur brune ou cendree, qui  
estoyent dedans separees par  
vn entre-deux ligneux en  
deux rondes celules, chacune  
desquelles contenoit vn noy-  
au rond, mais vn peu plat du  
10 costé qu'il attouchoit l'entre-  
deux, couuerts aussi de leur  
escaille ligneuse, mais plus  
tendre, de couleur par de-  
dans pourprine ou violette;  
le noyau estoit vuide par de-  
dans, & la matiere en estoit  
comme celle des galls, mais  
plus spongieuse.



Il s'y trouue en outre di-  
20 uers arbres, d'vn bois fort dur  
& de belles couleurs: plu-  
sieurs aussi qui rendent des  
resines & de la gomme. Il y  
naist en plusieurs lieux des  
cannes de sucre. De l'herbe  
nommee pite abondammēt,  
de laquelle nous auons fait  
mention ailleurs.

Il n'ya pas faute de pierre-

30 ries ni de metaux, & d'autres choses pour trafiquer, desquelles nous traiterons plus à  
plein en la seconde partie de ce Liure.

Les Sauvages qui habitent la Contiente sont principalement de la nation qu'on  
nomme *Yoas*; d'vn bon naturel: au dedans du pais il y en a d'autres qui y demeurent,  
notamment des *Armacques*, item les *Cockcttaway*, *Pattecui*, *Tockianes* & *Arytians*, enfin  
les *Comoes* & *VVackehanes*. Ausquels d'autres adioustent les *Maraons*, qui habitoyent  
*Sapno*, *VVeywey*, *Anewyan*, *Quarian* & *VVetaly*: Et les *Arowians*, qui possedoyent les autres  
Isles, touchant lesquels quelqu'vn de nostre nation a remarqué, qu'ils portoyent de  
longs cheveux comme les femmes; & estime que delà principalement soit venu l'o-  
pinion des *Amazones*, ce qui certe n'est pas esloigné de raison.

40 Celui-là seroit trompé qui penseroit trouuer les mesmes nations dans leurs ordinai-  
res demeures, car outre qu'ils changent souuent pour peu de suiet, depuis que les Por-  
tugais ont esté de *Para* dans ces quartiers, il s'y est fait vn tel changement, que lors que  
les nostres y arriuerent l'an 1600, ici ils ne trouuoient personne, & là des  
Sauuages du tout autres. Quant à leurs mœurs, coustumes & langages, nous en parle-  
rons ailleurs, car les mœurs des Sauvages sont presque semblables en toute cette coste,  
toutesfois les langages sont differents, comme l'on pourra voir par la collation que  
nous en ferons ci-apres.

## C H A P. V.

Brief discours des choses que les Belges ont faites en ces quartiers.

50 **A** VANT que de mettre fin à cette partie, il ne fera point hors de propos de ra-  
menteuoir les choses que nos Belges ont faites en ces quartiers.

Car nos Belges qui habitent les Prouinces-vnies, ayans esté par vn rigoureux  
Edict fait par le Roi d'Espagne, interdits de trafiquer en ses terres, commencerent  
d'entreprendre des nauigatiōs loingtains, & sur tout vers ces quartiers de l'Amérique

Meridionale, qui n'auoyent point encore esté touchés par les Espagnols & Portugais. Voila pourquoi l'an 1610 & mesme auparauant, les Marchands d'Amsterdam & autres, esquiperent leurs nauires pour aller vers ces costes, afin d'establiſſir vn trafique avec les Sauuages qui y habitent; l'vn d'iceux ayant l'an susdit couru toute la coste depuis le *Brasil Septentrional*, & passé outre le *Maranhao* & mesme atteint le Cap de la grande riuiere des *Amazones*, qu'ils auoyent resolu de visiter, tout à coup & contre son estime il se trouua assés loin de la coste comme enfermé entre des basses & bancs de sable; voila pourquoi ne scachant que faire, auant qu'il trouuast vne issue pour sortir de ce danger, il se resolut de visiter la Contiente prochaine, & principalement vne riuiere qui se deschargeoit là dans la mer par vne large emboucheure; pour cet effect estans approché plus pres de terre avec leur pinasse, ils trouuerent que toute la coste de la terre ferme estoit derriere vn bas Cap, basse & aussi rase que la mer, & en beaucoup d'endroits couuerte de la maree; en outre si couuerte de ces arbres de *Mangues* iusques dedans la mer, qu'on ne pouuoit ou fort difficilement entrer dans la terre: Delà faisans voile plus auant, ils rencontrerent vne riuiere, laquelle descendoit de deuers l'Est dans la grande; où estans entrés ils la visiterent tout à fait, & trouuerent qu'au dedans du pais elle s'estendoit en plusieurs recoins ou peut estre en autant de branches, seulement peu de lieuës nauigables; mais comme ils n'y trouuerent rien de remarquable, ou à tout le moins nul bois de *Brasil*, qu'ils cherchoyent principalement lors, ils retournerent à leur nauire sans auoir rien fait; & nommerent cette riuiere des *Hérons*, du grand nombre qu'ils y auoyent veu: que ie croiestre la mesme que celle sur laquelle les Portugais ont du depuis basti le Fort de *Para*: Or ils apprirent des Sauuages que cette contree de la Contiente estoit par eux nommee *Marapa*; du depuis ils ne firent rien de consequence, si ce n'est qu'ils visiterent de loin vne ou deux de ces Isles qui sont vers l'Ouest de cette riuiere des *Hérons*, & separent la spacieuse emboucheure de ce grand fleue des *Amazones* en plusieurs branches, sans qu'ils peussent les visiter tout à fait à cause des basses. 20

Il y en eut d'autres qui les annees passees d'apres entreprirent d'aller visiter aussi cette grande riuiere des *Amazones*, en quoi sur tout principalement parut le labour & l'industrie des Zelandois, de sorte qu'ils ne craignirent point de mener des Colonies aux bords de cette riuiere & d'y bastir deux Forts, l'vn nommé de *Nassau* dans *Coyminne*, qui est comme vne Isle separee du reste de la Contiente par vne estroite branche de la riuiere presque vingt lieuës; or ce Fort estoit distant de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones* d'environ LXXX lieuës. L'autre qu'ils nommerent d'*Orange* à environ sept lieuës au dessous du premier. Enfin autour des deux ils s'estoyent employés de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à trafiquer avec les Sauuages. 30

Après cela comme les tres-Illustres & Puissans Seigneurs, Messieurs les Estats generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas; eurent concedé la nauigation vers l'vne & l'autre Amerique à vne certaine Compagnie, excluans tous leurs autres subiets, excepté ceux qui s'estoyent escrits sous cette Compagnie: Il y en eut d'autres qui sous les auspices & permission d'icelle y enuoyerent des Colonies, & y bastirent en diuers endroits des Forteresſes. Les Anglois & Hyrlandois firent aussi le mesme presque en mesme temps. Mais tant eux que nos gens ayans esté inopinément attaqués & chassés par les Portugais venans de *Para*, y ont souffert de grandes pertes; pour lesquelles recompenser, & se vanger des iniures receuës, ils se preparerent avec plus grand effort de poursuiure ce qu'ils auoyent commencé. 40

## C H A P. VI.

*Coste de cette Contiente, & les riuieres qui sortent d'icelle depuis la grande riuiere des Amazones iusques à celle de Wiapoco.* 50

**E**STANT forti hors de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones*, & ayant doublé son Cap Occidental, on rencontre courant le long de la coste vers l'Ouest, premierement vne Isle, qui est à deux degrés & XLV scrupules au Nord de la ligne, que les nostres nomment communement *Conijnen-Eyland*, c'est à dire, Isle des connils.

De

De cette Isle iufques à *Crabbebooren*, ou comme d'autres veulent *Caaripapooren*, ils content xxx lieuës vers l'Oueft: par lequel nom ils defignent ou plusieurs Isles feparees par des canaux eftroits, ou la Continente couuerte en plusieurs endroits de la maree, & entrecoupee de lacs & eftangs; à deux degrés & vingt cinq fcrupules de la ligne vers le Nord. J'ai appris d'un certain Belge, qui s'eftoit fauüé à la nage d'un nauire, lequel auoit efté rompu à cette cofte, & auoit vefcu parmi les Sauuages prefque huit ans, que cette partie de la Continente eft pour la plus grande part couuerte de la maree lors qu'elle eft haute, & que les Sauuages qui y habitent viuent principalement de poiffon, n'ayans prefque nul grain ni autres viures: toutes fois ils ont quantité de certains fruicts

10 de palmires, d'un affés bon gouft, dequoy ils fe feruent au lieu de pain.

Entre ce lieu & la riuere de *VViapoco* fortent de la Continente quelques petites riuieres, où ne peuent entrer que des barques à maree haute, & à maree baffe elles font prefque bouchees. Or les Auteurs varient quelque peu en la defignation de leurs noms: *Harcourt* Anglois apres *Arrawary*, dont nous auons parlé ci-deflus, nomme *Micary*, *Conawini* & *Caffipurough*; *Laurens Keymis* auffi Anglois, met *Iwaripoco*, *Maipari*, *Coanawini*, & *Caffipurough*; d'autres leurs donnent d'autres noms, mais peu differents des precedents. Il n'y aura point de mal d'ouïr *Harcourt* mefme, qui en la description de *Guiane* difcours en cette maniere: le bras Occidental de la riuere des *Amazones* eft appellé *Arrapoco*, le long duquel il y a plusieurs habitations de Sauuages. D'*Arrapoco* vers le

20 Nord fort *Arrawary*, fort belle riuere, & qui traufferse vne tres-belle contree. Depuis *Arrawary* iufques à la riuere de *Caffipurough* s'eftant la Prouince d'*Arriary*, comprenant les poffeffions des *Arrawary*, *Maicary* & *Cooshebery*, fur lesquels commande *Anakiary* de la nation des *Taios*, qui ayant efté chaffé des Prouinces fituees le long de l'*Oronoque*, par les Efpagnols, defquels il eft ennemi mortel, fe transporta dans cette Prouince avec fes gens, & s'habituâ à *Mooruga* dans la Prouince de *Maicary*. Vers le Nord-est de cette Prouince fort en mer la riuere de *Conawini*, où fe terminent les limites du quartier des *Cooshebery*, le *Caffique* duquel fe nomme *Leonard Ragapo*, vafal d'*Anakiary*; qui fut emmené en Angleterre par *Ralegh*, où il fut baptizé, d'où vient qu'il leur eft fort ami, & fçait aucunement leur langage. Au refte feiournant quelque

30 temps dans *VViapoco*, & ayant appris des Sauuages, qu'en la Prouince de ce *Caffique* il s'y trouua certaines pierres precieufes, qu'on eftimoit vulgairement eftre diamans; i'y enuoyai mon coufin *Fisher*, pour defcouvrir plus à plein la verité de cette affaire & m'apporter de ces pierres: Icelui ayant efté fort humainement receu de ce *Leonard*, obtint facilement de lui des Sauuages, pour le mener au lieu, où on difoit que ces pierres fe trouuoient, qui eftoit à enuiron cinquante lieuës au dedans de la Continente. Il vit en chemin vne fort haute montagne qu'ils nomment *Coweb*, au sommet de laquelle les Sauuages difent qu'il y a vn lac où il fe nourrit de fort bon poiffon: & le refte du pais apparoiſſoit eftre fort fertile & beau. Mais ces pierres n'eftoient point des diamans, ains vne forte de *Topafes*, qui eftant bien polies ne cedoyent par fois rien en luftre

40 aux diamans: toutes fois il y a bonne apparence d'y trouuer auffi des diamans, veu qu'aux Indes on dit que les *Topafes* fe trouuent dans les mefmes veines que les diamans. Voila ce qu'il en dit. Ces pierres fe trouuent auffi ailleurs le long de cette cofte, defquelles nous en auons veües plusieurs & en auons fait tailler, mais elles ne font nullement à comparer ni en dureté ni en luftre aux *Topafes* de l'Orient; car elles ont vn luftre de lait & trouble, & ne font nullement fi transparans que les autres.

Ceux de noſtre nation placent le long de cette cofte *Arikary* à deux degrés & vingt

fept fcrupules au Nord de la ligne. Et à quatre lieuës & demie delà vers le Nord-oueft

*Carsewinnen* ou *Cassewinin*, à deux degrés & trente quatre fcrupules de la ligne.

50 Quelqu'un des noſtres qui a diligemment viſité cette cofte; conte du Cap de *Noord* premierement iufques à la riuere de *Makary* enuiron onze lieuës, delà XIII iufques à l'emboucheure de celle de *Clapepouri* (comme il la nomme) à trois degrés & LV fcrupules de la ligne vers le Nord, puis d'icelle onze iufques à la riuere de *Caffipoure*, fur trois degrés & cinquante cinq fcrupules au Nord de la ligne; de *Caffipoure* à la riuere de *VViapoco* douze lieuës.

En outre combien que la riuere de *Caffipoure* foit prefque demi-lieuë de large dans fon emboucheure, toutes fois à peine a-elle cinq piés de profond à demi defcente: elle

descend

descend des marais; les *Arracosys* habitent la riuée de main gauche; & au dessus d'iceux vers *Clapepoure* se tiennent les *Mays*, ennemis de tous les Sauvages de la coste, & qui sont grandement redoutés d'iceux, & non sans cause, car ils sont hardis guerriers, & qui mesprisent les dangers voire la mort mesme: Car (comme j'ai appris de quelqu'un des nostres qui auoit esté à vne entreprise à la priere des *Arracosys* avec six ou sept autres Chrestiens) ils craignoient si peu les mousquets de nos gens, que plusieurs d'entr'eux en ayans esté desia tués, six d'iceux oferent s'approcher à la longueur d'une lance, & apres que cinq eurent esté mis bas, le sixieme qui auoit vne cuiſſe coupee d'une balle ramee, se defendit iusques à la derniere goutte de son sang,

De la riuere de *Cassipoure* (comme *Harcourt* escrit) vers celle d'*Arracouu*, & plus 10  
outre au dedans de la Contiente iusques à la riuere d'*Arny* (qui descend dans *VViapoco* au dessous du fault) sont situees les Prouinces des *Arracoris* & des *Morounias*; qui ne sont pas moins belles & fertiles que celles des *Cooshebery*. La Prouince d'*Arracooria* est fort peuplee, elle obeissoit lors à vn *Cassique* nommé *Ispero*. Or combien que les *Arracoris* & ceux de *VViapoco* semblent estre amis, & ne se font la guerre les vns les autres, toutesfois ils ont quelque rancune entr'eux.

*Morounia* est aussi habitée de beaucoup de Sauvages, qui sont estimés sur tous humains enuers les Estrangers; presque au milieu d'icelle il y a vne haute montagne & formee par la nature en forme de pyramide, du haut de laquelle il y a vne belle perspective de tous costés sur le pais qui est au dessous.

Après *Morounia* suit vers le Sud & vers le riuage de la riuere d'*Arny*, vne autre Prouince qu'ils nomment *Norrack*, les habitans de laquelle sont *Caribes*, & ennemis des *Morounias* & de ceux de *VViapoco*; car ces deux nations, comme aussi plusieurs autres Sauvages le long de la coste, sont subiets d'*Anakyari*, grand Prince des *Taos*, lesquels occupent toute la coste iusques à la riuere d'*Essequebe* (de laquelle nous parlerons ci-apres.) Iusques ici nous auons parlé des regions & Prouinces que nous donnons à cette grande riuere des *Amazones*.

## L'AUTRE PARTIE.

### W I A P O C O.

#### C H A P. VII.

*Description de la riuere de Wiapoco & autres prochaines, & des Prouinces qui l'aduoisinent.*

LE Cap qui barre vers l'Orient la baye, dans laquelle la riuere de *VViapoco* & autres petites se deschargent, est distant de la ligne de 14 degrés & trente scrupules vers le Nord; il est appellé maintenant des Anglois *Cabo de Conde*, d'autrefois *Cabe Cecil*; mais par ceux de nostre nation *Cape d'Orange*, & souuent *Cabo de Noord*. 40

Ce Cap estant doublé, la terre ferme se courbe vers le Sud; & là sort la riuere d'*Arracouu*, large dans son emboucheure presque de demi-lieuë, descendant de fort loin d'au dedans du pais & de la Prouince des *Arracosys*, qui estans amis des *Taos*, ont guerre continuelle à l'encontre des *Mays*. Or *Arracoa* reçoit d'autres riuieres à droite & à gauche; & entre autres *Arcobile* que ceux de nostre nation visiterent l'anc *Ioc*, & y estans montés enuiron deux lieuës, ils en trouuerent vne autre qu'on nomme *Tcoripe*; & trois lieuës plus loin vne troisieme nommée des Sauvages *Tamine*, qui est bien profonde, mais si coye, qu'il semble qu'elle ne court point du tout; delà montans quatre lieuës plus haut, ils rencontrerent vn village de Sauvages appellé *Sapyten*, & au trauers des forests & d'un marais profond ils passerent à vn autre dit *Awarapatan*. Or *Harcourt* escrit qu'au dedans de la Contiente descend dans *Aracoa* la riuere *VVats*, de laquelle nous n'auons rien appris dauantage.

A enuiron vne demi-lieuë plus vers le Sud sort la riuere de *VViapoco*, à quatre degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; or elle se descharge dans vne baye large d'enuiron trois lieuës (comme aussi celle de *VVainari*) ayant vne emboucheure d'enuiron vne lieuë de large & presque deux brasses de profond, mais au dedans elle n'a pas plus



plus de sept ou huit piés, & plus haut encore beaucoup moins; ses riuages sont marécageux presque trois lieues loin; & puis s'approchent l'un de l'autre si fort, qu'à peine a-elle cent pas de large: plus haut elle se precipite d'un fault entre des rochers qui sont au dessous, de sorte qu'on ne peut monter plus haut avec des chaloupes, si ce n'est d'avanture au mois d'Aoust; or ce fault est distant de l'emboucheure d'environ seize lieues.

Vn peu au dessus du fault, la riuere d'*Army*, de laquelle nous auons fait ci-deuant mention, entre dans *VViapoco*. Or la terre qui aduoisine les riuages de cette riuere, est estimee fort fertile & sur toutes fort propre au tabac, de sorte qu'il y croist par fois  
10 haut de neuf piés ou plus: les cannes de sucre y viennent de leur nature: comme aussi les arbrisseaux qui portent le cotton & cette teinture, qu'on nomme vulgairement *Orellan*. Il s'y trouue vn grand nombre de cerfs, de pourceaux; & au dessus du fault il y a aussi force vaches sauages; comme les nostres les nomment, mais cet animal est appellé des Sauages *Moire*, assés semblable à nos vaches, si ce n'est qu'il n'a pas des cornes: au reste ces riuieres sont fort poissonneuses, & nourrissent entre autres de fort gros *Manatis*.

Il y en a qui disent que cette region est fort mal saine & incommodée d'un mauuais air, mais *Harcourt* le nie, par vne raison qui n'est pas impertinente; car y ayant l'an  
20 1610 vn village nommé des Sauages *Caripo*, situé au bord de la baye mesme sur vn costau pierreux, d'un fort difficile acces, à cause des bocages & rochers droits & entrecoupés dont il est presque ceint de toutes parts: tout ce temps il n'en mourut que six d'entr'eux, & cela par diuerses infortunes plustost que par maladies. Ceux de nostre nation, qui y ont habitè auant les Anglois, assurent le mesme, & estiment que l'air y est plustost sain, pource qu'on y a veu les malades qui y venoyent d'ailleurs s'y porter aussi tost bien.

Les Sauages qui habitent les riuages de cette riuere & la Contiente voisine, sont pour la plus grande part *Yaios* ou *Maraons*; les vns & les autres assés courtois & benins: les *Yaios* se tiennent autour de l'emboucheure de la riuere & le long de la coste iusques  
30 à *Commaribo*; & les *Maraons* au dedans du país iusques au fault de la riuere & mesme au dessus: il y a aussi quelque peu d'*Arwacas*, notamment entre *VVaymari* & *Commaribo* qui demeurent sur vne haute montagne que les Sauages nomment *Massoure*. Or tous ces Sauages vont entierement nuds, combien qu'ils ne refusent pas les habits; quand on leurs en donne: ils se plaisent sur tout à la pesche, & pour cet effet ils se seruent d'une certaine sorte de bois, qu'ils nomment *Ayaum*, d'une fort mauuaise odeur; & qui estant ietté dans l'eau enyure tellement le poisson, qu'il se laisse prendre à la main. Au lieu de blé ils vsent de *Cassae*; duquel ils font aussi leur breuuage en le maschant à la façon des *Brasiliens*, dont ils boient beaucoup & iusques à s'enyurer, vice fort familier à ces nations: ils nomment ce breuuage *Pernou*, lequel ils font de *Cassae* premierement rosti  
40 & presque bruslé, puis apres masché & bouilli, & enfin passé par vne corbeille d'osier; de sorte qu'il est clair, & presque de mesme couleur que la biere de *Lubec*; mais il se garde fort peu. Ils sont estrangement tourmentés des *Niguas* & non moins des moucherôs.

*Harcourt* raconte qu'à enuiron trois iournees de chemin par dessus le fault de la riuere, habitent d'autres Sauages *Caribes* de nation (qu'ils nomment *Maranshewaccas*) qui ont des oreilles fort grandes & comme monstrueuses, s'il est permis d'adiouster foi au rapport des Sauages: qui disent de plus que ces Sauages ont entr'eux vne Idole, qu'ils honorent grandement, c'est l'effigie d'un homme assis sur ses talons, tenant les genoux escarquillés, sur lesquels sont appuyés les coudes, avec les mains esteuees, & les paulmes renuersees, au reste les yeux esteués au Ciel, & la bouche ouuerte.

50 Ceux de nostre nation font mention d'une autre nation de Sauages, qu'ils nomment *Nourakes*, qui demeurent enuiron soixante lieues au dessus l'emboucheure de la riuere de *VViapoco*, lesquels cultiuent force cotton, duquel ils font des *Amackas* ou lits pendans assés industrieusement, qu'ils vendent aux autres Sauages moins diligens qu'eux; ils recueillent aussi beaucoup d'*Orellan*: ces Sauages iouissent d'un air beaucoup plus sain que ceux qui demeurent pres du riuage. Il se trouue dans leur Prouince de certaines pierres, qui approchent en couleur des rubis, que nous nommons balais.

De beaucoup de choses qui ont esté remarquées par ceux de nostre nation dans cette riuere, & des petites riuieres qui l'aduoisinent, principalement d'Apurwaka.

**I**'A I appris de ceux de nostre nation qui ont diligemment visité la riuere de *VViapoco*, que son emboucheure est profonde de xiv ou xv piés; & que pour y entrer il faut costoyer la riue de main gauche iusques où la riuere monte droit au Sud: lors il faut courir droit vers vne terre haute: & qu'aussi tost on vient à vne riuere, qui venant de l'Ouest gueres loin d'au dedans des terres, tombe dans cette-ci, & laquelle ne peut porter que des canoas: or aux riuages d'icelle habitent des *Arvacas* dans trois villages, qui s'employent à la culture de la terre. Plus outre il y a sur l'vn & sur l'autre riuage beaucoup de villages, & quelques petits ruisseaux qui y sortent.

Plus vers le Nord-ouest de *VViapoco* descend la riuere de *VVinipoco* où ne peuuent entrer que des chaloupes: il y en a qui n'en font qu'une branche de la grande, ce qui semble plus vrai semblable. Aux bords de cette-ci demeurent des *Arvacas*; il s'y trouue beaucoup de tigres; & si grand nombre de moucherons, qu'on n'y peut presque dormir nuit ne iour.

A trois lieuës de l'emboucheure de *VViapoco* vers le Nord ouest, il y a vne montagne au bord de la baye, qu'ils nomment communement *Gomeribo* ou *Commaribo*, le terroir de laquelle est extremement estimé à cause de sa fertilité remarquable, par ceux de nostre nation, qui y ont demeuré quelque temps: Les mesmes assurent que ça esté autresfois vne Isle, separee par vn petit canal de la terre ferme, mais qu'à present, ce canal estant bouché & comblé de sable, elle est coniointe avec la terre ferme.

Or entre la derniere pointe de la riuere & la montagne dont nous parlions à cette heure, sort la riuere de *VVainary*, que d'autres nient estre vne riuere, pource qu'il semble qu'elle n'ait point de source, & qu'à quelques lieuës au dedans de la terre ferme elle court droit à l'Ouest, de sorte qu'en vne iournee de chemin on en atteint le bout.

Dés *VVainary* commencent de hautes montagnes, qui s'estendent vers le Nord & Nord-ouest, courant iusques à *Apurwaka*, de laquelle nous allons parler: or on dit que la terre des penchans & valles de ces montagnes est fertile, qui porte d'excellent tabac, & est propre sur toute pour y planter des cottonniers.

A enuiron cinq lieuës de la baye de *VViapoco*, & de *Commaribo* vers le Nord-ouest, la riuere d'*Apurwaka* sort en mer, appelée par d'autres *Caperwaka*; que *Harcourt* dit estre fort peuplée de Sauuages; mais *Laurens Keymis* qui accompagna *Raleigh* en ses voyages, affirme au contraire, qu'estant entré dans icelle & l'ayant montée enuiron xl lieuës, il n'y trouua aucun Sauuage (ce qui n'est point estrange ni hors de la coustume de ces quartiers, car les Sauuages sont accoustumés à changer souuent de demeures, de sorte qu'aux mesmes lieux on en trouue quelquesfois beaucoup, par fois peu; & aucunesfois nuls) mais qu'au pié d'une certaine montagne, ils auoyent coupé autant de bois de *Brasil*, que leur chaloupe peut porter. Et qu'il s'y trouue aussi beaucoup d'arbres, dont l'escorce approchoit de la canelle, tels que nous auons dit qu'il en croist en grand nombre sur les riuages du Destroit de *Magellan*.

Il faut que cette riuere soit large, selon la delineaion assés exacte que i'en ai veuë, il y a aussi dans son emboucheure quelques petites Isles; elle reçoit en outre quelques petites riuieres & torrents d'un costé & d'autre; on dit que sa pointe la plus auancée en mer est à quatre degrés & xxiv scrupules au Nord de la ligne, son canal monte premierement vers le Sud-est, & delà il se courbe comme vn coude vers le Sud-ouest. Ceux de nostre nation qui ont esté dans cette riuere l'an cIo Io xcviij, affirment, que dans son emboucheure il y a vne petite Isle longue, qui finit en pointe; & qu'il se trouue dans les bois qui bordent ses riuages vn grand nombre de perroquets & d'autres fort beaux oiseaux: comme aussi beaucoup de tres-beaux guenons.

A enuiron six lieuës de son emboucheure vers le Nord il y a vne Isle en mer, qu'on nomme *Oncaiarie* ou *Aocayari*; extremement suiuite aux tempestes & trauides, excepté au solstice d'hiver, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par plusieurs.

## C H A P. IX.

*Description des riuieres de Cauwo & de Wia, avec les Prouinces adiacentes.*

**A** PRES *Apurwaka* suit le long de la mesme coste, à quelques deux lieuës, comme ie trouue que les nostres ont remarqué, la riuere de *Cauwo* ou *Couwa*; ayant dans son emboucheure deux à trois brasses de profond; & au dedans trois ou *iv*.

*Laurens Keymis* Anglois escrit, que l'an *c1o1oxcvi* il y trouua des Sauvages de la nation des *Yaos*, qui s'y estoient retirés vn peu auparauant, ayant esté chassés par les  
 10 Espagnols de *Moruga* & des Prouinces situees le long de la riuere de *l'Oronoque*, que les *Arwacas* possedoyent lors, nation vagante & fuiette aux Espagnols. Car ces *Yaos*, comme il raconte, ont occupé beaucoup du riuage de la mer; & estoient accoustumés pour se distinguer des autres nations, de se marquer la face & le reste du corps de certaines marques; se seruans pour cet effect des dents aiguës de certains petits animaux, qui ne ressemblent pas mal quant à la forme aux loirs, de quoi ils se piquotoyent la peau, de mesme que c'estoit d'vn aiguille ou espingle: de sorte que ces cicatrices ne s'effaçoient iamais.

Ceux de nostre nation qui visiterent ces costes l'an *c1o1oxcviii*, y trouuerent les mesmes Sauvages. Mais *Harcourt* qui y fut quelques années apres, dit qu'il n'y en trou-  
 20 ua pas vn.

*Keymis* receut des Sauvages vne certaine sorte de bois, qu'il estimoit estre du *Brasil*, que les Sauvages nommoient *Vrapo*, & disoyent qu'il s'en portoit vne grande quantité à l'Isle de la *Trinidad*, & que les François l'emmenoyent delà; mais nos gens nient que ce soit du vrai bois de *Brasil*; bien qu'il s'y trouue vne autre espece de bois rouge, appelée des Sauvages *Moura*, qui ne differe pas beaucoup du *Brasil*.

Enfin cette riuere est distante de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules, & monte faisant vn destour vers le Sud-ouest.

A deux lieuës plus outre suit le long de la mesme coste la riuere de *VVia*; à quatre degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Nord; riuere fort belle, & qui entre  
 30 fort auant dans le país, dont les riuages sont fort delectables & fertiles, & qui a vne emboucheure aussi large qu'vne baye.

*Laurens Keymis* escrit qu'à l'Ouest de cette baye, il y a vne bonne rade, au dessous de certaines Isles, qui sont au deuant de la Continente; la plus grande desquelles il nomme *Gawateri*, habitée des Sauvages *Shebais*, & dit qu'elle abonde en sangliers & autres bestes sauuages, en oiseaux & en toute sorte de viures, enfin que la mer qui l'environne est fort sablonneuse. Il y a en outre vn beau port, profond de quatre ou cinq brasses, capable de plusieurs nauires & fort assure. Les trois dernieres vers l'Ouest, situees en forme de triangle, dont elles ont receu leur nom, sont aussi fournies des mesmes animaux & de viures, il y a aussi vne bonne rade, mais qui n'est pas comparable au precedent  
 40 port. Il remarque enfin qu'au dedans de la Continente, il s'y trouue presque par tout d'vne certaine herbe, que les Sauvages nomment *VViapassa*, la racine de laquelle est forte comme gingembre, & doiée d'vne singuliere vertu, sur tout contre le flux de ventre, & les douleurs de teste.

L'Isle qui est entre *VVia* & *Caiana*, est appelée par *Harcourt*, *Mattoory*, c'est vne terre fort haute & d'environ seize lieuës de tour: d'autres nomment cette Isle *Mayeri*, & les montagnes, qui sont au dessus de la baye, laquelle s'encline vers *VVia*, *Moriori*; & celles qui sont presque au milieu de l'Isle *Matormi*, ce qui ne differe pas beaucoup du premier nom de l'Isle. Ie trouue que ceux de nostre nation ont remarqué que cette Isle est habitée par la nation des *Caribes*, qui ne sont point mauuais: & qu'il y croist presque par  
 50 tout de sa nature, principalement dans les campagnes, certains arbrisseaux de deux piés de haut, qui portent des fruiets semblables aux prunes, de couleur pourpree, & presque de mesme goüst que les myrobalans,

Or ces petites Isles qui sont au deuant de la grande vers le Leuant, desquelles nous venons de parler, sont appelées d'aucuns, sçauoir, la plus Orientale *Sannawom*; la plus Occidentale *Spensari*; & les deux autres qui sont au deuant des premieres vers la mer *Eponeregemera*; qui sont noms de Sauvages: car les Chrestiens varient fort en leurs noms.

## C A I A N E.

## C H A P. X.

*Description de la riuere de Caiane, & de la Continente qui l'aduoisine,  
& des mœurs des peuples y habitans.*

**A** P R E S *VVia* suit *Caiane*, à enuiron trois lieuës d'interualle, riuere renommee; distante de la ligne de quatre degrés & cinquante scrupules vers le Nord, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres. Or il faut noter qu'il y a deux riuieres qui sortent ensemble en mer par vne mesme emboucheure, *VVacka* & *Caiane*; la premiere desquellesourt des montagnes voisines, & ne court que sept lieuës ou enuiron; l'autre vient de plus auant d'au dedans la terre ferme. L'emboucheure de *Caiane* est assés large, & a trois & quatre brasses de profond; mais il faut bien prendre garde à soi en y entrant, à cause des rochers qui sont loin en mer au deuant d'icelle, principalement vn, que les Sauuages nomment *Hocaiari*, & ceux de nostre nation *Constapel*, qui est distant de l'emboucheure de trois ou quatre lieuës vers l'Est: & pour le grand courant qui porte vers l'Ouest.

*Harcourt* remarque, qu'il y a à la main droite de cette riuere en y entrant vne Isle, que les Sauuages nomment *Muccumbro*; fermee du costé de l'Est de *Caiane*, de celui de l'Ouest de la riuere de *Meccoria*, ayant de circuit enuiron seize lieuës, plate & pleine de campagnes pour la plus grande part, mais au milieu d'icelle il y a deux montagnes, l'vne desquelles se nomme *Muccumbro*, & l'autre *Cillicedemo*, du sommet desquelles on voit tout autour ce beau païsage: il y a peu de bois, & force campagnes, dans lesquelles vaguent vn grand nombre de bestes sauuages.

Le mesme dit, que les habitans de *Caiane*, & ceux qui tiennent en cette partie de Continente, sont *Caribes* de nation, le principal *Cassique* desquels estoit *Arrawicari*, qui demouroit aupres de la montagne de *Cillicedemo*, fort affectionné & fidelle aux Estrangers, principalement aux Anglois (comme dit *Harcourt*) & on estime que les *Caribes* sont les anciens habitans de ces regions, car les *Yaos*, *Sappai*, *Arwacas* & *Paragoti*, se sont retirés là de l'Isle de la *Trinidad* ou des Prouinces de *l'Oronoque*; chassés par les Espagnols ou craignans leur cruauté; de sorte qu'iceux & les *Caribes* qui se tiennent le long de la coste, ne s'accordent pas trop bien, encore qu'ils se facent bonne mine & souuent ils viennent à se quereller & se tuer les vns les autres: car il y a guerre perpetuelle entre les *Caribes* qui demeurent au dedans du païs dans les montagnes; & ces Sauuages mesmes ils descendent souuent des montagnes au riuage de la mer, & surprennent ces miserables, en tuent vne partie & emmenent les autres en miserable seruitude: mais depuis que les Chrestiens ont commencé de voyager vers ces costes & de trafiquer avec les Sauuages habitans le long d'icelles, ils ont recouuert d'eux quelques armes, & ayans appris à s'en seruir tellement quellement, ils ne craignent plus tant ces *Caribes*, & mesmes ils les vont attaquer quelquesfois.

Plus outre dans la Continente, au païs des montagnes qui sont vers le Sud-ouest il y a plusieurs autres nations de Sauuages, les noms & les mœurs desquels ne sont pas encore assés cognus: encore que ces contrees pour leur grandeur soyent fort mal peuplées; car c'est vne chose ordinaire à plusieurs des Sauuages, qui se tiennent en cette Continente, de changer souuent de demeures, & de ne se placer que rarement, ailleurs qu'au bord des riuieres, ou sur la coste de la mer, pource qu'ils se plaisent fort à la pesche, & qu'ils estiment le poisson estre vne viande bien tost preste & fort commode, car ils sont paresseux de leur naturel, fuyans le traual & abhorrans la culture des champs, contans de ce qui se trouue sans peine. Ils n'ont presque nulle forme de Re-  
publique, si ce n'est qu'ils ont des *Cassiques* à qui ils obeissent, si long temps qu'il leur plaist: on dit qu'ils ne punissent que deux crimes par les bourreaux destinés à cet effect; sçauoir, l'homicide, & l'adultere. Ils prennent plusieurs femmes, & veillent fort sur leur chasteté; & quand ils les ont surprises en adultere ils leurs cassent aussi tost la teste, sans autre forme de Iustice. La multitude des femmes est là estimée en grand honneur, & est vn tesmoignage de grandes richesses: Car, principalement les plus vieilles seruent leurs

leurs maris, comme esclaves, & font tout ce qui est nécessaire au ménage, cependant que leurs maris sont à rien faire ou à se donner du bon temps. Or puis que nous sommes parvenus presque au centre de cette moyenne partie, avant que de poursuivre la description des autres rivières, il nous faut un peu parler des qualités de l'air & de la terre, des habitans, des plantes & des animaux d'icelle.

## C H A P. XI.

*Des qualités de l'air & de la terre de ces contrées de la Continent, & du naturel, mœurs & coutumes des habitans d'icelles.*

10 **L**es saisons de l'année varient fort en ce climat; car en la partie Orientale de *Guiane* qui approche la rivière des *Amazones*, l'esté commence dès le mois d'Aoust, & l'hiver dès Fevrier, mais en la partie Occidentale & vers l'*Oronoque*, l'esté commence dès Octobre, & l'hiver en Avril: lesquelles saisons, comme nous avons dit ailleurs, se distinguent seulement par les pluies (d'où vient que les Sauvages appellent d'un mesme nom les pluies & l'hiver) & par les seicheresses, comme aussi par les grands vents & par le calme: car veu que ces régions sont si peu esloignées de la ligne, elles sentent un fort petit changement de chaud & de froid: non pas pourtant que tous les ans il y pleuvent également ou tousiours aussi long temps; mais elles different

20 par fois d'un mois ou de deux, & par l'abondance ou mediocrité des pluies.

Le terroir est aussi beaucoup different: car au bord de la mer il est presque par tout bas, & si le vent qui y est fort grand de iour, presque tousiours de l'Orient ne temperoit l'ardeur, il seroit du tout impossible d'y habiter, mais maintenant il est peuplé sur tout autre de Sauvages, pour la commodité des rivières qui y sortent ci & là, & pour la fertilité de la terre, comme aussi pour la bonté & santé de l'air, excepté quelques endroits estimés mal sains. Au dedans de la terre ferme se voyent plusieurs montagnes, quelques-vnes desquelles sont d'un terroir fertile & aisées à cultiver; d'autres sont du tout rudes, mais on croit qu'elles sont remplies de veines de métaux: dans ces montagnes il y fait un peu froid, neantmoins l'air y est estimé fort sain, qui fait que beaucoup de

30 Sauvages s'y tiennent. Il y a comme un milieu entre ces deux extrémités, sçavoir, une terre moyennement haute, beaucoup plus belle & fertile que les précédentes, distincte en forests & bocages, en campagnes & prez par une belle variété, ioinct qu'elle est arrousee de plusieurs rivières & torrents; & douée sur toutes d'un air fort sain; & n'est pas destituée du tout de métaux, au moins en plusieurs quartiers. Au reste les habitans y sont tourmentés de deux pestes, de mouchérons, qu'ils nomment *Mapiery*, & de niguas qu'ils appellent *Sico*: toutesfois contre les premiers il y a un prompt remède, qui est d'entretenir de nuit un clair feu dans les maisons.

Les Sauvages qui habitent ces costes (comme j'ai appris de quelqu'un des nostres, qui y a demeuré quelque temps) sont compris en sept nations, qui different quelque

40 peu en mœurs, mais beaucoup en langages, sçavoir, les *Mayi*, *Aricoury*, *Maraons*, *Caribes*, *Arwacas*, *Yayos* & *Supaioi*.

Or tous sont communément de moyenne stature, ayans les cheveux noirs, qu'ils teignent par fois de rouge comme pour un parement; les yeux aussi noirs; & ont les oreilles, les narines & la leure d'embas percées; enfin ils se frotent tout le corps d'une certaine teinture, que les *Yayos* & *Shebaioi* nomment *Annote*, & les *Caribes*, *Coutsauwe*: ils se servent de cette teinture en leur enfance à l'encontre de l'ardeur du Soleil. Quelques-vnes des femmes, sur tout les filles, se peignent la peau de certaines figures, se servans pour cet effet d'une certaine gomme noire, qui les rend de couleur de châtaigne.

Les uns & les autres tant mâles que femelles y vont d'ordinaire nuds, si ce n'est que

50 quelques-vns de l'un & de l'autre sexe se courent par fois legerement les parties honreuses de quelque drapeau, plustost pour parure que par honnesteté ou honte. Les femmes se lient les cheveux sur le sommet de la teste avec certaines bandes: elles accouchent aisement: & portent leurs enfans par tout où elles vont, assis sur leur dos, ou bien ils y sont liés de bandes: elles sont communément plus petites que les hommes, notamment dans les Prouinces qui attouchent la grande rivière des *Amazones*.

Ils n'ont nulle Religion: ils respectent bien le Soleil & la Lune, qu'ils estiment estre

animés, mais pourtant ils ne les adorent pas, ni ne leurs sacrifient ou offrent chose qui soit, selon que les nostres ont peu iusques ici remarquer: ils n'ont nulles ceremonies; si ce n'est d'avanture aux funerailles de leurs morts: car ils font vne yurognerie aux obseques de leurs *Cassiques*, où ils s'enyurent de leur breuuage qu'ils nomment *Parnouu* trois ou quatre iours de long, cependant il y a des femmes qui mene dueil du defunct avec grand cris, & vsent de quelques superstitions.

Tout ainsi qu'ils n'ont nulle Religion, aussi n'ont-ils nuls Prestres: mais seulement certains Sorciers & Deuins, qu'ils nomment *Peeaios*, qui trompent ces pauvres miserables par des merueilleuses tromperies; & leur font accroire qu'ils parlent souuent au Diable; qu'ils nomment *Vvatipa*, & qu'ils apprennent de lui ce qui se passe es pais loing-<sup>10</sup> tains, & les choses futures: or ils cognoissent bien que cet esprit est malin; & non sans cause, car il les bat souuent miserablement.

Ceux de nostre nation ont aussi remarqué, que quelques-vns de ces Sauvages notamment les *Yaios*, venerent pour Diuinité *Tamoucou*, comme ils le nomment, qu'ils croyent demeurer en la haute region de l'air, & gouverner ici bas à sa volonté, d'où vient qu'ils ont coustume de l'adorer matin & soir: mais cela semble estre particulier à ces Sauvages.

La plus grand part d'entr'eux croyent l'immortalité de l'ame, & qu'apres la mort, ceux qui ont bien vescu sont portés au Ciel, qu'ils nomment *Caupo*: mais ceux qui ont mal fait aux enfers ou au fond de la terre qu'ils appellent *Soy*. Voila pourquoi quand<sup>20</sup> leurs *Cassiques* ou quelqu'un de leurs principaux meurent, ils ont coustume de tuer quelqu'un de leurs esclaves, ou s'ils n'en ont point quelqu'un de leurs seruiteurs, afin qu'ils soyent seruis en l'autre monde.

Ils sont fort timides de nature & grandement soupçonneux, & ne sont pas moins desireux de vengeance, qui fait (comme j'ai appris des nostres) qu'ils se laissent aisement persuader par ces *Peeaios*, lors que quelqu'un de leurs amis est mort, comme il leur semble, auant son temps, que sa fin a esté auancee par cestui-ci ou cestui-là, d'où viennent de grandes haines & souuent des meurtres & autres maux entr'eux.

## C H A P. XII.

30

Du langage de ces Sauvages, principalement des *Yaios*.

**C** O M M E la nation des *Yaios* occupe beaucoup de pais, aussi leur langage est le plus commun en ces quartiers; voila pourquoi nous donnerons principalement vn eschantillon d'icelui; & y adioindrons quelques mots de celui des autres, sçauoir des *Arwaccas* & des *Shebaios*, afin qu'on en puisse voir la difference.

Pere	Yaios	<i>Pape</i>	Arwaccas	<i>Pilplii</i>	Shebaios	<i>Heia</i>	
Mere		<i>Immer</i>		<i>Saeckee</i>		<i>Hamma</i>	
La Teste		<i>Boppe</i>		<i>VVassyehe</i>		<i>VVackewijrrij</i>	40
L'Oreille		<i>Pannaëe</i>		<i>VVadycke</i>		<i>VVackenoely</i>	
L'Oeil		<i>Voere</i>		<i>VVackosije</i>		<i>Noeyerii</i>	
Le Nez		<i>Hoernaly</i>		<i>VVassyerii</i>		<i>VVassibaly</i>	
La Bouche		<i>Hopataly</i>		<i>Dalerocke</i>		<i>Darrymaily</i>	
Les Dents		<i>Hoieelii</i>		<i>Darii</i>		<i>VVadacoely</i>	
Les Cuisses		<i>Pollelii</i>		<i>Dadane</i>		<i>VVatabaye</i>	
Les Piés		<i>Poepe</i>		<i>Dackosje</i>		<i>VVackehyrry</i>	
Vn Arbre		<i>VVewe</i>		<i>Hada</i>		<i>Ataly</i>	
Vn Arc		<i>Hoerappe</i>		<i>Semarape</i>		<i>Hoerapallii</i>	
Des Fleches		<i>Mappoeroe</i>		<i>Symare</i>		<i>Hewerry</i>	50

Tous ces Sauvages distinguent les temps par Lunes; or les *Yaios* appellent la Lune *Nonna* ou *Noene*; les *Arwaccas*, *Cattehee*; les *Shebaios*, *Kyrtryrre*. Les *Yaios* nomment le Soleil *VVeyo*; Ar: *Adaly*; She: *VVecoelije*, duquel nom aussi les *Yaios* nomment le iour.

Or encore qu'ils monstrent presque tousiours les nombres par les doigts, & quand ils veulent dire dix, ils dressent tous les doigts des deux mains, & pour signifier vingt, ils

ils conioignent les doigts des mains avec ceux des piés; neantmoins les *Yaios* (car ie ne ſçai rien des autres) ont leurs noms propres des nombres, comme 1 *Tewyn*: 2 *Tage*: 3 *Terrewav*: 4 *Tagyne*: 5 *Mepatoen*: 6 *Tewyne Ieclyckene*: 7 *Tage Ieclyckene*: 8 *Terrewan*: *Ieclyckene*: 9 *Tagyne Ieclyckene*: 10 *Iemerale mepatoen*: Par apres aux quatre premiers nombres ils adiouſtent *abopene*; comme 11 *Tewyne abopene*: & ainſi conſequemment: mais 15 *Habopbopene*: 20 *Pemoene*.

Ceux de noſtre nation ont remarqué ces noms qui ſuiuent du langage des *Yaios*.

10 Le Goſier	<i>Ieene</i>	Le Ciel	<i>Capou</i>	Sanglier	<i>Pingo</i>
Le Col	<i>Boppomery</i>	Eſtoille	<i>Chirika</i>	Tigre	<i>Aroua</i>
L'Éſpaule	<i>Hoomotaly</i>	L'air & le Vét	<i>Pepeite</i>	Chien	<i>Pero</i>
Le Cœur	<i>Hoppelabolle</i>	Pluye	<i>Kenape</i>	Connil	<i>Acouri</i>
Le Ventre	<i>Holopotaly</i>	Tonnerre	<i>Tonimerou</i>	Oye	<i>Rapone</i>
La Poitrine	<i>Pyelapo</i>	La Terre	<i>Soye</i>	Heron	<i>Onakare</i>
Les Tetins	<i>Mannatii</i>	La Mer	<i>Parona</i>	Perroquet	<i>Courga</i>
Les Bras	<i>Iapelly</i>	Le Feu	<i>Onapoto</i>	Cancre	<i>Coia</i>
Les Genoux	<i>Goenaly</i>	Vne Pierre	<i>Tapou</i>	Hache	<i>Oïoe</i>
Frere	<i>Huoroye</i>	De l'Or	<i>Carecoury</i>	Couteau	<i>Rapou</i>
20 Sœur	<i>VVaryee</i>	Arbre	<i>Veïe</i>	Sarpe	<i>Maſſeta</i>
Fille	<i>Comi</i>	Cerf	<i>Ouffari</i>	Rame	<i>Aguebute</i>

Quelques verbes de la meſme langue remarqués par les noſtres.

Manger	<i>Ouaoninne</i>	Boire	<i>Euenike</i>	Dormir	<i>Vniguené</i>
Venir	<i>Tafe</i>	Pleurer	<i>Onamonu</i>	Tuer	<i>Pogue</i>

Or ils compoſent pluſieurs verbes des noms y adiouſtant ſur la fin ce mot *Eri*, comme *Amaka-Eri* faire vne *Amake* ou vn liét pendant, & ſemblables.

30 Ouy	<i>Ia &amp; Iaſay</i>	Bon	<i>Coure</i>	Grand	<i>Nomone</i>
Non	<i>Ouati</i>	Mauuais	<i>Icône</i>	Petit	<i>Enchique</i>
Blanc	<i>Topouroume</i>	Noir	<i>Topouroume</i>		

Voila les noms & les verbes que ie trouue que les noſtres ont remarqués du langage des *Yaios*.

## C H A P. XIII.

*Des viures des Sauvages, des animaux, poiſſons & plantes.*

40 C E s Regions abondent en diuerſes choſes neceſſaires à la vie; au lieu de blé ils vſent communement de *Caffane*, qui ſe fait de certaines racines, que nous auons ci-deuant eſcrites; qu'ils grugent ſur vne pierre preparee pour cet effect, & en preſſent le ius, lequel eſtant crud eſt dangereux & venimeux, mais cuit avec du poiure du *Brasil*, ou *Axi* eſt fort bon & agreable au gouſt: or ils font de la farine du pain ou des tourteaux, qu'ils cuiſent ſur vne pierre: ce pain eſt d'une agreable ſauueur, & preſque comme celui d'orge, mais il eſt meilleur. Ils font auſſi diuers breuuages de ce *Caffane*; l'un deſquels ils nomment *Paſſiauw*, qui ſe garde bon cinq iours; vn autre nommé *Par-ranouw*, lequel en dure dix: ceſtuy-ci eſt fort & ſe fait en diuerſes ſortes; mais le meilleur eſt celui que les *Yaios* & les *Arwacas* font, leſquelles deux nations aiment ſur toutes autres la netteré. Ils ont auſſi du *Mays*, dont nous auons aſſés parlé ci-deuant.

50 Ils ont en outre abondance de miel, qui encore qu'il ſoit ſauuage & ſe tire des arbres creux ou des trous de la terre, touteſois il eſt fort bon, de ſorte qu'on en fait de fort bon miel. Il ne ſe trouue point de vignes, bien qu'on iuge ſelon l'apparence, que la terre les porteroit fort bien, & ſi on y en plantoit, ſans doute que les raiſins y meuriroyent, & on en pourroit faire du bon vin, de quoi ces clymats ont ſur tout diſette.

Il s'y

Il s'y trouue force bestes sauages, propres à la chasse : sçauoir des cerfs ; de deux fortes de sangliers, distingués par leur grandeur : ils nomment les plus grands *Pingo* ou *Panigo*, aussi grands que ceux de l'Europe : & les plus petits *Pockiero*, qui ont le nombril sur le dos. Vn nombre infini de lieures & connils, qu'on dit estre differents des nostres. Des vaches sauages qu'ils nomment *Maypouri* ou *Maipuries*, (dont nous auons parlé ci-dessus) la chair desquelles est comme celle de bœuf, & la sale en la mesme façon. Vn autre animal qu'ils nomment *Baremo*, ayant la chair comme celle du mouton : diuerses especes de daims vn peu differents de ceux de l'Europe ; comme des sangliers qui n'ont point de lard, qu'ils nomment *Abibera* : & de ces animaux qu'on a nommé paresseux, pource qu'ils se trainent ou rampent au haut des arbres lentement, appel- 10  
lés là *Vvaricarii* : vn nombre infini de singes & guenons : & plusieurs especes de bestes à quatre piés grandes & petites, qui se trouuent dans cette Amerique Meridionale ; mesmes des furieuses ennemies de l'homme, comme tigres, lions, leopards, & lynces.

Il y a aussi des oiseaux en grand nombre & fort diuers, car outre les oyes & les canes qu'ils nomment *Raponne*, des herons qu'ils appellent *Ouakare* ; gruës, cigoinnes, faisans, perdris, colombes, merles, beguefigues, des perroquets de diuerses sortes, des corneilles d'vn fort beau plumage, & autres : il s'y trouue aussi presque tous les mesmes oiseaux que nous auons descrits en l'vn & l'autre *Brasil* : ils nomment ce petit oiseau qui a vn bec si grand & monstrueux *Couaka* : les perroquets *Courga*. Il n'y a aussi faute d'oiseaux de proye, notamment des faulcons de diuerses sortes. 20

Il y a aussi beaucoup de poisson de diuerses especes, tant de mer que de riuere ; & outre ceux qui sont communs en nostre mer ; ils en ont vn semblable à nostre saumon, excepté qu'il a la chair jaune, au lieu que les nostres l'ont rouge. Comme de cette forte que nous auons descrit sous le nom d'*Araouaoua*, lequel ils nomment là *Chipari*. De plus d'vne espece de raye ou pastinade, la queüe de laquelle est armee d'vn os long de demi-pié, muni de costé & d'autre de petites dents fort aiguës, la piqueure desquelles est extremement dangereuse ; ces Sauages la nomment *Pakame* ; nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Taueboayre*. Aufquels les nostres adioustent le *Cauimo*, poisson presque de la grandeur d'vn merlu, sans escailles, mais qui est armé de six espines fort pointuës, & grandement venimeuses ; il se trouue dans sa teste vne pierre, la- 30  
quelle on dit estre vn admirable remede contre la grauelle & la pierre des reins. Et l'*Accaren* semblable à vn Crocodile, mais il est plus delié, plus long & a le museau plus court & camus, qui vit de poisson, il fort pourtant quelquesfois sur la terre : il est bon à manger, mais fort difficile à prendre ; bien que par la bonne odeur qu'il rend, il donne assés à cognoistre où il est : la plus petite espece est appelée des Sauages *Owana*. De plus l'*Aymaren* de la grandeur d'vne alose, qui se prend seulement dans les riuieres. Ce poisson qu'on nomme ailleurs *Manati*, ces Indiens l'appellent *Coiuero*.

*Harcourt* adiouste à ceux-ci le *Cassoorwan*, petit poisson rare, vn peu plus gros qu'vn anchois, mais beaucoup meilleur : il a en chacun œil deux prunelles, de sorte qu'en nageant il en tient vne au dessus & l'autre au dessous de l'eau : il a le dos plat avec l'espine 40  
& les costes rondes presque à la façon de celles de l'homme. Enfin il s'y trouue des poissons de riuieres en si grand nombre & si excellents (combien qu'ils soyent fort differents des nostres) qu'à peine y a-il contree au monde qui en ait dauantage. Il y a aussi des poissons à escaille en nombre infini, sur tout des huistres.

Les arbres fructiers, & les diuerses plantes & herbes que nous auons descrit ci-dessus y croissent par tout ; des annanas, des annaniers, des mesliers, les fructs desquels sont plus gros que ceux des nostres : des pruniers de diuerses sortes, mais les fructs n'en sont pas estimés, pource que quand on en mange souuent, ils excitent le flux de ventre, qui est fort dangereux en ces quartiers : des noix de diuerses sortes, & d'estranges formes. 50

Or combien que cette region soit fournie de tant de fructs, toutesfois (comme j'ai appris des nostres) les Sauages y viuent communement de certaines racines, qui sont fort semblables à des naueaux, lesquelles ils nomment *Napi* & de cancre ou d'escreuices, desquels il se trouue grande quantité dans le país plat & couuert d'eau, & mesme au bord de la mer, que les Sauages nomment en leur langue *Coa*.



## C H A P. XIV.

De quelques autres plantes, resines, & bois propres au commerce, & qui ont vn singulier usage en Medecine.

**E**N T R E les excellentes plantes qui croissent en ces lieux de leur naturel, les cannes de sucre demandent à bon droit la premiere place, par la culture desquelles on pourroit faire vn grand profit; si on y dressoit des moulins pour les broyer, comme nous voyons que les Portugais ont fait au *Brasil*, à quoi il faut au commencement faire de grands despens, qui se remboursent par après avec grand profit.

Les arbrisseaux qui portent le cotton meritent le second lieu, lesquels y sont là fort communs, & se cultiuent & multiplient aisement, mesmes donnent des fruiçts en abondance vn an apres qu'on les a semés. Or les Sauvages sçauent la maniere de le filer, & d'en faire leurs liçts pendans, dont ils se seruent fort dans ces contrees,

Il y croist aussi en grande abondance vne certaine sorte de chanure ou de lin, fort belle & deliee, de sorte qu'elle approche de la foye; du filet de laquelle on peut faire diuerses estoifes, comme on a esproué.

En outre il y croist diuers fruiçts, qui donnent des teintures fort belles, dont les Sauvages sçauent bien l'usage; comme est l'*Annoto*, que d'autres nomment *Orellan*, qui teint la laine & principalement la foye en orangé. Ils ont aussi d'vne autre graine, qui donne vne couleur bleuë. Comme aussi d'vne certaine gomme, qui distille d'vn arbre, laquelle teint le drap d'vn beau & ferme iaune. Et des fueilles d'vn certain arbre; qui estant bien preparees, font vn rouge brun.

Outre cela il y a d'vne sorte de bois qui fait vne fort belle couleur pourpree; comme aussi d'vne autre qui la rend iaune: enfin d'vne troisieme la liqueur duquel estant bouillie, teint toute chose en pourpre, mais froide en fin rouge. Et n'y a point de doute que qui chercheroit bien on n'y en trouuast d'autres, qui seroyent en grand usage.

Il s'y trouue des gommès & des resines de bonne odeur & propres en Medecine de diuerses sortes; entre lesquelles *Harcourt* celebre la *Colliman* ou *Carriman*; & la *Baratta*.

La *Colliman*, comme il dit, est vne resine noirastre & luisante comme de la poix dure, qui rend vne bonne senteur quand on la met sur du brasier: *VValther Cary* de *Buckingham*, homme fort expert en la cognoissance des simples, dont on se sert en Medecine, assure que la fumee d'icelle receuë par les narines trois ou quatre fois le iour, guerit extremement bien la pesanteur de teste, aide fort le cerueau humide & froid; & arreste les rheumes: de plus que c'est vn remede efficaceux à l'encontre de la paralysie, de laquelle la pesanteur de teste & l'assoupissement est le signe pronostique. Elle guerit aussi les douleurs que les femmes qui ont souuent des enfans sentent autour des reins & en la partie inferieure du dos, si la faisant fondre on l'estend sur du cuir; & qu'on l'applique toute chaude sur la partie affectee, comme vne emplastre. On croit aussi qu'elle fortifie les nerfs; & soulage ceux qui sont tourmentés de la goutte; enfin elle consolide fort bien les playes recentes.

La *Baratta* aussi mise sur les charbons rend vne bonne odeur; c'est vn excellent baulme, & fort bon appliqué aux playes recentes; comme il a esté esproué par plusieurs. Il s'y trouue encore plusieurs resines qui sentent fort bon; & notamment vne qui rend vne odeur comme la mariolaine.

Il y croist ci & là principalement aupres du riuage, vn arbrisseau, duquel nous auons fait mention ci-deuant, portant vn fruiçt (selon que dit *Harcourt*) comme vne petite pomme verde, qui est d'vne qualité si somnifere, que si quelqu'vn en mange le moindre morceau qui soit sans y penser, elle cause vn sommeil mortel; & vne seule goutte de son suc beuë, lasche d'vne telle sorte le ventre, qu'elle fait faire, comme on a remarqué, soixante selles: non sans grand danger: mais on pense, que si cette maligne qualité estoit corrigee par les Medecins, on s'en pourroit seruir bien à propos en Medecine.

Les grains que les Sauvages nomment *Kellete* seruent contre la disenterie. Et le suc de l'herbe qu'ils appellent *Vppee* contre les playes des flesches enuenimees. Enfin le suc des fueilles qui sont nommees *Icari* contre les douleurs de teste. Et plusieurs simples, qui pourroyent commodement estre employeés à l'usage de la Medecine & Chirurgie.

Il y croist en outre vn arbre le bois duquel est vn peu cher, les Sauages le nomment *Pira Timinere*, & ceux de nostre païs communément *Letter-hout*, c'est à dire bois de lettre, car il est fort solide, dur & pesant, de couleur rousse, tacheté de petites marques noires par vne belle variété, & fort beau en menuiserie: l'arbre est haut & droit, d'vne escorce polie, ne portant des fueilles qu'au sommet, qui sont fort semblables à celles de poirier.

On dit aussi qu'il s'y trouue des pierres precieuses en plusieurs lieux, comme du iaspe, du porphyre, & celle qu'on recommande tant contre la grauelle. On croit aussi que la terre n'y est sans mines, mesmes de riches metaux, combien que iusques ici on n'y en ait trouué aucune d'or ou d'argent, encore que plusieurs y en ayent cherché soigneusement.

## M A R W I N.

## C H A P. XV.

*Description des autres riuieres qui sortent en mer le long de cette coste, notamment de Marwine.*

**R**ETOURNONS maintenant à la description de la Contiente. Apres *Caiane*, de laquelle nous venons de parler, suit le long de la mesme coste la petite riuere de *Meccooria*, ou comme d'autres veulent *Macuria*, de quoi nous n'auons rien de particulier, car elle est de peu de consequence. Et apres icelle *Courwo*, comme *Harcourt* la nomme, ou *Cawroora*, selon ceux de nostre nation, à huit lieuës de *Caiane* vers l'Ouest, ainsi que ie trouue que quelques-vns des nostres ont remarqué: d'vne emboucheure estroite, mais assés profonde, de sorte qu'il y a vn bon port: or il y a dans son emboucheure trois Isles: & la terre est le long de ses riuages limonneuse, produisant grande quantité de cannes, qui semblent bien à celles de sucre, mais elles sont si venimeuses, qu'elles font enfler la langue d'vne estrange sorte, & empeschent qu'on ne puisse parler, voila pourquoi ceux qui vont en icelle seront aduertis de s'en garder.

Suit apres la riuere de *Manmanurii* à neuf lieuës de *Caiane* vers le Nord-ouest; vers le Nord de son emboucheure les nostres mettent trois Isles au deuant de la Contiente: iceux content deux lieuës de cette emboucheure iusques à la petite riuere de *Icaromary*; & delà à *Sinnamary* cinq ou six: de laquelle ils en content quinze iusques à *Amona* ou *Amana*.

*Harcourt* nomme apres *Cawroora*, *Manmanury*, *Sinnamara*, *Oorasswin*, *Coonannonia*, *Vracco* & *Amana*: mais *Laurens Keymis*, *Cunanomma*, *Vracco*, *Mawari* & *Madwarparo*: d'autres ont encore escrit d'autres noms que nous laissons ici.

Ceux de nostre nation content deux lieuës d'*Amana* iusques à *Marwync*: laquelle est à cinq degrés & XLV scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vne belle riuere, ayant plus d'vn lieuë d'Alemagne de large dans son emboucheure, & est assés profonde; mais elle est comme trauersee de certains bancs de sable, qui estans passés on trouue au dedans de son emboucheure, notamment proche du riuage de main gauche en y entrant, sept ou huit brasses d'eau; ce qui dure iusques à trois petites Isles, car au dessus on la trouue de plus en plus moins profonde: ces Isles sont appellees des Sauages *Curewapory*, elles ne sont pas cultiuees, pource que quand au temps des pluyes la riuere s'enfle, elles sont couuertes d'eau: D'vn costé & d'autre il y a quelques petites riuieres qui descendent dans cette-ci, & notamment vne petite dite *Cussewini*, laquelle y entre à deux lieuës au dessus de l'emboucheure.

*Harcourt* raconte que l'an 1608 VIII il monta cette riuere, & qu'apres auoir passé ces petites Isles, il fut au village de *Moyemon*, situé sur la riuere de main gauche, qui est habité des *Paragotes*, le *Cassique* desquels s'appelloit *Maperitaka*, bon homme & fidelle aux Estrangers, que le lendemain il monta au village de *Crewynay* sur le riuage de main droite, habité de *Caribes*, le *Cassique* desquels se nommoit *Minapa*, & ayant receu d'eux deux canoas, il passa outre plusieurs villages qui estoient d'vn costé & d'autre iusques à vingt lieuës de l'emboucheure, & qu'il rencontra beaucoup de rochers, desquels l'eau se précipite

se precipitoit de grande furie , de sorte qu'ils monterent plus haut avec beaucoup de difficulté , & plus ils montoyent , plus trouuoient-ils de faults , & qu'ayant passé la premiere montagne que les Sauvages nomment *Sapporouu*, il auoit veu de loin de hauts monts appellés des Sauvages *Matawere Moupanana*, mais comme il eut desia monté six iours & enuiron quarante lieuës de l'emboucheure , il rencontra tant de rochers & de faults, qu'ils ne peurent iamais monter plus haut. Or il dit qu'il vit là cette plante, de laquelle nous auons fait mention ailleurs, semblable au rosier, qui semble estre doüee de sentiment; car si on touche tant soit peu vne fueille du doigt, elle se ferme aussi tost, que si on la coupe avec des ciseaux, toute la plante semble se fanir , & n'ouure ses fueil-

10 les à peine de demie heure apres.

Le mesme raconte que son cousin *Fisher* accompagné de quelques autres & du Sauvage *Maperitalla*, apres que les eaux furent grosses, monterent la mesme riuere neuf iournees de chemin & qu'ils allerent iusques au village de *Taupuramune* habité de *Caribes*, à enuiron c lieuës de l'emboucheure: duquel iusques à *Moresbego* autre village habité de la mesme nation il y a quatre iours de chemin : auquel lieu il apprit des Sauvages qu'à six iournees au dessus de *Moresbego*, il y habitoit force Sauvages, beaucoup plus grands & plus forts que les autres, qui auoyent les oreilles, les narines, & la leure d'embas percee, & se seruoient d'arcs grands & roids : Or en ce lieu il y auoit plusieurs riuieres qui entroyent d'un costé & d'autre dans *Marmyne*, sçauoir, *Arrenneen*, *Toppawanin*, *Errewin*, *Cowomma*, *Poorakette*, *Arroua*, *Arretowene*, *VVaoune*, *Anape*, *Aunime* & *Carapion*. Enfin que de *Taupuramune* iusques à la source de la riuere de *Marmyne* il y auoit vingt iournees de chemin.

Or j'ai appris de ceux de nostre nation qui ont visité cette riuere és annees precedentes, qu'il y a cinq nations qui habitent les riuages de ce fleue : sçauoir vn peu au dessus l'emboucheure les *Percottes*, les *Arwaques* & les *Shebaios* : & au dessus de ceux-ci les *Caribes*, nation peuplée, hardie & à laquelle il y a peu de fiance ; les hommes sont grands & gras, ayans les cheueux tondus en couronne comme les Moines, & la peau teinte en rouge, ils couurent leurs parties honteuses d'un drapeau large d'un pié & long de deux, nuds quand au reste : mais les femmes sont petites, lient leurs cheueux  
30 de certaines bandes, & sont nuës du tout : leur viure ordinaire est du *Cassae*, du poiure du *Brasil* & des cancre : leur boire aussi de *Cassae* masché & fort espois, qu'ils nomment *VVocke*; ils obeïssent à des *Cassiques*, qu'ils elisent des plus forts d'entr'eux, & les nomment *Puue*, c'est à dire Peres: enfin au dessus d'iceux demeurent les *Yaos*, les mœurs desquels ne sont pas beaucoup differentes des *Caribes*, si ce n'est qu'ils sont plus humains & qu'on se peut mieux fier en eux; ioignant ceux-ci sont les *Sappayos*, de mesmes mœurs, mais differentes de langage. Les *Arwaques* aussi & les *Parcottes* habitent le plus souuent ensemble: les derniers desquels sont fort addonnés à l'yurognerie, au reste c'est vne nation assés bonne ; les hommes & les femmes vont entierement nuds : les  
40 femmes accouchent aisement, que si quelque dur accouchement leur arriue, les peres tuent le plus souuent les enfans ; comme aussi quand ils naissent boiteux ou manques de quelque membre ; ou si la femme accouche d'une fille quand le pere aura ardemment desiré vn fils : enfin si elle accouche de deux , ce qui pourtant aduient fort rarement, elle est aussi en danger d'estre tuee de son mari, tant la barbarie de ces nations est grande.

Tous les habitans d'*Amana* sont *Caribes*, comme j'ai appris de ceux de nostre nation.

La terre aupres de l'emboucheure de *Marmyne* est basse & rougeastre , & qui n'est pas fort fertile: mais six ou sept lieuës au dedans elle se releue en moyennes colines d'un terroir aussi rouge & maigre: il s'y trouue beaucoup de cannes de sucre, qui ne sont pas cultiuees ; beaucoup de cōtonniers, mais la paresse de cette nation est si grande qu'ils negligent de les recueillir. Enfin il y croist de fort bon bois que ceux de nostre nation nomment *Letter-hout*, c'est à dire bois de lettre. Le temps des pluyes y commence dès l'entree de Decembre , & au mois de Ianuier, Feburier & Mars il y pleut presque sans cesse ; en cette saison principalement il faut amener ce bois, qu'on traite des Sauvages pour peu de chose, comme nonante & par fois plus de cent liures pour vne hache, pour vn couteau vingt ou trente.

*Description de quelques autres riuieres qui sortent de cette Contiente, ſçauoir, Sarname, Sorame, Coretine, Berbice, Demarari.*

**A** P R E S *Marwine* ſuit le long de la meſme coſte, à dix huit lieuës d'interualle (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres) la riuiere de *Sarname*, ou comme d'autres veulent *Sevrano*: diſtante de la ligne de ſix deſgrés vers le Sud, c'eſt vne riuiere remarquable, d'une emboucheure aſſés eſtroite, mais fort profonde; à quelque trois lieuës au dedans de ſon emboucheure, il y a vne autre riuiere qui y 10  
descend du Sud-eſt, appellee des Sauuages *Ikouteca*, dès le confluant de laquelle, la principale riuiere monte par vn canal tortu iuſques au village *Noyebe*, les habitans duquel ſont *Caribes* & *Sapaios*, diſtant de l'emboucheure de la riuiere d'environ douze lieuës. Or il ſe faut ſoigneuſement donner garde de ces nations, car ils ſont infidelles & cruels, diffamés du meurtre de pluſieurs Chreſtiens. Il ſ'y trouue auſſi grande quantité de ce bois duquel nous auons parlé ci-deſſus, mais il n'eſt pas du meilleur.

Ayant monté la riuiere d'*Ikouteca* vingt ou vingt cinq lieuës, iuſques à vne petite riuiere que les Sauuages nomment *Corewinne*, il ſ'y trouue de ce bois beaucoup meilleur; mais il faut ſe garder bien des Sauuages, qui ſont *Caribes* & ennemis mortels de ceux de noſtre nation. On conte que les noſtres ſont tombés dans cette haine 20  
ées precedentes, par leur impudicité & laſſiueté, qui fit, qu'ils commirent adultere avec pluſieurs femmes de Sauuages, ce que les Sauuages ont fort en horreur.

De *Sarname* iuſques à *Sorame* les noſtres content XII lieuës; cette riuiere a ſon emboucheure large d'environ demi-lieuë, mais pource qu'il y a vn banc de ſable au deuant, les nauires n'y peuuent entrer: les habitans d'icelle ſont *Caribes*, qui ont grande quantité de ce bois, & de cotton.

Il y a douze ou treize lieuës de *Sorame* à *Coretine*: c'eſt vne petite riuiere, qui a bien vne large emboucheure, mais elle eſt fort peu profonde, au dedans d'icelle il y a vne petite Iſle; elle eſt diſtante de la ligne de ſix deſgrés vers le Nord; les Sauuages qui ſ'y 30  
tiennent ſont *Caribes*. *Thomas Maſham* Anglois qui la diligemment viſitee, l'accompare à *Marwine*; & eſcrit qu'il y a de ſon emboucheure iuſques à la premiere cataracte ou ſault environ cinquante lieuës, que dans icelle descendent les riuieres de *Manone*, *Tapuero* & *Tabuebâi*: & qu'il y a ſix villages de Sauuages, ſçauoir, *Vvarrawalle*, *Mawraname*, *Maapuere*, *Maccharibi*, *Tohoron* & *Vaperon*.

Suit apres à dix lieuës delà *Berbice*, autrement *Berbin*, petite riuiere, diſtante de la ligne de ſix deſgrés & xxx ſcrupules vers le Nord: ſon emboucheure eſt d'environ vn quart de lieuë de large, & à quelques deux braſſes de profond, par fois treize piés, mais au dedans elle a vn peu plus d'eau, toutefois elle n'eſt nullement propre pour de grands nauires. Cette riuiere à cinquante ou ſoixante lieuës de ſon emboucheure, ſe precipite avec vn grand bruit du haut d'un ſault ſur les rochers qui ſont au deſſous: Or elle eſt 40  
fort tortuë; au dedans de ſon emboucheure, la terre eſt d'un coſté & d'autre baſſe, & couuerte d'un bois eſpois, mais quand on a monté vingt ou vingt cinq lieuës, elle eſt vn peu plus haute, ſablonneuſe & ſterile, s'eſtendant en plaines, qu'ils nomment *Sabanas*, où les arbres ne peuuent croiſtre, auſſi n'y eſt elle pas propre, voila pourquoi les Indiens ont de la peine d'y trouuer de bonne terre pour le *Caffae*: Or les Sauuages qui y habitent ſont *Armaques*, nation humaine & fidelle aux Eſtrangers: il ſ'y trouue beaucoup de beſtes de chaſſe, comme cerfs, & des ſangliers de deux fortes, mais ils ſont difficiles à prendre, pource qu'ils ſe cachent dans les foreſts & mareſcages; & les Sauuages qui ont guerre continuelle avec les *Caribes* de *Coretine*, n'oſent à peine entrer dans les bois, de peur d'eſtre pris ou tués par leurs ennemis embuchés dans iceux. La terre 50  
n'y produit que des arbres qui portent le cotton, & cette teinture qu'ils nomment *Orellan*; les autres arbres ſont preſque tous ſauuages & inutiles. Ceux de noſtre nation demeurent entre les Sauuages il y a deſia quelques annees, & y ont mené vne Colonie: outre les *Niguas*, dont ils ſont tourmentés, ils ont encore vne autre incōmodité, ſçauoir vne demangeaiſon aux talons & aux piés, ſi grande qu'à peine la peut-on ſupporter, & ſi on ſe grate tant ſoit peu, on eſt en grand dâger, meſme d'eſtre boiteux quelques mois.

De

De *Berbice* iusques à *Demarari* les nostres content onze lieuës vers le Nord-ouest ; elle est à sept degrés au Nord de la ligne : son emboucheure est assés profonde, de sorte que les grands nauires y peuuent entrer ; mais les Sauvages se tiennent loïn de son emboucheure au dedans du país, & il est fort difficile de traiter avec eux.

## E S S E Q V E B E.

## C H A P. XVII.

*Description de la riuere d'Essequibe & autres prochaines.*

10 **A** P R E S *Demarari* suit le long de la mesme coste, à quelque quatre lieuës d'interualle, *Essequibe* ou *Dessekebe*, fort belle riuere, & qui a bien vne emboucheure fort large, mais si empeschee de bancs de sable, qu'on a besoin pour y entrer d'un Pilote diligent & bien experimenté ; il y a en outre entre sa spacieuse emboucheure trois longues Isles assés grandes qui la diuisent en autant de canaux : Or on a le plus souuent coustume d'entrer par son canal Oriental ; au dessus il y a encores plusieurs Isles, mais elles sont plus petites.

20 *Laurens Keymis* raconte qu'il a appris des Sauvages, qu'à vingt iournees de chemin de l'emboucheure la riuere prend son origine ; & qu'à vne iournee de chemin delà il y a vn grand & renommé lac, que les *Yaos* nomment *Roponowini*, & les *Caribes*, *Parime* ; spacieux comme vne mer ; au bords duquel ils disent que la ville de *Manoa* est bastie ; que plusieurs Espagnols & Anglois ont de si long temps cherchee en vain. Selon que j'ai appris de quelqu'un des nostres, au dessus le premier fault de la riuere ( car elle en a plusieurs, de sorte qu'on ne peut en façon qui soit monter iusques à sa source ) les Sauvages y trouuent du crystal fort dur & transparent.

30 Le long de ses riuages se tiennent premierement les *Armaques* ( plus humains que les autres, & ennemis des Espagnols ) dans plusieurs villages, quatre ou cinq familles en chaque cabane, ils s'exercent fort à cultiuer ces arbres, des fruitts desquels on fait la teinture, dont nous auons souuent fait mention, que ceux de nostre nation ont de coustume d'aller charger, comme la meilleure qui soit. Les hommes y sont outre mesure addonnés à l'yurognerie ; ils vont tous nuds autant les hommes que les femmes ; excepté que les hommes se couurent les parties honteuses d'un petit drapeau, plustost pour ornement que par honnesteté, les hommes tondent leurs cheueux en rond, mais les femmes les nourrissent longs : qui ont aussi cela de particulier dès leur ieunesse, de se presser si fort les iambes, tant au droit de la iaretiere qu'au dessus des cheuilles, avec de certaines bandes qu'elles sçauent industrieusement s'y lacer, que le gras de la jambe leur croist d'une grosseur desmesuree, ce qu'elles estiment fort beau & bien feant : ils ne reuerent que le Diable, non pas qu'ils ne sçachent bien qu'il est mauuais, mais de peur qu'ils ne leur face du mal.

40 Au dessus de ceux-ci habitent d'autres Sauvages, qu'ils nomment *Vvaccemayes* ; qui ne different des *Armaques* que de langage ; ils ont guerre continuelle contre les *Caribes* ; ils haïssent aussi les Chrestiens ; en leurs Prouinces se trouue aussi de cette teinture ; & vne grande quantité de ce bois de letre.

50 Enfin les *Caribes* se tiennent au dessus des faults de la riuere & presque iusques à sa source, de sorte qu'on peut difficilement aller iusques à eux, si ce n'est par le moyen des autres Sauvages ; ils demeurent dans des villages, chacune famille sa maison à part, mais au milieu du village ils ont vne loge vn peu plus grande que les autres, ouuerte de tous costés, dans laquelle ils reçoient leurs hostes d'une façon bigearre : car les *Cassiques* conduisent celui qui les vient voir, sans parler toutesfois, puis apres ils lui presentent vn siege & du tabac, & le laissent ainsi quelque temps iusques à ce qu'il se soit reposé & ait acheué de humer son tabac ; lors le *Cassique* approche de lui, & demande s'il est venu, l'autre faisant signe que ouy, il se siet pres de lui & discourt de beaucoup de choses avec : par apres viennent les autres du commun, demandans en la mesme façon s'il est venu, & babillent ensemble par fois quelques heures. Cés Sauvages sont fort sobres, bien que leur contree abonde en sauuagine ; leur commun viure est du *Cassave*, de la saulce de poiure, des cancre de terre, & du poisson aucunesfois : ils vont

tous nuds : & font fort inciuils & arrogans enuers les Estrangers : les femmes font fort foigneuses à se peigner , & estiment cela fort honneste ; ils prennent plusieurs femmes chacun , & quand elles leurs desplaisent , ils en font leurs esclaves . Ils se laissent persuader par leurs *Pyais* toutes choses , & quand quelqu'un est mort , ses alliés ont coustume de demander pourquoi il est mort , que si ce Sorcier estant ennemi de quelqu'un respond , que cestui-ci ou celui-là en est la cause , ses parens ne cesseront iamais tant qu'ils ayent fait mourir celui que le *Pyais* aura nommé . Ils font de grandes plaines quand ils enseuelissent leurs morts ; ils courent le corps de terre , & lors que la chair est toute consummee , ils deterrant les os , & apres auoir celebré quelques festes & dances , ils les enterrent derechef ; puis ils bruslent tout le village , & se remuent ailleurs , de peur d'y mourir aussi .

Le terroir le long des riuages de ce fleue est , apres de son emboucheure , bas & diuisé en plusieurs Isles ; mais sept ou huit lieuës au dessus il commence d'estre plus haut & fertile pour la plus grande part . Or la riuere se diuise plus auant ; comme en trois branches , qui descendent de diuers quartiers , & arrousent des contrees fort fertiles . Il s'y trouue beaucoup de fort bon bois de lettre , mais on ne le peut amener iusques aux nauires qu'avec grand labeur & beaucoup de frais .

Suiuent apres le long de la mesme coste quelques autres riuieres , sçauoir *Coapici* , *Pawrooma* & *Moruga* ( que les nostres nomment *Ammegore* ) les habitans de laquelle , les Espagnols venus de la *Margarite* & de *Caracques* , chasserent du pais de leurs predecesseurs , par le moyen des *Arwaques* , l'an 1596 .

## T R O I S I E M E P A R T I E .

## O R E N O Q U E .

## C H A P . X V I I I .

*Description de la riuere de l'Orenoque en general , selon que les Espagnols en ont escrit .*

N O U S sommes à present paruenus à cette noble riuere , que presque tous ceux de l'Europe appellent maintenant *Orenoque* : de laquelle les Espagnols & les Anglois ont escrit des merueilles ; la renommee estant dès long temps ferme , qu'on pouuoit par icelle aller dans la Prouince remplie d'or de *Guaiana* , ou *Dorado* ; & à la ville tant renommee & si curieusement cherchée de *Manoa* : laquelle semble auoir receu son nom de la verité , car plusieurs amorcés par vne vraye esperance d'or , ont entrepris de tres-difficiles chemins , pour trouuer cette ville & la Prouince doree : principalement par cette riuere , pource qu'ils la croyoyent estre la plus proche du *Peru* , & qu'*Orellan* l'auoit nauigee , d'où vient que souuent ils lui donnent son nom . Or afin que nous exprimions plus commodement la situation de cette riuere & des Prouinces qui l'aduoisinent , nous commencerons par les voyages des Espagnols ( comme nous auons fait ailleurs ) qu'ils ont entrepris en diuers temps & pour diuerses occasions . Il semble que *Christofle Colum* en sa troisieme expedition l'an 1498 ne fut pas loin de l'emboucheure de cette riuere , car ayant trouué l'Isle appelée aujourd'hui *la Trinidad* , doublé son Cap Oriental , entré dans le destroit , qui la separe de la Contiente , veu de loin *Paria* , par l'estroite emboucheure , qu'on nomme la *Boca del Drago* , il alla iusques à la *Marguerite* , passant outre cette riuere : & n'y a point de doute qu'*Americ Vespuce* , qui l'an 1499 visita ces costes iusques au Cap de la *Vela* , ne l'ait aussi outrepassée , & apres lui *Pinzon* l'an 1500 ; toutesfois aucun Espagnol n'est entré ni ne l'a visitée auant *Diego de Ordaz* , qui l'an 1501 obtint de l'Empereur *Charles* Roi d'Espagne , des lettres patentes fort amples , par lesquelles il n'estoit permis qu'à lui seul de visiter le Continent de l'Amérique Meridionale , depuis le Cap de la *Vela* , iusques à deux cents lieuës vers le Leuant , y mener des Colonies , & d'enclorre ces Prouinces sous vn Gouvernement . Icelui donc auant de bonne heure préparé tout ce qui lui estoit necessaire , embarqué quatre cents soldats avec raisonnables munitions de guerre & de bouche , il tira vers la Contiente où il arriua proche du *Marannon* ,

*Marannon*, & là il prit à la despourueü dans vn canoa quatre Sauvages, qui auoyent deux pierres comme des esmeraudes, l'une desquelles estoit plus grosse que le poing: dont ils disoyent qu'il s'en trouuoit en quantité au dedans de la riuere; de plus qu'il y auoit à quelques quarante lieuës au dedans du país vne haute montagne sur le bord de la riuere, couuerte d'un nombre infini d'arbres, qui portoyent de l'encens; ainsi incité par ces choses, il desiroit vniquement de visiter cette riuere: mais ne pouuant approcher plus pres à cause des bancs, & ayant brisé vn de ses nauires contre les rochers avec la perte de plusieurs de ses gens, apres auoir esté emporté par vn fort courant vers l'Ouest outre l'emboucheure de cette riuere, il courut le long de la coste de cette Con-  
 10 tinente iusques à *Paria*, où arriuant, il trouua que le Gouverneur de l'Isle de la *Trinidad*, *Antoine Sedenno* y auoit desia basti vne forteresse en la Prouince du *Cassique Yuripari*, & y auoit laissé son Lieutenant *Iuan Gonzales* avec vne bonne garnison pour la garder: neantmoins mettant pié à terre, il prit la forteresse & la donna à ses soldats; & y establit pour commander *Martin Iuan Tafur*; sa raison estoit que *Sedenno* auoit passé les limites de son Gouvernement, & auoit pris esclaves contre l'Edict du Roi d'Espagne, les Indiens de cette contree & les auoit emmené ailleurs en miserable seruitude. Apres cela il entreprit de visiter la riuere, & eut grande disette de viures, iusques à ce qu'il arriua au village du *Cassique Viapari*, du nom duquel, la plus grande part de cette riuere estoit appelée au passé. Il fut là receu amiablement de ce *Cassique*, & y prit place pour  
 20 hiuerner, contre le gré de ses soldats, qui eussent mieux aimé de passer outre, & de bastir vne ville plus au dedans du país. Or l'hiuer estant passé, il commença de monter la riuere, mais ayant brisé le principal de ses nauires contre vn certain rocher, il mit à terre deux cents hommes de pié & quarante à cheual; & poursuivit son chemin par terre le long des bords de la riuere; ils marcherent beaucoup de iours sans voir personne, excepté quelques Sauvages qui viuoient de poisson, rudes au reste & destitués de toutes choses, de la nation des *Caribes*; car il n'osoit pas s'esloigner du riuage à cause du petit nombre de ses gens. Ayant cheminé en cette façon cinquante iours avec grand peine & disette de viures, il trouua vne autre riuere, qui se deschargeoit dans cette-ci: Et combien qu'un Sauvage *Arwaque* de nation, lequel l'auoit guidé iusques-là, lui con-  
 30 scillaist de quitter la grande riuere, & de monter le long de l'autre, lui promettant qu'apres quelques iournees de chemin il trouueroit de riches nations & qui vsoient d'habits; il n'y voulut point consentir, mais il suiuit le grand canal, iusques à ce qu'il arriua à la cataracte, du haut de laquelle l'eau se precipitoit avec grand bruit sur les rochers qui estoient au dessous, de forte que les nauires ne pouuoient en façon qui soit monter plus haut: par ainsi son dessein estant rompu, il retourna vers ses gens où il arriua dans peu de iours. Il se resolut puis apres de nauiger vers le golfe qu'on nomme *Cariaco*, & d'y choisir vn lieu pour y bastir vne ville: mais ayant esté reietté par vne tempeste contraire à *Cubagua*, il fut là abandonné de ses soldats; voila pourquoi il s'en alla tout desconforté à *Hispaniola*, & delà en Espagne, & peu apres il mourut, on ne  
 40 sçait pas si ce fut en Espagne ou en y allant. Voila quelle fut la premiere expedition des Espagnols dans cette riuere *Tuapari*, comme elle se nommoit lors: de laquelle *Raleigh* s'estoit laissé persuader beaucoup de fables par les Espagnols, qui ne sont confirmées par aucun digne Autheur. Or nous auons pris ce que nous venons d'en dire de *Herrera* Historiographe du Roi.

## C H A P. XIX.

*Discours des choses qui ont esté du depuis faites par les Espagnols en visitant cette riuere, notamment par Ortal.*

50 **A** P R E S la mort de *Diego de Ordas*, le Gouvernement de *Paria* fut concédé par l'Empereur à *Hierome de Ortal* l'an 1533: qui arriuant à cette forteresse, establit pour son Lieutenant *Alfonse de Herrera*; lequel il enuoya avec deux cents soldats & cinq barques descourir plus à plein la riuere de *Tuapari*. Icelui entrant dans cette riuere arriua premierement à *Caroa*, lieu cognu desia d' auparauant, où il sciouerna quelque temps; enuoyant cependant quelques-vns de ses gens pour descourir

descouvrir le pais plus auant; qui n'ayans trouué personne qui soit, retournerent vers leurs nauires; puis apres il tira vers la riuere de *Carinaca*.

Cependant *Ortal* s'en estant allé à *Cubagua*; pour querir de ses soldats, qui auoyent esté portés là par vne tempeste contraire; ayant esté retardé en plusieurs façons, changea de resolution & entreprit vne autre expedition, comme nous dirons en son lieu.

Or *Herrera* voyant qu'il y auoit force Sauuages qui demeuoyent au costé droit de la riuere de *Carinaca*, il y descendit ses gens, & apres vn douteux combat il battit les Sauuages, & en prit plusieurs d'entr'eux: ils trouuerent-là quelques peu de viures, dont ils assouirent leur faim. Il monta puis apres la riuere de *Caxauana*, qui passe au trauers des deserts, de sorte que ses soldats deffailloyent faute de viures; & il ne rencontra 10  
nulle personne, si ce ne fut quelques *Caribes*, qui descendoient avec leurs pyragues; lesquels il tua ou prit avec perte de quelque peu des siens: il apprit là de ces prisonniers qu'il auoit desia laissé *Guiana* derriere, & qu'au deuant de lui il y auoit la spacieuse region de *Meta*, les habitans de laquelle estoient vestus, & remplis de grandes richesses. Ces Sauuages lui monstrerent puis apres le chemin vers *Caburutu*.

Il est necessaire d'ouïr vn peu le iugement d'*Antoine de Herrera*: plusieurs (dit-il) croyent encore auourd'hui, que la riuere qui trauesse *Meta*, soit la mesme que celle qui sourd du *Nouveau Royaume de Granada*, & est là appelée des Sauuages *Turmeque*, par cette raison, que des riuieres qui prennent leur origine dans ledit *Nouveau Royaume*, les vnes courent vers l'Est, les autres vers l'Ouest: mais cette opinion n'est pas approu- 20  
uée; car ceux qui ont parcouru ces regions, assurent, que cette riuere est appelée *Orinoco*; entre laquelle & le *Marannon* il y a des Prouinces spacieuses, qu'on nomme vulgairement *El Dorado*. Mais pour en donner aussi mon iugement, cette derniere opinion ne destruit point la premiere, car ce n'est point chose nouvelle ni estrange, qu'une mesme riuere soit en diuers lieux & par diuerses nations, appelée de diuers noms: de sorte que l'*Orenoque* & *Turmeque* ne puisse estre vne mesme: de fait il y a grande apparence que l'*Orenoque* descend pour la plus grand part du *Nouveau Royaume*, comme nous dirons ci-apres. Mais retournons à l'expedition.

Les Espagnols partans de *Cabaruto*, trouuerent que tout le pais auoit esté gasté par les *Caribes*, & parvindrent enfin à la cataracte, de laquelle de *Ordas* estoit retourné: mais 30  
*Herrera* sans s'en estonner, fit descharger ses chaloupes, & les porter outre avec beaucoup de peine & de danger; estant au dessus d'icelle, ils entrerent dans vne cõtree plate & pleine de campagnes, mais qui n'estoit habitee de personne; & arriuerent enfin apres plusieurs iournees à l'emboucheure de la riuere qui trauesse *Meta*; là ayans tiré leurs chaloupes à terre, & y ayans descendu, ils traueserent par vn chemin fort ennuyeux au trauers des marais & lieux fort empeschés; iusques aux villages des Sauuages, qu'ils nomment *Xaguas*: (qu'on disoit estre fort furieux & mangeurs d'hommes) & estant entré dans l'un d'iceux apres en auoir chassé les Sauuages; ils y prirent vne assés 40  
bonne abondance de viures. Puis passans de l'autre costé de la riuere, ils se logerent pour s'hiuerner dans vn autre village, où ils trouuerent, entre autres animaux, des chiens muets; que les Sauuages appelloyent *Maji* & *Auries*, dont la chair n'estoit pas moins delicate que celle des cheureaux. Mais les Sauuages les assaillirent peu de temps apres si inopinément, qu'ils en tuerent & blefferent plusieurs d'entr'eux, & entre autres *Herrera*, qui mourut enragé vn peu apres: *Alvaro de Ordas* succeda en sa place, lequel r'emmena le reste aux nauires, & enfin s'en retourna à *Paria*; mais y ayant trouué la forteresse abandonnee (pource qu'*Ortal*, comme nous auons dit ci-dessus, auoit changé de resolution) il mena ses gens ailleurs. Voila ce qui a esté fait par les Espagnols dans la riuere de *Viapari* iusques à l'an 1536.

Ils y ont du depuis entrepris beaucoup d'autres voyages, lors qu'ils cherchoyent avec beaucoup de peine *El Dorado*, dont plusieurs Autheurs ont fait mention, mais 50  
pource qu'ils sont mal assurez nous les auons obmis en ce lieu: pour nous haster aux choses qui y sont aduenues de nostre temps.



## C H A P. XX.

Des choses que les Espagnols y ont faites depuis & notamment Gonzalve Ximenes de Quesada, & Antoine de Berreo.

COMME Pedro de Orsua, à l'imitation de Pizarre; auoit cherché du Gouvernement de *Quito* la contree d'*El Dorado* si riche en or, aussi *Gonzalve Ximenes de Quesada* essaya le même du *Nouveau Royaume de Granade*, par la riuiere de *Papamene*, comme raconte *Walthar Raleigh* en la description de *Guiane*; mais avec aussi peu de succes. Icelui donna sa fille en mariage à *Antoine de Berreo*, qui poursuivant le dessein de son beau-pere, tomba enfin entre les mains de *Raleigh*, qui le prit dans l'Isle de la *Trinidad*; auquel il raconta la suite & l'euement de son entreprise, comme *Raleigh* l'a rapporté dans ses Commentaires, desquels nous en reciterons ici quelque chose brieuement. *Antoine de Berreo* (dit-il) chercha vn passage pour entrer du *Nouveau Royaume de Granade* dans *Guiane*, & descendit par la riuiere de *Cassanar*, laquelle tombe dans la grande riuiere appelée *Pato*, qui descend dans *Meta*, laquelle enfin se rend dans la *Barraqua*, que d'autres nomment *Orenoque*.

Or *Cassanar* sourd dans le *Nouveau Royaume de Granade* des montagnes de *Tunia*; desquelles descend aussi *Pato*; qui se meslent l'une & l'autre dans *Meta*, laquelle prend son origine pres de *Pampelona*, ville du même *Royaume de Granade*. Nous auons ci dessus, en la description du *Nouveau Royaume*, fait mention de la riuiere de *Pato*, & nous auons dit, suiuant *Herrera*, qu'elle entre dans la grande riuiere de la *Magdelene*. *Meta* aussi, avec *Guaiare* (qui sourd des montagnes, lesquelles sont au dessus de *Timana*) courent dans la *Barraqua*; toutes ces riuieres sont comme autant de branches de cette grande riuiere, dans laquelle elles se perdent avec leur noms, tout de même que la *Barraqua*, qui est appelée plus bas *Orenoque*. Par ainsi de *Berreo* avec ses troupes descendit par *Cassanar* dans *Meta*, & delà dans la *Barraqua*, partie en marchant le long des bords des riuieres, en partie porté par chaloupes; mais apres qu'il fut entré dans le canal de la grande riuiere, il perdit beaucoup d'hommes & bestes de charge, à cause que plusieurs de ses chaloupes furent brisées contre des rochers aueugles, ou renuërsées par le grand courant & par le grand nombre des remoux: il perdit aussi beaucoup de ses gens en combatant contre les Sauuages habitans les montagnes; & ne fit rien de remarquable durant vn an entier, beaucoup plus incertain de la situation de *Guiane* qu' auparauant; iusques à ce qu'il arriua sur les limites d'*Amapaia*, à huit iournees de chemin de la riuiere qu'ils nomment *Caroli*.

La Prouince d'*Amapaia* est située le long des riuages de l'*Orenoque*, riche sur tout en or, si on doit croire *Antoine de Berreo* & les Sauuages qui y habitent. Il y seiourna six mois, & apres auoir perdu le meilleur de ses gens, & plusieurs cheuaux en diuers combats contre des Sauuages fort hardis, enfin il impetra d'eux la paix, & huit statuës d'or fin, faites si industrieusement, comme il tesmoigne lui même, qu'elles disputoyent avec celles de l'Europe; qui furent enuoyés au Roi d'Espagne: Les Sauuages desquels il auoit receu ce present se nommoient du nom de leur nation *Anabas*; or la riuiere de l'*Orenoque* au droit de leur Prouince auoit desia douze lieuës de large, combien qu'on estime que cette Prouince soit à sept ou huit cent lieuës de l'emboucheure d'icelle. En outre le terroir de la Prouince d'*Amapaia* est le long de la riuiere bas & marecageux, & les ruisseaux & torrents qui passent par icelui, prennent vne couleur rouge du limon; & engendre beaucoup d'insectes fort venimeux, de sorte qu'il fait fort dangereux, voire mortel, d'en boire, comme *Berreo* raconte qu'il a esté expérimenté par la mort de plusieurs.

Estant parti delà & marchant le long du bord du Sud de la riuiere, il commença de chercher diligemment & avec grande peine, s'il ne pourroit point trouuer quelque passage pour entrer dans *Guiane*, mais en vain, car par tout il y auoit des montagnes fort hautes & droites: ioint qu'il rencontra plusieurs riuieres, qui descendoient de costé & d'autre dans l'*Orenoque*, le nom desquelles il disoit n'auoir pas appris ou les auoir oubliés, excepté de la riuiere de *Caroli* (car il se faisoit si ignorant de la Cosmographie, qu'il ne scauoit pas discerner les places du monde) de sorte qu'il auoit mauuaise

F f f f

esperance

esperance du succes de son entreprise, iusques à ce qu'il fust venu dans la Prouince d'*Emeria*, où il trouua des viures en assés bonne abondance, & des habitans beaucoup plus ciuivilisés. Le *Cassique* de cette Prouince se nommoit *Carapana*, vieux de presque cent ans, lequel auoit en sa ieunesse visité les Isles de la *Trinidad* & de *Margarite*, & auoit trafiqué avec les Chrestiens encore en d'autres quartiers; de sorte qu'estant imbu de leurs coustumes, il gouernoit ses suiets plus paisiblement, & s'accordoit assés bien avec les *Caribes* ses voisins.

De *Berre*o ayant seiourné là quelque temps, comme il estima qu'il scauoit assés que c'estoit de *Guiane*, il descendit le long de la riuere iusques à la *Trinidad*, & delà nauigea vers la *Margarite*; d'où il retourna avec cinquante soldats vers l'Isle de la *Trinidad*, & se logea là: mais vn peu apres il enuoya quelques-vns de ses gens à *Carapana*; qui les renuoya à *Morequite*, *Cassique* voisin, qui scauoit mieux sans doute le chemin de *Guiane*, pource que son país, comme on disoit, n'estoit distant que de cinq iournees de *Macureguara*, premiere ville de *Guiane*.

Ce *Morequite* auoit porté quelques annees auparauant beaucoup d'or à *Cumana* & à la *Margarite*; & auoit tant exalté les grandes richesses de *Guiane* à *Viedo*, qui estoit pour lors Gouverneur de l'Isle de la *Margarite*; qu'il pourchassoit d'obtenir du Roi d'Espagne priuilege de la pouuoir seul descourir & subiuguer: dequoi estant cause *Morequite* & qui sans doute fauorisoit moins à de *Berre*o, ne receut pas volontiers ses soldats; toutesfois n'osant pas ouuertement refuser, il commit quelques-vns de ses gens, pour montrer le chemin de *Guiane* à ceux de *Berre*o, entre lesquels estoit vn Moine: de sorte qu'apres onze iournees de chemin, ils arriuerent à la ville de *Manoa*, & recouurerent beaucoup d'or (comme de *Berre*o racontoit, car les Sauuages nient qu'ils ayent iamais esté iusques-là) mais comme ils retournoyent, & qu'ils estoient desia sur les limites d'*Aromaia*, ils furent tous tués par les subiets de *Morequite*, excepté vn qui apporta les nouvelles de ce defastre, & comme le tout s'estoit passé à *Berre*o, lequel enuoya aussi tost plusieurs de ses gens pour vanger la mort de leur camarades; mais *Morequite* craignant cela passant la riuere de l'*Orenoque* s'enfuit au trauers de la Prouince de *Saima* & de la contree des *Viquires* à *Cumana* par deuers le Gouverneur *Viedo*, croyant en vain de s'y pouuoir garentir & d'obtenir pardon de sa faute; mais icelui, combien que *Morequite* lui promist vne grande quantité d'or pour sauuer sa vie, toutesfois pource que par son moyen tant d'Espagnols & entre iceux ce Religieux auoyent esté tués, n'osant le refuser à *Berre*o, qui le demandoit au nom du Roi, il enuoya ce miserable lié à l'Isle de la *Trinidad*, où il fut fait mourir par *Berre*o. Or les soldats qu'il auoit enuoyés gasterent la Prouince, & prirent *Topiawari* oncle de *Morequite*; lequel se rachepa apres pour cent lames d'or & plusieurs pierres precieuses, que les Espagnols nomment *Piedras Hias* & fut Gouverneur d'*Aromaia*.

Cependant de *Berre*o se voyant pour le mal qu'il auoit fait estre haï de plusieurs habitans de l'*Orenoque*, qui aimoyent *Morequite*, n'y osa plus enuoyer ses gens, excepté à *Carapana*, par le moyen duquel il esperoit de trouuer quelque iour le chemin de *Guiane*. Et afin de pouuoir derechef obliger les *Morequites*, il fit baptizer le cousin du defunct, le fit nommer *Don Iuan*, & le commit pour leur commander. Il enuoya aussi grande quantité d'or en Espagne & en diuers quartiers de l'Amerique Meridionale, pour recueillir des soldats, avec lesquels il peust vn iour conquerir *Guiane*: cependant qu'il poursuiuoit & entreprenoit ces choses il fut pris de *Walther Raleigh*.

Après cela les Espagnols menerent vne Colonie sur les bords de l'*Orenoque*, & y bastirent la ville de *S. Thomas*, de laquelle nous parlerons quand nous aurons acheué de traiter ce que *Walther Raleigh* a fait en ces quartiers, selon qu'il le raconte lui mesme.

*Premiere expedition du Cheualier Walther Raleigh vers la riuere de l'Orenoque qui fut l'an 1615.*

**R**aleigh croyant auoir esté assés informé par Berreo des richesses de *Guiane* & des chemins pour y aller ; se resolut de l'essayer par toutes sortes de moyens ; mais il se presentoit beaucoup de difficultés ; & entre autres vne la plus grande de toutes, qui estoit qu'ils ne scauoient pas par qu'elle emboucheure ils deuoient entrer ; pour venir dans le canal de la grande riuere : voila pourquoi il enuoya premierement son Vice-Admiral *Georges Gifford* avec vne fregade & vne petite barque ; pour essayer l'emboucheure de la riuere , qu'on nommoit *Capuri* , mais il n'y fit rien , car combien qu'à l'entree il y eust neuf piés d'eau à la marée haute , & seulement cinq à basse mer , toutesfois ils ne peurent s'auancer tant vers le Leuant ; ou passer les basses qui s'estendent des Isles vers la mer ; auant que la marée s'en retournast : puis apres il enuoya *N. King* avec vne chaloupe , pour essayer l'autre branche ( que les Sauuages nomment *Amana* ) qui sort au fond de la baye de *Guanipa* , comme ils l'appellent ; mais il trouua aussi que cette-ci estoit peu profonde & seulement propre pour des barques : Toutes-  
 10 fois à la fin *Iean Douglasse* trouua quatre emboucheures fort larges , mais qui fortoient dans vne baye , laquelle n'auoit que six piés de fond ; Voila pourquoi laiffans leurs grands nauirés dans le port , ils se mirent dans vne fregade . Ils tracasserent quelque temps entre des Isles & plusieurs canaux ( car le Sauuage *Ferdinand* qu'ils auoyent mené avec eux pour guide , estoit du tout ignorant de ces lieux ) iusques au vingtieme de May ; auquel tour de bonne fortune ils rencontrerent vn canoa de Sauuages , dans le canal de la riuere ( auquel ils donnerent le nom de la *Croix rouge* ) & contraindre vn dentr'eux de leur monstrer le chemin , or c'estoit vn vieillard qui scauoit fort bien ces lieux-là .

Les Sauuages ( dit *Raleigh* ) qui habitent dans ces Isles , sont appellés d'un nom commun *Tiuitiuas* , & sont de deux nations , dont ceux de l'une sont *Caiwani* , & de l'autre  
 30 *Vvarraweery* : robustes de corps & nullement laids , qui vsent d'un langage fort viril & magnifique . Aux mois de l'esté ils bastissent leurs cabanes sur terre , mais l'hiver ils les font au sommet des arbres ; car depuis le mois de May iusques en Septembre la riuere de l'*Orenoque* s'enfle si fort & apporte tant d'eaux , que les Isles pour la pluspart en sont inondees , quelques-vnes des plus hautes exceptés , & l'eau croist bien souuent vingt piés par dessus ses riuages . Ils vivent de palmites & d'autres fruiets d'arbres , comme aussi de venaison ; & ne se traouillent point à cultiuer les champs , estans faineans & ne pouuans supporter le traouail .

Or la riuere de l'*Orenoque* sortant en mer par seize emboucheures & peut estre davantage , separe vn grand nombre d'Isles , quelques-vnes desquelles on estime estre aussi  
 40 grande que celle de *VVicht* , quelques-vnes moindres ; de sorte qu'on pense que l'emboucheure la plus au Sud , est distante de celle qui est là plus au Nord d'environ cent lieuës , & que toute l'emboucheure en general a plus de ccc millés Angloises , surpassant de beaucoup celle de la riuere des *Amazones* ; or vne partie de ces Isles sont appellees des Sauuages *Pallamos* , & les autres *Horotomeka* , dont ces dernieres sont à la main droite en entrant , & les premieres à la main gauche : enfin le canal qui va d'*Amana* à *Capuri* , est nommé des Sauuages *Macuri* .

*Raleigh* ayant trouué ce guide si à propos , partant de l'Isle des *Giamani* , vogua quatre iours iusques au canal ouuert de la riuere , qui est nommé le grand *Amana* ; & delà tira plus droit vers le Sud : il estoit desia venu iusques au cinquieme degré de la ligne vers  
 50 le Nord , quand les matelots commencerent à se debilter par trop de chaleur & de traouail , & tous ensemble à estre pressés de disette de viures ; & sans doute ils s'en fussent retournés sans rien faire , n'eust esté que leur guide les mena par vn canal qui fortoit à la main droite , à vn certain village de Sauuages ; où ils recouurerent quelques viures ; qui suffirent seulement pour peu de iours , & derechef estoient tombés en mesme necessité , lors que fort à propos quelques canoas les rencontrerent , qui alloient , chargés de viures , à l'Isle de la *Margarite* : D'iceux ils ne recouurerent pas seulement

des viures contre leur faim, mais aussi vn certain *Martin* de la nation des *Arwaques*, baptizé par les Espagnols, qui leur monstra le plus court chemin pour aller dans le principal canal de l'*Orenoque*, de sorte qu'ils voyoyent desia de loin les hautes montagnes limites de *Guiane*.

Or apres qu'ils eurent mouillé l'anchre en ce lieu vis à vis de trois riuieres qui sortoyent dans la grande, *Toparimaca*, *Cassique* de cette Prouince vint à eux, apportant diuers fruiçts de ce quartier & d'autres viures, & les mena à son village, situé sur vne petite montagne, enuironné de toutes parts de iardins & de champs fertiles; le nom du village estoit *Arowocay*, & les habitans estoient de la nation des *Nepoios*. Ayans recouuert en ce lieu vn autre guide, qui scauoit fort bien la situation de ces lieux & le cours de la riuere, ils partirent derechef, & avec vn fort vent d'Est, qui leur estoit favorable (car ce canal court presque droit à l'Ouest) ils passerent premierement outre vers vne Isle qui est au costé gauche, laquelle auoit enuiron vingt cinq milles de long, & six de large (les Sauvages la nommoient *Assapana*) que le principal canal de la riuere faisoit de l'autre costé: puis apres droit vers vne autre Isle presque deux fois plus grande, qu'ils appelloient *Iwana*; & le canal qui la separe du Continent de *Guiane*, *Arowapana*; de sorte que la terre ferme est distante d'vn costé & d'autre de trente milles. A la main droite & vers l'Ouest de l'Isle d'*Assapana*, la riuere d'*Europa* entre dans l'*Orenoque*, venant de deuers le Nord: ayant passé ce confluent ils mouillerent l'anchre au dessous de l'Isle d'*Ocaymita*; longue de six milles & large de deux: & le lendemain au dessous de l'Isle de *Putayma*, vis à vis de laquelle il y a vne haute montagne dans la terre ferme, que les Sauvages nomment *Oecope*: d'où voguans vers l'Ouest, ils virent à la main droite vne fort belle plaine & des champs fertiles; que le Sauvage qui les guidoit disoit estre appelée la campagne de *Sayma*, & qu'elle s'estendoit par vn grand espace de terres iusques à *Cumana*, & mesmes iusques à *Caraca* presque cent & vingt lieuës vers le Nord, & qu'en cet espace il y auoit quatre diuerses nations qui y habitoyent, premierement les *Saymanes*; puis apres les *Assawayes*; en troisieme lieu les *Vvikires* nation fort peuplée, qui auoyent tué es années passées *Pedro Herdez de Serpa*; enfin les *Arovas*, qui estoient presque aussi noirs que les Negres, & auoyent le poil de la teste poli & non frisé, nation au reste fort belliqueuse, se seruant de flesches enuenimees.

Le troisieme iour ils mouillerent l'anchre proche de la riuere gauche de la riuere entre les deux montagnes *Aroami* & *Aiu*: le quatrieme iour ils passerent outre l'Isle de *Manoripara*, située au milieu de la riuere; enfin le cinquieme ils arriuerent dans la Prouince d'*Aromaia*, & mouillerent l'anchre pres de la pointe Occidentale de l'Isle de *Murrecolima*, qui auoit de long dix milles & de large cinq; & le derriere iour ils arriuerent dans le port mesme de *Morequite*, où vint à eux l'oncle de *Morequite*, de son village qui estoit à quatorze lieuës du riuage, combien qu'il eust desia plus de cent dix ans.

Ce vieillard expliquoit la situation de *Guiane* en cette façon. Que toute cette region iusques à *Emeria* s'appelloit *Guiane*, & les habitans d'vn nom commun *Orenoquepones*, iusques à la montagne de *Vvacarima*, qu'on pouuoit voir bien loin au dedans du país. Qu'au delà des montagnes il y auoit encore vne plaine, nommée la vallee d'*Amarriopacana*, les habitans de laquelle sont aussi *Guianites*; & que dans les Prouinces qui sont au dessus celles-là il y estoit arriué au temps passé des nations estrangeres, qui se nomment *Oreiones* & *Epuremes*; qui auoyent en partie tués, en partie chassés des demeures de leurs ancestres, les habitans d'icelles (exceptés seulement les *Awaramaques* & les *Casspagotes*) & y auoyent basti vne belle ville avec de magnifiques edifices, qu'ils nomment *Macureguara*.

Estans partis du port de *Morequite*, & montant plus haut la riuere, ils s'arrestèrent la premiere nuit au dessous de l'Isle de *Caiama*, qui a cinq ou six milles de long: le lendemain ils arriuerent à l'emboucheure de la riuere de *Caroli*, mais à cause de son grand courant ils ne la peurent iamais monter; par ainsi ayans enuoyé quelques Sauvages pour prier *Camuria*, de descendre vers eux; le lendemain le *Cassique VVanuretona* les vint trouuer avec plusieurs de ses gens, qui apportoyent toutes sortes de viures & diuers fruiçts: car ils n'estoyent pas seulement ennemis mortels des *Epinemeios*, mais aussi des Espagnols. Ce *Cassique* racontoit qu'au dedans de la Continente sur les bords du lac de *Casspa*, duquel la riuere de *Caroli* sortoit, habitoyent trois puissans peuples

les *Cassapagotes*, les *Eparagotes* & les *Arawagotes*, extrêmement ennemis des Espagnols. *Raleigh* enuoya quelques-uns de ses gens pour visiter la contrée voisine; des richesses de laquelle il conte merveilles dans ses Commentaires. Le long de la riuée de main gauche de la riuère de *Caroli* se tiennent les *Amarapaques*, desquels nous venons de faire mention. Du mesme lac sort vne autre riuère nommée *Aroy*; apres laquelle coulent deux autres riuères *Aloica* & *Caora*; le long des riuages du dernier on dit que demeurent ces Sauvages, qui ont la teste si près des espaules, que plusieurs ont creu qu'ils auoyent les yeux & la bouche dans la poitrine, ils les nomment *Ebraypanomas*. La quatrième riuère vers l'Ouest de *Caroli* est appelée *Casnero*, laquelle se perd dans l'*Orenoque* que le long d'*Amapaia*, aussi grande qu'aucune riuère de nostre Europe.

## C H A P. XXII.

Catalogue des riuères qui entrent dans l'*Orenoque*; & le reste de l'expédition de *Raleigh*.

**A**VANT que de poursuiure l'expédition de *Raleigh*, il est nécessaire de mettre ici le catalogue des riuères, qui entrent dans l'*Orenoque*. La première riuère (dit *Raleigh*) qui descend de deuers le Nord dans l'*Orenoque* est appelée *Cari*: & la seconde d'apres vers l'Ouest, *Limo*: entre les deux habitent tant sur le riuage qu'au dedans du pais les *Canibales* ou *Antropophages*; le principal village desquels est nommé *Acamacari*, où se tient tous les iours marché de femmes, que les *Armaques* acheptent chacune trois ou quatre haches, & les menent vendre en d'autres Prouinces de l'Amérique Meridionale. Suit apres vers l'Ouest la riuère de *Pao*, & peu apres celle de *Caturi Voari* & *Capuri*, qui sort de la grande riuère de *Meta*, laquelle nous auons dit que *Berree* auoit descendu venant du *Nouveau Royaume de Granade*. Vers l'Ouest de *Capuri* est située la Prouince d'*Amapaia*, dans laquelle il hiurna, & perdit beaucoup de ses gens qui moururent par les eaux enuenimees. Au dessus d'*Amapaia* tirant vers le *Nouveau Royaume de Granade*, descendent dedans *Meta* les riuères de *Pauo* & de *Cassanar*. Vers l'Ouest de cette riuère & la Prouince des Sauvages nommés *Ashaguas* & *Catety* suivent les riuères de *Beta*, de *Dawney* & d'*Vbarro*; & dans les limites du *Peru* sont les Prouinces de *Tomebamba* & de *Caxamalca*. Enfin proche de *Quito*, vers le costé Septentrional du *Peru* passent les riuères de *Guiacar* & de *Goauar*: finalement de l'autre costé des montagnes la riuère de *Papamene* (qui apres auoir trauersé la Prouince des *Mutylones* descend dans la riuère du *Marannon* ou des *Amazones*) sur les riuages de laquelle *Pedro de Orsua* auoit basti ses chaloupes, lors qu'il cherchoit passage par la riuère des *Amazones* pour entrer dans la *Dorado*. Vn chacun qui a tant soit peu veu la description du *Peru*, cognoistra aisement que ces choses sont fort confuses.

Or entre *Dawney* & *Beta*, la riuère de la *Barraqua* (car l'*Orenoque* s'appelle ainsi en cet endroit) embrasse l'Isle d'*Athule*, au dessus de laquelle les barques vn peu grandes ne peuuent monter, à cause des grands faults & du grand courant.

Au reste, comme la riuère de l'*Orenoque* commençoit à s'enfler desmesurement, à cause des frequentes pluyes, *Raleigh* trouua pour le mieux de s'en retourner; voila pourquoi ayant laissé l'emboucheure de la riuère de *Caroli*, il retourna le mesme iour à *Morquite*; où discourant derechef avec *Topiawari* touchant l'estat des *Epuremes*, il apprit premierement que leur ville de *Macureguara* n'estoit seulement qu'à quatre iours de chemin de ce village; & comme *Raleigh* eut promis de retourner l'année d'apres avec plus de gens; le *Cassique* lui donna vn sien fils, & il lui laissa comme en ostage deux de ses gens.

*Putima*, *Cassique* de *VVarapana* descendit avec *Raleigh*, pour le mener à vne montagne située dans la Prouince, où on croyoit qu'il y auoit de fort riches veines d'or: or ils descendirent premierement le long de la riuère de *Mana*; laissant à la main droite le village de *Tuteritona*, qui estoit des appartenances de la Prouince de *Tarracoa*: au delà de laquelle est située la tres-belle vallée d'*Amanotapana*, qu'on estime auoir enuiron soixante lieuës de long entre l'Est & l'Ouest; puis coupans à trauers la riuère d'*Oiana*, ils s'arrestèrent vn peu aupres d'vn lac qui occupe en cet endroit le milieu de la riuère; & rechercherent soigneusement vn autre lac, afin de pouuoir par ce moyen atteindre

la montagne d'*Iconuri*, où on disoit qu'il y auoit de l'or: Mais pource que *Ralegh* ne pou-  
uoit plus supporter la fatigue du chemin, il enuoya *Keymis*, afin de visiter diligemment  
le lieu, puis apres passer par la vallee pour se rendre à la riuere de *Cumaca*, où il le de-  
uoit attendre.

Ils descendirent donc outre la riuere le long de la Prouince de *Parino* iusques à  
*Ariacoa*, où la riuere de *l'Orenoque* se diuise en trois belles branches, l'une desquelles,  
dite *Cararopana*, va vers la Prouince d'*Emeria*, sur laquelle commandoit lors *Carapana*:  
par laquelle *Ralegh* descendit, pour rencontrer *Keymis*. Dans ce canal il y a plusieurs  
Isles parsemees, quelques-vnes desquelles ont six milles, d'autres dix, d'aucunes vingt.  
A Soleil couchant ils tomberent dans vn autre bras de riuere, nommé *VVinicapora*; au  
dedans duquel on disoit qu'il y auoit vne montagne de crystal, mais à cause de la lon-  
gueur du chemin, & estonnés de la faison mal commode, ils la virent seulement de  
loin, comme vne tour blanche & fort haute. La riuere se precipite de cette monta-  
gne avec grand bruit dans vn grand abyfme, de sorte qu'il est difficile de trouuer ail-  
leurs vne telle cataracte, les Sauuages la nomment *VVacarima*. Or ils apprirent lors que  
*Carapana* ayant laisse *Emeria*, s'en estoit fui avec quelques Espagnols vers *Cairamo* sous  
les montagnes qui separent *Guiane* des *Orenoquepones*: voila pourquoy ils retournerent  
avec grande difficulté au haut de la riuere de *Carerupana* (laissans vers le Leuant qua-  
tré riuieres *VVaracoyari*, *Coyrama*, *Anakiri* & *Iparoma*, qui descendent toutes des monta-  
gnes d'*Emeria* se perdent dans *l'Orenoque*) & delà à l'emboucheure de la riuere de *Cu-*  
*mana*; & ayant pris *Keymis* avec ses gens, ils voguerent vers cet endroit où nous auons  
dit que *l'Orenoque* se separe en trois branches; puis apres ayant saltié en passant l'Isle  
d'*Affapana*, ils entrerent dans le port de *Taparimaca*; & partans delà, pource qu'il leur  
estoit impossible de retourner par *Amana*, chemin par lequel ils estoient venus, ils  
entrerent dans vn autre bras de *l'Orenoque* nommé *Capuri*; ainsi non sans grand danger  
(car l'emboucheure de *Capuri* estoit presque autant distante de leurs nauires qu'est  
*Douure de Greuelingue*) ils arriuerent enfin à leur flotte; & puis apres en Angleterre.

Nous n'auons pas resolu de mettre ici ce que *Ralegh* a declamé si magnifiquement  
touchant les grandes richesses de ces regions, puis qu'il n'a iamais esté creu par ceux  
de l'Europe; si quelqu'un desire d'en sçauoir dauantage, qu'il lise *la Guiane* du mesme  
*Ralegh*: quant a nous nous poursuiurons briefuement le reste de ce que les Anglois ont  
fait en cette partie de l'Amérique Meridionale.

## C H A P. XXIII.

*Seconde expedition des Anglois en Guiane par le Capitaine Laurens Keymis  
lan 1651 & la troisieme sous le commandement de Thomas  
Masham la mesme annee & celle d'apres.*

**R***alegh* estant de retour au logis, commit vne seconde expedition avec deux na-  
uires (l'un desquels n'estoit qu'une patache) à *Laurens Keymis* homme diligent  
& fort expert en ces navigations. Icelui partit d'Angleterre le xxvi de lan-  
uier lan 1651. le xiii de Februrier il atteignit les Isles des *Canaries*; & peu  
apres celles des *Hesperides*; D'où il fit voile le vingt huitieme de Februrier & arriua le  
quatorzieme de Mars au Continent de l'Amérique Meridionale, où il mouilla pre-  
mierement l'anchre dans l'emboucheure de la riuere d'*Arrowari* (dont nous auons  
parlé ci-dessus.) Et delà costoyant la coste vers le Nord-ouest, & visitant en passant  
les riuieres qui sont entre le grand fleuue des *Amazones* & celui de *l'Orenoque*, il arriua  
enfin le sixieme d'Auril à l'emboucheure de *l'Orenoque* ou de *Raleana*, comme il la nom-  
me. Or il remarque que ce canal, qui garde long temps son courant dans la mer, n'a pas  
plus de six ou sept brasses de profond, à neuf ou dix lieuës de son emboucheure; & à  
l'entree d'icelle à peine deux; & la marée n'y croist que de cinq piës; si ce n'est au re-  
nouveau & au plein de la Lune. Là apres auoir trouué quelques Sauuages pour les  
conduire, ayans monté la riuere huit iours ils arriuerent au port de *Topianari*: ils ne  
virent nulle part aucuns Indiens amis des Anglois, car desesperans de leur venuë, pour-  
ce que le temps de la promesse estoit desia expiré, ils s'estoyent retirés en diuers quar-  
tiers pour la crainte des Espagnols. Car les Espagnols y auoyent basti en forme de  
villette

villette vingt ou trente maisons, vis à vis d'une Isle pierreuse, qui est au deuant de l'emboucheure de la riuere de *Caroli*, pour s'y pouuoir retirer comme dans vne forteresse si les Sauuages fussent venus les attaquer en grand nombre à l'improuiste; cependant que plus de gens fussent venus de diuers quartiers. *Keymis* se voyant donc inegal aux Espagnols, considerant le peu de fiance qu'il y a aux Sauuages, & que toutes choses estoient mal asseurees: estima que le meilleur pour lui seroit de s'en retourner au plus tost. Or en montant il auoit passé outre le port de *Toparimaco*, où le canal est fort court d'eau, car le plus profond passe tout pres & du long de la Contiente de *Guiane*, mais en descendant il costoya le costé du Sud, pour la grande largeur & profondeur de la riuere, car en plusieurs lieux ils y trouuerent vingt brasses de profond, & où il y auoit le moins d'eau deux & demie. Par ainsi le cinquieme mois apres son partir d'Angleterre, il arriua à bon port dans son país, sans auoir rien fait de merite, si ce n'est qu'il descourrit le premier des Anglois la plus commode entree dans l'*Orenoque*, & le vrai canal de la riuere.

*Ralegh* enuoya la mesme annee vn autre petit nauire pour faire le mesme voyage, sur lequel il mit pour Capitaine *Thomas Masham*, lequel partit de *VVaymouth* sur la fin de Decembre; & le vingt cinquieme de Ianuier del'an 1610 xvii ayant passé la grande *Canarie*, le huictieme de Feburier, il atteignit l'Isle du *Sel*, l'une des *Hesperides*: d'où partant le douzieme du mesme, il arriua le vingt septieme du mesme mois au Continent de l'Amerique Meridionale, sur la hauteur de deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne. Il alla puis apres dans la riuere de *VViapoco*, & dans les autres qui suivent le long de la mesme coste iusques à *Coretine*, où il demeura à l'anchre depuis le vingt huictieme d'Auril iusques au fixieme de May; sans faire chose de consequence, combien qu'ayant esté trompé par les Sauuages (comme il y a de l'apparence) il eust monté la riuere iusques aux cataractes, pour y trouuer des mines d'or & des nations fort riches. De *Coretine* il fit voile tout droit vers les Isles des *Caribes*, & le xxviii de Iuin il retourna en Angleterre, sans auoir seulement veu la riuere de l'*Orenoque*. Il ne trouue pas que depuis ce temps-là les Anglois ayent essayé de faire en ces quartiers quelque chose de grand, car apres la mort de la Serenissime Roine *Elizabeth*, & le couronnement du Roi *Iaques*, *Ralegh* ayant esté conuaincu par arrest public de conspiration contre le Roi, & condamné à mort, par la clemence du Roi il fut confiné en prison perpetuelle & enfermé dans la Tour de *Londres*.

## C H A P. XXIV.

*Derniere expedition de Walther Ralegh en Guiane l'an 1610 c xvi  
& xvii. Et sa mort.*

40 **A** P R E S que *Ralegh* eut esté prisonnier dans la Tour de *Londres* presque xiv ans, il persuada au Roi qu'il pourroit sans difficulté descourir en *Guiane* vne riche mine d'or & enrichir l'Angleterre de beaucoup d'or; voila pourquoy il impetra permission d'y aller avec vne flotte de force nauires, qu'il auoit esquipee tant à ses despens que de ceux deses amis. On pourra voir qu'elle fut la fin de cette entreprise, par la lettre de *Ralegh* mesme qu'il escriuit de l'Isle de *S. Christofle* à *Radulphe VVinwood*, Secretaire du Roi de la grande Bretagne, qui contient ces mots. *Monsieur*, Je ne vous ai point iusques ici rendu conte de mon expedition aux Indes: aussi ne c'est-il point presenté de luiet pour vous escrire que triste & infortuné; car combien qu'il n'y ait d'ordinaire que xv ou au plus xx iours de passage des Isles *Hesperides* iusques au Continent de l'Amerique, i'y ai rencontré des vents si contraires & des tempestes & 50 trauades si furieuses, qu'à peine l'ai-je peu faire en six semaines: ioinct la grande chaleur & la disette d'eau, la perte de chables & d'anchres au dessous de l'Isle *Braua* & du *Cap Verd*, où nous auons esté en grand danger de la vie: ioinct la maladie & la mort tant de nos meilleurs soldats que de nos plus experts mariniers. Enfin le dix septieme de Nouembre nous vinsmes à la veuë de *Guiane*, & mouillastes l'anchre à l'emboucheure de la riuere de *Calliane* (que nous auons nommee ci-dessus *Caiane*) à cinq degrés au Nord de la ligne, où nous auons demeuré iusques au quatrieme de Decembre. Nous mistes là à terre tous nos malades, montastes nos chaloupes & barques que nous

nous auions amenees d'Angleterre, & nous pourueufmes d'eau, cependant *Henri de Calliane, Cassique* de ce quartier, nostre ancien ami, nous aida fort amiablement & de son labour & de viures. I'estois pour lors malade & en grand danger de la vie, de sorte que durant six sepmaines ie me peu à peine remuer. Par ainsi ie commandai à *Keymis* d'entrer avec cinq nauires dans *l'Orenoque*, & les mener à la mine. Il y auoit dans chacun de ces nauires cinquante cinq soldats, sur lesquels commandoyent les Capitaines *Parker* & de *North* (freres des Seigneurs de *Mont-aigle* & de *North*) Gentilshommes pour supporter la fatigue, la faim & le chaud; mon fils, le Capitaine *Tornap de Kent* & le Capitaine *Chudley* par son Lieutenant: *Pigot* estoit desia mort, & mon Lieutenant le Sieur *VVarran de S. Leger* estoit griefuement malade & hors de toute esperance d'en re- 10  
chapper: & mon cousin *Georges Raleigh*, qui auoit serui à la guerre des Pays-bas avec grand honneur, qui pour lors estoit en ma place, n'auoit pas l'autorité requise, pour estre obeï des soldats, comme le merite de l'affaire requeroit. Lors que nos gens monterent la riuere, les Espagnols commencerent aussi tost à se porter à l'encontre en ennemis, tirant sur iceux à coups de canons & de mousquets, de maniere qu'ils furent contraints de repousser la force par la force, & de les chasser peu apres de leur ville: mon fils fut tué au premier assault, plustost desireux d'acquérir de l'honneur que soigneux de conseruer sa vie: avec lequel, pour confesser la verité, ie n'ai pas seulement perdu vn cher gage, mais aussi tout ce que i'auois de cher en cette vie. Le reste de mes nauires se retirerent au deffous de l'Isle, ne trouuans nul port plus commode en tous les 20  
lieux voisins de *Guiane*. Sur le second d'iceux commandoit mon Vice-Admiral *Iean Pennington*, duquel ie peux tesmoigner à bon droit, qu'il merite bien d'estre conté entre les plus experts es affaires de la mer, que l'Angleterre aye point: sur le troisieme le vaillant & genereux Cheualier *VVarran de S. Leger*: sur le quatrieme le Cheualier *Iean Fearn*; sur le cinquieme le Capitaine *Chudley de Deuonie*. Avec ces cinq nauires i'attendois l'armee nauale d'Espagne; que si elle nous eust attaqué, cependant que nostre flotte estoit ainsi diuisee, sans doute elle n'eust pas seulement defait nous autres sans peine, mais aussi ceux qui auoyent monté la riuere; toutesfois nous aimions mieux perir & nous brusler avec les Espagnols, que de leur ceder tant soit peu. Il semble pourtant que les Espagnols trouuerent pour le mieux de nous attendre sous l'Isle de la 30  
*Margarite*, où il nous falloit passer pour aller en l'Amerique. Car quand il pleut au Roi de m'obliger par serment, que ie lui designerois nom par nom toutes les terres & riuieres où i'auois resolu d'aller, & que ie lui declarerois par escrit la grandeur de mes nauires, le nombre des soldats & des pieces de canon, & le reste des munitions de guerre: Toutes ces choses furent aussi tost declarees à l'Ambassadeur d'Espagne; qui l'escriuit promptement à *Madril*, auant que ie partisse de la *Thamise*: car les premieres lettres du Roi, qu'il enuoya par vne caruelle à ses Gouverneurs en l'Amerique, estoient escrites du quatorzieme de Mars de l'an 1610 xvii; le vous les enuoye, & garde les autres, craignant que d'auanture celles-ci ne soyent surprises. Les autres lettres du Roi estoient du dix septieme de May enuoyees à *Diego de Palameque*, Gouverneur de 40  
*Guiane*, d'*El Dorado* & de la *Trinidad*: Les troisiemes estoient escrites à l'Euesque de *Porto Rico*, & à *Palameque* receuës le quinzieme de Iuillet, dans l'Isle de la *Trinidad*: Les quatriemes estoient escrites au Secretaire de l'Impost des Indes, & enuoyees avec les lettres du Roi. On y enuoya aussi des personnes, pour assembler en toute diligence trois cents soldats, & pour mener dix pieces d'artillerie de *Porto Rico* à *Guiane*; outre cent cinquante soldats conduits par le Capitaine *Antoine Mexia*, qu'on faisoit venir du *Nouueau Royaume de Granade*, & autant de *Porto Rico*, sous le Capitaine *Francisco San- zbio*. Or puis qu'il est cognu à tous ceux qui ont esté en l'Amerique, comme, depuis le regne de nostre Roi, les Espagnols ont traité cruellement tous les Estrangers qu'ils ont peu attraper, combien qu'ils n'y fussent allés que pour trafiquer, vous poués penser que c'eust esté de nous, si nous fussions tombés entre leurs mains, de qui ils sca- 50  
uoyent bien les forces, les desseins & l'arriuee: Mais on me pourra obiecter, pourquoi ie n'ai pas attaqué la mine; combien que ie ne fois pas obligé de rendre conte à personne (Sa Maieité exceptee) qu'à moi-mesme, qui a perdu en cette malheureuse entreprise ce qui m'estoit plus cher, avec tous mes biens, toutesfois c'est vne chose affés manifeste que les Espagnols estoient plus en peine de la mine que de la ville mesme; & il leur eust



eust esté aisé de nous chasser, notamment pource que, comme parlent les lettres du Roi, le chemin pour y aller est raboteux & difficile. En outre il est bien vrai, que *Keymis* trouua la riuere courte d'eau, de sorte qu'il ne peut approcher du riuage plus pres que d'une lieuë; & quand il eut trouué vn lieu commode pour descendre à terre, il pleut vne telle nuée de bales sur nos gens, tirees du bois prochain, que deux rameurs en furent tués, six griefuement blessés, & fut tout le Capitaine *Tornap* fut blessé en la teste, de laquelle playe il est encôre languissant. *Keymis* aussi resolu en son opinion, disoit, qu'il n'estoit pas bon de poursuiure; pource que nos gens qui auoyent esté laissés à *S. Thomas*, estant tous les iours fatigués par les assauls des Espagnols seroyent à la fin les plus foibles: que le chemin pour aller à la mine, passe par vn bois espais; & qu'il n'auoit pas pour lors des ouriers pour tirer la mine & pour la fondre. Au reste ie sçai assés que les Espagnols ont deux mines d'or proche de cette ville: l'une desquelles est possedee par *Pedro Rodriguez de Parama*, l'autre par *Heruiano Frontino*: enfin vne troisieme, laquelle est d'argent, par *Francisco Fasciardo*: mais ils n'ont point de Negres; car il ne leur est pas permis de contraindre les Sauuages à y trauailler à cause de la deffence faite par *Charles V.* & les Espagnols ne veulent ni ne peuuent pas supporter ce labeur. Que *Praggadocia* Ambassadeur d'Espagne die ce qu'il voudra, ie monstrei par les lettres du Possesseur, par le conte de l'Impost, & par le Quint du Roi, que la chose est ainsi. Enfin ie ferai voir combien il est aisé de se rendre maistre sans peine, non seulement de

10  
20  
30

celles-là, mais aussi de six ou sept autres, que les ennemis n'ont iamais touchees iusques ici, ni où les Anglois, François ou ceux des Pays-bas-vnis, n'ont iamais esté. Or *Keymis* estant retourné de *l'Orenoque*, comme ie n'approuuois pas ni son conseil ni ce qu'il auoit fait, & que ie me plaignois qu'il m'auoit du rout ruiné, & blessé tellement ma renommee enuers le Roi, qu'elle ne pourroit iamais retourner en son entier, entrant dans sa chambre il se tua, &c. Ces lettres estoient escrites du vingt & vnieme de May l'an c1010c xvii. de sorte qu'au datte de celles dont *Ralegh* fait mention, il y doit auoir de la faute. Voila qu'elle fut la fin de cette derniere entreprise de *Ralegh* en *Guiane*; qui estant retourné en Angleterre, fut condamné à auoir la teste tranchee & fut executé le vingt neuvieme d'Octobre l'an c1010c xviii.

## C H A P. XXV.

*Description de la riuere de l'Orenoque selon les obseruations de nos Belges*

Nous auons briefuement descrit aux Chapitres precedents, ce que les Anglois ont fait dans *Guiane* & sur la riuere de *l'Orenoque*, sous les auspices de Sire *Walter Ralegh*, depuis l'an c1010c v iusques à l'annee c1010c xvii: durant cela toutesfois & mesmes auparauant, les Anglois, comme aussi ceux de nostre nation ont fait plusieurs voyages dans la riuere de *l'Orenoque*, & à la ville de *S. Thomas*, pour y trafiquer, notamment du Tabac, que les Espagnols y cultiuoyent soigneusement: de sorte qu'il est tout certain, que les nostres ont monté la riuere par fois en vn an avec huit ou neuf nauires, & ont traité avec le Gouverneur de *S. Thomas*, auant que le Roi d'Espagne eust fait vne estroite defence aux Espagnols de trafiquer avec tous Estrangers. Il est tombé entre mes mains vn routier d'un certain Belge assés bien fait, duquel i'ai extrait de la situation & condition de cette riuere ce qui s'ensuit. Or passant outre ce qui touche la nauigation iusques au Continent de cette Amerique Meridionale, qui est desia assés vulgaire; la coste court depuis la riuere d'*Essequebe* enuiron dix lieuës vers le Nord, iusques où on voit vn bois, qui semble de loin vn village de Sauuages, duquel courant le long de la coste sur trois brasses & quelques piés de fond, on rencontre l'emboucheure d'une autre riuere, & derechef vn bois, & apres icelui vne grande forest, cette coste tire vers le Nord-ouest; sur la hauteur de huit degrés & quinze scrupules de la ligne vers le Nord, il y a trois petites Isles, assés pres de la Continente, & les ayans passées la coste se courbe vn peu faisant vne baye, sur laquelle se voyent trois colines comme si c'estoyent des mulons de foin, & vn peu plus outre encore trois, & l'emboucheure d'une autre riuere au deuant de laquelle il y a vne Isle; toute cette coste est basse courant Nord-ouest, & la mer n'a que deux brasses de fond,

40  
50

Gggg par

par fois mesme onze piés seulement, fort loin de la terre ferme, de sorte qu'elle brise fort à la coste, iusques au Cap d'au dessus l'emboucheure de la riuere de *l'Orenoque*, qui est haut sur toute la coste : ayant passé ce Cap & voyant de loin les Isles, il faut approcher la terre de plus pres, car il y fait fort profond, de maniere que premierement on y trouue deux brasses, puis trois, apres sept, & mesme huit, il faut courir là vers le Sud-ouest & par fois plus au Sud. L'emboucheure de la riuere de *l'Orenoque* est distante de la ligne vers le Nord de huit degrés & cinquante scrupules. Courant plus outre il faut costoyer la riue de main gauche iusques à vne Isle ronde, qu'il faut laisser à bas bord, & courir le long des Isles qui sont à stier-bord, où le canal à plus de fond; or à bas-bord la terre semble estre diuisee en plusieurs canaux & est couuerte de petits ar- 10  
bres; & delà s'ouurent plusieurs emboucheures de costé & d'autre, mais il faut suiure le canal du milieu vers l'Ouest iusques à vne Isle, où descendent deux canaux de costé & d'autre, mais il faut entrer dans celui de la main droite vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'on vienne à vne autre Isle, de laquelle il faut tourner vers le Sud-ouest: on rencontre plusieurs Isles, qu'il faut laisser les vnes à droite & les autres à gauche iusques à vne grande emboucheure, d'où il faut retourner vers le Nord-ouest, sans toutesfois entrer dans les canaux qui destournent à la main droite, mais il faut suiure le costé de bas-bord & tenir le milieu du canal, il ne faut pas aussi se destourner dans les emboucheures qui s'ouurent à stier-bord, ni dans les canaux qui passent entre les Isles. Ainsi on vient enfin à vn large canal qui mene à l'Isle de la *Trinidad*, nommé vulgairement 20  
*Mapure*, lequel on laisse à stier-bord, comme aussi vn autre qui descend de la Contiente à bas-bord, poursuiuant tout droit iusques à ce qu'on descouure à bas-bord quatre ou cinq hautes montagnes, desquelles iusques à la ville de *S. Thomas* on conte six ou sept lieuës. Voila ce qu'il en dit.

Or cette riuere fut exactement visitee & descrite par les nostres l'an 1630 cxxix; qui y entrerent sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidentales, sous la conduite de l'Admiral *Adrian Ianson Pater*; des routiers desquels j'ai remarqué ce qui suit:

De la riuere d'*Amagore* (que ie me doute estre celle qui est nommee par *Keymis Amacur*) laquelle descend de la Contiente, sort en mer par vne emboucheure large d'environ deux tiers de lieuës, profonde de quelques huit piés, à maree basse; d'icelle 30  
dis-je iusques à vne pointe de terre qui est au Nord, le long de laquelle passe la riuere de *l'Orenoque*, il y a quatre lieuës Est & Ouest. Plus outre, l'emboucheure de *l'Orenoque* est entrecoupee de plusieurs Isles, desquelles il y a des bancs de sable, qui s'estendent iusques à trois ou iv lieuës en mer, de quoi on se doit donner garde de bonne heure. Or d'*Amagore* on va à vne petite Isle ronde, qui est proche d'une autre plus grande situee au deuant l'emboucheure de la riuere, des laquelle il faut destourner vers le Sud-ouest & courir vers vne pointe de terre, qui est à bas-bord, presque à vne lieuë de l'Isle, & cela est la largeur de la riuere en cet endroit. De cette pointe on prend son cours vers l'Ouest vne lieuë, vers vne autre Isle qu'il faut costoyer de fort pres à stier-bord, & puis tirer au Sud-ouest demi-lieuë vers vne autre petite Isle, qu'on laisse à bas-bord, & 40  
derechef vne autre à stier-bord; à peine vne lieuë de ces Isles, tirant vers le Sud-ouest le canal s'estroicist fort, de sorte qu'en quelques endroits il n'a pas vn quart de lieuë; & ainsi par plusieurs destours, qui tendent principalement vers le Sud-ouest, il monte iusques à la ville de *S. Thomas*, profond seulement en vne ou deux places de douze ou treize piés: la maree commence à faillir en ce lieu.

L'emboucheure de la riuere est distante de la ligne vers le Nord de huit degrés & quarante cinq ou cinquante scrupules; mais la ville de *S. Thomas* est sur huit degrés & quinze ou vingt scrupules. Aupres de l'emboucheure de la riuere & dans les Isles habitent les *Timitinas*, nation fort pauvre, qui vit le plus souuent de poisson & de certaines noix de palmites, de la grosseur d'un œuf, qui croissent cinquante ou soi- 50  
xante ensemble, d'une coque rude & pointuë, avec vne chair comme celle des cocos. Il y volé aussi vn nombre infini de certains insectes, de la grosseur & forme des fourmis, qui ont quatre ailes, qu'ils laissent tomber aussi tost qu'ils s'appuyent, les Sauvages s'en seruent au lieu de suif. Il y demeure aussi des *Caribes*, mais fort loin au dedans du país, de maniere que les riuages de la riuere ne sont habités que de fort peu de Sauvages.

De l'emboucheure iusques à vingt ou vingt cinq lieuës haut les riuages sont fort bas & presque aussi ras que l'eau, qui fait qu'au temps des pluyes ils sont inondés. Dés ce lieu la terre se hausse insensiblement, de sorte qu'elle est plus haute que la surface de l'eau de deux brasses ou plus; & quand on a monté trente lieuës, alors finissent les Isles & on entre dans le vrai canal de l'*Orenoque*, & les bords d'icelle sont hauts d'un costé & d'autre: de ce lieu iusques à la ville on conte treize ou quatorze lieuës.

La ville de *S. Thomas* est bastie sur la riue de main gauche quand on monte, & a presque de long vn quart de lieuë. Ceux de nostre nation y arriuerent l'onziemé de Decembre de l'an 1610 xxix, mais les habitans n'osans attendre les nostres s'en estoient desia fuis apres auoir bruslé les maisons: qui y auoyent esté au nombre de cxxx ou xl, basties fort legerement, au milieu il y auoit vne petite Eglise, & au bout de l'Ouest vn Conuent de Cordeliers.

Il pleut fort en ces quartiers, comme disoyent les Espagnols, aux mois d'Auail & de May, de sorte que la riuere s'enfle par fois trois brasses: & apres de l'emboucheure il pleut presque tousiours, qui fait que l'air y est mal sain. Sur cette riuere proche de son emboucheure (au contraire des autres riuieres qui sont le long de cette coste) il ne se trouue point ou peu de mouscherons, mais au dedans il y en a beaucoup. Cette riuere est fort poissonneuse, & nourrit diuerses sortes de poisson & entre iceux vn semblable au congre, long de trois ou quatre piés, ayant le ventre iaune, tacheré de marques bleuës, avec vne grande gueule comme la Torpille, avec laquelle il a ceci de commun, qu'il engourdist quand on le touche de la main ou d'un couteau, mais cela dure peu de temps, estant au reste sans danger & bon à manger. Il y a aussi vn grand nombre d'oiseaux, & entre iceux d'une sorte qu'on peut bien nommer Pocheulieres, couuert de plumes rouges si belles, qu'on ne scauroit s'imaginer rien de plus beau. Or la Contiente nourrit tous les mesmes animaux, que ceux dont nous auons fait mention ci-dessus; mais il y a fort peu de Sauvages, qui craignans la cruauté des Espagnols se sont retirés ci & là.

## C H A P. XXVII.

## Description de l'Isle qu'on nomme la Trinidad.

L'ISLE que les Espagnols nomment auourd'hui la *Trinidad*, est plus grande de beaucoup que toutes celles qui sont en ce quartier de l'Amerique Meridionale qu'ils nomment de *Sotonento*, pource que leurs flottes qui vont à la terre ferme passant par le milieu des Isles des *Caribes*, les laissent à la main gauche: elle est distante de la ligne vers le Nord de huit degrés ou enuiron selon la disposition de ses quartiers: vers l'Ouest elle est separee du Continent de *Paria* par vn estroit passage, à qui *Columb* dès le commencement a donné le nom de *Boca del Drago*, pour le danger qu'il y a à le passer; & enferme vne baye spacieuse entre elle & la terre ferme de *Guiane*, dans laquelle la riuere de l'*Orenoque* se descharge par plusieurs emboucheures, comme nous auons dit ci-deuant. *Ouiedo* distinguant plus soigneusement la hauteur de cette Isle, escrit que son costé Meridional est distant de la ligne de neuf degrés, & le Septentrional de dix; ce qui s'accorde mieux avec les vrayes obseruations, combien que *Ralegh* mette sur huit degrés sa pointe qui est communement nommée *Punta del Gallo* ou *Curiapan*. Nos Belges selon leurs remarques placent son Cap Oriental & son costé deuers le Nord sur les dix degrés & trente scrupules, ou vn peu plus. Ceux qui nauigent de la riuere d'*Amagore* vers le Nord quart à l'Ouest, arriuent à vne pointe d'icelle dite *Punta Blanca*, dès laquelle sa coste court cinq ou six lieuës vers l'Ouest-sud-ouest iusques à la susdite pointe *del Gallo*, qui est basse & presque aussi rase que la mer, de laquelle s'estend en mer vn banc de rochers, où il n'y a pas plus de onze ou douze piés d'eau. De cette pointe iusques au passage on conte quatorze ou quinze lieuës. En outre ce destroit qui est entre la Contiente de la pointe Occidentale de cette Isle, est bien large d'environ trois lieuës, mais il y a au dedans quatre ou cinq Isles qui l'estroicissent, & n'y laissent que des passages estroits, par lesquels l'eau court d'une grande furie: des quatre ouuertures qu'il y a on ne passe seulement que par deux d'ordinaire, l'une desquelles, qu'on nomme la *Petite Emboucheure*, est si creuse, que la sonde n'y peut toucher le fond.

Cette Isle est distante d'*Hispaniola*, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les Espagnols, de deux cents lieuës : de la *Dominique* soixante Nord & Sud : de la *Margari-te* & de *Cubagua* quarante. Elle a de long selon *Herrera* cinquante lieuës ( ou comme il escrit ailleurs trente cinq ou plus ) de large trente : selon *Ouiedo* elle est longue de vingt cinq lieuës, de large dix huit ou vingt ; ce qui est plus vrai semblable. Sa forme est triangulaire, ce qui a esté cause que les Autheurs ont escrit si diuersement de sa hauteur & de sa grandeur.

On estime que l'air y est mal sain, pource qu'elle est le plus souuent couuerte d'espaisses bruines & de vapeurs.

Les Autheurs ne s'accordent pas mieux de la qualité de son terroir : *Herrera* nie <sup>10</sup> qu'il soit fertile & propre à y semer ; *Raleigh* qui l'an 1610 xcv y fut quelque temps à l'ancre, & la visita, escrit que son costé Septentrional est bien raboteux de montagnes ; mais qu'ailleurs la terre y est assés feconde, & porte bien les grains, notamment ceux qui sont familiers à cette contree ; fort propre aussi pour nourrir les cannes de sucre : & qu'elle abonde en *Mays*, *Cassane*, & autre racines dont ils se seruent là pour viure, comme aussi en autres bons fruitts. Dans les forests qu'il y a vn grand nombre de bestes sauuages, notamment des sangliers, mesmes de certains animaux, qui ne se trouuent point ailleurs ou rarement : de maniere qu'elle est suffisante de nourrir beaucoup d'habitans.

Les Espagnols persuaderent à *Raleigh* qu'il n'y auoit pas faute de mines & mesmes de <sup>20</sup> celles d'or, & qu'ils en auoyent trouué de grands indices : toutesfois qu'ils n'auoyent pas pris beaucoup de peine à les chercher n'y à les esprouer, pource qu'ils aspiroyent à la *Guiane* fort riche, comme on croit en or ; quelques-vns pourtant en auoyent amassés des grains, & en auoyent tirés hors des petites riuieres qui entrecouperent l'Isle, ie m'en rapporte aux Autheurs.

Les habitans s'appellent d'vn nom commun *Cairi* ou selon d'autres *Carai* ; d'où vient qu'il y en a qui veulent qu'elle ait esté autresfois diuisee en deux parties ou Prouinces, l'vne desquelles se nommoit des *Camucaras*, sur lesquels commandoit le *Cassique Baucumar* : & l'autre des *Chacomaries*, qui obeïssoyent à *Maruane*.

Il s'y est transporté de la terre ferme encore d'autres nations, sçauoir les *Iaos*, lesquels <sup>30</sup> se sont placés aupres de *Parico* ; les *Armaques* proche de la pointe de *Carao* ; les *Sebays* ou *Saluais* ioignant *Curiapan* ; les *Nepoys* gueres loin du Cap de la *Galera* ; & enfin les *Carinepagotes* tirans vers la Colonie des Espagnols. Or ces Sauuages ne different en rien des autres en habits, car ils vont presque tous nuds, & se peignent le corps de rouge, comme nous auons dit ailleurs des autres Sauuages.

En outre la villette des Espagnols, dediee au nom de *S. Ioseph*, est située au costé du Sud de l'Isle, sur les bords d'vne petite riuiere nommee *Carone* ; elle contenoit enuiron quarante maisons lors qu'elle fut surprise par *Walthar Raleigh*, & que le Gouverneur d'icelle *Antoine de Berreo* y fut pris. Je ne pense pas qu'elle ait esté beaucoup augmen- <sup>40</sup> tee depuis, car les Espagnols n'y font autre chose que planter du Tabac. Iceux ont contraint vne bonne partie des habitans de se retirer ailleurs, ou ils les ont reduits en seruitude.

Le noble Cheualier Angleis *Robert Dudley*, qui auoit esté dans cette Isle auant *Raleigh*, raconte que les Sauuages du lieu lui monstrerent certaines veines, pres de *Curiapa*, dans lesquelles ils estimoyent qu'il y auoit de ce qu'ils nomment *Caluori*, c'est à dire, de l'or ; mais on trouua que ce n'estoit que de la Marcazite, qui trompoit ces ignorans par son lustre.

Entre les choses remarquables de cette Isle on celebre vne pointe de terre, que les Sauuages nomment *Pichen*, & les Espagnols *Terra de Brea*, aupres de laquelle il se trouue de certaine poix dans terre en si grande abondance, qu'on en pourroit charger, <sup>50</sup> selon qu'on estime, vn nombre infini de nauires, mais ie ne croi pas qu'elle vaille la peine de l'emmener delà, pource qu'elle n'est pas propre pour poisser les nauires, à cause qu'elle s'amollit aisement au Soleil.

## C H A P. XXVII.

De l'Isle vulgairement dite Tabago, que les nostres nomment  
maintenant Nouvelle Walachre.

L'ISLE de *Tabago*, que ceux de nostre nation ont depuis quelques années appelée *Nouvelle VValachre*, est voisine de sept ou huit lieux vers l'Orient, de l'Isle de la *Trinidad* que nous venons de descrire: Elle est distante de la ligne vers le Nord selon l'observation des nostres, d'onze degrés & seize scrupules. Son costé Oriental est assés haut, au deuant duquel il y a deux petites Isles & quelques rochers. Elle a beaucoup de bayes, où il y a bon ancrage. Mais pource qu'elle est estenduë en long entre le Nord-est & le Sud-ouest, ceux qui viennent de l'Est, la peuuent difficilement aborder, & ne peuuent mouïller l'anchre que dans deux ou trois bayes; car le courant porte fort vers l'Ouest, de sorte que ceux qui veulent y arriuer doiuent prudemment se gouverner, de peur que le courant ne les driue au delà d'icelle, comme il est souuent aduenü.

Nous ne pouons rien assurer de la qualité de son air & de sa terre, car d'aucuns la louent, d'autres au contraire la mesprisent.

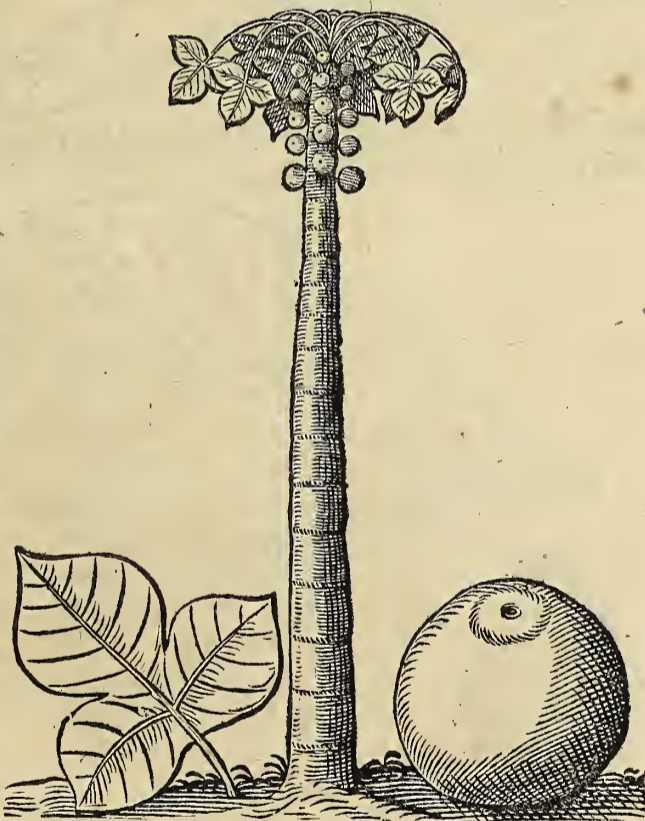
Nous auons dit qu'elle a quelques bayes où il y a bon ancrage; l'une desquelles est proche de la pointe Occidentale de l'Isle, fort commode pour ceux qui courent le long de son costé du Sud; derriere vne basse pointe au dessous d'un riuage sablonneux, où il y a douze iusques à quinze & vingt brasses d'eau, sont fort propre pour anchrer.

L'autre baye est au costé Septentrional de l'Isle, distante de la premiere d'une grande lieuë, dont le riuage est aussi sablonneux; dans icelle descendent en mer quatre ruisseaux d'eau douce, elle est fermee du costé de l'Est d'une pointe, haute par dessus l'eau de sept ou huit brasses, derriere laquelle il y a vne belle plaine, fort propre à y semer.

La troisieme est vers le Nord de la seconde enuiron demi-lieuë, d'un riuage aussi sablonneux, dans laquelle se descharge aussi vne belle petite riuere.

De cette Isle sortent en mer de diuers costés dix huit ou dix neuf petites riuieres dont l'eau en est fort bonne à boire.

Outre vn nombre innombrable d'arbres sauuages de diuerses especes, il s'y trouue quantité de palmites, la teste desquels est bonne manger, & le goust ne differe pas beaucoup de celui des choux cabus; les fueilles en sont bonnes pour couvrir les cabanes. Il y a aussi des *Bannanes*. Et outre cela des arbres hauts & spacieux, qui portent des fruitcs comme des prunes, de couleur iaune, qu'ils pressent apres les auoir bouïllies, & en tirent vne liqueur fort agreable au goust, & qui n'est pas mal saine. Ioinct l'arbre de *Papaia*, qui croist & porte son fruitc en vn an: or il croist d'ordinaire de la hauteur de xv & souuent de xx piés; & de la grosseur d'un homme: le tronc en est fort tendre & spongieux, sans branches, mais il est seulement couronné au sommet de fueilles semblables à celles du figuyer; les fruitcs croissent au tronc, ils sont ronds & de la grosseur d'un boulet de quinze liures, d'un goust fort approchant de celui du melon; & remplis par dedans de grains noirs

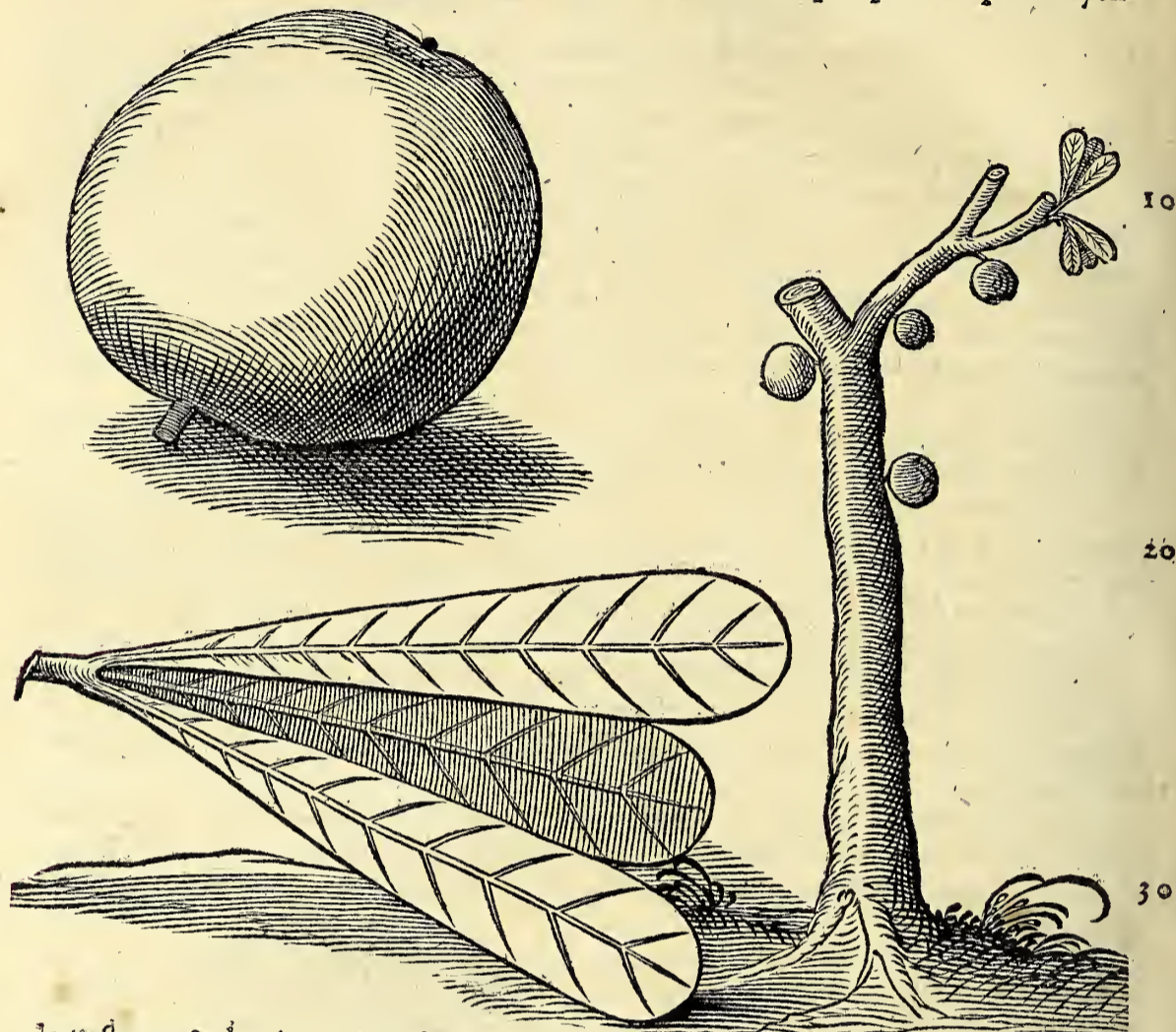


Gggg 3

d'un

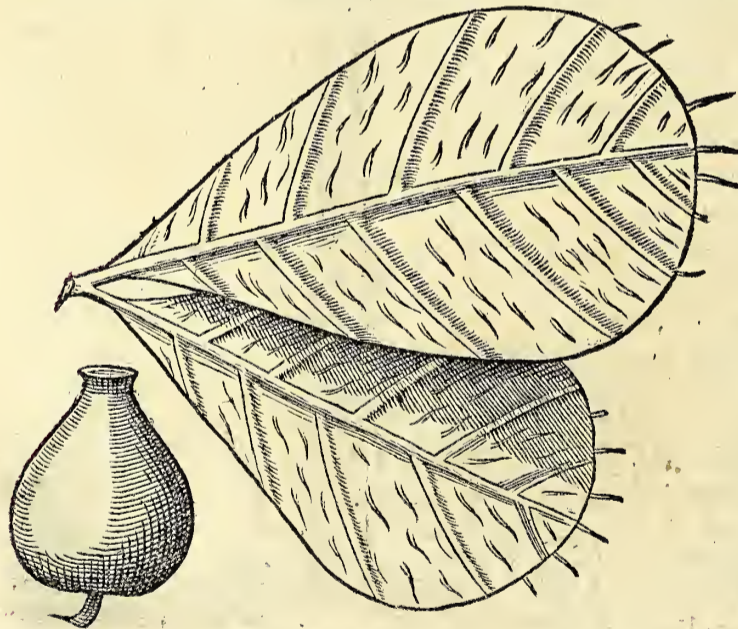
d'un goût de moutarde; on croit qu'ils lâchent le ventre: tous les mois de l'an ils ont des fruits meurs. Nous auons fait représenter la figure ci-dessus.

Ils'y trouue aussi de ces arbres, qui portent des fruits fort gros, comme des courges; de forte, comme j'ai appris des nostres, qu'il s'en est veu quelquesfois qui tenoyent



deux stopes & demi, comme ils parlent: les feuilles de ces arbres sont fort longues, mais estroites & mouffees au bout: les fruits croissent au tronc & aux grosses branches, ayans vne escorce tres-

dures presque comme du bois; pleins par dedans d'une certaine chair spongieuse, d'un bon goût; on dit que le suc arreste le flux de ventre & de sang: ils croissent es lieux moyennement humides & portent fruits presque tous les mois de l'annee. Nous en auons fait mettre ici la figure, que nous auons receuë de quelqu'un des nostres.



des branches d'icelui descendent de certains filaments, qui apres auoir atteint la terre, prennent racine, & seruent comme d'estançons aux branches, ils ont des feuilles larges,

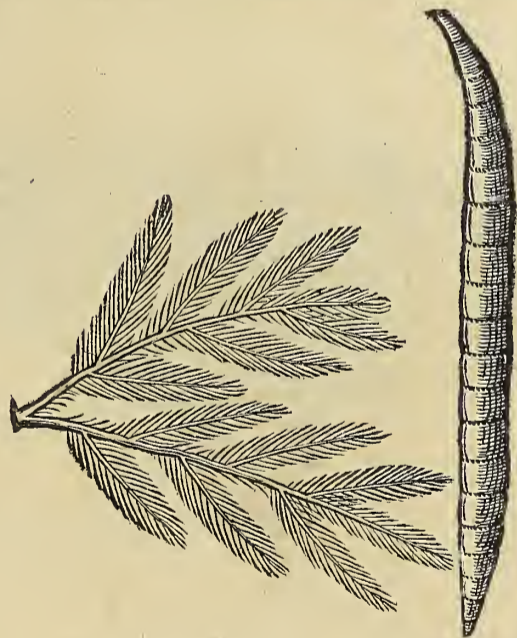
larges, mouffees par deuant, couuertes d'un gros poil : il porte vn fruit presque comme la teste d'un pauot, qui encore qu'il soit tout plein de resine ou de gomme est neantmoins fort aimé des perroquets. Nous en auons fait mettre ci-dessus le fruit & les feuilles.

Il y a aussi vn arbre, le bois duquel est rouge comme du brasil, la feuille en est presque ronde, il porte des fruits par grappes semblables aux raisins, d'un fort bon goùt ; il



croist ordinairement proche du riuage de la mer. En voici la figure des feuilles & du fruit.

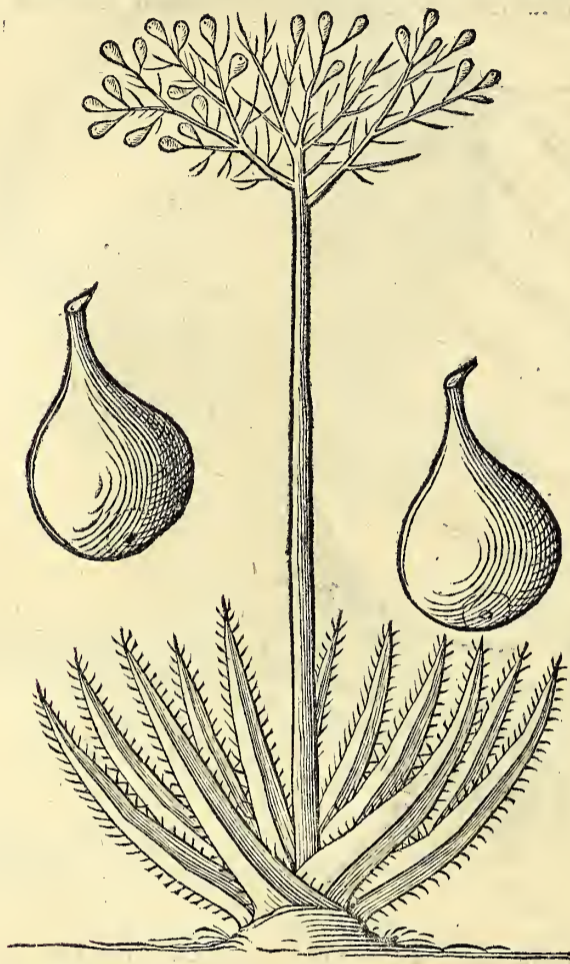
Et pour la fin il y a vn arbre qui porte vne espece de casse sauuage; il croist fort haut,



ayant les feuilles semblables au *Tamarin* : le fruit ressemble à la vraie casse, mais il est plus gros, & ainsi diuisé par cellules ; toutesfois la poulpe en est amere & d'une faculté astringente :

astringente: nous auons ci-dessus parlé d'un semblable arbre sous le nom de *Mizquitl*, mais le goust des filiques ne s'accorde pas. Voici la figure des fueilles & du fruit; comme nous l'auons receuë.

Entre les plantes on prise fort celle dont nous auons parlé ci-dessus, que les nostres (comme nous auons dit) nomment *Slijptongen*.



Nous auons esté vn peu long en la description de cette Isle, pource que nous auons esté asseurés par les nostres, qui depuis quelques années commencent de l'habiter.

Il y en a vne autre semblable à l'*Aloes*, qui en l'espace de six mois iette vn tronc de trente piés de haut, au haut duquel croissent des fruits du tout semblables aux poires, on dit que les fueilles seruent de fauon. En voici la figure.

Il s'y troue diuerfes sortes d'animaux; comme des porcs de l'Amerique, qui ont peu de poil, & le nombril sur le dos, les Sauvages de la terre ferme les nomment *Pacquires*, ils ont le lard fort ferme. Il y a aussi des *Cassecamans* ou *Armadilles*: comme aussi des *Iguanes*: & vne petite beste qui porte ses petits dans vn sac par tout où elle va.

Il y a aussi vn grand nombre d'oiseaux, notamment des *Perroquets* de diuers plumages: des *tourtres* & autres force oiseaux de riuage, qu'on prend aisement dans leur nid, comme n'estans pas accoustumés aux hommes.

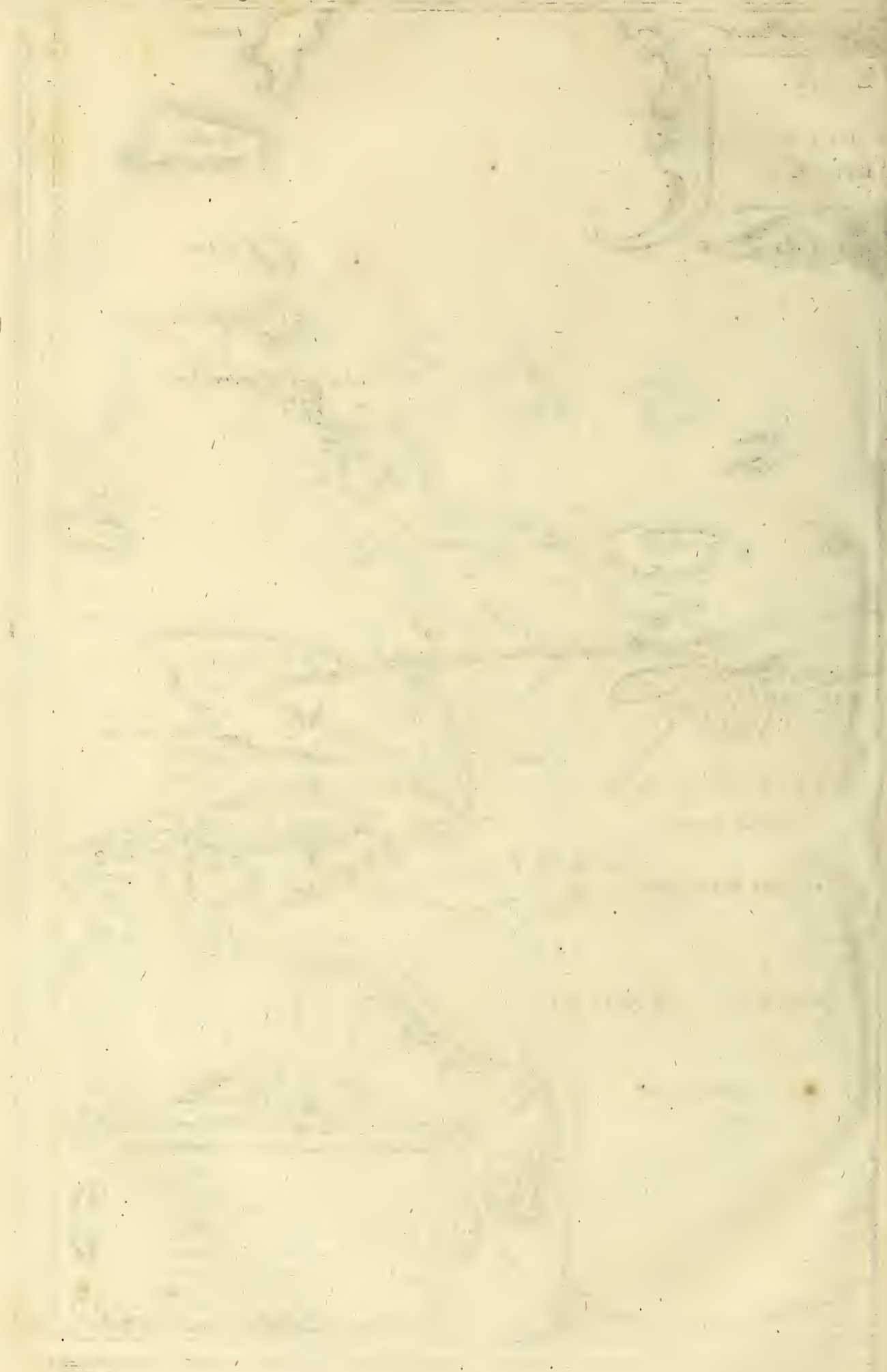
La mer qui l'environne est fort poissonneuse sur tout aupres du riuage. Les tortués de mer y terrissent en quantité innombrable, depuis *Auril* iusques en *30* *Septembre*, qui est le temps qu'elles viennent pondre: on les troue de nuit fort aisement si on y prend bonne garde.







01635 m14





DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES,  
LIVRE DIX-HVICTIEME.  
NOUVELLE ANDALVZIE.

INTRODVCTION.



*Nous sommes maintenant paruenus, poursuiuant nostre description de l'Amérique Meridionale, à cette partie de la Terre ferme qui borde de sa part Orientale la grande riuere de l'Orenoque, dont nous auons traité au Liure precedent, & se ioint au destroit qui separe l'Isle de la Trinidad & à ce grand nombre d'Isles, qui par diuerses emboucheures entrecouperent cette notable riuere, & laquelle d'une longue suite de terre s'auance vers le Cap Occidental de la Trinidad, séparé par cet estroit passage, que nous auons dit ci-dessus estre nommé Boca del Drago, c'est à dire, Bouche du Dragon. En outre cette partie de Contiente s'appelloit anciennement par les*  
10 *Espagnols Nouvelle Andaluzie; lequel nom est commun à plusieurs Prouinces, qui s'estendent vers l'Occident, depuis ces limites iusques au Gouvernement de Rio de la Hacha; la plus grande & plus Orientale desquelles se nomme Cumana, bordée de quelques Isles renommées, entre autres de Cubagua & de la Margarite autresfois celebrees pour la riche pesche des huistres à perles, qui s'y faisoit: Vis à vis desquelles s'auance le Cap dit vulgairement Punta de Araya, fort connu par les belles Salines qui y sont: Et la plus Occidentale partie d'icelle comprend le Gouvernement de Venezuela. Or combien que cette partie de Contiente embrasse plusieurs autres Prouinces, toutesfois nous diuiserons sa description en deux parties principales; sçauoir en celle de Cumana ou Nouvelle Andaluzie proprement dite & de Venezuele. Or enco-*  
20 *res que cette partie de la Terre ferme ait esté des premieres descouuerte par les Espagnols & fort frequentee d'iceux, neantmoins il n'y en a point qui ait esté plus negligemment traitée par leurs Auteurs: Nous mettrons toutesfois peine, autant qu'il nous sera possible, d'y apporter quelque lumiere tant par les remarques des nostres, que par celles des autres nations.*

DESCRIPTION DES INDES  
L'ISLE DE LA MARGARITE.

CHAP. I.

*Description de la noble Isle de la Margarite.*



VANT que de poursuiure la description de ce Continent de l'Amérique Meridionale, il nous faut premierement visiter quelques Isles qui lui sont adiacentes, pour les diuerses circonstances qui se rapportent à icelles en la delineaion de la terre ferme. Or entre toutes ces Isles le premier lieu est deu à cette noble Isle de la *Margarite*, laquelle *Christofle Columb* descouurit l'anc 1500 cccxcviii. sçauoir en son troisiemé voyage vers ces parties de l'Amérique: car s'estant vn peu auancé vers le Sud des Isles, qu'il auoit premierement rencontrees, il tomba sur vne Isle qu'il nomma *la Trinidad*, nom qu'elle retient encore auourd'hui, & entra dans ce golfe qui est comme enfermé entre cette Isle & la terre ferme, lequel il nomma *Golfo de la Vallena*; il vit aussi de loin le Continent de *Paria*, comme on le nomme auourd'hui, mais estimant que ce fust vne Isle, il le nomma *l'Isle Sainte* & puis de *Grace*: Delà ayant passé avec grand danger par la *Bouche du Dragon*, il entra dans diuers ports de la terre ferme, qu'il croyoit estre vne Isle, laquelle il nomma *Paria*. Il nauigea par apres vers diuerses Isles, l'vne desquelles il nomma *Assumpcion*, la seconde la *Concepcion*, & les trois plus petites *los Testigos*; celles qui suiuent apres *el Romero*; & les autres *las Guardas*, & finalement il arriua à la *Margarite*. Or il y a peu des noms qu'il imposa lors, qui durent auourd'hui; comme se verra ci-apres; maintenant voyons la description de cette Isle.

L'Isle de la *Margarite* (dit *Herrera*) a de long enuiron quinze lieuës & de large six, elle est d'vn tres-bel aspect pour sa gaye verdure, & estoit anciennement fort peuplée d'habitans naturels. Elle est à enuiron six ou sept lieuës du Continent de l'Amérique Meridionale, separée d'icelle par vn petit destroit, dans lequel il y a deux Isles *Cubagua* & *Coche* diuisees d'vn petit canal, dont nous parlerons bien tost. Or elle est distante de l'Isle de la *Trinidad* (selon *Herrera* en sa description des Indes) de vingt lieuës vers l'Ouest, & selon les obseruations des nostres, de trente huit ou neuf: de l'Isle *Hispaniole* suiuant le mesme *Herrera* de cent & septante.

Or elle est distante de onze degrés de la ligne vers le Nord, selon les plus exactes obseruations, ce qu'il faut entendre du milieu de l'Isle.

Les Autheurs different quelque peu quant à sa longueur, car il y en a qui lui donnent seize lieuës; *Oniedo* lui donne de circuit trente cinq lieuës.

Il n'y a presque point d'eau douce, laquelle on auoit accoustumé d'aller querir à la terre ferme, notamment en la Prouince de *Cumana*, elle est toutesfois fertile & ornee d'agreables bocages, riche en pasturages, abondante en *Mays* & en autres fruités.

*Herrera* n'y met que deux villages, l'vn sous le Chasteau le long du bord de la mer, où est la demeure du Gouverneur de l'Isle; l'autre à deux lieuës du riúage, que les Espagnols nomment *El valle de S. Luzia*.

A l'Est d'icelle il y a quelques petites Isles ou plustost rochers, qu'on nomme vulgairement *los Testigos*. Je trouue que les nostres en ont remarqué huit; d'vn terroir esleué, ils sont distans de la ligne vers le Nord de onze degrés & trente cinq minutes & de l'Isle de *Granade* vers le Sud-ouest d'enuiron dix sept lieuës.

En outre ceux de nostre nation qui ont visité cette Isle en iugent tout autrement: car ils disent que l'vn & l'autre Cap, tant celui de l'Est que celui de l'Ouest, est releué en montagnes, & que le milieu de l'Isle est bas, sec & aride, la terre nitreuse & infertile; & qu'elle peut difficilement fournir à ses habitans les choses necessaires à la vie: la pesche toutesfois y est autour assés aisee qui y fournit la plus grande part de viures: ils se seruent de *Mays*, duquel ils cuisent des tourteaux pour leur pain ordinaire.

La pêche des perles y a richement flori plusieurs années, voila pourquoy on y bastit anciennement vn Chasteau sur le Cap de l'Est, qu'on nomme *Monpater*, qui n'est pas auioird'hui grande chose, comme les nostres assurent, sous lequel les Espagnols anchrent. La principale bourgade est au milieu du pais, vers l'Ouest du Chasteau, proche de laquelle est le village nommé *Makanao*.

Elle a vn Gouverneur propre, sur tout lors qu'elle estoit en son principal lustre: car il y auoit lors force barques qu'ils employoyent à pescher les perles, auquel effect ils se seruoient de Negres, qu'ils acheptoient chèrement des Marchands, qui les leur amenoient d'Afrique, comme du *Cap Verd*, de *Guinee* & d'*Angola*; lesquels ils apprenoyent à plonger & forçoient à ce faire par cruels supplices lors qu'ils refusoient ou faisoient laschement: car c'est vne besogne tres-penible & dangereuse, pource qu'il leur faloit plonger v ou vi brasses, pour arracher de force les huistres à perles attachees aux rochers du fond, & par ce moyen demeurer long temps sous l'eau, où bien souuent ces pauvres miserables estoient offensés, mesmes estropiés par les Requiens dont ils mouroyent: & estant sourdus sur l'eau cōme ils estoient presque estouffés par vne si longue retention d'haleine, ils leurs donnoient vne pipe de Tabac ou vne fois de vin. Le quint de cette pêche de perles appartenoit au Roi d'Espagne. Depuis plusieurs années cette pêche est fort diminuee, si elle n'a cessé du tout: la cause n'en est pas cogneuë, soit que les huistres soyent diures ailleurs, ou ce qui est plus vray semblable, que l'auarice insatiable des Espagnols ait supprimé auant le temps la semence d'icelles, & par ce moyen empesché leur propagation; ce qui fait qu'à present cette Isle est de peu de renom.

Les Indiens habitans d'icelle, pource qu'ils receurent librement les Espagnols, & qu'ils leurs abandonnerent de si grandes richesses de perles, qu'eux-mesmes ne prioyent rien, obtindrent leur liberté du Roi d'Espagne, & y sont encore en bon nombre fort affectionnés aux Espagnols & prompts à leur seruice.

*Baudouin Henri* Bourguemestre de la ville d'*Edam*, abordant cette Isle avec la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prit, l'an 1626, le Chasteau dont nous auons parlé, & abatit ses murailles apres en auoir enleué quatre pieces de fonte & sept de fer.

## C H A P. II.

*Description de l'Isle de Cubagua & de Coche.*

Nous auons dit ci-dessus, qu'entre l'Isle de la *Margarite* & la terre ferme de l'Amerique Meridionale, y auoit deux petites Isles, sçauoir, *Cubagua* & *Coche*, qui ont au siecle precedent esté en grande estime, lors que la pêche des perles florissoit, mais maintenant qu'elle a cessé sont de si peu de consequence, que i'eusse bien peu les passer sous silence, n'eust esté que les precedentes m'y obligent.

*Cubagua*, selon *Oniedo*, au temps duquel elle estoit en son principal lustre, est esloignée de l'Isle d'*Hispaniole* d'environ cent & soixante lieuës, de ce destroit qu'on nomme *Boca del Drago*, ou du *Cap des Salines*, qui le borde presque de cinquante vers l'Ouest, de la *Margarite* environ vne lieuë, elle a trois lieuës de circuit. Sa terre est fort sterile, & presque par tout nitreuse ou salee; est du tout destituee de fontaines & d'eau douce, couuerte de peu d'arbres, si ce n'est de *Guayac*, il y a pourtant force halliers qui la rendent presque impenetrable: Car ie dirai en passant, que tant en ces Isles, qu'en la Contiente es lieux non cultiués & ailleurs, il y croist de certains buissons ou chardons, munis d'espines longues & aiguës; dont le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention & represente la figure en ses Exotiques. Il y auoit (dit-il) vne espine adiointe, dont il ne me souuiens pas auoir iamais veu de semblable: car, combien qu'elle ne fust pas entiere, elle estoit plus de cinq poulces de long, polie & luisante de noirceur, de sorte qu'elle me deceut de prime-ueü, estimant que ce fust vn curedent fait d'escaille de tortuë de mer, bien qu'un peu plus estroite. Il semble qu'elle auoit esté prise de la sommité de quelque chardon: car il y en auoit vn autre ioincte, qui estoit rompuë (pource qu'elles sont fort fragilles) laquelle auoit encore en la partie d'embas le vestige avec quoi elle sembloit auoir esté attachee à la teste du chardon ou autre plante qui l'auoit produite. Voila ce qu'il en dit.

Nous auons veu plusieurs de telles espines & de diuerfes longueurs, non toutes-fois si grandes que celles dont *l'Ecluse* parle en cet endroit; mais nous n'auons iamais peu en apprendre parfaitement la vraye description de la plante, mais nous ſçauons affés qu'elles croiffent tout autour de ſon tronc: or la partie attachee à la plante eſt couuerte d'un certain duuet brun, le reſte eſt luifant & fort noir.

Au reſte la terre y porte fort peu d'herbe, d'où vient qu'il n'y a point d'animaux, ſi ce ne ſont quelques lapins: il y a meſme peu d'oifeaux, excepté de ceux qui hantent la mer & le riuage.

Les Sauuages qui l'habitoyent au commencement que les Eſpagnols y aborderent, viuoyent pour le plus ſouuent d'huîtres perle-meres, & alloient querir leur eau à *Cumana*, qui en eſt à ſept lieuës: ils ſe peignoient le corps de diuerſes couleurs à la façon des autres Indiens. Le coſté du Sud de cette Iſle eſt diſtant d'*Araya* d'environ quatre où cinq lieuës, ſelon *Ouiedo*; elle a vn port ou pluſtoſt vne rade affés commode au coſté du Nord. *Ouiedo* aſſeure qu'au Cap de l'Eſt d'icelle ſort de terre vne certaine liqueur aromatique & refineuſe, qui a quelque vſage en Medecine, laquelle flote ſur l'eau.

Au ſiecle paſſé la peſche des perles eſtoit ſur tout riche autour de cette Iſle, de telle forte qu'on a laiſſé par eſcrit comme choſe digne de mémoire, que durant pluſieurs années le quint d'icelles deu au Roi d'Eſpagne, auoit valu par an quinze mille ducats; & toutesfois les perles, à cauſe de leur abondance valoyent à peine le tiers de ce qu'elles ſe vendent auiourd'hui: choſe comme incroyable qu'en vn ſi petit eſpace on a pû cha-  
cun an tirer tant de threſors de la mer, & qui fait que ce n'eſt pas merueilles ſi la propa-  
gation de ces huîtres a ceſſé.

Les Eſpagnols attirés par cette richeſſe de la mer & par l'opportunité de l'Iſle, y menerent au commencement vne Colonie & y baſtirent la villette de la *Nouuelle Cadix*. Mais l'an 1510 après que les Sauuages de la terre ferme eurent ruiné de fond en comble le Monaſtere des Freres mineurs de *Cumana*, les Eſpagnols, bien qu'ils fuſſent trois cents, prenant l'eſpouuante, abandonnerent l'Iſle & s'enfuirent à *Hiſpagniole*: Mais le Parlement de *S. Domingo* y enuoya auſſi toſt *Iago Caſtellos* auiec cinq nauires; qui repara la ville & l'augmenta & orna de pluſieurs edifices de pierre: elle a du depuis flori pluſieurs années, & ſi long temps que la peſche à perles a duré, mais apres elle n'a  
pas ſeulement decliné, ains a eſté du tout abandonnee, de forte qu'il ne ſ'y voit auiour-  
d'hui nulle trace de ville, & l'Iſle meſme eſt de nulle eſtime

*Coche* eſt l'autre Iſle, mais plus petite que la premiere; elle eſt diſtante de *Cubagua* d'environ quatre lieuës vers l'Eſt & la Continente; ayant vn peu moins de trois lieuës de tour: elle eſt d'un bas terroir & preſque auſſi ras que la mer: autour d'icelle la peſche des perles a eſté auſſi tres-bonne pluſieurs années, depuis l'an 1510 jusqu'à 1529 qu'elle fut premierement deſcouuerte. Il y en a qui eſcriuent qu'il ſ'y eſt peſché en vn mois cinq cents marcs de perles, de diuerſe groſſeur & forme: mais auiourd'hui on n'en fait plus de conte, & il ne ſ'y trouue plus de perles, non plus qu'autour de *Cubagua* & de la  
*Margarite*.

Ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'au ſiecle paſſé il ne ſe peſchoit pas ſeulement abondance de perles autour de ces Iſles, mais auſſi tout le long de cette coſte, depuis le deſtroit de *Paria*, iuſques au Cap qu'on nomme de la *Vela* & au delà, deſquelles les Eſpagnols ont tiré de grandes richeſſes, d'où vient, qu'ils ont couſtume de nommer cette coſte, qui s'eſtend preſque quatre cents lieuës de long, *Coſta de las Perlas*.

## A R A Y A.

## C H A P. III.

*Description du Cap nommé Araya, & des renommes Salines qui en ſont proches.* 50

**N**OUS retournerons maintenant à la Continente, & commencerons par cette partie, qui prend ſon origine de ce Cap qu'on nomme de *Salinas*, ou de *Paria*, vis à vis du dernier Cap de l'Iſle de la *Trinidad* vers l'Oueſt, ſeparé d'icelui par cet eſtroit paſſage nommé *Boca del Drago*; & s'eſtend iuſques à l'autre Cap dit vulgairement *Punta de Araya*, aupres duquel ſont ees renommes Salines: On tient qu'il y a  
d'eſtenduë

d'estenduë septante lieuës ; mais il n'y a rien de remarquable, de maniere qu'à peine y a-il lieu en toute l'Amerique Meridionale qui ait moins de renom : car outre quelques noms de Caps & Bayes, qui sont marqués ci & là és Chartes marines ; comme le Cap de *tres Puntos*, comme on le nomme, & autres ; nous ne trouuons pas que personne y ait remarqué chose digne de memoire.

Or le Cap *Araya*, qui est fort renommé en ce quartier, s'auance en mer presque en angle aigu, vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de la *Margarite*, & ferme du costé de l'Est ce golfe, qui entre plusieurs lieuës auant dans la terre ferme, dit vulgairement des Espagnols *Golfo de Cariaco* : lequel est bien en cet endroit fort large, mais vn peu plus outres'estroicit, presque vis à vis du chemin qui va à la bourgade de *Cumana*. Le terroir de ce Cap, comme aussi de la Contiente, iusques à quelques lieuës, est bas & couuert de halliers & chardons dont nous auons parlé. Derriere le Cap il y a vne Saline qui n'est ni fort grande ni abondante en sel, & ce qui est le plus incommode pour les nauires, fort esloignee du riuage, d'où vient qu'on n'en peut charger le sel qu'avec grande difficulté.

Vn peu plus au dedans, la terre se courbe en forme de coude, & ouure vne baye fort grande, le long delaquelle y a vne tres-grande & riche Saline, telle que iusques à present il nes'en est point trouué de telle ; & qui n'est pas à plus de trois cents pas de la mer, où il se trouue tous les mois de l'an de tres-bon sel & fort dur ; par fois caché sous la saulmure, par fois par dessus, selon les saisons de l'annee : car au temps des pluyes il ne s'y trouue pas en si grande quantité, ni n'est pas si aisé à charger qu'au temps des seichereffes.

Les opinions, touchant l'origine de ce sel, sont diuerfes ; car il y en a qui estiment, que les flots de la mer poussés de furie par les tempestes contre le riuage entrent dans cet estang, d'où ne pouuans sortir, l'eau est congelee en sel par le Soleil, comme c'est l'ordinaire és Salines d'Espagne ou de France, faites par l'industrie des hommes : les autres nient que les flots de la mer y puissent entrer pour la hauteur du riuage, mais que cet eau salee vient de source ou y refluë de la mer par des passages sousterrains. L'approuerois plustost l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle y vient des fontaines ; si ce n'est que nous vueillons croire que l'eau des pluyes rendné salee par la terre, qu'on sçait bien estre là par tout nitreuse, est congelee en sel par l'ardeur du Soleil en ces quartiers là fort vehemente. Ce qui est assés euident par l'exemple de plusieurs Salines, qui se trouuent auant dans la terre & fort esloignées de toute mer, tant en Asie, qu'en Afrique, où il n'y a point d'apparence que l'eau de la mer puisse penetrer par aucuns conduits sousterrains. Or ceux qui chargent du sel de cette Saline, y entrent avec des chaloupes & bateaux à font plat, & rompent le sel avec des instruments de fer, & en ayant emplileurs vaisseaux le menent sur le riuage avec beaucoup de labeur & d'apareil ; delà ils le charoyent avec des broüettes au bord de la mer, d'où avec de plus grands bateaux ils le portent aux nauires.

Cette Saline est situee en vn lieu plat, elle est toutesfois fermee de plusieurs costés, principalement du costé du Sud, où de hautes montagnes la bordent : tout le pais d'alentour est sterile, sec & n'est arroulé d'aucunes riuieres, de sorte que les habitans d'icelle sont contraints d'aller querir leur eau pour boire & leurs viures ailleurs : or ils ont coustume de l'aller querir à la terre ferme qui est à l'opposite, l'eau d'vne petite riuieire assés claire qui en est à enuiron trois lieuës entre ce destroit Mediterranee, appellé des Espagnols *Bordones* : & leurs viures de la bourgade de *Cumana*. Le pais voisin nourrit pourtant beaucoup de bestes de chasse, comme cerfs, cheures, lieures & connils, outre plusieurs autres animaux incognus en nos quartiers ; comme aussi des tigres & serpens dangereux : la mer y nourrit aussi force poisson, de sorte qu'on en peut pescher avec des rets quantité le long du riuage. Au reste la terre qui enuironne ces Salines, est couuerte iusques sur le bord de la mer, de halliers tellement espineux, que le chemin en est fort difficile, si on ne l'y prepare premierement avec beaucoup de peine.

Ceux de nostre nation, dès plusieurs annees, auoyent coustume d'y aller & s'y charger de sel, sans aucun empeschement : mais au mois de Nouemb. de l'an 1610, ils y furent surpris par vne flotte de dix huit nauires esquipés à l'aduantage & fournis de force soldats, qui les attaquant à l'improuiste eurent bon marché de leurs nauires,

qu'ils emmenerent : car la plupart estans occupés à charger leurs chaloupes dans la Saline, les autres le charoyoyent avec des broüettes, ou le menoyent avec les grandes chaloupes aux nauires; il n'y auoit rien de prest pour faire resistance, pource qu'ils ne se doutoyent encore lors d'aucun ennemi : par apres les Espagnols exerçans leur cruauté naturelle & leur haine mortelle à l'encontre des Hollandois, ils en pendirent quelques-vns, & en emmenerent plusieurs aux Galeres à *Cartagene*; desquels quelque peu sont retournés apres les tréues faites avec le Roi d'Espagne, & apres auoir enduré de grandes miserés.

Par apres durant le temps des tréues plusieurs notamment ceux de la Frise-Occidentale y retournerent, mais appris aux despens d'autrui, ils se tenoyent mieux sur leur garde. Jusques à ce que le Roi d'Espagne en eut empesché l'acces, par vne forte forteresse qu'il y fit bastir.

Car l'an 1632 apres que la Compagnie des Indes Occidentales eut esté octroyé par Messieurs les Estats Generaux des Prouinces-vnies, & qu'un grand debat se fut leué entre les Prouinciaux de l'une & l'autre Hollande pour raison de ces Salines, que ceux de Nord-Hollande ne vouloyent pas estre incluses sous les limites de la Compagnie, les Directeurs au contraire maintenoient y estre du tout compris: le Roi d'Espagne, qui n'estoit pas ignorant de leur dessein, se resolut d'empescher l'usage de ces Salines à ceux de nostre nation, ce que ne pouuant faire que par le moyen d'une forteresse, il y en fit bastir vne forte, qu'il munit de force canon, & d'une bõne garnison. 20

Or ce Fort, comme nous l'auons appris de plusieurs qui l'ont veu, est basti en cette façon; il est placé sur vne roche moyennement esleuee sur le reste de la terre qui l'environne, à enuiron cent pas de la mer: de forme quarree, avec 4 bastions aux quatre coins: le costé deuers l'Est & qui regarde vers la terre ferme, est vestu d'une forte muraille de pierre haute presque de XL piés, les autres deux costés le mur n'est que la moitié aussi haut: celui qui regarde la rade est le plus foible & plus bas de tous: On n'est pas bien d'accord du nombre du canon, ceux qui en content le moins en mettent trente & trois, dont presque la moitié sont de fonte. Le nombre aussi de la garnison est incertain, toutesfois on ne tient pas qu'il y en a moins de deux cents.

Il y a vne montagne qui commande à ce Fort, separee seulement d'icelui par vne 30 vallee: ils vont querir toutes leurs victuailles deux fois la sepmaine à *Cumana*; outre ce qu'ils reçoient d'Espagne, comme huile, vin, habits & choses semblables.

Ils ont nommé ce Fort *I. Iago*: qui est certé placé en vn lieu si aduantageux pour garder ces Salines, & en chasser les nauires de leur ennemi, qu'il n'est pas possible de mieux; car à coups de mousquets ils peuuent empescher l'entree des Salines, & mettre à fond avec leur canon les nauires mouillés à la rade.

## C V M A N A ou C O M E N A.

### C H A P. IV.

*Description de la Prouince de Cumana, qualités de son air & de sa terre, animaux qui s'y trouuent, & mœurs des Indiens.* 40

**C***umana* ou *Comena* suit *Araya*, vis à vis du Cap d'*Araya* & de l'Isle de la *Margarite*: separé de ces renommées Salines & du país voisin par ce golfe, que nous auons dit estre nommé *Golfo de Cariaco* ou de *Comena*; lequel entre au dedans de la terre ferme enuiron quarante lieuës, comme les Espagnols disent, habité anciennement de force Sauvages, qui habitoient aupres les riuages: lesquels à la façon presque de tous les autres alloient nus, excepté que les hommes taschoient de couvrir leur partie honteuse, d'un col de courge, ou de quelque coquille, ou bien d'estuis d'or; & 50 ceux du commun d'une bande tissüé de cotton qui leur passoit entre les cuisses.

Lors qu'ils vont à la guerre ils se couurent les espauls d'un petit manteau, & s'ornent de plusieurs plumages: les iours de feste ils s'oignent la peau d'une certaine colle fort gluante, & y souffloyent du duet de diuers oiseaux, imitans en cela les oiseaux: ils s'arrachent du tout la barbe; & se tondent les cheueux du tout en rond au dessus des oreilles, ils estiment les dents noires pour les plus belles; voila pourquoy ils ont de 60

coustume



coustume de mascher presque continuellement les feuilles d'une certaine herbe, par le moyen desquelles ils se les rendent noires, & le plus souvent s'en preferent de la douleur, & aussi se rendent l'haleine douce.

Les filles y vont du tout nuës, & tiennent pour chose belle d'avoir de grosses cuisses & bien grasses; ce qu'elles acquerent en se liant fermement sur le genouil dès leur enfance, elles ne se soucient pas guere de leur pudicité: mais quand elles sont vne fois marries, alors elles commencent à se couvrir leur partie honteuse & à viure plus chastement, craignant que leurs maris ne les punissent de cet adultere.

10 Les *Cassiques* prennent plusieurs femmes & tant qu'il leur plaist, & tiennent sur tout pour vne bonne reception de donner pour vn temps leurs cōcubines à leurs hostes: les femmes y accouchent sans peine, & nourrissent leurs enfans soigneusement; & pour ce qu'elles estiment pour vne chose bien seante d'avoir vne longue face & des iouës maigres, elles pressent la teste de leurs enfans entre deux coussinets. Ils mangent de toutes sortes d'animaux, de sorte, que comme on dit, ils ne reiettent pas les plus immondes, bien qu'ils ayent assés de leur blé & de bonnes viandes & d'excellent poisson; mesme sçauent faire de bonne boisson. Il y a encore quantité de ces Sauvages en ce quartier de la terre ferme, qui ont courageusement iusques ici maintenu leur liberté à l'encontre des Espagnols, & souvent leur font grand dommage.

20 Ces Sauvages pour la pluspart voyent fort trouble, ce que quelques-vns pensent leur aduenir de l'eau qu'ils boient, laquelle ils puisent de la plus grande riuere de cette Prouince, nommee d'ordinaire *Rio de Cumana*; mais l'approuue plustost l'opinion de ceux qui attribuent la cause de cela à leur mauuaise nourriture. Les femmes y cultivent la terre, & y sement le *Mays*, l'*Axi*, les citrouilles & autres fruiçts pour leur prouision. Ils mangeoyent anciennement la chair de leurs ennemis, qu'ils prenoyent en guerre ou par finesse, & n'espargnoyent pas mesmes les esclaves qu'ils acheptoient, lesquels ils engraissoyent à la façon des pourceaux, s'ils estoyent maigres.

30 Entre les arbres qui croissent de leur nature en cette contree, les Espagnols font mention de quelques-vns qui rendent vne certaine liqueur comme du lait, laquelle deuiet aussi dure que de la gomme, & donne vne bonne odeur; d'autres qui iettent vn suc semblable au lait pris, dont ils mangent sans danger.

D'autres qui portent vn fruiçt semblable à des mœures, desquels ils font vn syrop fort propre contre l'enrouëure; le bois de ces arbres est si dur qu'on en tire du feu, comme d'un caillou estant frappé d'un fusil.

Il y a encore vn autre arbre, le bois duquel sent comme le cedre, duquel il semble estre vne espece, dont on se sert à beaucoup d'ouurages de charpenterie & menuiserie, mais si on enferme, és vaisseaux qui sont faits, du pain ou autre viande, ils deuiennent fort amers, on le tient fort propre pour en faire des nauires, car il ne se vermoulist pas.

40 Ils s'en trouue aussi vn qui rend vne glus fort gluante, de quoi ils se seruent à prendre les oiseaux, & s'en oignent la peau, lors qu'ils se veulent emplumacer.

Enfin il y croist presque par tout de la casse solutiue, mais ie fais doute que ce ne soit de cette sauage dont nous auons fait mention ci-dessus, combien qu'il y en ait aussi de la bonne.

La terre abonde aussi en fleurs odorantes, principalement en roses, combien que quelques-vnes de ces fleurs sentent si fort qu'elles en offencent le cerueau.

50 Outre les lions, tigres, sangliers, & autres animaux furieux, il s'y en trouue encore d'autres qui ne sont pas és autres Prouinces, ou à tout le moins s'y trouuent fort rarement; entre lesquels les Autheurs font mention d'une espece, que les Sauvages nomment en leur langue *Capa*; qui est vn animal aussi grand ou plus qu'un asne, fort velu, noir & fort furieux, combien qu'il s'espouuante & fuye au regard de l'homme, mais hardi contre les chiens, desquels il ne s'estonne pas pour le nombre, ains demeure coi, & bien souvent les tuë & les deuore.

Il y en a encore vn autre qu'ils nomment *Aranata*; de la grandeur d'un chien de chasse, avec vne longue barbe de bouc; qui donne vn certain & horrible murmure: il ne mange pourtant pas de chair, mais vit de fruiçts d'arbres, au haut desquels il monte legerement; on dit qu'ils se tiennent par troupes.

Il s'y

Il s'y prend aussi de certains chats sauvages, qui ne sont pas fort differents des singes, lesquels aiment fort leurs petits, & les portent par tout les tenans embrassés, mesmes pendant qu'ils sont encores petits; montent sur les arbres avec eux: les ieunes sont grandement beaux, & fort ingenieux, qui fait que les Espagnols en font grande estime.

On y trouue aussi vn certain animal fort furieux & dommageable aux hommes, grand comme vn dogue, que les Sauvages craignent au possible, qui fait qu'ils ne sortent iamais de nuit sans vn tison en la main, car cette beste ne va que de nuit & rarement la voit-on de iour, ils en racontent vne merueilleuse astuce, qui est qu'il a coustume de venir crier aupres des maisons, comme si c'estoit vn enfant, afin d'en faire sortir les hommes, & les surprendre au despourueu.

Il y a aussi vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, sur tout de fort beaux perroquets & autres semblables, grand nombre de grosses chauue-souris, qui sont à bon droit contees entre les playes de ces pais: comme aussi des mouches-rons, qu'ils nomment *Mosquitos*, petits à la verité, mais qui poignent si viuement, qu'on n'y peut presque dormir de nuit, si on n'y apporte quelque remede.

Il s'y trouue trois sortes d'abeilles qui font du miel.

Les araignees & phalanges y sont plus grandes de beaucoup qu'en l'Europe, & de diuerses couleurs, qui filent leur toile si forte, qu'à peine la peut-on rompre.

La mer qui la laue est fort poissonneuse, les riuieres y sont aussi remplies de poisson, de maniere que cette Prouince abonde en toute sorte de viures.

Enfin on trouue dans les riuieres grand nombre de Crocodilles, que les Sauvages nomment là *Caymanes*, & les Espagnols *Lagartos*; qui ne different en forme ni nature de ceux du *Nil*, combien qu'ils different vn peu en grandeur.

#### C H A P. V.

*Les cruautés exercees par les Espagnols es siecles passés dans ce quartier:  
& la description de la Ville de Cumana.*

**C**OMBIEN que les Espagnols ayent exercé force cruautés contre les Sauua-  
uages presque en tous les quartiers de l'Amerique, toutesfois ils ne se sont iamais  
portés si cauteleusement & cruellement en aucun autre que cestui-ci. Car *Herrera*  
raconte que les Iacobins l'an 1513 auoyent instamment supplié le Roi d'Espa-  
gne, qu'il fust permis à eux seuls d'attirer les naturels de cette contree à la Messe & les  
instruire es principes de la Religion, ce qu'ayant aisement obtenu de l'Empereur fort  
religieux, il y en eut deux qui furent laissés à terre proche de *Cumana*, où ils furent bien  
receus des Indiens, de sorte qu'il y auoit grande esperance non seulement de les  
pouuoir addoucir & ciuiliser, mais aussi de les pouuoir emmener à nostre foi: mais peu  
apres il y arriua vn nauire d'Espagnols, qui, comme ils disoyent, vouloyent traiter des  
perles des Sauvages: ceux-ci firent tant enuers ces Moines, qui ne scauoyent rien de  
leur tromperie, qu'ils persuaderent le *Cassique* d'aller boire dans le nauire: mais leuant  
l'ancre ils l'emmenèrent avec sa femme & dix sept de ses gens pour en faire de mis-  
rables esclaves, en vain implorans la foi des Moines & de ses hostes: les autres Sauua-  
ges qui soupçonnoyent les Iacobins d'estre consentans à cette trahison, se jetterent  
sur eux pour les tuer; mais les Iacobins promirent par serment que le *Cassique* & ses  
gens retourneroyent en bref; voila pourquoi ils les laisserent pour vn peu de temps,  
iusques à ce que se voyans trompés tout à fait, ils les tuerent.

Neantmoins l'an 1518 plusieurs Moines, partie Iacobins, partie Cordeliers  
arriuerent là; qui y bastirent deux Couuens en deux diuerses places, pour tant plus  
aisement pouuoir s'employer à l'instruction des Sauvages. Or les Iacobins placerent  
leur Cloistre dans la Prouince des *Chiribiquois*, à sept lieuës de l'Isle de *Cubagua* vers  
l'Occident, auquel ils donnerent le nom de *S. Fé* (lequel nom, la baye qui est à enuiron  
deux lieuës de la bourgade de *Cumana* vers l'Occident, retient encore auiourd'hui) pla-  
ce fort commode pour les nauires, qui ont coustume par fois de s'y fournir d'eau & de  
bois, & de s'y anchrer seurement, & où les Sauvages sont fort traitables.

Or l'an 1520 il y arriua derechef d'autres Espagnols, sous la conduite de *Alfonse*  
*de Oieda*,

de *Oieda*, la venuë duquel estonna fort les Sauvages, mais les Espagnols pour d'autant mieux les tromper, ayant leué les anchres s'en allerent à quatre lieüs delà vers *Maracapana*, faignans d'y estre venus expres pour traiter du *Mays* avec les *Tangares* habitans des montagnes: Mais comme ces Sauvages eurent apporté cinquante charges d'hommes de *Mays* sur le riuage, & attendoyent ce qu'on leur auoit promis pour payement, les Espagnols se ietterent sur eux à l'improüiste, en empoignerent trente six & en bleferent plusieurs. Le *Cassique* de cette Prouince, qui estoit desia baptizé & se nommoit *Gil Gonfales*, fort fasché de cet affront, & soupçonnant, selon le naturel de ces Sauvages grandement soupçonneux & enclin à la vengeance, que les Moines auoyent trempé dans ce dessein ou l'auoyent à tout le moins sceu, fit complot avec le *Cassique Maraguey*, au territoire duquel ces Conuents estoient situés, que *Maraguey* massacrerait les Moines, & lui attaqueroit *Oieda*; & peu apres comme *Oieda* eut mis pié à terre vn peu trop à la leger avec peu de gens, il fut accablé & tué lui sixieme; & les Moines quelque temps apres furent tués & leurs Monasteres brüssés.

Or comme le bruit de ce defastre fut venu aux oreilles du Parlement establi à *S. Domingo*, il fut ordonné que ce crime seroit puni par toute sorte de rigueurs & mesme vangé par la ruine de tous les Indiens de *Cumana*, pour cet effect on despescha aussi tost trois cents soldats sur trois nauires, qui par hasard se trouuerent prests, avec *Gonsalo de Ocampo*, pour les commander, qu'on y enuoya.

Pendant que cet exploit se fait en la terre ferme, arriua à propos, à l'Isle d'*Hispaniole*, le Licentié *Barthelemi de las Casas*; qui en vertu du contract passé entre le Roi d'Espagne & lui, y auoit amené quelques paisans & autres manouuriers avec leurs familles, pour les placer dans vne Colonie qu'il pensoit establi en la terre ferme aupres des Conuents de ces Moines. Oü ayant appris cette infortune, il en fut fort triste, & s'efforça d'empescher cette expedition, mais ce fut en vain.

*Gonsalo de Ocampo* donc abordant avec deux nauires au port de *Maracapana*, se resolut d'vser de finesse, pour surprendre plus aisement les Sauvages, par ainsi il feignit de venir d'Espagne; & non des Isles, & de ne scauoir rien de ce qui s'estoit passé: & de peur que les Indiens ne s'espouuantassent de la multitude de ses gens, il en fit cacher la plus grand part: Voila pourquoi, iceux ne se doutans de rien entrerent librement dans les nauires, excepté le *Cassique* qui se tint dans son canoa; lors les Espagnols sortans de leur cachette, tuerent le *Cassique* dans son canoa, & pendirent aux verges du nauire le reste qu'ils auoyent pris; puis mettans pié à terre, ils pillerent, puis ruinerent leur village, & commencerent à bastir vne bourgade sur le riuage de la riuere à enuiron demi-lieuë de la mer, qu'ils nommerent *Toledo*.

Cependant le Licentié de *las Casas* taschoit par tous moyens de paracheuer son entreprise, & ayant formé compagnie avec l'Admiral *Columb* & autres Officiers du Roi qui estoient dans l'Isle d'*Hispaniole*, il aborda à la terre ferme, où ayant trouué *Ocampo* dans la nouvelle bourgade de *Toledo*, les conditions que le Licentié apportoit avec soi despleurent à ces nouveaux habitans, ils le quitterent & abandonnerent leur bourgade à peine bien commencee. Lui pourtant ferme en sa resolution, se transporta avec peu de ses amis & quelques ouuriers qu'il auoit à gages, au lieu où le Conuent des Cordelliers auoit esté premierement, allés pres de la mer, & le long de la riuere de *Cumana*, & là commença à bastir vn Chasteau. Mais les Espagnols habitans de l'Isle de *Cubagua*, n'en estans pas trop contans à cause que par ce moyen les courses qu'ils auoyent coustume de faire sur ces miserables Sauvages seroyent empeschees, attirerent à eux par grandes promesses l'Architecte du Licentié, qui lui restoit seul; & par ce moyen firent que l'ouurage demeura imparfait.

Le Licentié de *las Casas*, pour preuenir à tous ces empeschemens, & pour se plaindre au Parlement des habitans de *Cubagua*; commit en sa place *Francisco de Soto*; puis trauersa à *Hispaniole*. Ce *de Soto*, par vne grande imprudence, & contre le commandement que lui auoit fait le Licentié, enuoya les deux nauires qu'on lui auoit laissé (afin de pouoir retirer ses gens en seureté, s'il tomboit en quelque danger des Sauvages) le long de la coste, pour traiter avec les Sauvages: Voila pourquoi les Indiens estans animés de tant de massacres qu'ils auoyent soufferts de ces Estrangers, dont l'vn estoit encore tout sanglant, se seruans de cette occasion se ruerent sur le reste de

ces nouveaux habitans. *De Soto* blessé, dont il mourut apres, se sauua avec vne chaloupe & dix neuf de ses gens, au Cap de *Araya*, le reste fut tout tué, & la bourgade entiere-ment mise bas. Le Licentié ayant ouy ces nouvelles dans *Hispaniole*, fasché de ce malheur (& de ce que tout ce qu'il auoit essayé iusques-là pour conseruer ces Sauuages, & les retirer du mal, pour les mener à la Religion Chrestienne, qui estoit son vni-que dessein) quitta le monde pour se faire Iacobin, & depuis il deuint Euesque de *Chiapa*. C'est ce *Barthelemi de las Casas*, qui descriuit au long à l'Empereur *Charles* Roi d'Es-pagne, tous les actes inhumains & cruels que les Espagnols auoyent exercés à l'en-contre des Sauuages, presque en tous les quartiers de l'vne & de l'autre Amerique; des Commentaires duquel la Chrestienté a appris, quelles ruines de nations toutes en- tieres, de quels grands horribles supplices ce *Nouveau monde* a veu & combien de fois gemi, depuis que les Espagnols y ont fait entree. 10

Après que l'Admiral *Diego Columb*, & le Parlement d'*Hispaniole*, eurent entendu cet infortune, ils se resolurent de la vanger, pour cet effect ils y enuoyerent *Iago de Castel- lon* l'an 1510 xxii; qui aborda premierement à l'Isle de *Cubagua*, & y laissa des gens pour rebastir la ville de *Cadiz* & l'habiter derechef, laquelle les Espagnols auoyent au- parauant abandonnee pour la crainte des Sauuages: puis delà alla à *Cumana*, où il s'esta- blit: il enuoya de ce lieu ses gens pour prendre les Indiens de ce quartier, plusieurs desquels il fit mourir de diuers & cruels tourmens, notamment ceux qu'il soupçonnoit auoir esté autheurs de la mort des Moines & d'autres Sauuages. Enfin il y bastit vn Fort 20 sur l'emboucheure de la riuere de *Cumana*, pour fauoriser ceux de *Cubagua*, lors qu'ils y venoyent prendre de l'eau: depuis lequel temps les Espagnols y ont tousiours demeuré. Or cette bourgade de *Cumana* ou *Comena* est situee au dedans de la terre ferme, à enui- ron deux lieuës de la mer, dedans vn bois espais, de sorte que ceux qui descendent la riuere le peuuent difficilement voir, si ce n'est la maison du Gouverneur, bastie sur vne haute coline. Elle a vne rade sur la mer fort commode dans vne baye semilunaire, où on peut seurement anchrer proche du riuage, sur douze ou treize brasses d'eau, d'vn fond nullement sale de rochers.

## C H A P. VI.

30

*Recit de ce que Hieronymo de Ortal & Antonio Sedenno ont exploité en ces Prouinces.*

**N**OUS auons succinctement traité au Liure precedent, que *Hieronymo de Or- tal* auoit fait dans la grand riuere de *Viapari*, iusques au temps qu'il s'en partit, pour aller en ce quartier de la terre ferme dont nous parlerons maintenant, voila pourquoi nous pourfuiurons avec la mesme briefueté le reste de son expedition en ce lieu.

De *Ortal* donc prit pour son Lieutenant *Augustin Delgade*, lequel il enuoya vers la 40 riuere de *Neuerin*, laquelle se descharge en mer à deux lieuës de *Maracapana*, avec charge expresse d'y bastir vn Fort, ce qu'il executa promptement. *Ortal* cependant l'alla ioindre avec cent soldats, pour auancer son voyage: mais il s'y rencontra deux difficul- tés; la premiere desquelles estoit la plainte que ceux de *Cubagua* faisoient contre lui, d'auoir mis la faucille aussi bien dans la moisson d'autrui qu'en la sienne; l'autre & la plus grande estoit la disette de toutes choses qu'auoyent les gens, retournés du prece- dent voyage presque nuds, à laquelle il ne pouuoit remedier, pource que l'Empereur Roi d'Espagne auoit estroitement defendu d'emmener les Sauuages ailleurs pour s'en 50 seruir d'esclaves, ou pour les vendre: qui faisoit que lui mesme estoit deffourni de tout: Mais afin de suruenir en quelque façon à la necessité de ses soldats, il leur permit de maquignonner de ces Sauuages dont les Indiens mesmes se seruoient d'esclaves: qui fut vne licence fort pernicieuse: car les soldats sous ce manteau traiterent fort cruel- lement les Sauuages, & en vendirent aux maquignons plusieurs de livres pour en faire des esclaves.

Or *Delgade*, apres auoir appris par ses espies qu'il auoit enuoyé deuant, qu'vn grand nombre

nombre de Sauvages habitoit au dedans de la terre ferme, il se mit aussi tost en chemin avec cinquante soldats : il rencontra au commencement des forests fort espaisles, & des sentiers fort difficiles & peu de villages d'Indiens : il passa au trauiers de *Guacharucú* & *Paripomote* Prouinces habitees par des Sauvages hardis, furieux & en grand nombre : qui pourtant à cause des querelles & guerres continuelles qu'ils auoyent avec leurs voisins, receurent ces Estrangers humainement, & leurs donnerent des guides, pour les passer dans vne autre Prouince fort peuplée, & abondante en toute sorte de viures : ils furent là premierement attaqués hardiment des Sauvages, qu'ils mirent pourtant en route presque sans peine ; delà ils prirent leur chemin vers la riuere de *Vnare*, laquelle ils traufferent non sans grand combat avec les Sauvages qui les attendoyent de l'autre costé : ils rencontrèrent vn village rempli de viures, & ayant fait paix avec les Indiens voisins, ils reprirent courage. Or les Espagnols estiment qu'*Ortal* eust fort bien fait d'y bastir vne forteresse, mais il se hastoit pour aller vers la riuere de *Meta* : voila pourquoi *Delgade*, apres auoir receu quelque presens des *Cassiques* de ces Prouinces, s'en retourna vers son Capitaine.

Nous auons aussi dit au Liure precedent qu'*Antoine de Sedenno* auoit eu dispute avec *Ortal* touchant ces Prouinces ; & qu'il auoit esté premierement accordé entr'eux, qu'ils poursuiuroyent ensemble avec leurs gens cette expedition : mais qu'*Ortal* auoit puis apres contreuenu à cet accord. Voila pourquoi *Sedenno* alleché par le bruit qui courroit, de la descouuerture qu'*Ortal* auoit fait de ces riches Prouinces, comme on les estimoit, incita les habitans de *Porto Rico* à lui aider, & aborda à vn quartier de la terre ferme, à deux lieuës de *Maracapana*, dans les limites du Gouvernement de *Venezuele*, combien qu'il eust esté expressement defendu par le Parlement d'*Hispaniole*, qu'aucun ne s'ingerast d'entreprendre sur les limites d'autrui.

Cette discorde de *Sedenno* & d'*Ortal* fit, qu'vn chacun d'eux s'efforçoit de nuire à l'autre, & dissiper ses desseins, & leurs soldats se destrouffoyent les vns les autres leurs viures, se desarmoyent & se despoüilloyent à qui mieux mieux. *Ortal* neantmoins poursuiuant son entreprise, s'auança iusques dans la Prouince d'vn certain *Cassique*, qui es annees precedentes auoit esté baptizé par les Moines, & nommé *Diego* ; cherchant de tout son pouuoir la Prouince de *Meta*, passant par vn país bien cultiué & fort bien peuplé, qu'il degasta miserablement, afin que *Sedenno* ne le peust suiure : Or il rafraischit ses gens dans vn village nommé *Guaniba*, que les habitans auoyent abandonné, & y auoyent laissé grande quantité de *Mays* & d'autres viures. *Delgade* fut blessé des Sauvages à l'œil, dont il mourut peu apres : Et *Ortal*, ayant esté abandonné de ses soldats mutinés, qui s'estoyent ioincts pour la plus grand part avec *Nicolas Federman*, lequel estoit venu de *Coro* pour descourir ces Prouinces, prit le chemin lui dixieme vers sa forteresse, qu'il auoit auparauant nommée *S. Miguel de Neuere* : mais aduertit que son riuai *Sedenno* s'auançoit avec grandes forces vers cette coste, il n'osa pas demeurer là, ains s'enfuit dans l'Isle de *Cubagua*, & delà à la Metropolitaine *S. Domingo* dans l'Isle d'*Hispaniole*.

## C H A P. VII.

*Reste de l'exploit d'Antoine de Sedenno en ce quartier de la terre ferme.*

APRES qu'*Antonio de Sedenno* eut en cette façon chassé son riuai *Ortal* & pris le Licentié *Frias*, que le Parlement d'*Hispaniole* auoit enuoyé, pour lui deffendre les limites de l'autre Gouvernement ; se voyant libre, il poursuiuit son entreprise avec cinq cents soldats, partie à cheual, partie à pié, marchant premierement le long de la coste de la mer iusques à *Patigutaro*, & delà il entra dans la terre ferme sans tenir aucun ordre ou discipline militaire, de sorte que les Sauvages ne pouuant plus supporter l'insolence de ces soldats, ayans dressé des embuscades en diuers endroits, en surprirent & tuerent quelques-vns ; & les soldats en recompense en tuerent beaucoup dauantage, & en prirent plusieurs, qu'ils enuoyerent à *Cubagua* pour seruir d'esclaves, trafic pour lors ordinaire aux Espagnols.

Cette boucherie des Sauvages, fit que plusieurs corps demeurèrent ci & là sur les champs sans sepulture, de quoi les tigres prenans pasture, s'acharnerent tellement sur les viuans, qu'on ne peut trouuer meilleur remede pour se garentir de leur furie, que de porter des tisons ardans lors qu'ils leur falloit sortir de nuit hors des maisons.

L'an 1510 xxxvii *Sedenno* tira vers la Prouince d'*Anapia*, & delà dans celle d'*Orocomay*, où il fut amiablement receu des Indiens. Delà il passa dans la contree de *Gotoguaneya*, les habitans de laquelle il trouua en armes, & auoyent basti à l'entree de leur país vne petite forteresse de bois, où il y auoit force Sauvages, pour empescher l'entree de leur quartier aux Espagnols. Les Espagnols attaquèrent ce Fort, mais ils en furent par deux fois repouffés, & plusieurs d'entr'eux blessés de flesches enuenimees, de sorte qu'ils furent contraints d'oster le venin des playes avec le fer chaud au grand peril de leur vie: toutesfois les Indiens ayans perdu beaucoup des leurs & craignans enfin d'estre forcés par les Espagnols, ils abandonnerent la place, & se retirerent de nuit, avec femmes & enfans, aux montagnes voisines esloignees delà d'environ vne lieuë, qui estoient couuertes d'espais bocages.

Après que les Espagnols se furent reposés quelque temps en ce lieu, & s'y furent afés rafraischis, ils marcherent iusques dans vne Prouince, qui estoit à deux degrés de la ligne vers le Nord, à trauers vn país desert & force riuieres, où il n'y auoit rien à viure que de la chasse, de sorte que les soldats fatigués commencerent à se mutiner; mais *Sedenno* appaisa pour cette fois ce tumulte, après en auoir puni les Autheurs.

Ils arriuerent enfin dans la Prouince de *Catapararo*, situee entre des montagnes; où ils trouuerent force *Mays*, & quelques indices de metaux sur tout d'or; de sorte qu'ils se placerent là pour hiuerner. Cependant *Sedenno* mourut, en la place duquel fut establi *Iuan Fernandez*; & ayant supputé leur chemin, ils trouuerent qu'ils estoient desia cent cinquante lieuës de la mer au dedans de la terre ferme.

Les pluyes estant passées ils marcherent quelque temps à trauers des lieux marescaux & quelques riuieres, après quoi ils trouuerent vn autre village abondant en viures. Là mourut aussi *Iuan Fernandez*: neantmoins ils marcherent encore plus outre par des campagnes ouuertes & non cultiuees, par où les mariniers les guidoyent avec vne bouffolle; enfin ils arriuerent dans vn país fort bas & humide, habité de quelque peu de Sauvages, qui se retiroyent au temps des pluyes es plus hauts lieux, pour ce que tout ce país estoit inondé en ce temps par les riuieres. Or les Espagnols ennuyés & fatigués de tant de difficultés, car sortis des marais, avec beaucoup de peine, ils leur falloient entrer dans de grandes campagnes desertes & sablonneuses, ioint qu'ils auoyent grande disette de viures; de plus la discorde s'estoit mise entr'eux depuis la mort de leurs Chefs, ils mirent fin à leur descouuerture, & se separans en diuerses bandes, ils se resolurent de s'en retourner par diuers chemins; par ainsi après vn long tracas, les vns arriuerent à *Venezuela*, les autres à *Maracapana* & delà à *Cubagua*. Voila qu'elle fut l'issue de l'entreprise d'*Antonio de Sedenno*.

Par toutes ces expeditions, où nous ne remarquons rien de memorable, on peut estimer qu'il n'y a rien dans ces quartiers qui merite tant de labours; mais qui considerera bien l'affection que les Espagnols auoyent à de tels voyages, ne s'estonnera pas qu'ils les ont entrepris: car ils estoient accoustumés de trouuer parmi les Indiens de l'or, de l'argent ou autres richesses de grand prix desia assemblees, & ils ne s'amusoient pas à les chercher parmi les entrailles de la terre, mais passoyent outre, sans beaucoup s'arrester, les lieux où ils n'en voyoyent de toutes preparees: voila pourquoy ce n'est pas de merueilles si en tant de laborieux voyages ils n'ont pas plus descouverts de metaux & autres choses de prix, qui ont coustume de pousser les hommes à visiter les país & les regions exactement.

## VENEZUELA.

## CHAP. VIII.

*Description generale de cette Prouince de Venezuela, & division d'icelle en diuerses parties.*

10 **L**Es Autheurs Espagnols donnent deux raisons, pourquoy ce Gouvernement & sa Prouince a esté nommée *Venezuela*, c'est à dire, petite Venise: la premiere, pource qu' *Alfonse de Oieda*, qui l'aborda des premiers l'an 1499, y trouua vn village d'Indiens, les maisons duquel estoient toutes basties sur des arbres & poutres dans l'eau mesme, comme on voit *Venise* s'esleuer sur les flots de la mer; or ils alloient de la terre ferme dans leurs maisons sur des ponts de bois, & y auoit aussi plusieurs de ces ponts d'une maison à l'autre.

*Herrera* donne la seconde en sa briefue description des Indes, qui est que les Allemands, lors qu'ils eurent receu ce Gouvernement de l'Empereur *Charles le Quint* l'an 1558, auoyent resolu de bastir vne ville, le long de l'emboucheure du grand lac de *Maracaybo*, sur vn costau qui commandoit ce destroit, & la nommer *Venissette*, pour vn heureux presage, combien que cela n'a iamais forti à effect.

20 Or les *Velfers* noble Bourgeois d'*Auxbourg*, pour auoir rendu de grands seruices à l'Empereur, receurent d'icelui cette Prouince en don selon ces limites, comme nous les auons appris d'*Herrera*, sçauoir du costé du Leuant elle estoit bornee de *Maracapaná*, dont nous auons desia parlé, vers le Couchant du Cap de la *Vela*, s'estendant en long selon les cours de la coste enuiron deux cents lieuës.

Ces Allemands trouuerent cette Prouince fort peuplee de Sauvages, mais pource que comme il apparut apres, leur dessein estoit d'y faire leurs affaires, & d'en tirer quelque riche butin, plustost que d'y mener des Colonies, & former quelque Republique, leurs Officiers traiterent inhumainement ces miserables Sauvages, & en destruirent insensiblement la plus grand part: Les Espagnols aussi habitans la Contiente voisine & les Isles de la *Margarite* & de *Cubagua*, suiuant leur ordinaire coustume y contribuerent tout leur pouuoir, d'où aduint que ces Prouinces fort peuplees furent fort despeuplees, & presque du tout desnuees de naturels habitans.

30 Auiourd'hui les limites de ce Gouvernement commencent des dernieres fins de la *Nouvelle Andaluzie* ou de la *Serpa*, ou mesme de *Guiane*, iusques au commencement du Gouvernement nommé *Rio de la Hacha*; de sorte qu'il a de long entre ces deux Gouvernements cent & trente lieuës: de large où il est le plus, quatre vingts, iusques au *Nouveau Royaume de Granade*.

40 La terre de ce Gouvernement est fort fertile en grains, de sorte qu'on y moissonne deux fois l'annee. Il abonde aussi en pasturages, qui fait qu'on y nourrit grand nombre de vaches & de brebis. Ce qui lui a fait donner le nom de *Grenier*, parmi les autres Prouinces; car on tire d'icelui vne grande quantité de farine de froment, beaucoup de biscuits, force fromages, comme aussi du lard; vn grand nombre d'estoffes de cotton, pour porter aux Prouinces tant voisines qu'esloignees. On amene aussi delà vn grand nombre de peaux de bœufs, & grande quantité de *Sarzaparille*, qu'on charge au port de *Guayra* & *Caracas* pour porter en l'Europe.

50 Le país abonde en toutes sortes de bestes sauvages, de sorte que la chasse y est belle sur tout autre país, ioint que la riuiere d'*Vnare* est fort poissonneuse, qui a autresfois esté cause que les Indiens se sont souuent fait la guerre entr'eux pour les limites de leurs pesches. On croit qu'il y a aussi des metaux en plusieurs Prouinces particulieres, sur tout de l'or assés parfait de vingt & deux carats & demi, comme on parle.

Cet ample Gouvernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, qui ont chacune leur nom peculier, tant le long de la mer, qu'au dedans de la terre ferme; comme *Curiana*, *Cuica*, *Bariquicemeto*, *Tucuyo* & semblables, les limites desquelles nous ne trouuons pas estre distinctes parmi les Autheurs Espagnols; par ainsi nous nous contenterons de les nommer ici, reseruant d'en faire mention en la description des villes que les Espagnols habitent en icelles.

Au reste les Espagnols escriuent qu'on conte aujourd'hui en ces Prouinces plus de cent mille Sauvages tributaires aux Espagnols ; sans comprendre en ce nombre, ceux qui n'ont pas encore attaind l'aage de dix huit ans, & qui ont passé cinquante, car tous ceux-là par sentence du Conseil des Indes establi en Espagne, ont esté declarés libres ; mais pource que le nombre des Indiens croist ou diminué tous les iours, il n'est pas possible d'en sçauoir le conte asseuré.

Les Espagnols habitent en ce Gouvernement, huit tant villes que bourgades, lesquels nous descrirons par ordre, apres que nous aurons vn peu traité des exploicts diuers, que tant les Officiers Allemands, que les autres ont faits anciennement en ces Prouinces, qui n'apporteront pas peu de lumiere à la description de ce Gouver-  
nement.

## C H A P. IX.

*Premiere descouuerture de Venezuela par les Allemands, & ce qu'ils y ont fait durant quelques annees.*

**C**OMBIEN que *Iuan d'Ampues*, sous les auspices & par le mandement de la Cour de Parlement d'Hispaniole, fust entré dans cette Prouince dès l'an 1527, & ayant mis pié à terre à *Coriana*, eust commencé de la descouurir, contractant amitié avec *Mananre*, *Cassique* puissant de ce quartier: Neantmoins, comme nous auons dit ci-dessus, l'Empereur *Charles le Quint* donna aux *Velfers d'Aux-  
bourg* ce Gouvernement & les autres immunités accoustumées en tel cas, par vn fort ample contract ; ou pour parler plus proprement, leur auoit engagé ces Prouinces. Or pour lors *Ambroise Alfinger*, *Hierome Saylor* & *Georges Euiger*, faisoient les affaires des *Velfers* en la Cour d'Espagne : par ainsi *Alfinger*, ayant fait son Lieutenant *Barthelemi Saylor*, qui ayant préparé tout ce qui estoit necessaire, & apres auoir embarqué quatre cents soldats à pié & quatre vingts cheuaux, partit d'Espagne l'an 1529. Et y estant heureusement arriué, il en fit aussi tost sortir *Iuan d'Ampues*, lui laissant seulement les trois Isles de *Curacao*, de *Bonaire* & d'*Aruba*, qui sont assés pres de la terre ferme. Par apres ayant employé quelque temps pour ranger à son obeissance les Sauvages habitans le long du lac de *Maracaybo*, que les Espagnols appelloient lors de *Nuestra  
Sennora*, il banda tous ses desseins à descouurir des mines d'or & d'argent: & comme cela ne lui succedoit pas selon son desir, il entreprit quelques voyages vers les Prouinces, qui sont situees au dedans du país, où il se porta en sorte, qu'il degasta par tout où il passa, & meurtrit beaucoup de Sauvages, & receut aussi par fois son change.

Il auoit pris son chemin au commencement par *Cupiara*, & ayant trauersé beaucoup de país, entra iusques dans la vallee d'*Eupari*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus ; combien qu'elle fust hors des limites contenus au priuilege des *Velfers*, & sans doute estoit du Gouvernement de *S. Marthe*.

Le mesme *Alfinger* entreprit vn autre voyage l'an 1530, & prit son chemin vers les Sauvages nommés *Tocabuyes*, qu'on croyoit auoir beaucoup d'or qu'ils chan-  
geoyent avec leurs voisins ; d'iceux il alla vers vne autre nation de Sauvages, qui se nommoient *Alcoholades*, qui auoyent autant d'or que les autres : Leur terre estoit pourtant fertile, & estoient pour des Sauvages d'assés bon esprit ; de sorte que s'il eut bien pensé à ces affaires, c'estoit le vrai temps pour s'y establi & y bastir quelque bourgade ; car il eust peu lors fort aisément entrer delà dans le *Nouveau Royaume* du depuis nommé *Granade*, & par ce moyen establi tout à fait les affaires de ses Maistres : mais mesprisant cette occasion, il s'en alla delà à *Rio Grande*, & plus outre à *Tamalemeque*, degastant miserablement tous les país où il passoit iusques à *Lebrixa* : d'où se destournant, il entra dans vn país montagneux & froid, qu'il trouua peuplé de beaucoup de Sauvages, desquels il fut repoussé avec grande perte de ses gens, & lui mesme ayant  
esté blessé, s'en retourna à *Coriana*, où il mourut de sa playe l'an de Christ 1531.

Par apres les *Velfers* y enuoyerent en la place du premier *Iean Alleman*, qui n'entreprit aucuns voyages au dedans du país, mais y mourut bien tost.

En sa place fut derechef establi *George d'Espire* avec son Lieutenant *Nicolas Ferderman* ou *Vredeman* l'an 1535. Cestui-ci avec trois cents Pietons & cent Caualliers, partit de *Coriana* au mois de May, tirant vers le Midy, suiuant le chemin d'*Alfinger*,  
commandant



commandant à son Lieutenant de le suivre apres qu'il auroit placé vne Colonie apres du Cap de la *Vela*, avec le reste de ses troupes. Cependant il auoit pris pour son Lieutenant *Francisco de Velasco* Espagnol, qui, comme ils auoyent presque marché deux cents lieues, selon la coustume ordinaire à cette nation, lors qu'ils sont sous des Estrangers, s'essaya de faire mutiner les soldats : mais le Chef aduertit de bonne heure de son dessein, le cassa de sa charge, & le laissa là pour toute punition.

Or *Federman* suivant son Capitaine, apres auoir trauersé beaucoup de pais, entra dans la vallee de *Tucuyo*, fort estroite & ceinte de toutes parts de montagnes, où il hiberna ; & cependant alla aussi dans la Prouince de *Bariquizemeto*, ainsi appelée d'une riuere qui la trauersé.

Ayant passé l'hiuer dans *Tucuyo*, & laissé *François Vanega* pour Gouverneur d'icelle, il partit delà au mois de Decembre, & à grandes iournees, passant à trauers de rudes montagnes, des forests espaisées, & des lieux fort difficiles, il entra enfin dans le *Nouveau Royaume de Granada*.

Cependant que les Allemands exploitent ces choses en diuers quartiers de l'Amérique, *Espire* est cassé de sa charge, & *Federman* est établi en sa place : mais à cause de beaucoup de plaintes faites contre lui, il fut aussi cassé, & *Espire* remis en sa premiere charge & dignité. Cestui-ci retournant à *Coro* l'an 1538, fit vn iournal de son voyage, qui auoit presque duré trois ans, lequel il dedia au Roi d'Espagne : se vantant en icelui qu'il auoit entré avec ses troupes presque cinq cents lieues au dedans du pais, & qu'il estoit venu iusques sur les limites des Sauvages nommés *Choques* ; bien qu'il ne se fust esloigné (selon qu'on estimoit) du lieu qu'il auoit premierement decouvert, que de vingt cinq lieues seulement ; & que toutesfois il auoit esté contraint de retourner, pour fournir les gens de ce qu'ils auoyent besoin. Il mourut vn peu apres, sans auoir fait autre chose de memorable.

Cependant que les *Velfers* different d'y enuoyer vn autre Gouverneur, le Parlement établi à *S. Domingo*, entreprit l'affaire, y enuoya plusieurs Lieutenans-gouverneurs, quelques-vns desquels y moururent, d'autres pour auoir mal exercé leur charge s'enfuirent. Enfin l'an 1545, le Parlement y enuoya *Iuan de Caruaial* Licentié en l'vn & l'autre Droit, garnement qui s'y gouverna meschamment & avec toute sorte d'impudence ; & qui apres auoir enleué de force grand nombre de vaches aux Bourgeois, partit avec ses troupes de la ville de *Coro*, & laissant le pais des montagnes à la main droite, il marcha par la campagne, & arriua dans la Prouince de *Tucuyo*, en ce temps là fort peuplée de Sauvages nommés *Cuibas*, different entr'eux en langage, & accoustumés, pour la plus grand part, à manger la chair humaine.

Or comme *Caruaial* ne mettoit nulle fin à ses actes enormés, & qu'à ce suiet tous les iours arriuoyent de nouvelles plaintes de lui aux oreilles du Parlement, ils y enuoyèrent vn Iuge, pour faire information de sa vie, & s'il le trouuoit coupable, le punir selon son demerite : mais il le trouua desia si fort, & tellement aimé & cheri deses soldats, à qui il permettoit tout ; qu'il n'osa ouuir la bouche contre lui. *Caruaial* derechef, accumulant crime sur crime, mena *Philippe de Vten* Lieutenant-gouverneur, & *Barthelemi Velfer* son Lieutenant, liés de chaines à *Coro*, où il les fit mourir.

Par apres *Iuan Perefso de Tolosa* aussi Licentié es Droicts y fut enuoyé, qui arriua à *Coro* l'an 1546, où ayant assemblé septante soldats, qu'il trouua à propos dans la ville, s'en alla pour rencontrer *Caruaial* ; afin de le punir selon qu'il meritoit. Icelui prit son chemin par les montagnes, afin de couper à *Caruaial* le chemin du *Nouveau Royaume de Granada*, où on disoit qu'il s'enfuyoit : & ayant trauersé la plaine de *Carora*, il rencontra quelques soldats, qu'il adioignit aisement avec les gens ; & comme il eut appris d'iceux, qu'il auoit quitté *Tucuyo* & estoit logé à *Quibera*, qui en estoit à environ cinq lieues, il tira celle part à grandes iournees, où estant arriué, il attrapa son homme, qui ne se doutoit de rien, & l'ayant enchainé, le mena dans la Prouince de *Tucuyo*, où il le fit mourir.

Enfin l'an 1547, les Negres, dont on auoit desia amené là vn fort grand nombre d'Afrique, commencerent à se mutiner ; mais les Espagnols aduertis de leurs menées, les saisirent, & tuerent tous les masses dentr'eux. Ce qui a esté fait de plus en ce Gouvernement l'an 1548, sera plus à propos traité en la description de la ville de *Segonie*.

## De Coro Metropolitaine de ce Gouvernement.

**L**A principale ville de ce Gouvernement s'appelle *Coro*, les Sauvages la nomment *Corana*, & les Espagnols fort souuent *Venezuela*, du nom de toute la Prouince.

Elle est situee, selon la commune opinion, sur la hauteur d'onze degres de l'elevation du Pole du Nord, dans vn pais bien temperé, mais fort deffourni d'eau douce, sur tout de fontaines, & n'est arroufé d'aucunes riuieres. Elle est bastie dans vne plaine, 10 combien que son territoire soit pour la plus grande partie montueux. Elle iouist d'un air fort sain, de sorte qu'on n'a pas grand besoin de Medecin ni de medicaments, autres que des herbes, plantes & autres simples, que la terre y produit benignement de sa nature: Elle a les mesmes animaux tant terrestres que volatiles, qui se trouuent es autres quartiers de l'Amérique Meridionale; mais les lions y sont si lasches & craintifs, que les Sauvages les tuent aisement à coups de bastons; au contraire les tigres y sont si furieux & cruels, qu'ils surpassent de beaucoup les bestes sauvages des autres quartiers.

Le terroir de cette ville est fort fertile; car les cannes de sucre y croissent d'une merueilleuse grandeur & grosseur; Il s'y trouue abondance de miel & de pois; & la terre n'y produit pas mal le froment; les habitans se plaisent pourtant mieux au *Mays*, en la 20 paste duquel ils meslent du suc de cannes de sucre, & en cuisent des tourteaux, d'un tres-bon goust, qui se gardent long temps, comme si c'estoit du biscuit. Ils font aussi du breuuage du mesme *Mays*, & de racines de patates, si fort, qu'il enyure promptement les Sauvages. Cette ville a deux haures ou ports, l'un vers l'Ouest, à enuiron vne lieuë d'icelle, dans vne certaine baye, qui est derriere le Cap de *S. Roman*, comme ils l'appellent, où la mer y est la plus tranquille, & n'a pas plus de trois brasses de profond: l'autre vers le Nord à deux lieuës & demie de la ville, où la mer est beaucoup plus agitee & plus profonde. Il y a aussi les Isles de *Curacao*, *Bonaire* & *Aruba*, qui bordent la Contiente quatorze lieuës de long, comme *Herrera* assure, cette derniere rade est fort mal assuree, & n'est nullement garentie à l'encontre de l'incertitude des vents, mesme elle 30 est exposee au vent de Nord-est, qui souffle en ce quartier continuellement, & est aucunes fois tres-fort; il y a de tres-bonnes Salines à vne lieuë de ce port ou enuiron.

Or dès la ville de *Coro*, la terre s'auance en mer douze lieuës loin, & fait comme vne peninsule, que les Sauvages nomment *Paragoana*, & la derniere pointe d'icelle est appelée des mariniers *Cap de S. Roman*: cette peninsule a de tour enuiron vingt cinq lieuës, estenduë pour la pluspart en vne plaine, abondante en bestes Sauvages; il n'y a presque point d'eau, & n'est arrousee d'aucune riuere. Les Indiens sont d'un naturel doux & traitable.

Le Gouverneur de toute la Prouince fait le plus souuent sa residence en cette ville, comme aussi l'Euesque, qui est Suffragant de l'Archeuesque de *S. Domingo* dans l'Isle 40 d'*Hispaniole*. Cette ville fut surpris des Anglois l'an 1615 xcv, qui l'a bruslerent presque toute.

Affés proche de la ville, pres du chemin qui mene aux montagnes, est situee cette plaine, que les Espagnols nomment d'ordinaire *los Lanos de Carora*, laquelle a de long seize lieuës, & de large six: fort fertile & abondante en viures & autres choses necessaires à la vie: notamment en *Mays* & en bestes de charge.

De la ville de *Coro* on va dans la Prouince de *Bariquezimeto* par les montagnes, nommees en langage Indien *Xizaharas*, qui commencent pres de la ville; ce ne sont pas tant montagnes que de hauts champs bossus, sauvages & non cultiues, où il y a ci & là de moyennes colines, elles sont habitees d'une nation Sauvage nommés *Axaguas*, nation farouche & accoustumee à viure de chair humaine, que les Espagnols n'ont peu encore iusques ici pleinement dompter. 50

## C H A P. XI.

*Des autres Villes de ce Gouvernement Nuestra Sennora de Carualleda,  
S. Iago de Leon, Noua Valentia & Xeres.*

**L**A seconde ville de ce Gouvernement est nommee des Espagnols *Nuestra Sennora de Carualleda*, située dans la Prouince des peuples nommés *Caracas*; bastie assés pres du riuage de la mer du Nord. Elle est distante de la Metropolitaine *Coro* d'environ quatre vingts lieuës, comme veulent les Espagnols, vers le Leuant: elle a bien vn port, mais il est incommode & mal-affeuré.

Or les Espagnols ont basti vn Fort en cette Prouince, sur le bord de la mer, qu'ils nomment *Caracas*. La terre ferme se dresse en cet endroit, en de tres-hautes montagnes, qui ne cedent gueres en hauteur, à ce sommet de l'Isle de *Teneriffe*, l'une des *Canaries*, nommé d'ordinaire *el Pico*; proche de la coste de la mer brise fort & est grandement agitée, de sorte qu'il est fort difficile d'en aborder avec des chaloupes, pour y mettre pié à terre, si ce n'est aupres du Fort, dans vne petite baye où emboucheure.

La troisieme ville de ce Gouvernement se nomme *S. Iago de Leon*, située dans la mesme Prouince de *Caracas*, à cinq ou sept lieuës du bord de la mer, & à septante sept de la Metropolitaine *Coro*, vers le Leuant: à trois ou quatre de *Nuestra Sennora de Carualleda*, vers le Midy, selon *Herrera*: le Gouverneur de toute la Prouince y fait par fois sa demeure. Cette ville fut inopinément prise des Anglois l'an 1610, & fut pillée vn peu apres qu'ils eurent pris le Fort de *Caracas*. On dit qu'il y a deux chemins qui vont de la mer à cette ville, l'vn court & fort aisé, mais que les habitans peuuent aisément boucher & garder; pource que presque au milieu d'icelui, il est tellement pressé des hautes montagnes & bocages inaccessibles, qui le bordent de costé & d'autre, qu'à peine a-t'il vingt cinq piés de large: l'autre est fort difficile & raboteux au trauers des montagnes & precipices, les Sauvages toutesfois s'en seruent d'ordinaire. Ces montagnes estant passées, on descend dans vne campagne, où cette ville est bastie.

La quatrieme ville de ce Gouvernement est appelée *Noua Valentia*, distante de la ville de *S. Iago de Leon* de vingt cinq lieuës, du port de *Burburata*, comme on le nomme, sept: & de la Metropolitaine *Coro*, soixante, selon *Herrera*. En quoi ie pense pourtant qu'il s'est trompé: car le conte du chemin monstre clairement qu'il n'y en peut auoir gueres plus de quarante & cinq.

La cinquieme ville de ce Gouvernement s'appelle *Noua Xeres*; distante de la *Nouvelle Valence* quinze lieuës presque vers le Midy: de *Noua Segouia* vingt & vne: de la Metropolitaine *Coro* soixante presque vers le Sud-est. Il semble qu'il n'y a pas long temps qu'elle a esté bastie, & son nom n'est pas ancien parmi les Autheurs Espagnols.

## C H A P. XII.

*Ville dite Noua Segouia, le sit & qualités de l'air & de  
la terre des regions voisines.*

**D**E V A N T que de commencer à descrire cette ville, il est necessaire de reciter ce que nous auons promis ci-deuant, qui est ce que les Allemands y ont fait.

*Jean de Villegas* Gouverneur pour les *Velfers* de cette Prouince, l'an 1612, partant avec ses troupes de *Tucuyo*, descourrit premierement certaines veines d'or au pié de fort hautes montagnes, qui d'vne suite presque continuë trauerfent toute cette Prouince, on les nomme aujourd'hui de *S. Pedro*, le long de la riuere dite des Sauvages *Buria*, & des Espagnols de *S. Pedro*, pource qu'on y alla premierement ce iour de feste. Icelui alleché par cette bonne rencontre y mena vne Colonie; qui ayant esté peu apres abandonnée à cause de l'inclemence de l'air & du lieu mal sain, les habitans furent transportés sur les bords de la riuere de *Bariquicemete*, & la ville fut nommée *Noua Segouia*.

Kkkk

Or

Or ce fleuve a pris son nom de la couleur de ses eaux ; car estant esmues elles sont de couleur de cendre.

L'air de cette Prouince est presque de la mesme temperie, que celui des regions voisines : car elle a l'esté au mesme temps qu'est l'hiuer en Espagne : toutesfois dans la plaine il y fait fort chaud ; mais il y s'ouffle de petits vents, qui descendent du haut des montagnes, dont cette plaine est de toutes parts ceinte comme de remparts, lesquels temperent grandement la chaleur, & apportent vn grand soulagement aux habitans.

Il y a plusieurs sortes de nations Sauvages, differentes la plupart en langages.

Il y a vne grande disette de viures : & les Indiens tirent vn suc du tronc d'vne certaine plante, qu'ils nomment *Cocuy*, fort semblable aux chardons d'Espagne, lequel suc ressemble au syrop, duquel ils se seruent pour leur viande ordinaire : car ils ont peu de *Mays*, mais ils ont d'vne espeece de courges, qu'on nomme en Espagne *Calebasses*. Ils ont pourtant grand nombre de cerfs & de connils de l'Amerique. Au delà des montagnes vers le Midy il se trouue grande quantité de *Mays*, comme aussi du *Yuca*, & autres racines, dont on se sert en ces pais là au lieu de blé, pource que la terre y est plus humide. Les riuieres aussi de *Hacarigua*, de *Borante* & plusieurs autres ruisseaux & torrents, qui trauersent ci & là cette Prouince, sont fort remplis de fort bon poisson, que les Indiens, par le moyen d'vne racine, qu'ils nomment *Barbasco*, pilee premierement & ietee dans l'eau, enyurent ou plustost estourdissent, de sorte qu'ils se laissent prendre à la main ; moyen qui est aussi familier aux Sauvages ailleurs.

Il y a aussi vne grande quantité de bestes sauvages, comme cerfs, sangliers, dains & connils, lesquels aux mois des seichereffes, mettant le feu au herbes, seiches par tout en ce temps là, ils tuent à coups de flesches, comme ils sortent de leurs terriers. Il n'y a pas aussi faute d'animaux furieux & nuisibles, des tigres ; de diuerfes couleures, notamment de fort grands serpents, que les Sauvages nomment *Bobas*,

Enfin il y a le long des riuages des riuieres, force abeilles, qui font leur miel dans les creux & au pié des arbres.

En outre on croit que toutes les riuieres de cette contree, & plusieurs autres, qui sourdent du costé du Sud de ces montagnes, apres auoir couru presque cent lieues de pais, se rendent dans la grande riuere de *Viapari* ou *Huriapari*, c'est à dire l'*Orenoque*, par de grandes emboucheures.

Or le pais des montagnes, qui est à la main droite de la ville de *Segouie*, habité des Sauvages nommés *Chicas*, est, comme on croit, abondant en mines d'or, desquelles on pourroit tirer de grands tresors, si on auoit quantité d'esclaves.

Cette Prouince a esté anciennement fort peuplee de Sauvages, mais maintenant la plus grande partie sont morts de maladies, & autres incommodités ; mais sur tout par leurs propres vices, si nous en croyons les Espagnols : car ils sont d'vn esprit lourd & fort abiect, effeminés & addonnés à beaucoup de vices, sur tout à l'yurognerie, aux querelles & aux meurtres, quand ils ont le cerueau eschauffé de boisson ; ils sont oisifs sans songer au lendemain, ce sont vrais enfans sans souci, qui gourmandent souuent en vn iour ce qui leur pouuoit suffire pour long temps : voila pourquoi lors que les viures leur manquent, ils soustiennent miserablement leur vie de racines & herbes sauvages, iusques à ce que leur nouvelle moisson de *Mays* soit meure ; qu'on dit y croistre à sa perfection en quaranté iours en d'aucuns lieux, & d'autres en trois mois.

Assés pres de la ville de *Segouie* passe vn certain torrent ou riuere, que les Espagnols nomment *Rio Claro*, de la netteté de ses eaux, qui se cache sous terre pas trop loin de sa source : laquelle est fort petite au temps des pluyes, mais l'Esté, lors qu'il semble quelle le deuroit estre moins, se grossir, de sorte que les habitans en ce temps sec arrousent leurs champs de son eau ; & font par ce moyen vne abondante cueillette de *Mays*.

Les vaches, brebis, pourceaux, & les bestes de charge y profitent fort bien, car la plupart des habitans s'exercent à nourrir du bestail, d'où vient leur principal profit ; car ils menent vendre au *Nouveau Royaume de Granade* toutes sortes d'animaux domestiques ; les Sauvages ont mesme appris à tistre des estoifes de cotton.

Enfin la ville de *Nona Segouia*, situee dans la Prouince, que nous auons desia descrite, est

est distante de *Nova Xerez*, vers le Midy, de vingt cinq lieuës: de *Tucuyo* de dix: de la Metropolitaine *Coro* vers le Sud-est de quatre vingts. Or le chemin de *Tucuyo* à cette ville passe par vne vallee longue de douze lieuës.

## C H A P. XIII.

*Reste des Villos de ce Gouvernement, Tucuyo, Truxillo & Laguna, avec la qualité des Prouinces qui les aduoisinent.*

10 **L**A septieme ville de ce Gouvernement se nomme *Tucuyo*, de la vallee dans laquelle elle est bastie: Or cette vallee s'estend du Sud au Nord, & a de long & de large enuiron demi-lieuë; enuironnée de toutes parts de montagnes: il y a vne riuere de mesme nom, qui la coupe presque par le milieu. Elle est sur tout prisee pour la bonté de son air; non moins pour l'abondance de toute sorte de viures, & quantité de fruiëts, de sorte que rien n'y manque aux Espagnols & aux Sauvages de ce qui est necessaire tant pour la vie que pour la volupté. Or cette ville est esloignée de la mer du Nord de cinquante lieuës: de la ville de *S. Iago de Leon* septante: de *Noua Segouia* onze: de *Portillo*, qu'on nomme de *Carora*, quatorze: de *Truxillo* vingt cinq: & de la Metropolitaine *Coro* quatre vingt cinq; comme *Herrera* a remarqué.

20 Les cannes de sucre croissent extremement bien en ce territoire, de sorte qu'il y a desia quelques moulins pour les briser. Il s'y cueille en outre force cotton, dont les Sauvages commencent à tistre des toilles, & à s'en vestir, la terre porte fort bien à maturité le froment & autres grains estrangers; & les plantes & herbes d'Espagne.

Parmi les champs & les forests erre vn grand nombre de bestes de chasse, sur tout de cerfs, de maniere que les Bourgeois, fort addonnés à la chasse, en ont pris souuent en deux mois de temps cinq cents & plus, comme on raconte: on dit qu'il se trouue en quelques-vns des pierres de *Bezoar*. Il n'y a pas aussi faute de bestes furieuses & dommageables aux hommes, comme tigres, lions & autres.

30 Combien qu'on croye asseurement qu'il y a des mines d'or, toutesfois pour la disette d'ouuriers on ne les a point encore descouuertes: mais les Bourgeois s'exercent à nourrir des vaches, des brebis, & notamment des cheuaux.

Les Sauvages de cette Prouince sont de la nation des *Cuibas*, qui different pourtant entr'eux vn peu en langages: cet vn peuple belliqueux & desireux de combattre; ils se seruent d'arcs, de fleches, de massuës & de pierres, & la plus grand part sont mangeurs de chair humaine. Quelques-vns d'entr'eux qui ont esté domptés par les Espagnols; vivent plus humainement & ciuilement que les autres, & payent tribut de *Mays* aux Espagnols, le portant iusques à la ville.

40 On conte de cette ville iusques au *Nouveau Royaume de Granada*, cent & cinquante lieuës; cent desquelles se font par vne belle campagne abondante en toute sorte de fruiëts, trauesee de plusieurs riuieres & ruisseaux, bonnes à boire, & remplies de poisson; ioinct que la chasse y est fort belle: les autres cinquante lieuës le chemin est vn peu plus difficile, car il faut passer par des montagnes hautes & raboteuses, & par des bois fort difficiles à traueser.

50 La huitieme ville de ce Gouvernement se nomme *Truxillo* ou *Nuestra Sennora de la Paz*, bastie dans la Prouince des Sauvages nommés *Cuicas*; distante de la Metropolitaine *Coro* presque de quatre vingts lieuës droit vers le Midy: de la ville de *Tucuyo* vingt cinq vers l'Occident: & du grand Lac *Maracaybo* dix huit; sur les riuages duquel est vn village subiet à cette ville, auquel les Bourgeois ont accoustumé de mener leurs denrees comme farine, biscuit, lard & autres choses, où ils les embarquent pour en faire vn riche trafic en diuerses Prouinces de cet Amerique Meridionale, deux fois l'an, sçauoir au mois de May & de Novembre.

Ils ont encore vne autre bourgade en ce Gouvernement nommee *Laguna*, assise sur la riue Occidentale du Lac de *Maracaybo*, à enuiron quarante lieuës de la Metropolitaine *Coro*, dans le fonds de la baye, ou recul de ce Lac, fort rempli de bancs & de basses dangereuses pour les nauires, d'où vient qu'il n'y peut aller que des barques: Le territoire voisin de cette bourgade, combien qu'il soit plein de plaines, est pourtant

presque abandonné & laissé sans culture. Au reste il y a grand nombre de cerfs, de conils & autres sauuages; des oiseaux aussi, sur tout des ramiers & des perdrix: du miel en grande abondance: Mais il y a vn si grand nombre de tigres & tellement acharnés sur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer de nuit dans la bourgade, & deuorer les Espagnols aussi bien que les Indiens.

## C H A P. XIV.

*Description du grand Lac de Maracaybo, de Maracapana, situé sur les dernières limites de ce Gouvernement vers l'Orient.*

C E grand Lac de *Maracaybo*, dont nous auons fait mention plusieurs fois, est appelé des Espagnols *Lago de Nuestra Señora*; Or il entre dès la mer iusques à quarante lieuës dans la terre ferme, ou vingt cinq, comme veut *Herrera* ailleurs, car les Autheurs sont en cela differents; il a de large plus souuent dix lieuës; de circuit enuiron quatre vingts; combien que quelques-vns lui en donnent beaucoup moins: son emboucheure peut auoir quelque demi-lieuë, par laquelle la maree entre & sort d'vn flux & reflux ordinaire; d'où vient que l'eau en est aucunement salee, bien qu'il reçoie plusieurs torrents & petites riuieres qui s'y deschargent de diuers quartiers: neantmoins il nourrit diuerses sortes de poissons, sur tout de fort grands *Manatis*.

Au fond de ce lac entre vne riuere, qui descend du *N. Royaume de Granade*, par le moyen de laquelle ceux de ce Gouvernement trafiquent commodement avec ceux de ce *Nouveau Royaume*. Quelques-vns des Sauuages, qui habitent les riuages de ce Lac, bastissent encore aujour d'hui leurs cabanes au haut des arbres dans l'eau mesme, ou sur la riuie; d'où vient que quelques-vns estiment, que le nom de *Venezuele* a esté donné à ce Gouvernement, comme nous auons dit ci-dessus.

Autour de ce Lac, proche de ses riuages, demeurent diuerses nations de Sauuages: entre lesquels on nomme premierement les *Pocabuyes*, qu'on dit posseder beaucoup d'or: apres les *Alcoholades*, non moins riches en or que les autres; c'est vne nation douce & ciuile, qui possede des champs fort fertiles, & abondent en toute sorte de viures.

Or entre les montagnes de ce Lac, il y a la Prouince de *Xuruara*, plate & champestre: Les *Coromochis* habitent les montagnes, nation farouche & guerriere. Au fond & recul du Lac que les Espagnols nomment vulgairement *Culata*, se tiennent d'autres Sauuages, qui se nomment *Bobures*, le pais desquels est estimé mal sain, à cause de l'humidité de la terre, de beaucoup de marais, & de la grande quantité de mousquites qui l'affligent fort.

Finalemēt de *Xuruara* à la Metropolitaine *Coro*, presque par l'espace de quatre vingts lieuës, habitent beaucoup de Sauuages, d'vn esprit grossier, & presque desnus de tout, que les Espagnols n'ont encore point subiugués. Voila ce que nous auons à dire de ce Lac.

*Maracapana* ferme presque les limites de ce Gouvernement vers l'Orient: C'est vn port, qui est conté à bon droit entre les meilleurs de cette coste. Dans les montagnes qui sont esloignées de ce port de deux; ailleurs de six, & en quelques endroits de dix lieuës, demeurent les Sauuages nommés *Chuigotes*, d'vn seul langage, mais qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, nation belliqueuse, & mangeurs de chair humaine, & qui ne fauorisent pas les Espagnols, ni ne leur obeit.

Les habitans de *Cubagua* y ont eu autresfois vne petite forteresse, où ils tenoyent grosse garnison, sous couleur de defendre cette Prouince à l'encontre de leurs ennemis, mais c'estoit plustost pour enleuer les pauures Sauuages & les vendre ailleurs pour esclaves: ce qui est cause que ces Prouinces sont peu peuplées d'Indiens, au prix de leur grandeur.

De *Maracapana* iusques à la Prouince de *Bariquicimete*, il y a vne grande & spacieuse plaine, fort propre pour la chasse & pour la pesche, qui a presque cent lieuës de long, mais tout ce pais anciennement degasté, tant par les Espagnols que par les Allemands, est tellement deffourni d'habitans, qu'il nourrit plus de tigres que d'hommes, & à peine y peut-on passer.

## C H A P. XV.

Description des Isles qui bordent la coste de ce Gouvernement, l'Isle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca & des Aues.

**E**N T R E les Isles qui bordent la coste de cette Amerique Meridionale, s'offre ici celle-là que les Espagnols & autres nations nomment *Isla Blanca*: elle est distante de la ligne vers le Nord de douze degrés; ou selon d'autres d'onze & quarante huit scrupules: de l'Isle de *Granade* environ quarante lieuës Ouest quart au Sud: de la  
 10 *Margarite* Nord-ouest quart au Nord, seize. Elle a de tour environ six lieuës: sa principale rade est au costé de l'Ouest dans vne baye de sable. Il y a peu de montagnes dans cette Isle. Au costé de l'Ouest il y croist fort peu d'arbres, excepté quelques petits bocages, qui sont presque tous d'arbres de *Guaiac*: mais le costé de l'Est est tout couuert de bois; sous les arbres croissent beaucoup d'arbrisseaux qui sont d'une espece de saulge fauage, d'une fort bonne odeur. Toute la terre est ou pierreuse, ou seiche & aride, & si sterile, qu'on ne la peut cultiver; car il ne s'y trouue nulles fontaines, ni d'eau douce que de pluyes, qui s'assemble en certains estangs. Dans les bois croissent des plantes armées d'aiguillons fort piquans, qui entrent si fort dans la chair, qu'on les en peut difficilement tirer: les plaines sont couvertes d'herbe haute iusques au genoüil. Il s'y trouue  
 20 peu d'animaux, si ce ne sont des boucs & des cheures, qui y ont fort multiplié, de sorte qu'elles s'y promenant par milliers. C'est vne Isle qui n'est pas cultiuee, habitee ni de Sauvages ni d'Espagnols; mais les derniers y vont seulement chasser aux cheures, ce que font aussi les nostres, & ceux des autres nations, qui y prennent quelquesfois du sel, combien que les Salines soyent situees en lieu fort incommode.

Suit apres *Tortuga*, Isle qui est de la ligne à onze degrés & douze scrupules vers le Nord: du Cap Occidental de la *Margarite* vers l'Ouest quart au Sud, douze ou quatorze lieuës: de l'Isle *Blanca* quinze ou seize vers le Sud quart à l'Ouest: de sorte que ceux qui sont à l'anchre sous cet Isle voyent quand le temps est serain, non seulement la *Margarite*, mais aussi la terre ferme. Elle a de long entre l'Est & l'Ouest trois ou quatre lieuës, de large vne & demie. Son costé Oriental, comme aussi la plus grande partie  
 30 de l'Isle, est d'un terroir pierreux, sterile, nud d'herbe; ces pierres sont rudes, troüees & entrouvertes, de maniere qu'on n'y peut que difficilement planter le pié ferme, il y a quelques bocages le long du riuage; & la coste est presque toute couuerte de marais & estangs, qui sont remplis de cancrez inutiles. Le costé Occidental presque iusques au milieu de l'Isle est couuert d'un bois espais, où il y a grand nombre de *Guaiac*, & le bord de la mer est couuert de buissons si espais qu'on n'y peut passer. Cette Isle n'a rien de memorable outre vne petite Saline, qui est derriere son Cap de Sud-est, où es mois de Septembre, Octobre & Novembre, il s'y trouue du sel assés pour charger trois ou quatre nauires: mais la rade est fort mal commode pour les nauires. Cette Isle nourrit aussi  
 40 force cheures, sur tout au costé Occidental; qui sont toutesfois difficiles à prendre; force *Iguanes* au costé de l'Est, qui sont fort maigres, à cause de la sterilité de la terre; si ce ne sont celles qu'on prend dans les bois, qui sont plus grasses. Or son costé du Sud est tellement rempli de sables & de rochers, qu'on n'y peut anchrer sans danger. Elle a vne seule rade assés bonne derriere son Cap du Nord-est, qui s'auance par un col estroit comme un sentier auant dans la mer; où on peut tirer à sec les nauires pour les nettoyer ou raccommoder.

*Orchilla* suit la *Tortuga*, distante d'icelle d'environ quinze lieuës vers le Nord-ouest quart à l'Ouest: de l'Isle *Blanca* presque dix neuf, ou un peu moins, comme d'autres veulent. Les mariniers ne sont pas bien d'accord de sa hauteur: les vns assurent qu'elle est  
 50 à onze degrés & quinze scrupules de la ligne vers le Nord; d'autres y en mettent trente scrupules; & d'autres cinquante: mais ie pense que ceux qui lui en donnent trente approchent plus de la verité. Elle est diuisee en plusieurs parties; dont la plus grande est presque comme un croissant, & d'autres petites separees les vnes des autres par des canaux peu profonds. La plus grande est en sa plus grande partie basse, seulement au Cap d'Orient & d'Occident il y a quelques montagnes, où principalement se gardent les cheures. A son costé meridional & qui regarde le Nord-ouest, la mer est fort profonde

& le riuage y est droit comme vn mur, de sorte que les grands nauires en peuuent approcher de fort pres : du costé du Nord-ouest il y a fort peu d'arbres, & peu d'herbe aussi, si ce n'est du persil de mer ; mais du costé de l'Est & du Nord il y a plus d'arbres : au reste la terre est salée & impropre aux plantes : il ne s'y trouue nulles fontaines ou sources d'eau douce ; mesme les arbres qui y croissent sont secs & contrefaits : voila pourquoy il s'y trouue peu d'oiseaux, & nuls autres animaux que d'une espece de lézards. Au Nord sont les autres petites Isles, aussi basses que la mer, qui sont par fois inondees d'icelle.

Suit apres *Rocca* esloignée d'*Orchilla* d'environ six lieuës vers l'Ouest quart au Sud ; & de la ligne douze degrés & quatre scrupules vers le Nord, comme nos mariniers ont remarqué. Ce n'est pas tant vne Isle qu'une suite de plusieurs rochers & islettes estendus en long de l'Est à l'Ouest cinq lieuës, & presque trois de large. On peut aisement de ces Isles voir la terre ferme de l'Amérique Meridionale. Au Nord il y a vne petite Isle dans laquelle se dresse vne haute montagne, qui à cause de sa blancheur se voit de fort loin en mer. Le costé du Sud est si droit, & la mer si profonde, qu'on y jette la sonde en vain. Mais le costé de l'Ouest est vn peu profond, & il se trouue là quelque peu de sel au temps des seichereffes. Elle ne nourrit nuls animaux, & fort peu d'oiseaux, excepté de ceux que les Espagnols, comme nous auons dit, appellent *Flamencos*, qui ont de longues iambes ainsi que les cigoignes, les plumes rougeastres & belles, vn bec long & recourbé. La terre est par tout pierreuse & presque aussi rase que la mer.

L'Isle des *Aues*, comme on l'appelle, est aussi composée de plusieurs petites Isles ; desquelles la plus Orientale est la plus grande, de forme triangulaire, presque aussi basse que la mer, & couuerte d'arbres, combien que la terre soit pierreuse ; elle est distante de *Rocca* vers l'Ouest quart au Nord d'environ x lieuës : de la ligne vers le Nord de xii degrés, comme ie trouue que quelques-vns ont remarqué. Il y a huit ou neuf petites Isles en l'espace d'une lieuë, qui en sont proches, separees d'une mer peu profonde, qui n'ont rien de remarquable non plus que la grande.

## C H A P. XVI.

*Description des Isles de Bonaire, Curacao & Aruba.*

**L**'ISLE de *Bonaire* est distante de celle des *Aues* de six ou huit lieuës vers l'Ouest quart au Nord & Ouest-nord-ouest : de la ligne vers le Nord de douze degrés & quelques scrupules ; elle est assés spacieuse, & croit-on qu'elle a environ seize ou dix sept lieuës de tour ; ses bords sont presque par tout droits, combien que son terroir ne soit que moyennement haut aupres du riuage, de sorte qu'au costé deuers le Nord-ouest, où est la meilleure rade, il faut necessairement attacher les nauires aux arbres, ou porter l'anchre sur le riuage : de ce costé il y a vne petite Isle : il s'y trouue force bœufs & vaches, & des brebis & des cheures aussi, des cheuaux & des pourceaux ; que les Espagnols y ont mis, qui y ont merueilleusement multiplié. La plus grand part des habitans sont Sauvages, qui y ont esté amenés par les Espagnols de l'Isle d'*Hispaniole*, & dès long temps baptizés ; il y a fort peu d'Espagnols avec leur Gouverneur ; qui demeurent dans vne certaine vallee entre les montagnes de cette Isle. Au reste le terroir de cette Isle ne porte pas fort bien les grains ; mais il y croist force arbres, le bois desquels est rouge, & on s'en sert à teindre ; le tronc d'iceux est scabreux & tortu, presque comme les ceps de vignes, mais fort solide & pesant ; l'escorce en est cendree, qu'on n'estime pas seruir à rien. Ceux de nostre nation le nomment *Stock-visch-hout* : depuis quelques annees plusieurs nations, notamment la nostre, ont commencé d'en emporter en l'Europe, de sorte que pour l'abondance il commence à venir de vil prix, & il ne s'en trouue plus tant en cette Isle, ou on ne le peut pas charger si aisement.

La petite Isle est distante de la grande d'un fort petit espace, elle a aussi ses riuages fort droits, & la mer est à l'entour fort profonde, de sorte que tout proche de l'Isle on trouue soixante brasses, elle a environ trois lieuës de circuit, en ayant presque deux de long. Son terroir est la pluspart pierreux, le reste nitreux ou salé, d'où vient qu'on y trouue difficilement de l'eau pour boire. Il n'y a rien de remarquable, si ce ne sont les mesmes arbres de la grande, du *Guaiaac* & quelques cottonniers.



*Curacao* est vne Isle distante de *Bonaire* vers l'Ouest-nord-est d'environ neuf lieuës, de maniere qu'en vn temps clair on la peut voir de *Bonaire*; de la ligne vers le Nord douze degrés & quarante scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué de quelques-vns. Elle a de tour neuf ou dix lieuës, elles'estend entre le Nord-ouest & le Sud-est. On tient que son terroir est meilleur que celui de *Bonaire*, d'où vient qu'elle a plus d'habitans, qui s'employent à nourrir du bestail, & font tous les ans force fromages qu'ils portent vendre à la terre ferme. Il y croist aussi des mesmes arbres qu'à *Bonaire*, mais non pas en si grande abondance. Elle a vne large baye du costé du Nord-est, mais l'anfrage est fort incommode pour les grands nauires, à cause que la falaise est fort droite. Les nostres l'ont prise depuis peu d'annees, en la façon dont nous parlerons ailleurs.

L'Isle d'*Aruba* est distante de *Curacao* Ouest quart au Nord d'environ neuf lieuës, comme j'ai trouué qu'il a esté remarqué par les nostres assés exactement, elle s'estend du Nord-ouest au Sud-est trois lieuës: elle a vne rade du costé du Nord-ouest derriere vn Cap; aupres d'vne petite Isle qui lui est au deuant, sur vn fond de sable propre pour anchrer, à cinq brasses de profond, les autres riuages de l'Isle, sont des falaises droites, mais que la mer couure au gros de marée. La plus grand part de l'Isle est basse, & en quelques endroits a quelques montagnes, l'vne desquelles ressemble à vn pain de sucre: son circuit est d'environ cinq lieuës; elle est habitée de quelque peu d'Indiens & 20 Espagnols; enfin elle est distante du Cap de *S. Roman* d'environ huit lieuës vers le Nord-nord-est.

## C H A P. XVII.

Description de toute la coste des deux Gouvernemens de Cumana  
& de Venezuele

*Cumana* ou *Comena* est distante du Cap d'*Araya* ou de ces renommées Salines vers le Sud, de quatre lieuës; nous auons parlé du reste ci-dessus.

De *Cumana* la coste court premierement vers l'Ouest quart au Sud, & là for- 30 tent en mer la riuere que les Espagnols nomment *Rio de Canoas*, peu apres celle de *Bardones*: & puis vn port fort assésuré de toutes parts, garanti des tempestes, nommé vulgairement *Moxina*: plus outre la baye que nous auons ci-dessus dit retenir le nom de *S. Fé*: en cet endroit on rencontre vn rocher estroit, mais qui est séparé de la terre ferme par vn destroit profond & nauigable, appelé des nostres *Borats*, lequel passé, l'entree vers vne autre baye s'ouure, qui se nomme vulgairement *Commenagot*; c'est vne belle baye & fort commode pour les mariniers, vers l'Occident de *Maracapana*, où le riuage est sablonneux, & le fond propre à tenir les anchres, au costé d'Ouest de cette baye fort vne petite riuere, de laquelle on peut aisement prendre de l'eau: au tour de 40 cette baye & au dedans de la terre ferme croissent plusieurs arbres dont le bois est fort bon, comme on dit, à teindre en rouge & orangé.

De la rade de *Commenagot* iusques aux petites Isles de *Pirito*, on conte quatre lieuës, de sorte que le coin Occidental de cette baye, respond au Cap Oriental de ces Isles.

Les Isles de *Pirito* sont deux en nombre, séparées l'vne de l'autre d'vne lieuë d'intervalle, distantes d'vne lieuë de la terre ferme; elles sont basses & presque aussi rases que la mer, & point habitées; vis à vis d'icelles sort de la terre ferme vne petite riuere, de laquelle l'eau est salee, mesme trois lieuës au dedans de son emboucheure: on la nomme *Rio de Ermacito*, elle est habitée de *Caribes*.

En outre vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de *Pirito*, il y a vne baye à la terre ferme, nommée d'*Oychier*, fort propre pour y anchrer.

50 Suit apres à la terre ferme vne montagne remarquable, que les Espagnols nomment *El morro de Correbicho*, vis à vis de l'Isle de *Tortuge*, que nous auons décrit ci-dessus.

Et peu apres le Cap de la *Cordelaira* ou *Caldera*, distant de *Tortuge* vers le Sud-ouest d'environ quinze lieuës: ce Cap est bas, d'icelui toutesfois la coste commence insensiblement à se hausser; car si tost qu'on la passée, on voit de loin les hautes montagnes de *Carakas*: il se trouue à la terre ferme force arbres de *Guaiaac*: or ce Cap est distant, selon *Figuredo*, de la ligne vers le Nord, de x degrés, quelques-vns y adioustent quelques scrupules.  
A environ

A environ quinze lieuës de ce Cap vers l'Occident, est situee le Fort de *Carakas*, duquel nous auons parlé ci-dessus; & à environ deux lieuës plus outre, le Cap que les Espagnols nomment *Cabo Blanco*, derriere lequel il y a vne bonne rade, où les nauires peuvent seurement anchrer sur dix neuf brasses.

A treize lieuës de ce Cap est *Turiame*, ou fort de la terre ferme vne riuere, dont l'eau est fort bonne à boire, & toute la coste est couuerte d'arbres.

A deux lieuës de *Turiame*, sont les Isles de *Burburata*: où il y a vne fort bonne rade, & des Salines, où les habitans de la terre ferme vont querir du sel.

Suit apres la baye que les Espagnols nomment, ie ne sçai pourquoy, *Golfo Triste*; vis à vis duquel est l'Isle de *Bonaire*, dont nous auons parlé; & peu apres le Cap dit *Punta Seca*, & d'autres lieux peu remarquables, & qui ne sont pas mesmes bien specifiees dans les iournaux, iusques au Cap de *S. Roman*; distant, selon l'observation des nostres, de douze degrés & six scrupules de la ligne vers le Nord: c'est le dernier Cap de la peninsule, que nous auons ci-dessus dit estre appelée des Sauvages *Paragoana*, laquelle est toute basse, & où il n'y a qu'une seule montagne, qu'on voye de loin, nommee *S. Anna*.

De ce Cap la coste se tourne vers le Sud-sud-est environ sept ou huit lieuës, & puis tire droit vers le Sud, vers *Coro* principale ville de *Venezuela*; où le Lac de *Maracaybo* descharge ses eaux au plus profond de ce cercle: de l'emboucheure de ce Lac, la coste retourne vers le Nord.

Le temps le plus propre pour nauiger en ce quartier est du mois de May iusques en Octobre; car de Nouembre iusques en Auiril les vents de Nord-est y soufflent fort, & y esmeuent des tempestes dangereuses.

Le Cap de *Coquibocoa* ferme ce golfe vers l'Ouest, distant de la ligne vers le Nord, selon la remarque des Espagnols, de douze degrés; il est fort bas & auance en mer vn banc; au dedans de la terre ferme, se voyent les hautes & entrecoupees montagnes, nommees des Espagnols *Sierras de Azieyte*.

Au deuant de ce Cap vers l'Est sont les Isles des *Monges*, vers lesquelles dressent leurs cours ceux qui vont à *Cartagene* de l'Amerique Meridionale: elles sont au nombre de trois & quatre fort petites, dont celle qui est la plus au Sud est la plus haute, & blanchit fort de fiente d'oiseaux; au Nord de laquelle est situee vne autre, remarquable à cause d'une montagne dont le sommet est fait en forme de selle de cheual; les autres sont plustost rochers qu'Isles.

En outre de *Coquibocoa* iusques au renommé Cap de la *Vela*, *Figuredo* conte vingt cinq lieuës; dans lequel espace il y a dans la terre ferme quelques bayes aucunement remarquables, & en premier lieu celle qu'on nomme *Bahia Honda*, laquelle est fort grande, mais peu profonde, & la terre qui l'environne est entrecoupee de plusieurs reculs, elle est habitée de Sauvages extremement maigres, qui vont presque tous nuds, ils courent pourtant leurs parties honteuses de certaines courges, au reste fort peu differents des bestes: par apres il y a vne autre baye dans la terre ferme, qu'on nomme *El Portete*, à quatre lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Est; cette-ci est aussi estimee peu profonde, combien que quelques-vns croyent qu'elle soit plus profonde au dedans, & qu'il n'y a que son emboucheure d'estroite.

Enfin le Cap de la *Vela* est fort haut au bord de la mer, & s'abaisse vers le dedans de la terre, de sorte qu'en le voyant de loin en mer, il semble que ce soit vne Isle, la terre qui l'aduoisine est infertile, & à peine y a-il de l'herbe.

Ainsi par la grace de Dieu nous auons fait le tour de cette Amerique Meridionale, & sommes retournés au Gouvernement de la *Hacha*, lequel nous auons ci-dessus quitté pour entrer dans la terre ferme, vers les Prouinces qui sont sur la mer du Sud, voila pourquoy nous mettrons fin à cette description, iusques à ce que nous ayons recouuert, soit des nostres ou d'autres nations, de quoi escrire dauantage avec verité.

T A B L E  
DES MATIERES PLUS REMARQVABLES  
contenuës en ces Liures.

*Ami & Courtois Lecteur, ie t'ai ici dressé une Table fort ample, pour laquelle bien entendre tu seras aduerti, que les noms ausquels est ioinct le surnom de Saint, Sainte, ou de Neuue, se doiuent chercher en la lettre du mesme nom; ce que i'ai suiui en cette Table afin que tu ne te mesprenne en tes curieuses recherches.*

A.			
<b>A</b> Bacoa Isle.	23	Anegada Isle.	25
S. Abad port.	212	Angasmayo riuiere.	315
Abancay riuiere.	372	Angra dos Reyes.	519
Abaque Isle.	13	Anguilla Isle.	25
Albrolhos bancs.	521	Anilco prouince.	114
Aburena prouince.	265	Anime resine.	133
Aburra vallee.	310	Anna animal.	330
Abyfca prouince.	378	S. Anna Isle.	546
Acaious arbre.	492.541	S. Anne ville de la Plata.	462
Acapatli.	142	Annil herbe.	249
Acapulco.	150	Annona arbre.	137
Achiotl arbre.	135	Annoto teinture.	585
Acla.	271	Annus racine.	322
Acoma.	230.232	Antequera ville.	175.176
Acuitzhuarira herbe.	179	Antiqua Isle.	25
Acuitzpalin Crocodile.	143	Antioche de Popaian.	308
Acuti animal.	484	Antoine Sedenno.	591
Adibes animaux.	182	Antonio de Berreo.	593
Agazes peuples.	458	Antonio de Espeio.	227
Aguacate.	137	Anzerma ville.	309
Aguapa arbre.	303	Aouai arbre.	496
Agreda ville.	317	Apaches peuples.	233.234
Ahacaquahuitl.	137	Apachitas.	321
Aipo herbe.	502	Apalache.	105
Alacranes Isles.	190	Apalacti monts.	121.125
Alcoholades peuples.	628	Apoyomatli arbre.	127
Alfarfares.	355.	Apurima riuiere.	372
Alfonso de Benauides.	233	Apurwaka riuiere.	578
Alkermes.	70	Aquiqui animal.	486
Almaguer ville.	317	Araca fruit.	493
Almouchiquois peuples.	60	Aracapep poisson.	509
Altouelo Isle.	13	Aramaia prouince.	596
Aluarado riuiere.	176	Aranata animal.	615
Amacoztic arbre.	135	Araniuez ville.	264
Amagore riuiere.	602	Arara oiseau.	489
Amana Isle.	23	Ararapira.	472
Amana riuiere.	595	Araticupana arbre.	493
Amapaia prouince.	593.597	Arauco prouince.	418
Amatas du Peru.	321	naturels.	419
Amazones riuiere.	565.569	Araya Salines.	612.613
Ambartinga arbre.	494	Albol de las Soldaduras.	262
Ambayba arbre.	ibid.	Archidona ville.	246
Ameguaës peuples.	458	Axi herbe.	7
Amendes de Chachapoyas.	366	Arequipa ville.	364
Ananas.	499.500	Arica.	393
Anchusi port.	109	Arma prouince.	310
Anda arbre.	495	& ville.	ibid. & 311
Andes du Peru.	319	Armadillo.	143
		Arnedo bourgade.	353
		L III	Aroughcun

T A B L E

Aroughcun beste.	88	des Salines.	263
Arreiuary Ifle.	570	de Bonauenrure.	317
Arrobe poids.	111	de Silla.	350
Aruba Ifle.	631	de Copiapo.	426
Arwaccas peuples.	582	de Choapa.	ibid.
Arwaques peuples.	589	de Penco.	427
Affapanick animal.	88	d'Vrataba.	534
Affentamens poids.	ibid.	de S. Saluador.	534
Affumpcion ville.	460	Formofa.	540
Atacama defert.	412	de Maretube.	542
Ataco.	251	de Mocuribe.	ibid.
Atahualpa Roi Peruuain.	398	de Ieruquacuara.	544
Atalpaha prouince.	110	Beata Ifle.	13
Atitlan Lac.	256	Bekia Ifle.	26
Atlifca vallee.	167	Beori animal.	247
Atolynam arbre.	238	Berengela mines.	392
Atole.	ibid. 239	S. Bernard ville.	466
Attigouantins peuples.	52	Berbice riuere.	588
Aues Ifle.	630	Berufucaba monts.	516
Augustin Delgade.	618	Beyupura poiffon.	506
Augustin Ruiz.	226	Bezoar.	181
S. Augustin ville.	129	Bezoar.	252
Auinno mines.	203	Bilcas Palais.	371
Aulagas Lac.	385	riuere.	372
Aura oifeau.	143	Bimini Ifle.	23
Aute prouince.	106.107	Biobio riuere.	416.422.
Autepeque.	145	Bifcachos animal.	384
Autmoins Magiciens.	56	Blanca Ifle.	629
Awarapaques peuples.	597	Bobures peuples.	628
Auzuba arbre.	7	Boca del Drago.	603
Axaguas Sauuages.	624	Bogota prouince.	300
Axin.	134	Bohios cabanes.	103
Axolotl poiffon.	147	Bois nephritique.	137
Ayauire.	382	Bombou prouince.	368
Aymaraos peuples.	373	Bonaire Ifle.	630
Ayotuxtetlan.	164	Bonauentura port.	313
Ayri arbre.	496	Bonites poiffons.	339
Azumbre mefure.	196	Boopes poiffon.	506
		Boraute riuere.	626
<b>B</b> Adillo riuere.	296	Baudouin Henri prend Porto Rico.	3
Baeza fleuue.	246	Boycininga Serpent.	488
Bahama Ifle.	23	Boytiopua Serpent.	ibid.
Bahia Capitanie.	523	Boyuna Serpent.	ibid.
Bahia honda.	632	Buenos Ayres ville.	459
Baiamo prouince.	16	Buiobuio.	142
Balthafar de Cordes.	425	Buritaca prouince.	292
Bambiaia oifeau.	15	Bracomores prouince.	347
Bannanas arbre.	548	Brasil prouince. 473. climat. 475. religion &	
Baracoa ville.	17	mœurs de Sauuages. ibid. leurs Ma-	
Baranca de Malambo.	289	giciens. 476. animaux. 484. Serpents	
Baratta.	585	488. oifeaux. 489. arbres. 492. her-	
Barbade Ifle.	26	bes. 499. poiffons. 506. Capitannies.	
S. Barbe mines.	205	514. langue. 536.	
Barrania riuere.	195	Brebis de Chile.	411
Barthelemi de las Cafas.	618	Brebis du Peru.	328
S. Barthelemi Ifle.	26	Bermudes Ifle.	29.30.
Baufme.	134	Brion Ifle.	42.
Baufme de Tolu.	288		
Bayamon fleuue.	2		
Baye del Spiritu Sancto.	111	<b>C</b> Caaobetinga herbe.	502
de Hondures.	190	Caaroba arbre.	495
de Fonsca.	256	Cabuia herbe.	268
de Cartagene.	260	Cacao fruit.	236
			Cadie

DES MATIERES.

Cadie prouince.	54	Cara Mays du Peru.	322
Caiane riuiere.	580	Caraques Sauvages.	339
Caicos Ifle.	23	Carauaya.	377
Caiou fruit.	492	Carex Ifle.	287
Cairi peuples.	604	Cariari village.	265
Caiwani peuples.	595	Cari riuiere.	597
Calcamar oiseau.	511	Carlos ville.	266
Californie prouince.	207	Caroli riuiere.	596
Cali ville.	312	Carora plaines.	624
Callao port de Lima.	358	Carrana.	134
Calos.	120	Carrapa prouince.	311
Caltete.	143	Cartago de Costa Rica.	264
Camaratuba riuiere.	540	Cartage de Popaian	311
Camarupi poisson.	506	Cartagene Gouvernement. 284. ville. 285. 286.	
Campeche ville.	189	Cartama prouince.	309
Camusi ou Camocipe.	544	Carualleda ville.	625
Canada riuiere.	45-47	Casnero riuiere.	597
Cananea.	47-515	Cassanar riuiere.	593
Canas peuples.	382	Cassaue.	583
Canches peuples.	ibid.	Cassine breuuage.	126
Cancres du Brasil.	510	Cassipa Lac.	596
Canella prouince.	246	Cassipoure riuiere.	575
Canibales Isles.	25	Cassooowan poisson.	584
Canninga arbre.	14	Castanuela truffe.	195
Cannares peuples.	338	Castors.	89
Cannette bourgade.	360	Castro d'Austria.	264
Cap de S. Helene.	105-130	Castro Virreyna.	363
Francois.	117	Castro ville de Chile.	424
de la Floride.	130	Castro Virreyna.	374
de Cannaueral.	ibid.	Cauca riuiere.	307
de Nizao.	12	Cauerne estrange.	247
de Tuberon.	ibid.	Caute riuiere.	16
de S. Nicolas.	ibid.	Cauten riuiere.	422-428
del Enganno.	13	Cawo riuiere.	579
de Cruz.	19	Caxamalca.	365-360
de Corrientes.	20	Cayapia herbe.	501
de S. Anthoine.	ibid.	Cayete prouince.	558
Morante.	22	Caymanes Isles.	21
de Negrillo.	ibid.	Caymito Ifle.	13
Raz.	37	Cazcanes peuples.	196
Briton.	39	Cazma port.	380
S. Laurent.	40	Cempoalxochitl.	141
de Salines.	611	Cerfs cuacu.	484
de Araya.	613	Cesar riuiere.	296
de S. Roman.	624-632	Ceuadilla.	141
Blanco.	632	Chabin riuiere.	428
Coquibocoa.	ibid.	Chacos arbre.	326
de la Vela.	ibid.	Chachapoyas.	366
de Nieues.	224	Chagre riuiere.	271-276
de Fortune	ibid.	Challua poisson.	331
de S. Lucas.	226	Chame prouince.	269
Camaron.	260	Chanças peuples.	372
Capallu melons.	323	Chamico semence.	322
Capira montagnes.	273	Chauserou poisson.	48
Capolin arbre.	169	Chaquira.	339
Captiuos Isles.	281	Charcas Parlement.	381
Capuri riuiere.	595	Chechinquamins fruit.	86
Carachen rongne.	329	Chemin des Yncas.	333
Caracomy Mays.	47	Cheriguanes peuples.	395-596
Caraguata herbe.	502	Cheriguanes peuples.	461
Carague animal.	485	Chefedec riuiere.	43
Carangues Palais.	334	Chefapeac.	84
Carakas fort.	625-632	Chetemal.	188
Caramanta ville.	309	Chiametla Prouince.	199
		LIII 2	
		Chiantole.	

T A B L E

Chiantole.	240	Comaribo.	578
Chiapa prouince.	241	Comma prouince.	560
Chica breunage.	322	Compostelle ville.	198
Chicas peuples.	463.469	Concepcion de Veragua.	266
Chichilticala.	216	Concepcion ville de Chile.	416.430
Chichimecapatli.	142	Conchos peuples.	226.227.229
Chichimeques Barbares.	184	Conchucos peuples.	367
Chicola.	118	Conibas Lac.	232
Chila.	164	Contrahyerua herbe.	382
Chilca vallee.	359	Copal resine.	132
Chile Royaume.	410	Copalxocotl.	136
Chilue golfe.	424	Copalxocotl arbre.	170.178
Chillatole.	240	Copanauatzla.	242
Chinca vallee.	361	Copaoba monts.	541
Chine racine.	185	Copia prouince.	309
Chincilla animal.	411	Copiabo vallee.	414
Chiquito ville.	386	Coquimbo vallee.	415
Chiquitos peuples.	395	port.	426
Chiribiquois peuples.	616	Coquilles de mer.	510
Chiugotes peuples.	628	Corduba ville.	465
Chocolate.	236	Coretine riuiere.	588
Chocolococha.	363	Coromochis peuples.	628
Choine arbre.	497	Coro ville.	624
Chontal langage.	192	Coscushaw racine.	97
Chontales peuples.	253	Costa Rica prouince.	264
Chouacower riuiere.	60	Cotoche.	188
S. Christofle Isle.	26	Courges grandes.	395
S. Christofle ville.	304	Coyanimal.	330
Chucuito prouince.	425	Coyayahual ver.	249
Chuli Isle.	380	Cresson du Peru.	324
Chulureca ville.	255	S. Croix Isle.	28
Chulula.	149	S. Cruz de Mopox.	289
Chunno.	322	S. Cruz la Real bourg.	271
Chunno.	384	S. Cruz de la Sierra prouince.	394
Chupa plaine.	371	Cuatis animal.	486.556
Chupire arbre.	178	Cuba Isle.	14.15.&c.
Chupiri plante.	179	Cubagua Isle.	611
Chuquiabo.	386	Cudruagny.	50
Chuquimaia riuiere.	343	Cuença ville.	342
Chuquisaca.	388.	Cuhuraqua.	179
Cibao prouince.	9	Cuibas nation.	627
Cibola prouince.	214.218.220	Cuibas Sauvages.	623
Cicuic.	219.221	Cuicas Sauvages.	627
Ciguateo Isle.	23	Cuidad de los Reyes.	294
Cinaloa prouince.	200	Cuidad de los Chiapa.	243
Claudia Isle.	68	Cuidad Real.	243.461
Clauellinas delas Indias.	141	Culuacan prouince.	199
Coanduguacu animal.	486	Cumana prouince.	614
Coatl arbre.	137	Cumana ou Comena ville.	618
Cobanra herbe.	502	Cumbi	328
Coca plante.	323	Cumbinama ville.	347
Cochabamba.	378.389	Cunames peuples.	230
Coche Isle.	612	Cuntur oiseau.	330
Chochinille.	140.166	Cupayba arbre.	494
Cochiz Tlapotl arbre.	251	Curacao Isle.	631
Coconucos peuples.	306	Curateo Isle.	23
Cofaqui prouince.	114	Curucucu Serpent.	488
Colyma ville.	184	Curupicaiba arbre.	495
prouince.	185	Cururyuba Serpent.	512
Cozumel Isle.	188	Curutzeti herbe.	179
Collao prouince.	383	Cusco cité.	379
Collas peuple.	ibid.		
Colliman.	585	D.	
Comagre.	269.281	D Abayba riuiere.	278
		D Darien riuiere.	395
		Demarari	

DES MATIERES.

Demarati riuere.	588	Gorgone Isle.	318
Deffeada Isle.	26	Gorretas peuples.	233
Destroit de Magallan.	435	Gracias à Dios ville.	258
Destroit Lemaire.	444	Granada de Nicaragua.	263
Diaguitas.	395	Granada Isle.	27
Diaguites peuples.	463.465	Granadilla.	323
Diego Almagro.	413	Grand banc.	38
Diego de Ordas.	591	Gryalua riuere.	193
Diego de Valdes.	443	Guaba fruit.	332
S. Domingo ville.	10	Guacamaye oifeau.	243
Dominique de Gourges.	122	Guacapa riuere.	252
Dominique Isle.	27	Guachacoya.	115
Dorade poisson.	506	Guachacoya prouince.	ibid.
Durango ville.	204	Guadacheri.	369
		Guadalaia prouince.	197
		Guadalaia de Buga.	316
		Guadalupe Isle.	27
		Guaiabes arbres.	18
		Guainumu cancre.	510
		Guallabamba riuere.	334
		Guamachuco.	367
		Guamanga ville.	371
		Guamare.	542
		Guambia prouince.	306
		Guambia prouince.	314
		Guanabo arbre.	277
		Guanaces.	320.328.329
		Guanahani Isle.	24
		Guanape port.	379
		Guanayos Isles.	260
		Guancabelica.	373
		Guadaquinau animal.	318
		Guanima Isle.	24
		Guanuco ville.	368
		Guao arbre.	2
		Guara oifeau.	511
		Guaranes Sauvages.	455 & 458
		Guarco vallee.	360
		Guarmey.	353
		Guarmey port.	380
		Guafacapan.	246
		Guasco port.	414.426
		Guasteca prouince.	163
		Guatapor riuere.	295.296
		Guatapor riuere.	296
		Guatimala prouince.	235
		Guatimala prouince.	249
		Guatitlan.	150
		Guatulco port.	177
		Guaxaca prouince.	173
		Guaxacoalco prouince.	176
		riuere.	177
		Guaxanuati mines.	184
		Guaxarapos peuples.	458.462
		Guaxinango.	146
		Guayaquil riuere.	340
		Guayaua Isle.	261
		Guaymures peuples.	480.482
		Guaymures Sauvages.	523
		Guaynomby petits oifeaux.	490
		Gueuetlan ville.	245
		Guayra.	461
		Guyabo arbre.	138
		Guyaua arbre.	277

T A B L E

		H.	
<b>H</b> Abafcon racine.		Iean Chilton.	163
Hacatigua riuiere.	97	Iean Fernandez Ifles.	421
Haguaro riuiere.	626	Iean Hawkins.	172
Hatuncolla.	257	S. Iean de Porto Rico.	12.3.4.
Hauana.	384	Iean Ribauld.	117.122
Hay animal.	18	Iean Verrazano.	68
Henechen herbe.	487	Iequinguacu arbre	495
Henri Hudson.	268	Ierepemonge poiffon.	508
Hernando à Soto.	75	Igbucamici arbre.	494
Hernando de Alarcon.	107	Igciega arbre.	ibid.
Herbe de Iean l'enfant.	222	Iguana animal.	15
Hetig racine.	179	Igpecaya herbe.	501
Hieronymo de Ortal.	505	Ilheos Capitanie.	522
Higuero.	618	S. Illifonso ville.	176
Hirara animal.	138	Iniambi riuiere.	516
Hifpaniola Ifle.	486	Imperial ville.	422.430
Hiuourae arbre.	5.6.7	Ioalar mois.	257
Hobo arbre.	497	S. Ioseph ville.	604
Hochelaga ville.	303	S. Iorge de Olancha.	259
Hondure prouince.	47	Ifles de perlas.	281
Holli refine.	256	Ifle de Pinos.	21
Horikans peuples.	133	Ifle de Pinos.	280
Hormiges rochers.	77	Ifle de Sable.	39
Houo ou Horio arbre.	22	Itabuca riuiere.	458
Huaca.	277	Itacuatiara.	472
Hubates Sauuages.	321	Itanhaen.	472.515
Huile de Figuyer d'enfer.	231	Iticucu racine.	501
Huitzpacotl arbriffeau.	198	Iuan de Caruaial.	623
Huitzitzil oifeau.	174	S. Iuan de la Frontera.	425
Hutla beste.	170	S. Iuan de la Frontera.	467
Hutzochitl.	5	S. Iuan de los Llanos.	305
Hygen prouince.	134	Iuan de Onnate	232
	8	Iuan Oxenham Anglois.	282
		S. Iuan riuiere.	317
		Iuan Rodriguez Cabrillo.	223
		S. Iuan de Vllua.	171
		S. Iulien port.	451
		Iumanes peuple.	228
		Iuntas villette.	468
		Iurics peuples.	463.465
		K.	
		<b>K</b> Arouata herbe.	552
		L.	
		<b>L</b> A Paz ville.	386
		Labapi riuiere.	416.427
		Lac admirable.	169
		Laguna bourgade.	627
		Laguna de Nicaragua.	262
		S. Laurens ou Ifle de Bretons.	39
		Laxa sentier.	372
		Lecandones peuples.	244
		Lecandon.	187
		Leganick pain.	76
		Leon de Nicaragua.	262
		Lesquemine port.	43
		Letterhout.	586
		Leucoma arbre.	327
		Lima Parlement. 350. vallee. 354. cité.	355
		Lima Tambo.	373
		Limpi minium.	ibid.
		Liquidambar.	132
		S. Louys de Tampice.	163
		Lopos peuples.	483
			Loxa

H.

I.



DES MATIERES.

Loxa ville.	342	Martyres Isles.	24
Lucanes.	362.364	Marwin riuiere.	586
Lucayes Isles.	23.24	Mafquapenne racine.	87
Lucuca fruit.	325	Massachusets peuples.	69
Lunaguana vallee.	360	Massasoites peuples.	74
S. Luzie Isle.	27	Maffowomeces peuples.	86
		Maffe.	126
		Mateclu herbe.	324
		Matinino Isle.	28
		Matlaliztic racine.	181
		Matou wax peuples.	77
		Mattahunts peuples.	69
		Matta wme fruit.	87
		Mauila ville.	112
		Maule riuiere.	416.427
		Mays descrit.	238
		Mayzi prouince.	16
		Mayatl Cheureau.	143
		Mecaxuchitl.	142
		Mechoacan prouince.	177
		Mechuacan racine.	180
		Mendoza ville.	425
		Menutro ou Menetro.	80
		Merida ville.	304
		Merida ville.	189
		Meffamines fruit.	86
		Meta riuiere.	597
		Metl arbre.	139
		Mexicaltzingo.	149
		Mexiquains leurs coustumes. 151. police. 152. offic. ces. ibid. idiome. 153. chronologie. 154. ori- gine. 155. Princes. ibid. & ce qui s'enfuit.	
		Mexique prouince. 144. le Lac. 146. Metropolitanai- ne. 147. temperature de l'air. 148.	
		Meztitlan prouince.	146.163
		Miary riuiere.	546
		Michatoya riuiere.	250
		S. Michel ville.	183
		Migan.	53
		S. Miguël de Ribera.	364
		S. Miguël de Tucuman.	464
		S. Miguël ville.	255
		Mines de cuyure.	16
		Mines de Mechoacan.	184
		Mines de Mexique.	146
		Mines d'or.	347
		Mines de Veragua.	266
		Mines de Zacatecas.	203
		Mio herbe.	371
		Miraflores villette.	352
		Miras Isles.	280
		Misquitl arbre.	195
		Misteca prouince.	174
		Mizquitl arbre.	139
		Mocha Isle.	420
		Morequite.	594
		Mocuripe.	542
		Mogomiri.	517
		Mogu riuiere.	563
		Molopaques peuples.	482
		Molle arbre.	326
		Mona Isle.	5
		Monges Isles.	632
		Mongonguape riuiere.	537
		Monferrate	



DES MATIERES.

Pariacaca.	369	Piura vallee.	344
Parcos Palais.	370	la Plata ville.	388
Paria prouince.	388	Platanus du Peru.	325
Passao port.	338	Pocabuyes peuples.	622
Passuagates peuples.	226.227	Pocabuyes peuples.	628
Pasto ville.	333	Pocone racine.	87.90
Pastos peuples.	315	Poiure de Tabasco.	192
Pasto ville.	616	Poisson du Brasil.	506
Patarabuies peuples.	228	Poissons de Marannon.	554
Paucura prouince.	311	Ponap breuage.	88
S. Paulo ville.	516	Popaian prouince.	305
Pa whatan.	91	ville.	305
Pa wsero wona potage.	88	Popocatepec mont.	144.168
Payco herbe.	323	Pories peuples.	482
Pedro Sarmiento.	432	Porco mines.	392
S. Pedro ville d'Hondure.	258	Port de Cauillos ville.	258
Pemmena w ionc.	91	Port Royal.	56
Pemtegoüet.	59	Port Royal en Floride.	117
Penco baye.	427	Porto belo.	274.275
Penguin oiseau.	441	Porto seguro Capitanie.	521
Permobscof fleuue.	69	Potosi ville & mines.	390
Pehuame arbre.	180	Pozo prouince.	311
Pepins du Peru.	322.	Pucara.	384
Pequea arbre.	493.551.	Puerto de la Plata ville.	11
Pequatoes peuples.	76	Puerto Veio ville.	340
Perea riuiere.	562	Puerto del principe ville.	17
Perico port.	270.271	Pulches peuples.	419.423
Perico port.	273	Puna Ifle.	349
Perles en Floride.	125	Puraque poisson.	508
Pernambuco Capitaine.	528	Puren prouince.	418
Pernapiacaba.	471	Purutu febues.	322
Peroquets du Brasil.	490	Putchamins fruit.	86
Peru Royaume.	319		
Peruuians Rois.	396.397.399		
Peruuian Gouvernement. 400. edifices. 402. superstitions. 403. Monasteres, ibid. festes. 404. langage. 405. poesie. 406. sciences. 407. mois. ibid. memoires, ibid. meurs & coustumes. 408.			
Peschers des perles.	611	<b>Q</b> Uaoque arbre.	303
Petatlan riuiere.	201	Quahzapotl.	137
Petatlan.	213	Quapatli arbre.	143
Petiguares peuples.	478.481	Quaulconex arbre.	7
Peubla de los Angeles.	167	Quauhtlalatzin.	136
Phalange du Brasil.	505	Quauhayohuatli.	ibid.
Phaseoles du Brasil.	503	Queule riuiere.	422
Phatzisiranda arbre.	127	Quereiua oiseau.	491
S. Philippe ville.	183	Querepees peuples.	77
Philippe de Vten.	623	Queretaro.	150
Piandamo riuiere.	314	Querenes peuples.	244
Piatzale prouince.	199	Quibei herbe.	2
Picara prouince.	311	Quibera.	623
Pierre de Orsua.	569	Quimba plante.	336
Pierre Pierrez Heyn.	524	Quimbaia prouince.	311
Pilcomayo riuiere.	456	Quinibecin fleuue.	59
Pilcomayo riuiere.	389	Quintero port.	426
Pillotoas Sorciers.	50	Quipes des Peruuiains.	407
Pinahuitzxihuitl.	142	Quirandies peuples.	457
Pinnas fruit.	7	Quires prouince.	230
Pinnones du Brasil.	137	Quiuira prouince.	219
Pintades Sauuages.	214	Quitlauaca.	149
Piquiri riuiere.	458	Quito prouince.	331
Pirambu poisson.	506	ville.	334
Piratinga.	517	Quixos prouince.	345
Pirito Ifles.	631	Quiximies riuieres.	348
Piros peuples.	233	Quuama prouince.	223
		<b>R</b> Aboc forcado oiseau.	511
		Ramada ville.	295
			René

T A B L E

René Laudoniere:	119	Skallapa bourgade.	165
Reyaleio de Nicaragua.	263	Slyptongen.	608
Richard Hawkins.	438	Soconusco prouince.	245
Rhiobamba Palais.	337	Solana vallee.	344
Rio Grande de Magdalena.	291	Sombrero Ifle.	29
Item.	307	Sonfonate.	255
Rio Grande Capitanie.	541	Sora breuuage.	322
Rio de la Hacha.	296	Sorame riuiera.	588
Rio Iennero Capitanie.	517	Soras peuples.	372
ville S. Sebastien.	519	Soruro mine.	305
R. de la Plata prouince.	452	Soulfte vif.	333
premiere descouuerture.	453	Souriquois peuples.	56
description de la riuiera.	455	Spiritu Sancto Capitanie.	520
Rocca Ifle.	630	S. Steuan del Puerto ville.	164
Rotunda Ifle.	28	Suchitepec prouince.	245
		Supurabu.	472
S.		T.	
Saba Ifle.	28	T Abagia.	57
Sagadahoc fleuue.	60	Tabago Ifle.	605
Sagamos.	80	Tabasco prouince.	191
Sagamos.	56	Taboga Ifle.	281
Sagouin animal.	486	Taborucu arbre.	2
Saguenay riuiera.	44	Taboucuru riuiera.	546
Salamanca ville.	189	Tacobaga.	130
Salines de Araya.	613	Tacunga.	336
Salines de Coro.	624	Tadoufac port.	44
Salta vallee.	466	Tairona prouince.	292
& ville.	ibid.	Talauera ville.	465
S. Salvador en Iuiuy.	ibid.	Talina riuiera.	469
S. Salvador prouince.	252	Tamacoas peuples.	459
ville.	255	Tamalameque ville.	294
S. Salvador ville.	526	Tamales.	241
Salualeon ville.	11	Tamandua animal:	485.556
Samana Ifle.	24	Tamarica Capitanie.	533
Sanctos ville.	515	Tambos du Peru.	333
Sankikans peuples.	81	Tamochala riuiera.	201
Santa bourgade.	352	Tamos peuples.	231
vallee.	353	Tamota poisson.	511
Saona Ifle.	13	Tamuies peuples.	479
Sapenon Ifle.	570	Tangara oiseau.	491
Sarname riuiera.	588	Tangares peuples.	617
Sasque-fanoxes peuples.	85	Tanne fleuue.	16
Saffaffras.	125.126.127.	Tanto Esprit malin.	72
Sayma prouince.	596	Taperica Ifle.	524
Scorzonera herbe.	295	Tapiti animal.	487.556
Sebald de Weert.	439.440.441	Tapouytapere.	559
S. Sebastien Ifle.	517	Tapuias peuples.	480.481
S. Sebastien Ifle.	534	Tapyrete animal.	484
Sebastian de Belalcazar.	305	Taquari riuiera.	458
Sebastian de la Plata.	316	Tarama prouince.	369
Sebastian Cabot.	453	Tarapaya vallee.	392
N. Segouia ville.	627	Tarasque langue.	182
Segouia de Nicatagua.	263	Tarixa.	389.396
Segura ville.	168	Taruga animal.	329
Seregipe del Rey.	327	Tarimbato prouince.	185
Serena ville de Chile	415	Tatabe prouince.	284
Serrana & Serranilla.	260	Tatu animal.	485.556
Shebaios peuples.	582	Taximarca.	183
Siara Capitanie.	543	Tayacutirica animal.	484
Sichos peuples.	336	Tebas peuples.	233
Siguenoc poisson.	61	Teca forte de blé.	411
Simon de Alcazoua.	435	Tecomahaca.	134
Simon de Cordes.	438	Temachalco.	169
Siquifica bourgade.	387		
			Teneriffe

DES MATIERES.

Teneriffe ville.	294	Trinidad Ifle.	603
Tepeaca prouince.	168	Tritons du Brafil.	508.512
Tapeaculco bourg.	147	Truxillo ville de Hondure.	259
Tepeaquilla mont.	148	Truxillo ville du Peru.	352
Tepexco prouince.	144	Tucapel prouince.	418
Tecomares.	196	Tucayan.	217
Terra de Brea.	604	Tucuaia canne.	503
Terre Australe.	448	Tucumana prouince.	463
les gens y demeurant.	449	Tucuyo ville.	627
Terre Neuue Ifle.	34	Tucuyo vallee.	623
habitans.	36	Tumbez vallee.	344
diuers ports.	37	Tuna arbre.	139
Testigos Ifles.	610	Tunia prouince.	300
Teuchtlacozauiquin animal.	165	ville.	304
Texalamatl.	135	Tupiguas peuples.	479
Tezcuco.	149	Tupinakins peuples.	ibid.
Thomas Candish.	437	Tupinambas peuples.	479.520.558
S. Thomas ville.	602 603	Turiame.	632
Thomebamba.	336.337	Turquoifes en Chile.	414
Tiangues.	147	Tutepeque prouince.	175
Tiaguananaco.	386	Tyguares peuples.	540
Tiguas peuples.	227.229	Tyroqui herbe.	502
Tiguez.	221		
Timana ville.	316	V.	
Timbas nation.	313	V Aches de Quiuira.	220
Timbo herbe.	502	Valdiuia ville.	423.429
Timbues peuples.	458	Valledolid de Hondure.	257
Titanes peuples.	395	Vallodolid ville du Peru.	347
Titicaca Lac.	385	Vallodolid de Mechoacan.	183
Tiuitinas peuples.	595	Vallodolid ville.	189
Tlalamatl herbe.	179	Valparayfo port.	415.426
Tlamiz boiffon.	240	Valuerde ville.	362
Tlapa.	145	Vasquio Nunnez Balboa.	278
Tlaquatzin animal.	143	Vbirre poiffon.	509
Tlascala prouince. 164. Gouvernement ancien		Velfers.	621
165. limites de l'Eiefché. 167. ville. ibid.		Venezuela prouince.	ibid.
Tlilayotic pierre	144	Venta de cruces.	271
Tlilxochilt.	141	Venta de cruces.	272
Tobofes peuples.	227	Veragua prouince.	265
Tocayma ville.	301	Vera Cruz ville.	170
Tockowouge racine	87	Verapaz prouince.	246
Toledo ville.	617	Verhuncunquoy animal.	89
Tolten riuere.	423.428	Vguaa riuere.	472
Tolu ville.	288	Viatan peuples.	479
Tomohau vent.	390	Vicunnas.	320.329
Tomomymos peuples.	482	Vianes Sauvages.	342
Tompies peuples	233	Villa del Spiritu fancto.	197
Ton infeete.	489	Villa noua de los Infantes.	422
Tontecac prouince.	214.219.	Villa del Spiritu fancto.	176
Tonala cofte.	253	Villa Rica de Chile.	423.430
Topia prouince.	205	Vilcabamba.	377
Topinambazes peuples.	481	S. Vincent Ifle.	29
Topinagues peuples.	482	S. Vincent Capitanié.	514
Tortuga Ifle.	13	Virafon vent.	5
Tortuga Ifle.	629	Virgines Ifles.	29
Tortuges Ifles.	25	Virginie. 82. & ce qui s'enfuit. langage de gens.	87
Totocke fruit.	572	Vitacucho prouince.	108
Totoqueftal oifeau.	242	Viticos peuples.	368
Toucan oifeau.	491.553	Vittoria de los Remedios.	305
Toyma vallee.	376	Viuores rochers.	22
Trapalanda.	463	Vizcacha animal.	330
Triangulo Ifle.	25	Vnare riuere.	619.621
Trinidad ville de N. Grenac.	303	Volcan.	144.168
la Trinidad ville.	255	Vraba golfe.	277.278
			Vru

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Vru perdrix.	491	Y.	
Vifun cerifes.	325	<b>Y</b> Aquimi riuiere.	201
Vulcan en Yzalcos.	251.253	Yaos Sauuages.	573.582
Vulcan de Quito.	335	Yapu oifeau.	490
Vxitipa prouince.	202	Yare riuiere.	263
	<b>W.</b>	Ybague ville.	304
Walther Ralegh.	100	Xbouypap montagne.	561
Walther Ralegh.	595	Yca vallee.	361
Walrus poiffon.	41	Ycotl arbre.	139
Walperg terre.	98	Yetin infecte.	489
Wapenokes peuples.	76	Yguarfongo prouince.	347
Warrawery peuples.	595	Yguazu riuiere.	458
Wayana wafons peuples.	483	Yolatole boiffon.	240
Waynaffes peuples.	482	Yolloxochitl.	141
Waytaquafes peuples.	ibid.	Ynagua Ifle.	25
Weroances Caffiques.	84.99	Ynchic fruit.	322
Wia riuiere.	579	Ypito riuiere.	456
Wiapoco riuiere.	576	Ytaten riuiere.	416
Wichfacan racine.	87	Ytatiñ prouince.	395
Winauck faffaftras.	98	Yucatan prouince.	186
Wingandeca w.	96	Yucay vallee.	376
	<b>X.</b>	Yuiu vallee.	463
<b>X</b> Agua arbre.	14	Yutu perdrix.	331
Xagua arbre.	303	Yzalcos prouince.	251
Xalapa racine.	181	Yzquiepatli oifeau.	243
Xalapa place.	171	Yztacpalapa.	149
Xalifco prouince.	198		<b>Z.</b>
Xalxocotl arbre.	138	<b>Z</b> Acatecas prouince.	203
Xarapifca.	133	Zacatula ville.	184
Xaragua prouince.	8	Zaccheo Ifle.	5
Xarayes Lac.	455.457	Zahuatl fleuue.	166
Xahuali arbre.	137	Zama prouince.	378
Xahuali arbre.	14	Zamba Ifle.	290
Xauxa riuiere.	370	Zamora ville.	341
Xauxa vallee.	369	Zapotes fruit.	192
Xeres de la Frontera.	204	Zapoteca prouince.	175
Xicapala riuiere.	256	Zapuatan prouince.	199
Xilotepec prouince.	150	Zarbi riuiere.	303.304
Xizaharas montagnes.	624	Zebaco Ifles.	264
Xocoatl boiffon.	240	Zeltales peuples.	244
Xochicapatli arbre.	178	Zenu prouince & riuiere	285.291
Xochixotzotl.	132	Zeyba arbre.	261
Xocoxochitl arbre.	192	Zeybo ville.	11
Xuchinacaztli.	140	Zeybo arbre.	195
Xuruara prouince.	628	Zoques peuples.	192
Xutas oifeaux.	339	Zoques peuples.	244
Xuticalpa vallee.	259	Zumpango.	145
		Zuny prouince.	230

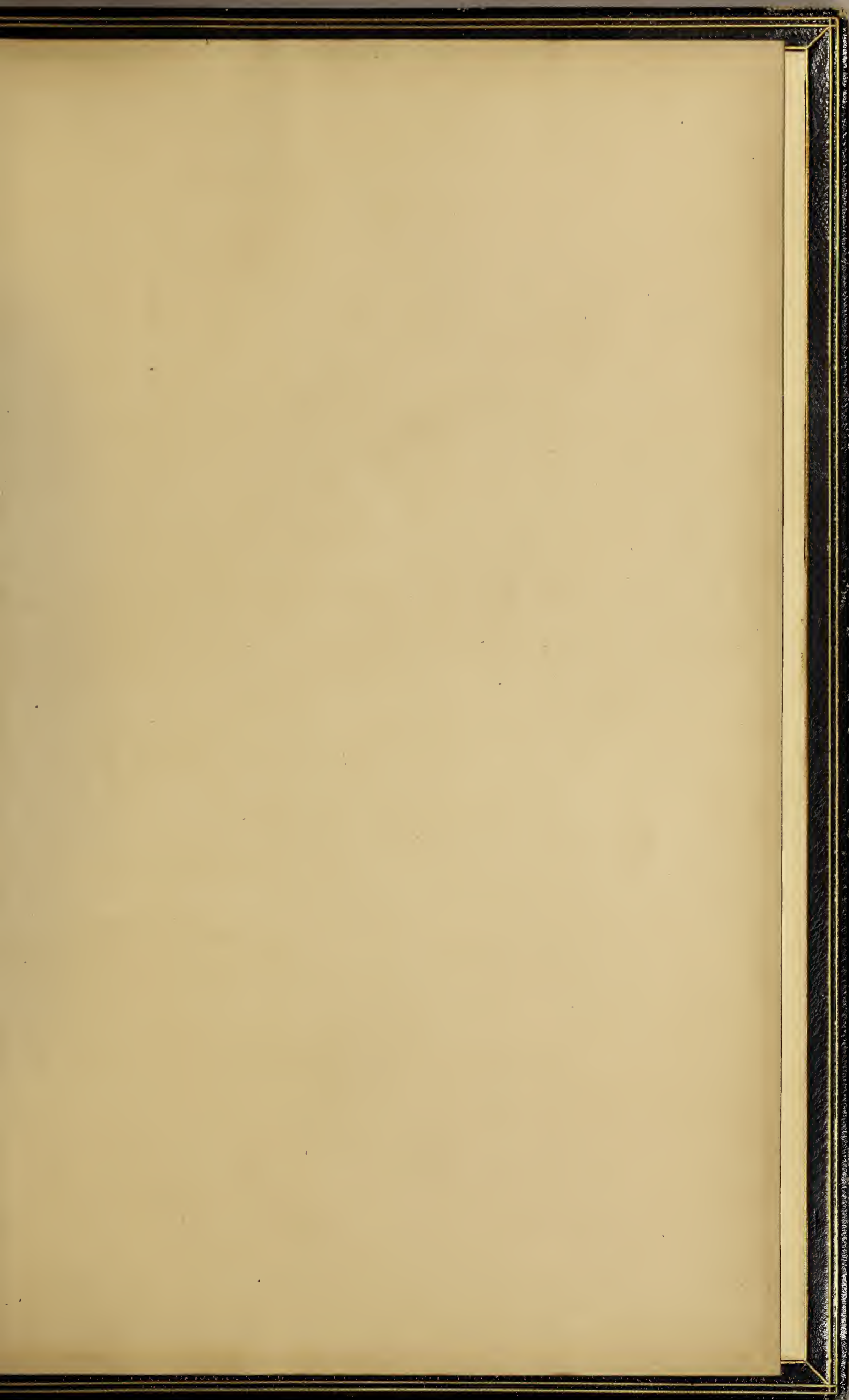
Fautes qui font aduenues inopinement en ce liure.

**P** Ag. 14. Lig. 14. lisez Peninsule, ibid. l. 38. le, meur, ibid. l. 39. s'ouure de fomesme, ibid. l. 40. son, est, ibid. l. 41. fain. P. 70. l. 17. ibid. l. 18. Turquie. P. 72. l. 13. qu'il, ibid. l. 2. vilement, ibid. l. 54. inconstant. P. 71. l. 43. ostez, Chancelier, car c'est vn Office bien diffent. P. 74. l. 30. de Sauuages nommez *Sagam*, c'est ainsi qu'ils appellent leurs Seigneurs. P. 75. l. qu'il nomma, &c. P. 83. l. 37. cinq milles, ibid. 46. *bol Armeni*. P. 96. l. 5. foyent. P. 89. l. 44. toesfois. P. 202. l. 11. *Yaquimi*. P. 244. l. 5. *Alcaldes*. P. 297. l. 28. *Cadiz*, ibid. l. 32. *Canariens*, ib. l. 44. *Contadores*. P. 304. l. 4. pressé, ibid. l. 20. *Tunia*, ibid. l. 21. *Marequita*. P. 313. l. 40. *Bonventura*. P. 341. l. 27. *Paltos*, non *Pastos*. P. 425. l. 28. *Chucuito*. P. 468. l. 18. ciuilibes, ibid. l. 23. enuencent. P. 518. l. 3. defendre. P. 558. l. 9. qu'on. P. 573. l. 33. *Yaos*.



Collated with G. E. Church copy, July 2, 1912  
Church copy has 2 leaves following tp-  
Dedication to Richelieu signed  
B. & A. Elseviers.







F64D  
L158h  
2-SIZE

